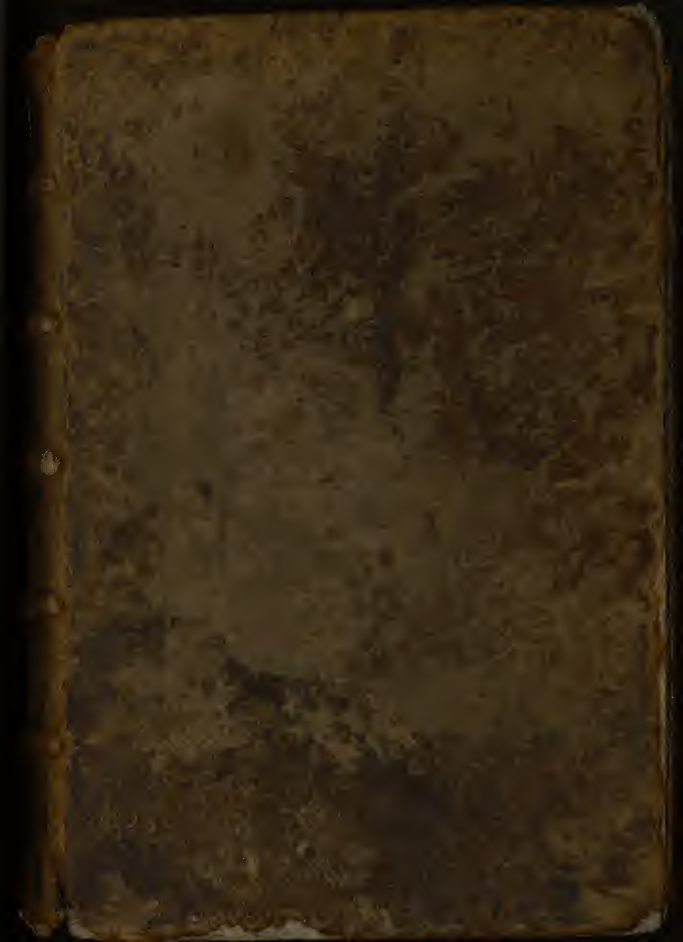


1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Boyer

LES COMMENTAIRES D'ANTOINE LAMBERT NATIF DV LVC, M^E CHIRVRGIEN A MARSEILLE.

DIVISEZ EN CINQ PARTIES, dont les matieres seront marquées à la page suiuante.



A MARSEILLE,
Chez CLAVDE GARCIN, Imprimeur du Roy, du Clergé, & de la Ville. Au nom de IESVS.

M. DC. LXII.

Auec Permission & Priuilege.



TENEVR DES CINQ TRAITEZ contenus en ce present Liure.

La premiere traite des Vlceres malins en general.

La seconde, de la Carie & corruption des os, qui a esté reueu, corrigé & augmenté de beacoup depuis la derniere impression.

La troisiesme, des Fistules en general : Auec vn Commentaire sur les vlceres ronds, circulaires & caues au dessous.

La quatriesme, traite des Fistules lacrymales, de celles de Ianus, & de l'hidrocœle.

Et la derniere, consiste en vn Commentaire sur le Chapitre general des Apostemes du Guidon.

Contenant plusieurs preceptes, enseignemens, & experiences de l'Autheur, necessaires, tant pour la connoissance, que pour la curation de ces maladies.



A MESSIEVRS LES ESCHEVINS PROTECTEVRS ET DEFENSEVRS

Des Priuileges, Franchises & Libertez de la Ville de Marseille.

L'ANGE DE BONIN Escuyer, IEAN LE FEBVRE Bourgeois: Et M. MARC-ANTOINE Reynaud Assesseur.



ESSIEVRS,

S'il est vray que le Corps Politique soit sujet à des maladies & à des symptomes comme le Naturel, & que les Villes les plus florissantes souffrent des langueurs aussi mortelles & des conuulsions aussi funestes que les particuliers qui les habitent, à qui pourrois-je plus justement dedier cet Ouurage,

qui traite de la guerison des Vlceres malins, qu'à des excellens Magistrats, qui sçauent si parfaitement apporter le remede à nos maux publics, & qui n'agissent que pour le bien de leurs Citoyens, & pour le salut du Peuple? Mais si l'éclat qui vous enuironne m'a inspiré cette pensée, i'ay esté obligé de l'executer par le soin que vous auez pris l'exposer au iugement, & luy procurer l'Approbation du Public, & de disposer le Conseil (qui dirige si sagement les affaires de cette Ville) à se charger de son Impression. Il est vray que parmy la satisfaction que ie reçois de m'acquiter de ce deuoir, i'ay ce desplaisir de ne le pouuoir pas faire assez dignement, & ie ne puis pas m'empecher de me plaindre de la foiblesse de mon genie, qui ne me permet pas d'agir selon toute l'estenduë de mon ressentiment & de ma gratitude, & me retient dans les limites d'vn simple mais bien profond remerciement, auquel ie ne puis rien adjouster que le respect auec lequel ie vous le presente, & les souhaits dont ie l'accompagne qu'il puisse estre vtile à tous, afin que cette vtilité le rendant recommandable à la Posterité elle la puisse conuier d'en multiplier les Editions, & que par ce moyen vos Noms (qui demeureront toujours grauez sur son frontispice) soient connus dans la suite de plusieurs Siecles, & en quelque façon consacrez à l'immortalité. Ainsi ce Liure sera la solide reconnoissance du bien que Vous luy faites à present: Et comme vostre protection le garentira des injures du Temps & des attaintes de l'Enuie, aussi il portera à sa teste vn monument eternel de vostre vertu, & sera le Trophée le plus illustre qu'on puisse éleuer à vostre gloire, & le sujet le plus magnifique de l'emulation de vos Successeurs. En effet, MESSIEVRS, *qui n'aura pas vne*

infinie veneration pour Vous, quand il apprendra que dans les delicates conjonctures du temps & parmy les estranges secousses ausquelles les Magistrats Politiques sont exposez Vous auez toujours gardé vne si grande fermeté de cœur & d'esprit, qu'il n'est point d'accident si nouueau & si impreueu qui vous ayt pû surprendre, point d'affaire si embrouillée que Vous n'ayez sçeu démeler, point d'artifice si bien conceu ny de tentation si pressante qui ayt seulement esté capable d'effleurer la delicatesse de vos consciences. C'est, MESSIEVRS, *cette parfaite integrité, qui est l'objet de l'amour de vos Citoyens, & l'admiration des Estrangers, & que ie ne sçaurois mieux exprimer qu'en vous comparant à cette Image de Minerue, qu'on voyoit à Megare, dont le corps estoit doré & les mains d'yuoire; car tout le Corps de vostre Escheuinage estant pur, riche & éclatant comme l'or, on remarque neantmoins que ses mains ou pour le dire plus clairement celles de chacun de Vous sont blanches & nettes comme l'yuoire, & qu'on n'y peut apperceuoir aucune de ces taches qui par fois pour n'estre pas grandes ne laissent pas de noircir la vie & la reputation des Hommes. Et bien que cette probité que Vous possedez si eminemment soit la Reyne des Vertus, & qu'elle couronne toutes les autres principalement en la Personne des Magistrats politiques dont les deuoirs sont enchassez entre le seruice du Roy & l'auantage de leurs Citoyens: ie ne puis toutesfois me taire de cette merueilleuse diligence auec laquelle Vous-vous en acquittez, ny oublier de dire, que dans vne éleuation d'esprit qui vous porte aux actions éclatantes, Vous auez vne Ame tout à fait soûmise à la volonté de vostre Prince. Vous ne sçauez pas moins obeir aux Loix que commander*

aux Hommes, & tout le monde demeure d'accord, qu'il n'y eut iamais des Consuls plus soigneux & plus vigilens, plus intelligens & plus fidelles, ny qui ayent coupé plus de testes aux hydres des procez dont nostre ville & son commerce fourmillent. Si bien que vostre élection a solidement justifié le dire de l'Apostre : Que toute puissance vient de Dieu, elle est vn coup de la Diuine Prouidence, qui a accordé le caprice du Sort auec les suffrages de vos Citoyens ; qui n'a pas voulu laisser dans la foule & dans le repos tant de vertus destinées à l'action & au bien de la societé : Et qui vous ayant choisi dans vne saison si orageuse pour reparer les desordres de cette Ville, a eu le soin de vous pouruoir des qualitez necessaires pour l'executer. Que s'il est vray que ce que les Astres sont au Ciel, les Charges & les Dignitez publiques le sont sur la terre, & que les Officiers tiennent la bonne ou la mauuaise fortune des Citez attachée à leur gouuernement, ne deuons nous pas esperer que cette Ville reprendra ses premieres forces & son ancienne splandeur, & qu'elle se verra bien tost en estat de posseder par vostre addresse & par vos soins la felicité publique, qui comprend la Tranquilité & l'Abondance, apres laquelle les peuples souspirent toujours? Ainsi Marseille deuiendra par la generosité de vostre conduite, l'objet de la complaisance & de l'estime de son Souuerain, qui luy donne deja vn auant-goust de sa Royale bonté par le desir qu'il a de restablir son Commerce : Tous ses Habitans feront des vœus pour vos personnes & des panegyriques pour vos actions, & se confesseront hautement obligez à vostre vertu de leur auancement & de leur fortune. De là vient qu'ayant l'honneur d'estre l'vn de ces Citoyens, admirateurs de cette mesme vertu, il est bien juste que ie méle ma voix à

celle des autres, & que pour vn témoignage illuſtre de mon reſſentiment ie vous ſupplie d'agréer le preſent que ie vous fais de cette œuure, & qu'arreſtans voſtre veuë ſur les preceptes d'vn Art qui a pour objet la ſanté des Hommes, ſatisfaits de la richeſſe de la matiere, Vous ne jetiez pas les yeux ſur les defauts de l'ouurier, qui ne manquera iamais de bons deſſeins pour le ſeruice du public, & qui n'a point de plus forte paſſion que celle d'eſtre reconnu,

MESSIEVRS, Pour

Voſtre tres-humble & tres-obeyſſant ſeruiteur.

ANTOINE LAMBERT.



PREFACE.

A My Lecteur, Pour m'acquiter d'vne partie de ce que i'auois promis dans mon Commentaire sur la Carie & corruption des os: Ie te presente maintenant auec luy celuy des Vlceres malins, & des Fistules, que i'ay composé, tant pour mon instruction particuliere que pour celle des Apprentifs, de tout autant de preceptes & enseignemens que i'ay pû tirer d'Hippocrate & de Galien, dans lesquels les modernes ont puisé tout ce qu'ils ont de plus excellent, aussi bien que les veritables & plus asseurez fondemens de l'Art: Et ie ne doute point que les Liures nouueaux que l'on compose tous les iours ne fussent encore mieux receux & approuuez, si on prenoit la peine de rechercher fidellement chez les Anciens tout ce qu'ils ont enseigné sur le sujet que l'on traite; veu que dans mon sentiment la moindre partie de ce qu'ils ont sçeu, est sans comparaison plus profitable que tout ce que nous en sçauons: Aussi ie n'approuue pas entierement cette pensée de Guidon: *Que nous sommes comme les enfans au col d'vn Gean, qui peuuent apperceuoir quelque chose dauantage que celle que le Gean void.* Et ie ne suis pas si facile à persuader qu'vn Chirurgien puisse parier en son Art auec ces deux grands Genies de l'Antiquité, & rencherir sur leurs pensées; Car bien que cette sen-

Le meilleur moyë de profiter, dit Quintilian, c'est d'enseigner ce qu'on a appris.

Au chapitre singulier.

tence aye lieu à quelque chose particuliere: Neantmoins ie ne pense pas, pour bon esprit que l'on aye, que le iugement soit si sublime pour conceuoir toute leur doctrine, & auoir la connoissance plus esclairée pour y voir de plus loin. Voilà pourquoy i'ay compilé & rangé dans ce volume, le plus clairement & auec le plus de breueté & d'exactitude que i'ay pû les preceptes les plus vtiles qu'ils nous ont laissé en faueur du sujet que nous traittons, qu'infalliblement i'aurois rendu plus accomply si i'auois intelligence des langues Greque & Latine: & auquel par forme de commentaire i'ay adjousté quelques pensées que i'ay pris chez les Modernes, & accompagnées de quelques vnes des miennes, aymant mieux exposer les dernieres à la censure (de laquelle on est quelquefois bien edifié) que de relacher du dessein de les escrire. Et parce que i'ose me promettre qu'elles ne sont point absolument inutiles, ie seray excusable de les auoir mises au iour; puis qu'en cela ie n'ay fait que satisfaire à cet enseignement de Galien, *Pource que la longueur de l'Art excede la vie de l'Homme*, dit-il, *en sorte qu'il ne peut ensemble estre commencé & parfait par iceluy, quelque diligent & laborieux qu'il puisse estre: C'est pourquoy il est necessaire que chacun escriue ce qu'il a appris & connu, & laisse de commentaires à la Posterité, lesquels diligemment, exactement en peu de mots & en langage clair, declarent & interpretent toute la nature des choses qu'il faut sçauoir.* Que si tu condamnes l'œuure comme prolixe, ie respons auec le mesme Autheur, encore que la façon d'enseigner en peu de paroles ou aphoristique soit excellente, que neantmoins

Comment. Aphoris. 1. liur. 1.

l'autre eſt ſans comparaiſon plus vtile. *Il eſt enſeigné par nous qui auons experimenté*, dit-il, *que les ouuriers ſont rendus parfaits par vne maniere d'inſtruire non pas breue ny abbregée.* Adjouſtons qu'encore que l'ouurage paroiſſe long, toutesfois ſi tu conſideres le genre d'eſcrire par Sommaires, par nombres ou par chiffres qu'on void au commencement du chapitre, tu le conceuras aſſez bref, d'autant qu'on y apperçoit preſque dans vn moment ce que l'on deſire de lire, ſans qu'il y ayt aucune neceſſité de s'ennuyer en la lecture entiere d'iceluy : conſideration qui m'a auſſi obligé de ne faire point de Table alphabetique, faiſant ſeulement à la place d'icelle vne enumeration des liures, & en ſuite les chapitres qui expliquent & particuliariſent la matiere traitée en iceux. Que ſi tu veux ſçauoir quelque choſe, par exemple, de ce qui eſt parlé dans les ſignes ou dans les cauſes du premier Liure, tu n'as qu'à parcourir en liſant cette forme de Table iuſques à l'endroit où eſt la chiffre qui te renuoye, & marque la page à laquelle tu auras recours, & dans la lecture du Sommaire d'icelle, qui eſt comme vn diſcours racourcy de la matiere que ie traite, tu trouueras à mon avuis ce que tu cherches. Ie n'ignore pas que la queſtion contre Theſſalus ne me garentit pas abſolument du blâme d'eſtre long, puis que nous voyons ſa doctrine ſur les vlceres malins refutée par Galien : Mais parce que ſa condamnation ſe trouue décrite en diuers chapitres, ie ne croy pas que le deſſein de la rapporter à vn ſeul ſoit ſans quelque excuſe : I'accorde que le public retireroit de plus grands auantages, ſi au lieu d'icelle i'auois examiné la

Cōment. 17 du 3. offici.

la methode de Paracelse, & de ceux qui témoignent du mespris & de l'auersion pour le sçauoir & experience de Galien. Mais comme ie ne suis pas versé dans leur doctrine, & peu en celle de Galien, (à laquelle ie me suis pourtant proprement attaché depuis mon apprentissage) ie ne pouuois pas interposer vn iugement solide sur leurs differentes conceptions, bien que ie ne doute pas que celles de Galien ne soient mieux fondées, veu qu'ayant de meilleures instructions que Paracelse & ceux de sa secte, en ce qui regarde le corps humain qui est le sujet de la Medecine, il est probable qu'on peut conclurre d'iceluy, qu'il a eu de plus belles lumieres, tant pour la connoissance des maladies que pour la conseruation de la santé & la guerison d'icelles. Dauantage, tu ne dois pas trouuer à redire si ie ne discours que de l'essence & du pronostic des vlceres auec varices ou auec hemorroïdes, & du chancre, sans parler de leur cure; puis qu'il ne semble pas necessaire d'en discourir, attendu que difficilement ces especes d'vlceres obeyssent aux remedes, & il est toutesfois important à la dignité de l'Art, que le Chirurgien aye vne inteligence parfaite de ces trois maladies, dont le iugement est tellement particulier à chacune, qu'il ne peut iamais estre bien compris par le prognostic vniuersel des vlceres malins. Ie croy aussi que tu trouueras estrange que ie traitte du regime de viure & des autres remedes generaux, puis qu'il semble que les seuls Medecins en ont la veritable doctrine, l'vsage, l'experience, & sont maintenant dans la possession de les ordonner: Mais si tu fais reflection

que pour vaincre la rebellion des vlceres on a grandemẽt besoin, & plus qu'en aucune autre maladie Chirurgicale de ces salutaires remedes: Tu m'accorderas que ce Commentaire auroit esté defectueux, si on les eust enseuelis dans l'oubly, outre que ie n'ay fait que rapporter, à l'exemple de plusieurs autres Chirurgiens, ce que les plus graues & experimentez Medecins en ont escrit: Et que d'ailleurs nous auons iuste raison d'en auoir quelque connoissance, & les mettre en pratique, quand ce ne seroit que pour éloigner la calomnie, qui est assez ordinaire lors que les succez ne respondent pas à nos esperances, & faire connoistre que le veritable blasme doit estre donné à ce qui en est la veritable cause, laquelle nous est obscure, doubteuse ou inconnuë, tant que nous ignorons la faculté & vertu du regime de la purgation, de la saignée & des breuuages vulneraires, qui empechent la consolidation des vlceres lors qu'on n'en vse pas à propos. Or la connoissance de ces choses est encores d'autant plus necessaire qu'il se rencontre ordinairement que nous traitons les vlceres sans Medecin. De plus qu'il y a de l'apparence que *Philoxenus & Tarceus* Chirurgiens citez par Galien s'en seruoient, à qui il attribue l'inuention de certaines formules ou topyques qui guerissoient les vlceres *dysepulotiques*, ce qu'ils n'auroient sceu faire sans l'vsage des vniuersels. Adjoustons qu'enuiron ce temps-là on commettoit aux Chirurgiens la cure des fractures, des luxations, des playes & des vlceres, sans vser de la distinction, *à l'exclusion de la purge, de la saignée & du regime*, aussi comme ces parties de la Me-

Ch. dernier du 3. & 17. du 4. l. de la comp. des med. gen. & method. 6. ch. dernier & meth. 4. ch. 4.

Dalechãps Liu. 6. ch 1. de Paul.

decine leur estoient soumises, il est vray-semblable que les Medecins du temps de Galien en dédaignoient les preceptes, ou n'employoient pas la longueur du temps necessaire pour les apprendre, ainsi que l'on conjecture des paroles suiuantes. *Du temps d'Hippocrate,* dit-il, *les Medecins apprenoient les enseignemens de l'Art, specialement ceux qui appartiennent à la Chirurgie: mais maintenant ils ne les apprennent du tout point, ou ils n'y mettent guiere du temps pour les apprendre.* Or la partie de Chirurgie qui traitte des vlceres contumaces enseigne de purger, de saigner, & la forme de vie que le malade doit garder. Puis donc que les Medecins anciens negligeoient les preceptes que nous deuons pratiquer en la guerison des vlceres, dans le nombre desquels on rapporte ceux qui nous instruisent en la science & vsage des vniuersels: Il falloit par consequent qu'ils fussent absolument soûmis aux Chirurgiens, car il y a de l'apparence qu'ils n'auroient pas abandonné les maladies comme incurables, pour la seule raison qu'ils ne sçauoient pas vser d'iceux. De ce raisonnement nous pouuons conclurre, que si cette defference a esté donnée aux Chirurgiens de ce siecle-là, auec combien plus de raison elle doit estre continuée dans celuy où nous sommes, où l'on remarque que la plus part sont sçauants en l'Anatomie & en tout ce qui compose le corps humain, dans lequel consiste la veritable science du Medecin. Consideration qui a fait dire à Riolan que *la Medecine se trouue toute entiere dans l'Anatomie, que si on en retranche l'indication qu'on tire des parties, on verra qu'il ne sera pas mal aisé de venir à bout du reste, non*

Comm. 22. du 1. des articl.

Liu. 6. chap. dernier de son antrop.

pas ſeulement en ſix mois, comme diſoit Theſſalus, mais en moins de ſix iours au rapport de Galien. Voila pourquoy ſi la partie la plus difficile, la plus obſcure & la plus importante eſt connuë où eſt l'objet du Chirurgien, on ne doit point reuoquer en doute que le regime, la ſaignee, la purge, qui luy ſont en tout inferieurs & d'vne connoiſſance plus facile ne ſoient de ſes appartenances. I'auoüe que ſi Meſſieurs les Medecins vouloient prendre la peine d'eſcrire ſur ce ſujet, ils y reuſſiroient incomparablement mieux que moy. Tu m'accuſeras peut eſtre encore que i'vſe de redite en rapportant vne meſme ſentence en diuers lieux, ce que i'ay fait pour me rendre plus intelligible & plus croyable. *Vne choſe n'eſt pas trop dite*, dit Seneque, *quand*
Guidon en ſa preface. *elle n'eſt pas aſſez dite.* Dauantage tu pourras dire que n'ayant pas entierement ſuiuy la forme d'eſcriredes Modernes, ſpecialement de ceux qui ſont les plus recommendables, comme Guy de Chauliac, Ambroiſe Paré, Iean Deuigo, Tagault, Courtin, Aquapendente, & autres bons Autheurs, i'ay pluſtoſt obſcurcy & enuelopé de nuages vne pratique & methode receuë depuis long temps, que renduë claire & intelligible: Mais à l'exemple de ces grands Hommes ayant choiſi & tiré les mots & fondemens de ce Liure dans ceux d'Hippocrate & de Galien, ie n'eſtime pas qu'il ſoit moins receuable que les leurs, outre que tu liras dans le vingt-quatrieſme chapitre la maniere de guerir l'vlcere qui eſt ſimple, ſuperficiel & ſans complication d'aucune cauſe maligne: & par ainſi tu trouueras dans ce Commentaire comme vn

traitté general d'vlceres presque parfait & accomply, duquel bien que la locution soit mal polie, & éloignée de la pureté de celle du temps, si est-ce pourtant que ie ne la croy pas si rude que le sens n'en soit facilement entendu des Chirurgiens qui sont tant soit peu versez en l'Art. Que si tu n'es pas satisfait de ma responce, considere auec Galien, *qu'y ayant deux sortes d'obscuritez, l'vne qui est telle de sa nature, l'autre principalement pource qu'il y a plusieurs sortes d'auditeurs,, les vns qui sont bien instruits auant qu'ils escoutent, les autres rudes, sans exercice de l'Art, quelques vns qui ont l'esprit vif & prompt à apprendre, & d'autres qui l'ont hebeté ou tardif.* En ce cas ie ne fais pas difficulté de croire que si mes Commentaires sont leus par la derniere sorte de Chirurgiens, ils en conceuront auec peine le sens, que peut estre ils condamneront sans l'entendre: Mais tousiours quelque opinion que tu en ayes, ie ne laisseray pas de continuer d'escrire, & de me flater de cette esperance que mon dessein estant de seruir au public, il ne sera pas desagreable à tous, & qu'il se rencontrera infalliblement quelqu'vn qui aura l'amour, la charité ou la complaisance d'en excuser les defauts. Adieu.

En son Poëme sur la sent. 1. des fract.

APPROBATION DES DOCTEVRS Medecins de l'Aggregation de Marseille.



Ous soubs-signez Docteurs Medecins ordinaires & aggregez de Marseille; certifions auoir leu & examiné vn Liure intitulé, LES COMMENTAIRES D'ANTOINE LAMBERT *Maistre Chirurgien à Marseille, diuisez en cinq parties*, dans lequel nous n'auons rien trouué qui ne soit conforme aux veritables Regles de la Chirurgie, & d'ailleurs tres-vtile à ceux qui se meslent de guerir les maux dont il traitte. C'est le témoignage que nous en donnons au public. Fait à Marseille ce vingt-huictiesme Mars mille six cens soixante-trois.

TVRIN, D. M. Ordinaire & Aggregé.

PELISSERI, D. M. Aggregé.

BRVNET, D. M. Aggregé.

DE PEIRVIS, D. M. Aggregé.

A. ROVGIER, D. M. Aggregé.

COMMENTAIRE
ſur les vlceres malins.
CHAPITRE PREMIER.
De la definition de l'vlcere malin.

SOMMAIRE.

I. *Neceſſité de nous inſtruire en la connoiſſance des vlceres malins.* II. *Deſquels il faut ſçauoir les choſes vniuerſelles, & les particulieres.* III. *On doit neantmoins pluſtoſt s'exercer à celles qui ſont particulieres.* IV. *Pourquoy eſt-ce que nous eſcriuons amplement des vlceres malins en general.* V. *Diuiſion de cet ouurage.* VI. *Deſſein de l'Autheur ſur le particulier des vlceres malins.* VII. *Des noms que les Anciens leur donnoient.* VIII. *Les vlceres malins cedent difficilement aux remedes topyques.* IX. *Les epulotiques qui ſont appliquez auparauant qu'on aye oſté la cauſe maligne augmentent les accidens des vlceres.* X. *De la difference qu'il y a entre la caloſité & la cicatrice, & de cette derniere auec la peau.* XI. *Le callus empéche que la cicatrice ne ſe peut pas faire.* XII. *Definitions eſſentielles des vlceres malins.* XIII. *Raiſonnement de Gal. ſur icelles.* XIV. *Sçauoir ſi les cauſes malignes ſont communes à tous les vlceres.* XV. *Solution de la queſtion.* XVI. *Tous les vlceres caleux ne ſont pas malings.* XVII. *Comme auſſi tous ceux qui ſont difficiles à guerir.* XVIII. *L'vlcere qui ſe conſolide difficilement a vne fort grande eſtenduë.* XIX. *Les playes ſont dittes malignes pour d'autres reſpects que les vlceres.* XX. *Il y a des vlceres qui ſont appellez malins pour les meſmes raiſons que les playes.* XXI. *Les bleſſures des iointures acquierent promptement la malignité qui forme l'vlcere malin.* XXII. *Il y a trois ſortes de playes qui ſont dittes malignes.* XXIII. *Gal. auoit colligé ſa penſée d'Hipocr.* XXIV. *En quoy la malignité de la playe & celle de l'vlcere different.*

I. TANT plus vne maladie eſt grande & maligne, d'autant mieux ceux qui ſont perſuadez du veritable deſir de la guerir doiuent auoir d'affection pour ſçauoir ce qui eſt de ſon eſſence & de ſa curation. Or puis que nous auons propoſé d'eſcrire des vlceres malins, affections tres-importantes, & cõme le centre où vont fondre & terminer preſque toutes les maladies.

Chirurgicales qui n'ont pas esté bien traittées, comme sont apostemes, playes, vlceres, fractures, & luxations: il faut que le Chirurgien qui veut preuenir des sinptomes pareils en connoisse la nature tres-exactement. Dauantage, qu'il aye à proportion d'autant plus de science, lors que de semblables maladies sont changées en vlceres malins, que l'affection se rencontre pour lors plus difficile à guerir & plus perilleuse: C'est ce qu'ont sous-entendu le diuin Hippocr. & Gal. quand ils ont escrit, *Aux tres-grandes & extremes maladies soient faites tres-exactes, tres-exquises & vniuerselles curations.* Ainsi par vne vray-semblable raison aux maladies qui sont moins grandes ou moins aiguës, les remedes doiuent estre moins exactes, moins extremes & moins vniuersels. Puis donques que le mot de malin suppose tousiours vn mal qui est grand, il est important & necessaire à celuy qui en veut sçauoir toutes les proprietez & accidens d'auoir beaucoup de doctrine & d'experience Considerations qui nous imposent la necessité de nous bien instruire en la connoissance de ce traitté.

Aph. 6. l. 1. & au com.

II. Mais afin que nous en puissions examiner les circonstances plus soigneusement, & auec plus de methode, nous le commencerons par le discours vniuersel; car *dans la Nature & dans l'Art le general precede le particulier*: Nous le composerons d'autant de sentences, documens & preceptes que nous pourrons compiller des Autheurs anciens, tant pour faire voir combien ils ont excellé sur cette partie de Chirurgie par dessus les modernes, qui n'en ont comme rien dit de graue & d'vtile, qui n'aye esté colligé de leurs liures, que pour n'obmettre que le moins qu'il nous sera possible, de ce qui peut estre necessaire pour auoir vne plus parfaite intelligẽce de ce mal: & apres dans l'ordre que nous auons projetté dans la Preface: nous en escrirons en particulier, parce que *ce n'est pas assez d'auoir seulement connu les choses vniuerselles, il faut semblablement s'exercer à celles qui sont particulieres.* Adioustons auec Aristote, les discours generaux sont foibles & vains, en ce qui regarde les operations & les particuliers sont plus asseurez, d'autant qu'elles se pratiquent sur iceux.

Galien. Com. aph. 16. l. 1.

Galien. Meth. 3. c. 10. au 2. de la cõp. des medic. gen. sec. 2. & au ch. 5. du 5. des simpl.

Au 2. des etiq. tex. 7. & au 2. de la Methaphy.

III. Veritablement les discours vniuersels enseignent beaucoup de choses en peu de mots, quand ils sont vrais: mais ils nuisent aussi beaucoup lors qu'ils sont faux, c'est pourquoy le lecteur ne s'y doit pas si fort attacher, qu'il ne fasse autant ou plus de consideration sur les fondemens particuliers; car *la methode consiste dans les choses vniuerselles & l'exercice dans celles qui sont particulieres.* C'est aussi en faueur de la mesme raison que Gal. auoit escrit, *Le Medecin doit obseruer, tenir comme vne loy, & eslire ce qui est le plus propre au mal, sans auoir esgard à certains lieux communs.* A cette cause Arnaud de Ville-neufue disoit, que le Chirurgien qui ignoroit la qualité de chaque indiuidu, operoit le plus souuent mal à propos.

Galien. au l. des facult. des alimẽs. meth. 9. ch. 5. au cõ. sur le l. des bandes.

IV. Toutesfois comme les choses particulieres sont infinies, &

que ce qui eſt infiny ne peut eſtre definy ny borné par connoiſſance, ſelon les regles des Philoſophes: Nous diſcourrons dans cet ouurage le plus amplement que nous pourrons, des vlceres malins en general, & des medicamens ou remedes neceſſaires à la curation d'iceux, afin que nous puiſſions mieux comprendre ce qui conuient à chaque eſpece particuliere. *Car ce qui eſt commun à tout l'Art doit eſtre plus amplement declaré que ce qui eſt particulier, ſpecialement quand on ne veut plus parler de ce qu'on aura traitté vne fois.* Auſſi nous n'auons pas determiné d'eſcrire de tous les vlceres malins en particulier. Adjouſtons à cela, que ſuiuant les meſmes Philoſophes, les choſes ſpeciales ſont contenuës en celles qui ſont generales. Galien. Com 4. du 1. offici e.

V. Mais d'autant que comme a dit Ciceron: Toute diſpute ou diſcours bien tiſſu doit prendre ſon commencement de la definition de la choſe propoſée, & comme Gal. a dit plus particulierement, *l'art & maniere de ſçauoir diſcerner & connoiſtre les paſſions & maladies doit preceder*, c'eſt à dire la cure, puis que nous paruenons à cette connoiſſance par la connoiſſance du nom, & par la connoiſſance de la choſe ſignifiée par iceluy. Nous donnerons premierement les appellations & deffinitions de l'vlcere malin: Apres nous traitterons des differences, des cauſes, des ſignes, & de la curation generale d'iceluy. Au 1. des offices. Com. 4. du 1. officin. & au 2. de ſa methode.

VI. Touchant le particulier, nous le deſpartirons en diuerſes ſections: Dans la premiere, nous parlerons des fiſtules en general: En la ſeconde, de la carie, de laquelle nous auons defia eſcrit: Nous deſcrirons en la troiſieſme partie de quelques eſpeces particulieres & plus ſimples: ſçauoir-eſt, vn Commentaire ſur les fiſtules lacrymales, & ſur les ſix premieres ſentences du liure des fiſtules d'Hippocr. & ſur la ſentence ſixieſme du meſme Autheur, traittant des vlceres circulaires & caues au deſſous: Et finalement nous finirons nos ouurages par vn chapitre ſur les hidrocelles.

VII. Galien lumiere des Medecins, & qui a le plus dignement eſcrit parmy les Anciens, apres Hippocr. de la nature & eſſence des vlceres malins, les appelloit indifferemment du nom, inueterez, contumaces, diuturnes, cachoetes & rebelles à guerir, à cauſe que de ſemblables vlceres n'obeïſſent pas aux medicamens deſtinez à leur gueriſon. *Les vlceres cachoetes, inueterez, diuturnes, contumaces, malins & rebelles à guerir*, dit-il, *ſont ceux qui ne veulent pas ceder aux remedes.* Ch. 4. du 5 de l'vſage. meth 4. ch. 4. & 5.

VIII. Or il n'y a point de doute que les vlceres malins ne ſont iamais ſurmontez & vaincus auec les topyques, indiquez par la premiere intention curatiue, qui eſt l'exſication, ſans au prealable auoir agy auec les vniuerſels, & oſté tous les obſtacles & empeſchemens de l'vnion, ainſi que preuue Galien, eſcriuant contre Theſſalſus, pource qu'il rendoit tels vlceres ſemblables à vne playe recente. *Car tant que durera la fluxion malingne qui a fait les vlceres durs & calleux*, continuë il, *tu ne profiteras de rien en la curation, & ne reſultera aucune autre choſe de* Method 4. chap. 4.

ta coupeure qu'amplification, puisque nonobstant l'incision les vlceres seront derechef endurcis. Ce n'est donc pas sans cause, suiuant la pensée de cet Autheur, que les vlceres malins ne cedent pas aux seuls topyques.

IX. Aussi si les epulotiques ou cicatrisatifs estoient appliquez auparauant la separation de la cause antecedente, l'humeur decoulante au lieu vlceré seroit semblablement endurcie, veu que la faculté des desfechants est nonseulement de ne souffrir l'acumulation & assemblement d'aucune humidité entre les parties qu'ils doiuent nourrir, mais aussi de consommer celle qui est aux parties qu'ils doiuent cicatriser, & par leur adstristion endurcir la chair des vlceres en forme de callus; *Car la vertu d'iceux*, dit Galien, *est de retirer, constraindre, constiper, dessecher, & faire dur en maniere de callus.*

Sect. 22. du 2. de la cōp. des med gē & ch. 15. du 5. des simpl.

X. Que si l'on objecte que cet Autheur a escrit *le cuir*, c'est à dire la cicatrice, *est comme vne chair endurcie en callosité*, & par consequent inferer de ces paroles que les remedes exiscatifs formeront ou continueront vne couuerture pareille aux vlceres malins : Nous respondons que Galien a vsé du mot *comme* pour nous faire entendre qu'il y auoit veritablement quelque ressemblance entre la callosité & la cicatrice; mais il ne conclut pas que ces deux accidens soient absolument semblables : Aussi vne pareille pensée choqueroit le sens commun, qui nous fait connoistre que les bords caleux ne peuuent pas cicatriser l'vlcere, si tout premierement cette callosité n'en a esté separée. Nous estimons neantmoins que comme il y a quelque analogie entre la cicatrice & la peau, il se rencontre aussi quelque similitude parmy la dureté & la cicatrice : Il semble que Galien soit Autheur de cette opinion, quand il dit, *La cicatrice endurcie en maniere de callosité est semblable à la peau, toutesfois elle n'est pas peau, parce qu'elle est plus dure, comme on connoist à la veuë & à l'attouchement, & aussi par la raison, ainsi qu'il est manifeste en ce que la cicatrice ne produit point de poils.* Or l'on peut manifestement conceuoir par ce discours, que ces deux mots, *comme* & en *maniere*, font vne veritable distinction entre la *peau* & la *cicatrice*, & de cette derniere auec le *callus*.

Meth. 14. cha. 16.

XI. Dauantage, bien loin que la callosité soit espece de cicatrice, qu'elle mesme empéche que la cicatrisation ne se peut pas faire, ainsi qu'a esté remarqué par Iean Deuigo, d'autant qu'elle contregarde, dit-il, que la matiere enuoyée de la nature pour engendrer la chair, ne passe par les pores, & fasse son operation naturelle, c'est à dire, remplace la substance perduë, & forme la cicatrice. Concluons donques, que les vlceres qui ne cedent ou qui ne se peuuent pas consolider par l'application des seuls topyques dessechants, qui sont leurs veritables remedes, seront par consequent contumaces, inueterez, diuturnes, & malins.

Ch. 1. l. 4.

XII. Mais parce que la definition proposée est par trop obscure, Galien exprime l'essence de ce mal par vne seconde ou troisiesme plus

parfaite, plus claire & plus intelligible. *Les vlceres malins*, dit-il, *ſont ceux deſquels les parties ſont tellement viciées qu'elles corrompent le bon ſang, matiere de la nourriture, où lors que ce qui découle aux parties eſt ſi fort changé, qu'il les corrode, quoy qu'elles ſoient ſaines.* au l. des tũ.

XIII. Si nous-nous attachons aux definitions que nous venons de rapporter, il ſera aiſé à conceuoir que l'eſſence de la malignité des vlceres doit conſiſter en l'vne de ces deux cauſes : ſçauoir-eſt, ou à raiſon que la *cacochimie* & impureté des humeurs corrompt le temperament naturel de la partie vlcerée, ou parce que la *cachexie* & mauuaiſe habitude de la partie malade gaſte l'humeur qui y découle. Toutesfois ſi nous deferons au meſme Autheur, nous reconnoiſtrons vn troiſieſme moyen de la diuturnité & rebellion des vlceres. *Il y a trois manieres d'vlceres difficiles à guerir*, dit Galien : *la premiere, vient de l'intemperie de la chair vlcerée : la ſeconde, procede de la mauuaiſe qualité du ſang : & la troiſieſme, de la trop grande abondance d'iceluy.* La premiere de ces conditions conuient aux *vlceres cachoetes*, & les deux dernieres, à ceux qui ſont *diſepulotiques.* Metho. 4. chap. 1.

XIV. On objecte que ſi la malignité de l'vlcere conſiſte en la corruption de la chair vlcerée, qui gaſte l'humeur qui decoule en la partie atteinte de ce mal, ou quand l'humeur fluante altere & corrompt cette chair, il n'y doit point auoir de difference parmy les vlceres, & par conſequent que c'eſt en vain de former ces diuiſions, & auec d'autant plus de raiſon qu'on n'en remarque pas vn dans lequel il n'y aye alteration de l'vne ou de ces deux ſubſtances, parce que les trois genres, la ſanie & pourriture ſont neceſſairement en tous.

XV. Reſpondons, qu'encores bien que la corruption ſoit à toutes les ſortes d'vlceres, que neantmoins elle n'y eſt pas en pareil degré de malice; car elle eſt incomparablement plus grande & plus cachée en ceux que l'on appelle malins, leſquels ſont touſiours accompagnez de fluxion, cauſée ordinairement & le plus ſouuent par des humeurs tres-mauuaiſes, qui produiſent la decoloration, dureté des bords, eroſion, cheute des cheueux, douleurs, mauuais excremens, & finalement la rebellion & reſiſtance à la gueriſon, laquelle on ne peut iamais obtenir que par l'vſage des vniuerſels, conjointement auec celuy des topyques, accidens que nous ne remarquons pas aux vlceres exempts de malignité.

XVI. Il faut toutesfois prendre garde, bien que Galien qualifie les vlceres caleux du mot de malins : il n'a pas entendu neantmoins que toutes telles eſpeces d'vlceres fuſſent abſolument malignes, ains ſeulement celles qui eſtoient accompagnées des circonſtances propoſées, ainſi que l'on peut conceuoir des paroles ſuiuantes. *Combien que tous les vlceres*, c'eſt à dire caleux; car dans ce chapitre il ne parle que d'iceux, *ſoient diſepulotiques, ſi eſt ce pourtant que quelques-vns d'iceux ſont fort difficiles à conſolider, non pas que d'eux meſmes ils ſoient malins, mais* A la ſect. 14 du 4. de la compoſ. des m. d. gen.

à cause qu'ils sont mal traittez, ou à raison que le malade ne garde pas vn bon regime. Il est manifeste par cette sentence, que la diuturnité de l'vlcere caleux peut venir tant de l'ignorance du Chirurgien, que du regime desreglé du malade, c'est à dire par le mauuais vsage qu'il fait des six choses non naturelles.

XVII. Demeurant donc constant & veritable que l'vlcere peut estre fait ainsi contumace par vn principe exterieur, c'est à dire destaché du corps malade. Il est raisonnable d'exprimer quelles sont ces especes d'vlceres, afin que nous éuitions d'estre trompez en la curation. Or des vlceres semblables sont plusieurs. Premierement, l'vlcere cauerneus, qui est produit par vne cause primitiue. Secondement, les vlceres qui ont leurs bords durs, à raison du trop long vsage des tantes. En troisiesme lieu, les vlceres sineux sont rendus quelque-fois difficiles à guerir, principalement à cause de leur figure desconuenable. Quatriesmement, les vlceres ronds sont le plus souuent du mesme genre. En cinquiesme lieu, les vlceres auec hipersarcose, qui succedent aux playes mal detergées.

XVIII. On peut neantmoins obseruer, encores que touces ces sortes d'vlceres ne soient pas malins, que les vns & les autres peuuent acquerir de la malignité, & ne laissent pas sans icelle d'estre compris sous la cathegorie des vlceres difficiles à consolider : ce qu'ayant esté connu par Falco, il a escrit, *L'vlcere de difficile guerison est comme le genre*
Au comm. sur le 4 tr. du Guid. *de tous les vlceres, dans lesquels il se rencontre quelque chose qui empesche la consolidation, comme corrosion, pourriture, cauernosité, callosité, & autres symptomes.* De ce raisonnement resulte que tous les vlceres malins sont veritablement difficiles à cicatriser, mais tous les vlceres difficiles à guerir ne sont pas malins.

XIX. Or nonobstant que les vlceres soient appellez malins pour les considerations recitées, nous ne tirons pas consequence neantmoins que toutes les solutions de continuité pour estre qualifiées du nom de malignes, doiuent estre accompagnées de semblables causes ; car les playes recentes peuuent estre renduës rebelles pour d'autres respects.
Cō. aph. 6. l. 5. meth. 4 chap. 6. *Les playes malignes & fortes,* enseigne Galien, *sont celles qui sont à l'origine & insertion des muscles, principalement de ceux qui sont nerueux.* Il confirme la mesme pensée, lors qu'il escrit, *Toutes les playes des articles sont cachoetes & malignes.* Or elles sont ainsi nommées, non pas à cause du vice de l'humeur, & cachexie des parties vlcerées; car les solutions recentes, comme nous supposons celles des ioinctures, desquelles proprement Galien entendoit parler, sont exemptes de pareils symptomes, & ne sont dittes malignes qu'à raison de la grauité & multitude d'iceux, tels que sont, continuë-il. *Les veilles, la priua-*
Ibid. *tion du repos, la conuulsion & le delire.* Adjoustons que les playes faites de la picqueure ou morsure des animaux veneneux sont dittes malignes, à raison de la violence des accidens qu'elles excitent, bien

qu'elles ne penetrent pas iuſques aux nerfs ny aux tendons.

XX. Derechef on obſeruera, encore que Galien ne ſemble parler en ce texte que des playes ſeulement, ſi eſt-ce pourtant qu'on ne laiſſe pas d'y comprendre les vlceres qui ſont ſcituez aux meſmes parties, & auec d'autant plus de raiſon, que par deſſus la ſolution que les vlceres & les playes ont de commun. Les premiers ont de ſurplus l'acrimonie, qui peut exciter & augmenter la malignité par deſſus la playe, outre que ces deux maladies ſont confonduës & ſignifient ſelon Hippocr. & Gal. vne meſme affection, d'où s'enſuit que les vlceres qui ſont ſcituez aux ioinctures, de quelque qualité & nature qu'ils ſoient ſeront dits malins. Telle ſemble auoir eſté cette penſée d'Auicene. *Les vlceres aux extremitez des muſcles du dos, des cuiſſes, des bras, & des membres internes, penetrans iuſques au dedans d'iceux ſont dangereux, c'eſt à dire malins.* Au 3. 4. 5. & 6. de ſa meth. Guidon. Traitté 4. doct. 1. c. 1.

XXI. D'ailleurs bien que les playes des articles ſoient nommées malignes dez le moment de la bleſſeure, & les vlceres des meſmes parties, immediatement apres la generation de la boüe, qui les irrite & corrode par ſon acrimonie, neantmoins elles ne laiſſent pas d'acquerir promptement la mauuaiſe diſpoſition qui conſtituë la veritable eſſence & malignité des vlceres. Ce qu'ayant eſté reconnu par Guidon, interpretant la penſée de Galien, il a eſcrit, *Et preſque tous ſçauent que tous les coups aux ioinctures deuiennent bien toſt de mauuaiſe condition.* C'eſt à dire, qu'à raiſon des mauuais ſymptomes qui les accompagnent elles acquierent facilement la mauuaiſe diſpoſition & morigeration des vlceres malins, par attraction à la partie ſolüe des humeurs corrompuës, deſquelles il n'en manque iamais dans vn corps. Ibi l. tr. 3.

XXII. Et non ſeulement les playes & les vlceres qui ſont auec corruption des humeurs & de la chair, & celles des articles ſont dittes malignes, mais encore celles qui ſont recentes, qui penetrent dans vne capacité où ventre, ſpecialement ſi elles ſont auec leſion & offence de quelque partie noble : Comme encore celles qui ſont tellement grandes en la chair muſculeuſe, qu'elles nous monſtrent vouloir eſtre couſuës, bien que l'action, l'vſage, & le ſentiment des parties que ces dernieres bleſſeures occupent ſoient de beaucoup moindre conſideration que ceux des parties internes. Galien nous explique cette verité en ces paroles, *Les playes ſont faites grandes & fortes,* que nous interpretons malignes, *en trois manieres : ſçauoir eſt, ou pour l'excellence de la partie affligée ou pour la vehemence ou magnitude de la maladie, ou parce que leſdites affections ſont cachoetes & malignes.* Method. 4. chap. 6.

XXIII. Il ſemble qu'on peut en quelque façon conceuoir la malignité des vlceres, & les trois ſortes de grandeur aux playes de la ſentence d'Hippocrate. *En la plus grande partie des vlceres, il faut purger le ventre,* dit-il, *comme aux playes de la teſte, du ventre & des articles : & quand il y a danger de corruption en quelque partie, aux playes auſſi qui* Senten. 10. des vlceres.

requierent & demandent d'estre cousuës, & qui sont autrement enuieillies. Et il est vray-semblable aussi, puis que cet Autheur ordonne égalemment la purge à ces affections, qui les a toutes comprises dans la classe des vlceres, & playes grandes & malignes.

XXIV. Mais parce qu'il y a vne notable difference entre la playe & l'vlcere, suiuant la pensée de Guidon, & de tous les modernes, nous deuons affirmatiuement croire que la malignité de l'vlcere & celle de la playe, ont quelque proprieté qui leur est particuliere à chacune. Or comme ainsi soit que celle de l'vlcere dépende proprement du flux de l'humeur, soit qu'elle nuise par sa qualité, ou à raison de sa trop grande abondance, ou à cause de la cachexie & intemperie de la partie vlcerée; puis que les playes recentes essentiellement & d'elles mesmes sont exemptes de semblables vices, elles ne doiuent prendre le nom de dangereuses, malignes & contumaces, que pour respect, & en consideration de la partie affectée, ou à cause de la grandeur & estenduë de la diuision, ou pour la grauité des symptomes qui accompagnent la blesseure.

CHAPITRE II.

De la difference des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *On ne peut iamais bien sçauoir ce que c'est des vlceres, sans en connoistre toutes les differences.* II. *Diuision generale des vlceres malins.* III. *Les vlceres disepulotiques sont differens des cachoetes.* IV. *Nous discourons premierement des vlceres discepulotiques que de ceux qui sont cachoetes.* V. *L'vlcere discepulotique a vne fort grande estenduë.* VI. *Sa definition essentielle.* VII. *Definition tres-estroite & tres-essentielle.* VIII. *Diuision generale des vlceres disepulotiques.* IX. *Difference d'iceux, prise de la Plethore.* X. *De la cacochimie.* XI. *Tous les vlceres sineux ne sont pas disepulotiques.* XII. *L'vlcere sordide des modernes est vn disepulotique des anciens.* XIII. *Qu'est-ce qu'vlcere cachoete?* XIV. *Premiere diuision d'iceluy.* XV. *Pensée de l'Autheur sur iceluy.* XVI. *Premiere sorte d'vlcere cachoete.* XVII. *Les vlceres virulẽs & corrosifs sont especes de cachoetes.* XVIII. *Opinion de Galien touchant la premiere sorte d'vlcere cachoete.* XIX. *La seconde espece desquels est tres-maligne.* XX. *Les vlceres chironiens, thelephiens, & les fistules sont cachoetes, mediocrement malins.* XXI. *Du vocable Chironia & Thelephia.* XXII. *Du mot Phagedene.* XXIII. *Diuision des vlceres malins, colligée du Guidon.* XXIV. *A quel propos tant de diuisions?*

Galien. Com. 1. du 1. officin.

I. D'Autant qu'il faut sçauoir parfaitement aux malades les differences des maladies, puis que nous auons escrit de la definition de l'vlcere malin, la raison nous conuie de traitter immediatement apres

apres des differences : Et d'autant mieux que la diuision est vn troisiéme moyen pour connoistre vne chose. Or tout ainsi qu'il n'est pas possible d'aperceuoir iamais bien les parties d'vn edifice sans en venir à la consideration particuliere de chaque partie, lors qu'il est mis par terre par vne vraye-semblable raison, nous pouuons dire qu'on ne peut iamais bien sçauoir ce que c'est des vlceres, ny de quelle maladie que ce soit, sans en connoistre auparauant toutes les especes : outre que de la connoissance des propres differences il en resulte que l'on en tire mieux les indications. *Maintenant ie vay retourner aux propres differences des vlceres*, dit Galien, *afin que s'il reste à prendre quelque indication curatiue nous ne la delaissions.* Pour donques satisfaire à cette necessité, nous discourons dans ce chapitre des differences generales des vlceres malins.

Galien. au ch. 3. de la const. de l'art.

Au 3. de sa meth.ch.10.

II. Comme ainsi soit donques que l'essence de ces vlceres consiste en l'impureté des humeurs qui decoule & intempere la partie vlcerée, ou à raison que sa trop grande abondance abreuue perpetuellement l'vlcere, ou parce que la *Cachexie* des parties diuisées corrompt l'humeur qui fluë en icelles. Il s'ensuit qu'il y deuroit auoit trois differences generales d'vlceres malins : mais nonobstant ces considerations, Galien semble n'en remarquer que deux sortes, l'vne desquelles il appelle *Dysepulotiques*, & la seconde *Cachoete.* Aussi a-t-il compris les deux premieres especes sous l'vlcere *Disepulotique.*

III. Que les vlceres *Disepulotiques* soient distinguez de ceux qui sont *Cachoetes*, ces paroles de Galien le tesmoignent. *Tous les vlceres Disepulotiques, ne sont pas Cachoëtes.* Veritablement si nous prenons l'vlcere *Disepulotique* dans toute son estenduë, pour lors & en ce cas-là tous les vlceres *Cachoetes* seront especes de *Disepulotiques*, d'autant qu'ils se consolident tous auec difficulté : neantmoins ces deux sortes d'vlceres sont formelement dissemblables.

Au 1 de la comp. des medic. Generaux sec. 14. & 24.

IV. Nous raisonnons premierement des differences des vlceres *Disepulotiques* que des *Cachoetes*, tant à cause qu'il semble que les *Cachoetes* les plus rebelles, comme le *Chancre* commence par vn *Disepulotique*, parce que l'humeur qui le produit precede la generation de cet vlcere, comme il est manifeste en ce que bien que le *chancre* soit extirpé & destruit, la mesme humeur ne laisse pas de former vn nouueau *chancre* dans vne autre partie : qu'à raison que les vlceres *dysepulotiques* degenerent souuent en *cachoëtes*, ainsi que Gal. donne à connoistre dans la description qu'il fait de certains remedes. *De maniere*, dit-il, *qu'ils gueriroient les vlceres qui sont seulement dysepulotiques : mais non pas encores cachoëtes.* Comme au contraire nous ne lisons pas dans ses escrits que les vlceres *cachoëtes* se changent en *dysepulotiques*. Adioustons qu'il definit plustost celuy-cy, que celuy-là : outre que l'vlcere *dysepulotique* sert comme de genre, d'autant que le *cachoëte* est en quelque sorte espece de *dysepulotique*.

En la prem. sec. du 2. li. de la comp. des medic. gen. & sec. 1 & 5. du 4 & en plusieurs lieux.

V. On lit dans Galien trois deffinitions d'vlceres *dysepulotiques*, l'vne tres-ample & generale, l'autre plus estroite, & la troisiesme tres-estroite & tres-particuliere. L'vlcere *dysepulotique* generalement pris & selon la force & ethimologie du mot, signifie ou se prend pour tout vlcere qui est difficile à consolider. De sorte que suiuant cette ample signification, l'vlcere *cacheëte* doit estre rangé sous le *dysepulotique.* Telle a esté la pensée de cet Autheur, discourant des *cachoëtes*, là où il escrit, *Tels seconds dysepulotiques sont proprement appellez cachoëtes*, & non seulemeut cette espece d'vlcere est dans l'ordre de celuy qui est *dysepulotique*, mais encore beaucoup d'autres vlceres qui trainent en longueur, encores qu'ils ne participent d'aucune malignité.

Sect. 24 du 1. & 1. du 4. de la comp. des med. gen.

VI. L'vlcere *dysepulotique* particulierement pris est deffiny par Gal. *Celuy qui est difficile à consolider, à cause de la defluxion des humeurs en quantité, ou à raison de leur acrimonie.* Que l'humeur qui nous offence par sa trop grande abondance soit capable de produire vn vlcere malin, on le peut conceuoir des paroles suiuantes. *L'humeur qui est trop copieuse*, dit-il, *est maligne.*

Ibid. & methode 4. ch. 2.

VII. La troisiéme deffinition tracée par le mesme Autheur me semble estre tres-estroite, tres-particuliere, & tres-essentielle, suiuant laquelle il deffinit *l'vlcere dysepolutique, celuy-là duquel le sang est si mauuais & caccchime, qu'il ronge la partie bien qu'elle fust temperée.* Et parce qu'Hipp. auoit escrit discourant des vlceres, *en outre, tout mal procede du sang pourry* : Il est vray semblable que Gal. a formé la deffinition derniere sur la sentence de cet Autheur.

Chap. 5. du 4. de la comp. des mediq. gen. sentence 7. des vlceres.

VIII. Les differences des vlceres *dysepulotiques* semblent estre en fort grand nombre, car si nous prenons cette sorte d'vlceres selon la premiere signification, il y aura autant d'especes de *dysepulotiques*, qu'il y a de sortes d'objets capables d'empécher la consolidation. D'ailleurs, si nous les considerons suiuant leur forme essentielle, les differences en paroistront comme infinies, d'autant que les humeurs qui les peuuent causer sont presque innombrables. Mais parce que la disposition des humeurs est bornée sous l'vn des deux vices, ou de la *quantité*, ou de la *qualité*, Gal. tres-à propos n'a reconneu que deux especes generales d'vlceres *dysepulotiques*, l'vne desquelles en prend le nom, à cause que l'abondance du sang ou de l'humeur qui abreuue l'vlcere empesche la consolidation d'iceluy. La seconde, pource que la mauuaise qualité d'icelles ronge & dissoult la partie vlcerée.

IX. Il s'ensuit par les fondemens posez, qu'il y a des vlceres *dysepulotiques* causez par la *plethore*, & les autres de la *cacochimie* : mais parce que la *plethore* & la *cacochimie* peuuent auoir diuers principes, & pecher ou exceder en plusieurs differentes façons, nous disons que selon la diuersité du découlement des humeurs, on peut former diuerses sortes d'vlceres *dysepulotiques.* De sorte que si nous auons esgard que l'humeur qui empesche la consolidation, blesse seulement pource qu'elle

eſt trop copieuſe : Nous diuiſeront les vlceres *dyſepulotiques*, en ceux qui ſont fomantez & rendus rebelles, à cauſe ou de l'abondance du ſang qui leur affluë, ou de la quantité de la colere, ou de l'humeur phlegmatique, ou de la melancholie. Telle a eſté infalliblement la penſée de Gal. laquelle nous enſeigne que l'vlcere malin qui eſt compliqué du *phlegmon*, de *l'eriſipelle*, de *l'œdeme*, & du *ſchirre* ne reçoit point de gueriſon, qu'auprealable ſes affections n'ayent eſté ſurmontées & vaincuës. Or il eſt vray ſemblable que la meſme humeur qui produit ces quatre tumeurs, eſt celle-là meſme qui découle dans l'vlcere. Method. 4. ch. 5.

X. Nous rangeons dans la claſſe des vlceres *dyſepulotiques* produits de la *cacochimie* 1. Les vlceres auec hemorroïdes cauſées par l'hemorroïdale. 2. Les vlceres variqueux. 3. Ceux qui ſont *veroliques*. 4. Ceux qui ſont auec *carie*. 5. Et les *ſinus*. Gal. fait mention des vlceres variqueux dans le liure affecté aux vlceres malins, *quand l'humidité des varices deſcoule aux parties vlcerées* dit-il, *elle rend l'vlcere rebelle & difficile à guerir*. De plus, il raiſonne du meſme mal dans le chapitre des vlceres *dyſepulotiques*; ſous meſme genre il rapporte l'vlcere ſordide. *Tels vlceres*, dit-il, *ſont touſiours pleins d'humidité mauuaiſe, & outre ce ils ont la plus part force ſordicie.* Adjouſtons auec Guidon que la ſordicie pourrit la chair vlcerée, bien qu'elle n'empeſche pas que par le temps des vlceres qui ſont *dyſepulotiques* ne s'en puiſſe former des *cachoëtes*. Ibid. ch. 4. 5. & 17. Sect. 2. du 4. de la comp. des med. gen.

XI. Que ſi l'on obiette que nous auons rapporté les vlceres cauerneux dans la cathegorie de ceux qui ſont *dyſepulotiques* & exempts de malignité, & que c'eſt en vain de former maintenant vne difference contraire : Nous reſpondons que cette eſpece d'vlcere peut eſtre remarquée, ou comme compliquée de ſa cauſe antecedante, ou comme priuée d'icelle. Que ſi nous conſiderons l'vlcere cauerneux ou ſineux dans la derniere ſignification, il peut eſtre exempt de malice, & la difficulté qui ſe rencontre en la curation d'iceluy depend bien ſouuent de la figure enfracteuſe & diſconuenable. L'experience appuye cette penſée, car elle nous aprend qu'il y a des ſinus & des fiſtulles qui ſe conſolident ſans auoir eſgard à la cauſe interieure.

XII. Or les eſcriuains modernes n'ont pas beaucoup en vſage le mot de *dyſepolutique*, que s'il faut rapporter dans cet ordre quelques-vnes des cinq eſpeces que Guidon appelle fameuſes, c'eſt à dire plus remarquables & ſignalées en malice & rebellion, ce doit eſtre principalement l'vlcere *ſordide*; puiſque cet Autheur rapporte les cauſes d'iceluy aux humeurs ſanguines, groſſieres, boüillantes & veneneuſes. *Les cauſes de tels lceres*, dit-il, *ſont humeurs ſanguines, groſſes, mauuaiſes, & boüillantes qui en boüillant ont acquis quelque venin.* Car il eſt vray ſemblable que la malice d'icelles gaſte & pourrit la chair, bien que lors qu'elle eſt abſolument corrompuë, ou que ſa corruption ſurmonte celle de l'humeur, l'vlcere change de nom, pour prendre celuy de *cachoëtes*. Chap. 5. traitté 4. doct. 1.

Au 9. de simp. sect. 5. & 50. affection que Gal appelle alors *noma* veu que *noma* dans cet Autheur est vn vlcere qui corrode les parties en pourrissant.

Chap. 4. du 5. de l'vsage. Sect. 1. 5. & 14 du 1 & 4. de la comp. des Med. gen. XIII. La seconde difference generale des vlceres malins est nommée de Gal. *cachoëte* qu'il deffinit *celuy duquel l'intemperie de la partie est si grande quelle corrompt l'humeur affluante. Andromachus*, dit il, *les appelloit Chironiens*, & quand cette corruption est si extreme qu'elle nous oblige à couper ou cauteriser la partie, pour lors telles sortes d'vlceres sont fort *cachoëtes*. Pline recitte que les Grecs approprient ces mots aux vlceres malins, chancreux, salles, & puants.

Chap. 12. 14. 18. l. 16. & 27. Tome 1. XIV. On peut conceuoir dans Gal. trois especes d'vlceres *cachoëtes*, les vns appellez simplement tels, les autres fort *cachoëtes*, & la troisiesme sorte tres-*cachoëtes*. Nous pouuons prendre pour simples cachoëtes ceux desquels la chair n'est blessée que par vn simple excez de qualité ou intemperie; ce qu'il a voulu enseigner lors qu'il a diuisé cette difference d'vlcere en ceux de qui la chair vlcerée est trop chaude, ou trop froide, ou trop humide, ou trop seiche. Nous estimons neantmoins que l'vlcere qui est simplement *virulent* est la premiere espece d'vlcere *cachoëte*. La seconde est celuy-là de qui l'acrimonie en est plus

l. 3. l. 4. grande, la curation plus difficile, & differente de la premiere; tel que peut estre l'vlcere qu'on nomme *corrosif*. Or cette derniere sorte de *cachoëte* est celuy-là que Gal. nomme *moderé*. D'autant qu'il n'est pas si malin que la troisiesme espece, & a plus de malice que la premiere.

Ibid. l. 4. sent. 4. & 5. En effet il employe pour la curation de l'vlcere *cachoëte* qu'il appelle *mediocre* des remedes qui ont moins d'erosion & de force que les topiques qu'il juge necessaires à la guerison des *cachoetes* extremes. *Il faut vser de plus forts remedes*, dit-il, *aux cachoetes les plus forts & de plus foibles aux plus moderez*; & par ainsi de tres-foibles aux vlceres qui sont simplement *cachoetes*.

XV. La premiere sorte d'vlceres *cachoetes* sont ceux qui sont simplement tels, le vice desquels ne consiste proprement qu'à vne simple intemperie de la chair vlcerée, comme sont les quatre premieres diffe-

Ibid. l. 1. & 4. rences que nous venons de descrire. Mais parce que parmi vn si grand nombre de remedes que Gal. rapporte pour la curation des vlceres *cachoetes*, on ne trouue pas vne formule qui soit affectée à des indispositions semblables, nous-nous attacherons particulierement aux trois especes dernieres.

Ibid. meth. 4. ch. 4. & 5. XVI. Estant de surplus veritable que la cauité & l'essence de l'vlcere *cochoete* consiste en acrimonie. *Qui ignore qu'vn vlcere cachoete ne soit caue*, dit Gal. *veu qu'il est fait par erosion*. Dauantage, *les vlceres qui sont auec acrimonie sont cachoetes & malins*, & attendu que l'accritude se manifeste quelque fois violente, d'autrefois foible & legere, & peu mordiquente, & aucune fois mediocre: Il est vray semblable qu'il appelle *cacoethes* moderez ceux desquels l'erosion est moyennnement grande, telle qu'elle se rencontre aux vlceres que Guidon nomme

corrosifs. En effet, on ne remarque pas que leur cauité & erosion soit extreme, soit en grandeur ou en petitesse, en comparaison de celles des autres especes d'vlceres malins, comme l'vlcere *virulent & le chancre.*

XVII. Que les vlceres virulents & corrosifs soint especes d'vlceres cachoëtes, on peut conceuoir la verité de cette pensée si l'on examine serieusement leur cause errodante, laquelle prend sa naissance dans la partie vlcerée : *les causes de tels vlceres sont mauuaises humeurs, acres, & mordantes*, dit Guidon, *lesquelles acquierent quelque ferocité, à cause de leur adustion, elles succedent le plus souuent aux formis & aux pustulles accompagnées de prurit ou demangeson, & aux playes que l'on a irritées auec des medicamens acres.* De sorte que si tels vlceres succedent aux formis & pustulles qui sont auec demangeson, ou à des playes que l'vsage des remedes ont irritées, il n'y a point de doute qu'ils acquierent leur mauuaise morigeration immediatement dans la partie vlcerée. Aussi les vlceres *virulents & corrosifs* augmentent leur rebellion & degenerent en *loup* & en *chancre*, qui sont les *cachoetes* les plus malins. Adjoustons à cela, que Guidon rapporte vn texte de Galien, lequel en approprie les paroles aux vlceres *cachoetes.* Ibid. Method. 4. chap. 4.

XVIII. Galien disputant contre la doctrine de Thessalus, semble exprimer dans vne seule sentence non seulement la sorte de *cachoete* que nous venons de descrire, mais encore celuy qui le surmonte en ferocité. *Si les bords des vlceres sont seulement decollorez & quelque peu endurcis, il les faut couper iusques à la chair saine*, dit-il : *mais quand vne telle disposition a passé plus auant, il faut deliberer si toute la partie décolorée & endurcie doit estre coupée, ou si elle se peut guerir dans vn plus long-temps sans coupure.* Or comme les vlceres qui ont seulement leurs bords décolorez & aucunement durs, ont du rapport tant en ce qui regarde la curation qu'en la resemblance des symptomes auec les *vlceres virulents*, nous pouuons conclurre auec beaucoup d'apparence de raison, que les especes d'vlceres qui sont sous entendus par le commencement de la sentence, sont ceux que nous auons appellez simplement *cachoetes.* Method. 4. ch. 2.

XIX. La troisiesme difference d'vlceres cachoëtes sont tres-malins, tels que sont les *vlceres chancreux*, & ceux qui sont accompagnez de pourriture. Il est vray semblable que c'est principalement en consideration du chancre vlceré, ou de ceux qui approchent de la nature d'iceluy, que Gal. a entendu parler, lors qu'il conseille de consulter s'il faut couper ou guerir auec medicamens la partie vlcerée ; la decoloration, & la dureté de laquelle outrepassent les bords de l'vlcere, veu qu'on ne peut pas reuoquer en doute que des accidens semblables ne se prouignent par de-là les bords du *chancre.* Car bien que cet Autheur aye dit que nous pouuions obtenir leur guerison par medicaments, si est-ce pourtant qu'il n'a pas voulu entendre des malactiques, ains seulement de ceux qui sont acres, corrosifs, & qui peuuent suppléer & seruir au deffaut du fer, comme sont quelques metalliques, desquels il se sert

dans ses descriptions ou formules; bien qu'il soit apparemment veritable qu'il a presupposé que le choix entre le fer & le feu auec les catheretiques, fust laissé à la disposition & volonté du malade.

XX. Or cet Autheur n'employe pas tousiours le mot *cachoete* pour exprimer cette sorte d'vlceres malins, qu'il nomme souuent *chironia*, bien que les vlceres *chironiens* soient *ceux* selon Gal. *qui sont fort cachoetes*. De sorte qu'il semble que cette derniere espece seroit vn *cachoete* mediocre entre l'vlcere *virulent* & le chancre. D'autant que le nō de fort témoigne que la malice de l'vlcere *chironien* est moindre que celle du *chancre*, qui est vn *cachoete* extreme, & qu'elle est neantmoins plus grande que celle de l'vlcere *virulent* sous mesme genre que l'vlcere *chironia*: nous rengeons celuy qu'on nomme *thelephia*, les *fistulles*, la *carie* qui commence par le vice de l'os, les vlceres *scrophuleux*, & ceux qui sont auec grande pourriture.

Au 1. du 2. & au 4. de la comp. des med. iq. gen. sect. 4.

XXI. On peut semblablement considerer que suiuant la commune croyance l'vlcere *chironien* tire son appellation de *Chiron*, comme si vous vouliez dire que cette espece d'vlcere auoit besoin de la main de Chiron qui fut sçauant en Medecine: & celuy qu'on nomme *thelephia* est ainsi dit, parce que *Thelephus* vieillit auec des vlceres semblables ou propres à *Thelephus*.

Tagaut ch. 15. l. 3. de ses instit.

XXII. Nous deuons d'abondant obseruer que les Anciens n'employent pas tousiours le mot *cachoete* pour exprimer les vlceres malins, car souuentesfois ils se sont seruis du vocable *phagedene*, qu'ils ont pareillement estably comme vn genre sous lequel ils ont compris toutes les especes d'vlceres rongeans, en effet Hippoc. a reconneu diuers degrez d'erosion au phagedene: *mais entre les vlceres rongeans*, dit-il, *quand il y a vn phagedene qui ronge bien fort*, Gal. escrit que l'vlcere *chironien & thelephien* sont especes de *phagedene*, & que *l'vlcere phagedenique est celuy qui mange les parties proches qui sont au tour.* Fernel recitte que le *phagedene* ronge seulement la peau, sans toucher à la chair. Mais parce qu'il a remarqué ailleurs que le *phagedene* corrode ce qui se rencontre au dessous de la peau ;il est vray semblable qu'il auoit obserué deux sortes de *phagedene*. Que si cet vlcere est joint auec corrosion & tumeur, Gal. nomme pour lors cette affection simplement *phagedena*.

A la sect. 22. des vlceres. Meth. 14 c. 17 au 9. des simpl. sec. 5. & 10. meth. 4. ch. 5. & au l. des Tum. Au ch. 3. & 9. de sa Pathol. l. 7.

XXIII. Or les modernes specialement Guy de Chauliac n'ont pas mis en vsage les noms des Anciens pour exprimer les vlceres malins, lesquels ils ont la plus part compris sous les cinq especes qu'ils appellent fameuses; sçauoir-est, l'vlcere *virulent & corrosif*, celuy qui est *sordide & pourri*, *le cauerneux & profond* la *fistulle*, & finalement le *chancre*. On obseruera que nous rapportons à la premiere sorte, celuy de qui la chair est pourrie, les deux dernieres especes dans l'ordre des vlceres *cachoetes*, & les deux autres dans la classe des *dysepulotiques*; aussi la malice de ces dernieres est moindre que des premieres.

Traicté 4. doct. 1. ch. 1.

XXIV. Mais à quel propos tant de diuisions, Gal. respond que

chaque chose peut mieux insinuer & indiquer de soy-mesme que d'vne autre. Secondement que l'on prend indication des differences. Dauantage selon Hippocrate, *Vne chose est bonne ou mauuaise, vtile & nuisible, selon le sujet auquel l'on l'applique.* Item, *que l'espece soit accommodée à l'espece.* C'est pourquoy Gal. faisant consideration que toutes nos intentions & diuisions doiuent estre specifiées en faueur des remedes ou de la cure, il a dit traittant des differences, *Autant qu'il y a des differences d'vlceres cachoetes & dysepolutiques, autant il y doit auoir des differences des medicamens.*

Galien Meth. 15. chap. 1. au liure des Alimens & sec. 22. du 1. & 2. du 2. de la comp. des medec. gen. Sent. 22. du 2. Officine.

CHAPITRE III.

Des causes des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Pourquoy faut-il connoistre les causes des vlceres.* II. *Diuision des causes de ceux qui sont malins.* III. *L'erosion est la cause prochaine immediate, manifeste, & conioincte d'iceux.* IV. *Bien que l'acrimonie soit commune à tous les vlceres, ils ne sont pas neantmois tous malins.* V. *La mordacité procede de chaleur.* VI. *Les simples imtemperies peuuent estre & tenir lieu de cause conjointe.* VII. *Sçauoir, si l'humeur froide peut corroder.* VIII. *L'acrimonie est communiquée à la pituite par le meslange de la bile.* IX. *L'excrement contenu dans l'vlcere ronge par sa chaleur.* X. *Il est principalement appellé acre sous forme conjointe.* XI. *Quoy que les vlceres malins soient dissemblables, ils ont pourtant vn mesme principe de generation.* XII. *Sentiment de l'Autheur sur cette pensée..* XIII. *Gal. accommode souuent le mot de cachexie à celuy de cacochimie.* XIV. *L'erosion de l'vlcere cachoete est plus grande que celle des vlceres dysepulotiques.* XV. *Pourquoy est-ce que l'acrimonie en l'vlcere malin est plus forte que celle des vlceres simples.* XVI. *Raisonnement de l'Autheur sur ce sujet.* XVII. *La chaleur estrange a les mémes avantages en la generation du virus & du sordes par dessus le pus ou sanie que celuy que la chaleur naturelle a par dessus ces excremens en la fabrique du pus.* XVIII. *Objection tirée d'vn exemple de l'Hipostase.* XIX. *Solution d'icelle.* XX. *La chaleur putredinale est plus forte en la generation de la sordicie que du virus.* XXI. *Quel est le venin de l'vlcere malin.* XXII. *Histoire remarquable.* XXIII. *Bien souuent l'excrement de cet vlcere subsiste au pus bon & loüable.* XXIV. *De la cause esloignée, externe, primitiue & mediate.* XXV. *Comment est ce qu'il faut entendre que les causes externes produisent les vlceres.* XXVI. *La cacochimie est vne des causes mediates, antecedentes, internes, generales, & principales des vlceres malins.* XXVII. *Hippoc. approprie cette nature de cause au sang corrompu.* XXVIII. *La plethore est autant nuisible aux vlceres que la cacochimie.* XXIX. *Pensée de l'Autheur sur ce sujet.*

XXX. *Autre cause mediate, antecedente & particuliere separée de l'vlcere.* XXXI. *Accident funeste d'vne jambe exité par la mauuaise disposition de la ratte.* XXXII. *Les vlceres malins sont plus familiers aux jambes qu'en aucune autre partie du corps.* XXXIII. *Cause occulte de Guidon & de Fernel.* XXXIV. *La pratique d'Hip. nous enseigne que les vlceres malins sont fomentez par vne cause antecedente.* XXXV. *Seconde pensée de cet Autheur fauorable au mesme sujet.* XXXVI. *Confirmée par l'vsage des remedes de Gal.* XXXVII. *Bien que tous les vlceres malins soient entretenus par vne cause antecedente, ils n'ont pas tous neantmoins les veines esgalement pleines d'humeurs.* XXXVIII. *Cause particuliere dispositiue jointe à l'vlcere.* XXXIX. *Des causes materielles formelles, efficientes, & finalles.* XL. *Pour connoistre que la cause antecedente continue de couler.*

.I C'Est vne doctrine & pratique constante parmy les Anciens & receuë des Modernes qui ont escrit auec quelque raison & methode de la cure des vlceres malins, qu'il en faut connoistre les causes efficientes si elles sont permanentes. Parce que suiuant le recit de Gal. *l'indication curatiue des vlceres*, c'est à dire malins, veu que dans ce liure il ne traitte que d'iceux, *doit estre prise de la cause efficiente. Car la cause primitiue ainsi, qu'il se rencontre en ce qui n'est plus ne peut pas indiquer.* Ce n'est pas qu'il faille commencer & prendre nos premieres indications de la cause, puis qu'il nous enseigne *que c'est la maladie qui nous donne la premiere indication de guerir*, outre que comme a dit Gourdon, *la consideration qui est prise de la maladie aneantit toutes les autres.* D'ailleurs selon Gal. *Il y a vn principe & methode en toute curation qui commence toûjours par l'indication qui est prise de la maladie, apres on vient à la cause qui la produit & augmente.* Comme s'il vouloit dire que nous deuons dresser nostre premier projet sur la maladie, & en suitte nous attacher à la cause. C'est en cette façon dans mon sentiment qu'il faut sous-entendre les paroles de cet Autheur. *En toutes les maladies ausquelles la cause efficiente est tousiours permanente, il faut commencer la guerison par icelle;* Que s'il auoit vn'autre pensée elle seroit contraire à sa propre doctrine, or les vlceres malins ayant leurs causes presentes, nous deuons en connoistre la nature, afin que nous puissions plus facilement détruire cette maladie en ruinant ces causes. Car selon l'axiosme du Philosophe, *la cause estant ostée l'effet cesse.* C'est principalement en consideration de cette espece de cause que Guidon a dit que les vlceres qui ont leurs causes occultes estoient incurables. Pour donques éuiter vn pareil accident, & afin que nous n'ignorions que le moins qu'il sera possible en tout ce qui regarde les causes des vlceres malins, nous examinerons le plus exactement que nous pourrons toutes celles qui les produisent.

Ch. 5. & 4. du 4. meth.

Ch. 5. l. 1. de sa pratique.

II. Les causes des vlceres malins, selon les remarques que nous faisons dans Gal. peuuent estre diuisées en proches, esloignées, media-

tes

tes, immediates, actuelles, potentielles, primitiues, antecedentes, conjointes, manifestes, occultes, materielles, formelles, efficientes, & finales.

III. La cause prochaine, c'est celle-là qui est inseparable de l'vlcere. Dioscoride l'appelle *conjointe*, elle peut estre nommée *manifeste, immediate, ou actuelle*, qui est proprement la qualité errodente du pus ou sanie, c'est à dire de l'humeur enclose dans l'vlcere; Gal. ayant voulu parler de cette nature de cause, a escrit; *Les vlceres cachoëtes & dysepulotiques sont presque tous engendrez par erosion d'humeurs cachoëtes.* Item, *L'acrimonie des vlceres procede des mauuaises humeurs*, & derechef, *les vlceres auec erosion sont cachoëtes & malins*, or l'erosion subsistant dans le pus ou sanie comme vn accident dans sa substance, puisque ces excremens sont contenus dans les vlceres, nous auons conclu auec beaucoup de raison que leur cause conjointe consistoit en l'acrimonie du pus. Liure 6. ch. 35. Au 1. de la comp. des med. gen: sect. 24. & meth 4. ch. 4.

IV. On doit pourtant remarquer bien que la cause immediate de l'vlcere malin consiste en erosion nous ne deuons pas neantmoins croire que par tout où l'acrimonie se rencontre, la malignité y soit aussi; car nonobstant que l'acritude soit commune à tous les vlceres, ils ne sont pas toutesfois tous malins, d'autãt qu'on n'obserue pas qu'ils soient tous également accompagnez des circonstances necessaires pour former la malignité. Aussi elle se remarque tellement foible à l'vlcere simple que les Grecs appellent *aperistaton*, qu'elle ne chãge pas la methode de curer indiquée de la simple diuision du continu, veu qu'on obtient sa guerison par la seule application des topiques sans l'interuention des vniuersels. Gal. au 3. de sa meth.

V. Demeurant neantmoins constant & veritable que l'erosion est la vraye cause immediate de l'vlcere malin, il est de surplus important de sçauoir sous quel vice de qualité la cause errodente consiste; veu que tout ce qui mordique peut piquer, ou par excez de chaleur, ou par excez de froidure. *La chaleur penetre & ronge ce qui est continu, le froid aussi specialement celuy qui est grand serre soudainement, quoy faisant il rompt la continuité des parties.* D'auantage, *le froid mordique les vlceres*, dit Hipp. bien que si nous en deferons au veritable sentiment leur acrimonie procede de chaleur. En effet, Gal. rencherissant sur cet aphorisme, respond *qu'à parler proprement le chaud est mordiquant, mais à la ressemblance des sens l'eau est aussi nommée mordiquante au cuir qui est vlceré.* Outre que s'il rapportoit la cause de cette mordacité à la froideur exterieure, on la corrigeroit facilement moyennant l'vsage des topiques. En tout cas il n'y a pas de l'apparence que la mordacité du froid puisse tenir lieu de cause conjointe. Il est dont vraysemblable que l'erosion des vlceres malins se fait par chaleur. Deuigo & Ioubert fauorisent cette opinion, puis qu'ils escriuent, *Les vlceres virulents, corrosifs & malins ne different point sinon en qualité excedente; Car ils sont tous engendrez de matiere chaude & aduste. Tout ce qui ronge*, Gal. Com. 33. du 3. Traicté aphor. 20. l. 5. & au Comment. Chap. 4. l. 1. traicté 4. au Comm.

sur le 4. traicté de Guid au 9. des simples partie 5.

dit Ioubert, *faut qu'il soit accre & chaud*, Gal. auoit long-temps auparauant estably pour fondement *que s'il paroit acrimonie en la substance, la substance a autant de chaleur qu'elle a d'acrimonie.*

Meth. 4. ch. 2.

VI. Mais comment sera-t-il possible, m'objettera quelqu'vn, que nous puissions receuoir vne doctrine semblable, puis qu'elle paroit estre contraire à celle de cet Autheur, veu que discourant de l'vlcere difficile à guerir, & du moyen de corriger l'intemperie de la chair vlcerée, il reconnoit des intemperies chaudes & des froides. *Aucunefois les malades sentent grande chaleur à la partie*, dit-il, *d'autrefois froidure manifeste, & se delectent aux medicamens froids ou chauds.* D'ailleurs, qu'il auoit recommandé vn peu auparauant de fomenter auec l'eau tiede la partie vlcerée qui estoit seche & en forme d'escaille, comme aussi de dessecher celle qui estoit par trop humide, donque la maligne qualité ou l'erosion de l'vlcere ne consiste pas simplement en chaleur.

Au 4. ch. du 5. des simp.

Dulaurens en sa meth. gener. sertuät au prognostic. ch. 8.

VII. Adjoustons à ces raisonnemens, que si les causes de froidure peuuent estre dans nos corps, pourquoy est-ce qu'elles ne pourront pas predominer & corroder les vlceres, car on ne peut pas reuoquer en doute qu'il n'y ayt en nous des parties & des humeurs froides. *Il y a trois causes de froidure*, dit Gal. *La premiere procede des choses externes, comme est l'air ou l'eau. La seconde dépend de la temperature propre de la partie malade. La troisiesme prouient des humeurs qui decoulent aux parties lesquelles seront de temperature froide*, ou supposons qu'il y aye deux sortes de froid en nos corps, l'vn *priuatif* qui se fait par l'absence de la chaleur natiue & de l'influante, l'autre *positif* qui se fait par la presence de l'humeur froide, il s'ensuiura que si le froid est mordiquant l'erosion de l'vlcere pourra semblablement estre produite de la froidure.

Gal. au 2. des lieux aff. & de la diff des fievres & ch. 25. du 5. des simples.

VIII. Nous répondons que le froid interieur, & qui est naturel & subsiste dans l'humeut ou dans la partie ne peut iamais estre si grand ni si acre qu'il puisse corroder, en effet on ne remarque iamais d'acrimonie au *schirre* ni *à l'œdeme* du moins tant qu'ils conseruent leur estre, bien que se soient des affections produites par des humeurs froides. Que si la pituite se rend acre & salée, elle ne se change pas ainsi d'elle mesme, mais par le meslange de la bile, ou par l'alteration de sa qualité naturelle. Il en est le semblable de la melancholie, laquelle acquiert de l'erosion lors qu'elle deuient atrabile. Outre que des humeurs semblables peuuent acquerir de l'acrimonie par des causes dissemblables; c'est à dire sans meslange, ce qui arriue quand elles sont découlées dans l'vlcere, où elles se rendent plus chaudes, plus adustes par adustion, & par mesme moyen plus acres: *Les choses froides*, dit Gal. *par adustion deuiennent chaudes.* D'ailleurs que la pituite & la melancholie naturelle ne sont appellées froides que par comparaison du vray sang.

Au Poëme du 9. des simp. & au ch. de Chalcitis.

IX. Dauantage, bien que des humeurs pareilles fussent nommées froides, à cause qu'on supposeroit que le froid excederoit par dessus les autres qualitez qui les composent, neantmoins estant sorties de leur lieu

naturel, & contenuës dans l'vlcere, elles changent necessairement de forme & se pourrissent & suppurent, *s'il aduient que le sang se respende en vne autre cauité outre nature, il est necessaire qu'il suppure & se corrompe*, & venant à suppurer & pourrir elles acquierent de la chaleur. Car ainsi que recite Hipp. *pus ou supuration se fait auec quelque putrefation: & chaleur procede de pourriture*. D'ailleurs, *si ce qui est d'vne matiere chaude le fait plus chaud lors qu'il se pourrit, & le sang deuient plus chaud en se pourrissant*, pourquoy est-ce que l'on déniera la chaleur aux humeurs froides quand elles se corrompent, & d'autant mieux que la suppuration se fait par chaleur. Et parce que *la chaleur qui naist de pourriture est acre & mordiquante*, nous deuons inferer de là que la *pituite* ou la *melancholie* estansparuenuës dans l'vlcere, & conuerties en *pus* ou *sanie*, elles rongēt par l'entremise de la chaleur qu'elles ont acquise en pourrissant.

Hipp. aph. 20. l. 6.

Gal. ch. 5. de la seignée au l. des Tem. ch. 5. metho. l. 4.

Gal. Ibid.

X. Nous ne deuons pas non plus douter que la mauuaise qualité qui reside en la sanie ne soit proprement acquise dans l'vlcere ou *sous forme conjointe* plustost que *sous forme entecedente*, Auicene a infailliblement eu cette pensée lors qu'il a escrit, *Quand le sang est découlé dans l'vlcere, il est conuerty en corruption à raison de la foiblesse du membre malade qui attire l'humeur des parties voisines, & à cause des vnguens qui sont humides & oncteux*, outre que la cacochimie n'est iamais si insigne dans les vaisseaux, parce que comme enseigne Gourdon, elle se trouue meslée auec la chaleur & les esprits qui resistent à son erosion. D'ailleurs, que cette humeur mauuaise estant engendrée conjoinctement auec des humeurs bonnes & loüables, distinguées de celle qui est cacochime par leur propre forme, mouuement, temperamment & proprieté: elles s'opposent à la corruption, veu qu'elles émoussent par leur meslange partie de l'erosion que la cacochimie peut auoir, car si l'humeur qui est mauuaise auoit le mesme degré d'acrimonie, qu'elle a lors qu'elle est contenuë dans l'vlcere, & qu'elle a changé de forme, elle corroderoit les vaisseaux, attendu qu'elle vlcere la chair, & corromproit les humeurs meslées auec elle, puis que se sont de sujets plus passibles que la chair.

Guid. traicté 4. doct. 1. ch. 1.

Chap. 4. l. 6 & 1. de sa piatiquē.

Ibid.

XI. Mais quelle raison y a-t-il, me dira quelqu'vn, si les vlceres *cachoëtes* & ceux qui sont *dysepulotiques* ont presque tout vn mesme principe errodent de generation, que ces deux especes soient formellement dissemblables. Car en cela Gal. semble estre inesgal auec soy-mesme, attendu qu'il escrit que l'vlcere *dysepulotique* est ainsi nommé à cause que l'humeur découlāte corrompt le temperamment naturel de la partie: au contraire l'intemperie de la chair vlcerée en l'vlcere *cachoëte* gaste & altere l'humeur qui y défluë. D'ailleurs, que l'vne & l'autre sorte d'vlceres sont le plus souuent produites par erosion d'humeurs *cachoëtes*.

XII. Nous respondons que Gal. a peut estre entendu que les humeurs secondaires: sçauoir-est, l'humeur *innominée*, *ros*, *cambiun & gluten* estoient principalement intemperées en l'vlcere *cachoëtes*, parce

qu'elles font comme vne mesme symphise auec la chair *vlcerée*; & que tout au contraire la mauuaise qualité qui est aux vlceres *dysepulotiques* consiste proprement en l'humeur superfluë ou *cacochime* & qui découle. Secondement, il pourroit auoir sous-entendu que l'humeur qui forme cette derniere espece d'vlcere est faite comme *cachoëte* sous forme conjointe, d'autant qu'elle augmente sa malice lors qu'elle est paruenuë dans la solution. En troisiesme lieu, il a peut estre entendu que ces deux sortes d'vlceres estoient comme semblables à raison de l'affinité qu'il y a parmy eux, tant en consideration de leur causes, que parce que les vlceres *dysepulotiques* degenerent souuent en vlceres *cachoëtes*.

XIII. Or Gal. confond bien souuent le mot de *cachexie* auec celuy de *cacochimie*. Car quoy que le dernier conuienne proprement à l'intemperie des humeurs, & la *cachexie* à celle des parties, si est-ce pourtant qu'il ne laisse pas d'appeller souuentesfois les humeurs corrompuës *cachoëtes*. Ce qui nous fait semblablement conjecturer tout ainsi que l'vlcere *cachoëte* excede en acrimonie & malice celuy qui est *dysepolutique*, que par vne vraye-semblable raison lors que la mauuaise morigeration de ce dernier s'augmente, il nomme pour lors l'humeur du mot *cachoëte* à raison de quelque analogie qu'elle a auec la *cachexie* des parties solides, tant à cause qu'elle est plus rebelle, qu'en consideration de la cure qui est en ce temps-là plus difficile à obtenir. La preuue de ce raisonnement se peut conceuoir de la *fistule*, la sanie de laquelle est plus maligne que celle de *l'vlcere caueïneux*, comme si ce dernier *de dysepulotique* qu'il estoit à raison de cet excrement se fust rendu *cachoete* lors que le *sinus* auoit changé son premier estre, & estoit dégeneré en *fistule*. (Guidon)

XIV. On peut aussi prendre garde nonobstant que l'erosion tienne lieu *de cause conjointe* à ces deux especes d'vlceres, que neantmoins l'acrimonie n'est pas à tous les deux en pareil degré de malice, car elle surmõte & demeure beaucoup plus forte aux vlceres qui sont *cachoetes*, parce que l'acritude & la chaleur qui resident dans vne substãce époisse, massiue & solide, a plus de force que celle qui subsiste dans celle qui est souple, liquide & qui obeyt, comme est l'humeur. Ainsi le fer rouge brûle plus fort que la flãme, quoy que le degré de chaleur soit moindre au fer rouge. Par ainsi l'acrimonie qui est fondée sur la substance ignée est plus chaude & plus violente que celle qui n'a que l'humeur pour sujets; d'où s'ensuit que l'erosion des vlceres *cachoetes* residans dans la substance des parties, elle doit faire de plus fortes impressions, & par consequent estre estimé plus forte & plus violente, que celle qui subsiste dans l'humeur. En effet les vlceres *cachoetes* sont beaucoup plus malins que les *dysepulotiques* & les derniers se rendent plus contumaces lors qu'ils degenerent en vlceres *cachoetes*. C'est d'ailleurs en consideration & pour respets de cette plus grande diuturnité qu'on employe

(Fernel. ch. 2. l. 3. de sa phisiol.)

(Fãchin en son Comm. sur le 1. Canon & Thoresme de Mesué.)

(Au 4. de la comp. des med. gen.)

pour leur guerison les topiques les plus extremes de l'Art. *Les vlceres cachoetes*, dit Gal. *sont si mauuais qu'on est quelquefois contraint de couper entierement la partie, ou la cauteriser & brûler auec les medicamens scarrotiques, cauteres potentiels, ou par le feu :* mais il n'en est pas de mesme des vlceres *dysepulotiques* qu'on guerit auec des medicamens plus doux & moins extremes.

XV. Nous pouuons semblablement remarquer, bien que nous ayons dit que l'erosion subsiste dans le *pus* ou *sanie*, que neantmoins nous ne prenons pas en ce liure par le mot *pus* indifferamment toutes les trois sortes de superfluitez qui découlent des vlceres, veu que nous estimons que l'acrimonie en ceux qui sont malins consiste proprement dans *l'icor* ou *virus* ou en la *sordicie*. Fernel & Tagault apres Celse font mention du virus, *le virus découle des vlceres malins* disent-ils. Or tous les execremens des vlceres sont engendrez tantost par la predomination de la chaleur naturelle par dessus celle qui est estrangere, comme en la production du *pus*; tantost de l'accendent de l'estrangere, comme on obserue en la generation du *virus* & du *sordes*, & parce que la chaleur naturelle demeure victorieuse en la facture du *pus* qui est vne substance sans comparaison plus loüable & plus familiere à nostre nature que le *virus* ni que la *sordicie*, on presuppose de là que les superfluitez des vlceres malins, telles que sont les dernieres, dépendẽt plûtost de l'action de la chaleur estrange, d'où il arriue aussi que l'erosion est plus grande que celle du *pus* aux vlceres exempts de malignité. Falco recite que *l'erosion est plus ou moins violente selon l'excez de la chaleur estrange qui interuient en la generation de la sanie, & il s'y rencontre quelque acrimonie par laquelle elle est quelquefois pongitiue & corrosiue selon plus ou moins. Car en ce qui se pourrit se joint auec la pourriture vn'autre façon d'adustion, il reste tousiours quelque marque de la cause pourrissante & boüillante, & ainsi participe d'acrimonie*; d'ou l'on doit conclurre que la chaleur estrange estant plus forte en la generation du *virus* & du *sordes*, qu'en la formation du vray *pus*, que par mesme raison l'erosion doit estre plus grande est plus violente.

Ibid. Gal. ch. 9. l. 7. de sa path. ch. 3. l. 3. de ses i..st.

Sur le 4. traité, doct. 1. ch. 1. du Guid.

XVI. Mais afin que nous puissions mieux éclaircir ces choses, supposons qu'il n'y ayt que trois sortes d'alterations en nos corps, l'vne tout à fait selon nature, qui se remarque en la *chilose*, *hematose* & en *l'onmiose* : l'autre absolument contre nature qui se manifeste aux choses qui se pourrissent comme en la *grangrene* & en *l'esphacele*. La troisiesme qui est moyenne, c'est à dire faite par l'action mutuelle de la chaleur naturelle auec celle qui est estrangere, comme en celle qui se rencontre en la supuration qui est vne concoction en partie loüable & en partie mauuaise, neantmoins plustost naturelle, d'autant que en cette alteration la chaleur naturelle vainc & surmõte celle qui est estrangere, *La chaleur naturelle*, dit Gal. discourant sur ce sujet *surmonte celle qui est estrange, non pas du tout & plainement, veu que la supuration n'est pas*

Ch. 5. & 8. du 5. des simp.

faite de matiere totalement benigne ni du tout estrange, il sembleroit par ainsi raisonnable de conclure, que le *virus* & le *sordes* n'estans pas rendus tels par la predomination de la chaleur naturelle, comme le veritable *pus* que des excremens semblables ne pourront pas estre cuits & compris sous l'espece d'alteration mixte, moins encores sous celle qui est naturelle, ains sous l'alteration contre nature.

XVII. Toutesfois parce qu'on n'obserue pas en la generation du *virus* & de la *sordicie* vne extinction de la chaleur naturelle au lieu où ces execremens sont contenus, comme en la *gangrene* & en *l'esphacele*, il est vray-semblable qu'il reste à ces superfluitez, ou qu'il se rencontre pour l'ordinaire en la facture d'icelles quelque peu de chaleur naturelle; D'où vient que les parties vlcerées qui contiennent le *virus* & le *sordes* ne succombent pas comme elles font lors qu'elles sont *gangrenées & sphacelées*. De sorte qu'il semble que la chaleur estrange en la generation du *virus* & de la *sordicie* a les mesmes aduantages que ceux que la chaleur naturelle a par dessus l'estrangere en la formation du veritable *pus*; d'où l'on peut inferer que la cuite que la chaleur naturelle conjointement auec l'estrangere font des execremens des vlceres malins, doit estre rapportée sous l'alteration mixte. Falco establit cette pensée quand il escrit, *La troisiesme alteration se fait par vne chaleur en partie naturelle, & en partie contre nature. Et de celle-cy se fait la*
Ibid. *sanie*. Item, *Cette alteration est double, l'vne en laquelle la chaleur contre nature predomine sur la naturelle, ce qui arriue en la generation de la sanie*
Ch. 7. l. 4. de sa prat. *illoüable, l'autre en laquelle la chaleur qui est naturelle surmonte celle qui est estrange, pour lors se fait la sanie loüable*; Gourdon escrit à ce sujet, *que la sanie est sousmise à l'action naturelle, comme la virulence aux choses contre nature.*

XVIII. On nous peut objetter, que la *virulence* & la *sordicie* se font par vne espece d'alteration mixte, non pas pource que ces excremens s'engendrent de la victoire de l'vne de ces deux chaleurs, mais bien parce qu'ils se forment tousiours par la predomination de celle qui est naturelle, qui ne differe de celle qui agit en la production du pus que du plus ou du moins de force, en la mesme maniere qu'elle fait à *l'hypostase, à L'enecreme, & au nüage*, aux vrines. D'où il arriue que ces trois superfluitez sont plus ou moins cuites, selon le degré ou la force
Ch. 17. l. 3. de sa path. de la chaleur qui les a formées, *Quand nostre chaleur naturelle*, dit Fernel, *a pleinement surmonté & digeré les pernitieuses humeurs de la maladie, il se fait vne bonne hipostase qui est blanche, polie & égale, qui est la meilleure de toutes; l'eneoreme qui est blanc poli & égal n'est pas si bon que l'hipostase, & signifie que le chaleur est aucunement debile laquelle ne peut pas bien ramasser & rabatre au fonds cette matiere qui n'est pas encores assez cuite. Le nuage qui est blanc, poly & esgal, est bon, bien qui signifie crudité & foiblesse de chaleur.*

XIX. Nous répondons que la comparaison du pus & de l'hipostase

touchant leur generation n'est pas des choses pareilles, aussi cet Autheur a dit qu'il n'y a pas du rapport parmy ces deux execremens, en ce que *la matiere d'vne fievre ardente qui n'est autre chose qu'vne bile brûlée, ne peut pas par aucune cuisson se conuertir en pus, ou en rien qui s'y rapporte*, bien qu'elle soit changée en hypostase. *Et la raison de cela n'est pas pareille à celle du phlegmon. De plus la matiere de la fievre laquelle dans l'estat estant déja cuite vient finallement à sortir par vne vraye crise, ne paroit jamais purulente ou blanche, mais tout à fait jaune ou bilieuse.* De-là nous deuõs conclure, que la bonne *hypostase, L'eneoresme & le nuage* estant entierement dissemblables du *pus, de l'icor ou virus & du sordes*, ces derniers excremens doiuent par ainsi auoir des principes de generation differens de ceux qui découlent auec les vrines lors de la fievre. Ibid.

XX. Or nonobstant que le *virus* & le *sordes* participent d'auantage de la chaleur estrange que le *pus*: neantmoins la *sordicie* témoigne estre plus maligne que le *virus*, s'il est vray qu'elle soit engendrée par des humeurs sanguines, grosses, mauuaises, boüillantes, & qu'elles ayent acquis de la venenosité par ebullition. En effet, sa croyance est que le *sordes* succede au *charbon* & à *l'antrax*, affections tres-malignes. D'ailleurs, lors que la malice du mal s'augmente, la chaleur naturelle s'en va, le membre se sphaselise & se mortifie. Que si en general les vlceres sont mal traittez, ils se rendent *sordides* & que de la *sordicie* s'engendrent des vers & de la pourriture: sur ce raisonnement nous ne pourrions pas receuoir l'opinion de Falco, qui porte que la chaleur pourrissente est plus forte au *virus* que au *sordes*. Guidon au 4. traitté, doctrine 1. ch. 3. Ch. 9 l. 7. de sa path. Ibid. Fernel.

XXI. D'auantage, il faut considerer lors que nous appellons les humeurs qui découlent aux vlceres malins, *veneneuses*, que nous n'entendons pas tousiours par le mot *venin*, celuy dont la violence & malignité, outre-passe la condition d'vne putrefaction commune, où cette vapeur subtile ou maligne qui s'écoule & glisse auec vne vitesse incroyable au cœur, telle qu'est celle qui nous est communiquée par les animaux veneneux, par les substances terrestes, & par les maladies contagieuses, comme la *peste*, le *charbon* & *l'entrax*, ni non plus de celle qui se trouue jointe à la *gangrene* & à *l'esphacele*, car le venin qu'on suppose aux vlceres malins agit plus lentement & auec beaucoup moins d'apparence & de violence; d'autant que sa malice consiste proprement à l'intemperie des humeurs, l'excez inexplicable desquelles quoy que rapportée au rang des venins, neantmoins elle ne laisse pas de nourrir & se conuertir en nature du corps, bien qu'elle contracte vne mauuaise qualité aux pores des membres, qui fait action au corps plus que le corps ne fait à luy. L'exemple en est familier à la lepre & à la verolle. L'humeur maligne d'icelles s'imprime à tout le corps. Or des venins semblables ne nous precipitent pas si promptement aux dangers comme les autres, parce que s'estans comme engendrez en nous, la nature les souffre par habitude. Il est vray-semblable que c'estoit à raison de la coustume Gourdon Ch. 14 l. 1. de sa pratique.

Plutarque en la vie de Caton d'Vtique.

qu'vne femme n'estoit pas offencée par la figuë, bien qu'elle en mangeast quantité, il y a de l'apparence aussi que c'est pour la mesme cause que les *Psilles* hõmes d'Afrique ne receuoient point de dommage de la morsure & piqueure des serpens, mesmes ils guerissoient ceux qui en auoient esté piquez en suçant le venin auec leur bouche.

XXII. Cette histoire bien que destachée de nostre sujet, neantmoins comme elle est rare, extraordinaire, contagieuse & veneneuse, merite vne place dans cet ouurage. En l'année 1649. vn Fermier ou Mestayer porte auec des hardes la peste dans sa mestairie, qui le fait mourir & tous ceux de sa maison cinq iours apres. Sa femme en est atteinte la premiere, & meurt dans vingt-quatre heures, & peu apres s'estre acouchée. Pendant sa maladie elle se plaignoit d'vne douleur, enfleure, & liuidité qu'elle auoit au teston droit. L'enfant fut mis en nourrisse dans vne autre maison, il n'eut iamais aucun accident contagieux. Or il y a de l'apparence que la qualité maligne de la mere n'auoit pas communiqué iusques à l'huterus. Outre que la vertu & force de l'enfant auoit resisté à ce venin. Adioustons à cela, que s'il n'est pas absolument necessaire que les enfans qui naissent de deux lepreux, speciellement d'vne lepre qui n'est pas encore confirmée soient tousiours lepreux. Pourquoy est-ce qu'vn enfant ne pourra pas naistre d'vne mere pestée, le venin de laquelle ne sera pas encore répendu à toute l'habitude du corps sans, que l'enfant aye la peste? Et d'autant mieux qu'on void tous les iours des enfans qui naissent d'vne femme verollée, sans qu'il leur aye iamais paru aucune marque de verolle.

Au Comm. sur le 6. traitté ch. 1. du Guid.

XXIII. Nous deuons semblablement obseruer, bien que nous ayons conclu que le *virus* & le *sordes* estoient les excremens propres qui residoient dans les vlceres malins, que neantmoins la regle n'en est pas tellement generalle, qu'elle en puisse absolument exempter le veritable *pus*. Car comme la *plethore* est vne des causes essentielles de ces vlceres, il est vray-semblable que si la partie vlcerée ne se trouue affettée d'aucun autre vice que du flux de l'humeur alimenteuse, & qu'il ne peche qu'en la seule quantité, la chaleur peut auoir beaucoup de force pour reduire l'humeur assez obeïssante d'elle mesme, & de sa propre nature en vn loüable *pus*, nonobstant que durant l'acte de la suppuration, la partie soit bien souuent affligée de fortes douleurs & autres symptomes. Il est toutesfois croyable que la longue durée de l'vlcere & la grande surcharge affoiblissent de sorte la chaleur naturelle du membre malade, qu'il vient à manquer de force pour la formation du bon *pus*, veu que *la repletion qui est au respet des forces se tourne facilement en pourriture*.

Gal. ch. 5 de la seignée.

XXIV. La seconde cause des vlceres malins peut estre appellée esloignée, d'autant qu'elle a vn principe comme separé de l'vlcere. On la nomme aussi *mediate* ou *potentielle*, parce qu'elle n'offence la partie vl-

cerée que mediatement; c'est à dire apres l'introduction de la cause errodente. Or cette cause là est double, sçauoir-est, externe ou interne, la cause primitiue ou externe est celle qui émeut, dispose à erosion, & à la generation de la sanie, venant du dehors du corps. Galien a escrit de cette nature de cause, ainsi que l'on iustifie de ces paroles, *Supposons qu'il y aye quelqu'vn qui soit sain, & qu'immediatement apres auoir gratté son bras, il luy suruienne vne pustule auec demangeaison, laquelle s'ouure le troisiesme ou quatriesme iour suiuant, & s'y forme vn vlcere decoloré & auec erosion inégalle. Ie dis que tel vlcere est cachoëte & malin*, & rien n'empesche suiuant mon opinion, qu'vn semblable vlcere ne puisse succeder à l'application d'vn remede septique, caustique, & corrosif. Meth. 4. ch. 4.

XXV. On objette que cette sentence est proprement affectée aux vlceres *cachoëtes*. Nous respondons que nous ne laissons pas de croire que les mesmes symptomes peuuent exciter vn vlcere *dysepulotique*, s'il arriue que quelque humeur maligne ou cacochime se répende dans la partie qu'elle corrompt. *Les causes externes*, dit Ranchin, *peuuent mediatement faire les vlceres apres l'introduction de la cause errodente qui engendre le pus ou sanie aux parties soluës, comme elle les a rongées. Car il est impossible que les causes primitiues puissent du premier rencontre former le pus, d'autant qu'il faut du temps pour le faire, apres la diuision des parties causée par les causes exterieures.* Quest. 45. sur le 4. traitté du Guidon.

XXVI. La seconde cause *mediate* est interne, c'est à dire, elle est née dans nos corps. On l'appelle vulgairement *antecedente*. Or cette cause là est double, sçauoir-est *generalle*, & *particuliere*. La generalle qui est aussi vne des plus grandes & principalles parmi toutes celles des vlceres malins, est semblablement diuisée en deux, qui sont la *cacochimie* & la *plethore*. *La cacochimie*, selon Gal. *est la plus grande cause de toutes celles qui peuuent incommoder les vlceres*, & il y a de l'apparence que c'est elle qui sert de matiere en la generation du *virus* & du *sordes*, & la plethore pour la formation du vray *pus*. Ibid.

XXVII. Hipp. discourant des mesmes vlceres, rapporte leur cause au mauuais sang seulement, *Tout mal procede du sang corrompu & pourri*, dit-il. Gal. souscrit au sentiment de cet Autheur, quand il escrit, *Le vice du sang empesche grandement la guerison des vlceres malins, aussi la putrefaction du sang, & toutes les choses qui aduiennent par transmutation du sang.* Item, *le sang corrompu aucunefois fait erosion, & vlcere le corps: & s'il est trop abondant engendre excremens aux vlceres; & finalement le vice du sang rend l'vlcere difficile à guerir.* Sentence 7. des vlceres. Ibid. ch. 2. & 5.

XXVIII. La seconde cause generalle & principalle est referée à la *plenitude*. Car elle n'incommode pas moins les vlcere que la cacochimie: *Autant peut nuire l'abondance des humeurs, ou la plethore que la cacochimie*, veu que tant l'vne que l'autre espece d'vlceres ne guerit iamais qu'apres la curation de la *cacochimie*, ou de la *plethore*. Ibid ch. 2.

XXIX. Or lors que nous difons que la *plethore* empefche autant la curation que la *cacochimie*, nous n'entendons pas parler de la corruption des humeurs qui luy eft contractée par l'affection de quelque vifcere qu'on ne corrige qu'auec beaucoup de peine, parce que les remedes y peuuent mal-aifement eftre portez & appliquez : mais nous parlons de celle qui fuccede au vice des alimens. Car l'vne & l'autre peuuent feruir de caufe antecedente aux vlceres malins ; ce que voulant dire Fernel, il a efcrit, *La caufe antecedante de l'vlcere eft l'impureté & cacochimie du corps acquife par le mauuais regime de vie, ou par vne mauuaife difpofition des vifceres*, & comme *la plethore*, & la premiere efpece de *cacochimie* procedent ou de l'abondance ou de la mauuaife qualité des alimens : Il eft vray-femblable que ces deux fortes de caufes peuuent eftre furmontées auec vne pareille facilité, veu qu'elles font vaincuës par le changement des viandes, ou par leur diminution.

Ch. 9. l. 7. de fa pathologie.

XXX. La caufe mediate interieure & particuliere eft double, fçauoir-eft, feparée de la partie vlcerée, & ne communique auec elle que mediatement, & par le moyen de l'humeur qu'elle luy enuoye, où elle eft attachée auec elle. La caufe antecedente de l'vlcere malin efloignée d'iceluy, eft celle qui le rend rebelle & contumace à caufe de l'affection de quelques vns des vifceres, fpeciallemẽt du foye, ou de la ratte. *Les caufes qui empefchent la confolidation*, dit Gal, *c'eft par fois la ratte qui eft augmentée, ou quelque maladie du foye.* Hipp. auoit eu cette penfée, ainfi qu'il témoigne par ces paroles, *Ceux qui ont la ratte groffe, ont auffi les gencives pourries, & la bouche puante.* Item, *ceux qui ont vne groffe ratte fans auoir la bouche puante, ni des faignées du nez, ont des vlceres malins aux jambes, & des cicatrices noires.* Adiouftons que c'eft principalement à l'occafion du foye que l'on a creu venir la diuturnité des vlceres veroliques.

Riollant Ibid. ch. 4. l. 2. ch. 13. de l'Antropog.

XXXI. Vn Bourgeois de cette ville âgé de foixante ans, fent vne douleur à la jambe gauche auec tumeur, à laquelle peu de iours apres fuccede *l'efphacele* & la mort, à l'ouuerture du corps nous trouuafmes la ratte prodigieufement groffe, le rein gauche extenué, & rempli d'eau : il auoit vne pierre groffe au rein droit, vne eminence d'icelle entroit dans l'huretere, fon foye eftoit en affez bon eftat au jugement des Chirurgiens qui affifterent à cette ouuerture ; la maladie de la jambe prenoit fon origine du cofté gauche, fpeciallement de la ratte : & fon fils ayant vne inflammation & des varices à la jambe gauche, non fans apprehenfion du mefme accident, qui femble hereditaire en leur famille, à mefure que l'on preffoit & palpoit la jambe ou la varice, à l'inftant il eftoit trauaillé de quantité d'erutations, auec apparence que quelques vapeurs malignes eftoient pouffées vers l'eftomach en preffant la jambe.

XXXII. Mais pourquoy eft-ce que les vlceres malins fe formẽt plûtoft aux jambes qu'en aucune des autres parties du corps ? feroit ce point

que l'humeur descend plus facilement aux parties basses par sa forme elementaire, & d'autant plustost si elle est cacochime, parce qu'alors elle n'est plus sous le regime & domination de la nature, outre que la necessité de l'vsage des jambes les affoiblit, en sorte qu'elles resistent moins à l'acrimonie, & leur situation basse les rend moins propres à répousser l'humeur? Adjoustons à cela, qu'elles sont plus exposées aux injures externes, les pieds sont moins capables de ces accidens, parce que les parties qui les composent sont plus dures, plus seiches, moins charnuës, & par ainsi ils resistent mieux à l'erosion.

XXXIII. C'est peut estre en consideration du foye ou de la ratte que Guidon vouloit parler, lors qu'il escriuoit des causes occultes, *L'vlcere de dificile consolidation par proprieté occulte*, dit-il, *lequel sans cause manifeste ne peut pas estre consolidé.* Fernel discourant des vlceres *chironiens* & *thelephiens*, reconnoit vne cause occulte en ces paroles. *Outre le vice ordinaire de l'humeur, il en faut attribuer la cause à vne certaine malignité cachée, qui ne se peut destruire que tres difficilement.* Ibid. Ibid.

XXXIV. On propose si tous les vlceres malins sont fomentez par vne cause antecedente. Nous respondons qu'infalliblement telle a esté la pensée d'Hipp. Car comme ainsi soit que les vniuersels ayent pour objet vne semblable nature de cause, puisque cet Autheur ordonne la purgation à la plus grande partie des vlceres rongeants, diuturnes Sent. 10. des auec corruption, & par ainsi malins, nous deuons inferer de là qu'il vlceres. commande & determine des remedes pour la suppresion de cette espece de cause. *En la plus grande partie des vlceres, il faut purger le ventre*, dit-il, *comme aux playes de la teste, du ventre, des articles, & quand il y a danger de corruption en quelque partie, aux playes qui demandent d'estre cousuës, ou qui rongent & s'estendent, ou qui sont autrement enuieillies.*

XXXV. Mais non seulement Hipp. enseigne de purger en consideration de la cause antecedente, il recommande semblablement que l'on saigne à raison d'icelle: *Il est pareillement profitable de tirer souuent* Ibid. sent. *du sang des parties voisines aux vlceres vieux.* Par vn vlcere vieux, il 7. faut entendre celuy qui est malin, car sans la malignité à moins qu'il y Gal. eust faute en la curation, l'vlcere seroit plustost consolidé.

XXXVI. Or bien que Gal. n'exprime aucune sorte de remede, il ne laisse pas neantmoins de souscrire à la pratique d'Hippocr. puis qu'il blâme Thessallus, à cause qu'il coupoit les bords endurcis à de semblables especes d'vlceres, sans qu'au prealable Thessallus en eust osté la Ibid. fluxion maligne qui les auoit faits ainsi durs. *Car ô homme ignorant*, disoit Gal. *si par vne fluxion maligne les levres des vlceres sont disposées en telle maniere, quel benefice rapportera le malade de ta coupure, si tu n'as premierement osté cette fluxion-là?* D'auantage, il conseille de purger l'humeur superfluë de l'vlcere malin qui commence, de crainte que la partie vlcerée ne se rende contumace, rebelle à la curation; & plus

cachoëte & maligne qu'elle n'eftoit auparauant; donque Gal. fuppofe que tous les vlceres malins font fomentez & entretenus par vne caufe interieure.

XXXVII. Mais fi tous les vlceres malins font accompagnez d'vne caufe antecedente, pourquoy n'ont-il pas tous des veines enflées & remplies cõme le *chancre*, les *varices* & ceux qui font auec *hemorroïdes*, car il eft vray-femblable que non feulement ces trois fortes d'vlceres, voire encores tous les autres vlceres malins, l'humeur qui leur découle paffe dans les vaiffeaux. Ce qu'ayant aparemment efté ainfi conceu par

Sent. 47. des vlceres. Hipp. difcourant des inflammations qui retournent, il efcrit, *Si apres qu'auras lié quelque autre chofe, la tumeur & l'inflammation retournent: cela procede des veines qui jettent le fang, fi la chofe contufe n'en eft pas la caufe: il y a mefme raifon quand cela auient en quelque autre partie du corps*, & neantmoins on ne void aucune repletion aux veines, ou feroit lors que la douleur & la chaleur font grandes, qui font attraction & appellent l'humeur au lieu chaud & douloureux. Nous refpondons bien que l'humeur vicieufe foit commune à la plufpart des vlceres malins, toutefois elle eft plus copieufe & fe manifefte mieux aux vlceres *variqueux, chancreux* & auec *hemorroïdes*, de forte que les veines y paroiffent plus remplies & tumeffiées qu'aux autres vlceres malins.

Method 4. ch. 2. & 4. XXXVIII. La feconde caufe mediate particuliere, & qui fe trouue attachée à la partie vlcerée confifte à fon imbecillité & foibleffe, on peut nommer cette caufe là *difpofitiue*, d'autant que ces deux fymptomes la difpofent à fluxion. Or cette imbecillité eft excitée par l'intemperie qui eft grande, *La grande intemperie*, dit Gal. *eft caufe de la foibleffe de la partie.*

XXXIX. Finalement on peut diuifer les caufes des vlceres malins

Au 2. de la Phifiq. en materielles, formelles, efficientes & finales, la caufe materielle en laquelle, ou fubiectiue, c'eft la partie vlcerée. Nous difons en laquelle, car les maladies eftans des accidens, elles n'ont point de caufe materielle de laquelle; autrement ce ne feroient pas des accidens, ains des fubftances comme enfeigne le Philofophe. La caufe formelle c'eft la folution de continuité, la qualité errodente tient lieu de caufe efficiente, pour la finale, on n'en fait point de mention parce que felon les maximes des Philofophes, *Les chofes contre nature n'ont point de fin.*

XL. Demeurant donque conftant & veritable que les vlceres malins font fomentez par vne humeur qui y découle du dedans du corps.

Ibid. Il eft important & neceffaire pour l'efclairciffement de cette doctrine de connoiftre lors que fon mouuement continuë, & quand il eft fini, veu que c'eft propremẽt en luy qu'vne telle caufe confifte, ce que nous

Ch. 6. de fa grãde Chirur. des vlceres. apprendrons par trois fignes colligez de Gal. Le premier eft lors que la decoloration & la dureté fe prouignent par de là des bords des vlceres: *Mais quand telle difpofition a procedé plus outre que des levres*, dit-il, parlant de ces deux fymptomes, c'eft auffi pour la mefme raifon que

Vigier eſcrit, *On connoiſtra que l'vlcere eſt accompagné de ſa cauſe lors qu'il s'accroit de iour en iour, & que la digeſtion & coction de l'humeur qui ſe trouue en l'vlcere eſt imparfaite & mal cuite.* Le ſecond ſigne ſe connoit lors que le *pus* ne peut pas eſtre ſupprimé, & la decoloration s'eſteindre, quelque diligence qu'on apporte en l'application des topiques deſſeichans, *& ſi la fluxion ne ſe peut pas arreſter*, continuë Gal. pour lors nous tirons conſequence que le flux de l'humeur perſeuere, & que l'vlcere ſubſiſte dans ſa malice & diuturnité. D'auantage, *quand on ſent vne douleur vlcereuſe par tout le corps, principalement lors qu'on s'emeut, ce qui marque que cette indiſpoſition eſt vne engeance de mauuais ſuc.* Que ſi la decoloration, la dureté & autres ſymptomes diſparoiſſent, il eſt manifeſte que la cauſe antecedente ne coule plus, & qu'elle a eſté ſupprimée & vaincuë. Au l. de la ſanté & ch. 4. de la ſeignée.

CHAPITRE IV.

Des ſignes dianoſtics des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Prerogatiue des ſignes dianoſtics aux prognoſtics.* II. *Hipp. connoiſſoit les maladies par l'inſpection du ſemblable & du diſſemblable.* III. *Elle ſert à diſtinguer la maladie de la ſanté.* IV. *Les ſignes des vlceres malins ſont communs & generaux, & propres & particuliers.* V. *Les ſignes cõmuns ou vniuerſels ſe tirent de ſix choſes.* VI. *Pour connoiſtre les vlceres malins par la couleur.* VII. *Decoloration de laquelle parle Hipp.* VIII. *La couleur noire eſt commune aux vlceres dyſepulotiques & aux cachoëtes.* IX. *La dureté des bords eſt vn ſigne que l'vlcere eſt malin.* X. *Penſée d'Hipp. ſur les bords endurcis.* XI. *De la cheute des poils & des écailles.* XII. *La diuturnité de l'vlcere marque qu'il eſt malin.* XIII. *Sentiment d'Hipp.* XIV. *Nous connoiſſons les vlceres malins par les excremens qui en découlent.* XV. *Il y a deux ſortes de virus.* XVI. *Celuy qui fluë des playes recentes eſt diſſemblable à celuy des vlceres.* XVII. *De la ſordicie.* XVIII. *Les excremens des vlceres ſont diſſemblables entr'eux.* XIX. *Le virus & la ſordicie ſentent plus mauuais que le vray pus.* XX. *Connoiſſance de l'vlcere malin par la douleur.* XXI. *Signe de l'vlcere dyſepulotique.* XXII. *Qui doit eſtre receu auec exception.* XXIII. *L'acrimonie du remede augmente la chaleur, la rougeur, la cauité & l'eroſion de l'vlcere.* XXIV. *Signe antecedent de l'vlcere cachoëte.* XXV. *Signe pathonomonique d'iceluy.* XXVI. *Pourquoy eſt-ce que les enfractuoſitez ſont plus grandes aux ſinus qu'aux chancres.* XXVII. *L'eroſion agit diuerſement en*

ces deux affections. XXVIII. *L'vlcere cachoëte se manifeste par la decoloration de la chair entamée.* XXIX. *Les duretez des vlceres dysepulotiques sont differentes de celles des vlceres cachoëtes.*

I. APres nous estre entretenus des causes des vlceres malins, la raison nous conuie de parler des signes ; *Car il est necessaire que ceux qui veulent exercer la Medecine apprennent la partie qui appartient aux signes & indices, auant qu'ils se mettent à la Therapeutique.* D'ailleurs, *auant les autres œuures de l'Art Hipp.* dit Gal. *a voulu que la partie qui conuient aux signes & indices des maladies fust connuë.* Parquoy à l'exemple de ces deux grands Personnages nons traitterons premierement des *signes dianostics* que de ceux qui sont *prognostics.*

Comm. 1. du 1. offic.

II. Le diuin Hipp. pour connoistre la partie qui estoit malade la conferoit auec son opposite, si elles estoient semblables ou dissemblables: *Tout consiste en ce qu'on regarde si quelqu'vn est du tout semblable à soy.* Gal. veut que nous colligions les signes des maladies des choses lesquelles se monstrent semblables ou dissemblables à la constitution naturelle du malade : *Il faut colliger les signes des choses lesquelles se manifestent semblables ou dissemblables à la natu e du malade.* Le diuin Platon estime cette forme de connoissance tellement importante & si vniuerselle qu'elle l'a obligé d'escrire, que l'vn des principes de la sagesse humaine dépendoit de la science de discerner & connoistre entre les choses semblables les dissemblables, & parmy les dissemblables les semblables. C'est peut estre qu'à l'exemple de ces deux grands Genies, Gal. a dit, *Celuy qui fait quelque chose par methode, faut qu'il aye nottice & connoissance du semblable & du dissemblable.*

Com. 1 & 3. du 1. Officin.

Method. 4. ch. 4.

III. Mais cette speculation est par trop vniuerselle & generalle, d'autant qu'elle ne peut proprement seruir en nostre Art que pour distinguer la partie malade de celle qui est saine ; *Car tout ainsi qu'en la Therapie le commun scope de toutes les curations, est de suruenir à toutes les maladies par leur contraire, aussi en la Simeotique le commun but est de pouuoir connoistre si les choses que nous voyõs au corps sont semblables à ce qui est bien & naturellement disposé.* Item, *l'Art de Medecine vniuersellement en la connoissance des maladies a pour intention la similitude ou dissimilitude qui est auec les sains.* Et derechef, *le Medecin doit commencer les œuures de l'Art par la connoissance des maladies, en faisant comparaison de ce qui se void à vn malade à ce qui se trouue à vn qui est en santé, apres auoir pris garde à ce qui est semblable & à ce qui est dissemblable* ; C'est pourquoy sans nous attacher à des pensées si hautes & si releuées, nous suiurons les traces qui nous ont esté frayées par les plus celebres Medecins, lesquels dans leurs traitez generaux apres qu'ils ont descrit les signes communs des maladies, nous enseignent ceux qui conuiennent aux especes particulieres.

Galien. Comm. 1. & 2. 3. 4. 5. du 1. Offic.

IV. Nous diuiserons doncque à leur exemple les signes des vlceres

malins en vniuersels & generaux, en propes en & particuliers : diuision que le Chirurgien raisonnable doit obseruer en la connoissance de toutes sortes d'affections. *Celuy qui vse de raison*, dit Gal. *trouue plustost les signes de toutes les maladies, sçauoir-est, où sont les communs, & où sont les propres.* Comm. 1. du 1. Officine.

V. Les signes communs des vlceres malins, sont ceux qui conuiennent à toutes leurs especes, c'est à dire à ceux qui sont *dysepulotiques*, & à ceux qui sont *cachoëtes*. Or ces signes-là sont tirez de six choses ainsi que nous colligeons des escrits d'Hipp. & de Gal. Le premier se prend *de la couleur* de la partie affectée. Le second *de la dureté des bords* des vlceres. Le troisiesme *de la cheute des poils & des croutes* qui se forment aux enuirons d'iceux. Le quatriesme se prend du temps, c'est à dire de la *durée ou diuturnité* d'iceluy. Le cinquiesme se tire des *excremens*. Le sixiesme *de la douleur*.

VI. Nous connoissons les vlceres malins à la couleur de la partie malade, laquelle paroist à nostre veuë *rouge* ou *blanche*, *liuide*, *noire*, *verte*, *flaue*, *ou pasle*. Gal. a remarqué la couleur *rouge*, la *liuide* & la *noire* en ces paroles, *Si la partie affligée*, dit-il, *se demonstre rouge ou liuide ou noire* : Et il est vray-semblable que dans la sentence subsequente il a compris parmy les decolorations plusieurs autres especes de couleur, *si l'on void*, dit-il, *les bords des vlceres durs, caleux, liuides, noirs, ou d'autres notables vices de couleur*, par ainsi ce n'est pas sans raison qu'Auicene aye reconnu la couleur verte, *les vlceres durs tandens à verdeur & noirceur sont malins.* D'auantage, il ne faut pas douter que l'on ne puisse quelquefois apperceuoir que la *couleur flaue*, celle qui est *pasle* ou la *blanche* ne decolorent les mesmes vlceres. Method. 4. ch. 4. & 5. Guidon traitté 4. doct. 1. ch. 1.

VII. Le grand Hipp. exprime la *couleur noire* & celle qui est *plombée*, c'est à dire *liuide*, il auoit remarqué la *couleur noire* à des vlceres qui affectoient la partie anterieure de la jambe, *Les vlceres de longue durée* dit-il, *qui aduiennent à la partie anterieure de la jambe, lesquels sont abreuués du sang deuiennent noirs.* Dans vn autre passage il fait mention de la mesme couleur & de celle qui est plombée, *Entre les vlceres rongeants, quand il y a vn phagedene qui ronge bien fort, lors l'vlcere & ce qui est au tour se demonstrent noir ou tirant sur le plombé.* Or au jugement de Gal. toutes les especes d'vlceres desquels parle maintenant Hipp. sont malins, puisque Gal. donne pour tiltre de ces deux sortes d'vlceres, *Curation des vlceres malins selon l'opinion d'Hipp.* Sent. 42. des vlceres. Ibid. sent. 21. Method. 4. chap. 5.

VIII. Que si l'on objette qu'Hipp. entend par l'vlcere rongeant celuy qui est *phagedenique*, & par ainsi *cachoëte*. Nous respondons que nous ne laissons pas de croire que la *couleur noire* ne se puisse rencontrer en l'vlcere *dysepulotique*, puis qu'elle se trouue à celuy qui est variqueux, qui est vn veritable dysepulotique, *lors que la jambe est noire*, dit il, *à cause de la varice.* Ibid. sent. 49.

IX. Le second signe de l'vlcere malin se tire de ses bords, lesquels

Method. 4 ch. 4. & 5. selon l'experience & témoignage de Galien sont durs & caleux : *La fluxion maligne qui découle aux vlceres rends leurs bord durs & caleux.* Et derechef improuuant la pratique de Thessallus, qui prescrit par sentence absoluë de couper les levres dures & caleuses, sans auoir au preálable examiné la cause de la dureté, escrit, *Si vn Berger void les bords des vlceres durs & caleux, liuides ou noirs, il ne doutera pas qu'il ne les faille couper.*

Sent. 16 des vlceres. X. Hipp. auoit remarqué la dureté des bords aux membres vlcerez, *Si les vlceres sont circulaires, s'ils sont caues*, dit-il, *ce qui est separé doit estre coupé iusques au tour du cercle, ou iusques à la moitié d'iceluy.* Or au iugement de Gal. les vlceres desquels parle maintenant Hip. sont durs, caleux en leurs bords & malins. Outre qu'on ne doit pas reuoquer en doute que ce ne soit principalement en consideration de la dureté que le premier aplique son *caricon*, & autres remedes errodants. Meth. 4. ch. 5. sent. 36. du mesme.

XI. En troisiesme lieu nous connoissons que l'vlcere est malin par la cheute des cheueux, & par les écailles ou croutes qui se forment aux Liur. 6. Aphoris. 4. & au Comm. enuirons ou sur les bords d'iceluy. Hipp. exprime le premier symptome en cet aphorisme, *Les vlceres qui sont chauues pource que le poil en est tombé sont malins*, Gal. rencherissant sur cette sentence, adiouste qu'il *s'engendre à l'exterieur de la peau des croutes en forme d'écailles.* C'est peut estre de cet Autheur que Guidon auoit appris que les croutes se formoient aux vlceres corrosifs & malins, *Et quand l'acrimonie & malice s'augmentent*, dit-il escriuant des croutes, *on appelle ces vlceres corrosifs moyennant toutesfois que l'acrimonie agrandisse la capacité*, bien que Hipp. & Gal approprient l'vn & l'autre de ces accidens au general des vlceres malins. Traicté 2. ch. 4. doct. 1.

XII. En quatriesme lieu, l'vlcere témoigne qu'il est contumace par la diuturnité ou longue durée, car à cause de sa malice il resiste à la consolidation, si ce n'est que l'ignorance du Chirurgien rende l'vlcere ainsi rebelle, à quoy nous deuons soigneusement prendre garde. Or l'vlcere se fait long & de difficile cicatrisation, à raison de l'humeur Meth. 4. ch. 4. & 5. vicieuse qui l'abreuue, ce qu'ayant esté obserué par Gal. il a escrit, *Certes le signe de l'humeur vicieuse c'est la diuturnité de l'vlcere*, & selon cette sentence, de la longueur on infere la malignité, veritablement le temps n'indique rien de soy-mesme, mais il sert de quelque chose pour nous faire connoistre la maladie.

XIII. Hipp. obserue la diuturnité lors qu'il traitte des vlceres de la partie anterieure de la jambe, & de ceux qui sont annuels qu'il suppose accompagnez de la carie, sous mesme genre il rapporte les vlceres Sent. 7. 10. 14 21. & 42. des vlceres aph. 45. l. 6. Ibid. inueterez & contumaces, pour la consideration desquels il cõmande de purger & de seigner, afin d'en vuider la cause antecedente qui les entretient & fomente *Hipp.* dit Gal. discourant de ces especes d'vlceres, *fait mention de toutes ces choses là, où il parle de la purgation & de la saignée.*

XIV. Item, nous connoiſſons les vlceres malins par leurs excremens, qui ſont *virus* ou *ſordes* par *ichor* ou *virus*, car dans Gal. ces deux mots ſont confondus & ſignifiẽt vne méme choſe. Il faut entendre auec Celſe, *Vne humeur ſubtile tirant ſur le blanc ſortant d'vn vlcere malin.* Guy de Chauliac rapporte indifferemment la matiere de cet excrement à toute ſorte d'humeur cereuſes, puis qu'il definit *virus*, *vne ſuperfluité ſubtile engendrée de la ſuperfluité des humeurs aqueuſes.* Tagault ch. 3. l. 3. des ſes inſtit.

XV. Le meſme Autheur reconnoit deux ſortes de *virus* qu'on diſtingue ſuiuant la *couleur* ou la *temperature*, ſelon la couleur il remarque deux eſpeces de *virulence*, l'vne de couleur *rouge*, & l'autre *blanche*; de la part du temperamment il eſcrit que l'vne eſt *chaude* & l'autre *froide*: mais comme ainſi ſoit que tant l'vne que l'autre de ces deux ſortes de *virus* ont de l'acrimonie, ils ſont par meſme raiſon chauds tous les deux, en ſorte que la virulence qui eſt *rouge* excede en chaleur par deſſus celle qui eſt *blanche*. De ce raiſonnement on doit pareillement inferer qu'il appelle la matiere du *virus* vne humeur aqueuſe, non pas à cauſe de ſa temperature, veu que le plus ſouuent elle eſt chaude, du moins lors qu'elle eſt changée en cet excremẽt, comme il ſe juſtifie par Guidon, puis qu'il rapporte la cauſe de ſon eroſion à l'humeur bilieuſe, & il eſt vray-ſemblable qu'il la nomme *aqueuſe*, ou ſous forme antecedente, ou à raiſon de ſa blancheur ou perſpicuité & ſubtilité.

XVI. Et quand nous diſons qu'il y a vne virulence qui eſt rougeaſtre, nous n'entendons pas que tout excrement ſubtil & rouge qui découle de quelque vlcere ou playe ſoit le veritable *ichor* ou *virus* de l'vlcere malin; car bien ſouuent vne humeur ſemblable ſort des playes qui ne ſont ni vieilles ni recentes. Encores que ces affections n'ayent aucune marque de rebelliõ, veu que les excremẽs d'icelles n'ont cette couleur, que parce que le ſang qui découle dans la cauité de la playe n'a pas eſté ſi promptement ſurmonté & vaincu par noſtre chaleur & conſerue, iuſques alors la couleur qu'il tient de l'organe de la ſanguification; & c'eſt proprement de cette eſpece de Tagault, qu'il faut entendre qu'il ne ronge pas. On obſerue auſſi que cet *ichor* dégenere bien-toſt en *pus* blanc, égal ſans rabotuoſité ni aſperité, & exempt de mauuaiſe odeur. Tagault.

XVII. L'autre ſorte d'excrement eſt le *ſordes*, que Guidon definit, *Vne ſuperfluité groſſiere engendrée des humeurs groſſieres*, & ſelon ſon opinion on void trois ſortes de ſordicie: L'vne qui paroiſt à de certains vlceres eſpoiſſe, eſgale, & caillée: l'autre ſe void en d'autres vlceres de couleur *noire*: & la troſieſme repreſente la couleur de la lie du vin qui eſt *cendrée*. Or ces diuerſes couleurs dépendent en partie de la diſpoſition de la matiere, & en partie de la cauſe efficiente. La ſordicie qui eſt *caillée*, *eſpoiſſe & blanche* retient beaucoup de la nature de la cauſe efficiente, qui eſt la chaleur des parties ſpermatiques qui ſont blanches,

& impriment cette qualité aux objets que leur chaleur façonne, celle qui eſt *noire* denote l'empire de la chaleur eſtrange, la *cendrée* marque que la chaleur affatiue a introduit la couleur par forme *d'incineration* de la part de la diſpoſition de la matiere, c'eſt que la couleur du *ſordes* eſt plus ou moins loüable, ſelon que l'humeur & la chair qui ſe changent en cet excrement ſont plus ou moins bonnes.

XVIII. La verité du diſcours precedant ſe peut conceuoir du raiſonnement de Falco, parlant des diuerſes couleurs qu'on obſerue aux excremens des vlceres, dans lequel nous voyons qu'elles doiuent ſuiure la force des agents & de la matiere qui obeït. Ainſi la chaleur naturelle trauaillant ſur vne humeur naturelle en la fabrique du pus, forme vne ſanie loüable & mediocre entre ce qui reſulte de l'alteration naturelle, & celle qui depend de celle qui eſt contre nature, *Parce que* Sur le 4. traité doct. 1. ch. 1. du Guid. *la chaleur & les humeurs naturelles*, dit-il, *retiennent de la mediocrité en noſtre corps*, au contraire la ſanie illoüable eſtant produite par des humeurs, & de la chaleur eſloignées de cette moderation, la couleur ſe manifeſte de diuerſes ſortes, ainſi qu'on peut conjecturer de ces paroles du meſme Autheur : *Mais la chaleur eſtrange & les humeurs non naturelles ne ſont pas dans cette mediocrité.* D'auantage, *n'y ayant qu'vn ſeul bon temperamment, il y a pluſieurs moyens de le deſtruire.*

Ibid. Falco. XIX. On peut derechef obſeruer que les excremens *virus* & *ſordes* pechent non ſeulement en couleur & en ſubſtance, mais l'odeur en eſt encore mauuaiſe par deſſus le pus à cauſe de la predomination de la chaleur contre nature, laquelle ſe manifeſte par la putrefaction.

XX. Finalement nous connoiſſons les vlceres malins par la douleur Liu.4.ch.2. des vlceres. qui eſt plus grande & plus aiguë qu'aux vlceres exempts de malignité, ainſi que l'on peut conceuoir de Deuigo, donnant la raiſon pourquoy les topiques acres ſont plus douloureux auſdits vlceres qu'à ceux deſquels la ſanie eſt loüable, *Qui eſt*, dit-il, *à cauſe de la ſenſibilité de la choſe contraire, laquelle eſt touſiours auec l'vlcere malin*, comme s'il vouloit dire que la diſpoſition douloureuſe eſt plus grande à cette eſpece d'vlcere, qu'à celle qui eſt exempte de malignité, à raiſon de la preſence & perpetuel attouchement d'vn plus fort agent, ou d'vne plus forte intemperie & ſolution de continuité à l'vlcere qui eſt malin, qu'à celuy qui luy eſt oppoſé ; car on doit receuoir pour fondement indubitable que l'intemperie eſtant vne des plus veritables cauſes de la douleur, que celle qui eſt grande en excite de plus inſupportables, auec condition que le membre conſerue la ſenſibilité qui luy eſt naturelle ; veu que bien que l'intemperie ſoit extreme à la *gangrene* & à *l'eſphacele*, neantmoins ce ſont affections indolentes.

XXI. Les ſignes particuliers conuiennent & ſont propres aux vlceres Section 2. du 4. de la comp. des mediq.gen. *dyſepulotiques*, les autres à ceux qui ſont *cachoëtes*. Il ſemble que Gal. nous enſeigne que la quantité de la mauuaiſe humidité, & de la ſordicie ſont des ſignes propres & patonomoniques des vlceres *dyſe-*

pulotiques ? veu que diſcourant d'iceux il eſcrit, *Tels vlceres ſont touſiours pleins d'humidité mauuaiſe, outre que la plus grande partie abondent en ſordicie*, & ce n'eſt pas ſans raiſon que l'humidité & la ſordicie ſoient ſi copieuſes en cette ſorte d'vlceres, puiſque leur production conſiſte au flux des humeurs : mais l'eſſence de l'vlcere *cachoëte* conſiſtant proprement dans la *cachexie* de la chair vlcerée ; ces deux excremens y ſont en moindre abondance, parce que la chair eſt vne ſubſtance moins humide & moins ſubtile que l'humeur, & ſe conuertit plus difficilement en ſanie.

XXII. Il faut toutesfois conſiderer que la ſordicie n'eſt pas vn ſigne tellement propre qu'il denote abſolument, & touſiours que l'vlcere eſt malin & *dyſepulotique*, car elle peut eſtre excitée par quelque autre cauſe : comme il arriue lors qu'elle eſt produite de la violence d'vn remede qui aura colliqué & fondu la chair ; à quoy nous deuons ſoigneuſement prendre garde. *La cauſe de cette ordure*, dit Gal. *peut eſtre la chair que l'acrimonie du medicament aura colliquée & fonduë en mauuais pus, ce que tu diſtingueras en ce qu'en ce cas là les bords des vlceres ſeront plus chauds & plus rouges, l'vlcere plus caue & l'eroſion plus grande qu'auparauant*, de ſorte que ſelon le ſens de la ſentence, les vlceres que les Grecs appellent *aperiſtaton*, c'eſt à dire ſimple & ſans empeſchement ſont rendus ſordides par l'vſage des topiques acres & mordans. Ibid.

XXIII. Mais pourquoy eſt-ce que les bords de l'vlcere qui eſt fait ſordide par l'acrimonie des remedes ſe font plus chauds, plus rouges, l'vlcere plus caue, & l'eroſion plus grande qu'elle n'eſtoit auparauant leur application ? Nous reſpondons qu'il n'y a pas de rapport, ni de la comparaiſon entre l'acrimonie de l'humeur & celle du medicament acre & ſeptique ; car l'eroſion qui reſide en la ſanie ſe fait par vne chaleur excedant fort peu celle qui eſt naturelle, ainſi que l'on peut conjecturer par le foible progrez qu'elle fait en comparaiſon de celle qui eſt excitée par les remedes ſeptiques & mordans, leſquels comme plus douloureux & plus chauds que la ſanie, attirent le ſang plus promptement & en plus grande abondance. Ce qui fait croiſtre la rougeur & rendre l'vlcere plus caue, & l'acrimonie plus grande qu'elle n'eſtoit, Ch. 14. du d'autant que la ſordicie ſur laquelle elle ſubſiſtoit eſt de beaucoup aug- 5. des ſimp. mentée. Car bien que Gal. ayt dit que, *Les ſeptiques ſont des ſubſtances ſubtiles, & par cette raiſon font collication occulte*, cela ne ſe doit entendre pourtant qu'en comparaiſon des ſcarrotiques, deſquels il auoit déja parlé, ainſi qu'il a voulu ſignifier par ces paroles, *Les medicamens ſcarrotiques ſont de groſſe ſubſtance, & fort cauſtiques & brûlans, de ſorte qu'ils colliquent & fondent ſenſiblement les corps : mais les ſeptiques, leſquels ne ſont pas proprement dits cauſtiques, parce que la collication qu'ils font eſt plus foible que celle des ſcarrotiques.* Item, diſcourant du ſeptique. *Mais ſi c'eſt vn medicament cauſtique peu vehement & de ſubſtance ſubtile il ſera ſans mordication, que s'il fait collication aux parties char-*

nuës, on ne souffrira pas grande douleur ni grande mordiquation. Vn peu apres, *tels medicamens ont action occulte qui n'est pas sensible*; d'où s'ensuit que nous ne deuons pas douter de la mordacité du septique, encores que moindre & comme insensible eu esgard à celle du scarrotique, neantmoins beaucoup plus forte que l'acrimonie qui est attachée aux excremens de l'vlcere.

XXIV. Les signes particuliers qui conuiennent aux vlceres *cachoëtes* sont trois, l'vn qui les precede & les autres deux l'accompagnent. Le signe qui precede l'vlcere *cachoëte*, c'est lors que l'on sent demanger la pustule qui le doit ouurir, & dissoudre la continuité de la partie. Gal. a parlé de cette sorte de signe quand il a dit qu'vne telle diuision arriue quand apres auoir gratté le bras, il succede vne pustule au lieu où la demangeaison estoit, laquelle continuë, & en suite l'ouuerture, la decoloration, & l'erosion inégalle. Or l'acrimonie est inégalle, principallement si elle exerce son action à des parties hetereogenes ou dissemblables, car celles qui sont plus dures luy resistent d'auantage, & se dissoluent & entament plus difficilement, bien que celles qui sont moles obeyssent & se rongent beaucoup plus, ce qui fait paroistre que l'vlcere est inégallement rongé

Meth. 4. ch. 4.

Ibid. XXV. Les signes particuliers qui accompagnent en tout temps & tousiours l'vlcere *cachoëte* sont deux, sçauoir-est, la *cauité* & la *decoloration de la chair.* Gal. traittant du premier signe, a escrit, *Qui ignore qu'vn vlcere cachoëte ne soit caue, veu qu'il est fait par erosion?* L'acrimonie est veritablement commune à tous les vlceres, mais elle est toutesfois plus grande à ceux qui sont *cachoëtes*; & par mesme moyen leur cauité doit estre plus spacieuse. Adioustons que l'erosion est plus attachée à la partie vlcerée où se forme le creus ou vuide de l'vlcere.

XXVI. On nous obiettera que les vlceres sineux ont des cauitez sans comparaison plus grandes en toutes leurs dimensions que le *chancre* qui est le *cachoëte* le plus fameux, & par consequent l'erosion en est plus grande. Nous respondons que la qualité errodente est plus grande en *l'vlcere chancreux*: mais parce que l'erosion au *sineux* s'attache principallement à la contiguité des parties beaucoup plus facile à se dissoudre que la continuité, les cauitez se manifestent plus grandes & plus enfractueuses: & tout au contraire l'erosion du *chancre* fait ses plus puissants efforts en la continuité, laquelle se diuise auec plus de peine. Car on remarque rarement aux vlceres sineux que la continuité soit separée, ou seroit qu'elle fust deuenuë telle par quelque accident externe, comme par vne playe. D'ailleurs, que la contiguité se separe fort aisement, à cause de l'abondance de la matiere plus copieuse au sinus qu'au chancre, laquelle dilate & diuise le *sinus* autant par sa quantité que par son erosion.

XXVII. Mais comment l'acrimonie agit-elle si differamment au chancre & en l'vlcere sineux? Nous respondons que les enfractuositez

du ſinus ſuiuent preſque touſiours les grandes ſuppurations, ou les playes. Or la matiere qui ſuppure ſe iette ordinairement dans quelque cauité & en l'interſtice des parties. Auſſi Gal. a remarqué que l'humeur des fiſtules ſepare les parties contenantes des contenuës. En effet, nous voyons que les oriffices de cette ſorte d'vlceres ſont le plus ſouuent eſtroits, d'autant que le pus n'agit pas ſur iceux, mais il n'en eſt pas de meſme de l'vlcere chancreux, l'humeur duquel d'abord qu'elle eſt ſortie des veines diſſoult, corrode toutes les parties qu'elle touche, & où elle ſe reſpend qui eſt premierement où les oriffices des vaiſſeaux aboutiſſent, comme en la peau; auſſi on y void les veines enflées & remplies de cette humeur maligne qui vlcere les membranes & la chair, qui eſt la raiſon, pourquoy Gourd. a eſcrit que le *chancre ronge autour de ſoy ſans cauernes*, & quelquefois elle ſe fait iour iuſques au profond.

Au liu. des tumeursl. r. ch. 28 de ſa pratique.

XXVIII. Finalement nous connoiſſons que l'vlcere eſt *cachoëte* par l'intemperie & décoloration de la chair vlcerée, qui eſt obſcure comme noire, plombée, blanchaſtre, ou de quelqu'autre notable vice de couleur; veritablement la décoloration eſt commune à tous les vlceres malins, mais elle eſt plus grande & plus mauuaiſe à la chair affectée de l'vlcere *cachoëte*, qu'à celle qui eſt intemperée par vn vlcere *dyſepulotique*, d'autant que l'eſſence du premier conſiſte proprement en la chair gaſtée, qui eſt vne veritable partie, & le ſecond en la corruption de l'humeur.

XXIX. D'auantage, nous conceurons apres diuers raiſonnemens vrais-ſemblables tirez de Gal. que les vlceres *dyſepulotiques* ſont endarcis par repletion, concretion, ou tention. En effet, l'attouchement y apperçoit de la renitence, & tout au contraire ceux qui ſont *cachoëtes* ſont faits durs comme par exſiccation. Ce qui ſe manifeſte, en ce que leurs bords paroiſſent aucunement plus arides, plus noirs, décolorez ou liuides, & reſiſtent mieux à l'attouchement. Outre que les vlceres *dyſepulotiques* ſont plus tumeſſiez, à cauſe de la quantité des humeurs qui les abreuuent, comme a entendu Aquapendente, plus copieuſe qu'aux vlceres *cachoëtes*, à l'excluſion du *chancre* qui eſt l'vlcere le plus feroce. Auſſi ſemble-t-il renfermer & contenir en ſoy toutes les cauſes malignes. Que ſi les bords des vlceres *dyſepulotiques* viennent à ſe deſſeicher, augmenter en acrimonie, & la chair ſe rendre plus mauuaiſe, pour lors ils changent de nature & dégenerent en vlceres *cachoëtes*,

Liu. 3 ch. 4 de ſa Chirurgie.

CHAPITRE V.

Quelles sont les causes des diuerses couleurs qui accompagnent les vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Il est necessaire de connoistre les diuerses couleurs qui affectent les vlceres malins.* II. *Les humeurs sont les causes generales des couleurs.* III. *Chaque humeur introduit aux parties sa couleur propre & particuliere.* IV. *Si deux humeurs décolorent égallement quelque partie, la décoloration tire son appellation de l'humeur la plus digne.* V. *Les parties communiquent la couleur aux humeurs.* VI. *Les humeurs sont les causes prochaines & immediates des couleurs.* VII. *Conclusion de l'Autheur.* VIII. *Quelles sont les couleurs qui vexent les vlceres malins.* IX. *Ce qu'il faut entendre par la couleur fusque ou liuide.* X. *Elle peut deuenir telle par meslange.* XI. *Comme aussi par transmutation.* XII. *De la couleur noire & de la cause qui la produit.* XIII. *De la melancholie naturelle & non naturelle.* XIV. *Comment est-ce que le sang, la colere, & la pituite se changent en melancholie.* XV. *Si la melancholie qui est rendue telle par adustion de la pituite est autant facheuse que celle qui est causée de l'adustion du sang.* XVI. *Il y a plus de rapport touchant les symptomes parmi les affections causées par le sang auec ceux qui procedeut de la melancholie, qu'auec ceux qui viennent de la pituite.* XVII. *En l'assation les choses froides acquierent de la chaleur & les chaudes de la froidure.* XVIII. *L'Adustion des humeurs se fait en forme de boüilly.* XIX. *De l'adustion vltimée & non vltimée.* XX. *Les humeurs peuuent estre appellées adustes par excez.* XXI. *Cõme aussi par comparaison.* XXII. *Le temperament sanguin, bilieux, ou melancholique seruent de corps symetre aux excez.* XXIII. *De la couleur rouge ou sanguine* XXIV. *Il n'y a que la seule pituite qui puisse estre conuertie en sang.* XXV. *De la couleur verte ou prasine.* XXVI. *La premiere espece de cholere porracée est l'erugineuse.* XXVII. *La seconde est engendrée de la bile vitelline.* XXVIII. *La troisiesme est plustost vn chile corrompu qu'vne humeur.* XXIX. *La bile porracée qui s'engendre dans l'estomach ne prouient pas tousiours de l'vsage des alimens verds.* XXX. *Causes efficientes de la couleur verte aux excremens fecaus des enfans epileptiques.* XXXI. *De la cause materielle & dispositiue.* XXXII. *La seconde cause dispositiue dépend de la qualité pituitieuse du laict.* XXXIII. *manquements des nourrices.* XXXIV. *Experience de l'Autheur.* XXXV. *Histoire remarquable touchant vn epileptique.* XXXVI. *Toutes les couleurs vertes ne sont pas produites de la bile porracée.* XXXVII. *Commentaire de Galien sur la sentence d'Hippocrate.* XXXVIII. *Conclusion de l'Autheur.*

XXXIX. *Maniere de generation de la couleur verte en la contusion.* XL. *La partie dans laquelle la matiere est suppurée est plus molle qu'elle n'estoit auant la supuration.* XLI. *Seconde raison qui preuue que la matiere supurée ne procede pas de la bile porracée.* XLII. *Raison troisiesme.* XLIII. *Quatriesme, fondée sur l'exemple de l'erizipelle.* XLIV. *Opinion de Courtin sur ce sujet.* XLV. *Conclusion de l'Autheur.* XLVI. *De la couleur flaue.* XLVII. *Comment est-ce que la bile flaue se fait pasle.* XLVIII. *La couleur pasle des bords des vlceres se peut faire par la chaleur des parties spermatiques.* XLIX. *La colere viteline peut décolorer les vlceres malins.* L. *De la couleur blanche & d'où est-ce qu'elle procede.* LI. *Sçauoir, si la décoloration se peut faire d'vne humeur simple.*

I. ESTant vne verité receuë que la couleur contre nature est vn symptome qui accompagne les vlceres malins, il me semble qu'il ne sera pas tant hors de propos & entierement inutile de connoistre quelles sont ces especes de décoloration, & d'où est-ce qu'elles dependent. Car s'il est vray que les couleurs soient dissemblables entr'elles, il y a de l'apparence qu'elles doiuent auoir diuers principes de generation & de curation. C'est pourquoy Hipp. escriuant des especes differentes en faueur de la cure, a dit, *Que l'espece soit accommodee à l'espece*, & parce que les humeurs en nostre corps sont les causes des couleurs qui y paroissent. Il est tres necessaire de sçauoir & connoistre quelles sont celles qui décolorent, afin que nous puissions auec plus de methode en supprimer ou transferer le cours hors de la partie vlcerée, & deliurer l'vlcere de ce facheux accident. Sent. 2. du 2. Officine.

II. Que les couleurs dépendent des humeurs, telle a esté l'opinion d'Hipp. *Telle est l'humeur, telle est la couleur de l'epiderme*, dit-il. Galien rapporte la cause de la couleur à la nature du sang, c'est à dire des quatre humeurs : *Mais la principale cause de la diuersité des couleurs*, dit-il, *consiste au sang lequel est de diuerses couleurs, comme on void à tous les hommes, car il approche de la melancholie, ou de la colere ou de la pituite, ou il est aqueux.* Item, *la couleur vient des humeurs.* Au liure de la nature de l'enfant. Comm 32. du 2. fractu re&ch.6 de la saignée & apho. 2. liu. 1.

III. La confirmation de ce raisonnement se conçoit quand il descrit les signes & la décoloration des tumeurs *phlegmoneuses erisipellateuses œdemateuses & schireuses*, & celles qui sont produites par la cooperation & assemblement de diuerses humeurs. Que si la couleur de quelques vnes de ces affections est *rouge*, c'est vn argument sensible que la cause vient du sang, la couleur *citrine* nous represente le découlement de l'humeur bilieuse, celle qui est *blanche* prend son origine de la pituite, & la couleur *noire* nous demontre que la decoloration procede de l'humeur melancholique. Or les couleurs sont plus ou moins rouges, citrines, blanches, ou noires, selon que les humeurs subsistent ou se trouuent decliner de leur estre naturel. Car celles qui sont non naturelles n'impriment pas vn caractere semblable à celuy des hu- Au 13,&14 de la meth. & au 2. ad Glaucon.

meurs naturelles, auſſi ſont-elles diſſemblables en temperature & en autres accidens.

IV. D'auantage on peut obſeruer que ſi deux humeurs concourent eſgalement enſemble en la décoloration, ainſi qu'il ſe void au *phlegmon eriſipelateux* pour lors la partie tumefiée participera de l'vne & de l'autre couleur. En ſorte toutesfois que la premiere dénomination

Au 2. ad Glaucō ch. 1. ſera priſe de l'humeur la plus digne, *Et ſi d'auanture*, dit Gal. *les accidens d'iceux ne preuallent point, mais ſe trouuent égaux, nous dirons que telle diſpoſition ſera phlegmon eriſipellateux meſlez*. Or comme on ne reuoque pas en doute que le *ſang* ne ſoit l'humeur la plus excellente, nous ne faiſons pas dificulté de croire qu'à cauſe d'iceluy il a premierement dénommé la tumeur du mot phlegmon. Que ſi la *colere* ou quelqu'autre humeur eſtoient plus copieuſes que le ſang, veritablement pour lors la premiere appellation ſe doit tirer de l'humeur qui domine. Par exemple ſi c'eſt la *bile* qui ſurmonte par deſſus le ſang l'enfleure ſera nommée *eriſipelle phlegmoneux*, il en eſt de meſme de la pituite & de la melancholie.

V. Il ſemble neantmoins que la couleur dépende de quelqu'autre principe que de l'humeur, car ſi les humeurs naturelles changent leur forme ſubſtantielle dans les parties, comme il arriue en la ſuppuration,

Comm. 32. du 2. fract. *Quand le ſang eſt eſpandu des veines*, dit Gal. *il eſt conuerti en diuerſes couleurs, lors que nature ne le peut pas alterer, & quand il eſt conuerti en boüe par les parties où il eſt contenu.* Item, *tout aliment & tout excrement repreſentent la nature, l'idée & la couleur de la partie d'où ils viennent.* Ainſi l'eſtomach change l'aliment en chile, que le cœur ſuiuant Ariſtote & Pecquet *rougit*, ou le foye ſelon Gal. Les teſticules blanchiſſent la ſemence, les mammelles le laict, & les parties ſpermatiques le pus. Il s'enſuit que la couleur dépendra de l'action de ces parties, & non pas de l'humeur. Outre que, *Le ſang qui eſt épendu ſur la terre aucune fois eſt gardé plus long-temps*, c'eſt à dire dans ſon eſtre, *& aucune fois jaunit, & par fois ſe fait noir, & d'autresfois il eſt rendu mani-*

Gal. Ibid, *feſtement noir, & il eſt vray-ſemblable qu'il eſt ainſi coloré par l'air, où il eſt, qui eſt ſerain ou nebuleux, humide ou ſec, chaud ou froid.* Doncques l'air & les meſmes cauſes qui introduiſent la couleur en l'humeur, feront celles-là meſmes qui communiqueront la décoloration aux parties.

VI. Nous répōdons qu'il eſt veritable que ces organes introduiſent vne forme & couleur nouuelle aux ſubſtances ſur leſquelles elles ont vne faculté particuliere d'agir, mais no⁹ne laiſſōs pas de croire que des humeurs ſemblables ont la proprieté de communiquer la couleur aux autres parties, ſoit qu'elles ſe conuertiſſent en ſubſtance de membres, ou qu'elles conſeruent leur premier eſtre. Ainſi les parties ſpermatiques ſont blanches à cauſe de l'humeur ou de la ſemence qui les a engēdrées, & les charnues ſont rouges à raiſon du ſang. D'auantage, bien que l'humeur conſerue la qualité liquide, elle ne laiſſe pas neantmoins de contracter

&

& colorer la partie dans laquelle elle est receuë, l'exemple se remarque en la contusion & echimose, ou en quelqu'autre tumeur ou maladie, qu'elle décolore; l'humeur desquelles estant vuidée, soit par resolution ou par quelqu'autre moyen la décoloration se perd.

VII. Il faut de surplus considerer que non seulement la faculté de colorer conuient aux humeurs naturelles tant en substance qu'en quantité, mais qu'elle est pareillement conuenable à celles qui sont non naturelles, & à tous les corps liquides & fluides qui sont en nous, ainsi qu'on peut remarquer aux pustules sanguines, bilieuses à l'histericie, & à toutes les affections froides. Doncques suiuant l'axiome du diuin Hipp. l'humeur sera la cause prochaine & immediate de la couleur.

VIII. Demeurant doncques constant & veritable que l'humeur est la cause proche & immediate de la couleur, il est encore necessaire de sçauoir pour l'intelligence de cette doctrine quelles sont les décolorations les plus familieres des vlceres malins. Que si nous-nous attachons aux authoritez & pensées cottées aux chapitres precedens, nous ne ferons mention principalement que de la couleur *rouge*, de la *liuide*, de la *noire*, de la *verte*, de la *flaue* ou *pasle*, & de la *blanche*. Nous disons principalement, parce que nous croyons que telles couleurs sont les plus frequentes parmi celles qui vexent les vlceres malins, car ils peuuent semblablement estre accompagnez & décolorez par d'autres especes de couleurs.

IX. Nous remarquerons aussi que la couleur liuide est grandement differente de celle qui est flaue ou pasle, ainsi que Gal. nous fait connoistre par ces paroles, *Car comment est-il possible qu'vne disposition froide ne soit contraire à vne qui est chaude, & que ce qui est liuide ou noir ne soit aussi contraire à ce qui est de couleur flaue ou pasle.* Il est toutesfois croyable qu'il n'a pas appellé ces deux sortes de couleurs contraires par contrarieté directe ou formelle, car la couleur blanche est proprement opposée à celle qui est liuide ou noire: mais qu'il a nommé les couleurs precedentes contraires, à raison qu'elles sont en quelque façon dissemblables auec les dernieres, ainsi que l'on peut cõceuoir lors qu'il traite de la couleur du sang qui est sorti hors des veines, *Lequel à bonne raison paroit plombé en ce temps-là*, dit-il, *pource que cette couleur liuide est moyenne entre la couleur du tout noire, & celles qui sont florides comme sont la couleur rouge & la jaune.*

Method. 14. ch. 3.

Comm. 23. du 2. fract.

X. Or la couleur liuide ou noire peut estre renduë telle, tant d'ellemesme que par meslange. Que la couleur liuide deuienne telle par mistion auec vne autre humeur, il semble que ç'a esté l'opinion de Gal. lors qu'il escrit, *Le sang paroit liuide pource que cette couleur est moyenne entre la couleur du tout noire, & celle qui est floride, comme sont la rouge & la jaune*, qui est autant comme s'il disoit la couleur liuide se peut faire du rencontre & du meslange du *rouge* auec le *jaune*, ou du *rouge* auec le *noir*. En effet, escriuant de l'inflammation du charbon, il dit, *Qu'elle*

Ibid.

Meth. 14. ch. 10. *se fait plus noire que celle du phlegmon en la méme maniere que si tu mélois vn peu de noir auec beaucoup de rouge*; mais parce que de l'vnion de ces deux humeurs il n'en succede pas vne couleur absolument noire, il en resulte celle qui en approche de plus pres qui est la liuide.

Comm. 32. du 2. fract. XI. La couleur liuide se rend semblablement telle par transmutation & changement de quelqu'autre humeur sans meslange, *La couleur liuide se fait*, dit Gal. *quand la couleur floride est conuertie en noire*, il est vray-semblable que la couleur *floride* ne se peut pas faire *noire*, sans passer premierement par la *liuide* qui est vne preparation à *noirceur*. Or comme a dit Aristote, *Les choses qui simbolisent, qui ont du rapport & de l'analogie ensemble, prennent facilement la nature de leur semblables*, c'est principalement à cause de cette ressemblance que Gal. parle rarement de la couleur *liuide* qu'il n'adjouste ce mot ou *noire*.

Aquapendenté. Chap. 5. l. des Tum. sect. 4.

XII. La couleur noire procede de la melancholie ou humeur *noire*. Or cette melancholie est renduë telle essentiellement & d'elle mesme, ou par meslange, c'est à dire par accident, ce qui arriue lors que quelqu'autre humeur se change en *melancholie*.

XIII. La *melancholie* essentiellement telle est semblablement double, sçauoir, naturelle & non naturelle, & nonobstant que la *melancholie* naturelle par adustion & putrefaction se change en celle qui est nonnaturelle, elle ne laisse pas neantmoins de porter le nom de *melancholie*, attendu qu'elle ne perd pas sa forme substantielle en espece, mais par pourriture & brûlure elle demeure tousiours en sa propre espece ou genre subalterne.

Falco sur le 2. traité, doct. 1. ch. 5. du Guid.

XIV. Les autres humeurs peuuent estre changées en *melancholie* si elles perdent leur premiere forme, comme quand par adustion ou par putrefaction le sang, la cholere, & la pituite se changent en melancholie; ce qui arriue lors que la *bile verte* par vne tres-forte chaleur est si fort brûlée qu'elle degenere en *bile noire*, où lors que ce changement se fait apres l'induë application des remedes repoussants qui refroidissent par trop la tumeur phlegmoneuse.

Fernel l. 6. ch. 9. de sa phisiol. Guid. chap. admicul du schirre.

XV. On propose si la *melancholie* qui est renduë telle par adustion de la *pituite* a moins de malignité que celle qui se fait telle par l'adustion du sang. Falco donne la solution de ce doute en faueur de la *pituite*. Car elle repugne beaucoup plus à l'adustion que non pas le *sang*, à cause de sa qualité froide & liquide. A cette conclusion semblent conuenir ces paroles de Gal. *Tant plus le sang est extremement gros & noir, d'autant plus excite-t-il des maladies plus perilleuses*, d'où il arriue que le *cancer* qui est produit par des humeurs semblables est vne affection tres-maligne, & d'ailleurs le *vray sang* estant de beaucoup plus gros & plus noir que celuy qui est *pituiteux*, il s'ensuit que la *melancholie* qui en sera produite sera plus pernicieuse & mauuaise que celle qui procede de la pituite.

Au 2. ad glauc. c. 10

XVI. D'auantage il y a plus de rapport & d'analogie entre les af-

fections cauſées par le *ſang* & celles qui ſont produites de la *melancholie*, tant en ce qui regarde la couleur qu'en ce qui touche la violence & malice des accidens. Pour la couleur, le *charbon, l'entrax & la gangrene* ont celle qui eſt *liuide* ou *noire*, qualités comme naturelles à l'humeur melancholique, ce qui n'arriue pas en aucune ſorte d'excroiſſance *phlegmatique*, pour les accidens ou ſymptomes, *le charbon & l'entrax* ont quelque analogie auec *l'affection chancreuſe*.

XVII. Mais comment eſt-il poſſible, m'objectera quelqu'vn, que la melancholie qui a eſté faite par aduſtion de la *pituite* ſoit plus douce, c'eſt à dire plus ſupportable & moins facheuſe que celle qui procede de l'aduſtion du *ſang*, puis que Gal. a dit que, *Plusieurs choſes chaudes par aduſtion deuiennent froides, & celles qui ſont froides & ſans acrimonie acquierent de la chaleur par aduſtion.* Nous reſpondons que cet Autheur traittoit en ce paſſage de *l'aſſation* qui eſt vne eſpece de coction qui ſe fait en ſec ou par forme de roſti, conuenable proprement à des corps terreſtres acres ou metalliques, deſquels il eſcriuoit que neantmoins la chaleur n'en eſtoit pas tellement bannie qu'il n'y en reſtaſt touſiours quelque peu. Au Poëme du 9. des ſimp. & au ch. de Chalcitis.

XVIII. Mais l'aduſtion de la pituite & des autres humeurs eſt vne eſpece de coction *elixatiue* qui ſe fait en humide ou par forme de boüilli, qui n'eſt appellée aduſte que par quelque ſimilitude & comparaiſon, à cauſe de la conſommation par la chaleur de quelque petite portion de la forme liquide, car quoy que le *ſang* & la *pituite* ſoient changez en *melancholie innaturelle*, ils retiennent neantmoins touſiours leur forme humoralle. C'eſt la penſée de Falco, *Les humeurs en noſtre corps par putrefaction & aduſtion ne peuuent pas eſtre conuerties en tant de ſeichereſſe comme les cendres*, dit-il, *car elles reſeruent touſiours quelque humidité, veu que l'humeur eſt vn corps liquide & fluide.* Ibid.

XIX. Le meſme Autheur appelle ailleurs cette forme d'aduſtion *non vltimée*, car en *l'vltimée* l'humeur perd entierement ſa forme naturelle. Il eſcrit derechef que l'aduſtion non *vltimée* ſe fait d'autant plus grande ou plus petite que les parties brûlées ſont excedentes en aduſtion. De ſorte qu'à raiſon de l'excez leſdites humeurs ſont appellées aduſtes. En ſes notab. ſur le ch. ſingul.

XX. Mais Gal. nous auoit enſeigné long-temps auparauant qu'en terme des temperaments, les qualitez eſtoient appellées telles en l'vne des trois manieres ſuiuantes, ſçauoir-eſt, *ſimplement par excez ou par comparaiſon*; que la qualité ſimplement telle ne conuenoit qu'au principe elementaire : mais que la nomination ſe pouuoit ſemblablement tirer de la qualité excedente. Or comme la *pituite* vient à s'échauffer & exceder en chaleur le vray *ſang* (car ſi cette humeur cuite à demy auoit vne chaleur pareille à celle du ſang elle ſeroit faite ſemblable à luy) & à ſe deſſeicher par deſſus la *melancholie naturelle* à cauſe de tels excez, la *pituite* peut eſtre nommée aduſte. Au 1. des temper.

XXI. L'humeur phlegmatique peut encores acquerir le nom d'aduste par comparaison, & au regard du *sang*, mesme de celuy qui est simplement eschauffé & aduste au regard de la *melancholie naturelle*, à cause de la seicheresse. Car ces deux humeurs comme temperées, l'vne en chaleur & humidité, l'autre en froidure & en seicheresse seruent comme de regle & mesure aux excez. C'est en consideration de la graduation par excez ou par comparaison que Galien a dit. *Pour certain aucun Art ne pourroit estre estably si premierement l'on n'establissoit quelque regle & scope au genre de la matiere subjette, & auquel tend ledit Art en adressant toutes les choses particulieres, à icelle regle & scope.* Or comme les facultez des medicamens sont comparées, graduées, & approuuées au regard d'vn homme bien temperé, ainsi nous disons que les excez en l'adustion de la *pituite* se doiuent comparer, graduer & approuuer auec le *sang* au regard de la chaleur & humidité, & auec la *melancholie*, en ce qui touche la froideur & la seicheresse, comme aux genres humoraux : & selon cette proportion la pituite qui sera plus eschauffée que le *sang* & plus desseichée que la *melancholie* sera supposée aduste.

Ch. 5 du 5. des simp.

XXII. Mais si la pituite est appellée brûlée au regard du *sang* & de la *melancholie*, comme à son objet symetre, d'où est-ce que l'on trouuera le corps symetre des autres humeurs? seroit ce point que la comparaison des autres humeurs se doiue graduer au *sang*, à la *bile*, à la *pituite*, ou à la *melancholie* de celuy qui est sanguin, bilieux, phlegmatique, ou melancholique, ou de soy-mesme, en mesurant le degré de chaleur à l'excez que l'on en souffre ? Ainsi au charbon nous sentons ardeur, chaleur, embrasement : & au phlegmon chaleur brûlante; par cette raison, lors que nous sommes offencez par des incommoditez semblabes, nous pouuons dire que le sang est aduste ou eschauffé par dessus son estre naturel.

Guidon

XXIII. La trosiesme espece de couleur qui peut décolorer les vlceres malins, c'est la *rouge*, qui prend son origine du sang. Surquoy on peut remarquer qu'vne couleur pareille s'est quelquefois glissée en la partie, à raison de l'ardeur du Soleil, de la chaleur du bain, du trauail, ou de fievre aiguë, ou pour s'estre mis en cholere, ou de honte, pour lors & en ce cas-là la décoloration n'estant pas de durée, & ne subsistant que peu de temps aux vlceres, ils ne prennent pas à cause d'icelle le nom de malins, ains seulement lors qu'elle reside & fait long sejour aux enuirons d'iceux.

Fernel l. 2. ch. 13 de sa pathol.

XXIV. Or il n'y a que la seule *pituite naturelle* qui puisse estre conuertie & changée en sang, car estant vne humeur à demy cuite elle peut acquerir la forme du sang par vne plus parfaite coction, & par vne raison contraire le sang ne se change pas en pituite, ainsi qu'il a esté obserué par Falco, Ioubert, & Courtin. D'ailleurs, pour acquerir la forme du sang, il n'est pas necessaire qu'elle retourne dans le foye, si tant est qu'elle soit contenuë dans les veines, lesquelles ont assez

Sur le 2. traitté doctrine 1. ch. 4. & 5. du Guidon.

Fernel ch. 9. du 6. de sa phisiol.

de force, de vertu, & de chaleur, pour faire cet ouurage, la melancholie ne se transmuë pas en sang, attendu qu'elle resiste à ce changement, à cause de sa consistence terrestre, touchant l'humeur bilieuse, veu qu'elle est par dessus la cuite du sang, elle ne s'adoucit iamais pour se conuertir en sang. Gourdon escrit que, *La cholere & la melancholie ne se changent pas en sang à cause de leur mauuaise qualité.* Ch. 7. l. 6. de sa prat.

XXV. La couleur verte est produite par l'espece de cholere appellée *prasine*, c'est à dire qui a vne couleur semblable à celle du jus des feüilles du *prassiun*. On la nomme aussi *porracée*, parce qu'elle ressemble pareillement aux feüilles des pourreaux.

XXVI. Les Autheurs remarquent trois especes de *bile porracée*, la premiere est celle qui est erugineuse, c'est à dire qui est semblable au *verd-de-gris*, la malice & qualité veneneuse de laquelle cause des affections incurables ou mortelles, si ce n'est qu'elle fust engendrée dans l'estomach, de la corruption des viandes. Gal. semble appuyer ce jugement lors qu'il discourt de la cacochimie bilieuse ou melancholique qui arriue aux tumeurs, ou aux vlceres chancreux & autres affections, *Ou quelqu'autre humeur erugineuse & maligne*, dit-il, *engendrée de grande putrefaction.* Mesme au rapport de Courtin; cet Autheur reconnoit le vomissement de la *bile erugineuse* funeste, pource qu'à raison de l'excez de la chaleur elle amene la conuulsion & la mort. Outre qu'Hipp. auoit remarqué long-temps auparauant les vomissemens porraces & erugineux mortels. Falco & Ioubert au l. des Tum. Au cha. 50. l. 8. de ses leçons.

XXVII. Secondement on prend la *bile porracée* pour vne humeur inutile, faite par mistion de la *melancholie noire* auec la *cholere viteline*, car le noir meslé auec le citrin produisent vne couleur verte, c'est pour donner cette couleur, que les Peintres meslent l'inde auec le jaune d'oeuf. Il auoit escrit auparauant que la *cholere porracée* estoit engendrée par l'adustion de celle qui est *viteline*. Gal. enseigne que la *bile flaue* se faisoit *viteline* par accroissement de chaleur, puis *porracée & erugineuse*, jusques à deuenir *noire*. Ibid. Courtin.

XXVIII. La troisiesme espece de cholere porracée se prend pour certaines matieres contenuës dans l'estomach, faites le plus souuent de viandes & alimens verds, bien qu'vne humeur semblable doiue plûtost prendre le nom de *chile corrompu* que celuy d'humeur. Le vomissement verdastre qui se fait apres auoir mangé de pourreaux, d'oignons ou d'autres herbes, n'est pas vn *vomissement bilieux*, mais vn vomissement de la corruption des viandes dans l'estomach, car pour certain ce n'est pas vne humeur ce qui n'a pas esté cuit au ventricule par la premiere coction, par ainsi telles matieres vomies de la façon que nous venons de descrire ne peuuent prendre le nom de *chile* qu'improprement. Courtin Ibid.

XXIX. On pourra semblablement prendre garde que la *bile porracée* qui se fait dans l'estomach n'est pas tousiours produite par des cho-

ses vertes, l'experience en est familiere aux enfans de laict vexcés d'epilepsie, accident familier à Marseille. Car quoy que leur nourriture ne soit que du laict, neantmoins auparauant & durant le paroxisme les excremens de la chilose sont de couleur verte, & nous menassent d'vne epilepsie future.

XXX. Il me semble que l'on peut remarquer deux causes externes de cette couleur verte aux excremens & de cet accident si familier, sçauoir-est, *efficiente* & *materielle*, la cause *efficiente* doit estre rapportée (si ie ne me trompe) tant à la salitude de l'air, à cause de la Mer, qu'à la chaleur & subtilité d'iceluy. Or ces qualitez contractent & communiquent de l'erosion à l'humeur qui se répend dans les nerfs, qu'elle picote & irrite par son acrimonie & leur excite la conuulsion.

XXXI. La cause materielle est de deux sortes, l'vne est appellée *dispositiue*, l'autre est *actuelle*, laquelle change la couleur blanche du laict en celle qui est verte, la cause dispositiue peut estre considerée doublement, sçauoir-est, comme *esloignée* ou commè *prochaine*, la cause esloignée se rapporte à l'vsage des herbes & des fruicts que l'on mange cueillis dans des jardins ou l'on met beaucoup de fumier, & bien souuent pris au riuage de la Mer, à cette nature de cause on y peut adiouster l'vsage des *mauuaises* eaux que l'on boit, la plus grande partie desquelles viennent des riuieres ou aboutissent & se deschargent plusieurs ruisseaux differents, dans lesquels on laue & jette grande quantité d'ordures.

XXXII. La seconde cause dispositiue dépend de la qualité pituiteuse du laict. Or l'acrimonie qui subsiste dans vne matiere salée venant à agir sur la pituite, la rendent salée & verte, car si *l'antrax qui est de couleur verte se fait de pituite salée*, pourquoy est-ce que les matieres fecalles des enfans epileptiques ne pourront-elles pas auoir vn pareil principe de generation?

Iouber sur le 1. ch. administ. du Guidon.

XXXIII. La cause materielle & immediate de cette couleur verte c'est le laict, ou la pituite qui descend dans l'estomach, lors que les enfans pleurent, lesquels changent leur couleur naturelle dans iceluy, & causent cet accident epileptique par la mauuaise qualité qu'ils ont acquise. D'ailleurs, qu'ils sont quelquefois faits ainsi mauuais par le manquement des nourrices, lesquelles saoulent par trop les enfans, ce qui fait acumuler abondance de phlegme dans leur ventricule, encore foible, & si debile qu'ils ne peuuent pas reduire vne si grande quantité de laict, iusques à vne parfaite coction. De cette repletion resulte le hoquet, par l'entremise duquel la nature veut expulser les choses nuisibles, mais ne se pouuant pas appaiser elles mettent derechef leurs petits à la mammelle, & augmentent par ainsi les cruditez, d'autant que celuy de l'estomach s'escoule dans les boyaux auparauant qu'il aye esté surmõté & vaincu par la chaleur & vertu d'iceluy. Or telles humeurs indigestes outre qu'elles retiennent encores quelque chose de leur nature premie-

Gourdon l. 5. ch. 7. de sa prat.

Ibid.

re, le piquent & irritent facilement, à cause que cet organe est extremement mol & sensible aux enfans, & cette qualité maligne se communique au cœur & au cerueau, à tout cela succede l'epilepsie. Car comme a tres-bien escrit Fernel, *Si ce que l'on a pris, a tant de force que la chaleur de l'estomach ne le puisse pas pleinement surmonter, alors se respendant à tout le corps, ou en substance ou en vapeur, frappe le cœur & le cerueau, & altere tout le reste du corps, & imbibe de ses qualitez tout ce qu'il peut atteindre, car nonobstant que cette matiere soit conuertie en sang, si est-ce neantmoins qu'il retient tousiours quelque chose, de l'aliment duquel il est engendré.* Liu. 1. ch. 14 de sa pathol.

XXXIV. Vne experience plusieurs fois confirmée, peut ce me semble, aucunement appuyer cette opinion, car m'estant rencontré plusieurs fois en de semblables accidens, I'ay gueri beaucoup d'enfans en les seurant du laict pour quelques heures, & leur faisant prendre à la place de cet aliment vne prise ou deux de bonne Theriaque, en interposant quelques heures de l'vne à l'autre prise, si la premiere n'auoit pas operé suiuant mon souhait.

XXXV. Vn enfant âgé de douze à treize années souffroit depuis trois ou quatre ans de grandes douleurs pulsatilles & intermitantes au costé droict du coronal & par interuales, aussi il auoit oppression de poictrine de peu de durée auec perte de parole, sans aucun mouuement conuulsif, du moins cet accident finissoit apres le découlement de quelques larmes sans escume à la bouche. Ie fus employé pour luy appliquer de ventouses, mais rencontrant l'enfant dans le paroxisme auec les levres liuides, ie luy fis porter l'Extreme-Onction & il mourut peu de temps apres. A l'ouuerture de son crane il sortit de la portion du diploé, où il auoit senti les plus fortes douleurs, enuiron vne demy poëllette de sang noirastre, ses ventricules estoient remplis d'eau, la glande pituitere estoit de la grosseur d'vne bonne noix, remplie de sable & bouchoit exactement le passage des serositez qui distillent par le trou de la selle à cheual, lesquelles ne pouuant non plus ressortir par les yeux comme elles auoient accoustumé, la mort s'en ensuiuit vn quart d'heure apres; accident qui me fait soubçonner que l'escume qui sort de la bouche à ceux qui sont sujets au mouuement epileptique, vient plustost du cerueau que de la poictrine, ni du ventricule.

XXXVI. Or bien que nous ayons dit que la couleur verte est produite de la cholere porracée, cela ne se doit entendre neantmoins que pour le plus souuent, car des couleurs semblables ne sont pas tousiours causées par des humeurs si acres & si malignes. Hipp. authorise cette opinion lors qu'il escrit de la contusion du talon exempte de dureté; *Mais s'il n'y a point de danger que le mal se renouuelle*, dit-il, *le sang respandu la noirceur & les parties prochaines deuiennent vertes d'vne verdeur obscure & sans dureté.* Sent 30. du 2. fract.

XXXVII. Galien au Commentaire explique que telles parties de-

uiennent vertes ou obſcures, quand ce qui eſt contenu en elles ſe ſuppure peu à peu, & qu'elles ſont exemptes de dureté, lors que l'inflammation eſt petite, ce qui cauſe que le ſang répendu eſt tourné en bouë. *Ce témoignage eſt bon en toute contuſion quand il ne faut pas apprehender que le mal ſe renouuelle. Le ſang eſpendu des veines*, eſcrit Gal. *doit eſtre tirant en vn verd obſcur, lors qu'il ſuppure ſans inflammation.*

Ibid. ſent. 28. & 31. & au Comm.

XXXVIII. De ſorte que ſi nous-nous attachons à l'authorité de ces deux celebres Medecins, la couleur verte ne ſera pas touſiours produite par l'eſpece de *bile porracée*, car ſi nous conſiderons la nature de la cauſe efficiente de cette ſuppuration comme dependente de la chaleur des parties ſpermatiques, & la condition de la matiere qui ſe tourne en bouë, qui eſt le ſang, noſtre concluſion ſe trouuera veritable; ſçauoir-eſt, que la couleur verte peut auoir vne cauſe differente de celle qui fait la couleur de la *cholere porracée*.

XXXIX. On nous peut objetter qu'auant l'entiere mutation & changement du ſang en pus, il eſt changé en bile verte, & que dans l'action de la ſuppuration la chaleur & la ſeichereſſe, qualitez qui corrépõdent à l'humeur bilieuſe, ſont augmentées de beaucoup. Nous reſpondons que cette couleur verte n'a pas vne maniere de generation conforme à celle qui eſt produite de la *cholere porracée*; car comme ainſi ſoit qu'vne bile ſemblable ſoit engendrée dans l'eſtomach, dans le foye ou dans les veines, nous auons rapporté tout au contraire de la part d'Hipp. & de Gal. que la couleur verte en la choſe contuſe s'aquiert & ſe forme dans la contuſion; outre qu'elle tire ſon origine du *ſang* ſorti hors des veines, ou de la chair murtrie, & non pas de la *bile porracée* engendrée & contenuë dans les vaiſſeaux: nous concedons que durant l'acte de la ſuppuration la chaleur eſt plus forte, mais il faut auſſi aduouer que la cuite eſtant acheuée & parfaite cette chaleur & la ſeichereſſe diminuent; or en ce temps-cy, la partie dans laquelle le pus eſt enfermé ſe trouue plus molle qu'elle n'eſtoit auparauant.

Gourdon Ch. 7. l. 6. de ſa pratique.

XL. Mais pourquoy eſt-ce que la partie dans laquelle la matiere eſt ſuppurée eſt-elle plus molle qu'auant & durant l'acte de la ſuppuration? Nous reſpondons que l'humeur auant qu'elle ſuppure eſt contenuë dans la ſubſtance & poroſitez du membre; de ſorte qu'il ſe trouue endurci par plenitude, mais tout au contraire, lors que l'humeur vient à ſuppuration ou qu'elle eſt ſuppurée elle abandonne les parties qu'elles auoient premierement occupées, pour s'approcher de la ſuperficie externe, & dans leur interſtiſſe, ou eſtant paruenuë la tumeur cede à l'atouchement, d'autant que le corps liquide ou l'humeur, n'eſt plus diffuſe dans le ſujet qui formoit la principalle reſiſtence. Il ſemble que Gal. ſoit l'Autheur de cette opinion, quand il dit: *Mais lors que le cuir eſt eſpois, denſe & dur comme en la peau, le pus eſt retenu en ce lieu, & s'eſloigne de la chair ſubiacente audit cuir, en apres il vlcere par ſon acrimonie, & ſort dehors.*

Au liu. des Tum.

XLI.

XLI. Secondement, nous disons que la matiere de la suppuration ne peut jamais estre rapportée à aucune espece de *cholere porracée*, veu qu'il arriue rarement que des tumeurs semblables soient produites par vne cause primitiue, attendu la petite quantité de *l'humeur bilieuse*. Or la cause de la contusion est externe, mesme la *bile porracée* est moins copieuse que celle qui est naturelle, doncques auec d'extremes dificultez peut elle causer la verdeur. Outre que les textes d'Hipp. & de Gal. establissent cette couleur comme vn symptome commun à toutes les contusions qui suppurent sans mauuais accidens, & tout au contraire, la *cholere verte* en cause de pernicieux & malins.

XLII. En troisiesme lieu, la *bile verte* ne peut pas exciter la decoloration en la contusion qui fait vne suppuration loüable, puis qu'elle cause toutes les sortes de pustules corrosiues, depuis *l'herpes* jusques aux *chancres*, dans lesquelles on ne remarque jamais vn pus legitime & veritable. Guidon.

XLIII. Nous fondons vne quatriesme raison sur vn exemple de *l'herisipelle*, affection produite par vne humeur incomparablement plus douce & plus benigne qu'aucune sorte *bile non naturelle*, telles que celles qui sont de couleur verte. Or la vraye terminaison de cette tumeur se fait par resolution, aussi la suppuration en est perilleuse ainsi que nous lisons dans Hipp. *La generation du pus, pourriture, ou putrefaction, qui suruiennent à l'erisipelle est mauuaise*, dit-il. Doncques la suppuration qui succede aux choses contuses doit estre produite par vne humeur meilleure que la cholere. Aph. 2. & 20. l. 7.

XLIV. On nous objecte que Gal. a escrit, qu'Hipp. a entendu parler des symptomes qui arriuent aux *erisipelles malins*? Nous respondons apres Courtin, que par ces mots *malins* il faut entendre ceux qui suppurent. *Car la pourriture*, dit-il, *monstre que l'erisipelle n'est pas simple, mais qu'il est joint auec malignité*. A cette cause, Guillemeau disoit que la suppuration des *erisipelles* n'estoit pas vne veritable conuersion de la bile en pus, ains vne suppuration *illegitime, bastarde & mauuaise*, tant par voye de signe, que pour raison de cause. Liur. 8. ch. 51. Com. aph. 2. l. 7.

XLV. Sur ces fondemens, nous deuons conclurre que si l'humeur verte de la contusion estoit espece de *cholere porracée*, la suppuration en seroit tres-mauuaise, tres-pernicieuse: & d'autant qu'elle se remarque bien souuent benigne & loüable, exempte de mauuais accidens, nous pouuons tirer cette consequence qu'elle n'est pas tousiours produite de la *bile porracée*, que si nous voulons conceder au dire d'Auicenne, *que les vlceres durs qui ont vne couleur approchante de celle qui est verte sont malins*, cela ne se doit entendre seulement que de celle qu'on void aux bords & aux enuirons des mesmes vlceres.

XLVI. La cinquiesme sorte de couleur qui décolore les vlceres, est celle-là qui est *flaue*, laquelle est entenduë proprement pour la bile contenuë en la bource du fiel. Courtin collige de Gal. que cette espece Liur. 8. ch. 10.

de cholere estant prononcée simplement & sans addition, est entenduë pour la *bile pasle*, *jaune*, *safranée & amere*, & non pas de celle qui est *acre & noire*. C'est certainement de la bile contenuë en la vessie du fiel que Gal. a escrit, *Si d'auanture la cholere retient encores sa propre natu-*
Au 2. ad Glauc. ch. 1. *re, & soit respenduë auec le sang vniuersellement, elle cause l'hitericie, mais lors qu'elle est rejettée dans quelque membre, dans lequel elle fasse sa residence elle causera l'herpes*, qui est vne espece d'vlcere rongeant, specialement celuy qui est causé de cholere grosse & époisse. Hipp.
Ibid. nomme cette nature d'vlceres *herpes exedens*, c'est à dire rongeant.

XLVII. La couleur *pasle* se fait par le meslange de la bile auecque
Fierebras en sa phisiologie. Sect. 3. la pituite ou humidité sereuse & aqueuse, dit Gal. *La bile flaue se fait pasle & plus humide*, dit il. *Par admistion d'humidité sereuse & aqueuse*, Courtin a eu vn sentiment pareil, lors qu'il a escrit. *Si la pituite est sub-*
Ibid. *tille & aqueuse, meslée auec la bile flaue elle fait la bile pasle.*

XLVIII. La couleur pasle des bords des vlceres malins se peut semblablement faire par la chaleur des parties spermatiques qui les endurcit & desseiche l'humeur, car tout agent naturel cõmunique sa faculté à l'objet qu'il façonne. Or cõme les parties spermatiques sont blanches, elles doiuent par ainsi introduire la mesme couleur aux bords des vlceres, que s'il se rencontre de la resistence de la part de la matiere qui se doit rendre caleuse, & qu'elle ne soit pas pleinement surmontée par ladite chaleur, pour lors la couleur se faira *pasle* : que si la resistence est encore plus grande, la decoloration suiura la predomination de l'humeur qui est impacte.

XLIX. Et lors que nous disons que les enuirons des vlceres malins peuuent estre de couleur *flaue*, nous n'entendõs pas qu'elle soit tousiours produite *de bile naturelle*, car la *cholere vitelline* peut cõtracter vne couleur semblable. Et quoy que cette espece de bile ait presque vne mesme couleur que celle qui est contenuë en la bource du fiel : neantmoins la
Courtin traitté 8. ch 50. generation en est grandement differente ; puis que la *cholere vitelline* se fait par l'accroissement de chaleur, laquelle en dissipant la plus subtille partie espoissit ce qui reste.

L. Pour la couleur blanche, elle nous demonstre la domination de la *pituite naturelle*, laquelle est definie : La partie du sang la plus froide & humide paroissant blanchastre au dessus du sang qui est caillé. Or cette froidure est connuë non seulement par la couleur, mais encores par le tact auec lequel nous sentons que la partie qui en est imbuë est
Ibid. ch. 60. froide. Et derechef, elle se fait connoistre par la veuë & auec l'attouchement joints ensemble, & par la fluidité, car elle coule & la raison monstre que *l'humeur pituiteuse* coule non pas par chaleur, mais par humidité.

LI. On propose si la partie vlcerée peut estre decolorée par vne humeur simple, puis *qu'il n'est pas possible de trouuer vn corps sans mistion*

d'vne autre substance. Nous respondons que s'il est veritable que l'on vuide par le siege la cholere toute pure & simple, lors que la machoire inferieure & le coude sont luxez, *En laquelle*, dit Hipp. *on vuide la cholere toute pure par le bas, mais en petite quantité.* Pourquoy tāt elle que les autres humeurs ne pourrōt-elles pas estre separées de la masse humorale, toutes sinceres, simples & decolorer les vlceres malins? D'auātage, si nous comparons l'humeur qui est en mouuement aux vlceres à celle de la nourriture, cela ne sera pas entierement impossible. Car comme a escrit Gal. *Chaque membre du corps tirant son humeur familiere par de larges embouchemes & orifices ne le peut receuoir seule, pure & sincere, ains broüillée & meslée auec quelqu'autre differente espece: mais si la fin des membres qui attirent, se terminent en orifices si petits qu'ils se connoissent plûtost par jugement de la raison que par la veuë, lors ils tireront l'humeur qui leur est aggreable, toute pure sans mélange.* Adioustons que la bile toute pure fait *l'herpes*, le *sang*, le *phlegmon*, ainsi des autres humeurs. Concluons doncques que la decoloration peut estre causée par vne humeur simple, du moins quant aux sens: & nous sommes d'autant mieux fondez dans cette pensée que le Chirurgien, est vn Philosophe sensuel, bien que la raison ne connoisse aucune substance qui soit simple, puis que les humeurs sont composées des alimens, & ceux-cy des elemens, & les elemens des principes qui ne dependent d'aucune chose. Par ainsi suiuant la raison, la decoloration ne se doit pas faire d'vne humeur simple, bien qu'elle se manifeste telle au sens externe.

Galien. Au 9. des simp. chap. de Samuia.

A la sent. dern. du 5. fract. & 10. du 2. des article.

Chap. 6. du 5. de l'vsage.

CHAPITRE VI.

Des especes des duretez, qui peuuent accompagner les vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Il est necessaire de traiter dans cet ouurage des objets representez à l'attouchement.* II. *En combien de manieres se prend le mot de dur.* III. *Le dur extreme, tel ne conuient qu'au principe elementaire du dur.* IV. *Les vlceres malins peuuent estre endurcis par les autres especes de dureté.* V. *Pratique de Gal. fauorable à la mesme pensée.* VI. *Remedes de cet Autheur proportionnez & insinuez par les deux sortes de duretez.* VII. *Sentiment de l'Autheur sur les passages de Gal.* VIII. *A quelles sortes de dur Hipp. pratiquoit la section.* IX. *Lors qu'il se seruoit de la corrosion.* X. *De l'vsage des malactiques.* XI. *Methode de Guilheaume de Salicet.* XII. *L'Autheur establit ses fondemens sur des raisonnemens vrays-semblables, colligez de Gal.* XIII. *La dureté par repletion conuient aux vlceres dysepulotiques.* XIV. *Les remedes d'iceux amolissent les bords endurcis par*

plenitude. XV. *Les topiques des vlceres cachoëtes different de ceux des vlceres dysepulotiques.* XVI. *Gal. apres Hipp. exclut pour la guerison des vlceres malins les medicamens mols.* XVII. *Les remedes fort acres sont vtiles aux duretez desseichées.* XVIII. *Pour lesquelles le Gingembre & le Poivre sont trop foibles.* XIX. *Vsage des medicamens mols qui entrent dans les formules des vlceres cachoëtes.* XX. *La dose des acres doit estre moindre aux vlceres dysepulotiques qu'à ceux qui sont cachoëtes.* XXI. *Gal. est l'Autheur de cette methode.* XXII. *Conclusion de ce discours.* XXIII. *Ce qui est par trop desseiché indique d'estre humecté.* XXIV. *La dureté par sechereße ne peut pas estre humectée.* XXV. *Opinion de l'Autheur sur ce sujet.* XXVI. *Le dur par exciccation ne peut pas estre humecté à la maniere du tout.* XXVII. *L'humidité externe est incapable d'humecter.* XXVIII. *La dureté comme maladie en magnitude augmentée indique quantité diminuée.* XXIX. *Causes generalles de l'endurcissement.* XXX. *La fluxion maligne en est la cause dispositiue.* XXXI. *L'acrimonie détruit plustost le centre des vlceres que la circonference.* XXXII. *Comment est-ce que les bords des vlceres se desseichent.* XXXIII. *De la dureté par concretion.* XXXIV. *Les vlceres dysepulotiques sont plus disposez à la congelation que ceux qui sont cachoëtes.* XXXV. *Les bords peuuent estre endurcis par froidure & par sechereße.* XXXVI. *Les medicamens froids desseichent par accident.* XXXVII. *Comment est-ce que les desicatifs & les dyaphoretiques endurcissent.* XXXVIII. *De la dureté tensiue & idiopatique, & où est-ce qu'elle conuient.* XXXIX. *La tention sympatique affecte rarement les vlceres malins.*

I. NOus auons descrit au chapitre precedent la nature & condition des couleurs qui accompagnent les vlceres malins. Discourons maintenant du second signe attaché à la plus part d'iceux, qui est, la dureté & calosité de leurs bords, qualitez que nous aperceuons auec l'attouchement : or non seulement le dur & le mol sont objectez à cet organe, mais encores le chaud & le froid, lesquels quoy que joints à l'objet coloré, ne peuuent pas toutesfois jamais estre bien connus par le voir, si on ne marie ce sens auec celuy du tact. Il est doncques grandement important pour bien conceuoir ce qui est de l'essence de tous les symptomes qui compliquent les vlceres malins, d'y employer tous les sens qui les pourront comprendre, voire encore l'entendement, sans lequel il seroit impossible de comprendre les choses qui sont sujettes à plusieurs sens. Le grand Hipp. connoissoit les choses semblables & les dissemblables, plus grandes & plus petites par les sens externes, & par l'entendement, *Lesquelles choses peuuent estre entenduës*, dit-il, *par tous les moyens que nous connoissons.* D'auantage, *lesquelles choses l'on peut voir, ouyr, toucher.* Et derechef. *Les choses qui sont apperceuës, & connuës par les yeux, l'attouchement, les oreilles, l'odorat, & le goust, & par l'entendement.* Puis doncques que la dureté des

Fernel l. 8. ch. 5. de sa phisiol.

A la sent. 1. 2. 3. & 4. du 1. Offic.

bords est vn objet tactille, nous allons examiner toutes celles qui sont objectées & representées au sentiment du toucher.

II. Les Grecs auoient de coustume d'appeller toutes les duretez & calositez *porus*. Auicene le nomme en son Arabe *orosbet*. Platon appelloit les choses dures *celles ausquelles la chair cede & donne lieu*: mais d'autant que le mot de *dur* ou *calus* peut estre pris en l'vne des trois manieres suiuantes, *sçauoir-est, lors qu'il est extremement tel comme la terre. Secondement quand il est tel pour l'excellence ou exces en la mistion. Troisiémement, lors qu'il est tel au regard de celuy qui est symetre ou temperé*, ou qu'vne chose deuienne dure, *par exciccation repletion ou concretion, ou par la concurrence & cooperation de leurs causes.* Nous examinerons dans ce chapitre parmy ces especes de dur, quelles sont celles qui affectent les vlceres malins. Galien Au 5. & 14. method. au timeo. Galien. Au ch. 5. & 4. du 5. des simp.

III. La premiere sorte de dureté que nous auons remarquée est celle qui est extremement telle, laquelle ne conuient proprement qu'au principe elementaire du dur : mais parce que le Chirurgien qui est vn Philosophe sensuel ne reconnoit pas des duretez semblables en nos corps, attendu que tout ce qu'ils ont de dur est composé des quatre humeurs ou des quatre qualitez : Nous disons que les duretez qui se rencontrent aux vlceres malins ne sont iamais de la condition de cette forme de dur; car bien qu'il s'engendre de pierres en nous qui sont substances absolument terrestres, du moins quant aux sens, si est-ce pourtant que des objets pareils ne se trouuent pas dans la circonscription desdits vlceres : il est doncques necessaire de prendre dur en iceux dans la seconde ou troisiesme signification.

IV. Que les bords des vlceres puissent estre endurcis par excez ou par comparaison auec le corps symetre, ou que leur endurcissement soit capable de se faire par exciccation, repletion, tention, ou par concretion. Il est infaillible que c'a esté la pensée de Gal. lors qu'il a escrit, *Le cuir peut estre endurcy par seicheresse, plenitude, tention, ou congelation.* Or cet Autheur ne parle que de l'endurcissemẽt de la peau, parce qu'il est constant que celuy des bords ne profonde le plus souuent que l'espoisseur de cette membrane ou des cinq tegumens, & la dureté y arriue plustost, à cause que *la peau qui est dense s'endurcit plustost que la chair qui est molle? Outre que la nature pousse perpetuellement les excremens vers ce second tegument.* Adjoustons à cela, que la nature desseiche & endurcit plus fort la peau pour la faire seruir de borne à l'accroissement de l'vlcere, & à l'errosion du pus. Ch. 10. du 5. des simp. A quapend. l. 3. ch. 11. de sa Chir.

V. Nous pouuons appuyer & fortifier le raisonnement precedent par la pratique de Gal. de laquelle on conçoit que cet Autheur approprie des remedes particuliers à chaque espece de dureté, *Ie veux bien que l'on sçache*, dit-il, *que toutes les choses endurcies ne sont pas d'vne mesme nature, aussi n'ont elles pas vn mesme remede.* Ibid ch. 4.

VI. Il exprime plus particulierement cette pensée, lors qu'il parti-

cularise, & fait comme vne forme de numeration des remedes des
Method. 4. ch. 4. & 5. duretez, dans le nombre desquels il range *la section*, *la corrosion & les malactiques*, la section nous est manifeste en ces paroles : *Si vn Berger void les bords des vlceres durs & caleux, il ne doutera pas de les couper.* Item, *si les levres des vlceres paroissent dures & caleuses il les faut couper.* Le mesme Autheur trace le discours suiuant en faueur de la corrosion,
Section 14. du 4. de la comp. des mediq. gen. *Tous les caustiques approuuez par experience sont propres aux vlceres caleux & qui ont leurs bords durs & espois.* La sentence suiuante est fauorable à la mollification. *C'est vne chose facile & prompte de couper, mais guerir auec medicamens, c'est vne plus grande chose & plus artificielle. Or Thessallus ne conneut iamais les duretez qu'ils peuuent mollifier.*

VII. De ces authoritez nous pouuons conjecturer que Gal. enseigne d'emporter auec la coupure, ou par la corrosion les duretez qui ne cedent & n'obeyssent pas aux malactiques. Or comme parmy les especes de dur, celle qui vient de seicheresse resiste entierement à ce genre de remede, & que toutes les autres sortes se peuuent resoudre & terminer en celle-là ? Nous pouuons conclurre sur ce fondement qu'estant vne dureté tres-grande, au contraire celles qui sont par *concretion*, *tention*, ou *repletion*, estant petites, & contenant en elles beaucoup d'humidité qui en est proprement la cause, elles peuuent estre gueries moyennant l'application des malactiques, ou par le moyen des diaphoretiques.

VIII. Il semble que Gal. aye appris d'Hipp. à diuersifier les remedes suiuāt les diuerses formes de dur: Car quelquefois celuy-cy emporte les duretez auec l'incision, d'autresfois il employe les corrosifs, & par fois aussi il pratique les malactiques, il vse de l'incision à la calosité desseichée des vlceres circulaires & caues au dessous : *Quand les vlceres sont*
Sent. 16. des vlceres au Comm. *circulaires, s'ils sont caues, ce qui est separé doit estre coupé iusques au tour du cercle, ou iusques à la moitié d'iceluy.* Vidius interpretant cette sentence, escrit qu'Hipp. fait la section à cause du *calus*, parce que l'vlcere
Method. 4. chap. 5. estant ainsi caue & separé au dessous, ce qui est diuisé se desseiche & s'endurcit, attendu qu'il se trouue priué de la nourriture qui luy estoit fournie par la partie du dessous, auant qu'elles fussent disioinctes & separées. Finalement Hipp. ne fait la coupure qu'à moitié, lors que les parties externes ont encores d'humidité pour se pouuoir reprendre & vnir auec les internes.

Vidius A la sent. 36. 40. & 41. des vlceres & au liu. des fistules. IX. Il est vray-semblable que c'est aussi en consideration de la dureté par exciccation, qu'Hipp. ordonne son *caricon* qu'il compose des medicamens corrosifs, tels que sont *elebore noir*, *sandarache*, *squamme de plomb, orpigment, & cantharides*, pour consommer l'excroissance de chair & les calositez : à mesme vsage il applique aux fistules *le flos-æris*, *le misy*, *le chameleon noir*, *l'alun*, *le laict de tinthimalle*, *le chalcitis*, *le nitre brûlé*, & autres de faculté pareille.

X. Mais parce que cet illustre Vieillard n'en vsoit pas tousiours

ainsi nous pouuons dire auec beaucoup d'apparence de raison, qu'il auoit reconnu de la dissimilitude parmy les durs, c'est à dire que les levres de l'vlcere pouuoient estre endurcies par *repletion*, *tention, ou par concretion*. La preuue de ce fondement se manifeste en ce que cet Autheur escrit. *La curation du cuir dur c'est mollification, & de la peau tenduë l'axation.* Adioustons à cela, qu'il a voulu signifier la dureté congellée par les paroles suiuantes. *Le froid endurcit la peau des vlceres.* Apres ces fondemens nous deuons conclurre qu'Hipp. auoit obserué diuerses formes de duretez aux vlceres, & qu'à chacune d'icelles il approprie son remede propre. Galien. Au ch. 10. du 5. des simp.apho. 20. liu. 5.

XI. Parmy les modernes Guillaume de Salisset auoit reconneu cette verité. *Les duretez des bords des vlceres sont ostées*, dit-il, *auec les mollificatifs, mondificatifs, ou auec les cauteres, & aucunefois par incision.* Car il auoit infailliblement conceu que les duretez par congelation, & par repletion, obeyssoient aux malactiques, & aux mondificatifs, & que celles qui se faisoient par secheresse, comme plus fortes & plus rebelles, n'estoient surmontées & vaincuës qu'auec les remedes corrosifs, ou par le moyen de la section auec le fer. Chap. dernier l. 2. de sa Chirurg.

XII. Estant par ainsi conclu, que les bords des vlceres sont par fois endurcis par *concretion*, autresfois par *tention*, & *repletion*, & quelquefois par *exciccation*. Reste maintenant à examiner à quelles especes d'vlceres, vne telle nature de symptomes conuiennent, & parce que ie ne trouue point de passage ou authorité formelle, dans laquelle il apparoisse vne réelle distinction de ces choses, j'establiray mes fondemens touchant cette matiere, sur des raisonnements & authoritez vraysemblables, colligées des documens & de la pratique de Gal. Adioustez à cela qu'il arriue fort souuent que l'effet du topique nous donne à connoistre la qualité & nature, de l'affection qui blesse. Ainsi nous distinguons que la goute ou quelqu'autre maladie est froide si elle se trouue adoucie auec l'application du medicament chaud, & celle qui est chaude par le moyen de celuy qui est froid.

XIII. Comme ainsi soit doncques que l'essence de l'vlcere *dysepulotique* dépende proprement du flux des humeurs qui intemperent la chair vlcerée, il est vray-semblable qu'elle doit tendre & remplir par trop les bords d'iceluy : & d'autant mieux à propos si l'humeur y découle par sa forme elemẽtaire: d'où s'ensuit que cette espece d'vlcere doit principalement estre endurcy par *plenitude*; mais il n'en est pas de mesme de l'vlcere *cachoëte*, car comme son principal vice consiste en la mauuaise disposition de la partie vlcerée, l'humeur y découlant en moindre quantité, ses levres doiuent plustost estre faites dures par *secheresse* : outre que l'acrimonie se trouue plus grande en cette sorte d'vlcere & par mesme moyen le chaud & le sec qui sont les causes efficientes de l'exciccation.

XIV. Que les vlceres *dysepulotiques* soient plus proprement endur-

cis par repletion que par secheresse ; la preuue se conjecture d'vn raisonnement vray-semblable, fondé sur la pratique & methode de Gal. qui nous enseigne d'amollir leurs bords auec des medicamens *adstringeans, remollissans, & resolvents*, qualitez desquelles la Chirurgie se sert pour mollifier les duretez qui s'engendrent de la plenitude. *Les vlceres dysepulotiques & qui ont les levres dures*, dit-Gal. *ont besoin de remedes qui ayent faculté, de restraindre, de resoudre, & de ramollir, comme est l'huile de lentiscle.* Il nous auoit instruit vn peu auparauant, que les vlceres *dysepulotiques* de qui les parties vlcerées estoient exemptes de *cachexie* auoient deux scopes pour leur curation, l'vn de repousser l'humeur découlante, l'autre de resoudre celle qui estoit adherente aux parties malades : c'est pourquoy le medicament doit estre composé de vertus contraires, sçauoir-est, *adstringeante & resolutiue.* Il y a de l'apparence que c'est en consideration d'vn mesme vlcere qu'il auoit escrit, que les remedes composez auec le *vinaigre & l'eau de la Mer* estoient plus propres que *l'eau simple* pour les vlceres qui ont leurs levres dures grosses, espoisses, & qui demandent d'estre extenuées : adioustons à cela que la pletore, qui est bien souuent la cause des vlceres *dysepulotiques*, est plus propre à s'endurcir par plenitude que par exciccation.

A la 7. & 8. sect. du 4. de la comp. des med. & sect. 24. du 1.

Ibid.

XV. Mais l'indiquation des vlceres *cachoëtes* n'en est pas semblable ; car tant s'en faut que toutes telles especes de topiques leur soient conuenables, qu'au contraire, Hipp. & Gal. excluent & bannissent d'iceux les remedes qui ont faculté mollitiue. *L'huile & tous les medicamens lenitifs n'y conuiennent pas*, dit Hipp. *s'ils ne tendent à santé* ; veritablement lors que les vlceres sont dispofez à estre gueris ayant abandonné leur nature maligne, ne s'agissant pour lors que de former vne belle cicatrice, c'est à dire qui ne soit pas *décolorée, caleuse, ni raboteuse.* En ce cas là cet Autheur met en vsage les lenitifs comme sont les *huiles, les graisses, & les raisines.*

Sent. 9 des vlceres, & sent. 44.

XVI. Il y a de l'apparence que Gal. a formé le raisonnement suiuant sur la sentence precedente, dans laquelle il fait vne deduction des remedes qu'Hipp. exclud des vlceres *cachoëtes*. En voicy les paroles. *Aux vlceres cachoëtes il conuient éuiter les medicamens qu'Hipp. appelle mols, c'est à dire ceux qui tiennent de la nature des huiles, cõme sont les graisses & les raisines.* D'auantage, *ceux qui mollissent duretez par autre raison, comme sont galbanum, bdellium, stirax, anmoniac, & moelles, & aussi ceux qui sont acres, comme le poivre, le gingembre & plusieurs autres: Mais par autres raisons*, il confirme la mesme pensée, transcriuant les emplastres d'Andromachus approuuez aux vlceres cachoëtes. *Ie loüe l'Autheur*, dit-il, *à cause que dans ses descriptions, il n'a mis aucuns medicamens mols, tels que sont les huiles les graisses, œsipus, & raisines*

Sect. 1. du 2 & 5. & 7 du 4. de la comp. des med. gen.

XVII. Puis doncques qu'Hipp. & Gal. excluent pour la curation des vlceres *cachoëtes*, tous les remedes *mols* qui peuuent seruir à resoudre & ramollir les duretez des vlceres *dysepulotiques*, il faut par consequent

ſequent conclure qu'elles ſont contraires à celles de ceux qui ſont *cachoëtes*, & parce que la dureté des premiers procede de *repletion, tention, ou concretion*, il eſt manifeſte que la caloſité de ceux-cy ſe fait par *exciccation*: En effet, Gal. pratique pour conſommer cette derniere forme de dur, les topiques les plus acres & les plus mordiquants, tels que ſont *les inciſions, les cauſtiques, flos-æris, erugo, chaux-viue, ſory, miſy, chalcitis, chalcantun, & autres de faculté pareille*, & qui détruiſent les bords par conſommation de la ſubſtance caleuſe, & non pas par euaporation, ou émollition.

XVIII. Mais comment ſera-il poſſible, m'obiectera quelqu'vn, qu'il approuue les catheretiques pour amollir les bords des vlceres *cachoëtes*, puis que luy-meſme en exclud le *gingembre* & le *poivre*, qui ſont medicamens de faculté acre & mordante? Nous pouuons reſpondre que de ſemblables remedes ſont incapables & impuiſſans pour conſommer les bords deſſeichez, à cauſe de la foibleſſe de leur acrimonie. De ſorte que n'ayant pas vne antipathie directement contraire à l'vlcere, ils en augmenteroient vray-ſemblablemẽt la ferocité & la ſeicheresſe: car tout ainſi qu'vne petite quantité d'eau qui n'eſt pas proportionnée à la grandeur d'vn feu rend ſa chaleur plus feruante, ce que pratiquent les Marechaus & les Serruriers, lors qu'ils aſpergent de l'eau à leur fournaiſe pour en reuigourer le feu, tout de meſme, les corroſifs trop foibles augmentent la malice de l'vlcere rebelle, ce que Guidon ayant reconneu à celuy qui eſt chancreux, il nous aduertit *que les corroſifs trop foibles en augmentent la malignité.* Traicté 4. doct. 1. ch. 6.

XIX. Or Gal. condamne les medicamens mols, bien qu'il meſle les raiſines parmy les formules deſtinées à la gueriſon des vlceres *cachoëtes*, parce que, dit-il, *Que l'on ne meſle pas la raiſine auec les acres pour aider à la curation; mais ſeulement pour donner quelque liaiſon aux emplaſtres*, ou aux vnguents. Fernel diſcourant ſur le meſme ſujet eſcrit: *Pour donner auſſi aux medicamens vne forme vtile, il y faut ſouuent adiouſter certaines choſes; comme à la potion, l'hydromel; à l'vnguent, l'huile; à l'emplaſtre, la cire, ou l'eſcume d'argent; leſquelles ne contribuent pas aux forces, mais ſeulement à la forme*, à plus juſte raiſon on doit exclure les huiles & les graiſſes, puis qu'elles ont plus de molleſſe, le *galbanum* & les autres gommes peuuent veritablement ſeruir pour mollifier ce qui eſt congellé, ou ce qui cede à la reſolution; mais le *galbanum ne ſert de rien contre la malignité de l'vlcere cachoëte*, c'eſt à dire contre la malignité deſſeichée & autres ſymptomes d'iceluy. Sect. 8 du 4. de la comp. des med. gen. Courtin Ch. 16. l. 14 Liu. 4. ch. 7. de ſa theraput. Gal. Chap 7. du 5. des ſimp.

XX. D'auantage, on nous objecte que la dureté des vlceres *dyſepulotiques* ne doit pas eſtre differente de celle de ceux qui ſont *cachoëtes*, puis que Gal. meſle dans les formules deſtinées à la curation des premieres les meſmes ſimples acres, deſquels il ſe ſert pour la gueriſon des vlceres *cachoëtes*: Nous reſpondons que ce meſlange en faueur des *dyſepulotiques* ſe fait proprement en conſideration de la ſordicie, qui leur

eſt comme eſſentielle, & non pas pour reſpect du *calus*; d'où il arriue que ces vlceres indiquent moindre acrimonie que les *cachoëtes*, à cauſe que la ſordicie des *dyſepulotiques* ſe deterge plus facilement, attendu ſa nature fluide au regard de la mauuaiſe chair de ceux qui ſont *cachoëtes*; outre que la chair gaſtée & endurcie faiſant comme vne meſme ſymphiſe auec celle qui eſt ſaine, elle n'en peut pas eſtre détachée que par des remedes tres-forts, joint à cela que l'vlcere *cachoëte* eſt ſemblablement ſordide; de ſorte que le medicament ayant trois objets à combatre. Sçauoir-eſt: *La chair caleuſe, le virus, & la ſordicie*, il ne les peut pas ſurmonter & vaincre que par vne force plus actiue que celle qui eſt neceſſaire en la curation de l'vlcere *dyſepulotique*.

XXI. Ce raiſonnement ayant eſté conceu par Gal. il enſeigne de meſler plus du *cerat* & moins des remedes acres aux compoſitions deſtinées pour guerir les vlceres *dyſepulotiques* qu'à celles des *cachoëtes*. La preuue de cette verité ſe remarque en ces paroles: *Il faut auſſi entendre qu'aux vlceres dyſepulotiques, l'on peut meſler auec ſquame huict parties du cerat, mais aux forts & inueterez cachoëtes, il n'y auroit point de mal que l'on n'y en meſlaſt que cinq ou ſix*: Outre que pour faire vn medicament conuenable aux *cachoëtes* mediocres, il falloit meſler trois ou quatre fois autant de *cire* que des *raiſines*; d'ailleurs, qu'il ſeroit plus ſupportable ſi on incorporoit *l'eſquame* auec cinq parties de *cire*, de ſorte *qu'il gueriroit les vlceres qui ne ſont pas encores cachoëtes, ains ſeulement dyſepulotiques*; & enfin que ce medicament ſeroit beaucoup plus doux, & auroit moins d'eroſion, ſi dans ſix parties de *cire* l'on introduiſoit vne du *metallique*. Doncque les vlceres qui ſont *cachoëtes* indiquent des remedes plus mordiquants que ceux qui ſont *dyſepulotiques*.

Ibid. ſect. 8.

Ibid. ſect. 4

XXII. Ces fondemens ainſi poſez, il me ſemble que ce n'eſt pas ſans raiſon, que nous diſons que les caloſitez des vlceres *cachoëtes* ſe font par *ſeichereſſe*; c'eſt à dire par la predomination de l'element du ſec & terreſtre: *Car on peut nommer toute la temperature du nom de l'element qui domine, & dont il entre plus en la mixtion*, ainſi l'os eſt appellé dur, parce que la nature qui retient de la terre excede par deſſus les autres qualitez qui le compoſent, bien qu'il ſoit vray que la dureté des vlceres *cachoëtes* n'eſt pas en meſme paralelle à celle des os, veu que nous ne nommons celle-là *ſeiche & terreſtre*, qu'à cauſe qu'elle approche plus de cette forme de dur que les duretez des vlceres qui ſont *dyſepulotiques*.

Gal. Ibid. ſect. 7. & chap. 26 du 5. des ſimp.

XXIII. Mais comment ſera-t-il veritable que les levres deſſeichées nous inſinuent la corroſion, puis que nous liſons vne doctrine contraire dans Gal. *Ce qui eſt trop deſſeiché*, dit-il, *indique d'eſtre humecté*: D'auantage, *ce qui eſt endurci à cauſe, qu'il ne retient pas ſon humidité naturelle, eſt pluſtoſt ſec que dur, & ſa curation ſe fait par arrouſement & humectation, & non pas par émollition*. Item, *ie ne veux pas que vous-vous*

Chap. 1. du 5. de la method. & ch. 4. & 9. du 5. des ſimp.

estonniez de ce que ie dis que l'eau chaude peut tirer l'humidité & humecter vn corps solide, car nous auons monstré l'vn & l'autre estre veritable : Finalement, *si l'intemperie de la chair est seche & en forme d'écailles, tu la corrigeras en la fumentant auec l'eau temperée.* Doncques la dureté par exficcation demande plustost des remedes humectans que de ceux-là qui corrodent & mangent.

Comm. 15. du 3. offic. ch. 2. meth. 4.

XXIV. Nous respondons que veritablement par la regle & doctrine du contraire, cette sorte de dur insinueroit des medicamens humectans si elle estoit capable de les receuoir : mais comme a dit le Philosophe, *Ce qui est dur est fort serré & coagulé, de sorte que l'humidité n'y peut pas entrer, & en la méme maniere que les choses molles depēdent des humides, ainsi les choses dures sont subjettes aux seches.* C'est peut estre de cet Autheur que Deuigo auoit conceu la pensée suiuante, sçauoir-est, *Que l'vlcere auec dureté des bords resistoit à la consolidation, à cause que l'humidité interne ne pouuoit pas passer par les pores, ni faire son operation naturelle.*

Au 2. de la gen. & corrup. ch. 2.

Ch. 1. l. 4.

XXV. Il n'estoit pas pourtant necessaire de rechercher la solution de la difficulté chez le Philosophe, puis que la pratique de Gal. voire encores celle d'Hipp. nous donnoient vn témoignage tres-autenthique, que les bords endurcis par exficcation demandoient d'estre corrodez, comme estant incapables d'humectation : veu que de tout autant de formules qu'ils recommandent pour guerir lesdits vlceres, il n'y en a pas vne suiuant mon jugement qui dans sa qualité intense aye la faculté d'humecter les bords dessechez ; outre que selon Hipp. *Il ne conuient humecter les vlceres, quels ils soient* : Et derechef, nous n'obseruons pas que les mesmes compositions soient formellement opposées aux intemperies simples qui forment la *cachexie* aux parties, & les premieres especes d'vlceres *cachoetes*; d'où nous inferōs qu'il est vray-semblable que Gal. n'a pas creu qu'il y eust des vlceres malins simplement chauds, froids, humides, ou secs, car *il n'est pas possible de trouuer vn corps entierement simple sans mistion d'autre substance.* D'ailleurs, qu'il y a de l'apparence qu'il appelle les vlceres malins par vne simple qualité seulement, quand elle excede par dessus les autres, ou qu'il ne considere cette qualité que comme symptome de l'vlcere : mais d'autant que cette speculation semble estre vn peu trop obscure, ie me suis contenté d'establir mes fondemens sur les remedes colligez, principalement du quatriesme liure de la composition des medicamens generaux, dans lesquels on void que Gal. traite proprement d'iceux comme l'on dit *ex professo* : car puis que la fin de l'Art est la santé, nous deuons employer pour y paruenir, non pas les medicamens indiquez par vne diuision qui nous represente la figure des elemens, ou de leurs qualitez, comme est celle que nous venons de tracer, ains seulement les remedes qui ont esté approuuez des Autheurs & confirmez par experience, ainsi que sont ceux qu'on trouue descrits dans le liure que

Sent. 1. des vlceres method. 4. ch. 5. & 2.

Au 9 des simp. ch. de famnia.

nous venons de citer, outre que l'humectation ne mollifie iamais les écailles des vlceres, ains elle ne fait simplement que les disposer à choir auec plus de facilité.

Galien Au Poëme du 9. des simp. XXVI. Que l'humeur soit impuissante pour humecter les calositez qui sont faites par secheresse, cela est tres-constãt & tres-veritable, soit qu'elle y descende par sa forme elementaire, ou auec la fomentation chaude, ou qu'elle soit attirée par la violence ou acrimonie des topiques, car *les medicamens acres incisent, échauffent & attirent à eux le sang des parties prochaines*, parce que cette forme de dureté n'estant pas partie du tout, elle ne peut iamais estre humectée & viure à la maniere du tout, veu que la vie d'iceluy se fait par le moyen & entremise des quatre facultez, lesquelles ne resident point au *calus* qui ne vit que par apposition de matiere: adioustons que si les parties spermatiques qui viuent à la façon du tout ne peuuent pas estre humectées, ains seulement arosées, comme enseigne Galien. Il s'ensuit que le *calus* ne pourra pas estre rendu plus humide. Du Laurés l.1.quest.10

XXVII. L'humidité exterieure ne peut non plus mollifier & humecter cette secheresse, parce que en ce cas là il faudroit que la substance liquide se mariast, vnist, & fist symphise auec ce qui est dur, & que de deux estres absolument differents n'en fust fait qu'vn, c'est à dire que la matiere ainsi dure se changeast en substance loüable & naturelle, ce qui ne se peut, tant à cause de l'imbecillité de la cause efficiente que de la resistance de la matiere; car *l'ommiose* ou assimilation ne se fait que des quatre secondes humiditez, deja disposées à nourrir & humecter par les premieres coctions & non pas des humiditez externes, sur lesquelles la chaleur ou la *vertu assimilatrice* ne peut pas si puissamment ni si parfaitement agir.

XXVIII. D'auantage, bien que le *cal* fust rendu plus mol par l'humidité exterieure, neantmoins sa condition n'en seroit pas meilleure, car il ne laisseroit pas d'indiquer la corrosion par la regle & doctrine du contraire, puis qu'il seroit tousiours rangé en l'ordre des chairs superfluës & par consequent dans le rang des affections en magnitude augmentée. *La chair surabondante*, dit-il, *est du nombre des maladies en quantité*; sous mesme genre sont rapportées par Falco les calositez des fistules, *la dureté & calosité d'icelles sont du nombre des maladies qui pechent en composition*, auec lesquelles les duretez des vlceres *cachoetes* ont du rapport, & les bords ainsi endurcis nous insinuent quantité ou magnitude diminuée; pour la guerison desquels tous les plus experimentez en l'Art demeurent d'accord d'y appliquer le fer ou quelque remede erodent. Chap. 6. du 3. method. sur le 4. traité doct. 1. ch. 5. du Guid.

XXIX. Ce n'est pas neantmoins assez de sçauoir que les bords des vlceres sont faits durs par *exsiccation*, mais il faut desurplus connoistre comment & en quelle maniere ils se dessechent, veu que c'est proprement de cette science-là, d'où depend le nœud & la solution de la

difficulté que ie trouue, d'autant plus grande que ces choſes n'ont pas eſté determinées par les Autheurs qui ſont venus à ma connoiſſance; car ſi nous examinons les cauſes de la ſechereſſe qui nous ont eſté deduites par Gal. à grand peine en trouuerons-nous vne qui puiſſe auoir endurcy d'vne ſemblable façon les vlceres malins: *Les corps ſont deſſechez*, dit-il, *par grands & vehemens exercices, par grande faim ou abſtinence, par fievres ardentes, par grande chaleur du Soleil, & par medicamens qui ſechent ſans refroidir.* Or toutes ces cauſes-là eſtans ou externes ou internes, & neantmoins ſeparées de l'vlcere, elles ne peuuent pas eſtre les vrayes cauſes de l'endurciſſement de ſes bords, ſi ce n'eſt que par le mot de *faim* on vouluſt entendre le manquemẽt de la nourriture à la partie vlcerée, à raiſon duquel elle en deuienne plus ſeche. Au ch. 4. du 5. des ſimp.

XXX. Puis doncques que de ſemblables moyens ne ſont pas immediats & prochains de la caloſité des levres de l'vlcere, il en faut rechercher la cauſe dans l'vlcere meſme; telle ſemble auoir eſté l'opinion de Gal. lors qu'il eſcrit, *La fluxion maligne fait les vlceres durs & caleux*, ce n'eſt pas que nous eſtimions que par ces paroles il aye voulu entendre qu'vne telle fluxion fuſt la cauſe efficiente du *calus*, mais pluſtoſt la cauſe *diſpoſitiue*; car la matiere qui coule eſtant de ſa nature acre ou maligne elle deſtruiroit la dureté, puis qu'elle ronge les cicatrices & les parties qui ſont plus dures que le *calus*, comme ſont les os. Outre que le *pus* en quoy l'humeur maligne ſe change dans la cauité de l'vlcere eſtant de ſon eſſence erodent & plus malin que l'humeur: il doit ſelon les preceptes de Gal. *Extenuer, purger, rompre, attirer, ou faire croute & eſcarre*, qualitez qu'il attribuë aux ſubſtances qui excedent en acrimonie. Meth. 4. ch. 4. Ch. 25. du 5. des ſimp.

XXXI. Mais pourquoy eſt-ce que l'eroſion du *pus* ne deſtruit-il pas la circonference des vlceres auec autant de facilité comme il fait le centre? Nous reſpondons que la cauſe errodente produit ſes plus puiſſans efforts au milieu & au fond des vlceres où elle croupit, d'autãt que leurs bords ſe nettoyent plus aiſement, ce que ſemble nous enſeigner Gal. lors qu'il dit, *Qui ignore qu'vn vlcere cachoete ne ſoit caue, veu qu'il eſt fait par eroſion*, outre que la matiere ainſi acre ſortant des parties internes pour ſe rendre dans l'vlcere, elle y entre par la diſſolution de la continuité. Item, que tant plus les parties ſont dures & ſeches, d'autant plus difficilement elles s'entament & ſe diſſoluent, or *la peau* (ou pour l'ordinaire ſe trouue logée la dureté des bords) eſt plus ſeche que la chair des muſcles, & plus dure que les autres tegumens, ſuiuant cette raiſon elle doit reſiſter d'auantage à l'eroſion du *pus* & ſe diuiſer auec plus de peine. Meth. 4. ch. 4.

XXXII. Mais parce que toutes ces cauſes me ſemblent eſtre par trop obſcures, nous y adiouſterons noſtre penſée par forme d'exercice, qui eſt que la nature qui trauaille aſſiduellement pour ſa conſeruation, taſche de tout ſon poſſible à vnir & cicatriſer les parties que la Ch. 3. methode 3.

fluxion maligne & la qualité errodente ont diuisées, à quoy elle ne peut pas paruenir à raison de la presence perpetuelle desdites causes, d'où resulte que la mesme nature ne pouuant pas atteindre à la guerison parfaite, qui est la cicatrisation, elle fait vn ouurage imparfait, le plus approchant qu'elle peut de la cicatrice qui est le *calus*, ainsi que remarque Gal. *Car la cicatrice est comme vne chair endurcie en calosité* : or cette chair caleuse ne pout point tenir le lieu & occuper la place de la veritable cicatrice apres la separation des causes malignes, attendu qu'elle est par trop dure, à trauers duquel endurcissement ne s'en peut epraindre aucune humidité, pour prouigner & continuer cette forme de couuerture en l'vlcere.

Ch. 25. du 5. des simp.

XXXIII. La troisiesme sorte de dureté qui peut offenser les vlceres malins, c'est celle qui se fait par *concretion*. Hipp. & Gal. ont escrit, que les bords des vlceres pouuoient estre endurcis par *froidure*; on pourra toutesfois prendre garde qu'vn tel endurcissement n'est pas semblable à celuy de la glace, car tant que le corps est en vie le froid ne le congelle pas, & Gal. appelle dur par *concretion* lors que le froid est si grand, qu'il condense & espoissit la substance de la peau, parce que le froid externe ne refroidit que la superficie d icelle seulement, mesme que telles passions endurcies par *ingrossation* & *condensation*, sont appelées froides, à cause qu'elles se font par vne chaleur foible & debile.

Aph. 20. l. 5. & au comment.

Au 6. des Epidemies partie 27. section 5.

Falco. traité 2. doctrine 1. chap. 5.

XXXIV. Nous pouuōs semblablement coniecturer, que cette forme de dureté arriue plustost aux vlceres *dysepulotiques* qu'à ceux qui sont *cachoetes*, à cause que les premiers abondent d'auantage en humidité, qui est le propre objet des choses *congellées*, ce qui rend les vlceres plus susceptibles de refroidissement ; *Les corps sont remplis & congellez ensemble*, dit Gal. *par refrigeration & par vne fluxion maligne*, laquelle estant moins éclairée de la chaleur naturelle, elle se refroidit plus facilement que celle qui est causée par vne humeur naturelle & alimenteuse.

Ch. 5. du 5. des simp.

XXXV. Il faut derechef remarquer que les levres de l'vlcere sont non seulement faites dures de *repletion*, *concretion*, & par *exsiccation*, mais qu'elles peuuent encore estre eudurcies par la concurence & enchaisnement de diuerses causes, ainsi ce qui *congelle* peut agir conjointement auec ce qui *desseche*. *Les corps* dit Gal. *peuuent estre endurcis & congellez ensemble*; c'est à dire comme il explique luy-mesme *desséchés & congelles, quand les deux causes sont concurrentes ensemble.*

Au ch. 4. du 5. des simp.

XXXVI. Que si l'on obiecte que le froid fait ces deux actions, de sa propre force & vertu intrinseque ; nous respondons que ces facultez ne sont pas de l'essence & innées auec les choses froides, du moins auec les medicamens froids, car *si les medicamens froids dessechent c'est par accident*, ou en repoussant l'humeur qui découle, laquelle humecteroit la partie, où elle finit son flux & s'arreste; En effet, luy mesme nous monstre que les induratifs par concretiō sont froids & humides, & que

Gal. Ibid.

Ibid. ch. 9.

par le moyen de ces deux qualitez repouſſent, éuacuent, & par ainſi deſſechent. *Les remedes froids* eſcrit Gal. *éuacuent en repouſſant l'humeur, & en oſtant beaucoup d'humidité auec la chaleur*, parce que noſtre chaleur ſubſiſte dans le ſang, c'eſt à dire dans les humeurs naturelles. Ibid. ch. 5.

XXXVII. Mais il n'en eſt pas de meſme des veritables induratifs, ou qui approchent de plus pres de l'element du *dur*, comme ſont les *diaphoretiques* & les *deſicatifs*, leſquels éuacuent & deſſechent en beuuant les humeurs qui ſont aux pores, & en alterant toute la partie, ce qui arriue lors que la ſechereſſe ſurmonte l'humidité & la conſomme. *Les deſicatifs par excez rendent la fluxion impacte en extreme ſiccité.* Ibid. ch. 4. & 6.

XXXVIII. Or bien que parmy les duretez nous ayons fait mention de celle qui eſt *tenſiue*, ſi eſt-ce pourtant qu'elle n'eſt pas vne maniere de *dur* toute particuliere, & entierement differente des trois eſpeces ſuſnommées, puis qu'elle peut eſtre referée & conuenir à toutes les trois, ainſi que l'on conçoit de cette definition & diuiſion de Courtin, *Tention*, dit-il, *eſt vne contrainte des parties, qui prouient de diſtention*, & la diſtention *tenſiue* arriue, ou à la peau, ou aux jointures, *à la peau*, ou par *idiopatie* ou par *ſympatie* par *idiopatie*. La diſtention procede de l'vne des trois cauſes, ſçauoir-eſt, *repletion, concretion*, ou par *exſiccation*, que ſi la peau eſt par trop remplie elle ſe diſtand, que ſi l'humidité qui eſt aux pores de cette membrane vient à ſe deſſecher & ſerrer, alors elle demeure bandée, & finalement le froid la peut endurcir par *refrigeration & concretion*; De ce raiſonnement nous concluons que la dureté des bords s'attachant principalement à la peau, veu que toutes les duretez s'y peuuent rencontrer ſeparement & à part, du moins pour le plus ſouuent & par meſme moyen celle qui eſt *tenſiue*. Traitté 14. ch. 17.

XXXIX. La peau peut ſemblablement eſtre tenduë par *ſympatie* en deux façons, ſçauoir-eſt, *naturellement*, ou par *accident*, elle ſe fait naturellement, lors que les parties muſculeuſes par trop amaigries viennent à ſe refaire, d'où vient que cette membrane, laquelle auparauant eſtoit laſche ſe rend tenduë : la *tention ſympatique* peut pareillement eſtre accidentalle, ce qui arriue quand les parties plus cachées ſont enflamées & remplies : de ſorte que la peau ne ſouffre point d'autre indiſpoſition que la tenſion : elle peut ſemblablement ſuruenir quand l'vn des muſcles des temples ſouffre conuulſion, & ſon oppoſite ſe relaſche, d'où ſuccede que le muſcle large s'eſtend du coſté où la partie demeure conuulſe ; or cette *tenſion* des muſcles & des jointures ſe fait par *inanition*, ou par *repletion*, neantmoins de ſemblables duretez ſe remarquent rarement aux vlceres, auſquels les trois eſpeces premieres ſont tres familieres, du moins ces dernieres differences de *dur*, ne changent pas l'indication reguliere de guerir les vlceres qui ſont malins.

CHAPITRE VII.

De la cheute des poils & des croutes qui arriuent aux vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *La connoissance de la cheute des poils & des croutes est fort importante.* II. *Les vlceres donc le poil tombe, & ceux à qui il suruient de croutes sont malins.* III. *Pour bien comprendre la cheute des poils, s'il faut sçauoir leur generation naturelle.* IV. *Diuers noms que Galien donnoit à la cheute des poils qui arriuoient au test.* V. *Difference qu'il y a entre alopecie & ophiasis.* VI. *En quoy different ces deux affections de la pellade verolique.* VII. *Deux causes de la cheute des poils.* VIII. *De la cause materielle des poils.* IX. *Pensée de Guidon & de Dulaurens expliquée.* X. *De la cause efficiente.* XI. *De la cause materielle en laquelle, ou de la disposition de la peau.* XII. *Conclusion de l'Autheur sur ce sujet.* XIII. *Les causes contre nature de la cheute des poils, sont dissemblables entr'elles.* XIV. *Le venin qui fait choir les poils en la verole, est different de celuy de la lepre.* XV. *Pensée de l'Autheur sur ce sujet.* XVI. *Les poils qui renaissent aux lepreux sont plus subtils qu'ils n'estoient auant leur cheute.* XVII. *La perte des poils peut estre excitée par vne intemperie seche.* XVIII. *Specialement en la caluitie.* XIX. *Les eunuques & les femmes n'ont point de poils à la face, & au menton, bien qu'ils ne soient pas chauues.* XX. *La cheute des cheueux aux vieillards commence au sinciput* XXI. *Les poils qui tombent au test à cause des humeurs corrompües guerissent par la suruenüe des varices.* XXII. *Des femmes qui jettent de la barbe.* XXIII. *La cheute des poils aux vlceres malins est excitée par les causes de ces vlceres.* XXIV. *Si le poil resort aux vlceres malins, c'est vn bon signe.* XXV. *Moyennant qu'ils renaisse en la mesme forme qu'il estoit auparauant.* XXVI. *D'où est-ce que le poil reuient aux vlceres.* XXVII. *Les cicatrices ne jettent point de poil?* XXVIII. *Bien qu'il sorte à celles des cheuaux & des asnes.* XXIX. *Si la cheute des poils sans vlcere se peut dire maligne.* XXX. *De la generation des escailles.* XXXI. *Des croutes.* XXXII. *Comment se forment les croutes aux charbons.* XXXIII. *De la difference qu'il y a entre les croutes & la sordicie.*

I. IL me semble que ce discours demeureroit imparfait, si apres auoir examiné la nature de tant de differents symptomes, qui peuuent affecter les vlceres malins, nous n'obseruions la mesme recherche en la connoissance de la cause de la *cheute des poils*, & des *croutes* qui accompagnent quelques vnes de ces especes, veu mesme que cette

cette science-là, est presque autant importante & necessaire, pour connoistre la condition de l'affection ou de la cause qui blesse, que celle des chapitres precedens; c'est pourquoy afin de deliurer les moins versez, du soin de recourir à diuers liures, pour sçauoir ce qui est de l'essence de semblables accidens, nous tracerons dans ce chapitre tout ce que nous en auons peu colliger, tant des Autheurs anciẽs que des modernes.

II. Le diuin Hipp. escriuant sur ce sujet, nous trace ces riches paroles, *Les vlceres qui sont chauues pource que le poil en est tombé sont malins.* Aphoris. 4. liu. 6. Gal. au Commentaire rencherissant sur cet aphorisme, adiouste, *qu'il s'engendre à l'exterieur du cuir des croutes en forme d'escailles.* Au comm.

III. Mais afin que nous puissions bien comprendre ce qui est de la nature de ce symptome, faisons vne legere deduction des causes naturelles de la generation des poils; car selon la doctrine du Philosophe, la ligne droite sert de regle & de mesure à soy-mesme, & à l'oblique, Au 4. de la meth. & quiconque veut corriger l'imperfection de quelque chose, faut qu'il en connoisse tout premierement la perfection: adioustons que de l'intelligence de cette science-là, on conçoit mieux la raison de leur cheute & l'indication de la guerir. *On connoit la cause contre nature de la cheute des cheueux, & la methode de les guerir*, dit Gal. *si on entend bien l'origine & la nourriture d'iceux.* Meth. 14. ch. 18.

IV. La cheute des *poils* au test a diuerses appellations & significations, que s'il arriue qu'ils tombent à cause que l'humeur qui les nourrit est du tout perduë, pour lors on nomme cette indisposition *caluicie*, que si au contraire ils viennent à se perdre à raison du vice d'icelle, il s'appelle *alopecie*, ou *ophiasis*, que si les poils des sourcils manquent on nomme cet accident *ptilosis* ou *ptili*. Ibid.

V. Or encores que *alopecie* & *ophiasis*, conuiennent aucunement à raison du sujet que ces deux affections occupent, & en la maniere de leur production, neantmoins on obserue quelques differences parmy ces deux sortes de *depilations*: premierement elles sont dissemblables en la signification & ethimologie du mot; car *alopecie* qui est proprement vne perte de poils à la teste & au menton est deriué de la diction Grecque, *alopex*, c'est à dire *renard*, ainsi appellé par metaphore, à cause que cet *animal* est fort sujet à la pelade, ou à raison que son vrine pele & rend esterile la terre où elle est répenduë, & tout au contraire, *ophiasis* que les Arabes appellent *tiria*, outre qu'il ne suruient qu'à la teste toute seule, son nom est tiré de *ophis* qui signifie vn serpent, parce que les cheueux qui sont tombez en *ophiasis* representent la figure de cet insecte: d'auantage, ils different en la forme de choir, ou en la figure que les poils qui restent representent apres que les autres sont tombez; or en *alopecie* les poils tombent en floquets çà & là, & en *ophiasis* ils tombent en cercle ou en rond, & la cheute d'iceux commence ordinairement à l'occiput, tirant vers le front, en forme de serpent. Ioubert & Fuschius en ses dictions Pathol. sur Guid. chap. 26. de sa method.

Tom 1. ch. 2. l. 1. de la beauté & santé corporelle.

VI. Nous deuons semblablement considerer, que toutes les cheutes des poils qui se font à la teste ne sont pas toutes conformes aux depilations que nous venons de décrire ; car la cheute des poils qui arriue aux verolez en est dissemblable, ainsi qu'a escrit la Nauche, *L'on distingue*, dit-il, *la pelade verolique de la cheute des poils qui vient de la corruption des humeurs, ou d'autres causes, en ce que la premiere le poil ne tombe qu'enuiron le contour de la teste, laissant aucunement celuy du sinciput, & tout au contraire, les cheueux en la caluitie tombent de la cime, & non pas ceux qui sont aux enuirons : & au derriere des oreilles & de la teste, elles conuiennent en ce que la cheute des poils qui succede à la verole, se guerit par la curation de cette maladie, mais la depilation qui vient de quelqu'autre cause accidentelle & recente, prouenant de malignité, ou de la corruption des humeurs qui corrompent la peau, ou celle qui suit la guerison d'vne longue maladie, qui a consumé l'humeur qui doit r'engendrer le poil, recouurent leur santé apres auoir osté la cause qui les auoit fait choir.*

VII. On remarque deux causes de la cheute des poils, *l'vne* qui prouient de la perte entiere de la matiere grasse & limoneuse, qui les engendre, & qui les nourrit, *la seconde* de la mauuaise qualité d'icelle.

Metho. 14. ch. 18.

Pour certain, recite Gal. *ce qui engendre les poils, & ce qui les augmente apres leur formation, est vne humeur grasse & limoneuse qui transpire de la peau, & lors qu'elle est du tout perdüe, qu'elle est rendüe vicieuse, il est necessaire que les poils soient corrompus, tout ainsi que les plantes sont corrompues, ou pource qu'elles ont manque de nourriture, ou a raison qu'elle est mauuaise.*

Riolan. Au liu. des glandes ch. 52. du 5. de l'entrop.

En son manuel ch. des poils.

VIII. Il est manifeste par ce discours, que la *cause materielle de laquelle* (aux poils) consiste *en vne humeur grasse & limoneuse, qui transpire de la peau*, à quoy il semble s'approcher de la pensée d'Hipp. qui est que la nature a fait les glandes, & les poils pour jouyr tous deux des mesmes aduantages, & que les glandes ont esté faites, pour estre les receptacles des humeurs, d'où le poil se forme & se nourrit, en ramassant ce qui est superflux dans les extremitez du corps, *il faut vne substance glanduleuse qui humecte la peau, & qui fournisse la matiere pour produire & nourrir les poils.* Or il est vray-semblable, que la chair glanduleuse estant rare & spongieuse, sa substance est tres-propre pour renfermer & contenir cette humeur grasse & limoneuse, que Galien suppose estre la matiere des poils

Traitté 6. doct. 2. ch. 1.

Ch. 3. l. 10. de son anat

IX. Guy de Chauliac, Du Laurens, & quelques autres semblent auoir vn sentiment contraire, à celuy de ces deux Autheurs, puis qu'ils rapportent la cause materielle des poils à vne vapeur seche, & non pas à vne humeur, à quoy nous pouuons respondre que cette cause peut estre considerée en deux façons, sçauoir-est, ou comme *prochaine & immediate*, ou comme *éloignée & mediate*. Que si nous considerons *la matiere des poils* en la premiere signification, la vapeur en doit estre la cause prochaine, qui est proprement vn excrement fuligineux qui resul-

te de la troisiesme coction, la *cause esloignée* est l'humeur grasse & limoneuse, & c'est elle proprement qui fournit la vapeur qui se conuertit en poil. Gourdon Liu. 2. ch. 1. de sa pratique.

X. La *cause efficiente des poils* est rapportée à la chaleur naturelle, ou à la faculté expultrice aydée d'icelle, lesquelles chassent les matieres & vapeurs du poil au dehors, qui s'endurcissent ou se dessechẽt de plus en plus par l'action de l'air froid, à mesure qu'elles sortent hors de la peau. Riolan & Guid. Ibid.

XI. Mais non seulement les causes efficientes & materielles des poils, sont accompagnées des qualitez que nous venons de décrire, elles doiuent semblablement estre aydées de la *disposition de la peau*, laquelle doit estre mediocrement seche & rare. C'est pourquoy ceux qui l'ont trop lasche, sont exempts de poil, à cause peut estre que la matiere d'iceluy passe tout au trauers de cette tunique, & s'exhalle sans estre conuertie en poils, à raison de la largesse des pores. Et bien qu'il semble qu'Hip. aye escrit le contraire de ce que nous venons de dire, en ces paroles : *Il naist beaucoup de poils, & tres-grands en la partie du corps où la peau est très-rare, & où elle deuient rare auec le temps, le poil s'y engendre aussi apres, comme au menton, & au penil*, neantmoins par le mot de *tres-rare*; il est vray-semblable qu'il a voulu entendre en comparaison des lieux, où la mesme membrane se trouue *tres-dense, tres-espoisse, & tres-serrée*, comme au paulme de la main & à la plante des pieds, qui est la cause qu'on n'y void iamais de poil. Dulaurens & Guidon Ibid. Au l. de la nature de l'enfant. Gourdon Ibid.

XII. De ce raisonnement, nous deuons conclure que si la cause materielle qui doit produire & nourrir les poils n'est pas en telle quantité qu'il seroit necessaire, pour satisfaire à ces deux vsages, & que la disposition de la peau & la cause efficiente des poils soient alterées en leurs qualitez naturelles, il est indubitable qu'il en resultera la *caluicie* ou *depilation*; accidens ausquels ceux qui releuent d'vne longue maladie sont sujets, lesquels ils ne reparent qu'apres que les humeurs & les forces du corps sont remises dans vne santé parfaite.

XIII. Voilà donc les causes naturelles de la generation des poils, à l'exclusion toutesfois de la formelle & de la finalle, puis qu'elles sont fort peu importantes à nostre sujet; reste maintenant à examiner celles qui sont *contre nature*, lesquelles dependent en general de la *cacochimie venenosité ou corruption des humeurs*, qui ne pouuans pas produire des fuligines loüables pour engendrer & nourrir les poils, ils en procurent la cheute; or ces causes-là, sont presque autant dissemblables entr'elles qu'il y a de differentes maladies ausquelles ces symptomes suruiennent, ainsi la depilation qui succede à la *verole* n'est pas de mesme nature que celle de la *lepre*, & la perte des poils aux *vlceres* est diuerse de celle de ces maladies, autrement elles auroient toutes trois de principes semblables, ce qui est entierement esloigné de la raison.

XIV. Que le venin qui fait choir les poils en la maladie venerienne soit different de celuy de la *lepre*; telle a esté l'opinion de Fernel,

Ch.20.l. 6. de sa pathologie. puis qu'il escrit : *Les cheueux tombent en la premiere espece de verole, d'autant que son venin consiste en vne certaine vapeur subtile, laquelle se jette sur la surface du corps & racine des poils qui en procure la cheute*: C'est peut estre de cette affection que Riolan entend parler lors qu'il dit : *Les grandes cheutes des poils sont frequentes durant les maladies de la peau, & les disettes de matiere conuenable.*

Liur. 5. ch. 52. de lantrop.

XV. Mais il n'en est pas de mesme des lepreux, à qui ceux des sourcils, des paupieres, & du menton tombent, dit Fernel, *à cause que leur poil est imbu d'vne matiere veneneuse*; or il est vray-semblable que la mesme humeur qui le fait choir est celle-là mesme qui en procure la cheute aux autres parties du corps. Du Laurens, discourant de la depilation des *ladres*, rapporte la cause de cet accident, partie *au deffaut de la nourriture*, partie *à l'acrimonie des excremens* qui rongent la racine des poils; outre qu'estant constant & veritable que les poils tombent & se reparent, autrement en la *verole*, qu'en la *lepre*, il s'ensuit que la cause de leur cheute est differente, & d'autant mieux qu'il n'y a point de rapport entre la maladie venerienne & celle là, tant en la forme de generation qu'en symptomes & manieres de choir; *Car aux lepreux, les poils des aysselles & des parties honteuses tombent aussi-tost que ceux de la teste*, ce qui n'arriue pas en la *verole* : il est donc vray-semblable que leur depilation est differente. D'ailleurs que les poils renaissent à ceux qui ont esté gueris de la *verole*, en la mesme forme qu'ils estoient auparauant leur cheute : au contraire aux *lepreux* ils sortent plus subtils & plus deliez, c'est à dire que le poil qui renaist à ceux qui sont atteints de la *lepre* est rare, folet, bien que ie ne doute pas que si on pouuoit guerir de la *lepre* les poils ne vinssent à renaistre, semblables à ceux qui estoient tombez auparauant.

Ibid. & ch. 19. en son Comm. 2. chap. sur la lepre du Guidon,

Guidon Ibid.

XVI. Or les poils de ceux qui sont atteints du *elephantiasis*, ressortent plus deliez qu'ils n'estoient auant leur cheute, *à cause de la foiblesse de la chaleur naturelle des ladres*, à cette opinion, on peut adiouster auec quelque apparence de raison, que la peau des lepreux estant grandement dure & seche, les pores & les petits trous, à trauers desquels les poils doiuent sortir, sont faits plus estroits, d'où il arriue qu'ils en sortent rares & folets; *Car suiuant que la peau est espoisse, dense & rare ou desliée, les poils en sortent plus espois*, plus gros, *plus denses & plus rares, & celle qui est par trop seche ou humide, ne produit point pour tout de poils*: Adioustez à cela, qu'il faut que la peau ou le poil se forme, soit mediocrement, seche & rare, au contraire, le *cuir des ladres* est tres-sec: doncques la forme de leurs poils doit estre differente de celle qu'ils auoient deuant qu'ils fussent atteints de cette maladie.

Riolan en son manuel ch. des poils.

XVII. On peut obseruer que la depilation n'a pas tousiours pour principe vne *cause maligne*, qui est vne *espece de cause occulte*, veu qu'elle est quelquesfois excitée par l'intemperie seche, toute seule, & par consequent, par vne cause manifeste & connuë, ce qui arriue à ceux

qui sont tombez en *marasme*, ou à ceux qui sont proches *de la mort*, à qui les cheueux tombent par le seul deffaut de l'humidité, ainsi qu'a voulu dire Hipp. en ces paroles : *Si les cheueux de la teste tombent à ceux qui sont tabides, & apres il leur arriue flus de ventre, c'est signe qu'ils se meurent.* Guillem. com. apho. 4.l.6. apho. 12. l. 5.

XVIII. Mais non seulement vn symptome semblable succede au marasme, & à ceux qui sont agonisants, il peut de surplus suruenir par exsiccation, bien qu'on soit exempt & esloigné des ces accidens, comme nous remarquons en la caluicie, *La chauueté est causée* (dit Guidon) *par l'indigence de l'humeur de laquelle les poils doiuent estre nourris.* Traitté 6. doct. 2. ch. 1

XIX. On demande pourquoy est-ce que *les eunuques & les femmes n'ont point de poils en la face*, bien qu'ils soient rarement chauues : Nous respondons que la raison doit estre rapportée, partie *à la cause efficiente* des poils, partie *à la disposition de la matiere*, partie aussi *à la temperature* & aux qualitez secondes de la peau du visage, du chef, de la cause efficiente qui est la chaleur naturelle, laquelle excite cette depilation, attendu qu'elle n'a pas assez de force pour conuertir & endurcir la vapeur en poil ; or que la chaleur des *eunuques* soit grandement foible, on en peut conceuoir la raison, en ce qu'ils n'ōt point de semence ; car selon Hipp. la semence est ignée & ærée, la presence de laquelle eschauffe tout le corps, le chatoüille & le rend quelquefois comme furieux ; outre que si nous deferons aux paroles de Riolan, il semble que cet excrement ou substance contribuë en la generation des poils ; *Par tout où il y a beaucoup de semence, il y a beaucoup de poil*, dit il, *& là où il n'y en a point il n'y a presque point de l'autre*: En effet, il arriue des *alopecies* vniuerselles par la communication d'vne semence corrompuë aux parties spermatiques, *lors que la corruption de la semence passe aux parties spermatiques, il suruient des alopecies vniuerselles*, dit-il, de la foiblesse de la chaleur resulte la mauuaise disposition de la matiere qui les doit produire, c'est infailliblement par le deffaut de ces deux principes que les cheueux tombent facilement aux vieillards, & à ceux qui sont debiles, à tout cela concourt & coopere la disposition de la peau qui est extraordinairement lasche & rare : or les *eunuques & les femmes* sont rarement chauues, parce qu'il ne leur manque iamais des suyes ou des vapeurs au sommet de la teste, où elles aboutissent; adioustons que la peau y est assez dense, pour les retenir & empescher leur exhala'son. D'ailleurs que la *chaleur des eunuques & des femmes estant petite*, elle ne peut iamais auoir la force de dessecher si fort la peau du test, qu'elle puisse s'opposer à la sortie des cheueux. Dulaurens quest. 1. l 7. de son anatomie. Ch. 52. du 5. de l'antrop. Ibid. Ibid. Guid.

XX. Mais pourquoy est ce que la cheute des cheueux en la vieillesse commence au *sinciput*, bien qu'en ce lieu-là soient situez les os *bregma*, qui sont les plus mols & les plus humides de tous ceux du crane ? Seroit ce point que la nourriture & la chaleur ne montent pas Ibid. Gourdon.

ſi facilement en cette partie par le deffaut deſquelles les cheueux viennent à manquer; d'ailleurs bien que la vapeur y fuſt portée en quantité neceſſaire pour la production d'iceux, neantmoins le haut de la teſte eſtant extraordinairement deſſeché, tant par les cauſes externes que par la chaleur forte, durant l'âge viril, à quoy ayde beaucoup la proximité, & preſque entre-touchemens des os auec le derme, n'y ayant aucune chair muſculeuſe interpoſée entr'eux, il arriue de là, que les cheueux renaiſſans ne peuuent pas percer la peau.

XXI. Nous deuons encores remarquer que ſi les cheueux tombent à cauſe des humeurs mauuaiſes & corrompuës, ils reſſortent au dire d'Hipp. par la ſuruenuë des varices. *Ceux à qui les cheueux tombent* (dit-il) *s'il leur aduient de varices, les cheueux tombez leur reuiennent.* Guy de Chauliac rencheriſſant par deſſus cet aphoriſme, rapporte de Gal. qu'Hipp. a voulu parler de *l'alopecie* qui eſt vne perte de cheueux impropre, cauſée par les humeurs corrompuës, leſquelles eſtant transferées aux parties baſſes, c'eſt à dire aux *varices*, cette depilation ſe guerit, mais non pas la *caluicie* qui ſuruient à la vieilleſſe par le deffaut de nourriture, laquelle ſuiuant ſon aduis demeure incurable.

Aph. 34. l. 6. Ibid.

XXII. Or *il y a des femmes qui jettent de la barbe*, lors qu'elles ſont auancées dans l'âge, ce qui n'arriue dit Riolan, *qu'apres la ſuppreſſion de leurs mois*, parce que les humeurs propres à produire les poils n'eſtans pas vuidées, car il y a de l'apparence, qu'elles ſortent auec les lochies, elles peuuent monter au viſage & y eſtre deſſechées & endurcies en poils, tant par la temperature de l'air froid, que de celle de la peau, qui ſe trouue quelquefois tout autre qu'elle n'eſtoit en ieuneſſe.

Ibid.

XXIII. Nous deuons de ſurplus conſiderer, bien que la *cacochymie venenoſité & malignité* de la matiere qui doit nourrir les poils, ſoient les cauſes generales de la depilation, neantmoins celle qui arriue *aux vlceres* eſt vray-ſemblablement differente de celle *de la verole & de la lepre*, du moins, celle-là eſt plus particuliere, outre que ſi nous defferons à l'opinion de Gal. elle eſt excitée par les meſmes cauſes que celles des vlceres malins. *Quand l'on aperçoit que les poils qui ſont aux enuirons des vlceres viennent à tomber*, recite cet Autheur, *ou qu'il ſe produit à l'entour de la peau des croutes en forme d'écailles, on doit eſtre aſſeuré que cela s'engendre par vne quantité des mauuaiſes humeurs qui affluent en la partie, & qui entretiennent l'vlcere & ſa virulence; car il ne ſe peut pas faire que les vlceres ſoient menez à cicatrice pendant que telles humeurs deſcendantes rongent & mangent la racine des cheueux, & en procurent la cheute.* Falco raiſonnant ſur le meſme ſujet eſcrit que les poils tombent, parce qu'il y a beaucoup d'humidité pourrie qui n'eſt pas reglée, c'eſt à dire dominee par la nature, outre qu'à cauſe de l'humidité exceſſiue les porofitez ſe relaſchent, ce qui facilite l'exhalaiſon des fuligines déja maldiſpoſées d'elles meſmes à ſe changer en poil.

Com. apho. 4. l. 6.

Sur le 4. traité doct. 1. chap. 1. du Guidon.

XXIV. Guy de Chauliac raiſonnant ſur le preſent aphoriſme, ad-

iouſte *que ſi les poils renaiſſent c'eſt vn bon ſigne*; car il eſt à preſumer que pour lors l'humeur cacochime qui les faiſoit choir, a eſté vaincuë & renduë loüable & naturelle aux poils, du moins qu'elle a eſté transferée ailleurs & en quelqu'autre partie que celle qui eſt vlcerée, ainſi par la ſeparation de la malignité le membre vlceré recouure ſon premier eſtre, d'où ſuccede la renaiſſance des poils. Ibid.

XXV. Il me ſemble auſſi que cette penſée doit eſtre receuë, auec condition, que les poils reſortent en la meſme forme que ceux qui eſtoient auparauant leur cheute; car en la *lepre* les poils tombent & renaiſſent plus ſubtils, & tant s'en faut que cette maladie ſoit pour lors diminuée, qu'elle ſe rend touſiours plus rebelle & plus confirmée, ceſt peut eſtre en conſideration d'icelle & de la *verole*, que Riolan a eſcrit, *L'on trouue dans les poils de grandes connoiſſances pour les maladies occultes.* Ch. 12. l. 5. de l'antrop.

XXVI. Or lors que Guidon a dit, que les poils ſortent derechef, cela ſe doit entendre aux enuirons de l'vlcere, & non pas à l'eſpace, où il eſt contenu, ſpeciallement quand il ſe trouue fermé de la cicatrice, attendu que comme a dit Gal. *La cicatrice ne produit point de poils*, c'eſt à dire qu'il ne ſe forme iamais de poil où ſont les cicatrices, c'eſt ce qu'infailliblement a voulu dire Auicenne, lors qu'il eſcrit, *Que les poils ne reuiennent pas à raiſon des traces des vlceres paſſées.* Meth. 14. ch. 16. Guidon Chap. 1. traitté 6. doct. 2.

XXVII. Mais pourquoy eſt-ce que les poils ne reſortent pas aux cicatrices des hommes, puis qu'on remarque qu'ils ſe regenerent à celles des cheuaux & des aſnes? Ariſtote rendant raiſon de ce probleme, eſcrit que la peau de l'homme eſt comme certaine proprieté de la chair, laquelle eſtant fort changée en vne playe & en vn vlcere, elle ſe void par ainſi priuée de ſes anciennes qualitez, entre leſquelles eſt la ſortie des poils. Part. 10. probleme 19.

XXVIII. Guilhemeau propoſe ſi la cheute des poils ſans vlcere ſe peut dire maligne. Il reſpond que ſi les poils tombent durant l'acte de la verole, ou des fievres malignes & peſtilencielles, on peut dire que leur cheute procede d'humeurs malignes: que ſi elle ſuruient apres la gueriſon des maladies, il eſt vray-ſemblable que les poils eſtoient tõbez plûtoſt par le deffaut de la nourriture que d'aucune autre cauſe, puis que la conualeſcence aux maladies qui ont excité la perte des poils n'arriue iamais qu'apres que leurs cauſes en ont oſté oſtées. Ibid.

XXIX. Mais pourquoy, & comment, ſe font les *eſcailles* que Guidon definit, *Superfluitez dures & petites qui en mode d'eſcailles de poiſſon ſe forment aux corps & a l'entour de l'vlcere de la nitroſité des humeurs*? Seroit ce point que la cauſe qui les produit, ſoit qu'elle dépende d'vne humeur maligne, ou qu'elle conſiſte en vne vapeur (à quoy il y a beaucoup d'apparence) veu que ſi la matiere d'icelles eſtoit la meſme en toutes ſes parties que celle qui cauſe l'vlcere malin, il eſt indubitable qu'elle exciteroit vne maladie qui luy ſeroit ſemblable: mais Traitté 4. doctrine 1. chap. 1.

consistant en vapeur qui retient neantmoins encores quelque chose de la condition humorale, elle s'endurcit & desseche, non pas en poil, ains en *escailles*, & ce par vne forte chaleur, laquelle peut en quelque façon estre aydée des mesmes causes efficientes, que celles qui ont conuerti les vapeurs en *poils* ?

XXX. Touchant les *croutes* qui couurent l'vlcere, & suppléent comme au deffaut de la cicatrice, qui ne different des escailles, *qu'en ce qu'elles sont plus espoisses, plus grosses, & qu'elles s'engendrent non pas aux enuirons mais sur les vlceres*: Adioustons y qu'elles adherent moins à cause du pus ou de l'humidité qui leur est au dessous & les relasche, elles se forment non seulement de la *cachexie* de la chair vlcerée, voire encore de la *cacochimie & humeurs malignes* qui decoulent en icelles: or ces deux mauuaises qualitez empeschent la generation de la veritable cicatrice; de sorte que la nature qui en est aussi grandement affoiblie ne pouuant pas atteindre à la vraye consolidation de l'vlcere, elle le couure par vn ouurage deffectueux & imparfait, ou tres fausse cicatrice, qui est *la croute* plus deffectueuse, que la calosité & dureté des bords d'iceluy, bien qu'elle le r'empare mieux contre les injures du dehors. C'est en partie d'icelles que Fernel entend parler, lors qu'il escrit, *Les vlceres malins se couurent quelquefois d'vne legere cicatrice, laquelle estant bien-tost defaite, l'vlcere se renouuelle incontinent.*

Ibid. Guidon.

Liu. 7. ch. 9. de sa path.

XXXI. On peut encore prendre garde que toutes les *croutes* ne sont pas d'vne mesme nature, & ne dependent pas toutes du principe que nous venons de décrire, car il y en a qui procedent & succedent à des causes extraordinairement malignes, formées par vne chaleur assatiue, ainsi que sont celles du charbon & de l'antrax; affections que Gal. appelle *Vlceres crouteux, causées*, dit-il, *par vne humeur grosse & feruente*: D'ailleurs, il est vray-semblable que cette maladie doit plustost estre rangée dans la categorie des tumeurs que des vlceres, tant parce que cet Autheur discourt d'icelles, comme l'on dit (*ex professo*) dans vn liure affecté aux tumeurs, qu'à raison que la terminaison du charbon est tres-breue & aigue, outre qu'elle est accompagnée de symptomes plus fascheux qu'aucune sorte d'vlceres malins: or que cette espece de *croute* soit engendrée par vne chaleur extreme & cauterisante. Gal. l'enseigne, lors qu'il escrit, *Quand le sang qui influë & s'espend est alteré en chaleur extreme & a sa substance suffisamment grosse, certainement il vlcerera & cauterisera auec escarre & croute le membre qu'il aura occupé*: D'auantage, traittant des medicamens qui font croute; *Le generation des croutes prouient des parties subiectes, & qui sont fichées à l'entour, demy bruslées par maniere de dire, en sorte que tout ainsi qu'on prepare les charbons esteints l'Hyuer, ainsi les croutes & scarres sont le reste de la chair bruslée, parquoy, d'autant que la partie est aduste iusques à generation de croute, autant pert-elle de sa chair naturelle.* Fernel recite que la *croute* se forme au charbon par la violence de l'ardeur.

Au 2. ad glau. ch. 1. meth. 14. ch. 10. l. des Tum. Courtin ch 38 & 39. liu. 8.

Chap. 4. meth. 5.

Ch. 2. l. 7. de sa path.

XXXII.

XXXII. Il faut encore considerer, bien que les *croutes & les escailles* soient symptomes des vlceres, si est-ce pourtant qu'ils ne peuuent iamais estre compris sous l'vne des trois superfluitez qu'on appelle *pus*, *virus*, & *sordes*, parce que les *escailles* s'engendrent aux enuirons d'iceux, & ses excremens dans l'vlcere mesme : D'ailleurs, encores qu'il y aye vne espece de *sordicie* qui a quelque rapport auec les *croutes*, elles n'en ont pas neantmoins la veritable forme ; Or *le sordes & les croutes* different principalement en ce que de l'excrement sordide, comme aussi des autres deux s'en peut faire de *croutes* par adustion & exficcation, mais celles-cy ne se changent pas en *sordes*.

CHAPITRE VIII.

Comment il faut juger des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Le Chirurgien doit exercer son Art sur les maladies curables, incurables, & neutres.* II. *Aduertissement de Celse.* III. *Les promesses sans effet rendent l'Art mesprisable.* IV. *Les vlceres dysepulotiques sont plus guerissables que ceux qui sont cachoëtes.* V. *Parmy les dysepulotiques, ceux qui viennent de la plethore se guerissent plus facilement que ceux qui sont produits de la cacochimie.* VI. *Quelle espece de cacochimie rend les vlceres plus contumaces,* VII. *Experience de l'Autheur.* VIII. *Prognostic sur les vlceres cacheëtes.* IX. *Les vlceres produits par vne cause manifeste sont plus guerissables que ceux qui tirent leur origine d'vne cause occulte.* X. *Les vlceres venants d'vne cause cachée, guerissent quelquefois par des remedes qui operent par vne proprieté occulte.* XI *Iugement d'Hipp. tiré des accidens des vlceres.* XII. *Diuision des symptomes exterieurs.* XIII. *Les vlceres qui sont accompagnez de la couleur verte ou noire sont tres-malins.* XIV. *Prognostic sur ce qui est gangrené & sphacelé.* XV. *La couleur noire, la verte & la plombée ne denotent pas tousiours la malignité.* XVI. *De la decoloration qui rend la curation de l'vlcere dificile, & de celle qui est la plus guerissable de toutes.* XVII. *Il arriue quelquefois que la couleur plombée est plus funeste que celle qui est noire.* XVIII. *Quelles sont les duretez des bords les plus mauuaises celles qui sont les plus guerissables, & de celles qui sont de condition moyenne.* XIX. *Les duretez qui sont excitées par la cooperation de diuerses causes rendent la consolidation des vlceres tres-dificiles.* XX. *De la douleur, & par combien de raison elle irrite les vlceres.* XXI. *La douleur grauatiue est tres-fascheuse & cede moins aux remedes, la pulsatiue est la plus guerissable, la pongitiue & la tensiue sont dificiles à guerir.* XXII. *Iugement d'Auicenne, touchant les vlceres qui suc-*

cedent à d'autres maladies. XXIII. *L'intemperie de la region ou du iour, rendent les vlceres rebelles.* XXIV. *Les vlceres ronds & profonds sont mortels aux enfans.* XXV. *La rondeur augmente la difficulté en la guerison.* XXVI. *Les vlceres qui recidiuent sont tres-fascheux.* XXVII. *Prognostic tiré de la qualité & condition de la partie vlcerée.* XXVIII. *Iugement que l'on doit faire des vlceres qui penetrent dans quelque capacité.* XXIX. *Comment est-ce qu'il faut iuger des vlceres malins qui affectent les iointures.* XXX. *Par la connoissance des mœurs & habitude du malade, nous predisons le bien & le mal.* XXXI. *Necessité de connoistre l'habitude du malade.* XXXII. *Prognostic tiré de la couleur du corps.* XXXIII. *Laquelle se manifeste mieux en la face qu'en aucun'autre partie d'iceluy.* XXXIV. *Comme aussi la figure.* XXXV. *Quel euenement on doit attendre de la figure dissemblable.* XXXVI. *Iugement tiré de la masse.* XXXVII. *Prognostic des vlceres malins conceu de la faculté princesse.* XXXVIII. *Du costé de la faculté sousministrante.* XXXIX. *On doit examiner quel est le sentiment en l'vniuersel du corps.* XL. *Conclusion de l'Autheur sur ce sujet.* XLI. *La faculté vitalle qui est forte, donne de l'asseurance.* XLII. *Celle qui est grandement foible ne promet rien de bon.* XLII. *La mediocre nous marque la difficulté en la guerison.* XLIV. *Opinion de Celse touchant la consideration du pouls.* XLV. *On connoit la lesion de la faculté naturelle, principalement par l'inspection des hipocondres.* XLVI. *Des vlceres qui se font aux coprs des hydropiques* XLVII. *Iugement que l'on doit faire des vlceres scrophuleux qui ont leur origine au mesantere.* XLVIII. *Prognostic sur les vlceres par trop secs.* XLIX. *Pourquoy est-ce que la conuulsion se fait plustost quand les vlceres arriuent sur le derriere, & au contraire la manie & la pleuresie sont plus frequentes lors qu'ils sont situez au deuant.* L. *Comment se fait la conuulsion quand les parties anterieures sont vlcerées.* LI. *Condition des mauuais excremens.* LII. *Iugement que l'on doit faire touchant le virus & le sordes.* LIII. *Des especes de sordicie & quelle, est celle qui est la meilleure.* LIV. *Recapitulation du prognostic des vlceres malins.*

I. COmme la science medicinalle consiste en santé, maladie, & neutralité, ou aux choses *salubres, insalubres & neutres*, elle doit aussi connoistre les vlceres malins qui sont *curables*, ceux qui sont *incurables*, & ceux qui participent de la nature des deux, c'est à dire qui sont moins incurables que la seconde espece, & plus dificiles à guerir que la premiere ; & bien que le mot de malin signifie de soy que l'vlcere est contumace & rebelle à la guerison, si est-ce pourtant que tous ceux qui portent ce nom ne sont pas opiniastres dans vn pareil degré de malice, veu que la malignité excede & demeure beaucoup plus forte à ceux qui ne cedent pas aux remedes, ce qui est important & necessaire de sçauoir. *La plus belle maniere de predire & la plus exacte consiste*, dit Hipp. *en ce que nous entendions, en quoy, comment, & quand vne cha-*

Sent. 103. du 3. des articles.

cune choſe ſe change en ces maux, auſquels les remedes ont lieu ou n'y en ont point, qu'eſt la raiſon pourquoy Gal. a dit que ce n'eſt pas aſſez que l'on ſçache que les corps ſont eſloignez de leur diſpoſition naturelle, mais qu'il faut de ſurplus prendre garde combien ils en ſont eſloignez, & nonobſtant qu'Hipp. monſtre les maux qui ſemblent eſtre grands, leſquels il diſcerne d'auec ceux qui ſont veritablement tels, & nous exhorte encores que le Medecin ne touche pas aux maladies qui ſont veritablement grandes, bien qu'elles ne nous parroiſſent pas telles, & qu'il traicte ſeulement celles qui ſemblent eſtre grandes, voire encores que Galien diſe, *Si les maladies ſont mortelles ou les malades proches de la mort, il nous faut ſeulement attacher à la partie qui predit les choſes futures*, afin que ſuiuant la penſée d'Hippocrate le Medecin ſoit touſiours ſans reproche enuers les malades, acquiere de l'hõneur, & que les mauuais ſuccez ne ſoient rapportés à ſon ignorance; *Car ſans eſperance de faire quelque choſe, il ne faut pas eſtre nuiſible ni à ſoy meſme, ni à autruy*. Nous ne laiſſerons pas neantmoins d'apporter à ſon exemple tout noſtre ſoin, tant pour la gueriſon des maladies curables, que pour donner du ſoulagement, & rendre moins malignes celles qui ne peuuent pas eſtre gueries: *Car il faut qu'vn meſme Profeſſeur entende ces choſes*, dit-il, *parce qu'elles ne peuuent pas eſtre ſeparées comme eſtranges, nous deuons traitter les choſes curables, afin qu'elles ne deuiennent incurables, connoiſſans par quel moyen nous y remedions pour les rendre moins incurables, il faut connoiſtre les choſes auſquelles la medecine n'a point de lieu pour éuiter qu'elles ne deuiennent fort nuiſibles*: Outre que comme a dit Falco, on guerit quelquesfois des maladies contre noſtre eſperance: Adiouſtons à tout cela, que nous ſommes conuiez & enſeignez par la nature à prolonger les iours de ceux qui ont des maladies incurables, en ce que encores biẽ que la mort ſoit inéuitable, toutesfois la meſme nature ne laiſſe pas d'agir continuellement pour la reculer.

Com. ſent. 15. du 1. Officine.

Comm. 37. du 4. des art & aph. 8. l. 1.

Hippocrate Sent. 32. du 3. fract.

Sent. 103. du 3. des artic.

Sur le chap ſingul & ch 5. traitté 4. doct. 1. du Guid.

II. Il ſera neantmoins tres à propos auant que de penſer l'vlcere de ſuiure le prudent aduertiſſement de Celſe. Quand le danger eſt grand „(dit-il) ſans que pourtant il ſoit deſeſperé, le Medecin doit aduertir „les parens du malade, que le mal eſt ſuſpet, afin que ſi l'Art eſt vain„cu du mal, on ne penſe, ou qu'il l'aye ignoré, ou qu'il les aye abu„ſez, c'eſt l'office d'vn homme prudent, au contraire celuy d'vn Ba„theleur & Charlatan de faire grand vn mal qui eſt petit, à celle fin „que l'on eſtime plus de luy qu'il n'a excecuté; à cette cauſe Guidon diſoit tres à propos, *Garde toy de mauuaiſes cures & de fauſſes promeſſes, pour éuiter que tu ne portes le nom de mauuais Medecin.*

Liur. 5. ch. 27.

Au ch. ſingul.

III. D'auantage, nous deuons juger ſagement & auec vne grande retenuë, touchant l'iſſuë & terminaiſon des maladies, & ne promettre aucune choſe qui ne ſe puiſſe obtenir, c'eſt à dire qu'il ne ſe faut pas flater d'eſperance & ſe donner la vanité de guerir celles qui ſont incurables; car la ſanté eſtant vn effet de la nature, telles preſom-

Sent. 27. du 3. des artic. ptions ne font qu'incertitudes, elles font deshonneftes, & rendent l'Art mefprifable. *C'eft vne chofe honteufe en tout Art, non moins en Me-*
Ibid. apho. 1. liu. 1. *decine*, dit Hip. *d'affembler vne grande compagnie & faire vne grande monftre & promeffe fans profit*: c'eft pourquoy à juger & depofer il ne fe
Guidon. faut pas precipiter & eftre trop prompt & actif, ains bien deliberé &
Particul. 28 fect. 2. du 6. epidem. preuoyant, car *le jugement eft difficile.* Voilà pourquoy à leur exemple nous ne deuons approuuer, ne promettre aucune chofe que nous ne foyons affeurez de la pouuoir obtenir.

IV. Nous jugeons auec Hipp. que les maladies font curables, incurables, & dificiles à guerir, ſi nous connoiffons *la maladie & la nature*
Aux progn. *du malade*, à la maladie nous deuons confiderer fon *effence*, fa *caufe*, les *accidens* qui l'accompagnent: mais pour juger fainement des vlceres malins, on doit auffi remarquer *la qualité & condition de la partie vlcerée.* La premiere reflection fe fera fur *la maladie*, puis que Gal. tire la premiere indication d'icelle, nous fçaurons par confequent quelle doit eftre la terminaifon des vlceres malins, fi nous en connoiffons l'efpece, c'eft à dire *la forme effentielle & particuliere*; car tous ne fe confolident pas de la méme faço: *Entre les vlceres malins*, dit Tagault *les vns font dificiles à confolider, les autres moins*; Or d'autant que nous les auons diftinguez du cofté de leur effence en *dyfepulotiques* & en *cachoëtes*: Nous difons que les vlceres *dyfepulotiques* font plus gueriffables que ceux qui font *cachoëtes*, ainfi que nous colligeons de ces paroles de
Au 4. de la comp. des m. dic. gen. fect. 1. Gal. difcourant de la douleur & de l'erofion du phlegmon, qui eft excitée par l'vfage des remedes acres. *A raifon defquelles chofes il eft bien dificile, dit-il, de trouuer vn medicament profitable aux vlceres dyfepulotiques, & encores moins à ceux qui font cachoëtes*

V. Mais parce que parmy les vlceres *dyfepulotiques*, les vns procedent de la *plethore*, les autres de la *cacochimie.* Nous pouuons femblablement croire que ceux qui font faits *dyfepulotiques* par la defluxion de l'humeur qui peche en la feule quantité, comme font l'vlcere auec *phlegmon* ou auec *erifipelle*, & autres d'vne pareille nature, font les moins malins & les plus gueriffables de tous: d'autant que *la plethore* fe peut plus facilement furmonter que la *cacochimie*, fpeciallement fi cette derniere eft excitée par l'action de quelque vifcere qu'il faudroit premierement corriger, que celle de l'vlcere, comme eftant dans l'vne de fes parties, la veritable caufe de la diuturnité & rebellion du mal.

VI. D'auantage, bien que toute *cacochimie* rende les vlceres con-
Aquapendente. l. des Tum. ch. 30. tumaces, toutesfois il y a des efpeces de corruption d'humeurs qui contiennent en elles beaucoup plus de malignité que les autres, qui eft la raifon pourquoy Gal. a dit. *Tous les vlceres faits d'humeurs melancholiques & attrabilaires font incurables*, c'eft pourquoy on doit inferer & conclure que ceux qui font les plus efloignez de cette condition de caufe, font les plus gueriffables de tous; Adiouftons à cela, que fi la *cacochimie* qui affecte les vlceres, vient du mauuais vfage des

alimens, elle ſe peut facilement corriger, & l'vlcere ſe guerir par le changement de la nourriture.

VII. Vn Preſtre âgé de cinquante-cinq ans ou enuiron, ſujet aux hemorroïdes, ſent vne douleur pongitiue au gras de la jambe, partie externe, peu de iours apres il ſe fait au lieu malade pluſieurs petites ouuertures, qui communiquoient enſemble par des *ſinus*, diſtants les vns des autres d'vn trauers de doigt en rond, les ſinuoſitez penetroient ſous les cinq tegumens, les bords eſtoient *plombins* à vn trauers de doigt au de-là de ces trous, *la ſanie* ſe monſtroit en petite quantité, *la ſordicie* paroiſſoit *cendrée*, les *douleurs* eſtoient piquantes & continues, *les duretez* deſſechées: apres que j'eus reduit les ouuertures & ſinuoſitez à vne, ie conſoumay les duretez & la decoloration auec le ſublimé meſlé auec l'albun raſis, l'eſcarre tombée, ce qui reſtoit de ces deux ſymptomes fut emporté par la poudre de Mercure, & la curation acheuée auec l'emplaſtre de Paracelſe.

VIII. Le jugement que nous deuons faire des vlceres *cachoëtes* eſt à peu pres ſemblable à celuy des vlceres qui ſont *dyſepulotiques*, comme ayant ces deux ſortes d'vlceres vne cauſe commune: mais parmy les *cachoëtes*, ceux que l'on appelle *virulents & corroſifs*, ſont les plus gueriſſables de tous, le *chancre confirmé ou occulte* eſt reputé pour incurable, & *l'vlcere chironien* celuy qui eſt joint auec *carie* qui commence par le vice de l'os & les *fiſtules flexeuſes* ſont tres-dificiles à conſolider, meſmes ils s'en rencontre ſouuent d'incurables.

IX. Nous tirons vn ſecond prognoſtic de la cauſe qui complique les vlceres malins, laquelle eſt, *ou manifeſte*, telle qu'eſt l'humeur melancholique & attrabilaire que nous venons de parler où elle eſt *occulte*: que ſi la cauſe des vlceres malins nous eſt connuë, la curation en eſt beaucoup plus facile que ſi elle eſtoit cachée, veu que ſelon la penſée de Guy de Chauliac, cette derniere ne ſe peut iamais vaincre ſi elle ne ſe fait connoiſtre: *Vlcere de dificile conſolidation auec proprieté occulte*, dit-il, *eſt celuy qui ſans cauſe manifeſte ne peut iamais eſtre guery*. Traicté 4. doct. 1. ch. 1.

X. Pigray eſtime que les vlceres malins produits par vne *cauſe occulte*, ne peuuent pas eſtre ſurmontez & vaincus que par vn remede qui oppere d'vne faculté qui n'eſt connuë que parce qu'elle guerit: *Les vlceres malins ſont rendus dificiles à guerir*, dit-il, *bien ſouuent par vne vicieuſe qualité, la cauſe de laquelle nous eſt cachée: de ſorte que quand nous croyons de l'auoir corrigée auec quelque remede, cette malice lente & endormie, ſe reueille & fait vne recidiue conforme au premier mal: tels vlceres ſont neantmoins bien ſouuent conſolidés par medicamens qui ont quelque proprieté occulte, de laquelle nous ne pouuons iuger que par les effets, comme ſont tous les metalliques qui operent, tant par vne qualité manifeſte que d'vne certaine proprieté inconnuë d'iceux.* Ch. 2. des vlceres.

XI. En troiſieſme lieu, nous colligeons le pronoſtic des vlceres malins, des *accidens* ou ſymptomes qui les accompagnent, leſquels

dependent ou de *l'humeur* ou de la *cause efficiente*; qui agit conjointement auec elle, ou de quelqu'autre *accident* venant d'ailleurs; les symptomes qui procedent des causes premieres sont principalement la *decoloration*, la *dureté des bords* & la *douleur*. Hipp. fait mention de trois accidens qui empeschent la guerison de l'vlcere, sçauoir-est, *l'ordure*, la *decoloration*, & *l'inflammation*: Voicy ses propres paroles & son jugement. *Les vlceres mal nettoyés ne peuuent pas estre glutinés encores qu'ils*

Sent.15.des vlceres. *soient joints ensemble, & ne peuuent pas eux-mesmes se joindre. Quand aussi il y a inflammation aux parties qui sont autour, ils ne peuuent pas estre aglutinés, tant qu'elle y sera. En outre ceux desquels les parties prochaines sont noires, à cause du sang pourri, & à cause d'vne veine variqueuse, sont incurables, si les parties circonuoisines ne sont premierement gueries.*

XII. Les symptomes qui ont pour fondement vn principe dissemblable à celuy que nous venons de décrire sont plusieurs. *Les vns* quand les vlceres malins succedent à d'autres maladies, *ou lors* qu'ils sont rendus rebelles par l'intemperie de l'air; *en troisiesme* lieu, quand ils sont faits malins à raison de la mauuaise figure, *ou lors* qu'ils sont recidiuants.

XIII. Touchant la recidiuation de l'vlcere, nous lisons deux grands prognostics dans Auicenne. *Les vlceres durs tendans à verdeur & noir-*

Ibid. Guidon Liu 4 ch.1. Deuigo. *ceur sont malins, veu qu'il est signifié que la chaleur naturelle est esteinte en iceux*, dit-il. Item, *les vlceres noirs exempts de sentiment sont tres-difiles à guerir, à cause de la grande putrefaction*; car comme ainsi soit que les vlceres malins sont accompagnez de ces couleurs funestes, il est vray-semblable, qu'en quelq; endroit que l'humeur vicieuse se repende, elle excitera des symptomes tres-mauuais, proportionnez à sa malice. Or comme l'humeur qui est *noire*, la *plombée* & celle qui est *verte*, sont les plus pernicieuses, nous deuons conclure que les vlceres qui se trouuent vexés de pareilles decolorations, sont tres malins & incurables.

XIV. Que si la noirceur vient, parce que la partie est priuée de vie, soit à cause du manquement de *l'esprit fixe*, ou de *l'influant* qui ne peut pas decouler & paruenir iusques à icelle, ou s'il y arriue il se meurt soudain, nous deuons juger par là, que tout ce qui est fait ainsi *noir* ne peut iamais recouurer son premier estre, bien que la partie qui est seulement *gangrenée* puisse estre guerie, car pour ce qui est *sphacelé* ne guerit pas, attendu que de la priuation à l'habitude il n'y a aucun retour.

XV. Il est toutesfois veritable, que si la *noirceur*, la *liuidité*, & la couleur *verte* estoient produites de quelque cause exterieure, comme par l'application des medicamens *septiques, putrefactifs & eschauffants*, ou par quelque *coup ou cheute* qui eussent fait vne *echimose*, pour lors on doit reputer telles sortes d'vlceres pour les plus guerissables de tous ceux qui sont malins, le nom desquels ils ne peuuent prendre que tres-improprement.

XVI. Les decolorations qui sont causées par la *cholere vitelline* par la *bille flaue* & de la *pituite* sont tres dificiles à corriger, mais celles qui sont *rouges* sont les plus faciles à guerir, à cause de la douceur & benignité du sang, & qui ne peche qu'en la seule quantité. *Finallement* les decolorations qui approchent le plus de celle qui est *noire*, ou de la *liuide*, ou *verte*, sont les plus malignes apres ces trois especes.

XVII. On propose si le peril de l'vlcere qui est accompagné de la *couleur plombée* est plus grand que celuy de l'vlcere dont la couleur est *noire*: Nous pouuons respondre qu'il est quelquefois plus perilleux, s'il est joint & affecté de la *couleur verte & plombée* que de la *noire*: nous conceuons cette pensée de ces paroles de Du Laurens. *Il est plus dangereux*, dit-il, *que les parties deuiennent liuides que noires, parce que la noirceur se peut faire quelquesfois par le transport d'vn humeur noire, comme on void bien souuent aux vrines, mais la liuide témoigne tousiours l'extinction de la chaleur naturelle*, à l'exclusion toutesfois de la couleur qui est faite *liuide* suiuant le texte d'Hipp. quand la contusion suppure. En sa meth. general. seruát au prognostic.

XVIII. Le second prognostic tiré des accidens se collige de la *dureté des bords*: or comme ainsi soit qu'il y en aye de trois sortes, sçauoir est, par *exsiccation*, *repletion*, *& concretion*, ou si l'on ayme mieux par la concurrence & cooperation de diuerses causes, nous disons que *la dureté par sechereße* est la plus maligne, specialement si la siccité vient du deffaut de l'humeur radicalle, ou du manquement des quatre secondes humiditez: *Car les vlceres deuiennent languissantes où l'humeur radicale est diminuée*: que si elle procede de quelqu'autre principe, elle ne peut estre vaincuë que par des remedes les plus extremes de l'Art, tels que peuuent estre la *section* auec le fer, ou la *corrosion*, ou la *brusleure* auec le feu actuel, ou potentiel: & tout au contraire, les bords qui sont endurcis *par repletion ou congelation*, ou par la concurrence & assemblement de ces deux causes, peuuent ceder & obeyr aux malactiques, qui sont les medicamens les plus supportables, & les plus amis à la nature; *& les bords endurcis par concretion ou ingroßation*, seront de condition moyenne ou dificiles à consolider. Fernel. Liu 2. de sa therap. ch. 16.

XIX. Que *si l'endurcissement vient de la conjonction desdites causes*, ainsi qu'on remarque à plusieurs *strumes* la curation en est tres-dificile; pour à laquelle paruenir le Chirurgien a besoin d'apporter vn tres-grand artifice & vne tres-grande consideration, de peur qu'estant irritées elles ne soient renduës *chancreuses* & incurables. Du Laurẽs.

XX. En troisiesme lieu on doit juger des vlceres malins par *la douleur*, & considerer que toutes irritent pour cinq raisons. *La premiere*, parce qu'elle affoiblit & abbat les forces, & par mesme moyen elle empesche la guerison, ou le mouuement de la nature, de laquelle depend la curation. *Secondement*, *la douleur* fait attraction des superfluitez sur la partie malade, que si elles y descendent malignes elles augmentent la rebellion de l'vlcere. *En troisiesme lieu*, *la douleur* qui est forte empesche Courtin Ch. 27. liu. 9. de ses leçons.

le dormir, le repos, & par consequent fait corruption du sang. *La quatriesme, que toute douleur* apporte crudité en detournant les esprits à la partie où se doit faire la concoction, car la douleur les attire vers la partie dolente, la crudité augmente la cacochimie, laquelle est nuisible à l'vlcere : *Finallement la douleur* oste l'appetit, ce qui amene defaut de nourriture, & fait colliquation des parties tendres & nouuellement faites, ce qu'ayant vray-semblablement remarqué Gal. il a dit, *Il faut faire tout nostre possible de trouuer des remedes qui sechent les vlceres sans douleur.* C'est peut estre de cette authorité qu'Ollier a colligé la pensée, *que les Anciens Medecins ne tourmentoient jamais leurs malades, ce qui pourtant au jourd'huy est comme en vsage.*

Ch. 1. l. 4. de la comp. des medic. par gen.

Ch. 1. l. 2. de sa matiere Chir.

XXI. Mais bien que nous retirions tant de prejudice de la part de la *douleur*, neantmoins, celle qui est *pulsatille* n'est pas si fascheuse ou dangereuse que la *pongitiue*, tant parce qu'elle donne quelquesfois du relasche, que parce qu'elle est excitée par vne humeur plus douce qui se tempere plus facilement, outre qu'elle ne continuë forte que durant l'acte de la suppuration, & au contraire, la *pongitiue* dure tout autant que l'acrimonie ou malignité de l'vlcere subsiste *la douleur tensiue*, specialement celle qui se fait en la conuulsion est encores pire, *la grauatiue*, comme est celle qui accompagne le schirre n'est pas moins considerable, elle blesse le corps lentement, & l'humeur qui la produit obeyt auec beaucoup de peine aux topiques, que *si plusieurs douleurs* sont conjointes ensemble, ainsi qu'il arriue souuent aux vlceres chancreux, pour lors nous ne pouuons faire qu'vn jugement pernicieux.

XXII. Le second genre de symptomes qui peuuent affecter les vlceres malins, & sur lesquels on peut asseoir quelque jugement, sont ceux qui sont ordinairement destachez & separez de cette maladie : or ces accidens-là sont plusieurs. *Le premier*, quand les vlceres malins succedent à d'autres maladies, la curation en est mauuaise suiuant Auicene, mesmes on les peut ranger dans la classe des incurables, du moins tant que la maladie qui les a produits conserue son estre, l'exemple s'en remarque aux vlceres qui viennent de la *verole*, & de la *lepre*, lesquels on guerit rarement sans recidiue, ou sans qu'au prealable la *lepre* ou la *verole* soient gueries.

Guid n Ibid.

XXIII. D'auantage, les vlceres malins sont rendus contumaces & rebelles suiuant l'intemperie qui domine à la region ou à la qualité de l'air dans lequel fait sa residence, celuy qui a des vlceres ainsi à raison de la chaleur & humidité de la contrée, les vlceres des jambes se guerissent plus dificilement en Auignon que non pas à Paris : *Parmy les choses les plus nuisibles aux vlceres*, dit Guidon, *c'est le iour austrual & l'humidité de l'air auec chaleur, qui est la cause que les vlceres des jambes se consolident auec plus de difficulté en Auignon qu'à Paris, bien que les playes de la teste soient plus curables en Auignon, parce que la froidure & la secheresse sont plus excessiues à Paris, ce qui est extremement nuissible au*

Ibid.

cerueau: Nous concedons que le froid eſt plus grand à Paris qu'en Auignon, mais non pas la ſechereſſe, veu que l'air eſt plus pluuieux & humide à Paris.

XXIV. Le troiſieſme ſymptome exterieur qui rend les vlceres malins, c'eſt lors qu'ils ont vne *figure ronde*, ſpeciallement ſi elle arriue aux enfans, leſquels ne peuuent pas ſupporter les douleurs de la cure. *Les vlceres ronds ſont de tardiue conſolidation, & pourtant font mourir les enfans*, dit Guidon, *parce qu'on conſeille de rectiffier leur forme ronde auec le cautere.* Ioubert eſcrit que cet Autheur forme ſa penſée ſur les textes d'Hipp. & de Gal. qui reprouuẽt les petits vlceres des parties inferieures quand ils ſont *ronds & profonds*, leſquels ils diſent eſtre pernicieux, principalement aux enfans, veu que ſuiuant l'interpretation de Gal. ces vlceres ſont fort malins, qu'ils leur ſont grandemẽt faſcheux & qu'ils n'en peuuent pas ſupporter les douleurs qui prouiennent neceſſairement de la curation : outre qu'ils ſont fort dificiles à guerir, à cauſe qu'eſſentiellement & d'eux meſmes ils ſont rebelles & contumaces. Ibid. & au comment.

XXV. De ces raiſonnemens, nous deuons conclure que les vlceres malins ſont faits plus diuturnes s'ils ſont de *figure ronde*, attendu que cette forme d'elle meſme retarde la conſolidation. *La figure ronde & circulaire*, dit Paul, *eſt du tout mal propre & incommode pour eſtre conſolidée.* Liu. 6. ch. 34.

XXVI. Finalement, on juge du coſté des ſymptomes externes, que les vlceres ſont tres-faſcheux & inſupportables, quand ils retournent apres qu'ils ont eſté cicatriſez. *L'vlcere témoigne eſtre tres-mauuais*, dit Guidon, *lors qu'il eſt diuturne & recidiuant*, ce qui arriue ſi la cicatriſation a eſté faite auparauant qu'on aye oſté la cauſe maligne, ainſi les *vlceres verolíques* reuiennent ſi le venin qui eſt répandu à l'habitude du corps n'eſt tout premierement corrigé, il en eſt de meſme des autres vlceres malins, comme on peut conceuoir de la doctrine de Gal. Ibid.

XXVII. Le quatrieſme prognoſtic ſe tire *de la qualité & condition de la partie* où cette maladie ſubſiſte, à laquelle nous pouuons remarquer *la ſituation, la forme & figure, l'vſage, le ſentiment aigu, ou obtus*, que ſi l'vlcere s'attache à celle qui eſt *noble*, la maladie eſt pour lors d'autant plus dangereuſe, que ſi elle conſiſtoit en vne playe ſimple d'vne grandeur paralelle à celle de l'vlcere, veu que la diuiſion qui eſt jointe auec *ſanie virulente*, eſt vn ſurcroit du mal au membre vlceré. Galien. Meth. 4. ch. 7.

XXVIII. Les vlceres qui penetrent dans quelque capacité ne ſont pas ſans peril, attendu le hazard que le malade court ſi la *ſanie virulente* venoit à ſe reſpandre au dedans, car par ſon acrimonie elle pourroit ronger les parties internes, il ſemble que Gal. aye eu cette penſée, puis qu'il defend l'vſage des corroſifs en icelles, *combien que erugo, aers bruſlé, ſquame d'erain, cadmie, & autres medicamens ſemblables ne doiuent pas eſtre adminiſtrez aux vlceres qui ſont aux parties internes*: Adjouſtons à cela, qu'il ſe rencontre quelquefois que la deperdition de Ibid. Pigray Liure 5. ch. 10.

ſubſtance eſt tellement grande à la partie externe ou contenante, par exemple de la plevre, que les levres d'icelle ne ſe peuuent pas approcher pour ſe reprendre & reünir.

XXIX. Les vlceres qui ſe forment *aux jointures* à raiſon des nerfs & des tendons, peuuent exciter vne infinité de mauuais accidens par le tranſport & communication de la cauſe maligne au cerueau, & de là aux autres principes; car ſi la matiere ou le pus qui ſe forme aux playes dans la ſubſtance de ces parties eſt capable de produire de pareils ſymptomes, qui doute que leur malice ne ſoit augmentée par vne ſuppuration illoüable, telle qu'eſt la generation de *l'ichor* ou du *ſordes*, excremens eſſentiels des vlceres malins, & qui ont eſté formez plûtoſt par la predomination de la chaleur eſtrangere que de celle qui eſt naturelle?

XXX. La ſeconde & derniere obſeruation ou circonſtance neceſſaire pour prognoſtiquer auec certitude, conſiſte à bien connoiſtre *les mœurs & nature du malade*. Galien eſcrit que de cette inſpection & connoiſſance on predit le bien & le mal, & nous éuitons d'eſtre deçeus: *Parquoy, ſi nous ne connoiſſons les mœurs du malade*, dit-il, *nous ſerons facilement trompez*. Item, *car ces choſes nous donnent quelques indices, quand le Medecin connoit les mœurs ou la nature du patient, ou qu'il a demandé aux autres*, c'eſt à dire à ceux qui le connoiſſent, *tellement qu'on en peut predire bien & mal.*

Comm. 1. du 1. offic.

XXXI. Et nous ſommes d'autant plus obligez de connoiſtre *les mœurs & habitude du malade*, que les vlceres ſont fomentez & entretenus dans leur malice & rebellion par vne cauſe antecedante. Car outre qu'elle prend ſa ſource au dedans du corps, elle ne peut non plus eſtre ſurmontée & vaincuë que par des remedes generaux diſpenſez & proportionnez, non ſeulement à cette cauſe, voire encore à la condition & habitude d'iceluy.

XXXII. Le grand Hipp. juge de la *condition & habitude du malade* par la *qualité du corps*, par les *actions*, & par les *excremens*: le premier chef ſe connoit par la *couleur* en la *figure* & en la *maſſe*. A la couleur du corps, nous jugeons non ſeulement que l'vlcere eſt malin, mais auſſi quand le foye & ſon ſang ſont corrompus. *Lors que les vlceres malins*, dit Guidon, *ſont accompagnez de la couleur mauuaiſe du corps, comme de celle qui eſt blanche, plombée ou citrine, il eſt ſignifié que le foye & ſon ſang ſont corrompus.* De ſorte que ſelon mon ſentiment ces vlceres ſont tres-malins, attendu l'alteration & corruption d'vn organe ſi excellent & ſi noble, lequel peut eſtre bleſſé par vne intemperie eſgalle, ce qui le rend impuiſſant à pouuoir recouurer ſa ſanté premiere, d'où il arriue que le *foye* ne pouuant pas engendrer vn bon ſang pour enuoyer à l'vlcere, celuy-cy demeure incurable.

Ibid.

XXXIII. Nous deuons de ſurplus obſeruer la *couleur du corps*, en la conſiderant particulierement à la face. Plutarque eſcrit que les mala-

dies du corps & de la chair se connoissent par l'inflammation, par la couleur, quand le visage *rougit* ou *paslit*. Fernel dit : *Que la couleur & l'habitude se font principalement voir en cette partie, parce qu'elle seule entre toutes celles du corps n'a point la peau separée de la chair qui est dessous, en sorte qu'on n'aperçoit pas que ce soit autre chose que la derniere & plus superficielle portion desseichée, c'est pourquoy tout ce qui se répand par la masse du corps paroist plustost & plus clairement en la face que sur la peau qui est au reste du corps*. & bien qu'à la paulme de la main, & à la plante des pieds elle soit fortement adherante auec la chair qui est au dessous; neantmoins outre que ces parties sont peu charnuës, elles sont aussi moins rares, plus dures & caleuses que celle de la face, à cause de la necessité & frequence de leurs vsages, d'où s'ensuit que la *couleur* se demonstre plus manifestement au visage: adjoustons que la chaleur de la poictrine pousse facilement la chaleur & les humeurs en haut. En ses morales, tome 1. traittant des passions de l'ame & du corps. ch. 11. l. 2. de sa path.

XXXIV. Secondement, nous deuons remarquer *la figure du corps*, specialement par l'inspection de la face, aussi celuy qui vient à vn malade ne void rien plustost que la teste, & remarquer si le visage est semblable à celuy d'vne personne saine, principalement à soy-mesme, estant obserué dans la forme qu'il estoit lors qu'il jouyssoit d'vne santé parfaicte, à cette cause : *Si nous trouuons le corps du malade semblable à plusieurs hommes, nous entendons facilement que la maladie du patient n'est pas dangereuse*. Galien Comm. 1. du 1. Officine. Ibid.

XXXV. Que si la figure est dissemblable, on doit remarquer si elle est *deprauée*, ou si elle est tout à fait *changée* & comme morte. Celle qui est *deprauée* nous monstre vne fort mauuaise disposition du corps, & par ainsi de l'vlcere:& celle qui est tout à fait *changée*, nous insinuë que le malade est dans vn estat deplorable. Du Laurens ch. 4. de sa meth. gen. seruant au prognost.

XXXVI. La *masse* se doit considerer en *l'epoisseur* & en *l'extenuation*, l'epoisseur du corps marque la *plenitude*, l'extenuation ou amaigrissement nous demonstre *la cacochimie*. De sorte que ceux qui sont de *corpulence mediocre* sont de constitution meilleure, & guerissent plus facilement que ceux qui sont *replets*, & ceux-cy plus aisement que les *cacochimes*. Fernel auoit obserué ces trois sortes d'habitude en ces paroles. *Quant à l'habitude & masse du corps, elle n'a pas moins de certitude*, dit-il, *car l'euexie, c'est à dire la bonne habitude qui consiste en la mediocrité de la corpulence marque la bonne mediocrité des humeurs, & la cachexie & mauuaise habitude & l'atrophie sont signes de cacochimie, comme l'euxarcie de l'abondance du sang*. Liu. 2. ch. 11. de sa path.

XXXVII. Nous deuons de surplus prendre garde aux actions qui sont *animales*, *vitales* & *naturelles*. Les animalles sont ou *principales*, ou *sousministrantes*, les facultez princesses dependent de *l'imagination*, du *raisonnement*, & de la *memoire*. Auicene escrit pour respect d'icelles : *Quand vn homme a des vlceres legers & des aposthemes & sa raison est détruite, il est proche de la mort* : que si des simples vlceres sont si funestes Ibid. Guidon.

à de pareils vices ; à plus juste raison s'ils sont malins.

XXXVIII. Du chef de la *faculté motiue & sensitiue*, il est vraysemblable que les vlceres malins qui affectent les nerfs & les tendons sont d'autant plus fascheux, insupportables & rebelles à la guerison que ceux des autres parties, qu'à cause de leur *vsage*, *sensibilité*, & *connexion*, transportent & communiquent facilement la qualité maligne à la vertu princesse, outre qu'à raison de la sensibilité, on ne peut pas proportionner les remedes bien souuent à la grandeur du mal; veu que *la partie qui est de sens aigu doit estre traittée sans douleur, tout autant qu'il sera possible : mais la partie qui a les sens obtus en reçoit de plus forts si le malade le requiert.*

Galien. Meth. 4. ch. 7.

XXXIX. Le *sentiment* doit non seulement estre consideré, comme estant particulier aux nerfs & aux tendons, nous deuons de surplus prendre garde quel il est dans *l'vniuersel du corps*, afin de regler la cure & l'applicatiō des topiques à la delicatesse & sensibilité, ou à la *dureté & insensibilité d'iceluy*; c'est principalement pour ces respets que Gal. nous instruit d'appliquer des medicamēs plus mordiquās aux corps durs, & des plus foibles à ceux qui sont mols. *Il ne faut pas croire que les medicamens forts demonstrent vn mesme effet en tous les corps*, dit-il, *car si tu regardes auec attention, tu trouueras que la diuersité de l'operation des forts est fort grande aux corps durs, au contraire font douleur & se font plus fort sentir aux corps mols, & leur engendrent vne plus grande inflammation.* A cette cause les corps durs, comme sont ceux des *Mariniers*, *des Laboreurs*, *& des Veneurs*, supportent des remedes plus forts que ceux qui sont delicats & foibles, cōme sont les corps des *femmes, des enfans, & des eunuques.*

Ibid. & ch. 1. & 22. de la comp. des med. gen. l. 2. & 9. en plusieurs lieux.

XL. Sur ce fondement, nous deuons conclure que les vlceres malins des *corps sensibles* seront d'autant plus dificiles à guerir, puis qu'à cause de leur *delicatesse*, ils ne peuuent pas souffrir les medicamens indiquez par la grandeur du mal.

XLI. Les actions ou la *faculté vitalle* juge de l'issuë des vlceres malins par *le pouls* qui peut estre consideré en trois façons, sçauoir-est, *ou fort & vehement*, *ou foible & languide*, *ou moyen entre les deux*, que si le pouls est fort il nous donne de bonnes esperances, d'autant qu'outre que sa force nous permet l'vsage des remedes necessaires à la guerison, elle enuoye quantité de chaleur, & d'esprits à la partie malade qui entretienent ces forces naturelles, instrumens immediats de la consolidation : *Le pouls qui est fort grand & vehement promet tousiours de l'asseurance.*

DuLaurens ch. 6. de sa meth. gen. seruant au progn.

XLII. Que si le *pouls est foible* tel que celuy qui nous est décrit par Fernel en ces paroles. *Le pouls languide & qui est surmonté par l'attouchement, marque la foiblesse de la faculté, & demonstre en consequence vne defaillance d'esprit ou quelque syncope, ou que les forces sont debilitées par longueur de maladie, ou perduës par quelqu'autre cause, ou par le ieusne, veilles, par les douleurs, par les passions de l'ame, ou bien qu'elles son*

Liu. 1. ch. 7. de sa pathol. & ch. 9. l. 2. de sa therapeut.

oppressées & accablées par quelque éuacuation immoderée, ou par la grandeur excessiue du mal. Item, *la debilité de la faculté vitale se decouure par vn pouls petit, caché & languissant; pareillement par vne respiration petite, dificile & frequente; par vne voix gresle & languissante, moyennant qu'il ne soit pas de la sorte, à raison de quelque vice du poulmon & de la poictrine;* pour lors si vn pouls semblable accompagne ceux qui ont des vlceres malins on les doit rapporter au rang des incurables.

XLIII. Que si la *faculté vitale* est moyennant forte, il est vray-semblable que les vlceres ne seront pas si guerissables que ceux qui l'ont forte, ni si incurables que ceux qui l'ont foible : mais qu'ils pourront estre rangez dans l'ordre de ceux qui sont dificiles à guerir.

XLIV. Nous ne deuons pas neantmoins nous attacher auec tant d'empressement à l'attouchement *du pouls*, que l'on tire vne consequence infaillible sur l'inspection d'iceluy de la possibilité, ou impossibilité de la curation des vlceres; car on peut estre facilement deçeu en la connoissance du pouls. *Il ne se faut pas fier aux pouls*, dit Celse, *parce que c'est vne chose fort trompeuse.* Fernel estime *le pouls* de grande consideration pour juger des forces: mais non pas suffisant, puis qu'il est d'ordinaire *inconstant, incertain, & sujet au desordre & au changement.* Circonstances qui luy peuuent arriuer par l'entremise de beaucoup de choses. DuLaurens la mesme. Ibid.

XLV. Nous tirons semblablement vn prognostic de la *faculté naturelle.* Gal. recite à ce sujet : *La faculté naturelle est connuë, ou à la nourriture loüable, ou à la vicieuse, ou à la bonne couleur, ou à celle qui est mauuaise* : mais entre tous les signes prognostiques les *hipocondres* monstrent manifestement la bonne ou mauuaise disposition de l'œconomie naturelle; tellement qu'il est impossible de predire asseurement l'issuë d'aucune maladie, sans auoir reconneu par l'attouchement la constitution de ces parties, & comme dans l'ipocondre droit est situé le *foye*, & la *ratte* au gauche; si ces deux ou l'vn de ces paranchimes sont affectez par la chaleur, inflammation ou par *schirre*; l'intemperie d'iceux notamment du *foye* qui fournit à tout le corps, empesche la guerison des vlceres, du moins ils ne reçoiuent jamais curation que jusques à ce que ces organes soient gueris; car comme a dit Gal. *Ceux qui ont maladie à la ratte ou à quelqu'autre partie noble & notable, on ne peut iamais guerir l'vlcere qu'au prealable ces parties ne soient gueries.* Ch 6. de la saignée. DuLaurens Ibid. Chap. 2. meth. 4 & ch. 1. methode 5.

XLVI. Et c'est proprement par l'intemperie de l'vn de ces visceres que *l'hydropisie* se fait, d'où il est vray-semblable qu'il faut rapporter à l'affection de ces deux parties la veritable cause de la difficulté, ou impossibilité de la guerison des vlceres qui arriuent à ceux qui sont *hydropiques.* Fernel escrit que les vlceres qui sont joints *à l'hydropisie* & *à l'hicterisse* sont mal aisement consolidez : il semble qu'il a conceu cette pensée de ces paroles d'Hipp. *Les vlceres aux corps qui ont la temperature humide sont dificilement gueris.* Ch. 9 l. 7. de sa path. aphorism. 8. l. 6.

XLVII. Sous le vice de la faculté naturelle, nous rapportons l'af-

fection & communication aux vlceres, qui se fait par les autres parties du ventre inferieur, d'autant qu'elles ministrent à icelle, ainsi la pluralité de glandes vlcerées, scrophuleuses & malignes qui se voyent aux parties externes du corps, marquent le grand nombre & le germe quelles ont au mesantere. *La multiplication des escrouëlles par le corps*, dit Guidon, *signifie qu'elles sont germes des escrouëlles intrinseques*, c'est à dire du *mesantere*, la curation desquelles par topiques selon Arnaud de Ville-neufue est inutile. Or il y a de l'apparence que les remedes internes n'y profitẽt pas beaucoup; veu que si la guerison des escrouëlles externes qui n'ont aucunes racines au dedans du corps s'acquiert auec tant de peine, ainsi que l'on experimente tous les iours, combien la difficulté doit estre plus grande en la curation de celles du *mesantere* qui forment & entretiennent les externes.

Traitté 2 doct. 1 ch. 4 & admin.

DuLaurens & Riolan.

XLVIII. Finalement nous tirons vn prognostic des *excremens* qui sont *vniuersels*, ou *particuliers* : Nous deuons neantmoins nous attacher principalement à ces derniers. Or bien que l'excrement de l'vlcere, c'est à dire le *pus* ou *sanie* luy soient essentiels, toutesfois il y a des vlceres qui en sont comme priuez, parce qu'ils sont par trop secs, lesquels sont d'autant plus dificiles à guerir au jugement d'Aquapendenté, que leur veritable curation s'accomplit par exsiccation, laquelle augmenteroit aparemment la secheresse, & par mesme raison la malice de l'vlcere. Or lesdits vlceres sont rendus ainsi secs à cause que le *sang venal & arterial*, comme a dit Caluo, n'afluent plus à la partie malade, il est vray-semblable que c'est en consideration de cette espece de secheresse que Deuigo a escrit. *Les vlceres par trop secs & exempts de sanie sans cause raisonnable sont mauuais, à raison que la matiere maligne qui decouloit est transferée au cerueau & cause spasme & autres mauuais accidens*: C'est pourquoy Gourdon auoit dit, *si la sanie ne vient point à la playe c'est signe de foiblesse de chaleur, ce qui est mauuais*. Et il y a de l'apparence que ces Autheurs ont formé leurs pensée sur l'Aphorisme d'Hipp. *Ceux ausquels les tumeurs aparoissent aux vlceres ne tombent pas d'ordinaire en conuulsion & frenesie*, dit-il, *mais les tumeurs venants à s'euanouyr soudain, à quelques vns suruient conuulsion & tension de nerfs si l'vlcere est derriere, & à ceux qui ont l'vlcere au deuant, il leur arriue frenesie ou douleur aiguë du costé, ou suppuration ou dissenterie, principalement si les tumeurs sont rougeastres.*

Ch. 5. l. 3. ch. 6. du l. des vlceres l. 4. ch. 1. ch. 7. l. 7. de sa pratique.

Aph. 65. l. 5.

XLIX. Or la *conuulsion* se fait lors que les vlceres sont situez aux parties posterieures ou au dos, à cause que ces parties sont parsemées de nerfs qui communiquent la malignité au *cerueau*, *& à l'espinalle medulle*, comme au contraire, si l'vlcere est situé au deuant il leur suruient la *phrenesie*, *la manie*, *pleuresie*, *ou la dissenterie*, parce que ces lieux sont remplis de veines & d'arteres qui transportent les causes malignes au cerueau, & font *la manie*, si entre les costes, *la pleuresie* ; & dans les boyaux, *la dissenterie*.

Gal. Ibid. au Comm.

L. D'auantage, nous deuons considerer, que l'aphorisme n'est pas tellement affecté aux parties que nous venons de décrire, que la *conuulsion* ne puisse suruenir aux vlceres des extremitez, mesmes à leurs parties anterieures : Gal. authorise cette verité en son Commentaire. *Hipp. ne nous a pas declaré s'il parle de ces seules parties, ou simplement de toutes*, dit-il, *de sorte qu'en son discours les extremitez des membres y sont comprises : mais parce qu'aux parties anterieures des jambes il n'y apoint de muscles qui se terminent en grosses cordes : mais en la cuisse & en la partie anterieure du genoüil, nous y en voyons vne grosse ou vn gros tendon, en laquelle par forme de sympatie de souffrance, il est plus raisonnable que la conuulsion se fasse qu'en quelques vns des muscles qui sont aux parties posterieures de la cuisse, car elles sont toutes charneuses; partant ce qui est dit vniuersellement ne sembleroit pas veritable, que la conuulsion aduienne seulement aux parties du derriere : on void veritablement que cela se fait pour la plus part, non pas aux jarrets seuls, mais aussi aux mains, possible à cause que toutes ces parties sortent directement de la moëlle du dos & les nerfs de l'extremité des muscles du dos prennent leur naissance d'icelle.*

LI. Or il y a de sortes d'excremens qui nous denottent en general le vice, ou que l'vlcere n'est pas malin. Fernel discourant generalement de toutes les superfluitez qui exsudent des vlceres, escrit sur ce sujet. *Or chacune de ces matieres est tenuë pour vicieuse si elle est abondante, subtille, claire, liuide, ou noire, de mauuaise odeur & acre : elle ne l'est pas si elle est toute au contraire.* Ch. 9. l. 7. de sa Pathol.

LII. Mais nous deuons principalement remarquer qu'y ayant deux sortes d'excremens qui assiegent les vlceres malins, sçauoir-est, le *virus* & le *sordes*, comme soit que la sordicie indique des remedes plus desséchants que les regeneratifs des chairs, & le *virus* des plus forts que le sordes, *la sordicie est ostée auec vn medicament beaucoup plus absterssif que le sarcotique*, dit Gal. *Que si l'humidité estoit plus abondante, elle nous insinueroit vn remede encore plus exsiccatif.* Il s'ensuit que les vlceres qui sont auec *virus* (qu'il veut signifier par ces mots *& si l'humidité estoit plus abondante*) doiuent estre plus rebelles à la guerison que ceux qui sont sordides. Car si la terminaison de l'vlcere s'accomplit par desiccation, les medicamens qui nous la font obtenir auec plus de violence, comme les forts *dessechants* seront les moins conuenables à nostre nature, & la maladie qui les indique doit estre estimée plus maligne ; d'autant qu'elle ne peut estre surmõtée que par les remedes acres & douloureux. Or le *virus*, à raison de la tenuité de ces parties penetre & se glisse facilement à leur centre, s'il n'en est empesché par des topiques extraordinairement exsiccatifs, doncques les vlceres qui en seront affectez seront presupposez les plus malins de tous. Meth. 5. ch. 1.

LIII. Mais si parmy tous les excremens de l'vlcere, la domination de la *chaleur estrange* est plus grande aux *sordes* qu'au *virus*, le peril sera par ainsi plus grand aux vlceres sordides & *dysepulotiques*, qu'à ceux qui

sont *virulens, corrosifs, & cachoëtes.* Nous respondons qu'oute que la plus part des vlceres *cachoëtes* sont pareillement sordides, cet excrement en la chair ou aux *vlceres cachoëtes* denotte vne tres-grande corruption d'icelle : au contraire le changement des humeurs en *sordes* n'est pas si dangereux, & n'apporte que fort peu de danger, jusques à ce qu'il aye tellement corrompu la chair, que l'vlcere *dysepulotique* aye changé de forme, & soit degeneré en *cachoëte.*

LIV. On peut de surplus prendre garde qu'y ayant diuerses sortes de sordicie ; l'vne qui est *espoisse, blanche, caillée* ; l'autre *noire* ; & l'autre comme *lie de vin cendreuse.* Il y a de l'apparence que les vlceres qui sont accompagnez des premieres especes doiuent auoir moins de malignité ; car la *couleur blanche, espoisse & caillée* nous signifie, que si tels excremens n'ont pas esté pleinement surmontez par la chaleur des parties spermatiques, du moins qu'elles ont contribué en leur generation, & beaucoup plus qu'en la *couleur noire & cendrée*, qui sont plustost produites par vne chaleur *assatiue* tout à fait estrange, & entierement ennemie de celle qui est naturelle.

LV. Mais afin de conceuoir plus facilement le jugement que l'on doit faire des vlceres malins, nous faisons vn sommaire & vne breue recapitulation touchant l'issuë & éuenement d'iceux. On tire le prognostic des vlceres malins de deux choses, sçauoir-est, de *l'espece d'vlcere, & de la nature du malade.* En l'vlcere nous considerons son *essence*, sa *cause*, ses *symptomes*, & la *partie qui en est affectée.* L'vlcere malin est essentiellement ou *dysepulotique* ou *cachoëte*, le premier est plus guerissable que le dernier, & parmy les *dysepulotiques*, ceux qui sont rendus tels à cause de la *plethore*, ou de la *cacochimie* qui est introduite par l'vsage des mauuais alimens, se guerissent plus facilement que ceux qui sont excitez de la corruption des humeurs venuë de l'intemperie des visceres : Pour les vlceres *cachoëtes*, ceux qui sont *virulents & corrosifs* sont les plus guerissables, le *chancre confirmé* est incurable. Les *fistules, le phagedene, & l'vlcere qu'on nomme chironia* sont dificiles à guerir.

Nous tirons vn second prognostic de la *cause des vlceres* malins, laquelle est ou *manifeste*, c'est à dire que l'humeur qui les produit, & sa qualité nous est connuë : où elle est *occulte* & inconnuë. Ceux desquels la cause nous est *manifeste* se guerissent plus aisement, & les vlceres qui viennent d'vne cause *cachée* paruiennent rarement à cicatrice.

En troisiesme lieu nous jugeons des vlceres malins par leurs *symptomes*, lesquels sont pour l'ordinaire *attachez* à iceux, où ils en sont *separez*, les accidens attachez ou qui leurs sont familiers sont trois, sçauoir-est, la *decoloration*, la *dureté*, & la *douleur*, ceux qui ont la couleur *noire, liuide*, ou *verte*, sont tres malins, la couleur *rouge* nous marque que les vlceres sont guerissables, & les autres couleurs nous prognostiquent qu'ils sont de consolidation dificile. De la part de la dureté nous jugeons que celle qui est faite telle par *secheresse* n'obeyt qu'aux remedes extremes

mes, & la dureté par *repletion*, ou *concretion*, peuuent ceder aux malactiques & ſont les moins rebelles, & celles qui ſont renduës telles par la conjonction de diuerſes cauſes demandent vne pluralité d'indications, & requierent vn tres-grand artifice pour les guerir.

Du chef de la *douleur*, nous prognoſtiquons que celle qui eſt *pulſatille* monſtre que l'vlcere a moins de rebellion & de durée que ſi elle eſtoit *pongitiue*, la *tenſiue & conuulſiue* eſt inſupportable, la *grauatiue* ſe guerit auec beaucoup de dificulté, à raiſon de la cauſe terreſtre qui l'a produite.

Les *accidens* ſeparez & familiers aux vlceres malins ſont pluſieurs, dont les vns *peuuent eſtre corrigez auec facilité*, les autres *dificilement*. Ceux qui ſont faciles à détruire ſont deux : *L'vn* quand l'vlcere eſt rendu contumax à cauſe de la region, ou de l'air où reſide le malade, qu'il faut changer ; *L'autre*, lors que l'vlcere eſt de figure ronde. *Ceux qu'on peut vaincre auec dificulté* ſont auſſi deux : *L'vn* quand les vlceres ſuccedent à d'autres maladies, comme à la *verole* que l'on ne guerit pas que la verole ne ſoit guerie : *Le ſecond*, lors que l'vlcere qui a eſté conſolidé *recidiue*, lequel demeure incurable iuſques à ce que l'on aye oſté la cauſe de ſa recheute.

En quatrieſme lieu, nous prognoſtiquons quelle peut eſtre l'iſſuë des vlceres malins : ſi nous conſiderons *la qualité de la partie affectée, ſon action & ſon vſage*: que ſi elle eſt cachée dans quelque capacité, ou au profond de quelque membre ils gueriſſent auec peine. Les parties qui ont peu de repos à cauſe de la neceſſité de leurs vſages, comme ſont le *foye*, *la ratte*, *le poulmon & les arteres notables* ne reçoiuent iamais curation, & les parties qui ont vn *ſentiment vif & exquis* ſupportent dificilement les remedes acres & violents, tels que ſont ceux qui ſont le plus ſouuent neceſſaires à ce mal.

Secondement, nous jugeons du progrez des vlceres malins, en conſiderant *l'habitude & mœurs du malade en la qualité du corps, aux actions & aux excremens* ; en la qualité du corps on obſerue *la couleur*, *la figure & la maſſe*, que ſi le corps eſt peint de la couleur *noire*, de la *verte*, ou de la *plombée*, il denotte vne cacochimie inſigne & maligne, la *rougeur* nous fait voir la *plethore*, & le peu de rebellion des vlceres & les autres couleurs manifeſtent que l'intemperie des humeurs n'eſt pas ſi mauuaiſe que les premieres, d'où nous tirons conſequence, que les vlceres qui les cauſent ne ſont pas inexpugnables, ains ſeulement dificiles à receuoir cicatrice.

A la *figure*, il faut remarquer ſi le viſage eſt ſemblable à celuy d'vne perſonne ſaine, ou au ſien lors qu'il eſtoit en ſanté, ou s'il eſt beaucoup diſſemblable, c'eſt à dire *depraué* ou tout à fait *changé*. La premiere figure eſt exempte de malice : la ſeconde en a beaucoup : & la derniere eſt deplorable.

La maſſe eſt obſeruée en *l'extenuation*, ou amaigriſſement, ou en

l'angrossissement & corpulence, ou en la *mediocrité*; parmy les deux, *l'extenuation* est vne marque de *cacochimie*; la *corpulence*, de la *plethore*; la *mediocrité*, de la bonne disposition, & du peu de rebellion des vlceres.

Des *actions*, on juge de la terminaison des vlceres: que si les *facultez princesses* & animales sont offencées elles nous marquent le peril; & les *sousministrantes*, comme la *motiue* & *sensitiue*, que les vlceres sont meschants & rebelles; car bien souuent ils affectent les nerfs & les tendons, & excitent conuulsion, douleur, & autres mauuais accidens.

La *faculté vitale* se juge par le *pouls*, celuy qui est *fort*, donne de l'asseurance, celuy qui est extraordinairement *foible* est funeste, & le *mediocre* tient le milieu, & monstre que l'vlcere se consolidera auec dificulté.

La *faculté naturelle* nous fait juger des maladies par les *dejections*, & par *l'inspection des hipocondres*, comme aussi des autres parties du ventre inferieur: Les *dejections* s'obseruent aux *selles*, aux *vrines*, que si elles sont & se font dans la forme ordonnée de nature, elles sont loüables & monstrent la santé des organes qui ministrent à la *chilose*, & à *l'hemathose*, que s'il en arriue le contraire, elles témoignent l'intemperie d'iceux, & par ainsi la malice du mal.

En la consideration des *hipocondres*, on doit soigneusement examiner si le *foye*, ou la *ratte*, mesme le *mesantere* sont *durs & schireux*, *chauds*, *froids*, *tendus*; car toutes ces choses ne prognostiquent rien de bon: mais n'y ayant aucun de ces signes, on doit esperer vn succez fauorable de ce costé-là, attendu que ces parties monstrent estre bien disposées.

Finalement, pour juger de la terminaison des vlceres malins, nous deuons considerer les excremens *vniuersels & particuliers*: Les vniuersels se font connoistre par les *selles*, & par les *vrines*, par les *sueurs*, par les *vomissemens*, & par les *hemorroïdes*: mais il faut principalement nous attacher aux excremens particuliers des vlceres qui sont *le virus*, & la *sordicie*; la virulence se déterge plus dificilement, & parmy les especes de sordés, le *cendré* est assez mauuais, celuy qui est de couleur *noire* est le pire de tous. A tout cela on doit prendre garde si la *sordicie* auoit esté causée par quelque cause exterieure qui se déterge auec beaucoup de facilité. D'ailleurs on examinera si les vlceres malins sont par trop secs, & manquent en humeur radicale, eu esgard au corps & à la partie vlcerée, ce qui ne prognostique rien de bon.

CHAPITRE IX.

Iugement que l'on doit faire des vlceres variqueux.

SOMMAIRE.

I. *L'Autheur traitte pluſtoſt du prognoſtic particulier des vlceres variqueux que du chancre.* II. *L'vlcere variqueux peut eſtre dit dyſepulotique & cachoëte.* III. *De la definition des varices, & des parties où elles ſuruiennent.* IV. *En quoy differe la varice de la veine meden ou dragoncule.* V. *Penſée de Guidon.* VI. *Expliquée par Ioubert.* VII. *Opinion d'Albucaſis, touchant la dragoncule.* VIII. *Refutée par Paré.* IX. *Celle de l'Autheur.* X. *Ses experiences.* XI. *La curation des varices auec vlcere eſt douteuſe.* XII. *Façon de guerir les varices.* XIII. *Qui a eſté appriſe d'Hipp.* XIV. *Penſée de l'Autheur ſur les ſentences citées.* XV. *Prognoſtic de Guidon & de Deuigo.* XVI. *Caius Marius ſouffrit conſtamment l'operation des varices à vne ſeule iambe.* XVII. *Aduis de Calmethée touchant la ſection des varices* XVIII. *Pratique de Galien.* XIX. *Objection contre ceux qui defendent de couper les veines variqueuſes.* XX. *Elle eſt refutée.* XXI. *Du benefice que nous tirons des varices ſelon Hipp.* XXII. *Commentaire de Galien.* XXIII. *Concluſion de l'Autheur.* XXIV. *Iugement des varices qui continuent iuſques aux aiſnes.*

I. BIen que nous ayons amplement traitté du prognoſtic des vlceres malins, neantmoins ceux qui ſont *variqueux*, les *hemorroïdes* & les *chancres*, ont des choſes toutes particulieres, qui ne peuuent jamais eſtre bien conceuës par iceluy ; outre que ces trois differences ont du rapport & de l'analogie enſemble, en ce que les veines ſont enflées & remplies à toutes les trois maladies de quelque humeur qui eſt le plus ſouuent de la melancholie, elles ne laiſſent pas d'eſtre formellement diſſemblables : Et pour cet effet nous traitterons en diuers chapitres du jugement particulier de chacune de ces eſpeces ; mais parce que parmy ces trois ſortes d'vlceres, celuy qui eſt auec *varices* eſt le plus familier & commun, d'autant que l'on remarque vn plus grand nombre de perſonnes qui s'en treuuent atteints que des autres deux eſpeces ; car bien que les *hemorroïdes* ſoient produites par deux genres de vaiſſeaux, ſçauoir eſt, de la *veine caue* & de la *veine porte* : toutesfois les *varices* ſuruiennent en vn plus grand nombre de parties que les *hemorroïdes*, c'eſt pourquoy elles doiuent eſtre ſuppoſées maladies plus vniuerſelles. D'auantage, nous deuons parler pluſtoſt des *varices* que du *chancre*, comme de la cauſe

auant l'effet, veu que l'vlcere variqueux se rend quelquefois plus *cachoëte* & chancreux.

II. Les vlceres auec varices, si nous auons esgard à leur forme de generation, peuuent estre appellez *dysepulotiques*, puis que c'est l'humeur qui decoule des veines, qui corrode, dissoult la continuité, corrompt & altere la chair vlcerée : mais si nous-nous en rapportons à l'authorité de Gal. ils pourront aussi estre rangez dans la cathegorie de ceux qui sont *cachoëtes* : En effet, leur curation ne se peut pas obtenir sans couper transuersallement la veine variqueuse, forme d'agir qui est plus approchante de celle qui nous est indiquée par les vlceres *cachoëtes*, que de celle de ceux qui sont *dysepulotiques* : mais sans nous attacher à la dispute des noms, examinons seulement si nous deuons entreprendre la guerison des vlceres qui sont fomentez & entretenus dans leur rebellion par les *varices*.

Au 4. de la comp. des med. gen. sect. 2.

III. La *varice* appellée de Gal. *varix* ou veine tumide, c'est lors que la veine, *ou les veines viennent larges aux cuisses, aux jarrets, ou aux testicules*. Hipp. auoit obserué long-temps auparauant des *varices* aux vaisseaux du *poulmon*, à la *plebvre*, aux *aisnes*, & aux *jarrets*. Paul escrit qu'elles se forment aussi au dessous du *nombril* : Æce en auoit remarqué aux *paupieres*, & Celse à la *teste* : toutesfois parmy toutes ces especes differentes, celles du *poulmon*, de la *plebvre* & des *paupieres* sont absolument incurables.

Com. aph. 21. l. 6. au 4. de la meth. & au 13. ch. dernier sent. 49 des vlceres & 4. du 3. des artic. au 1. des maladies & des affections internes.

IV. Les *varices* semblent auoir quelque rapport & conuenãce auec les *dragoneaux* ou *dragoncules*, que Guidon appelle *veine meden*, soit ou pource que suiuant son opinion *la dragoncule* est vne veine alongée, ou à raison que tant elle que la *varice* aduiennent aux jambes en forme de *veine*. Or elle est nommée *veine meden*, à cause que cette maladie est familiere en Medie Prouince d'Arabie ; & bien que Gal. definisse. *La dragoncule ou dragoneaux, certaines substances nerueuses semblables aux vers, tant en couleur qu'en grosseur qui naissent aux jambes en certains lieux d'Arabie*, neantmoins il confesse n'en auoir iamais veu.

Au l. des lieux affig. chp. 3.

V. Guy de Chauliac collige de diuers Autheurs, que la *veine meden* est vn nom vsité par Auicenne, laquelle Albucrasis nomme *crurallé*, c'est à dire de la partie interne de la cuisse à l'endroit où est le muscle crural, & où sont situez les gros vaisseaux. Haliabas l'appelle *fameuse* & Rasis *ciuile*, il la definit : *Vne veine alongée en forme de ver, laquelle se meut volontairement & commence par inflammation, vesiccation & douleur.*

Traicté 2. doct. 2. ch. dernier.

VI. Et bien que Guidon aye definy cette maladie par vne *veine*, il n'est pas croyable neantmoins qu'elle en soit formellement vne, mais seulemẽt qu'elle est ainsi appellée, à cause que la *dragõcule* a quelq; analogie & ressemblance auec les veritables *veines*. D'ailleurs on peut aussi obseruer, quoy que Gal. la definisse par vne *substance nerueuse*, qu'elle n'est toutesfois ainsi nommée, que parce qu'elle approche de celle d'vn *nerf* ou d'vn *tendon*, & veu que les *tuniques des veines* sont presque sem-

Ioubert Aux anat.

blables en *substance*, *couleur*, *& grosseur* à celles des *nerfs*, elles peuuent en quelque façon estres comprises sous la definition de Gal. sur le mesme chap.

VII. Il y a controuerse parmy les Autheurs touchant l'estre des *dragoneaux*; les vns escriuent que leur generation est chimerique, les autres au contraire soustiennent que cette maladie est réelle & veritable. Albucrasis Medecin Arabe appuye la derniere opinion, il escrit du dragoncule: *Que c'est vn animal en forme de ver qui se meut volontairement, la generatiõ duquel est de pourriture qui se forme sous la peau en la mesme maniere qu'auiennent les serpens & les vers scarides, comme des vers qui s'engendrent entre la peau & la chair de la cuisse, vient vne grande inflammation, de laquelle naist vne vessie, puis commence de sortir vne veine du lieu de la vesication, comme si c'estoit la racine d'vne plante ou d'vne beste.* Traitté 2. ch. 1. & 2.

VIII. Ambroise Paré soustient la negatiue, & croit la generation de cette forme d'animal absolument ridicule & impossible, ce qu'il tasche de prouuer par plusieurs raisons que le Lecteur curieux pourra rechercher dans son liure. Mais les principales sont que tel mouuement semblable à celuy d'vn *ver*, procede d'vne humeur subtille & boüilante, laquelle par son acrimonie & mauuaise qualité pique les *nerfs* & les *tendons*, ausquels elle excite quelque mouuement *conuulsif*, qui represente vne forme *d'animal*. Et finalement que les mesmes nerfs & tendons venant à suppurer, pourrir & exfolier hors de la playe ont aucunement la figure du *ver*, bien qu'il n'en ayent iamais la veritable forme. Liur. 9. ch dernier.

IX. Quant à moy, ayant quelquefois fait reflection, & raisonné à par moy, sur la qualité des Autheurs qui ont escrit l'histoire & la cure des *dragoneaux*. Ie ne sçaurois absolument en rejetter la doctrine, puis que dans le gros de leurs ouurages on l'a remarqué scientifique & appuyée sur l'experience; il me semble estre d'autant mieux fondé dans cette opinion, que les Arabes qui ont parlé de cette maladie, en traittent cõme estant familiere dans leurs pays. Outre qu'estant tres-bien instruits, & sçachans tres-bien distinguer & connoistre toutes les especes de mouuements conuulsifs, ils ne se feroient pas si grossierement abusez que de prendre quelques vns d'iceux pour le mouuement d'vn animal ou *dragoneau*. De sorte, quoy que Paré aye vn sentiment contraire, neantmoins *la dragoncule* arriue souuent en *Arabie*, & rarement en *Europe*, tout ainsi que les *strumes*, & le *goitre* sont familiers à certaines regions, encore qu'ils ne se manifestent que tres-peu souuent en d'autres pays. Adioustons à cela que Galien Autheur tres-recommandable, aduouë tacitement les *dragoneaux*, puis que contre sa coustume il ne reprend pas ceux qui en auoyent parlé, vray-semblablement auant luy; car bien qu'il confesse n'en auoir iamais veu, toutesfois comme il en donne la description, il en approuue par ainsi l'estre. D'ailleurs, *la dragoncule* ayant la forme d'vn *ver*, attendu que cet insecte s'engendre dans l'estomach, à la poictrine, & aux veines, & quelquefois ailleurs: ie ne pense pas qu'il y aye personne qui doute Gourdon Chap. 20. liu. 5. de sa pratique.

qu'vn animal ſemblable ne ſe puiſſe former aux *cuiſſes* & aux *jambes.*

X. L'experience que nous allons reciter nous fait ſoupçonner quelque choſe des *dragoneaux*. Vne femme auoit vn abſces à la partie inferieure & externe de la cuiſſe, accompagné, durant vn long-temps des douleurs inſupportables, qui ne finirent qu'en ſuite de l'ouuerture que ie fis ſur vne veſſie, de laquelle ſortit (apres l'injection durant quelques appareils faite auec *l'eau ſublimée*) vne ſubſtance immobile, longue d'vn pan & demy, de couleur & figure preſque ſemblable à celle d'vn *ver*; or comme il n'y eut iamais perte de ſang, & qu'apres la gueriſon l'action de la partie ne fut point bleſſée, ie ne fis pas dificulté de croire que ce qui auoit abſcedé eſtoit quelque piece de membrane pluſtoſt qu'aucun vaiſſeau ou tendon. I'ay obſerué la meſme experience à la jambe d'vn homme encores que j'aye failly en cela, que n'ayant pas pour lors mon eſprit attaché aux *dragoneaux*, ie n'examinay pas durant & apres la ſuppuration ſi le malade auoit ſenty quelque mouuement au dedans de l'abſcez, & ſi l'animal qu'on y ſuppoſe auoit perdu la vie par l'acrimonie & amertume de l'injection, voire encore s'il auoit en toutes ſes parties la veritable forme d'vn *ver.*

XI. Reuenons à noſtre propos & au fondement de noſtre diſpute, & examinons ſi *l'vlcere variqueux* eſt ſuſceptible, ou s'il indique d'eſtre guery : que ſi ſur cette propoſition nous-nous attachons à la penſée de Gal. c'eſt ſans doute qu'il faudra abandonner cette ſorte d'vlcere dans le nombre de ceux qui ſont incurables, puis que leur curation donne le plus ſouuent naiſſance à vn ſecond vlcere plus contumax que le premier. *Quelquefois apres auoir incisé telle veine*, dit-il, *l'vlcere eſt incontinent guery euſt-il duré vn an entier : mais au lieu où tu as fait l'inciſion il y ſort vn cachoëte fort dificile à cicatriſer.*

Au 4. de la comp. des medic. ſec. 2.

XII. D'auantage, ſi nous conceuons la ſuitte de la meſme ſentence, nous aurons vn témoignage authentique que *l'vlcere variqueux* ne doit pas eſtre guery, puis qu'elle nous apprend d'abandonner & ne pas entreprendre la curation reguliere & erradicatiue des *varices*, ains ſe contenter ſeulement de les traitter de la cure paliatiue. *Il faut inciſer en long cette varice qui eſt au deſſus de l'vlcere*, dit-il, *& apres auoir éuacué force ſang, il faut guerir l'inciſion que tu as faite, & en ſuite l'vlcere cachoëte.*

Ibid.

XIII. Or l'authorité de Gal. doit eſtre d'autant mieux receuë qu'il ſemble qu'elle aye eſté formée ſur ces paroles d'Hipp. *Quand la varice eſt en la jambe*, dit-il, *ſoit qu'elle ſoit apparente ou cachée, & qu'il ſemble qu'elle doit eſtre vuidée par phlebotomie, il ne faut pas ſcarifier le lieu; car faiſant cela les vlceres en deuiennent plus grands à cauſe de la varice: mais il faut piquer & inciſer en pluſieurs lieux ladite veine variqueuſe, lors que l'oportunité y eſt.* Vidius eſcrit qu'Hipp. deffend de ſcarifier profondement, de crainte que l'vlcere ne ſoit fait plus grand qu'il ne feroit, ſi la ſcarification eſtoit ſuperficielle & la *varice* percée en pluſieurs lieux, ſans que l'vlcere fuſt ſcarifié.

Sent. 49. des vlceres. au comm.

XIV. Nous estimons vray-semblable aussi qu'Hipp. & Gal. ne pratiquent pas l'incision profonde, transuerse & totale de la *varice*, qui est celle que les Autheurs ont reconneu estre veritablement reguliere pour la cure de cette maladie, dans le doute que le lieu scarifié ou incisé ne s'vlcere & s'y forme vn *cachoëte* noueau, plus rebelle que le premier : mais la ponction estant petite au prix & en comparaison de l'operation precedente, qui fait perdre la continuité du vaisseau, elle guerit facilement & nous deliure de l'apprehension d'vn noueau vlcere plus malin que celuy que l'on auroit consolidé.

XV. Guy de Chauliac escrit des *varices* auec beaucoup plus de rigueur. *Le retranchement des varices*, dit-il, *est suspect d'hemorrogie & de chancre*. Iean Deuigo defend absolument d'en entreprendre la cure si elles sont jointes & compliquées d'vlcere. Que si Paul Æginette, Cornelius Celse, Albucrasis & autres bons Autheurs traittent de la section transuerse de la *varice* : Il y a de l'apparence qu'ils ont entendu parler de celle qui est simple & sans vlcere, du moins ils ne font pas mention d'iceluy. Traitté 2. doct. 2. ch. 8 Liu. 6. ch. 64. & 82.

XVI. C'est peut estre de cette espece, que *Caïus Marius* illustre Romain estoit affligé, qui en souffrit l'arrachement auec vne generosité incroyable. Voicy ce qu'en dit Pline : *Opius escrit que Caïus Marius jadis sept fois Consul, endura sans s'asseoir que l'on luy coupast les varices qu'il auoit aux jambes, chose qui ne fut iamais ouye d'homme.* Plutarque sur le mesme sujet recite que le Chirurgien ayant acheué son œuure à vne jambe la vouloit continuer & finir à l'autre, ce que *Marius* refusa, disant que la douleur de l'operation qu'il auoit soufferte estoit plus insupportable que l'incommodité qu'il souffroit des varices, & que neantmoins *Marius* auoit supporté l'incision qu'il auoit déja fait faire auec vne tres-grande constance & generosité. Chap. 45. liu. 11. Tome 1. En la vie de Marius.

XVII. Chalmetée escrit ces paroles touchant la curation des varices. *Il n'est pas seur de penser les varices qui sont de long, temps par medicamens, ni par operation manuelle, si non que le malade viue auec grande temperance, & qu'il soit souuent purgé, mesme qu'on luy ouure souuent la veine.* Ranchin recite qu'il est dangereux de guerir les *varices* inueterées & par trop grandes. Liure 1. ch. 58. Quest. 20. sur la 2. doct. traitté 2. du Guid.

XVIII. Gal. dans la cure qu'il nous a proposée ne veut pas qu'elle soit commencée, qu'au prealable la cacochimie des visceres ou la repletion ne soient vuidées. *Il peut estre*, disoit-il, *que la plethore ou la mauuaise disposition du corps, ou que la ratte, ou le foye mal disposez sont cause de telle cacochimie, à laquelle il faudroit pouruoir auant toutes autres choses.* Ibid. & methode. 4. ch. 2.

XIX. On nous peut objecter qu'il ne faut pas faire dificulté de couper la *varice* tout au trauers, parce que nous ne deuons pas apprehender la generation d'vn vlcere malin, au lieu où la section auroit esté faite, veu que l'extremité du vaisseau coupé se consolide ; d'où s'en-

suit que l'humeur n'y decoulera plus, parce que comme a dit Gal. *La chair aglutinée aux extremitez des vaisseaux coupez, luy sert de couuerture & ferme l'orifice d'iceux*, & derechef discourant de la fluxion à cause des vaisseaux, *en tel cas, apres auoir incisé aucunes parties d'icelles ou toutes entierement, bien profondement, nous faisons la cicatrice dure aux extremitez des vaisseaux coupez, de sorte qu'ils ne peuuent plus fluer de l'vn à l'autre*: vn peu apres, *& pour certain nous guerissons ainsi les varices.*

Meth. 13. ch. dernier.

XX. Nous respondons que l'humeur qui coule de la *varice*, ne sort point par *anastomose*, parce qu'en ce cas les vlceres variqueux seroient exposez à des frequentes hemorrogies, ce qui arriue rarement: mais il peut sortir par *diapedese* au trauers, non pas de la cicatrice du vaisseau coupé, ains de la rareté de la tunique de la veine, ou par quelque forme de *anabrose*, l'humeur ayant de la chaleur & de l'erosion, par ainsi suiuant les dernieres sorties de l'humeur hors de la veine, bien que son orifice eust esté clos & consolidé, elle ne laisseroit pas de le ruiner & renouueller l'vlcere en la mesme forme ou pire qu'il n'estoit auparauant.

XXI. Mais pourquoy tenterons nous la curation des vlceres variqueux? puis que la nature semble tirer de grands aduantages d'iceux, & des hemorroïdes, ainsi que l'on peut colliger du texte d'Hipp. *Si les varices & les hemorroïdes suruiennent aux furieux & frenetiques la furie & frenesie s'en va.* Item, *quand il se fait de varices aux jambes*, dit-il, traittant de la bosse du dos, *les tubercules se defont, specialement lors qu'il suruient des varices aux veines du jarret & des aisnes.*

Aph. 21 l. 6. & sent. 4 du 3. des artic.

XXII. Gal. commentant le premier passage escrit. *Hipp. nomme icy cette manie qui est proprement dite melancholie, non pas la fureur qui prouient de la bile*, vn peu apres, *les varices aduiennent par le moyen de l'humeur grossiere & melancholique, nature poussant aux parties plus innobles, les humeurs qui font la manie, bien qu'elles soient principalement melancholiques & crasses: de là procede la generation des indispositions susdites & la guerison de manie.* Il auoit enseigné ailleurs que ce qui est redondant, estrange, melancholique, & grossier estoit quelquefois chassé par les *varices*, & d'autrefois par les *hemorroïdes*: En effet, on rapporte qu'apres que *Marius* eut esté guery des *varices* il en deuint plus furieux, parce que cette humeur mauuaise auoit abandonné les parties basses, ayant esté transferée aux hautes: Adioustons à cela, que sa violence estoit grandement échauffée par l'aigreur & l'inimité iurée qu'il auoit contre *Scilla* & ceux de sa faction.

Ibid. au comm. & au 2. ad glau. ch. 10.

XXIII. Apres ces fondemens nous pouuons conclure que la curation reguliere des *vlceres variqueux* est tres-perilleuse, fascheuse & dificile, tant d'elle mesme, que parce qu'elle peut exciter des maladies plus mauuaises que l'vlcere: que si nous en deuons entreprendre la section, elle se doit faire auec de tres-grandes circonstances, sçauoir-est, quand

elles sont recentes, & qu'il y a de grumeaux de sang detenus (c'est à dire espoissis) qui causent douleur : de plus que la *cacochimie* n'aye pas fait vne grande impression aux visceres, laquelle il faut premierement corriger, tant par la façon de vie qu'auec les autres vniuersels. Ibid. Ranchin sur Guidon.

XXIV. D'auantage, on doit obseruer qu'il y a des *varices*, qui se continuent iusques aux glandes des aisnes que nous reputons absolument incurables; *car faisant* la section en ce lieu bien que le sang fust arresté, neantmoins la cuisse & la jambe ne laisseroient pas de perir à faute de nourriture, & la faisant plus bas vers le genoüil, toute la distention & mauuaise disposition du vaisseau variqueux n'estant pas corrigée, son amplitude subsistant tousiours donneroit lieu à vne récidiue pire que le premier mal : *outre que* le mouuement des tendons qui couurent la partie inferieure du femur, disposent d'autant plus à rendre le mal rebelle & incurable. Adioustons à cela, que les *varices* sont quelquefois si nombreuses, que toutes, ou la plus grande partie des veines qui prennent leur origine de la crurale, sont variqueuses, qu'on ne pourroit pas couper sans perte du membre, & peut estre de la vie, & que d'ailleurs si on en coupoit quelques vnes seulement, le sang reflueroit aux autres, en sorte que le malade ne retireroit point ou peu de benefice de la section.

CHAPITRE X.

Prognostic sur les hemorroïdes.

SOMMAIRE.

I. *L'Autheur traitte des hemorroïdes apres le discours des varices.* II. *Differences generales des hemorroïdes.* III. *Diuision d'icelles selon les parties qu'elles occupent.* IV. *La Nature a plustost colloqué les hemorroïdes au siege qu'en aucune autre partie du corps.* V. *Difference prise de l'humeur qui en decoule.* VI. *De la grandeur ou petitesse.* VII. *De la multitude.* VIII. *Difference tirée de la figure.* IX. *De leur constitution.* X. *Les vaisseaux qui forment les hemorroïdes different en origine.* XI. *Le decoulement des hemorroïdes de la caue soulagent & dechargent les varices.* XII. *Difference des veines hemorroidales prise de leur insertion.* XIII. *Du nombre.* XIV. *La nature n'a fait qu'vne veine & vne petite artere en faueur de l'intestin, & deux veines & deux arteres en consideration des parties qui l'enuironnent par dehors.* XV. *Diuision prise de l'vsage.* XVI. *Les hemorroïdes de la caue vuident la cacochimie du foye.* XVII. *L'hemorroïde de la porte peut vuider la plethore.* XVIII. *Difference des veines hemorroïdales, tirée de la quantité & qualité du sang qui est évacué.*

XIX. *Le sang sort plus copieusement de l'hemorroyde de la caue, que de celle de la porte.* XX. *Le sang sort quelquefois de l'artere.* XXI. *Cause de la douleur aux hemorroïdes de la caue.* XXII. *Causes vniuerselles des hemorroïdes.* XXIII. *Des causes particulieres & dispositiues de cette maladie.* XXIV. *Comment est-ce que la phlegme eschauffe les veines du fondement.* XXV. *Experience de l'Autheur.* XXVI. *Le sang qui remplit par trop les veines forme les hemorroïdes.* XXVII. *Desquelles il decoule quelquefois des serosités & de la sanie.* XXVIII. *Des causes qui facilitent l'expulsion de la matiere contenuë dans les veines hemorroïdales.* XXIX. *Les hemorroïdes conseruent la santé du corps, & nous preseruent de mauuais accidens.* XXX. *Sous quelles considerations les hemorroïdes sont profitables ou nuisibles.* XXXI. *Celuy qui entreprend la curation des hemorroïdes anciennes en doit reseruer vne.* XXXII. *Pensée de Galien sur ce sujet.* XXXIII. *Le flux immoderé d'vne seule hemorroïde doit estre arresté.* XXXIV. *Pensée d'Æce sur la guerison des vieilles hemorroïdes.* XXXV. *L'hydropisie & la ptisie peuuent suruenir indifferamment apres la suppression du sang de la caue ou de la porte.* XXXVI. *Comment est-ce que l'hemorroïde de la ratte cause l'hydropisie.* XXXVII. *Quels sont les vaisseaux qui transportent la matiere qui corrode le poulmon, & fait la ptisie.* XXXVIII. *Histoire remarquable.* XXXIX. *La matiere qui forme la manie peut estre portée de la ratte au cerueau par les arteres.* XL. *La dissenterie se fait de la porte.* XLI. *Conclusion de ce discours.*

I. PArce qu'il y a beaucoup de rapport parmy les *varices* & les *hemorroïdes*, non seulement à cause que les vnes & les autres de ces deux maladies dependent quelquefois d'vn mesme principe, veu que les veines variqueuses sont continuës à la caue, & les *hemorroydes externes* selon l'obseruation d'Aquapendenté viennent des hipogastriques, qui sont des surgeons de la mesme veine; car les *varices* n'ont point de cõmunication auec *les hemorroydes de la porte*, d'autant que celle-cy ne se joint pas auec la veine caue, au dire de Riolan. D'auantage les *hemorroydes* & les *varices* ont vne grande analogie ensemble, en tant qu'elles peuuent toutes deux exciter & nous preseruer des maladies presque semblables. A cette cause, puis que nous auons traitté des *varices*, il est raisonnable que nous escriuions maintenant des *hemorroydes*. Adioustons qu'il arriue souuent que les *varices* se rencontrent à ceux qui ont des *hemorroydes*: mais afin que nous puissions establir vn jugement plus certain & plus asseuré touchant cette maladie, discourons dans ce Chapitre des differences des *hemorroydes*, de leurs causes, & de diuers symptomes, dõt elles preseruent, de ceux qu'elles émeuuent, tant lors qu'elles ont esté supprimées, que quand elles coulent immoderement.

Ch. 94. l. 2. des tum.

Ch. 21. l. 2. de son manuel.

II. Les hemorroïdes tirent leurs differences de plusieurs choses: la *premiere* se prend des parties où elles suruiennent; la *seconde* de la matiere qui en decoule; la *troisiesme* de leur grandeur; la *quatriesme* du

nombre ; la *cinquieſme* de la figure ; la *ſixieſme* de leurs conſtitutions ; & *finalement* les hemorroïdes ſe diuiſent ſelon les vaiſſeaux qui les produiſent.

III. La premiere difference ſe tire des parties où elles ſuruiennent, qui ſont au jugement de Celſe, deux, ſçauoir-eſt, le *canal ou conduit de l'vterus & le ſiege*, parce que l'extremité des vaiſſeaux par où le ſang ſort, aboutit proprement en iceux, neantmoins comme le decoulement du ſang au flux vterin, n'eſt pas rangé dans le nombre des maladies, ainſi que celuy de *l'hemorroyde*, veu qu'il eſt naturel aux femmes, à cauſe dequoy Galien a dit, que le déreglement des *hemorroydes* emporte les hommes en peu de iours, ou les rend hydropiques ou cachetiques: *Mais rien de pareil ne ſuruient aux vuidanges de l'amary pour eſtre ſelon nature.* Suiuant cette raiſon les veines qui déchargent le ſang menſtruel ne prennent le nom de *moruës*, qu'improprement: il eſt veritable que ſi le flux eſtoit dans l'excez, en ce cas bleſſant les actions, on pourroit aucunement les nommer *hemorroydes*, ſpecialement ſi le ſang ſort par eroſion de la bouche de la veine.

Ch. 19 l. de la ſeignée.

Gal. Ibid.

IV. Nous deuons ſemblablement obſeruer, que la nature a pluſtoſt colloqué les *hemorroydes* au ſiege qu'en aucune autre partie du corps, attendu qu'elle ne les pouuoit aſſeoir plus commodement qu'en ce lieu-là, qui eſt comme l'égouſt & la ſentine de tous les excremens.

Aquapendenté. Ibid.

V. La ſeconde difference ſe collige *de la matiere*, ou de l'humeur qui en decoule, ſuiuant laquelle on dit que les vnes ſont *fermées*, & ne jettent que peu ou point : les autres ſont *ouuertes*, & deſquelles fluë beaucoup ; & derechef, celles qui coulent jettent du *ſang* & ſe tumefient ; les autres de *phlegme*, les autres de *cholere* ; les autres de *melancholie*, & les autres des *humeurs meſlées*, & bien ſouuent auſſi les humeurs en ſortent ſans que pourtant la veine s'enfle. D'auantage il fluë quelquefois des *ſeroſitez* à trauers les pores des veines hemorroïdales, & par fois de la *ſanie* par *anaſtomoſe*, c'eſt à dire quand les bouches des veines ſont ouuertes à raiſon de l'eroſion, ou de l'vlcere ; qui eſt cauſe que l'on peut auſſi nommer vn tel flux par *anabroſe*. Item, elles *groſſiſſent* lors qu'elles ne ſortent pas tout leur ſang, parce qu'il eſt trop craſſe, & tout au contraire elles le *vuident* ſans ſe groſſir, ſi le ſang eſt ſubtil.

VI. De la *grandeur* : on remarque des *hemorroydes* qui ſont *grandes*, comme ſont celles qui ſont fort remplies, & deſquelles l'abondance du ſang diſtend & amplifie les veines, les autres ſont *fort petites*, comme ſont celles qui ne ſont gueres pleines & les autres ſont *mediocrement grandes*.

VII. De la *multitude* : on peut former diuerſes differences ; les vnes priſes du *nombre des hemorroydes*, les autres de la *multiplicité de leurs emboucheures* ; du nombre, c'eſt que quelquefois il en paroit fort peu, d'autrefois beaucoup : en ſorte que le fondement en eſt tout enuironné

touchant les emboucheures, quelquefois bien qu'il paroiſſe plusieurs *hemorroydes*, neantmoins il y en a fort peu qui ſoient ouuertes; il arriue ſouuent au contraire qu'il y en a grand nombre qui ſont ouuertes & qui fluent.

VIII. De la *figure* on fait deux differences d'hemorroïdes, *l'vne* qui ſe prend *de leur baze*, la *ſeconde de la reſſemblance* des choſes: pour la *baze*, nous voyons des *hemorroydes* qui l'ont *eſtroite*, & des autres qui l'ont *large*; du chef des choſes auſquelles les *hemorroydes* reſſemblent, il y en a qui ont la figure *d'vne meure*, les autres *d'vne verruë*, les autres repreſentent la forme *d'vne veſſie* ou d'vn *grain de raiſin*.



IX. D'auantage, les *hemorroydes* tirent vne difference *de leur conſtitution*, ſuiuant laquelle on en reconnoit *de benignes*, c'eſt à dire *peu douloureuſes, de bonne couleur & molles*, les autres; *ſont malignes, douloureuſes, dures, liuides, ou noires, chancreuſes, ou gangreneuſes*; celles qui ſont fort tumefiées ordinairement ſont *dures*, & celles qui ſont vuides & fletries ſont *molles*.

X. Finalement les *hemorroydes* prennent vne difference *du vaiſſeau*
Ch. 17. l. 2. de l'antrop. *qui les produit*; & ſelon cette diuiſion Riolan apres Aquapendenté remarque cinq differences parmy les veines hemorroïdales: *la premiere*, à raiſon de leur origine, ſuiuant laquelle ils diſent qu'il y a des *hemorroydes* qui viennent des hipogaſtriques, qui ſont des rameaux de la caue; l'autre de l'hemorroïdale qui eſt vn rejeton de la porte. Aquapendenté eſcrit que les *hemorroydes* de la caue ont eſté inconnuës aux anciens.

XI. Et il arriue ſouuent que ceux qui ont des *hemorroydes externes*, ou de la caue ſont ſujets aux *varices*, & lors que les *hemorroydes* leur fluënt, ils ſe trouuent moins incommodez des veines variqueuſes, parce que les *hemorroydes* vuidans la caue dechargent auſſi les *varices*, veu qu'elles ſont continuës à ce gros vaiſſeau. On remarque ſemblablement parfois, que le ſang des *hemorroydes* de la caue eſtant retenu & ne ſe vuidant pas, ceux qui en ſont affectez ſentent manifeſtement enfler les groſſes veines de la cuiſſe, & les varices.

XII. Les vaiſſeaux qui ſont les *hemorroydes* different non ſeulement en *origine*, ils ſont encores diſſemblables en *inſerſion*: or l'hemorroyde de la porte penetre les parties internes du boyau droit & les nourrit: mais celles de la caue ſe jette ſur les parties externes de cet inteſtin, pour fournir l'aliment neceſſaire aux muſcles, auſquels la nature enuoye vn ſang plus épuré qu'aux autres parties de ce boyau; pource que les muſcles ſont les inſtrumens de la faculté motiue de l'ame, celle qui ſe diſtribue à l'inteſtin eſt dite *interne & cachée*, & les autres *externes*, parce qu'elles ſont ſituées au dehors d'iceluy.

XIII. La troiſieſme difference conſiſte *en leur nombre*, en ce que celle de la porte eſt *vnique*, & n'a pour compagne qu'vne petite artere qu'elle prend de la meſanterique; mais *l'hemorroyde de la caue eſt dou-*

ble, l'vne au costé droit de l'intestin, l'autre au gauche, ayant pour compagne vne artere chacune de *l'hipogastrique*.

XIV. Mais pourquoy est-ce que la nature a enuoyé deux veines, & vne artere à chacune pour compagne aux parties qui enuelopent le boyau droit, bien qu'elle ne donne qu'vne veine & vne petite artere à cet intestin? Aquapendenté respond que c'est parce que les parties du fondement qui prennent leur aliment de la veine caue sont en plus grand nombre, & plus grandes que celles qui l'attirent de la porte; outre que les muscles qui se nourrissent du sang de la caue sont plus nobles: il estoit par ainsi necessaire, que le saug destiné pour la nourriture d'iceux fust plus abondant & meilleur, comme est celuy de la caue, & par mesme moyen qui leur decoulast par diuers vaisseaux, & plus gros.

XV. La quatriesme difference parmy les vaisseaux qui forment les *hemorroydes*, se trouue à leur *vsage*, qui est que l'hemorroïde de la porte sert à purger la *cacochimie*, & celle de la caue à vuider la *plethore*.

XVI. Il est toutesfois vray-semblable, lors que nous disons que *l'hemorroyde* de la porte, vuide la *cacochimie*, qu'on ne doit pas entendre parler estroitement à la rigueur & à l'exclusion de la caue, veu qu'elle & ses surgeõs contiennent partie des humeurs corrompuës qui s'engendrent au foye, desquelles il se decharge tantost par les *varices* & quelquefois par les *hemorroydes*: mais nous entendons que le vaisseau hemorroïdal de la *porte*, vuide pour l'ordinaire l humeur qui est impure, & ceux de la *caue* la trop grande abondance de sang.

XVII. Que *l'hemorroyde* de la porte puisse vuider la *plethore*, cela ne sera point impossible, s'il est vray que le chile pour estre changé en sang soit immediatement respandu dans la substance du foye, ainsi que soustient le sieur Bertrand; car en ce cas la veine porte peut succer & attirer la plenitude qui s'engendre dans ce *paranchime*, & d'iceluy la transferer au siege par les *hemorroydes*: car bien que la faculté particuliere de ce vaisseau soit de purger le foye du sang cras, grossier & fœculent, il y a de l'apparence neantmoins qu'il peut quelquefois decharger ce *paranchime* de la trop grande quantité de sang qu'il engendre; outre que la nature trauaille à se soulager par tous les moyens, & par toutes les voyes à elle possible: d'auantage, bien que le foye ne fust pas l'organe de la sanguification, toutesfois cela n'empesche pas que le mauuais sang, & la *plethore* contenuë dans les veines ne se puissent vuider par les vaisseaux hemorroïdaux, veu qu'estant porté des arteres aux veines, & d'elles au foye, la separation & vuidange semblent autant conuenables à la nature par *la porte* que par *la caue*. Dans ses discours de ces veritez anatomiques & Chirurgicales. Pecquet

XVIII. Finalement les vaisseaux different à raison de la quãtité & de la qualité du sang éuacué; d'autant que celuy qui sort de *l'hemorroyde de la porte* est en moindre abondance, plus grossier & plus noir que celuy qui se *vuide* par *l'hemorroyde de la caue*.

XIX. Or le ſang qui ſort de *l'hemorroyde* de la caue eſt plus copieux, tant parce que les vaiſſeaux ſont plus gros & en plus grand nombre, qu'à cauſe que le ſang eſt plus ſubtil, d'où il arriue auſſi que ce flux eſt plus dangereux. Aquapendenté adiouſte que cette plus grande perte de ſang, eſt facilitée par la droiĉture des veines continuës à la caue, qui fait qu'il tombe de ſon propre poids, & les remplit; d'ailleurs, que l'action des *ſphinters* exprime le ſang, lors qu'en agiſſant ils ſe reſſerrent; outre que l'excretion eſt aydée par la dilatation des muſcles, qui ſe fait en la ſortie des excremens groſſiers, qui preſſent les meſmes vaiſſeaux.

XX. Riolan remarque que le *ſang vermeil & ſereux* que nous voyons couler quelquefois de l'extremité du ſiege, ſort de l'artere, bien que cette hemorrogie ſoit rare, attendu que le ſang des arteres ne ſe corrompt pas ſi aiſemeut comme celuy de la veine, par ainſi la nature le conſerue mieux ſans le rejecter; *ſecondement* l'artere le retient, parce que le ſang arterial eſt en moindre quantité que le venal : *finalement* le ſang de l'artere ſort peu ſouuent du ſiege, à cauſe qu'il en eſt empeſché par l'eſpoiſſeur de ſes tuniques, d'où l'vne eſt cinq fois plus eſpoiſſe que celle de la veine.

XXI. Le meſme Autheur obſerue que *le ſang de la caue* ſort auec vne douleur tres-ſenſible, & qu'il arriue auſſi que la douleur eſt grande, bien que le ſang n'en ſorte pas; or cette douleur ſe fait de l'enfleure exterieure, particulierement quand on eſt aſſis, & que l'on marche par l'entretouchement reciproque des feſſes : il eſt vray-ſemblable, que les douleurs, pendant *l'enfleure hemorroydale de la porte*, ſont principalement augmentées lors de la ſortie des excremens groſſiers & deſſechez, parce qu'ils ſont chaſſez auec peine, & par vne plus forte action des muſcles, tant à raiſon de l'eſtroiteſſe du paſſage cauſée par l'inflammation du boyeau, & de la tumeur de l'hemorroïde, que par le manquement de l'humidité qui lubrifie les excremens, & dilate les voyes par où ils paſſent.

XXII. La ſeconde reflection qu'il faut faire pour juger auec certitude touchant le ſuccez des *hemorroydes*, conſiſte en la conſideration de leurs *cauſes* qui ſont *vniuerſelles*, ou *particulieres*; les *cauſes vniuerſelles* conſiſtent en la ſuperfluité du ſang, ou des autres humeurs qui ſont dans la maſſe humorale, deſquelles la nature ſe trouuant irritée ou ſurchargée, elle les renuoye au bout des veines & les ouurent.

Aquapendenté. Ibid.

XXIII. Les *cauſes particulieres* ſont trois, dont *les vnes* diſpoſent les veines à ſe remplir, & former cette maladie, *la ſeconde* depend de l'humeur qui enfle & remplit la veine, *la troiſieſme* excite le flux hemorroïdal. *Les cauſes* qui diſpoſent les veines à ſe tumefier & enfler *ſont deux*, ſçauoir-eſt, *l'humeur bilieuſe & la phlegme*, leſquelles eſtant reſpenduës ſur les veines du fondement, échauffent le ſang qui y eſt contenu & le rendent plus acre, de ſorte qu'il ouure les veines & exci-

te le flux. Hipp. authorise cette opinion en ces paroles : *La maladie des moruës se fait quand la cholere, ou la phlegme se jettant sur les veines, échauffent le sang qui est au dedans d'icelles.* On peut adiouster à ces causes les douleurs qui sont excitées par *la pierre* en *la vessie*, qui amenent chaleur & fluxion au fondement, *la retention des mois* à cause de la grossesse, peut aussi produire le mesme accident. Au liu. des hemorroydes.

XXIV. Il faut remarquer, bien que *la phlegme* soit vne humeur froide, elle ne laisse pas neantmoins d'échauffer les veines du fondement lors qu'elle change sa temperature, ce qui arriue quand elle est sortie hors de son lieu naturel, & qu'elle est transportée entre les vaisseaux hemorroïdaux, & les chairs qui les enuironnent où elle acquiert plustost de la chaleur, de la corruption ou putrefaction, parce que c'est proche de ces lieux là où passent les matieres les plus corrompuës du corps.

XXV. Vne experience souuent reïterée confirme que l'opinion d'Hipp. touchant cette nature de cause est tres veritable. Diuers malades tourmentez des douleurs hemorroïdales, ont esté plusieurs fois soulagez en nettoyant *la phlegme* qui entoure les *hemorroydes*, & la desséchant auec l'eau sublimée, composée d'vne liure d'eau de chaux filtrée, & demy scrupule de sublimé : quelquefois j'ay fait entrer vn morceau de charpie imbuë dans la mesme eau enuiron vn trauers de doigt dans le fondement, pour consumer & dessecher cette humeur baueuse qui est ordinairement attachée à la baze & au tour des *hemorroydes*, tant internes qu'externes.

XXVI. La *seconde* cause des *hemorroydes*, c'est le sang, lequel immediatement & de soy-mesme remplit & tumefie le vaisseau hemorroïdal. *Les veines estant échauffées attirent le sang des petites veines prochaines, duquel se trouuant remplies, la partie interieure de l'anus s'enfle, les testes des veines se font eminentes & jettent le sang.* Ibid. Hippocrate

XXVII. Et lors que nous disons que les *hemorroydes* jettent le *sang*, nous n'entendons pas tousiours par ce mot ce que l'on appelle proprement *sang*, ains nous sousentendons aussi toutes les humeurs naturelles, confuses & meslées dans la masse sanguinaire ; outre qu'elles vuident par fois *des humeurs mauuaises de la serosité*, voire mesme *du pus*, ou *sanie*, ce qui arriue souuent apres que les malades ont esté tourmentez de douleur & de chaleur, qui ont conuerty le *sang* du bout des veines en *pus*, & changé les tumeurs hemorroïdales en vlceres.

XXVIII. La *troisiesme* cause des *hemorroydes*, c'est celle qui excite le flux hemorroïdal : or cette cause là depend *ou de la matiere fecalle* qui comprime les hemorroïdes *ou de l'abondance du sang*, lequel ne pouuant pas estre contenu dans les veines à raison de sa trop grande quantite, il les ouure & se fait iour, & *finalement* il sort de la bouche d'icelles. Le mesme Hipp. authorise cette pensée, lors qu'il escrit : *Les veines se font eminentes & jettent le sang, partie quand la matiere fecale en sortant les* Ibid.

Comm.l.6. chap.79. de Paul. *comprime, partie quand le sang amassé, les force & les ouure.* Dalechamps adjouste que les *hemorroydes* s'ouurent pour donner issuë au sang, lors qu'il leur afluë des humeurs acres & corrosiues, ou quand on prend des medicamens amers & acres, comme sont *l'escamonée, l'aloës*, & autres de pareille vertu.

XXIX. Nous deuons derechef prendre garde, bien que *l'hemorroyde* soit vne maladie, qu'elle ne laisse pas de conseruer bien souuent la santé du corps, & le preseruer de beaucoup d'accidens plus fascheux & plus incommodes : *Ceux-là ne peuuent estre surpris d'aucune maladie*, dit Hipp. *s'ils ont les hemorroydes.* D'auantage, *les hemorroydes deschargent le sang feculant, & preseruent l'alienation de l'entendement* : En effet, Alcipus deuint insensé apres auoir esté guery des *hemorroydes.* Or des accidens pareils sont éuitez, lors que la matiere feculente & corrompuë qui s'engendre au foye, dit Gal. se purge par les *hemorroydes* : Il enseigne ailleurs que le sang grossier & melancholique faisoit le *cancer* qui est vne maladie incurable, de laquelle on seroit preserué si cette humeur crasse estoit chassée par les *varices*, ou par les *hemorroydes.*

Sect. 3. l. 3. des humeurs au 6 des epidemies & 4. des maladies populaires com. aph. 12. & 47. l. 6. & 2. ad glauc. chap. 10.

XXX. Mais nonobstant que nous retirions des aduantages du flux hemorroïdal, neantmoins si les *hemorroydes* coulent par trop, elles ne peuuent estre que nuisibles ; & tout au contraire, si elles fluënt moderement & sans excez, comme on void le plus souuent aux *hemorroydes* qui coulent par periodes & vne fois le mois, elles apportent du benefice, sont profitables & conseruēt la santé. Gal. enseigne cette verité, lors qu'il escrit : *Les veines hemorroydales jettent le sang, conseruent l'homme en santé, que si elles decoulent excessiuement sont cause de maladie, & bien souuent de la mort.* Item, *le flux immoderé des hemorroydes cause vne cachexie vniuerselle, rend le corps hydropique.* C'est proprement de cette espece de flux que Æce a voulu parler quand il a escrit : *Les hemorroydes apportent par fois deformité, & quelquefois rendent la vie miserable.*

Ch. 5. & 10. & 19. de la saignée.

Liu. 14. ch. 5.

XXXI. Or bien que la trop grande perte du sang par les *hemorroydes*, rende le corps *decoloré, diforme, ou qu'elle cause la mort*, soit absolument suspecte, & qu'elle indique qu'vn flux semblable doit estre arresté, neantmoins cela ne se doit pas faire en sorte que les *hemorroydes* en soient entieremenr supprimées, & qu'à l'aduenir elles ne decoulent plus, specialement si elles sont vieilles & anciennes ; car en ce cas selon Hipp. il est necessaire d'en laisser vne ouuerte & sans curation, par laquelle le corps se puisse decharger du sang superflux & mauuais. *Si tu gueris les vieilles hemorroydes & n'en conserues vne*, dit l'Aphorisme, *il est dangereux que le malade ne deuienne hydropique ou ptisique.*

Aph. 12. l. 6. au com.

XXXII. Gal. expliquant cette sentence, escrit que les *hemorroydes* par lesquelles le foye renuoyoit le sang feculent, estant du tout bouchées, ce *paranchyme* ne se purge plus ; ce n'est don pas merueille qu'il deuienne schirreux, & qu'il perde sa chaleur & vertu de sanguifier, du moins qu'il diminuë sa force & la faculté d'vnir les choses homogenes

& de

& de diuiſer les hetereogenes, & qu'en ſuitte il n'engendre que des eaux matieres de l'hydropiſie. D'ailleurs, encore que ce *paranchime* conſeruaſt ſa force naturelle, neantmoins aduenant qu'il décharge cette matiere aduſte, acre, & mauuaiſe ſur le poulmon, elle bruſle l'vlcere & cauſe la ptiſie, car vn tel ſang eſtant diſſemblable en qualité & en conſiſtance, à celuy qui eſt deſtiné pour la nourriture de cet organe, il l'altere & le corrompt plus facilement que la veine dans laquelle il ſe conſerue comme dans ſon lieu naturel. Adjouſtons à cela, que ce tranſport du ſang hemorroïdal au poulmon, eſt d'autant plus croyable qu'on void ſouuent des abſces au fondement de ceux qui ſont ptiſiques, comme ſi la *nature* chaſſoit derechef vers les *hemorroydes* l'humeur qui fait la ptiſe; outre que quand on applique des remedes acres à ceux qui ont de ſemblables abſces changez en *fiſtule*, ils émeuuent chaleur au poulmon & la toux.

XXXIII. On doit auſſi conſiderer, que ce flux immoderé & inſupportable à la nature peut proceder d'vne ſeule *hemorroyde*, bien que de *l'hipogaſtrique*, & que en ce cas là il nous indique de l'arreſter, & nous oblige quelquefois de guerir entierement cette *hemorroyde*, de crainte d'vne funeſte décharge, & auec d'autant plus de raiſon ſi le flux venoit des arteres; par ainſi l'aphoriſme ne doit pas eſtre entendu eſtroitement, & à la rigueur pour tout flux hemorroydal, ains ſeulement de celuy qui eſt periodique, & duquel le ſang coule de pluſieurs *hemorroydes*.

XXXIV. Or encore que cette penſée d'Hipp. ſoit receuë de tous les plus experimentez en l'Art: neantmoins Æce Autheur recommandable ſemble auoir vn ſentiment contraire puis qu'il lit tout autrement, & donne vn tout autre ſens à l'aphoriſme; en voicy les paroles: Ibid. d'Alechāp. *Celuy qui a des hemorroydes anciennes, s'il n'vſe de precaution, il y a du danger que le malade ne deuienne hydropique ou ptiſique*: ſon opinion eſt que l'on gueriſſe toutes les *hemorroydes*, & qu'on preuienne pour bon regime & ſaignées opportunes, les maux qui s'engendrent couſtumierement au corps de l'humeur retenuë en la meſme forme, que ſi on vouloit ſupprimer vne purgation ancienne. Adjouſtons à cela qu'Hipp. diſcourant des *hemorroydes*, comme l'on dit (*ex profeſſo*) enſeigne de les guerir toutes ſans vſer de la reſtriction, & à l'eſclution d'vne. Au liu. des hemorroydes.

XXXV. On propoſe ſi *l'hydropiſie*, ou la *ptiſis* arriuent à cauſe que l'on a guery les *hemorroydes de la caue*, ou apres la curation de celles *de la porte*: Nous reſpondons qu'il eſt vray-ſemblable, que *l'hydropiſie* peut ſucceder à la ſuppreſſion du ſang de l'vn ou de l'autre de ces deux vaiſſeaux; car comme il prennent tous les deux leur origine du foye, & que perſonne ne reuoque en doute que les eaux ne s'engendrent qu'à raiſon de la foibleſſe d'iceluy: on doit auſſi receuoir pour maxime infaillible, que le mauuais ſang n'eſtant plus vuidé par les *hemorroydes*, il eſt transferé dans ce *paranchime*, qu'il endurcit, affoiblit, & in-

tempere si fort qu'il ne forme à l'aduenir que des eaux.

XXXVI. D'auantage, on peut adiouster en faueur de *la porte*, bien qu'elle fust principalement establie pour vuider *l'humeur feculente & grossiere de la ratte*, & que le transport d'icelle se fist en cette entraille, neantmoins *l'hydropisie* ne laisseroit pas de furuenir apres l'offence que le mauuais sang auroit fait à ce paranchime. Telle semble auoir esté la pensée d'Hipp. *Si la femme est atteinte de l'hydropisie déja formée*, dit-il, *elle aura la ratte grosse & remplie d'acquosité*. Adioustez auec Auicenne, que la grandeur de la *ratte* nous mene dans la debilité du *foye*, & de celle-là dans *l'hydropisie*, c'est à dire que si la *ratte* ne cause pas *l'hydropisie* immediatement, & d'elle mesme, toutesfois elle la produit mediatement, à raison de la foiblesse que l'intemperie de la *ratte* excite au *foye*; outre que s'il est veritable que la *ratte* soit vn organe immediat de la sanguificatiō, il est vray-semblable, que se trouuāt affectée & schirreuse elle ne formera que des eaux matiere de l'hiderus; de sorte que *la suppression du sang de la porte*, soit qu'elle transfere celuy qui est hemorroydal *au foye*, *ou à la ratte* cause tousiours *l'hydropisie*.

Riolan Liu. 1. ch. 23 de l'antrop.

XXXVII. Mais bien que le rameau de la *ratte* forme *l'hiderus*, neantmoins il n'est pas si facile à croire que le transport soit fait par les arteres dans l'aorte, & au ventricule gauche *du cœur*, & de l'artere veineuse au *poulmon* pour faire le *ptisis*, tant à cause que les valuules sycmoydes de cette grosse artere s'opposent à son passage, puis qu'elles empeschent que rien ne rentre dans le *cœur*, qu'à raison que le sang feculent & grossier transuersant son ventre senestre pour aller au poulmon, infecteroit le sang vital, les esprits, & causeroit (peut estre) vne maladie plus mauuaise que le *ptisis*.

XXXVIII. Et bien que ces raisons semblent estre plausibles, neantmoins l'histoire que nous allons reciter, nous fait croire ou nous laisse quelque soubçon, que *l'humeur des hemorroydes*, du moins quelq; vapeurs qui s'esleuent d'icelles, sont transferées *au poulmon* par la voye que nous venons de descrire. Vn Marchand incommodé des hemorroydes recentes, les fit guerir, & peu de mois apres il sentit esleuer des vapeurs, ou quelqu'autre matiere du costé gauche, & deuers *la ratte*, lesquelles estoient transportées dans vn moment au *cœur* & au *poulmon*, qui luy causoient vne *palpitation*, & vne petite dificulté de respirer, ou *dipsnée* de peu de durée, qui luy donnoient du relasche durant quelques iours: mais par succession de temps, nonobstant l'vsage des remedes, les accidens se rendirent plus violents, & la *dipsnée* fust changée en *orthopnée*; car le malade ne pouuoit respirer qu'auec dificulté, & lors qu'il estoit demy debout ou assis, tous ces symptomes finissoient à mesure qu'il auoit fait vn ou deux crachats d'vne *pituite crasse & spumeuse*, finalement pendant les plus grandes oppressions, il luy suruint vne *pleuresie du costé* opposite auec des crachats sanglants, & mourut dans peu de iours. Nous eussions souhaitté de rechercher plus particu-

lierement les cauſes de tels accidens, & de ſa mort : mais pendant ſa vie, il auoit expreſſement deffendu l'ouuerture de ſon corps.

XXXIX. Que ſi l'humeur de la *ratte* eſt portée auec dificulté au *poulmon* pour former le *ptiſis*, elle eſt transferée auec d'autant plus de facilité par les arteres *au cerueau* pour faire *la manie*, d'autant que le chemin y eſt tout ouuert, ſans que l'humeur feculente & melancolique ſoit empeſchée d'y paruenir par l'interpoſition des valuules, veu qu'on n'en trouue point dans les arteres, à l'excluſion de celles qui ſont aux orifices des *vaiſſeaux du cœur*, leſquelles ne ſont pas oppoſées à ſon paſſage. Riolan. A la fin de ſon manuel traitté des valuules.

XL. D'auantage, on peut obſeruer que tout ainſi que le tranſport du ſang hemorroydal au *poulmon*, ſe fait plus proprement par la *caue*, que d'aucun autre vaiſſeau : que par vne ſemblable raiſon la diſſenterie ſe fait de *la porte*, parce que ſe ſont ſes ramifications qui ſe diſtribuent aux boyaux, qui cauſent cette maladie.

XLI. De tous ces fondemens, nous deuons conclure qu'il ne faut pas ſupprimer toutes les *hemorroydes* anciennes, voire meſme ſi elles eſtoient recentes, ſoit qu'elles viennent de *la caue* ou de *la porte*; car il en faut touſiours reſeruer vne pour vuider le *ſang*, ſpecialement s'il eſt *cacochime*, veu qu'il n'eſt pas ſi facile de le corriger par le regime quel exacte que l'on le puiſſe conceuoir d'Æce, ny meſme le vuider par l'entremiſe des purges ou des ſaignées, attendu que malaiſement on peut empeſcher que le *foye* ou la *ratte* n'en forment vn ſemblable; outre qu'en ſaignant à cauſe de *l'hemorroyde de la porte*, on pourroit infecter le *ſang de la caue*: de ſorte qu'il me ſemble eſtre beaucoup mieux d'en laiſſer la conduite à la nature qui paroit auoir (en cette expulſion) vn ſoin tout particulier de ſe conſeruer, ainſi qu'elle fait aux purgations des femmes. D'ailleurs que ſuiuant la penſée d'Aquapendenté : *Les hemorroydes ſeruent aux hommes*, & déchargent la *caue*, comme les veines de l'vterus *aux femmes*. Que ſi la neceſſité nous oblige de ſupprimer le flux impetueux *d'vne ſeule hemorroyde*; on adminiſtrera le regime au malade conforme à l'enſeignement d'Æce. *Les hemorroydes eſtant malignes & chancreuſes*; nous les traiterons auec vne cure paliatiue; *ſi elles ſont dures & douloureuſes*, nous taſcherons de les mollifier, & d'en appaiſer la douleur, que *ſi elles ſont gangreneuſes*, on trauaillera pour les guerir, de crainte que *la gangrene* ne cauſe vn accident plus funeſte que les *hëmorroydes*. Riolan Ch. 21.l.2. de ſon manuel. Ibid.

Nous adjouſtons à ce diſcours, qu'encore qu'il n'y aye que deux veines pour les hemorroydes externes, & vne pour faire les internes, que neantmoins ces vaiſſeaux venans à ſe diuiſer en pluſieurs ſurgeons, ſont ſouuent paroiſtre au dehors ou au dedans de l'anus vn plus grand nõbre d'hemorroydes. D'ailleurs que ſi ce qui eſt eminent eſt ſolide, ridé, & de la couleur naturelle du corps, pour lors telles eminences ne ſont point *hemorroydes*, ains condilomes.

CHAPITRE XI.

Iugement que nous deuons faire touchant l'vlcere & la tumeur chancreuse.

SOMMAIRE.

I. *Parmy tous les vlceres, celuy qui est chancreux est le plus malin & rebelle.* II. *Le chancre maladie ressemble au cancer aquatique, à cause que les veines qu'il a autour de soy ont de l'analogie auec les pieds de l'Escreuisse.* III. *En quoy different les veines du phlegmon de celles du chancre.* IV. *Le chancre maladie a de la similitude auec le cancer poisson, non seulement par ses veines; mais encore par quelqu'autre accident.* V. *Tous les chancres n'ont pas des veines esleuées en forme de pieds d'Escreuisse.* VI. *Les principales differences du chancre se prennent de quatre choses.* VII. *En quoy consiste l'essence du cancer.* VIII. *Description de la tumeur & de l'vlcere chancreux tracée par Guidon.* IX. *Diuision du chancre tiré de la partie affectée.* X. *Le chancre familier au visage.* XI. *En la matrice & aux mammelles des femmes.* XII. *La suppression des hemorroydes excite le cancer aux mammelles des hommes.* XIII. *L'humeur qui cause le chancre tumeur.* XIV. *Celle du chancre vlceré.* XV *L'ardeur au chancre tumeur est moindre que celle du chancre vlceré.* XVI. *L'humeur attrabilaire qui forme le chancre a tousiours de la chaleur.* XVII. *Quelquefois le sang, la cholere, & la phlegme, se changent en attrabile.* XVIII. *Generation de l'humeur attrabilaire selon Galien.* XIX. *Pourquoy le cancer ne se forme-t-il pas plustost au foye qu'aux autres parties du corps?* XX. *Le chancre se fait rarement à la ratte.* XXI. *Histoire remarquable sur la figure d'vne ratte.* XXII. *Comment d'vn vlcere chancreux se fait vne tumeur chancreuse.* XXIII. *La matiere du chancre vlceré estant repanduë en vne autre partie, elle excite premierement vn chancre tumeur.* XXIV. *Comment on doit considerer l'humeur qui fait le cancer.* XXV. *On remarque trois sortes d'humeurs au chancre vlceré suiuant l'Autheur.* XXVI. *Le chancre croit soudainement, & celuy qui est vlceré est affreux à la veuë & à l'odorat.* XXVII. *La malignité de l'humeur qui cause le cancer est moindre que celle du charbon.* XXVIII. *L'assation est plus grande à l'humeur qui cause le chancre qu'à celle du charbon.* XXIX. *Il y a vn plus grand nombre de charbons qui guerissent, que de chancres.* XXX. *Diuision du chancre colligée des accidens.* XXXI. *Ce qu'il faut entendre par chancres occultes.* XXXII. *Il est incertain selon Galien, qu'Hippocrate aye entendu par chancre occulte le chancre tumeur, qui est situé à la superficie du*

corps. XXXIII. *Opinion de l'Autheur ſur ce ſujet.* XXXIV. *Qu'eſt-ce qu'il faut entendre par chancre confirmé.* XXXV. *De la douleur du chancre.* XXXVI. *Le changement du ſchirre en cancer ne ſe fait pas de toutes les ſortes de tumeurs ſchirreuſes.* XXXVII. *Du ſchirre inſenſible s'en peut former vn chancre ſuiuant l'Autheur.* XXXVIII. *Pourquoy eſt-ce que le ſchirre ſe change facilement en chancre.* XXXIX. *Du chancre qui eſt ambulatif, & de celuy qui a moins d'eroſion.* XL. *Comment l'acrimonie qui ſubſiſte dans la melancholie eſt plus forte que celle qui reſide à l'humeur plhegmatique.* XLI. *Diuiſion du cancer en recent & vieux.* XLII. *Selon la forme ou figure des objets auſquels ils reſſemblent.* XLIII. *ſuiuant ces dimenſions.* XLIV. *Du chancre qui commence par ſoy, & de celuy qui ſuccede à d'autres maladies.* XLV. *Les chancres occultes ſont incurables ſelon Hippocrate.* XLVI. *Cet aphoriſme n'eſt pas interpreté eſtroitement, & à la rigueur par Galien.* XLVII. *Seconde raiſon tirée du meſme Autheur.* XLVIII. *Quels ſont les chancres occultes reconnus incurables.* XLIX. *Galien veut que l'on entreprenne, ou tente la gueriſon ſeulement des chancres qui ſont vlcerez.* L. *Opinion de l'Autheur ſur ce ſujet.* LI. *La tumeur chancreuſe, & l'vlcere chancreux ſont également dificiles à guerir ou incurables.* LII. *D'vn Charletan qui gueriſſoit tres-bien le chancre vlceré.* LIII. *Prognoſtic de Celſe.* LIV. *Concluſion de l'Autheur.* LV. *Pourquoy le chancre qui eſt fort attaché, & a ſes racines profondes eſt incurable?*

I. SI nous deuons juger ſagement des *varices* & des *hemorroydes*, nous ne deuons pas prognoſtiquer auec moins de prudence du *chancre* qui eſt vne des maladies Chirurgicales, la plus *cachoëte* contumace, diuturne, & des plus mauuaiſes; *car ſoit* que l'on le conſidere comme compliqué d'vne cauſe antecedente fort maligne, *ou que* l'on obſerue l'humeur qui le produit ſous forme conjointe, *ou que l'on aye* eſgard à la viteſſe de ſon accroiſſement, & à la violence des ſymptomes qui le rendent inſupportable, tant à cauſe de la douleur & ardeur, qu'en conſideration qu'ils le font paroiſtre affreux à la veuë & à l'odorat. D'ailleurs qu'on prenne garde à la reſiſtance que le *chancre* fait aux remedes; on ſera contraint d'auouër que parmy tous les vlceres *le chancre* tient le premier rang en malice & en rebellion, auſſi ſemble-t-il renfermer & contenir en ſoy toutes les cauſes malignes.

II. Le mot de *chancre* eſt equiuoque & appliqué à beaucoup de differents ſujets; car l'Aſtrologie s'en ſert pour exprimer vn ſigne celeſte, & la Medecine pour ſignifier vne maladie; & il eſt vray-ſemblable que ces deux ſciences ont vſé de ce nom, à raiſon de l'Analogie & reſſemblance que ces deux objets ont auec *le poiſſon chancre* ou Eſcreuiſſe. Gal. diſcourant de la tumeur chancreuſe des mammelles, auoit obſerué la ſimilitude qu'elle a auec le *cancer aquatique*, en ces paroles. *Or j'ay veu ſouuent aux mammelles des femmes vne tumeur ou inflation de figure,*

Au ch. 10. du 2. ad Glauc. & com. apho. 38. l. 6. *semblable à l'Escreuisse; car tout ainsi que l'Escriuisse a des pieds des deux parties du corps, en la mesme maniere aux chancres, les veines son estenduës en façon de pieds d'Escreuisses des deux costez.* Item, *il n'y a point de mal de nommer les racines du cancer les veines qui sont remplies du sang melancholique, qui s'espendent iusques aux lieux circonuoisins,*

III. On doit neantmoins considerer que toutes les veines qui sont remplies & tenduës en forme de pieds des *chancres*, ne marquent pas tousiours cette maladie; car il arriue souuent que les mesmes vaisseaux sont remplis à la tumeur phlegmoneuse, specialement à celles des mammelles: C'est pourquoy il est important de sçauoir en quoy ces vaisseaux sont dissemblables entr'eux au *phlegmon* & au *cancer*, que si sur ce sujet nous-nous attachons aux paroles de Gal. nous obseruerons que les veines sont rouges & moins remplies à l'inflammation: *Aux chancres*, dit-il, *les veines sont remplies & tenduës plus qu'au phlegmon, pource que l'humeur qui engendre le cancer ne peut pas si bien sortir hors des vaisseaux iusques à la chair qui est au tour, à cause qu'elle est de consistance grossiere; outre que les veines chancreuses ne sont pas rouges comme au phlegmon; car les vnes & les autres de ces deux maladies suiuent la proprieté de l'humeur qui les engendre.* (Au l. des tumeurs.)

IV. Or encores que ce texte semble estre affecté au *chancre tumeur des mammelles*, neantmois la mesme figure est obseruée aux autres *chancres*, & à ceux qui sont vlcerez, & auec plus de raison aux mammelles des femmes, d'autant qu'elles sont composées de quantité de veines, à cause de leur vsage, & qui sont aussi fort apparentes. D'ailleurs, que le *chancre maladie* represente la forme du *cancer poisson*, non seulement à raison de ses veines, & de la figure ronde du chancre de mer. Les bras duquel estendus, font vne figure comme spherique auec le reste du corps de cet animal: mais encore la mesme forme est ainsi representée par ses racines endurcies, separées & esparses au tour de soy en figure de *pieds de chancres*; car la matiere contenuë aux veines fait semblablement des duretez qui ressemblent aux pieds des Escreuisses; outre que la tenacité estant vne proprieté du *chancre aquatique*, les mesmes racines contribuent beaucoup auec les veines à rendre le *chancre* fermement attaché & adherant aux parties: En effet, lors que les Autheurs enseignent de couper les *racines du chancre*, ils entendent plûtost les parties endurcies de l'humeur melancholique qui leur est decoulée des veines, que l'endurcissement des vaisseaux chancreux excité par l'humeur contenuë dans iceux qui remplit & distend leur tunique: d'auantage, *le chancre aquatique, & le chancre maladie*, ont du rapport en la couleur qui est à tous les deux obscure, brune, & comme bleuë. Adioustez auec Gal. que les vnguens formez auec les cendres des Escreuisses seruent à la guerison du *cancer*. (Guilheme au comm. aph. 38. l. 6.) (Au 4. de la comp. des mediq. gen. sect. 13.)

X. Nous deuons derechef prendre garde, bien qu'on obserue au *cancer*, des veines remplies & forchuës en forme de pieds d'Ecreuisse,

que neãtmoins vn tel accidẽt n'eſt pas inſeparable à toutes ces ſortes de *chancres*;du moins au iugement de Celſe,de ſemblables veines n'y ſont pas touſiours manifeſtes. *Les veines ne paroiſſent pas enflées en tous les chancres, veu qu'aucune fois elles ſe cachent*, dit-il; or elles ne ſe manifeſtent pas quand elles ſont profondes, & que la peau qui eſt chancreuſe n'eſt pas parſemée de vaiſſeaux. Ch. 28. l. 5.

VI. Le *cancer* prend ſes principales differences de quatre choſes; *la premiere* ſe tire de ſon eſſence ; *la ſeconde* de la partie affectée; *la troiſieſme* de l'humeur qui l'engendre; *& la derniere* des ſymptomes qui ſont quelquefois joints à iceluy.

VII. L'eſſence du *chancre* ſubſiſte, ou conſiſte proprement en deux choſes, ou dans vne eſpece de tumeur & enfleure, ou en la diuiſion de la continuité des parties, & certaine eſpece d'vlcere ; car bien que les bords du *chancre vlceré* ſoient prominens & tumefiez, neantmoins l'enfleure eſt beaucoup plus eminente au *chancre tumeur*, parce que l'humeur qui la produit y eſt toute retenuë ſans pouuoir ſortir, attendu que la continuité n'en eſt pas manifeſtement ſeparée, d'où vient que l'on range vn tel *chancre* ſous la categorie des tumeurs ou apoſtemes.

VIII. Mais pour exprimer la veritable nature du *chancre*, rapportons les deux deſcriptions qui nous ont eſté tracées par Guidon, lequel definit: Le *chancre tumeur*, *vne enfleure dure, ronde, veineuſe, qui croit en peu de temps, & ne donne aucun repos, accompagnée de chaleur & douleur, de couleur noire & obſcure*; Le *chancre vlceré* eſt definy. *Vn vlcere apparent, rond, horrible, & puant, auec des bords gros, durs noueux, eſleuez, renuerſez, & cauerneux, ayant couleur liuide & obſcure, au tour, & aux enuirons duquel on y void des veines pleines de ſang, melancholique*: La premiere eſpece de chancre eſt dit *ſec*, parce qu'il ne rend aucune ſanie virulente, & par vne raiſon contraire, le *chancre vlceré* eſt appellé *humide*. Traitté 2 & 4. doctrine 1. ch. 5. & 6.

IX. De la part de la partie malade, on peut diuiſer les *chancres* en ceux qui ſuruiennent au *viſage*, les autres à la *poictrine*, les autres aux *bras*, & aux *iambes*, & finalement *en toutes les parties du corps*, quelques Autheurs impoſent des noms tous particuliers aux vlceres chancreux, que ſi vn tel *chancre* ſuruient à la face, ils l'appellent *noli me tangere*, pour nous aduertir de ne le pas traitter d'vne cure reguliere, parce qu'elle l'éfarouche & irrite d'auantage; le *chancre* qui entoure le milieu du corps eſt nommé par Guidon *ceinture*, que s'il arriue aux cuiſſes ou aux jambes, on l'appelle *loup* par metaphore de cet animal vorace, qui mange, ronge & deuore la chair, laquelle eſtant abondante à ces parties, l'eroſion en eſt auſſi fort grande, & le nom de *loup* luy conuient mieux qu'aux autres membres. Lanfranc nomme le *chancre* qui ſuruient au membre viril *fic*; toutesfois Guidon appelle *fic* certaines eminences ou condilomes dures qui ſe font au fondement. Chap. 11. doct. 2. l. 3. Doct. 2. ch. 7. traitté 4.

X. Or *le chancre* eſt vne maladie grandement familiere *au viſage, aux mammelles des femmes, & à la matrice*, la face reçoit & s'imbibe facilement de l'humeur chancreuſe, ſpecialement de la cholere aduſte, auſſi voyons nous cette partie parmy toutes celles du corps eſtre la plus ſujette à l'eriſipelle ; car l'humeur bilieuſe eſtant la plus legere de toutes, elle s'émeut & eſleue facilement en haut ; outre qu'elle y eſt d'autant mieux retenuë, à cauſe que le viſage eſt compoſé de parties laxes & rares.

Guidon Traitté 2. doctrine 1. ch. 3.

XI. Le chancre ſe forme auec la meſme facilité, *en la matrice, & aux mammelles*; à la premiere, non ſeulement à raiſon que *l'vterus* eſt la ſentine, ou ſe décharge le mauuais ſang, qu'à cauſe que cette partie eſt diſpoſée d'elle meſme à s'endurcir, attendu ſa ſubſtance dure. D'ailleurs, comme *la matrice* a vne tres-grande communication, & ſympathie auec les *mammelles*, s'il arriue par quelque accident, que le ſang qui auoit accouſtumé de ſe purger par *l'vterus* ne ſe vuide plus, il ſe tranſporte facilement *aux mammelles*, deſquelles elle en imbibe les glandes, qui ſont parties froides, laſches, rares, & foibles, & les endurcit en *chancre*.

XII. Mais non ſeulement le mammelles ſe rendent chancreuſes, à cauſe de cette alliance & de la ſuppreſſion des mois, elles peuuent ſemblablement deuenir telles par la retẽtion de quelques autres purgations, comme des *hemorroydes*, ou des *varices*; c'eſt pourquoy Guidon traittant du flux *hemorroydal*, a dit, que *le cancer* ſe forme aux mammelles des hommes, auſquels les *hemorroydes* ne coulent plus.

XIII. En troiſieſme lieu, *le chancre* peut eſtre diuiſé ſuiuant l'humeur ou la cauſe humorale qui l'engendre, laquelle eſt tout autre *au chancre tumeur qu'au chancre vlceré.* Galien diſcourant de l'humeur qui fait la tumeur chancreuſe, recite qu'elle eſt produite des ſuperfluitez de la cholere noire : *Or il paroiſt que ledit chancre*, dit-il, *eſt extraict, & a ſa generation des ſuperfluitez humorales de la bile noire, ou melancholique.* Item, *les veines du chancre occulte ſont remplies du ſang melancholique.*

Au 2. ad glau. chap. 10. & com. 38. l. 6. des aphor.

XIV. L'humeur melancholique ſert non ſeulement de matiere *au chancre tumeur*, elle produit auſſi *le chancre vlceré*, elles different toutesfois en ce que celle-cy a plus d'acrimonie, que celle qui forme la tumeur chancreuſe. *L'humeur melancholique ſans ebullition*, dit Galien, *fait le chancre ſans vlcere*, il enſeigne la meſme doctrine, lors qu'il eſcrit : *Les tumeurs chancreuſes s'vlcerent à raiſon que par ſucceſſion de temps l'humeur ſe putrefie, pource qu'elle eſt inculquée dans les vaiſſeaux.* Nous pouuons adiouſter qu'elle ſe pourrit d'auantage, lors qu'elle eſt repanduë dans l'interſtice, & aux poroſitez des membres, parce que tant qu'elle eſt contenuë dans les veines, elle ſe conſerue mieux, veu qu'elle reſide alors dans ſon lieu naturel. Dalechãps rapporte que cette humeur augmente ſa ferocité, quand ſon ebullition eſt grande & vehemente.

Au liu. des tum. meth. 14. ch. 9.

Au Comm. 45. ſur le 6. l. de Paul.

XV.

XV. Nous deuons encore obseruer, lors que nous disons que l'humeur melancholique est aduste au *chancre vlceré*, qu'on ne doit pas inferer de ces paroles qu'elle soit absolument sans chaleur à la *tumeur chancreuse*; veu que l'adustion y est, mais toutesfois petite au regard & en comparaison de celle qui engendre *l'vlcere chancreux*. Et pour preuue de cette verité, c'est que Galien impose indifferemment le nom d'atrabile à la matiere humorale des deux sortes de *chancres*, comme s'il nous vouloit faire entendre par ce mot de *bile*, la ferueur ou la chaleur de cette espece de melancholie, ce qu'ayant vray-semblablement esté remarqué par Fernel, il a dit que la bile noire a quelque augmentation de chaleur par dessus la melancholie. Ibid Falco Ibid. Au ch. 16. l. 2. de sa pathol.

XVI. On nous peut objecter que la *bile noire* est exempte d'acrimonie, veu que celle qui est receuë à l'estomach ne l'offence pas comme fait la *bile jaune*; car celle-cy ne blesse que parce qu'elle est acre, & par vne raison contraire la cholere noire ne le moleste point : *Attendu qu'elle est astringente, acerbe, aigre, & que naturellement elle estraint, retire l'estomach, & ne le subuertit pas comme fait la bile jaune.* Or toutes ces qualitez exemptent la cholere noire d'erosion. Nous respondons que cette authorité ne destruit pas que Galien n'aye eu dans la pensée, que la mesme humeur venant à prendre feu & à se repandre par accident sur quelque partie, elle n'acquiere de l'acrimonie, la preuue en est manifeste, lors qu'il raisonne sur le changement de la melancholie naturelle, qui fait *le schirre* en melancholie innaturelle, qui forme *le chancre*: Où il recite *quãd cette humeur deuiẽt plus chaude à cause de putrefaction, ou fievre inflammatiue, elle fait l'humeur contre nature, que les Latins appellent atrabile*, doncques l'atrabile matiere du cancer est toûjours auec chaleur & acrimonie : adjoustons que ces deux symptomes se manifestent sensiblement par la douleur pulsatiue, ou pongitiue, & autres accidens de la *tumeur chancreuse*. Ch. 4. l. 5. de l'vsage. Au l. des tum. & 14. de sa meth. ch. 9.

XVII. Item, on doit considerer, bien que nous disions que *le cancer* soit produit de melancholie, que neantmoins nous n'entendons pas tousiours que cette humeur soit faite telle, premierement & par elle mesme, puis que *le sang*, *la phlegme*, *la cholere*, par adustion se peuuent changer en melancholie innaturelle, & former le *chancre*. Gal. escrit que *le sang aduste en son commencement ou en sa ferueur deuient melancholique.* Fernel rapporte que la bile noire d'ordinaire se fait de toutes les sortes d'humeurs bruslées; il est toutesfois vray-semblable, que ce changement arriue moins souuent au *sang & à la phlegme qu'à la cholere*, d'autant qu'il y a de la repugnance de la part de la nature, en faueur du sang qu'elle conserue pour nourrir le corps, & de la resistence du costé de l'humeur phlegmatique, à cause de sa temperature froide & humide : & tout au contraire, il y a de l'obeyssance & de la dispositiõ en l'adustiõ à l'humeur bilieuse, à raison de ses qualitez chaude & seche qui la rendent plus susceptible de chaleur : Adjoustons Falco. Liu. des tumeurs. Ibid. Ibid.

Galien. Au 2. des lieux affligez.

à cela, que la pituite n'aquiert vne chaleur outre nature, ou de l'erosion, que quand elle se mesle auec la bile; de sorte qu'il semble qu'en cette mistion la cholere interuient comme acte pour échauffer la froidure de la phlegme.

XVIII. Ce n'est pas neantmoins assez de sçauoir que *l'atrabile forme le chancre*, il faut de surplus connoistre pour vne parfaite intelligence de cette doctrine, comment est-ce qu'elle s'engendre. Que si sur ce subjet nous deferons au témiognage de Gal. Nous dirons que la melancholie se forme principalement par le concours & enchaisnement de trois causes; sçauoir-est, *par l'affection ou chaleur du foye*; secondement, *par la mauuaise disposition des alimens ou du schile*; en troisiesme lieu, *par l'imbecilité ou foiblesse de la ratte*, laquelle n'atirant pas à elle l'humeur melancholique suiuant son vsage, elle la laisse dans les vaisseaux où elle s'espoissit d'auantage, & aquiert vne plus mauuaise disposition que la premiere: *Si le foye estoit disposé pour produire les superfluitez melancholiques*, dit-il, *& que l'on vsast des viandes qui de leur nature feussent propres à engendrer des humeurs feculentes, & impures, & que d'ailleurs la ratte fust si foible qu'elle ne peust pas attirer à elle toutes les superfluitez en ce cas-là, ce qui seroit contenu aux vaisseaux deuiendroit gros, & n'estant pas expulsé par les hemorroydes, ou par les varices, au contraire repandu à l'vniuersel du corps, vne humeur semblable produiroit la maladie elephantiasis, que si elle estoit seulement contenuë dans vn membre particulier causeroit le cancer.*

Au 2. ad glauc. ch. 10.

XIX. Mais si l'humeur qui fait le *chancre* s'engendre au *foye*, pourquoy ne se repand elle pas plustost dans la substance d'iceluy pour y former vn *cancer*, que non pas aux autres parties qui sont plus esloignées de ce *paranchime*, comme sont les mammelles, le visage, & la matrice? outre que nous obseruons qu'il est extraordinairement sujet aux tumeurs schirreuses, bien que nous ne lisons pas dans les Autheurs, que cet organe soit souuent affligé *du chancre*, seroit ce point que *le foye* se trouuant irrité par l'humeur attrabilaire, il fait vn grand effort pour l'esloigner de soy? adioustons que la melancholie augmente son adustion dans les grands vaisseaux par l'irradiation du *foye*, tout ainsi que l'elaboration & perfection du sang se fait en iceux, & que de là l'humeur attrabilaire selon le mouuement naturel des veines, & la faculté attractrice des parties fluë aux petites veines, & finalement dans la substance des membres, ou par putrefaction augmente sa malice, ferocité, & forme cette maladie. De sorte qu'il est vray-semblable, que le *chancre* se fait rarement *au foye*, bien que la melancholie naturelle, comme estant plus douce, & plus supportable à la constitution de ce *paranchime* y forme souuent des schirres. D'ailleurs, *le chancre vlceré* y arriue moins souuent, aussi il ne pourroit pas subsister long-temps sans causer la mort, veu que l'erosion prouigneroit dans la chair du *foye*, en détruiroit l'action, ouuriroit les veines & exposeroit le malade à vne hemorragie mortelle.

XX. Le chancre ne ſe forme pas auec moins de dificulté *à la ratte*, d'autant qu'elle eſt tellement poreuſe, que l'humeur melancholique n'y peut pas eſtre cantonnée, ny la tranſpiration empeſchée ; outre qu'eſtant l'ouuriere, & accouſtumée à ſe nourrir d'vn tel ſuc, elle ſupporte la melancholie aduſte & non naturelle, auec beaucoup plus de facilité & moins d'offence que ne font pas les autres parties du corps, parce que *l'atrabile* conſerue en elle quelque portion de la qualité & condition de la melancholie naturelle : adiouſtons à cela, que des humeurs ſemblables ſe peuuent purger par *l'hemorroydale*, & ces vapeurs malignes par le *vas breue* dans l'eſtomach. D'ailleurs, que le battement des arteres qui ſont en ce *paranchime* rafraiſchiſſent l'humeur par l'euantillation qu'il luy communiquent, & par ainſi elles empeſchent ſon aduſtion, & putrefaction. Ibid. Falco & Ioubert.

XXI. L'hiſtoire que nous allons reciter, bien qu'eſloignée de noſtre diſcours, neantmoins comme elle eſt extraordinaire, trouuera en faueur des anatomiſtes vne place dans ce liure, à l'ouuerture du corps d'vne Dame de cette Ville, morte ptiſique, la ratte auoit à ſon extremité inferieure cinq eminences conformes, & de figure ſemblable à celle des cinq orteils, deſquels elles n'eſtoient differẽtes qu'en couleur & en compoſition ; & peut eſtre qu'Hipp. en auoit remarqué de ſemblables, puis qu'il compare la figure de la ratte à celle de la plante du pied.

XXII. On interroge s'il eſt veritable que la matiere qui fait *l'vlcere chancreux*, a plus d'acrimonie que celle du *chancre tumeur*, comment ſe pourra-t-il faire qu'eſtant transferée & repanduë dans quelqu'autre partie, elle produiſe plûtoſt *vne tumeur chancreuſe*, que non pas *vn chãcre vlceré*; car il eſt vray-ſemblable qu'elle deuroit cauſer vn *chancre* pareil, à celuy qu'elle excitoit auparauant qu'elle fuſt transferée dans vn autre lieu, veu que l'humeur retient la meſme forme & temperature qu'elle auoit en fluant au *chancre vlceré*. Ioubert donnant la raiſon pourquoy & comment du *chancre vlceré*, s'en fait vn cancer non vlceré, reſpond que cela arriue quand la matiere qui faiſoit & entretenoit *l'vlcere chancreux*, vient à ſe multiplier au corps par le deffaut du regime, & des euacuations conuenables, & en ſuite elle eſt tranſportée & s'attache en vn autre partie qu'elle enfle, & tumefie, ne pouuant toute eſtre receuë au lieu qui eſtoit premierement infecté *du cancer*.

XXIII. Seroit ce point pluſtoſt que l'humeur melancholique *de l'vlcere chancreux*, eſtant conſiderée ſous forme antecedente, n'a pas vne acrimonie & aduſtion ſi forte que ſous forme conjointe, de ſorte que tant qu'elle ſubſiſte dans ſon premier eſtre, elle ne fait qu'vne *tumeur chancreuſe* ? Or cette matiere par vne longue reſidence dans l'enfleure, acquiert vne chaleur plus mordiquante & plus pourriſſante, juſques à ce que finalement elle aye produit vn *chancre vlceré*: de maniere que l'humeur de *l'vlcere chancreux* ſous forme antecedente,

ayant beaucoup moins d'ardeur & d'erosion, que sous forme conjointe, & venant à se jetter dans vn'autre partie, que celle qui est vlcerée, elle ne peut exciter *qu'vn chancre tumeur*, que si quelque temps apres elle vient à augmenter sa ferocité, & se conuertir en sanie, elle vlcere cette tumeur; de façon que d'vn *chancre apostmé*, il s'en fait vn qui est *vlceré*, à quoy contribuë grandement l'vsage des mauuais topiques, qui éfarouchent l'humeur melancholique dans l'eminence chancreuse.

XXIV. Du raisonnement precedant nous deuons tirer cette consequence, que l'humeur atrabilaire au *chancre* se doit considerer en diuerses façons, sçauoir-est, *ou comme* contenuë dans les vaisseaux, *ou comme* repanduë dans l'enclos & la circonscription chancreuse, que si nous la considerons comme enfermée dans les veines, il est vray-semblable qu'elle y est échauffée : mais si nous la conceuons dans l'estenduë du *cancer*, elle y doit estre beaucoup plus chaude & plus aduste, tant parce qu'elle y est separée des autres humeurs, qui contemperoient son ardeur, qu'à cause qu'en cet endroit elle se pourrit, à raison qu'elle est sortie de son lieu naturel; outre qu'elle n'est pas propre à l'assimilation, d'où il arriue qu'elle deuient plus aigre, & d'autant acquiert-elle plus d'erosion en la *circonscription du cancer*, que partie d'icelle se change en excrement, *virus* & *sordes*, & non pas en *pus*, bien qu'il soit apparemment veritable, que toute l'humeur qui compose l'affection chancreuse ne soit pas chaude; car il y a de l'apparence que celle-là qui forme les *duretez du chancre*, est froide, seche & terrestre, soit ou pource qu'elle retient encore quelques qualitez de la melancholie naturelle, ou que par aduſtion, ou exsiccation l'atrabile eust perdu sa forme humorale.

XXV. Du moins il me semble que l'on doit considerer l'humeur qui fait le *chancre*, principalement celuy qui est *vlceré* en trois façons, *ou comme enfermée dans les veines*, pour lors & en ce cas-là, nous pourrons croire qu'elle a de l'adustion; *secondement*, lors qu'elle se pourrit, & change en excremens hors d'icelles, c'est à dire dans l'interstice, ou dans la substance du membre, de maniere qu'en cette mutation elle s'éfarouche & rend plus aduste, plus chaude, & plus pourrie; *en troisiesme lieu*, on doit conceuoir l'humeur qui fait le *chancre*, lors qu'elle s'endurcit, & desseche dans le corps de la partie, comme si par nourriture elles s'assimilloient ensemble; pour lors l'atrabile semble estre plus naturelle, plus supportable, moins acre, & moins aduste, que les deux premieres especes, comme si elle auoit encore en soy la qualité de la melancholie naturelle qui forme le *schirre*. D'ailleurs, veu que les symptomes du *chancre* sont differens entr'eux, on peut (si ie ne me trompe) conclure que leurs causes en sont en autant de façons dissemblables.

XXVI. De ces fondemens ainsi posez, nous pouuons semblablement conceuoir, & colliger la raison pourquoy est-ce que le *chancre*

vlceré croit, & s'augmente auec tant de viteſſe, qu'il eſt affreux à la veuë, à l'odorat, & accompagné des grandes douleurs. *Premierement*, la douleur ſe fait de l'intemperie, & de la ſolution de continuité, produites par l'acrimonie; *ſecondement*, le ſoudain acroiſſement du chancre, procede principalement à cauſe de la chaleur de la partie chancreuſe, qui fait fuſion, & colliquation des mauuaiſes humeurs, déja diſpoſées d'elles meſmes à decouler dans l'vlcere; *troiſieſmement*, il eſt horrible & épouuentable à voir, tant à raiſon des mauuais excremens, qui croupiſſent en iceluy, que parce que *les bords du chancre* ſont renuerſez & releuez: or ils ſont renuerſez à cauſe que la corroſion ſe prouigne par deſſus, & tout au tour de la ſuperficie des parties endurcies *du chancre*, il eſt accompagné d'vne fœteur inſupportable, à raiſon des excremens *virus*, & *ſordes*, inſeparables du *chancre vlceré*.

XXVII. On demande à ſçauoir ſi l'humeur qui fait le *cancer* eſt plus pernicieuſe, & mauuaiſe que celle du *charbon*. Nous reſpondons que la matiere du *charbon* excede en malignité celle du *chancre*, bien qu'il y aye des *charbons* qui ſoient plus gueriſſables qu'aucune ſorte de *cancer*. Nous conceuons la preuue de cette propoſition du raiſonnement de Ioubert, qui eſt qu'il y a difference parmy les humeurs qui ſe bruſlent, & celles qui ſe pourriſſent; car la pourriture excite vne maladie beaucoup plus grande que la bruſleure, d'autant qu'elle apporte vne nuiſance fort approchante à celle du poiſon, & de la peſte, auſſi cette derniere maladie a ſon origine *de pourriture*, & le carboncle finit bien ſouuent en gangrene, & marque qu'il eſt fait d'vne ebullition du ſang qui pourrit; ce qui ſe trouue confirmé par les ſymptomes qui l'accompagnent, tels que ſont *l'appetit de vomir*, *& la defaillance du cœur*. Au contraire, *la bruſleure* a pour objet vne matiere plus aride, c'eſt à dire moins pourriſſante, comme eſt celle du *cancer* comparée à celle du *charbon*: d'auantage, eſtant veritable que parmy toutes les alterations, celle qui conſiſte abſolument en pourriture, comme eſt celle du *charbon*, *gangrene*, *& ſpacele*, eſt la plus mauuaiſe, au contraire, la ferueur ou ardeur, telle que l'on ſuppoſe au *phlegmon & en la ſuppuration* eſt la meilleure, c'eſt à dire plus amie de la nature, & l'alteration qui depend de la bruſleure, ou aſſation, comme eſt celle qu'on preſuppoſe au *cancer*, tient le milieu entre les deux premieres: il s'enſuiura qu'il y aura plus de malignité au *charbon* qu'au *chancre*; & pour preuue de noſtre concluſion, c'eſt que *le carboncle* eſt dans le nombre des maladies aigues, & *le chancre* en l'ordre de celles qui ſont longues. Ibid.

XXVIII. Mais comment ſera t-il poſſible, que la chaleur aſſatiue ſoit plus forte au *cancer*, puis qu'on void des eſcarres au *charbon*, qui marquent vne chaleur veritablement torrefiente, ce qu'on ne remarque pas aux chancres? Seroit ce point que l'aduſtion fuſt plus grande aux parties ſolides infectées du *charbon* (dans leſquelles on trouue les

croutes) qu'à celles ou le *chancre* s'imprime, & s'attache ? au contraire, que l'assation fust plus forte à l'humeur qui fait le *cancer*, à raison de sa nature terrestre plus propre à se torrefier, & la pourriture plus grande à celle du *charbon*, qui est plus propre à boüillir, comme estant vn objet plus humide & plus pourrissant.

XXIX. Et il y a vn plus grand nombre de *charbons* qui guerissent, que de *chancres*, à cause que le *charbon* estant vne maladie plus familiere, plus connuë, & plus aiguë, on y appose plustost le remede: outre qu'il arriue souuent qu'il n'est pas contagieux, & que l'ebullition de l'humeur en est petite; car comme a dit Fernel *des carboncles*; *l'vn est simple, lequel s'engendre d'ardeur seulement, & de simple pourriture*; *l'autre est malin qui joint auec cela vne qualité veneneuse, comme est celuy qui se fait de temps de peste*. De plus il se peut rencontrer que le *carboncle* sera situé à la superficie du corps: & d'ailleurs, qu'vne telle maladie bien souuent ne fait pas impression aux visceres; qui est au contraire, vne des principales causes qui empeschent la curation des *chancres*, ains elle renferme presque toute sa malice dans l'escarre, & dans l'enfleure.

Ch. 2. l. 7. de sa patho

XXX. Finalement *le chancre* peut estre diuisé selon la condition des accidens qui sont quelquefois joints auec luy, lesquels sont de plusieurs sortes, & suiuant la nature d'iceux, *on diuise* les chancres en manifestes & en occultes; *secondement*, en confirmez, & en ceux qui ne sont pas confirmez; *en troisiesme lieu*, on les diuise en douloureux, & en ceux qui donnent peu de douleur; *quatriesmement*, l'vn est ambulatif, & l'autre corrode moins; *cinquiesme*, l'vn est rescent, & l'autre vieux; *sixiesme*, l'vn est grand, l'autre petit, & l'autre mediocre; *& finalement* on diuise les chancres en ceux qui commencent d'eux mesmes, les autres succedent à d'autres maladies.

XXXI. Nous diuisons les *chancres* apres Hipp. en manifestes, & en occultes. *On fait mieux de ne point penser les chancres occultes & cachez*, dit-il, *car ceux que l'on ne traitte pas viuent d'auantage*. Or par les *chancres occultes*, il faut entendre, ou le chancre tumeur, ou les chancres qui sont cachez au dedans du corps. *Hipp. entend par chancres occultes*, dit Gal. *ou ceux qui sont sans vlceration, ou ceux qui sont cachez au dedans, & qui ne paroissent point*. Paul escrit qu'Hipp. appelle *chancre occulte* celuy de l'vterus: il entend toutesfois ailleurs par le *cancer occulte*, la tumeur chancreuse. Ioubert nomme ce dernier *occulte* à cause qu'il n'en sort point de *virus*, comme si vous disiez *occulte*, parce que la matiere maligne du chancre ne se void pas. Falco appelle indifferemment *occulte* le chancre qui est vieux de trois mois. Si doncques le *chancre* tumeur, & les *chancres* qui sont cachez au dedans du corps sont appellez *occultes*: Il est vray-semblable, que le *chancre vlceré* qui occupe les parties externes, doit estre nommé *manifeste*; & bien qu'Hipp. ne semble pas faire mention dans son Aphorisme de tous ces

Aph. 38 l. 6. au comment.

Liu. 6. chap 45. & l. 3. ch. 67.

Ibid.

chancres, neantmoins on doit ſouſ-entendre qu'ayant parlé des *chancres occultes*, il en auoit ſuppoſé *de manifeſtes*, parce que comme les choſes contraires ſont contenuës ſous vn meſme genre, elles doiuent par ainſi eſtre expliquées dans vne méme ſciēce ſelō la doctrine des Philoſophes.

XXXII. On demande ſi par le *chancre occulte* Hipp. n'a pas voulu ſouſ-entendre indifferemment toutes les ſortes de *chancre tumeur*, ou ceux-là ſeulement qui ont leurs racines tellement profondes, qu'elles ne paroiſſent point, quoy que le reſte du *chancre* ſoit ſitué aux parties externes. Falco raiſonnant ſur cette dificulté ſemble ſouſcrire à la derniere opinion en ces paroles: *Nonobſtant que le chancre ſoit aux parties externes, qu'il ſoit apparent à la veuë, & à l'attouchement, neantmoins il eſt grandement attaché & enraciné par ces veines en la ſubſtance du membre.* Toutesfois Gal. n'a rien voulu determiner ſur cette propoſition: *mais qu'Hipp.* dit-il, *parle auſſi des chancres attachez à la ſuperficie du corps, c'eſt choſe incertaine, autant que l'on peut conjecturer des paroles de l'Aphoriſme.* Ibid. Ibid.

XXXIII. Mais pour en dire librement mon ſentiment, conſiderant que toute noſtre doctrine ſe doit rapporter, & eſtre referée à l'acte curatif, ie ne fais point de dificulté d'appeller *le chancre vlceré*, qui a ſes racines cachées à nos ſens, *occulte*, veu qu'il eſt auſſi peu gueriſſable, du moins autant dificile à guerir que le chancre tumeur.

XXXIV. Secondement, *le chancre* ſe diuiſe en *confirmé*, & en celuy *qui n'eſt pas confirmé*, on appelle *chancre confirmé* celuy qui eſt augmenté, grand, & qui eſt ſi fort obſtiné en ſa malice & rebellion, qu'il reſiſte & n'obeyt jamais aux medicamens indiquez par le *cancer*. Nous n'entendons pas neantmoins, que les moindres, ou les plus petits *chancres* ne ſoient autant confirmez que les plus grands, puis que toutes les circonſtances eſſentielles aux *cancers* ſont également aux grands, & aux petits. Gal. authoriſe cette verité, quand il enſeigne qu'il y a des *chancres*, qui ont des ſymptomes tellement grands & vehemens, que le vulguaire & les enfans meſmes connoiſſent, que la maladie dans laquelle ces accidens ſubſiſtent eſt vn *chancre*, & quelquefois auſſi les ſymptomes d'iceluy ſont ſi petits, qu'il n'y a que ceux qui ſont verſez en l'Art qui puiſſent apperceuoir, que tels accidens n'appartiennent qu'au chancre. *Le vice que nous auons maintenant deſcrit*, dit-il, *aucunefois a des accidens ſi petits, que le vulguaire ne les connoit pas, & d'autresfois leſdits accidens ſont ſi vehemens & ſi grands qu'ils ſont euidens à tous, en ſorte qu'vn enfant les connoiſtroit*, vn peu apres, *tous d'vn conſentement nomment cancer cette maladie, que le vulgaire ne connoit pas en ſon commencement.* Et il eſt vray-ſemblable, que les *chancres* qui ont des accidens grands, & violens, eſtans reconneus de toutes ſortes de perſonnes, doiuent mieux à propos vſurper le nom de *confirmez*, que les petits. De ce raiſonnement on peut ſemblablement conceuoir, que tous les *chancres confirmez* ne ſont pas dits *occultes*, comme a creu Guidon, veu que Meth. 14. ch. 9.

Liu. 2. ch. 5. doct. 1. & admin. les symptomes du *chancre confirmé* conuiennent mieux au *chancre vlceré*, ou manifeste, qu'au *chanrce tumeur* qu'Hipp. nomme *occulte*, puis qu'à cause de la violence d'iceux, *l'vlcere chancreux* est plus insupportable que la *tumeur chancreuse*.

XXXV. La troisiesme difference prise des accidens se tire *de la douleur*, qui est quelquefois grande & vehemente, d'autresfois petite & legere, & pour lors Guidon nomme le chancre *reposé*, c'est à dire peu douloureux, symptome qui est plus familier à la *tumeur chancreuse*, & la douleur forte au *chancre qui suppure*, ou à celuy qui est vlceré. *La suppuration*, dit Tagault, *menace que le chancre apostemé s'vlcere*: Or les douleurs du chancre sont ou *pulsatilles*, comme quand la tumeur suppure ou *pongitiue*, ce qui arriue non seulement au chancre tumeur, voire encore au chancre vlceré, pour lors la matiere en est plus acre, & le plus souuent aussi a ces douleurs est compagne, celle qui est *grauatiue*, ou pesante, & quelquesfois aussi toutes les trois douleurs concourent & sont jointes ensemble. (Ch. 15. sect. 3. l. 1.)

XXXVI. Mais si les douleurs sont inseparables du *cancer*, comment sera-t-il possible que *d'vn schirre indolent* s'en puisse former vn *chancre*? Ioubert raisonnant du *schirre*, bien qu'il ne fasse pas mention de son insensibilité, il n'estime pas neantmoins que ce changement arriue à toutes les tumeurs schirreuses; car, *le schirre qui est dur, grand, & qui a la couleur du corps*, dit-il, *ne deuient pas chancreux, ou d'autre nature, ains demeure endurcy comme pierre*; or cette espece de tumeur schirreuse est rapportée par Guidon, dans le nombre de celles qui ne font pas douleur, par ainsi du *schirre insensible*, il ne s'en peut pas former vn *cancer*, ce qu'ayant esté vray-semblablement obserué par Dalechamps, il a attribué le changement du *schirre en chancre* seulement, à la tumeur schirreuse qui est noire, sur laquelle on a vsé des topiques chauds, humides & pourrissans: d'auantage, dit-il, cette transmutation est possible, tout ainsi qu'il est veritable que *le phlegmon, l'herisipelle, & lœdeme*, se tournent en *schirre*, & le *chancre tumeur* en *chancre vlceré*. (Ibid. sur la posth. chãcreux. Traitté 2. doct. 1 ch. 5. & adm. Com l. 6. ch 45. de Paul.)

XXXVII. Nous estimons qu'il arriue rarement, que le *schirre* totalement insensible ou sans douleur se change en *cancer*, bien que nous ne croyons pas ce changement absolument impossible; car si l'humeur qui est en voye de couler sur la partie desia schirreuse, se trouue changée en atrabile, il est vray-semblable, qu'elle échauffera, corrodera, vlcerera *le schirre*, & excitera douleur en se rependant, & prouignant aux parties sensibles qui touchent la tumeur schirreuse, & font comme vne mesme simphise auec elle, nonobstant que la circonscription de la premiere enfleure demeure indolente, & nous sommes d'autant mieux fondez dans nostre opinion, que toutes les parties imbuës du *cancer* ne sont pas douloureuses, telles que sont celles qui sont extraordinairement dures, & *nœusés*; de maniere que l'insensibi-

lité

lité n'eſtant pas incompatible auec toutes les partiers endurcies du *chancre* : on peut inferer de là que ces deux maladies ayant de l'analogie, enſemble la tumeur ſchirreuſe ſe peut changer en *cancer apoſtemé*, & en *cancer vlceré*. Guidon & Falco authoriſent cette opinion, lors qu'ils condannent pour incurable le ſchirre qui eſt inſenſible, & celuy à qui les poils ſortent, là où ils adiouſtent, que ſi l'on en vouloit entreprendre la curation par corroſion, ils ſe changeroient en *chancre vlceré*.

XXXVIII. Mais pourquoy *le ſchirre*, principalement celuy qui eſt *ſenſible* ſe change plus facilement en *chancre*, que celuy auquel la partie qui en eſt affectée n'a point de ſentiment ? Nous reſpondons qu'il en faut rapporter la raiſon, en ce que ces deux maladies ſont produites par des humeurs qui ont plus de reſſemblance entr'elles, qu'auec le *ſchirre* qui eſt *inſenſible* & de la couleur du corps, puis que les deux ſont douloureuſes, & de couleur noire & obſcure. Or les choſes qui ont du rapport & de l'analogie enſemble, prennent aiſement la nature de leur ſemblable, dit Ariſtote, & bien que la melancholie du *chancre* ſoit diſſemblable à celle du *ſchirre*, parce que la premiere eſt acre, aduſte, & non naturelle, & l'autre au contraire plus douce, ſans aduſtion, & naturelle, neantmoins elles ſont toutes les deux compriſes, & rapportées ſous la melancholie, comme à leur genre ſupreme, & ne different point par differences eſſentielles, ains ſeulement par quelques accidens inſeparables. De ſorte que l'humeur qui a fait le *ſchirre* venant à s'échauffer, par le changement, & alteration de ſa qualité, d'vne *tumeur ſchirreuſe* elle en fait vn *vlcere chancreux*. Falco authoriſe cette penſée lors qu'il eſcrit : *Or parce que la matiere du ſchirre a grande reſſemblance, & afinité auec celle du chancre, il arriue de là, que le ſchirre mal traitté paſſe en cancer vlceré, & non pas en chancre apoſtemé.* Ibid. Mais d'autant que l'ebullition ou acrimonie de l'humeur, precede l'alteration des parties : on peut conclure par là, que le *ſchirre* ainſi changé peut ſubſiſter quelque temps ſous la forme du *chancre tumeur*.

XXXIX. En quatrieſme lieu, *le chancre* peut eſtre diuiſé en *rongeant & ambulatif*, & qui occupe vne partie du membre apres l'autre, *& en celuy qui ronge & ambulle moins*. Finalement, *en celuy qui paroit preſque ſans eroſion*, du moins quant aux ſens ; les deux premieres eſpeces conuiennent au *chancre vlceré*, en ſorte toutesfois que celuy qui eſt cauſé de l'aduſtion de l'humeur phlegmatique, ou du ſang, n'a pas tant d'acrimonie, & ne prouigne ou ronge pas ſi fort, que celuy qui eſt produit de la cholere, ou de la melancholie aduſte ; le defaut d'eroſion ſe trouue proprement à la tumeur chancreuſe.

XL. Mais ſi *l'humeur phlegmatique* s'échauffe auec difficulté, voire meſme que la chaleur qu'elle reçoit ſoit remiſe, & foible, comparée à l'aduſtiõ de la *cholere*, pourquoy eſt-ce que la chaleur ne trouue-t-elle pas vne ſemblable reſiſtance, lors qu'elle agit enuers la *melancholie* ?

qui eſt pareillement vne humeur froide, voire encore terreſtre ? Nous reſpondons que *la melancholie* s'allume & prend feu auec peine : mais apres qu'elle eſt échauffée, la chaleur y ſubſiſte beaucoup plus forte, & de plus de durée que celle qui reſide dans les autres humeurs : notamment dans la *pituite*, à raiſon de la ſechereſſe, eſpoiſſeur, & craſſitude de la *melancholie* par deſſus la *phlegme*, qui rend la chaleur moins euaporable.

XLI. On diuiſe de ſurplus le *chancre* en recent & vieux. Falco recite que le *chancre* qui n'eſt que depuis trois mois eſt dit *recent*, & celuy qui dure plus que du troiſieſme mois, eſt dit *vieux*.

XLII. D'auantage, le *chancre* eſt diuiſé ſelon la forme ou figure des choſes auſquelles il reſſemble le plus ; car bien qu'en general ils ayent tous la figure d'Eſcreuiſſe, neantmoins Celſe auoit obſerué vne eſpece de *cancer vlceré*, lequel par deſſus la figure du *chancre poiſſon*, auoit celle de la plante que l'on appelle *tin*, à cauſe de laquelle il le nomme *carcinoma timium*.

XLIII. Item, on diuiſe le *chancre* ſelon la *grandeur ou quantité* : or comme elle a trois dimenſions, ſçauoir, *grande, petite & moyenne* : Nous pouuons diuiſer les *chancres* en ceux qui ſont *grands, petits, ou mediocres*. Les grands *chancres* ſon ceux qui occupent quelque partie noble, comme le *foye*, ou fort importante à la vie, comme la *ratte*, la *matrice*, & les *boyaux* ; ſecondement, on les appelle *grands*, quand ils ont leurs racines cachées à nos ſens ; en troiſieſme lieu, les *chancres* ſont nommez grands, lors qu'ils ſont tres-mal morigerez, & produits d'vne humeur tres-mauuaiſe, & tres-rebelle, comme eſt celle qui excite le *chancre vlceré*. Les petits *chancres* ſont contraires aux precedens, & les mediocres ſont ceux-là qui tiennent le milieu parmy les deux premieres eſpeces.

XLIV. Finalement, le *cancer* ſe diuiſe en celuy qui commence par ſoy, & en celuy qui ſuccede à d'autres maladies, le *chancre* commence par ſoy-meſme, lors qu'il n'a point d'autre maladie qui le precede, & qui degenere en *cancer*, au contraire, il a en tout temps, & touſiours toutes les circonſtances & accidens qui compoſent le *chancre*. Le *cancer* ſe fait tel par le changement d'autres maladies, quand les playes, les apoſtemes, & les vlceres ſont ſi fort irritez de quelque cauſe externe, comme par l'vſage des mauuais remedes, qu'elles degenerent en *cancer*. Lanfrant recite à ce ſujet : *Que le chancre eſt aucunefois fait d'apoſteme, dur, de melancholie naturelle, lors qu'elle vient à ſuppurer par l'aplication des remedes chauds qui ſont attraction, échauffent cette humeur groſſe qu'ils corrompent, & tournent en chancre la tumeur.*

Guidon Ch. 2. doct. 2. traitté 3. des apoſthemes en vniuerſel.

XLV. Ces differences ainſi conceuës : examinons maintenant le jugement que nous deuons faire touchant *le chancre* : que ſi ſur ce ſujet nous-nous attachons aux paroles d'Hipp. il n'y aura que les ſeuls *chancres occultes* qui doiuent eſtre reputez pour abſolument incurables.

Galien souscrit à son opinion, puis qu'il escrit : *Ceux qui ont entrepris la curation des chancres occultes les ont d'auantage irritez, & ont fait mourir le malade, ceux qui en ont coupé ou cauterisé au sein d'vne femme, au siege, ou au palais, n'ont sçeu amener les vlceres à cicatrice, que si on n'y eust du tout point touché, les malades auroient vescu vn peu plus longtemps.* Com. aph. 38. l. 6.

XLVI. Et bien que le *chancre occulte* soit reconnu comme incurable, neantmoins l'Aphorisme ne doit pas estre pris estroitement, & à la rigueur, veu que Gal. nous asseure d'auoir guery des *chancres aux mammelles*, qui n'estoient que depuis peu de temps. *I'ay guery*, dit-il, *auec medicamens purgatifs & façon de vie propre, des chancres aux mammelles qui estoient dans leur naissance, specialement lors que l'humeur melancholique estoit de substance peu grossiere.* Il est vray-semblable que la matiere conjointe de ce *petit chancre* s'estoit euaporée & resoluë, puis qu'il n'exprime pas de l'auoir pensé auec aucune sorte de topique. Ibid.

XLVII. D'auantage, pourquoy Gal. improuueroit-il la guerison du *chancre occulte*, puis que luy-mesme semble permettre la curation par Chirurgie, du chancre qui estoit esleué dans vne grandeur notable. *Mais le chancre qui estoit paruenu dans vne augmentation considerable, n'a pas pû estre curé que par Chirurgie, à quoy l'intention curatiue de tous les chancres est d'inciser toute la tumeur circonjacente qui est contre nature, laquelle est adherante contre les parties saines* : Adjoustez à cela, qu'il ne defend pas de traitter par Chirurgie les tumeurs chancreuses, & celles qui sont liuides. Au 2 ad Glauc. ch. 10. meth. 14. ch. 9.

XLVIII. Il est toutesfois croyable qu'il a sousentendu que s'il falloit esperer la guerison du *chancre* par operation de la main, elle ne se deuoit pretendre proprement, que du *chancre* qui estoit veritablement grand : mais toutesfois situé à la superficie du corps : *Or quant aux chancres qui sont situez à la superficie du corps, coupons les seulement le mieux que l'on pourra auec leurs racines.* Doncques Gal. n'a pas creu que tous les *chancres occultes* fussent absolument incurables, ains seulement ceux-là qui auoient leurs racines tellement profondes, qu'elles ne pouuoient pas estre entierement extirpées. Ibid.

XLIX. Mais quelle raison y a-t-il que Gal. conseille de guerir le *cancer tumeur* par Chirurgie ? Puis que luy mesme à l'imitation & exemple des grands Medecins, veut que l'on extirpe seulement ceux qui sont vlcerez. *Plusieurs grands Medecins*, dit-il, *ne permettent pas de guerir les chancres où toute la partie peut estre retranchée, ains seulement ceux-là qui sont vlcerez, & qui monstrent d'eux mesmes qu'ils doiuent estre gueris, & qui sont en telles parties qu'on les peut arracher auec leurs racines.* Com. aph. 38. l. 6.

L. Nous respondons lors que Gal. commande d'inciser & guerir les *chancres vlcerez* seulement, qu'il n'a pas voulu sousentendre par cette sentence qu'eux seuls fussent gueríssables ; car il est vray-semblable,

que *l'vlcere chancreux* estant produit par vne humeur plus mauuaise que la *tumeur chancreuse*, s'il arriue que ces racines soient situées autant profond comme celles du *chancre tumeur*, de plus qu'il aye la mesme circonscriptions & estenduë, en ces autres dimensions; on ne doit si me semble point faire de dificulté de croire qu'il est autant ou plus opiniastre à la guerison, que le *chancre occulte*. Il semble que Gal. authorise ce raisonnement lors qu'il escrit : *Or qu'Hipp. n'aye iamais conseillé de guerir entierement les chancres arrestez aux plus profondes parties du corps, on le peut conjecturer de la propre nature du mal.* Il y a dequoy soubçonner qu'Hipp. & Gal. craignant qu'apres la section le *chancre* ne s'vlcere, & se rende par ainsi plus malin, & plus insupportable qu'il

Aquapendenté. n'estoit sous *chancre tumeur*, à cause de la malice redoublée du mal, veu que la matiere qui est en mouuemẽt est pire que lors qu'elle estoit

Liu. 1 1. ch. 30. en repos, comme elle est au *chancre tumeur*. Sur cette pensée on en defend la cure; au cõtraire, bien que le *cancer vlceré* ne guerisse pas; encore qu'il aye esté coupé & bruslé; neantmoins il n'en resulte presque

Falco Ibid. point d'autres accidens (à l'exclusion de ceux qui sont inseparables, & qui accompagnent telles operations) que celuy seulement de continuer son premier estre, qui est de subsister derechef sous la nature *d'vlcere chancreux*; Adjoustez à cela, lors que Gal. a dit d'arracher le *chancre vlceré* seulement, il a parlé de l'organe des autres Medecins : mais quand il escrit du cancer *ex professo*, & de son seul mouuement, il a conseillé de couper le *chancre tumeur* ou *occulte* : outre qu'on extirpe le *cancer vlceré*, à cause que ses symptomes sont insupportables, lesquels neantmoins donnent quelque relache apres la section.

LI. Ces fondemens ainsi posez, on ne doit pas faire dificulté de croi-

Traitté 2. & 4. doctrine 1. ch. 5. re que la *tumeur chancreuse & l'vlcere chancreux* sont également dificiles à guerir, ou incurables. Pensée qui doit estre d'autant mieux receuë qu'elle se trouue authorisée par Guy de Chauliac : *L'on juge du chancre vlceré*, dit-il, *ce que l'on a jugé de celuy qui n'est pas vlceré*, c'est à dire comme il auoit expliqué luy mesme que le *chancre* est de tout son genre maladie pernicieuse. Outre que Gal. recommande d'adoucir & ramollir le *chancre vlceré*, de crainte qu'il n'augmente sa ferocité.

LII. Mais pourquoy est-ce que le *chancre vlceré* sera-t-il reconnu, comme maladie incurable par les Medecins, puis qu'vn certain Char-

Ch. 30. l. 1. latan les guerissoit infailliblement auec vn medicament, duquel Aquapendenté nous baille la description, & si nous deuons reputer quelque *chancre* pour incurable ce doit estre plustost le *chancre occulte* des mammelles. Car bien que le méme Autheur escriue d'en auoir guery quelques vns, neantmoins il en condanne l'entreprise. *Pour dire vray*, dit-il, *j'ay guery deux ou trois fois le cancer, le malade sauue, & ceux qui n'ont*

Ch. 40. l. 2. des tum. *pas esté traittés s'en sont mieux portez.* Il y a de l'apparence que les *chancres occultes*, qu'Aquapendenté auoit guery, la curation n'en estoit pas

tellement parfaite, & accomplie que l'humeur attrabilaire qui auoit acoustumé de se descharger au *cancer* apres la consolidation d'iceluy, n'eust esté transportée en quelqu'autre partie, comme en la matrice, là où elle auoit excité vn plus mauuais *cancer*.

LIII. Celse Autheur celebre juge du *cancer* auec plus de rigueur, puisque sans faire aucune distinction les condanne tous comme absolument incurables. *L'amputation ny l'adustion n'y ont iamais guieres profité*, dit-il, *veu que les parties voisines de celles qu'on a incisées & brustées rebourgeonnent bien souuent auec le mal, & la mort du malade mesmes apres la cicatrice faite, & quand on a coupé vn chancre à la mammelle, il en vient tout aussi-tost vn autre en la matrice qui cause la mort de la malade, plustost qu'on n'auoit pas creu: & apres auoir guery le mesme mal, en la levre ou au nez, ou en quelqu'autre partie externe du coprs, il en aduient vn autre pire à la ratte, ou ailleurs qui conduit à la mort.* Ch. 18.l.6.

LIV. Quant à moy, pour en dire librement mon sentiment, considerant l'experience & la doctrine de tant de diuers Autheurs recommandables qui ont escrit sur ce sujet, ie ne faits point de dificulté de croire que la curation des *chancres, tant manifestes qu'occultes*, bien que logez aux parties externes & contenantes, est tres-dificile, voire mesme impossible, à l'exclusion toutesfois de ceux qui sont recents, & petits, que l'on peut couper auec leurs racines, & ausquels l'intemperie du foye qui engendre continuellement l'attrabile, est tellement foible & debile qu'elle peut estre corrigée, & ce paranchime remis dans sa santé premiere, ce qui est faisable qnand l'affection *chancreuse*, ou quelque cause primitiue esmeuuent l'antecedente, c'est à dire rendent le foye malade, car en ce cas-là on opere beaucoup en faueur de cette partie noble, lors que l'on extirpe le *chancre*: à tout cela contribuë grandement la bonté des alimens qui engendrent vn sang bon & loüable, comme aussi *l'action de la ratte* qui attire vers elle les superfluitez melancholiques, qu'elle chasse par les hemorroydes, où elle les rafraischit, & change en humeur plus loüable, de crainte qu'elles ne se rendent adustes & non naturelles.

LV. Mais pourquoy est-ce que le *chancre* qui est fermement & profondement attaché par ces racines, est-il de curation dificile ou incurable? Gal. raisonnant sur cette dificulté, estime l'extirpation & guerison du *chancre* dangereuse, pour deux raisons. *La premiere*, c'est que si en coupant le *cancer* on incise des grandes veines, il y a du peril à cause du flux de sang, especialement si les parties que l'on coupe sont parsemées d'arteres, desquelles on arreste le sang auec dificulté, & bien souuent s'en ensuit des passions & accidens de maladie fascheux. *La seconde*, que l'adustion ou cauterisation doit estre grande, manifeste, & notable, jusques à la chair saine, & qui n'est pas entachée du *cancer*; ce qui ne se fait pas sans danger. *Adioustons* qu'il y a dequoy apprehender qu'on ne laisse des racines qui font repululer le *chancre*, & de- Au 2. ad Glauc. ch. 10. Falco Ibid.

generer en *chancre vlceré* ; car si le *chancre* qui commence par vn petit principe s'acroist & s'augmante prodigieusement, il est aussi vray que la mesme humeur estant contenuë dans la racine laissée, faira vn progrez semblable. *En quatriesme lieu*, les coupant auec leurs racines, si elles sont profondes vous faites douleurs & attraction d'humeurs, lesquelles estant retenuës font vn *chancre vlceré*, & bien souuent conuulsion. *Cinquiesme*, si l'on coupe le *chancre* qui penetre beaucoup, l'on offence les membres principaux, & cause la mort. *Sixiesme*, cette incision totale fait resolution de la chaleur des esprits & du sang, ce qui porte le malade au tombeau. *Septiesme*, le cautere actuel, ou le potentiel, n'en peuuent pas entierement consommer les racines, & causent des douleurs excessiues qui resoluent la vertu. *Huictiesme*, en bruslant le *cancer* vous en augmentez la malice, ce qui fait changer le chancre tumeur, en chancre vlceré. Concluons doncques qu'on ne doit jamais entreprendre la curation des *chancres occultes*, ny non plus de ceux qui sont *manifestes*, s'ils ont leurs racines profondes & cachées, à la veuë & à l'attouchement.

CHAPITRE XII.

De la curation generale des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Ceux qui exercent la Medecine doiuent faire election & choix de la curation la plus familiere, & la plus aysée.* II. *On doit preferer les remedes vtiles & accoustumez à ceux qu'on n'a pas en vsage.* III. *Pourquoy est-ce que les Chirurgiens les plus ignorans ont dauantage de pratique.* IV. *Il y a deux sortes de cure pour vaincre les vlceres rebelles.* V. *Hipp. s'en seruoit à beaucoup de maladies differentes.* VI. *Pour guerir les vlceres malins, il faut oster leur cause antecedente.* VII. *Elle est surmontée & vaincuë par le regime vniuersel.* VIII. *On l'accomplit auec trois intentions.* IX. *Comment il faut corriger les causes conjointes.* X. *De la cure imparfaite.*

A la sent. 47. du 4. des articles & sent. 62.

I. CE n'est pas assez de sçauoir la definition, les differences, les causes, les signes des vlceres malins, on doit principalement s'attacher à la cure. *Il faut en chaque Art*, dit Hipp. *sçauoir les choses de plus grande vertu, & appliquer ce qui semble le plus propre. En celuy de Medecine, il faut premierement & auant toutes choses s'estudier que ce qui est mal disposé soit remis en santé, & combien que cela se puisse faire en plusieurs manieres, toutesfois nous deuons choisir celle-là qui est la plus aisée à faire, & qui est la plus en main, c'est l'office d'vn homme de bien, & il*

y a peu d'artifice si quelqu'vn ne cherche la gloire du peuple. Galien estime plus loüable quand on guerit les malades auec des medicamens qui se trouuent facilement. Au 5. de la comp. des med. gen.

II. Mais non seulement nous deuons proprement nous estudier à chasser la maladie,& à rappeller la santé en appliquant les remedes les plus faciles & plus aisés à administrer, voire encore on doit preferer les remedes vtiles, & accoustumez à ceux qui ne sont point receus, & que l'on n'a pas en vsage. Hipp. discourant d'vn certain Medecin qui auoit augmenté son estime, bien qu'il fust plustost digne de reprehension, pource qu'il auoit pratiqué vne ligature nouuelle, inutile, & mauuaise, nonobstant qu'elle fust delectable à la veuë, recite, *Car on fait ainsi jugement des autres appartenances de cet Art, pource qu'on prefere les choses nouuelles auant qu'on sçache si elles sont vtiles ou non, bien qu'ils connoissent l'vtilité de celles qui sont accoustumées, & par ce moyen ils preferent ce qui est estrange à ce qui est receu; plusieurs sont ignorans*, dit-il, *& par leur ignorance gaignent; car ils persuadent le vulguaire, & par ce moyen ils trompent*, parce que le vulguaire en plusieurs choses ne peut pas connoistre la menterie. Sent. 6. du 1. fract. & 20.& 47.du 3. des articles. Galien Au Comm.

III. Car comme le mensonge est ordinairement accompagné de plus de complaisance, & d'adulation que de suffisance & bonne education, il flate & persuade plus facilement les malades, & les assistans lesquels ignorent les preceptes & fondemens de la Chirurgie, & cette persuasion est d'autant mieux facilitée en ce qu'il y a plus de rapport entre le malade & ceux qui l'assistent, auec vn tel Chirurgien, estans tous les deux ignorans, ce dernier le repaist d'esperances trompeuses, & ne doute de rien, bien qu'il soit peu versé en l'Art l'assiste en esclaue, & le malade qui desire auec passion de recouurer sa santé premiere, fait fondement, & croit facilement tout ce qui luy est proposé en sa faueur, d'où resulte que des Chirurgiens semblables sont le plus souuent dauantage dans l'employ, & acquierent beaucoup plus de richesses. Adioustons que l'emulation generale de ceux qui croyent que tout l'Art reside & se repose en eux, fait que pour mieux conseruer cette authorité ils preferent l'employ des ignorans; car bien que le succez aux choses qui sont douteuses & dificiles soit plus fauorable à vn sçauant Chirurgien, neantmoins les meilleurs profits ne se font pas sur les choses qui arriuent rarement. Outre que la veritable vertu estant ordinairement inseparable de celuy qui est tres-bien experimenté en son Art, elle ne peut iamais auoir cette auidité insatiable & artificieuse pour acumuler des tresors, aussi: *Vn homme est indigne de la vertu quand il admire & court comme le vil populaire si ardemment apres les richesses.* Il est vray-semblable que c'est pour le respect, & à l'imitation d'Hipp. que Guidon a dit, que nos operations se doiuent faire plustost auec affection, que pour le desir du gain; mesme le premier commande qu'on pense gratuitement les estrangers, & ceux qui sont dans la pauureté. Hipp. au l. de l'ornemét du Medecin. Au ch. sing. au liu. des preceptes de la Med.

IV. Nous propoſons deux ſortes de cure aux vlceres malins, & c'eſt à l'exemple d'Hipp. de Gal. & de Guidon, qui nous eſtabliſſent deux formes de gueriſon pour les fiſtules & au chancre. : *L'vne* qui eſt parfaite, laquelle conuient proprement aux maladies curables; *la ſeconde* eſt imparfaite, qui a pour objet les affections incurables. Gal. raiſonnant de ces deux ſortes de cure, & diſcourant du chancre, a dit. *Mais la cure eſt double ; l'vne de faire tout ce qui ſe peut pour ramener la partie en ſanté : l'autre d'apporter vne preuoyance au mal, c'eſt à dire le ramollir & rendre plus doux, en nettoyant la ſanie ſans irritation, & principalement alors qu'il y a vlceration.* Qui eſt tout autant comme s'il diſoit qu'il faut guerir les chancres ou les maladies incurables, adoucir & palier celles qui ſont hors d'eſpoir de pouuoir eſtre gueries.

Com. aph. 38. l. 6.

V. Le diuin Hipp. eſt l'Autheur de ce conſeil, puis qu'il commande de traitter les affections qui ſe peuuent guerir, afin qu'elles ne deuiennent *inſanables*, & qu'il enſeigne deſurplus d'auoir ſoin des maladies qui ſont *incurables*, de peur qu'elles ne ſe rendent fort nuiſibles. Outre qu'il deffend la curation de quelques fiſtules, de crainte que leur gueriſon n'ameine d'autres maladies, comme la ſuppreſſion des hemorroïdes.

A la ſent. 103. du 3. des articl. au 2. du prognoſt & 6. des epidem

VI. Pour guerir parfaitement non ſeulement les vlceres rebelles, mais encore les autres maux qui ont pour compagne vne deuxieſme ou pluſieurs autres affections, l'indication en doit eſtre differente à celle d'vn vlcere ſimple. Or celuy qui eſt malin eſtant conjoint auec fluxion, & decoulement d'humeur, qui eſt la ſeule & veritable cauſe qui fomente & entretient l'vlcere en ſa ferocité : Nous deuons pratiquer des remedes pour l'ablation d'icelle. *Certainement*, dit Gal. *ceux qui par raiſon & methode adminiſtrent l'Art de Medecine, gueriſſent les vlceres qui prouiennent des humeurs vicieuſes en vuidant leſdites humeurs ; car tant que cette cauſe influera l'vlcere ne guerira pas.*

Meth. 4. ch. 3. & 4.

VII. C'eſt pourquoy, afin que nous la puiſſions commodement oſter, nous pratiquerons le *regime vniuerſel*; car puis que la production des vlceres malins vient de la defluxion & erroſion des humeurs, & que l'vlcere ne peut pas eſtre guery qu'en remediant à icelles. Ie crois que perſonne ne reuoque en doute, qu'il n'y s'y faille oppoſer comme tenant lieu de cauſe, veu que l'vlcere qui eſt contumace ne peut iamais guerir ſans aneantir la cauſe qui l'engendre & augmente, ou du moins ſans ſurmonter le prejudice qu'elle apporte : d'ailleurs, quand meſme nous ne ſuppoſerions pas que tels vlceres fuſſent encore compliquez par cette cauſe interieure, touſiours nous ne deuons pas pratiquer des topiques ſi acres comme ſont ceux qui leur ſont neceſſaires, qu'au prealable l'vſage des remedes vniuerſels ne les ayent precedés, d'autant que la chaleur & acrimonie des premiers peuuent appeller à la partie malade, les humeurs qui ſont en repos ſans mouuement & exciter vne cauſe antecedante en l'vlcere qui n'eſt que dans la diſpoſition

Galien. Meth 4. ch. 1. 4. & 9. & en pluſieurs lieux.

diſpoſition d'y paruenir ? Voilà pourquoy Hipp. nous donne pour enſeignement : *Que ſi ce que nous faiſons aux maladies déja toutes formées eſt bienfait, qu'il eſt encore mieux fait de les preuenir en l'executant en leur commencement, voire auant qu'elles commencent.* Galien. Ch. 9. de la ſaign.

VIII. Puis donc que la conſolidation des vlceres malins eſt empeſchée par la preſence des humeurs qu'ils y defluent, nous deuons agir pour en tarir & ſupprimer le cours, ce que nous obtiendrons par deux moyens : *l'vn* qui conſiſte dans le regime de vie ; *l'autre*, en l'vſage des remedes vniuerſels, qui ayent la faculté de vuider entierement les excremens ſuperflus des vlceres, ou d'en diuertir le cours ailleurs. Guidon perfectionne cette cure par vne *troiſieſme intention*, qui eſt moyenne, d'autant qu'elle a du rapport auec le regime de viure, & auec les remedes generaux, qui eſt que par l'vſage des potions vulneraires l'on conforte ſi parfaitement les membres interieurs, qu'à l'aduenir la generation des humeurs ſemblables ſoit empeſchée : *Secondement*, que par la vertu & proprieté des meſmes potions, l'on deſſeche & corrige les ſuperfluitez qui ſont engendrées, & dans le chemin de ſe rendre en la partie vlcerée. Au ch. 5. & 6. du 4. traitté doct. 1.

IX. Les vniuerſels ayant ſupprimé les *cauſes antecedentes* des vlceres malins, il eſt neceſſaire de paſſer dans vn autre genre de medicamens qui deſtruiſe, & aboliſſe celles qui ſont *conjointes*, ce qu'on peut accomplir, tant par les topiques deſſechans qui leurs ſont eſſentiellement conuenables, que par les autres remedes deſquels la faculté eſt de corriger l'acrimonie, la dureté, la douleur, la decoloration, & autres ſymptomes d'iceux.

X. La *curation imparfaite* qui a pour object les maladies incurables, doit empeſcher qu'elles ne ſe rendent plus malignes, ce que nous obtiendrons ſi nous ſurmontons l'offence que la cauſe antecedente, ou la conjointe nous apportent, du moins ſi nous empeſchons qu'elles ne s'augmentent & rendent plus rebelles ; auec le regime vniuerſel de la cure parfaite, & par le moyen des topiques qui emouſſent l'eroſion & autres accidens des vlceres malins.

CHAPITRE XIII.

Du regime de viure, que doiuent garder ceux qui ont des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *L'vſage du regime eſt grandement important en la curation des vlceres malins.* II. *Sentiment de Platon ſur le regime.* III. *Qu'eſt-ce que nous entendons en cet ouurage par le regime de vie.* IV. *Diuiſion d'iceluy.*

V. *La forme de viure vulgaire n'est pas propre en la curation des vlceres malins.* VI. *De la nourriture parfaite, imparfaite, & mediocre.* VII. *La maniere de vie parfaite est deffenduë où il y a plethore ou cacochimie.* VIII. *Qu'est-ce que viure leger, & combien il y en a de fortes.* IX. *L'vsage en doit estre deffendu pendant la durée des vlceres malins.* X. *En quel temps il peut estre permis.* XI. *Authorité d'Hipp. fauorable à l'Autheur.* XII. *Objection fauorisée de la doctrine de Gal.* XIII. *Solution d'icelle.* XIV. *Autre objection auec la responfe.* XV. *Conclusion de l'Autheur.* XVI. *Trois enseignemens necessaires pour bien ordonner le regime de viure.* XVII. *De la quantité des alimens, & comment elle doit estre proportionnée.* XVIII. *La quantité de la nourriture ne se mesure pas à la quantité de la dissipation.* XIX. *Quand il faut supperseder de donner des alimens.* XX. *D'où faut prendre les indications pour bien administrer les alimens aux malades.* XXI. *Comment il faut proportionner la quantité des alimens où la chaleur naturelle est foible, les humeurs corrompuës, ou quand il y a defaut d'icelles.* XXII. *De la mesure de la nourriture où il y a foiblesse, & vne juste simetrie aux humeurs ou abondance.* XXIII. *De l'indication prise de la vigueur des forces auec defaut & alteration aux humeurs.* XXIV. *Là où les forces sont robustes & le corps pletorique.* XXV. *De la qualité des alimens, & en combien de façons ils alterent nostre corps.* XXVI. *Forme de viure administrée par Hipp. à ceux qui auoient la fievre.* XXVII. *Il exprime & pratique plustost le viure humide que celuy qui est froid pour guerir la fievre.* XXVIII. *Les alimens doiuent combatre l'intemperie des humeurs par qualitez contraires.* XXIX. *Par leur substance.* XXX. *Par leur matiere.* XXXI. *Raisonnement de Fernel sur ce sujet.* XXXII. *Pensée de l'Autheur.* XXXIII. *La nourriture doit estre semblable à la temperature naturelle, habitude & masse du corps.* XXXIV. *Là où plusieurs causes sont conjointes & concurentes ensemble.* XXXV. *Les alimens doiuent seulement estre contraires aux excez des humeurs qui coulent, & semblables au temperament & habitude du malade.* XXXVI. *Troisiesme consideration qu'il faut auoir pour bien regler le regime.* XXXVII. *Indication prise de la saison.* XXXVIII. *La nourriture prise auec plaisir est la meilleure.* XXXIX. *Reflection qu'il faut faire sur l'âge.* XL. *Sur la coustume.* XLI. *La troisiesme circonstance doit estre proportionnée aux premieres.* XLII. *Des alimens solides, & premierement du pain.* XLIII. *De la chair terrestre.* XLIV. *Les viandes rosties sont preferables aux boüillies.* XLV. *Ce que l'on peut mettre dans les boüillons.* XLVI. *Des poissons.* XLVII. *Des fruicts.* XLVIII. *Bien que de differentes especes ils ne laissent pas neantmoins de contrarier à la cause des vlceres malins.* XLIX. *Des breuuages, & premierement de l'eau.* L. *Du vin.* LI. *Les alimens qu'il faut euiter.*

I. ESTant necessaire que les membres de l'animal soient nourris pour reparer la substance qui continuellement se dissipe & consomme, & de diminuer ou abolir la superfluité ou les mauuaises humeurs qui

qui abreuuent les vlceres malins : Nous vserons du regime de viure à l'exemple d'Hipp. & de Gal. pour le respet, & pour vne plus facile & asseurée guerison d'iceux. Car par l'vsage du bon regime, le corps est rendu sain & sans excremens. Hipp. estime cette partie de Medecine tellement importante & necessaire, qu'elle l'a obligé descrire : *La souueraine Medecine est celle que l'on prend auec le manger.* Pline recite en sa faueur : *Le plus pauure du monde prend tous les iours en soupant les remedes des maladies.* Au ch. 1. 4. & 14 du 16. liu. de l'vsage & au liu. des tum. Au liu. de l'aliment. Ch. 1. l. 24.

II. Le diuin Platon, auoit le regime dans vne si grande veneration, qu'il l'estimoit tout seul capable de guerir les affections qui n'estoient pas extremement dangereuses. *Si les maladies ne sont fort extremes & perilleuses*, dit-il, *on ne les doit pas irriter auec les medicamens ; Car il est beaucoup meilleur de corriger & traitter les malades par bonne maniere de vie selon la commodité d'vn chacun.* Au timeo l. 32.

III. Mais bien que par le regime l'on entende auec Gal. l'vsage des six choses non naturelles, nous ne desirons neantmoins nous entretenir & discourir dans ce liure que du viure qui consiste dans la seule pratique des alimens & des breuuages. Au comm. sur le liu. 6. des epide.

IV. L'admirable Hipp. voulant enseigner la forme de la nourriture, nous l'a mespartie en trois differences generales, sçauoir-est, en celle-là qui est *vulgaire*, la seconde *exquise*, & finalement en la *moyenne*. Gal. recite à ce sujet : *Lors que le malade boit du vin & mange de la chair, le viure est simple, vulgaire, & premier trouué ; mais quand il prend seulement de la cremeur, de la ptisanne, & de l'eau miellée, c'est vne maniere de vie tenuë & exquise*, il entend semblablement par l'exquise, *vne grande abstinance de viandes & de breuuages, qui permet seulement aux malades l'vsage de l'hidromel*, il definit apres Hipp. la façon de vie mediocre, *celle-là, quand les malades prennent des viandes remollissantes, & qui font moyennement aller à la selle.* A la sent. 44. du 1. & 29. du 2. fract. Comm. 46. du 1. & 29. du 2. fract. Sent. 45. du 1. fract.

V. Ces fondemens & preceptes estant ainsi supposez, si la façon de viure vulgaire ou premiere trouuée n'a sçeu empescher la generation des vlceres malins, veu qu'on ne doit pas reuoquer en doute, que ceux qui jouyssent d'vne santé parfaite, sans estre vexez de semblables vlceres, ne pratiquent plustost en ce temps-là ce genre de vie, que celuy qui est exquis, ny que celuy qui est moyen, on peut asseurer auec quelque certitude, que la maniere de viure la premiere trouuée ayant aucunement contribué en la production de ces vlceres, que la continuation de son vsage seroit dommageable en leur curation, c'est pourquoy nous aurons recours à vn autre ordre de viure.

VI. Mais afin de mieux esclaircir ces choses, examinons cette seconde diuision, & remarquons apres Gal. trois formes de vie : l'vne qui est parfaite, ou qui augmente les forces ; l'autre qui les conserue qu'il appelle mediocre ; la troisiesme qui les destruit, qu'il nomme viure leger. *Ce qui augmente les forces*, dit-il, *c'est le nourrissement qui est plein &* Com. aphi 4. l. 1.

parfait, ce qui les conserue, garde & entretient est le mediocre, ce qui les destruit & demolit est la nourriture legere. Or ceux qui sont en santé doiuent seulement pratiquer l'vsage des deux premieres, ainsi qu'on iustifie par ces paroles : *Certes aux corps valides & en santé, il faut toûjours garder & entretenir les forces, ou bien augmenter de nourriture, & ne les point demolir & abattre.* Finalemẽt, *il faut que les sains euitent la nourriture qui est legere, & vsent des deux premieres comme on trouuera à propos, & selon qu'il sera requis & necessaire.* Veu doncques que ceux qui ont des vlceres malins sont affectez & malades, on doit par ainsi pratiquer pour leur curation la forme de viure legere.

Ibid.

Hippoc. & Galien. Ibid. aphô. 17. VII. Ce raisonnement peut estre fortifié par la pensée suiuante, sçauoir-est, si la nourriture copieuse est defenduë à ceux qui sont *replets*, & à ceux qui sont *cacochimes*, il s'ensuit qu'elle ne doit pas estre ordonnée à ceux qui ont des vlceres malins, qu'il faille amoindrir la nourriture en *la plethore*. Gal. l'enseigne lors qu'il dit : *Si les forces sont robustes auec repletion, nous donnerons peu à manger, & peu souuent ; car bien que la faculté qui cuit soit robuste, neantmoins la disposition plethorique n'a pas besoin d'estre beaucoup nourrie.* Le grand Hipp. escrit ces paroles contre la *cacochomie & cachexie* du corps : *Tant plus tu nourriras vn corps impur & mal sain, d'autant plus tu l'offenceras,* doncques il sembleroit plustost raisonnable de pratiquer en la curation des vlceres malins, le viure leger qu'aucune autre sorte de nourriture.

Aph.10.l.2.

Galien. Com. aph. 4. l. 1. VIII. Mais pour rendre la question plus claire & plus intelligible, il faut remarquer que nous appellõs maintenãt *viure leger*, celuy que nous auons nõmé cy-deuant *exquis*: or comme le viure leger ou exquis est diuisé, *en extremement leger, tres-leger, & simple leger* : Nous allons examiner qu'elle est celle-là parmy ces trois especes de nourriture qui est la plus conuenable à nostre dessein. Nous obseruerons doncques que Gal. appelle : *Viure extremement leger quand on garde entierement l'abstinence du manger, aux maladies desquelles la force ou vigueur s'acheue aux quatre premiers iours*, il definit le viure, *tres leger, celuy auquel la vigueur du mal ne passe point la premiere semaine, à raisõ de la force de la faculté naturelle, en cõsideration de laquelle le viure doit estre tres-leger, nõ pas veritablement iusques à l'extremité*, c'est à dire, non pas autant leger cõme le precedent, qui est la cause qu'il permet l'vsage du *melicratũ* aux malades, que si nous nous defiõs des forces naturelles, il passe pour lors *aux jus des breuuages & de la ptisane*, il nomme *viure simplement, leger, & sans extremité, lors que l'on baille peu à peu à manger, ou des viandes de peu de nourriture, comme est le jus de la ptisane faite auec l'orge.*

Ibid.

IX. Cela estant ainsi supposé, on peut conclure auec plus de justice qu'aux raisonnemens & conclusions precedentes, que des alimens semblables à ceux que nous venons tout maintenant de tracer, estant proprement affectés aux trois sortes de *maladies aigues*, selon la pensée d'Hipp. & de Gal. On ne les doit pas pratiquer aux vlceres malins,

qui leur sont maladies appofées, & *diuturnes*, ausquels nous en deuons defendre l'vsage & auec d'autant plus de raison, qu'Hipp. a escrit, *le viure de peu de nourrissement & exquis, est dangereux aux maladies longues*, parce que le malade ne le sçauroit supporter iusques à l'entiere guerison, principalement quand son vsage, selon la pensée de Fernel: *diminuë non seulement le sang & la chair, ains encore la propre substance des parties solides, & cause vne maigreur de laquelle il est bien dificile de se rauoir*. C'est pour la mesme consideration que Gourdon auoit déja escrit: *La diminution longue & naturelle des viandes ez maladies croniques, est vn mauais signe, parce qu'on ne peut viure longuement sans viande, veu qu'il semble que l'intemperie soit esgale*. Outre que Gal. enseigne que, *ceux qui sont sans danger n'ont pas besoin d'vne maniere de vie tant exquise*. Or est-il, que durant tout le plus long progrez & durée des vlceres malins, les malades sont comme sans peril: on doit par consequent exclure de leur forme de vie toute sorte de viure leger. Ibid. Liu. 1. ch. 14. de sa pathol. Ch. 2. l. 5. de sa pratiq. Comm. 44. du 1. fract.

X. Mais veu que les vlceres malins peuuent estre considerez, ou *comme maladies longues*, si l'on fait reflection, & qu'on remarque leur essence, ou *comme briefues ou aigues*, si l'on les considere pendant l'vsage de certains topiques, nous pourrions auec quelque raison mespartir la nourriture selon ses diuers temps, par ainsi durant le long progrez du mal, nous pratiquerons le viure mediocre pour le respect des forces qu'il faut conseruer. *Mais le plus souuent aux longues maladies*, dit Gal. *nous gardons diligemment & entretenons les forces du corps*. D'auantage, *ce qui conserue les forces du corps, c'est le nourrissement mediocre*, & parce que les topiques acres, & les incisions, que des maladies semblables nous obligent à pratiquer, peuuent exciter douleur, inflammation, & autres mauuais symptomes. Pendant cette interualle, on pourra vser du *viure simple, leger*; car si Hipp. se sert de la mesme façon de vie aux fractures auec sortie d'os au dehors de la peau, de crainte de beaucoup de mauuais accidens presque pareils à ceux ausquels nous exposent *les maladies briefues*, & qui sans doute peuuent estre augmentez par l'vsage *de la maniere de viure vulgaire*, pourquoy est-ce que n'employerons nous pas vn regime semblable, lors que nous faisons des incisions, ou que nous apliquons des remedes fort mordicans? Adioustons que Guidon ordonne aux fistules pendant sept iours, & durant l'vsage & action des corrosifs *vne façon de viure legere*. Com. aph. 4. l. 1. Comm. 44. du 1. fract.

XI. Que lors que nous sommes dans l'apprehension que la partie ne s'enflamme & *sphacelise* à l'occasion des playes on doiue pratiquer le viure leger. On en peut lire l'enseignement chez Hipp. *Abstinence & ne boire que de l'eau*, dit-il, *conuient aux vlceres & aux playes, mais plûtost à celles qui sont recentes qu'à celles qui sont vielles, pareillement quand on craint inflammation, & qu'il y a du danger que la partie ne se corrompe & soit sphacelisée*: d'auantage, il recommande la mesme abstinence traittant de la tumeur des pieds, qu'il scarifie dans l'apprehension Sent. 3. des vlceres. Ibid. sent. 48.

qu'elle ne vienne à degenerer en fistule, *il faut commander abstinance & luy faire bailler de l'eau*: Precepte qu'il obseruoit apres auoir incisé la
A la sent. 5. des fistul. fistule du siege, & pendant l'vsage du remede errodent & corrosif appliqué pour oster la calosité : *En la curation il faut fomenter auec beaucoup d'eau chaude*, dit-il, *& vser de grande abstinance.*

XII. Il semble neantmoins, que la doctrine d'Hipp. que nous venons de citer ne conuienne pas à celle que Gal. collige du mesme Autheur. *A bon droit Hipp. ordonne vne maniere de vie mediocre*, dit-il, *à ceux qui sont dans vn estat moyen, entre ceux qui sont en danger, & ceux qui*
Comm. 44. du 1. fract. *en sont exempts*; car on peut presupposer que durant l'incision & corrosion des vlceres malins les malades sont dãs vne disposition moyẽne, voire encore sans peril, à cause duquel Hipp. faisant compa raison parmy les blessures des os, & celles de la chair, auec laquelle les incisions & corrosions des vlceres malins ont du rapport, il pratique aux playes dangereuses comme à celles où les os sont rompus, & sortent au dehors de la peau, vne forme de vie exquise. *Hipp.* dit Gal. *ordonne vne*
Ibid. *maniere de vie exquise, à ceux ausquels depuis le commencement par dessus la fracture, il y a aussi playe en la chair, en sorte que l'os rompu en sort dehors*, au contraire il accommode la *façon de viure mediocre*, quand la fracture n'en est pas si grande, si compliquée, si perilleuse, ny les os découuerts: *Mais parce qu'il aduient souuent ainsi*, recite Gal. traittant de cette derniere maladie. *Hipp. vse d'vne forme de vie moyenne, pource que le danger*
Ibid. *n'en est pas si grand, comme quand les os sont découuerts.* Il est doncques vray-semblable, que les simples blessures de la chair estant moins dangereuses que les fractures simples, *comme aussi la maladie ne promet pas tant d'asseurance, comme quand la chair est simplement blessée sans lesion de l'os*: Nous deuons plustost employer pendant le temps de l'incision, & de la corrosion la façon de vie moyenne que l'exquise.

XIII. On peut respondre que c'est tout autre chose de parler d'vne playe recente, comme a supposé Gal. que d'vne qui se trouue compliquée & jointe auec malignité, ainsi qu'il arriue lors que l'vlcere malin est incisé, ou corrodé; car pour lors on peut considerer cette maladie comme vne *playe nouuelle*, si nous auons esgard à l'incision, ou à la corrosion, & comme *vlcere malin*, si nous faisons reflection sur ces causes antecedentes conjointes & aux autres symptomes. Or ie pense qu'on ne reuoque pas en doute que toutes ces causes, specialement celle qui est interne, ne soit beaucoup plus esmuë vers la partie vlcerée par la *forme de viure parfaite*, ou par *la mediocre*, qu'elle n'estoit auparauant la violence des topiques, & par mesme moyen qu'elle pût en ce temps-là porter presque autant de prejudice au malade, comme le mesme genre de viure en pourroit causer à la playe auec sortie d'os au dehors d'icelle, bien que l'incision & la corrosion artistement faites, irritent & offençent moins la chair déja affectée de la rebellion de l'vlcere, que l'os rompu ne fait celle-là qui est saine, nonobstant quoy ie

trouue tousiours plus d'asseurance en la pratique du *viure simplement, leger*, pendant l'vsage des remedes forts violents, que non pas en la *nourriture mediocre* : adioustons que les douleurs, que des medicamens semblables excitent, ostent l'appetit, empeschent le sommeil, d'où s'ensuit faute de concoction, augmentation d'impuretez, & plus grande ferocité à l'vlcere.

XIV. Mais quelle apparence y a-t-il qu'on doiue pratiquer le *viure mediocre*, puis que Gal. recommande aux passions vielles & inueterées le regime digerant & incisif. *Le regime de vie que j'obserue en la curation de l'œdeme,* dit-il, *est tel qu'il n'est pas question d'auoir esgard à la vertu, ains seulemẽt à digerer & inciser, laquelle maniere de viure nous n'ignorons pas estre tres-suffisante à toutes les affections diuturnes & inueterées.* Surquoy nous deuons respondre que c'est tout autre chose de parler des tumeurs endurcies, diuturnes, causées par des matieres froides & crasses, comme faisoit Gal. & ausquelles veritablement les *digerants & incisifs* sont conuenables, l'vsage desquels augmenteroit infailliblement le flux des humeurs errodentes & bilieuses, qui decoulent presque tousiours dans les vlceres malins, qui est la raison pourquoy ce genre de vie doit estre deffendu à ceux qui en sont malades.

XV. La force de ces raisonnemens nous obligent à conclure que la *forme de viure* necessaire en la guerison de tels vlceres doit estre mespartie, en sorte que durant le temps auquel il peut arriuer surcroist & augmentation d'iceux, à cause des incisions & corrosions qu'ils nous contraignent de faire, l'on pratiquera le *viure simplement leger*, plustost que *l'extreme leger*, & le *tres leger*, d'autant que des vlceres semblables paruiennent rarement dans le degré d'acuité, qui nous necessitent à l'vsage de pareils genres de vie ; & pendant le reste du periode & durée de l'vlcere, l'on pratiquera le *viure mediocre* pour reparer & maintenir les forces, & toutes les actions & habitudes naturelles du corps. Fernel escrit ces paroles en faueur du viure mediocre : *Les viandes & breuuages qui sont propres à la nature, & prises moderement reparent & maintiennent la chaleur naturelle, les esprits & la substance du corps, fortifient toutes les facultez, & les fonctions d'icelles, aident à la digestion, à la distribution de l'aliment, à l'esgalité des humeurs, à l'ejection des excremens, & conseruent saines & entieres les forces du mouuement du sentiment, & des esprits.* (Ch. 14. l. 1. de sa pathologie.) Celse apres qu'il auoit emporté la calosité des fistules, recommandoit aux malades vne maniere de viure propre à la regeneration de la chair perduë, methode qu'on doit semblablement obseruer en la curation des vlceres malins.

XVI. Ce n'est pas neantmoins assez d'auoir fait election & choix de la *forme de vie mediocre*, il faut de surplus obseruer certaines circonstances, & enseignemens necessaires pour mieux regler la nourriture : car tous les corps estans dissemblables, vne mesme proportion & dispensation des alimens, bien que conuenables en forme ne peuuent pas

eſtre propres eſgalement à tous. Voilà pourquoy Gal. conſiderant les diuerſes habitudes des hommes, & les differentes natures des maux, meſure & diſpenſe la juſte ſimetrie du regime, à l'obſeruation de trois enſeignemens, ſçauoir-eſt, à la quantité des alimens qu'il faut donner à la qualité qu'ils doiuent auoir, & au moyen d'en vſer. *Comme ainſi ſoit que nous ayons trois chefs*, dit-il, *par leſquels eſt compriſe la raiſon de viure, c'eſt à ſçauoir la quantité, la qualité, & le moyen d'vſer d'iceluy.*

Com. aph. 19. l. 1.

XVII. La premiere conſideration touchant l'ordre de la nourriture, conſiſte à bien ordonner *la quantité* que l'on en doit donner, car nonobſtant que ſuiuant cet Autheur, *nous ne ſcachions pas au vray combien il en faut bailler*, neantmoins on peut aucunement approcher de la juſte meſure, ſi nous proportionnons la quantité de l'aliment à la force de noſtre chaleur qui le doit ſurmonter, cuire & digerer. *La viande & le nourriſſement que nous prenons*, dit Gal. *doit eſtre vaincu par la chaleur naturelle*, qui eſt la raiſon pourquoy là où cette chaleur ſe rencontre vigoureuſe & forte, les alimens doiuent eſtre adminiſtrez en plus grande abondance. *Il eſt beſoin de grand nourriſſement où il y a quantité de chaleur naturelle, car il faut que la nourriture ſoit proportionnée à la grandeur de la meſme chaleur*; veu que ſi la chaleur forte n'auoit de nourriſſement pour s'entretenir, elle ſeroit vaincuë la premiere par le froid: mais ſi on luy baille autant d'aliment qu'elle en pourra conſommer, le ſang & les eſprits en quoy la chaleur conſiſte, & auſquels la nourriture ſe change. *La chaleur naturelle propre doit ſa conſeruation au ſang*: s'augmenteront dauantage, & donneront acroiſſement à toutes les choſes qui appartiennent à l'animal.

Ch. 12. de la ſaignée.

Galien Com. aph. 15. l. 1.

Galien. Au 5. ch. du 5. des ſimp. & ch. 5. de la ſaignée.

XVIII. Que ſi l'on nous objecte, *qu'il faut proportionner la quantité de la nourriture, à la quantité de ce qui ſe diſſoult, éuapore, & ſort au dehors du corps.* Nous reſpondons que cette regle n'eſt pas tellement generale qu'elle ſoit exempte d'exception, auſſi Gal. eſcriuant ſur la meſme dificulté, exclut de la propoſition quand la diſſipation ſe fait par le miniſtere de la chaleur de l'air ambiant, qui nous enuironne; car pour lors il nous recommande que la nourriture ſoit pluſtoſt amoindrie que de la rendre eſgale à la diſſolution. *Le nourriſſement doit touſiours eſtre proportionné à la grandeur de la chaleur naturelle, ſi non que d'auanture ſuruint fuſion par la chaleur de l'air, qui nous entoure comme il arriue en Eſté, laquelle nous contraint à diminuer les alimens*: Veu que la nature ſe trouuant affoiblie, ſoit à cauſe de la rigueur de la ſaiſon, ou par l'action de quelque cauſe externe & violente, la chaleur ne peut pas vaincre & ſurmonter la quantité de l'aliment qu'il luy ſeroit neceſſaire de cuire, & digerer pour remplacer ce qui a eſté diſſipé par la chaleur de *l'air*; d'autant que la ſubſtance qui eſt euaporée & ſortie n'ayant pû eſtre retenuë à raiſon de la foibleſſe des facultez naturelles, les meſmes facultez n'auront pas aſſez de force de reparer immediatement apres la juſte quantité proportionnée à celle qui auroit eſté vuidée.

Galien. Ibid. apho. 15. & 19.

Gal. Ibid. & apho. 17.

XIX.

XIX. Mais parce qu'il est bien dificile de comprendre la quantité de la nourriture necessaire, pour satisfaire à nostre chaleur, on supersedera de donner des alimens si l'on soubçonne que par le trop manger les fonctions du corps en soient aucunement offencées. *La quantité des alimens doit estre telle,* dit Gourdon, *que la respiration, le pouls, l'vrine, la digestion, le dormir, le veiller, n'en soient pas incommodez, & qu'on ne sente pas des ventositez, d'extorsions, ny foiblesse, ny pesenteur*; outre que comme a dit Fernel, *l'excez des viandes qui remplit seulement les vaisseaux sans debiliter les forces, est encore fort dangereux, bien que le tout se conuertisse en tres-bon suc & sang, parce que cela diuertit la chaleur naturelle, & la retire des sens & des fonctions de l'entendement & de l'ame, pour l'occuper à la digestion; de plus, cela fait qu'il s'amasse quantité d'excremens & de ventositez qui ne peuuent pas facilement sortir, à cause que les vns arrestent les autres, & causent des obstructions, ce qui fait que la chaleur est oppressée, & comme estouffée.* Ch. 1. l. 5. de sa pratiq. Ch. 14 l. 1. de sa path.

XX. Et veu que la proposition que nous venons de descrire, ne raisonne que de la quantité de l'aliment qu'on doit administrer le corps estant sain; examinons maintenant la nourriture qui conuient aux malades, & appliquons à nostre vsage les theoremes & enseignemens qui nous ont esté delaissez par Hipp. & par Gal. sur ce sujet: on doit doncques remarquer apres Gal. *qu'il faut souuent, ou peu souuent, ou du tout point bailler nourrissement, principalement à cause de la maladie & des forces du malade,* vn peu apres, *il faut prendre l'indication de la maladie, & des forces du malade, pour la pratique des alimens, & manger d'iceluy, comme nous auons proposé de parler.* Com. aph. 17. l. 1.

XXI. D'auantage, par la maladie, comprenons aussi auec Gal. la cause antecedante, qui consiste en la corruption des humeurs, ou au defaut & petite quantité d'icelles, & que l'vne & l'autre des ces affections occupent la disposition, & masse du corps aux vlceres malins, pour lors si la chaleur est foible, & les humeurs corrompuës, il faut donner *peu à manger*, en consideration de la foiblesse de la chaleur, bien que l'vne & l'autre de ces affections indiquent l'abondance d'alimens; veu que la nourriture copieuse ne pouuant pas estre surmontée par la chaleur debile, on augmenteroit la *cacochimie*, & corruption des humeurs, & en empireroit le mal. Car comme a dit Hipp. *Le manger & boire qui est pris outre nature, & plus qu'il n'est requis, engendre maladie*, & par ainsi ils peuuent rendre plus malignes celles qui sont en acte: que si auec la foiblesse de la chaleur il y a defaut d'humeurs, on les doit reparer en prenant *peu de nourriture* à chaque repas, & suppléer au peu d'alimens par la pluralité desdits repas, dispensez neantmoins les vns parmy les autres par des interuales si longs, que la chaleur aye assez de loisir de surmonter le viure qu'on a premierement pris. Gal. semble authoriser ce raisonnement, lors qu'il escrit: *Car si les forces du malade estoient debiles & foibles, ou que les humeurs corrompuës, ou le defaut d'icelles ayent* Aphor. 17. l. 2. Com. aph. 17. l. 1.

occupé la disposition du corps: à ceux-là, nous baillerons peu souuent à manger; peu certes, pource que l'imbecilité des forces naturelles ne pourroit pas porter qu'à vn seul repas on baillast tout le manger, mais bien en plusieurs, veu que la disposition des humeurs vicieuses, & le defaut d'icelles demandent augmentation du manger.

XXII. Supposons derechef, & prenons pour exemple que dans la foiblesse il n'y aye ny corruption, ny defaillance de la quantité des humeurs, mais bien vne juste symetrie à leur temperature, ou abondance d'icelles, pour lors en ces deux cas, on doit donner *peu de viandes, & peu souuent*; car les humeurs ayant la quantité & qualité requise & necessaire pour nourrir, elles n'ont pas besoin d'aucune ou de peu de reparation; c'est pourquoy on ne doit pas affoiblir la nature comme l'on

Ibid. fairoit en l'obligeant à cuire quantité d'alimens. *Si les forces estoient debiles*, dit Gal. *& qu'il n'y eust ny defaut, ny corruption des humeurs naturelles, au contraire abondance d'icelles: Nous baillerons à tels peu souuent & peu de viandes, ce que nous pourrions faire beaucoup mieux, si auec le renfort de nature les humeurs estoient copieuses.*

XXIII. En troisiesme lieu, faisons vne reflection contraire aux precedentes, & supposons des forces vigoureuses, & qu'il y aye *defaut* & alteration aux humeurs, pour lors nous deuons augmenter la nourri-

Galien. Ibid. ture, puis que la chaleur est assez forte pour la vaincre. *Si les facultez naturelles sont robustes auec defaut, & corruption aux humeurs, lors nous baillerons beaucoup & souuent à manger, veu que la nature forte a pouuoir de vaincre les alimens que nous auons pris.*

XXIV. Finalement establissons pour fondement, que ceux qui sont atteints des vlceres malins soient *plethoriques*, & leurs forces vigoureuses, pour lors nous deuons bailler peu d'alimens, & peu souuent, de crainte d'augmenter la plethore qu'on a plustost besoin de diminuer. *Si les forces sont robustes auec repletion, nous donnerons peu à manger, &*

Ibid. *moins souuent: car bien que la faculté concoctrice soit forte, neantmoins vne disposition semblable n'a pas besoin d'estre beaucoup nourrie, c'est pourquoy il est conuenable, que nous baillions peu d'alimens, & peu souuent.*

XXV. La seconde consideration que nous deuons auoir dans la conduite du regime, consiste en la faculté ou temperature des alimens

Ch. 14. du 1. de sa pathologie. qu'on doit bailler, surquoy il est necessaire de remarquer apres Fernel, que, *tout ce qui entre dans nostre coprs agit & nous altere, ou par son temperament, ou par sa matiere, ou par sa substance.* A ces paroles on peut rapporter ce que Gal. a dit, *qu'aucunes choses sont contraires de toutes*

Meth. 11. ch. 6. *leurs substances, & d'autres de seule qualité.* Or toutes ces circonstances pour estre bien administrées dans le regime des malades, doiuent estre proportionnées à la maladie & à la temperature du corps d'iceux: la preuue de ce raisonnement se conçoit d'Hipp. enseignant le regime qu'il faut garder pour opprimer la fievre, là où il escrit: *Le viure &*

Aph. 16. l. 1. *le manger humide est bon, & profitable à tous les malades de la fievre, spe-*

cialement aux enfans, & à ceux qui ont acoustumé telle maniere de viure humide. Car dans sa pensée l'humidité de ce qui nourrit est opposé & contraire à la secheresse de la fievre, & la mesme faculté est semblable, & conserue l'humidité qui est naturelle aux enfans. Or en Medecine les maladies sont gueries par leur contraire, & la santé du corps conseruée par choses semblables. *Les mouuemens & actions de nature*, dit Gal. *se doiuēt conseruer quād elle est en disposition legitime: mais lors que la partie n'est pas en la disposition legitime, les actions ne se doiuent pas garder; car des choses naturelles, & des choses contre nature sont prises les indications: les premieres demandent d'estre conseruées par choses semblables; mais les choses contre nature demandent d'estre ostées par choses contraires.* Meth. 2. ch. 8. ch. 16. du 6. de l'vsage & com. 7. du 1. des articles.

XXVI. Voilà pourquoy cet Autheur expliquant l'Aphorisme, escrit qu'Hipp. monstre par iceluy le viure qu'on doit bailler à ceux qui sont malades de la fievre. D'ailleurs, qu'il faut prendre les indications contraires de viure salubre ez choses qui sont contre nature, & les indications semblables aux choses selon nature, nous proposant la fievre pour exemple: *Et pource que la fievre est vne passion chaude, & seche, & vne conuersion de la chaleur naturelle en chaleur acquise. Hipp. conseille de donner viure humide; mais aux natures plus humides, ou pour l'âge, ou pour la coustume, il ne veut pas que l'on ordonne viure contraire, mais familier, propre & accommodé à la nature; car il conuient garder & entretenir ceux qui sont de nature humide par choses humides, & non pas par le viure qu'on a accoustumé d'obseruer & de preparer aux malades.* Galien Com. aph. 16. l. 1.

XXVII. Or Hipp. exprime dans son Aphorisme le *viure humide* plustost que le *froid*, à cause peut estre que ce qui est humide dans sa qualité intense & plus grande, se digere & surmonte plus facilement par nostre chaleur, que l'aliment qui excelle en froideur, bien qu'il y aye de l'apparence qu'il n'a pas voulu exclure l'vsage des choses froides, en la curation de la fievre; outre qu'il pratique plustost *l'humide* pour opprimer la secheresse d'icelle que l'on corrige dificilement; mais ayant esté vaincuë, la santé en est beaucoup plus asseurée que si on auoit voulu agir auec des alimens froids, qualitez les plus ennemies du corps, specialement à ceux des enfans, desquels elles ne peuuent iamais bien conseruer le temperament qui leur est naturel.

XXVIII. Demeurant doncques constant que la nourriture nous altere par ces qualitez, ou temperature; il s'ensuit qu'on pourra corriger son alteration auec l'vsage des alimens qui luy soient contraires, car l'intemperie subsistant dans les humeurs, celles-cy dependant des alimens comme de leur principal; il est manifeste que les humeurs retiennent tousiours quelque chose de la condition & nature d'iceux; ainsi *la laictüe fait vn sang froid, & le vin fait vn sang chaud & produit des humeurs conformes à sa nature.* Voilà pourquoy si les humeurs, ou les causes antecedentes des vlceres malins sont *chaudes*, le malade pourra prendre, & se nourrir auec des alimens rafraischissans, si elles Fernel. Ch. 14. du 1. de sa pathologie.

sont *froides*, on employera vne nourriture échauffante. Nous pratiquerons l'vsage des alimens qui desséchent, là où l'humeur qui decoule excedera en humidité : & des humectans si elle est par trop *seche*, que si deux qualitez sont conjointes ensemble, par exemple, la chaleur auec la secheresse, les alimens seront *froids & humides*, pour tousiours combattre les intemperies par facultez contraires; methode qui sera cõtinuée iusques à ce que la victoire demeure du costé de la nourriture; car *la qualité excessiue surmonte la qualité contraire, il faut restituer celle qui a esté vaincuë.*

Galien. Meth.4.ch. 2.

XXIX. Mais non seulement, la forme de vie doit estre contraire à la cause antecedante des vlceres malins par ces qualitez, ou temperature; voire encore par sa substance. *Le regime de vie*, dit Tagault, *veut estre contraire, tant de sa substance que de sa qualité, aux causes qui empeschent la guerison des vlceres.* Fernel enseignant comme quoy la substance de l'aliment se conuertit & augmente la quantité de la nostre, escrit ces paroles : *Finalement ces choses-là agissent en nous par toute leur substance, lesquelles par vn rapport & familiarité de toute leur substance nous nourrissent; car l'aliment n'est pas ce qui nous est familier par son temperament, ou par sa matiere; mais bien par l'afinité de toute sa substance, & pour cette cause il se conuertit en la nostre, & en augmente la quantité.*

Liu. 3. ch. 18. du 4. de ses institut.

Ch. 14. l. 1. de sa path.

XXX. La substance & la temperature des alimens ont non seulement la faculté d'alterer les humeurs, elles peuuent semblablement estre changées par la proprieté de la matiere qui doit nourrir, du moins elle y contribuë de beaucoup, que si elle n'agit pas par l'alteration de ses premieres qualitez, elle operera auec les secondes, ainsi la subtilité & la condansation, la viscosité, & l'adstriction, se font par la faculté de la matiere. *Ce que par la subtilité de la substance*, dit Fernel, *penetre & attenuë les humeurs, ce qui par la grossiereté de la matiere restraint & condense le corps, ce qui s'attache & adhere par sa viscosité, ou au contraire racle & deterge, tout cela agit par sa matiere.*

Ibid.

XXXI. On peut adiouster pour l'esclaircissement de ces raisonnemens, que les choses qui alterent nostre nature, ou elles l'alterent simplement & d'vne seule qualité : mais il y en a d'autres qui l'alterent en deux sortes, comme *le vinaigre* qui agit par son temperament, ou par sa matiere; au contraire *la laictuë* par son temperament, & par toute sa substance, celles qui nous alterent en trois sortes, sont par exemple *le vin blanc* qui eschauffe, extenuë & nourrit.

Ibid. Fernel.

XXXII. Or que les alimens alterent, & changent nos humeurs en ces diuerses façons; on en peut conceuoir vn second exemple au *froment*, ou au *pain*, aux *figues*, aux *courges*, au *pourpier* & autres; car bien que le *froment*, & les *figues* soiẽt égalemẽt chauds au premier degré, du moins qu'ils soient peu differens en ce qui regarde la chaleur : neantmoins leurs operations sont fort diuerses; principalement à raison de la diuersité de leur substance, ou de leur matiere; & bien que le premier

Au 8. des simpl.

tienne de l'opilatif, & de la viscosité; toutesfois il n'a aucune apparence de dessecher; au contraire les *figues* attenuent & subtilisent, aussi ont elles vne substance & matiere dissemblable à celle du *froment*. On peut obseruer vn second exemple aux *courges* & au *pourpier*, les premieres sont laxatiues ;non pas à cause de leur nature froide, & humide; mais à raison de la lubricité de leur substance, *le pourpier* bien que froid & acqueux, neantmoins il est austere, aspre & sa vertu est astringeante.

Mathiol. Com. l. 2. ch. 27. sur dioscoride. Galien. Au 6. des simpl. chap. 27. l. 2.

XXXIII. Ayant fait élection, & choix des alimens necessaires aux vlceres malins, il les faut tellement bien adjuster & proportionner à la temperature naturelle ,habitude & à la masse du corps, qu'en voulant opprimer & destruire la cause antecedante & conjoincte d'iceux, on ne vienne à offenser la constitution naturelle du malade, que nous deuons d'autant mieux conseruer, que c'est principalement en elle où reside la vertu & force d'iceluy. C'est pourquoy si l'habitude du corps est *seche*, & la cause de la maladie consiste en *froideur*, l'aliment doit estre chaud & sec, chaud pour oppugner la qualité froide de l'humeur, & sec en consideration, & pour la conseruation de la temperature naturelle du malade, auec laquelle l'aliment symbolise par la secheresse, en combattant de sa chaleur la froideur de l'humeur : car tout ainsi que les qualitez elemẽtaires symbolisent & s'accordent les vnes auec les autres par quelques vnes d'icelles, qu'elles ont semblables, & repugnent entr'elles par leurs qualitez contraires; par vne vray-semblable raison il y doit auoir vn mutuel accord entre *l'aliment & l'alimenté*, & vne contrarieté de *l'aliment contre la cause de la maladie*, tout cela se fait, lors que la nourriture a esté vaincuë & reduite par nostre chaleur de puissance en acte, à quoy elle trauaille assiduellement pour se maintenir & conseruer.Car pour lors elle conuertit en substance du corps,ce que l'aliment a de familier, & de conuenable auec iceluy, & employe la qualité de la nourriture qui luy est contraire, pour vaincre & surmonter la cause du mal.

XXXIV. Que si ces deux causes sont conjoinctes & concurentes ensemble, par exemple le *froid*, & la *secheresse*, ainsi qu'il arriue lors que l'humeur melancholique decoule dans l'vlcere, & que le corps malade soit *chaud & humide*, qui sont deux qualitez contraires, & opposées à cette humeur familiere, & conuenable à l'âge puerile; pour lors le regime doit estre plus *échauffant & humide*, qu'il ne seroit necessaire dans la vieillesse , parce qu'il faut que les facultez des alimens combatent ces deux objets differents, en opprimant l'vn d'iceux, qui est la maladie ou la cause par son contraire, & en conseruant la chaleur, & humidité naturelle des enfans, par vne nourriture semblable à leur temperature.

XXXV. Il faut au surplus remarquer, que n'y ayant rien en nostre corps que l'on puisse nommer absolument & simplement, *chaud*, *hu-*

mide, froid, ou sec; veu que les humeurs & les qualitez qui les composent, ne prennent cette denomination que par comparaison, ou à raison de la qualité excedente; on ne doit pas suiuant ce fondement ordonner aux malades des alimens simplement, & absolument *chauds, ou humides, ou froids, ou secs*; car ils doiuent seulement estre contraires aux excez des humeurs fluantes & semblables au temperament & habitude du malade.

Aph. 17. l. 1. & 38. l. 2. XXXVI. La troisiesme consideration qui nous est necessaire pour bien regler le regime de vie, consiste au moyen d'en vser; c'est principalement pour le respect d'icelle qu'Hipp. escrit : *Il faut attribuer quelque chose au temps, à la region, à l'âge, à la delectation, & à la coustume.*

XXXVII. Il est necessaire d'auoir esgard au *temps*, & prendre garde s'il est *chaud* comme celuy de l'Esté, ou *froid* comme dans l'Hyuer, ou *mediocrement tel*, ainsi qu'on le ressent au Printemps, ou en Automne, pendant la chaleur de l'Esté les malades desirent moins les viandes, à cause que le temps chaud euapore, affoiblit nostre chaleur, & par vne raison contraire on souhaitte dauantage les alimens en Hyuer. *L'Automne* approche aucunement de la temperature de l'Esté; & le *Printemps* de l'Hyuer, qui est la raison pourquoy le desir de se nourrir est grand au *Printemps*, & moindre en *Automne*.

Aph. 15. & 18. l. 1.

XXXVIII. Secondement, on doit obseruer la delectation, & croire auec Hipp. que l'aliment que l'on trouue agreable au goust est meilleur que celuy que l'on prend auec moins de plaisir, encore que le premier soit vn peu plus mauuais, que celuy qui leur est meilleur, & qui neantmoins ne conuiẽt pas tant à leur appetit, c'est peut estre pour cette consideration que Gal. veut que l'on aye de la complaisance pour les malades, specialement là où il n'y a pas du danger.

Aph. 38 l. 2. Comm. sur 6. des epid

XXXIX. L'âge n'est pas moins considerable, c'est aussi pour le regard d'iceluy qu'Hipp. a dit les vieilles gens, & ceux qui approchent de la vieillesse supportent l'abstinence du mãger, & apres eux ceux-là qui font depuis la trente-cinquiesme, jusques à la cinquantiesme année, les adolescens la souffrent auec dificulté, moins encore les enfans & les plus disposez au trauail, parce que la chaleur naturelle estant plus ou moins foible, selon que l'on est vieux, ou que l'on approche de la vieillesse, & d'ailleurs plus forte aux enfans & pendant la jeunesse, il arriue de-là que les vieillards supportent facilement le jeusne, ce qui est comme impossible aux jeunes gens.

Aph. 13. l. 1.

XL. Nous deuons de plus faire des grandes reflections sur la coustume, parce que selon Hipp. *Les choses accoustumées depuis long-temps, bien que plus mauuaises pour l'ordinaire ne sont pas tant nuisibles, facheuses & dificiles à supporter, que celles qui ne sont pas accoustumées.* Gal. escrit en sa faueur, *la coustume a tres-grande vertu en Medecine, tellement que les plus grands Medecins l'ont appellée vne nature acquise, & pour cette*

Aph. 50. l. 2. Comm. 20. du 3. offic.

cause elle est entre les choses qui sont principalement considerées , de sorte qu'Hipp. luy attribuë le second lieu, parmy les choses desquelles on prend indication, & le premier à nature. La coustume , dit Fernel , *engendre familiarité , la familiarité l'amitié qui adoucit toute violence* ; que si la necessité nous oblige à ce changement, cela se doit faire peu à peu , & lentement , & prendre si bien son temps , que ce qui n'est pas acoustumé ne nous porte aucun prejudice. Liu. 5. ch. 10. de sa theraput.

XLI. Mais parce que toutes les circonstances qu'il seroit necessaire d'obseruer pour bien ordonner le regime , ne peuuent pas estre comprises par escrit , puis qu'il est vray-semblable que le nombre en est infiny & incomprehensible , à raison des diuerses maladies particulieres qui nous offençent ; à cette cause , s'il se rencontre estre necessaire d'auoir d'autres considerations, on taschera de les regler aux premieres indications, qui consistent , & se prennent proprement de la maladie , & des forces du malade , ainsi qu'à voulu dire Gal. par ces paroles : *Car il faut souuent , ou peu souuent , ou du tout point bailler nourrissement , le scope & intention doit premierement & principalement estre prise de la maladie , & des forces du malade , apres du temps & saison de l'an , de l'âge , & de telles autres choses , c'est à dire de la quantité & qualité de la nourriture.* Com. aph. 17. l. 1.

XLII. Ce n'est pas neantmoins assez d'auoir bien pris nos mesures & indications , touchant l'ordonnance du regime : mais la perfection est de les reduire en acte , & faire élection & choix des propres alimens , que le malade doit vser qu'on peut diuiser en *solides* , & en *liquides*. Parmy les *solides* , nous rangeons le *pain* , la *chair* , les *fruicts* , & ce que nous faisons cuire auec les boüillons , & adioustons aux breuuages , la baze des alimens c'est le *pain* qui est comme le fondement de la nourriture. Dioscoride escrit , *Le pain qui est fait de farine de froment de trois mois est de nourriture plus aisée , & passe plus legerement par le ventre.* Liu. 2. ch. 78.

XLIII. Le second aliment c'est la *chair terrestre* , comme est celle de *mouton* , *de chevreau* , *de veau* , parmy les oyseaux , les *chapons* , *galines* , & ceux qui habitent dans les bois, montagnes & lieux secs, tels que sont les *perdris* , *griues* , *merles* , *& les petits oyseaux* , sont les meilleurs.

XLIV. On propose si l'vsage des viandes *rosties* , est plus conuenable que des *boüillies* : Nous respõdons que là où il est necessaire de nourrir beaucoup , nous deuons preferer ce qui est rosty aux choses boüillies ; parce que suiuant l'opinion d'Aristote , ce qui est rosty nourrit d'auantage que ce qui est boüilly , & bien qu'Hipp. aye escrit : *Il est plus dificile de se remplir , refaire , & se nourrir de viandes liquides & humides , ou du boire que de celles qui sont solides* , à cause que ce qui est subtil & liquide , approche le plus de la nature de *l'air* , qui est vn element plus subtil , que ce qui est de substance grossiere & terrestre, Au 4. des metheores Aph. 11. l. 2.

comme sont les viandes rosties. Or comme les qualitez de l'air sont facilement alterées, ainsi qu'on apperçoit en celuy que nous respirons: il est vray semblable, que les choses boüillies estant plus subtiles, & approchant de plus pres de la nature de cet element, que celles qui sont rosties, seront par consequent plustost digerées & conuerties en nostre substance que les rosties: neantmoins attendu que *les choses qui nourrissent tout à coup, & vistement, aussi promptement sont chassés hors du corps les excremens*, on doit par ainsi croire, que si ce qui est boüilly a la faculté de nourrir auec plus de vitesse, que ce qui est rosty; il a par mesme moyen cette imperfection de se changer en nourriture de moins de durée; outre que comme les boüillons, & ce qui approche aucunement de la nature d'iceux, rendent les corps mols, & les humeurs fluxilles, nous prefererons pour le regime de ceux qui sont affectés des vlceres malins l'vsage des viandes rosties, à celuy des boüillies.

Ibid. Aph. 18.

XLV. Mais bien que les viandes rosties soient preferables à celles qui sont boüillies, si est-ce pourtant que nous ne voulons pas exclure l'vsage des boüillons, soit qu'ils soient simples, & sans addition d'aucune autre substance que celle de la chair, ou qu'ils soient composés; c'est à dire en faisant cuire auec eux quelques herbes rafraischissantes, si elles sont indiquées, telles que sont *la laictuë*, *l'endiue*, *les courges*, au defaut desquelles on y pourra mettre *du ris*, *des lentilles*, & autres de faculté semblable. Le *ris* est astringeant, *les lentilles* astringeantes, & dessicatiues, au second degré de temperature mediocre entre chaud & froid.

Au 7. & 8. des simples

XLVI. Parmy les poissons Gal. prefere en toutes choses l'vsage des *saxatilles*, & qui habitent à des rochers & à des lieux pierreux, toutesfois entre les maritimes la *solle*, quoy qu'elle se tienne en lieux bourbeux, *le rouget*, *sardines*, *meletes*, plustost rostis, que frites, ny boüillies, semblent estre preferables à tous les autres.

Ch. 8. des facultez naturelles.

XLVII. L'vsage des fruicts, comme *pommes*, *poires*, *prunes*, *figues*, *amandes*, *coins & raisins secs*, ne sont pas deffendus, les pommes, des coins sont profitables à l'estomach, prouoquent l'vrine: les poires sont dessicatiues & bonnes à l'estomach, les prunes laschent le ventre, *les amandes* douces sont laxatiues, absterfiues, & dessicatiues, *les grenades* astringeantes, *les citrons* resistent à la malignité, les pommes douces laschent le ventre, les aigres sont astringeantes, les raisins secs seruent à digerer les humeurs cruës, *les figues* sont laxatiues & humectatiues.

Au 5. & 6. des simp. & au 2. & 6. de la faculté des alim. Dioscoride Chap. 1, 1. 137. l. 1.

XLVIII. On nous peut objecter qu'il semble qu'il y aye de la contrarieté dans l'vsage des alimens, & des fruicts, & par ainsi qu'il ne pourront pas tous conuenir au regime de ceux qui ont des vlceres malins: Nous respondons qu'ils ne laissent pas de s'opposer à leurs causes, les vns *par les qualitez froides*, ou qui relaschent ou qui fortifient, & empeschent la generation des excremens qui decoulent en iceux: les

autres

autres y seruent *par leurs facultez dessechantes, incrassantes, & astringeantes*; outre que comme les superfluitez des vlceres sont dissemblables entr'elles, on les doit surmonter par des alimens differens, accommodant l'espece à l'espece, & où la qualité des humeurs seroit *inconnuë & occulte*, on pourroit obseruer de diuiser la nourriture suiuant les diuers repas.

XLIX. Les breuuages & alimens liquides sont *l'eau*, & le *vin*, dans l'eau on pourra faire infuser quelque chose de contraire aux causes du mal, comme *l'orge* qui desseche & rafraischit au second degré; que si la constitution naturelle le permet on passera aux plus forts, comme sont *la chine*, *la salsapareille*, *le salsefrax*, mesme on pourra venir au *gayac*, qui desseche beaucoup plus que les remedes precedents, Au 6. & 7. des simpl.

L. Touchant le vin, Dioscoride prefere en estat de santé & de maladie celuy qui est *blanc*, au defaut duquel, on pourroit vser *du clairet*, qui a plus d'affinité auec le blanc. Toutesfois Gal. semble approuuer dauantage le vin qui est gros & noir : *Le vin gros & noir*, dit-il, *ne nuit pas à la teste, d'autant qu'il n'est pas odoriferant, & qu'il est naturellement froid & terrestre?* Voilà pourquoy on en doit vser où les humeurs sont chaudes & humides; il asseure encore que les vins rudes sont de substance crasse jusques à ce qu'ils soient vieux, car pour lors leur qualité est acre & mordante. Liu. 5. ch. 7. Comm. 21. du 3. fract. & au 4. de la comp. des Med. gen.

LI. Mais parce que tous les alimens dont on vse en estat de santé, ne sont pas conuenables aux vlceres malins; ont doit exclure du regime les viandes qui ont vne qualité piquante, mordicatiue, & abstersiue; car *elles sont cacochimes, & engendrent humeurs vicieuses, coleriques, & malignes*, tels que sont le poivre, la canelle, le geroffle, en somme toutes les choses espicées, frites, ou sallées, *& bien que la chaleur de l'estomach aye rabbatu quelque chose de leur pointe*, recite Fernel, raisonnant sur les alimens qu'on a pris : *Si ne la-t-elle pas toute émoussée, ny entierement dépoüillée de toutes ses premieres facultez, ains il y reste encore quelque chose de la qualité premiere dans le sang qui se répand par les veines dans chaque partie du corps, lesquelles il communique aux parties, à la nourriture desquelles il est employé.* Galien. Ch. 4 du 5. des simp. Ch. 14. l. 1. de sa pathologie.

CHAPITRE XIV.

Comment il faut vuider la cause antecedante qui decoule aux vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *La seconde indication insinuée par les vlceres malins doit estre soigneusement descrite.* II. *Le vice des humeurs qui decoule dans iceux consiste en la plethore, ou en la cacochimie.* III. *Diuision de la plethore* IV. *Sousdiuision d'icelle.* V. *Qu'est-ce que cacochimie, & combien il y en a d'especes.* VI. *Les humeurs offençent quelquefois les vlceres malins par vne cause occulte.* VII. *La plethore & la cacochimie resident dans vn mesme lieu.* VIII. *Sçauoir si la plethore peut estre conjointe auec la cacochimie.* IX. *Les humeurs qui decoulent aux vlceres malins doiuent estre transferées ailleurs, ou vuidées hors du corps.* X. *L'Autheur ne pretend d'escrire que les remedes qui conuiennent à cet vsage.* XI. *En combien de manieres on diuertit la fluxion.* XII. *De quelles parties elle doit estre supprimée.* XIII. *Les parties que l'on vuide doiuent communiquer & estre en droicture auec celles qui doiuent estre vuidées.* XIV. *Pensée de l'Autheur sur ce subjet.* XV. *La diuersion se fait des parties proches à celle qui est malade.* XVI. *Ce qu'il faut considerer quand on reitere la vuidange.* XVII. *On la doit faire peu à peu & en diuers temps.* XVIII. *Raisonnement de Fernel sur la qualité de l'euacuatiõ.* XIX. *De la fluxion qui est reprimée par la seule force des topiques.* XX. *De l'indication qu'on doit prendre de la matiere qui a esté vuidée.* XXI. *Diuision des reuulsifs.* XXII. *L'espece que nous deuons choisir.* XXIII. *La saignée est conuenable en la curation des vlceres malins selon Hipp.* XXIV. *Comme aussi la purge.* XXV. *Pour quelle raison on pratique ces deux remedes aux playes recentes.* XXVI. *Pensée de l'Autheur sur ce sujet.* XXVII. *Ces deux euacuations conuiennent quand la cause des vlceres est occulte.* XXVIII. *En quel cas il se faut abstenir de purger & de saigner.* XXIX. *Qu'est-ce qui doit preceder la vuidange, & comment quelquefois on n'en peut pratiquer qu'vne seule.* XXX. *Conclusion de l'Autheur sur les raisonnemens precedans.* XXXI. *Quand on doit preferer la purge à la saignée, & celle-cy à la purge.* XXXII. *La cacochimie renfermée dans les veines se vuide plustost par la purge qu'auec la saignée.* XXXIII. *Le medicament purgatif chasse quelquefois vne autre humeur auec celle qui luy est familiere.* XXXIV. *Quand est-ce que cela se fait.* XXXV. *La phlebotomie est inutile en la cacochimie qui procede du foye ou de la ratte.* XXXVI. *En qu'elle espece de cacochimie la saignée est permise.* XXXVII. *Si en purgeant on peut obseruer la rectitude*

requise en la reuulsion. XXXVIII. *De la preparation du corps auant que l'on saigne.* XXXIX. *Paul, & Celse, appointez contraires, touchant la reuulsion en saignant.* XL. *Opinion de Celse colligée de Gal.* XLI. *Si les valuules des veines n'incommodent pas la reuulsion.* XLII. *Comment on doit mesurer la qualité du sang en la saignée.* XLIII. *On ne doit pas s'opiniastrer à vuider le sang, bien qu'il paroisse corrompu.* XLIV. *La phlebotomie se doit proportionner à l'espece de plethore.* XLV. *Lors qu'il faut mespartir la saignée en deux iours.*

I. TOut ce que nous auons escrit sur les causes humorales des vlceres malins seroit infructueux, & inutile, si nous ne donnions les moyens pour en tarir & diuertir le cours. Nous auons amplement parlé de la premiere intention necessaire à cela, raisonnons maintenant sur la seconde, & auec d'autant plus de soin & exactement que c'est elle qui nous insinuë les remedes vniuersels les plus importans, & de qui les operations sont les plus manifestes, & les plus sensibles, parmy toutes celles qui se font à l'occasion, & pour la suppression des causes antecedantes d'iceux.

II. C'est vne maxime receuë des plus fameux Medecins, que l'humeur est vicieuse, ou par trop grande abondance, ou par l'alteration & changement de sa qualité. La premiere est appellée *plethore*; & la seconde *cacochimie*: mais parce que l'vn & l'autre de ces deux vices peuuent estre pris en diuerses façons, afin que nous en puissions mieux appliquer la doctrine à nostre vsage, nous rapporterons dans ce chapitre leurs principales differences.

III. Les Autheurs ont remarqué deux sortes de repletion: l'vne qui est contenuë *aux vaisseaux*; l'autre est appellée plenitude, à la vertu, ou *aux forces*. Gal. authorise cette diuision, & monstre ces deux sortes *de plethore*, lors qu'il escrit: *La repletion se fait en deux façons: l'vne qui est au respect des forces, laquelle se tourne facilement en pourriture; l'autre qui est appellée plenitude au respect de l'infus ou repletion en la capacité des vaisseaux.* On appelle *plethore aux vaisseaux*, quand le sang ou les quatre humeurs naturelles qui composent la masse sanguinaire, s'augmentent par dessus la iuste mesure que la nature demande, remplissent & tendent la capacité d'iceux sans lesion des forces. On nomme *repletion quant aux forces*, celle en laquelle bien que les vaisseaux ne soient ny enflés, ny tendus par l'abondance, ils contiennent neantmoins plus de sang vtile & plus d'aliment, que la nature n'en peut gouuerner: on en obserue vne troisiesme qui est impure, & participe de la *cacochimie*, qui est vne surabondance d'humeurs vicieuses.

Au 2. 3. 4. & 8. de la saignée.

Fernel. Chap. 1. & 4 du 1. de sa therapeu.

IV. D'auantage, la *plethore aux vaisseaux*, ou *à la vertu* peuuent estre sous diuisées en quatre especes: *l'vne* appellée sanguine; la *seconde* bilieuse; *la troisiesme* phlegmatique, *& la quatriesme* melancholique. Gal. semble reconnoistre *vne cinquiesme* sorte de plethore, sçauoir est,

Au 2. 1. de la composi. des medic. sel. les lieux.

celle-là à laquelle les quatre humeurs naturelles pechent esgalement en quantité; l'vne ne surmontant pas l'autre, bien qu'il y aye plus de toutes que la nourriture n'en demande.

V. La *cacochimie* est definie, *vne vicieuse qualité de l'humeur qui s'esloigne de la juste mediocrité*, elle est diuisée en deux, dont *l'vne* consiste en vn grand amas d'humeurs superfluës, *ou lors* que les sucs se rencontrẽt dans le sang, hors de cette juste & naturelle proportion, qui est *la cacochimie* la plus supportable, *l'autre* est beaucoup plus mauuaise, laquelle arriue, *ou lors* que les humeurs superfluës, *ou les sucs*, tant les premiers que les seconds passent de leur naturel, & temperament conuenable dans quelque vice, ou certaine corruption de substance, ou temperature; l'vne & l'autre suruient, ou sans *pourriture*, ou auec *pourriture*, il y a encore vne autre espece de *cacochimie*, qui consiste en la corruption des excremens des boyaux.

Ibid. Fernel.

VI. Or encore que le vice des humeurs, ou la *cacochimie* d'icelles consistent en la corruption de leur *substance*, ou de leur *temperature*: neantmoins ces accidens-là ne se manifestent pas tousiours par des changemens semblables; car quelquefois les humeurs qui decoulent dans les vlceres malins les excitent par vne *qualité occulte* & cachée, ce qui est important de sçauoir pour administrer vtilement les vniuersels.

VII. D'auantage, on doit obseruer pour la perfection de la cure, la situation, ou le lieu où resident, & où se forment l'vn & l'autre de ces deux vices. *Mais sur tout il faut exactement connoistre en quel sieges, & en quels lieux se forment les vices des choses contenuës auant que d'entreprendre la curation*; qui est que *la premiere* espece *de plethore*, est contenuë dans les veines, & *la seconde* dans l'habitude du corps, de laquelle elle imbibe, distend, grossit, & blesse bien souuent les parties: mais la *cacochimie* a de coustume de se partager, & de se respandre par tout le corps, bien qu'elle puisse estre enfermée dans les mesmes vaisseaux que la *plethore*; de sorte qu'on peut inferer de ces paroles que la *cacochimie*, & la *plethore* occupent esgalement les veines, ou la masse du corps, encore que la distention d'icelles soit moindre en la *cacochimie*: adioustons à cela, que l'vne & l'autre se forment à cause des *alimens*, & par la force ou affections des *visceres*.

Fernel. Ibid. ch. 1.

VIII. On propose si la *plethore*, & la *cacochimie* peuuent subsister conjointement dans vn mesme sujet, ou estre contenuës en vn seul vaisseau: Nous respondons que si l'humeur des veines se corrompt & passe en *cacochimie*, comme il est vray-semblable, que le sang ne se corrompt pas tout, ny tout à la fois; on peut dire que la *cacochimie*, & la *plethore* sont confusement meslées ensemble. Il semble que Fernel fauorise cette pensée en ces paroles: *La plethore pure est tres-seurement emportée auec le sang, mais non pas l'impure auec vne esgale seureté, d'autant plus toutesfois qu'elle aura du rapport, & de la ressemblance auec la plenitude pure & simple, d'autant faudra-t-il tirer du sang en abondance*,

Ibid. ch. 4.

& moins aussi, d'autant qu'elle sera impure: adjoustons qu'il est presque impossible de croire quelle pureté, & bonté qu'on remarque dans le sang, qu'il ne contienne ou soit meslé, auec quelque humeur impure & *cacochime*.

IX. Estant aussi supposé que les causes antecedantes des vlceres malins, consistent ou dans le vice *de plethore*, ou en celuy *de cacochimie*, ou dans vne cause *occulte*, *& cachée*, comme encore qu'on ne peut jamais obtenir la guerison d'iceux, sans au prealable en auoir osté leurs causes, nous tascherons de satisfaire à cette indication à l'imitation & exemple de Galien, ou en changeant son mouuement ailleurs, ou en le sortant au dehors du corps. *La principale intention en la curation de la partie affligée du phlegmon consiste*, dit-il, *à vuider le sang superflu qui coule en iceluy, ce qu'on peut faire, en transferant le sang contenu en la partie malade, ou en le vuidant hors du corps*: car bien que ce qui est impacte & attaché dans la substance de la partie ne soit iamais, ou que tres-dificilement transporté en autre part par les vniuersels, ains seulement vuidé hors d'icelle auec les topiques; neantmoins l'humeur detenuë dans les veines & preste à defluer à la partie vlcerée, en peut estre retirée, rappellée dans vn autre membre, & éuacuée hors de celuy qu'elle occupe par l'artifice de l'Art. Meth. 13. ch. 6.

X. Nous deuons semblablement receuoir pour fondement indubitable, que soit que l'humeur peche en l'vne ou en l'autre maniere de celles que nous venons de transcrire, ou aux deux premieres ensemble: neantmoins il est tousiours constant qu'elle se descharge sur la partie vlcerée, par le mouuement que l'on appelle fluxion, il est donc necessaire pour satisfaire à nostre intention qui est la santé du malade, de tarir ou diuertir ce flux: mais afin d'enseigner plus exactement les remedes que la Medecine employe à cet vsage, nous en mespartirons le raisonnement en diuerses sections.

XI. Gal. apres Hipp. nous aprend, que tout flux est diuerty en deux manieres, sçauoir-est, par *anti'pase*; c'est à dire reuulsion aux parties contraires, & par *deriuation* que les Grecs appellent *parachetusis* aux parties prochaines. *Or puis qu'ainsi est que la doctrine que nous auons apprise d'Hip. est tousiours vraye perpetuelle*, dit Gal. *sçauoir-est, qu'il faut retirer la fluxion qui commence, aux parties contraires, & que celle qui est déja fluée & adherâte en la partie vlcerée doit estre éuacuée par l'vlcere mesme, ou de la partie plus prochaine d'iceluy*: Or la reuulsion a pour objet l'humeur qui coule, dôcques en ce temps-là on la doit sortir de la partie contraire. Hipp. preuue cette verité discourãt de la phlebotomie, qu'on doit faire pour guerir les vlceres, où il commãde *qu'on tire le sang du costé cõtraire à celuy d'où il fluë*: mais la deriuation vuide proprement l'humeur qui est enfermée aux vaisseaux de la partie malade, ou proche d'icelle pour laquelle sortir, cet Autheur veut que l'on saigne d'iceux: Nous en lisons l'exemple quand il discourt de la veine variqueuse, qu'il ordonne d'ouurir, afin Ch. 6. methode 4. ch. 3. meth. 5. Sent. 50 des vlceres.

de la descharger du sang superflus & mauuais, craignant (comme il arriueroit infailliblement) qu'il ne decoule à l'vlcere. *mais il faut piquer ladite varice en plusieurs lieux*, dit-il, *lors que l'opportunité y est.* Voilà pourquoy pendant le mouuement de l'humeur aux vlceres malins, nous pratiquerons les remedes qui en font reuulsion, & lors qu'elle ne se meut plus, nous-nous seruirons de ceux qui sont deriuatifs pour en descharger les vaisseaux de la partie malade.

Ibid. sent. 49.

XII. Nous proposant par ainsi pour objet le remede reuulsif, on le pratiquera des parties hautes si les humeurs fluēt aux basses, que si la fluxion se fait aux hautes nous vuiderons par les basses, si des parties dextres par les senestres, & des internes aux externes : Or cette methode s'obserue specialement où le decoulement de l'humeur est grand, c'est à dire continu, tel qu'on peut supposer estre celuy des vlceres malins. *Et quand il y a grande fluxion*, dit Gal. *lors il conuient faire reuulsion aux parties diuerses & contraires, c'est à sçauoir, si l'vlcere est aux parties superieures en euacuant par le bas, & s'il est aux parties inferieures en purgeant par le haut.*

Ibid.

XIII. On prendra toutesfois garde, que la partie de laquelle l'on vuide, soit non seulement directement, ou diametralement contraire, & par vne distance conuenable à celle qui doit estre vuidée : mais encore que les deux parties ayent rectitude, qu'Hipp. appelle *cathexin*, societé, & communication entr'elles; parce que dans sa doctrine *les parties assises en droit fil l'vne de l'autre, ont necessairement plus de communication, & de participation ensemble*, or de tous les contraires que nous venons de descrire, les vns sont seulement *contraires de nom*, tel que sont le haut auec le bas, le dedans & le dehors, le dextre & le gauche, le deuant & le derriere ; l'autre est *contraie d'effet*, qui est quand les contraires que nous venons de descrire se trouuent opposez en droicte ligne par leur fibres, au moyen dequoy la jambe gauche, & le bras du mesme costé ne sont pas contraires à la partie dextre de la teste. *Or les contraires de nom*, dit Fernel, *sont deuant, derriere, à droict, à gauche, en haut, en bas, dedans, dehors, mais dans la reuulsion des humeurs, ces choses mesmes ne sont pas contraires, si elles ne sont colloquées dans la droicte voye des fibres des veines.*

Galien. au ch 7. du 14. de l'vsage.

Ch. 5. l. 2. de sa therap

XIV. Mais pourquoy est-ce que les parties *inferieures, & senestres* ne seront elles pas contraires par vne pareille distance, & droicture des fibres, des veines, auec la partie *dextre de la teste*, comme les parties *inferieures & dextres*, puis que le sang qui se vuide, par exemple, tant du pied gauche que du droict, descend & rebrousse chemin dans la caue ascendente & descendente; or le pied senestre a par ainsi vne esgale distance & droicture auec la partie dextre de la teste, comme le pied droict, attendu que la caue se trouue autant reculée des veines du pied droict que de celles du gauche ; d'où s'ensuit qu'il y a de l'indifferance de saigner de l'vn ou de l'autre pied, dans vne disposition semblable

à celle que nous venons de parler. Seroit ce point que *les fibres droictes* qui sont au costé droict de la veine, attirent le sang du mesme costé, & *les gauches* en faueur du gauche, comme si la force de l'attraction estoit principalement sousmise aux fibres qui sont en droicture du mal ; car *les fibres droictes* sont situées tout autour du vaisseau, & selon la longueur d'iceluy; par ainsi bien que la *saphene* gauche soit continuë auec la caue, neātmoins l'atractiō est plus cōuenable au costé de la caue droicte, si la maladie est à la partie dextre, parce qu'en tous les vaisseaux il y a de ces sortes de fibres disposées, en sorte qu'elles attirent l'aliment à toutes les parties là où ils le conduisent, & il arriue de là qu'il y a par tout des fibres droictes pour seruir à la reuulsion; outre que nonobstant que les fibres des veines touchent immediatement le sang, neantmoins il est vray-semblable qu'en la reuulsion, la rectitude des parties y contribuë beaucoup : mais quelle raison y a-t-il que la rectitude des fibres des veines serue à la reuulsion, puis que la saignée du derriere de la teste emporte la douleur du front, encore qu'il n'y aye aucune droicture des fibres. Riolan Ch.47. l. 5. de l'antrop.

XV. La fluxion estant arrestée, l'on vuidera l'humeur par les vaisseaux qui sont les plus proches de la partie malade, parce que celles qu'ils contiennēt sont plus disposées, & plus pres à decouler dās l'vlcere. *En la fluxion arrestée*, dit Gal. *il est expedient de deriuer aux lieux prochains; car le transport est par les parties qui sont plus pres, specialement si elle se fait auec les medicamens purgatifs, veu qu'ils agissent mieux de pres que de loin*; c'est proprement de cette espece de vuidange qu'Hipp. entendoit parler, quand il disoit : *Les douleurs estant au dessus du diaphragme, qui ont besoin de purgation, signifient qu'elles ont necessité d'estre purgées par haut & par vomitoires, & si elles sont au dessous requierent purgation par bas.* Meth. 4. ch. 6. Aph. 18. l. 4.

XVI. Vne seule vuidange n'ayant pas supprimé la fluxion, il faut la reïterer si les maladies, les forces du malade son aage, continuent de nous l'indiquer : car c'est proprement de ces choses que l'on prend indication en la purge, & en la saignée : *Comme la phlebotomie est faite pour l'abondance au sang, ou pour la grandeur de la maladie, ainsi la purgation est faite pour l'abondance de quelqu'autre humeur, & pour la vehemence & force du mal* : or l'abondance du sang ou la cacochimie subsistant tousiours auec la grandeur du mal, nous reïtererons aussi nos euacuations. Liu. de la saignée ch. 9. Galien. Method. 4 ch. 6.

XVII. D'auantage, nous ne deuons pas precipiter l'euacuation, & sortir l'humeur auec excez & toute à la fois, veu que cela ne se feroit pas sans danger? Voilà pourquoy ce qui ne doit pas estre vuidé à vn seul coup, on le remettra à deux, ou à plusieurs en interposant toutesfois quelque espace de temps, parmy les vuidanges, voire encore des iours entiers si la necessité ne nous presse au contraire. *Il faut venir aux moyens contraires peu à peu*, dit Hipp. *& non pas tout à la fois*. Aussi la Au 6. des epidem.

nature ne chasse pas continuellement ce qui l'offence ; si elle n'y est contrainte par quelque abondance insupportable.

XVIII. D'ailleurs ; nous deuons semblablement prendre garde de vuider moins que trop ; si nous sommes incertains de la quantité de
Fernel. Ch. 12. l. 2. de sa thera. ce qu'il faut sortir. *Celuy qui ne s'asseure pas de pouuoir determiner la quãtité de l'euacuation par la connoissance de l'Art ; ny par vne longue experience, ny par la prudence, ny par la netteté de son jugement selon le conseil d'Hipp. doit plustost manquer par defaut que par excez d'euacuation.*

XIX. Or on ne retire pas tousiours l'effet que nous pretendons de l'vsage de nos vuidanges ; voilà pourquoy en ce cas-là il ne seroit pas vtile de se roidir en la pratique d'icelles ; dans l'esperance d'y reüssir ; car l'experience nous enseigne que l'on supprime par fois les humeurs malignes ; par la force des topiques ; specialement quand elles sont attirées à la partie vlcerée ; tant par sa propre foiblesse que par la violence d'iceux ; à quoy le Chirurgien doit soigneusement prendre garde ; afin de rechercher les moyens les moins incommodes, & les plus propres à corriger telles causes.

XX. D'auantage ; on doit examiner ; & connoistre *par la couleur* l'humeur ou la matiere qui a esté vuidée ; & considerer si elle est semblable, ou si elle approche aucunement de celle qui offence & decolore les vlceres malins, & si elle n'a pas esté introduite par la purge ; car en ce cas-là, si nous faisons quelque reflection sur la *couleur* de ce qui a esté vuidé ; nous ne tirerons qu'vne connoissance trompeuse de nostre vuidange ; pour doncques juger de ce qui est sorty auec plus de certitude ; on doit prendre garde en purgeant aux diuerses *couleurs* de ce qui a esté vuidé ; que si elles sont dissemblables à celles qu'on suppose estre la cause du mal ; il y a pour lors de l'apparence que l'humeur vicieuse n'a pas esté vuidée : mais si la *couleur* en approche en quelque façon, il est à presumer que quelque portion en est sortie, & a esté euacuée ; que si elle est presque conforme on en a vuidé beaucoup. Or comme les humeurs sont confusement meslées, il est presque impossible (quelque opinion contraire que l'on puisse auoir) que le medicament laxatif, ou la saignée puissent vuider vne humeur simple.

XXI. Ces fondemens ainsi supposez, si nous sommes dans le dessein de pratiquer les remedes qui font *reuulsion*, nous ferons élection, & choix de ceux qui sont les plus propres, & conuenables. Or les reuulsifs
Galien sont diuisez en ceux qui vuident hors du corps, les autres non, & ne font seulement que transferer l'humeur hors de la partie malade, tels que sont les *frictions, fomentations, le bandage, la situation*, conuenable de la partie malade, & l'application des choses froides, l'vsage desquels nous ne mettons en pratique ; qu'en la foiblesse ; & lors seulement qu'ils sont suffisants, ou aident aucunement à repousser hors de la partie malade l'humeur qui coule, specialement si elle ne peche, ny en quantité, ny en qualité ; comme encore si son vice ne consiste pas

en vne cause occulte, maligne, & veneneuse : Car en ce cas-là, il faudroit l'attirer en dehors, par le lieu malade, de peur qu'estant repoussée au dedans, elle ne fist quelq; plus forte impression aux parties nobles. Ceux qui vuident hors du corps, sont les *sudorifiques*, *les diuretiques*: mais nous employons principalement *la purgation*, *& la saignée*, comme estans les deux remedes les plus propres, & les plus vtiles pour accomplir cette seconde intention, veu qu'ils operent auec plus d'effet, & plus manifestement que les autres.

XXII. Estant par ainsi vn poinct vuidé, & vne verité receuë, qu'il faut principalement pratiquer l'vn, ou ces deux remedes vniuersels, pour la curation des vlceres malins, on doit en ce cas proceder en sorte qu'on en vse auec ordre & jugement, c'est à dire que nous deuons faire élection, & choix de celuy qu'on estime le plus propre, & qui a plus d'antipathie auec l'humeur qui blesse; c'est pourquoy pour salutairement administrer, & sagement conduire de semblables remedes. Nous establirons le fondement de nostre instruction sur la doctrine de Gal. laquelle nous apprend, que si les humeurs offençent à cause de leur trop *grande quantité*, qu'on les vuide auec la saignée, que si tout au contraire, elles nous blessent par leur *mauuaise qualité*, ou cacochimie, que nous les sortions auec les medicamens purgatifs: *La plethore*, dit-il, *est vuidée par mission de sang, ou par exercice, ou par friction, ou par medicamens digerans, ou par abstinence des viandes, mais la cacochimie est corrigée, & sortie par l'entremise de la purge accommodée à chaque humeur superfluë.* Guy de Chauliac, Fernel, & tous les plus sçauans Medecins ont suiuy cette methode d'agir, puis qu'ils conseillent de vuider les humeurs, qui surabondent seulement leur juste quantité naturelle, par le moyen de la *saignée*, & celles qui sont non naturelles, & cacochimes, par l'entremise de la *purgation*. Method. 4. & 13. ch. 6. & au 8. ch. de la saign. Traitté 7. doct. 1. ch. 2. au 2. & 3. l. de sa therapeut.

XXIII. Que la saignée soit vn remede pratiqué de toute ancienneté vtile, & propre pour la curation des vlceres malins, on en lit le decret chez le diuin Hipp. quand il escrit : *Le vice du sang empesche la guerison des vlceres malins, aussi putrefaction du sang, & toutes les choses qui auiennent par transmutation du sang, c'est aussi chose salubre aux vieilles playes, qu'on en fasse sortir du sang, & des parties voisines ainsi qu'il semblera bon ; car apres l'effusion du sang la playe en deuient plus seche.* Sent. 7. des vlceres. Gal. meth. 4. ch. 5.

Hipp. veut doncques que l'on sorte le sang, en la forme que l'on trouuera à propos, c'est à dire ou en faisant *reuulsion*, ou auec la *deriuation*.

XXIV. Mais non seulement Hipp. recommande la saignée, voire encore la purge : *Purgation par le ventre est profitable à beaucoup d'vlceres*, dit-il, *comme aussi aux playes de la teste, du ventre, des jointures, & où il y a danger de carie en l'os : D'auantage, aux playes recentes, & où les futures conuiennent aussi où il y a erosion, semblablement aux vlceres serpens qui les rendent diuturnes.* Sent. 10. des vlceres. Gal. Ibid.

XXV. On demande pourquoy est-ce qu'Hipp. ordonne la phlebo-

tomie & la purge aux playes nouuelles, jointes auec danger, & neantmoins il ne fait aucunement mention *de plethore*, ny de *cacochimie*. Courtin raisonnant sur cette dificulté, respond que cela se fait afin qu'il y aye si peu d'humeur ou du sang au corps, que chacune partie en aye seulemẽt suffisance sans en pouuoir receuoir d'ailleurs. Vidius discourãt sur le mesme sujet, escrit, *Les grandes playes requierent purgation, afin que quand le corps sera net la partie blessée soit aussi nette, tellement qu'elle ne reçoiue pas d'humeurs d'autre part, par ainsi la nature se trouuant deschargée se rencontre plus forte pour guerir la playe*: Or comme les playes qui sont petites ne sont pas dangereuses, ny accompagnées d'aucun mauuais accident, il n'y s'y fait pas non plus aucune descharge superfluë, d'où s'ensuit qu'elles n'ont pas besoin de la *purgation*, ny de la *saignée*.

Ch.23.traité 9. de ses leçons.

Au comm. sent, 10. des vlceres.

XXVI. Mais quelle raison y a-t-il m'objectera quelqu'vn, de diminuer ou de descharger le corps des humeurs qui surabondent, à ceux qui sont blessez par des playes malignes; car les humeurs superfluës sont necessaires pour acourir au secours des parties blessées; ainsi qu'il semble nous estre enseigné par Hipp. lors qu'il dit: *Si aux playes malignes & fortes n'aparoissent œdemes, c'est vn tres-grand mal*. Nous respondons que l'euacuation ne doit pas estre si copieuse, que les parties en ayent indigence, au contraire, celles qui sont nobles en doiuent toûjours auoir de reste pour en secourir au besoin les parties blessées.

Aph. 66. sect. 5.

XXVII. Estant par ainsi vne verité receuë qu'il faut saigner, & purger aux playes, & aux vlceres qui sont *grandes, diuturnes, & malignes*, encore qu'on n'aperçoiue aucune *plethore*, ny *cacochimie* au corps; il est aussi vray-semblable que nous deuons pratiquer les mesmes genres de remedes aux vlceres, qui sont detournez d'estre gueris par vne *cause occulte*, moyennant qu'elle ne soit pas soubçonnée de venin: car estant tous les trois vices contenus dans les vaisseaux, ou en la masse du corps, ou engendrez en quelque membre particuliers, comme au *foye*, à la *ratte*, ou en quelqu'autre viscere, elles ne peuuent pas estre surmontées, & vaincuës par aucune methode plus demonstratiue, & aparement plus asseurée, d'autant que l'vn & l'autre de ces deux remedes communiquent plus facilement leur vertu, & puissance aux parties qui enuoient, comme par exemple au *foye*, & en celles qui reçoiuent l'humeur telles que sont toutes les autres parties du corps: finalement à celles où le mobile passe qui sont les vaisseaux.

XXVIII. Or il n'est pas tousiours necessaire de saigner, ou de purger aux vlceres malins; car quelquefois l'humeur en peut estre reprimée par quelqu'autre remede, ainsi qu'a voulu dire Gal. lors qu'il a escrit: *Si l'humeur qui influë n'est pas estrange, ny en quantité, ny en qualité, il suffira de le diuertir & repercuter par medicamens adstringeants, ou par bandages, que si ces moyens sont impuissans, & qu'on presuppose que la fluxion soit excitée par la debilité de la partie, il faudra corriger telle foiblesse:*

Meth. 4. ch. 2.

mais auenant que la *cacochimie*, ou la *plethore* fussent les causes de la fluxion, on n'obtiendroit iamais la guerison si tout premierement elles n'estoient supprimées.

XXIX. D'ailleurs nous deuons semblablement obseruer, que l'on ne purge ou saigne pas tousiours en chasque vlcere, dés le moment qu'on est appellé à traitter le malade. Car outre que les humeurs doiuent premierement estre disposées à la purge, ou à la saignée, il se rencontre quelquefois des vlceres qui ne nous indiquent que l'vn de ces deux remedes (bien que maintenant on aye comme en vsage de purger & de saigner en tous.) Gal. authorise cette verité, quand il escrit : *Là où il faudroit preparer tout le corps, il le faudroit faire deuant toute autre chose, purger seulement quelques vns, saigner les autres, & pratiquer aussi quelquefois l'vn & l'autre de ces deux remedes :* car si le malade est simplement *plethorique*, il n'y a point de raison qui nous oblige de nous seruir de la purge, specialement en la *plethore pure*. Outre que *la saignée* ne doit pas estre administrée en toutes les especes de *cacochimie*, ains seulement en celle-là qui remplit & distend par trop les vaisseaux.

Au 4. de la comp. des med. gen.

Fernel. Au ch. 4. l. 2. de sa methode.

XXX. Sur les fondemens que nous venons de poser, il est aisé de conclure que suiuant les maximes des Autheurs, il faut *saigner* ceux qui abondent en sang, *purger* ceux qui sont cacochimes, & pratiquer les deux genres de remedes à ceux qui ont leur causes mixtes, & finalement qu'il faut exclure quelquefois l'vn & l'autre, notamment si les humeurs ne pechent ny en l'vn, ny en l'autre vice ; outre, que si la condition du mal les indique tous les deux, on ne doit rien entreprendre, qu'au prealable la nature ne soit disposée à en retirer vn effet vtile.

XXXI. Mais posons pour fondement que la *saignée*, & la *purge* soient esgalement indiquées par la maladie, que neantmoins les forces du malade son âge, & les autres circonstances qu'on a coustume d'obseruer en de pareils rencontres, ne nous permettent que l'vsage seulement de l'vn de ces deux remedes. Pour lors & en ce cas-là, on doit preferer la saignée au medicament purgatif, tant parce qu'en saignant nous supprimons & arrestons la sortie du sang selon nostre desir & volonté; d'où il arriue que le malade ne passe pas dans vne plus grande foiblesse qui seroit infaillible par vne vuidange trop copieuse, au contraire, le medicament qui purge depuis qu'il a esté pris ne cesse d'agir jusques à ce qu'il a acheué son operation, qui va quelquefois iusques à l'excez : outre, qu'on ne peut pas bien souuent & veritablement sçauoir quelle est l'humeur qu'il faut purger. Gal. raisonnant sur cette dificulté recite : *Il arriue au medicament purgatif, comme au boire & au manger desquels nous ne sçauons pas au vray ce qu'il en faut bailler ; car nous ignorons quelquefois s'il faut donner au malade vn medicament qui purge la bile jaunastre, ou la noire, ou la phlegme, ou les superfluitez sereuses : mais nous ne sçauons pas combien il en conuient ordonner. Or la dose qui a esté prise ne reçoit par apres aucune correction, veu que le remede qui a esté*

Au ch. 12. de la saignée.

vne fois receu au ventricule ne peut en aucune façon n'auoir pas esté receu; & n'est pas possible si l'homme a esté vne fois plus purgé qu'il ne faut de retrancher aucune partie de ce qui a esté fait: mais l'ouuerture de la veine nous fait cette grande faueur, qui est de pouuoir arrester l'euacuation quand il nous plaist, & au contraire de laisser couler le sang jusques à tant qu'il en aye assez flué.

XXXII. Et bien que la *cacochimie* & la *plethore* resident l'vne & l'autre aux vaisseaux, ou en la masse du corps, dans laquelle les humeurs decoulent par les veines, outre que *la saignée* descharge & vuide plus manifestement *que la purge*, ce qui est contenu en icelles; neantmoins si ce qui doit estre euacué est corrompu, on le sortira plûtost, c'est à dire seul & simple par la purgation que par la saignée. *La cacochimie des veines*, dit Fernel, *peut estre emportée par la purge, non pas par la phlebotomie*; il a voulu confirmer la mesme pensée quand il a escrit, *les medicamens purgatifs qui sont mediocres, tels que sont la sené, & la rubarbe, bien que pendant qu'ils agissent ils s'arrestent dans le ventre: toutesfois il s'en coule dans les veines quelque portion la plus deliée, & paruient iusques à l'humeur qui doit estre purgée, & les medicamẽs paruenus dans le ventre apres auoir esté dissouls, sont incontinent portez dans les veines par les mesmes voyes que la nourriture; puis n'ayant pû estre digerez, mais s'estant maintenus par vne puissance victorieuse, ils retombent & l'entrainent auec eux ce qui resiste, qui est ce qu'on appelle purgation.*

Liu. 3. ch. 6. & 8. de sa therapeut.

XXXIII. Il faut pareillement remarquer, que le medicament purgatif n'exerce pas son operation simplement enuers la *cacochimie* renfermée dans les veines, ou répanduë dans l'habitude du corps; car comme il est tout premierement receu dans l'estomach, & dans les boyaux, il vuide premierement les humeurs contenuës dans iceux. *A grand peine donc se trouue de medicament à moins que d'estre extremement puissant, qui emporte la cacochimie renfermée dans les veines, ou répanduë dans l'habitude du corps, parce que ce qui est au tour du ventricule, des boyaux, & des premieres voyes se presente le premier à la purge.* D'auantage, si la force du purgatif est tres-puissante, il éuacuë non seulement la *cacochimie* des vaisseaux qui luy est propre & familiere; voire encore il sortira auec elle quelque humeur estrangere: *A raison dequoy le medicament purgatif ne chasse pas bien souuent l'humeur qui luy est propre & particuliere, mais quelqu'autre differente, voires encore s'il a vne force dereglée, il attirera aussi celle qui luy est estrangere tout ensemble, pour lors la nature estant prouoquée auec trop de violence, ou estant déja foible ou languissante, ne peut arrester ny la force du medicament, ny l'impetuosité de l'humeur*: Par ainsi on peut conclure en faueur de ce remede, que tout de mesme qu'on sort en saignant les autres humeurs contenuës auec le sang dans les veines on vuide aussi auec la purge d'autres humeurs meslées auec celle qui doit estre vuidée.

Ibid. ch. 5.

Ibid. Guidon Ch. 1. traité 7. doct. 1

XXXIV. Il est toutesfois vray que le medicament fait des effets

ſemblables peu ſouuent, & proprement, lors que ſa vertu eſt dereglée & trop forte, & la nature foible : mais là où il n'y auroit qu'vne force proportionnée au vice de l'humeur à raiſon de la proprieté, & ſimilitude de ſubſtance que les deux doiuent auoir enſemble, il deſchargeroit ſeulement l'humeur qui ſeroit vicieuſe, ſi elle n'eſtoit empeſchée de ſortir par quelque accident, comme par vn chemin trop ample, ou occulte, anguſte, ou imperceptible. *La faculté du medicament purgatif qui a beaucoup de force paſſant par tout le corps, attire de toutes parts l'humeur qui luy eſt conforme, pourueu qu'elle ne ſoit pas retenuë, non ſeulement par des voyes amples & ouuertes : mais encore par celles qui ſont occultes, & imperceptibles.* Fernel. Ibid. ch. 7.

XXXV. Or encore que le *foye* & la *ratte* ſoient les organes immediats de la ſanguification, & que *les veines* prennent leurs origines de l'vn de ſes paranchimes, par ainſi qu'il ſemble plus vray-ſemblable que la ſaignée doit eſtre le veritable remede des maladies, ou de la cacochimie d'iceux ; neantmoins ſi nous en defferons à la penſée de Fernel, il n'y a que la ſeule purge qui leur ſoit profitable, puis qu'il eſcrit que la phlebotomie leur eſt inutile: *La force de la ſaignée n'attaint iamais iuſques au foye, ou à la ratte*, dit-il, *& n'en euacuë pas les humeurs*, ce qu'ayant vray-ſemblablement eſté obſerué par Gal. il a dit, *s'il auenoit que les parties concaues du foye fuſſent bleſſées, il ſeroit choſe licite faire la purgation par le ventre inferieur.* Ibid. ch 8. Au 2.ch. du 2. ad glau.

XXXVI. Il faut auſſi conſiderer, nonobſtant que la ſaignée ſoit le remede propre de la *plethore*, que neantmoins on ne laiſſe pas de ſaigner en la *cacochimie*, méme au iugemẽt de Riolan: *Si la cacochimie ſubſiſte dans les grands vaiſſeaux, il eſt plus à propos de la vuider par le moyen de la ſaignée.* Or nous ſaignons en la cacochimie: *Premierement*, quand elle eſt acruë ſi abondamment qu'elle enfle les veines outre meſure, iuſques à menacer des dangers qui ſuiuent la plethore exceſſiue. *Secondement*, lors qu'elle ſort au dehors des veines par ruption, eroſion, ou abſcez; car en ce cas la ſaignée fait reuulſion, & arreſte l'impetuoſité, & peut eſtre grandement vtile à la curation des vlceres malins. *En troiſieſme lieu*, lors qu'il y a danger qu'eſtant émuë auec violence, agitant le corps comme auec quelque ſorte de furie, elle ne ſe jette ſur vne partie principale, veu que la ſaignée arreſte l'effort & l'impetuoſité. *Quatrieſmement*, quelquefois auſſi, lors que la maladie eſt violente, & que ſa matiere eſt neantmoins ou renfermée dans les veines, ou cruë, ou qu'elle n'a point de voye preſte par où elle puiſſe eſtre aiſement emportée auec le medicament. Liu. 3. de ſa therapu. En ſon manuel. Traitant de la circulation du ſang.

XXXVII. Mais ſi la purgation eſt du nombre des remedes qui font *reuulſion*, comment eſt-il poſſible qu'en purgeant la cacochimie des veines on puiſſe obſeruer la rectitude des fibres en la meſme forme, qu'en la ſaignée nous reſpondons, bien qu'on ne remarque pas en purgeant la droicture ou *cathexin*, on ne laiſſe pas neantmoins de faire

Sent. 27. du 2. fract. & au com. & method. 4. ch. 6. *reuulsion* auec les purgatifs, la preuue de cette opinion se conçoit de la pratique d'Hipp. qui excitoit la purge par le haut en la corruption de l'os du talon : *Il sera besoin*, dit-il traittant d'icelle, *de bailler de lelebore le mesme iour, ou le lendemain.* Hipp. donne de *lelebore blanc*, non seulement dit Gal. afin qu'il purge ce qui est redondant, mais aussi pour diuertir en vne autre partie : or la vertu de *l'elebore* est d'exciter le vomissement, & de tirer la matiere de tout le corps en l'estomach, auant qu'elle descende aux insteftins. Il est manifeste, dit-il, continuant son discours : *Que les choses redondantes doiuent estre purgées, & que c'est chose fort vtile de les pousser à la partie contraire, à celle où est le mal.*

Fernel. Ch. 14. du 2 sa therap. XXXVIII. Supposons neantmoins que la *phlebotomie* doiue estre la premiere pratiquée dans l'ordre des remedes vniuersels, du moins quant à la raison, elle ne doit pas toutesfois estre administrée, qu'au prealable quelque remede laxatif ne l'aye precedée, qui est la cause qu'auparauant que l'on saigne on netoye le vice qu'il y peut auoir dans le bas ventre. *La principale preparation de la saignée, c'est la pureté de l'euacuation des parties qui sont dans la premiere region*, pour éuiter que les veines apres la saignée ne se remplissent de la matiere fecale, contenuë dans les boyaux, attendu que la nature ne souffre point de vuide selon les Philosophes. *Si vous ouurez les veines le ventre estant constipé, le foye, les veines épuisées succeront quelque chose d'impur, & de sale de la matiere fœcale*, qui est la raison pourquoy Paul ordonne vn lauement auant que de saigner.

Ibid Fernel l. 6. ch. 40.

Ibid. XXXIX. Cette preparation estant faite, nous commencerons nostre vuidange par l'espece de saignée qu'on appelle *reuulsiue*, touchant laquelle on peut remarquer que Paul, & Celse, deux Autheurs tres-recommandables, ne sont pas bien d'accord de la partie d'où elle se doit faire, le premier escrit, que *l'euacuation faite des veines qui sont aux extremitez du corps, parce qu'elles tirent de plus loin, ont plus grande vertu reuulsiue* : Adjoustez à cela, que l'experience semble nous enseigner, qu'en la réuerie, la saignée de l'vne des veines des saphenes, ou maleoles profite grandement.

Ch. de la saign. XL. Mais Celse & Galien ont vn sentiment bien éloigné de celuy de Paul. *Ie n'ignore pas qu'aucuns debattent*, dit Celse, *que le sang doit estre tiré au plus loin qu'il est possible du lieu où est le mal, & par ce moyen le cours de l'humeur est detourné, le faisant autrement qu'on attire à la partie malade ce qui la charge & offense ; cette opinion est fausse, car la saignée vuide premierement le lieu plus proche, & le sang ne vient point des parties éloignées, si non d'autant que l'on le tire, & jette dehors par la saignée apres qu'il est arresté, & qui n'en tireroit plus il n'en viendroit point d'autre lieu, que si le mal est à la teste il faut plustost saigner du bras, pource que si le succez de la saignée n'est pas bon, les malades sont plus disposez à supporter le mal qui en prouiendroit.* Galien auoit eu long-temps auparauant Celse la mesme pensée, puis qu'il recommande de saigner le bras dex-

Meth. 5. ch. 3. au l. de la saign. ch. 11. & 12. du 13. de la method.

tre en l'hemoragie de la narille dextre, ou d'appliquer les ventouses à l'hipocondre droict ; outre que *quand il y a phlegmon au foye*, dit-il, *faut saigner le bras droict.*

XLI. On obiette qu'il n'est pas possible que la *reuulsion* donne toûjours du soulagement au malade par la suppression, ou l'esloignement de l'humeur qui offense, puis qu'il y a des veines qui ont de valuules, ou apendices, comme au *cœur* qui empeschent que ce qui est vne fois sorty ou entré ne retourne plus de là où il estoit venu : seroit ce point que le sang qui monte ou descend selon le mouuement naturel de la nourriture, estant comme suspendu, & sans s'emouuoir en saignant, est renuoyé ailleurs auec la saignée, & par mesme moyen la partie malade se trouue moins opprimée par la descharge, elle en demeure beaucoup plus forte pour chasser ou resoudre l'humeur qui estoit impacte. Seroit ce point encore que *l'vsage des valuules* est seulement d'empescher le cours impetueux du sang. *Les valuules ont esté placées*, dit Riolan, *aux endroits ou les vaisseaux se diuisent, afin que le sang des grandes veines ne se jette impetueusement & en grande abondance dans les petites, autrement il les dechireroit, ou du moins il les rendroit variqueuses*, par ainsi saignant des parties où les veines sont grandes, cõme au bras & aux jãbes, les valuules ne sçauroient empescher la *reuulsion* : adjoustons à tout cela, bien que le sang soit porté par vn *mouuement de circulation*, & que les *valuules*, par exemple, du *cœur* empeschent que ce qui est vne fois coulé au *poulmon* ne retourne plus, neantmoins au rapport de Riolan, en saignant par deux ou trois fois, & vuidant la caue en la *perineumonie*, le sang qui regorge dans le *poulmon* refluë deuers le *cœur*, les *valuules* s'abattant d'elles mesmes pour luy donner passage par la seule inclination que les choses naturelles ont de ne souffrir rien de vuide, & selon cette raison en la saignée, il se peut faire vn mouuement semblable aux autres veines.

Sur la fin de son manuel ch. des valuules.

Au ch. 12. l. 3. de l'antropog.

XLII. Ce n'est pas toutesfois assez de sçauoir qu'il faut saigner, mais il faut encore prudemment auiser *à la quantité du sang qu'on doit extraire*, à cette cause Gal. mesure & proportionne la quantité du sang qui est necessaire de sortir, *à la grandeur du mal, à la redondense de l'humeur, aux forces du malade, à l'âge d'iceluy, au temps & à la coustume.* Car il seroit dãgereux d'euacuer beaucoup & à vne seule fois, c'est à dire plus que ces circonstances ne nous indiquent, *ce qui est par trop*, dit le diuin Hipp. *est ennemy & contraire à la nature*, à cette cause il enseigne ailleurs que la vuidange se doit faire plus grande, ou plus petite, selon que celuy en faueur de qui elle se fait pourra supporter.

Aph. 23. l. 1. & 51. l. 2. aph. 3. l. 1. & au 6. des epidem.

XLIII. D'ailleurs, nous deuons prendre garde à la qualité du sang qui sort, & ne croire pas que la saignée doiue estre continuée, lors que le sang qui a esté tiré des veines paroist gasté, & corrompu, car il arriue bien souuent que celuy qui remplace le sang qu'on a vuidé, est encore plus mauuais, notãment s'ils viennent tous les deux d'vn méme principe,

Ch. 8. l. 3. de sa thera. & au ch. 14 de la saign. & en plusieurs lieux.

attendu que tout ageãt patit en son action, & en s'afoiblissant il luy reste moins de force pour corriger ce qu'il a d'impur. *Il ne faut pas temerairement ordonner la saignée*, dit Fernel, *ny la juger profitable aussi-tost qu'il en sort du sang vilain, parce qu'apres qu'il en est coulé d'impur, il est incontinent suiuy d'autre qui l'est encore d'auantage, & qui part d'vne mesme source*, & bien que Gal. tire du sang iusques à ce qu'il change de couleur, si est-ce pourtant qu'il n'exerce cette sorte de saignée qu'aux grandes inflammations; telles que sont la *pleuresie*, la *perineumonie*, & les grands *phlegmons*, affections aigües, & differentes des vlceres malins.

XLIV. D'auantage on doit considerer de regler *la quantité de la vuidange*, à l'espece de plenitude qui nous l'indique; car celle qui est *aux vaisseaux* demande vne saignée plus copieuse que celle qui est à la vertu, *la plethore* causée par le sang insinuë vne vuidange plus grande que celle qui vient *de la bile*, & la *phlegme & la melancholie* en apetent encores vne plus petite, veu que la saignée n'est pas ordonnée pour simplement euacuer, mais aussi pour rafraîschir non pas par qualité contraire, ains en diminuant le sang, & laissant celuy qui reste dans les vaisseaux plus au large, outre qu'il donne air à la veine. Or *la phlegme & la melancholie*, sont humeurs froides, elles n'ont pas par ainsi tant de besoin de rafraischissement, comme demandent le *sang* & la *bile*, d'où s'ensuit que l'on doit moins vuider à ces especes de plethore.

Vigier. Ch. 17. de sa grande Chirurgie des vlceres.

XLV. On pourra aussi prendre garde que la saignée copieuse se rencontrant absolument vtile, qu'il ne faut pas tirer tout le sang superflus d'vne mesme suitte, ains la mespartir en deux iours, si au premier on n'a pas eu moyen, ny l'indication de vuider tout ce qui estoit necessaire de sortir. Celse raisonnant sur le mesme sujet authorise cette doctrine en ces paroles: *Souuent auient qu'estant la saignée vtile elle doit estre diuisée en deux iours*, c'est à dire qu'on en doit vser de la sorte, lors que les choses qui contraindiquent cette espece de vuidange ne permettent pas qu'elle soit faite copieuse à vne seule fois, ou à vn seul iour.

Ibid.

CHAPITRE XV.

Preceptes generaux qu'il faut garder pour vuider la cacochimie des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Pourquoy l'Autheur traitte de la purge.* II. *Qu'est-ce que purgation.* III. *Elle se fait naturellement ou par l'artifice de l'Art.* IV. *Deux sortes de purgations artificielles.* V. *Diuision de la purge vniuerselle.* VI. *De la purgation vtile, & de celle qui est vicieuse.* VII. *Des especes de purges vtiles.* VIII. *De celles qui sont vicieuses.* IX. *De la purgation facheuse, & des accidens qu'elle cause.* X. *Si toutes les purges operent auec violence.* XI. *Solution de la question.* XII. *De la purgation surabondante, & des symptomes qui luy succedent.* XIII. *Qu'elle espece de purge on doit choisir en la guerison des vlceres malins.* XIV. *Les medecines erradicatiues ne se doiuent pas donner qu'auec grande connoissance de cause.* XV *Du medicament qu'il faut bailler lors que la cacochimie est grande.* XVI. *La medecine laxatiue ne doit pas estre pratiquée qu'à l'humeur vicieuse, que la nature & le regime ne peuuent pas corriger.* XVII. *La cacochimie est attirée dehors par le purgatif auec l'assistence de la nature.* XVIII. *Qu'est-ce que l'on doit tascher de faire lors que nous ne pouuõs pas faire sortir entierement l'humeur vicieuse.* XIX. *Ce qu'il faut faire pour rendre la purgation vtile.* XX. *Les humeurs ne doiuent pas estre purgées auant leur cuite, si ce n'est qu'elles fussent turgeantes.* XXI. *Ce qu'il faut entendre par le mot turgeante.* XXII. *Raisonnement de Fernel sur la preparation des humeurs.* XXIII. *On les doit faire sortir par vn chemin court, droit & par où la nature tend.* XXIV. *La purge est renduë plus ou moins facile suiuant la situation, ou le lieu où l'humeur est enfermée.* XXV. *Le purgatif commence son attraction par l'humeur qui se rencontre la premiere en son passage.* XXVI. *L'attraction de la medecine se fait par vne vertu celeste suiuant la pensée de Mesué.* XXVII. *Opinion de Gal. & de Fernel sur l'attraction du medicament purgatif.* XXVIII. *L'attraction n'est pas entierement sousmise au remede purgatif, comme celle du fer à l'aymant.* XXIX. *Ce qu'il faut entendre par ce mot de ressemblance.* XXX. *L'attraction de la medecine se fait par vn attouchement immediat de sa substance, ou de ses vapeurs.* XXXI. *Il est commun à tous les purgatifs d'attirer diuerses humeurs.* XXXII. *De l'ordre qui est obserué en l'attraction des humeurs dissemblables.* XXXIII. *Quand est-ce que le medicament attire jusques au sang.* XXXIV. *On corrige mieux l'intemperie des visceres apres auoir vuidé la cacochimie des vaisseaux que le vice des entrailles a engendré.*

XXXV. *Il faut obseruer trois choses pour bien administrer les remedes purgatifs.* XXXVI. *Le vomissement est la plus excellente des purgations selon l'opinion de Fernel.* XXXVII. *Pourquoy les dejections se font elles plûtost par bas que par haut.* XXXVIII. *De la medecine laxatiue, & de ses vertus.* XXXIX. *La quantité d'icelle doit estre si bien mesurée quelle puisse surmonter la cacochimie.* XL. *Cette quantité doit estre proportionnée suiuant la facilité, ou dificulté qui se rencontre en la purgation.* XLI. *L'humeur vicieuse ne se vuide pas tousiours par de pareils conduits.* XLII. *La dose de la potion laxatiue.* XLIII. *Celle du bolus, des tabletes & des pilules.* XLIV. *D'où despend le moyen de bien vser de la purge.* XLV. *Qu'elle est l'occasion la plus commode.* XLVI. *Du iour qu'il faut choisir.* XLVII. *on doit éuiter en Esté les medicamens acres, & en Hyuer ceux qui sont lubrifiants.* XLVIII. *Lors de la purge, l'estomach doit estre exempt de tous les symptomes qui peuuent empescher l'action du remede.* XLIX. *Les simples purgatifs sont preferables à ceux qui sont composez.* L. *Pourquoy on se sert des medecines composées.* LI. *Prerogatiue des medecines liquides aux solides.* LII. *En quel cas les medicamens de substance solide sont preferables.* LIII. *Du sommeil apres la prise du remede.* LIV. *De l'heure du manger à celuy qui a esté purgé.* LV. *Des signes qui denotent la suffisante purgation.* LVI. *Consideration de l'Autheur sur la purgation pour la guerison des vlceres malins.*

I. S'Il est veritable que la plus forte passion d'vn Artisan, consiste à soigneusement prendre garde à l'heureux succez de son ouurage; le Chirurgien doit auec plus de desir, & de raison trauailler à chasser la maladie, & à rappeller la santé, tant à cause de la noblesse, dignité, & necessité du sujet sur lequel il opere, qu'en consideration que sans elle, ceux qui administrent, & exercent les autres Sciences, & Arts, rendroient leurs operations si deffectueuses, qu'elles n'approcheroient iamais de la veritable perfection. Or comme parmy les causes qui la destruisent en la production des vlceres malins, nous auons principalement fait mention de la *plethore*, & de la *cacochimie*, veu que nous auons proprement traité au chapitre precedent du moyen de corriger, & aneantir la premiere. Discourons maintenant du remede que l'Art de Chirurgie employe pour vaincre, & surmonter la seconde, qui est la purgation, & raisonnons d'autant plus exactement sur ce sujet, qu'il semble qu'entre toutes les maladies Chirurgicales, il n'y en a pas vne qui la requiere dauantage que celle qui traite des vlceres malins; voilà pourquoy afin que nous soyons mieux instruits, & puissions vser de la purge auec plus de prudence, & plus de satisfaction pour le malade, composons ce chapitre des preceptes & documens generaux les plus importans, & les plus necessaires pour vne conuenable & salutaire administration d'icelle.

II. La purgation ou *la faculté purgatiue*, est prise en plusieurs, &

differentes façons; car si nous auons esgard au vocable & à la force du nom, elle se prend en deux manieres par Gal. *Premierement*, le mot est consideré, comme estant commun à tous les medicamens qui purgent les excremens en quelque maniere que ce soit: *Secondement*, il signifie par excellence les medicamens qui purgent par vomissemens, ou par dejection de ventre, mais ailleurs il definit proprement, *purgation vne éuacuation des humeurs, qui blessent par leur qualité*, il est aisé à conceuoir de cette derniere definition, que la purge a pour objet la *cacochimie*, ou humeur vicieuse. Au ch. 19. du 5. des simp. Com. aph. 2. l. 1.

III. Les Medecins diuisent ordinairement la purge, en celle qui se fait d'elle mesme, & en celle qui suit l'artifice de l'Art. Le grand Hipp. semble authoriser cette diuision; lors qu'il escrit: *Aux perturbations de ventre, dejection, fluxion, & en vomissement qui viennent d'eux mesmes si telles choses sont purgées qu'il est de besoin purger, cela est profitable, & les malades s'en trouuent mieux; si non ils s'en trouuent plus mal, autant en est-il de la purgation, & éuacation des vaisseaux, si elle est faite telle qu'il appartient, cela est bon & profitable, & les malades portent bien telles vuidanges, si non au contraire*; outre que cet Autheur a parlé de la purge artificielle en plusieurs autres lieux. Aph. 2. l. 1. & aph. 2. & 19. l. 4.

IV. La Purgation qui se fait auec Art est diuisée en *vniuerselle*, & *particuliere*; l'vniuerselle est celle-là qui éuacuë, non pas toutes les humeurs, mais bien les superfluitez de tout le corps, ou du moins de la plus grande partie; la *particuliere* est celle qui purge de ces vices vne certaine partie, comme la deriuation de la morue qui se fait du cerueau par le palais, & par les narrines, ce qu'on jette du poulmon par les crachats, le sable & le pus par les vrines. Fernel. Ch. 1. l. 5. de sa thera.

V. Nous appellons aussi *purgation vniuerselle*, celle-là qu'on nomme erradicatiue, ou qui vuide toute l'humeur peccante, sans en rien laisser qui soit considerable, comme encore celle-là qui ne vuide qu'vne partie des humeurs qui pechent, & qui en laisse vne quantité assez remarquable, les Medecins l'appellent *minoratiue*: C'est peut estre de cette espece qu'Hipp. entend parler lors qu'il escrit, *en baillant medecine purgatiue, il faut éuacuer, ou tirer du corps ce qui de soy-mesme, & naturellement sans medecine sortiroit vtilement, au contraire le tenir & arrester.* Falco. Com. traité 7. doct. 1. chap. 2. du Guid. Aph. 2. l. 4.

VI. D'auantage, la purge peut estre diuisée en celle qui est *vtile*, & l'autre *vicieuse*; l'vtile purge ce qui doit estre purgé, mais *la vicieuse* vuide, ou ce qui ne le doit pas estre, ou vne matiere qui n'est pas conuenable. Il semble qu'Hipp. aye compris ces deux sortes de purge en ces paroles: *Si telles humeurs sont purgées qu'il faut purger, cela est bon & vtile, & les malades portent facilement la purge, au contraire difficilement.* Aph. 25. l. 1. & 3. l. 4.

VII. L'vtile peut estre diuisée en celle qui est *obscure*, la seconde en *manifeste*, & la troisiesme en *parfaite*; l'obscure ne fait sortir qu'vne

Fernel. Ibid.ch.15. petite portion de l'humeur peccant e, or elle profite parce qu'elle est conuenable, mais elle ne foulage pas encore manifestement le malade; la *manifeste* est celle-là qui chasse vne portion notable de l'humeur, & la *parfaite* n'en laisse point du tout.

Ibid. VIII. La purgation vicieuse, est ou *inutile*, ou *fascheuse*, ou *surabondante*, l'inutile est celle qui attire vne humeur qui n'est pas nuisible, mais qui ne la met pas dehors, d'où vient qu'elle trouble plus qu'elle n'euacuë, l'vne & l'autre voulant arracher l humeur ennemie l'épand, & l'émeut par l'éleuation d'vne vapeur maligne, enfle, & bande le corps, & par consequent trauaille bien plus qu'vne juste purgation.

Ibid. IX. Celle qui est *fascheuse* attire veritablement l'humeur n uisible, mais c'est auec violence, ou faute de preparation, ou parce que le medicament est trop vehement, ou en trop grande quantité, ou qui n'a pas esté corrigé comme *la colloquinte*, *l'euphorbe*, *& l'elebore*, ou pour auoir manqué exterieurement, & c'est ce qui tourmente & afflige le malade au dernier poinct, de là vient la *lassitude du corps*, *la douleur de la teste*, *la fiebure*, & autres symptomes; nonobstant ce il est vray que les choses sortent telles qu'elles doiuent sortir, mais les forces sont trop ébranlées & dissipées.

X. Mais si la purgation fascheuse n'est distinguée des autres, que pource qu'elle agit auec violence, il s'ensuit que toutes les purges seront facheuses, puis qu'elles operent toutes auec tourment, & oppression de la nature. *Le medicamẽt purgatif apres estre reduit de puissance en acte par nostre chaleur naturelle*, dit Mesué, *purge auec vn mouuement violent, car il ne purgeroit pas s'il ne faisoit violence à la nature*, & ce n'est pas sans raison que le purgatif agit auec violence, puis qu'il nous est contraire & ennemy.

Ch.1. canõ & theoresme 1. sect. 1. & au comm.

XI. Toutesfois, bien qu'en general toute purgation artificielle soit violente, *tant* parce qu'elle n'est pas naturelle, *qu'à raison* de l'effort que la nature souffre de l'action du medicament; neantmoins il y a des purgatifs plus benins les vns que les autres, & le sage Chirurgien regle leur action, & corrige leur malice, & ainsi rend leur violence moins fascheuse, & plus supportable, qui est la consideration pourquoy vne telle purge comparée à celle qui agit plus violemment contre la nature, est dite estre sans violence.

Fernel Ibid. XII. La purgation *surabondante* & débordée emporte de force conjointemẽt auec l'humeur nuisible, quelque peu de celle qui est naturelle & necessaire, ce qui ne se fait pas sans endommager les forces. Parce donc qu'elle arrache quelque chose de la substance du corps, l'on void dans les excremens, ou du *sang* autre que des hemorroïdes, ou des *racleures*, ou quelque chose *de gras* semblable au sein fondu, ou ce qui reste de la *chair lauée*, de là viennent, *tranchées*, *mal de cœur chaud*, *chagrin*, *jactation*, *& trouble du corps*, *deffaillance*, *mesme gran-*

de perte de forces, l'esprit qui est comme le tresor de la nature ayant esté emporté de violence, ou accablé sous la qualité maligne & pernicieuse du medicament : c'est infailliblement de cette espece de purge qu'Hipp. entend parler, lors qu'il escrit : *Il est dangereux éuacuer beaucoup, & soudain*, vn peu apres, *ce qui est par trop, est ennemy, & contraire à la nature.* Mesué raisonnant sur le mesme sujet recite les paroles suiuantes : *Or chaque medicament attire determinement l'humeur qui luy est familiere & propre, & non pas indifferemment toute autre, si ce n'est lors que son action est renduë immoderée, & comme furieuse, ou par la quantité excessiue, ou par quelque qualité maligne & deletaire.* Aph.51.l 2. Ibid. f. &, & theor. 2.

XIII. Ces fondemens & diuisions ainsi establies, il est aisé à conceuoir qu'on ne doit employer pour la curation des vlceres malins, point de sorte de purgation *vicieuse*, bien que parmy elles la *fascheuse* soit la plus supportable, d'autant qu'elle n'agit que contre l'humeur morbifique, *la surabondante* la suit, veu qu'elle ne vuide auec la cacochimie, que fort peu de l'humeur naturelle, touchant la purge *inutile*, elle fait assez paroistre par son nom qu'elle n'apporte aucun benefice, & parce qu'entre les especes de purges vtiles, il y en a de *parfaites, de manifestes, & d'obscures*, nous pratiquerons de tout nostre possible la purgation parfaite, ou erradicatiue ; car il est tousiours meilleur d'oster toute la cacochimie, que d'en laisser quelques restes, qui pourroient corrompre, & alterer l'humeur alimenteuse ; au deffaut de cette espece de purge, on fera sortir l'humeur vicieuse auec la *manifeste*, ou *minoratiue*, & finalement on preferera celle qui est *obscure* à toutes les sortes de purgations vicieuses.

XIV. Mais afin qu'en vuidant la *cacochimie* qui decoule aux vlceres malins, nous puissions preuenir toutes les especes de purgations vicieuses, veu la dificulté qu'on a de connoistre exactement la qualité de l'humeur qui offense, nous ne donnerons pas d'abord que nous serons appellez aupres du malade, vn medicament qui soit d'action forte, à dessein de la faire sortir entieremẽt: mais nous cõmencerons par ceux qui sont *legers ou minoratifs*, afin de purger auec asseurance ; or de pareils remedes seront continuez iusques à ce qu'on connoisse plus parfaitement la nature du corps, & de l'humeur qu'il faut éuacuer. Fernel paroit estre l'Autheur de ce conseil, lors qu'il escrit : *Mais parce que nous ignorons beaucoup de choses qui ne sont comprises par aucune remarque, il est expedient de sonder doucement la nature inconnuë du malade auec des medicamens legers, & non pas de la choquer, & trauailler temerairement, auec ceux qui ont plus de vehemence, les natures estant plus parfaitement connuës, on leur ordonnera des medecines auec seureté.* Ibid.ch.10.

XV. D'auantage, on doit auoir esgard, que si la *cacochimie* estoit grande, il ne faudroit pas entreprendre de la faire sortir entieremẽt auec vn medicament fort, qui fust capable de purger par trop, & rendre la purgation extreme ou vicieuse. Car suiuant le document d'Hipp. *Les* Aph.3.l.1. & 25.l.7.

éuacuations qui vont jusques à l'extremité sont dangereuses, c'est peut estre de cette espece qu'il entendoit parler, lors qui'l escrit : *La conuulsion procedant de medecine laxatiue est mortelle*; c'est pourquoy en ce cas-là, pour purger sans peril nous deuons employer vn medicament d'vne force plustost mediocre, qu'excessiue: *Lors que la cacochimie est grande, il vaut mieux demeurer au deça de la mediocrité, que de passer outre.*

Fernel. Ibid. ch. 11.

XVI. Or encore que la *cacochimie* soit le veritable, & propre objet de la medecine purgatiue; neantmoins on ne la doit mettre en vsage, que là où le vice de l'humeur ne peut pas estre corrigé par la nature, ny par la façon de vie. *Lors que les vices des humeurs ou des sucs sont tellement esloignez de la constitution naturelle, qu'ils ne peuuent pas estre corrigez, ny par la façon de vie, ny par l'alteration seulement, ny estre remis dans la premiere bonté par la nature, & de la chaleur, il le faut oster, & arracher pur purgation comme estant inutile.* Item, *la medecine doit secourir ceux à qui ny la force de la nature, ny le regime de vie ne suffisent pas.*

Fernel. Ibid. ch. 4.

XVII. Mais là où l'humeur mauuaise ne pourroit pas estre vaincuë par la seule actiõ de la nature, auec le regime de vie, on la doit faire sortir conjointement auec la nature, & la purgation, la nature par l'entremise de sa faculté expultrice, & la purge l'attirer au dehors auec sa vertu. *L'éuacuation de l'humeur maligne*, dit Gal. *est vuidée par nature en chassant & la poussant dehors, & par le medicamens attractif.* Mesué souscrit à la mesme pensée : *Le medicament purge les humeurs*, dit-il, *mais c'est auec l'assistance & direction de la nature, le purgatif ne luy sert que d'instrument, & la nature en est l'artisan, veu que selon Hipp. c'est la nature qui guerit les maladies, & non pas le Medecin.*

Com. aph. 22. l. 1. Theoresm. 1. l. 1.

XVIII. Que si la nature auec le secours de l'Art, n'ont pas la puissance de surmonter l'humeur qui nous offense, on doit faire en sorte s'il est possible, qu'il en reste si peu apres l'operation de la medecine, que la nature seule auec le regime la puissent vaincre. *Il faut entierement oster l'humeur nuisible*, dit Fernel, *puis qu'elle est estrangere, & outre nature, il est vray que si on en laisse quelque petite portion, elle pourra estre domptée par la force de la chaleur naturelle, & par vn bon regime de vie, en telle sorte qu'il s'en ensuiue vne entiere & parfaite santé; sans crainte que la maladie reuienne; car s'il en reste beaucoup, à moins que d'estre vaincuë, le malade ne sçauroit estre garenty de maladie.*

Ibid.

XIX. Pour doncques obtenir vne vuidange profitable, le purgatif doit estre d'vne telle puissance, la nature tellement forte, la matiere qui doit estre purgée propre à couler, & les voyes par où elle doit sortir si bien disposées, que la nature la puisse facilement chasser, & la medecine l'attirer : *Afin que la purgation soit vtile, la medecine doit estre propre, & assez puissante pour chasser l'humeur qui la prouoque, & moderer la purge, l'humeur deliée & propre à fluer, les voyes du corps par où elle doit passer ouuertes & libres, s'il manque quelque chose, la purgation sera languissante & inutile, c'est à dire d'vne autre humeur que celle qui doit estre éuacuée, ou immoderée.*

Fernel. Ibid. ch. 5.

XX. Que la preparation de l'humeur doiue preceder la vuidange, Hipp. la ainsi jugé, puis qu'il nous deffend de purger les humeurs qui sont *crasses*, *cruës*, *& indigestes*, si ce n'est qu'elles fussent *turgeantes* lesquelles seules il consent qu'elles soient purgées dés le commēcement du mal sans attendre leur concoction : *Si quelqu'vn veut purger le corps, il les faut faire fluides*, dit-il, discourant des humeurs. Item, *il est besoin éuacuer par medicamens purgatifs les humeurs cuites, émouuoir celles qui ne sont pas crues, & ne faut pas toutesfois en vser ainsi au commencement des maladies, si non que les humeurs fussent turgeantes, mais le plus souuent elles ne sont pas turgeantes.* Aph. 9. l. 2. & 22. l. 1.

XXI. Gal. commentant le dernier Aphorisme d'Hipp. accommode ce mot de *turgeante* aux humeurs du corps *mobiles*, *fluxiles*, *billieuses*, *& vaporeuses*, qui transfluent d'vne partie à l'autre, à cause dequoy au commencement de la maladie elles trauaillent fort le patient, qui est la raison pourquoy en ce temps-là il les conuient éuacuer & purger; comme au contraire, celles qui sont *arrestées* n'indiquent pas d'estre purgées auant leur cuite, veu que pour lors la nature les dispose seulemēt à estre vuidées. Falco escrit que la vuidāge qu'on est obligé de faire auant la digestion de la matiere, est *irreguliere*, & que celle qui se fait apres la concoction est suiuant les regles de *l'Art*, la premiere se pratique ordinairement lors que l'humeur est incapable de digestion, comme sont *les vents*, *les eaux*, *& la matiere veneneuse*, quand l'humeur se jettte impetueusement sur quelque *partie noble*, ou grandement importante à la vie, à raison de laquelle elle pourroit causer quelque accident prompt, & funeste, qui est la cause pourquoy on les doit faire sortir au plustost. Hipp. authorise sensiblement cette verité en ces paroles : *Il est besoin medeciner aux maladies fort aiguës, en mesme iour si la matiere est turgeante; car à des maladies semblables le sejour d'icelle est mauuais.* Guy de Chauliac semble approprier ce mot de turgeante, *à la fiebure sinoche, à la phrenesie, à la collique, à l'esquinancie, & à l'antrax*; nous y adioustōs les humeurs *acqueuses* à toutes lesquelles maladies il purge dés le commencement sans attendre la cuite de l'humeur qui les excite. Au comm. aph. 22. l. 1. Comm. sur le 7. traitté ch. 2. doct. 1. du Gnid. Aph. 10. l. 4. Ibid.

XXII. Fernel discourant sur la preparation des humeurs, nous trace ces belles paroles, *comme il faut apporter vne preparation exacte en toutes sortes d'affaires, ainsi faut-il sur tout auant que d'entreprendre la purgation des humeurs, que les voyes soient ouuertes, & que tout cede & obeisse à l'attraction du medicament, à cette cause Hipp. permet de medicamenter tout ce qui sera cuit en quelque façon que ce soit, peu ce qui sera cuit obscurement, moderement ce qui le sera manifestement, mais puissamment ce qui le sera parfaitement.* Ibid. ch. 12. & 13.

XXIII. On doit aussi obseruer en purgeant, de conduire, & faire sortir l'humeur s'il est possible par des lieux propres, & suiuant l'inclination & pente de la nature. *Ce qui est necessaire d'éuacuer*, dit Hip. *doit estre mis dehors, par des lieux commodes, & principalement par où la*

nature tend. Or le mouuement morbifique de l'humeur estant symptomatique, & non naturel, est plus facilement changé & éuacué par vne voye courte & droite, que par celle qui est éloignée & oblique. *Il faut arrester l'humeur dont le cours n'est ny ordinaire, ny naturel, & la rappeller s'il se peut commodement par vn sentier court & droit*, dit Fernel, *d'autant que son impetuosité & l'empeschement de nature le font aller symptomatiquement* ? Voilà pourquoy on doit vuider les intestins gros auec les lauemens, dit Gal. mais l'estomach, & les boyaux gresles, doiuent estre éuacuez par la purge.

XXIV. Mais bien que nostre dessein soit de sortir l'humeur par vn chemin facile; neantmoins elle se trouue quelquefois renfermée dans de certaines parties, qu'elle ne peut pas estre vuidée auec vne esgale facilité, comme aux autres : par exemple, celle qui est contenuë dans *l'estomach*, & aux boyaux est purgée plus facilement, que celle qui est enfermée dans les *veines meseraïques*, & il y a encore moins de peine de la faire sortir de ces veines, que *du foye*, & de celle de ce paranchime, que des *veines capilaires*, & de ces petits vaisseaux, que *des jointures*; outre qu'il y a des remedes qui vuident de certaines parties par vne *faculté inconnuë*, à raison de laquelle, il leur aident à les decharger des mauuaises humeurs, & bien que Fernel, & les modernes ne reconnoissent que trois regions à chacune desquelles ils adiustent leur propre purgatif, il est neantmoins vray semblable que la distintion des regions décrite par Mesué estãt plus exacte, n'est pas moins digne d'estre receuë: *Les medicamẽs ont vne certaine faculté*, dit-il, *qui les rends familiers à certaines parties, par moyen de laquelle ils leur aident, & les deschargẽt des humeurs superfluës. Or telles humeurs sont aisement éuacuées de l'estomach & des boyaux, moins facilement des veines meseraïques, & plus dificilement de celles du foye, & de la partie gibe ; & que outre ce on tire auec grande peine, les humeurs qui sont dans les petites veines capilaires de toutes les parties du corps, auec plus grande dificulté des jointures, principalement quand les humeurs sont adherantes, & qu'elles y ont sejourné long-temps* : Par ainsi donc suiuant son aduis les medicamens doiuent estre d'autant plus benins, & augmenter ou diminuer en force, selon que la partie de laquelle ils la doiuent vuider, se rencontre plus proche, ou plus éloignée de celle d'où la vuidange se fait, qui sont les intestins.

Ch. 1. du 4. sa therap.

Au 2. ch. de son 1. canon.

XXV. D'auantage, nous ne deuons pas nous estonner, si aux premieres selles nous ne voyons pas sortir l'humeur que nous auons dessein de vuider; car le medicament commence bien souuent son attraction par celle qui se rencontre la premiere dans son passage, ou par celle qui est la plus coulante, ou par celle qui est superfluë. *Le medicament frustré de l'humeur qui luy est propre*, recite Fernel, *attaque, & chasse d'abord la premiere qui se rencontre, & la plus preste à sortir, ou la plus propre à couler, ou celle qui surabonde excessiuement, ou qui s'arreste dans la voye de la purgation*.

Ibid. ch. 5.

XXVI.

XXVI. Toutes choſes eſtant donc diſpoſées à la purge, on peut conſiderer ſi l'on veut bien que les maladies, & leurs cauſes indiquent d'eſtre combatuës, & vaincuës par qualitez contraires ; que neantmoins le medicament laxatif vuide la cacochimie d'vne façon toute differente; autrement le remede, & l'humeur s'entrechaſſeroient l'vn l'autre ; car il eſt ſuperflu de dire que l'humeur vicieuſe ſe repandant de *l'eſtomach, & du foye* par toute la maſſe du corps, comme la nourriture, elle eſt attirée dehors auec le purgatif par vn mouuement contraire, & *reuulſif* : veu que le medicament n'opere, que parce qu'il attire non ſeulement l'humeur qui s'emeut : mais encore celle qui eſt fixe & en repos. Outre que faiſant le meſme chemin que l'humeur auec laquelle il ſe marie, ils ſe trouuent conjointement pouſſez dehors par la nature, circonſtances qui ne paroiſſent pas eſtre eſſentielles en la reuulſion. *Tous les medicamens qui purgent*, dit Gal. *ont vertu d'attirer*, or bien que l'attraction ſe faſſe quelquesfois par *la force de la chaleur*, d'autrefois par celle *du vuide*, ou de l'inanition, quelquefois auſſi par la *conformité de toute la ſubſtance* ; neantmoins ſelon la penſée de Meſué, celle du remede purgatif ſe fait par vne vertu celeſte : *Le medicament n'eſt pas tel*, dit-il, *à raiſon de ſon temperament, ou de quelque contrarieté auec les humeurs, ou de quelque ſimilitude, qui puiſſe eſtre cauſe d'attraction, moins encores comme leger, ou peſant, en émouuant les matieres par haut ou par bas ; mais ſeulement à raiſon d'vne faculté celeſte, qui ne nous eſt connuë que par les effets.*

Fanchin. Ibid. Ch. 19. du 5. des ſimples. Fernel. Ch. 4. du 3. de ſa thera. Ch. 1. & theoreſ. 1.

XXVII. Gal. raiſonnant ſur le meſme ſujet, eſcrit que *l'attraction* ſe fait par vne familiarité, que le purgatif a auec l'humeur qui doit eſtre purgée, qui eſt vne vertu inexplicable: *tous les medicamens attirent à eux*, dit-il, *la matiere qui leur eſt propre & familiere.* Fernel ſouſcrit à la meſme opiniõ, & dit que *l'attractiõ* ſe parfait par la ſeule vertu de la reſſemblance, qui conſiſte en la forme de la choſe, au moyen de laquelle le plus fort emporte, & ſurmonte le foible : *Les medicamens purgatifs attirent chaque humeur du corps par la reſſemblance des natures, & des ſubſtances*, dit-il : d'auantage, *l'attraction qui vient des medicamens purgatifs s'acheue par la ſeule vertu de la reſſemblance, qui conſiſte non pas en la matiere, ny au temperament ; mais en l'eſpece, ou en la forme de la choſe, laquelle eſt principalement preſque toute la ſubſtance de la choſe compoſée, par laquelle les racines attirent de la terre le ſuc qui leur eſt conuenable, l'aimant le fer, & lambre la paille ; or cette reſſemblance n'eſt pas des temperamens, mais des ſubſtances ; car les temperamens ne ſçauroient eſtre pris pour cauſe de l'attraction, d'autant qu'il ne ſe trouueroit point de medicament propre à l'attraction de la pituite, puis qu'elle eſt froide, & que tous les purgatifs paſſent pour chauds, or dans cette reſſemblance le plus fort attire le plus foible, comme l'agaric la pituite, & non pas au rebours, parce que l'agaric a beaucoup plus de force, laquelle eſt d'ordinaire pouſſée par la chaleur du temperament.*

Com. aph. 22. l. 1. Ch. 4. l. 5. de ſa Philoſogie ch. 4. du 3. de ſa theraput.

XXVIII. Il femble que la penfée de Ranchin foit efloignée de celle de Fernel, veu qu'il n'eftime pas que la medecine laxatiue attire l'humeur, comme *l'aimant le fer*, tant parce qu'elle vuide les humeurs diffemblables, qu'à caufe qu'il ne conçoit pas la raifon, & la fin d'vn mouuement pareil : *Mais parce qu'vn mefme medicament purge plufieurs humeurs, & fait des effets contraires, comme on void à la rubarbe*, dit-il : *D'ailleurs, que l'on n'aperçoit pas à qu'elle fin ny pour qu'elle raifon les humeurs font attirées par le medicament*, il conclud principalement par là, & par les paroles qui precedent ces raifons, que la forme de cette *attraction* n'eft pas conforme à celle de *l'aimant* enuers le fer, auffi nous ne remarquons pas que l'humeur foit abfolument foufmife au purgatif, comme le fer à l'aimant : Adiouftons, & qui eft encore confiderable qu'on ne remarque que le feul aimãt qui attire le fer feul,& au contraire les medicamẽs qui purgẽt vne humeur feule,voire méme d'autres fubftances,font prefque infinis, outre que la vertu attractiue ne produit pas fon effet fuiuant noftre fouhait, fi la faculté purgatiue n'eft preallablement éueillée par noftre chaleur qui la pouffe à l'action : *La proprieté de purger vne humeur particuliere coulant de toute la fubftance, & des principes internes du medicament*, dit Fernel, *n'eft pas en luy effectiuement, & par energie, mais feulement par puiffance; car fi quelque portion de la bile pure, & fans meflange fe trouue proche de l'efcammonée, elle ne l'attirera pas comme l'aimant le fer, mais feulement lors qu'eftant reueillée par noftre chaleur, elle fe determinera à l'action apres y auoir efté pouffée*, c'eft à dire, aguillonnée par la vertu du medicament; de forte, bien que la faculté attractiue foit en luy; neantmoins il femble pluftoft qu'il vuide l'humeur par accident,auffi qu'elle proprieté occulte qu'on attribuë,par exemple,à la *rubarbe*, elle n'attireroit iamais la *bile* fi ces deux fubftances eftoient détachées du corps. Or quand Fernel dit que le plus fort emporte, & furmonte le plus foible, il n'infere pas de ces paroles, que la *cacochimie* attire à elle le remede purgatif; car la victoire demeure toufiours du cofté d'iceluy fi on le proportionne à la nature de l'humeur vicieufe, fi ce n'eft que noftre chaleur fuft tellement forte, qu'elle conuertift le medicament en fubftance humorale, & comme en forme d'aliment.

Ibid. au comm. fur Mefué.

Ibid. ch. 6.

XXIX. On peut auffi remarquer pour vne plus facile intelligence du difcours precedent, lors que nous difons que *l'attraction du purgatif* fe fait par la vertu de la reffemblance, que nous ne prenons pas en ce lieu le mot de reffemblance dans la forme de parler des Logiciens, fçauoir-eft, pour vne comparaifon de deux chofes qui conuiennent en quelque qualité, tout ainfi que nous difons, qu'vn corps *blanc* eft femblable à vn autre *blanc*,qui eft vne fimilitude propremẽt prife,car ce n'eft pas de cette façon que le medicament laxatif eft dit eftre femblable à l'humeur qu'il éuacuë, puis que le *turbic* quoy que chaud purge la *phlegme* qui eft vne humeur froide : mais les Medecins prennent la

Falco Ibid.

similitude & ressemblance largement, pour vne similitude virtuelle & proportionnelle, comme si l'on disoit que l'humeur est semblable à la forme specifique du laxatif, lequel est naturellement enclin à attirer l'humeur qui doit estre éuacuée, c'est à dire que la *cacochimie* est telle en puissance *paßiue*, que le medicament est en vertu *actiue*, or cette faculté attractrice estant inexplicable, & inconnuë, peut prendre indifferemment le nom *de celeste, d'occulte*, ou de *specifique*.

XXX. Dauantage, quand nous disons que le medicament attire, on ne doit pas entendre d'vne distance esloignée, ou par vn attouchement mediat; car apres que le purgatif a esté dissouls dans le ventre, il est porté dans les veines par les mesmes conduits, que la nourriture, en laquelle ne pouuant pas estre conuerti, il retombe là où il auoit premierement esté receu, & attire à luy la *cacochimie*. Ranchin ne croit pas que la substance du remede se respande par tout le corps, ains seulement les vapeurs d'iceluy: *Les medicamens attirent par attouchement*, dit-il, *sçauoir-est par effumation*; *car leurs vapeurs s'estendent aux parties du corps, apres qu'elles ont esté éueillées par nostre chaleur*; de sorte qu'il est vray-semblable si nous defferons à cette derniere opinion, que les vapeurs, ou fumées du remede ne subsistent dans le corps, que tout autant de temps, que la substance du medicament qui les a produites y demeurent enfermées; car apres qu'elle est sortie, les vapeurs qu'elle auoit excitée s'euanouïssent, & ne se manifestent plus.

Fernel. Ibid. ch. 6. & 8.

Quest. 1. sur le 1. Theor. de Mesué.

XXXI. Et bien que le propre du purgatif soit d'attirer l'humeur qui luy est conforme; neantmoins selon l'opinion de Gal. tous les medicamens ont de commun entr'eux d'en faire sortir plusieurs: *Des purgatifs*, dit-il, *les vns attirent vne humeur seule, les autres plusieurs, laquelle chose leur est commune à tous.* Ranchin raisonnant sur ce sujet, recite qu'apres que le remede a vuidé l'humeur familiere, que par accident il en attire d'autres, voire iusques au sang: or vne semblable vuidange arriue, non pas tousiours par la force du remede, car quelquefois elle est excitée par d'autres causes: mais en general l'éuacuation de plusieurs humeurs se fait; *premierement*, quand apres auoir purgé celle qui est conuenable, ou lors que la vertu de la purge a puissance d'attirer deux humeurs differentes, comme la *rubarbe, & l'agaric* qui purgent la *phlegme, & la colere*, toutesfois plus l'vne que l'autre; *secondement*, quand on donne le laxatif en trop grande quantité, d'où vient qu'il excite des rauages & debordemens; *en troisiesme lieu*, lors que la faculté naturelle est par trop irritée, si elle est forte, elle chasse les autres humeurs superfluës, conjointement auec celle qui doit estre purgée, & *finalement* il fait sortir deux humeurs diuerses, quand d'vn accord mútuel la medecine attire, & la nature chasse.

Ch. 19. du 5. des simp.

Au comm. ch. 2. du 1. canon de Mesué.

XXXII. D'ailleurs, nous pouuons remarquer, que *l'attraction* de plusieurs humeurs ne se fait pas confusement, & toutes à la fois; car

Ibid. le medicament fait sortir: *premierement*, celle qui luy est familiere; *secondement*, celle-là qui est la plus fluide, & *finalemẽt* il acheue son attraction par la plus terrestre. Mesué authorise ce raisonnement en ces paroles: *Les medicamens purgatifs obseruent vn certain ordre en l'attraction, & en la descharge; car ceux qui font sortir la colere, l'attirent premierement apres elle la pituite, & en suitte la melancholie, & finalemont le sang, autant en est-il de la purgation des autres humeurs.* Ranchin commentant ce texte,

Au comm. croit que la purge vuide plustost *la pituite* que la *melancholie*, tant à cause que celle-là a plus d'analogie auec la *colere*, comme estant toutes les deux subtiles, que parce que la nature irritée, chasse les humeurs qui surabondent le plus, comme *la pituite*; il est toutesfois vray-semblable, que si le vice consiste seulement au suc *melancholique*, & à la *bile*, le laxatif purgera premierement la *melancholie* que la *phlegme*.

XXXIII. De plus, encore que la seule *cacochimie* soit l'objet de la purgation; neantmoins la purge par vne violence excessiue ne laisse pas bien souuent de vuider iusques au *sang*, qui est l'aliment du corps. *Il n'y a aucun medicament hemagogue, ou qui attire, & purge le sang par faculté naturelle*, dit Mesué, *la nature le retient, & ne permet pas l'attraction qu'à l'extremité, estant forcée par la violence des purgatifs*; veritablement, si le sang estoit absolument corrompu, & pourry, pour lors n'estant plus sous le regime, & direction de la nature, on le peut faire sortir auec la purge.

Ibid.

XXXIV. Mais si l'humeur vicieuse est renduë telle par l'intemperie de quelque viscere, la purge ne sera-t-elle pas inutile; car bien qu'elle vuide la *cacochimie* enfermée dans les veines, ou contenuë en quelqu'autre partie; neantmoins la vuidange ne sçauroit pas empescher que la mauuaise disposition de la partie n'en forme vne nouuelle, de sorte qu'en ce cas nous ne pouuons pas retirer vn grand aduantage de la purgation, veu qu'il est vray-semblable, que la maladie qui est par exemple en la substance d'vne entraille, ne peut estre vaincuë que par des remedes qui operent par qualitez ou vertus contraires, & non pas auec les purgatifs: *Seroit ce point* que l'humeur, principalement,

Ch. 2. du 5. de sa thera. celle qui est contenuë dans les veines, ayant esté vuidée, le passage soit rendu plus libre à l'aduenir aux alimens, & aux remedes necessaires pour corriger l'intemperie de la partie qu'engendre l'humeur mauuaise; *outre que* la faculté d'iceux est portée plus entiere, & plus vigoureuse apres la vuidange, tant parce que les vaisseaux sont moins remplis, qu'à raison qu'ils ne sont point soüillez, & infectez par la cacochimie, c'est infailliblement pour cette consideration, que Fernel a dit: *Or on ne sçauroit oster bien à propos l'intemperie, auant que d'auoir purgé l'humeur peccante.*

XXXV. Ces preceptes & enseignemens estant ainsi posez, reste maintenant à examiner *l'espece* de medicament, duquel on doit vser *la quantité* qu'il en faut bailler, & *la maniere de nous en seruir*; surquoy

on peut remarquer qu'en general, la purgation conſiſte, ou eſt diuiſée en *lauement*, *vomiſſement*, & en ce que l'on appelle proprement *medecine*, le *lauement* en purgeant le bas deſcharge le haut, car il deliure d'oppreſſion les boyaux, & les parties d'autour du cœur, & leur facilite la reſpiration, oſte les empeſchemens que les matieres contenuës dans les inteſtins pourroient cauſer, tant à la medecine qu'au vomiſſement. Outre qu'il guerit les humeurs attachées aux gros boyaux, bien que ſon vſage ſoit pluſtoſt pour ſeruir de preparatif à la purgation, que de medicament purgatif. Fernel Ibid. Ibid. ch. 2. & 3.

XXXVI Fernel recite les paroles ſuiuantes en faueur du vomiſſement: *Le vomiſſement à ceux qui le ſouffrent auec facilité, eſt la plus excellente des purgations; car il attire, & vuide de leur propres ſources les humeurs nuiſibles toutes ſeules, chaſſe en premier lieu toute l'impureté qui eſt inadherente dans la capacité du ventricule, ou des ſes tuniques, des cauites du foye, ou de la ratte, & du pancreas, il attire toutes les humeurs ſuperfluës ſans mélange, attendu que les voyes ſont courtes, & commodes, par leſquelles le vomiſſement eſt facile de ces lieux à l'eſtomach.* Adiouſtons à cela, que les vices des alimens cauſent vn grand nombre de maladies, qui indiquent la purge, & s'impriment auec plus de violence dans l'eſtomach, là où ils ſont tout premierement receus? Voilà pourquoy, ce qui a la force & proprieté de purger cet organe ſeul, vuide apparemment mieux ce qui l'offence, que ſi la faculté purgatiue eſtoit diſtribuée, & agiſſoit en pluſieurs parties du corps, comme fait la dejection, ou les medicamens qui purgent par le bas.

XXXVII. Mais parce que la dejection par bas eſt plus naturelle, & ordinaire, on vuide pluſtoſt par en bas; veu que ſuiuant le raiſonnement de Meſué: *Les matieres humorales par leur peſenteur tendent en bas, ſecondement que les conduits des veines par où les excremens ſe deſchargent, aboutiſſent quaſi tous dans les boyaux, & non pas dans l'eſtomach; outre que la nature a deſtiné les inteſtins à l'éuacuation des excremens, & non pas le ventricule, veu qu'il eſtoit plus neceſſaire qu'ils ſe deſchargeaſſent par les parties innobles.* Ranchin au canon 1.

XXXVIII. La troiſieſme eſpece de medicament qu'on baille pour purger les humeurs, & qui a plus de rapport auec l'excretion naturelle, c'eſt ce que l'on appelle proprement *medecines*, & qui éuacuent par en bas, parmy leſquelles les vnes vuident *la colere*, les autres *l'humeur phlegmatique*, les autres *la bile noire*, les autres purgent les *humeurs aduſtes*, les autres celles qui ſont *acqueuſes*, & finalement il y en a qui purgent *les eaux rouſſaſtres*. Meſué. Ibid.

XXXIX. La ſeconde reflection qu'il faut faire pour bien adminiſtrer les purgatifs, conſiſte en *la quantité* qu'il en faut donner, laquelle doit eſtre tellement bien meſurée, qu'elle puiſſe ſurmonter l'humeur vicieuſe; car eſtant vaincuë d'icelle, le malade demeureroit priué de l'effet qu'il attend de la purge, & qui plus eſt, elle ſeroit conuertie en Ibid. ch. 4.

substance estrangere, & ennemie. *S'il arriue que le remede soit donné en si petite quantité*, dit Fernel, *qu'il se trouue accablé par l'abondance de l'humeur, il sera tout à fait frustré de la faculté de purger, & passera en vne substance estrangere.*

XL. Voilà pourquoy, afin que la quantité du purgatif soit bien proportionnée, elle sera augmentée, ou diminuée selon la facilité, ou dificulté qui se rencontrera en ce qui doit estre purgé. *Nous sommes contraints d'accroistre, ou de diminuer la quantité du medicament selon la facilité ou dificulté de la purgation*: Or elle est renduë dificile quand l'humeur qu'il faut vuider est distante, & reculée du medicament, & que les veines, ou les voyes d'où elle doit sortir sont en petite quantité, adioustons y & fort estroites. *D'autant plus que chaque partie est éloignée & moins remplie des veines, d'autant plus dificilement cede elle au medicament, parce que l'action est plus forte en ce qui est proche, qu'en ce qui est esloigné.* Itē, *l'humeur qui est éuacuée est ordinairement conduite par des voyes ouuertes, & manifestes du tour du corps; elle coule dans les petites veines, & de celles-cy dans les grandes, desquelles elle descend par le foye dans les intestins.*

Fernel. Ch. 10. & 7.

Ibid.

XLI. Il est toutesfois veritable que toutes les humeurs malignes ne se vuident pas par de pareils conduits, telle qu'est celle-là qui est seulement renfermée dans l'estomach, ou dans les boyaux. *Il y a deux choses qui font principalement connoistre, la voye de la purgation*, dit Fernel, *le siege du vice; & le mouuement & inclination de la nature, le siege estat reconnu on connoit incontinent tous les conduits qui dudit siege vont dehors, ou par le ventricule, ou par le ventre, ou par quelqu'autre emissaire, par lequel la nature libre & deschargée, a de coustume d'éuacuer ses incommoditez.* Car si l'estomach & les boyaux sont remplis d'humeurs vicieuses, le medicament les vuide par la continuité que ces deux parties ont ensemble, sans l'interuention & passage des veines.

Ibid. ch. 9.

XLII. Mais bien que les circonstances que nous venons de descrire indiquent l'abondance, ou petite quantité du medicament qu'il faut bailler; neantmoins il y a de certaines mesures qui peuuent seruir de regle, & comme de poids general en presque toutes les purges: par exemple, la dose de la potion purgatiue excede rarement *trois onces*, de peur que l'abondance ne renuerse l'estomach. Or en la potion on remarque la baze, & les remedes qui seruent à la lier, corriger, & rendre plus agreable au goust, si l'on se sert pour baze de la *rubarbe*, auec l'*agaric*, nous y mettons vne dragme & demie de la *rubarbe*, & vne *d'agaric, trochisqué*, qu'on corrige & adoucit auec demy dragme de *sinamome choisi*, le tout trempé dans *l'hidromel*, ou dans quelque eau distillée, & finalement on dissoudra à tout cela *six dragmes du cirop de capilaires*, composant auec deux onces *d'hidromel* la quantité de trois onces.

Fernel ch. 14. l. 4. de sa therap.

XLIII. Que si on a dessein de purger auec des remedes en forme solide, comme en bolus composé auec la *casse*, ou le *catholicon*, ou le *diaprunis*, on en baillera *dix dragmes*, que si par *pilules* il compose la

masse d'vne once de *pilules assageret*, & demy once *rubarbe*, le tout malaxé ensemble dans le *cirop d'absinthe*, on en forme sept pilules. Falco remarque que le nombre septenaire, & impair se pratique, principalement, parce que selon les anciens Philosophes, le dernier tient lieu de forme & le pair de matiere; or l'operation se faisant par la forme, & non pas par la matiere, on donne suiuant cette raison les pilules en nombre impair. Ibid.ch.15. traittant de la potion purgatiue. Com. sur le 7. traitté doct. 1. ch. 2. du Guid.

XLIV. La troisiesme circonstance necessaire à obseruer pour bien pratiquer la purgation, consiste au moyen d'en vser, qui depend selon Hipp. de l'indication prise des maladies, de l'âge du malade, de la region où il se rencontre, de la saison, & de la qualité du iour: *Par ainsi, doncques il faut regarder & considerer*, dit-il, la region, *le temps, l'âge, les maladies ausquelles la purgation est necessaire, ou non*, on peut adiouster à ce nombre, la forme du medicament qu'on donne, l'estat & condition ou l'estomach se trouue, l'occasion de bailler le remede, & les forces du malade. Aph. 2.l.1.

XLV. L'occasion la plus conuenable se prend, ou de la *concoction* de l'humeur, ou de *l'impetuosité* de la maladie; car par la cuite l'humeur pourrie est changée en quelque chose de meilleur, & plus conforme à la nature, & bien que la purgation soit tousiours plus heureuse apres vne cuite parfaite, elle est toutesfois necessaire, mesme deuant la concoction, si la maladie est douteuse & grande; outre qu'elle est vtile dans celle qui est sans danger, comme est celle que l'on peut supposer estre conuenable aux vlceres malins. Fernel.

XLVI. Or le iour de la purge doit estre tranquille, aussi bien que la region, & la saison en sorte, que les vns ny les autres n'excedent pas en chaleur, telle qu'elle se rencontre en la rigueur de l'Esté. *Aux iours caniculaires & vn peu auparauant*, escrit Hipp. *les medecines laxatiues sont fascheuses & dificiles:* car selon Gal. *la nature estant fort échauffée, & comme enflammée par l'extreme chaleur de l'air exterieur, ne pouuant supporter l'acrimonie des purgatifs, souffre des fievres; outre que se trouuant affoiblie par la grande chaleur de l'air, qui resoult les forces, elle est encore plus debilitée par la violence des medicamens. Dauantage, la chaleur de l'air externe, appelle comme feroit vn bain la vertu attractrice vers la peau, empeschant par ce moyen la purgation.* Aph. 5. l. 4. Mesué sur la fin du 1. canõ ch. 2.

XLVII. Que si la necessité de la maladie nous conduit, & oblige à la purge, on ne donnera pas en Esté des medicamens acres, ny en Hyuer des lubrifiants. Car les premiers exciteroient des fievres & autres accidens & les derniers des *diarrées*, & *lienteries*. Bien est-il veritable, que si nonobstant la rigueur de la saison, la purge estoit indiquée, & que l'humeur se trouuast pour lors agitée & muë, on tireroit cet aduantage que la medecine auroit plustost parfait son operation. *La purgation est plus seure en vn iour tranquille*, dit Fernel, *& plus prompte en vn iour de remuement, parce que lors la maladie trauaille* Ibid.ch.12.

moins, & que les forces s'estant assemblées sont plus constantes, on supporte mieux l'effort de la medecine auec plus de facilité, & le iour que la maladie s'agite, & sa matiere est dans l'agitation, l'éuacuation se fait auec plus de promptitude.

XLVIII. Dauantage, nous deuons prendre garde à la disposition, en laquelle *l'estomach* se rencontre, que s'il est aride, & entierement épuisé, ou par *faute de manger*, ou par la *fievre*, ou par *l'ardeur du Soleil*, pour lors il sera extremement trauaillé par la violence de la *purge*, de sorte que le ventricule la receuant dans soy auec auidité, il ne luy permet ny de la rependre, ny de faire valoir sa force, comme au contraire, si dans *l'estomach* il y a beaucoup d'humidité, en ce cas le medicament estant imbu d'vne humeur, ou d'vne boisson excessiue, celle-cy esmousse d'ordinaire la force d'iceluy, & sur tout si elle est imbecille. Voilà pourquoy, afin que la purgation soit telle que l'on souhaite, le ventricule doit estre exempt de tous les symptomes qui peuuent empescher l'action du remede.

Ibid.ch.14.

XLIX. On doit de surplus considerer qu'elle est la forme du medicament que l'on donne, lequel sera administré ou en forme *liquide*, ou en forme *solide*, & tant l'vne comme l'autre forme doit estre simple, c'est à dire sans addition d'aucun autre remede, que celuy dans lequel reside la vertu purgatiue, qui est la façon de purge la plus asseurée, d'autant que la veritable analogie se rencontre mieux à vn simple purgatif, qu'à celuy qui est meslé auec d'autres simples qui en alterent le plus souuent la veritable proprieté, parce que leur faculté ne peut iamais estre absolument semblable pour cooperer en vn mesme dessein.

Galien Au ch. 3. du 1. de la comp. des medic.gen.

L. L'autre forme est composée, qui est quand on vnit, & incorpore plusieurs remedes ensemble: Or on se sert dans l'Art de remedes composez pour plusieurs raisons. *La premiere*, qu'on ne peut pas guerir toutes les maladies par de remedes simples, sur tout lors que le degré du mal paruient dans vn tel poinct de grandeur, que le medicament simple n'a pas la force de le combatre, par sa vertu contraire, si on n'y en adiouste quelqu'autre qui augmente sa vertu. *Secondement*, la composition est necessaire pour lier, & vnir les simples les plus vtiles, afin qu'ils soient plus commodement auallez, ou qu'ils adherent mieux à la partie malade. *Troisiesmement*, nous meslons diuers medicamens ensẽble, bien que la maladie n'en indique que d'vne sorte pour les rendre plus agreables au goust, voire encore à la veuë & à l'odorat. *En quatriesme lieu*, la composition est requise quand les maladies demandent des effets contraires, comme sont celles-là qui sont composées, ou compliquées. *Finalement*, nous sommes contrains d'vser de remedes composez, lors que nous en desirons auoir de propres contre plusieurs bestes veneneuses, qui est la cause pour laquelle on a composé la *theriaque*, & le *mithridat*, *outre que* la substance, excellence, sentiment, & situa-

Fernel. Ch. 7. l. 4. de sa thera.

& ſituation des parties indiquent la compoſition. Car en celles-là qui ſont eſpoiſſes, & fort eſloignées comme les reins, ou la matrice, nous meſlons quelquefois à la baze des remedes attenuans. *Cinquieſmement*, adiouſtons à cela, que celles qui ſont compoſées, & organiques inſinuent des remedes qui conſeruent leur conformation, & ſtructure, laquelle eſtant faite de parties de diuerſe nature, il eſt neceſſaire de conſeruer chaque eſpece particuliere par des medicamens ſemblables à elles, ce qui ne ſe peut pas faire ſans qu'on meſle diuers ſimples enſemble.

LI. Les medecines données en forme liquide, ont deux grands aduantages par deſſus les ſolides : *Le premier eſt*, que toute forme liquide laue les coſtez du ventricule, & penetre plus auant dans ſa ſubſtance, & par conſequent le frappe plus puiſſamment, mais la ſolide beaucoup moins, parce qu'elle coule promptement au fonds ſans toucher preſque à la ſubſtance ; *ſecondement*, la liquide paſſe mieux, & plus auant, par tout, nettoye plus fortement, & diſſoult les entaſſemens des humeurs groſſieres, la ſolide s'arreſtant plus long-temps au tour des parties qui enuironnent le cœur, eſt plus lente, & moins efficace. Ibid.

LII. Mais bien qu'il ſemble que la potion ſoit preferable aux medicamens de ſubſtance ſolide ; neantmoins ſi nous voulons éuacuer des extremitez du corps nous prefererons les ſolides, notamment *les pilules* ; car comme elles retardent, & font plus long ſejour dans l'eſtomach deuant qu'il les aye reduites de puiſſance en acte, elles peuuẽt faire leur attraction des parties eſloignées. Or elles ſont faites de figure rõde, parce qu'elles ſe diſſoluent auec plus de peine, & reſident par ainſi dauantage au ventricule : d'où il arriue qu'elles operent auec plus de loiſir, & moins de precipitation. Que ſi l'on veut vuider des parties moyennes, on donne *des bolus, ou des tabletes*, qui ſont ſubſtauces comme moyennes entre les potions, & les pilules : d'où vient que leur operation ſe fait auec plus de viteſſe que celle des pilules, & plus lentement que quand on donne des breuuages. Touchant l'vſage, on ſe peut accommoder à l'humeur & volonté du malade. Falco. Sur Guid.

LIII. Apres que la medecine a eſté priſe, il ſe rencontre le plus ſouuent que l'on a vne forte enuie de dormir, ce que nous pourrons faire demy heure apres, afin que la puiſſance du purgatif ſoit réueillée pendant le ſommeil : mais lors qu'elle commence d'operer, il faut veiller iuſques à ce qu'elle aye acheué ſon œuure, de peur que le ſommeil, ſpecialement celuy qui eſt profond, n'arreſte l'effet de la purgation ; neantmoins ſi l'on purge auec des *pilules*, que l'on a de couſtume de bailler à vne heure apres minuict, on peut dormir iuſques au iour : car à raiſon de la ſolidité, & dureté de leur ſubſtance, & de leur figure ronde, elles reſiſtent à la diſſolution, & la nature lors du ſommeil les reduit mieux de puiſſance en action : que ſi nous purgeons auec des *bolus*, ou des *tabletes*, on peut dormir vne heure arpes la priſe. Ibid. Falco

Fernel Ibid. LIV. Nous deuons derechef prendre garde durant l'acte de la purgation, de ne *donner à manger* que dans le temps que la medecine est tellement coulée hors de l'estomach, qu'il n'en reste plus du tout, *ny senteur, ny renuoye, ny nausée, ny corrosion d'iceluy* : principalement si l'on a dessein de faire vne purge sincere : car la viande se corrompt par le meslange du medicament. Or le malade n'estant vexé d'aucun de ses symptomes, la premiere chose qu'il prendra sera vn bouillon detergeant, qui laue, & nettoye les restes de la medecine, & la pousse là où il est à propos, & lauant tout ensemble les parties inferieures du ventricule, il adoucisse toute l'impetuosité du medicament.

LV. L'action de la purge estant finie, & paracheuée ; on obseruera si elle est *parfaite*, & eradicatiue, ou *imparfaite*, & minoratiue. Or les Aph. 19. l. 4. signes qui denotent que la purge est parfaite, sont plusieurs, *l'vn* desquels se prend de la soif. *Si ceux qu'on purge par potion & breuuage de medecine*, dit Hipp. *n'ont point de soif, ils ne cesseront d'estre purgez jusques à ce qu'ils ayent soif, & soient alterez*, si la soif apres la descharge Canon & theoresm. 4 de l'humeur pituitueuse succede à l'effet du medicament, dit Mesué, c'est vn bon signe. *Secondement*, on connoit que la purge a parfait son operation, par l'appaisement des accidens, par la quantité de ce qui a esté vuidé, & par la nature de la chose qui a esté purgée. *Il ne faut* Ibid. ch. 15. *juger de la purgation parfaite*, dit Fernel, *par le seul appaisement des symptomes, mais sur tout par l'espece, & par la quantité, & ce qui a esté vuidé, sçauoir-est, lors que ce que l'on a découuert estre dans le corps par certaines marques*, a esté éuacué & ne s'y trouue plus. *En troisiesme lieu*, si la purge est parfaite, les malades la supportent facilement, & le corps en deuient plus leger. Hipp. & Gal. ont fait mention de tous ces derniers signes, en ces paroles : *On ne doit juger bien ou mal de l'éuacuation* Aph. 23. l. 1. *faite de toutes les parties du corps*, dit le premier, *par la quantité, & abondance de la matiere sortie : mais bien si telles choses sont purgées, qu'il est necessaire de purger, & si les parties portent facilement la purgation.* Au comm. Gal. recite à ce sujet, *si l'humeur copieuse & abondante est éuacuée, il est necessaire que le patient deuienne à lors plus leger qu'il n'estoit, & qu'il supporte plus facilement la purge*, & il est vray-semblable, que tous ces signes ne se manifestent pas, du moins si sensiblement à la *purge imparfaite.*

LVI. Ces raisonnemens & preceptes estans ainsi establis, il me semble qu'on ne doit pas trouuer estrange que y ayant tant d'obstacles à vaincre pour faire heureusement reüssir la purgation, que le succez soit le plus souuent si peu conforme à nos esperances. Car *soit que* l'on fasse reflection sur la dificulté qu'il y a de connoistre exactement la cacochimie, *la faculté*, & la ressemblance que le purgatif doit auoir auec elle, veu que c'est en cette analogie que consiste proprement la vertu de l'attraction, *ou que* l'on considere la cōdition du corps de la partie, ou de l'aliment qui engēdre l'humeur impure, *la qualité* du membre qui la

contiẽt, qui la porte,&qui l'attire,*le chemin* par où le remede doit passer pour la faire sortir,*cõment*,en quelle façõ elle est disposée,pour estre plus commodement éuacuée. *Comme encore* tant de symptomes, & de mutations diuerses qui se rencontrent à tous moments dans nos corps ; ou du costé des remedes, specialement des compositions que l'on reserue confites dans des pots que la longue demeure & le meslange, de quantité de simples de facultés ordinairement dissemblables, alterent & changent souuent la vertu ; & l'analogie que le remede composé doit auoir auec l'humeur cacochime, *& mille* autres accidens externes, que toute la sagesse medicinale ne sçauroit preuoir, qui rendent le plus souuent l'operation du medicament inutile, & infructueuse. *Adioustons* que les difficultez ne seront pas amoindries si les demonstrations d'Arueus & de Pequet sont veritables & receuës ; apres toutes ces considerations nous ne deuons pas estre estonnez, si la purgation n'est pas si manifestement fructueuse comme nous l'auons supposé,& creu lors qu'elle a esté ordonnée en la curation des vlceres malins, mesme si elle produit des dejections extraordinaires, accidens excitez quelquefois par l'vsage des meilleurs fruicts, ou des alimens.

CHAPITRE XVI.

Des medicamens tant simples que composez qui seruent à la preparation, & purgation de la cacochimie.

SOMMAIRE.

I. *La preparation des humeurs doit preceder leur purgation.* II. *Nous descriuons premierement les remedes qu'on pratique en la cacochimie bilieuse.* III. *Des simples qui preparent cette humeur.* IV. *Des eaux qui seruent au mesme vsage.* V. *Des medicamens composez.* VI. *Sçauoir si les humeurs estans alterées par la preparation, conserueront cette analogie qu'elles doiuent auoir auec le medicament purgatif pour faire l'attraction.* VII. *Resolution de la question conceuë de Fernel.* VIII. *Des remedes simples qui purgent la colere que l'on appelle collagogues.* IX. *La dose d'iceux.* X. *Des purgatifs composez.* XI. *Ceux qui sont de consistence solide ne sont pas si propres à purger l'humeur bilieuse, que ceux qui sont liquides.* XII. *Pour remedier à la foiblesse de l'estomach introduite auec le medicament.* XIII. *des medicamens simples, & composez qu'on ordonne pour preparer la pituite.* XIV. *Des phlegmagogues ou qui purgent l'humeur phlegmatique.* XV. *La quantité qu'il en faut bailler.* XVI. *Des medicamens composez qui seruent à mesme vsage.* XVII. *Comment on conforte l'estomach.* XVIII. *Remedes simples qui disposent la malancholie à estre purgée.* XIX. *De ceux que l'on compose.* XX. *Des simples purgatifs de cette humeur.* XXI. *De*

leur dose. XXII. *Formules des remedes composez.* XXIII. *De ceux qui fortifient l'estomach.* XXIV. *Lesquels on diuersifie suiuant l'espece de purgatif qui l'affoiblit.* XXV. *Il y a de purgatifs qui éuacuent des humeurs differentes.* XXVI. *Les maladies qui ont vne cause occulte se guerissent bien souuent par des remedes qui operent par faculté occulte & inconnuë.*

I. LEs preceptes, & documens que nous venons de decrire au chapitre precedent seroient infructeux, & inutiles si nous ne traittions des remedes, desquels la medecine se sert pour vuider les humeurs qui decoulent dans les vlceres malins, & parce que c'est vne verité receuë dans l'Art, que l'humeur vicieuse, qu'elle sorte d'affection, qu'elle excite, ne peut iamais estre commodement purgée, suiuant les regles d'iceluy, qu'apres vne suffisante preparation, il semble par ainsi absolument necessaire, auant que de traitter des medicamens qui purgent, de pratiquer ceux-là qui preparent, & disposent les humeurs à estre mieux purgées, & bien qu'il y aye deux sortes de preparation, *l'vne* du corps, *l'autre* des humeurs; neantmoins pour n'estre pas trop prolixe, ie me contenteray decrire en cet ouurage, les remedes que la medecine employe pour preparer & disposer les dernieres à la purge. Or d'iceux, les vns preparent *la colere*, les autres *la phlegme*, & les autres la *melancholie*, & veu que la plus part des autres humeurs qui indiquent d'estre purgées sont subalternes, & comme dependantes des trois genres que nous venons de parler, elles pourront estre toutes preparées par les mesmes medicamens qui conuiennent, & ont plus d'analogie auec l'vn de ses genres.

II. Nous traittons premierement des remedes qui seruent à la *colere*, d'autant que l'erosion des vlceres malins est le plus souuent produite d'icelle. Or par la *colere* nous n'entendons pas parler en ce lieu *du sang bilieux*, ny par la *phlegme*, *& la melancholie* du *sang phlegmatic*, & *melancholique*: lesquels on ne fait pas sortir auec la purge sans exposer le malade dans vne hemorragie funeste. mais nous prenons en cet ouurage pour la *colere*, *la phlegme*, *& la melancholie*, celles qui sont *cacochimes* & non naturelles.

III. Les medicamens qu'on a accoustumé de pratiquer en la preparation de l'humeur *bilieuse*, ont tous vne vertu rafraischissante, & humectante, depuis le premier iusques au second, & au commencement du troisiesme degré, qui sont des qualitez contraires à celles de la *bile*: or d'iceux les vns sont simples, les autres composez; les simples se considerent ou en substance, ou lors qu'elle est reduite en liqueur, ou en eau, soit par distillation, ou par decoction; la premiere matiere des simples sont,

L'Andiue,	*Le Pourpier*,	*Les Coins*,
La Chicorée,	*Le Berberis*,	*La Courge*,
La Laictuë,	*Les Iujubes*,	*Le Plantain*,

Les Pommes,	*Les fleurs de Roses,*	*& plusieurs autres qu'on*
Les semences froides,	*Les Violettes de Mars,*	*pourra rechercher ailleurs.*

IV. Les simples qui ont la faculté de preparer *l'humeur bilieuse*, & qui sont en forme liquide, sont ceux-là quand par distillation, ou decoction des premieres, on en recueïlle l'eau qu'on a distillée, ou lors que par ébulition en faisant cuire lesdites herbes auec de l'eau, on la conserue apres que la vertu des herbes y a esté introduite. Or ces eaux sont,

De Laictuë,	*De Chicorée,*	*De Cheueux de Venus,*
D'Andiue,	*De Pourpier,*	*De Bourrache,*
De Plantain,	*De Violettes,*	*D'Oseille, & autres*
De Limon,	*De Courges,*	*semblables.*

V. De tous lesquels simples, on en peut former diuerses cōpositions, ou en forme de cirops, de juleps, ou d'apposemes, parmy les cirops les plus propres à preparer l'humeur bilieuse l'on compte,

Le violat,	*De Grenades,*	*Nimphée,*
D'Andiue,	*De Limon,*	*De Pauot,*
De Capilaire,	*De Pourpier,*	*De Laictuë,*
De Berberis,	*De Iujubes,*	*De Chicorée simple, & autres semblables.*

Que si l'on mesle ℥ij. vel. ℥iij. d'eau de la decoction des herbes mentionnées, ou des eaux distilées auec ℥j. de l'vn de ses Cirops, on en formera des Iuleps, ou aposemes, telle que peut estre la description suiuante.

℞. Chicorée, Aceteuse, Buglosse, fleurs de Coins, Laictuës, Pourpier, Cheueux de Venus, ana m. j. des quatre semences froides majeures concassées, ana ʒ1. trois fleurs cordielles, ana p.j. tout cela sera cuit en eau d'orge, en sorte qu'elle reuienne à la quantité de ℔. j. dans la colature, vous y dissoudrez ℥. iiij. du Cirop de chicorée simple, & sans rubarbe & du sucre q. s. soit fait aposeme clarifiée, & aromatisée, on diuisera le tout en quatre prises, pour en bailler tous les matins.

VI. Mais si *l'humeur bilieuse* est preparée par des remedes qui rafraischissent, & humectent, il est vray-semblable qu'on alterera sa qualité chaude, & seche, d'où il arriuera qu'elle aura moins de disposition à estre purgée, qu'elle n'auoit auparauant; car le medicament laxatif operant par la ressemblance des natures, & des substances qu'ils ont commun auec l'humeur qu'il vuide, on peut soubçonner que tant plus *la bile* se trouuera estre rafraischie & humectée, dautant diminuera-t-elle de sa qualité naturelle; par ainsi qu'elle aura moins d'analogie auec le purgatif, d'où s'ensuit, que bien loin qu'elle soit facilement vuidée par iceluy, que l'attraction en sera renduë plus dificile, la mesme conclusion pouuons nous faire des humeurs *phlegmatiques, & melancholiques*; outre que la veritable preparation se faisant par concoction, elle sera empeschée auec les remedes qui rafraischissent.

Fernel. Liu. 5. ch. 2. de sa ther. VII. Nous respondons que les humeurs qui sont acres, & violentes, telles que peuuent estre les *bilieuses*, sont tenuës en bride, retenuës, & arrestées par la preparation, de sorte que leur desordre estaint appaisé, elles coulent plus facilement dans le ventre; & il est vray semblable, que leur violence est endormie lors qu'elles sont rafraischies, ce qui leur sert au lieu de preparation moyennant laquelle les humeurs grossieres sont *subtilisées*, & les dures *ramolies*, les visqueuses *netoyées*, en façon qu'elles n'adherent plus aux conduits; Or tout cela se fait par facultez contraires. *Dauantage*, le preparation qui se fait par concoction enuers les humeurs qui en sont capables, dilate les voyes par lesquelles la matiere qui a esté digerée se doit décharger, ainsi qu'il est manifeste, & sensible en la suppuration.

Ch. 2. canon 1. sect. 2. VIII. L'humeur bilieuse ayant esté *rafraischie*, *humectée*, *& adoucie*, elle sera purgée par quelques vns des remedes que l'on appelle *collagogues*, c'est à dire purgatifs de la colère. Or d'iceux, les vns sont *simples*, les autres *composés* parmy les simples, Mesué range,

L'Aloës,	*La Fumetere,*	*Les Tamarins,*
L'Escamonée,	*Les Prun. aux,*	*La Casse,*
L'Absinthe,	*La Rubarbe,*	*La manne,*
L'Eupatoire,	*Le pet t lait,*	*Le Psillium, & les sucs*
Le Lupulus,	*Le suc de Roses,*	*des bons fruicts.*
Les Mirobolans citrins	*Les Violes,*	

Guidon Ch 1. traité 7 doct. 1 IX. Il faut toutesfois prendre garde, bien que tous ces simples éuacuent *l'humeur bilieuse*, neantmoins il ne doiuent pas tous estre administrez en pareille quantité: car la dose en doit estre differente, ainsi si l'on purge auec *l'escamonée* toute seule, il suffira d'en donner de ℥. v. jusques à 12. si on employe la *Rubarbe* de ʒ. iiij. iusques v. ß. si auec *l'aloës*, on en baillera ʒ. j. ß. vel. ʒ. ij. des *mirobolans citrins* de ʒ. iij. jusques à ℥. j que si l'on veut éuacuer auec le *houblon*, *fumetere*, *violettes*, *petit lait*, *suc de roses*, *prunes*, *tamarins*, *casse fistule*, on en fera prendra au plus iusques à ℥. j. ß. *finalement*, la dose de chacun desdits simples sera augmentée, ou diminuée selon la nature des corps, & la situation, ou la facilité, ou dificulté qu'on rencontre en l'attraction de l'humeur qui doit estre purgée.

X. Les purgatifs *composez* qui ont faculté d'attirer *l'humeur bilieuse*, sont plusieurs: mais principalement le *diaprunis* simple, le *catholicon*, le poids desquels est de ℥ j. dans ce nombre là, on range le *diaprunis laxatif*, *hiera*, *picra* de Gal. on a de coustume d'en bailler, ʒ vij. ou l'on pourra vser au deffaut desdits remedes de l'vne des potiõs suiuãtes.

Vigier. Ch. 19. de sa grande Chirurgie ℞. *Rubarbe*, ʒ j. ß. *spicanard* ℥ *vj. soient infusez dans* ℥. *iiij. de decoction pectorale, le tout estant exprimé, on y dissoudra catholicon*, ʒ. *iij. cirop de roses*, ℥. *j. f. potion, laquelle sera donnée à cinq heures du matin*, vel.

℞. *Catholicon, triphera persica, ana* ℥. ß. *rubarbe*, ʒ. *j. que l'on fera*

infuser dans ℥. iiij. *d'eau d'andiue, ou de buglosse. Sinamome,* ℥. iiij. *cirop rosat solutif,* ℥. j. *f. potion*, vel. Chalmitée ch. 5. l. 1.

℞. *Rubarbe*, ʒ. ij. *que l'on fera infuser auec l'eau de chicorée. Sinamome*, ℈. ij. *catholicon*, ℥. ß. *cirop de roses pasles*, ℥. j. *f. potion*, vel.

℞. *Moëlle de casse recemment extraite*, ℥. j. *rubarbe puluerisée*, ʒ. j. *electuere du suc de roses*, ʒ. ij. *fiat bolus.*

XI. En la purgation de *l'humeur bilieuse*, l'vsage des medicamens solides, specialement des *pilules* doit estre moins frequent que des breuuages, parce qu'elles échauffent trop le corps, & font vne éuacuation trop violente. D'ailleurs que la *bile* n'est que trop disposée d'elle mesme à la chaleur qui excite des flux de ventre, par le transport aux intestins, que si elle se descharge à l'estomach, elle prouoque des vomissemens facheux. Ibid. Vigier

XII. Et parce que la qualité *deletere* du medicament imprime quelquefois vne mauuaise disposition à *l'estomach*, qui l'affoiblit, & l'intempere, elle sera corrigée, & le ventricule conforté, auec les conserues *de violes, ou de nimphea, de cheueux de venus, escorce de citron, de laictuës, & courges confites*, ou auec les conserues *aceteuse*, de *bourrache*, ou de *buglosse*, desquelles on pourra composer des opiates qu'on baillera pour dose, ℥. ß. Vigier Ibid

XIII. Mais si *l'humeur pituitueuse* est vicieuse, elle doit estre preparée par des remedes qui ayent vne qualité contraire à ceux qui seruent à la *bile*, puis que ces deux humeurs different en essence. Or comme la phlegme est froide, humide, on la doit preparer, & disposer à la purge par des medicamens chauds, & secs, desquels les simples sont,

Les cinq racines aperitiues,	*Le thim,*	*Le pulegium,*
L'hisop,	*La mellisse,*	*Le camepitis,*
L'absinte pontic,	*La marjolaine,*	*Le centaureum,*
La sauge,	*La fumaria,*	*La racine de gentiane,*
La mente,	*Le betoine,*	*& autres de pareille vertu.*
	Le marubrun,	

De tous lesquels on en peut former diuerses compositions, telles que sont,

℞. *Eau d'hisope, de fenoüil, de betoine, ana.* ℥. ij. *sucre blanc* ℥. ij. *f. julep clarifié, & aromatisé auec sinamome*, vel.

℞. *Racine de fenoüil, d'ache, de petrocelini, ana*, ℥. ß. *fleurs de betoine, d'origan, d'hisop, ana. m. j. soient cuits en hidromel, & fait juleps duquel on en prendra tous les matins*, ℥. iij. *pour dose.*

XIV. La pituite ayant esté deuëment preparée, nous la purgerons auec les medicamens, que les Grecs appellent *phlegmagogues*, les simples sont,

Les mirobolans chebuls,	*Le sel gemme,*	*Le stechas,*
Embliques,	*La coloquinte,*	*Liris,*
Beleriques,	*Le turbit,*	*La sarcocole,*

Mesué Ibid *L'hisope*, *Le polipode*, *Le thim*, *L'opoponax*, *Le sagapenum*, *L'euphorbe*, *Le chartame*, *L'agaric*, *Les hermodates*, *Lazarun*, *Le sucre rouge*, & *autres*.

Et parce que *la serosité* est espece d'humeur pituiteuse, elle sera purgée par les remedes que l'on appelle *hidragogues*, c'est à dire qui vuident les eaux, tels que sont,

Le turbit, *Le thim*, *Le capilli veneris*, *L'euphorbe*, *Le ricinus*, *Le cucumer asinus*, *Le centaureum*, *L'aristoloche*, *Le sel gemme*,

Que si *les eaux* sont rougeastres, elles seront purgées auec,

Liris, *Le cucumer asinus*, *L'agaric*, *Le sagapenum*, *Mesereum*, *L'esula*, & *autres semblables*.

XV. On a de coustume de purger auec ʒ. ij. du *turbit*, si auec *l'agaric* on en baille ʒ. j. ß. du *cartame*, iusques à ℥. j. de la *coloquinte*, ℈. j. iusques à ʒ. j. *mirobolans chebuls*, ℥. j. du *polipode* iusques à ℥. j. & *finalement* on dose les autres selon qu'ils ont plus ou moins de force, ou de vertu purgatiue, & plus ou moins de malignité.

XVI. Mais non seulement nous purgeons auec de seuls, & semblables remedes, ains encore nous les baillons mixtionnez auec d'autres simples, du meslange desquels resulte vne composition qui a la mesme faculté purgatiue que les simples. Or les medicamens composez qui éuacuent l'humeur phlegmatique sont,

Les pilules d'agaric, *Celles qu'on nomme agregatiues*, *Imperiales*, *Sine quibus*, *Cochies*, *L'electuere diacharta- my*, *De citro*, *Le benedicta*, *Le diaphenic*, *Le diaturbit*,

La dose desquels est de ℥ß. vel. ʒ. vj. si pilules cochies à ʒ. j. ß. on n'ayme mieux purger auec la potion suiuante.

℞. Semence d'anis, fenoüil, d'ache, petroceliny, ana. ʒ. ij. passules mondes, ℥ß. fueilles de semences de carthame, ℥ß. agaric, ʒ. j. soit fait decoction, dans laquelle vous dissoudrez diaphenic, ʒ. ij. cirop de roses pasles, ℥. j. f. potion, vel.

℞. Fueilles de senne, ʒ. iij. semence de carthame, ʒ. ij. agaric trochisqué, ʒ. j. soit fait decoction en la colature, vous y dissoudrez diaphenic, ʒ. ij. cirop rosat solutif, ℥. j. f. potion.

XVII. Le purgatif ayant fait son operation, si l'on craint que la force du ventricule en soit affoiblie, on taschera de la recouurer auec *l'escorce de citron confite, les mirobolans, & les noix confites*, à quoy peut beaucoup ayder si l'on applique par dehors lemplastre, *pro stomacho, ou l'huile de noix muscade incorporée auec vn peu de cire neufue.*

XVIII. Si la bile & la pituite ont besoin de preparation auparauant que d'estre purgées, elle n'est pas moins necessaire à la *melancholie*.

cholie. Or les medicamens simples qui seruent à cela, sont principalement.

La fumaria,	*L'asperges,*	*L'epitime,*
La bourache,	*Le lupulus,*	*Le polipode,*
La buglosse,	*Les tamarins,*	*Le citrago.*

XIX. De tels & semblables simples on en forme diuerses compositions, soit en maniere de cirops juleps, ou aposemes, mais entre autres les descriptions & formules suiuantes.

℞. Fleurs de violettes, de buglosse, bourrache & melisse, ana. m. ij. qu'on les infuse dans ℔. j. d'eau tiede & dans l'expression dissolués, sucre blanc, ℔. ß. soit fait juleps pour v. prises.

℞. Racine de buglosse. polipode de quercy, ana. ℥. ß. escorce de capres, tamarins, ana. ʒ. iij. sommités de lupuly, fumarie, mellisse, cassule scolop ndre, ana. m. j soit fait decoction pour trois doses dissoluant dans la colature du sucre, ℥. iiij. soit fait aposeme clarifiée & aromatisée pour en prendre deux fois le iour, quelques heures deuant ou apres le repas.

XX. La preparation de l'humeur estant conuenablement faite, nous la vuiderons auec des remedes qui purgent sans irritation principalement *l'attrabile*, d'autant qu'elle n'est que trop disposée d'elle mesme à se rendre plus feroce. Or les simples qui seruent à ce dessein sont, Mesué Ibid

L'ep.time,	*L'esula,*	*Le sel inde,*
L'estechas,	*Le calament des montagnes,*	*Le sel neptique,*
Les mirobolans noirs,		*Le sel noir,*
Le polipode,	*Le senné l'elebore noir,*	*Le lapis armenis.*

Que si les humeurs sont *adustes*, Mesué employe à cet vsage,

Les mirobolans noirs,	*Le houblon,*	*Le serun lactis, & autres.*
La fumetere,	*Le grand volubilis,*	

XXI. Si Guy de Chaul'ac purge auec *le senne* en infusion, il en met ℥. ß. iusques à j. & *en poudre*, ʒ. j. de *l'ephitime*, il en ordonne ℥ j. *d'esula*, iusques à ʒ. j. si auec la *cuscura, mirobolans, indiques, & le polipode*, iusques ℥. j. mais comme il n'estime pas qu'il y aye tant de peril en purgeant auec *l'iseron*, ou volubilis, & le *houblon*, il ne veut pas que l'on s'attache auec tant de circonspection à ces doses, puis qu'il dit qu'on en peut ordonner sans mesure, c'est à dire quelque peu dauantage que des autres.

XXII. Les medicamens composez que nous auons accoustumé de pratiquer pour purger *l'humeur melancholique*, sont,

Le diasene,	vel.	*Pilules de fumeterre,*
Le triph ra persea,		*La pierre d'armenie,*
Le Diacatholicon,		*Les pilules fœtides,*
Lierap cra,		*Ou delebore,*
La confection hamec,		*De phithime.*

La dose des premiers est de ʒ. vj. iusques à ℥. j. & des pilules, on baille ʒ j. vel.

℞. *Senné* ʒ. iij. *rubarbe* ʒ. ij. *soient infusez dans l'eau de bourrache, & de buglosse. Cinamome en poudre*, ℈. ij. *dans l'expression, il faut dissoudre confection hamec*, ʒ. ij. *cirop violat ou des roses pasles*, ℥. j. *f. potion vel.*

℞. *Rubarbe* ʒ. j. *cinamome* ℈. ij. *soient mis en infusion dans l'eau de luputy & andiue, dans la colature on y destrempera catholicon*, ʒ. vj. *diasent solutif*, ʒ. ij. *cirop viol.* ℥. j. *soit fait potion.*

XXIII. Comme il arriue souuent que l'vsage des *melagogues* impriment quelque foiblesse à l'estomach, on la corrigera auec la confection, de *hiacinthe*, ou *d'alkermes*, ou auec la *theriaque*, ou par l'entremise du *mitridat*, la conserue de *bourrache*, de *buglosse*, leurs racines confites, *l'escorce du citron* confite, *mirobolans* confits, & autres semblables.

XXIV. Or tout ainsi que les purgatifs sont differans & formellement contraires parmy eux, on ne doit pas trouuer estrange que chacun d'iceux imprime vne qualité particuliere aux parties, dans lesquelles ils exercent leurs facultez, qui est la raison pourquoy on employe le plus souuent des *confortatifs* dissemblables, & appropriez à l'espece de foiblesse.

XXV. Dauantage, bien que dans le dénombrement des remedes, nous en voyons qui sont employez à des vsages differens : neantmoins cela n'empesche pas que par vertu propre vn medicament ne puisse attirer des humeurs differentes, ainsi qu'on apperçoit en la *rubarbe* qui attire la *bile & la phlegme*, & que par faculté commune ils n'en puissent attirer plusieurs.

XXVI. Il est d'ailleurs tres-important & necessaire de prendre garde que la diuturnité, malice, & rebellion des vlceres malins, estant excitée par vne *cause inconnuë & occulte*, accidents familiers aux vlceres qui sont fomentez par vn *vice de verole*, que pour lors nous ne tirerions pas grand aduantage de l'vsage des remedes que nous venons de décrire; c'est pourquoy nous deuons recourir en de pareils cas: à ceux qui operent par *faculté specifique* tel que le *mercure* à la *verole*, l'vsage duquel ayant quelquefois vtilement seruy à d'autres especes d'vlceres malins, il ne seroit pas inconuenient qu'on en retirast du benefice là où la medecine laxatiue auroit esté inutile : car bien qu'elle opere par vne *proprieté cachée*; neantmoins elle est tousiours plus sensible & plus connuë que celle du *mercure*, du moins elle a cet auantage, qu'elle a pour objet les humeurs vicieuses, qui sont des causes connuës, & le *mercure* vne qualité maligne & inexplicable, aussi fait-il ses excressions & vuidanges, tout differemment du purgatif : car bien que le *mercure* se prenne quelquefois par la bouche, toutesfois son operation est plus asseurée si on le reduit en onction, ou si l'on en fait des parfuns, d'autant que la *verole* faisant sa plus forte impression à la peau & iusques aux os, elle est mieux vaincuë auec les remedes topiques.

Riolan Ch. 24. l. 6. de son manuel.

CHAPITRE XVII.

De la troisiesme intention requise au regime vniuersel qui consiste en l'vsage des potions vulneraires, ou vlceraires.

SOMMAIRE.

I. *La nature produit des effets admirables par l'vsage des potions vulneraires.* II. *Hipp. les auoit pratiquées.* III. *Gal. & Auicenne.* IV. *Merueilleux effet des potions vlceraires.* V. *Pensée de Roger, d'Henry & des quatre Maistres sur l'vsage d'icelles.* VI. *A quelles affections elles conuiennent suiuant Courtin.* VII. *Selon Guidon.* VIII. *Elles sont inutiles aux playes recentes.* IX. *A l'exclusion toutesfois de celles qui sont malignes, & en vn corps cacochime.* X. *Si les potions sont deffenduës aux playes recentes de crainte qu'elles n'émeuuent la fluxion, pourquoy les pratiquons nous aux fistules & aux chancres qui sont maladies accompagnées d'vn flux continuel.* XI. *Opinion de Courtin sur la question.* XII. *Celle de l'Autheur.* XIII. *Par quelle faculté operent les breuuages vulneraires suiuant Paré.* XIV. *Vsages d'icelles, colligés du mesme Autheur.* XV. *Retranchez par Courtin.* XVI. *Vsage de la potion vulneraire décrit par Hipp.* XVII. *Pensée de l'Autheur sur l'vsage des potions vulneraires.* XVIII. *Son dessein.* XIX. *Potion de Gal. pour dissoudre le sang enfermé dans le poulmon.* XX. *Pour remedier au pus qui s'assemble dans iceluy.* XXI. *Qu'est-ce qu'Auicenne entend par le diaspermaton.* XXII. *Le diasymphiton estoit pratiqué par Gal.* XXIII. *Comme aussi le diacodion.* XXIV. *Quelle espece de pauot on doit choisir.* XXV. *Du diadraguant.* XXVI. *Excellent precepte de Gal. touchant l'vsage des potions destinées pour la poitrine.* XXVII. *Diuision des simples vulneraires, & premierement des aperitifs* XXVIII. *Faculté particuliere de chacun d'iceux.* XXIX. *Les veritables vulneraires sont adstringeants.* XXX. *De leurs proprietez particulieres.* XXXI. *Les cendres des Escriuisses operent par vne vertu occulte.* XXXII. *En quel cas il faut augmenter la faculté aperitiue.* XXXIII. *Circonstances qu'on peut obseruer pour bien faire vne potion.* XXXIV. *De la quantité des vulneraires qui la composent suiuant Paré.* XXXV. *Selon Courtin.* XXXVI. *La liqueur necessaire pour cuire la potion de Paré.* XXXVII. *Forme de les cuire.* XXXVIII. *Comment Paré les aromatise.* XXXIX. *La façon de les cuire colligée de Courtin est plus facile.* XL. *Formules de Paré.* XLI. *Celle de Courtin.* XLII. *Description de Guidon seruant aux fistules, & à l'exfoliation des os.* XLIII. *Comme quoy le breuuage ordonné par Guidon sert à l'abscez des os.* XLIV. *Circonstances qu'on doit obseruer pendant l'vsage des vulneraires.* XLV. *De la quan-*

tité que le malade en doit prendre. XLVI. *En quel temps elles doiuent estre supprimées.*

I. PVis que nous auons conclu que les vlceres malins estoient rendus dificiles à guerir, principalement à cause de la mauuaise qualité des humeurs, ou en consideration du vice de quantité qui decoule en iceux : Veu que nous auons déja parlé des deux premieres intentions necessaires pour la curation d'icelles. Reste maintenant à discourir de la troisiesme qui consiste en l'administration & vsage *des potions & breuuages vulneraires.* Car si les maladies par la pratique des mauuais alimens s'aigrissent & rendent plus contumaces & rebelles, pourquoy est ce que par vne bonne nourriture & par des medicamens

Ch. 35. l. 19. contraires, c'est à dire vulneraires, ne se pourront elles pas amener à quelque raison. *La nature*, dit Paré, *par leur entremise fait des choses*

Ibid. *admirables & iusques à ce poinct qu'il y a eu des playes qui ont esté gueries sans l'assistance d'aucun autre remede.*

II. L'vsage de donner *de potions vulneraires* paroit estre grandement ancien, puis qu'Hipp. les recommande pour la curation des fistules du fondement, ainsi qu'il est palpable & manifeste par ces paroles. *Apres que la fistule aura esté reconnuë, vous mettrez la racine de seseli à tremper dans l'eau durant quatre iours, à laquelle en y adioustant du miel vous en baillerez à boire enuiron quatre onces auant que manger.*

Sent. 2. du liu. des fistules.

III. Galien se seruoit des vulneraires pour la dissolution du sang qui estoit coagulé & concret dans le poulmon, & pour repousser celuy qui estoit dans la disposition de fluer. Pour satisfaire à ses vsages il employoit la decoction de *mhirtes* ou des *coins*, ou quelqu'autre remede de faculté *adstringeante*, ou il bailloit à boire de *l'oxicrat.* Dauantage, il sechoit les excremens de la poictrine auec les breuuages composez du *diaspermatum*, l'Arabe faisoit prendre de la *centaurée*, ou de la *terre celée* à ceux qui estoient blessez dans le ventre, le premier estant vn tres-bon vulneraire.

Au 8. & 9. chap du 5. de sa meth.

Liu. 4. fen. 4. traitté 1. ch. 7.

IV. Theodore auoit les potions vulneraires dans vne si haute estime, qu'il se promettoit (si on en faisoit prendre deuant le quatriesme iour de la blessure) d'en guerir toutes les fractures du crane sans operation manuelle. Guidon semble aucunement appuyer cette authorité par le precepte & enseignement, suiuant, *que si quelque schille d'os estoit demeurée dans la playe, n'y ayant point de fievre, qu'on luy ordonne hardiment la poudre capitale auec du vin:* Or il compose cette poudre des vlneraires.

Doctrine 2. traitté 3. ch. 1.

V. Roger & les quatre Maistres pratiquoient indifferemment en toutes sortes de blessures & rompures de potions semblables. Mesme Henry se donnoit la vanité de guerir par le seul vsage d'icelles toutes les playes, & ausquelles les potions empeschoient la multiplication du pus ou sanie. Grande donc & excellente est la vertu & proprieté des breuuages vulneraires.

Guid. Ibid. ch. 1. doct. 1.

VI. Et bien que nous retirions des seruices notables de l'vsage de telles potions, si est-ce pourtant qu'il n'est pas croyable qu'elles conuiennent à toutes sortes de playes: car si elles prennent le cours ordinaire, & qu'elles se guerissent sans retardement, la pratique en est absolument inutile. Veritablement si les playes traisnent en longueur, pour lors les potions seront grandement profitables. Courtin Traitté 9. chap. 24.

VII. Mais Guidon auoit long-temps auparauant donné le mesme enseignement : outre qu'il prescrit plus particulierement les affections ausquelles elles pouuoient rendre du seruice, en voicy les paroles: *l'en donne aux vieux vlceres fistuleux, & achancris. Secondement, quand le sang est congelé dans le corps. En troisiesme lieu, lors que la sanie est assemblée en la poictrine. Quatriesmement, aux glandes internes, & finalement aux hernies.* Ibid.

VIII. Il est aisé à conceuoir que ce fameux Autheur defend l'vsage des potions vulneraires pour la guerison des playes recentes, d'ailleurs, qu'il nous fortifie dans cette pensée par des mots expressifs: *Touchant les breuuages que l'on donne coustumierement aux blessez*, dit-il, *ie dis que ie n'ay accoustumé d'en donner aucuns aux playes recentes, d'autant qu'ils sont chauds & apperitifs, émeuuent le sang, & disposent la playe à flux, & à aposteme.* Ibid. Pigray estime qu'elles operent plustost aux playes fraisches, par vne certaine confience & bonne opinion que de leur faculté particuliere. Et bien que Aquapendente rapporte diuers exemples colligez de Gal. & d'Arnaud de Villeneufue, touchant la pratique des potions vulneraires aux blessures, neantmoins il ne laisse pas d'en rejetter la pratique; par ainsi on peut de ces raisonnemens conclure que des remedes semblables estant seulement conuenables aux vlceres, specialement à ceux qui sont diuturnes & contumaces, elles doiuent plustost prendre le nom de *potions vlceraires* que celuy de *vulneraires*. Ch. 2. traitté 3. Ch. 4. l. 2.

IX. On propose si les playes recentes qui se font à vn corps cacochime ne se rendront pas vieilles & rebelles, si au prealable on ne corrige l'humeur vicieuse par telles potions. Quant à moy; pour en dire librement mon sentiment, ie pense que l'vsage d'icelles en ce cas seroit auantageux au malade, auec condition que la description ou formule fust composée plustost des *adstringeants & vulneraires*, proportionnez & contraires à la *cacochimie* que des *aperitifs* : specialement si la blessure estoit maligne, & qu'à cause de la douleur elle peut attirer à elle l'humeur corrompuë.

X. Mais si l'vsage des breuuages vulneraires est deffendu aux playes recentes, de crainte qu'ils ne solicitent le flux des humeurs, pourquoy les meilleurs Praticiens, & les mieux exercez en l'Art les recommandent & en ordonnent à ceux qui ont des vlceres vieux, à cause que de semblables maladies sont fomentées par vne fluxion perpetuelle, car de-là nous deuons vray-semblablement apprehender que les *vulneraires chauds & apperitifs* ne les augmentent, & aigrissent les vlceres malins.

Traitté 9. ch. 14. XI. Courtin discourant sur cette dificulté respond, nonobstant qu'vne vieille playe aye tousiours quelque intemperie & defluxion, que neantmoins elles sont plustost causées par la coliquation des humeurs qui produisent tels amas, & congestions d'excremens à la partie malade, que par le deffaut de la chaleur naturelle : dont il conclud qu'vne intemperie & defluxion semblable ne nous doiuent pas empescher l'vsage des *breuuages vulneraires*, l'adstriction desquels fortifiera les membres internes, ou qui enuoyent l'humeur qui fluë, & par leur ministere leur coliquation sera empeschée.

XII. Nous respondons que l'humeur qui fomente les vlceres malins, n'est pas tousiours excitée par des pareils principes, & il arriue d'ailleurs que des accidens semblables à ceux qui sont descrits par Courtin, suruiennent le plus souuent quand il y a de la *sanie* qui est retenuë dans l'vlcere, laquelle mene *chaleur*, *fievre*, *douleur*, *fluxion*, & pour lors le meilleur vulneraire consiste à donner issuë au pus, & nous voyons manifestement apres, que l'humeur diminuë, non seulement en sa quantité, mais encore qu'elle altere & change beaucoup de sa mauuaise qualité, parce que la sanie & la defluxion estant moins copieuses, la partie en est moins affoiblie, & peu à peu elle recouure ses forces naturelles, d'où suruient vne meilleure disposition à l'vlcere, & vne suppuration plus loüable que celle qui estoit auparauant. Mais attendu que la *cacochimie* aux vlceres inueterez, procede ordinairement des causes que nous auons descriptes : il est plus à propos d'ordonner les vulneraires en consideration d'icelles, que pour le respect de la coliquation rapportée par Courtin, & parce que les vlceres vieux sont fomentez par vne *cacochimie* continuelle, elle sera vray-semblablement corrigée par la *faculté vulneraire*, qui est graduée & d'vn temperament contraire, soit en ses premieres ou secondes qualitez à l'humeur qui coule.

XIII. Or encore que les *potions vulneraires* semblent operer en nous, ou enuers l'humeur par qualitez contraires, neantmoins Ambroise Paré qui en a fort dignement escrit, & qui semble les auoir fort pratiquées & espreuuées, a creu qu'elles n'agissoient pas par leurs qualitez manifestes : mais bien par *faculté occulte & miraculeuse*, duquel voicy les paroles, *la guerison de telles playes & vlceres inueterez est la detersion & regeneration de la substance perduë, quelles choses le pourroient mieux faire que celles par la vertu miraculeuse desquelles, le sang humain en est tellement mondifié, que d'iceluy la substance perduë est promptement reparée.* Ibid.

Vigier. Au Ch. 23. de sa grãde Chirurgie des vlceres. XIV. Les vsages des *potions vulneraires*, ainsi que nous colligeons de deux celebres Autheurs Paré & Courtin, semblent estre en fort grand nombre ; car encore qu'elles ne vuident pas les humeurs par haut ny par bas, neantmoins elles ne laissent pas d'estre grandement vtiles. Or elles seruent au dire de Paré. *Premierement*, pour purifier

le sang ; *secondement*, pour faire exfolier les os ; *troisiesmement*, pour chasser les corps estranges ; *quatriesmement*, à nettoyer les vlceres sineux, virulens, & dysepulotiques ; *cinquiesmement*, prohiber la pourriture ; *sixiesmement* dissiper les humeurs superfluës ; *finalement*, elles sont vtiles pour dissoudre le sang aux murtrissures & contusions. Ibid.

XV. Courtin ne fait mention que de quatre vsages. *Le premier*, pour condenser & espoissir le sang, lors qu'il est trop sereux, & qu'il ne se peut cailler pour se tourner en nourriture. *Le second*, pour temperer sa qualité errodẽte, le rendre moins acre & moins mordicãt. *Troisiesmement*, pour le faire plus liquide quand il est trop pesant & phlegmatic, & qu'il ne peut pas couler. *Quatriesmement*, pour le faire fondre lors qu'il est gromuleux : mais parce que le sang se fige & gromele, specialement quand il est sorty des veines ou de son lieu naturel, ainsi qu'a dit Hipp. Il est à presumer que ce dernier vsage conuient propremenr lors que le sang est extrauasé & retenu dans quelque capacité, comme au ventre principalement au thorax. Ibid.

XVI. On peut reconnoistre vn *cinquiesme* vsage colligé d'Hipp. qui est neantmoins affecté aux fistules de l'anus : sçauoir-est, que la potion administrée par cét Autheur, sert à diuertir par les vrines l'humeur, qui autrement decouleroit au fondement & abreuueroit la fistule. Sent. 2. des fistules.

XVII. Mais bien que ces vsages soient fort dissemblables entr'eux, on peut neantmoins les comprendre tous sous vn genre suppreme, qui est *la purification du sang*, de laquelle resultera que les parties estant mieux nourries, elles reprendront leurs forces naturelles, par l'entremise desquelles se fait l'exfoliation des os, l'expulsion des autres corps estranges, la dissolution & conuersion du sang, & de la mauuaise chair en vray pus, le changement de la pourriture & virulence, ou sordicie, en sanie loüable, & finalement apres le retranchement des duretez & decolorations qui peuuent affecter les vlceres malins, nous verrons la bonne chair qui remplira la cauité d'iceux.

XVIII. Demeurant donc constant & veritable, que l'on donne des potions vulneraires pour dompter la cause humorale qui decoule aux vlceres malins, comme encore pour dissoudre le sang extrauasé & contenu dans quelque capacité ; il me semble qu'il ne sera pas tant hors de propos de discourir, & monstrer qu'elle est la vraye pensée de Gal. non seulement en ce qui regarde cette derniere intention ; mais encore en celle qu'il recommande pour secher les autres excremens detenus dans le thorax : mesme qu'il semble que Guidon n'a pas exactement exprimé le sentiment de cét Autheur.

XIX. Mais pour mieux comprendre sa pensée, transcriuons ses mesmes paroles : *Il faut donner à boire l'oxicrat tiede*, dit-il, *à celle fin que si quelque sang concret ou trombus est au poulmon, qu'il soit resoult, & n'y a rien qui empesche de ce faire deux ou trois fois en trois heures : apres* Method. 5. ch. 8.

ces choses faut donner vn medicament ayant vertu emplastrique & adstringeante; premierement par l'oxicrat temperé d'eau, ou par la decoction des coins, ou de mirthes, ou quelque chose adstringeante.

XX. Que s'il se rencontre que le malade aye dans la poictrine vn amas de matiere purulente, ou d'autres excremens, pour lors le mesme Autheur luy donne à boire auec du vin subtil *le diaspermaton*, ainsi appellé, pource qu'il est fait des semences. (Ibid. ch. 9.)

XXI. Le Prince des Arabes dit que par le *diaspermaton*, il faut entendre l'vne des trois choses, sçauoir-est, ou *le diasymphiton*, ou *le diacodium*, c'est à dire le *diapapauer*, ou le *diatraguaguant*. (Guidon Traitté 3. doct. 2. ch. 5.)

XXII. Que Gal. pratique le *disyamphiton* pour l'expulsion de la boüe contenuë dans la poictrine, il est tres-manifeste puis qu'il escrit: *Le symphiton est composé de qualitez contraires; car il est quelque peu incisif, à raison dequoy il éuacue la boüe qui s'amasse en la poictrine, & au poulmon. D'ailleurs, il est adstringeant ce qui le rend propre au crachement du sang.* (Au 8. des simples.)

XXIII. Qu'il vse du *diacodion* pour les mesmes causes, on le conjecture de sa pratique, en laquelle discourant d'vn adolescent auquel il auoit baillé du *diaspermaton*, à raison du crachement du sang, il escrit en suitte; *Pource qu'il prouoque le dormir & oste la douleur, il a vertu desicatiue*, qualitez qui conuiennent proprement au pauot qui sert de baze au *diacodion*, autrement dit *diapapauer*. (Ch 13. methód. 5.)

XXIV. Il faut toutesfois prendre garde, que y ayant deux sortes de *pauot*, qu'ils ne sont pas tous les deux esgalement propres & conuenables à ces vsages; car *celuy des jardins* est dangereux, à cause de sa qualité extremement froidre & vertu narcotique, à raison de laquelle Gal. en deffend la pratique si on ne le mesle auec des remedes chauds pour rabatre sa trop grande froidure: mais le *pauot cornu*, qui est vray-semblablement celuy là que nous deuons employer, est incisif & absterfif. (Au 8. des simples.)

XXV. Touchant l'administrrtion du *diadraguaguant*, Gal. le mixtionnoit auec la decoction adstringeante: *Il faut mesler auec elle*, dit-il, *gomme draguaguant, notamment aux vlceres de l'esophage*: Outre qu'il enseigne vn peu auparauant, que des medicamens semblables estoient conuenables aux vlceres des parties internes. Or le *draguaguant* est de faculté desicatiue, de plus il a certaine viscosité. (Meth. 4 ch. 7.) (Au 8. des simples.)

XXVI. Mais afin que nous puissions vtilement administrer non seulement les vulneraires, ains encore toutes les autres sortes de remedes seruans à la poictrine. Nous aurons tousiours dans le souuenir ce beau precepte de Gal. qui est que, *tous les medicamens acres sont contraires à l'expulsion du pus, qui est dans le thorax, pource que leur nature est chaude & seche, & aussi segregatiue & coagulatiue car ce qui est gros se coagule: mais en la coagulation, ce qui est sereux & subtil au sang, est segregé & separé: mais ce qui est coagulé & desseché n'est pas facilement* (Au ch. 15. du 5 des simples.)

craché

craché, parquoy il faut que le medicament à faire cracher ce qui eſt dans la poictrine & au poulmon, aye vertu inciſiue non pas chaude par excez, de peur de trop deſſecher, & pour cette meſme raiſon il doit eſtre donné auec potions humectatiues.

XXVII. Les compoſitions ordinaires des potions vulneraires ſe font *en partie* auec les aperitifs, *& en partie* des ſimples adſtringeants ou vulneraires, *les aperitifs* inciſent, attenuent, donnent iſſuë aux ſeroſitez, & diſſoluent les grumeaux du ſang tels que ſont, Coutia

Le vin blanc,	*Le ſeſely,*	*L'agrimoyne,*
Le miel,	*La bugle,*	*La conſoulde mineure,*
La betoine,	*Le cetherac,*	*Le perſil,*
Le milepertuis,	*Le ciclamen,*	*La ſanicle,*
La garence,	*L'ariſtholoche ronde,*	*L'eſcabieuſe,*
Le ſymphiton	*Le fenoüil,*	*La tenaſie, & autres ſemblables.*
L'armoiſe,	*La langue de chien,*	
L'eſcordion,	*Le pauot cornu,*	

XXVIII. Le *vin blanc* eſt chaud & aperitif, le *miel* dieuretique, la *betoine* aperitiue, *le milepertuis* aperitif & corroboratif conglutinatif, *la garence* aperitiue & abſterſiue, *l'eſcordion* aperitif & deſopilatif, *l'ariſtoloche ronde*, ſubtile & aperitiue, *l'armoiſe* chaude au ſecond degré, moyenement deſſicatiue quelque peu ſubtile & aperitiue, *le ciclamen* eſt abſterſif, inciſif & deſopilatif, *le fenoüil* eſt chaud au tiers degré, & ſec au premier, il eſt aperitif, *la langue de chien* eſt laxatiue & aperitiue, *l'agrimoyne* eſt ſubtile & aperitiue, *la conſoulde mineure* qui eſt vne eſpece de prunelle eſt propre pour diſſoudre les grumeaux de ſang. Gal. parlant generalement de tous les *ſeſelis*, dit que la raſine & la graine échauffent ſi fort, qu'elles font vriner en grande abondance, & partant ils ſont aperitifs, *la bugle* ou conſoulde mediocre priſe en breuuage reſoult le ſang gromelé, ou figé dans l'eſtomach, ou aux autres parties, à meſme vſage il employe la *ſanicle* qui n'eſt pas compoſée de cinq fueilles, *le perſil* eſt tellement chaud qu'il fait vriner & prouoque les mois, c'eſt pourquoy on en doit vſer ſobrement, les *ſcabieuſes* ſont chaudes & abſterſiues, le *cetherac ou ſcolopendre* eſt ſubtile en ſes parties, au meſme vſage nous employons la *tenaſie.*

Gal. au 6.7. & 8. des ſimples. Mathiol l. 1. ch. 147. & l. 4. folio 359. Dioſcoride l. 14. chap. 124. l. 6. ch. 35. Mathiol ch 9. & 10. l. 4.

XXIX. Les vulneraires ont vne vertu contraire à celle des aperitifs, car leurs proprietez ſont *adſtringeantes* par le moyen deſquelles ils donnent force & fermeté au ſang, d'où reſulte qu'il ſe tourne plus facilement en nourriture comme ſont,

L'eau,	*La gentiane,*	*La cariophilate,*
Le plantain,	*Les coins,*	*La peruenche,*
La pimpinelle,	*Le draguaguant,*	*Le pentaphilon,*
La pilocelle,	*La grande centaurée,*	*Les ſõmités du chanvre,*
La veruaine,	*L'oſmonde royalle,*	*Les ſõmités de ronce &*
La ſerpantaire,	*Les fueilles d'oliuier,*	*les cẽdres des eſcreuiſſes.*

Gal. au 6. 7. & 8. des simpl. Mathiol l. 3 ch. 3. l. 4. ch 6. 17. 38. 45. & 129.

XXX. *L'eau* est froide humide & adstringeante, le *plantain* est de temperature meslée entre froid & sec, il est adstringeant, *la pimpinelle* vulguaire est adstringeante, la *pilocelle* adstringeante, la *veruaine* desicatiue, & la *serpantaire* quoy que chaude & subtile en ses parties, elle est quelque peu adstringeante, la *racine de gentiane* est chaude & adstringeante, à quoy semble que Gal. n'est pas d'accord, puis qu'il la croit amere & fort vertuse, où il est question de subtilier, purger, mondifier, absterger & desopiler, les *coins* sont adstringeans, la *grande centaurée* est adstringeante, sa racine est composée de qualitez contraires au goust, elle opere diuersement & fait diuers effets contraires, elle est adstringeante, son acrimonie témoigne qu'elle est chaude, son adstriction paroit en effet; car elle est bonne à ceux qui crachent le sang, les *fueilles d'oliuier* sont refrigeratiues & adstringeantes, *l'osmonde royalle* ou fougere masle est chaude au premier & seche au second degré, vn peu acre & d'assez bonne odeur, sa racine est amere & tient quelque peu de l'adstringeant. la *cariophilate* est adstringeante & corroboratiue, la *peruenche* froide, seche & fort adstringeante, le *pentaphilon* ou quinque folion diapensa est desicatif & fort adstringeant, la *graine de chanvre* resoult toutes ventositez, elle est si desicatiue que si l'on en mange en abondance, elle amortit la semence ou sperme, les *fueilles de ronces* ses tendrons, ses fruicts, & ses racines sont proprement adstringeans.

d'Alechāps l. 10. ch. 8.

Mathiol l. 1. ch. 10. sur Disco-ride.

XXXI. Or tous les vulneraires que nous venons de descrire operent par leurs qualitez manifestes: mais il n'en est pas ainsi des *cendres des escriuisses*, lesquelles agissent par vne proprieté qui leur est specifique, & à nous occulte.

XXXII. Le Chirurgien ayant appris quels sont les *aperitifs*, & quels sont les *vulneraires*, il doit de surplus entendre la maniere d'en former des compositions, lesquelles doiuent estre tellement bien proportionnées, qu'elles excedent quelquefois dans la faculté *adstringeante*, comme lors que nous en voulons vser aux fistules & aux affections qui sont accompagnées d'vne fluxion subtile, comme encore là où il est necessaire de donner vne bonne solidité, & fermeté au sang, que s'il faut dissoudre les grumeaux d'iceluy, les entassemens d'humeurs grossieres & phlegmatiques, *la vertu aperitiue* surmontera & vaincra celle qui est adstringeante.

Courtin Traitté 9 ch. 24. de ses leçons.

XXXIII. Mais pour graduer & proportionner vtilement ces compositions. Nous obseruerons trois circonstances & enseignemens: la *premiere* consiste en la quantité des vulneraires qu'il faut auoir; la *seconde* à la quantité de la liqueur necessaire pour les cuire; la *troisiesme*, depend de prendre garde lors que les vulneraires auront esté suffisaments cuits.

XXXIV. Touchant *la quantité* des vulneraires qu'il faut employer dans vne formule, elle est autant differente comme on trouue des des-

criptions chez les Autheurs ; que ſi nous voulons ſuiure les exemples de Paré, nous les compoſerons de douze manipules d'herbes, il eſt vray qu'il compoſe la ſeconde recepte *de ſix* manipules d'herbes ; *deux onces* de ſemences, & *ſix pugiles* de fleurs cordielles. Liu. 19. ch. 15.

XXXV. La formule qu'on trouue deſcripte dans Courtin, eſt compoſée de quatre dragmes de poudre, deux poignées d'herbes.

XXXVI. La liqueur neceſſaire pour compoſer & cuire, *la premiere* deſcription d'Ambroiſe Paré conſiſte en *huict liures* de vin blanc, & demy liure de miel cru : mais en la *ſeconde*, il prenoit *huict liures* d'eau, *deux liures* de vin blanc auec *vne liure* de miel de Narbonne. Courtin ne meſure pas la liqueur à liures mais à *chopines*, deſquelles il en prend trois de vin blanc.

XXXVII. Pour la forme & le temps de la cuitte, Paré mettoit le tout dans le *bain marie* durant vne heure & demy, c'eſt à dire juſques à ce que la liqueur fuſt diminuée d'vn tiers : mais la ſeconde compoſition qu'il accommode auec l'eau, il ne met à cuire le vin blanc & le miel que ſur la fin de la cuitte des herbes.

XXXVIII. La forme de cuitte qui nous eſt preſcrite par Courtin eſt beaucoup plus facile & ayſée, il enuelope les poudres dans vn nœud & fait boüillir le tout dans vn pot de terre bien bouché & verniſſé, iuſques à ce que les deux tiers de la liqueur ſoient conſumées.

XXXIX. La decoction du premier eſtant faite pour les rendre plus agreables au gouſt, il les aromatiſe auec demy once de *cinamome*, c'eſt à dire de la canelle.

XL. Mais pour rendre la compoſition des potions plus facile, & que le Chirurgien ne ſe perde comme a dit Paré, dans vn ſi grand jardin d'herbes nous tranſcrirons les deux formules tracées par Vigier & quelques vnes d'autres Autheurs, ſous le modelle deſquelles on pourra regler les autres.

℞. Buglo, petun ou nicotiane, tuſſilago. vulmaria, fenicle, agrimoine, des trois ſortes de plantain, de conſoulde prunelle, veruaine, armoyſe, dent de lyon, cariophilato, racines de ſommitez de ronces, ana. m. ß. herbe robert, aluine blanche ou romaine, fenouil verd, choux rouges, ana. m. j. vin blanc ℔. viij. miel cru ℔. ß. f. potion vel.

℞. Sanicle, bugle, ſcabieuſe, betoine, ſcordion & nepite, ana. m. ß. vuarum mond. ſemence d'hiperic; carui benedict, ana. ℥. ß. trois fleurs cordielles, ana. p. ij. ſoient cuits en perfection dans huict liures d'eau commune, à la fin il adiouſte ℔. ij. vin blanc, & ℔. j. du miel de Narbonne.

XLI. Courtin recommande aux vieilles bleſſures la deſcription ſuiuante.

℞. Racines d'ariſtholoche ronde, graine de laurier, ana. ℈j. cendres d'eſcreuiſſes ou de chacres ℈ij. vne poignée de prunelle ſechée à l'ombre, le tout eſtant reduit en poudre & mis dans vn nœud, on le fera boüillir en trois chopines de vin blanc, dans vn pot de terre verniſſé auec vne poignée de peruen-

che, & faire le tout boüillir tant que les trois chopines reuiennent à vne; puis la passer & couler pour reseruer à l'vsage.

Ch 5. doct. 1. J. 4. XLII. Guy de Chauliac escrit auoir experimenté les deux breuuages suiuans pour les fistules, & qu'entre les deux, le premier luy est plus conuenable.

℞. Agrimoine trois parties, de plantain deux parties, fueilles d'oliuier vne partie, les herbes soyent coupées en fort petites pieces, & en suitte pilées & cuites en vin blanc. La seconde formule est propre, dit-il, pour faire exfolier les os.

℞. Osmonde trois parties, gentiane deux parties, centaurée vne partie, soyent cuites en vin blanc: Au deffaut de toutes ces potions on pourra mettre le malade dans l'vsage du *gayac*, de la *chine*, ou de la *salsepareille*, qui sont de tres-bons vulneraires.

Liu. 10. ch. 14. XLIII. Mais comment sera-t-il possible que cette derniere puisse auoir la faculté de faire exfolier & sortir les escailles des os. Courtin respond que des breuuages semblables émeuuent la nature, l'incitent à chasser ce qui luy est nuisible; outre qu'ils engendrent quantité du pus, duquel la partie estant irritée tant d'iceluy que de la vertu aperitiue, elle s'éforce à mettre dehors ce qui est estrange.

XLIV. La potion estant preparée, nous obseruerons trois circonstances & enseignemens pour en rendre l'vsage vtile & necessaire. *La premiere* se tire de l'heure qu'on la doit donner. *La seconde*, de la quantité qu'il en faut bailler. *Et finalement*, quand il en faudra discontinuer la pratique, touchant le *premier poinct*, le malade en doit prendre le matin apres la digestion, afin qu'elle ne soit meslée auec les alimens, & que de l'estomach passant dans les veines, & d'icelles au foye, ou des veines lactées au cœur, elle ne rencontre aucun obstacle, & qu'elle puisse porter sa vertu toute entiere iusques au lieu où elle est destinée.

XLV. *Secondement*, nous deuons prendre garde à la quantité du breuuage, lequel doit estre tellement bien proportionné & dispensé, que nostre chaleur le puisse vaincre & surmonter; car si elle estoit affoiblie & surmontée par l'abondance de la liqueur, veu qu'elle n'opere qu'apres auoir esté reduite de puissance en acte par la nature, l'vsage en feroit plustost dommageable que vtile: mais parce que la potion vulneraire est espece de julep, ou d'apozeme, elle sera dosée en la mesme forme qu'iceux, qui est pour l'ordinaire à la quantité de quatre à cinq ou six onces.

XLVI. *En troisiesme lieu*, nous deuons obseruer & connoistre lors qu'il en faut discontinuer la pratique, qui sera dans le temps que l'habitude du corps est remise en sa condition premiere, & que l'vlcere aura changé de nature, c'est à dire qu'il aura perdu toutes les qualitez & symptomes, qui le rendoient malin & contumace, comme la *douleur*, la *decoloration*, la *dureté*, la *sordicie*, le *virus*, la *fluxion*, la

mauuaise chair, les *écailles*, les *croutes*, & finalement quand nous voyons renaistre au tour d'iceluy les *poils*, que la mauuaise nourriture ou l'intemperie auoient fait choir.

CHAPITRE XVIII.

Des topiques des vlceres malins, ou des medicamens simples, desquels on compose leurs formules.

SOMMAIRE.

I. *L'application des topiques est la partie la plus necessaire en la curation des vlceres malins.* II. *A laquelle est proprement sousmise la guerison des maladies Chirurgicales.* III. *Ils doiuent estre graduez de trois facultez.* IV. *Pensée de l'Autheur sur les paroles d'Hipp.* V. *Qui resident en diuers simples, desquels on compose les formules.* VI. *La baze desquelles doit estre de remedes acres.* VII. *Qui doiuent neantmoins deterger sans erosion.* VIII. *Laquelle doit estre plus forte aux topiques des vlceres cachoëtes, qu'à ceux qui sont dysepulotiques.* IX. *Gal. deffend l'vsage des medicamẽs douloureux aux vlceres malins.* X. *Ce qu'il faut entendre en ce lieu par ce mot sans douleur.* XI. *Pensée de l'Autheur sur ce sujet.* XII. *L'espece d'vlcere diuersifie l'acrimonie du remede.* XIII. *Comme aussi la condition des corps.* XIV. *Et la qualité de la partie vlcerée.* XV. *Qu'elle quantité du medicament acre & du cerat doiuent entrer en l'extructure du remede composé.* XVI. *Seconde pensée de Gal. sur la mesme proportion.* XVII. *Des simples qui ont peu d'acrimonie.* XVIII. *Pourquoy est-ce que nous décriuons la vertu particuliere de chaque simple qui compose la formule.* XIX. *De la faculté de chacun d'iceux.* XX. *De ceux qui ont plus d'acritude, & ausquelles especes d'vlceres ils conuiennent.* XXI. *De la qualité de chaque simple.* XXII. *De la troisiesme sorte des medicamens acres.* XXIII. *Laquelle est caustique & brustante.* XXIV. *La quantité du cerat doit estre augmentée ou diminuée, & pourquoy.* XXV. *En quel cas il faut dauantage de remede errodent que du cerat.* XXVI. *Des vsages du meslange des acres auec les adstringeans.* XXVII. *Faculté particuliere de ces derniers.* XXVIII. *Des medicamens emoliens & diaphoretiques.* XXIX. *De leur vertu propre.* XXX. *Comment on doit composer le cerat.* XXXI. *Quand est-ce qu'il est necessaire que la vertu adstringeante surmonte & vainque la remolitiue & resolutiue, & celle-cy celle qui restraint.* XXXII. *Preceptes generaux seruans à la composition, & vnion de tant de differans medicamens.*

Plutarque au liu com. il faut nourrir les enfans.

I. D'Autant que la partie speculatiue des Arts, qui se trouue destituée de l'actiue, est inutile & infructueuse, & que l'actiue qui ne communique pas auec la contemplatiue fait beaucoup de fautes, & n'a point d'ornement, puis que nous auons traitté iusques à maintenant de la partie speculatiue des vlceres malins, il est raisonnable de joindre à ce discours la principale partie, & qui leur est la plus vtile qui est l'actiue, pratique ou *application des topiques*, veu que ce sont eux qui agissent immediatement & manifestement sur les causes de ce mal, & en détruisent celles qui sont conjontes, que Dioscoride estime si importantes, & d'vne consideration si tres-necessaire & tres-aduantageuse pour paruenir à la guerison des maladies, qu'il semble que toute la science Medecinale luy soit sousmise, & repose sous icelle. En voicy les paroles : *Les causes conjointes sont ainsi appellées, pource qu'elles ne se separent iamais de la maladie, & quand elles cessent tout ce qu'elles ont causé prend fin*, comme si l'axiome du Philosophe d'oster la cause si on desire faire cesser son effet, ce deuoit principalement aproprier & conuenir à celle qui est conjointe, nous n'auoüons pas neantmoins qu'il faille abandonner, & ne faire aucune reflection sur les causes qui sont antecedentes ; car attendu que nous les auons considerées en l'acte de generation & continuation des vlceres malins, outre qu'elles peuuent estre émuës & excitées à fluer dans iceux par l'vsage des *topiques*, on doit semblablement prendre indication d'icelles en l'acte de curation.

Liu. 6. ch. 35.

II. Mais dautant que l'experience nous enseigne que les causes conjointes des vlceres malins sont bien souuent abatuës & aneanties par la seule application des *topiques*, quel decoulement & decoloration des humeurs que l'on remarque aux vlceres, nous deuons suiuant cette raison auoir plus d'égart aux causes qui sont conjointes, qu'à celles qui sont antecedentes, c'est infailliblement & en consideration de celles-là qu'Aristote a dit : *La perfection des Arts consiste en la partie actiue & operatiue*, l'vn de nos Confreres auoit assez bonne grace, lors qu'il disoit que l'application des vnguents, emplastres, & des bandes estoit le gaigne pain des Chirurgiens, aussi la guerison des maladies sujettes à la Chirurgie, est proprement sousmise à la puissance & vsage des remedes externes.

Au 6. des etiq. ch. 7. & au 1. de sa metaph.

III. Puis doncque que nostre principale intention doit estre de surmonter & vaincre les causes conjointes, nous deuons par ainsi sçauoir en quoy consistent & comment elles nous offençent. Or il n'y a point de doute que si nous auons bien conceu d'où depend l'essence, & la malignité des vlceres, nous en rapporterõs les veritables causes au flux des humeurs, qui entraisne auec elle, *la decoloration, dureté, cheute des poils, croutes, écailles, douleur, inflammation, & l'erosion*. Secondement au vice & intemperie de la chair vlcerée, & à l'acrimonie des excremens contenus en icelle ; car on void tousiours aux vlceres malins, *fluxion, decoloration, sanie & corruption de la chair*, accidens qui empeschent

par leur preſence la gueriſon, ainſi qu'on peut coniecturer de ces paroles d'Hipp. *Les vlceres mal nettoyez ne peuuent pas eſtre aglutinez encore qu'ils ſoient ioints enſemble, & ne peuuent pas eux meſme ſe ioindre, quand auſſi il y a inflammation aux parties qui ſont autour, ils ne peuuent pas eſtre aglutinez tant qu'elle y ſera. En outre, ceux deſquels les parties prochaines ſont noires à cauſe du ſang pourry, ou à cauſe des veines variqueuſes, ne peuuent pas guerir ſi les parties circonuoiſines ne ſont premierement gueries*, par ainſi nous propoſans l'vn ou tous ces ſymptomes pour objet, on doit tirer conſequence que les *topiques* que nous deuons appliquer pour les aneantir, doiuent principalement eſtre graduez de pluſieurs facultez : *l'vne* de repouſſer l'humeur qui coule ſpecialement ſi elle ne peche qu'en la ſeule quantité; la *ſeconde*, de reſoudre & adoucir celle qui eſt impacte, & qui eſt vicieuſe; la *troiſieſme* doit eſtre deſſechante pour mondifier & nettoyer l'vlcere de ſes ordures. Sent. 15. des vlceres.

IV. On doit pourtant conſiderer que nous ne deuons pas nous roidir & interpreter les paroles d'Hipp. eſtroitement, & à la rigueur, parce que la *douleur, l'inflammation*, & les autres ſymptomes de l'vlcere eſtant le plus ſouuent produits, & rendus plus rebelles par la malice de la cauſe conjointe enfermée dans iceux, on ne les peut jamais ſurmonter ſans vaincre tout premierement cette cauſe; car l'experience nous confirme que la douleur, l'inflãmation & autres accidens ne ſe diminuent que foiblement, quels topiques que l'on y applique, & quels vniuerſels que l'on pratique, tant que l'vlcere demeure ſordide, vilain & auec corruption, & neantmoins d'abord que la ſaleté en a eſté ſeparée, tous ces ſymptomes diſparoiſſent, qui eſt la raiſon pourquoy il faut bien ſouuent s'attacher plus puiſſamment à l'vlcere qu'en iceux.

V. Toutesfois pour ſatisfaire à tant d'indications differentes, nous compoſerons nos medicamens, ſçauoir-eſt, en partie des *adſtringeants*, afin de les oppoſer à l'humeur découlante, ſpecialement ſi elle peche en quantité ſeulement & en partie *des diaphoretiques & reſoluans*, pour euaporer celle qui ſe trouue enfermée aux bords des vlceres qu'il decolore, & en partie *des ſimples acres & deſſechants*, tant pour les nettoyer de leur chair ſordide & caleuſe, que de leurs autres excremens. Et il ſe rencontre bien ſouuent auſſi qu'on meſle auec de pareils remedes de medicamens qui ont l'vſage d'vnir & aſſembler en vne maſſe tant de differentes vertus. Or bien que tous les adſtringeants ſoient exſicatifs, neantmoins ils n'ont pas tous la proprieté de mondifier les vlceres, qui eſt la raiſon pourquoy, lors que la neceſſité nous oblige à la deterſion & decication de ceux qui ſont malins, on employe des *topiques* où l'acrimonie eſt jointe auec la qualité deſſechante. Galien. Au ch. 1. 2. 4. 7. 8. & 17. du 4. de la compoſitiõ des medicamens.

VI. Eſtant de ſurplus veritable que le principal vice de l'vlcere conſiſte en *l'eroſion de la ſanie, en la dureté de ſes bords, & en l'intemperie ſordide, & corruption de la chair vlcerée*; on ne doit point faire dificulté de croire que des accidens ſemblables ne ſoient plus facilement ſurmon-

tez par des remedes qui ſont d'vne action forte, tels que ſont ceux qui ont de l'acritude, que non pas par le moyen de ceux qui adſtraignent, ou de ceux qui ont la faculté d'amolir & reſoudre ſans acrimonie, d'où s'enſuit que la baze du medicament compoſé neceſſaire pour la curation des vlceres rebelles, doit eſtre de proprieté acre & mordante.

VII. Mais qu'elle raiſon y a-t-il d'vſer des medicamens acres & errodens, car il eſt vray-ſemblable que leur acrimonie augmentera la malice de l'vlcere : nous reſpondons que pour éuiter vn accident pareil, Gal. recommande que la ſymetrie d'iceux auec les autres remedes ſoit tellement bien diſpenſée & graduée, qu'ils ayent la faculté de deterger & mondifier l'vlcere ſans mordication, ainſi qu'il a voulu dire en ces paroles : *La iuſte meſure du medicament ou de l'erugo eſt quand le remede déterge la ſordicie ſans eroſion* ; outre que par les mots *ſans eroſion*, on doit ſouſentendre le moins qu'il eſt poſſible, veu qu'il n'eſt pas croyable qu'on ne ſente touſiours de l'acrimonie au lieu vlceré, quelle ſorte de remede que Gal. ordonne, & cette penſée paroit eſtre d'autant mieux fondée, qu'il augmente la quantité des ſimples corroſifs en la curation des vlceres *cachoëtes*, qui ſont plus malins & plus douloureux que ceux qui ſont *dyſepulotiques*, parce que le vice des premiers conſiſtant proprement à l'intemperie & corruption de la chair vlcerée, elle ne peut eſtre remiſe dans ſa diſpoſition naturelle, que par l'vſage des corroſifs qui ont la force de tarir & conſommer tout ce qu'elle a de mauuais, l'exemple de ce fondement ſe fortifie par la pratique des medicamens qu'on aplique aux vlceres *chancreux & ſcrophuleux*, affections & vlceres extremement opiniaſtres & rebelles, deſquels on ne peut pas venir à bout & les vaincre qu'auec le *fer* & le *feu*, qui ſont les remedes les plus acres & les plus extremes de l'Art, auſſi c'eſt vne maxime du Philoſophe que ce qui doit agir doit auoir plus de force que ce qui doit patir ? Or l'eſſence de l'vlcere *cachoëte*, conſiſtant proprement en la corruption de la partie qui eſt vn corps ſolide & ſec (au reſpect & comparaiſon de l'humeur) elle doit neceſſairement eſtre emportée auec des medicamens plus forts que ceux qui ſont indiqués par le *virus* & le *fordes* des vlceres *dyſepulotiques* ; car comme ces excremens ſont liquides, fluides, & comme détachez de la chair vlcerée, ils ſe mondifient & ſeparent d'icelle auec plus de facilité que la chair *cacheti-que* de celle qui eſt ſaine.

Ibid. ch. 1. liu. 2.

VIII. On interroge derechef, pourquoy eſt-ce que Gal. recommande de deſſecher dauantage les vlceres *cachoëtes* que ceux qui ſont *dyſepulotiques*, puis que ces derniers ſont excitez par vne abondance d'humeurs : d'ailleurs, que les bords des vlceres *cachoëtes* excedent en ſechereſſe ceux des vlceres *dyſepulotiques*, à cauſe dequoy ils doiuent repugner à l'exſiccation, quant à moy ie ne conjecture point d'autre raiſon, ſi ce n'eſt que lors que cet Autheur nous enſeigne qu'il faut deſſecher dauantage les vlceres *cachoëtes*, il n'entend pas parler purement

& ſimplement de l'exſiccation : mais bien de pratiquer en leur faueur les medicamens qui ſechent auec plus d'acrimonie, tels que ſont les *metalliques*, en effet ceux qu'il employe à des vlceres ſemblables entrent en plus grande quantité que non pas ceux qu'il a deſtinez aux formules indiquées par les vlceres *dyſepulotiques*. Or il eſt tres-indubitable que des medicamens pareils ſont tres-ſecs, & tout au contraire, comme les duretez de cette derniere ſorte d'vlceres ſont pluſtoſt cauſées de repletion, elles cedent & obeyſſent auec plus de facilité que les autres aux ſimples adſtringeans, deſſechans, & reſoluans.

IX. On nous objecte que Gal. deffend l'vſage des *topiques* acres, & douloureux en la curation des vlceres qui ſont rebelles & contumaces : *Le principal but en la curation des vlceres qui ſont cachoëtes & dyſepulotiques*, dit-il, *conſiſte en l'aplication des medicamens qui ſechent ſans mordication, parce que la plus grande partie des malades que nous traittons ont vne certaine diſpoſition qui ne ſouffre pas vne grande acrimonie, d'où vient que nous deuons faire tout noſtre poſſible pour trouuer vn remede qui ſeche les vlceres ſans douleur.* Ibid. ch. 5. & ch. 1. l. 4.

X. Nous reſpondons que par le mot *ſans douleur*, il a voulu ſouſentendre d'en faire le moins que l'on pourra ; car comme il faut que le medicament aye vne force & antipathie directement contraire au mal pour en oſter la cauſe conjointe & maligne, que la nature de ſa propre force & vertu ne peut pas expulſer, attendu la reſiſtence à ce mouuement, à cauſe de l'aſcendant que la maladie a pris par deſſus la conſtitution naturelle du membre malade : il arriue de là que des remedes ſemblables en ſurmontant le mal, & le détachant de la chair ſaine, elle ſouffre cette action & ſeparation en patiſſant de douleur, ce qu'ayant vray-ſemblablement eſté ainſi conceu par Gal. il a eſcrit : *Les medicamens des vlceres ne doiuent pas eſtre mordans, ny grandement irritans à l'excluſion toutesfois que l'vlcere fuſt malin, & auec putrefaction & corruption, car des vlceres ſemblables indiquent des medicamens forts & corroſifs.* Adiouſtons que le ſens de la ſentence iuſtifie que les *topiques* ſans acrimonie, & qui ne font point de douleur ne conuiennent proprement qu'aux vlceres exempts de malignité. Au 2. ad Glaucō ch. 2.

XI. Dauantage, ſi la penſée de Gal. n'auoit pas eſté la meſme que celle que nous venons de conceuoir, à quel propos auroit-il recommandé *l'vſage du fer, du feu*, & des remedes mordicans pour la curation des vlceres contumaces : outre qu'il ordonne l'eſponge trempée dans l'eau froide, pretendant de repouſſer auec la froidure l'humeur attirée par la chaleur & douleur qu'amainent les medicamens acres. Houlier ayant reconnu toutes ces veritez, a eſcrit, *qu'aux vlceres diuturnes & grandement rebelles, les metalliques doiuent eſtre acres & mordans* ; car de leur foibleſſe il arriueroit infailliblement l'accident que Guy rapporte de Lanfranc & d'Henry, diſcourant du chancre qui eſt *que les corroſifs par trop foibles en augmentent la malice & rebellion.* Ch. 4. l. 2. de ſa math. Chirurg. Ch. 6. doct. 1. traitté 4.

XII. Or encore que les medicamens acres & errodens soient conuenables aux vlceres rebelles, neantmoins ils ne nous indiquent pas tous vn mesme degré d'acrimonie, ce qu'ayant tres-bien esté reconnu par Gal. il conseille que l'on regle & mesure la force ou foiblesse de leur mordacité, à l'espece d'vlcere, & à la condition des corps où elle exerce son erosion, c'est pour respect de la premiere consideration qu'il a escrit : *Autant qu'il y a de differences d'vlceres cachoetes & dysepulotiques, autant on doit auoir de differentes sortes de medicamens.* Item, *où il y a force sordes & humiditez, le remede doit estre fort abster sif & desicatif parce que la sordicie & l'abōdance d'humiditez qui couurēt tels vlceres sont cōme les bouleuards des parties vlcerées, lesquels assoupissent l'acrimonie des medicamens forts : mais aux vlceres qui en sont exempts, & qui ont seulement besoin d'estre remplis de chair, on fera élection & choix d'vn remede moins mordicant*, & derechef, *vn medicament mediocre est tousiours profitable à vn cachoëte mediocre.*

Ibid. ch. 8. l. 3 & ch. 1. 4. & 5. du 4 & 2. l. 2. de la comp. des medic. gen. & en plusieurs lieux.

XIII. Touchant la condition des corps qui doiuent souffrir l'erosion circonstance absolument necessaire en l'vsurpation des *topiques*, le mesme Autheur enseigne : *Que les corps robustes comme sont ceux des Laboureurs, des Mariniers, & des Veneurs, souffrent des remedes forts, au contraire ceux qui sont foibles, tels que sont ceux qui de leur nature & façon de vie sont mols, comme sont les femmes, les enfans, les eunuques, & generalement ceux qui ont leur testure humide, blanche & molle, sont offencez par les medicamens forts.* Dauantage, *il ne faut pas croire que les remedes forts demonstrent vn effet semblable à tous les corps ; car si tu regardes auec attention tu remarqueras que la diuersité de l'operation est fort grande aux corps durs, au contraire, ils font douleur & se font plustost sentir aux corps mols, ausquels ils engendrent vne grande inflammation.*

Method. 3. ch. 9. & ch. 1. 2. & 22. du 2. de la comp. des med. gen. & ch. 3. l. 4.

XIV. Il faut non seulement auoir égard à la condition des corps en l'vsage des *topiques* acres : mais nous deuons pareillement considerer la qualité particuliere des parties sur lesquelles l'on les applique, & auec d'autant plus de raison que la doctrine de Gal. nous enseigne, que les indications qu'on prend du corps & de la partie vlcerée sont quelquefois dissemblables entr'elles : *L'indication prise de la partie vlcerée est contraire à celle qui est prise de tout le corps* : Or cette difference se rencontre principalement lors que leur temperamēt est contraire, comme quand le corps est naturellement *humide*, & la partie malade d'vlcere est *seche* ; car pour lors ces deux substances ne peuuent pas estre conseruées par des remedes qui leur soient communs, la necessité de leur differente constitution nous indiquant de medicamens diuers. Adjoustons à cela, combien qu'il y eust quelque symetrie, proportion & conuenance en ce qui regarde la sensibilité entre le corps & la partie ; neantmoins nous deuons croire que si le premier de sa propre nature ne souffre que dificilement la mordacité des *topiques*, à plus juste raison les parties qui ont vn sentiment tres-vif & exquis, telles que sont les

Meth. 3. ch. 9.

Ibid.

nerfs, les tendons, & les membranes en pourront ſupporter la violence, dautant qu'en elles reſide autant ou dauantage de vertu ſenſitiue qu'au general du corps; c'eſt pourquoy Gal. a dit : *La partie qui a vn ſentiment aigu doit eſtre traittée ſans douleur, du moins tout autant qu'il eſt poſſible: mais la partie qui a le ſens obtus & groſſier ſouffre des remedes plus forts ſi la maladie les demande*, & ailleurs, *les parties qui ont vn ſentiment aigu ne demandent pas des medicamens violens, car elles ne le peuuent pas ſupporter*; outre que bien que deux parties diuerſes fuſſent également inſenſibles, par exemple, le *foye* & la *ratte*, toutesfois la derniere eſt moins offenſée par l'acrimonie des medicamens : *Or le foye*, dit-il, *ne ſouſtient pas des remedes ſi acres & forts comme fait la ratte*, doncques la force des medicamens mordicans doit eſtre augmentée ou diminuée ſuiuant la nature & condition de la partie vlcerée. Meth. 4. ch. 7. Au 2. ad glauc. ch. 2. & 5.

XV. Ces fondemens eſtant ainſi ſuppoſez, nous deuons auoir ſoin de ſi bien diſpenſer le medicament errodent que ſon vſage nous ſoit vtile, & bien que la meſure parfaite ne ſoit connuë que par experience, neantmoins nous approcherons de la proportion requiſe, ſi dans le meſlange de huict parties de la *cire* & de la *reſine* on en incorpore vne *derugo*, car pour lors le medicament ſeroit conuenable pour les *corps durs*, que ſi nous meſlons le meſme remede auec douze parties du *cerat*, il ſera propre à ceux qui ont la texture *mole ſenſible & delicate*, & ſi dans dix il conuiendroit aux corps qui ſont moyennement *durs* ou *mols*, & encores que Gal. en ce texte ne faſſe aucune mention de la partie affectée, nous ne laiſſerons pas d'augmenter ou de diminuer la doſe du remede acre, ſelon que le membre ſur lequel l'on l'applique aura le ſentiment plus ou moins exquis que le general du corps. Galien. Ibid au 2. & 4. de la comp. des med. gen.

XVI. Dauantage, nous deuons prendre garde que la regle & ſymetrie proportionnee à la texture du corps, n'eſt pas tellement generale qu'elle ſerue de fondement vniuerſel en la compoſition de toutes les formules qui conuiennent aux vlceres diuturnes ; car il y a des eſpeces qui indiquent vne plus grãde quantité de remedes acres que celle que nous venons de remarquer, ce qu'ayant eſté reconnu par Gal. il a eſcrit: *Si tu veux faire vn medicament moyen, il te conuient meſler quatre fois autant de cire que de metalliques, & ſi tu les demandes plus forts, il n'y en faut incorporer que trois*, & il eſt vray-ſemblable qu'il a ſous-entendu de mettre cinq parties de *cire*, & vne du remede corroſif pour les vlceres qui n'ont pas beaucoup de rebellion. Voilà pourquoy le Chirurgien judicieux doit raiſonner en ſoy-meſme ſur l'obſeruation de ces differens fondemens, & conſiderer ſi la diſpenſation indiquée par le corps malade ſeroit infructueuſe & impuiſſante à vaincre la malignité de l'vlcere. Or en ce cas il me ſembleroit plus raiſonnable de graduer ſi exactement le medicament qu'on euſt moyen d'éuiter le mauuais rencontre qu'en voulant trop defferer à la ſenſibilité du corps, on n'euſt pas la force d'opprimer l'vlcere auquel nous deuons principa- Ibid.

lement nous attacher, dautant que la douleur du remede est vn accident intermitant, & qui finit & ne subsiste que tout autant de temps qu'il demeure dans l'vlcere, & au contraire, la maladie continuë tousjours si elle n'est vaincuë auec les *topiques* acres, par ainsi si on ne retire pas le seruice proposé de l'vsage des descriptions premieres, il sera necessaire de passer à celles que nous venons maintenant de tracer.

XVII. Mais parce que les medicamens acres & les metalliques n'ont pas tous vn mesme degré d'acrimonie, bien que leur erosion fust du quatriesme ordre, veu qu'il y en a qui le sont au commencement, les autres au milieu, & les autres à la fin d'iceluy; on doit par ainsi croire que le conseil de cét Autheur ne conuient seulement qu'à *lerugo*, & aux simples de faculté semblable à celle de ce metallique. Or parmy les medicamens errodens qui composent les formules necessaires en la curation des vlceres malins, il y en a qui n'ont guieres d'acrimonie, les autres l'ont plus forte, & les autres tres-fortes, nous rangeons sous les premieres especes.

Galien Au ch. 26. du 5 des simples.

Le cameleon noir,	*Le sinabrium,*	*Le nitre,*
L'armeniacum,	*Le sel,*	*L'escorce de racine du caprier,*
Le diphryges,	*La lexiue,*	*L'alun brûlé & autres.*

XVIII. Il faut remarquer que nous decriuons dans cet ouurage la vertu particuliere des simples qui entrent dans la composition de nos formules, à raison que sans cette connoissance nous ne pourrions iamais entendre la maniere de la composition, ny l'vsage du composé: car comme a dit Gal. transcriuant & expliquant les emplastres qui ont esté descrits par Andromachus. *Mais pour suppléer à son deffaut, ie vous declareray la vertu de chacun d'iceux, commençant à la nature des simples, chose tres-vtile à ceux qui desirent sçauoir non seulement en general la methode de la composition, & vsage de tels medicamens: mais aussi pour en pouuoir composer à l'instant & connoistre la vertu de ceux que les anciens ont descrit sans distinction.*

Ch. 2. l. 2. de la cõp. des medic. gen.

XIX. Venons maintenant à la deduction particuliere de chaque simple parmy lesquels nous auons rangé *le chameleon noir*, que si l'on l'applique sur les vlceres, dit Dioscoride, il les guerit pour terribles qu'ils soient. Hipp. auoit tout le premier reconnu l'excellence de ce medicament en faueur de ceux qui estoient vexcez de semblables vlceres: La faculté de *l'armeniacun* est absterfiue auec peu d'acrimonie, & peu d'adstriction: *Le diphryges* a vertu meslée, son adstriction & acrimonie est moderée, & à cause de ces deux proprietez il est tres-bon aux vlceres rebelles: *Le cinabriun* est mediocrement acre, il a quelque vertu de restraindre. Or bien que la *lexiue* soit du nombre des medicamens septiques, à raison de sa faculté caustique, brûlante, & de la subtilité de sa substance, neantmoins elle a plus ou moins d'erosion suiuant la nature de la cendre, dequoy elle est faite, ainsi celle des sar-

Ch. 8. l. 3. & ch. 89. l. 5. sect. 35. & 40. des vlceres, Sect. 10. 35. 39. & 41. du 9. des simp. Ibid. ch. 29. 31. & 45.

mens n'a pas beaucoup d'acritude : *Le nitre & son escume* sont caustiques,& brûlans comme le *sel* auec lesquels ils ont facultez semblables. *L'ophronitre* est de faculté moyenne entre *le nitre* & *le sel*, le *nitre* qui est brûlé tient dauantage de *l'aphronitrun*, dautant que par adustion il deuient plus subtil, outre qu'il desseche & resoult : or *aphronitrun* n'est autre chose que *l'escume du nitrun*, sa vertu est absterfiue, celle du *sel* est beaucoup plus adstringeante qu'absterfiue; car les facultez du *sel* sont meslées, sçauoir-est, adstringeante & partie abstergeante, & bien que le *sel* soit rapporté dans l'ordre des caustiques, si est-ce pourtant que l'experience nous fait connoistre que son acrimonie est mediocre, & par mesme raison nous en pouuons dire tout autant du *nitre*, puis qu'on demeure d'accord qu'ils ont vne mesme proprieté : *L'escorce de la racine du caprier* tient plus de l'amer que d'aucun'autre qualité, la mordacité surmonte apres son amertume, & l'aspreté la suit ; or à raison de sa qualité amere, elle est absterfiue, incisiue & aperitiue : mais à cause de sa verdeur & aspreté, elle resserre, endurcit & constraint : *L'alun brûlé* est acre, mordant, & fait vne escarre si legere qu'il témoigne son peu d'acrimonie, outre qu'il n'opere que sur la chair baueuse & molle.

XX. Or encore que les simples que nous auons descrits ayent vne acrimonie mediocre, que nous sousentendons petite au regard & comparaison des deux especes dont nous pretendons parler, neantmoins elle n'est pas tousiours suffisante pour vaincre & surmonter la malice de tous les vlceres ? Voilà pourquoy là où il se rencontreroit que le mal seroit d'vne telle nature qu'il ne cederoit pas aux *topiques* precedens, on taschera de les guerir par le moyen des simples qui ont plus de force & d'erosion, qu'on doit estimer dautant plus que les anciens en composoient la plus grande partie de leurs formules ; or ces remedes là sont,

Erugo,	*Le verd-de-gris*,	*autres de faculté*
Squame ferri,	*Le laict du figuier*,	*pareille.*
Toutes les sortes d'esquames,	*L'elebore*,	
	L'huyle de Cedro &	

XXI. *L'erugo* a vne qualité acre au goust, il resoult consume & liquefie non seulement la chair molle, mais aussi la dure : *Squame de fer* a dauantage d'adstriction, elle est plus propre aux vlceres qui sont rebelles que *squame æris*, quoy que cette derniere consume & colique plus la chair, neantmoins en general toutes les *écailles* sont fort mordantes, toutes les sortes *d'elebore* sont de faculté chaude & absterfiue, celuy qui est *noir* dans deux ou trois iours oste les callositez des fistules, *le verd-de-gris* est acre au goust, il consume non seulement la chair des corps delicats, mais encore celle de ceux qui sont fort robustes, & donne des marques d'estre resolutif & attractif, *le laict du figuier* escorche & vlcere les parties du corps, il ouure les veines, *son suc* est chaud,

Au 9. des simpl sect. 37. & 43. & au 6. 7. & 8. des simpl.

Dioscoride ch. 145. l. 1. & 8. l. 3.

escorche, vlcere, & consume la chair vlcerée, *le cedro* est chaud & sec au troisiesme degré, mais son *huyle* approche du quatriesme, son essence est subtile, bien qu'elle opere auec dificulté & par vn long-temps, specialement aux corps qui sont robustes, ils sont tous corrosifs, vlceratifs, & putrefactifs.

XXII. Les remedes acres & mordicans que nous venons de tracer, n'ayant pas toute la force indiquée par l'vlcere, nous tacherons d'y atteindre & vaincre la malice d'iceluy, par le moyen des simples qui ayent beaucoup plus de puissance & d'acrimonie que les precedens. Or les medicamens que nous presupposons necessaires pour satisfaire, & suppléer à la foiblesse des autres, doiuent estre caustiques & brûlans, tels que sont,

Le feu actuel,	*Le sory,*	*La chaux viue,*
L'arsenic,	*Le misy,*	*Le chalcantum.*
Le sublimé,	*Le chalcitis,*	
L'orpigment,	*Le sandaracha,*	

Sect. 31. 48. 54 & 62. du 9. des simpl. XXIII. *Sandaracha* est de faculté caustique comme *l'arsenic*, & celuy-cy tant brûlé que cru, & sans estre brûlé est fort caustique & brûlant, le *sublimé* est de mesme genre que *l'arsenic*. *L'orpigment* brûlé ou non est caustique & brûlant, celuy qui est brûlé a sa faculté plus subtile, *sory*, *misy*, *& chalcitis* brûlent & font escarre, ils ont quelque adstriction, bien que *misy* appliqué aux corps durs aye moins d'acrimonie que *chalcitis* à cause de sa subtilité, *la chaux viue* est tellement caustique qu'elle fait escarre, & quand on la laue auec l'eau elle perd sa mordication, le *chalcantum* a vne grande chaleur qui est accompagnée d'vne adstriction tres-vehemente: or par le moyen de sa chaleur il consume, & par son adstriction il retire & constipe la substance du membre.

XXIV. Mais afin que nous puissions plus exactement administrer, & proportionner la quantité du medicament necessaire, supposons vne espece d'vlcere qui soit comme vn medium parmy ceux qui sont extremes, & sur lequel on puisse à peu pres regler & doser le poids qui conuient à tous: & establissons par forme d'exemple que l'vlcere soit du nombre de ceux qui sont simplement rebelles, sa malignité petite, le corps & la partie mediocrement delicats & sensibles; cela estant ainsi supposé, ie ne fais pas d'ficulté d'incorporer dans huict parties du *cerat* vne du premier genre du medicament *corrosif*, au contraire si tu veux pratiquer & te seruir de la seconde sorte de remedes *acres*, tu les mesleras auec douze du *cerat*. Or comme l'erosion de la derniere espece de remede acre est extreme, surmonte, & a les mesmes aduantages en rigueur & en force par dessus la secõde, que celle-cy a au de-là de la premiere, ie compose le *cerat* de seize parties auquel i'a iouste vne du corrosif. Et bien que Gal. en plusienrs endroits n'augmente ou diminuë laquantité du *cerat* que d'vne ou de deux parties seulement,

toutesfois il eſt vray-ſemble, qu'outre qu'il rapporte & ſe moulle ſouuent à la pratique d'autruy, il arriue d'ailleurs qu'il ne traitte de cette meſure qu'alors qu'il deſcrit les formules, dans leſquelles *l'erugo* entre pour baze, & ie ne fais pas dificulté de croire que s'il euſt employé *l'arſenic*, ou le *ſublime* à la place du metallique precedent, qu'il les auroit mélez auec beaucoup plus du *cerat* que dans l'vſage de *l'erugo*.

XXV. Or toutes les formes d'agir, & les differens meſlanges que nous venons de repreſenter ne ſe pratiquent & adminiſtrent pas toûjours de la meſme façon, ains ſeulement lors que nous pretendons vaincre & ſurmonter la malignité peu à peu, & non pas à vne ſeule application, de crainte que le malade ne fuſt offenſé par vne plus forte acrimonie : mais là où l'vlcere, le corps malade, & la partie vlcerée ſeroient diſpoſez à la ſouffrir, & qu'on ayma mieux tout d'vn ſeul coup en moins de temps, ou par vn ſeul appareil s'expoſer à cette violence, pour eſtre plus promptement deliuré de la malice du mal, pour lors & en ce cas la doſe du medicament acre doit eſtre plus copieuſe que celle du *cerat*, du moins la quantité de celuy-cy doit eſtre beaucoup diminuée. Methode que l'on obſerue principalement quand il faut conſumer *les duretez par ſechereſſe*, *les chairs ſuperfluës*, & grandement *ſordides*, les vlceres ſcrophuleux, comme encores, lors que l'on eſt dans l'aprehenſion que le mal ne faſſe ſoudainement du progrez, ainſi qu'il arriue aux vlceres que les Grecs appellent *noma*, ou la pourriture s'accroit & s'augmente auec facilité ; car c'eſt proprement pour ces raiſons qu'Hipp. applique ſon *caricon* medicament, abſolument corroſif, aride & ſec, c'eſt auſſi à ſon imitation & exemple que Chalmetée incorpore ʒij. ß. *du ſublimé* auec ℥j. *d'vnguent*. Sent. 36. 39 & 40. des vlceres. Au ch 10. des vlceres.

XXVI. La ſeconde ſorte de *topiques* qui forment la plus part des formules qu'on pratique en la curation des vlceres malins, ſont les *adſtringeans*, leſquels conuiennent au commencement, & quand on cicatriſe les vlceres, au commencement pour repouſſer l'humeur qui les fomente, qui eſt ſon propre & veritable objet, & à la fin pour former la cicatrice, il y a neantmoins de l'apparence que leur adſtriction ſeroit impuiſſante, & fort foible ſi la chaleur & tenuité des medicamens acres ne la faiſoit penetrer, & luy ſeruoit de vehicule. Gal. authoriſe cette penſée lors qu'il eſcrit : *Le meſlange des medicamens errodens & ſubtils auec les adſtringeans fait que l'adſtriction eſt conduite plus au profond.* Or les medicamens adſtringeans des vlceres malins ſont principalemẽt, Galien. Ch 12. l. 1. & ch. 5. du 4. de la comp. des med. gen.

L'eau froide,	*Le ciprez*,	*La terre ſymolée*,
Le vin auſtere,	*L'hipociſte*,	*La litarge*,
Le verjus,	*L'alun*,	*L'aloës*,
Le vinaigre,	*L'accacia*,	*Le chryſocole*,
Les galles vertes,	*Les fueilles de ſumac*,	*L'agnus caſtus.*
L'eſcorce des grenades,	*Le ſaffran*,	
Les balauſtes,	*Le lentiſcle*,	

XXVII. On pourra remarquer bien qu'on apperçoiue des medicamens acres, & des gommes qui ont la faculté de restaindre, neantmoins nous rapportons les seuls remedes que nous venons presentement de descrire dans la classe des adstringeans, attendu que leur principale & maistresse vertu consiste en l'adstriction, & les autres au contraire ont de proprietez qui excedent & surmontent celle qui est adstringeante. Or *l'eau* est froide, humide & refrenante, *le vin austere* est propre à repousser les humeurs qui pechent en quantité, *le verjus* est sec au troisiesme degré & fort adstringeant, *le vinaigre* est composé des parties subtiles & facultez contraires, sçauoir-est chaude & froide, il a de particulier qu'il reprime toutes fluxions à cause de sa substance peu chaude & grandement froide, outre qu'il est incisif & resolutif. Parmy les *gales*, la plus excellente de toutes est celle qui est verte qu'on appelle *omphacine*, medicament fort brucs, froid, & stiptique, sa principale essence consiste à dessecher, restraindre, & raffermir toutes les parties relachées, il repousse toutes les fluxions, son exsiccatiou est iusqu'au troisiesme degré, & sa froideur au second; *les grenades* sont adstringeantes, specialement celles qui sont *aigres*, l'escorce est aspre, adstringeante, & a les mesmes proprietez que la fleur, sous mesme genre on rapporte les *balaustes*; le *ciprez* a de la chaleur sans acrimonie, or le chaud luy sert pour mieux faire penetrer sa vertu adstrictiue. Dioscoride escrit qu'il restraint & refroidit; *l'hypociste* est vn remede souuerain à toutes sortes de fluxions, il est vn peu plus adstringeant que *accacia*, les fueilles *de sumac* ont la mesme vertu que *accacia*, toutes les parties *du lentiscle* sont adstringeantes, les *aluns* sechent fort les vlceres, & ont aussi beaucoup d'adstriction; *le saffran* est aucunement adstringeant à cause de sa froideur & terrestrité; *l'aloës* est amer & adstringeant, *la terre symolée* est repercussiue, & en general toutes les *terres medecinales* sont proprement rafraischissantes & propres à fermer les pores & conduits, *la litarge* n'est pas manifestement chaude ny froide, elle est quelque peu adstringeante, abstersiue, & desicatiue, *l'encens* est chaud au second degré & sec au premier, il a quelque peu d'adstriction, la *chrisocole* que Gal. range parmy les septiques desseche auec adstriction, *l'agnus castus* est chaud & sec au troisiesme degré, bien qu'il ne soit pas d'essence subtile, il est aigre & adstringeant au goust.

Gal. chap. dernier du 1 de la cóp. des medic. gen. 6. 7. & 8. des simpl. ch. 1. & 20. du 4. de la comp. des medic. gen. ch. 14. du 5. des simpl. & 1. de la comp. des medic. selon les lieux.

Dioscoride ch. 21. 39. 75. 86. 124. & 127. l. 1. & ch. 127 & 133. l. 5.

XXVIII. Il importe non seulement de repousser l'humeur qui decoule aux vlceres malins: mais il est de surplus bien souuent necessaire de *resoudre, mollifier, secher*, & rendre plus traittable celle qui est impacte, qui *decolore, groissit, & endurcit par plenitude* les bords d'iceux, ce qu'on accomplit par des remedes qui ont la faculté de *ramolir & resoudre*, mesme aussi de ceux qui ont simplement la vertu de *dessecher*. Or les medicamens mollitifs ont la plus part vne faculté subalterne & secondaire, qui est d'vnir & assembler en vne masse ceux que nous auons descrits, lesquels remedes resolutifs, emolliens, & dessechans, sont,

Galien. Ch. 7. & 8. du 4. de la comp. des med. g. n.

La cire,

La cire,	*Les graiſſes,*	*L'opoponax,*
La therebentine,	*Les beurres,*	*La graine de ricinus,*
La poix,	*L'iris,*	*L'eſpodium,*
Le bytume,	*L'anmoniac,*	*La ſemence de lin,*
Le bdelium,	*Le guy,*	*La ceruſe,*
Le galbanum,	*Le labdanum,*	*Le panax,*
Les huiles,	*La gomme helemy,*	
Les mouëlles,	*L'œſipus,*	

XXIX. *Le propolis ou la cire vierge* eſt fort ſubtile & attractiue, *toutes les* reſines ſont chaudes & deſicatiues, *la therebentine* eſt neantmoins la meilleure, elle eſt manifeſtement adſtringeante, & a quelque vertu de reſoudre, ſon eſſence eſt plus ſubtile que celle des autres *reſines*, d'où vient qu'elle attire de plus profond que les autres. Parmy les poix, *la ſeche*, celle qui eſt rouſaſtre, nette & gomeuſe eſt la meilleure, ſa faculté eſt chaude & propre à mollifier les duretez, *le bytume* eſt chaud & ſec au ſecond degré il eſt conuenable à toutes choſes qui indiquent d'eſtre deſſechées, *le bdelium ſchilitiq* a grande vertu de mollifier: mais celuy d'Arabie eſt pluſtoſt diſcuſſif que emolient, *le galbanum* eſt mollificatif, & reſolutif, il eſt chaud à la fin du ſecond degré & ſec au commencement du troiſieſme, *l'anmoniac* eſt ſouuerain parmy tous les medicamens remollitifs & reſoult moyenement, *le gui* attire fort les humeurs qui ſont au profond du corps, reſoult celles qui ſont ſubtiles, comme encore celles qui ſont viſqueuſes & craſſes; la proprieté du *labdanum* eſt repercuſſiue & remollitiue, *l'opoponax* eſt chaud au tiers degré, & ſec au ſecond, il reſoult & mollifie, *toutes les huiles* ont vertu mollitiue à l'excluſion de celles qui ſont extraites des choſes acres, comme encore celles auſquelles on communique la vertu de quelques ſimples, les *mouëlles* mollifient toutes les duretez & nodoſitez, principalement celle du *cerf*, *du veau*, & du ieune *bœuf*, les *graiſſes* echauffent & humectent le corps, bien que celle du maſle ſoit plus chaude que celle de la femelle; *l'œſipus* eſt mollificatif & reſolutif, toutes les ſortes *de beurres* ont vertu de mollifier, *la cereuſe* eſt mollificatiue & refrigeratiue, *la graine de ricinus* eſt abſterſiue, reſolutiue, & laxatiue, les fueilles le ſont beaucoup moins, l huile de la graine eſt plus chaude & ſubtile que l'huile commune, elle eſt reſolutiue, *l'eſpodium* deſſeche les vlceres malins ſans mordication, *la ſemence de lin* eſt chaude & reſolutiue, *l ariſtoloche*, *l'irix*, *& le panax* ſont deſicatifs & cathacmatiques.

Gal. au 6. 7.8.9.10. & 11. des ſimples & ch. 2. du 2. de la comp. des med. gen.

Dioſcoride Ch. 11. & 39. l. 1. & ch. 127. & 133. l. 1. & 5.

XXX. La faculté des ſimples qui doiuent compoſer les formules pour ſatisfaire aux diuerſes indications des vlceres malins eſtant reconnuë, on en choiſira vn certain nombre determiné, tant de l'vne que de l'autre eſpece pour en faire le *cerat*, dans lequel nous deuons incorporer & miſtionner le medicament acre & mordant: or le *cerat* doit eſtre compoſé en partie de remedes *adſtringeans*, & en partie de *diapho-*

Au ch. 1. & 5. du 4. de la cõp. des med. gen. & en plus. lieux.

retiques, resoluans & dessechans. Gal. discourant en faueur de ce messange, & traittant d'vn emplastre, duquel *Primium* se seruoit contre les vlceres rebelles, il escrit, *L'Autheur a fort bien fait de mesler les adstringeans auec les resolutifs, veu que les vns empeschent que l'humeur ne coule plus, les autres resoluent & éuacuent quelque partie des fanies retenuës aux parties qui sont vlcerées.*

XXXI. Mais encore que l'vlcere nous indique vn meslange semblable, neantmoins toutes les deux sortes de simples n'y doiuent pas entrer en pareille proportiõ; car *il faut quelquefois* que l'adstriction surmonte la faculté resolutiue, exsiccatiue & mollitiue, ce que l'on doit principalement pratiquer lors que l'vlcere se trouue plus offensé par la fluxion continuelle, *& quelquefois aussi* les qualitez dernieres doiuent estre plus fortes que l'adstringeante, ce qui se doit faire quand le flux est presque imperceptible, la maladie dans son declin, & que la dureté, malignité, & decoloration des bords des vlceres, nous indiquent vn changement & extenuation plus pressente que la fluxion, *& d'autresfois aussi* la quantité doit estre égale parmy eux, comme quand la maladie est dans son estat, & qu'il est autant necessaire de repousser que de resoudre; *& finalement* on doit vser des simples dessechans auec quelque peu d'adstringeans durant le declin de la maladie, pour clore l'vlcere de la cicatrice, veu que si la symetrie des refrenans aux tumeurs & aux inflammations se mesure aux diuers temps & dispositions d'icelles & de leurs causes; ie ne vois rien qui puisse contre-indiquer & empescher que nous ne fassions vne mesme reflection en la guerison des vlceres rebelles, puis que ces deux maladies sont excitées presque par des pareils principes.

XXXII. Tous les medicamens simples estant eslus, choisis & preparez, il est necessaire de les assembler & vnir, non pas confusement: mais auec ordre & jugement, afin que le remede soit tellement bien composé qu'en sa moindre partie on y puisse apperçeuoir la juste symetrie requise en la composition, & encores que chaque formule aye quelque chose de particulier dans son structure, neantmoins pour la rendre plus facile nous-nous seruirons de cette façon de faire de Gal. comme d'vn fondement vniuersel en toutes les receptes, il veut donc que l'on fonde dans quelque vaisseau ou instrumẽt conuenable ce qui est fusible, & que la fusion se fasse au *Soleil* durant les iours caniculiers, de peur que le froid ne vinst à l'empescher, ce qui seroit cause de faire de grumeaux; outre que cette façon de faire est meilleure que celle du *feu*, duquel on se doit seruir lors de la foiblesse de la chaleur de cet Astre; apres dõcques que les fusibles seront fondus par l'vne de ses chaleurs, on incorporera dedans les medicamens secs bien puluerisez, en remuant tousiours auec vne spatule de palmier iusques à l'entiere perfection du remede, de peur que les medicamens secs ne s'entassent & forment de grumeaux. Or comme la cuitte dimi-

Ibid.

nuë la mordacité des simples qui sont acres, il ne faut pas douter que cette diminution ne soit plus grande *au feu* que non pas *au Soleil*: adioustons que le corrosif doit estre incorporé le dernier pour éuiter qu'vne forte coction ne rabate, & emousse trop de son acrimonie, & diminuë par trop sa vertu naturelle. D'ailleurs, si on desire que la formule soit de consistance d'emplastre, nous consumerons beaucoup de l'humidité qui la compose, que si nous la desirons en forme d'vnguent ou du cerat, on en laissera dauantage.

CHAPITRE XIX.

Remedes composez par les anciens pour la guerison des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *La medecine a tousiours esté agitée d'opinions differentes.* II. *Les remedes composez tant des anciens que des modernes tandent tous à vne mesme fin.* III. *D'où vient que maintenant l'vsage des medicamens des anciens est moins familier.* IV. *Hipp & Gal. dignes d'vne perpetuelle loüange.* V. *Diuision des chapitres touchant la cure qui se parfait auec les remedes topiques.* VI. *La malignité de l'vlcere peut estre combatuë par Chirurgie, ou par Pharmacie.* VII. *Des medicamens qu'Hipp. appliquoit aux vlceres rebelles.* VIII. *Du caricon de cet Autheur.* IX. *Des medicamens arides pour manger & consumer les mauuaises chairs.* X. *Formules qu'il compose d'adstringeans, & des acres.* XI. *De celles qu'il appliquoit aux vlceres humides & pourris.* XII. *Contre les vlceres depascentes.* XIII. *Sur les vlceres noirs de la partie anterieure de la iambe.* XIV. *Formules de heras qui conuiennent aux vlceres cachoëtes, & à ceux qui sont dysepulotiques.* XV. *Epulotique de primium.* XVI. *Pourquoy est-ce que nous decriuons premierement les receptes des vlceres dysepulotiques que de ceux qui sont cachoëtes.* XVII. *Des medicamens des vlceres dysepulotiques composez auec le chameleon.* XVIII. *Formules de couleur noire.* XIX. *Remedes de Tarceus Chirurgien.* XX. *Emplastres pour les vlceres dysepulotiques qui ne sont pas encore cachoëtes.* XXI. *Pourquoy est-ce que l'Autheur ne prescrit pas vn grand nombre de formules.* XXII. *Des medicamens caustiques propres aux vlceres cachoëtes.* XXIII. *Emplastres d'esclepiades.* XIV. *Description vtile aux vlceres chironiens.* XXV. *Experience de l'Autheur.* XXVI. *Celles d'Andromachus.* XXVII. *Des formules dans lesquelles il n'entre point des medicamens qu'Hipp. appelle mols.* XXVIII. *Emplastres d'heraclides pour les vlceres caleux.* XXIX. *D'où se doit colliger*

la connoiſſance touchant la bonté des remedes deſcrits par Galien. XXX. *Premierement, de la nature du mal.* XXXI. *Secondement, de la partie vlcerée.* XXXII. *Troiſieſmement, de la faculté des ingrediens qui les compoſent.* XXXIII. *De l'ordre des receptes.* XXXIV. *Penſée de l'Autheur ſur ce ſujet.* XXXV. *Comment il faut entendre que toutes les receptes ſont de faculté ſemblable.*

I. APres auoir deſcrit les ſimples qui compoſent les formules conuenables aux vlceres malins, ils nous reſte maintenant à tracer celles que la Chirurgie employe à leur vſage, que ie trouue dans vn nombre preſque infiny en nos liures : mais ce qui m'eſtonne dauantage, c'eſt de voir iuſques aujourd'huy les enſeignemens d'Hipp. & de Gal. fauorablement & comme irreuocablement receus & approuuez, cependant leurs diſciples ne tiennent que peu, ou point de conte, ne font pas cas, & n'ont pas dans l'eſtime les remedes qu'ils nous ont preſcrits, comme ſi l'experience de ces deux incomparables Autheurs auoit quelque choſe de diſſemblable, & de moins aſſuré que les autres preceptes qu'ils ont ſi ſalutairement eſtablis pour la pratique de la Medecine. Outre que *les ſectes de paracelſe & de vanhelmont* choquent leur principes, & ce qui paroiſt encore digne de conſideration, c'eſt qu'il ſemble que Gal. à tout le premier deferé à ce fatal changement; carbien qu'il reçoiue les paroles d'Hipp. comme ſi elles eſtoient annoncées de la bouche du plus veritable des oracles, ou de quelque diuinité, neantmoins on void preſque exclure de ſa pratique les medicamens compoſez deſcrits par ce diuin Autheur, & pour comble de raiſon, on a veu de tout temps la Medecine agitée & diuiſée en preſque autant de ſectes & d'opinions, comme il y a de perſonnes qui l'exercent, partialité, autrefois ſi funeſte à vn Romain, qu'elle l'obligea de faire grauer en forme d'epitaphe ces paroles au deſſus de ſon tombeau, *les diuerſes conſultations des Medecins mon fait mourir.* De ſorte que cela eſtant ainſi ſuppoſé, l'ancien Caton & Pline n'auoient pas mauuaiſe raiſon de condamner la Medecine vn Art incertain, fallace, inconſtant, trompeur, & qu'elle ne ſe ſert que de monſtre, de parade, & d'oſtentation de ſes remedes, qu'ils eſtiment la plus part inutiles & ſuperflus, & auec dautant plus de ſujet qu'vn homme d'vn ſi grand ſçauoir & d'vne ſi grande probité, comme eſtoit Caton auec le ſeul vſage des choux, ou de quelques herbes, & de quelques chairs legeres, comme de canes, de palumbes ou ramiers, & de lievres apreſtées en diuerſes façons, donnoit ordre à toutes les maladies qui affligoient ſa maiſon, auec leſquelles il s'eſtoit touſiours maintenu, & ces domeſtiques en ſanté.

Pline ch. 1. tom 2.l.29.

Ibid. & Plutarque en la vie de Caton le cenſeur.

II. Mais au contraire de ces raiſonnemens, ſi nous conſiderons que *le veritable iugement, & la vraye raiſon des choſes,* dit Gal. *n'eſt pas facilement trouuée; car ſi la verité d'icelles eſtoit facile à trouuer, tant de grands*

Com. aph. 1. l. 1.

Perſonnages qui l'ont cherchée n'auroient pas eſté diuiſez en leurs opinions. Ibid.
Nous ne trouuerons pas eſtrange que Caton aye blaſmé & condamné l'vſage de la Medecine, ou pour mieux dire la ſcience du Medecin, & dautant mieux qu'il n'en faiſoit pas profeſſion. Adiouſtons à cela, que Pline apres auoir blaſmé cet Art eſcrit en ſa faueur, *& neantmoins il n'y en a point qui apporte tant de profit à l'homme:* Outre que ſi l'on examine ſerieuſement tant de medicamens & de formules differentes, on jugera qu'encores que celles qui ſont deſtinées à mémes eſpeces d'vlceres ſoient diſſemblables en ſtructure, qu'elles ſont toutesfois formellement ſemblables en vertu, par le moyen de laquelle elles paruiennent à l'exſiccation & cicatriſation de l'vlcere.

III. Que ſi l'vſage des medicamens des anciens n'eſt pas ſi frequent comme celuy de ceux qui ont eſté inuentez par les modernes, on en rapportera *la cauſe* ſi l'on veut, en ce qu'au ſiecle ou nous ſommes les Chirurgiens ſont mieux confirmes dans l'experience & en la doctrine de l'Art; car ſuiuant le dire de Guidon: *Nous ſommes comme les enfans au col d'vn geant, qui peuuent apperçeuoir tout ce que le geant void & quelque choſe de plus.* *Secondement*, nous pouuons croire que les modernes doiuent auoir reconnu que les hommes ont maintenant vne conſtitution & temperature differente à celle qu'ils auoient pendant qu'Hip. & Gal. viuoient. *Troiſieſmement*, on peut dire que les maladies ne ſe manifeſtent pas dans la meſme forme comme elles faiſoient anciennement, qui ſont les raiſons pourquoy la ſymetrie des remedes que l'on pratique aujourd'huy doit neceſſairement eſtre diſſemblable à la methode ancienne, & en diſcontinuer l'vſage. *Adiouſtons* à cela qu'à cauſe de l'iniure du temps, ou par le manquement de curioſité beaucoup de ſimples deſquels les anciens ſe ſeruoient nous deffaillent & ne ſe trouuent plus. En ſon ch. ſing.

IV. Mais encore que ces raiſons paroiſſent aucunement plauſibles, neantmoins nous deuons rappporter la plus part de ces deffauts à noſtre ignorance; car ſans que ie pretende de blaſmer perſonne, j'oſe dire que de tous les hommes qui profeſſent aujourd'huy la Medecine, il ne s'en trouue pas vn qui approche que de fort loin en curioſité, ſolidité de jugement, ſçauoir & experience à Hipp. & Gal. qui ont mis en ordre & reduit en Art tous les plus aſſurez preceptes & documens d'iceluy, à cauſe dequoy nous deuons à leur merite vne loüange & commemoration immortelle. Voilà pourquoy on ne doit pas trouuer eſtrange que ces deux grands genies excellents en tant de parties par deſſus nous, ſi noſtre foibleſſe n'apperçoit pas le ſuccez des remedes de ces grands Hommes conforme à nos deſirs: outre que la proprieté de leurs medicamens n'eſtant proprement connuë que par experience, dans laquelle ils eſtoient parfaitement bien inſtruits, & le nombre d'iceux eſtant preſque infiny, la vie de l'homme eſt trop brieve pour juger ſainement de leur bonté ou en condamner l'vſage.

D'ailleurs, que la curiosité que nous affectons en faueur des nouueautez, nous oblige bien souuent à embrasser & preferer les receptes des modernes à celles des anciens.

V. Puis donc que nous sommes redeuables à Hipp. & à Gal. de tant de bien-faits, & afin d'euiter la reprehension du premier contre ceux qui preferent les choses nouuelles auant qu'on sçache la bonté d'icelles, & encore bien que nous soyons certains & asseurez de l'vtilité de celles qui sont anciennes, accoustumées, & receuës, nous transcrirons dans *ce chapitre* la plus part des formules qu'ils recommandent pour la guerison des vlceres malins: *au second*, nous enseignerons la maniere de nous en seruir: *au troisiesme*, nous monstrerons la methode des anciens, pour preuenir les accidens émeus par la violence de leurs remedes: *au quatriesme*, nous ordonnerons les medicamens que les modernes ont accoustumé d'appliquer à de pareils vlceres: *au cinquiesme*, nous ferons voir comme quoy on les guerit auec le fer, ou auec le feu, & auec ces deux remedes joints ensemble; *au sixiesme*, nous discourons des remedes dont faut vser apres que la malignité de l'vlcere en a esté separée; *au septiesme*, nous rapporterons les raisonnemens de Gal. contre Thessalus: *& finalement au huictiesme*, nous escrirons la cure paliatiue des vlceres malins.

Sent. 6. du 1. fract. & 20. & 47. du. 1. des articles.

VI. Mais afin que nous puissions auoir vne plus parfaite intelligence de ce qui est requis & necessaire pour parfaire la curation des vlceres malins, nous allons diuiser toute celle qui se fait par topiques en deux, *l'vne* desquelles nous monstre ce qu'il faut appliquer pour oster la malignité, *la seconde* indication nous insinuë les remedes qu'on doit pratiquer apres que la malignité de l'vlcere en a esté separée: *la premiere* intention s'accomplit par la *pharmacie* ou par *Chirurgie*, la pharmacie employe trois sortes de remedes, les vns conuiennent à tous les vlceres malins *en general*, les autres ne sont propres qu'aux vlceres *dysepulotiques*, & les troisiesmes à ceux qui sont *cachoëtes*.

VII. Nous rangeons les formules que nous allons transcrire d'Hipp. dans le nombre de celles qui sont affectées à tous les vlceres malins, puis que nous n'apperceuons pas lors qu'il traitte d'iceux vne réelle distinction parmy les vlceres *dysepulotiques*, & les *cachoëtes*, la premiere description est telle.

Sent. 35. des vlceres & au com.

℞. *Des figues seches, vn peu de flos æris, puluerisé ou concassé, suc de figuier*: Vidius escrit que l'on doit incorporer & lier les figues & le flos æris auec le suc de figuier. vel

℞. *Figues seches, chameleon noir, verd-de-gris*, qu'il appelle fel, bubulum aridum, vel.

℞. *Nasturtium cru & bien concassé, irio soient meslez secs en quantité esgale*, le nasturtium est ce que nous appellons *cresson*, la graine duquel est brûlante comme la moustarde, son herbe a la mesme proprieté si elle est seche, *irio* est ce que nous appellons *glayeul*: or tant luy que

Au 7. des simples.

ces racines seches incarnent les vlceres au dire de Dioscoride. vel

℞. *Figues seches deux parties, semence de lin & suc de figuier, autant de l'vn que de l'autre.*

VIII. Les remedes suiuans ont beaucoup plus de corosion que les precedens, ce qui nous fait croire qu'Hipp. s'en seruoit contre les vlceres les plus rebelles, il nomme chaque description du nom de *caricon.*

℞. *Elebore noir, sandaraca, squame de plomb bien choisie, soulfre, orpigment, cantharides, toutes lesquelles choses meslées,* nous adioustons en esgale portion, *seront disoultes & incorporées en huile de cedro, apres que le medicament ainsi oint aura assez demeuré vous l'osterez & mettrez dessus l'arum broyé, ou la poudre d'iceluy incorporée auec du miel, & s'il est de besoin vous y appliquerez ledit caricon tout sec.* La pensée de Vidius est que le medicament qu'on a disoult dans *l'huile de cedro*, ou la *larme du cedro* doit estre continué sur l'vlcere, iusques à ce que la mauuaise chair en soit consumée, & apres cela on y appliquera *l'arum* incorporé auec le miel, *l'arum* est chaud & sec au premier degré, le *miel* detersif. Ibid. sent. 36. & au comm. Au 11. des simples.

℞. *Elebore blanc & sandaraca.*

IX. Pour le mesme vsage Hipp. ordonne les choses arides suiuantes.

℞. *Elebore noir bien puluerisé auant que de faire l'aspersion, iusques à ce que l'on voye quelque humidité, ou quelque chose consumée, on le lie tout ainsi que les emplastres,* vel. A la sent. 39.

℞. *Que l'on mette dans vn pot neuf d'erain ou de terre mediocre, des grains de sel fort seché & d'vne grandeur pareille, & sur le sel le double de bon miel, puis mettre le pot au feu sur les charbons que l'on y tient iusques à ce que le tout soit bruslé.*

X. Les formules suiuantes sont composées partie d'adstringeans, & en partie des medicamens acres. Ibid. sent. 38.

℞. *Verjus, vinaigre tres-fort, verd-de-gris, nitre, suc de caprier, & alum, il faut mettre l'alum bien pillé dans le verjus & le remuer au Soleil dans vn vaisseau d'erain rouge, & l'oster quand nous le verrons assez espois;* il est vray-semblable qu'Hipp. a sousentendu de joindre le *vinaigre* & le *suc de caprier* en quantité esgale auant que de faire le meslange.

XI. Là où les vlceres sont humides & pourris, cet Autheur applique au dessus les remedes piquants qui s'ensuiuent.

℞. *Misy bien puluerisé & l'asperger en suitte sur la partie,* vel.

℞. *Flos aris qui ne soit pas du tout en poudre,* vel.

℞. *Laine grasse bruslée à vn pot de terre iusques à ce qu'elle soit toute bruslée, & en suitte bien puluerisée, finalement apres auoir nettoyé l'vlcere auec vne esponge, on en saupoudre au dessus d'iceluy, & on lie l'esponge,* vel. Ibid. sent. 40. au com.

℞. *Chameleon noir, alum trempé en suc de figuier qu'on brusle auant qu'il soit mis à tremper, apres on le mesle auec anchusa.* Vidius escrit de prendre la racine *d'anchusa* nommée *onoclea* ou *alcibiadia*, vel.

℞. *Anagallis, alum d'Ægypte, orchomenium duquel nous faisons aspersion:* par *orchomenium* au dire de Vidius, il faut entendre *l'odarca*,

qui est vn certain arbre qui naist au lac *orchomenium*, or la vertu de cet arbre est forte & acre.

Ibid. sent. 41. XII. Quand les vlceres sont *depascentes* ou fort rongeantes, tels que peuuent estre les *herpes exedens*, & *le phagedene*, Hipp, recommande qu'on frotte au dessus.

℞. Alum d'Ægypte & melinum, vel.

℞. Nitre bruslé, vel.

℞. Chalcitis, alum costum, qu'on brusle iusques à ce qu'il vienne blanc.

XIII. Que si les vlceres qui aduiennent en la partie anterieure de la

Ibid. sent. 42. jambe sont abreuués du sang & deuiennent noirs, il commande que l'on applique la formule suiuante.

℞. Flos certulæ campanæ puluerisée & incorporée auec du miel, la fleur de certule campane est autant à dire que le *melilot*, la faculté duquel est de resoudre & suppurer. On doit tousiours conseruer dans le souuenir qu'Hipp. entend qu'on netoye l'vlcere auec vne esponge auant que d'appliquer aucun de ces remedes.

Ch. dernier du 4. de la comp. des med. gen. XIV. Gal. collige diuerses formules & emplastres de Heras qui conuiennent aux vlceres *dysepulotiques*, comme encore à ceux qui sont *cachoëtes*, & par ainsi au general des vlceres malins, desquelles voicy la premiere.

℞. Erain bruslé ℥. viiij. resine de pin seche, cire ana. ℥. j. erugo ʒx. huile ℥. viiij. terre simolée, encens, squame d'erain ana. ℥. ß. vel.

℞. Cire, poix, bytume, ana. ℔. *j. manne, erugo, ceruse, ana.* ℔. *ß. sidia, gales, accacia, iris illirica, aristoloche longue, chalchantum, ana. ℥. iiij. aristoloche ronde, erain bruslé, ana. ℥. ij. vinaigre tout autant que les poudres en pourront boire durant trois iours, huile ℥. viiij.* vel.

℞. Bytume, alum liquide, ana. ℔. *j. poix, resine de pin, cire ana.* ℔. *ij. aristoloche ronde, galles, accacia, ana. ℥. viij. sidia, erain bruslé, manne, aristoloche longue, ana. ℥. iiij. huile de ricinus ou vieille* ℔. *ij. vinaigre soit fait comme au precedent*, les deux emplastres suiuant sont de Galien.

℞. Bytume, therebentine, poix, ana. ℔. *j. huile, litarge, ceruse, erugo, manne, squame d'erain, opoponax, ana. ℥. iij l'abdanum, ℥. ij. vinaigre* ℔. *j. ß.* vel.

℞. Chrysocolo, squame d'erain, d'acier, ana. ℥. ß. erugo, chalcantum, ana. ʒij. cire ℥. iij. therebentine ℥. ij. vel.

℞. Cire grasse ℥. iij. erain bruslé, squame d'iceluy, erugo, ana. ʒij. vel.

℞. Cire ℥. vj. erugo ℥. j. larix, erain bruslé, ana. ʒ. iij. vel.

℞. Cadmie ℥. iij. chalcitis ℥. j. ß. soient broyez auec vin rude iusques à consistance du miel, puis prenez cerat fait de cire fricte, ana. ℥. j. vn peu d'huile de myrthils, vel.

℞. Huile vieille ou de ricinus ℥. viiij. cire, poix, bytume, ana ℔. *j. manne, erugo, ceruse, ana.* ℔. *ß. sidia, galles, accacia, iris, aristoloche*

che ronde, calchantum, ana. ℥. iiij. *arain bruslé, aristoloche longue, ana.* ℥. ij. *vinaigre tant qu'il en faut.* vel

℞. *Cadmie, chalcitis, ana.* ℥. v. *soient broyez plusieurs iours auec du vin puis incorporez auec du cerat composé d'huile* ℔. ij. *cire* ℔. ß. vel

℞. *Cadmie, chalcitis bruslée, therebentine, cire, ana.* ℥. iij. *soient broyez auec du vin*, on doit remarquer auec Gal. que les remedes broyez auec du vin sont seulement conuenables, lors que les vlceres *dysepulotiques* sont sechez & mondifiez. C'est pourquoy ie pense qu'il ne seroit pas mauuais de transferer ces deux dernieres formules parmy les remedes qui seruent aux vlceres, desquels la malignité a esté vaincuë. vel Ibid. ch. 8.

℞ *Ærugo* ʒ. j. *alum liquide, sidia, ærain bruslé, manne, ana.* ℥. iiij. *galles* ℥ viij. *poix, resine de pin, ana.* ℔. ij. *bytume* ℔ j. *aristoloche ronde* ℥. viij. *aristoloche longue* ℥. iij. *huile de ricinus* ℔. ij. *vinaigre comme il appartient.* vel

℞. *Cire* ℥. ij. *ærain bruslé, son squame, ærugo, ana.* ʒ. ij. *soient incorporez ensemble.* vel

℞. *Cire* ℥. vj. *larix* ℥. iij *ærugo* ℥. j. *poix brutie, chalcitis bruslée, ana.* ʒ. iij. vel

℞. *Ærain bruslé, squame d'iceluy, ærugo, ana.* ʒ. ij. *cire* ℥. j ß. vel

℞. *Ærugo, therebentine, ana.* ʒ. j. ß. *cire* ℥. v. *squame d'ærain, cadmie, alum de plume, ana.* ℥. ij & ʒ. ij. vel

℞. *Litarge* ℔. iij. *huile vieille de ricinus* ℔. iiij. ß. *vinaigre fort* ℔. ij. *squame d'ærain noire, chalcitis, ærugo, ana.* ℥. ij. vel

℞. *Cire huile rosat, ana.* ℔. j. *ceruse* ℥. viij. *sel armoniac* ℥. iij. *squame d'ærein ciprien* ℥. ij. *encens, chaux viue, ærugo, alum de plume, sidia, ana.* ℥ j.

XV. Nous rapportons *l'eputolique de primium* dans le nombre des remedes qui seruent aux vlceres malins. Or au dire de Gal. il guerit les vlceres qui ont esté delaissez pour incurables par les Medecins, il nous exhorte de nous fier à ce medicament, tant pour autres choses que pource qu'il a esté approuué par experience, Tagault l'applique aux vlceres desesperez. Sect. 5. du 4 liu. de la comp. des med. gen.

℞. *Sory* ℥. ij. *alum de plume, sidia & chaux viue, ana.* ℥. ij. *encens, noix de galles, ana.* ℥. iiij. *cire* ℔. j. & ℥. iiij. *graisse de veau* ℔. j. & ℥. vij. ß. *huile vieille* ℥. viij.

XVI. La seconde espece de topiques qui conuiennent aux vlceres malins sont de deux sortes, dont les vns sont propres pour appliquer aux vlceres *dysepulotiques*, & les autres à ceux qui sont *cachoëtes*, nous descriuons premierement les formules destinées pour les vlceres *dysepulotiques*, tant parce qu'ils semblent estre les premiers dans l'ordre de generation, que parce que Gal. a plustost parlé d'iceux que des *cachoëtes*. Au ch. 24. du 1. & ch. 1. du 4. de la comp. des med. gen.

XVII. Les premieres formules des vlceres *dysepulotiques* sont colli-

-gées d'afclepiades : Gal. dit que Philoxenus fe feruoit de la premiere ; il l'appelle de *chamelcon*, parce que le *chameleon* entre dans fa compo-
Ibid ch. 7. l. 4. & ch. 17. & 20. fition, & à caufe que le *chameleon* compofe plufieurs autres formules, nous les tranfcriuons toutes dans vn mefme rang, parce qu'il eft vray-femblable que la vertu en eft à peu pres femblable.

℞. *Litarge* ℔. j. *huile vieille* ℔. ij. *racine de chameleon noir* ℥. iij. ß. *galbanum, noix de galles, encens, ana.* ℥. ij. vel

℞. *Litarge d'or, cire, ana.* ℥. xx. *racine de chameleon noir* ℥. iij. ß. *ærugo raclée* ʒ. xviij. *chrifocole* ℥. v. *huile* ℔. iij. vel

℞. *Litarge* ℔. j. *huile vieille* ℔. ij. *chalcantum* ℥. iij. *racine de chameleon noir, ariftoloche, galles vertes, ana.* ℥. ß. *galbanum, encens, ammoniac, ana,* ℥. iij. vel.

℞. *Litarge d'or, huile vieille* ℔. j. ß. *chalcantum* ℥ iij *chameleon, & ariftoloche, ana.* ℥. j ß. *galbanum, encens, ana.* ℥. j. vel

℞. *Litarge* ℥. xv. *huile* ℔. iij. & ʒ. viiij. *racine de chameleon noir,* ℥. ij. *vinaigre* ℔. iij. & ℥. viiij. *ærugo, efcorce de pin, ana.* ℥. j. *mirre* ℥. ß vel.

℞. *Litarge* ℥ viiij *cire* ℔. iiij. ß. *ærugo* ℔. iij. *chameleon* ℔. vj. *huile* ℥. viij. Gal. exalte cet emplaftre pour cicatrifer les vlceres dificiles, inueterez & caleux, le traducteur condamne la trop grande quantité
Au ch. 11. du 2. de la comp. des med. gen. d'erugo : mais outre que la faute pourroit proceder de l'Imprimeur nous luy accordons fon dire en ce qui regarde les vlceres *dyfepulotiques*: mais nous eftimons qu'il feroit grandement vtile aux vlceres *chironiens*, & qui font *tres-cachoëtes*. vel.

℞. *Litarge* ℥. viiij. *cire* ℥. iiij. ß. *ærugo* ℥. j. & ʒ. ij. *chameleon* ℥. j. & ʒ. ij. *huile* ℥. viiij. *f.* emp. de chacune recepte.

Ibid. ch. 17. du 4. XVIII. Gal. outre & par deffus les emplaftres compofez auec le chameleon, il recommande à mefme vfage les formules fuiuantes, elles font de couleur noire, la premiere eft,

℞. *Litarge, bytume, ana.* ℔. j *poix, cire, ana.* ℥ j. *lapis, pirita, therebentine, ana.* ℥. iij *propolis, alum de plume, ana.* ℥ ij *anmoniac* ℥. j. ß. *galbanum, aloës, ana.* ℥. j. *ærugo, manne, ana.* ʒ. v. *huile vieille* ℔. iij. vel.

℞. *Poix, cire, pirita, ana.* ℥. j ß. *anmoniac* ʒ. x. *bytume* ℔. ß. *litarge* ℥. v. *propolis* ℥. j. *alum* ʒ. v. *ærugo* ʒ. ij. *huile* ℔ j ß. vel.

℞. *Mify, alum de roche, chalcitis, attramentum futorium, ærugo raclée, alum de plume, galles vertes, cerufe, ana* ℔. ß. *cire, refine feche, poix de brutia, bytume, ana.* ℔. ij. *vinaigre fort* ℔ j. *huile omphacine* ℔. ij. *iettons de tendres, fueilles de faules* ℔. ij. cet Autheur appelle la premiere compofition noir de Lammonicus, & la derniere noir de faulles.

Ibid. XIX. Tarceus Chirurgien employoit les remedes fuiuans.

℞. *Cire de fricte, poix feche, bytume liquide, zachintia, ana.* ℔. ij. *cerufe, ærugo, chalcitis, mify calchantum, alum de plume de roche, galles vertes, fidia, fumac, ana.* ℔. ß. *vinaigre tant qu'il fera neceffaire.* Cyficene pratiquoit l'emplaftre fuiuant,

℞. *Bon encens, cire, mirre, aristoloche, chalcitis, iris ilirica, galbanum, ana.* ℥. ß. *therebentine; litarge, ana.* ℥. j. *huile* ℥. viiij. à mesme vsage Philoxenus appliquoit.

℞. *Encens, mirre, saffran, iris ilirica; bdellium, squame d'ærain, chalcantum, chalcitis, alum de roche de plume, misy, anmoniac, propolis, gui de chaine, opoponax, sidia, ouuerts, ana.* ℥. ß. *aristoloche* ℥. j. *cire, graisse de veau, therebentine; ana.* ℔. j.

XX. Gal. recommande les emplastres qui suiuent aux vlceres qui sont *dysepulotiques*, & non point encore *cachoëtes.*

℞. *Diphryges* ℥. x. ß. *litarge* ℔. ij. & ℥. v. *cire* ℔. iij & ʒ. xviij. *huile* ℔. iiij ß. vel. Ibid. ch. 5.

℞. *Plomb laué* ʒ. ij. *spodium & cadmie, ana.* ℥. ß. *dyphriges* ʒ j. vel.

℞. *Molibdena* ℔. j. *dyphriges* ℥. ij. *sory* ʒ. x. *misy torrefiée* ℥. j. *therebentine* ℥. iiij. ß. *cire & huile de mirthils, ana. vnc. v.*

XXI. Nous pourrions colliger dans les œuures de Gal. plusieurs autres formules & emplastres contre les vlceres *dysepulotiques*: mais outre que cet Autheur attribuë de plus grandes vertus à ceux que nous venons de tracer, ie pense aussi que le nombre n'en est pas si petit qu'il n'y en aye assez, tant pour contenter les curieux que ceux qui ne trouuant pas leur satisfaction dans l'vsage d'vn remede, auront le desir d'en experimenter d'autres.

XXII. Faisons maintenant la description des emplastres que les Anciens vsurpoient en la guerison des vlceres *cachoëtes*. Gal. voulant discourir des remedes qui leur sont necessaires, a dit: *Tous caustiques approuuez par experience sont propres aux vlceres caleux, & qui ont leurs bords durs & espois:* Or il nous en decrit deux formules ou vnguens.

℞. *Nitre bruslé, chaux viue, vrine d'enfant puceau.* vel.

℞. *Ærugo, encens, sel, & miel.*

XXIII. Asclepiades se seruoit des remedes & emplastres suiuans en la curation des vlceres *cachoëtes.*

℞. *Litarge* ℔. iij. *squame d'ærain, chalcitis, ærugo raclée, ana. vnc.* iij. *vinaigre vnc.* viiij. *huile vieille* ℔. j. vel Ibid. ch. 14. 15. & 16.

℞. *Litarge* ℔. j. *huile vieille* ℔. j. ß. *ærugo, chalcitis, squame d'ærain vnc.* j. *vinaigre vnc.* viij vel.

℞. *Litarge* ℔. ij. *huile* ℔. iiij. *chalcitis vnc.* viiij. *squame d'ærain vnc.* ß. *vinaigre vnc.* viiij vel.

℞. *Litarge* ℔. iii. *huile vielle* ℔. vj. & *vnc.* vj. *chalcitis* ℔. ij. ß. *squame d'ærain vnc.* iij *vinaigre vnc* viiij. *f. emp.* vel.

℞. *Litarge* ℔ j. *terre synope vnc.* j. *dyphriges, cire, chalcitis bruslée, ana vnc.* j. *vel vnc.* ß *chalcitis, cire* ʒ. ij *huile vieille* ℔. j ß *f. vng.* vel

℞. *Cire* ℔. j. *litarge* ℔ ß. *huile de mirtilhs vnc.* viiij. *misy, chalcitis, alum de plume bruslé, therebentine, ana. vnc.* ß. vel.

℞. *Sinope vnc.* ij *Litarge* ℔. j *cire vnc v. resine de pin vnc.* ij ß. *chalcitis vnc.* iij. *encens, sel anmoniac, ana.* ʒ. ij. *huile vnc.* viij. vel.

℞. Litarge vnc.vj· therebentine vnc.iiij.ß. huile vieille & eau,ana.vnc. viiij.misy, chalcitis, torrefiée, ana. vnc.j. sinope, chalcantum, ana. vnc. ß. cire vnc v. huile de ricinus ℔. j.

XXIV. Il y a de l'apparence que les descriptions suiuantes doiuent Ibid. ch. 4. estre destinées à mesme vsage. Gal. escrit que la premiere est veritablement bonne pour les vlceres *chironiens*: or comme ces trois compositions sont fort peu differentes entr'elles, on ne doit pas douter qu'elles ne soient conuenables à mesmes especes d'vlceres,

℞. Squame d'ærain, erugo raclée, ana. vnc. j. *cire* ℔ *ß. larix vnc.* j. vel.

℞. Ærugo, squame, ana. vnc. j. *diphrygés vnc.* j. *cir.* ℔. *ß larix vnc iij* vel

℞. Squame, ærugo, ana. vnc. j. *cire* ℔. *ß. larix vnc* j. *ß. diphryges vnc. ß. soient faits emplastres.*

XXV. Vn Escuyer de cette ville auoit deux vlceres malins & *cachoëtes* à l'espaule & au bras depuis sept à huict mois, qui ne penetroient que les cinq tegumens, ils auoient chacun diuerses petites ouuertures qui communiquoient ensemble, les duretez espoisses d'vn trauers de doigt occupoient les cauites sous & sus épineuses, & la plus grande partie du muscle *d'eltoide* & partie interne du bras, l'vn de ces vlceres estoit long, qui auoit son orifice plus haut enuiron deux trauers de doigt plus que l'insertion de ce muscle, & faisoit vne sinuosité vn peu plus haute que de la conionction de l'humerus auec l'homoplate, & vne seconde iusqu'au milieu de la clauicule; l'autre vlcere estoit de figure ronde & enuiron la dimension d'vn escu blanc, la decoloration estoit d'vn rouge obscur, les douleurs supportables, la sordicie blanchastre, extraordinairement attachée à la chair vlcerée; apres auoir reduit les sinuositez de chaque vlcere à vne, & en figure propre à l'exclusion de celle de la clauicule, les bords dessechez furent emportez auec le sizeau, la sordicie & les restes des duretez detergées auec la premiere description de l'article ou colomne precedente tracée par Gal. mais ce qui est admirable, le malade soufroit le premier iour des douleurs incroyables au bras & à l'vniuersel du corps: *au second appareil* qui fut le lendemain, elles furent moindres, & à mesure que la malignité & autres accidens de l'vlcere se detergoient, les douleurs se faisoient plus petites, *& finalement* les duretez la sordicie, & la decoloration estans vaincuës, il supportoit l'action du mesme remede sans douleur, ny incommodité, la sinuosité de la clauicule fut guerie auec *l'iniection sublimée*, & l'vlcere qui estoit simple pour lors acheua de se cicatriser auec l'emplastre de Paracelse.

XXVI. Andromachus auoit experimenté les emplastres que nous allons descrire contre les vlceres *cachoëtes*.

℞. Cadmie torrefiée, calcitis bruslée ana ℔. j. *cire* ℔. iiij. *resine seche* Ibid. ch. 5. *huile de mirtihls ana.* ℔. iij *du vin tant qu'il en faut pour incorporer les poudres.* vel.

℞. Resine seche ℥. *xviij. diphrygés* ℥. *ß. litarge* ℔. *ij. cire* ʒ. *x. huile* ℥. *ij. &* ʒ. *ij.* vel.

℞. Squame ærugo, ana. ℥. j *cire* ℥. *viij*. vel

℞. Chryſocole, ſquame, diphrygés, ana. ʒ. *ij. cire* ʒ. *vj. litarge* ℔ *j. huile roſat & de mirtihls vn peu*, c'eſt à dire qu'il n'en faut que ce qui eſt neceſſaire pour fondre la cire, afin que le tout s'incorpore enſemble.

XXVII. Mais à cauſe que dans les compoſitions ſubſequentes, il n'y entre aucune ſorte *de medicament* de ceux qu'Hipp. appelle *mols*. Gal. dit qu'elles ſont propres aux vlceres caues, & qui ont leurs bords durs & ſecs : or ils ne doiuent eſtre changez, dit-il, que de quatre en quatre iours, la premiere deſcription eſt, Ibid. ch. 7.

℞. Poix ſeche ℔. *j. ærugo raclée* ℥. *iij. ærain bruſlé* ℥. *ij. ſquame rouge* ℥. *iij. ladanum* ℥. *viiij. litarge* ℔. *iij. huile & vin, ana.* ℔. *ij. &* ℥. *iij. f. emplaſt.* vel

℞. Litarge ℔. *j. cire* ℔. ß. *ærugo* ℥. *iij chameleon* ℥. *j* ß. *huile* ℔ *j.*

XXVIII. Heraclides auoit en vſage pour les vlceres caleux ces trois emplaſtres que nous allons deſcrire.

℞. Squame ℥ ß. *therebentine* ʒ *iij. ſquame labdanum, ana.* ℥. ß. *byтume* ʒ. *iij. ſoient fondus auec huile de mirtihls.* vel. Ibid. ch. 8.

℞ Chalcitis ℥. *iij. cadmia* ℥. *j* ß *cire* ℔. ß. *therebentine vnc. iiij. huile de mirtihls vnc. iij & ʒ. ij. vin tant qu'il en faut.*

XXIX. Voilà doncques vn grand nombre de remedes qu'Hipp. & Gal. recommandent pour la curation des vlceres malins : mais parce qu'il n'eſt pas poſſible que tous ces medicamens ſoient dans vn pareil degré de bonté : nous ferons élection de ceux qui ſont les meilleurs. Gal. diſcourant ſur ce ſujet, recite que le choix des remedes qu'il ordonne ſe doit faire & proportionner *à la nature du mal*, qui les indique *à la vertu des medicamens*, & à *l'ordre* des formules. Liu. 2. ch. 2. l. 1. ch. 15. & l. 4. ch. 4. de la comp. des med. gen.

XXX. Pour bien conceuoir & entendre ce qui eſt du premier poinct, il eſt neceſſaire de connoiſtre exactement la nature ou le degré de l'vlcere auquel on les applique, comme encore la conſtitution du corps & de la partie vlcerée. Gal. raiſonnant ſur le premier chef, il eſcrit: *Tous les medicamens ſont bons quand on connoit les maladies auſquelles ils ſont profitables, & au contraire ils ſont mauuais, ne louez abſolument aucun medicament ſi vous n'adjouſtez la maladie à laquelle on le louë ; car l'vtilité du remede ſe refere tousiours au mal Or le medicament ne ſe doit dire abſolument bon s'il ne promet vn effet certain & aſſuré* Ibid.

XXXI. La connoiſſance du corps & de la partie vlcerée ſont de tres-grande conſideration ; car ſi le corps eſt foible, mol delicat, il ſouffre auec dificulté des medicamens forts, bien que les corps robuſtes n'en ſoient pas offenſez, & la partie qui eſt molle, ſenſible, obeyt autant à vn remede qui a peu d'acrimonie, comme fait celle qui eſt dure, & qui a le ſentiment obtus au medicament grandement acre, outre que ſi l'vlcere eſt caché au profond de quelque membre, comme ſont les ſinus, les remedes qui ſont de conſiſtance emplaſtrique ou en vnguens n'y peuuent pas penetrer. Aux lieux citez au ch. 18.

XXXII. Dauantage, pour iuger de la bonté d'vn remede, nous deuons connoistre *la faculté* exacte de chaque simple qui le compose ; car autrement nous ne sçaurions parfaire ce qui nous est insinué par la maladie : *de plus*, nous deuons sçauoir la proprieté qui resulte du meslange des simples, & quelle est sa qualité excedente, c'est peut estre pour ces considerations que Gal. escrit. *Lors que par la vertu des ingrediens*

Ibid ch. 2. liu. 3. *nous auons troué qu'vn medicament seche & absterge par le mesme moyen, l'on troue la maladie à laquelle il profite.* Item, *Il y a bien de la difference entre sçauoir exactement la vertu des remedes & la sçauoir simplement; car la sçauoir seulement consiste à connoistre si vn medicament nous seche, échauffe, humecte, & refroidit : mais la sçauoir exactement, c'est quand on connoit la qualité, l'effet & vertu d'iceluy :* c'est à quoy nous deuons auoir soin & nous instruire.

XXXIII. En troisiesme lieu, Gal. distingue la bonté de ces remedes, suiuant l'ordre & rang des formules, qui est que celles qu'il a tracées les premieres sont les meilleures, puis les secondes & les tierces,

Ibid. ch. 3. liu. 4. & ainsi des autres : *Mais il faut estre aduerty*, dit-il, *que ceux qui liront cette œuure remarquent qu'alors que ie nomme plusieurs medicamens de mesme vertu, de prendre le premier nommé pour le meilleur, puis le second & le tiers, ainsi des autres; car la bonté & vertu des remedes respond & suit nostre ordre, & prenons tousiours les premiers pour les meilleurs.*

XXXIV. Mais parce que cet Autheur traitte en diuers lieux des medicamens qui conuiennent à vne mesme espece : nous deuons prendre & receuoir pour les meilleurs non pas ceux qui sont au commancement & au premier chapitre de l'vn de ces liures : mais seulement ceux qui sont descrits les premiers dans vn chapitre, par exemple, lors qu'il transcrit dans le quatriesme chapitre du quatriesme liure les formules d'Asclepiades, nous deuons estimer les meilleures celles qui sont les premieres couchées dans ce chapitre-là par cet Autheur, & les premieres du seize seront semblablement les meilleures de celuy-cy, ainsi des autres.

XXXV. Or bien que Gal. estime les medicamens d'vn chapitre de vertu semblable, il n'entend pas que leur faculté soit tellement égale qu'il n'y aye quelque difference entr'eux; car s'il n'y auoit point de distinction en ce qui regarde la bonté & l'vsage, l'effet d'iceux seroit en tout & par tout pareil, & ainsi la premiere, seconde, & tierce formules ne seroient pas meilleures que les subsequentes : mais il est vraysemblable qu'il les appelle de faculté égale, attendu qu'elles ne sont dissemblables entr'elles en ce chef que du plus ou du moins, & comme le plus ou le moins ne diuise pas l'espece, on peut sous cette consideration nommer de mesme vertu toutes les descriptions d'vn chapitre, bien que les premieres soient plus excellentes que les dernieres, qui est aussi la raison pourquoy nous ne transcriuons que les premieres formules que nous trouuons tracées dans iceluy.

CHAPITRE XX.

Conſiderations qu'il faut obſeruer dans l'vſage des topiques, principalement de ceux des anciens.

SOMMAIRE.

I. *Circonſtances qu'on doit obſeruer au traittement des vlceres malins.* II. *Dimenſion de l'emplaſtre qu'on applique immediatement ſur iceux.* III. *Penſée de Gal. expliquée.* IV. *Du ſecond emplaſtre.* V. *Ce qu'il faut appliquer à l'excluſion d'iceluy.* VI. *Deux ſortes de bandages pour les vlceres malins.* VII. *Du bandage des vlceres dyſepulotiques.* VIII. *Celuy des vlceres cachoëtes.* IX. *Reflection de l'Autheur ſur ces diuers bandages.* X. *Bandage d'Ambroiſe Paré.* XI. *Celuy de Guidon eſt excellent pour les membres inegaux.* XII. *Conſideration ſur ce bandage.* XIII. *Aduis de Guilhemeau & de l'Autheur ſur le bandage de Guidon.* XIV. *La partie qui a eſté penſée & bandée doit eſtre colloquée dans vne figure juſte.* XV. *Comme quoy la figure propre de chaque partie ne peut pas eſtre gardée.* XVI. *Les parties doiuent eſtre ſituées ſans douleur.* XVII. *Quelle figure eſt celle-là qu'on doit garder.* XVIII. *Les parties ne doiuent pas eſtre tenuës trop hautes.* XIX. *D'où eſt-ce que l'on doit meſurer & regler le temps touchant le changement de l'appareil.* XX. *Circonſtances ſur ce ſujet, tirées de la nature de l'emplaſtre, du temps & de la ſaiſon de l'année.* XXI. *Dans l'vſage des remedes de Gal. pour l'ordinaire, il ne change l'appareil que le troiſieſme iour.* XXII. *Pourquoy eſt-ce qu'on laiſſe ſi long-temps les remedes ſur les vlceres malins ſans les changer.* XXIII. *Belle penſée de Gal. ſur ce ſujet.* XXIV. *Sçauoir, s'il eſt meilleur de penſer ſouuent les vlceres que d'attendre quelque temps.* XXV. *Solution de la queſtion colligée de Gal.* XXVI. *Hiſtoire remarquable.* XXVII. *De l'heure de l'application.* XXVIII. *La methode des anciens touchant le temps d'oſter & changer les appareils differente de celle des modernes.* XXIX. *Ce qu'il faut faire lors que le remede n'a pas touché le mal par tout.* XXX. *Precepte de Gal. qui nous inſtruit à connoiſtre lors que le medicament a ſuffiſamment operé.* XXXI. *Les marques pour connoiſtre quand la ſordicie a eſté mondifiée.* XXXII. *Comme quoy les remedes diſſemblables produiſent de ſemblables effets.*

I. CE n'eſt pas aſſez de connoiſtre la diuerſité des affections, & la qualité des remedes qui leur ſont conuenables, il eſt de ſurplus neceſſaire de ſçauoir (ſi nous voulons obtenir vne gueriſon plus aſſurée) *la forme* de l'application d'iceux, *les moyens* de preuenir & ſurmon-

monter les accidens que leur acrimonie excitent, *la durée* de l'appareil, c'est à dire le temps qu'il doit subsister sur l'vlcere, *& finalement* les marques & signes qui nous font paroistre que le medicament a suffisemment operé.

II. Nous satisferons au premier precepte si nous proportionnons les dimensions de l'emplastre ou de la charpie à l'estenduë & grandeur de l'vlcere, sur lequel on les applique. Or comme la malignité que les medicamens doiuent combatre ne se prouigne pour l'ordinaire gueres au de-là des bords d'iceluy, il s'ensuit que *l'emplastre doit estre petit*, c'est à dire qu'il ne doit pas couurir dauantage par dessus les bords de l'vlcere que de la circonscription d'iceux. Gal. authorise cette pensée en ces paroles : *Et lors que tu auras nettoyé & malaxé ton petit emplastre tu l'appliqueras derechef*: D'ailleurs raisonnant sur vn certain remede d'Asclepiades necessaire à la troisiesme sorte d'vlceres chironiens, *tu en feras vn emplastre*, dit-il, *qui soit seulement de la largeur de l'vlcere*, il confirme plus clairement nostre pensée, quand il escrit : *Il conuient prendre de tel medicament auec les mains chaudes, tout autant qu'apres qu'il sera malaxé & estendu il couure tout l'vlcere & ses bords.*

Ch. 4. 5 & 18. du 4. de la comp. des med. gen. & en plus. autres lieux

III. Or encore que cet Autheur aye escrit : *Et là où l'vlcere seroit profond, il faudroit remplir toute la cauité du mesme remede, puis mettre par dessus vn autre emplastre qui couure l'vlcere & les bords d'iceluy.* Il ne veut pas conclure de ces paroles, que la force du remede qui doit vaincre les causes malignes reside au second emplastre, ains plustost au premier; car comme elles sont principalement attachées & renfermées au dedans de la cauité, il s'ensuit que le medicament doit plustost operer dans icelle qu'aux bords de l'vlcere, & il n'est pas necessaire que le premier emplastre aye vne plus grande estenduë, de crainte que son acrimonie ne vint à diuiser, entamer & vlcerer les parties qui sont vnies : mais là où les bords sont durs, comme il se rencontre en la plus grande partie des vlceres malins, la faculté du remede doit agir sur iceux, pour euaporer les humeurs qui les endurcissent, ou corroder & emporter ce qui est dur & par trop sec, comme estant contre nature, & vn accident qui empesche que l'vlcere ne se cicatrise.

Ibid.

IV. Nous deuons semblablement prendre garde, bien que le premier emplastre soit la principale cause agente qui détruit la malignité de l'vlcere & de ces bords, qu'on ne doit pas neantmoins demeurer satisfait de ce simple appareil, car comme la mordacité du remede peut attirer des humeurs sur l'vlcere, il est important d'appliquer quelqu'autre medicament, lequel coniointement auec le premier aye la faculté de les reprimer; tel est l'enseignement de Gal. lors qu'il dit : *Il faut de surplus notter qu'il est tousiours bon combien qu'il n'y aye aucune chose de mauuais aux enuirons de l'vlcere, que tu mettes par dessus, l'emplastre de phenicine ou diapalme disoult en huile omphacine ou de ricinus contenant*

grand-

grand lieu pour repousser l'humeur si elle decouloit mauuaise ou trop excessiue, specialement si l'vlcere estoit à la jambe ou variqueux, parce qu'à raison de la varice ou de la situation basse, l'humeur y decoule auec dautant plus de facilité. Ibid. ch. 2.

V. Le mesme Autheur, Asclepiades, & Archigenes, mettoient au lieu & place du grand emplastre *vne esponge*, ou vne compresse de linge imbuë d'eau froide, ou quelqu'autre medicament adstringeant & repercussif: mais Hipp. long-temps auparauant auoit esté l'Autheur de ce conseil; car pour repousser la fluxion & oster l'inflammation émuë par le remede acre qu'il auoit appliqué, afin de consumer la chair mauuaise, recommande de mettre au dessus de l'vlcere en forme d'onction l'herbe qui a les fueilles de la nature *d'arum*, que Vidius interprete, *le tussilago* lesquelles il mesle auec du *vin*, ou ce qui est adherant au tronc *d'ilex*, à mesme vsage il se seruoit du vinaigre, *quand il y a necessité d'vn tel medicament*, parlant de son caricon, *on met dessus vn drapeau trempé en vinaigre.* Ibid. ch. 2. 5. 10. 18. & 20. Sent. 37. des vlceres. Au comm. ibid. sent. 35.

VI. Par dessus cet appareil l'on appliquera vn *bandage*, tant pour retenir l'emplastre & l'esponge dans la position qu'on les a mis, de peur que le moindre mouuement ne le déplace, que pour reprimer la fluxion: c'est principalement pour ces considerations qu'Hipp. a escrit: *Que l'esponge soit estroitement liée.* Item, *apres que l'vlcere sera nettoyé comme il est monstré cy-dessus, qu'il soit bandé vn peu estroitement.* Gal. semble faire deux sortes de bandage aux vlceres malins, l'vn qu'il affecte aux *dysepulotiques*, & l'autre à ceux qui sont *cachoëtes*, du moins il ne parle en l'vn de ces chapitres que des vlceres *dysepulotiques*; & en l'autre que de ceux qui sont *cachoëtes.* Ibid. sent. 35. & 39.

VII. Le bandage que Gal. ordonne pour les vlceres *dysepulotiques* se fait en la mesme forme, & a presque les mesmes vsages que ceux qu'Hip. luy attribuë en la guerison des fractures, qui est de retenir l'appareil & repousser la fluxion. *Tu jetteras la bande sus l'appareil,* dit Gal. *& l'enueloperas comme enseigne Hipp. au liure des fractures, que si tu n'vses que d'vne bande elle commencera en bas tendant en haut, tant à la greue qu'au genoüil, aux cheuilles, aux bras, aux mains & autres parties, si de deux bandes la premiere commencera à la partie souffrante tendente en haut, la seconde commencera plus bas que de la partie malade, puis la meneras en haut, & la feras finir au mesme lieu où a esté terminée la premiere.* Ibid. ch. 2.

VIII. Touchant le bandage qu'il aproprie aux vlceres *cachoëtes*, apres auoir prealablement mis au dessus de l'vlcere le linge moüillé en eau froide, il le bande en cette maniere. *Puis exterieurement & par dessus on liera vne esponge molle, où vne bande de lin qui enuironnera d'vn tour ou de deux la partie malade: la bande sera faite autant large qu'elle comprendra non seulement l'vlcere & ses levres: mais aussi quelque peu des parties superieures & inferieures. La ligature partira de deux lieux, c'est à dire qu'on iettera le milieu de la bande sur la partie souffrante, puis on menera* Ibid. ch. 5.

les deux bouts à l'oppoſite l'vn de l'autre, ſçauoir-eſt, l'vn contre haut du membre, & l'autre contre bas: cela fait, ſi la ligature eſt ſi forte qu'elle puiſſe d'vn ſimple tour tenir l'eſponge ferme, vous en coudrez les bouts aux lieux où ils ſeront terminez, & couperez le ſuperflus, ſi elle eſt foible vous ramenerez chaque bout ſur le lieu malade, les tirant & tendans eſgalement: condition que tu dois obſeruer non ſeulement au premier tour, mais encore plus au ſecond. Hipp. comme ie penſe a tout le premier inuenté cette forme de bander, tous les majeurs, l'on ignorée ſpecialement les mal inſtruits & ignorans de noſtre temps, leſquels croyent de faire mieux quand ils ne compriment & ſerrent aucunement la partie vlcerée, ains mettent ſeulement la bande au deſſous d'icelle, ce qui eſt dommageable comme enſeigne Hipp.

IX. Si nous examinons exactement ces deux ſentences, nous ne ferons pas dificulté de croire que Gal. bande tout autrement les vlceres *dyſepulotiques* que ceux qui ſont *cachoëtes*, puis qu'aux premieres eſpeces d'vlceres il pratique *l'epideſmides*, qu'on fait auec vne ou deux bandes & tout au contraire, il lie les vlceres *cachoëtes* auec vne bande roulée des deux bouts. *Secondement*, les bandes des vlceres *dyſepulotiques* terminent toutes deux en haut, & en vn meſme lieu, bien que la ſeconde bande commence plus bas que la premiere, & les deux bouts de celles qu'il ordonne aux vlceres *cachoëtes*, l'vn monte & finit en haut, & l'autre deſcend & finit en bas, leſquels on couſt aux lieux où ils ſont terminez. *D'ailleurs*, ſi cette bande eſt foible qu'elle ne puiſſe pas affermir les appareils, & communiquer ſa vertu expulſiue au de-là de la partie affectée. Gal. veut qu'elle ſoit affermie par des ſecondes reuolutions, en luy faiſant rebrouſſer chemin iuſques au lieu où elle auoit commencé, & là où elle doit finir. Or il y a de l'apparence que cet Autheur pratique cette forme de bandage aux vlceres *cachoëtes*, pour repouſſer l'humeur de tous les endroits de la partie malade; car comme la plus grande rebellion de tels vlceres par deſſus les *dyſepulotiques*, nous impoſe la neceſſité d'vſer des remedes extraordinairement acres & mordicans, il eſt auſſi grandement vtile de bander le membre en haut & en bas.

Liu. 13. ch. 12.

X. Ambroiſe Paré n'employe qu'vne ſeule bande roulée d'vn bout ſeulement: *La bande commencera ſur l'vlcere*, dit-il, *elle doit eſtre tant large qu'elle comprenne non ſeulement l'vlcere, mais auſſi quelque portion des parties ſuperieures & inferieures, & qu'elle le comprime auſſi mediocrement, afin qu'elle expurge les humeurs hors d'iceluy, ce faiſant on le rendra plus ſec, d'où depend la vraye gueriſon, & ne faut pas que la bande ſoit trop fort ſerrée, ny trop laſche, car la premiere feroit douleur & fluxion & celle qui eſt laſche feroit inutile, & partant il faut en toutes choſes garder la mediocrité.*

XI. Mais parce que les parties que l'on bande ſont le plus ſouuent *inégales, plus groſſes & eſpoiſſes en des endroits, & plus deliées en d'autres*: Il arriueroit que des bandes ſimples & eſgales ne les ſçauroient lier auec

tant de justesse, que ce que le membre a d'inégal fust esgalement comprimé & serré par le bandage ; car si la partie qui est grosse & espoisse est pressée par vne des parties laterales de la bande, la partie opposite d'icelle qui est esgalement longue à la precedente ne comprime iamais la partie du membre qui est gresle, sans laisser des vacuitez & des poches iusques vers le milieu de la bande, qui se remplissent d'humeurs là où elles sont retenuës sans compression, lesquelles font finalement des tumeurs, & excitent presque les mesmes accidens qu'Hipp. remarque arriuer de l'application & vsage du bandage romboide, pour dõcques éuiter de *symptomes* pareils nous employerõs le bandage expulsif que Guidon approprie aux vlceres : *Quant à moy aux membres inegaux*, dit-il, *i'adapte vne telle bande en la découpant d'vn costé de palm en palm, & la cousant & profilant roidement de la part courbée & découpée, & laschement deuers le dos ou de la partie de la bande où finit la découpure, & en liant ie tiens le costé long de la bande deuers le gros du membre, & la partie courte, courbée, & découpée vers la partie plus gresle d'iceluy : Dieu sçait combien de profit m'a fait cette ligature aux vlceres, varices, & enfleures des iambes.*

A la sent. 5. & 6. du 3. fract.

Traitté 3. doct. 1. ch. 1.

XII. Le mesme Autheur enseigne que la *bande* ne doit estre roulée que d'vn bout, & que l'on commence la ligature par la partie inferieure du membre, en estraignant le plus fort sur icelle, non pas veritablement iusques à extreme compression, ains mediocrement ; en sorte toutesfois que le bandage produise l'effet que nous-nous sommes proposez sans estre nuisible. *D'ailleurs*, que l'application de la bande soit faite en tournoyant & montant en haut où elle doit finir tirant vers les parties nobles. Courtin enseigne que les taillades de la bande doiuent estre esloignées de demy pied l'vne de l'autre, c'est à dire qu'elle sera découpée dautant plus pres qu'il se rencontre que le membre qu'on lie est inégal, & qu'il est gros en montant & menu en allant en pointe, & descendant en bas, dauantage en bandant, il faut faire respondre le costé le plus court de la bande à la partie plus gresle, & le plus long à la plus grosse.

En ces leçons ch. 17. l. 9.

Voye de marque ch. 16. des bãdages.

XIII. Guilhemeau traittant du mesme bandage, escrit que les découpures doiuent trauerser vn peu plus que du milieu de la bande : mais parce que les parties découpées quoy que fermement cousuës sont fort sujettes à se decoudre au lieu & place des taillades, nous y faisons *des plis* en la mesme forme qu'on fait à vn collet, la pointe desquels doit estre posée à la partie superieure & espoisse du membre. D'ailleurs, comme en montant vers le jarret, & à l'origine des muscles qui composent le gras de la jambe, elle se trouue plus gresle nous deuons faire quelques taillades, ou plis à la partie opposite de la bande & de ceux où ils auoiẽt esté faits & seulemẽt au mesme lieu, où elle tournoye au jarret.

Traitté 9. de ces operations ch. 2.

XIV. La partie vlcerée ayant esté pensée & bandée, il la faut colloquer dans vne situation propre, conuenable, & qu'elle coopere con-

joinctement auec le restant de l'appareil à la curation, c'est infailliblement pour cette consideration qu'Hipp. a dit : *En tout l'Art il faut sur toutes choses s'estudier à trouuer la maniere comme quoy toutes les parties du corps seront iustement figurées*, & ailleurs discourant de la section des parties corrompuës. *En outre il faut colloquer le corps en bonne & iuste figure, or la figure est juste quand il n'y a rien de suspendu, ny penchant en bas, ains plustost tirant en haut.* Gal. recite que par le mot *iustement*, Hipp. entend *esgalement*, & qu'vne semblable figure se trouue quand on garde celle qui est propre à chacune partie.

Sent. 48. du 1. & 38. du 4. des articles. Ibid. au comm. & comm 2. du 2. fract.

XV. Or la figure qui est propre à chaque partie ne peut pas estre gardée en toutes les figurations & situations que le membre prend, par exemple, si tu flechis le bras, les muscles qui sont opposez aux flechisseurs seront estendus, & en ce cas leur figure ne peut pas estre iuste ; c'est pourquoy si nous auons dessein de la rendre telle, on doit poser ces parties dans vne position moyenne, ou qui participe esgalement de la flexion & de l'extension, ce que voulant enseigner. Gal. a dit, *entant qui touche les muscles, la figuration & situation d'iceux est iuste, en laquelle ceux qui flechissent & estendent ne sont pas tirez ny d'vn costé ny de l'autre.*

Ibid. & com. sent. 20. du 3. officin.

XVI. Mais parceque pour bien situer vne partie malade, il faut auoir égard que toutes celles qui la composent soient iustement figurées, nous remarquerons pour auoir vne plus parfaite intelligence de ces choses que la figure moyenne (qui est proprement celle-là où les parties sont en repos) est double, sçauoir-est, *l'vne* appellée simplement telle, qui est celle qui est moyenne entre toutes les figures extremes du membre, & *l'autre* n'est pas simplement telle, comme est celle qui n'est que d'vne seule opposition, ainsi qu'on remarque en la figure qui est moyenne entre flexion & extension, ou entre pronation & supination, & attendu qu'il s'agit maintenant de bien colloquer le membre vlceré, on choisira en sa faueur la figure simplement moyenne, qui est celle où la partie est située également, mollement, sans mouuement ny douleur ; car la position contraire est dommageable & mauuaise, ainsi qu'a voulu dire Gal. en ces paroles. *Quant aux choses situées inégalement, elles font douleur & se deprauent, parce qu'en vn lieu elles sont sans estre appuyées, & en l'autre elles sont pressées : c'est pourquoy Hipp veut que l'on elise vne figure egale, puis dont que les parties sont d'vne mesme sorte quand elles sont mal disposées, elles doiuent estre tenuës mollement, & également ; car à bien colloquer les parties, il faut premierement s'estudier qu'elles soient sans douleur* : Il confirme la mesme doctrine lors qu'il parle de la figure moyenne des articles, là où il dit : *La figure moyenne des jointures est celle qui est sans douleur.*

Galien. Ibid. & au 2. du mouuement des musc. Comm. 17. du 3. offic. Ch. 19. du 1. de l'vsage.

XVII. Mais encore que la veritable figure moyenne soit celle qui ne tend ny en haut ny en bas, & *quant à la collocation du membre qui tend en haut ou en bas, la situation iuste sera la moyenne si elle est entre celle qui*

Galien. Comm. 48. du 1. & 34.

tend en haut, & celle qui penche en bas, voire encores que le mesme Autheur conseille de choisir la figure qu'on a de coustume de tenir pendant que les parties sont en repos. *On doit eslire aux curations, la maniere de colloquer que les parties ont accoustumé quand elles sont oisiues* : Neantmoins ce ne sont pas proprement ces especes de figures qu'il faut choisir aux. parties vlcerées ; car selon Hipp. elles doiuent estre tenuës hautes. *Il ne faut pas pancher les playes en bas, ains les faut tenir hautes*, parce que comme a escrit Gal. *Les parties qui sont esleuées en haut sont deffenduës de la fluxion, à laquelle celles qui sont basses sont exposées, d'où vient qu'elles tombent facilement en inflammation.*

du 4 des artic. & 20. du 3. offic. Ibid com 17. du 3. officin.

XVIII. Dauantage, nous deuons prendre garde, bien que ces Autheurs conseillent de tenir les parties malades hautes, que neantmoins la hauteur & bassesse doiuent estre mediocres & non pas dans l'excez, ce que voulant enseigner Gal. raisonnant sur la situation qu'on doit donner, lors que les parties eminentes (comme l'ischion & le talon) sont malades, il a escrit : *Lesquelles si elles sont esleuées plus hautes qu'elles ne doiuent, elles seront courbées, & si elles sont plus basses, elles seront peruerties* : Et par ainsi dans de telles positions elles seroient tres-mal situées. Voilà pourquoy les parties ne seront tenuës hautes que quelque chose dauantage, que de la figure qui n'est ny haute ny basse, ce qu'Hipp. a voulu dire lors qu'il a escrit. *Or la figure est juste quand il n'y a rien de suspendu ou penchant en bas, ains plustost tirant en haut.*

Ibid. & 38. du 4. des artic.

XIX. La troisiesme reflection que nous deuons faire consiste en la durée du temps, que doit subsister l'appareil que nous auons appliqué sur l'vlcere ; que si sur cette proposition nous suiuons l'aduis de Gal. Nous conclurons que le changement de l'appareil doit estre reglé *à la nature* & condition de l'vlcere, *à la qualité* du temps & de la saison de l'année, *& à la faculté* du remede que nous aurons appliqué. Le mesme Autheur raisonnant du premier poinct, a dit : *Que tu ne deslies l'vlcere que de trois en trois iours* : Il adiouste fort à propos ailleurs discourant d'vn certain emplastre, duquel Asclepiades se seruoit aux vlceres chironiens, *s'il n'y suruient empeschement*, tel que seroit, par exemple, la douleur ou quelqu'autre accident extraordinaire.

Liu. 4. ch. 1. & 4. du 4. de la cōp. des medic. gen.

XX. Secondement nous deuons changer plustost ou plus tard l'appareil suiuant la vertu de l'emplastre qui est appliqué, & la qualité du temps & de la saison qui regne. C'est principalement pour ces considerations que Gal. a escrit. *Il ne conuient pas changer l'emplastre de labdanum, qui est vn fort bon epuloptique des vlceres caues, & qui ont les bords durs & secs que de quatre en quatre iours.* Dauantage, il ne veut pas que l'on change l'emplastre *cysicene* pour les vlceres *dysepulotiques*, que de sept en sept iours en Hyuer, & de cinq en cinq en Esté, il pratique le mesme ordre de iours, pendant l'vsage du medicament vulneraire de Hera : *En Hyuer, que l'on ne le change que de sept en sept iours : mais en Esté que de cinq en cinq s'il en est de besoin.*

Ibid ch. 17. 18 19. & au ch. 24. l. 2.

XXI. Que si l'on objecte qu'il y a de l'inegalité dans Gal. touchant les diuers iours qu'il change l'appareil, nous pouuons respondre que *le troisiesme* doit proprement seruir de mesure & de regle au changement de la plus grande partie des appareils, dautant que ce iour-là est nommé plus souuent dans ses escrits, que si par fois il fait mention du quatre ou du cinq & du septiesme; outre qu'il rapporte le plus souuent cette methode & façon de penser de l'ordonnance d'autruy, il peut d'ailleurs auoir eu la pensée que la vertu de certains remedes particuliers pouuoit subsister & agir sur l'vlcere iusques au septiesme iour; car comme il est necessaire que la faculté du medicament se marie & vnisse auec la partie malade qui doit reduire la vertu & proprieté d'iceluy, de puissance en acte & cooperer ensemble à la guerison, cette action ne se peut pas faire dans peu de temps, specialement si le remede est de consistance dure, ferme & solide: Or de quelques choses particulieres on n'en forme pas des regles & fondemens vniuersels: par ainsi le changement de l'appareil ne se doit faire que de trois en trois iours. Adjoustons à cela, que Gal. pourroit auoir eu dans la pensée de changer au septiesme iour l'emplastre qu'il auoit appliqué dés le commencemant du mal & malaxé le troisiesme ou quatriesme iour.

XXII. Et on laisse long-temps de semblables emplastes sur les vlceres malins, afin qu'ils se marient auec plus de loisir à la nature de la partie qui en doit retirer les facultez de consumer & aneantir les causes malignes, notamment quand ils sont grandement caleux, à cause dequoy ils resistēt dauantage à l'acrimonie du medicament, & empeschēt que sa vertu potentielle ne penetre pas si facilement iusques à la partie viuante, animée, sensible & absolument saine, laquelle il doit nettoyer de la dureté qui est comme vn obstacle interposé entre la bonne chair & le remede, qui est la raison pourquoy Guidon ne changeoit le medicament acre des fistules qu'apres trois iours, & Hipp. apres cinq iours: joignons à tout cela la repugnance que la nature peut faire à se marier, vnir & retirer: l'effet du medicament acre & douloureux, qui luy semble, estre ennemy & contraire. Consideration pourquoy elle ne reçoit pas si promptement le benefice que nous esperons, ains seulement par vn long-temps, c'est à dire dans le troisiesme iour.

XXIII. Mais écoutons ie vous prie cette riche demōstration de Gal.
Ch. 4. du 4. de la cōp. des medic. gen. & 6. du 1 com. sent. 24. du 2. officin.
„sur ce sujet. Il est certain que si le medicament ne sejourne long-temps „sur le corps il ne profite point; car les qualitez de tous les corps qui „s'entretouchent agissent l'vne contre l'autre, & tous les deux patissent „quelque chose, & fust l'vne d'icelles beaucoup plus forte que l'autre, „au moyen dequoy elles s'vnissent auec le temps, bien qu'elles soient „grandement differentes. De maniere que la faculté du remede s'vnit „quelquefois & deuient semblable à celle du corps, qui est vne vnion „fort vtile. *Item*, les medicamens qui tiennent fermement à la par„tie, à cause de cette adherance sont appellés *echecolla*, estans appliquez

,,aux autres parties maladies, profitent s'ils y demeurent long-temps. Fernel souscrit à la mesme pensée, puis qu'il a escrit : *Tel est l'accord naturel de l'ageant & du patient qui se rencontrent dans vne matiere commune, ils s'exercent l'vn & l'autre; en sorte que tout ce qui agit, souffre & patisse quelque chose en agissant.* Ch. 14. l. 1. de sa path.

XXIX. Iacques Demarque Chirurgien celebre propose s'il est mieux à propos de penser souuent les vlceres malins, ou de ne les changer que le moins que l'on pourra, il traitte cette question problematiquement, & met en mesme paralelle les vlceres sineux auec les autres vlceres malins : son principal raisonnement consiste en ce que comme les vlceres sineux rendent beaucoup de bouë, elle infecte l'appareil & diminuë la vertu des remedes, par ainsi on les doit changer plus souuent que les autres vlceres : mais à cause que ceux qui sont malins, *cachoëtes*, & *dysepulotiques*, ne font point de contrainte au Chirurgien de les visiter si souuent, comme ceux qui sont sineux, que veritablement en ces affections-là, nous ne deuons oster l'appareil que le moins ou le plus tard qu'il est possible, & en celles-cy bien plustost. Ch. 16. du liu des bandes.

XXV. On lit neantmoins tout autrement, & auec plus de raison dans Gal. la solution de la dificulté; car la comparaison ne se doit faire proprement que parmy choses esgales : Or celles du general des vlceres malins, auec celles des vlceres sineux, n'est pas d'vne mesme espece, bien que le *sinus* soit rangé dans la classe d'iceux, & on ne doit proprement comparer les vlceres sineux qu'auec ceux qui sont sineux, & non point auec les vlceres exempts de sinuosité, en effet, Gal. change plustost ou plus tard l'appareil aux seuls vlceres *chironiens*, ou au *chancre vlceré*, selō que l'vn ou l'autre rendēt plus ou moins d'ordure, & par ainsi nous deuōs obseruer la mesme methode à tous les vlceres qui sont contumaces, rebelles & malins, ce que nous ayant voulu enseigner, il a dit. *Or il faudra deslier au commencement tous les iours s'il y a beaucoup de bouë, mais s'il n'y en a guieres il suffira d oster l'appareil le troisiesme ou quatriesme iour* : Doncques tous les vlceres malins qui rendent quantité d'ordure indiquent d'estre visitez plus souuent, que ceux ou la sanie est moins copieuse. Et il est vray semblable que tous ces enseignemens ont esté colligez de ces paroles d'Hipp. traittant des fractures auec playe : *Il faut debander & lier souuent à cause de l'abondance de l'humeur pource qu'elle excite la fievre.* Au 9. des simp. partie 50. Sent. 19. du 3. fract.

XXVI. Ie reciteray l'histoire suiuante qui est assez rare, & a du rapport en beaucoup de choses, auec le discours & façon de faire que nous venons de descrire. Vn jeune Gentilhomme reçoit vn coup d'espée au costé droict de la poictrine, enuiron la troisiesme & quatriesme coste, contant du haut en bas, penetrant dans la substance du poulmon, auec ouuerture d'vn petit vaisseau d'iceluy & de l'vne des intercostales, ce qui fut reconnu par les diuerses couleurs du sang qui en sortoit, je trouua le malade sans sentiment ny connoissance, auec oppression de

poictrine, & tout le mesme costé fort tumefié, & à mesure qu'on le palpoit auec le doigt, on sentoit comme du sablon dans l'enfleure qui procedoit du vent, lequel sortant de la poictrine se iettoit dans l'interstisse des membrannes, & faisoit prēdre vne si mauuaise figure à la playe, que la sonde n'y pouuoit pas penetrer, l'ayant dilatée auec le sizeau, la tumeur s'esuanouyt, & auec la tante canullée, il sortit de la poictrine grande quantité du sang, qui fit recouurer la respiration & le sentiment au malade : mais parce que cette humeur s'espendoit tousiours dans le thorax, ie fus obligé à le penser de deux en deux heures, de crainte d'vne suffocation, l'hemoragie estant funeste & importune, fut arrestée en la maniere qui s'ensuit. Ie prends vne meche de charpie de la longueur de deux trauers doigts, espoisse du petit doigt, ie l'attache au milieu auec vn bon fil, & long de trois ou quatre pans, elle fut trempée dans de l'ancre, où j'auois adiousté beaucoup du chalcantum calciné mis en poudre, qui fut introduite par l'vn de ces bouts au dedans de la capacité, puis comme si ie la voulois tirer en arriere, en tirant le fil, elle fut arrestée tout de son long à la superficie interieure, & au trauers des deux costes offensées, là où elle fut tenuë ferme en entourant la ficelle au dehors de la playe & au tour d'vne tante mise en trauers, de crainte que le fil venant à se relascher lors de l'inspirat on ou expiration la premiere meche ne sortit de la place où elle estoit demeurée, mon dessein fut qu'estant située sur les deux costes elle arresteroit le sang de l'intercostale, & pendant la dilactation du thorax, le poulmon qui toucheroit la charpie s'imbiberoit aucunement de ce remede, & en retireroit la vertu adstringeante: ie ne fus pas trompé dans mon esperance ; car apres que ce medicament eut subsisté dans la playe, auec vn grand repos du malade, enuiron dix-huict heures, l'hemoragie se trouua arrestée. Or la meche fut preferée à vne tante, parce qu'elle s'imbibe mieux du medicament, & porte plus de la vertu d'iceluy, elle est aussi plus douce, moins rude & s'accommode mieux à trauers des deux costes. Son operation estant finie apres auoir osté la compresse, ie pousse la meche doucement dans la poictrine auec les pincettes, pour la détacher des costez, & l'ayant pincée auec le mesme instrument, ie la mis dehors en pointe, pour ne pas faire violence au malade : il en estoit sorty plus de vingt-cinq poilettes de sang, encore que durant cinq ou six iours apres, ce qui sortoit de la blessure fust aucunemēt rougeastre, teinture qui luy estoit communiquée par quelque sang croupissant & iusques que la suppuratiō acheuée il changea de couleur: mais la quantité du pus estoit prodigieuse, & preuoyant qu'à faute d'vne detersiō parfaite, le malade couroit vn grād risque de la gangrene, & de la mort. Dautant mieux que son souffle, & ce qui sortoit hors de la playe estoit mauuais, & puant, & le malade extremement foible ; considerant d'ailleurs, que les injections vulneraires sejournant dans la poictrine augmenteroient les excremens, la toux, & l'oppression, ie me resolus

solus de tacher de preuenir & aneantir ces symptomes par les frequens changemens des appareils ; de sorte que ie netoyois la playe de trois en trois heures, & à chaque fois qu'elle estoit pensée on la seringuoit trois fois pour rẽdre la blessure plus nette, & suppléer en quelque façon auec cette continuation, de faire à l'impossibilité & à la necessité de l'adherãce des remedes rapportée par Gal. le neufuiesme il prend vne tres-grande oppression au malade à faute d'inspiration, dautant que la capacité estant remplie de vapeurs & d'excremens, il ne restoit que fort peu de vuide pour receuoir l'air, inspiré peu de force à l'expiration pour chasser les fuligines & les matieres & crasses qui estoient montées à la tracheartere, & en opiloient le canal, ce qui porta le malade presque au dernier souspir : mais auec vne diligence tres-grande ayant defait l'appareil, tous ces excremens sortirent de la playe, le malade recouura la respiration, & pendant trois mois de cette pratique & maniere de penser, il en sortit pres de trois cens poilettes du sang ou du pus, & plus de soixante pieces de la substance du poulmon, cõme de petits grains de grenade, & ce qui est encore digne de consideration, c'est que durant les cinquante premiers iours de son mal il ne dormoit presque point, & auoit tous les iours de grands frissons, assez de fievre, & la nuict des sueurs copieuses, & trente iours apres auoir receu sa blessure il mangeoit beaucoup, auec vn appetit & faim insatiable ce qui augmentoit vray semblablement la cacochime, laquelle fut extraordinairement diminuée, & ces symptomes affoiblis, apres les vomissemens de trois plats de phlegmes & d'humeurs iaunastres en diuerses fois. Il estoit si fort extenué qui parut enuiron cette interuale de temps vne liuidité comme en forme d'echimose par tout le costé malade, sans qu'aucune contusion l'eust precedée que ie crus proceder de la dilatation & entrée du vent ou de l'air, parmy la contiguité des parties contenantes, veu que ie ne puis pas conceuoir ny me persuader que cette decoloration procedast d'vne teinture à la plueure ou aux tegumens, causée de quelque sang qu'ils renfermoient ; outre qu'à mesure qu'il auroit esté vuidé cette couleur se feroit éuanouye, & la demeure n'auroit pas garenty le malade de la gangrene & de la perte infaillible : dauantage, à la partie oposite du coup vers l'angle inferieur de l'omoplate, & enuiron la largeur de demy palm, en rond il y auoit vne quantité infinie d'exemptemes qui me firent soubçonner que l'espée auoit aussi percé la pleuure de ce costé-là. Les pieds & principalement la cuisse, la iambe & le pied malade estoient affectez de tumeurs œdemateuses, & neantmoins la playe ne laissa pas de guerir parfaitement dans quatre mois & demy.

XXVII. On peut encore obseruer l'heure d'en faire l'application qui sera le matin, suiuant l'aduis de Houllier : *L'on doit faire l'application des medicamens adstringeans & mordans le matin ; car en ce temps-là le corps est transpirable & repurgé de ses superfluitez ; c'est pourquoy nous* Liu. 2. ch. 2 de sa matiere de Chirurg.

ne sommes pas alors dans l'aprehension que l'adstriction des vns retiennent les excremens, ny que l'acrimonie des autres les attire dans l'vlcere. Adioustons que les diuers objets qui se presentent à nos sens, le iour, diuertissent l'intellet, ce qui semble diminuer la douleur causée par l'vsage du remede, & par vne raison contraire, la nuict ce symptome nous paroist plus insupportable & plus fascheux, à cause dequoy nous deuons faire en sorte que l'operation de medicamens semblables s'acheue le plus qu'on pourra pendant la durée du iour.

XXVIII. Ces fondemens estant ainsi establis, on peut conceuoir combien la methode & pratique des Anciens est differente de celle des modernes ; car tant s'en faut que ces derniers retardent vn si longtemps d'habiller les vlceres, que mesme ils changent l'appareil & l'emplastre deux fois le iour en Esté, & du moins vne fois en Hyuer. Or il y a de l'apparence que la façon Ancienne a esté discontinuée à mesure que la moderne a quité l'vsage de la plus part des medicamens des Anciens : outre que ceux-cy chargoient leurs emplastres de beaucoup de remedes, comme il est manifeste en ce qu'il les malaxoient au second appareil, & apres qu'il s'en estoient seruis quelques iours, & cette abondance rendoit leur operation de plus de durée, au contraire les emplastres des Chirurgiens de ce siecle sont imbus de peu de medicament, qui est la cause qu'ils perdent plustost leur vertu, d'où il est necessaire de conclure qu'en ce cas là il est vtile de reuoir & penser plus souuent, que quand on vse de la façon de faire des Anciens.

XXIX. Il est de surplus extremement importãt au second & troisiéme & aux autres appareils de prendre garde si le remede a suffisamment operé, & si la malignité a esté entierement ou en partie vaincuë, ou si elle subsiste encore dans son premier estre, pour lors & en ce dernier cas il faudroit continuer l'vsage des premiers remedes : mais s'il arriue seulement que la vertu d'iceux ne soit pas communiquée par toutes les dimentions de l'vlcere, & qu'il n'y aye que quelques parties d'iceluy qui renferment encore quelques causes malignes ; il sera simplement necessaire de mettre le medicament en ces lieux-là ainsi qu'enseigne Hipp. *Si l'on void quelque endroit*, dit-il, *où le remede n'aye pas touché, on le sinapise & puluerise.*

Sent. 39. des vlceres.

XXX. Mais bien que les medicamens & emplastres que nous appliquons soient graduez de toutes les facultes que nous venons de descrire, neantmoins on n'en doit pas continuer l'vsage iusques à l'entiere cicatrisation de l'vlcere, ains seulement tout autant qu'il conserue la qualité maligne, laquelle ayant esté separée on passera à vn second genre de topique qui consolide & cicatrise : mais afin de pratiquer cette methode auec plus de certitude & à l'aduantage du malade : Nous deuons considerer à chasque changement d'appareil si le remede a parfait l'operation à laquelle il estoit destiné ; c'est pourquoy pour mieux entendre & connoistre si la façon d'agir doit estre discontinuée, nous

deuons conſeruer dans le ſouuenir ce beau precepte & enſeignement de Gal. *En chaque fois que tu penſes l'vlcere, il faut conſiderer auec attention l'operation & changement que ton medicament aura fait, tant à la cauité d'iceluy qu'en ſes bords & aux lieux voiſins. Ta conſideration ſera reglée ſi tu prends bien garde; car tu trouueras toute la partie ſouffrante ou portion d'icelle, plus ſeche, plus humide, plus chaude, ou plus froide que deuant, & les levres de l'vlcere baiſſées, aucunement remolies & extenuées? Tu conſidereras la mutation & changement de la couleur, & la quantité de la ſordicie; car par ces choſes tu connoiſtras s'il conuient vſer d'vn medicament plus fort ou plus foible, ou s'il faut continuer le premier.* Et au ch. 3. du 4. de la comp. des med. gen.

XXXI. Nous deuons derechef prendre garde que le remede deterſif á quelquefois pour objet la ſordicie toute ſeule, ou le ſeul excrement de l'vlcere, qui eſt la cauſe qu'on doit examiner par des marques plus particulieres, quand eſt-ce qu'il aura ſuffiſamment mondifié, comme encore ſi tant ſeulement partie de ces ſuperfluitez auroient eſté detergées: car en ce cas il faudroit amoindrir & affoiblir la vertu detergeante, de crainte qu'vne trop grande force ne vinſt à colliquer, fondre la bonne chair, & la rendre plus ſordide, & appliquer vn autre remede plus doux & moins acre que le premier. Or nous ſerons inſtruits dans toutes ces choſes ſi nous conceuons ces paroles de Gal. *Il conuient en la premiere application obſeruer diligemment quelle quantité de l'humidité de l'vlcere ton remede à conſumé, ſemblablement s'il y auoit force ſordicie en iceluy, combien eſt-ce qu'elle a eſté abſtergée, & continuer cette remarque iuſques à la ſeconde & tierce application, comme encore lors que l'vlcere ſemblera ſec & net, ce qu'eſtant arriué, tu vſeras d'vn autre medicament qui ſera de meſme eſpece, mais aucunement plus gracieux & plus foible, parce que s'il eſtoit plus acre exciteroit fluxion, & au contraire s'il eſtoit plus foible de beaucoup rempliroit l'vlcere de ſordicie.* Ibid. ch. 1.

XXXII. Mais comment eſt il poſſible qu'vn medicament qui n'a pas la force de combatre la malignité & ſordicie de l'vlcere augmente cet excrement: outre que cette qualité appartient ſemblablement au remede qui a plus d'acrimonie que l'vlcere n'en requiert; car il arriue de-là que deux medicamens de facultez diſſemblables produiſent vn effet ſemblable: nous reſpondons que la ſolution de la dificulté ce conçoit aiſement par les eſcrits de Gal. qui enſeignent que les remedes acres mordiquent les vlceres nets & exempts de ſordicie, parce que ne trouuant point d'objet ſur leſquels ils puiſſent agir & émouſſer leur ferocité, ils colliquent & fondent la chair ſaine qu'ils rendent ſordide; au contraire les medicamens qui n'ont pas vne mordication proportionnée à celle que cet excrement inſinue ne peuuēt pas netoyer les vlceres, & le ſeparer de la bonne chair; de ſorte qu'ils les irritent dauantage, les efarouchent & rendent plus contumaces, luy font acumuler plus de ſanie qui les faits plus ſales qu'ils n'eſtoient auparauant.

CHAPITRE XXI.

De la fomentation que l'on pratique aux vlceres malins & de ses vsages.

SOMMAIRE.

I. *Gal. se seruoit de la fomentation en la curation des vlceres malins.* II. *Hipp. recommande qu'elle soit faite auec l'eau chaude.* III. *Sçauoir si Gal. a entendu de la faire auec l'eau chaude, ou auec celle qui est froide.* IV. *Pensée de l'Autheur sur ce sujet.* V. *Objection auec sa response.* VI. *Vsages de la fomentation auec l'eau chaude.* VII. *Considerations que nous deuons auoir lors que nous faisons la perfusion auec l'eau froide.* VIII. *Vsage d'icelle.* IX. *Bien que l'eau soit ennemie des vlceres, neantmoins la fomentation d'icelle leur est grandement vtile.* X. *Circonstances qu'il faut sçauoir en fomentant auec l'eau chaude.* XI. *De la quantité & du degré de la chaleur de l'eau.* XII. *La fomentation doit estre longue lors qu'il faut relacher, extenuer, & remolir.* XIII. *Et courte ou brieve quand ont veut humecter ou engendrer la chair.* XIV. *Bien qu'elle aye la faculté de resoudre les humeurs impactes, neantmoins elle n'euapore pas celles qu'elle a attirées.* XV. *Circonstances prises de la qualité & condition du corps que l'on fomente.* XVI. *Reflection de l'Autheur sur icelles.* XVII. *Comme quoy on distingue les fomentations entr'elles.* XVIII. *Comment il faut connoistre qu'on a suffisamment fomenté auec l'eau froide.* XIX. *Ce qu'il faut obseruer en la perfusion qui se fait auec le vinaigre.* XX. *Nous pouuons fomenter les parties vlcerées auec plusieurs autres liqueurs.*

I. D'Autant qu'Hipp. & Gal. traittent de la fomentation en plusieurs de leurs escrits, comme d'vne operation importante à beaucoup de maladies, specialement en faueur des playes & des vlceres qui sont accompagnez de malignité, puis que nous auons escrit des autres medicamens qu'ils pratiquent en consideration de ces derniers. Discourons maintenant de la *fomentation* & des circonstances pour la bien faire. Or que la *fomentation* soit du nombre des remedes seruants aux vlceres, Gal. le monstre manifestement quand il dit: *Vous debanderez de trois en trois iours vostre vlcere, puis le fomenterez tout autant de fois que vous le penserez, cela fait netoyerez l'emplastre que vous auez osté, le malaxerez, & le remettres incontinent jusques à ce que la cicatrice commencera à se faire.*

Ch. 4. & 18. du 4. de la comp. des med. gen.

II. Doncques Gal. enseigne que l'on fomente l'vlcere malin tout autant de fois, & aussi souuent que nous les visitons: mais qu'elle doit

eſtre la qualité de la *fomentation*, c'eſt ce qui ſemble n'eſtre pas abſolument reſolu & definy entre Hipp. & Gal. car le premier fomente auec l'eau chaude, & l'autre aroſe l'appareil, fait ablution & applique vne eſponge ou vn linge imbu auec l'eau froide qu'Hip. fomente les vlceres auec l'eau, ou quelqu'autre liqueur chaude, on void la preuue de la propoſition lors qu'il traitte les fiſtules de l'anus qu'il auoit aſpergées & ſaupoudrées auec le flos æris au premier appareil: *Le lendemain il faut debander & faire ablution auec eau chaude*, vn peu apres, *en la curation il faut fomenter de beaucoup d'eau chaude*, il pratiquoit la meſme perfuſion d'eau en la luxation des os des pieds, qui n'auoit pas eſté bien remiſe: *Toutesfois & quantes que le bandage ſera defait*, dit-il traittant d'icelle, *il faut fomenter la partie d'eau chaude, & ne faut pas eſpargner la fomentation quand le mal eſt pres des iointures.* Dauantage, eſcriuant de la luxation & contuſion de l'os du thalon, *il faut fomenter la partie d'eau chaude*, meſmes il auoit dans vne telle conſideration la chaleur de la liqueur, que lors qu'il la deſtinoit à leuer plus facilement l'appareil appliqué ſur l'vlcere & compoſé auec le medicament acre, il la mettoit chaude. *Quand vous voudrez oſter le medicament, il faut l'arroſer du vinaigre chaud*, dit-il, *iuſques à ce qu'on l'oſte*: Il y a de l'apparence auſſi que le drapeau trempé en vinaigre qu'il appliquoit ſur le remede mordicant deuoit eſtre chaud: outre que c'eſt vne verité conſtante que la plus grande partie des choſes auec leſquelles il fomentoit eſtoient accompagnées de chaleur.

Sent. 5. des fiſtul. & 15. & 17. du 2. fract. 35. & 39. des vlceres & 15. du 3. officine.

III. Et bien que la methode de cet Autheur tienne lieu de loy, non ſeulement en ce qui regarde la *fomentation* aux vlceres, voire encore en toutes les autres parties de l'Art, il ſemble neantmoins que l'on ſoit dans quelque doute ſi Gal. a entendu que la *fomentation* fuſt appliquée chaude ou froide; car comme cet Autheur met aux enuirons & au deſſus du medicament qu'il auoit appliqué vne eſponge, ou vn linge moüillé en eau froide qu'il retourne derechef abreuuer apres qu'elle eſt ſechée, il eſt à preſumer qu'il a enſeigné que la *fomentation* deuoit eſtre froide; outre qu'il conſeille en quelque lieu d'arroſer ſans ceſſe l'appareil auec l'eau froide.

Ch. 4. 5. & 10. du 4. de la comp. des med. gen. & partie 50. du 9. des ſimpl. & en pluſ. lieux.

IV. Mais ſi nous conſiderons la fin, pour laquelle Gal. applique l'eſponge ou le linge moüillé, ou le temps pendant lequel il arroſoit ſans ceſſe l'appareil de l'eau froide, auec celle qui s'oblige à fomenter, ie ne faits point de dificulté de croire que l'eſponge deuoit eſtre trempée dans l'eau froide, & l'appareil arroſé auec la meſme eau, puis que ſon deſſein eſtoit de repouſſer par froidure l'humeur qui pouuoit eſtre attirée à la partie durant l'action violente du medicament acre, & au contraire, qu'il a ſouſ-entendu que la *fomentation* ſe deuoit faire auec l'eau chaude quand il changeoit l'appareil, tant parce qu'elle ſe faiſoit dans vn autre temps, & apres qu'il auoit oſté l'eſponge & d'eshabillé l'vlcere, qu'en conſideration qu'il s'agiſſoit pour lors non

pas de refrener, mais de resoudre ce que la chaleur & l'erosion du medicament auoient attiré : Adioustons que comme Gal. ne pensoit derechef l'vlcere que trois ou quatre iours apres, il est indubitable qu'en ce temps-là le remede auoit presque perdu toute sa ferocité ; par ainsi l'vlcere n'auoit pas besoin de tant de froidure, laquelle auroit esté employée lors que la necessité n'y estoit pas, & qu'il y auoit plus de besoin de resoudre, bien qu'au contraire de cela, la *fomentation* froide auroit repoussé la chaleur & opposé sur le mal vn froid plus grand, d'autant que le membre malade estant denué de compresses de bandes, & comme decouuert de la plus part de ces couuertures artificielles, la froideur auroit esté portée toute entiere sur l'vlcere & aux enuirons d'iceluy, laquelle exciteroit infailliblement les mesmes accidens qu'Hipp. & Gal. ont obserué pouuoir suruenir de l'vsage des choses froides.

Aph. 20 l. 5. & sent. 54. du 1. des artic. & au comment.

V. On obiecte que Gal. fomente les erisipelles auec l'eau froide, & qu'il y a de l'apparence aussi qu'il fomentoit en la mesme façon: *Le phlegmon schirreux* irrité par l'vsage des remedes acres, *si tu vois quelquefois que la partie malade soit irritée par l'acrimonie du medicament*, dit-il, traittant de cette affection, *en sorte qu'elle soit deuenuë plus tumefiée, plus rouge & plus dolente, tu l'appaiseras par fomentation auec l'eau douce ou salée administrée auec vne esponge.* Nous respondons qu'il y a difference parmy la maladie qui est dans le mouuemẽt de l'irritation, ainsi qu'il se rencontre pour lors *à l'erisipelle* & au *phlegmon schirreux*, auec celle où l'acrimonie est presque finie, comme on remarque en l'vlcere malin, pendant le troisiesme iour, & lors que l'on change l'appareil, de façon que dans le premier temps de l'vlcere la repercussion par froid est absolument vtile : mais quand l'ardeur du medicament est passée, nous ne deuons auoir point d'autre dessein que de resoudre par chaleur l'humeur & la fluxion que l'erosion auoit attirée ; outre que l'eau froide est en toutes ces parties ennemie des vlceres.

Ch. 3. method. 14. & 5. method. 13.

VI. Nous remarquons plusieurs vsages en la *fomentation* de l'eau chaude : *Premierement* elle sert à diminuer la tension de la partie causée par l'humeur qui la distend, c'est en consideration de cette vtilité qu'Hipp. a dit : *Quand il faut relacher & extenuer on fait l'infusion auec grande quantité d'eau chaude.* Gal. escrit que la dureté du thalon causée par l'abondance du sang est amolie auec la *fomentation* d'eau chaude, & que le bain de la mesme eau appaise la lassitude tensiue ; *Secondement*, la perfusion d'eau chaude adoucit la chaleur, *l'eau chaude* selon Hipp. *appaise la douleur.* Gal. sur le mesme sujet recite les paroles suiuantes : *Quand il faut adoucir la douleur & faire relaxation des corps adstraints & serrez, lors Hipp. ordonne que l'on fomente auec l'eau chaude.* En *troisiesme lieu*, la perfusion d'eau chaude fortifie la partie, *la fomentation d'eau chaude*, dit Gal. *rend la force à la partie, parce qu'elle y attire le sang & la nourriture* : En *quatriesme lieu*, la fomentation auec l'eau chaude rafraischit du moins par accident, nous conceuons ces

Sent. 15. du 3. officin.

Comm. 18. du 2. fract.

Aph. 22. l. 5.

Comm 15. du 2. offic. & 32. du 2. ad glau ch. 2. & ch. 8. du 5. des simples.

vſage de ces paroles. *L'effet de la moderée perfuſion de l'eau chaude attire le ſang à la partie qui en eſt arroſée & tempere la chair qui y eſtoit auparauant en l'eſchauffant, ſi elle eſtoit premierement froide, & la refrigerant ſi elle eſtoit chaude; car comme elle attire la chaleur au dehors, elle humecte d'vne humeur bonne & vtile, pour cette raiſon elle refroidit comme les bains d'eau douce, qui eſchauffent ceux qui meurent de froid en cheminant, & ne bleſſent point ceux qui ſont bruſlez du chaud, leſquels s'y delectent & leur ſoif en eſt eſteinte.* Vſage qui ſe peut encore confirmer par l'exemple des medicamens chauds : *Nous auons monſtré*, dit-il, *que le remede chaud pourroit refroidir en rarefiant le corps, & en faiſant éuaporer & reſoudre la chaleur naturelle.* En *cinquieſme lieu*, l'eau chaude ayde à la ſuppuration, & meſme Gal. prefere (l'eau temperée pour ſuppurer) à toutes les autres liqueurs auec leſquelles l'on fomente. *Pour certain la plus propre perfuſion à ſuppurer c'eſt l'eau temperée* : Et *d'ailleurs*, la fomentation auec l'eau chaude nous ſert pour plus commodement oſter l'appareil de l'vlcere : Hipp. vſe en ce cas du *vinaigre chaud*, lequel incise & reſoult plus puiſſamment que l'eau, & reſiſte dauantage à la pourriture. Gal. employoit l'eau temperée pour humecter l'intemperie ſeche : *Finalement*, la perfuſion d'eau chaude ſert à faire relacher & tomber les écailles & croutes des vlceres. Sent. 39. des vlceres method. 4. ch. 2.

VII. Que ſi la maladie indique d'eſtre fomentée auec l'eau froide, on prendra garde que le corps n'en ſoit pas offenſé, qui eſt la cauſe que pour éuiter vn accident ſemblable, Gal. apres Hipp. veut qu'elle ſoit ſeulement pratiquée à ceux qui ſont charneux, robuſtes, & en Eſté : *L'eau froide entant que telle*, dit-il, *ne peut eſtre appliquée ſi non au corps qui a la chaleur naturelle forte, & quand il eſt bien charnu & dans la saiſon de l'Eſté.* Comm. 32. du 3. Officine.

VIII. Or les vſages de l'eau froide ſont pluſieurs ; *premierement*, ſi on fait la fomentation auec grande perfuſion d'eau, & pendant la chaleur de l'Eſté à vn jeune homme bien charnu de temperature mediocre, & qu'il n'aye point d'vlcere, elle appelle la chaleur au membre que l'on fomente : *Aucunefois en tenſion ſans vlcere* recite Hipp. *à vn jeune homme bien charnu, de temperament moderé, au milieu de l'Eſté, grande perfuſion d'eau froide rameine la chaleur.* *Secondement*, elle ſert pour reprimer le flux du ſang & les inflammations : *Il faut vſer d'eau froide aux parties du corps d'où le ſang fluë ou doit fluër, afin de le repouſſer & appliquer l'eau au tour des parties d'où il doit couler.* En *troiſieſme lieu*, elle s'applique aux parties enflammées rouges & ſanguines aux douleurs qui ſont fortes. C'eſt principalement en conſideration de ces derniers vſages qu'il a eſcrit : *L'eau froide rependuë en abondance, & appliquée ſoulage les tumeurs contre nature qui ſont chaudes, les douleurs ſans vlcere qui aduiennent aux jointures, comme encore celles qui ſont violentes* : C'eſt peut eſtre pour le reſpect de la fluxion, rougeur, inflammation, & douleur, que Gal. fomente les vlceres malins auec l'eau froide, la- Aph. 21. l. 5. & aph. 23. & 25.

Au 2. ad glau. ch. 2. quelle aussi échauffe par accident, attendu qu'elle reuoque auec le sang la chaleur vers les parties d'où elle estoit venuë. *Nous auons monstré qu'vn medicament qui est froid de sa premiere intention pourroit aucunefois pendant que l'on fomente échauffer par accident, ainsi qu'il aduient par l'efusion d'eau froide quand la chaleur est reuoquée aux parties internes.*

IX. Mais pourquoy est-ce que nous faisons cette perfusion auec l'eau; car selon Hipp *Il ne faut lauer aucun vlcere si non auec du vin:* Outre que Gal. a dit, *garde toy bien de lauer l'vlcere auec de l'eau.* De sorte qu'il semble y auoir de la contrarieté & de la repugnance dans la pratique de ces deux Autheurs, puis qu'ils permettent l'vsage de l'eau ou des choses froides en la curation des vlceres malins: *Nous respondons*, que veritablement l'eau ne leur est pas conuenable : mais estant ordonnée pour fomenter, elle n'apporte aucun dommage à l'vlcere, tant parce qu'il y a vne substance ou emplastre interposé entre la chair entamée & la *fomentation*, & bien souuent aussi l'escarre produite par le corrosif qui empeschent la penetration de cette liqueur iusques à la chair saine, qu'à cause que l'on fomente auec l'eau chaude qui ne luy est pas si fort ennemie comme est celle qui est froide : *Adioustons* à cela, que nous fomentons non pas pour seruir à la curation reguliere de l'vlcere, ains seulement pour adoucir & combatre ces symptomes, tant ceux qui sont essentiels que ceux qui ont estez émeuz par la violéce des remedes: C'est infailliblement pour le respect d'iceux, & pour quelques-vns des vsages de la fomentation que Gal. l'ordonnoit aux vlceres, non pas comme remedes immediats de leur consolidation, mais pour seruir aucunement à icelle.

Sent. 1. des vlceres, & ch. 2. l. 4. de la cõp. des medic. gen.

Au 4. de sa meth. ch. 2.

X. Estant vn poinct vuidé que la *fomentation* de l'eau chaude est vtile en la curation des vlceres malins, reste maintenant à examiner & nous instruire aux circonstances conuenables pour la bien pratiquer, & pour obtenir tant de differents vsages que nous luy auons attribué. Or les considerations necessaires pour fomenter sont plusieurs: *la premiere* se prend de la quantité de l'eau requise en fomentant; *la seconde* consiste au degré de la chaleur qu'elle doit auoir; *la troisiesme* se tire de la nature du corps que l'on fomente; *la quatriesme* de la durée de la fomentation, & *finalement* nous deuons prendre garde aux signes & marques qui nous font connoistre la qualité & nature d'icelle.

XI. Nous aurons connoissance du premier & du second precepte qui consiste en la quantité & au degré de la chaleur de l'eau, si nous conceuons ces paroles d'Hipp. discourant de la fomentation que l'on doit pratiquer aux fractures: *Quant est de la chaleur de l'eau & de la quantité, il faut qu'elle soit tellement chaude qu'on y puisse tenir la main lors que l'on fait l'efusion, que s'il faut relacher & extenuer nous aurons beaucoup d'eau: mais s'il faut produire la chair il n'en faut pas quantité* : Or par l'abondance d'eau nous deuons aussi souf entendre la longueur ou la brieveté du temps qu'on employe à fomenter, lequel doit estre long aux vlce-

A la sent. 15. du 3. officin.

Comm. 18. du 2. fract.

res malins, puis que nostre dessein est d'extenuer, resoudre, ramollir l'enflure & la dureté. Gal. authorise cette pensée lors qu'il escrit : *Pour ramollir la dureté du thalon & vuider la superfluité du sang, l'eau chaude & l'huile sont vtiles, specialement si la fomentation est copieuse.*

XII. Qu'il soit necessaire de fomenter long-temps quand on doit relascher, resoudre & extenuer, le mesme Autheur l'enseigne par ces paroles : *Si nous voulons resoudre en vapeurs, il ne faut pas desister de fomenter iusqu'à ce que la partie soit abaissée qui auparauant auoit esté esleuée par la fomentation*; il confirme la mesme doctrine lors qu'il dit, *la fomentation fait esleuer vne tumeur plus grande que celle qui est naturelle, tant parce que le sang qui est contenu en elle est fondu, que parce qu'il descend des parties superieures, & puis il est extenué*, c'est à dire par la perseuerance de la fomentation, *car il se fait vne grande resolution dudit sang, tant de celuy qui descend des parties hautes, que de celuy qui y estoit auparauant :* En effet, lors qu'il fomentoit pour humecter les parties par trop desseichées, il supprimoit la *fomentation* quand les parties commençoient à rougir, de crainte que si elle estoit continuée vn plus long-temps, elle ne vinst à resoudre & faire exaler ce qu'elle auoit attiré : *Si tu humectes & fomentes dauantage*, dit-il, *tu resoudras l'humeur que tu auras attirée, ainsi tu ne profiteras de rien.* Voilà pourquoy nous deuons conclure que la *fomentation* que nous faisons aux vlceres malins doit estre longue.

Meth 6.ch. 5. Comm.16. du 3. offic.

Meth.4.ch. 2.

XIII. Veritablement si nostre dessein estoit de ramollir, humecter ou engendrer la chair, ce qu'on pratique principalement en l'intemperie seche, certainement pour lors la perfusion doit estre plus breve, afin qu'elle aye seulement la faculté d'attirer l'humeur au lieu malade, où elle doit estre retenuë pour satisfaire à ses vsages : *Il faut vser de telle moderation en faisant la perfusion*, dit Hipp. traittant d'iceux, *qu'elle doit estre cessée quand la partie s'enfle auant qu'el'e s'abaisse; car elle se hausse premierement, puis elle s'abaisse.* A cette cause Gal. conseille que nous desistions de fomenter quand la tumeur que la perfusion auoit excitée commence à s'abaisser.

Sent. 15. & 16. du 3. officin. & au comm.

XIV. Mais si la *fomentation* qui est breve a la vertu d'attirer, pourquoy est-ce que l'on luy attribuë la faculté de resoudre : Nous respondons que la perfusion qui est legere & courte, peut attirer en colliquant & fondant aucunement les humeurs qui sont au dedans du membre malade, & resoudre celle qui est à la superficie d'iceluy : *La petite fomentation*, dit cet Autheur, *auparauant qu'elle soit finie, & que la fluxion descende à la partie resoult certainement les humeurs qui sont à la superficie, & liquefie vn peu celles qui sont au profond :* mais il ne luy attribuë pas la force d'euaporer, & resoudre celles qui sont au centre du membre, ny celles qui luy sont suruenuës de nouueau.

Ibid aux lieux citez.

XV. La troisiesme circonstance requise pour bien fomenter consiste en la consideration de l'habitude du corps que l'on fomente qui est diuerse; car parfois le corps est *vuide*, & d'autrefois il est *plein*, quel-

quefois auſſi il eſt *maigre & replet tout enſemble*, veu qu'il ſe peut rencontrer auec la maigreur vne plenitude aux vaiſſeaux, *l'eau chaude a vn effet contraire, à cauſe du long & bref vſage & de la diſpoſition du corps*, dit Gal. *car quand le corps eſt vuide, elle reſoult plus que d'attirer, au contraire, lors qu'il eſt replet, elle tire plus que de reſoudre, pareillement quand nous en vſons vn peu de temps nous rempliſſons plus que d'attirer: mais ſi nous la pratiquons long-temps, nous faiſons plus de reſolution que de remplir*, vn peu apres, *la perfuſion d'eau chaude moderée remplit d'humeurs ſuperfluës la partie qui eſt échauffée en vn corps maigre & plein: mais s'il eſt maigre ſans repletion, elle ramollira & engendrera conjointement la chair.*

Ibid. com. 15. du 3. officin.

XVI. Il eſt manifeſte que la perfuſion d'eau chaude qui eſt vn peu longue fait attraction, parce qu'elle ſubtiliſe les humeurs auec plus de loiſir, & par vn long-temps, deſquelles elle en remplit la partie fomentée: par la meſme raiſon eſtant continuée longuement elle euapore facilement, tant ce qui eſtoit contenu au membre malade, que l'humeur qu'elle auoit attirée, parce qu'outre que cette perfuſion rend les humeurs plus ſubtiles, elle rarefie, de ſurplus relache les pores des parties qui les contiennent. *Dauantage*, quand le corps eſt replet, elle eſt plus propre à faire attraction que de reſoudre, veu qu'à cauſe de la repletion la partie ſe trouuant de nouueau ſurchargée par le decoulement des humeurs qui bouchent auſſi les pores, la vertu diaphoretique demeure plus imbecille, & par vne raiſon contraire, la reſolution eſt plus facile en vn corps maigre & plein, & encore plus en celuy qui eſt maigre ſans repletion: *Et derechef*, la perfuſion moderée en vn corps maigre & plein, remplit d'humeurs ſuperfluës, la partie échauffée, attendu qu'elle fait ſeulement attraction & fuſion, ſans qu'elle aye le loiſir de faire euaporation, parce que la partie ſe charge perpetuellement, à cauſe de la plenitude aux vaiſſeaux deſquels redonde quantité de ſuperfluitez qui decoulent en icelle; que ſi le corps eſt maigre ſans repletion elle engendrera la chair & ramollira, à cauſe qu'elle n'attirera ſur la partie que peu d'humeurs, dautant que les vaiſſeaux n'en ſont pas fort remplis, d'où vient que n'en receuant pas dauantage que ce qui luy eſt neceſſaire pour vnir la diuiſion de l'vlcere, & remplacer la chair perduë d'iceluy, il eſt abſolument neceſſaire que la perfuſion d'eau chaude qui eſt moderée appliquée en vn corps maigre ſans repletion, ayt la faculté de mollifier & d'engendrer la chair.

XVII. Mais afin que nous puiſſions ponctuellement diſtinguer, & par des ſignes ſenſuels la petite fomentation de celle qui eſt mediocre, & celle-cy d'auec celle qui eſt longue, nous tranſcrirons ceux qui ont eſté tracez par Dalechamps: *La fomentation a eſté appliquée peu de temps*, dit-il, *quand il commence de paroiſtre à la partie fomentée vn peu de rougeur & de tumeur*; ſecondement, *la fomentation eſt mediocre lors que la rougeur & tumeur ſont aparentes & manifeſtes*. Et finalement *nous connoiſſons que la fomentation eſt longue quand la rougeur qui paroiſſoit eſt per-*

Comm. l. 6. ch. 90. ſur Paul.

duë & la tumeur abaiſſée : mais ſi l'on fomente vn peu largement, la fomentation reſoudra l'vne & l'autre de ces deux affections.

XVIII. Que ſi la nature du mal indique de fomenter auec l'eau froide, tu obſerueras ſemblablement les ſignes qui nous inſtruiſent, lors que la partie a eſté ſuffiſamment fomentée & refrigerée, que nous conceuons de Gal. diſcourant de l'eriſipelle : *La fin de la fomentation ſera*, dit-il, *lors qu'il y aura mutation & changement de couleur, ce qu'eſtant arriué il ne faudra plus fomenter ny refrigerer.* Meth. 14. ch. 3.

XIX. Mais ſi au lieu & place de l'eau nous faiſons ablution auec le vinaigre, on le doit appliquer auec prudence, de peur qu'en reſoluant ce que l'humeur a de ſubtil la portion craſſe ne s'endurciſſe dauantage. *Si tu vſe immoderement du vinaigre*, dit Gal. parlant du ſchirre, *il conſumera les parties les plus ſubtiles de la tumeur, & endurcira comme vne pierre celles qui ſont groſſieres, joint que ſont trop l'on vſage ſur les nerfs debilite & affoiblit leur ſubſtance.* Or la faculté du vinaigre eſt d'inciſer, reſoudre les humeurs groſſes, & repouſſer celles qui fluent. Ibid. ch. 5.

XX. Il faut encore prendre garde, bien que nous n'ayons fait mention que de l'eau & du vinaigre pour faire la *fomentation*, que neantmoins il y a beaucoup d'autres liqueurs qui ne laiſſent pas d'eſtre vtiles, comme peut eſtre le vin auſtere, l'eau de chaux, les eaux & decoctions reſolutiues, & laxatiues. Or bien que l'eau ſoit le premier des froids, toutesfois apres qu'elle a eſté échauffée elle change ſa qualité en celle qui eſt diaphoretique & reſoluante, ou ſuppuratiue.

CHAPITRE XXII.

Les topiques que les modernes appliquent aux vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *La methode & forme de pratiquer des modernes aux vlceres malins a eſté introduite par Guy de Chauliac.* II. *En quoy les vlceres virulents & corroſifs conuiennent & different entr'eux.* III. *Les topiques qui ſont neceſſaires en la curation des vlceres virulents ſont de trois ſortes.* IV. *Fomentation de laquelle Guidon ſe ſeruoit lors que la partie vlcerée eſtoit échauffée.* V. *Celle de Chalmetée & de quelques autres Autheurs.* VI. *L'eau de chaux de Veker.* VII. *Remedes que Guidon applique apres la lotion.* VIII. *La poudre de Mercure eſt excellente.* IX. *Medicamens deſquels Guidon ſe ſert à l'excluſion des poudres.* X. *Ceux de Deuigo.* XI. *De Chalmetée.* XII. *De ceux qui ſont propres au meſme vſage, & que l'on tient preparez dans les boutiques des Apoticaires* XIII. *De la platine de plomb.* XIV. *La faculté d'iceluy.* XV. *Experience de l'Autheur.* XVI. *Son*

sentiment sur les eloges que Guy de Chauliac donne à ce remede. XVII. *Des medicamens en forme liquide qu'on applique lors que l'erosion de l'vlcere est augmentée.* XVIII. *Eloges de Gourdon sur l'vnguent suiuant.* XIX. *Vnguent de Chalmetée.* XX. *Des remedes solides de Guidon.* XXI. *Des trochisques de minio de Deuigo.* XXII. *Poudre angelique de Houlier.* XXIII. *Circonstances du mesme Autheur en l'vsage des remedes.* XXIV. *De la pierre infernalle ou charbon d'enfer.* XXV. *Ce qu'il faut faire lors que l'erosion est extreme.* XXVI. *De l'vlcere sordide.* XXVII. *Des eaux auec lesquelles Guidon & Chalmetée les lauent & nettoient.* XXVIII. *Consideration de ce dernier sur les lotions adstringeantes.* XXIX. *Auec quels remedes l'vlcere qui a esté laué doit estre mondifié.* XXX. *Le medicament que Gal. appelle* biscolora *est excellent au rapport de Chalmetée.* XXXI. *Lotion que l'on doit faire lors que la sordicie est conuertie en pourriture.* XXXII. *Forme d'agir quand la pourriture s'augmente.* XXXIII. *Theoresme vniuersel que les modernes obseruent en la pratique des remedes acres & mordicans.* XXXIV. *Experience de l'Autheur.*

I. IL me semble que nous auons assez exactement traitté des remedes que les Anciens auoient accoustumé d'administrer en la curation des vlceres malins ; de sorte qu'il ne nous reste maintenant qu'à descrire ceux des modernes, & ainsi satisfaire à nostre desir qui est de deliurer le Lecteur, tant du soin d'en faire la recherche en diuers Liures, que du doute qu'il pourroit auoir que la doctrine, les medicamens & leur forme d'agir ne fust pas semblable à celle que nous auons tracée. Mais afin que nous puissions plus heureusement reüssir dans nostre dessein, nous colligerons les fondemens de ce chapitre sur les escrits de ce celebre Autheur Guy de Chauliac, l'ouurage duquel au jugement de Falco, Ioubert, Tagault, Ranchin, & Courtin, voire encore de tous les Medecins & Chirurgiens, qui ont traitté de la Chirurgie apres luy, surpasse & excelle par dessus tout ce que les modernes en on escrit. Or bien qu'il ne diuise pas les vlceres malins en *dysepulotiques* & en *cachoëtes*, ains principalement en *virulents & corrosifs*, *en sordides & pourris*, *cauerneux & profonds*, *fistules*, *& en chancres*; neantmoins nous auons (si ie ne me trompe) assez fait connoistre que les premiers estoient les veritables vlceres qu'on pouuoit rapporter sous la cathegorie des simples *cachoëtes*, & partie des seconds sous celle des vlceres *dysepulotiques* : mais pour rendre la pratique des remedes que nous allons transcrire plus claire & plus intelligible, nous employerons les mesmes termes & diuisions vsitées par Guidon. Et commencerons nostre discours par les *vlceres virulents & corrosifs* ; car bien qu'ils ayent esté rangez dans la classe des vlceres *cachoëtes*, & que nous ayons premierement parlé de ceux qui sont *dysepulotiques* ; toutesfois veu que nous auons cette volonté à l'imitation de tant de graues Autheurs, de nous mouller à l'ordre de ce grand Homme, nous suiurons presentement sa metho-

Ch. 1. traitté 4. doct. 1.

de, laquelle eſtant ſoigneuſement conſiderée, ſe trouuera en tout & par tout ſemblable à l'Ancienne.

II. Cet Autheur doncques eſcrit que les *vlceres virulents & corroſifs* different & conuiennent entr'eux, en ce que bien que l'eroſion, la virulence, & la malignité leur ſoient communes; neantmoins ces trois ſymptomes ſont plus mauuais aux vlceres, auſquels il impoſe le nom *de corroſifs*, qu'à ceux qui portent ſimplement celuy de *virulents*, & parce que cette difference n'eſt que du plus ou du moins. Guidon en traitte dans vn ſeul chapitre, & employe pour leur gueriſon des remedes qui ſont preſque ſemblables en vertu & proprieté : c'eſt pourquoy à ſon exemple nous ſuiurons le meſme ordre d'eſcrire ; & attendu qu'il y a vne grande analogie entre de pareils vlceres, auec ceux qui ſont *ſordides* & *pourris* en ce qui regarde les topiques, nous diſcourons de tous les deux dans vn ſeul chapitre, ainſi que nous auons fait des vlceres *dyſepulotiques* & des *cachoëtes*.

III. S'il arriue doncques que l'vlcere que nous pretendons guerir ſoit ſimplement *virulent*, cet Autheur en parfait la cure auec trois ſortes de topiques. *Premierement*, il pratique vne lotion auec laquelle il fomente l'vlcere & les parties qui ſont au tour & qui participent aucunement en la malignité d'iceluy. *La ſeconde* ſorte de remedes ſont de conſiſtance ſolide, leſquels il met immediatement ſur l'vlcere. *Et finalement* il couure les parties proches & voiſines d'vn troiſieſme medicament qui a la faculté de preuenir, defendre & affoiblir les accidens qui peuuent ſuruenir de l'acrimonie des ſeconds.

IV. Mais afin que nous puiſſions bien entendre ces choſes, eſtabliſſons pour hypotheſe & fondement de la curation, que l'eſſence de *l'vlcere virulent* conſiſte principalement en acrimonie, voire encore qu'elle ſoit aucunement augmentée par la neceſſité qui nous eſt impoſée d'vſer des remedes acres & mordicans, & par ainſi que la partie ſe trouue neceſſairement échauffée, pour lors cet Autheur recommande qu'elle ſoit lauée apres qu'on aura defait l'appareil: mais attendu que toutes ſortes de lotions, ou fomentations ne ſont pas conuenables, il veut qu'elle ſoit faite auec *l'eau alumineuſe, de plantain, ou de roſes*, non pas de toutes les trois ſortes d'eaux jointes enſemble, ains de chacune ſeparement & à part, & en diuers changemens d'appareils, faiſant election, & choix de celle que nous trouuons la plus propre à noſtre deſſein: de plus on ſubſtituera au deffaut d'icelles, *l'eau ferrée, ou la decoction de ſouchet, ou celles de mirobolans, de cipres, de plantain, d'eſcorce de grenades, de balauſtes & autres ſemblables.* Or il eſt vray-ſemblable que Guidon pratique principalement ces eſpeces de fomentations pour repouſſer l'humeur & abatre la chaleur & inflammation, ce qui nous fait ſoubçonner qu'il a entendu que la perfuſion fut faite plûtoſt froide que chaude, du moins tiede, qualité qui ne peut pas nuire à l'vlcere comme la froidure de l'eau, d'autant que celle de ces de-

coctions est accompagnée de l'exsication indiquée & conuenable à cette maladie.

V. Pour le mesme vsage on pourra choisir quelques vnes des compositions suiuantes colligées de Chalmetée, la Nauche, Pigray, & autres Autheurs.

Ch 7. & 9. des vlceres. ℞. *Suc d'agrimoniac, solany, plantain, ana.* ℔. ß. *vin blanc* ℥. *iij. alum cru* ℥. *iij.* ß. *orpigment*, ℈. ß. *blanc d'œuf n. vj. que le tout soit agité ensemble & distilé*, vel

Ch 10. & 11. l. 4. tome 1. de la bauté & santé corporel ℞. *Ceruse, litarge, ana.* ℥. *j. plomb bruslé, pierre calaminaire, ana.* ℥. *j. alum bruslé* ℥ ß. *chapeaux de glands & galles vertes, bayes de mirthes, fueilles de balaustes, sumac, ana. m. j. bol d'armenie* ℥. *j* ß. *sang de dragon, terre sigillée, ana.* ℥. *j. coriandres, semences de plantain, ana.* ℥. ß. *roses rouges p. ij. le tout boüilli en suffisante quantité d'eau ferrée, on en faira vne lotion pour l'vlcere.* L'eau suiuante est excellente.

℞. *Eeau de plantain de roses, ana.* ℥. *iiij. alum* ℥. *ij. sucre* ℥. *j. qu'ils boüillent ensemble iusques à ce que l'alum & le sucre soient fondus.*

Au 5. l de ces secrets. VI. Vecker estime beaucoup *l'eau de chaux* qu'il administre en cette sorte? On faira boüillir quantité d'eau dans vn pot neuf, & il met dans vn pot semblable de la chaux fraische, puis verse l'eau boüillante sur la chaux, l'eau estant refroidie & la chaux esteinte, il oste la crasse qui nage sur l'eau, puis verse doucement cette eau dans vne fiole, afin que le sediment qui est au fonds du pot ne se mesle auec elle, laquelle il reserue pour en lauer l'vlcere rebelle.

VII. La lotion faite, Guidon applique dans l'vlcere vne poudre desicatiue, comme celle *de litarge, du plomb bruslé, de tutie, d'antimoine, d'ærain bruslé, du corail, pierre sanguine, spodes lauez, escorce de grenades, mirobolans & semblables.*

Ch. 5. l. 4. & traitté 7. ch. 13. VIII. Mais parmy tous les simples, *la poudre de mercure*, c'est à dire le precipite rouge est la meilleure de toutes, c'est en consideration de son excellente vertu que Deuigo l'appelle *le secret des secrets.*

IX. A l'exclusion des poudres, Guidon applique au dessus de l'vlcere vn plumaceau imbu *d'album rasis*, ou *de l'vnguent ponpholis*, bien que medicamens fort foibles, pour combatre la malignité, ne seruant proprement que pour adoucir la douleur & la chaleur. vel

℞. *Litarge bien puluerisée tant que vous voudrez, soit meslée dans vn mortier auec quantité suffisante, d'huile rosat & vinaigre, iusques à ce que le tout s'epoississe & s'enfle, & soit fait vnguent*, qu'on fera d'vne faculté plus vtile & plus admirable contre les vlceres virulents : *On incorporera*, dit-il, *dans vne partie d'iceluy la sixiesme de la poudre composée de cuiure bruslé, d'antimoine, plomb bruslé, alum, balaustes, racines de garence, curcuma, galles, sang de dragon, cadmie d'argent, soye, vers de terre, ana. vne partie, le tout mis en poudre & meslez dans vn mortier, en sera fait vn vnguent.*

X. Les remedes suiuans cōpilez de Deuigo sont grandement vtiles.

℞. Eau de plantain, vin de grenades, miel lecÿ, ana. ʒ. iij. flos æris, alum de roche, ana. ʒ. x. qu'ils boüillent iusques à consistance solide & espoisse. vel Ibid.

℞. Huile rosat, graisse de veau, ana. ℔. ß. suc de plantain, aleluye vel accetocelle, vin de grenades, ana. ℥. iij. qu'ils boüillent iusques à la compsontion des sucs, puis soient collez & meslez auec de la cire blanche, soit fait vnguent, auquel vous adiousterez de la fleur d'arain ʒ. x. vel.

℞. Eau de plantain, miel, ana. ℥. iiij fleur d'arain, ℥. ij. alum de roche ʒ. ij. ß. qu'ils boüillent iusques à espoisseur. vel

℞. Huile rosat ℥. vj. therebentine claire ℥. iij. chaux lauée, litarge, tutie, ana. ʒ. ij. mirre, encens, sarcocolle, ana. ʒ. ij. ß. fleur d'arain. ʒ. x. alum de roche bruslé ʒ. j. ß. suc de pourreau ℥. j. que l'on boüille l'huile & la therebentine, iusques à la consomption des sucs, apres la coler & adiouster les choses puluerisées, & la cire blanche dequoy on en faira vn vnguent en boüillant.

XI. Chalmetée pratique les medicamens suiuans.

℞. Vnguent de plomb ℥ ij. vnguent populeon ʒ. ij. suc de plantain ℥. j. blanc d'œuf n. ij. qu'ils soient diligement agitez dans vn mortier de plomb. vel. Ibid.

℞. Tutie preparée ℥. ß. plomb bruslé & laué, ceruse lauée, ana. ℥. j. qu'on broye le tout dans vn mortier de plomb auec eau de plantain, puis y adiouster bol d'armenie, terre sigillée, ana. ʒ. ij. huile rosat & cire tant qu'il en sera necessaire pour former vn vnguent.

XII. On peut lire aux liures des mesmes Autheurs, & dans Pigray plusieurs autres formules seruant au mesme vsage, que le Lecteur curieux prendra la peine de rechercher. Bien que pour en dire librement mon sentiment les medicamens que nous venons de descrire, & que nous auons compillez de Chalmetée ne sont pas dans vne si grande vertu là où il y a de la malignité, comme celles de Guid. & de Deuigo. Dauantage, que les remedes que Gal. approprie aux vlceres qui sont simplemẽt *cachoëtes*, ont aussi beaucoup plus de force pour combatre les causes conjointes & malignes que ceux-cy: & parce qu'il arriue souuent qu'il y a quelque accident qui empesche que nous ne pouuons donner ordre ny faire si promptemẽt quelques vnes des compositions que nous venons de tracer, pour lors & en ce cas-là nous pourons employer celles qui se trouuent preparées pour le mesme vsage dans les boutiques des Apoticaires telles que sont, *l'vnguent de minio, ou de plomb, ou de l'vnguent rouge auec caphura*, & autres semblables.

XIII. Or nous ne retirons pas quelquefois les aduantages que nous nous sommes proposez de l'vsage des remedes semblables à ceux que nous venons de reciter, & on trouue souuent beaucoup plus d'asseurance dans la pratique *de la platine de plomb* que l'on applique sur l'vlcere, elle sera faite fort mince, lise & desliée, de peur qu'elle ne blesse par sa pesenteur & asperité, & pour la rendre encore meilleure, on incorporera

dans icelle la vertu *de l'argent vif & de l'eau de plantain*: quelques vns veulẽt qu'elle ſoit troüée afin que la ſanie paſſe à trauers de ces trous,& qu'elle ne ſoit pas retenuë, ce qui ne me ſemble pas eſtre fort vtile; car à cauſe des trous *le plomb* ne toucheroit pas toutes les dimenſions de l'vlcere, & par ainſi la vertu de la *platine* ne s'eſtendant pas par tout, ſon operation ſeroit imparfaite, neantmoins il n'entend pas que la compreſſion ſoit ſi forte qu'elle puiſſe empeſcher la ſortie du pus qui paſſe & gliſſe facilement hors de l'vlcere vers les bords de la *platine*, laquelle eſtant liſe & polie, ne ſçauroit empeſcher la vuidange de cet excrement

Au 9. des ſimples par tie 50. XIV. Galien attribuë pluſieurs excellentes vertus au *plomb*, la faculté duquel eſt rafraiſchiſſante, & le *ſuc* qui en prouient apres auoir broyé quelque huile, ou quelqu'autre liqueur qui aye la vertu de rafraiſchir, moyenant que ce broyement ſoit fait auec *vn peſtel de plomb*, c'eſt vn remede excellent contre les phlegmons du ſiege des parties honteuſes, aux mammelles, aux fluxions artritiques & aux chancres. *Si nous faiſons vne platine de plomb & nous l'appliquons* Gal. Ibid. *ſur les reins ou ſur les lombes de ceux qui ſont vexez des ſonges & de réueries, à raiſon des exercices violents qu'ils ont fait, elle les refrigere*, outre qu'elle a la proprieté de diſſiper & *reſoudre la tumeur ganglion.* Dauantage, lors que *le plomb* eſt bruſlé & laué, il eſt bon aux vlceres *eſtiomenes* & malins, & celuy qui eſt laué eſt beaucoup meilleur que celuy qui eſt bruſlé & qu'on applique ſans le lauer.

XV. Vne femme âgée de cinquante ans, logée depuis deux ans à l'Hoſtel-Dieu, à cauſe d'vn vlcere malin ſur la rotule de deux trauers de doigt de circonference, dauantage que de la grandeur de cet os, penetrant iuſques au tandon plat qui l'enuelope, l'eroſion en eſtoit ſi forte qu'elle corrodoit inégalement à ces bords, & au deſſous des tegumens, ie fis faire *deux platines de plomb* pour les appliquer & les changer alternatiuement le ſoir & le matin, & dans leſquelles i'auois incorporé la vertu du *vif argent*, elles eſtoient vn trauers de doigt plus grandes que l'vlcere, & moyenant l'ayde de ce remede elle fut guerie cinq ou ſix ſemaines apres.

XVI. Guy de Chauliac en peu de paroles donne de tres-grands eloges à la *platine de plomb*, la vertu de laquelle ne doit pas eſtre conCh 6.doct. traitté 7. nuë par le vulgaire, afin de conſeruer la dignité de l'Art, qui pourroit receuoir du mépris à raiſon de l'ignorance du commun peuple, qui n'a en admiration & dans l'eſtime que les choſes precieuſes, & celles qu'on adminiſtre auec beaucoup d'artifice. I'aurois neantmoins volontiers vn ſentiment contraire à celuy de Guidon; car il me ſemble que ſa penſée choque en quelque façon la charité que nous deuons à noſtre prochain, qui retireroit de grands aduantages, tant pour l'eſpargEn ſon ſerment. ne de ſon bien, que pour ſa ſanté s'il auoit connoiſſance de la vertu & proprieté de ce remede. Et bien qu'Hipp. proteſte de n'enſeigner la

Medecine

Medecine qu'aux enfans de ceux qui sont instruits, ou à ceux qui s'obligent à luy par serment, ou par escrit ; neantmoins cet enseignement ne se doit entendre (à mon aduis) que des preceptes & documens de tout l'Art, lesquels ne doiuent estre communiquez qu'à ceux-là seulement qui ont la disposition & inclination à les apprendre, ce qui se rencontre ordinairement aux personnes qui sont sousmises à la loy descrite par cet Autheur ; car on void que ceux qui les apprennent auec peu d'affection n'en sçauent iamais l'importance, & en negligent le vray vsage & le rendent mesprisable.

XVII. L'erosion de l'vlcere *virulent* venant à croistre & à s'augmenter, pour lors il change de nom & prend celuy de *corrosif*, lequel ne peut pas ceder à la foiblesse des remedes que nous venons de tracer : c'est pourquoy on se doit seruir de ceux qui ont beaucoup plus de force, qu'on a coustume d'administrer ou en forme *liquide*, ou en celle *d'vnguent*, ou *d'emplastre*, ou de *consistance* absolument solide. Ceux que l'on applique en forme liquide sont plusieurs, parmy lesquels on estime grandement *l'eau de chaux auec le sublimé*, qui se fait en cette sorte. On prend vne liure d'eau de chaux filtrée, ou de celle que nous venons de descrire de Vexer, dans laquelle on adioustera ℈. ß. *ou* ℈. j. *vel* ʒ. j. *ou* ʒ. j. ß. *du sublimé*, reduit en poudre, & au defaut de cette eau on pourra employer.

℞. *Eau de plantain* ℥. vj. *sublimé* ʒ. j. *sel anmoniac* ʒ. j ß. *sel commun* ʒ. ij *alum* ʒ j. on fera le tout boüillir dans vne fiole iusques à ce que la quatriesme partie *en soit consumée*, l'eau diuine, de Fernel, agit auec beaucoup plus de force. Chalmetée Ibid. en son traitté de la verole.

℞. *Eau de plantain* ʒ. vj. *sublimé* ℥. xij. *qu'ils boüillent dans vne fiole iusques à la consomption de la moitié* : Or ces deux dernieres descriptions sont beaucoup plus violentes que celle qui est composée auec l'eau de chaux, laquelle on pourra rendre esgale à celles-là en adioustant dauantage du sublimé, de ces eaux on en touchera, ou on en mettra sur l'vlcere auec vn plumaceau de charpie, ou auec vn floquet de filasse d'estoupes, ou de coton, si on n'ayme mieux au cas que l'indication de l'vlcere l'insinuë, imbiber vn plumaceau de l'vne d'icelles, & l'appliquer immediatement sur le mal, puis couurir l'vlcere de quelque remede, tel que l'album rasis, de pompholis, & autres de vertu pareille.

XVIII. Si l'vsage des remedes semblables à ceux que nous venons de transcrire ne nous donnent pas la satisfaction que nous en attendons, nous employerons ceux qui sont en forme d'vnguent, la faculté desquels est de plus de durée à cause de leur consistance plus solide : parmy lesquels Gourdon escrit que celuy que nous allons tracer est tellement excellent pour les vlceres chauds & sanieux, qu'il ne croit pas que iusques à luy on en aye experimenté vn meilleur. Ch. 18. l. 7. de sa pratique.

℞. *Antimoine, ers brusté, litarge, cathumie d'argent, macasites, ceruse lauée, balaustes, alum, sarcocolle, escorce d'encens, pompholis,*

salius fumi, qui adhere aux fournaises où l'on fond les metaux, ana. ℥. j. *soient confis auec les feces d'huile vieux & cire tant qu'il en sera necessaire pour en former vn vnguent.* L'egiptiac suiuant de la description de Deuigo est vn fort bon remede pour emporter les bords endurcis, & dessechez.

Ibid.

℞. *Flos æris, alum, miel, vinaigre, ana.* ℥. ij. *poudre d'arsenic* ʒ. ij. *sublimé* ʒ. j. *que les poudres meslées auec le miel & le vinaigre bouillent iusques à ce que le tout soit en forme d'vnguent.*

XIX. Les vnguents ordonnez par Chalmetée ne font pas d'operation moindre, en voicy les descriptions.

℞. *Sublimé* ʒ. ij. *vnguent populeum, & d'althea, ana.* ʒ. ij *soient meslés*, vel qui a beaucoup plus de force.

℞. *Sublimé* ʒ. ij. *vnguent blanc* ʒ. j. *soient incorporez ensemble.*

XX. Les medicamens qui sont de consistance plus solide que les vnguents sont d'vne operation plus forte & plus asseurée, parmy lesquels *le cautere actuel* tient le premier rang, au defaut duquel on pourra vser des *caustiques*: mais parce que tous les malades n'ont pas la volonté de souffrir l'adustion auec le cautere. Guidon applique sur l'vlcere, *la poudre faite de trochisque d'asphodelle, ou caliducum, ou la poudre d'arsenic, ou quelque grain de sublimé reduit en poudre.*

Ch. 2. l. 2. de sa matiere de Chirur

XXI. La poudre Angelique de Houlier est merueilleusement bonne, elle est composée auec *l'arsenic* & les *deux vitriols* crus, il est à supposer que le poids en doit estre esgal, bien que l'arsenic aye beaucoup plus de force.

XXII. *Les trochisques de minio* de Deuigo sont excellents.

Ibid.

℞. *Sublimé bien puluerisé* ʒ. iij. *moëlle de pain cru bien fermenté* ℥. iiij. *minio* ʒ. ij. *soient pilez dans vn mortier & incorporé auec l'eau rose, apres quoy on en formera des trochisques, que l'on mettra dans vn four sur des tuiles iusques à ce qu'ils soient bien secs, que si vous les voulez faire plus forts vous augmenterez la dose du sublimé, que si plus foibles vous la diminuerez.*

La description m'en a esté donnée par Messieurs Grou, & Alexandre le Roy, Chirurgiēs ordinairēs du Roy.

XXIII. La pierre infernale ou charbon d'enfer est vn remede excellent pour destruire les calositez legeres, consumer les chairs baueuses & sordides, il agit auec vne tres-grande celerité & preferable à beaucoup d'autres remedes pour ces vsages, on l'imprime legeremēt sur les bords caleux, & sur la chair sordide, baueuse, & presque en la méme forme que si on vouloit imprimer vn cachet sur vne lettre, & on l'applique tout autant de fois que l'on pense l'vlcere, & iusques que la malignité en soit separée, puis on couure immediatement le mal de quelqu'autre appareil, ou auec le mondificatif de *resina*; elle se fait auec deux onces d'eau forte des Orphevres, de laquelle ils font le depart & vne once argent de coupelle tres-fin, on met le tout dans vne fiole de verre ou dans vn crusol vernissé, & sur les cendres bien chaudes pour animer l'eau qu'on laisse en cet estat, iusques à ce que le tout soit deuoré

& reduit en eau claire, puis augmenter le feu par degrez, & faire boüillir l'eau aſſez lentement, tant que la matiere ou l'humeur ſoit deuorée & reduite en forme de pierre comme verdaſtre, pour lors l'on augmente le feu en ſorte que cette ſubſtance ſoit derechef fonduë, & qu'elle commence à s'eſpoiſſir en forme de miel, & qu'il en reſte enuiron la ſixieſme partie, puis apres l'oſterez du feu, la laiſſerez refroidir, & le tout ſe reduira en forme de pierre ſi vous n'aymez mieux auparauant qu'elle ſoit refroidie & encores fonduë, la ietter dans vn moulle pour luy donner telle figure que vous trouuerez à propos, & la conſeruerez dans vne fiole ou dans vne boëte de bois, afin qu'elle ne ſoit pas expoſée à l'air.

XXIV. Houlier nous inſtruit d'apporter tout autant de ſoin & de diligence que l'on pourra pour rendre les medicamens qu'on met dans l'vlcere bien polis, doux à l'atouchement & ſans aſperitez, ou rabotuoſitez, afin que par leur rudeſſe & aſpreté ils ne cauſent douleur qui pourroit aigrir & irriter les vlceres rebelles. Voilà pourquoy en ce cas-là les trochiſques de Deuigo, comme encore les autres poudres, doiuent eſtre bien pilées & renduës fort menuës auparauant que l'on les applique. Ibid.

XXV. Mais auenant que l'eroſion fuſt tellement extreme qu'elle ne puſt pas eſtre ſurmontée & vaincuë par les remedes que nous venons de tracer. Guy de Chauliac conſeille pour lors de couper & retrancher la partie qui eſt vlcerée

XXVI. La ſeconde eſpece d'vlcere malin eſt appellé *ſordide*, que nous auons rangé ſous celuy que Gal. appelle *dyſepulotique*, que ſi la ſordicie ſe change en pourriture, alors il prend le nom de *cachoëte*, Guid. Ibid. d'autant qu'il augmente en malice & rebellion, & nous oblige dans ch. 2. l'vſage des remedes les plus extremes de l'Art, comme ſont les vlceres *chironiens* & les tres *cachoëtes*.

XXVII. Pour la gueriſon de l'vlcere *ſordide*, Guidon pratique la lotion & les vnguents, il recommande qu'on laue l'vlcere auec *l'eau miellée ou de mer*, c'eſt à dire ſalée, qui me ſemble eſtre la plus propre. Chalmetée ordonne les remedes ſuiuans pour nettoyer l'vlcere, leſquels ſont tres-bons.

℞ *Cendres de choux & d'eſcorce de feves, ana.* ℥. iiij. *eau de pluye* ℔. j vel

℞. *Lexiue ſuſdite* ℥ iiij. *miel* ℥. j. *poudre de mercure* ʒ. ij.

XXVIII. Si l'on veut lauer l'vlcere auec quelque decoction qui ſoit adſtringeante, nous le deuons faire auec prudence; car ſuiuant l'aduis de Chalmetée l'adſtriction attache plus fortement l'ordure contre la bonne chair; de ſorte qu'à l'aduenir l'vlcere ſe mondifie auec plus de peine. Paroles qu'on ne doit pas entendre eſtroitement & à la rigueur; car en ce cas l'vſage des eaux eſcarrotiques ſeroit defendu, & neantmoins l'experience nous apprend qu'elles ſont mer-

ueilleusement profitables, c'est qu'ayant esté ainsi jugé par Chalmetée, il est vray-semblable qu'il a sousentendu parler seulement des lotions composées auec les herbes adstringeantes.

XXIX. L'vlcere ayant esté laué & netoyé, on le mondifie auec l'vnguent ægiptiac, celuy des apostres, de l'vn desquels on en imbibe les plumaceaux ou charpies; par dessus lesquelles Guidon applique vn mondificatif composé *du suc d'aloine, miel rosat, farine d'orge & la mirre*, à mesme vsage on pourra pratiquer le suiuant qui est fort bon.

℞. *Suc d'apij, miel commun, ana.* ℥. iiij. *therebentine* ℥. ij. *poudre d'iris seche* ʒ. vj. *farine d'orge* ʒ. ij. *f. vnguent.* vel

℞. *Suc d'absinte d'apij & de plantain, ana.* ℥. ij. *farine d'orge & d'orobe, ana.* ℥ j. ß. *therebentine* ℥. j. *miel* ℥. iiij *soit fait vnguent auquel on adioustera mirre* ʒ. iij.

XXX. Au defauts des vnguents precedens, on pourra appliquer *l'vnguent de resine, fuscum, nicolai, diapompholis meslez auec la poudre de mercure, ou l'emplastre gratia Dei, rubuum diuinum*, l'emplastre biscolora, c'est à dire ayant deux couleurs ou deux faces, que Gal. applique sur les vlceres sineux, au jugement de Chalmetée est vn fort bon medicament pour mettre sur l'vlcere, sa description est telle.

Au 2. ad glauc. ch. 8. & ch. 12. du 2. de la comp. des med. gen.

℞. *Huile sabin fort vieille* ℔. iiij. *litarge* ℔. iij. *vinaigre fort* ℔. ij. *squame d'ærein, ærugo, chalcitis, ana.* ℥. iij.

XXXI. Que si la sordicie se conuertit en pourriture, ou que la partie vlcerée paroisse gangrenée, pour lors comme la maladie est plus extreme, la lotion doit estre faite auec des remedes qui ayent beaucoup plus de force, tels que sont ceux que nous auons recommandé d'en toucher les vlceres *corrosifs*. Guidon veut que la lotion soit faite *auec l'oxicrat, ou auec la lexiue des sauoniers*, qui est beaucoup meilleure, puis on appliquera dessus le medicament suiuant.

Chalmetée Ibid.

℞. *Chairs de poissons sales, farines d'orobes, aristoloche longue, schille, soient meslez auec miel cuit en vin & fait vnguent.* vel

℞. *Draguagant rouge* ℥. j. *chaux viue, alum, escorce de grenades, ana.* ʒ. *vj. encens, galles, ana.* ʒ. *iiij. cire huile tant qu'il en faut pour faire vnguent.* vel

℞. *Vitriol* ʒ. *xij. colcotar* ʒ. *xj. draguagant* ʒ. *ix. soient cuit en vinaigre & fait vnguent.*

XXXII. La pourriture venant à croistre & augmenter en malice & rebellion, on tachera de la surmonter auec les remedes les plus extremes de l'Art, tels que sont le feu actuel, les medicamens caustiques, ou auec les trochisques d'asphodelles, le calchantum, l'arsenic, & le sublimé dans la forme la plus forte que l'on pourra. vel

℞. *Therebentine lauée* ℥. ß. *cire blanche* ʒ. *ij. soient rendus liquides tous les deux ensemble, apres tu y adiousteras sublimé* ℥. *ij. que tu agiteras iusques à ce qu'ils soient refroidis.* vel.

Ibid.

℞. *Sublimé* ℥. j. *sang de dragon* ʒ. *ij. soit fait poudre pour rependre sur l'vlcere.*

☞ XXXIII. On doit de surplus receuoir pour Theoresme & enseignement vniuersel pendant l'action des medicamens acres, de m'vnir, remparer & deffendre les parties qui sont au tour de celle qui est vlcerée, auec *l'oxcicrat*, *l'vnguent de bolo*, tant pour empescher que la violence des remedes semblables ne communiquent leur erosion & acuité iusques à icelles, que pour reprimer la fluxion des parties mendantes, comme encore que la pourriture & mauuaise qualité de l'vlcere ne fasse & porte son impression aux parties qui en sont exemptes.

XXXIV. Nous rangeons dans la classe des vlceres malins & *cachoëtes*, ceux qui succedent à quelque tache emprainte au fœtus durant la grossesse, à l'occasion de quelque objet que la mere peut auoir imaginé & souhaitté auec passion: en suite dequoy ayant porté sa main sur quelqu'vne de ses parties, le caractere ou l'idée de la chose imaginée qui est quelque fois vn fruict, ou la figure la couleur, ou quelqu'autre substãce demeure emprainte en la mesme,& à vne seule partie du fœtus que la mere a touchée sur elle mesme. Et ce qui est encore remarquable que des objets semblables croissent souuent dans la saison que les arbres bourjounent & diminuent lors qu'ils perdent leurs fruicts,cõme si cette qualité ensevelie & comme endormie auoit en la maniere des plantes la vertu de refleurir, ce qui nous fait soubçonner que la faculté imaginatiue, ou la fantasie est passée de la mere à celle de l'enfant, au moyen dequoy la marque estant secondairement emprainte au cerueau ou dans l'esprit animal du fœtus, il arriue de-là qu'en vn certain temps & periode fixe & determiné, la mesme idée coule, passe en nos corps & à la seule partie où elle auoit proprement arresté son caractere: ainsi les fruicts son en puissance au centre des arbres qui les produisent,& réellement à la superficie ou aux extremitez d'iceux. D'ailleurs, bien que les *catheritiques* ayent consumé des taches pareilles, il en reste neantmoins quelques traces & representations au membre, & au propre lieu qui en estoit atteint, & où elles faisoient leurs principales residence,& ces formes n'ont pas pour lors la disposition premiere, à raisõ que la corrosiõ du remede en changeãt l'estat de la partie luy a osté les moyẽs de les receuoir semblables.Or vne chair pareille n'ayãt pas vne couleur naturelle,elle est vray-semblablement alterée dans ses qualitez, & attendu que nous n'auons point de signes pour connoistre ponctuellement si cette marque a vne cause interieure, la nature d'icelle & ny mesme iusques à quel endroit elle penetre, si ce n'est qu'on la voulust distinguer de la chair saine, par la couleur qui est non naturelle & decolorée en la chair malade, & outre cela toute autre a la superficie qu'au profond. On peut de-là conceuoir que tels vlceres sont tres-dificiles à guerir, veu la dificulté qu'il y a de penetrer & vaincre auec nos remedes la cause conjointe, laquelle s'auance apparamment autant au dedans que la force & vertu de l'atouchement de la mere a penetré, qui est la raison pourquoy les corrosifs n'en viennent iamais

à bout & ne gueriſſent pas tels vlceres, ſi leur faculté cauſtique ne paruient iuſques en ce lieu-là : ainſi que nous auons experimenté à vne fille âgée de quinze à ſeize ans, affligée d'vn vlcere ſemblable ſur le metatarſe repreſentant vne groſſe meure, au bord duquel il y auoit vn artere, la mauuaiſe chair vlcerée quoy qu'emportée auec le ſublimé, n'empeſcha pas la recidiue pendant trois années,& dans vn meſme temps lequel vlcere fut finalement guery auec de pareils remedes &le cautere actuel, bien que la cicatrice ſoit fort molle, de la meſme couleur que la meure, ſans auoir pourtant la forme d'icelle encore que cette couleur nous laiſſe quelque ſoubçon & diſpoſition à recheute. Adiouſtez à cela, que la cauſe interieure peut auec des extremes difficultez eſtre corrigée par les vniuerſels.

CHAPITRE XXIII.

Curation des vlceres malins qui ſe fait auec le fer ou auec le feu.

SOMMAIRE.

I. *Il y a deux ſortes de topiques extremes pour les vlceres malins.* II. *De la ſcarification & de ſon vſage.* III. *Circonſtance qu'on doit obſeruer pour la faire.* IV. *A quelles affections les ſcarifications conuiennent, & à quelles non.* V. *Du lieu où elles ſe doiuent faire.* VI. *En quel temps de la maladie il faut ſcarifier.* VII. *Quelle eſpece de ſcarification on doit choiſir.* VIII. *En quel cas il faut ſcarifier profondement.* IX. *Opinion de Paul & de Falco ſur les ſcarifications profondes des ventouſes.* X. *De la largeur qu'elles doiuent auoir.* XI. *Des inſtrumens pour les faire.* XII. *De la quantité ou du nombre des ſcarifications.* XIII. *Pratique d'Hipp. au traittement de la partie ſcarifiée.* XIV. *Celle des Modernes.* XV. *Celle de Gal. lors que les ſcarifications ſont trop grandes.* XVI. *Ce qu'on doit conſiderer au ſecond appareil.* XVII. *Les bords des vlceres endurcis par ſechereſſe doiuent eſtre coupez tout au tour.* XVIII. *Comment eſt-ce qu'ils ſe doiuent couper.* XIX. *Nous deuons couper les bords également.* XX. *Quand il faut operer auec le feu.* XXI. *Poſition de la partie qui a eſté ſcarifiée, coupée, ou bruſlée.* XXII. *Ce que nous deuons faire lors que toutes les cauſes malignes n'ont pas eſté emportées auec l'vſage de ces remedes.*

I. PVis que nous auons traitté de la curation des vlceres malins qui ſe fait par *pharmacie*, il eſt maintenant raiſonnable attendu qu'elle ne peut pas touſiours reüſſir pour la gueriſon, de recourir à des remedes qui ayent plus de force, tels que ſont ceux que la *Chirurgie* nous fournit, comme le *fer*, ou le *feu actuel*, c'eſt principalement à cauſe de ces deux remedes qu'Hipp a dit. *Ce que le medicament ne peut pas guerir il faut que le fer ou le feu le gueriſſent, que ſi le fer ne le peut*

pas faire le feu le guerit, que si le feu n'a pas cette vertu, le mal demeure incurable. Or le vice de l'vlcere qui les indique consistant principalement en la *dureté des bords*, en la *decoloration* des parties voisines, & aux *excremens* virus & sordes contenus dans iceluy : Nous deuons tellement bien appliquer ces deux topiques extremes qu'ils puissent vaincre & aneantir ces trois symptomes, sous lesquels partie de la malignité subsiste, & parce que ces remedes sont dissemblables entr'eux, il arriue aussi que si l'on pretend de surmonter ces accidens auec le *fer*, on ne doit pas tousiours operer d'vne mesme façon, ce qu'ayant esté preueu par Gal. il a escrit : *Quelquefois l'vlcere doit estre scarifié tout au tour, & d'autres fois les bords caleux doiuent estre coupez tout à l'enuiron.* Aph. adiectif ou de la sect. 8. aph. 6. Ch. 1. du 4. de la comp. des medic. gen.

II. Mais afin de rendre la pratique que nous allons descrire plus intelligible, rappellons dans nostre souuenir nos premiers fondemens, & *supposons* que l'vlcere que nous pretendons de guerir soit *dysepulotique*, c'est à dire dificile à consolider à cause du flux de quelque humeur qui altere la chair vlcerée : *D'auantage*, disons qu'auparauant qu'elle soit paruenuë dans l'vlcere, partie d'icelle soit retenuë aux bords & aux enuirons d'iceux qu'elle decolore, distend & endurcit par repletion ou tension ; ces suppositions ainsi éstablies, il me semble que nous ne deuons point faire de dificulté de conclure que si ce qui est ainsi par trop plein, dur & tendu, n'a peu estre extenué par pharmacie & auec l'aide des diaphoretiques, on doit le relacher par l'entremise des *scarifications*, veu que sans le secours de ce remede il y auroit dequoy apprehender que l'vlcere ne deuinst plus malin & incurable, ou que la partie ne vinst à suffoquer, se corrompre & se mortifier, à faute d'auoir donné issuë & perspiration au sang, aux fumées & à la chaleur enfermée dans icelle. *Nous scarifions les parties enflammées pour en sortir le sang trop copieux*, dit Gal. *pour faire expiration, & pour relacher ce qui est tendu.* Comm. 18. du 2. fract. au 2. ad glau. ch. 2. & 6.

III. Auenant doncques que nous ayons dessein de *scarifier* les vlceres *dysepulotiques*, nous aurons soin de faire les scarifications non pas confusement, ains auec prudence & jugement : c'est pourquoy pour bien regler des operations semblables nous les pratiquerons auec quelques circonstances & enseignemens. *La premiere*, sera de remarquer à quelles especes d'vlceres les scarifications conuiennent, & à quelles non. *La seconde* despend de la consideration ou de l'endroit où elles se doiuent faire. *La troisiesme* condition se tire du temps de la maladie auquel on doit scarifier. *En quatriesme lieu*, nous prendrons garde à l'espece de scarification que nous deuons pratiquer. *La cinquiesme* consiste aux instrumens auec lesquels on scarifie. *La sixiesme* circonstance se prend des medicamens qu'il faut mettre sur la partie scarifiée. *Finalement* nous obseruerons à bien poser & situer le membre scarifié.

IV. La premiere consideration consiste à connoistre à quels vlceres les *scarifications* conuiennent, & à quels non. Or elles se pratiquent proprement à ceux qui sont *dysepulotiques*, enflammés & decolorez aux

enuirons, & qui ont leurs bords endurcis par plenitude, comme encore lors que des dispositions semblables n'ont pas cedé & obey aux remedes relachants & diaphoretiques. Ce n'est pas toutesfois qu'il faille vser des *scarifications* par tout où les premiers vices se rencontrent; car si l'vlcere estoit variqueux elles seroient plustost dommageables que
Sent. 49. des vlceres. vtiles, ainsi qu'enseigne Hipp. *Aux vlceres auec varices il ne faut pas scarifier le lieu*, dit-il, *car quand nous le faisons bien souuent les vlceres en viennent plus grands à cause de la varice :* Mais parce que cet Autheur auoit reconnu que *la scarification* estoit vn tres-bon remede pour oster la couleur noire qui estoit en la jambe variqueuse. Hipp. recommande pour suppléer au defaut d'icelle, de piquer la varice en plusieurs lieux dans vne occasion oportune.

La seconde consideration se tire du lieu où on les doit faire; car si la repletion & decoloration ne s'estend pas dauantage que des bords des vlceres, les *scarifications* ne doiuent pas auoir vne plus grande estenduë que d'iceux : mais si ces deux symptomes s'estendent par de-là les levres de l'vlcere, pour lors il faudra faire les *scarifications* plus nombreuses, parce que le circuit qu'elles doiuent faire est plus grand.

VI. La troisiesme se prend du temps auquel on doit scarifier, qui sera dãs l'estat de la maladie, qui n'a peu estre vaincuë par les resolutifs, & lors que le mouuemẽt de l'humeur est finy. *Nous incisons le membre en-*
Au 2. ad glauc. ch. 2. *flammé*, dit Gal. *lors que l'humeur n'y coule plus; car autrement nous irriterions plus fort le mal.* Item, *si l'humeur vicieuse ne fluë plus, il faut re-*
Ch. 5. method. 4. *medier à la partie affligée si elle paroit liuide, noire ou rouge par scarification & en faisant sortir le sang.*

VII. La quatriesme condition se tire de l'espece *de scarification* que nous deuons pratiquer. Or Gal. traittant des abscez en remarque de trois sortes, sçauoir-est, des grandes, des petites, & des moyennes.
Au 2. ad glauc. ch. 6. *I'ay approuué*, dit-il, *des scarifications superficielles, d'autrefois des plus grandes, & aucunefois des moyennes, tant en longueur qu'en profondeur.* Et parce qu'il ne retiroit pas grand benefice de celles qui estoient superficielles, & que d'ailleurs, les par trop profondes estoient fascheuses, & portoient les malades iusques à sincope à cause du flux de sang. Il faisoit ordinairement *des scarifications* moyennes, *doncques à raison que les scarifications moyennes sont priuées*, dit il, *des inconue-*
Ibid. *nients recitez seront preferées aux autres.* Falco dit que celles qu'on pratique aux vantouses se doiuent faire de long & de trauers, à cause que les veines sont parsemées de cette sorte à la superficie du cuir. Or il est vray-semblable qu'en vuidant ces vaisseaux on diminuë beaucoup plus l'inflammation & tension.

VIII. Mais encore qu'en general les *scarifications* mediocres soient preferables aux autres especes, neantmoins lors que nous n'apprehendons pas la perte du sang, & que les matieres qu'on veut faire sortir sont
Ibid. crasses, espoisses & glutineuses, elles doiuent estre profondes. *Les abscez*

qui

qui ne peuvent pas estre facilement gueris, dit Gal. *il est à presumer qu'en ces lieux sont attachées certaines humeurs grosses & visqueuses, pour lesquelles sortir les scarifications profondes sont conuenables*; il confirme la mesme pensée raisonnant sur *la scarification* du charbon : *Les incisions*, dit-il, *doiuent estre plus profondes que mediocres à cause de la crassitude de l'humeur.* Meth. 14. ch. 10.

IX. Il me semble neantmoins sauf meilleur aduis que la profondeur de la *scarification* seroit mieux proportionnée & conuiendroit mieux, lors que la matiere qu'on veut vuider est profonde & la peau espoisse, la preuue de cette opinion se conçoit de Paul & de Falco, discourant de *la scarification* des ventouses, là où ils disent que l'incision du cuir doit estre d'autant plus profonde que cette membrane est espoisse, & que le sang que l'on doit vuider est profond, que s'il est subtil, il suffit de scarifier legerement la peau; car la mesure de la profondeur se prend de l'espoisseur d'icelle. Liu. 6. ch. 15. sur Paul

X. Et non seulement les *scarifications* doiuent estre plus profondes lors qu'il s'agit de vuider les matieres crasses & espoisses, mais on doit de surplus les faire plus larges; car leur profondeur sert de fort peu pour faire sortir vne humeur grossiere si *la scarification* & ouuerture par où elle doit passer n'est spacieuse & proportionnée à l'humeur que nous deuons vuider.

XI. Il faut derechef considerer pour scarifier plus commodement les instrumens auec lesquels on *scarifie*, qui sont plusieurs, sçauoir-est, *Lancettes, Rasoirs, Scalpelles, Bistoris, & autres* : La *Lancette* penetre plus doucement, & plus profondement que les autres ferremens : mais le *Rasoir* fait les *scarifications* plus larges.

XII. Dauantage, le nombre des *scarifications* doit correspondre à la latitude & à l'espoisseur de la matiere, que si elle est esparse aux enuirons de l'vlcere, & qu'elle tienne vne grande estenduë, on scarifiera en beaucoup d'endroits, & en autant de lieux qu'elle puisse estre commodement vuidée, que si elle ne contient qu'vn petit circuit on en fera peu. Or les *scarifications* doiuẽt estre faites d'autant plus proches les vnes des autres, que l'humeur à trauers desquelles elle doit sortir se trouue crasse & espoisse, & d'autant plus distentes & esloignées que l'humeur est plus subtile & desliée.

XIII. Les scarifications estant faites, il faut laisser sortir du sang mediocrement, en sorte toutesfois que la tension soit relachée : Nous deuons de surplus empescher qu'il ne se gromele & dissoudre celuy qui pourroit estre figé. Hipp. raisonnant sur le mesme sujet, escrit : *Il faut scarifier profondement la tumeur & plusieurs autres lieux, auec vn ferrement aigu & fort délié, apres que vous aurez tiré le sang auec la Lancette pressez doucement, afin que vous ne fassiez contusion, & en suitte arrosez le de vinaigre fort, pour éuiter qu'il ne demeure quelque morceau de sang gromelé aux lieux scarifiez.* Sent. 48. des vlceres.

Kk

XIV. Les Modernes netoyent la partie scarifiée auec la lexiue, ou auec l'eau salée, de peur que le sang venant à se figer dans les *scarifications*, elles ne se rendent vlcereuses, purulentes & douloureuses.
Traitté 2. doctrine 1. ch. 2. Guidon traittant du charbon recommande que l'on applique dans les taillades quelque remede qui empesche la corruption, comme le cataplasme suiuant.

℞. Farine d'ers, ou de feues incorporées auec le cirop acceteux.

XV. Si les *scarifications* sont si grandes qu'on craigne que la lotion
Au 2. ad glauc. ch. 2. & 6. ne soit pas capable de les guerir. Gal. conseille de les traitter comme si elles estoient des playes recentes : *Les grandes scarifications*, dit-il,
Ibid. *requierent vne curation semblable à celle des playes.* Hipp. nous auoit donné le mesme enseignement, quand il dit, apres auoir netoyé les *scarifications* qu'il auoit faites : *Appliquez les medicamens que l'on met aux playes recentes en liant par dessus de la laine molle, bien escharpie, arrosée du vin & d'huile.*

XVI. Au second appareil, il faut considerer si la partie incisée n'auroit point esté irritée, en sorte qu'elle en fust enflammée ; car vn semblable accident venant à continuer pourroit irriter & augmenter les incommoditez de l'vlcere, & rendre les *scarifications* fascheuses, qui est la cause qu'Hipp. pour appaiser de pareils symptomes applique au dessus d'icelles vn medicament composé auec l'agnus castus & la semence de lin, *apres que l'aurez debandé*, traittant du membre scarifié : *S'il*
Ibid. *y a inflammation aux decoupures, il faut mettre vn cataplasme d'agnus castus & de la semence de lin.*

XVII. Mais encore que les *scarifications* soient grandement vtiles pour extenuer & relacher les parties decolorées & endurcies par plenitude, neantmoins elles sont absolument inutiles & superfluës aux bords
Meth 4. ch. 2. & 4. qui sont faits durs par exsiccation, que Gal. conseille de couper tout au tour, & faire d'vn vlcere vieux vne playe comme fraische, c'est principalement en faueur de cette espece de coupure qu'il a escrit. *Si les bords des vlceres sont seulement decolorez & quelque peu endurcis, il les faut couper iusques à la chair saine.* Item, *si vn Berger void les levres de l'vlcere dures & caleuses, liuides, ou noires, il ne doutera pas qu'il ne soit necessaire de les couper*, ainsi les becs de lievres ne se reprennent iamais encore qu'ils soient approchez l'vn de l'autre, se touchent & soient contenus par sutures, si les bords endurcis n'ont prealablement esté coupez & ostez.

XVIII. La section estant resoluë, on la doit faire s'il se peut auec le *fizeau* si les bords sont rehaussez, & que cet instrument les puisse mordre, duquel on s'en sert, specialement aux vlceres circulaires & caues au dessous, & là où vne branche du fizeau se peut facilement introduire : mais n'y ayant aucune cauite, dificilement cet instrument pourroit emporter & couper toutes les parties caleuses ; c'est pourquoy pour faire cette operation plus commodement, on prendra vn *bistorj*,

ou quelque *ſcalpelle*, ou vn *raſoir*, le tout bien tranchant : ayant premierement marqué auec de l'encre la circonferance de ce qui eſt dur, apres nous commencerons l'incifion par la partie baſſe & decliue, de crainte que ſi on commençoit à couper par le haut, le ſang qui en decouleroit ne vinſt à couurir & effacer la marque, ce qui nous empeſcheroit de bien meſurer la ſection.

XIX. Dauantage, en coupant les bords des vlceres, nous deuons prendre garde de ne pas faire l'inciſion inconſiderement, ains également ſans rien offenſer qui peuſt apporter du prejudice au malade, & emporter ſeulement ce qui eſt dur & ſuperflu, ainſi que ſemble nous enſeigner Gal. diſcourant de la ſection qu'il faiſoit au thalon endurcy, en ſuite d'vne luxation ou bleſſure : *Et ne faut couper à l'aduanture celle qui eſt dure*, dit-il, *mais également : Or celuy qui tranche égalemeut doit auoir égard à trois choſes, premierement à la longitude de la ſection, ſecondement à la profondeur qu'elle doit auoir, & finalement à l'interuale, & faut que les inciſions ſoient également longues, profondes, & également diſtantes entr'elles.* Methode qu'il eſt neceſſaire de garder en la coupure des vlceres; car eſtant les duretez qui enuironnent leurs bords preſque d'vne meſme dimenſion, & ne ſe pouuant pas toutes couper d'vn ſeul coup, ains à diuerſes repriſes, les ſections doiuent eſtre égales, du moins le plus que l'on pourra. Comm 18. du 2. fract.

XX. Mais parce que tous les vlceres *cachoëtes* n'ont pas leurs bords durs & caleux, ainſi qu'il ſe rencontre à ceux auſquels la *cachexie* conſiſte dans la pourriture de la chair vlcerée, pour lors l'operation que nous venons de reciter ne feroit pas ſi fructueuſe : outre qu'en coupant ſeulement les bords, on ne remedie pas à la ſordicie & aux autres excremens de l'vlcere : C'eſt pourquoy en ce cas nous combatrons la malignité auec le feu actuel qui eſt preferable au potentiel, ce qu'ayant voulu dire Gal. il a eſcrit : *Quand les medicamens bruſlans ne profitent pas, nous aurons recours au feu.* Or nous imprimerons le feu auec vne *platine de fer ardente* attachée à vn manche, elle doit eſtre de la meſme largeur que celle de l'vlcere, mediocrement eſpoiſſe, en ſorte toutesfois qu'elle renferme dans ſoy aſſez de feu pour penetrer tout autant que la pourriture a de profondeur. Au 2. ad glauc.ch.2.

XXI. L'inciſion faite, nous traitterons la playe comme ſi elle eſtoit recente à cauſe du ſang qui coule; que ſi on a operé auec le feu, nous appliquerons les remedes qui ſeruent aux bruſlures : mais ſoit que l'on aye emporté la malignité auec la *ſcarification*, ou auec *l'inciſion*, ou auec le *feu*, nous deuons poſer & ſituer le membre en ſorte qu'il ne ſouffre aucune contrainte, & que l'humeur n'y decoule plus. Hipp. pour preuenir ce danger recommande de tenir la partie *ſcarifiée* haute ſans qu'elle panche, non pas toutesfois trop haute comme remarque Vidius, mais peu en ſorte que l'on aye ſeulement le moyen d'éuiter *la douleur & la fluxion* à la partie malade. Au comm. Sent 48. des vlceres.

XXII. Au second appareil nous deuons considerer si nos operations ont emporté les symptomes qui nous ont obligé à les faire, que si elles auoient laissé quelque reste d'iceux, on y pourroit donner l'ordre necessaire auec quelques vns des medicamens des chapitres precedens, ou auec les mesmes remedes que nous venons de descrire, de crainte que la presence de tels accidens ne rengregea derechef l'vlcere & rende nos actions infructeuses & inutiles.

CHAPITRE XXIV.

Des remedes aux vlceres qui sont superficiels & exempts de malignité.

SOMMAIRE.

I. *Les propres & veritables epulotiques doiuent estre de vertu adstringeante & dessechante.* II *Des simples epulotiques.* III. *Que l'on administre & assemble auec d'autres remedes.* IV. *L'huile & les medicamens lenitifs sont conuenables aux vlceres exempts de malignité selon Hipp.* V. *Formules pratiquées par cet Autheur.* VI. *Maniere de nous en seruir.* VII. *Autre description tracée par Hipp..* VIII. *Cet Autheur recommande l'vsage de ces remedes plustost l'Hyuer que l'Esté.* IX. *Emplastres d'Esclepiades colligez par Gal.* X. *Ceux d'Andromachus.* XI. *Des mots cotille, hemine & cyathe.* XII. *Formules de Guidon.* XIII. *Comment se forme la cicatrice qui est naturelle.*

I. Bien qu'il arriue souuent que les vlceres malins guerissent par l'vsage des medicamens que nous auons descrits, ou auec les seuls *catheretiques* reduits en poudre, qu'à cette cause on nomme *epulotiques*; neantmoins parce qu'vne operation semblable comme encore celle de ceux qui dessechent sans adstriction est secondaire & accidentelle (& par consequent peu asseurée) on n'en doit continuer la pratique qu'autant de temps que l'vlcere conserue quelque malignité, & non pas iusques à son entiere consolidation, à laquelle ils n'arriuent pas tousiours, attendu que la corrosion des vns mordique les vlceres nets, & le deffaut d'adstriction des autres, fait que la chair vlcerée estant encore abreuuée par des humiditez superfluës, elle est renduë moins propre à s'endurcir en calosité & cicatrice : de sorte que pour consolider l'vlcere auec plus de certitude, on doit joindre & assembler dans vn seul remede la faculté adstringeante auec celle qui desseche. Or comme ainsi soit que pour counrir d'vne cicatrice la chair des vlce-

res qui sont pleins & superficiels, elle doiue estre alterée, changée, endurcie & dessechée en forme de cuir : nous ne deuons pas douter qu'on ne paruienne mieux à ce dessein par l'application des topiques proprement & essentiellement *epulotiques* & cicatrisatifs, tels que sont ceux qui ont la faculté *de restraindre, retirer, constiper, condenser, dessecher, & endurcir en maniere de calus*, dit Gal. *parceque le cuir est comme vne chair endurcie en calosité*, qu'auec les simples exsicatifs sans adstriction, ou ceux ausquels l'acrimonie accompagne la qualité dessechante : En effet, cet Autheur ayant estably cette verité, il a escrit raisonnant des veritables cicatrisatifs. *Pour certain les medicamens epulotiques peuuent cicatriser tout vlcere plein :* & d'autant plus facilement que son essence ne consiste pour lors qu'en la seule diuision de l'vnité auec petite quantité *du pus* ou sanie loüable, sans complication d'aucun autre symptome.

Ch 15. du 5. des simples ch. 5. method. 3.

Ibid.

II. Or les remedes proprement *epulotiques*, & qui induisent la cicatrice aux vlceres exempts de malignité, par l'entremise de leur vertu dessechante & adstringeante sont *simples* & *composez* parmy les simples, on estime beaucoup.

Les galles,	*Le bol d'armenie,*	*La litarge, & autres de faculté semblable.*
L'escorce de grenades,	*Toutes les especes de terre,*	
L'espine Ægyptienne,	*La simolée,*	
Le plomb bruslé,	*La ceruse,*	

III. Il faut toutesfois prendre garde, bien que de semblables remedes soient graduez des facultez requises à cicatriser, que neantmoins on n'a pas la coustume de les assembler eux seuls, & les appliquer ainsi sur les vlceres : mais les joindre plustost auec quelqu'autre medicament qui les vnisse, ou en forme d'vnguent ou d'emplastre, auec condition toutesfois que les remedes qui les lient & incorporent n'affoiblissent pas la vertu de *l'epulotique*; du moins nous les deuons mesler en sorte que les proprietez adstringeantes & dessechantes soient toûjours les maistresses & dominantes par dessus celles que les autres ingrediens peuuent auoir, lesquelles doiuent estre si non conformes à celles desdits simples, du moins en approcher le plus qu'il se pourra.

IV. Pour doncques paruenir à nostre intention, nous pourrons employer principalement en Hyuer les remedes qu'Hipp. ordonne pour faire les cicatrices belles, c'est à dire qui ne soient pas raboteuses, inégales, ny fort caleuses, qu'il recommande vray-semblablement aux vlceres qui ne sont pas malins, ains proche de la guerison, ce qu'ayant voulu enseigner, il a escrit traittant d'iceux. *L'huile & tous les medicamens lenitifs ne conuiennent à tels vlceres s'ils ne tendent à santé.* Voilà pourquoy la malignité estant vaincuë & l'vlcere fait simple, superficiel & disposé à estre cicatrisé, cet Autheur applique en ce temps-là les medicamens lenitifs qu'il auoit deffendu lors que l'essence ou les

Sent. 9. & 13. des vlceres.

causes malignes subsistoient encore en l'vlcere, duquel voicy les paroles, les descriptions & formules.

Sent.44.des vlceres. „V. Les medicamens doux qui font les cicatrices belles, lesquels „sont appliquez plustost l'Hyuer que l'Esté.

℞. *Qu'on pille la partie interieure glutineuse de la squille, de la poix, de la graisse de truye recente, squille, aussi l'huile en petite quantité.* vel

℞. *Cire blanche, graisse recente netoyée de ses membranes.* vel

℞. *Esquille, huile blanc & vn peu de resine, cire, graisse de truye.* vel

℞. *Huile vieille, verdet, squille & resine.*

VI. On peut encore remarquer qu'Hipp. n'a pas vray-semblablement entendu d'appliquer sur les vlceres les medicamens dans la forme que nous venons de descrire à l'exclusion de la derniere formule; car les premiers estant absolument composez de remedes mols & lenitifs, dificilement ils pourroient cicatriser. C'est pourquoy ie presuppose qu'il a sousentendu que l'on incorpore à chacune d'icelles le sediment de plomb & l'huile cedrin, ainsi que l'on peut conceuoir de la suite de son discours. *Et qu'on prenne la moitié moins de graisse recente que de la vieille, & des autres choses autant qu'il semblera estre necessaire, la graisse recente doit estre fonduë & changée en vn autre pot, à laquelle adiousterez l'excrement du plomb bien pillé & reduit en poudre, passée à trauers d vn crible: Il faut le laisser boüillir & que l'on l'oste premierement, & apres qu'il soit tant cuit qu'vne goute sortie du pot s'endurcisse, & apres que le pot sera osté, que tout soit mis d'vn vaisseau à l'autre excepté ce qui est endurcy au fonds à la maniere d'vne pierre qu'il faut remuër en y adioustant la resine, & quand il est osté du feu il faut le mesler auec vne petite portion d'huile cedrin. Toutes les choses douces qui reçoiuent de la resine doiuent estre remuées quand on les oste du feu & pendant qu'elles sont encore chaudes, & les remuër encore, apres qu'on y adiouste de la resine.* vel

℞. *Graisse de truye, cire vieille, aussi d'huile.*

VII. Outre & par dessus les medicamens que nous venons de descrire, Hipp. nous en trace d'autres, dans lesquels y entre vn plus grand nombre de remedes secs, *des choses arides*, dit-il.

Ibid.

℞. *Limature de lotus deux parties, encens vne partie, autant de graisse recente.* vel

℞. *Graisse de truye vieille seulement, & auec la graisse de chevre recente, laquelle sera répurgée de ses membranes & pilée bien menu, que l'on arrosera d'huile, puis y asperger le recrement du plomb auec la moitié moins de la poudre de lotus.* vel

℞. *Graisse de chevre, spode, chalcitis cianeus,* ou alchionium, *huile.*

VIII. Mais pourquoy est-ce qu'Hipp. recommande que l'on pratique plustost ces remedes *l'Hyuer* que *l'Esté*: seroit ce point qu'à cause de la chaleur de la saison, les vlceres sont plus susceptibles de corruption que durant le froid, & par ainsi qu'en temps chaud l'vsage des

medicamens lenitifs, graiffeux, huileux, & mols, pourroient plus facilement difpofer la partie vlcerée à fe corrompre que pendant l'Hyuer.

IX. Gal. employe à mefme vfage les emplaftres d'Efclepiades & les epulotiques d'Andromachus. *Il faut vfer des emplaftres qui s'enfuiuent*, dit il, *aux vlceres lefquels fans complication d'aucune autre maladie tendent à cicatrice.* Or les emplaftres d'Efclepiades font principalement, Au 4. de la comp. des med. gen. fect. 14.

℞. Cadmie bruflée & preparée auec du vin, chalcitis torrefié, ana. ℥. ij. cire ℥. x. colophone ℥. viij. vin italique tant qu'il fuffit, vous broyerés cadmie & chalcitis auec le vin iufques à confiftance de cerat liquide, puis mettrez dans vn vaiffeau de terre fur des charbons cire & refine, verfant fur icelles vne liure d'huile de mirtils en le remuant inceffamment, apres la fufion on les ofte du feu & l'on les laiffe refroidir, puis raclez-le & iettez deffus la cadmie & chalcitis que vous aurez broyées, le tout eftant incorporé vous le referuerez, & lors de l'vfage vous le deftremperez auec huile de mirtils. vel

℞. Cadmie, chalcitis torrefiée, dyphriges, ana. ℥. ij. cire de fricte, & huile de mirtils, ana. ℔. ß. vin italique tant qu'il en fuffit, preparez-le & en vfez comme deffus. vel

℞. Litarge, cerufe, cadmie, dyphriges, refine, ana. ℥. j. chalcitis ʒ. iij. cire ℥. j. huile de mirtils & du vin italique tant qu'il fuffit, au defaut de l'italique on aura recours au *vin auftere*, d'autant qu'il a beaucoup plus d'adftriction que les autres. vel

℞. Dyphriges, mify torrefiée, ana. ℥. j. chalcitis torrefiée, molibdene, ana. ʒ. ij. cadmie ʒ. j. cire ʒ. vj. colophone ℥. iij. huile de mirtils ℔. ß. vin italique tant qu'il en faudra.

X. Pour la mefme confideration & en faueur de ceux qui ont la chair molle & delicate comme eft celle des enfans, des femmes & des eunuques. Andromachus fe feruoit des epulotiques fuiuants. Gal. Ibid. ch. 16.

℞. Litarge, cerufe, ana. vne mine, cire, refine, ana. quatre mine, huile trois cotilles eau vne cotille. vel

℞. Litarge ℔. j. & ℥. vij. ß. cerufe ℔. ij. cire ℔. ß. therebentine ℥. iij. huile vielle demy cotille, eau, fix cyates. vel

℞. Litarge ℔. j. cire & cerufe, ana. ℔. ß. therebentine ℥. iij. alum de plume ʒ. vj. poivre blanc ʒ. iij. fatirion ℥. j. huile vieille & eau ana. deux cotilles.

XI. Mais afin de mieux entendre les defcriptions de Gal. & les appliquer à noftre poids & vfage, vous remarquerez que *l'hemine* contient (fuiuant quelques vns) vingt onces & felon quelques autres feize. *Le cotille* qui eft vne forme de mefure ancienne pefoit du temps de Gal. neuf onces Romaines; il recite neantmoins qu'il n'eft pas beaucoup important que *l'hemine* pefe vingt ou feize onces à la formule qu'il vient de nous tracer. Riolan efcrit que la *cotille* & *l'hemine* font des me- Pline tome 1. trait. des poids & mefures ch 27 de fon com. apolog. fur le liure des os de Gal,

Baudeton au traitté des poids & mesures.

sures creuses où l'on debitoit les choses liquides, ce qui se doit entendre pour le plus souuent, puis que nous voyons dans Gal. qu'il mesuroit *par hemines* la litarge & la ceruse, qui sont des corps solides, *cyathe* est vne espece de mesure ainsi nommée pour la ressemblance qu'elle a à vn verre, elle contient diuers poids aussi bien que le *cotille* & *l'hemine*, & c'est selon les diuerses substances que l'on mesure, que si c'est d'huile la *cyathe* pesera douze dragmes, si du miel deux onces & deux dragmes, si du vin vne once & demy & quatre scrupules : à ce dernier poids, on peut à peu pres regler celuy de l'eau d'autant qu'il y a plus de rapport en substance entre l'eau & le vin, que de l'eau auec le miel ny auec l'huile.

Ch. 6. doct. 1. traitté 7. section 4.

XII. Guy de Chauliac pratique à mesme dessein les formules suiuantes, les deux premieres sont de couleur blanche; *l'vne* est de luymesme, la *seconde* est de Rhasis.

℞. Ceruse ℥ j. Litarge ℥. ß. huile rosat ℔. j. *eau rose* ℥. iiij. *soient broyez dans vn mortier en y incorporant par fois de l'huile & d'autres fois de l'eau, & soit fait vnguent.* vel.

℞. Huile rosat ℔. j. *cire* ℥. *ij. ceruse* ℥. j. *camphre* ʒ. j. *blanc d'œuf n.* iij. *soit fait vnguent.* Si dans iceluy on y *adioustoit vn peu de litarge il seroit meilleur, & si du minio il seroit de couleur rouge*: La troisiesme forme est l'vnguent de chaux duquel voicy la description.

℞. Chaux viue sept fois lauée d'eau froide, tant qu'elle aye perdu sa force ou acrimonie, & auec suffisante quantité d'huile rosat le broyant dans vn mortier soit fait vnguent. L'emplastre de ceruse n'est pas de moindre vertu, dont la formule est telle.

℞. Cire ℥. *iiij. huile rosat* ℔. ß. *therebentine* ℥. *iiij. ceruse* ℥. *ij. litarge* ℥. *j. encens, alum, coquilles de limasses bruslées, ana.* ℥. *ß. ayant fondu l'huile, la therebentine & la cire, le reste soit meslé dans vn mortier & reduit en emplastre.*

XIII. Or pour nous seruir vtilement & à propos de semblables remedes, nous prendrons garde à chaque fois que l'on pense l'vlcere à l'effet qu'il aura produit, s'il est tel que nous le souhaittons, sçauoir est, si la cicatrice se forme telle qu'elle doit estre, qui est que celle qui est naturelle se concrée & s'alie, premierement aux enuirons des parties saines, & apres petit à petit elle se continuë tirant vers le centre, & finalement elle s'amasse & se parfait dans iceluy.

Houlier l. 2. ch. 4. de sa matiere de Chirurgie.

CHAPITRE XXV.

Pratique de Thessalus sur la curation des vlceres malins refutée par Galien.

SOMMAIRE.

I. *Thessalus auoit acquis vne grande reputation dans Rome.* II. *Crinias Medecin de Marseille & Gal. ont condamné sa doctrine.* III. *Demonstration de Thessalus touchant la curation des vlceres malins.* IV. *Raisonnement de l'Autheur sur icelle.* V. *Premiere raison de Gal. contre Thessalus.* VI. *Pensée de l'Autheur.* VII. *L'vlcere malin ne peut pas estre guery auec les remedes topiques, si les vniuersels ne les ont precedez.* VIII. *Tous les vlceres malins n'indiquent pas la section.* IX. *Si l'vlcere est auec cauité la generation de la chair doit preceder l'vnion.* X. *Bien que les bords des vlceres malins soient endurcis, neantmoins toutes les sortes de duretez ne demandent pas la coupure.* XI. *Laquelle est seulement insinuée par la dureté qui vient de secheresse.* XII. *Hipp. diuersifioit les remedes suiuant les diuerses especes de duretez.* XIII. *Objection en faueur de Thessalus.* XIV. *Refutée.* XV. *Autre raisonnement de Gal. contre Thessalus.* XVI. *Objection colligée d'Hipp. qui semble estre fauorable à Thessalus.* XVII. *Refutée.* XVIII. *Autres raisonnemens de Thessalus refutés par Galien.* XIX. *Conclusion de l'Autheur.*

I. IL me semble que nous auons assez exactement traitté de la nature, essence, causes, signes & de la cure des vlceres malins, faisons maintenant par forme d'exercice vne deduction & denombrement des raisons de Gal. contre Thessal. qui nous pourront aussi seruir pour faire voir combien iniustement ce Medecin auoit acquis vne si haute estime dans Rome, laquelle au rapport de Pline estoit si grande qu'elle auoit effacé tout le lustre de ceux qui auoient exercé la Medecine auant luy ; outre que les raisons de Gal. confirmeront la verité de la doctrine que nous venons de tracer. Mais afin de juger plus sincerement quel homme estoit Thessalus, escoutons ces paroles de Pline. *Du regne de l'Empereur Nero, Thessal. osta le bruit à tous les Medecins du passé, contre lesquels il crioit comme vn enragé ; de sorte qu'il aneantit & renuersa toute leur doctrine, & ce par vne grande prudence & dexterité, ainsi qu'on peut voir en son sepulchre qui est sur la chaussée d'Apius, où il s'intitule Iatronices, & defait, il n'y eut iamais Batheleur, ny coche à trois cheuaux qui fust mieux suiuie, ny plus attentiuement regardée qu'estoit Thessal. neantmoins Crinias de Marseille le surpassa en reputation & en authorité.* Tome 2. ch. 1. liu. 29.

II. Que si nous faisons reflection sur le discours de cet Autheur, spe-

cialement sur les dernieres paroles : Nous ne ferons pas dificulté de croire que la reputation de Crinias ayant preualu, & comme aneanti l'authorité de Thessal. que la doctrine de celuy-là estoit plus receuable, & sa pratique mieux receuë que celle de celuy-cy. Or d'autant que la science & les enseignemens de Gal. ont esté iusques aujourd'huy fauorablement & comme irreuocablement receus & approuuez par les plus experimentez en l'Art. I'ose conclure par cette seule raison que les fondemens de Thessal. doiuent estre suffisemment refutez par la seule pensée que Gal. les a condamnez : mais pour mieux conceuoir le peu d'asseurance qu'il y a en la doctrine de Thessalus & auec combien de sujet elle a esté rejettée par Gal. Nous transcrirons la demonstration du premier, & en suite les raisons qui ont obligé le second à la détruire.

„III. Les communites des vlceres qui durent long-temps, & qui „sont incurables, *dit Thessal.* ou qui retournent apres qu'ils ont esté in-„duits de la cicatrice sont fort necessaires, tellement qu'aux vlceres qui „ne se peuuẽt pas coallescer & aglutiner, il faut prendre garde quelle est „la cause qui les empesche de ce faire afin de l'oster : mais en ceux qui se „renouuellent apres que la cicatrice a esté faite, il la faut maintenir „auec les remedes propres à roborer & conforter la partie patiente, en „sorte qu'elle souffre le moins qu'il se pourra, *vn peu apres*, les vlceres „qui durent longuement & qui ne se peuuent pas guerir, ou qui renou-„uellent & reuiennent apres qu'ils ont esté fermez de la cicatrice, indi-„quent qu'à ceux qui ne paruiennent à cicatrisation d'oster les empes-„chemens de l'vnion & renouueller le lieu vlceré, & apres que tu l'auras „rendu semblable à vne playe recente, tu le gueriras derechef comme „vn vlcere sanglant, & si cette cure ne profite pas, tu dois adoucir l'in-„flammation & faire toute autre diligence : mais les vlceres qui par-„uiennent à cicatrice ez abscez & exulceration, tu le dois guerir tout „ainsi que tu fais à ceux ausquels l'inflammation est recente, & en „suite mettre sur les vlceres vn cataplasme fait des choses mitiguantes, „jusques à ce que l'ire & la ferocité soient abatuës, apres cela tu dois „aider à la cicatrisation, & puis faire rougir les parties qui sont à l'en-„tour, les enuironnant d'vn malagme fait de moutarde, ou de quel-„qu'autre medicament qui puisse changer lesdites parties en sorte qu'el-„les soient moins exposées à maladie ; & si en cette maniere elles ne „cessent tu dois auoir soin de tout le corps en corroborant par diuerses „exercitations, gestations & vociferations, en y commettant ceux qui „entendent telles choses, aussi par raison & maniere de viure diminuée „ou augmentée par degrez, en commençant au vomissement fait par „resort, tu vseras aussi de l'elebore blanc & de toutes autres choses „desquelles nous vsons aux maladies longues & dificiles à guerir, qui „sont sujettes à raison & maniere de vie.

Galien. Meth. 4. ch. 4.

IV. Dans la demonstration de cet Autheur nous considerons deux choses, sçauoir-est *les diuerses* sortes d'vlceres & *la forme* de les guerir

touchant le premier chef, on remarque quatre especes de tels vlceres : or d'iceux *les vns sont* de longue durée, *ou ils sont* incurables, ou du nombre de ceux que *recidiuent*, ou ils *succedent* aux abscez & exulcerations: pour lesquels guerir Thessalus propose deux sortes de cure, *l'vne* qui semble estre propre & attachée à l'vleere, *l'autre* qui paroit aucunement estre destachée d'iceluy, il satisfait à la premiere en ostant les causes qui empeschent la consolidation, ce qu'il accomplit principalement en faisant d'vn vieux vlcere vne playe recente, que si apres vne telle espece de cure l'vlcere venant à estre consolidé on soit dans l'aprehension qu'il recidiue, il recommande que l'on s'eforce à maintenir & conseruer auec les corroboratifs la cicatrice qui a esté faite, tant pour empescher qu'elle ne se dissolue, que pour rendre la partie moins passible qu'il se pourra, l'autre façon d'agir consiste en ce que si l'on ne retire aucun benefice de la methode proposée, il conseille de traitter l'inflammation comme si elle estoit recente, cela ayant esté fait il adoucit & détruit la malignité de l'vlcere auec vn *malagme*, que si par l'vsage de tels remedes le mal subsiste dans sa rebellion, il poursuit pour lors la guerison auec le regime de vie, le vomissement & autres.

V. Gal. oppugne la pratique de Thessalus pour plusieurs raisons; *la premiere* desquelles est que Thessalus a tres-mal commencé la curation de l'vlcere par remedes topiques; car il deuoit prealablement & auant leur application examiner & connoistre la nature d'iceluy, par les signes tirez de son essence, & distinguer s'il estoit malin pour administrer assurement les medicamens qu'il luy estoient conuenables, qualitez que Thessalus n'aperçoit qu'auec la longueur du temps, & apres qu'il a experimenté que l'operation d'iceux estoit inutile à la guerison. Outre que Gal. preuue pertinemment contre Thessal. que l'indication curatiue n'est pas prise du temps. *Car l'vlcere recent ou vieux*, dit-il, *n'indique pas la curation, ains elle est seulement insinuée par l'affection que l'on propose de guerir*; veritablement le temps auec les autres signes nous font connoistre la maladie : *mais le temps n'indique rien de soy-mesme*, que si le mal est malin il doit estre traitté comme tel d'abord qu'il commence de naistre. Ibid. & en plusieurs lieux.

VI. La preuue de ce raisonnement se conçoit aisement par l'exemple que nous allons tracer, supposons que la pustule du charbon s'ouure, pour lors la maladie change de forme & quite le nom de tumeur pour prendre celuy d'vlcere. *Apres que la pustule du charbon a esté rompuë*, dit Gal. *il en succede vn vlcere crouteux*, vn peu apres, *& ne faut à present appliquer des medicamens suppuratifs comme on a de coustume d'vser aux autres vlceres.* Or nous ne deuons pas reuoquer en doute qu'vn tel vlcere ne conserue la plus grande partie de la ferocité qu'il tient de son origine ; de sorte qu'estant encore dans l'ordre des maladies aiguës, il est tres-necessaire de connoistre promptement sa malice sans attendre que le temps nous la demonstre, à laquelle nous deuons remedier au Ch. 10. method. 14.

pluſtoſt, veu qu'vn retardement & vne attente de peu de iours ſans l'vſage des topiques propres que cette maladie nous indique, porteroit infailliblement le malade au tombeau. Voilà pourquoy on n'en doit appliquer d'aucune ſorte qu'au prealable l'on ne connoiſſe la nature & eſſence du mal.

VII. D'ailleurs, ſuppoſons que les remedes adminiſtrez par Theſſalus ſoient indiquez par l'vlcere, & que la neceſſité nous oblige à renouueller le lieu vlceré, c'eſt à dire couper les bords par trop durs. Neantmoins auec cette methode de Theſſalus l'vlcere ne paruiendroit iamais à cicatrice ſi auparauant & par l'vſage des vniuerſels on n'auoit retranché la cauſe d'vn tel endurciſſement, ſpecialement s'il tiroit ſon origine de quelque fluxion maligne. *Car tant que durera la cauſe qu'a* Ibid. *ainſi endurcy les vlceres*, dit Gal. parlant d'icelle, *tu ne profiteras de rien par la ſection de laquelle ne reſultera qu'amplification, veu que les vlceres seront derechef fait durs.* Outre que quand meſme vne ſemblable cauſe ne ſeroit pas en acte, ains ſeulement diſpoſitiue, attendu qu'elle peut eſtre émuë & attirée à la partie vlcerée par l'vſage des medicamens acres, douloureux, & violents, puis que cette pratique preuient de pareils ſymptomes, elle eſt touſiours la plus aſſurée.

VIII. Mais concedons à Theſſalus que la nature du mal nous impoſe la neceſſité de commencer par les topiques : Nous ne demeurons pas pourtant d'accord auec luy qu'il faille premierement & touſiours venir à la ſection de ce qui eſt dur, veu que les vlceres n'eſtant pas tous accompagnez des duretez, l inciſion ſeroit inutile & ſuperfluë. Or qu'il y aye des vlceres malins exempts de duretez, on le conçoit aiſement de ces paroles de Gal. *L'vlcere malin eſt de diuerſes ſortes, celuy qui eſt ſordide demande d'eſtre abſtergé, le caue remply, celuy qui eſt auec* Ibid. *chair ſuperfluë indique d'eſtre oſtée.* D'auantage, *ſi l'intemperie & la tumeur ſont iointes enſemble auec l'vlcere, celuy-cy ne demande pas totalement l'inciſion.* Adiouſtons à cela, que celuy qui eſt auec corruption d'os ne guerit iamais que la carie n'en ſoit ſortie.

IX. Dauantage, Theſſalus recommande d'oſter les empeſchemens Ibid. & au comm. 1. de la comp. des medic. gen. ſect. 1. de l'vnion : mais parce que ſelon le recit de Gal. *Vn vlcere cachoëte eſt caue, veu qu'il eſt fait par eroſion, il y a de l'imprudence du chef de Theſſalus de traitter du coalleſſement & de l'aglutination, auparauant que la cauité ſoit remplie de chair.* Parce que comme il enſeigne ailleurs l'vnion des parties diuiſées ne ſe peut pas faire que la cauité ne ſoit premierement remplie : outre que, *combien que tout vlcere cachoëte & malin ne fuſt pas caue de ſoy & de ſa propre nature, neantmoins quand on le fait creux en coupant ſes bords, il eſt neceſſairement fait caue & acquierent vne tres-grande diſtance entr'eux, d'où vient qu'ils ne peuuent pas s'vnir ſans que la cauité ſoit premierement remplie.*

X. Que ſi nous accordons à Theſſalus qu'il pratique l'inciſion lors ſeulement que les bords ſont endurcis, nous ne luy concedons pas

pourtant que toutes les sortes de duretez indiquent absolument vn pareil genre de remede, lequel ne conuient proprement qu'à celles qui sont renduës telles de secheresse. Et bien que ce qui est dur par repletion & tension se puisse relacher & guerir auec incision, comme semble nous enseigner Gal. traittant des bords qui sont peu durs, c'est à dire des plus petites especes de duretez. *Si les bords des vlceres sont seulement decolorez & quelque peu endurcis, il les faut couper iusques à la chair saine* : Neantmoins tant ces duretez que celle qui se fait par congelation sont plus doucement vaincuës & auec moins d'incommodité pour le malade, par euaporation, laxation & fusion, qu'auec l'incision qui est vne des principales raisons, pourquoy Gal. condamnant la methode de Thessalus, a escrit. *C'est vne chose facile & prompte de couper: mais guerir par medicamens c'est vne plus grande chose, laquelle requiert artifice. Or Thessalus ne connut iamais les duretez qui peuuent estre mollifiées par remedes.* Method. 4. ch. 2. & 4.

XI. Mais parce que ce qui est endurcy de secheresse n'est iamais surmonté par des topiques semblables. Gal. accorde à Thessalus de les couper, & auec d'autant moins de controuerse qu'vne indication semblable est connuë de ceux qui ignorent les preceptes de l'Art. *Si vn Berger void les levres de l'vlcere dures & caleuses, liuides ou noires, il ne doutera pas qu'il ne les faille couper.* Ibid.

XII. Derechef quelle raison y a-il de commander par sentence absoluë d'incifer tous les vlceres qui ont les bords durs, puis qu'vne semblable methode choque celle d'Hipp. à laquelle nous sommes plus obligez de deferer qui nous apprend. *La curation du cuir dur c'est mollification, & du cuir tendu laxation*, qui est encore la raison pourquoy Gal. instruit dans cette doctrine, il a escrit. *Car tout ce qui est tendu par repletion, comme ce où il y a inflammation est relaxé quand il est vuide, c'est à sçauoir ce qui est dense par le froid, lors qu'il est échauffé se relaxe.* Il est vray-semblable que c'est en faueur de la mesme pensée qu'Hipp. appliquoit *le flox certulé campané* sur la noirceur & repletion causée par le decoulement de l'humeur melancolique en la partie anterieure de la jambe, veritablement si les duretez estoient renduës telles par la predomination du sec, il est tres-indubitable qu'elles indiqueroient la section, ou corrosion, ainsi qu'il nous a voulu enseigner lors qu'il a traitté des vlceres circulaires & caues au dessous, & de consumer auec les corrosifs la tunique caleuse des fistules. Guilheaume de Salicet appuye toutes ces veritez, quand il dit. *La dureté des bords est ostée par mondificatifs, mollificatifs, cauteres & aucunesfois par incision.* Galien. Ch. 10. du 5. des simp. Sent 42 des vlceres & 4. 5. 6. des fistules. Ch. dern. 2. de sa Chirurgie.

XIII. On obiecte en faueur de Thessal. bien que la dureté de l'vlcere malin soit engendrée par la predomination du froid, ou par repletion, qu'elle indique neantmoins plustost d'estre peruertie ou vaincuë auec corrosion, que d'estre mollifiée par les malactiques; car comme le froid & l'humeur qui distend peruertissent & chãgent la temperature

de la chair vlcerée, dans cette qualité elle ne peut pas feruir de vray & folide fondement pour la cicatrice, fi auparauant la chair qui eft mauuaife n'eft oftée, veu que fuiuant la penfée de Gal. *Tout vlcere, foit qu'il foit fimple ou auec cauité, demande que la chair fujette foit naturelle, & qu'il n'y aye rien entre les bords qui doiuent eftre aglutinez.* Or les remedes qui ne font fimplement que repouffer ou refoudre l'humeur qui eft mariée à la chair vlcerée, & qui fait comme vne mefme fymphife auec la fubftance d'icelle n'ont pas affez de force pour en corriger le vice, qui eft là caufe pourquoy Theffal. recommande feulement qu'elle foit changée par quelque remede que ce foit, fans particularifer l'incifion ny la corrofion.

Method. 4. ch. 1.

XIV. Nous refpondons à cela, que la doctrine de Theffalus qui enfeigne de faire d'vn vieux vlcere vne playe recente, témoigne affez que fon fentiment eftoit de renouueller l'vlcere & emporter les bords par incifion feulement, attendu que la corrofion ne fait pas vne playe fraifche, fanglante fans pourriture (felon la façon de parler des Modernes) comme auffi a entendu Theffalus. De forte qu'on ne doit pas reuoquer en doute que l'incifion eftoit le topique le plus recommandable de cet Autheur pour guerir les vlceres malins. Et bien que Gal. ordonne diuerfes fortes demoliens, fi eft-ce pourtant qu'il n'a pas voulu exclure de mefler auec eux ceux qui feruent à netoyer les vlceres de leurs ordures & de leurs autres accidents, ainfi qu'on peut apperceuoir fi l'on conferue dans le fouuenir la pratique de ce dernier, dans laquelle nous lifons qu'il incorpore *l'ærugo* en la plus part des formules qu'il deftine contre les vlceres malins.

XV. Et non feulement Gal. condamne la methode de Theffalus que nous venons de reciter : mais encore celle que ce dernier enfeigne de pratiquer lors que l'on n'a pas reuffi dans celle qu'il auoit premierement propofée, il veut doncques que l'on appaife l'inflammation qui eft jointe à l'vlcere recidiuant, & apres qu'elle a efté adoucie, Theffalus recommande encore qne l'on applique vn *malagme* fait de femence de mouftarde pour faire rougir les parties qui font aux enuirons de l'vlcere, façon de faire qui n'eft pas reçeuë de Gal. *Car fi la fluxion qui abreuue l'vlcere eft chaude & maligne, la partie fera toute vlcerée auec ton malagme, joint que telle pratique eft contraire à celle des Anciens, lefquels n'ont vfé des remedes rubrifians qu'aux affections aduenuës de froid.* Mais outre que Theffalus vfe indifferamment du medicament *malactique* à tous les vlceres qui retournent, il ne connoit point d'autres emolient que celuy-là. Par ainfi *il confond les noms auec les chofes* : veu qu'y ayant diuerfes fortes de relaxatifs, parce que *les vns* relachent en échauffant, *les autres* en humectant, *les autres* en remolliffant, *les autres* en purgeant, & éuacuant les tumeurs contre nature, à bon droit Theffalus ignorant toutes ces diftinctions, il a ignore la nature du *malagme* neceffaire pour amollir les bords. Et bien que Theffal. adioufte

Galien Ibid.

Ch. 10. du 5. des fimp.

en suite ces mots, *ou de quelqu'autre medicament qui puisse changer les parties*, c'est à sçauoir leur temperature, & mauuaise conformation il est toutesfois vray-semblable qu'il sousentendoit par ces paroles quelqu'autre *malactique* qui fut de vertu ou d'operation semblable au premier qu'il nous a nommé par excellence, & partant receuoir de tels enseignemens, seroit vouloir se precipiter dans la mesme erreur de Thessalus.

XVI. Mais qu'elle raison y a-il de condamner la pratique du *malagme*, puis qu'elle semble estre conforme à celle d'Hipp. lequel employe les seuls *nasturtium* ou cresson & *l'irio*, ou glayeul en la curation des vlceres rebelles : or on ne doit pas douter que ces deux medicamens ne soient des malactiques de Thessal. veu que la graine *du cresson* est brulante comme la moustarde, & lors que son herbe est sechée elle a vne proprieté semblable, outre que la mesme faculté est attribuée *à l'irio ou* glayeul, d'où s'ensuit que la methode de Thessalus n'est pas differente de celle des Anciens. Sent. 35. des vlceres au Comm. Galien. Au ch. 7. des simpl. Dioscoride Ch. 1. l. 1.

XVII. Nous respõdons qu'elle ne laisse pas d'estre dissemblable à celle d'Hipp. lequel mesle les deux remedes precedens ensemble en petite quantité & tout secs, & il est vray-semblable qu'il en forme de tous les deux vne seule poudre, laquelle cet Autheur applique immediatement sur l'vlcere pour en consumer les chairs baueuses & la sordicie, au contraire Thessal. m'est son *malagme* aux enuirons de l'vlcere pour vn vsage different, sçauoir-est, pour oster la rougeur & par mesme moyen l'inflammation qu'il auoit auparauant prudemment adoucie, laquelle son peu de raison & d'experience, & son *malagme* font derechef reuenir. Vidius au Comm.

XVIII. Finalement Gal. reprend Thessal. à cause qu'il ordonne au malade (qu'il n'auoit pû guerir auec les remedes precedens) *les vociferations, gestations, exercitations*, & vne forme de vie augmentée ou diminuë par degrez, en apres il prouoque le vomissement par l'vsage du *refort*, & à tout cas il l'excite auec *l'elebore blanc*. Gal. escrit que Thessalus s'arreste à cette methode, cõme s'il guerissoit la *cachexie* ou mauuaise habitude du corps & non pas la *cacochimie* ou vice des humeurs, & que d'ailleurs pratiquer cette espece de cure qui est plus propre au corps qu'à l'vlcere, c'est tout autant que de faire durer la maladie vn an, bien qu'elle puisse estre curée dans six iours : outre que c'est accompagner le malade de douleur, auec vn tourment de faim sans qu'il y en aye aucune necessité. Or la diette de Thessal. par circuits consiste *de ne manger que de trois en trois iours, & comme ie pense il les eut vn peu nourris le quatriesme iour*, dit Gal. *en les refectionnant peu à peu, tellement que le six ou septiesme iour à grand peine les eust-il laissez aller à leurs affaires. Pour vray les Medecins Thessaliens consument tousiours les patiens aux maladies desquelles ils pourroient estre deliurez, parce que l'vlcere contumace pourroit estre guery dans peu de iours.* Galien. Ch. 10. du 5. de sa methode. & methode. 4. ch. 4.

XIX. Ces fondemens ainſi poſez, nous deuons conclure que Theſſalus n'ayant point donné de ſignes eſſentiels, ou ne connoiſſant pas l'eſpece & la nature de l'vlcere, il a inconſiderément & tres-mal à propos commencé la gueriſon de celuy qui eſt malin, par remedes topiques & ſur tout auec l'inciſion, parce qu'elle ne conuient proprement qu'aux vlceres qui ont leurs bords durs & ſecs, & apres que les cauſes internes qui les ont endurcis ont eſté vaincuës. Outre que ſon manquement d'aigrir, irriter les vlceres & porter le malade iuſques au dernier deſeſpoir par l'application de ſon *malagme* & vſage de la diette, n'eſt pas moins dommageable que les autres remedes qu'il auoit ordonnez.

CHAPITRE XXVI.

Curation paliatiue des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Pourquoy faut-il traitter les maladies incurables.* II. *Definition de curation.* III. *De la cure iuſte & iniuſte.* IV. *De celle qui eſt reguliere.* V. *Qu'eſt-ce que curation paliatiue.* VI. *La prouidence luy peut conuenir.* VII. *L'on peut retarder le mauuais ſuccez des vlceres incurables par les vniuerſels, & auec l'vſage des topiques.* VIII. *D'où faut-il prendre indication dans la pratique des remedes vniuerſels.* IX. *Des medicamens topiques qui ſeruent à palier les vlceres malins.* X. *Pour palier la ſechereſſe, la repletion & la douleur.* XI. *Concluſion de l'Autheur.*

I. PVis que la ſcience & l'experience de ceux qui exercent la Medecine, doit s'atacher à la connoiſſance & pratique des maladies *curables*, *incurables*, & de celles qui ſont *dificiles* à guerir : veu que nous auons déja traitté la methode de penſer les vlceres malins qui ſont *gueriſſables*, & de celle de ceux qu'on guerit auec *dificulté*, raiſonnons maintenant des preceptes & des medicamens qu'il faut appliquer aux vlceres qui ſont incapables de curation ; car outre qu'il y a des perſonnes qui gueriſſent contre noſtre eſperance, nous deuons apporter toute noſtre induſtrie pour prolonger les iours, & rendre les maladies *incurables* plus ſupportables aux malades. C'eſt ce qu'a voulu enſeigner Hipp. lors qu'il eſcrit. *Il faut medicamenter les maladies incurables, afin qu'elles ſoient faites moins incurables.*

Sent. 103. du 3. des articles.

II. Mais afin que nous puiſſions mieux comprendre quelle eſt cette eſpece de cure rapportons dans ce chapitre la definition & les diuerſes ſortes de curation. Or le mot de *Kerefin*, c'eſt à dire *gueriſon* qu'Hip. prend pour *Chirurgie*, ou par vne application vniuerſelle de toutes les choſes

Com. 48. du 1. des fract. & au 3. de l'abregé de l'Art.

choſes, eſt definie par Gal. *vne reduction de la maladie en ſanté.* Mais parce que cette definition ſemble trop ample & generale ; outre que toute curation eſt faite par ſon contraire, ſpecialement lors que l'indication eſt priſe de l'eſſence du mal, quelques vns prennent de là occaſion de definir. *Curation vne ablation de la maladie & des autres choſes contre nature, par remedes qui luy ſont contraires.* Dauantage, à cauſe qu'en toute curation il s'agit non ſeulement de combatre la maladie, ains encore de conſeruer la choſe naturelle : Nous definirons apres Falco plus proprement. *Curation vne conſeruation des choſes naturelles, afin que ce qui eſt vtile & naturel au corps y demeure, & vne ablation des choſes contre nature en oſtant ce qui nuit.* Sur le ch. ſingulier & au traitté 2. doctr. 2 ch. 1. du Guid.

III. La curation peut eſtre diuiſée en celle qui eſt *juſte* & en celle qui eſt *iniuſte*. Hipp. faiſant mention de la premiere ſorte de cure, a vray-ſemblablement auſſi ſouſentendu la ſeconde : il diſcourt de la gueriſon iuſte en ces paroles. *Parquoy il faut s'eſtudier qu'apres auoir vſé d'vne curation juſte la choſe procede bien.* Gal. commentant cette ſentence eſcrit qu'Hipp. appelle *curation juſte* celle qu'il baille au malade ce qui luy appartient : par ainſi la *gueriſon iniuſte* doit eſtre celle-là qui ne luy adminiſtre pas tout ce qui luy eſt conuenable. Sent. 48. du 1. fract. au comm.

IV. Les Modernes ont accouſtumé de diuiſer la cure des maladies en *propre*, & celle qui eſt *impropre*, la *propre* eſt celle qui guerit abſolument, & eſt vrayement curatiue, elle peut eſtre appellée *neceſſaire*, veu que ſans l'vſage d'icelle le malade ne gueriroit pas. On la nomme auſſi *reguliere*, d'autant qu'elle combat la maladie par ſon contraire, comme encore *veritable & vraye*, parce qu'elle redonne la ſanté ſans nuire au malade, & qui ne laiſſe dans le corps ny dans ces parties aucune diſpoſition & recheute. Falco Ibid.

V. La curation *impropre* n'emporte pas tout à fait la maladie, mais en retarde l'action, & empeſche qu'elle ne faſſe mourir ſi toſt le malade comme elle feroit ſi l'on ne pratiquoit cette eſpece de cure : elle eſt nommée *irreguliere* lors qu'elle ne s'atache pas à l'eſſence de la maladie, mais au plus vrgeant, ou au ſymptome, comme quand nous trauaillons à guerir le flux de ſang, ou la conuulſion d'vne playe : elle eſt auſſi dicte *non vraye ou trompeuſe*, d'autant qu'elle nuit quelquefois, comme lors que nous coupons entierement le nerf pour remedier à la conuulſion d'vne bleſſure ; outre que *la cure non vraye* offence & laiſſe bien ſouuent le corps diſpoſé à recheute. Mais à proprement parler, la curation *impropre* eſt nommée *palliatiue, laquelle par des voyes douces appaiſe la malice de la maladie & l'impreſſion de la matiere, auec les choſes leſquelles quoy qu'elles ne produiſent que fort tard leurs effets, neantmoins elles retardent vne leſion violente*, qui eſt enfin l'eſpece de gueriſon que nous deſirons tracer en ce chapitre. Ibid. & ſur le traitté 4. doct. 1. ch. 5. Falco. Ibid.

VI. On demande ſous quelle eſpece de cure nous deuons rapporter la preſeruation des maladies que les Grecs appellent *prophilatrice* : Nous

Meth 4.ch. 3. respondons qu'elle est commune à l'vne & à l'autre de celles que nous venons de descrire, puis que tant la curation *reguliere* des vlceres malins que celle qui est *irreguliere ou paliatiue* en doiuent combatre les causes. *L'indication de la cause presente* dit Gal. *appartient à la prouidence.* Or cette *prouidence* a deux objets, l'vn en faueur de la maladie presente, l'autre de la maladie future. *La preseruation*, dit-il, *remedie aux causes qui engendrent les maladies.* Et ailleurs, *ceux qui guerissent les maladies déja formées empeschent lors qu'elles ne sont pas encore faites, qu'elles ne fassent du progrez & paruiennent à leur estat ou vigueur.* Item, *nous auons monstré que c'est vne chose semblable de preseruer des maladies à venir & guerir celles qui sont faites.* Il est facile à conceuoir de ce discours que la cure *prophilatrice* se peut aproprier non seulement au corps neutre, mais encore à celuy qui est malade, l'vne en agissant contre les maladies futures, l'autre en operant enuers celles qui offençent manifestement, soit qu'elles soient curables ou incurables.

Ibid.

Ch.1. du 1. de la comp. des med. gen.

Au 4. de la santé.

VII. Estant par ainsi veritable que pour retarder les progrez des maladies *incurables*, on doit agir contre les mesmes causes que celles qui nous sont indiquées par les vlceres qui sont *curables* : il s'ensuit qu'en la *paliation* nous deuons employer le regime vniuersel, & les autres remedes que nous auons descrits pour combatre les *causes antecedentes*, & celles qui sont *conjointes* ; car encore que la rebellion des vlceres soit paruenuë dans vn si haut degré de malice qu'elle ne puisse pas estre vaincuë, ny auec l'vsage des remedes vniuersels, ny par les topiques, il y a neantmoins de l'apparence qu'elle sera aucunement adoucie & renduë plus supportable auec leur pratique.

VIII. Pour faire doncques en sorte que les vniuersels soient vtiles, on les proportionnera à la maladie qu'ils combatront de leur vertu contraire, & à la temperature du corps, laquelle ils conserueront par leurs facultés semblables, ayant semblablement égard aux autres circonstances qui doiuent accompagner vne salutaire dispensation d'iceux.

IX. Or il est non seulement important & necessaire de bien graduer les vniuersels : mais il faut encore proportionner si adroitement les topiques qu'ils puissent si non aneantir, du moins affoiblir ou diferer l'augmentation *de la cause conjointe*, & des symptomes qui compliquent l'vlcere, pour doncques paruenir mieux à ce dessein, nous rappellerons derechef dans le souuenir ce qui entretient le mal dans sa rebellion & ferocité, que s'il consiste en la *sordicie* ou à l'excrement *virus* seront desfechez & detergez par des medicamens qui ayent peu ou point d'acrimonie, de crainte de rendre les vlceres plus feroces, tels que sont les *mondificatifs de resine, de apio, les emplastres de paracelce, de minio & la fomentation auec l'eau de chaux ou d'alum* : si l'on n'aime mieux appliquer au dessus de l'vlcere l'emplastre de Heras colligé de Gal. qu'il estime vtile aux cures paliées.

Chap. 20. du 2. de la comp. des med. gen.

℞. Litarge, poix seche, ana. ℥. xvj. de manne ℥. viij. graisse de veau

℥. *xvj. cire thirenique* ℥. *iiij. oppoponax* ℥. *j. æruge raclée, d'æirain de cipre, ana.* ℥. *j. therebentine* ℥. *viij. huile vieille ou de ricinus* ℥. *viiij. vinaigre tant qu'il en ſuffira, ſoit fait emplaſtre.*

X. Si nous voulons combatre la *ſechereſſe*, la partie ſera *humectée* en attirant le ſang & les autres humeurs naturelles par l'entremiſe de la *fomentation auec l'eau chaude*, pluſieursfois reïterée & auec l'application des *malactiques*, la *dureté* par repletion ſera relachée auec les *diaphoretiques*, les *douleurs* adoucies par les moyens des *ſedatifs*, & *l'eroſion* temperée auec les remedes qui *rafraiſchiſſent* & *deſſechent*, tels que ſont les vnguens *album*, *raſis* & le *pompholis*, à tous leſquels vſages peut encore ſeruir *la platine de plomb* que nous auons deſcrite, laquelle aneantit quelquefois ou diminuë la rigueur des vlceres les plus contumaces.

XI. Et bien qu'il ſoit impoſſible à la ſageſſe humaine de preſcrire des loix certaines & infaillibles pour donner ordre & remedier à toutes les alterations, mouuemens & vlceres differents qui aſſiegent noſtre nature, neantmoins attendu la dignité & excellence du ſujet ſur lequel nous exerçons noſtre Art, on doit apporter tout le ſoin & la diligence poſſible pour le bien pratiquer : Outre que nous y ſommes conuiez par la charité Chreſtienne qui oblige à faire en faueur de noſtre ſemblable ce que nous ſouhaitterions qu'il fiſt pour nous, & parce que ſuiuant le dire de Platon l'on ne ſçauroit faire rien de parfait ſans l'aſſiſtance Diuine, nous deuons prier Dieu qu'il nous eſclaire de ſes graces, & beniſſe nos remedes en ſorte que toutes nos actions ſoient à ſon honneur & gloire, & ſalutaires aux malades.

FIN.

COMMENTAIRE SVR LA CARIE ET CORRVPTION DES OS.

Seconde Edition.

Reueüe, corrigée, & augmentée depuis la derniere Impreſſion.

Par ANTOINE LAMBERT natif du Luc,
Maiſtre Chirurgien à Marſeille.



A MARSEILLE,
Chez CLAVDE GARCIN, Imprmeur du Roy, du Clergé, & de la Ville. Au Nom de IESVS.

M. DC. LXII.



A MESSIRE
MESSIRE
PAVL DE SAVMVR,
CHEVALIER DE L'ORDRE
de S. Iean de Hierusalem,

CONSEILLER DV ROY
EN SES CONSEILS D'ESTAT,
& Lieutenant General en ses Armées
Nauales du Leuant.

MONSIEVR,

Ie ne sçay si la liberté que ie prens de mettre vostre Illustre Nom à la teste de cet Ouurage ne vous sera point desagreable, ou si ie pourray me garentir du blasme de vous aborder auec si peu de chose, apres ce que toute la France a veu executer à vostre Valeur, pour le seruice de son Roy. Car il est vray qu'elle vous doit considerer aujourd'huy comme le plus grand Capitaine qui commande dans ses Mers, & apres tant

de victoires que vous auez gaignées sur ses Costes, elle ne peut vous refuser l'estime & la veneration de tous les Peuples. La bataille de Naples a remply toute l'Europe du bruit de vos merueilles, & nos ennemis de frayeur & d'estonnement; de voir qu'auec vne petite esquadre de cinq Nauires seulement, vous ayez battu vne armée de quatorze, & d'autant de Galeres; & de se trouuer obligez (apres plusieurs jours d'vn opiniastre combat) de se jetter dans le Port de cette grande ville, cōme le seul azile asseuré contre la tempeste dont la force de vostre bras, & la foudre de vostre canon les menaçoient: Et l'on peut dire sans flaterie, que si les Galeres n'eussent mis en vsage en cette rencontre tout l'effort & toute l'agilité de leurs rames pour remorquer les Vaisseaux, leur prise auroit seruy d'ornement à vostre Triomphe. Le secours de Porto-Longon ne fut pas moins glorieux pour vous, & aduantageux à la France, qu'il fut vn sujet de honte au Cōmandant Espagnol, qui auoit ordre de son Maistre de perir ou de l'empescher: & ce fut en cette occasion (comme en beaucoup d'autres) que vous fites connoistre que le nombre n'accable pas toujours la vertu, puisqu'auec deux Vaisseaux de guerre vous defites cinq grands nauires Dunkerquois, qui se virent cōtraints de chercher leur salut dans la fuite, & de vous laisser le passage libre pour le rauituaillement de cette place. Et en vn mot, vostre conduite & vostre courage ont parû auec éclat dans toutes les campagnes, & vostre prudence n'a pas eu de moins fauorables succez à garentir les Armées du Roy, de la fureur des vagues émeües & des fougues de la mer irritée, que vostre valeur en a eu à triompher des ennemis de la France. Aussi MONSIEVR, *tant d'actions heroïques, & tant d'eminentes vertus, ont esté l'objet de l'admiration & de la reconnoissance de no-*

En l'expedition de Castellamare 1654 sous Mr. de Guise, & 1655. deuant Barcelone sous Mr de Vendosme.

ſtre genereux Monarque, & cet auguſte Prince, qui eſt le plus digne Iuge du merite des hommes, & le plus juſte diſpenſateur de la gloire & des recõpenſes, vous a choiſi pour eſtre ſon Lieutenant general dans ſes Armées Nauales : Et il a voulu que cet elemẽt infidelle fût le fameux theatre de voſtre fidellité, cõme il l'auoit eſté de vos victoires. Que ſi la main de Phidias a eſté autresfois adorée dans ſes ſtatuës, ce grand Prince a voulu faire reuerer la ſienne en voſtre perſonne, en vous éleuant en vne dignité ſi importante à ſon Eſtat : Et il a creu qu'il deuoit procurer voſtre auancement & voſtre grandeur, parce qu'en vous honnorant de ſes biens-faits il s'enrichit de ſa propre liberalité, & vous impoſe vne nouuelle & glorieuſe neceſſité de donner tous vos ſoins & ſacrifier voſtre repos à la gloire de cette Monarchie. De ſorte, MONSIEVR, *qu'apres ce témoignage ſi public & ſi avantageux de l'eſtime de voſtre Maiſtre, il ne me reſte plus rien à dire de vous, & la plus ſublime eloquẽce n'auroit que de foibles expreſſions pour parler de tant d'excellentes qualitez qui embelliſſent voſtre ame, outre que cela eſt au deſſus des forces d'vn homme de ma profeſſion, qui ne ſe doit propoſer que la verité dans la theorie de ſon Art & la certitude dans ſes operations : C'eſt à quoy ie me ſuis particulierement attaché, dans ce Commentaire, que ie vous offre & que j'oſe ſoûmettre au jugement du public, apres l'auoir ſoûmis au voſtre. I'eſpere que vous luy ferez vn accueil fauorable : Et vous eſtes trop charitable & trop genereux pour refuſer voſtre protection à vn ouurage qui a pour objet la ſanté des hommes. Quoy qu'il en arriue ie me ſuis perſuadé que mon Liure receuroit de l'inſcription de voſtre tres-celebre Nom, le prix qu'il ne peut receuoir de luy meſme. Ne faites pas, ie vous prie,* MONSIEVR, *mourir les eſperances que voſtre bonté*

& vostre vertu ont fait naistre dans mon cœur : & croyez que ie m'estimeray parfaitement heureux, d'auoir produit quelque chose pour vous preuuer la verité de mes sentimens, & la forte passion que j'ay d'estre toute ma vie,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur,
ANTOINE LAMBERT.



Au Lecteur.

AMY LECTEVR, Ie n'auois rien de plus eſloigné de la penſée, que de faire voir le iour à ce Commentaire ſur la carie & corruption des os, mais ie me ſuis inſenſiblement engagé à produire pour les autres ce que ie n'auois dreſſé que pour mon inſtruction particuliere. Ce n'eſt pas que ie ne ſois aſſeuré que quantité d'Autheurs ont eſcrit ſur le meſme ſujet : auſſi ie ne me donne pas la vanité d'eſcrire des nouueautez. Car bien que par fois j'adiouſte dans cet Ouurage quelque choſe du mien, neantmoins ie ſuis ſi fort deſtaché de la preſomption d'y auoir heureuſement reuſſi, que ie ne me faſche point de le ſous-mettre à la cenſure : il eſt veritable qu'il y auroit eſté moins expoſé, ſi i'euſſe eu le bon-heur de lire dans les Autheurs les productions qui viennent de moy, veu qu'il eſt indubitable qu'elles auroient eſté plus ſolides & mieux conceuës. Mais laiſſant à part mes ſentimens particuliers, ie ne laiſſeray pas de croire que tu trouueras dans ceux des autres que ie cite, quantité de beaux preceptes, qui te pourront eſpargner la peine d'en faire la recherche en diuers liures, & faciliteront beaucoup la connoiſſance & la guериſon de la carie. *C'eſt vn grand poinct à ceux qui ſe veulent adonner à quelqu'Art raiſonnable*, dit Galien, *d'eſtre diligents, & ſçauoir ce que les autres en ont eſcrit*, outre qu'il eſt impoſſible qu'vn Homme pour long-temps qu'il viue, puiſſe apprendre de ſoy-meſme vne bonne partie de la Medecine, s'il ne ſuit les regles des Anciens, du teſmoignage deſquels j'ay compoſé la plus grande partie de ce Liure. *Vn diſcours eſt veritable*, dit Galien, *lors qu'il eſt prononcé par pluſieurs perſonnes du Meſtier, principalement quand ils s'accordent enſemble.* Tu me peux accuſer qu'il ſemble que ie me deſtâche aucunement du ſujet que ie me ſuis propoſé en eſcriuant de

Ch. 1. l. 1. de la comp. des medic. ſelon les lieux.

Rhaſis au 4. Almanſ. ch. 1.

Ibid.

la Pulsation, mais ie te prie de croire que ie n'en ay pas vsé ainsi à dessein de grossir ce volume, ains seulement pour esclaircir ce qui me sembloit obscur dans ceux des modernes, la pluspart desquels n'ont traitté de ce symptome que superficiellement; d'ailleurs que l'ordre que j obserue en escriuant te peut deliurer du soin d'vne longue lecture; car par exemple, si tu n'as la curiosité que de lire la definition de la carie, il te suffira de faire la lecture du Sommaire du premier Chapitre & voir l'article qui en discourt, dans lequel on la trouue tout au long & de suite, au lieu marqué par le chiffre: Il en est le mesme des autres choses que tu voudras sçauoir, & par ce moyen tu ne t'ennuyras pas en lisant le Chapitre tout entier. Pour moy ie ne sçay si ie me flatte, mais ie ne desespere pas que cet Ouurage ne te puisse seruir: en tout cas quand il ne feroit que donner occasion à quelqu'autre de vouloir mieux faire, ie serois assez satisfait de ma peine, tousiours quelque jugement que tu apportes touchant cette œuure tu dois estre asseuré que si les Liures desquels j'ay tiré cette doctrine, & les sentences que ie citte ont esté fidellement traduites, ie te les donne en la mesme forme que ie les ay leuës, sans les alterer, lesquelles j'ay souuent esté obligé de repeter pour me rendre plus intelligible & plus croyable. Il ne me reste que de te prier de suspendre ton jugement iusqu'à ce que tu ayes leu les fautes qui ont esté commises à l'impression: comme aussi d'excuser si la locution n'est pas polie; car me trouuant esloigné des lieux où elle est dans sa pureté, ie n'ay pû m'attacher qu'à la pensée de me rendre intelligible, sans affecter les belles paroles, à l'imitation de cette riche sentence de Gal. *Il ne se faut pas soucier des mots ny de quelle façon l'on parle*, dit-il, *pourueu que le langage soit vsité, car ce ne sont pas les belles paroles qui guerissent les maladies, mais bien la connoissance que l'on a des medicamens.* Adjoustons auec Du-Laurens, *Le fard des mots trop curieusement recherchez enerue bien souuent la force des conceptions.* ADIEV.

Au I. de la faculté des alimens.

Questió I. liu. I. de son anotomie.

COMMENTAIRE SVR LA CARIE, ET CORRVPTION DES OS.

CHAPITRE PREMIER.

De la definition de la Carie.

SOMMAIRE.

I. *L'Autheur a escrit ce Liure en faueur des moins versez.* II. *Diuision des maladies des os.* III. *Des maladies de la contiguité, premierement de la luxation.* IV. *Du Diastasis ou entr'-ouuerture des os.* V. *De la goute.* VI. *De l'enchilose.* VII. *Des maladies de la continuité, & premierement de la fracture.* VIII. *Du nodus.* IX. *Du nodus qui se forme sur l'os.* X. *De la Carie.* XI. *Des noms qu'Hippocrate donnoit aux os qui estoient pourris.* XII. *Du mot sphacele.* XIII. *Denifition de la Carie, transcrite de Galien.* XIV. *Des principales differences entre la Carie, gangrene & sphacele.* XV. *Ce que nous entendons en ce lieu par le nom Carie.* XVI. *Pourquoy les os se corrompent aux corps viuants, & aux morts se conseruent sans se corrompre.* XVII. *Responce à la question.* XVIII. *Si la chair des corps morts se corrompt : pourquoy cette corruption ne s'atache-elle pas aux os.* XIX. *Comment il faut entendre que les os des corps morts se corrompent.* XX. *Ce qu'il faut croire en cet ouurage par le mot corruption.*

I. PARMY tant de maladies qui sont de la direction & dependance du Chirurgien, ie n'en trouue point de plus familiere, de plus longue & de plus fascheuse à guerir, que celle qui consiste en la Carie, & corruption des os ; car comme les os sont couuerts de chair, & fort cachez à nos sens, l'introduction des remedes qui

doiuent ſeruir à leur gueriſon, ne peut eſtre que difficile, & cette difficulté eſt de beaucoup aidée, lors que la corruption eſt logée dans vn lieu que l'on ne peut pas découurir : ainſi qu'il arriue quand vne bonne partie de l'os de la temple eſt cariée, ou lors que la carie eſt aux vertebres, à l'os du talon, ſous les ligamens annulaires, ou au bras ſous le brachial interne, ou au femur ſous le crural, ou en leurs articulations, tant à cauſe des vaiſſeaux & tendons, qu'en conſideration de l'adherence deſdits muſcles contre l'os : D'auantage, elle eſt ſemblablement renduë longue, à cauſe de la nature terreſtre des os, puis que ſuiuant le texte du diuin Hipp. c'eſt la chaleur naturelle qui guerit les maladies. Adioûtez à tout cela, que la curation de l'os corrompu ſe fait bien ſouuent par ſection ou par bruſleure, qui ſont les remedes les plus extremes des Chirurgiens, & les plus inſupportables aux malades. Enfin la Carie, comme l'eſgouſt dans lequel aboutiſſent tant de maux differents, ne peut eſtre que fort familiere, fort longue, & de curation fort difficile : Mais pour en rendre la connoiſſance plus aiſée à ceux qui ſont moins verſez, nous traiterons dans ce Liure le plus exactement qu'il nous ſera poſſible, tant de ſon eſſence & des accidens qui l'accompagnent, que de ſes remedes ; & commencerons noſtre diſcours par vne diuiſion ſuccinte des maladies des os, afin que le Lecteur puiſſe remarquer breuement & en peu de mots, en quoy elles ſont differentes entr'elles.

II. Les maladies des os, comme celles des autres parties, ſont pour l'ordinaire diuiſées en *communes* & en *propres* : les premieres ſont les trois genres de maladies ; ſçauoir-eſt, *l'intemperie*, *la ſolution de continuité*, *& la mauuaiſe conformation*, mais les propres & particulieres affections des os où elles ſe forment, & s'attachent à la *contiguité* d'iceux ou à leur *continuité*.

III. La contiguité ou l'article des os pâtit de quatre maladies, ſçauoir-eſt, *de la luxation*, du *diaſtaſis* ou entr'ouuerture des os, *de la goute* & de *l'enchiloſe*. *La luxation* qu'Hipp. nomme en ſon langage *Ecptoma* ou *Exarthrema*, *eſt vne ſortie que l'os fait de ſon lieu naturel, ou d'vn autre os auec lequel il eſtoit conjoint*, que s'il ne ſort pas du tout hors de ſon lieu, on la nomme *pararthrima*. Par ces deffinitions il eſt manifeſte que le *diaſtaſis* ſeroit eſpece de luxation ; mais à proprement parler, *la diſlocation* ne ſe fait qu'aux articulations qui ſont plus laſches.

En ſon Introd. Riolã ch. 23. de ſon Com. ſent. 3. du 1.31. & 36. du 3. offic. liu.8.ch.31

IV. Galien definit *diaſtaſis* ou entr'ouuerture des os, *vne ſeparation des deux os que la ſuture ou la ſymphiſe auoient joints enſemble* : A cette definition conuiennent ces paroles d'Hipp. *Les maladies de l'article ſont les luxations ; & de la ſymphiſe les relaxations & entr'ouuerture des os.* Celſe remarque que le *diaſtaſis* arriue lors que le coude & le rayon ſont ſeparez l'vn de l'autre, ou quand le tibia & le perone ſont eſloignez : mais l'entr'ouuerture, qui eſt le plus veritable *diaſtaſis*, s'apperçoit

proprement lors que les futures sont disjointes, c'est à dire, quand les os qui sont joints par futures sont separez & ne se touchent plus.

V. La goute est definie, *vne douleur des jointures engendrée de la defluxion des humeurs aux jointures.* Du Laurens escrit que cette maladie n'arriue qu'aux articulations des os qui sont lasches; mais nous auons experimenté à nos despens, qu'elle ne laisse pas de se faire fort sentir aux conjonctions & assemblages des os serrez, & articulez par *emphiartrose.* Guidon Traitté 6. doct. 1. ch. 1. au Com.

VI. La derniere maladie qui arriue à la contiguité des os, c'est *l'enchilose*, que Gal. definit *lors que les ligamens sont endurcis, & les membres retirez & flechis, sans les pouuoir estendre.* D'autres escriuent que *l'enchilose* se forme quand la cauité de l'article se remplit d'humeur mucqueuse, laquelle vnit les deux os ensemble, & en fait perdre le mouuement. Gal. semble aussi souscrire à cette opinion, lors qu'il enseigne que l'humeur de la jointure se desseche par l'vsage des medicamens violens, & qui dessechent tout à coup: Or vne semblable dessication dans l'article luy doit vray-semblablement oster la liberté de se mouuoir, veu que cette humeur qui a esté desseché seruoit à lubrifier la jointure & en rendre le mouuement plus facile. Chap. 2. du 2. de l'vsage. Ch. 4. method. 14.

VII. A la continuité des os suruiennent trois maladies; sçauoir-est, la *fracture*, le *nodus* & la *carie*. Gal. definit la *fracture vne dissolution des parties de l'os, qui estoient continuës, & se tenoient ensemble.* Mais parce qu'en la carie il y a diuision en l'os: Nous adjousterons apres Paul, que la solution de la *fracture* se fait par vne violence externe. Or cette solution est appellée d'Hipp. *Catacma* ou *Agma*, mais si le bout de l'os est rompu, principalement où il est conjoint auec vn autre os, pour lors, dit Gal. cette affection se nomme *Apagma* ou *Apoclismata*; toutesfois quoy que cette derniere disposition se forme à la jointure, elle n'est pas neantmoins rangée dans le rang des maladies de l'article, parce que c'est proprement la continuité de l'os qui est dissoute & separée. Comm. 1. du 1. fract. Fernel. Ch. 19. liu. 6. de sa pathol. Meth. 6. ch. 5. Comm. 31. du 3. offic.

VIII. La seconde maladie qui aduient à la continuité des os, c'est le *nodus*, qui est double; l'vn qui est détaché de l'os, l'autre est adherant contre iceluy. Guidon parlant du premier escrit, *Le nœud est comme vn nœud de paille ou de corde, dur & arresté, on le trouue à l'entour des lieux nerueux*, c'est peut-estre cette affection que Paul appelle *ganglion, qui est*, dit-il, *vne extorsion & endurcissement des nerfs, procedant de coup ou du trauail*: mais *ganglion*, chez Hipp. *sont tumeurs humides & mucqueuses en la chair*, lesquelles, dit Gal. croissent autour des cartilages & des nerfs de leurs alimens. Au ch. admin. des gland. Liu. 6. ch. 39. Com. sent. 14. du 1. des artic.

IX. L'autre espece de *nodus*, que les Grecs appellent *exostosis* s'attache immediatement contre l'os, comme est celuy de la verole: *Aux os*, dit Du Laurens traittant de cette maladie, *apparoissent des tumeurs neueuses, & aux autres parties des nodus & autres excroissances athereoma-* Sur son traitté de la verole. ch. 7

Chap. 9. liure 8. Chap. 5. liu. 6. sur ses remarq. de Roman.

ques. Pigray escriuant du mesme mal, recite que les *thophes ou nodus* de la verole, se font le plus souuent sous le perioste & pres des os, quelquesfois auec carie, d'autresfois sans icelle. Riolan escrit que le *nodus* se fait à l'os, lors qu'il s'esleue & se tumefie contre sa nature. Ce sont proprement ces deux dernieres especes de *nodus* qui se forment à la continuité des os.

Sent. 20. du 2. des articles.

X. La troisiesme maladie qui aduient à la continuité des os, c'est la *carie*, sous laquelle nous comprenons *l'esphacele*, d'autant que toutes les deux corrodent les os. Le grand Hipp. voulant discourir d'icelle, a dit, *Or le propos des os qui se sphacelisent est long* : Et parce que la connoissance de cette affection est fort importante au Chirurgien, ie me suis proposé de ramasser & vnir dans vn volume, tout ce qu'on en peut lire de meilleur & de plus profitable chez les Autheurs, qui sont venus à ma connoissance.

Comm. 45. du 3. fract. & 20. du 2. des artic.

XI. Le grand Genie de la Medecine Hipp. selon le témoignage qu'en donne Gal. appelle en son langage les os qui sont pourris *Sesapruse*, mot dit Gal. deriué de *Saprou*, les Grecs, continue-il, appellent toutes les choses corrompuës *sapra*, quoy que, dit-il, mal à propos: car Hipp. n'appelle *sapra*, que les choses qui sont corrompuës depuis long-temps, sous les noms de *sapran*, *midosan*, *sypomenin*, cét Autheur entend semblablement la corruption de la chair.

Ibid. sent. 29. chap. 5. methode 4. & 6. l. des Tum. Meth. 14. ch. 28. aph. 50. liu. 7. sent. 17. & 35. du 4 des artic.

XII. Nous lisons pareillement en beaucoup de lieux, chez ces deux celebres Autheurs, que la corruption des os est nommée *sphacele*, specialement quand l'os est du tout corrompu : car *carie* ou *sphacele* dans Gal. signifie corruption de toute la substance de l'os, comme aussi toute corruption des parties solides. *Les Anciens*, disoit-il, *quand la partie est du tout corrompuë appellent ce vice sphacele*. L'admirable Hipp. approprioit ce mot à la corruption du cerueau, *ceux qui ont le cerueau sphacelé*, dit l'Aphorisme, *meurent dans sept jours*, il a dit, ailleurs que *sphacele* pouuoit suruenir aux playes de la chair qui sont recentes, ainsi que font foy ces paroles, *Toutesfois sphacele arriue tant aux playes qui jettent le sang* : Doncques *sphacele* est vn mot trop vniuersel pour nous en seruir en ce lieu. Adjoustons que Gal. en abuse bien souuent pour signifier la *gangrene* : Les Arabes nomment sphacele *Aschachilos*.

Au liu. de la Constit. de l'art. ch. 6. sent. 16. du 4. des artic.

XIII. La *Carie* appellée des Grecs *Teredon*, est definie par Galien, *vne solution de continuité en l'os auec erosion* : De cette difinition on peut conceuoir la difference qu'il y a entre *sphacele & teredon* ou *carie* : car ce que ce dernier est aux os, est proprement ce que nous nommons vlcere en la chair, que les Grecs appellent *Elkos* : Or il est certain que toute vlcere n'est pas *sphacele*, ny par consequent toute *carie*.

XIV. Mais afin que nous puissions mieux entendre ces choses, nous obseruerons, bien que l'erosion soit commune à la *gangrene*, *à la sphacele*, *& à la carie*; que neantmoins ces trois affections ne laissent

pas d'estre dissemblables en plusieurs choses. *Premierement*, la fœteur & puanteur est comme inseparable des deux premieres, c'est à dire, qu'elle y subsiste beaucoup plus forte ; toutesfois plus à la sphacele qu'à la gangrene, & moindre en la carie qu'en celle-là. *Secondement*, que le malade resiste plus long-temps estant offencé par la carie, que si la gangrene, & la sphacele estoient aux os : d'autant que l'os carié se nourrit, s'alimente & se conserue mieux que celuy qui est gangrené, parce que les causes en sont moins malignes, mais les os sphacelez sont en tres-mauuais estat, parce qu'ils sont entierement priuez de la vie & de la forme.

XV. Estant neantmoins constant & veritable, que toute *sphacele* est joint auec erosion, nous definirons la carie, pour vne plus facile intelligence, *vne solution de continuité en l'os auec erosion, accompagnée par fois de grande fœteur & de sphacele*, par ainsi nous comprendrons sous la definition, tant la simple carie, que la gangrene & la sphacele. Vigier authorise cette definition, quand il dit, que carie proprement prise, *est vne solution de continuité en l'os, faite par erosion, ou vne corruption & mortification de la propre substance de l'os*, attendu que ce qui est *gangrené & sphacelé* aux autres parties, dit-il, est ce que nous appellons *carie aux os*. Adjoustons que cette definition se rapporte assez bien à l'acte curatif, veu que ceux qui ont escrit de cette maladie, ont ordonné pour la *gangrene & sphacele* des os, les mesmes remedes qu'ils pratiquoient à la *carie* qui estoit moyenne & extreme. Ch. 38. du liu. des vlceres.

XVI. Mais pourquoy les os qui sont froids & secs peuuent-ils attirer la pourriture en vn corps viuant, veu qu'aux corps morts, où il suruient de grandes putrefactions, nous voyons que les os se conseruent sans pourriture ? car il semble que la corruption de la chair des corps morts, doit plustost pourrir les os ; outre que la chaleur & les esprits des corps viuants doiuent plustost resister à cette corruption.

XVII. Guillemeau Chirurgien ordinaire du Roy qui propose cette question, respond que cela arriue, parce que cette humeur onctueuse & grasse, qui cause la pourriture pendant que le corps est en vie, se consume, tant par la violence des maladies que par la mort, qui est la mesme consumation de l'humilité naturelle, d'où s'ensuit que la matiere de la corruption des os estant consumée, les os des corps morts ne se peuuent plus corrompre ; joint que la chaleur naturelle, de laquelle les os des corps morts sont priuez, se doit corrompre. Com. Aph. 7. l. 2.

XVIII. On nous objecte que les chairs priuées de semblables humiditez ne laissent pas de se corrompre incontinent : Il respond derechef, qu'il reste aux corps morts certaine mediocre chaleur naturelle, comme il reste aux foyers aprés qu'on en a osté le feu : Mais que la chaleur exterieure est de telle puissance, qu'elle peut soudain corrompre cette foible & petite chaleur, & par ainsi causer la pourriture en la chair, & non pas aux os : d'autant que les os sont exempts d'humidité, & de cette derniere chaleur.

Ch. 14. du 5. des simp. XIX. Mais si nous voulons prendre corruption comme a fait Gal. sçauoir-est, *quand vne chose est trop chaude, trop froide, trop humide, ou trop seiche*, d'autant que les os des corps morts se rendent plus terrestres, ils seront par consequent plus sujets à cette espece de corruption que les os des corps viuans. C'est semblablement en la mesme façon que les pieces des os qui exfolient & se separent, ou qui ont esté separées sont dites estre corrompuës & sphacelisées, parce qu'elles sont priuées d'humidité, & ne viuent non plus que les os des corps morts; mesmes les os des corps morts peuuent estre corrompus par la force de l'humide, ou par quelqu'autre cause, ainsi qui se void aux os cariez & vermolus, accident fort familier aux bois qui est vieux. Toutesfois ces os là ne sont pas putrefiez de cette espece de corruption, qui est auec fœteur, parce qu'ils ne donnent iamais de mauuaises odeurs: car selon la doctrine Ibid. de Gal. *vne chose pour estre putrefiée, il faut qu'elle sente mauuais.*

XX. Apres ces fondemens, nous pouuons conclure que Guillemeau a vsé du mot, corruption, pour signifier celuy de putrefaction, comme s'il vouloit dire, les os des corps viuans sont sujets à l'espece de corruption qui donne des odeurs mauuaises, & non pas ceux des cadavres, à cause que les premiers ont de la chaleur & des humeurs, objets de la putrefaction: mais les os des corps morts en sont priuez par Meth 4.ch. 5. l'absence desdites causes; or c'est vne maxime du Philosophe & de Gal. que *toutes choses se pourrissent par chaleur & humidité.* Si donc aux os des corps morts il ne leur reste aucune humeur, ny point de chaleur, ils seront par consequent incapables de putrefaction.

CHAPITRE II.

Des especes & differences des Caries, & corruptions des os.

SOMMAIRE.

I. *Les differences de la carie se tirent des diuers degrez d'icelle, & de la dimension des os cariez.* II. *Hipp. est l'Autheur de cette diuision.* III. *Sous lesquelles sont comprises toutes les especes de carie.* IV. *Il y a quatre differences ou degrez de carie.* V. *Comment il faut entendre le troisiesme degré de la carie, aux os qui ne sont pas moëlleux.* VI. *Il est inutile d'establir vn cinquiesme ordre de carie.* VII. *Le quatriesme ordre de carie se peut sous-entendre en deux façons.* VIII. *Diuision de la carie prise de la grandeur ou estenduë.* IX. *Difference tirée de la dimension des os cariez.* X. *Autre diuision prise de la rareté & solidité d'iceux.* XI. *La carie peut semblablement estre diuisée, suiuant la maniere de sa production.*

I. D'Autant que toutes les sortes de *caries* ne sont pas vniuersellement semblables & d'vne mesme nature, & qu'elles ne nous indiquent pas toutes vn pareil genre de remede, il est necessaire d'en establir les differences, afin de mieux proportionner l'espece de medicament conuenable à l'espece de *carie*, & par ainsi paruenir auec plus de methode à la guerison, qui est la fin & la plus noble partie de l'Art, *Des differences*, dit Gal. *on en tire les indications*; Le mesme Autheur en establit la raison en ces paroles, *chaque chose*, dit-il, *peut mieux insinuer & indiquer de soy-mesme que d'vne autre*. Or les differences des caries & corruptions des os, sont proprement prises de deux choses, sçauoir-est, des diuers degrez ou ordres de carie, & de la dimension des os cariez. Meth. 11. ch. 1.

II. Que la *carie* soit bien diuisée selon les diuers degrez d'icelle, & selon la dimension des os cariez: Le texte d'Hipp. nous en fournit la preuue, *Les os fracturez*, dit-il, *à quelques vns se pourrissent grandement*, *aux autres bien peu & maintenant cette corruption arriue aux grands os, & d'autresfois aux petits*. A la sent. 45. du 3. fract.

III. On nous peut objecter qu'Hipp. parle dans cette sentence de la corruption des os, qui succede à la fracture jointe auec playe, & par ainsi que l'on peut conclure, qu'il n'est pas à propos d'employer ce passage pour fondement general de nostre diuision: mais nous respondons apres Gal. qu'Hipp. a dit plusieurs choses en particulier qui se doiuent approprier au general, *quand il y a quelque chose particulierement dite*, dit-il, *il faut auoir souuenance de tout ce qui a mesme vertu, & que cela soit dit generalement de toutes choses*. En effet Hipp. nous enseigne dans la suite de son discours, que les os qui sont corrompus, pource qu'ils sont demis, tombent plus tard que ceux ausquels la corruption accompagne la fracture: *Mais ceux ausquels ces demigrations suruiennent, les os estant entiers, la chair meurt bien-tost*; *les os toutesfois tombent tard, à l'endroit que la noirceur est terminée & l'os est denué*. Comm. 24. du 4. des artic. Ibid. sent. 35.

IV. La premiere difference de la carie est prise des diuers degrez ou ordres d'icelle, ainsi qu'Hipp. nous enseigne par ces paroles: *Les vns*, dit-il, *se pourrissent grandement*, *les autres peu*. Le Prince des Arabes exprime & particularise en termes plus clairs quatre sortes ou degrez de carie: *Au premier*, dit-il, la carie est petite & superficielle: *Au second*, elle est plus profonde: *Au troisiesme*, elle penetre jusques à la moëlle des os; & *au quatriesme* degré la carie s'auance, & se prouigne tout au trauers d'iceux. Sent 45. du 3. fract. Fen. 41. traitté 4. l. 4. ch. 1.

V. Mais parce que la moëlle proprement prise n'est pas commune à tous les os, on doit borner & croire que le troisiesme degré de la *carie* des os qui ne sont pas moëlleux; est dans vne situation semblable à celle où la moëlle se trouue enfermée aux os qui en contiennent, qui est à la cauité ou au canal que la nature a formé au milieu, & selon la longueur de la substance interne d'iceux: par ainsi la corruption qui

penetre au milieu suiuant l'espoisseur & demy-trauers des os qui sont exempts de moëlle, doit estre receuë pour espece de carie du troisiesme ordre.

VI. On nous obiecte que si nous comptons trois degrez de *carie*, quand elle est paruenuë à la moëlle ou au milieu de l'os, il est vraysemblable, qu'il y deuroit auoir encore deux degrez, depuis le lieu où finit le troisiesme, iusques à l'autre superficie opposite de l'os, puis que cette partie a la mesme profondeur & dimension que ce qui est occupé par les deux premiers ordres de *carie*. Par exemple : *Le premier* degré est à la superficie anterieure du femur : *Au second*, elle penetre vn peu plus auant ; & le *troisiesme* s'estend iusques à la moëlle : Or puis que d'icelle à la superficie posterieure de cet os, il y a la mesme espoisseur & distance que celle qu'on void de la superficie anterieure iusques à la moëlle ? veu que l'on remarque deux ordres de *carie* à celle qui est anterieure, ou qui se manifeste la premiere auparauant qu'elle soit paruenuë au milieu de l'os:il s'ensuit qu'on doit auec autãt de raison obseruer du moins deux degrez,depuis le milieu de l'os iusques à l'autre superficie ; par ainsi, suiuant cette supputation il y auroit cinq ordres de carie : *Au premier*, elle occuperoit l'vne ou l'autre superficie : *Au second*, elle s'estendroit vn peu plus auant : *Le troisiesme*, s'auanceroit iusques à la moëlle ; le *quatriesme*, au de-là du canal d'icelle, & *le dernier*, à la superficie opposite de l'os ; à quoy nous respondons que toutes les diuisions estant principalement establies en faueur de la cure, il n'importe aucunement de reconnoistre vn cinquiesme ordre de carie, veu que le quatriesme que nous supposerions maintenant indique vn pareil genre de remede, que celuy qui nous seroit insinué par le cinquiesme qui penetre d'vn opposite à l'autre, qui est la section ou consomption transuersale de la *carie*, d'autant que la petite quantité d'os qui resteroit saine à la dimension opposite du corrompu, là où on establiroit le quatriesme ordre ne peut iamais auoir la force d'expulser la *carie*, & former le *calus*? Voilà pourquoy si nos differences doiuent estre apropriées à la guerison, il suffit d'establir quatre ordres ou degrez de carie.

VII. Il faut semblablement prendre garde que le quatriesme degré de carie peut estre compris en deux façons ; *sçauoir-est*, quand elle penetre seulement l'espoisseur & profondeur de l'os ; *secondement*, lors qu'il se trouue corrompu en toutes ses autres dimensions ; par exemple, si la corruption du coude est simplement au milieu, & au trauers de cet os, pour lors la carie peut estre du quatriesme ordre, que s'il est entierement corrompu, ce qui arriue veritablement peu souuent aux grands os, on ne doit pas pourtant laisser de conclure qu'vne telle carie ne soit tres à propos rangée sous la quatriesme espece.

VIII. D'auantage, ses especes de carie peuuent estre sous-diuisées

selon

selon l'estenduë qu'elles contiennent, suiuant laquelle on les diuise en longues, *larges, estroites & courtes*: les caries qui penetrent fort auant & celles qui sont produites du *pus* d'vn grand abscez, sont ordinairement *longues ou larges*. Celse discourant de la carie du crane, escrit que celle qui est penetrante necessairement a grande largeur: Nous croyons semblablement que les caries superficielles, & qui sont produites par vn petit abscez. sont ordinairement *estroites & courtes*. Or les caries prennent la forme de *longues, courtes, larges & estroites*, suiuant la grandeur & petitesse des os, & la figure des abscez, car les os qui sont larges comme ceux du crane, des omoplates & ceux des illes, peuuent souffrir des caries fort *larges*, & ceux qui sont longs, comme le femur, l'humerus, le tibia, le coude & autres: il leur peut arriuer des caries fort *longues*, & aux os qui sont petits il leur en arriue des *estroites & des courtes*, touchant les caries mediocres, elles s'attachent aux os qui ont vne dimension moyenne: Et derechef, les grands abscez forment aux grands os des caries *longues & larges*, les petits des *estroites & courtes*, & les abscez qui sont moyennement gros des *mediocres*. Liu. 2. ch. 8.

IX. La seconde difference de la carie est prise par Hipp. de la dimension, c'est à dire, de la magnitude ou petitesse des os cariez, ainsi qu'il est manifeste par cette sentence, *que l'vne arriue aux grands os*, dit-il, *l'autre à ceux qui sont petits*: Nous pouuons adiouster à ce texte, qu'il y peut auoir vne carie, qui aduient aux os qui sont moyens en grandeur & en petitesse. Sent. 45. du 3. fract.

X. Il me semble toutesfois, que nonobstant & pardessus ces differences, on en peut conceuoir vne troisiesme, tirée de la *rareté & solidité* des os, diuision apparemment autant importante & necessaire pour paruenir à la guerison de la carie, que toutes les precedentes, puis que la veritable nature des os nous est tres-bien exprimée par icelle: De sorte que suiuant cette difference, il y auroit *vne carie* qui se formeroit aux os qui sont rares & spongieux, *l'autre* à ceux qui sont durs & solides. Il est vray-semblable qu'Hipp. authorise cette diuision en ces mots. *Les os rares*, dit-il, *abscedent plustost, les plus fermes & solides plus tard.* Ibid.

XI. Finalement la carie peut estre diuisée, selon la forme & maniere de sa production; car il y a des caries qui succedent aux *fractures*, d'autres ensuiuent les *luxations*. *Item*, il y en a qui sont produites à cause que la chair mauuaise a corrompu les os; d'autres qui tirent leur origine du vice de la verole, des playes ou des vlceres. Ibid. Sent. 36. du 4. des artic. Com. Aph. 5 liu. 7.

CHAPITRE III.

Des causes de la carie & corruption des os.

SOMMAIRE.

I. *Causes dispositiues de la carie des os.* II. *Qui peuuent estre alterez par la substance de l'air.* III. *Comme aussi par ses propres qualitez.* IV. *Et par l'alteration d'icelles.* V. *Toutes les parties peuuent estre offensées par l'air qu'elles n'ont pas accoustumé.* VI. *Comment l'air corrode & carie les os.* VII. *Pourquoy l'os ethemoïde, les sinuositez du crane, les trois osselets de l'ouye ne sont pas blessez par l'air.* VIII. *La sanie qui descoule de la chair sur les os, cause la carie.* IX. *Comme aussi la mauuaise chair.* X. *Comment les caries se font longues, larges, profondes, estroites & courtes.* XI. *De la cause de la carie qui prend sa naissance dans l'os mesme.* XII. *Histoire remarquable.* XIII. *La carie qui procede du pus qui se forme dans l'os, est ordinairement profonde.* XIV. *Pourquoy les os sont plus facilement offensez par l'intemperie que par la solution de continuité.*

I. LA connoissance des causes de la carie & corruption des os, n'est pas moins importante & necessaire que celle des differences; car quelques vnes d'icelles peuuent estre indicatrices de la curation, & les autres peuuent en quelque maniere seruir pour nous faire connoistre la maladie. Or toutes ces causes-là sont diuisées en externes & internes : Parmy les externes il y en a qui sont seulement dispositiues, parce qu'elles ne corrompent les os que par l'entremise, & apres l'introduction d'autres causes, comme il en est de la contusion & de la fracture, lesquelles quoy qu'elles offensent les os, neantmoins ils ne les carient pas, mais elles ne font seulement que les disposer à corruption. Hipp. a tout le premier reconnu cette nature de cause-là, lors qu'il a escrit que la contusion qui se fait autour des costes en rend la chair mucqueuse, laquelle ne pouuant estre remise & restituée dans sa premiere santé, elle se separe de l'os qu'elle corrompt: *Pour ces causes*, dit-il, *les os se corrompent à plusieurs.* Dauantage, comme le mesme Autheur nous instruit de couper l'os du crane, parce qu'il est contus ou fracturé ; il est vray-semblable, qu'il fait cette section par anticipation, preuoyant qu'estant ainsi offensé, il s'altere, corrompt & carie, & l'os ainsi alteré offense & blesse les membranes.

Sent. 65. du 3. des artic.

II. Mais outre & pardessus cette cause-là, les Autheurs en remarquent vne seconde, laquelle quoy que semblablement exterieure, neantmoins immediatement d'elle mesme, & de sa propre substance,

elle altere & intempere les os, qui eſt l'attouchement de l'air : *jamais vn os que l'air touche & frape tout à l'enuiron*, dit Paul, *ne ſe recouure de chair.* Hipp. ſemble auoir eu tout le premier cette penſée, eſcriuant des os rompus qui ſortent au dehors de la peau : *Les os du tout deſnuez de chair & ſecs, abſcederont*, dit-il, *s'ils ne ſont incontinent remis.* Liu. 6. ch. 77. Sent. 44. du 3. fract.

III. La ſubſtance de *l'air* eſt non ſeulement ennemie des os, mais encores elle les offenſe par l'entremiſe de ſes qualitez propres ; car *l'air* eſtant naturellement humide & chaud, il eſt oppoſement contraire à la temperature froide & ſeche de l'os.

IV. L'air peut encore corrompre les os, lors que ſes qualitez ſont alterées par l'entremiſe du froid ; car comme a dit Hipp. *Le froid eſt ennemy des os* : C'eſt infailliblement de cet Autheur que Guidon a conceu cette penſée. *Souuiens-toy*, dit-il, *que le froid nuit extremement aux os découuerts.* Aph. 18. liu. 5 ch. 5. traité 5. doct. 1.

V. Galien parle plus vniuerſellement, car il eſtime que *l'air* & tous les objets externes ſont capables d'offenſer les parties qui ſont deſnuées de leur couuerture naturelle, à cauſe qu'elles n'ont pas accouſtumé de ſouffrir l'abord & attouchement d'iceux. *Il faut eſtre aduerti*, dit-il, *que les choſes qui ſont naturellement couuertes du cuir ſe delectent d'iceluy, tellement qu'elles ne peuuent eſtre découuertes ſans prejudice. Mais qu'elle merueille y a-t-il, ſi les choſes deſquelles la peau en eſt propre couuerture, aiment à eſtre couuertes, de ſorte que toutes les autres choſes les offenſent.* Item, *quand la chair eſt nuë elle ſent aiſement mordication, & à grand peine peut-elle eſtre cicatriſée.* Comm. 43. du 3. fract.

VI. Mais ſi l'eſſence de la carie conſiſte à l'eroſion, comment *l'air* peut-il corroder les os ? Nous reſpondons que *l'air* ronge les os, tant par la chaleur qui luy eſt naturelle, que par vne froideur accidentelle : veritablement c'eſt le propre de la chaleur de mordiquer, & de l'eau froide de mordre, quant aux ſens. *Si nous vſons du mot propre*, dit Gal. *le chaud eſt mordicant : mais à la reſſemblance des ſens, l'eau eſt auſſi nommée mordicante au cuir qui eſt entamé.* Il ſemble toutesfois qu'Hipp. parle plus vniuerſellement de ce dernier, lors qu'il eſcrit, *aux vlceres le froid eſt mordicant.* Or perſonne ne reuoque en doute que l'eroſion ne procede de mordacité : Si donc *l'air* eſt chaud, il doit par conſequent mordre & corroder l'os qui eſt froid : car ſi nous comparons la chaleur de *l'air* auec celle des os, la premiere ſera eſtimée intenſe, & capable de ronger & deſtruire celle de l'os qui eſt remiſe, joint que la chaleur de *l'air* eſt eſtrangere & plus ennemie, comme au contraire celle de l'os plus naturelle & amie. D'ailleurs, comme ainſi ſoit que l'air puiſſe eſtre extraordinairement refroidi par quelque qualité froide, il doit ſemblablement corroder & détruire ce peu de chaleur des os par ſa froidure. Galien. Aphor. 20. liu. 5. Au Comm.

VII. Mais ſi l'attouchement de *l'air* gaſte & altere les os, pourquoy eſt-ce que celuy que nous reſpirons n'altere pas l'os Ethmoïde ? Pour-

quoy l'*air* qui est enfermé dans les grotes ou sinuositez du crane, & celuy qui entre dans l'oreille ne corrompt-il pas le crane & les trois osselets de l'ouye, comme il fait les os. Seroit-ce point qu'auparauant que l'*air* aye penetré iusques à ces parties, il est épuré de la froidure, & autres qualitez mauuaises qu'il peut auoir en soy. Adjoustons à cela, que les choses accoustumées offensent le moins, ainsi les dents accoustumées d'estre exposées à l'*air* externe, n'en sont pas offensées? Dauantage, il ne se fait point de passion, dit le Philosophe, par les choses accoustumées. Outre qu'au rapport de Riolan, traittant des sinus tous ceux du crane, exceptez les masthoïdens, sont couuerts d'vne membrane, laquelle empesche que l'*air* ne touche immediatement à l'os.

Liu. 6. ch. 6. de son manuel.

VIII. La seconde cause qui blesse & carie les os est interne, c'est à dire, elle se forme en nos corps : Or cette cause-là est double, l'*vne* qui procede du pus qui exsude des parties qui couurent & enuironnent les os; la *seconde* prend sa naissance dans l'os mesme. Gal. escriuant de la premierere cause, dit : *Les os abreuuez d'vne mauuaise sanie ou arrousez par vne abondance d'humeurs cruës, se corrompent.* Item, traittant de la sphacele, *lequel mal aduient de la sanie qui corrompt lesdits os en les arrosant tousiours.* Car comme a dit Houlier, par la retention du *pus*, les os petit à petit se pourrissent & consument, comme s'ils se redigeoient en vermollure; veu qu'en vn abscez qui tarde trop à s'ouurir par dehors, on doit craindre de l'os qui est au dessous. Il sẽble que Gal. aye formé sa pensée sur ces paroles d'Hipp. *Quand on attend que les petits os abscedent*, dit-il, *il ne faut pas vser de grand changement, mais seulement appliquer vne bande plus large, afin que le pus ne soit retenu, & qu'il aye facile issuë.* Car la retention de cet excrement augmenteroit l'alteration de l'os qui doit exfolier, & en retarderoit l'abscez.

Comm. 7. 17.43. du 3 fract. & 20. du 2

Liu. 1. de sa Mat. de Chirurg.

Sent. 10. du 3. fract.

IX. Mais non seulement la sanie peut ronger les os, voire encore ils peuuent estre corrompus par la mauuaise chair : Car suiuant le texte d'Hipp. *L'os peut estre corrompu par la chair qui n'a pas esté bien guerie,* c'est à dire, à laquelle il reste quelque mauuaise qualité. C'est peut-estre pour ces considerations-là qu'il disoit. *Les os qui souffrent quelque incommodité ne prennent point de nourriture, & le mal de la partie contenante passe par contagion à la contenuë.*

Sent. 38. des playes.

Riolan Au ch. 21. l. 6. de son man. liu. 5. chap. 50. de l'Antrop.

X. Or le pus d'vn abscez ou la mauuaise chair residant long-temps sur les os, produisent vne carie profonde, que si ces excremens subsistent peu de temps sur iceux, la *carie* sera superficielle. Dauantage, s'ils s'estendent beaucoup au long ou au large des os, la *carie* se prouignera en largeur ou en longueur : que s'ils ne contiennent qu'vn petit espace, la *carie* sera faite estroite ou courte, & d'autant plus l'accrimonie du pus & la mauuaise chair agissent foiblement ou auec plus de violence, si les os qui patissent se rencontrent durs, espois, gros ou

mols, rares, petits & desliez. On peut conceuoir la raison de cette pensée, de ces paroles d'Hipp. raisonnant des fractures du crane, comparant les os entr'eux & escriuant de l'occiput. *En tous les os de la teste*, dit-il, *celuy qui est derriere les oreilles*, & le bregma *est le plus dur* il adjouste vn peu apres continuant le mesme discours, *pource que l'os estant gros il ne suppure si tost, & pour cette raison le pus n'est si tost enuoyé au cerueau*; c'est aussi à cause de la dureté que Gal. a escrit : *L'os du palaix a esté fait tres-dur, afin qu'il ne fust sphacelé par les humeurs qui distillent du cerueau.* Sent. 8. des playes. Liu. 11. de l'vsage ch. 19.

XI. La seconde cause interieure; prend sa naissance dans l'os mesme, de quelque affection qui se forme en iceluy, comme d'vn phlegmon ou d'vne suppuratiō & abscez ainsi Hip. a dit, discourant des os du crane. *L'os tombe en tous les maux desquels la chair est vexée.* Item, *les os se corrompent & apostument*, & de rechef, *il y auoit vn vieillard qui demeuroit dans des masures, qui eut vn mal où les os suppurerent*, Gal. a obserué *qu'il arriue vne disposition en partie semblable au phlegmon aux os qui sont rompus* : *Que le phlegmon aduient & commence aucune fois par les os.* Si donc le phlegmon & aposteme se peuuent former dans les os, pourquoy apres leur suppuration la substance osseuse ne sera-elle pas corrodée par le pus. Aquapendente semble confirmer ce raisonnement en ces paroles. *I'ay souuent trouué par experience, les os de la teste corrompus & cariez, sans que le pericrane fust vlceré, quoy que comme plus passible, il deust plustost estre rongé, si l'humeur eust gasté l'os par quelque qualité manifeste.* Or vn pareil accident arriue souuent, lors que la *carie* est produite par vne cause occulte, comme du virus, de la verole, de la lepre & autres. Vigier recite auoir obserué plusieursfois aux exostoses que l'os estoit carié, sans qu'il parust aucune corruption exterieure. Sent. 48. & 50. des playes & 7. & 47. du 3. fract. au 4. des ipidim. Method. 6. ch. 5. liu. des Tum. Chap. 10. liu. 3. des vlceres & fist. Ch. 38. des vlceres.

XII. Vne Demoiselle de cette Ville âgée de cinquante-cinq ans, detenuë au lict à cause de la fievre, voulant appuyer l'vn de ses pieds couchée dans le mesme lict, & auec peu d'effort, sentit rompre l'os de la cuisse, dont elle mourut quatre iours apres : le Chirurgien curieux de connoistre la cause d'vne fracture si inopinée, trouua vne carie du quatriesme ordre où l'os auoit esté rompu, & qui auoit commencé par le vice d'iceluy, puis qu'il ne remarqua aucune alteration à la chair qui le couuroit : Outre que depuis quelques mois elle sentoit par interualle vne douleur obtuse à la cuisse, d'où l'on tira semblablement consequence que la carie estoit depuis long-temps & qu'elle seule estoit la veritable cause de la fievre, de la fracture, & de la mort.

XIII. Dauantage, on peut obseruer que la carie qui prend son origine d'vn phlegmon ou de quelqu'autre tumeur qui suppure & pourrit dans la substance de l'os, est ordinairement plus profonde & moins sensible que celle qui est produite par la mauuaise chair qui le couure, ou par vn abscez qui se forme dans icelle, à cause que leur acrimonie ne s'attache proprement qu'à la superficie de l'os qu'elle ronge : Mais il

n'en est pas de mesme de l'inflammation qui reside dans iceluy, laquelle corrompt le suc moëlleux & quelquesfois la moëlle ; échauffe & intempere la propre substance interne de l'os, & le dispose dauantage à l'erosion & à la carie.

XIV. On demande pourquoy est-ce que les os sont plus facilement offensez par l'intemperie que par la solution de continuité. Du Laurens qui propose la question, escrit que la responce ordinaire est que comme la chair, à raison de sa molesse, se coupe plus facilement que l'os, elle endure aussi plus dificilement & auec plus de douleur la solution de continuité que l'intemperie : & par contre, les os, parce qu'ils sont plus mal aisement coûpez à cause de leur dureté, sont par ainsi plus facilement & dauantage endommagez par l'iutemperie, que par la solution de continuité. Adjoustons que la chair a plus de chaleur & de force pour resister à l'intemperie que non pas l'os, qui est froid & sec.

Quest. 12. liu. 2.

CHAPITRE IV.

Signes de la Carie & corruption des os.

SOMMAIRE.

I. *Les os endurent beaucoup de differentes maladies.* II. *L'os qui est sphacelé est noir, puis se fait pasle & blanchastre.* III. *L'os qui est blanc deuient noir & poly, & finalement pasle & blanchastre.* IV. *La noirceur est aussi conjecturée par la fievre & par la douleur.* V. *Auec les plumaceaux ou les tantes que l'on met dans l'vlcere.* VI. *Auec le tirefonds.* VII. *L'humeur mucqueuse & grasse, est vn signe de la lesion de l'os.* VIII. *Comment cette humeur mucqueuse se peut-elle amasser aux os?* IX. *La chair baueuse n'est pas vn signe Pathognomique de la Carie.* X. *Quantité de la sanie en l'os qui veut absceder.* XI. *Pourquoy sort-elle en si grande abondance.* XII. *La couleur de la sanie qui sort immediatement de l'os est en controuerse parmy les Autheurs.* XIII. *Pourquoy est-elle subtile?* XIV. *Pourquoy citrine?* XV. *Opinion de l'Autheur sur cette couleur.* XVI. *De la sanie qui est huileuse & grasse.* XVII. *Qu'est-ce qui a donné lieu à tant de differentes opinions.* XVIII. *Comment la Carie se connoist à l'attouchement.* XIX. *Qu'est-ce qui cause l'inegalité aux os qui sont cariez.* XX. *Signes de la carie tirez de l'issuë de l'vlcere.* XXI. *D'où procede la recidiue des vlceres auec carie.* XXI. *Signes pris de la durée des vlceres.* XXIII. *Recapitulation des signes de la carie.*

I. PArce que les mauuaiſes qualitez des os ſont de diuerſes ſortes, il eſt neceſſaire de les connoiſtre ; & en conceuoir dans l'eſprit toutes les differences, afin que nous puiſſions mieux diſtinguer celles qui appartiennent à la carie, pour ne pas mal à propos confondre les remedes, & appliquer à certaines diſpoſitions ce qui doit appartenir aux autres : Car comme a dit Hippocrate. *On reüſſit bien mieux en la gueriſon de diuerſes maladies auſquelles les os ſont expoſez, ſoit en les redreſſant, remettant, retranchant, radjuſtant, troüant & faiſant tout ce que l'Art, bien conduit, y peut apporter, lors que l'on connoiſt l'endroit & la diſpoſition de l'os malade.* Or les affections qui nous repreſentent les diſpoſitions & mauuaiſes qualitez des os, ſont pluſieurs, conceuës pour la pluſpart de ces paroles de Riolan. Quand l'os eſt trop deſſeché, dit-il, cela témoigne l'intemperie ; s'il eſt blanchaſtre, il nous donne à connoiſtre qu'il a manque de chaleur ; s'il eſt rouge, il nous marque l'inflammation ; la noirceur des os nous ſignifie la gangrene, la ſenſibilité, que l'os a du mal caché dans ſa ſubſtance, & finalement lors qu'il eſt ſolide & vny en dedans, il rend vn corps lent & pareſſeux, & fait voir qu'il n'y a point de moëlle dans les os : mais quoy que la plus grande partie de ces indiſpoſitions ſoient rangées dans l'ordre des intemperies, nous ne deſirons pas neantmoins nous entretenir de toutes, parce qu'elles ne ſont pas toutes accompagnées d'eroſion, mais nous voulons ſeulement deſcrire les ſignes qui conuiennent à la ſphacele & à la carie, veu que nous n'auons projetté de diſcourir dans ce liure que des remedes qui conuiennent proprement à ces deux eſpeces.

Eſcriuant à ſon fils Theſſalus.

Ch. 50 liu. 5. de l'Antrop. ch. 4. de ſon intr. & ch. 3. liu. 6. de ſon mann.

II. La ſphacele & corruption des os ſe connoiſt à la veuë, à laquelle ils paroiſſent *noirs*. Hipp. a tout le premier obſerué cette couleur, lors qu'il deſcrit les ſignes, qui marquent que la playe du teſt eſt mortelle. *Lors l'os commence à ſe corrompre & deuient noir*, dit-il, *eſtant poly, à la fin ſe monſtre aucunement paſle & blanchaſtre*, mais non ſeulement il auoit remarqué la noirceur aux os du crane, voire encore à l'os du thalon. *L'os du thalon eſt corrompu*, dit-il, *quand il deuient noir.* Finalement Hipp. auoit obſerué cette couleur aux os qui auoient eſté corrompus & noircis par la chair noire. *Pource Hipp. a dit qu'il eſt neceſſaire quand la chair deuient noire & ſe corrompt, ſpecialement celle qui eſt autour des os, qu'vne ſemblable choſe aduienne aux os.* Celſe Holier & tous les meilleurs praticiens eſtabliſſent la noirceur parmy les ſignes de la ſphacele des os.

Sent. 45. des play. & 22. du 2. fract.

Galien. 35. & 36. du 4 des Artic. au Comm.

III. Mais comment ſera-t-il poſſible que l'os qui eſt *blanc* ſoit fait *noir*, & finalement *paſle* & *blanchaſtre* ? Ariſtote donne la raiſon du premier, & dit que ce qui eſt *blanc* ſe rend *noir* par la force de la chaleur, laquelle conſume l'humeur de l'air & de l'eau. L'os eſt *poly* ſuiuant la penſée de Vidius, à cauſe de la chair fonduë, laquelle eſtant viſqueuſe & graſſe, à meſure qu'elle eſt reſpanduë ſur l'os, le rend plus poly.

Com. ſent. 45. des playes.

L'os se fait *pasle* & *blanchastre* quand il est purulent, car la couleur de la bouë est telle.

IV. Il faut toutesfois remarquer que si la carie est profonde, le signe qui se prend de la noirceur est fort douteux, & mal aisé à obseruer, c'est à dire qu'on ne peut pas par la couleur seule conceuoir la profondeur de la carie, mais en ce cas Celse reconnoist cette couleur & la corruption de l'os, par la fiévre & par la douleur, que s'il se rencontre que ces deux symptomes soient mediocres, il presume par là que la carie en est d'autant plus petite. Or la fievre vient des vapeurs chaudes & pourries, lesquelles s'esleuent des os corrompus & sphacelez, & sont transferées iusques au principe de la vie. Touchant la douleur, elle procede de l'intemperie que l'os qui est corrompu communique au perioste, & quelquesfois aux parties voisines.

V. Mais d'autant que la fievre & la douleur sont des symptomes qui peuuent conuenir à beaucoup d'autres indispositions, ie ne conseillerois pas au Chirurgien de se reposer beaucoup sur ces deux signes, s'ils ne sont accompagnez de quelques marques vniuoques, telles que sont l'inspection de la tante que l'on applique dans l'vlcere, ou à la poussiere que le tirefonds attire: Que si les plumaceaux ou les tâtes peuuent estre portées iusques à l'os corrompu & sphacelé, & tu les consideres au second appareil, pour lors ils se monstreront *noirs* par la partie de laquelle ils touchoient à l'os.

VI. Or le signe pris des meches & tantes, n'est pas tellement constant & certain que l'on ne trouue beaucoup plus d'asseurance au *tirefonds*, auec lequel nous connoissons non seulement la noirceur & sphacele des os, mais encore la profondeur & degré de la carie. *Si auec le tirefonds*, dit Celse, *la poussiere qui en est attirée n'est plus noire, la carie ne penetre pas plus auant que du lieu où finit la noirceur.* Ce que l'on obseruera plus ponctuellement, si par interuale on sort le tirefonds au dehors, & on remarque à chaque fois la couleur de la poussiere que cet instrument a tirée.

Ibid.

VII. Dauantage, la veuë nous fait connoistre la carie de l'os par l'inspection & qualité des excremens qui sont dans l'vlcere, lesquels peuuent estre de trois sortes: sçauoir-est, *l'humeur mucqueuse, la chair baueuse, & la sanie.* Touchant le premier, il semble qu'il ne denote pas absolument la carie: mais seulement la disposition de l'os à se corrompre: ce qu'infailliblement à voulu dire Gal. lors qu'il a escrit. *Quand les os, les cartilages & les membranes sont offensées, il s'y assemble fort souuent vne humeur mucqueuse.* Or cette humeur venant à acquerir de l'acrimonie par trait de temps, elle corrode les os. C'est certainement de cette humeur-là que Celse entendoit parler, lors qu'il disoit que l'os carieux se faisoit premierement *gras*. En effet: Hipp. au rapport de Gal. auoit accoustumé d'appeller blanche l'humeur glutineuse & mucqueuse, qualitez semblables en couleur à ce qui est *gras*.

Comm. 66. du 3. des artic. Vidius Comm. 45. des playes.

Com. 35. du 3. des artic.

VIII. Mais comment cette humeur mucqueuſe ſe peut-elle amaſſer aux os, & aux cartilages ? Gal reſpond, qu'à cauſe de l'imbecillité de ces parties, elles ne peuuent pas cuire l'humeur qui s'aſſemble aux os, & aux cartilages offenſez. *L'humeur mucqueuſe, glutineuſe & blanche s'aſſemble aux lieux priuez de ſang, comme en vn os, ou à vn cartilage, quand la nature ne peut pas digerer l'aliment, & qu'il en laiſſe quelque portion cuite à demy.* Or cette humeur eſt difficilement reſoluë, parce qu'elle ne peut eſtre conuertie en vapeurs qu'auec difficulté, à cauſe qu'elle reſiſte au mouuement de reſolution ; d'où reſulte que la partie malade ſe rend pour peu de cauſe imbecile, de ſorte qu'elle reçoit plus facilement tout ce qui eſt d'eſtrange. Comm. 6. & 66. du 3. des artic. Ibid.

IX. La ſeconde ſorte d'excrement qui nous peut faire ſoupçonner la carie des os, c'eſt la *chair* qui ſe rend *baueuſe*, il eſt bien vray qu'elle ne doit pas eſtre receuë en ce lieu comme vn ſigne pathognomique de la carie : car toutes les chairs vlcerées peuuent eſtre renduës mucqueuſes, par le découlement & mixtion d vne humeur ſemblable, ainſi qu'a voulu dire Gal. *La chair eſt renduë mucqueuſe*, dit-il, *quand la pituite ou l'humeur mucqueuſe y affluë abondamment* : Car comme il auoit eſcrit vn peu auparauant. *La chair & toutes les parties qui ont ſang ne ſont pas d'elles meſmes renduës mucqueuſes.* Mais pourquoy receurons nous vn tel ſigne pour vne marque vniuoque de la carie, puiſque ſuiuant le texte d'Hipp. la chair ſuperfluë mucqueuſe, que nous interpretons *baueuſe*, auec Vidius, peut aduenir aux vlceres mal nettoyés. *La chair ſuperfluë a accouſtumé de croiſtre beaucoup aux playes qui n'ont pas eſté bien nettoyées.* Item, *ſi quelque vlcere ne ſe peut pas coaleſſer, la chair humide en eſt la cauſe.* Ibid. Sent. 13. des vlceres. Method. 4. chap. 2.

X. La troiſieſme ſorte d'excrement qui nous peut aucunement faire conjecturer la carie des os, c'eſt le *pus* ou *ſanie*, à laquelle l'on doit conſiderer *la quantité, la qualité & la couleur*; que ſi le pus ſe forme de l'humeur ou de la chair qui eſt dãs l'enclos de l'vlcere, & que l'os vueille abſceder & ſe ſeparer, pour lors cet excremẽt ſortira en plus grande abondance que ne mõſtre l'vlcere. Cette experiẽce eſt puiſée d'Hip. diſcourãt des fractures auec playe, & auſquelles l'on a vſé d'vne mauuaiſe ligature. *La bouë copieuſement profluente de la playe*, dit-il, *ſignifie que l'os ainſi traitté abſcedera.* Il a voulu enſeigner la meſme doctrine, lors qu'il a eſcrit : *Or les os communement abſcedent bien-toſt à ceux auſquels la bouë paroiſt bien-toſt.* Paul ſoubſcrit au meſme ſentiment, Gal. recite à ce ſujet. *Si la bouë ſort en plus grande quantité qu'elle ne doit au regard de l'vlcere, il eſt a craindre que l'os qui eſt au deſſous ne ſoit corrompu.* Sent. 18. & 45. du 3. fra. l. 6. ch. 77. Au comm. ſent. 18.

XI. Mais pourquoy eſt-ce que le *pus* découle ſi copieuſement lors que l'os doit abſceder. Noſtre ſentiment eſt, que cet excrement ne ſort pas de l'os, parce que ſa ſubſtance dure & ſeche n'eſt pas capable d'vne telle fuſion, & l'humeur contenuë dans les poroſitez des os pour leur nourriture, n'eſt pas baſtante pour produire vne ſi grande quan-

tité d'ordure. Mais nous croyons que la nature qui agit assiduellement pour sa conseruation, mande continuellement des superfluitez aux os malades, pour les secourir dans leurs aflictions, lesquels excremens se conuertissent finalement en *pus*. Car si la nature enuoye des humeurs aux playes malignes, pour le secours des parties blessées, pourquoy deniera-elle vn pareil benefice aux os cariez. *Secondement*, nous disons que la nature fond la chair contuse (aux fractures auec playe, desquelles Hipp. discouroit) & exprime en la cauité de l'vlcere l'humeur contenuë dans la contusion, pour conuertir tous les deux en *sanie*, ce qui rend la diuision plus spacieuse, pour faire place à l'os qui doit sortir. Adjoustons auec Courtin que la nature estant éguillonnée & irritée par l'abondance & acrimonie du *pus*, elle expulse l'os au dehors. Disons par dessus ces raisons, qu'vne semblable suppuration conuient mieux à propos aux fractures auec playe; car cette quantité extraordinaire de la bouë doit infailliblement estre augmentée par la murtrisseure des chairs.

Liu. 10. de ses leçons ch. 14.

XII. La seconde espece de *sanie*, c'est celle-là qui sort immediatement de l'os, la qualité & la couleur de laquelle sont en controuerse parmy les Autheurs. Auicene escrit qu'elle est *citrine*, Paul & Guidon veulent qu'elle soit *subtile & claire*. Nous estimons que par le mot de *claire*, ils ont voulu dire *acqueuse*, ainsi que nous auons experimenté. Aëce l'a obseruée *huileuse & grasse*: Mais il me semble que ses authoritez seront aucunement concordantes, si l'on accorde que ce qui est subtil, clair & huileux, quant à la consistence, peut estre de couleur citrine, & que ce qui est gras prend quelquesfois la mesme couleur puis qu'il y a des graisses qui se rendent jaunastres: adioustons à ces couleurs, que si l'os est gangrené elle paroist *noire*.

En ses Notab. sur le 4. traitté de Guid.

XIII. Falco raisonnant sur tant de couleurs differentes, souscrit au dire de Guidon, & rencherissant par dessus son opinion, donne deux raisons de la subtilité & clarté de la sanie: Il rapporte la *premiere* à la foiblesse de la chaleur naturelle; car puisque la suppuration est vne espece de concoction, elle se doit faire en espoississant, suiuant la doctrine d'Aristote. Il refere la *seconde* cause de la subtilité à la petitesse & estroitesse des pores; de sorte que la nature qui trauaille perpetuellement pour se conseruer, jugeant qu'vn tel excrement retenu pourroit détruire son action, subtilise le pus afin qu'il sorte plus aisement.

Galien. Ch. 5. & 8. du 5. des simpl.

Au 4. des Metheor.

XIV. Touchant la couleur citrine, Ranchin discourant sur la mesme difficulté, escrit que s'il faut establir quelque chose de certain, en ce qui regarde les diuerses couleurs, on se doit principalement attacher à la doctrine de Guidon: Neantmoins comme s'il deferoit dauantage aux paroles d'Auicenne, il rapporte la cause de la couleur citrine au meslange bilieux qui passe, à cause de sa subtilité, ou par la couleur qui suit la corruption de l'humidité moëlleuse.

Quest. 21. sur le 4. traitté du Guid.

XV. Nous estimons semblablement que l'on peut rapporter la cau-

ſe de la couleur citrine de la ſanie, à la ſechereſſe de l'os : Car ſi *l'vrine de ceux qui ont demeuré long-temps ſans manger*, eſcrit Gal. *ſe fait paſle & acqueuſe, puis flaue & citrine, ſi auparauant ce changement le corps n'eſt arroſé & humecté par nourriſſement.* Pourquoy la ſanie qui eſt formée dans la partie la plus ſeche du corps, n'aura-t-elle pas vne ſemblable couleur? Meth. 14. ch. 1.

XVI. La derniere eſpece de *ſanie* qu'on a remarqué exuder des os cariez, c'eſt celle-là qui eſt huileuſe & graſſe. Or des ſemblables excremens, du moins celuy qui eſt huileux peut paroiſtre tel, pendant que l'os conſerue encore ſon eſtre naturel. Car parmy les conditions que les os ont de commun, c'eſt qu'ils doiuent eſtre arroſez d'vne humidité huileuſe : mais celle qui eſt graſſe ſe doit proprement remarquer lors que l'os commence à ſe corrompre, laquelle finalement change de forme, & ſe fait citrine, ſubtile, plus claire & plus mordante. Riolan, ch. 4. de ſon introd.

XVII. Il faut neantmoins prendre garde de ne pas eſtablir, comme pour fondement certain & aſſeuré, que là où de ſemblables couleurs ſe rencontrent en la *ſanie*, que la carie y ſoit auſſi; car elles peuuent eſtre obſeruées dans l'vlcere, qui eſt ſeulement en la chair, par la fluxion & predomination des humeurs ſemblables. Ioint que bien que l'os ſoit malade, comme il eſt difficile de juger des parties affectées en la fiſtule par la ſanie, par vne ſemblable raiſon nous en pouuons dire tout autant en la carie, parce qu'auec la carie il y a ſemblablement vlcere en la chair, par ainſi le découlement de tant d'humiditez differentes dans l'vlcere en rendent la *ſanie* ſi diuerſe. Il eſt infaillible que ces differents meſlanges (que mal-aiſement on peut éuiter) ont donné lieu à tant de diuerſes opinions. Ranchin Ibid.

XVIII. Secondement, la carie & le degré d'icelle, ſont reconnus par l'attouchement, mais proprement par celuy qui eſt phyſique, c'eſt à dire, qui ſe fait par la communication de quelque vertu ou puiſſance, encore que les corps ſoient eſloignez. Or cet attouchement-là ſe fait auec la ſonde. Aëce dechiffre tres-bien cette ſorte de ſigne. *Si en taſtant*, dit-il, *la ſonde gliſſe, il n'y a aucune carie, que ſi elle ne gliſſe pas, mais elle s'arreſte comme ſur vne choſe égale & plaine, la corruption y eſt, mais petite, que ſi l'os eſt inégal, raboteux, & que la ſonde penetre au dedans comme dans vn bois pourri, il eſt grandement rongé.* Liu. 14. ch. 56.

XIX. Mais d'où procede que les os cariez ſont inégaux & raboteux? Vidius eſcriuant de la rabotuoſité des os du crane, en rapporte la cauſe à la ſanie de la chair, qui eſt grandement acre : Nous adjouſtons que l'os peut ſemblablement eſtre rendu raboteux, par la ſanie qui ſe forme dans ſa ſubſtance qui en diuiſe l'vnité & la polliſſure, par ainſi ſuiuant ces raiſons, les cauſes errodantes des vlceres ſeront celles-là meſmes qui produiront la rabotuoſité & inégalité des os cariez.

XX. Les autres eſpeces de ſignes qui nous font connoiſtre la carie des os, ſe prennent *de l'iſſuë, & de la durée des vlceres*, il eſt bien ve-

ritable que ces signes-là sont absolument coniecturels; on soupçonne, selon Gal. que l'os est carié par l'issuë de l'vlcere. *Car il ne peut estre consolidé, dit-il, & si la cicatrice s'y fait, elle se renouuelle peu de temps apres.* Item, *souuent semblables vlceres apres auoir esté cicatrisez par vn long-temps, s'enflamment derechef, & se recouurent leurs cicatrices estant rompuës.* Or cette apertion & clausion est vn accident commun à beaucoup d'vlceres, specialement aux fistules, selon le témoignage qu'en rend Gal. dans le Liure duquel on ne lit pas que les fistules soient iointes auec carie, d'où il est manifeste qu'vn tel signe conuenant à d'autres affections, doit tres à propos estre rangé parmy les marques équiuoques de la carie.

Au 4. de la comp. des med. gen. Com. Aph. 45. l. 6.

Chap. 8. du 2. ad Glau. liu. des tum

XXI. Mais pourquoy l'vlcere se ferme & recouure-t-il? Le mesme Gal. respond. *Or cecy aduient pour quelque semblable cause, alors que par l'application des medicamens la chair qui est dessus l'os entamé a esté desseichée, la cicatrice s'est faite; & incontinent la santé semble estre restituée, mais derechef, peu à peu quelque sanie venant à découler de l'os corrompu, au plus profond de la partie, l'inflammation reuient de nouueau, & la generation du pus la suit, duquel pus la cicatrice est rongée & la chair vlcerée.* Adioustons que cela se fait quelquesfois long-temps apres les cicatrices faites, à cause de la secheresse de l'os, qui fournit peu d'humidité errodente pour rompre & dissoudre derechef les cicatrices.

Aph. 45. liu. 6.

XXII. Finalement nous soupçonnons la carie des os par la durée de l'vlcere; car suiuant le texte d'Hipp. : *Aux vlceres d'vn an ou qui ont plus long-temps, il est necessaire que l'os soit carié, & que les cicatrices soient faites caues.* Si l'vlcere dure long-temps, dit Falco, il nous faut soupçonner qu'il y à carie à l'os.

Aphor. 45 liu. 6. Au chap. 1. doct. 1. trait. 4. du Guid.

XXIII. Mais afin de rendre les signes de la carie plus faciles au Lecteur, nous les allons comprendre sous cette briefue diuision. Les signes donc de la carie des os sont de deux sortes; *les vns* nous monstrent la disposition, & les *autres* l'acte de la carie. La disposition de l'os à se carier est, non seulement lors que les causes externes que nous auons escrites ont precedé, mais proprement quand l'os qui est découuert se rend graisseux.

Les signes qui marquent l'acte de la carie sont de deux sortes, sçauoir-est, *vniuoques & équiuoques* : Les signes vniuoques sont ceux-là qui sont inseparables de la carie, & là où ils se rencontrent la carie y est aussi. Or ces signes-là se manifestent à la veuë & à l'attouchement; *la veuë* connoist la carie des os lors qu'elle les void noirs, adioustons y iaunastres & esloignez de leur couleur naturelle. *L'attouchement* iuge de la carie en deux façons: *Premierement*, quand on applique le tirefonds la poussiere qui en est attirée est noire, du moins elle n'a pas la couleur naturelle & semblable à celle de l'os, qui doit estre blanche au dehors, & aucunement rougeastre au dedans. *Secondement*, quand auec le doigt ou auec la sonde nous reconnoissons l'os inégal &

raboteux ; & d'autant plus la sonde penetre auant, & le tirefonds tire la poussiere du profond, d'autant plus la carie doit estre profonde & l'os raboteux & inégal.

Les signes equiuoques sont contraires aux precedents, parce qu'ils peuuent estre obseruez en d'autres maladies : Or ces signes-là sont ; *Premierement*, quand on soupçonne la carie des os, la fievre & la douleur perseuerent : *Secondement*, lors que les plumaceaux & les tantes qui sont portez dans l'vlcere & contre l'os, viennent noirs : *Tiercement*, si l'vlcere où l'on conjecture la carie se remplit de chair baueuse : *Quatriesmement*, quand la sanie est subtile, claire ou citrine, nous adjoûtons quand l'os est gangrené, la sanie est noire & fœtide : *Cinquiesmement*, lors que l'vlcere recidiue : *Et en dernier lieu*, si elle dure vn an ou dauantage : Il arriue souuent aussi que si la carie fait des sinuositez aux jointures des os du tarsse ou du mectatarsse, qu'en remuant le pied le malade en sent craquer obscurement les os : outre que pendant l'inspiration on sent entrer & penetrer l'air froid dans le sinus.

CHAPITRE V.

Prognostic de la Carie & Corruption des os.

SOMMAIRE.

I. *Nous colligeons la plus grand part des jugemens de la carie des escrits d'Hipp.* II. *Diuision du prognostic de la carie.* III. *Iugement que l'on doit faire sur les degrez d'icelle.* IV. *Prognostic sur le quatriesme degré.* V. *Lors que le circuit de deux os qui composent vn membre abscede, le membre s'accourcit.* VI. *La nature des os change le jugement.* VII. *Comme aussi la grandeur & situation d'iceux.* VIII. *Les affections ou caries dites Talparia sont incurables, selon Guidon.* IX. *Authorité contraire colligée du mesme Autheur.* X. *Conciliation d'icelles.* XI. *Pratique de Iean Deuigo.* XII. *Belle experience de l'Autheur.* XIII. *Histoire remarquable.* XIV. *Prognostic de l'oreille.* XV. *Experience de l'Autheur sur vne playe de l'oreille.* XVI. *Iugement sur la machoire superieure.* XVII. *Histoire d'vne carie suruenuë à icelle.* XVIII. *Galien auoit guery des fistules en l'article de la machoire inferieure.* XIX. *Experience de l'Autheur.* XX. *Autre experience remarquable.* XXI. *Troisiesme experience.* XXII. *Iugement sur la carie des vertebres.* XXIII. *Sur les costes.* XXIV. *Experience de l'Autheur.* XXV. *Prognostic de Celse sur la corruption du Externum.* XXVI. *Curation miraculeuse faite par Galien sur le mesme os.* XXVII. *Experience de l'Autheur.* XXVIII. *De l'os Sacrum.* XXIX. *Le jugement des extremitez est à peu pres semblable.*

XXX. *Prognostic de la carie qui est à l'enartrose du fœmur.* XXXI. *Iugement d'Hipp. sur la corruption qui succede à la luxation de cet os.* XXXII. *Opinion de Iean Deuigo sur la corruption du fœmur.* XXXIII. *Histoire memorable d'Albulcrasis.* VXXIV. *Prognostic sur l'os de la jambe.* XXXV. *Experience de l'Autheur.* XXXVI. *Autre experience.* XXXVII. *Iugement d'Hippocrate sur les os du pied.* XXXVIII. *Celuy de Riolan.* XXXIX. *Pourquoy les vlceres auec carie de ces os-là se consolident auec peine.* XL. *Riolan n'est pas d'accord auec Galien touchant la substance desdits os.* XLI. *Passages discordans chez Hippocrate.* XLII. *Conciliation d'iceux.* XLIII. *Experience de l'Autheur.* XLIV. *Autres experiences.* XLV. *Iugement d'Hippocrate sur la corruption de l'os du thalon.* XLVI. *Pourquoy cette corruption dure si long-temps.* XLVII. *Si les parties qui enuironnent l'os du thalon sont corrompuës, le mal est tres-dangereux.* XLVIII. *Galien en donne la raison.* XLIX. *Experience de l'Autheur.* L. *Les accidens remarquez par Hippocrate n'arriuent qu'alors que le seul os du thalon est corrompu.* LI. *Pourquoy l'Autheur a escrit ces experiences.*

PArmy toutes les parties de la Medecine, il n'y en a pas vne qui releue dauantage la dignité du Medecin que la prognose, & celuy qui preuoit les choses futures semble qu'il aye en soy quelques rayons de la diuinité. Du Laurens escrit en sa faueur. *Celuy qui predit bien à propos les euenemens futurs des maladies, esuite la calomnie de la populace & des assistans, acquiert de la reputation & conserue l'honneur des remedes.* C'est pourquoy nous deuons auoir soin de nous instruire tout autant qu'il est possible dans l'Art de bien prognostiquer ; mais afin que nous y puissions mieux reüssir en cet ouurage, nous tirerons la plus grand part des prognotions de la carie, des sentences qui nous ont esté laissées par Hippocrate.

En sa Methode gen. seruant au prognost.

II. Nous colligeons le prognostic & jugement de la carie & corruption des os, de cinq choses ; *sçauoir-est*, de l'espece & degré d'icelle : *Secondement*, de la nature des os cariez : *Troisiesmement*, des causes de la carie : *Quatriesmement*, des accidents qui la peuuent compliquer : *Et finalement*, du temps ou du iour que la nature s'est imposée la necessité de faire l'abscez & exfoliation d'iceux. Nous diuiserons pour vne plus facile intelligence ce prognostic en trois chapitres.

III. Touchant le premier poinct, nous disons que la *carie* resiste à la curation selon qu'elle est plus ou moins profonde, & que celle qui est du quatriesme ordre doit estre tres-difficile à guerir, puis que la corruption de l'os est tres-grande, & sa chaleur moins puissante pour en faire l'exfoliation ; car selon le texte d'Hipp. c'est la nature qui guerit les maladies : Que si la nature de la partie est perduë, comme il arriue en la *sphacele* des os, on ne doit point attendre de santé, veu que la santé ne s'engêdre que de la santé ; or en la *sphacele* il n'y a point

Sent. 1. sect. 5. du 5. epidem. Arist. ch. 7. du 6. Metaph.

de ſanté, d'autant qu'il y a corruption en la forme, c'eſt à dire en la temperature, & partant elle ſera incurable.

IV. Or bien que la partie ſphacelisée ne ſe puiſſe pas reſtaurer, nous ne deuons pas neantmoins croire tous les quatrieſmes ordres de la carie ſi incurables, que la mort en ſoit ineuitable ; car le quatrieſme degré qui eſt ſeulement en vne partie de l'os, par exemple au *Tibia*, ſe peut guerir, d'autant qu'il demeure aſſez de force au reſte de l'os pour la formation du *calus* : Mais ſi cet os eſtoit corrompu en toutes ſes autres dimenſions, ce qui tres-difficilement peut arriuer, pour lors la *carie* ſeroit non ſeulement incurable, mais encores le malade ne pourroit pas éuiter la mort ou la perte du membre, parce que la corruption ne ſe peut pas gliſſer iuſques à vn tel poinct, qu'elle ne traiſne auec ſoy celle de la chair qui eſt aux enuirons. Que ſi vne telle *carie* arriue en vn petit os, comme en quelques vns de ceux du pied ou de la main, elle ſe pourra guerir en tirant ſeulement l'os corrompu au dehors.

V. On doit ſemblablement remarquer que ſi la *carie du quatrieſme ordre* ſe rencontre en deux os qui compoſent vn membre, comme au *Perone* & au *Tibia*, ou du *coude* & du *Rayon* au bras, & qu'elle ſoit ſeulement dans leur milieu, pour lors il faut neceſſairement pour guerir, que tout le circuit de ce qui eſt corrompu abſcede, & par meſme moyen que le membre ſoit accourcy. Hipp. ſemble nous fournir la preuue de ce prognoſtic en ces paroles. *Il faut auſſi attendre*, dit-il, *que les membres auſquels les deux os ſont rompus s'accourciſſent, quand tout le circuit de l'os abſcede* : Car nous eſtimons que la *carie* ne peut pas penetrer juſques à vne telle eſpoiſſeur, qu'elle ne s'eſtende du moins autant en largeur qu'en profondeur, & pour cette raiſon que l'abſcez ne ſoit auſſi grand que celuy de la fracture, & par ainſi qu'il doit cauſer le meſme accident : Or ces deux parties de l'os diuiſées par l'abſcez, ſont r'approchées & reünies enſemble par l'entremiſe du *calus*, ce qui rend le membre plus court. Sent 46. du 3. fract.

VI. Nous tirons le ſecond prognoſtic de la *carie*, de la ſubſtance, rareté & ſolidité des os : Nous remarquons ſur ce ſujet vn jugement tres-important chez Hipp. *Les os rares*, dit-il, *abſcedent pluſtoſt*, *les plus fermes & ſolides plus tard.* A la 45. du 3. fract.

VII. La condition des os change non ſeulement le prognoſtic, mais le jugement eſt ſemblablement diuerſifié, ſelon la grandeur & ſituation d'iceux. La preuue de ce raiſonnement ſe remarque dans Hip. lors qu'il eſcrit : *Car les vns tombent pluſtoſt pource qu'ils ſont petits, & qu'ils ſont au deſſus* : vn peu apres, *les os qui ſont petits abſcedent auſſi pluſtoſt, & les autres autrement.* Ibid.

VIII. Mais particulariſons dauantage ce prognoſtic, & examinons le jugement que l'on peut faire de la plus grande partie des caries, ſelon qu'elles s'attachent à quelques os particuliers, & commençons noſtre diſcours par ceux du crane, ſpecialement des affections que

Traitté 4. doctrine 2. ch. 1. Guidon appelle *Talparia* & *Testudinaria*, dans le prognostic desquelles il semble qu'il soit inégal auec soy-mesme, car tantost il escrit qu'elles sont incurables, & successiuement apres il nous enseigne la maniere de les guerir, comme luy mesme nous persuade auoir reüssi dans l'histoire qu'il cite d'vn Grec. *Nous sçauons que si les vlceres qui sont en la teste paruiennent iusques au crane*, dit-il, *& aux tuniques interieures, comme bien souuent il aduient aux passions dites Talparia & Testudinaria, l'operation n'apporte pas petit danger, mesmement pres des commissures, & pour ce Roger conseille de laisser plustost telle cure, que de la poursuiure par operation. Ce consideré ainsi qu'il est dit, j'ay conseillé auec* Traité 2. doct. 2. ch. 1. *Lanfranc, de palier plustost ces maux que de les curer.* Le mesme Autheur auoit escrit en vn autre lieu: *Il vaut mieux, suiuant Roger, de laisser la tortuë, & la glande ou taupe qui adhere au crane, & la condamner, que comme il enseigne, de la curer auec trépans.* Item, *Lanfranc, comme moy, auons veu vn homme qui auoit vne taupe vlcerée sur la prouë de la teste auec corruption d'os, telle que l'on voyoit aussi bien le mouuement des tayes comme si le lieu eust esté découuert, auquel mal Lanfranc ordonna vn regime paliatif & s'en alla.*

IX. Mais au prejudice de ces raisonnemens Guidon nous enseigne luy mesme la maniere de traitter de semblables maladies, selon la methode de Roger, & que luy & son Maistre de Boulogne suiuoient, laquelle il auoit pratiquée au Grec auec heureux succez : En voicy les Traité 4. doct. 2. ch. 1. paroles. *Toutesfois Roger quant à la maniere d'operer, le malade ayant la volonté de guerir, commande que tout le cuir soit separé dés la racine, & que le crane infecté soit trepané & enleué, & accortement separé de la dure mere, & en ruginant applané, puis soit mondifié & incarné par le moyen des drapeaux & meches trampées en miel rosat, & autres remedes, ainsi que faisoit mon Maistre de Boulogne, & ie l'ay fait en ce Grec qui auoit vne fistule & corruption d'os en la teste, & derriere les oreilles.* Doncques Guidon aduouë au prejudice de ce qu'il auoit premierement conclu, que telles affections ne sont pas absolument incurables; car apres qu'il auoit enleué l'os on voyoit le mouuement des membranes.

X. Or quoy que ces passages semblent estre discordans, si est-ce pourtant qu'ils ne le sont pas réellement & d'effet : Car Guidon semble faire esperer la guerison de la *Talparia*, si l'on obserue la pratique de Roger & de son Maistre de Boulogne, que luy mesme pratiquoit. Et ces Autheurs-là ne tantent la curation qu'en l'espece de *taupe*, de laquelle la malignité ne consiste qu'en la *carie* de l'os, sans lesion des meninges, que si la dure mere est jointe auec le crane d'vne mesme Aux Annot trait. 2. doct. 2. ch. 1. affection, pour lors suiuant la pensée de Roger. Guidon condamne telles maladies comme incurables par operation manuelle, & par medicamens, puis que on ne lit pas dans son Liure que le Grec qu'il auoit traité eust la dure mere offensée : Voicy les mots de Roger colligez de Joubert; *Mais parce qu'il est difficile de separer la superfluité d'auec la dure*

mere, & le danger qui en peut prouenir est fort à craindre, nous desirons plustost quitter cette cure que de la poursuiure. C'est proprement cette derniere disposition que Guidon condamne pour incurable.

XI. Iean Deuigo, non seulement ruginoit, coupoit & brusloit l'os, si telles operations se pouuoient faire sans offense du cerueau & de ses membranes, mais encores il corrodoit la chair baueuse qui s'accumuloit sur icelles, *& pource il aduient souuent qu'en cette disposition il s'engendre de la chair molle & onctueuse sur la dure mere*, que Galien appelle *Fongus* ou Potiron, *pareillement à l'entour du lieu vlceré, pour l'oster seurement nous auons trouué nostre poudre de Mercure merueilleusement profitable.* Doncques cet Autheur auoit consumé & guery non seulement la lesion de l'os, mais encores la chair baueuse qui s'assembloit sur la meninge. Item, *combien que Lanfranc & Roger condamnent les taupes comme incurables, & qu'il vaut mieux les palier, toutesfois ie suis de l'opinion de Pierre de Argilata, homme estimé en l'Art de Chirurgie, qu'il les faut penser comme les fractures du crane.* Traitté 3. liu. 2. ch. 1. Ibid.

XII. Quant à moy, quoy que ie defere grandement à l'authorité de ce grand homme Guidon, ie ne veux pas neantmoins condamner pour absolument incurable l'espece de *Talparia* qui infecte la dure mere; l'histoire suiuante peut à mon aduis seruir de preuue à cette opinion. Vne Demoiselle âgée de treize à quatorze ans, auoit vne *carie du quatriesme ordre*, de la grandeur de quatre doigts, laquelle occupoit partie de la temple dextre, & partie de l'os du front; l'vlcere estoit à la temple, son orifice estoit tres-petit: Comme ie fus appellé vne partie de la *carie* auoit deja abscedé, de sorte qu'auec la sonde ie sentois la dure mere. La qualité de la partie m'empescha d'inciser pour découurir l'estenduë de la corruption, d'ailleurs considerant que la nature auoit deja separé quelques pieces d'os, ie me laissa aisement persuader qu'elle pourroit heureusement acheuer son ouurage. Dauantage, j'appris que la malade auoit eu par interuale des assoupissemens tres-grands, pendant lesquels elle auoit jetté grande quantité du pus par le nez & par la bouche, lequel estoit vray-semblablement sorty plustost de *l'os cribleux*, que de la *celle du sphenoïde*, bien que le *caros* soit vn symptome de la propre substance du cerueau, veu que j'ay de la peine à me persuader qu'vne si prodigieuse quantité de *bouë*, quoy qu'elle fust chassée par la seule force & expulsion de la nature, eust pû passer à trauers des meninges & de ladite substance jusques au ventricule moyen, & d'iceluy à la glande pituitaire sans causer la mort. De plus, que durant le paroxisme elle auoit eu le visage extraordinairement tumefié & enflé, ie luy ordonna pour tout regime & remede, de bassiner quelquesfois l'vlcere auec l'eau de vie rectifiée, mesmes d'en imbiber les charpies, que ie faisois porter au plus profond, elle est maintenant bien guerie. Ie concluds par cette histoire que si la maladie que ie viens de descrire a esté guerie, puis qu'elle est aussi grande

Rr

que le plus malin *Talparia*, de Guidon, que nous ne deuons pas absolument desesperer de la curation de celle qui infecte les meninges.

XIII. Cette seconde histoire, bien que détachée de nostre sujet, neantmoins comme elle est rare & extraordinaire, trouuera vne place dans cet Ouurage, car encores qu'elle puisse passer dans l'esprit de quelques vns pour impossible & incroyable, neantmoins ceux qui ont experimenté auec combien de facilité on guerit les blessures de la teste, à Marseille y adiousteront plus de foy. Vn Laquais âgé de quinze à seize ans reçoit vn coup de pierre au milieu du parietal dextre, les pieces enfoncées percent les meninges, que ie sortis sans l'aide du trépan, & laisserent vne ouuerture à l'os & aux membranes, de la largeur & rondeur d'vn demy escu blanc, comme si vous disiez vn trauers de doigt, & demy en rond. Le lendemain le malade tombe en *conuulsion* du costé blessé, & *paralitique* à l'opposite, auec *fievre delire*, & *vne grande diarrhée*. Au quatriesme, les membranes & la substance du cerueau deuiennent *noires*, j'applique au dessus de la playe des plumaceaux imbus en deux portions d'eau de vie rectifiée, & vne de miel rosat, la mollitude de la moëlle estoit plus grande que celle qui est naturelle; & il en sortoit beaucoup hors de ses bornes. I'en coupois tous les jours quelque peu, de crainte que la pourriture ne fist du progrez, comme aussi pour faciliter la penetration des remedes iusques à la partie saine du cerueau. Le *delire* & la *diarrhée* cessent apres le septiesme iour, & la *conuulsion* enuiron le quatorziesme. Le dix-huict le malade tombe du lict, & tout ce qu'il y auoit de la substance du cerueau hors de son centre tombe & suit l'appareil; mais la nature ne laisse pas de continuer son expulsion, qui parroissoit toûjours *noire*, & moy de continuer mes petites sections. Le trente-cinq on donne au malade des raisins muscats, & à boire du vin pur, mais en si grande abondance qu'il en fut yure. Pendant l'action du vin la moëlle sort en plus grande quantité qu'auparauant; peu de temps apres le malade ayant porté ses mains sous le couurechef, il empoigne toute cette portion du cerueau qui estoit sortie, laquelle il arrache auec violence & la fait voir aux assistans dans sa main, la diligence desquels ne sceut empescher son action. Le lendemain apres le recit de cette histoire, ie deffaits l'appareil que mon apprentif y auoit mis, ie pris garde que la noirceur & la molesse estoient beaucoup diminuées, d'où ie conclus la diminution de la pourriture, & que nous n'estions pas esloignez du corps caleux; ie ne laisse pas de continuer mes remedes, & au quarantiesme iour la couleur en fut rouge presque par tout, & le malade sentoit vne chaleur manifeste par tout le cerueau ou à ses membranes. Il en est sorty de ladite substance, en diuersesfois, la grosseur d'vne orange de grandeur mediocre: Il est parfaitement bien guery de sa blessure, l'entendement aussi bon qu'il eust jamais; la paralysie subsiste toûjours au bras droit, mais specialement à la main, & quelque peu à la jambe, & l'on m'a

dit depuis quelque temps qu'il est sujet à des mouuemens epiletiques, & que d'ailleurs son impuissance l'a quité.

XIV. Nous rangeons le prognostic de *l'oreille*, qui est desnuée, fracturée & qui suppure, auec le jugement de la *carie* des os : Puisque la solution du cartilage n'a point de nom propre, & qu'Hipp. vsurpe le nom de *Catacma*, pour signifier la fracture de tous les deux, comme si ces deux parties estoient sujettes à des accidens pareils. Nous disons donc, que si l'on n'vse de diligence, que *l'oreille* ainsi offensée ne demeure long-temps découuerte, il y a du danger qu'elle ne se puisse plus consolider. Gal. discourãt de la perforation d'icelle faite auec le cautere, collige d'Hipp. *Il nous aduertit d'auoir recours à ce remede, craignant aucunefois que la cartilage ne se guerisse auec difficulté ; car quand elle est desnuée elle ne reçoit point de cicatrice, specialement si la chose est retardée quelques jours, & que le cuir soit incontinent aglutiné apres la section.* Sent. 45. du 2. des artic. & au Com. 50 du mesme.

XV. Vne seruante reçoit vn coup d'espée à vne oreille, qui commence à la partie haute & plus esleuée du cartilage, & descend en bas vers sa base, ne laissant de continu que l'extremité inferieure de la cartilage, & le simple cuir de la partie posterieure de ce lieu ; de sorte qu'il ne s'en failloit pas dauãtage de l'époisseur d'vn petit demy trauers de doigt que l'oreille ne fust entierement coupée. Ie pratique la *cousture entortillée* auec quatre aiguilles, pour la rendre plus ferme & de plus de durée, sur cette pensée que la cartilage estant vne partie seche, qu'on ne pouuoit pas contenir commodement auec bandage ny attelles ne se pourroit reünir que mal-aisement. I'applique sur la playe le digestif composé auec la therbentine de Venise & le jaune d'œuf : La malade tombe le lendemain en *resuerie*, laquelle continuë iusques au septiesme iour, & la *fievre* finit enuiron le vingtiesme du mal, & fut acheuée de guerir le trente ou quarantiesme. Ie recite cette histoire à cause des accidens émeus par la blessure, & fais voir que c'est auec quelque raison que Guidon a escrit : *Les fortes douleurs des oreilles sont dangereuses : Car souuent elles sont suiuies de fievre & resuerie, sincope & de la mort.* Riolan estime les inflammations des *oreilles* plus perilleuses que celles des *yeux* qui sont limitées dans leurs orbites, & que celles des *oreilles* à cause du voisinage du cerueau, donnent bien souuent la *phrenesie*, & apres la *phrenesie* la mort. Or encores que ces Autheurs ayent proprement entendu parler de l'inflammation qui suruient au fonds du trou de l'oreille, neantmoins personne ne doit reuoquer en doute qu'vne semblable blessure & cousture n'eussent sollicité la douleur, & inflammation à la partie, & en suite la phrenesie. Traité 2. doct. 2. ch. 2. Ch. 6. liu. 4. de l'Antrop.

XVI. Que si la machoire superieure est cariée, elle abscede & se separe facilement, si l'on en oste les dents, auec condition que la *carie* se manifeste le plus en cet endroit, parce que les dents empeschent l'introduction des remedes : Et la raison de cette separation peut estre conceuë de ces paroles d'Hipp. *Car de tous les os*, dit-il, *il n'y a que les* Au liu. des principes.

machoires qui ayent des veines, qui est la cause qu'elles reçoiuent plus de nourriture que les autres os. Si elles se nourrissent plus, elles auront par consequent plus de force pour faire la separation des pieces corrompuës.

XVII. Vne Demoiseille âgée d'enuiron quarante ou cinquante ans, auoit vne *carie* à la machoire superieure, qui tenoit la circonference des quatre dents dernieres: Ie trouua que l'on luy faisoit des injections qui sortoient par les angles des yeux, par le nez & par le palaix; ie luy oste les dents & ie desseche la pourriture de la machoire. Enuiron vn mois apres il en absceda vne piece large & longue, de la grosseur, à peu pres, de deux trauers de doigt: elle est parfaitement bien guerie. Il ne seroit pas inconuenient qu'vne semblable experience eust esté obseruée à quelques vns de ceux qui ont eu la grosse verole.

Ch.7.liu.1. de la comp. des med. gen.

XVIII. La carie qui aduient en l'articulation de la machoire inferieure est semblablement curable. Gal. escrit auoir guery en cet endroit plusieurs fistules, par le seul vsage de l'emplastre de Litarge auec d'Oxoleum.

XIX. Vn enfant âgé de huict ans, auoit vne carie à la mesme conjonction, elle occupoit aussi la partie inferieure de l'os de la temple, & la matiere suppuroit au dessous du *Zigoma*, par le trou de l'oreille, & au derriere d'icelle, auec *fievre lente, fœtur & puanteur*; à l'endroit de la temple l'os y estoit fort raboteux & inégal. Il guerit heureusement auec la seule frequente siringation, sans abscez d'aucun os.

XX. Vn Cocher blessé d'vn coup de pied de cheual, auec fracture en quelques endroits d'vn costé de la machoire inferieure, & d'vne partie des os, qui composent la cauité *Glenoide* qui reçoit son condille, auec separation de la *symphise*: Les os qui estoient rompus à l'articulation exfolierent quelques mois apres, partie des pieces sortirent par le trou de l'oreille, d'autres à costé d'icelle, vers la temple, & partie sous la pomete, par des ouuertures que la nature fit, & guerit.

XXI. Vn Prestre Religieux de Malthe auoit vne fistule auec trois orifices; *l'vn* à la machoire superieure vers les deux dernieres dents molaires, partie externe au dessus & au dehors de la levre: *L'autre*, au bord de lorbite proche l'origine du petit oblique: *Le troisiesme*, au milieu & au profond du nez, le corps & fonds de la sinuosité estoit au sinus de la machoire: ie siringa les trois premiers iours auec l'eau sublimée extraordinairement forte, il en souffroit de cruelles douleurs, & jugeant par la sortie d'vn pus fort espois & sordide que les callositez estoient presque consumées, ie diminuë de deux tiers l'acrimonie de l'injection que ie faisois plus foible, à mesure que la mauuaise conformation & autres symptomes de l'vlcere venoient à s'affoiblir & disparoistre, il fut parfaitement bien guery dans trois mois sans abscez des os, sans purge, sans saignée & vsage d'aucun regime exacte, ny de

tantes, n'apliquant au dessus des deux orifices externes que le seul emplastre du Diapalme.

XXII. Touchant le jugement des os qui composent l'espine, si nous deferons au témoignage de Paul Æginete, la curation en est impossible. *La corruption aduenant à quelques vnes des vertebres*, dit-il, *il n'en faut pas entreprēdre la cure, à cause des jointures qui sōt proches les vnes des autres.* Adjoustons qu'à costé d'icelles passent diuerses propagations de *nerfs*, que l'on ne touche point, ny *l'espinale medule* qui est au corps d'icelle, sans peril. De plus, que suiuant Gal. *les vertebres sont os fort durs*, & partant ils ne peuuent exfolier qu'auec difficulté. Liu. 6. ch. 77. Ch. 11. du 12. de la faig.

XXIII. Pour les *costes* Hipp. nous apprend que si leur corruption succede à la contusion, & à la chair mucqueuse, le mal dure long-temps. *Pour ces causes*, dit-il, *les os se corrompent à plusieurs*, *lequel mal dure long-temps*. Pource que le mouuement de la poictrine y appelle l'humeur, que l'imbecillité de la partie ne peut pas resoudre en vapeurs, qu'auec des extremes difficultez : d'où s'ensuit qu'vne telle humeur ne pouuant que difficilement estre surmontée & vaincuë par la nature, elle rend pour peu de cause la chair mauuaise & mucqueuse, laquelle par sa presence & son attouchement continuel, gaste les *costes* & rend leur guerison plus difficile. Sent. 65. du 3. des articles, & au Comm.

XXIV. Vn Marinier reçoit vn coup d'auiron au costé gauche sur la quatriesme, cinquiesme & sixiesme coste, comptant de bas en haut, & sur leur partie osseuse, la contusion suppure vn mois apres ou enuiron, & l'abscez s'ouure au dedans & au dehors du *Thorax*. Cette maladie estoit accompagnée de fievre, toux, douleur & oppression de poictrine ; y ayant esté appellé quelques mois aprés pour le penser, ie luy ouure l'vlcere sineux de la longueur de quatre trauers de doigt, selon la longueur des *costes* ; ie consume la chair baueuse auec le corrosif, & découure enuiron de la longueur du *sinus*, la *coste* du milieu, que ie trouue inégale & raboteuse, de couleur blanche, & fort peu esloignée de celle qui est naturelle aux os ; la *coste inferieure* estoit découuerte en son bord superieur, & la superieure au bord inferieur, de la longueur de deux trauers de doigt ; c'est en ce lieu-cy que la playe estoit penetrante, ie cauterise la *coste* du milieu auec cinq cauteres actuels, & consume les restes de la chair baueuse auec la poudre de mercure, puis ie desseche l'alteration qui estoit au bord inferieur de la *coste superieure*, auec des tantes imbuës dans l'eau de vie rectifiée ; mais luy ayant jetté vne injection dans la poictrine, son amertume fût portée à la trachée artere, & à la bouche ; elle renouuella la toux, laquelle continua si forte durant deux mois qu'il en pensa mourir ; mesmes pendant l'vsage du moindre corrosif, il sentoit des douleurs extraordinairement piquantes à *l'espine du dos*, par tout le costé malade iusques à l'espaule & au bras ; ce qui me fit croire que ces dernieres procedoient plustost de l'offence & communication du *muscle tres-large*, que de la *pleuure*. Enfin

apres beaucoup de soin & de peine, il guerit heureusement six mois apres, sans qu'il en aye iamais abscedé aucun os.

XXV. Le prognostic que nous deuons faire sur la corruption du Externum, si nous croyons à l'authorité de Celse, ne peut estre que fort mauuais. *La corruption du brichet*, dit-il, *est tres-dangereuse, parce que quand bien l'issuë en seroit bonne, la curation toutesfois n'apporte pas vne vraye santé.*

Liu. 8. ch. 2.

XXVI. Mais si nous deferons à l'experience du Prince des Medecins, le jugement de Celse ne peut pas estre vniuersellement veritable, en voicy l'histoire que nous pouuons croire miraculeuse. *Le seruiteur de Marullus Mimographe receut vn coup sur le brichet, auquel il parut (quatre mois apres vne mauuaise cure) du pus en la partie frappée, ensuite de l'éuacuation d'iceluy, l'vlcere vint à cicatrice, laquelle s'estant reouuerte quelque temps apres, il fut impossible de la guerir, ce qui obligea Marullus d'assembler plusieurs Medecins, lesquels voyant le brichet corrompu, le cœur paroissant à nud, duquel on voyoit le mouuement de la partie senestre, sans que toutesfois les parties de l'externum où sont adherantes les veines & arteres fussent corrompuës, n'y ayant d'interressé que ce qui auoit paru du commencement, apres auoir coupé l'os corrompu à l'endroit où luy estoit adherante le pericarde, il fut guery dans peu de temps.*

Au ch. 12. & 13. du 7. des administ. anat. Method. 5. ch. 8.

XXVII. Vn jeune homme âgé de vingt-cinq ans, auoit à l'*Externum* vne carie du troisiesme ordre, de la grandeur du paulme de la main, qui succedoit à vn abscez: à la partie dextre & moyenne de la *carie*, il y auoit vne petite ouuerture qui perforoit l'os iusques au *Mediastin*, & formoit vne sinuosité de la longueur de deux bons trauers de doigt & demy, ayant découuert la corruption auec le corrosif ie la brusle auec l'eau forte, la cheute de ce qui estoit bruslé se fit enuiron vn mois apres, & plustost qu'elle n'arriue aux autres os, à cause de la substance molle & cartilagineuse de cette partie, la resistance qui se rencontra en la guerison du *sinus*, me porta à le couper auec la sonde cruse & le bistory, l'incision ne laissa pas de se referrer si estroitement, qu'il me fut impossible d'y mettre vne tante sans dilacter auec les pincettes la partie cartilagineuse incisée, qu'il ne pût non plus contenir, à raison de la douleur causée par la contraction des parties excitée auec la tante, accident que ie n'auois pas preueu, ce qui m'obligea d'en condamner l'vsage, & de penser la playe comme recente, peu de temps apres ie continuë mes injections dans la sinuosité, quoy que inutilemēt. Enfin, apres auoir touché plusieurs fois les bords du *sinus* auec l'eau forte, il fut acheué de guerir auec le mondificatif de resine & l'emplastre de diapalme; de sorte qu'il est vray semblable, que si nous deuons deferer au dire de Celse: Nous deuons croire qu'il a sousentendu des caries qui decouloient le *pus* dans le creux de la poictrine, & non point de celles qui ne le rependoient pas plus auant que du *Mediastin*, & dans la cauité duquel cet excrement estoit seulement contenu.

XXVIII. Quant à *l'os Sacrum*, il y a de l'apparence qu'il faut rapporter la carie d'iceluy au rang des incurables, puis que Gal. a escrit. *Si les extremitez cartilagineuses de l'os Sacrum sont descouuertes auec grande difficulté peuuent estre cicatrisées.* A plus juste raison, si la *carie* se rencontre au corps de cette grande vertebre, car estant plus seche & plus dure que la cartilage, elle doit auoir moins de chaleur pour faciliter l'exfoliation. Comm 26. du 3. fract.

XXIX. Si les parties extremes sont cariées, nous estimons que le jugement en doit estre à peu pres semblable, puis qu'Hipp. range presque en mesme parallele, les accidens des luxations & sortie des os des extremitez superieures, auec celles des inferieures. Mais à cause que le mesme Autheur n'a parlé que du prognostic de la corruption des extremitez inferieures, nous ne discourons à son exemple que d'icelles, sur le jugement desquelles on pourra regler la prognotion des extremitez superieures.

XXX. Que si la corruption se rencontre en l'articulation & assemblage du fœmur auec l'ischion, & nous nous en rapportons au témoignage de Paul, elle sera rangée au rang des incurables. *Mais aduenant la corruption à la boëte de la hanche*, dit-il, *ou à la teste de l'os de la cuisse, il ne faut pas entreprendre de l'oster* : A cause comme il est vray-semblable, de la qualité de la jointure qui est tellement profonde & recouuerte des parties si importantes, que l'on ne peut pas voir la *carie*, & par mesme moyen luy apporter les remedes necessaires pour sa guerison. Liu.6.ch.7.

XXXI. Le grand Hipp. discourant de la luxation de cet os aduenuë dans l'huterus, soit que la teste d'iceluy se fust jettée à la partie interne ou externe de la cuisse du fœtus, escrit : *Si à quelques vns d'iceux la cuisse est sphacelisée, il s'en ensuit des longues suppurations, & l'os de la cuisse, soit qu'il se sphacelise ou non, s'accourcit & ne croist point comme le sain.* Sent.91. du 3.des artic.

XXXII. Deuigo recite, que *la corruption du fœmur, combien qu'elle soit petite, elle est toutesfois difficile à guerir à cause des muscles qui sont gros.* Que si cette corruption se demonstre à la partie interne de la cuisse, le jugement en doit estre de beaucoup plus mauuais; à raison du danger qu'il y a en descouurant cette *carie*, de blesser les vaisseaux qui passent par là. Hippocrate a tout le premier reconnu ce peril, veu qu'il témoigne de craindre que l'abscez de l'os en ce lieu ne cause la mort : *Pource qu'en la partie interne de la cuisse, il y a plusieurs grandes veines, lesquelles quand aucunes sont blessées la mort s'en ensuit.* C'est peut-estre à cet endroit-là que Deuigo loge la *carie* & corruption de cet os, laquelle il estime incurable si elle profonde jusques à la moëlle : Car, dit-il, comme les muscles sont gros en cette partie, & qu'elle est parsemée des veines & d'arteres, veu qu'elle ne se peut pas guerir sans oster la moëlle, il y a du danger en la curation. Liu. 4. ch. 1. trait. 7. Sent. 47. du 3. fract.

Trait 2. ch. 88. XXXIII. Albulcrasis recite vne histoire memorable; touchant vne carie de l'os de la cuisse, qui offençoit la moëlle, arriuée à vn jeune homme de trente ans, auquel il coupa quasi tout l'os de la greue, en trois fois, diuisant ainsi son operation, pource que le malade ne pouuoit pas souffrir grande douleur, outre qu'il estoit debile, & cet Autheur craignoit qu'il ne vint à mourir, parce qu'à raison de l'operation il sincopisoit à toute heure: Il ne laissa pas neantmoins de guerir heureusement, & au lieu & place de l'os, *dit-il*, il s'engendra vn calus.

XXXIV. La corruption des os de la jambe n'est pas si perilleuse que celle de l'os de la cuisse, d'autant que ceux de la jambe ne sont pas reuestus de parties si grosses ny si importantes à la vie, joint que ce qui est plus proche du principe, comme l'os de la cuisse doit plus facilement offenser le principe, que celuy de la jambe qui en est plus esloigné; ainsi l'inflammation des oreilles se communique plustost au cerueau que celle des yeux. Adjoustons que la condition des os en est grandement differente, aussi selon Hipp. l'os de la jambe exfolie au soixantiesme du mal, & celuy de la cuisse au huictantiesme.

Sent. 36 du 4. des artic.

XXXV. A l'Hostel-Dieu de cette Ville, vn garçon âgé de dix à douze ans, auoit vne carie du second ordre aux deux *Tibias*, partie anterieure, de la longueur d'iceux, laquelle succedoit à vn grand abscez qu'il auoit eu au dessus de chacun desdits os, ie descouure auec le fizeau toutes ses caries, & pense l'vlcere auec le digestif, composé de la therebentine de Venise & le jaune d'œuf, dans lequel ie mesle quelques poudres Cephaliques, & souuent ie n'appliquois dessus que la charpie seche: Il en absceda vne fort longue piece à chaque os, & guerit peu de jours apres.

XXXVI. Vne Dame âgée de vingt-cinq à trente ans, auoit vne carie du second ordre à la partie anterieure & moyenne du *Perone*, de la longueur de deux trauers de doigt auec alteration au bord du *Tibia*; la sinuosité estoit tellement estroite & caleuse, que la soye d'vn Cordonier y entroit difficilement, l'ayant imbibée auec *l'vnguent sublimé*, apres la cheute de l'escarre l'ouuerture fut assez spacieuse pour contenir vne tante couuerte du mesme vnguent, qui la fit beaucoup plus grande; de sorte que ne pouuant pas vser de la découuerture auec le fer, ie porte au fonds de l'vlcere & le plus proche que ie peus de l'os trois petits grains de *sublimé* en substance, distant les vns des autres de la longueur d'vn demy trauers de doigt & presque selon la longueur de la carie, les douleurs furent tres-grandes pendant trois iours: mais l'effet de ce topique fut tellement fauorable que sept à huict jours apres il en tomba vne escarre qui laissa vne espace longue de deux trauers de doigt, large d'vn trauers de doigt, & l'os nud & à descouuert que ie cauterisa auec sept à huict goutes d'eau forte, & les extremitez de la carie par le moyen du cautere actuel la blessure s'estant

retraissie, enuiron quinze ou vingt iours apres ie portois dans son creus l'injection faite auec quatre onces d'eau de chaux filtrée, & autant d'eau de vie rectifiée, dans laquelle ie meslois cinq à six grains de *sublimé* reduits en poudre, & la tante de charpie seche au dedans du *sinus*, il en est sorty diuerses exfoliations, & la Dame laquelle auoit auparauant fait vne forme de diette, & vsé d'vn grand nombre de pilules mercuriales, la plus part auec vne dragme du *mercure cru* esteint par le moyen d'vn peu de *therebentine de Venise*, le tout reduit en masse auec peu de *confection hamec*, se trouua parfaitement guerie.

XXXVII. Pour les os des pieds voicy ce qu'en dit Hipp. traittant de la luxation & de leur sortie au dehors de la peau : *Nul des os du pied est desnué que bien peu*, dit-il, *& ne se separe ; mais la cicatrice qui s'y fait est foible & infirme, & ce s'ils ne se reposent long-temps, autrement il y a du danger qu'il n'y demeure vne petite playe incurable.* sent. 27. du 4. des artic.

XXXVIII. Riolan sur la mesme carie recite les paroles suiuantes. *Il s'amasse aux enfans vne pituite autour des articles des pieds & des mains, qui petit à petit degenere en abscez & carie les os ; nos Chirurgiens estiment cette maladie scrophuleuse, & se rapporte aux escrouëlles, elle se guerit difficilement*, vn peu apres, *elle arriue aussi par fois aux enfans mal habituez ou cachectiques, & pour lors il s'ensuit vne petite fievre lente qui les tabefie & les fait mourir à la fin.* Ch. 24. liu. 6. de son manuel anectoniq.

XXXIX. Mais si des os semblables sont cariez, pourquoy est-ce que les playes se consolident-elles auec peine ? quant à moy ie pense que la raison doit estre conceuë de Gal. lors qu'il nous monstre que le tarse ou arriere-pied & le pedium, ne sont pas parties simples, mais bien composées de plusieurs os durs & petits ; dauantage, que ces os là ont peu de moëlle, sont peu caues & ressemblent à de petites pierres, & partant à cause de leur dureté ils ne peuuent exfolier ny les playes se fermer que difficilement. Au Comm.

XL. Toutesfois si comme a dit Riolan, la substance des os des pieds est spongieuse & moëlleuse ; dauantage, que les os du tarse des petits enfans, conseruent leur nature cartilagineuse plusieurs mois, excepté l'os du thalon, qui est osseux en sa partie interne, il s'ensuit qu'ils renfermeront assez de chaleur & d'humeur, dans leur substance rare, pour faciliter l'exfoliation & guerir finalement l'vlcere. Comm. ch. 7. sur les os de Gal. §. 5. de l'osteol des enfans.

XLI. On nous peut objecter que sur cette question Hipp. semble estre discordant auec soy-mesme : Car il nous enseigne que les os qui sont petits abscedent plustost, & partant ceux des pieds, cõme veritablemẽt petits, doiuent exfolier plus prõptement, cependant nous venons d'escrire qu'outre que les caries d'iceux se separent auec beaucoup de peine, il est de surcroist dangereux qu'il ne reste au lieu vlceré vne petite playe incurable, comme si vne telle carie subsistoit sans se separer.

XLII. Nous respondons que lors qu'Hipp. a dit que les petits os abscedent plustost, cela se doit entendre quand ils sont en pareil degré, tant en substance, corruption, qu'en situation auec les gros; car la comparaison ne se doit faire proprement que parmy parties esgales. Or est-il que les os des pieds sont plus durs, plus secs que le *fœmur*, *tibia*, *perona* & plusieurs autres, ils doiuent par consequent exfolier auec plus de difficulté : Mais si nous comparons ces gros os auec ceux de la *teste*, *des machoires*, *& des clauicules*, d'autant que ceux-cy sont plus rares, plus spongieux & plus mols, d'autant doiuent-ils exfolier plus promptement. Adjoustons que lors qu'Hipp. a dit que les cicatrices qui se font sur les os des pieds, sont foibles & infirmes, il n'entendoit pas parler vniuersellement de toutes, ains seulement de celles qui succedoient à la demission & descouuerture d'iceux. Car il ne traittoit pas, *proprement*, en ce passage des os du pied qui estoient simplement cariez & corrompus, ains plustost de ceux qui estoient deuenus tels, non seulement à cause qu'ils estoient descouuerts, voire encores, parce qu'ils estoient desnuez & demis tout ensemble.

XLIII. Le raisonnement que nous venons de faire peut estre confirmé par les experiences suiuantes, desquelles on apprendra que les *caries* des os des pieds se guerissent parfaitement. A l'Hostel Dieu de cette Ville il y auoit vn jeune homme âgé d enuiron dix-huict ans, qui croupissoit miserablement dans vn lict depuis plusieurs mois, à cause d'vn vlcere sineux, auec carie au *tarsse* & au *metatarsse* ; tout cela joint auec *inflammation*, *douleur*, *tumefaction*, *fievre*, *fœteur*, *& puanteur*, le sinus auoit plusieurs orifices, tant au thalon, maleoles, qu au dessus du pied, qui communiquoient ensemble, apres que j'eus reduit les sinuositez en figure conuenable, ie nettoyay les parties enfracteuses auec la frequente & long vsage de la *siringation paliatiue*, peu de mois apres il en sortit quelques pieces d'os, & fut parfaitement bien guery.

XLIV. Vne fille âgée de sept à huict ans, auoit vne *carie du troisiesme ordre*, qui succedoit à la *rougeole*, apres qu'elle fut descouuerte auec le corrosif, & que j'eus desseché la corruption par le moyen de quelques goutes d'eau forte, il en absceda diuerses pieces d'os, entr'autres vne d'vn trauers de doigt, & demy de long, que ie jugeay estre à peu pres de la profondeur ou espoisseur de l'os, & elle guerit quelque temps apres. I'ay pensé vne autre fille d'vne carie fort approchante de celle-là, mais qui estoit depuis long-temps, elle fut consumée auec le cautere actuel, & le succez heureux, quoy que la cicatrice luy reste foible & infirme, comme a escrit Hipp. & que par interuale on oste au dessus de la cicatrice des crasses en forme d'escaille ou du son, sans que pourtant elle sente point d'autre incommodité depuis quinze à seize ans qu'il y a qu'elle est guerie.

XLV. La corruption de *l'os du thalon* nous fournit vn jugement tout particulier : Que si elle procede pource qu'estant luxé on le ban-

de maintenant au pied, maintenant au tendon, à l'endroit où la contusion sera; pour lors, selon Hipp. le *thalon* se peut corrompre, & vne telle carie ne finir iamais. *Et il y a du danger*, dit cet Autheur, *que par ce moyen l'os du thalon ne se corrompe, lequel os apres qu'il est corrompu, la maladie dure vn siecle.* Galien lit cette derniere sentence en ce sens: *Si quelquesfois le thalon est corrompu, le mal est incurable, & le mal qui en prouient dure tout l'âge de l'homme.* Mesme il semble par son Commentaire, qu'vn tel accident soit commun en toute corruption de l'os du *thalon*, combien qu'elle n'aye pas vn principe tel que celuy que nous auons transcrit d'Hippocrate. Sent 19.20. & 21. du 2. fract. Au Comm.

XLVI. Mais pourquoy la corruption de l'os du *thalon* est-elle de si longue durée? nostre opinion est qu'il faut reconnoistre deux causes de cette prodigieuse longueur; *l'vne*, que cet os estant luxé il ne prend plus sa nourriture accoustumée, d'où il arriue que sa chaleur & force naturelle se diminuent, en sorte qu'elles n'ont pas assez de puissance pour expulser ce qui est corrompu: *Secondement*, que l'os du *thalon* estant tres-dur & terrestre, quand mesmes il ne seroit pas demis, il exfolieroit tres-difficilement. *Nature*, dit Gal. *preuoyant que l'os du thalon deuoit pâtir & trauailler sur tous les autres, elle a fait sa substance extremement dure.* Adioustons, bien que cet os ne fust pas luxé si la carie en estoit extreme, il ne receuroit iamais guerison: De plus, encores que la carie ne soit pas dans vn tel excez, on ne la peut pas descouurir à cause de la condition des parties qui sont autour, ce qui rend la corruption de cet os comme incurable. Ch.8. du 3. de l'vsage.

XLVII. Que si pardessus la corruption & noirceur de l'os du *thalon*, les parties qui l'enuironnent sont semblablement corrompuës & noires, soit pource que le malade offencé par la luxation, ou par vn abscez à la cuisse, ait esté obligé de demeurer long temps couché & auec ennuy sur cette partie, ou que la corruption prouienne pour auoir vsé d'vn *bandage* trop serré, pour lors, selon Hippoc. *Ce qui est ainsi corrompu, outre l'autre mal, met aussi le corps en danger; la fievre continuë & grandement aiguë s'en ensuit auec tremblement sanglot, lesquels accidens font mourir l'homme dans peu de iours.* Item, *les veines qui iettent le sang deuiendront plombées, appetit de vomir suruiendra, & il y aura gangrene à cause de la corruption.* Sent.22.23. 24. du 2. fract.

XLVIII. Mais pourquoy la corruption de ces parties est-elle si plaine de dangers? Gal. discourant desdits accidens en donne la raison, & respond: *Que ces choses se font quand le thalon est corrompu, non pas tout seul, car en ce cas il ne fait pas mal en aucune des autres parties: Mais bien pource que le mal touche les parties qui l'enuironnent, & sont iointes à luy; pour cette raison les parties superieures du corps sont blessées.* Par ainsi les tendons estant enflammés, les nerfs s'en ressentent & communiquent l'affection au cerueau ce qui cause le *delire*. Que si cette communication & sympathie se fait à l'estomach, elle excite le *sanglot* Comm.23. du mesme.

& l'appetit de vomir: finalement la fievre aiguë procede des vapeurs chaudes & pourries qui s'esleuent de cette corruption, & sont portées au cœur par les arteres.

XLIX. Or cette forme de simpathie ne signifie pas tousiours que la sphacele des parties qui enuironnent l'os du *thalon* succede à la corruption d'iceluy, car elle peut vray-semblablement auoir quelqu'autre principe ; l'experience suiuante fauorise cette opinion. Vn Marchand âgé de quarante-huict ans sent de grandes *pulsations* entre les deux os de la jambe, lesquelles finissent tout à coup apres auoir duré deux ou trois iours, neantmoins la fievre & la resuerie esmuës par la douleur, s'allument dauantage, joint à cela l'impuissance du membre. Y estant appellé enuiron ce temps-là, ie ne remarque presque point d'intemperie ny de mauuaise conformation en la jambe, laquelle n'auoit pour toute decoloration que deux *vessies* au gras d'icelle, de la largeur d'vn double tournois chacune : Apres m'estre informé des accidens qui auoient precedé, ie concluds que la *gangrene* pouuoit estre entre les deux os, & au mesme lieu où il auoit senty les douleurs. Cette pensée estant fauorisée de celle de Monsieur Guasagneri Medecin, ie fais trois incisions distantes de deux trauers de doigt l'vne de l'autre; l'vne au milieu du corps du solaire, selon la longueur d'iceluy, & les autres à costé, penetrantes iusques au lieu où nous presupposions le mal, que nous reconneusmes par quelque peu de *serosités grisastre*, que la nature n'auoit pû suppurer. Il n'y auoit presque point de sentiment au gras de la jambe, ie remplis ces incisions de bon nombre de méches, chargées d'vn vnguent fait auec l'album rasis, & bonne quantité de sublimé, preuoyant tres bien que la partie qui estoit beaucoup corrompuë estant fort espoisse, il y falloit vn remede qui fust d'vne action forte pour la dessecher ; pratique que ie continuë durant quelques appareils, & iusques à ce que le malade en sentit *douleur manifeste & continuë.* Pour lors jugeant que l'humidité putredinale auoit esté si fort consumée, & la chair pourrie si fort endurcie & desseichée, que mal-aysement s'en pourroit épraindre & sortir aucune humidité qui pust faire accroistre la mortification : Dans cette derniere interuale, voilà *le hocquet, l'appetit de vomir*, diuers vlceres au gosier qui assiegent nostre malade, ie n'en fus point estonné, parce que ie me persuaday que l'action du sublimé, sur la partie sensible, auoit produit tous ces symptomes, non pas tant à raison de sa corrosion, qu'à cause de sa qualité mercuriale. En effet, la necessité du mal nous ayant obligé de continuer durant plusieurs iours, à l'exclusion de cet vnguent, l'vsage de l'eau de chaux auec le sublimé, les mesmes accidens continuerent iusques à ce que le succez de la jambe se trouuant fauorable, nous abandonnasmes la pratique de ces remedes, d'où s'en ensuiuit la perte des symptomes qu'ils auoient esmeus.

L. Que si l'os du *thalon* est corrompu tout seul, les accidens notez

par Hipp. n'arriuent pas, à cause dit Galien, qu'en ce cas-là il ne fait pas mal en aucunes des autres parties, comme s'il vouloit dire que la communication qui se fait à celles qui sont superieures & nobles, procede de la corruption des parties qui enuironnent l'os du *thalon*, auec lequel les membres superieurs n'ont point de correspondance : C'est pourquoy Galien disoit, *Les parties qui n'ont point de communication auec les membres principaux, ains ont en elles mesmes toute la indication de la maladie, offensent moins le corps, iaçoit qu'il semble qu'elles causent de plus grandes maladies.* Et il semble qu'elles causent de plus grandes maladies, parce que le deffaut de cette communication, fait qu'elles ne reçoiuent que peu ou point de secours des principes. Comm. 54. du 3. des artic.

LI. Nous finirons ce Chapitre auec cette priere que ie fais au Lecteur, de croire que i'ay transcrit ces deux guerisons admirables, obtenuës par *Galien* & par *Albulcrasis*, tant pour en perpetuer le souuenir, à cause de leur excellence, que pour pousser tous les jeunes Chirurgiens à cette loüable emulation, de reüssir aussi heureusement que ces deux incomparables Autheurs; car pour les autres experiences que ie te presente, j'aduouë qu'elles sont tellement communes, qu'il auroit esté plus seant d'en supprimer le recit. Mais à l'exemple *d'Ambroise Paré, Deuigo*, & de tant de Chirurgiens illustres, j'ay cru que la narration n'en seroit pas entierement inutile : Ce n'est pas qu'elles puissent entrer en paralelle auec celles de ces Grands hommes, que i'ay tasché seulement d'imiter dans ce genre d'escrire, en faueur des apprentifs, lesquels se representans la santé qu'ils se proposent, par des euenemens heureux, ils fortifieront dauantage leurs esprits, auront plus de courage pour y paruenir, & il seroit à souhaiter pour l'auantage de la posterité, que tant de fameuses experiences de Messieurs les *Iuif, Frementin & Pinpernel*, fussent imprimées & mises au jour. C'est dequoy ie prie de bon cœur tant de rares Chirurgiens qui sont dans Paris, qui en ont esté comme témoins oculaires ; de nous en gratifier, comme aussi de celles qu'eux-mesmes auront obseruées; car l'experience (qui n'est fondée que sur des choses sensibles & singulieres) ayant donné naissance à l'Art, il est tres-certain que le mesme Art est beaucoup mieux affermy par des experiences, qu'auec la doctrine que les Liures enseignent.

CHAPITRE VI.

Iugement de la Carie, tiré de la cause d'icelle, & du symptome qui par fois l'accompagne.

SOMMAIRE.

I. *Diuision de ce Chapitre.* II. *La cause de la carie change le prognostic, selon Hippocrate.* III. *Seconde sentence fauorable à cette opinion.* IV. *Raisonnement de l'Autheur sur le mesme sujet.* V. *La carie qui commence par le vice de l'os est plus mauuaise que celle qui est produite du pus des parties voisines.* VI. *La chair liuide en l'os malade est vn mauuais signe.* VII. *Comme aussi lors que la chair corrompuë corrompt les os.* VIII. *L'erisipelle qui arriue en l'os despoüillé de son perioste est mauuais.* IX. *Iugement de Falco sur ce sujet.* X. *Celuy de Guilhemeau.*

I. IL me semble que nous auons assez exactement traitté du prognostic des os cariez, qui despend de la difference des os, & des diuers degrez de la carie : C'est pourquoy, discourons maintenant dans ce Chapitre des deux autres circonstances necessaires, pour en rendre le jugement plus parfait; & tirons l'vne d'icelles de la cause de la *carie*, & la seconde, du symptome qui l'accompagne.

II. Que la cause de la *carie* nous oblige à changer & diuersifier nostre jugement ; voicy comme l'on le conjecture d'Hipp. *Les costes corrompuës, le mal dure long-temps, quand la chair contuse demeure long-temps d'estre remise en sa premiere habitude, de sorte qu'elle les corrompt, veu que la chair ne touche plus à l'os, & que ledit os est plus sujet à maladies.* Prognostic qui semble estre vniuersel, & conuenir aux autres os. ainsi que font foy ces paroles. *Pour ces causes les os se corrompent à plusieurs, lequel mal dure long-temps* : Car il y a de l'apparence que par cette sentence il a eu dans la pensée que toutes les *caries* & corruptions des os, qui ont vn semblable principe à celuy-cy, sont longues & de curatiõ difficile, veu que si la *chair contuse* est capable de corrõpre les *costes*, qu'elle raison y a-t-il qu'elle n'aye la mesme force d'alterer & pourrir les autres os, puis que c'est vne proprieté de la chair pourrie de les corrompre : Or la *chair meurtrie* est susceptible de corruption, par ainsi elle peut communiquer cette disposition aux os.

Sent. 65. du 3. des artic.

Ibid.

III. La confimation du raisonnement precedant se remarque en la sentence que nous allons citer, laquelle nous instruit que la *sphacele* qui arriue à la chair ou aux fractures par trop serrées, est dangereuse à quelques vns ; au contraire de celle que nous venons de lire, dans

laquelle Hipp. a vsé du mot *dure long-temps. Toutesfois sphacele aduient,* Sent. 35 du dit-il, *tant aux playes qui jettent le sang, & aux grandes adstrictions,* 4. des artic. *aux fractures des os plus pressées qu'elles ne doiuent, & aux autres choses qui sont liées auec violence, & plusieurs en eschapent.*

IV. Mais à quel propos toutes ces authoritez; car il faudroit estre estourdi & n'auoir point de jugement, si nous estions dans le doute que la nature de la cause de la *carie* ne change pas le prognostic, puis qu'il est constant & veritable, que si la cause d'icelle est verolique, nous ne sommes pas asseurez de la guerison de cette maladie, qu'au prealable nous n'en ayons osté la cause.

V. Adjoustons à ces raisonnemens, que la *carie* qui a sa cause dans l'os mesme, c'est à dire qui commence par le vice d'iceluy, est plus mauuaise, & resiste dauantage à la guerison que la corruption, qui luy aduient du *pus* des parties voisines qui croupit & sejourne sur l'os, dautant que l'on fait vne bonne partie de la cure en supprimant cet excrement; comme tout au contraire, si la *carie* prend son origine dans l'os, elle en est d'ordinaire plus profonde, l'os plus malade, & la curation plus difficile que lors que l'os pâtit par communication.

VI. Nous tirons le quatriesme prognostic de la *carie*, des affections qui peuuent compliquer, & accompagner le mal & la descouuerture des os: Nous remarquons en ce poinct deux importans jugemens chez Aphor. 2. Hipp. en l'vn desquels nous lisons: *La chair liuide en l'os malade, cela* liu. 7. *est mauuais.* Galien rencherissant sur cet Aphorisme, escrit que cette Au Comm. espece de couleur n'arriue pas à la chair circonuoisine, aux blessures des os qui sont mediocres, mais en des fortes & grandes putrefactions où la chaleur d'iceux se trouue esteinte.

VII. C'est non seulement vne mauuaise marque, lors que la chair est *liuide* quand l'os est malade, mais c'est encore vn mauuais signe, si la chair corrompuë corrompt & *carie* les os, à quoy semblent s'accorder ces paroles de Galien. *Il est necessaire lors que la chair deuient* Comm. 36. *noire & se corrompt, specialement celle qui est autour des os, qu'vne sembla-* du 4. des *ble chose aduienne aux os.* Si donc la chair, qui est vn objet qui resiste artic. mieux à l'intemperie que les os, se trouue offensée par la pourriture, elle communiquera sa lesion aux os; de sorte que l'on ne doit attendre qu'vn succez douteux de cette double corruption.

VIII. Le second prognostic tiré des affections qui peuuent compliquer le mal & la descouuerture des os, est colligé du mesme Hipp. Aphor. 19. *L'erisipelle en l'os descouuert*, dit-il, *cela est mauuais.* Gal. disoit qu'en liu. 7. au telles affections des os, *l'erisipelle* arriuoit rarement: Et que ce soit Comm. vn mauuais signe, sa cause est que la chair qui est à l'entour des os, est apprehendée & consumée par *l'erisipelle.*

IX. Falco raisonnant sur le mesme Aphorisme, recite que *l'erisipelle* estoit mauuais en l'os despoüillé de son perioste, *tant* par voye Sur le trait. de signe, *que* pour raison de cause; en la premiere il signifie que la ma- 2. Doct. 1. chap. 5. du Guip.

tiere qui decoule au lieu vlceré est mauuaise, non naturelle, & qu'elle participe de chaleur excessiue, ce qui affoiblit non seulement la chaleur naturelle des os, mais encores celles des parties qui sont aux enuirons d'iceux. Dauantage, que *l'erisipelle* estoit mauuais par voye de cause, dautant que par sa malice il ronge les os. Il y a de l'apparence que l'acrimonie de la bile qui donne l'estre à *l'erisipelle* descouure les os, & ronge les os mesmes.

X. Guilhemeau rapporte de la part d'Hipp. que parmy les causes qui descouurent les os, celle qui est produite par l'erosion des Icorositez (c'est à dire des humeurs bilieuses) est la plus mauuaise de toutes. *Entre toutes les causes de la descouuerture des os rapportées par Hipp. en diuers lieux*, dit-il, *la principale est quand les Icorositez acres & corrosiues rongent toutes les parties qui sont au dessus des os, qui est la pire cause de toutes celles qui les descouurent.*

Com. Aph. 19. liu. 7.

CHAPITRE VII.

Prognostic sur l'exfoliation des os, & du iour auquel elle se fait.

SOMMAIRE.

I. *Les os tardent long-temps à absceder, selon Hipp.* II. *Ce qu'il faut entendre en cet Ouurage par la crise des os.* III. *Du mot abscez.* IV. *Ce qu'il signifie en ce lieu.* V. *Trois choses rendent l'exfoliation des os incertaine & tardiue.* VI. *La nature des os rend leurs abscez plus viste ou plus tardif.* VII. *Seconde sentence d'Hipp. fauorable à la mesme pensée.* VIII. *Pourquoy les os rares abscedent plustost.* IX. *Explication du texte d'Hipp. sur ce sujet.* X. *Le degré de la corruption rend le iour de l'exfoliation douteux & incertain.* XI. *Quelquesfois les os corrompus abscedent par escailles, selon Hipp.* XII. *Pensée de l'Autheur sur cette sentence.* XIII. *Autre raisonnement sur le mesme sujet.* XIV. *La forme comme quoy la carie est suruenuë rend la crise des os plus prompte ou plus tardiue.* XV. *Le quarantiesme est le premier iour critique des os cariez.* XVI. *Le soixantiesme est le second.* XVII. *Le dernier terme de la crise des os arriue au huictantiesme iour.* XVIII. *Pensée d'Hipp. fauorable au huictantiesme.* XIX. *Explication d'icelle.* XX. *Autre pensée d'Hipp. sur l'abscez de l'os de la iambe, expliquée.* XXI. *Conclusion de l'Autheur sur les iours critiques des os.* XXII. *Si la crise des os est incertaine, pourquoy Hipp. determine le quarante, soixante & huictantiesme iour pour critiques.* XXIII. *Obiection contraire à la doctrine d'Hipp. refutée.* XXIV. *La crise plus naturelle & plus*

& plus ordinaire des os cariez se fait aux iours critiques. XXV. *Elle nous est plus difficilement indiquée que la crise des fievres.* XXVI. *Il y a des caries qui n'abscedent iamais.* XXVII. *Pourquoy la supputation des iours se compte par vintenaires.* XXVIII. *Sçauoir si la terminaison des os cariez se peut estendre iusques au cent & vingtiesme iour.* XXIX. *L'exfoliation du cent & vingtiesme est extraordinaire & hors de l'Art.* XXX. *La calosité des simples fractures se forme plustost que celle qui succede à l'abscez des os.* XXXI. *De l'exfoliation qui se compte par septenaires.* XXXII. *Des caries qui sont rangées dans l'ordre des maladies longues.* XXXIII. *Des os qui abscedent au quarante, soixante ou huictantiesme iour.* XXXIV. *Des caries qui exfolient ces iours-là.* XXXV. *La maniere de la production de la carie change semblablement le iour.* XXXVI. *L'âge & la force des remedes appliquez diuersifient les iours de l'abscez.* XXXVII. *La crise qui arriue auparauant ou apres les iours critiques, est autant salutaire que celle qui se fait precisement le iour de la crise.* XXXVIII. *Histoire remarquable.*

I. I'Aduouë franchement la verité, qu'entre toutes les parties de cet Ouurage, il n'y en a pas vne qui aye plus gesné mon esprit que celle qui consiste en l'abscez & exfoliation des os; car sçauoir precisement le temps ou le iour dans lequel elle se doit faire, c'est ce que tres-difficilement on peut obseruer, quelque exact que l'on puisse estre en la supputation des iours, parce que le commencement & la preparation de la nature à l'abscez de la carie ne sçauroient estre que mal-aisement apperceux par nostre entendement; de sorte que selon mon sens, on ne peut determiner rien de plus veritable, touchant le iour de la crise & sortie des os cariez au dehors du corps, que ce qui nous est enseigné par ces belles paroles de l'Oracle des Medecins: *Or les os tardent long-temps à absceder.* Sent. 50. du 3. fract. Mais parce que cet incomparable Genie nous a laissé par escrit beaucoup de belles sentences qui nous peuuent parfaitement bien edifier dans cette prognotion, nous tascherons de les desueloper & esclaircir le mieux qu'il nous sera possible en ce Chapitre.

II. Mais auant que de nous engager plus auant dans ce discours, nous donnerons pour vne plus facile intelligence les diuerses significations du mot *de crise & d'abscez*, de peur que l'homonimie & ambiguïté du terme ne nous abuse, & nous distinguerons toutes leurs exceptions que nous exposerons, les vnes apres les autres. Pour le nom de crise, Du Laurens collige qu'il se prend par les Medecins en plusieurs & differentes façons. Ch. 1. liure 1. des crises *Premierement*, pour la solution d'vne maladie en quelle façon qu'elle se fasse. *Secondement*, pour les grands efforts & mouuemens de la nature. *Troisiesmement*, pour les temps & redoublemens des maladies. *Quatriesmement*, pour les combats & agitations qui precedent la crise. *Cinquiesmement*, pour la soudaine mu-

tation qui se fait de la maladie à la santé ou à la mort. *Et finalement*, pour toute euacuation, c'est proprement sous cette derniere signification que nous prenons en cet ouurage le nom de crise, parce que *l'abscez & exfoliation ou cheute de l'os carié, est vne expulsion ou euacuation d'iceluy, que la nature fait au dehors du corps.*

DuLaurens Ibid. Chap. 18. III. Touchant le mot *abscez*, que les Grecs nomment *apostasis* & *apostima*, il est pris par Hipp. *Premierement*, pour tout transport d'humeur qui se fait d'vne partie à vne autre. *Secondement*, pour la transmutation d'vne maladie à vne autre maladie. *Troisiesmement*, pour toute suppuration. *Quatriesmement*, Il denote toute sorte de vice ou indisposition du cuir, & tout ce qui fait erruption à la peau procedant de cause interne. *Cinquiesmement*, pour vne cheute ou descente d'humeur qui fait vne tumeur. Galien remarque qu'il y a deux genres d'abscez: *L'vn, quand le phlegmon vient à suppuration, & que le pus s'assemble en quelque espace & cauité: L'autre genre est, combien qu'il n'y ait point de phlegmon qui aye precedé, toutesfois quelque humeur s'assemble en la partie depuis le commencement.* Mais ailleurs il definit *abscez* selon l'energie du mot, sçauoir-est, *dispositions ausquelles les parties, qui auparauant se touchoient & estoient continuës, sont faites distantes ou separées entr'elles à quoy il est necessaire qu'entre les deux soit contenuë quelque substance spiritueuse ou humide, ou composée des deux ensemble.*

Meth. 14. ch. 12.

Second ad Glauc. ch. 6.

IV. Mais nous prenons le nom d'abscez dans cet Ouurage, à l'exemple d'Hipp. comme rapporte Gal. *Pour les corps infectez de solution de continuité*, c'est à dire pour vne separation, exfoliation ou sortie de la piece de l'os, qui est cariée, au dehors de son lieu naturel, ainsi que l'on conceura facilement par la lecture de ce Chapitre. A cette pensée conuiennent ces paroles de Gal. *Les choses abscedentes & separées*, dit-il, *sont appellées par Hipp. celles lesquelles le corps estant sain estoient jointes auec les autres, & en maladie elles ont perdu leur vnité & attouchement.* Il est manifeste par cette sentence, & parce que nous auons transcrit cy-dessus de Gal. que le mot *d'abscez* conuient non seulement aux maladies où la contiguité des parties est separée, comme aux apostemes, mais encores en celles où il y a diuision en l'vnité, comme en *l'exfoliation* & sortie de la piece de l'os qui est cariée, par ainsi donc le nom de crise & d'abscez seront sinonimes, & auront dans ce Chapitre vne mesme signification.

Comm. 1. du 1. Offic. Sent. 14 des vlceres & aphor. 45. liu. 6. Comm 25. du 2. Offic.

V. Dauantage estant vn poinct vuidé & vne verité receuë, que les os demeurent long-temps à absceder. Il est raisonnable de rechercher chez Hipp. non seulement les veritables causes de cette longueur, mais encores celles de l'incertitude & du changement du iour auquel *l'exfoliation* des os se fait, lesquelles selon que nous conceuons de sa doctrine, sont diuersifiées par l'entremise de trois choses, *sçauoir-est*, à raison de la nature des os cariez; *Secondement*, selon l'ordre ou degré de la carie: *En troisiesme lieu*, le iour de *l'exfoliation* ne peut pas estre de-

terminé, parce qu'il se trouue diuersifié & changé, suiuant la forme ou maniere de la production de la carie.

VI. Que la condition des os rende le iour de leur *exfoliation* incertaine, plus prompte ou plus tardiue : Hipp. nous l'enseigne, raisonnant sur les abscez des os fracturez & corrompus, *Car les vns tombent plustost*, dit-il, *pource qu'ils sont petits & qu'ils sont au dessus, les autres ne tombent point, mais ils deuiennent secs & pourris, lors ils iettent quelques escailles. Les os rares abscedent plustost, les plus fermes & solides plus tard, les autres qui sont petits abscedent aussi plustost, & les autres autrement.* Sent 45. du 3. fract.

VII. Que les petits os tombent plustost, cette sentence le confirme, quoy qu'vn peu plus obscurement que la precedente : *Ceux aussi ausquels quelque partie de la chair ou de l'os de la cuisse tombe éuadent*, dit-il, *mais ceux ausquels il tombe quelque chose au bras & à la iambe, guerissent encores plustost & plus facilement.* Sent. 35 du 3. des artic.

VIII. Mais pourquoy les os qui sont rares & spongieux exfolient-ils plustost. Quant à moy ie pense qu'il en faut chercher la raison dans ces paroles de Galien, lesquelles enseignent apres Hippocrate, que la calosité se forme plûtost aux os rares & spongieux, *Pource qu'il y a beaucoup d'humeur*, recite Galien, *aux os qui sont rares & spongieux.* Si donc il y a beaucoup d'humeurs à des os pareils, il y a par ainsi beaucoup de chaleur naturelle, & plus qu'aux autres os : Car la chaleur consiste dans l'esprit qui est meslé auec le sang ou humeur, d'où s'ensuit que suiuant cette raison, les os rares doiuent absceder plustost que ceux qui sont durs, solides, & fermes. Sent. 64. du 1. des artic. & au Com. Galien Au 5 ch. du 5. des simp.

IX. Or lors que nous disons que les os qui sont rares exfolient plustost, cela se doit entendre lors qu'ils ont esté dessechez & priuez de vie, dans le mesme temps que les os qui sont durs & denses ; car tant que l'os demeure viuant il n'abscede pas, ainsi qu'a voulu dire Hippocrate en ces paroles. *Il abscedera & se separera bien-tost, si quelqu'vn rend incontinent l'vlcere pur, apres si on le desseche, & l'os aussi, car ce qui est bien-tost desseché & attenué, pour cette raison se separe principalement de l'autre os, lequel a sang & vie, veu que l'os estant exangue & sec, est fort esloigné de ce qui a sang & est viuant.* Sent. 41. des playes. 44. & 46. du 3. fract.

X. Que le degré de la corruption change semblablement le iour de la crise des os : Le mesme Autheur nous l'enseigne clairement, lors qu'il nous apprend que les os fracturez estoient quelquesfois beaucoup corrompus, & d'autresfois peu, & que maintenant cette corruption suruenoit aux grands os, d'autresfois aux petits. *Pour les causes que nous auons maintenant dites*, (dit-il, continuant son discours) *nous ne pouuons dire, en vn mot, quand ils absce deront.* Item, Hipp. ayant escrit, que les os despoüillez de leur perioste tomboient plus promptement ou plus lentement, confirme par les paroles suiuantes, que le degré de la corruption des os nous empesche de sçauoir au vray le iour de leur abscez : *Car les choses qui se mortifient*, dit-il, *iaçoit qu'elles n'ayent pas* Sent. 45. du 3. fract. 6. du 4. des artic.

eſté ſerrées, ne tombent pas toutes des parties profondes des os, mais quelques-vnes tombent de la ſuperficie, qui eſt la cauſe que l'on ne peut pas determiner le temps dedans lequel toutes ces choſes ſont faites. Et il eſt vrayſemblable que la carie qui eſt profonde rend l'os beaucoup plus malade; de ſorte qu'il luy reſte moins de force que ſi la carie eſtoit ſuperficielle, & par meſme moyen la partie ſaine de l'os ne peut pas ſi promptement expulſer celle qui eſt corrompuë.

XI. Il ne ſera pas mal à propos de remarquer, que lors qu'Hipp. a dit que les os corrompus abſcedent, il n'a pas touſiours entendu que la piece cariée ſorte entiere & toute à la fois, mais qu'elle exfolioit ſouuent par *eſcailles*, & en diuers temps, ce qui ſe verifie par la ſentence que nous allons citer, dans laquelle apres que cet Autheur nous a tracé les differences des caries, & qu'il nous a enſeigné que les diuerſes eſpeces d'icelles nous empeſchoient de determiner auec certitude le veritable iour de l'abſcez des os, il nous apprend cette penſée par les paroles ſuiuantes: *Car les vns tombent pluſtoſt*, dit-il, *pource qu'ils ſont petits & qu'ils ſont au deſſus, les autres ne tombent point, mais ils deuiennent ſecs & pourris, lors ils iettent quelque eſcaille.*

Sent. 45. du 3. fract.

XII. Il eſt manifeſte par la ſentence que nous auons citée, & par les paroles qui la precedent, qu'Hipp. a voulu dire que la fracture des grands os qui ſortent au dehors de la peau, *l'exfoliation* ne ſe pouuãt pas faire toute à la fois dans toute l'eſtenduë & par toutes les dimẽſions de la piece ſortie (par ainſi corrompuë) nature la ſepare en petites pieces ou par *eſcailles*: Adiouſtez à cela que des fractures ſemblables ſont ſouuent accompagnées des fragmens des os qui ſe ſeparent en forme *d'eſcaille*, auparauant que la partie principale de l'os abſcede, quoy qu'elle ſoit ſemblablement cariée & corrompuë: Leſdits fragmens ſe ſeparent pluſtoſt, parce qu'ils ont moins d'adherence auec le tout. Et les pieces qui abſcedent prennent la forme *d'eſcaille*, quand elles ſe font tenuées & deliées, en perdant leur eſpoiſſeur par exſiccation & conſumation du ſuc moëlleux, qui faiſoit extenſion & groſſiſſoit leur ſubſtance, lors qu'elles eſtoient en ſanté.

XIII. Or vne *exfoliation* ſemblable arriue ſouuent à de grandes caries, ſans qu'il y aye aucune fracture, ce qui ſe rencontre lors que la ſuperficie de la carie eſt entierement priuée de vie, & celle qui eſt plus profonde conſerue encore quelque reſte de la vie commune du tout: De ſorte que la premiere tombe, & celle qui eſt plus interieure ſubſiſte ſans abſceder ſi-toſt, d'ailleurs comme cette derniere a vie, elle contribuë de quelque choſe à l'expulſion de la carie ſuperficielle: On peut conceuoir la raiſon de cette exfoliation par l'exemple des arbres quand leurs branches ſe mortifient, où l'on void que celles qui ſont les plus eſloignées du tronc tombent pluſtoſt que celles qui en ſont plus proches, parce que les premieres ſont plus diſtantes du principe qui les viuifie & les nourrit, & qui en empeſche la cheute.

XIV. La troisiesme chose qui rend la crise des os incertaine, plus prompte ou plus tardiue, despend de la forme & maniere comme quoy la carie est arriuée, que si elle succede à la fracture, l'abscez se fait plus promptement que lors que l'os est corrompu, sans qu'il y aye fracture, les paroles d'Hipp. authorisent cette opinion. *Quant à ceux ausquels apres la fracture des os*, dit il, *il y a quelque chose corrompuë, & qui deuient noire, elle tombe incontinent, & quand elle doit choir elle tombe incontinent, pource que les os cedent desia: Mais ceux ausquels ces demigrations suruiennent, les os estans entiers, la chair meurt bien-tost; les os toutesfois tombent tard à l'endroit que la noirceur est terminée, & l'os est descouuert.* Sent. 35. du 4. des artic.

XV. Mais combien que cet Autheur ne determine pas par les sentences que nous venons de transcrire, le iour de la crise & sortie de l'os qu'il estime incertaine: Il semble neantmoins qu'il a reconnu que le *quarante*, *soixante & huictantiesme* iour de la carie estoient critiques, & que la premiere & plus veritable crise d'icelle se faisoit au *quarantiesme* iour, ainsi qu'il enseigne discourant de la corruption des os qui succede à la fracture, compliquée auec playe & de leur sortie au dehors de la peau. *Si donc le circuit de tout l'os abscede au quarantiesme iour*, dit-il, *il abscedera bien, veu qu'aucuns viennent iusques au soixantiesme.* Sent. 45. du 3. fract.

XVI. Que le *soixantiesme* iour soit compté parmy les critiques, outre la preuue que nous pouuons conceuoir de la sentence que nous venons de citer; on en peut voir la confirmation par celle que nous allons transcrire, en laquelle Hippocrate discourt de la separation de l'os de la cuisse, & de celle de la jambe, qui succede à la noirceur & descouuerture desdits os. *Les os de la jambe qui ont esté descouuerts*, dit-il, *sont tombez de telle noirceur, le soixantiesme iour enuiron le milieu.* Sent. 36 du 4. des artic.

XVII. Mais non seulement le *quarante*, & *soixante*, sont nombrez par Hippocrate, parmy les iours critiques des os, voire encore le *huictantiesme*, ainsi qu'il est manifeste de ces paroles, raisonnant sur la corruption de l'os de la cuisse, aduenuë par vne cause semblable à celle de la sentence precedente. *Or j'ay veu l'os de la cuisse ainsi desnué*, dit-il, *souffrir abscez le huictantiesme iour, toutesfois la jambe luy a esté coupée le vingtiesme.* Ibid.

XVIII. On nous peut objecter que la jambe ayant esté coupée le vingtiesme iour du mal, que l'os de la cuisse disloqué ou desnué, doit auoir abscedé le *soixantiesme* iour, veu qu'il faut defalquer la premiere vingtiesme, pendant laquelle l'os de la jambe estoit encores attaché auec celuy de la cuisse; à laquelle nous respondons bien qu'Hippocrate témoigne de la perplexité sur cette opinion, que neantmoins on la trouue enfin refutée par luy mesme. Il croyoit veritablement que la crise de cet os se fist au *soixantiesme*, mais contre son attente l'experience luy fit connoistre qu'elle estoit arriuée au *huictantiesme*, ainsi que l'on conceura aisement, si on examine & conçoit ces paroles, par-

Sent. 36. du 4. des artic. lant de la crise de l'os de la cuisse aduenuë au *huictantiesme* iour. *Quant à moy*, dit-il, *il me sembloit estre plus pres qu'il ne fut au mesme temps, mais i'estimois qu'il y falloit pouruoir auparauant.* Vn peu apres ayant raisonné sur la crise de l'os de la jambe aduenuë au *soixantiesme*, & de celle de celuy de la cuisse au *huictantiesme*, il adiouste : *Car il y a grande difference entre les curations, entant qu'il touche que les os desnuez tombent plustost ou plus tard.* Ibid.

XIX. Que si on objecte que la chair corrompuë de la jambe, seruoit comme de cause qui fomentoit & retardoit l'abscez de l'os de la cuisse, & qu'on infere par là que la premiere vingtiesme doit estre comptée pour nulle, parce que l'inuasion & preparation à l'abscez de l'os de la cuisse, ne se doit prendre proprement que dés le moment que la jambe a esté coupée, nous respondons, que la jambe disloquée estoit hors de la peau, & ne touchoit plus l'os de la cuisse, desnué de son perioste, & par ainsi exposé à l'offense & à l'attouchement de l'air, d'où s'ensuit que le iour de l'inuasion & preparation à la separation de l'os, se doit supputer & prendre dés le moment de la demission & descouuerture du fœmur. Adioustons que bien souuent les fractures auec playe, nonobstant la presence du pus qui les altere, ne laissent pas d'exfolier aux iours critiques, sans que cet excrement en retarde l'abscez, suiuant la doctrine d'Hippocrate; doncques l'abscez de l'os de la cuisse estoit arriuée au *huictantiesme* iour. Au 45. du 3. fract.

XX. Mais comment sera-t-il possible que la crise de l'os de la jambe aduiennne precisement le *soixantiesme* iour, puisque Hipp. a escrit: *Les os de la jambe quelconques ont esté desnuez, sont tombez de telle noirceur le soixantiesme iour enuiron le milieu.* Nous respondons que le sens de la sentence iustifie que la crise de cet os se fait au *soixantiesme*, qui est le milieu, ou le iour metoyen entre le *quarantiesme* & le *huictantiesme*. Sent. 36. du 4. des artic.

XXI. Apres ces fondemens il me semble que nous deuons conclure, que le *quarante, soixante & huictantiesme iour*, à compter du commencement, c'est à dire dés le moment de la preparation à l'abscez, sont les iours qu'Hippocrate a principalement reconnu que la crise des os se faisoit : Adjoustons que s'il auoit eu vne autre pensée, elle seroit contraire à sa propre doctrine, laquelle nous apprend que les petits os, & ceux qui sont rares & spongieux, abscedent plustost que ceux qui sont gros, solides, & fermes : Or est-il que l'os de la jambe se separe au *soixantiesme*, il faut par consequent que celuy de la cuisse, qui est plus gros, plus dur & plus ferme, exfolie au *huictantiesme* iour.

XXII. Mais si la crise est incertaine & indeterminée aux os corrompus, pourquoy Hippocrate nous enseigne maintenant que les os abscedent au *quarante, soixante & huictantiesme iour*? On peut respondre que les abscez des os se font le jour auquel la nature s'est imposée la

neceſſité de faire la criſe, qui eſt pour l'ordinaire le *quarante, ſoixante & huictantieſme iour*, & par conſequent ces iours-là doiuent eſtre preſuppoſez pour veritables critiques & plus aſſeurez : Mais tout ainſi que la criſe des autres maladies ſe fait ſouuent aux iours *indicatifs, intercalaires & medecinaux*, comme on obſerue dans la lecture d'Hippocrate & de Galien, ie ne puis coniecturer aucune choſe qui puiſſe empeſcher qu'vne criſe ſemblable n'arriue aux os.

XXIII. Quelques-vns ſe pourroient perſuader, que lors qu'Hipp. a eſcrit que le iour de la criſe des os eſtoit incertain, il nous a voulu monſtrer qu'on ne pouuoit pas juger certainement & au vray, quelle carie eſtoit celle qui abſcedoit preciſement au *quarante, ſoixante & huictantieſme iour*, & qu'il n'a iamais douté que toutes les ſortes de carie ne puſſent exfolier indifferemment l'vn de ces trois iours-là, & d'autant mieux, *que la nature a de couſtume de faire toutes les choſes par de certaines regles, & de certains periodes determinez*, & partant que c'eſt vn diſcours ſuperflu, & entierement inutile, d'introduire l'exemple des criſes des autres maladies. Nous reſpondons qu'outre qu'vne telle penſée repugneroit à la doctrine de la criſe des os, laquelle Hipp. a tres-bien reconnuë, & ſcientifiquement eſtablie, il n'eſt pas croyable (comme l'experience le confirme) que la criſe des os cariez ſe faſſe abſolument & touſiours le *quarante, ſoixante & huictantieſme iour*. Fernel. Ch. 7. l. 7. de la Phiſio

XXIV. Sur ces fondemens, il me ſemble que nous deuons conclure que la criſe plus naturelle & plus ordinaire des os cariez, ſuiuant la ſupputation & obſeruation de cet Autheur, ſe fait aux *quarante, ſoixante & huictantieſme iour*, mais que la criſe qui eſt extraordinaire ſe peut faire aux autres iours, du moins quelques iours auparauant le premier critique, ou entre le premier & le ſecond, ou de celuy-cy au huictantieſme. I'appelle criſe naturelle, parce que la nature s'eſt impoſée la neceſſité d'exfolier l'os corrompu à l'vn de ces trois iours pour ſe deliurer de la carie qu'elle a diſpoſé & preparé à faire ſortir, pendant les trente-neuf iours de la premiere criſe, ou durant tout le cours des deux dernieres terminaiſons.

XXV. Mais pourquoy la difficulté d'obſeruer les iours critiques des os eſt-elle ſi grande, puis qu'ils ſont ſi frequents, outre qu'ils ont eſté ſi parfaitement bien remarquez aux fievres ? Nous reſpondons, que nous ne pouuons pas prendre garde ſi exactement, ny obſeruer ſi ponctuellement à quel nombre des iours *l'exfoliation* des os ſe fait ; dautant que l'inuaſion & commencement de l'alteration, voire encores la preparation de la nature à l'abſcez de l'os, ne peuuent pas eſtre ſi facilement reconnus cõme aux fievres, ſpecialemẽt quand la carie cõmence par le vice des os, leſquels comme ils n'ont point de ſentiment, la criſe tarde beaucoup à ſe manifeſter. Adjouſtons qu'Hippocrate n'a pas obſerué que la ſortie de la piece cariée fuſt enoncée par aucuns iours indicatifs, & tout au contraire aux fievres, aux playes & aux tumeurs ſe

manifeſtent dés le moment de leur formation, & leur criſe nous eſt indiquée par iceux: Il s'enſuit par là, que l'on obſerue auec plus de certitude, les iours critiques des fievres & des tumeurs, que ceux des os cariez.

XXVI. On interroge derechef pourquoy Hippocrate nous propoſe le *huictantieſme iour* pour le dernier temps de la criſe des os, & cependant nous voyons des caries qui durent des années, ſans qu'elles abſcedent & ſe ſeparent. Nous reſpondons, qu'en la ſupputation des iours, il faut nombrer & compter pour le premier celuy auquel la nature ſe prepare, ou commence de tracer l'abſcez de l'os corrompu, que nous eſtimons incomprehenſible à tout autre eſprit qu'à celuy de cet Autheur: Que ſi la carie ſe rend ambulatiue, ſoit de ſa propre malice, ou par le deffaut des remedes, ou par quelque cauſe occulte & inconnuë, la nature demeure pour lors comme ſurmontée par la grandeur du mal, ce qui l'empeſche de chaſſer l'os corrompu aux iours critiques, ou quelquesfois pour iamais, ainſi qu'il arriue à des caries qui durent iuſques à la mort, ſans ſortie des os.

XXVII. Mais pourquoy Hippocrate ſuppute les iours par vingtieſmes? On peut reſpondre que Galien a remarqué trois ſortes de circuits; *l'vn* moindre, qui eſt compoſé de quaternaires; *le ſecond* plus grand, qui eſt des ſeptenaires; *le troiſieſme* tres-grand, qu'il compte par vingtaines accruës: Mais Hippocrate auoit long-temps auparauant obſerué trois ordres des iours, *l'vn* tres-grand, *l'autre* moyen, & *le troiſieſme* eſt le centieſme, qu'il appelle le grand; ce dernier eſt compté par vingtaines accruës, & multipliées d'elles-meſmes, car apres le *quarantieſme iour*, la force des ſeptenaires perit, alors il n'y a que les *vintenaires* qui ſoient critiques. Apres cent & vingt iours, la force des iours finit, pour lors l'on compte par mois & par années: Or eſt-il que tous les Autheurs ont pratiqué la ſupputation par vingtieſmes aux maladies longues, ſous le Catalogue deſquelles on reduit la corruption des os, ce que voulant enſeigner Hippocrate, il a eſcrit: *Or le propos des os qui ſe ſphacelisent eſt long.* Item, *or les os mettent long-temps à abſceder*, partant la ſupputation de la criſe des os ſe faiſant par iours, on doit compter par vingtaines.

Ch 4. & 20. du 2. des criſes.

Sent. 19. du 2. des artic. & 30. du 3. fract.

XXVIII. On propoſe ſi la terminaiſon & ſupputation par vintenaires finit, aux maladies longues, au cent & vingtieſme iour? Pourquoy le dernier terme de la carie ſera-il borné au *huictantieſme*, car comme la condition & corruption des os eſt differente en preſque autant de manieres, comme il y a d'eſpeces des os & des caries. Il eſt probable qu'ils doiuent abſceder, ou que leurs iours critiques ſont en plus grand nombre que du *quarante*, *ſoixante*, & *huictantieſme iour*, veu meſme que la generation du *cal*, qui eſt vn mouuement & action de la nature pour la reparation des fractures, ſe fait tantoſt au dixhuictieſme iour, tantoſt au vingt, trente, trente-cinq, quarante & cin-

& cinquantiesme iour : *Aux os du nez*, dit Guidon, *le cal se parfait en dix huict iours, aux machoires & aux costes en vingt, à l'auanbras en trente, aux os du crane en trente-cinq, l'humerus en quarante iours, & le fœmur en cinquante* : Et la raison d'vne telle formation doit estre rapportée, selon Galien, partie à l'aliment qui leur est necessaire pour la nourriture, partie à la nature des os, partie au temps de l'année, à la region, nature du malade, à sa façon de viure, & aux forces ; c'est pourquoy Hippocrate a dit : *Il n'y a rien de perpetuel & certain, les natures & les âges sont beaucoup differens ensemble.* Or il est vray-semblable, que ce qui demande plus de nourriture doit tarder dauantage à fournir l'excrement necessaire pour la formation du *calus*, ainsi le fœmur appete dauantage d'aliment que les autres os. Adioustons que la substance d'iceluy est extraordinairement terrestre, d'où s'ensuit qu'il ne peut pas si-tost digerer & fournir la matiere du *cal* pour l'expulsion de ce qu'il a de carié, puis donc que le *calus* se parfait en tant de iours differens, pourquoy la crise de la carie sera-elle bornée aux seuls *quarante, soixante & huictantiesme iours* ? D'ailleurs qu'on attend le danger aux fractures du crane iusques au centiesme iour : Mais que la quantité de l'aliment necessaire pour la nourriture des os, soit dissemblable & proportionnée à la condition d'iceux ; on peut conceuoir la verité de ce discours de ces paroles d'Hippocrate. *L'aliment ordonné de la nature pour la nourriture du nez, dit-il, est de dix fois, par exemple celuy de la machoire, de la clauicule & des costes est de deux fois plus, celuy du coude de trois, des bras & des jambes de quatre, celuy de la cuisse de cinq, à mesure & proportion qu'ils sont plus ou moins gros.* Doncques suiuant ces raisonnemens, l'exfoliation des os se peut faire plus souuent que du *quarante, soixante, & huictantiesme iour.*

Doctr. 1. trait. 5.

Comm 4. du 1. fract.

Ibid.

Traité 3. doct. 2. ch. 1.

Au liure de l'alim.

XXIX. Pour respondre à ces fondemens, nous disons, qu'il n'est pas incroyable que la crise des os ne se puisse faire au *centiesme*, & au *cent & vingtiesme*, qui est le dernier periode auquel terminent les autres maladies longues ; mais parce que ces deux iours critiques n'ont pas esté nommez, ny vray-semblablement obseruez par Hippocrate, en ce qui regarde la crise des os : Il est apparemment veritable, que c'est parce que telles sorties d'os arriuent rarement ; or les choses rares & extraordinaires sont hors de l'Art, partant la plus veritable crise des os se fait au *quarante, soixante & huictantiesme iour.*

XXX. Mais si le cinquantiesme iour est le dernier terme de la generation du *calus* des simples fractures, pourquoy l'abscez de l'os tarde-il si long-temps à se faire, puisque l'exfoliation se fait par la force de la chair caleuse ? Nous respondons que la formation du *calus* des fractures simples, duquel raisonnoit Guidon, est fort differente de celle qui succede à l'abscez de l'os ; car en celles-là la calosité s'y forme plus promptement : Mais en celuy-cy comme il faut que la partie corrompuë de l'os se separe de la partie saine, le *calus* ne peut pas estre si-tost

fait, que lors que la nature opere seulement pour la generation de celuy des fractures simples; parce que l'erosion qui est inseparable de l'vl-

Sent. 29. du 2. des artic. cere auec carie, corrode & consume quelque peu de la matiere du *calus*, d'où il arriue qu'il ne peut pas si promptement acquerir son entiere perfection, & c'est peut estre à cette consideration qu'Hippocrate a escrit: *La machoire se prend en vingt iours, & le calus y croit soudainement comme aux autres os qui sont rares s'ils ne sont sphacelisez.* D'ailleurs, que pour reparer la perte de l'os, il est necessaire que la matiere du *calus* soit plus abondante que celle qui est destinée pour l'vnion des simples fractures: Et cette plus grande quantité ne peut pas estre surmontée auec tant de facilité par la nature, & en former le *calus* comme elle fait aux fractures simples, ou l'humeur qui le produit est moins copieuse. Adioustez à cela que la continuité des parties qui couurent les os cariez, est diuisée comme l'os, d'où s'ensuit que l'os en demeure beaucoup plus foible par l'exalaison de la chaleur à trauers de l'vlcere, outre que la nature fait deux mouuemens; sçauoir-est, l'vn en l'expulsion de l'os carié, l'autre en produisant & perfectionnant le *calus*, lesquels ne peuuent pas estre si-tost parfaits & accomplis, comme si elle operoit simplement pour la formation du *calus* des simples fractures, c'est pourquoy on ne doit pas trouuer estrange que le dernier terme de la formation du *calus* des fractures simples se fasse au *cinquantiesme iour*, & celuy de l'abscez ou le mesme abscez des os cariez, au *huictantiesme*.

XXXI. Or encores que nous ayons rangé la carie dans l'ordre des maladies longues, nous n'auons pas neantmoins entendu parler absolument, & sans exception, puis qu'il y a des corruptions des os qui terminent au *quarantiesme*, qui est proprement le sixiesme septenaire, dans lequel critiquent les maladies aiguës par decidance: Ainsi les os du crane qui ont esté blessez abscedent au *quarantiesme iour* de la fracture. Aussi il semble qu'Hippocrate considere ses affections-là comme maladies aiguës, attendu que pour preuenir le danger qu'vne sembla-

Sent. 18. des playes ble affection peut causer, ce grand Personnage commande de couper l'os. *Il faut venir à la section en ces manieres de fractures*, dit-il, *quand l'os est contus, soit que la chose soit manifeste ou occulte, & aussi quand il*

Sent. 45. du 3. fract. *y a fixure, soit qu'elle soit descouuerte à l'œil ou non*: *Dauantage, lors que le siege ou marque y est, & quand ensemble il est fendu ou contus, ou contus sans fente.* Mais non seulement vne semblable crise conuient aux fra-

Ibid. ctures du crane, elle arriue souuent dans vn pareil nombre des iours, aux fractures des autres os qui sortent au dehors de la peau. *Si donc le*

Sent. 47. à la 55. du 4. des artic. *circuit de tout l'os abscede au quarantiesme iour*, dit-il, *il abscedera bien, veu qu'aucuns viennent iusques au soixantiesme.* Or ces fractures-là ne sont guieres moins dangereuses que celles du crane, specialement celles des bras, de la cuisse & des articles, comme on peut conceuoir de la doctrine de cet Autheur; par ainsi de semblables caries exfoliant au

quarantiesme du mal, la supputation d'icelles par iours, se doit compter par septenaires.

XXXII. Comme tout au contraire, si la corruption de l'os tire son origine d'vne cause plus formelement errodente, ou qu'elle succede à la luxation & sortie de l'os, demis & sorty hors de la peau, veritablement pour lors la maladie n'exfolie pas au *quarantiesme* ; car elle abscede plus tard que la precedente, c'est pourquoy vne telle carie doit estre rangée dans l'ordre des maladies longues, & la supputation en iours se doit compter par vintenaires : Or comme il n'y a rien de plus constant & veritable, que la plus grande partie des caries & corruption des os, durent par de là le *quarantiesme iour*, il s'ensuit qu'elles doiuent estre rangées dans la classe des maladies longues.

XXXIII. Estant donc vn poinct vuidé, que la crise des os se fait au *quarante, soixante & huictantiesme iour* : Reste à examiner quels os & quelles caries, sont celles qui abscedent ces iours-là; que si nous auons bien conceu ce que nous auons escrit de la part de nostre pere Hippocrate, nous croirons que lors qu'il nous enseigne que les petits os, ceux qui sont rares & spongieux, & ceux qui sont superficiels, c'est à dire qui sont reuestus de moins de chair, exfolient plustost, comme sont par exemple, les os du crane, de la face, & des clauicules, il faut entendre que la separation se fait au *quarantiesme iour* (c'est à dire moyennant qu'ils ayent auparauant esté dessechez & priuez de vie) & par contre les vertebres, l'os sacrum, les os innominez, le fœmur, & celuy du thalon, parce qu'ils sont profonds, gros, durs & solides, exfolient au *huictantiesme* : Mais les os qui sont d'vne condition moyenne, comme le peronæ, le cubitus, le radius, & plusieurs autres abscedent au *soixantiesme*.

XXXIV Dauantage, le degré de la carie change semblablement le iour de l'exfoliation, car les corruptions qui sont du premier ordre doiuent absceder plustost, partant elles peuuent se separer au *quarantiesme*, celles du second & troisiesme ordre au *soixantiesme*, & celles du quatriesme ordre au *huictantiesme*.

XXXV. Item, la forme & maniere de la production de la carie change pareillement le iour ; Que si la corruption de l'os succede à la fracture, il exfolie plustost ; car à cause qu'il est rompu il obeyt & cede au mesme moment à l'abscez, partant la separation se doit faire au *quarantiesme* ; que si cette corruption ensuit les luxations auec playe, la crise se doit faire au *soixantiesme*, dautant que les os conseruent leur continuité, dans lequel temps peuuent aussi absceder les caries qui sont causées par la sanie qui sort de la chair, comme lors qu'elle a esté produite par la matiere d'vne apostume qui croupit dessus les os, ou d'vn vlcere sinueux, mais si la carie se forme dans la propre substance de l'os, par la suppuration d'icelle, la separation en doit estre plus tardiue, & exfolier plus proprement au *huictantiesme iour*.

XXXVI. Finalement nous pouuons dire que les os abscedent plûtost ou plus tard, selon la vertu & force des remedes appliquez, comme aussi selon l'âge & temperament de celuy qui endure la carie, car les os de ceux qui sont vieux doiuent exfolier plus lentement, parce qu'ils ont la chaleur, tant influente que fixe, foible & debile.

XXXVII. On propose si la sortie des os qui se fait entre les deux critiques, par exemple, entre le *quarante & soixantiesme iour*, ou de celuy-cy auec le *huictantiéme*, est aussi salutaire que celle qui se fait precisément le iour de la *crise*. Nous répondons, que si l'os carié tombe & se separe naturellement, c'est à dire, pource que la chair qui croist entre la partie saine & celle qui est malade, le chasse & separe; la cheute & *exfoliation* sera aussi bonne au *cinquante ou au septantiéme iour*: Comme si cette separation arriuoit immediatement le iour de la *crise*, que si la piece cariée sort par la force des instrumens, ou par celles des medicamens irritans: telle expulsion ne peut estre que dommageable, ainsi qu'a voulu dire Gal. rencherissant sur Hippocrate. *Les choses qui doiuent choir*, disent-ils, *se portent plus mal quand elles tombent tost*.

Sent. 23. du 2. Officin. Galien au Commun.

XXXVIII. L'histoire suiuante, bien qu'éloignée de mon sujet, neantmoins parce qu'elle est rare, curieuse, & qu'elle peut en quelque façon seruir d'instructiõ, outre qu'vne piece d'os en compose vne partie, m'oblige d'en faire le recit dans ce Liure, à l'ouuerture du corps d'vn Bourgeois de cette Ville, âgé de soixante ans, il fut remarqué qu'il n'auoit qu'vn seul rein, & plus grand qu'à l'ordinaire: sçauoir est, le droit, enuelopé d'vne plus grande quantité de graisse & plus molle que celle que l'on voit, lors qu'il y a deux reins, il estoit corrompu de la largeur & longueur de deux trauers de doigt; & demy trauers de doigt en profondeur, pendant les vingt dernieres années de sa viellesse, il ne pouuoit vriner qu'en certaines postures qu'il faisoit, & quelques iours auant sa mort il vrinoit auec facilité, parce que la grosseur des parastates adenoïdes, qui empeschoient la libre sortie de l'vrine auant son mal auoit esté dessechée & extenuée par iceluy, ce qui rendit le passage plus ouuert à cét excrement, la plus grande partie de son estomach estoit de la grandeur & grosseur du boyau, duodenum fort espois & son orifice estoit de la grosseur d'vne vessie, comme le poing, la couleur de son foye tres-mauuaise, il auoit deux taches à la partie anterieure proche de la pointe du ventricule gauche du cœur distantes l'vne de l'autre de l'épaisseur d'vn poulce, l'vne estoit de la grandeur de l'ongle, l'autre oblongue & en oualle, vn peu plus épaisse, & plus dure que la membrañe qui l'enuelope. longue d'vn trauers de doigt & demy, sa largeur estoit enuiron vn trauers de doigt à son millieu, & la couleur blanche, representant en toutes ses parties la forme d'vne cicatrice, qui nous donna du soupçon que quelque vlcere l'auoit precedée, le rasoir ne l'a peut separer de la chair de dessous, qu'auec quelque difficulté, celle-cy estoit alterée; mais ce qui est aussi remarquable, c'est

que nous trouuasmes justement au milieu de la reduplication de la faucille, vne piece d'os blanche pollie & égale, à ces deux superficies, inégale & dentellée à l'vn de ces borbs, sans alteration, de l'époisseur d'vn demy trauers de doigt, vn peu pointuë par où elle auoit commencé de percer cette m'embrane, aussi pendant quatre mois auant sa mort il se treuua affligé d'vne douleur fixe qui luy répondoit vers le milieu de la suture sagitalle, sans que la faucille en eust esté alterée, & quelque exactitude qu'on aye aporté nous n'auons peu conceuoir le lieu d'où cet os y auoit esté transporté, ni si quelque portion de semence ossifique, où la faculté formatrice l'auroient engendré en ce lieu, on vuida deux à trois petites cuillerées d'eau des ventricules du cerueau, quelques iours auparauant que de mourir il tomba dans vne apoplexie, qui se changea en paralisie, & finirent ses tourmens.

Adjoutez à celà, qu'à l'ouuerture d'vn autre corps, il n'y auoit aussi que le rein droit, ses ligamens estoient si fort relachez que le rein obeïssoit, & l'on le sortoit de sa situation naturelle quand on le poussoit en quelque partie du bas ventre, diuerses consultations auoient prins cette partie pour vne dureté schirreuse.

CHAPITRE VIII.

Sçauoir si le pus se forme dans les os.

SOMMAIRE.

I. *Ce qui a obligé l'Autheur de traiter cette question.* II. *Le pus se forme dans les os, selon Hippocrate.* III. *Autres sentences du mesme Autheur fauorables à cette opinion.* IV. *Que le pus se forme dans les cartilages.* V. *Comme les os sont susceptibles de tumeur, ils le sont semblablement de la suppuration.* VI. *Sçauoir si l'erisipelle se peut faire dans les os.* VII. *L'erisipelle est vne affection des membranes.* VIII. *Le phlegmon est plus familier à l'os que l'erisipelle.* IX. *Le pus se peut former dans les os, puisque les causes efficientes & materielles y sont.* X. *Qu'il y a de la chair aux os.* XI. *La chair se peut changer en pus.* XII. *Comme aussi le sang.* XIII. *Pensée de Guidon sur la matiere de la sanie.* XIV. *Toutes sortes d'humeurs luy peuuent seruir de matiere.* XV. *De la substance solide & osseuse ne s'en peut pas faire du pus.* XVI. *Conclusion de l'Autheur sur ce Chapitre.*

I. NOus auons montré aux Chapitres precedens, comme la cause de la carie prend sa naissance dans l'os mesme, lors que le phlegmon

s'y engendre & suppure. Disputons maintenant pour l'éclaircissement de cette conclusion, s'il s'y forme du pus, est si cét excremēt se fait de la propre substance solide & osseuse, ou de quelqu'autre matiere esparse & meslée dans icelle : Et raisonnons d'autant plus exactement sur cette question, qu'il semble que son intelligence nous est necessaire pour l'éclaircissement de la proposition suiuante, beaucoup plus graue & plus considerable en laquelle nous discourons si la pulsation se peut faire dans les os.

II. Que l'aposteme & le pus se forment aux os & aux cartilages, le diuin Hippocrate nous l'apprend en diuerses sentences: Premierement aux playes de teste, comparant les os qui l'a composent entr'eux, &
Sent. 8. discourant de l'occiput, il écrit : *L'os estant gros ne suppure si-tost* : c'est à dire, qu'il ne se conuertit pas si promptement en pus, comme les autres os du crane, ou que cét excrement ne penettre pas si facilement iusques aux meninges, à cause de l'épaisseur de cét os, plus grande que celle
38. des autres os du test. Item, *L'os qui est coupé, & lequel autrement est dénué ou entier, ou qui se montre sain, combien qu'il soit blessé, est en danger de deuenir purulent.* Il adjouste vn peu apres, traitant des causes qui peuuent échauffer & enflammer les os, *& par ce moyen l'os deuient purulent.* De-
45. rechef faisant comparaison des os des enfans auec ceux d'vne personne plus auancée en âge : *Les os des enfans*, dit-il, *sont tendres & mols, pource qu'ils ont plus de sang & sont caues, non durs, non denses, non fermes, tellement que quand l'os d'vn enfant est blessé d'vn pareil baston, ou d'vn plus*
Sent. 50. *foible, également ou moins, il deuient plustost plus purulent que d'vn plus fort.* Finalement designant la forme & maniere de scier l'os du crane, écrit : *Car l'os ia purulent se coupe plustost & iette de la bouë.*

III. Que le pus se produise semblablement aux autres os, nous le preuuons par le témoignage du mesme Hippocrate, lors qu'il enseigne que la fracture auec playe, mal bandée, rend l'vlcere lacrimeuse, dé-
Sent. 7 du 3. fract. colorée & sans suppurer, *& que les os se corrompent & apostument plustost qu'ils ne se fussent corrompus.* Galien rencherissant sur cette sentence, re-
Au Comm. à la 8. & 45. cite qu'il n'est pas merueille, si quand les os sont ainsi abreuuez par vne abondance d'humeurs cruës se corrompent, & qu'aucune partie d'iceux ne s'apostume, que nous interpretons ne se rende purulente. Dauantage Hippocrate écriuant que n'y ayant pas d'apparence que l'os s'apostume, que pour lors il faut bander la fracture comme si elle estoit sans playe. *Pour dire sommairement*, dit-il, *quand on n'espere pas que l'os s'apostume, il faut vser de telle curation comme si la fracture estoit sans playe.* Item. *Or les os communément abscedent bien-tost à ceux ausquels la bouë pa-*
Au quatre des Epidemis. *roist bien-tost*, & derechef en l'histoire du viellard qui demeuroit dans les masures, *le viellard eut vn mal où les os supurerent*

IV. Mais si les os peuuent estre faits purulents, à plus iuste raison les cartilages, attendu leur nature plus mole & moine dense : Or que le pus se forme dans le cartilage, la preuue s'en remarque chez Hipp. dis-

courant de la fracture de celuy de l'oreille, depuis la quarante-cinquiéme sentence du second des articles, iusques à la cinquante & sixiéme, *Quand l'oreille qui est saine est bandée estroitement, il y a pulsation & inflammation.* En effet cét Autheur deffend, a la sentence subsequente, l'application sur l'oreille, des cataplasmes qui sont pesans, à cause que plusieurs nuisent & excitent abscez pleins de muccosité, *& rendent*, dit-il, *la suppuration fort nuisible*, pour laquelle éuiter, il conseille d'extenuër le corps, & lascher le ventre. *Dauantage il faut extenuër le corps, mesmement quand on craint suppuration, & faut aussi lascher le ventre.* Item, *si l'oreille vient à suppuration, il ne la faut pas ouurir trop tost, car plusieurs choses semblent venir à suppuration, toutesfois elle est absorbée sans application de cataplasme.* Galien au commentaire recite qu'Hippocrate veut dire, *que le pus est aucunefois resout & dissipé par medicamens simples, qui sont appliquez dessus.* Dauantage, *Hippocrate commande qu'elle soit bien fort coupée, afin qu'il n'y demeure point de boüe qui corrompe la cartilage.* Et derechef Galien voulant donner la raison pourquoy cét Autheur fait vne grande section à l'oreille, escrit: *Pource que la boüe se trouue en lieu plus profond qu'on ne pense.* Item, selon Hippocrate, *car quand la cartilage commence à estre dénuée, & qu'il y a hipostase, & comme coaugmentation de boüe & muccosité, c'est vne chose fort ennuyeuse.* Doncques suiuant ses témoignages, le cartilage de l'oreille, auec lequel nous adjoûtous les autres cartilages du corps, sont capables de suppuration.

V. Tant d'authoritez peuuent estre fortifiées par les raisons suiuantes: La 1. que ce qui est susceptible de tumeur, & du phlegmō, est sēblablemēt capable de la suppuratiō: Or les os peuuent receuoir tumeur & phlegmō & par méme moyē la supuratiō; que la tumeur suruiēne aux os. Ranchin le prouue dans ces paroles. *Si l'os peut receuoir extension*, dit-il, *par la juste quantité de l'aliment loüable, pourquoy ne receura-il pas extension par la superfluité d'iceluy* Il semble que Ranchin éut colligé cette pensée de cét argument de Gourdon, *Tout ce qui se peut estendre & dilater par nourrissement se peust apostemer or les os se peuuent estendre, du moins en enfence*; *Et partant*, que le Phlegmon se forme dans l'os, Galien l'enseigne lors qu'il dit: *Ce n'est pas merueille qu'il arriue, vne disposition en partie semblable au phlegmon, aux os lesquels sont rompus.* Item, *que le phlegmon arriue & commence aucunesfois par les os.* De plus, *l'inflammation aduient aux luxations, brisemens & fractures des os.* Sur le 2. traité doct. 1. chap. 1. du Guid. chap. 21. l. 2. de sa practique. Methode 6 chap. 5. liu. des tum. au 2. ad Glat. chap. 1.

VI. On demande si l'os est susceptible de la tumeur & du phlegmon, ne sera-t'il pas semblablemēt suiet à l'erisipelle, & d'autant mieux qu'Hippocrate a écrit, *l'erisipelle en l'os dépouillé de son perioste est mauuais*, Nous adjoûstons que le mesme Autheur traittant des playes du test, il a dit, *l'os peut estre enflammé*; car l'inflammation se peut faire de la bile aussi bien que du sang. De plus, comme ainsi soit que la bile donne l'estre à l'*erisipelle*, on ne peut pas reuoquer en doute qu'elle ne se puisse quelquefois répandre dans la substance de l'os, veu que si l'humeur bi- Aph 19. liu. 7. Sent. 38. des playes. Gal. 2. ad Glac. ch. 1. en ses not. sur Guid.

lieuse n'estoit immediatement epanduë sur l'os, comment seroit-il possible qu'elle corrodast l'os par voye de cause, ainsi qu'a écrit Falco.

VII. Mais nonobstant tous les raisonnemens que l'on pourroit auãcer sur ce sujet, les Autheurs les plus celebres rencherissans sur l'Aphorisme d'Hippocrate, n'estiment pas que l'*erisipelle*, particulierement pris, aduienne à l'os, ains seulement au perioste, *L'erisipelle*, dit Galien, *est vne passion du cuir seulement*, c'est à dire des membranes, car comme il enseigne ailleurs, apres auoir parlé du *phlegmon*, & voulant discourir de l'erisipelle, *Il y a vne autre tumeur contre nature qui prouient de fluxion de colere*, dit-il, *laquelle consiste principalement en la peau, tant de celle qui couure les parties externes, que de celle qui enuironne les internes.*

Ibidem. Methode 14. chap. 2.

VIII. Que si l'on a remarqué que le *phlegmon* est plus frequent à l'os, cela ne conclud pas neantmoins que cette affection ne s'attache plus particulierement & proprement à la chair, comme l'erisipelle à la peau. *Et cette disposition*, dit Galien écriuant du phlegmon, *est engendrée de fluxion ou du sang, laquelle aduient principalement aux parties charnuës.* Or l'inflamation est plus familiere aux os que l'*erisipelle*, dautant que le vray sang, matiere humorale du phlegmon, est en plus grande abondance dans les veines que l humeur bilieuse, d'où s'ensuit qu'il doit affluer plus souuent. Car encores que les vaisseaux par où l'humeur coule aux os, soient tres-anguestes, & qu'il semble que la bile passe plustost, & plus facilement dans leur canal, que le sang pour se repandre en l'os, neantmoins celuy cy se nourrissant d'vne humeur grossiere & terrestre auec laquelle le vray sang à plus du raport, & plus de proportion à la nature de l'os que la bile, il arriue de là que la faculté attractrice de l'os attire, vray semblablement aussi-plustost le sang, & cette humeur offense par mesme moyens plus souuent l'os.

Ibidem.

IX. La seconde raison qui preuue que le pus se forme dans les os, est conceuë à peu prés en ces termes; la generation du *pus* est possible dans vne partie où les causes efficientes & materielles y sont. Or comme la cause efficiente du *pus* consiste en la chaleur des parties spermatiques, puisque les os ont de la chaleur; Du moins tant qu'ils croissent & prennent force, car selon Hipp *Tout corps qui s'augmente & qui prend force, il faut necessairement qu'il soit chaud.* Dailleurs, *tant que l'os est dans l'animal*, dit Fernel, *il est nourry & il contient dans soy la force & la vertu de la chaleur naturelle*, & les parties spermatiques ne sont appellées froides que par comparaison, il s'ensuit qu'elles auront la faculté de suppurer. Pour la matiere du *pus*, veu que dans l'os il y a de la chair, du sang & de l'humeur, objets de la suppuration, il est manifeste qu'il se pourra faire vne conuersion de ses substances en *pus*.

Au liur. de la nature hum l. 4. chap 4. de sa Phisiol.

X. Qu'il y aye de la chair dans les os, cela sera tres-veritable si nous deferons aux paroles de Galien, lequel reconnoist deux substances aux parties solides, l'vne qui est fibreuse, & vne autre comme charneuse: Cette derniere, dit-il, n'a point encores de nom, mais pour rendre

Du Laurés, liu. 1. q. derniere de sonianat,

rendre cette doctrine plus intelligible, rien n'empesche qu'on ne l'appelle substance charneuse. Adioustons apres Hippocrate, *Les chairs font la liaison & composition de toutes les parties.* Liur. de la nat. des os.

XI. Que la chair se transmuë en *pus*, Hippocrate l'enseigne, *il est necessaire que la chair lacerée par le baston,* dit-il, *soit fonduë, & qu'elle soit suppurée.* Item, *il est necessaire que la chair qui est contuse & incisée, se putrefie & vienne à suppuration, en colliquant & fondant.* Galien interpretant cette Sentence enseigne la mesme doctrine, *mais si la chair est contuse & incisée,* dit-il, *il faut donner remede qu'elle suppure bien-tost,* & derechef, *& s'il y a quelque chair conuertie en bouë, il la faut faire reuenir.* Paul auoit vn pareil sentiment, puis qu'il deffinit apostemes, *corruption & mutation de la chair, ou parties charnuës en bouë.* Et comme l'os est capable de playe & de contusion, il s'ensuit que sa substance charnuë pourra estre meurtrie, & finalement suppurée. Sent. 39. des playes, & 6. des vlceres. Methode 4. chap. 5. Com. 7. du 2. Officin. chap. 34. liu. 6.

XII. Mais non seulement la chair contuse est du nombre des objets de la suppuration, voires encores le sang : car suiuant l'Aphorisme, *S'il aduient que le sang se répande en autre cauité, outre nature, il est necessaire qu'il suppure & se corrompe.* Galien commentant ce passage dit, que le *sang* qui sort hors de son lieu naturel, n'a plus sa consistance ordinaire, d'où vient que tantost il suppure, tantost il se noircit, d'autresfois il se conuertit en grumeaux; Dauantage, selon Hippocrate, *les vlceres viennent à suppuration, quand le sang est tellement boüillant & corrompu, qu'il se pourrit & conuertit en bouë. La bouë,* dit Gal. *prend son origine du sang.* Aphor. 20. liu. 6. Au Comm. & Sent. 6. des vlceres. Methode 6 chap. 5.

XIII. Guidon dans la deffinition de sanie, auoit reconnu la chair & le sang pour matieres du pus, *La sanie,* dit-il, *est vne humidité alterée & pourrie, engendrée du sang ou de la chair brisée,* c'est peut-estre sur la pensée suiuante que Guidon auoit formé sa deffinition, *La chair meurtrie,* dit Galien, *aucunesfois l'humeur qui a produit le phlegmon se conuertissent en pus.* Trat. 4 doctrine 1. chap. 1. Comm. aph. 47. l. 2. ch. 7. du 5. des simpl.

XIV. Finalement, si par *pus* ou *sanie,* nous voulons entendre indifferemment l'vne des trois sortes des superfluitez, que les Medecins & Chirurgiens ont pris garde découler des vlceres; on ne sçauroit nier que par delà la chair contuse & le sang, l'on ne comprene sous la matiere desdits excremens, toutes sortes d'humeurs & d'humiditez. Falco à tout le premier preueu cette conclusion en ces paroles, raisonnant sur la sanie: *La cause materielle de la sanie,* dit-il, *en prenant cause materielle largement est triple; sçauoir est, humeur, humidité, & chair cassée.* Sur le 4. traité doct. 1. chap. 1. du Guid.

XV. Quant à la substance solide & veritablement osseuse, il n'est pas croyable que Hipp. aye entendu qu'elle soit transmuable en *pus*, où seroit celle-là des petits enfans, qu'on dit se pouuoir coalesser & vnir par la premiere intention, car il est vray semblable qu'il n'ignoroit pas que les os, comme parties endurcies par la force de la chaleur ne pouuoient pas par la mesme chaleur que tres-difficilement receuoir fusion & transmutation de leur partie exanguë en pus, veu que si les parties

Liu. 1. q. 10 ſolides ne peuuent pas eſtre humectées, ainſi que preuue Du Laurens, comment ſera-t'il poſſible que la ſubſtance veritablement oſſeuſſe ſe puiſſe rendre purulente, ou ſe changer en *pus*, qui eſt vne qualité directement oppoſée à celle-là. De plus, les os ont eſté endurcis par la force de la chaleur, doncques la meſme chaleur ne les fondra pas; car comme Chap. 2. liu. 1. de ces leçons anat. a écrit Courtin, *Si le feu a fait l'os, il ne le fondra & ne le liquefiera pas: Or eſt-il que la chaleur a endurcy l'os, par la conſomption de l'humidité ſuperfluë; pour le fondre donc, il luy faudroit rendre ſon humidité*; c'eſt à dire, premiere & naturelle, ce qui ne ſe peut, dautant qu'elle tire ſon origine de la ſemence qui a eſté deſſechée en la formation.

XVI. Aprés ces fondemens nous pouuons conclure, que la ſubſtance ſolide, cariée & corrompuë de l'os, ne ſe pouuant pas tranſmuër en pus, & ſe reparer en la meſme façon que les autres parties, nature a pourueu à ce manquement par l'expulſion d'icelle qui luy ſert au lieu & place de la ſuppuration. Or cette piece d'os eſtant ſortie, la meſme nature ſuppléé à ſon deffaut, & la repare par vne ſubſtance, non pas d'vn meſme genre, mais elle en approche de bien pres, qui eſt le callus, pour conſeruer l'os le plus qu'elle peut dans ſon vſage.

CHAPITRE IX.

De la pulſation qui ſe fait aux os.

SOMMAIRE.

I. *Hippocrate a obligé l'Autheur de traiter cette queſtion.* II. *Commentaire de Vidius ſur la Sentence d'Hippocrate.* III. *Diuiſion de la queſtion.* IV. *Si la pulſation ſe fait à tous les phlegmons.* V. *La pulſation eſt vn ſigne équiuoque du phlegmon, ſelon Galien.* VI. *Paſſages de Galien contraires aux authoritez precedentes.* VII. *Conciliez par l'Autheur.* VIII. *Qu'eſt-ce que pulſation.* IX. *De combien il y en a de ſortes.* X. *Diuiſion de la pulſation priſe de la frequence du mouuement de l'artere.* XI. *De la vehemence.* XII. *Difference tirée de l'ordre des pulſations.* XIII. *La pulſation égale en pluſieurs battemens conuient proprement à l'vn des quatre temps du phlegmon.* XIV. *La pulſation eſt inégale en trois façons.* XV. *De la pulſation inégale faite par vn ſeul artere.* XVI. *Le mouuement de l'artere pendant l'augment du phlegmon eſt inégal, comparé à celuy de la declinaiſon.* XVII. *Comment lors que pluſieurs arteres ſe meuuent, la pulſation eſt inégale.* XVIII. *Diuiſion de la pulſation tirée du nombre.* XIX. *De la cauſe efficiente & principale de la pulſation.* XX. *Objection colligée de Fallope expliquée.* XXI. *Raiſonnement de l'Autheur ſur la difficulté.* XXII. *La plenitude eſt la premiere cauſe efficiente & ſubalterne de la pulſation.*

XXIII. *L'anguftie & l'intemperie phlegmoneufe font du nombre des caufes fubalternes de la pulfation.* XXIV. *L'eftroiteffe eft parmy les caufes de la pulfation, felon Hippocrate.* XXV. *Comment l'anguftie priue l'artere du mouuement.* XXVI. *Pourquoy il n'y a point de pulfation au fchirre ny à l'œdeme.* XXVII. *De la caufe materielle de la pulfation.* XXVIII. *Paffages difcordans de Galien.* XXIX. *Conciliation d'iceux.* XXX. *De la douleur qui fe fait durant la dilatation & contraction de l'artere.* XXXI. *De la caufe finale de la pulfation.* XXXII. *Sentiment de l'Autheur fur les diuers mouuemens pulfatifs du phlegmon.* XXXIII. *Si la douleur eft de l'effence de la pulfation elle ne peut pas eftre aux os.* XXXIV. *Les os peuuent auoir du fentiment, felon Galien.* XXXV. *De la douleur Oftocopos.* XXXVI. *De quelle façon les os fentent.* XXXVII. *Il y a des mufcles qui n'ont point de nerfs, qui ne laiffent pas d'auoir vn fentiment exquis.* XXXVIII. *Comment la pulfation fe fait aux os, fuiuant l'opinion de Vidius.* XXXIX. *Cet Autheur a abufé du mot de veine pour fignifier artere.* XL. *La vertu pulfifique n'influë pas aux veines.* XLI. *Les os du crane ont des arteres.* LXII. *Comme auffi tous les autres os.* XLIII. *La raifon veut qu'il y aye des arteres aux os.* XLIV. *Mais les arteres des petits os ne font pas fenfibles.* XLV. *Conclufion de l'Autheur.*

I. NOus auons dit à la queftion precedente, que l'inflammation & le pus fe formoient dans les os, difputons maintenant fi pendant que les os fe trouuent offenfez par de femblables fymptomes, la *pulfatiõ* y eft auffi, & éclairciffons d'autant plus foigneufement ce doute, qu'il femble que la penfée de Vidius ne s'accorde pas fur ce fujet auec les paroles du diuin Hippocrate, traitant des playes du teft : *Ledit os eft rendu enflammé*, dit-il, *à caufe que la chair qui eft deffus l'échaufe, & auffi il eft enflammé, & il y a en iceluy pulfation, bref il tombe en tous les maux defquels la chair eft vexée.* Adjoutons en faueur des cartilages, *quand l'oreille, qui eft faine, eft bandée eftroitement, il y a pulfation & inflammation.* Sent. 38. des playes. & 45. du 2. des artic.

II. Le mefme Vidius, à qui les Chirurgiens ont de tres-grandes obligations, pour auoir éclaircy par fes doctes Commentaires fur Hippocrate, vn bon nombre de fentences tres-obfcures, expofe par le difcours fuiuant celle que nous venons de citer. Mais comment fe peut-« t'il faire, dit-il, qu'il y ayt pulfation en l'os, puifque les os n'ont point « de fentiment, car felon Gal. le poulx aux Autheurs anciens, fignifie « le mouuement des veines auec douleur, & pour cette caufe la chair in- « flammée eft dite auoir pulfation, attendu qu'elle fent le mouuement « des arteres, à caufe de l'anguftie du lieu ; mais auparauant l'inflam- « mation, comme elles n'eftoient comprimées d'aucune chofe, non « accouftumée, l'on ne pouuoit pas apperceuoir leur mouuement en « la chair, foit auec ou fans douleur, laquelle quand elle eft ferrée par « la matiere de l'inflammation, elle fent déja la pulfation : Car pen- « dant que les veines fe meuuent elles oppriment la chair, & font auffi « opprimées par elle : Mais en l'os, puis qu'il n'y a point de fenti- « Comm. 38. des playes.

„ ment, il n'y peut auoir de pulsation, si vous ne dites que les mem-„ branes proches, sentent cette pulsation ou les veines qui s'épandent „ par l'os, & quand elles sont muës, si elles sont comprimées, elles sen-„ tent douleur, comme l'on collige de la fin du liure de l'Officine; où „ il faut dire que Hipocrate a pris le poux pour la cause d'iceluy, com-„ me il a accoustumé de prendre la douleur pour la cause d'icelle, & en „ cette maniere l'os sentira pulsation; c'est à dire, à cause de son in-„ flammation (*vn peu apres*) quand ces choses aduiennent en l'os, il faut „ necessairement qu'il suppure.

III. Voilà donc le Commentaire de Vidius; mais pour rendre cette doctrine plus claire, plus intelligible, & pour faciliter la connoissance de la *pulsation* à ceux qui sont moins versez, *discourons* si la *pulsation* est vn signe inseparable du phlegmon: *Secondement*, definissons la *pulsation*; examinons ses principales differences; traitons de ses causes; *& finalement* considerons comment la *pulsation* se peut faire aux os.

IV. L'intelligence de la premiere proposition consiste à sçauoir, si la *pulsation* est vn signe inseparable du phlegmon; car si l'os est susceptible d'inflammation, il est vray-semblable qu'en ce cas, il doit pareillement estre sujet à la *pulsation*. Que si au contraire, la *pulsation* ne se fait pas à tous les phlegmons, on peut conclure que l'inflammation peut estre en l'os sans que la *pulsation* y soit.

Au 2. des lieux affligez. V. Que la pulsation soit vn signe equiuoque du phlegmon, il semble que Galien aye esté de cét aduis, lors qu'il a écrit: *La pulsation n'aduient pas à tous les phlegmons, ains seulement en ceux qui ont des arteres notables, la partie sensible, & lors que la tumeur est éminente: Car alors les malades sentent vne douleur pulsatille, jaçoit mesmes qu'il n'y aye point de vaisseau sensible à la partie.* Item, *quand le phlegmon est grandement augmenté, principalement lors qu'il vient à suppuration il y a quelquesfois sentiment de pulsation.* Et derechef, *pulsation est propre symptome du grand phlegmon, qui est plus profond dans le corps.* Finalement discourant du phlegmon qui ne s'attache qu'à la peau, *Aucunefois phlegmon peut aduenir au cuir*, dit-il, *& pour certain telle inflammation ne causera pas moins de douleur, que celle qui se fait aux parties subjacentes, jaçoit mesme qu'il n'y aye point de mouuement pulsatif.* Doncques, selon Galien, la *pulsation* ne se fait pas à tous les phlegmons.

Methode 13. & 14. ch. 1.

2. ad Gl. chap. 1.

VI. Mais combien que les sentences que nous auons citées, semblent nous asseurer, que la *pulsation* est vn signe equiuoque du phlegmon, neantmoins celle que nous allons transcrire nous fait voir, que le veritable sentiment de Galien a esté, que la *pulsation* est vn accident vniuoque & inseparable de cette maladie. *Quand pulsation & ardeur aduient à ladite tumeur*, dit-il, *c'est alors vne inflammation, appellée proprement phlegmon, lequel mot ne se prenoit pas ainsi par les Anciens; car par ledit nom ils signifioient tout ardeur: mais depuis le temps d'Erasistrate, il a accoustumé d'estre vsurpé pour signifier les tumeurs, ausquelles il y arriue non*

Com. 8. du 3. fract.

seulement ardeur, mais aussi il y a renitance quand on la touche, & pulsation.

VII. Quant à moy, considerant ses differentes authoritez ie ne pense pas que Galien aye voulu exclurre la *pulsation* du nombre des signes pathognomiques, du vray phlegmon, veu que discourant de cette tumeur & de la *pulsation*, il semble qu'il a distingué la derniere sentence que nous venons de citer, de celles que nous auons premierement transcrites par le mot proprement, duquel il s'est seruy pour nous enseigner, qu'à proprement parler, la *pulsation* estoit inseparable du veritable & legitime phlegmon, & il est croyable que cét Autheur a entendu par les sentences les premieres citées, que pour rendre la *pulsation* plus manifeste & plus euidente; les circonstances qu'il nous y a proposées y estoient absolument requises, comme il nous fait tacitement entendre en ces paroles. *Aux parties où il y a phlegmon*, dit-il, *quand il y a pulsation vehemente, tellement qu'il n'y a plus d'espoir en la curation d'icelle sans suppuration.* Secondement nous pouuons respondre, que lors que Galien a écrit que la *pulsation* n'estoit pas à tous les phlegmons, il raisonnoit en ces endroits du phlegmon largement pris, par lequel mot, disoit-il, *les Anciens signifioient toute ardeur*; Et ainsi, selon ce sens, *l'erisipelle, l'herpez, le phlogosis* & autres, seroient especes de phlegmon, puisque l'ardeur accompagne des tumeurs semblables, dans lesquelles on ne remarque pas toutefois qu'il y aye aucune *pulsation*. Dauantage, pourquoy la *pulsation* ne sera-t'elle pas à tous les vrais phlegmons, puisque Gui de Chauliac & tous les modernes, fortifiez de l'experience, marquent la douleur pulsatille parmy les signes vniuoques de cette aposteme.

Ibidem.

Chap. 5. Methode 4.

Comm. 8. du 3. fract.

VIII. Cela estant ainsi supposé, exposons maintenant les autres circonstances necessaires pour l'intelligence de la question; & examinons ces choses d'autant plus clairement, qu'il semble qu'elles n'ayent pas esté suffisamment expliquées par les modernes. Nous disons donc apres Gal. que les Anciens auoient de coustume d'apeller du nom de *poulx*, le mouuement sensible au malade, soit qu'il fust accōpagné de douleur ou non, & que quelques-vns adjoustent aux accidens du phlegmon, *poulx*, ou *pulsation sensible auec douleur*. Toutes fois cette deffinition semble estre vn peu trop ample & generale, veu qu'elle peut conuenir au battement de l'artere, qui est naturel, & a son mouuement auec douleur; c'est pourquoy nous nous attacherons à la deffinition suiuante, plus estroitte & plus claire, & à laquelle si ie ne me trompe, il n'y a rien de superflux, ny rien de manque; *La pulsation*, écrit Galien, *est vn certain sentiment auec douleur qui prouient de l'émotion de l'artere.*

Liu. des tumeurs.

Com. aph. 21. liu. 7.

IX. La pulsation peut auoir plusieurs differences, l'essence desquelles est conceuë d'vne partie de la diuision du poulx, qui a esté décrite par Fernel: *Donc* les principales se prennent de la frequence du mouuement; *La seconde*, de la vehemence d'iceluy; *La troisiéme*, de l'or-

Liu. 3. ch. 1. de sa path.

dre des pulſations: *Et finalement*, du nombre que la partie malade en reçoit.

X. Nous tirons vne diuiſion de la frequence du mouuement de l'artere, ſuiuant laquelle nous diſons, que la *pulſation* bat quelquesfois auec beaucoup de frequence, d'autresfois auec moins: c'eſt à dire, par des interuales plus longs. La *pulſation* frequente ſe fait ſentir bien ſouuent en la goute, ou en la tumeur chaude, lors qu'elle ſuppure; celle qui bat plus lentement ſe remarque aux inflammations qui ſont les plus legeres, & la *pulſation* qui bat moyennement viſte, à celles qui ſont mediocres.

XI. La ſeconde diuiſion eſt conceuë de la vehemence du mouuement, ſuiuant laquelle on dit, que la *pulſation* eſt forte ou vehemente, comme lors qu'elle frappe fort ou ferme. Galien obſerue cette *pulſation* à l'inflammation à laquelle la ſuppuration eſt inéuitable, ou elle eſt foible, legere ou languide, comme eſt celle-là qui bat au commencement ou à la declinaiſon du phlegmon: En troiſiéme lieu, la *pulſation* eſt moyenne, comme eſt celle qui ſe fait lors de l'augment de cette tumeur.

Chap. 5. Methode 4.

XII. La troiſiéme difference eſt tirée de l'ordre des *pulſations*, ſuiuant lequel elles peuuent eſtre diuiſées, en égales & en inégales. Les *pulſations* ſont dites eſtre égales en deux façons; ſçauoir eſt, ou en tous les battemens ou en pluſieurs, la *pulſation* eſt égale en tous les mouuemens, quand elle bat toûjours d'vne meſme égalité & reſſemblance, durant tous les quatre temps du phlegmon: Elle eſt égale en pluſieurs batemens, lors que l'artere ſe meut d'vne meſme façon, pendant vne partie du paroxiſme, par exemple, durant l'vn des quatre temps de cette maladie.

XIII. On peut remarquer que cette forme d'égalité, qui conſiſte en pluſieurs battemens, eſt plus familiere au phlegmon que la precedente; car on obſerue preſque vniuerſellement & toûjours, que la *pulſation* eſt plus lente au commencement de l'inflammation, & plus forte en l'augment, & derechef, que l'artere ſe meut plus vigoureuſement lors que le phlegmon ſuppure: Et finalement, la *pulſation* eſt plus foible & languide en la declinaiſon, mais ſpecialement ſi la tumeur termine par reſolution.

XIV. La *pulſation* inégale eſt toute au contraire de la precedente; car en celle-cy l'artere bat inégalement: Or cette inégalité peut eſtre obſeruée en trois ſortes de battemens; *Premierement*, quand vne ſeule artere bat inégalement: *Secondement*, elle ſe meut inégalement lors qu'elle change ſa *pulſation*, pendant que le paroxiſme continuë: *En troiſiéme* lieu, nous appellons *pulſation* inégale, quand pluſieurs arteres enfermées dans la tumeur phlegmoneuſe ſe meuuent diuerſement.

XV. Nous appellons *pulſation inégale* en la premiere ſignification, lors que l'artere ſe meut inégalement durant la plus grande partie du

temps que dure l'inflammation, ce qui arriue quand elle frappe & redouble vne ou plusieurs fois, comme on remarque au poulx, que l'on appelle Dicrote; c'est à dire, redoublant vne ou plusieurs fois: *Le poulx Dicrote est celuy*, dit Fernel, *lequel aussi-tost qu'il a entierement acheué sa distention se rebat vn peu, puis se rebat incontinent, comme vn marteau qui rejaillit sur l'enclume*, forme de *pulsation* fort familiere à la goute. *Ibidem.*

XVI. Secondement, on peut en quelque façon appeller la *pulsation inégale*, si on compare ensemble les diuers mouuemens que l'artere fait, durant les quatre temps du phlegmon: Car l'experience fait voir que la *pulsation* se manifeste toute autre au commencement de ce mal, que dans son augment, ny que dans son estat, & qu'elle se meut aussi tout differemment en son declin.

XVII. En troisiéme lieu, la *pulsation* peut estre dite inégale, si on mesure & compare ensemble les diuers mouuemens que les arteres font, lors qu'elles se rencontrent plusieurs qui battent dans l'enclos de la tumeur: Car les arteres qui sont plus pressées & enflammées battent plus fort & auec plus de douleur, que celles qui sont plus au large, & dans vn lieu moins anguste & moins enflammé.

XVIII. La quatriéme difference se peut prendre du nombre des *pulsations*: Car quelquefois on n'aperçoit qu'vne *pulsation*, c'est à dire, on ne sent battre qu'à vn seul endroit de la tumeur, & d'autres fois en plusieurs; la *pulsation* n'est apperceuë qu'à vn seul lieu, lors qu'il n'y a qu'vne seule artere qui soit agitée de mouuement, mais on sent battre en beaucoup de parts quand il y en a plusieurs: Toutesfois si la tumeur estoit d'vne grande estenduë, & qu'il n'y eust qu'vne seule artere pressée, mais en diuers endroits du phlegmon, & neantmoins qu'elle fust plus libre en quelque parties d'iceluy, on pourroit apperceuoir diuerses *pulsations*; c'est à dire on sentiroit la douleur pulsatile aux lieux differens où l'artere seroit angustée & pressée.

XIX. Mais quoy que les *pulsations* soient en si grand nombre, toutesfois elles sont principalement produites par la concurrence de trois causes, sçauoir efficiente, materielle & finale: La cause efficiente de la pulsation peut estre diuisée en principale & en sous-ministrante, la cause efficiente & principale est l'artere qui bat & frape par son mouuement dans l'inflammation: *L'artere frape de son mouuement*, dit Galien, *les parties circonjacentes du phlegmon.* Auicenne auoit vn pareil sentiment, puis qu'il écrit; *Car d'autant que les arteres sont plus grandes, & en plus grand nombre en la partie phlegmoneuse ou prés d'icelle, d'autant la pulsation en est plus grande.* Paul semble auoir eu la mesme pensée en ces paroles, *En la suppuration il y a pulsation & battement de l'artere.* *Liu. des tumeurs.* *Courtin, Chap. 25. trait. 8.* *Liu. 6. chapitre 34.*

XX. On nous peut objecter qu'il n'est pas toûjours necessaire que l'artere fasse cette *pulsation*, puisque Falope a escrit, *Que mesmes les parties qui n'ont point des arteres sentent telle pulsation.* Nous répondons

Chap. 24. liu. des tum. que bien que dans la tumeur il n'y aye point d'arteres, neantmoins la partie enflammée peut ſentir celles du voiſinage. *La pulſation*, dit Galien, *vient de la multitude & voiſinage des arteres.* Dauantage nous pouuons répondre, qu'au rapport des ſens, il ne ſeroit pas inconuenient que la partie fût exempte d'arteres: mais quant à la raiſon, l'artere doit eſtre actuellement en la tumeur, ce qui ſemble nous eſtre enſeigné par Galien, diſcourant du phlegmon, qui eſt fort éminent ſitué dans vne partie ſenſible. *Les malades*, dit-il, *ſentent vne douleur pulſatille, jaçoit meſmes qu'il n'y aye point de vaiſſeau ſenſible à la partie.*

Ibidem.

Au 2. des lieux affligez.

XXI. Adjoûtons à celà, que ſi la tumeur phlegmoneuſe ſe fait lors que la fluxion chaude découle des grandes veines, & des grandes arteres aux plus petites, & de celles-cy aux chairs & aux membranes, *Soudain que la rheume chaude*, dit Galien, *eſt coulée au muſcle, premierement les plus grandes veines & arteres, ſe rempliſſent & eſtendent, & en apres les moindres juſques aux plus petites, puis les eſpaces d'entre les premiers corps qui ſont les membranes & les chairs, pour lors ſe fait l'apoſteme.* Il s'enſuiura, puiſque les arteres portent auſſi le ſang qui engendre le phlegmon, elles ſeront par ainſi dans l'enclos d'iceluy, outre que quand cette tumeur ſeroit cauſée par le ſang qui coule de la veine ſeulement, veu que les veines ont chacune ſon artere pour compagne, celle-cy ſe trouuera toûjours enfermée dans l'inflammation; car eſtant de ſurplus veritable, que le ſang flue à trauers de la tunique du vaiſſeau venal, ou par ruption d'icelle, il eſt indubitable que l'artere ſe trouue toûjours engagée dans la tumeur, d'autant que le ſang ſe répendant autour du vaiſſeau de là où il coule, celà ne ſe peut pas faire qu'il n'entoure ſemblablement l'artere, d'où l'on peut tirer vne conſequence certaine que la *pulſation*, eſt neceſſairement inſeparable de l'inflammation.

Gal. au 3. chap de l'intemperie inégale.

XXII. La ſeconde cauſe efficiente de la *pulſation* eſt ſubalterne à celle que nous venons de deſcrire: Or cette cauſe-là eſt triple, & tellement inſeparables toutes trois, qu'elles ne peuuent eſtre les vnes ſans les autres. Nous rapportons la premiere à la plenitude, car bien que la *pulſation*, eſſentiellement & d'elle meſme, ſoit indiuiſible de l'artere, dautant que ſon mouuement eſt innée auec luy, neantmoins la repletion en eſt reconnuë, comme vne des cauſes, c'eſt à dire, efficiente & ſubalterne, *La renitence & la pulſation du phelgmon*, dit Gal. *procedent de plenitude.*

Com. 8. du 3 fract.

XXIII. Les deux autres cauſes ſubalternes de la *pulſation* ſont rapportées à l'anguſtie du lieu où l'artere ſe meut, & à l'intemperie phlegmoneuſe, *Aux membres enflammez*, recite cét Autheur, *la petiteſſe du lieu & la diſpoſition douloureuſe, portent vn triſte ſentiment au malade.* Que l'intemperie phlegmoneuſe ſoit parmy les cauſes de la *pulſation*, il n'y a rien de plus conſtant & de plus veritable, puiſque la douleur pulſatille n'eſt pas apperceuë aux mouuemens naturels des arteres: En effet il

auoit

auoit déja écrit, *Que les arteres ne causent point de douleur par leurs mouuemens, quand la partie se porte bien naturellement, à cause que son adherance n'incommode pas en partie aussi, qu'elles exercent leurs mouuemens dans vne espace plus libre.* *Comm. aph. 21. liu. 7.*

XXIV. Que l'angustie soit du nombre des causes de la *pulsation*, Hippocrate l'a ainsi jugé, traitant du bandage propre à resserrer les sutures & entr'ouuertures des os du crane, *Et ne faut bâder si fort*, dit-il, *que par la pulsation de l'artere il ne se fasse quelque agitation.* Galien exposant la mesme sentence recite, *Qu'il faut vser de tant de preuoyance touchant l'vsage des bandes, que leurs adstrictions n'empeschent que telles parties ne soient agitées par la pulsation de l'artere, qui est par vne angustie, empescher son mouuement*, c'est à dire naturel, puisque c'est en faueur de celuy qui est pulsatil, que cét Autheur adjouste les mots suiuans ; *Car c'est la cause de la douleur*, que nous sous-entendons pulsatille. *Sent. derniere du 3. Officine.* *Au Comm.*

XXV. On objecte qu'il n'est pas possible que l'angustie soit du nombre des causes de la *pulsation* du phelgmon, puisque nous lisons dans Galien, que l'estroitesse causée par l'abondance du sang, priue l'artere de mouuement : *A raison du sang telles mortifications sont faites*, dit-il, traitant de la gangrene, *consideré que par ce moyen, les arteres pressées par l'étroite espace du lieu, ne se peuuent esleuer ny mouuoir.* Or le sang est aussi bien cause du phlegmon que de la gangrene : Doncques vne mesme cause ne produira pas deux effets dissemblables. Nous répondons, que cette authorité a lieu lors que l'obstruction est si extreme, qu'elle empéche la faculté pulsifique de reluire à la partie, *A cause dequoy les transpirations ou éuantillations sont empeschées & retenuës* ; D'où s'ensuit que les arteres ne se peuuent pas mouuoir : Mais dans le phlegmon l'angustie n'en est pas si excessiue, que la faculté n'y puisse éclairer, & que l'artere n'y soit assez au large pour y pouuoir exercer ces mouuemens pulsatils. *2. ad Glau. chap. 9.* *Ibidem.*

XXVI. Or nonobstant que la plenitude, l'angustie & l'artere soient les veritables causes de la *pulsation*, il ne s'ensuit pas pourtant que par tout où ces trois objets se rencontrent, la *pulsation* y soit aussi ; car si celà estoit, elle seroit à la tumeur schireuse & œdemateuse, mais elle ne s'y treuue pas, tant à cause de la nature froide de l'humeur qui produit ces deux maladies, laquelle repugne à celle des esprits sensitifs. Qu'à raison, dit Falco, parlant du schirre, que l'opilation & les duretez en sont si grandes, que les mesmes esprits n'y peuuent pas penetrer si copieusement qu'il seroit necessaire pour luy donner sentiment : Doncques y ayant comme de l'insensibilité, & point d'inflammation en ces deux affections, on ny peut pas souffrir le mouuement des arteres auec douleur. *En ses notab. sur le Traitté du schirre.*

XXVII. La seconde cause de la *pulsation*, c'est la materielle, c'est à dire en laquelle, ou subjectiue, qui est la chair, ou à proprement parler la partie sensible ; car puisque la *pulsation* se fait auec douleur, elle se doit

attacher à vn objet capable de ſentiment : Galien diſcourant ſur le mê-
Aphor. 21. me ſujet eſcrit, *La pulſation ſe fait aux vlceres enflammez, lors que la*
*liu.*7. *chair qui eſt ſur les arteres ne peut pas ſouffrir ladite violente agitation, mais ſent du mal auſſi-toſt qu'eſleuées viennent à s'abaiſſer & choir. Aux habitudes naturelles nous n'apperceuons pas les mouuemens des arteres auec douleur, mais ſi faiſons bien au phlegmon ; car l'artere, quand elle ſe dilate, frape les parties circonjacentes, & du coup d'icelle, à cauſe du phlegmon, nous ſentons douleur, que ſi la tunique de l'artere eſt affectée du phlegmon, frapant & receuant le coup augmente la douleur.*

Au liur. des tum.

XXVIII. Mais comment ſera-t'il poſſible que l'artere affligée du phlegmon ſente la *pulſation*, puiſque Galien a écrit, *Que les veines & arteres de chaque partie ſont du tout priuées du ſentiment, ſoit qu'on les brûle & cauteriſe, ou qu'on les coupe, ou qu'auec des lacets on les lie & ſerre.*

Au chap. 12 *du* 16. *de l'vſage.*

XXIX. Noſtre ſentiment eſt, que ces authoritez ſeront concordantes ſi on conſidere l'artere, ou comme ſeule & ſimple, c'eſt à dire, ſans eſtre reueſtuë d'aucune membrane commune, ou comme compoſée, c'eſt à dire, couuerte de quelqu'vne d'icelles ; que ſi nous conſiderons l'artere dans la premiere ſignification, comme elle n'a point de ſentiment elle ne peut pas ſentir la *pulſation* ; mais l'artere qui eſt enuelopée d'vne tunique commune, ainſi qu'il ſe fait au cerueau, par l'vne de ces meninges, ou thorax de la plevre, & au ventre inferieur, par celle qu'elle emprunte du peritoine, nous eſtimons pour lors, que çette artere ſera eſtimée ſentir *pulſation*, puiſque les membranes deſquelles elle ſe couure, en ces lieux, ſont grandement ſenſibles.

XXX. On propoſe ſi la douleur pulſatille ſe fait pendant la dilation, ou lors de la contraction de l'artere : Nous répondons qu'elle ſe peut faire lors que l'artere ſe dilate, quand elle ſe reſſerre ; toutesfois nous eſtimons la douleur en la contraction ou en ſe reſerrant, plus petite que dans la dilatation ; car en ſe dilatant l'artere frape de ſon mouuement, les parties ſenſibles & circonjacentes du phlegmon : Or cette douleur ne peut pas eſtre ſi manifeſte au ſiſtolé, d'autant que dans cette action l'artere s'éloigne de ces parties & ſe ramaſſe dans ſoy, & par ainſi elle reçoit dans ſoy meſme la *pulſation*, & comme l'artere n'a point de ſentiment, la douleur en doit eſtre comme imperceptible, dautant que les membranes qui les couurent, ſont fort peu touchées d'vn tel mouuement, neantmoins cette douleur eſt d'autant plus grande, lors qu'vne telle inflammation ſe communique à l'artere, *Auſſi ſi la tunique de l'artere eſt affectée du phlegmon*, dit Galien, ſous-entendant la tunique commune, *frapant & receuant le coup, augmente la douleur* : Parce que outre que le batement de l'artere bleſſe les parties voiſines, elle reçoit auſſi cette offenſe dans elle meſme, d'où il arriue que la douleur en eſt plus forte.

Liu. des tumeurs.

XXXI. La cauſe finale de la *pulſation*, c'eſt la ſeparation & expulſion des choſes eſtranges qui ſont le phlegmon, ainſi qu'à voulu dire

Galien : *Or semble-t'il qu'en telles dispositions*, dit-il, *le mouuement des arteres augmente, & qu'il y aye en elles certaines facultez qui separent les choses estranges, dont selon ces facultez, nature operant quelquesfois elle fait vn grand mouuement des arteres desirant chasser les choses nuisibles.* Falco, semble rapporter la principale cause, pourquoy la *pulsation* se fait au phlegmon, à la refrigeration de la partie phlegmoneuse, *L'artere estant eschauffée par vne chaleur estrange*, dit-il, *a plus grand besoin d'euantillation, de là vient qu'il fait pulsation.* *Comm. aph. 21. liu. 7.* *En ses not. sur le phleg.*

XXXII. Mais nonobstant tant de differentes sortes de *pulsations*, il n'est pas pourtant necessaire qu'il y aye vn plus grand nombre de causes que celles que nous venons de transcrire: Car comme les *pulsations* sont toutes semblables en forme, elles doiuent estre produites par des causes toûjours homogenes, du moins differentes seulement du plus ou du moins. Mais éclaircissons ces choses par des exemples, *sçauoir est*, si l'artere est fort peu pressée par dessus son estre naturel, elle aura plus de liberté de se mouuoir, & auec moins de douleur, parce que la disposition douloureuse en sera petite; car la partie n'estant pas si remplie de sang, comme lors que la tumeur est grande, la chaleur en est infailliblement moindre. *Secondement*, si le phlegmon souffre la *pulsation*, par le seul attouchement des arteres voisines, la douleur sera plus legere que si elles estoient dans l'enclos de la tumeur: *Et derechef*, si l'inflammation est grande & l'artere gros, le battement sera plus dur, glus grand & plus douloureux. *Finalement*, l'inégalité de la *pulsation* marque l'alteration de ses causes, ainsi par la necessité de la cause finale, l'artere fera plusieurs mouuemens vistes, mais estant presque paruenuë à sa fin elle poussera auec moins de frequence.

XXXIII Mais si la douleur est de l'essence de la *pulsation*, comment sera t'il possible que le mouuement pulsatil puisse estre aux os enflammez, veu que les os n'ont point de sentiment animal; car selon le dire de Galien, *C'est vn témoignage de l'artifice infaillible de la nature, qu'estant les nerfs distribuez en toutes les parties du corps, on n'en trouue point d'inseré dans les os, ny dans les cartilages, ny aux glandes, & finalement qu'il seroit superflu de leur donner sentiment.* *Chap. 2. du 16. de l'vsage.*

XXXIV. Comme tout au contraire, pourquoy déniera-t'il le sentiment aux os? car c'est par l'entremise d'iceluy que nous sommes distinguez de la plante. *La nature*, dit Galien, *a donné aux viceres autant de sentiment qu'il leur en faut, pour n'estre pas pris pour des plantes, pour estre parties de l'animal, & pour leur conseruer la vie.* Item, *chaque membre du corps requiert refrigeration de sa chaleur naturelle, nourrissement & participation de la faculté animale*; outre que Fernel a dit, que le nerf est aussi inseré, ou dans vn tendon, ou dans vn os, ou dans vne membrane? Pourquoy donc les os ne joüiront-ils pas du priuilege de sentir. *Au 3. de l'vsage ch. 9 & en plusieurs lieux. Ibid. ch. 12. du 16. Chap. 10. liu. 5. de sa phisiol.*

XXXV. Finalement, pourquoy les os n'auront'ils pas la faculté de sentir, puisque le mesme Galien a reconnu vne espece de douleur.

aux os, que l'on appelle *Ostocopos*; c'est à dire, trauaux & douleurs des os, qui ont accoustumé pour la plus part, d'arriuer apres les exercices violens.

XXXVI. Mais nonobstant toutes ces authoritez, nous ne laissons pas de croire qu'il n'y a aucun nerf inseré dans les os, & partant qu'ils n'ont aucun sentiment animal qui soit manifeste & actuel, mais qu'ils ont seulement du sentiment en puissance, c'est à dire quant à la raison. Outre que comme les choses denses viuent par le benefice de la chaleur naturelle, elles peuuent semblablement sentir, par le benefice de la mesme chaleur.

Ranchin, quest.16. sur le liu. du Guid. Du Laurens, quest.12.l.2. de son anat. Chap.2.l.5. de l'Antrop.

XXXVII. Que si on objecte que Riolan rapporte de Vesalius, *Qu'il se trouue des muscles dans lesquels il n'entre point de nerfs, quoy qu'ils fassent toutes les fonctions par l'entremise de l'esprit animal, lequel quitte la substance du nerf pour penetrer de tous costez celle du muscle*, & qu'on infere par là que de pareils muscles ayans vn sentiment exquis, on ne peut pas denier le sentiment aux os: Nous répondons, que les os ne doiuent pas entrer en mesme paralelle auec les muscles, lesquels sont composez de beaucoup de parties, la plusspart sensibles. De plus, que la substance d'iceux estant tres-poreuse & rare, l'esprit animal y peut affluer, & penetrer facilement dans icelle, & luy donner sentiment. Adjoustons à celà la necessité de la cause finale; car les muscles auoient absolument besoin de l'esprit animal, pour faire les actions volontaires, à quoy ils sont destinez, & au contraire l'action similaire des os n'auoit besoin que de l'esprit vital, pour la conseruation de leur chaleur debile.

XXXVIII. Supposons neantmoins que les os n'ayent point de sentiment animal, il s'ensuit qu'ils ne pourrōt point auoir de *pulsation*, sinon que la membrane qui les couure souffre cette *pulsation*, ou les veines qui s'épandent par l'os, car en ce cas Vidius admet la *pulsation* aux os, ou qu'Hippocrate eut pris poulx, pour la cause d'iceluy, & en cette maniere l'os sentira *pulsation*, c'est à dire, sera la cause d'icelle, à raison de son inflammation.

Ibidem.

XXXIX. Or cét Autheur, à l'exemple des anciens Medecins, a confondu le mot de veine auec celuy d'artere, car ceux-là employoient le seul nom de veine pour signifier, tant elle que l'artere. *Les Anciens*, disoit Galien, *entendoient par veines, non seulement ce qui est appellé veine, mais aussi les arteres.*

Chap.22.de la saign.

XL. Que par ce mot de veine Vidius aye entendu artere, on le conçoit clairement de son discours, lors qu'il dit: *Car la chair enflammée est pour cette cause-dite auoir pulsation, pource qu'elle sent le mouuement de l'artere, à cause de l'angustie du lieu.* Adjoustons à celà qu'il n'ignoroit pas que les veines ne se meuuent ny ne battent pas, dautant que, comme a escrit Du Laurens, la vertu pulsifique n'influë point en elles.

Quest.3.l.4. de son Anat.

XLI. On nous peut objecter que la pensée de Vidius estoit, que les os & par special ceux du crane, desquels Hippocrate discouroit,

Sent.38. des playes.

n'auoient point d'arteres, & que leur *pulsation* se faisoit par la veine. Nous répondons, que les os du test, selon Hippocrate ont des arteres; car le *Diploé*, selon qu'interprete Du Laurens sur cét Autheur, *est parsemé de veines, d'arteres & des caruncules*. Galien auoit obserué la pulsation aux dents : *I'ay reconnu*, dit-il, *que la dent souffre douleur, mesmes qu'elle a vn battement semblable à celuy qui arriue aux inflammations des parties charnuës*, qui est autant comme s'il disoit que la dent souffre *pulsation*. Riolan a remarqué des arteres aux dents. *Chap.7. l.2 de son Anat* *Sent. 5. des playes.* *Com. liu.2. chap.20. & 41. sur les os de Gal.*

XLII. Mais non seulement les os du crane ont des arteres, voire encores tous les autres os : Hippocrate a reconnu des arteres aux vertebres, *Nous parlerons ailleurs*, dit-il, *des veines & arteres qui viennent en cette partie, & dirons combien il y en a, qu'elles sont & leurs vertus*. Galien écrit, *Les veines & arteres entrent dans les vertebres pour leur porter la nourriture & la vie; pour cette mesme raison certains vaisseaux subtils & déliez sont inserez à tous les grands os, pour leur suggerer nourrissement, comme en l'os du bras, & de la cuisse & de la greue, c'est dequoy n'ont pas besoin les petits os.* Neantmoins Riolan, Anatomiste tres-exact, nôbre parmy les conditions des os, qu'ils ont des veines & des arteres pour leur porter la nourriture & la vie. *Sent. 3. du 3. des artic.* *Chap.9. du 13. de l'vsage.* *Au 4. chap. de son Introduct.*

XLIII. Mais pourquoy les os n'auront-ils pas des arteres, puisque chaque partie du corps demande refrigeration de sa chaleur naturelle, car cette refrigeration ne se fait pas du transport de l'esprit vital, veu que les veines en reçoiuent par les anastomoses qu'elles font auec les arteres, lesquelles en pourroient fournir à la foible chaleur des os: mais elle se fait, dit Gal. par le battement & éuantillation de l'artere, puis donc que cette necessité veut que les os ayent des artéres, il s'ensuit qu'elles y doiuent exercer leurs mouuemens. *Chap. 9. du 13. de l'vsage.*

XLIV. On objecte que cét Autheur a dit, que les petits os n'auoient point d'arteres, mesmes qu'elles n'y estoient pas necessaires, ce qu'il semble tacitement faire entendre parlant des vertebres, *Que ses vaisseaux ne se voyent pas aux petites vertebres*, dit-il, *parce que nature connoissoit, que la vertu d'attirer pouuoit demeurer encore gaillarde; au contraire, aux grands os s'enfraindre & debiliter, à raison de la grande distance. Car combien qu'il soit loisible aux humeurs & aux esprits, d'entrer quelque peu dans les corps & substances des parties, toutesfois ils ne peuuent pas penettrer plus auant*, continuë-il, raisonnant sur les grands os, *sans estre conduits par quelque chemin ample, veu que par vn corps dur rien ne passe, si auparauant le chemin n'y est ouuert.* Nous répondons, que les arteres ne sont pas sensibles aux petits os, mais nous ne laissons pas de croire qu'elles y sont effectiuement. Fernel semble fauoriser cette opinion, quand il enseigne, que les muscles sont manifestement gouuernez par les facultez influentes, mais les os, les cartilages & les ligamens plus obscurement, outre qu'il ne rejette pas la doctrine de ceux qui écriuent que ces dernieres parties ne sont pas gouuernées par des conduits mani- *Ibidem, & ch.17. du 5.* *Ch.x. liu.4. de sa phisiol. & ch. 13. liu.5.*

festes, comme les muscles, & les visceres, on doit presuposer de là, qu'il admet tacitement des petites veines & arteres aux os: D'ailleurs, que suiuant son opinion encores que dans les os & dans les cartilages, il n'y aye aucun sentiment, ny aucune faculté de sentir, que neantmoins les facultez vitales & naturelles y sont.

XLV. Apres ces fondemens nous pouuons conclure, que les arteres, les os, & les cartilages ne souffrent point de *pulsation*, quant aux sens, au rapport desquels il n'y a que les parties qui ont vn veritable sentiment animal, qui en soient capables, comme sont les membranes communes des os, des arteres & autres; mais quant à la raison, nous deuons croire que la *pulsation* est dans la propre substance de l'os, & des autres parties, puis qu'elle nous enseigne qu'elles ont du sentiment: Adjoustons à celà que toutes les causes de la *pulsation* peuuent estre dans les os, & par consequent la *pulsation* y doit estre aussi.

CHAPITRE X.

Comment l'vlcere & la fistule sont dites estre aux os.

SOMMAIRE.

I. *Le sujet de ce Chapitre.* II. *Quelles sont les maladies qu'Hippocrate appelle vlcere.* III. *Seconde pensée d'Hippocrate.* IV. *Comment toutes les maladies sont nommées vlcere par Galien.* V. *Commentaire de Galien sur la sentence trente-quatre.* VI. *Conclusion de l'Autheur sur les authoritez citées.* VII. *Toutes les maladies en conformation ne peuuent pas estre comprises sous la signification generale d'vlcere.* VIII. *Playes & vlceres dans Hippocrate signifient vne mesme chose.* IX. *Les fractures & les luxations sont nommées playes pour le respect de la chair blessée.* X. *Hippocrate traite de la carie dans son liure des vlceres, troisiéme des fractures, & quatriéme des articles.* XI. *Pourquoy Hippocrate approprie ce mot de playe aux blesseures de la teste.* XII. *La chair qui couure la teste se coupe plus facilement que celle des autres parties.* XIII. *Seconde raison prise de la nature de ladite chair.* XIV. *Qu'est-ce que Galien appelle vlcere & playe.* XV. *De la difference que les modernes font entre ces deux maladies.* XVI. *Iugement de l'Autheur sur la difference entre playe & vlcere.* XVII. *La solution des os n'est pas rapportée au rang des playes & des vlceres.* XVIII. *Pourquoy on dit fistule & non pas vlcere en l'os.* XIX. *Qu'estce qu'on appelle fistule en l'os.* XX. *Toutes les parties spermatiques, à l'exclusion des os & des cartilages, sont susceptibles d'vlcere.* XXI. *La carie forme vne difference accidentelle d'vlcere.*

I. PVisque nous auons prouué que *l'abscez, le pus & la pulsation*, se formoient dans les os, ie pense qu'il ne sera pas tant hors de propos d'examiner, comment & en quelle qualité la carie & leur corruption est rangée, parmy les differences *d'vlcere*; car dautant que la solution & l'erosion se trouuent aux os cariez, il me semble qu'on ne sçauroit reuoquer en doute que l'*vlcere* n'y soit aussi, attendu que le nom *d'vlcere* signifie separation du continu. *Vn chacun connoist*, disoit Galien, *que l'vlcere est solution de continuité*: Dauantage, pourquoy ne dira-t'on pas *vlcere* en l'os, puisque l'on dit *fistule* en iceluy? Or la *fistule* estant vne veritable espece *d'vlcere*, il semble que la carie doit estre appellée *vlcere* en l'os, comme la *fistule*, & d'autant mieux à propos que la carie est formellement semblable à *l'vlcere*. Mais pour vne plus facile intelligence, par forme d'exercice, & pour soudre la question auec plus de recherche, examinons quelle maladie est celle-là que les Medecins nomment *vlcere*, & de quelle façon tant elle que la *fistule*, sont dites estre aux os. Com. Sent. 34. du 3. fract.

II. Le diuin Hippocrate, aux paroles duquel la raison nous conuie de nous, premierement attacher, prend le nom *d'vlcere* dans vne fort grande estenduë, puis qu'il semble exprimer par ce mot, toutes les maladies importantes qui ont vn precepte commun, obserué par cét Autheur, auec les playes: Mais pour bien conceuoir l'idée de ce grand Personnage, lions & écoutons auec attention les deux sentences qu'il nous à tracées, presque à cette seule consideration. *Generalement il ne faut vexer les playes le troisiéme ou quatriéme iour*, dit-il, *tellement qu'il se faut donner garde de n'y pas appliquer la sonde ces iours-là, ny aucune chose qui les puisse irriter, car communément les playes se renouuellent le troisiéme ou quatriéme iour, specialement celles-là ausquelles il y a inflammation ou ordure & sanie, & qui causent la fiévre, & faut retenir ce precepte comme estant tres-vtile, & il n'y a rien de si grande importance, à toute la Medecine, à quoy il ne soit commun: Car il n'appartient pas seulement aux playes, mais aussi à plusieurs autres maladies.* Item, continuant son discours à la sentence subsequente, *Si l'on ne vouloit dire que les autres maladies sont vlceres, à quoy il y a quelque apparence.* Doncques suiuant l'intention d'Hippocrate, les maladies qui ont de commun auec les playes, l'enseignement que nous venons de transcrire, seront dans le rang des *vlceres*. Or comme il n'y a rien de grande importance en toute la Medecine, à quoy vn tel precepte ne conuienne, on peut dire selon cette raison, que toutes les maladies qui sont semblables, sous cette consideration, peuuent en quelque façon estre appellées *vlceres*. Sent. 33. du 3. fract. Ibidem. Sent. 34.

III. Dauantage, si nous lions la sentence trente-quatre, *Si l'on ne vouloit dire que les autres maladies sont vlceres, à quoy il y a quelque apparence*, auec la sentence qui la suit, sçauoir est, *Bien souuent les maladies sont fort affines les vnes auec les autres.* On pourra conceuoir auec autant Ibidem. Sent. 35. & au Comm.

de raison qu'au discours precedent, que Hippocrate a voulu dire, que les maladies qui ont parmy elles vne fort estroite conjonction & affinité, comme qui les diroit *cousines ou germaines*, au sens de Galien, peuuent estre appellées du nom *vlcere*.

IV. Galien rencherissant sur Hippocrate, écrit que toutes les maladies qui sont auec douleur sont *vlceres*, parce que toute douleur dissout la continuité; à raison qne par tout où la douleur est, l'intemperie & la solution de continuité, qui en sont les causes efficientes, y sont aussi: D'où il arriue necessairement que là où ces deux causes se rencontrent, il y a solution & separation du continu ou *vlcere*, car bien que la diuision produite par l'intemperie ne soit pas sensible, si est-ce pourtant qu'elle y est comprise par la raison; puis donc que plusieurs maladies sont auec douleur, elles sont toutes appellées *vlcere*, veu que l'on peut proceder de plusieurs à tous.

V. Mais afin que chacun puisse comprendre quelle est la veritable pensée de Galien sur ce sujet, transcriuons ses mesmes paroles. Quel „ argument a donc celuy qui dit que les autres maladies sont vlceres, „ certainement les maladies qui font douleur peuuent estre comptées „ entre les vlceres, car la douleur est faite, pource que la continuité est „ dissoute en coupant, estendant ou faisant contusion, l'intemperie „ qui est grande est cause de telle solution. Or vn chacun connoist „ que l'vlcere est solution de continuité; nous auons aussi montré que „ la solution de continuité se fait par la soudaine mutation qui vient „ d'vne grande intemperie : Car la chaleur penettre & ronge ce „ qui est continu, le froid aussi specialement celuy qui est grand serre „ soudainement, quoy faisant il rompt la continuité des parties, com„ me nous auons dit au Liure de la faculté des simples medicamens. „ Selon celà donc il ne sera seulement probable, mais aussi sera vray, „ que ce qui est proposé, combien qu'il n'y aye point d'absurdité, d'ap„ peller toutes les maladies vlceres, car puisque plusieurs maladies ne „ sont point sans douleur, on pourra facilement proceder de plusieurs „ à tous; mesmement si on veut insister, que tout le corps est ou in„ temperé, ou contus, ou coupé, ou tendu, & qu'on vueille apres con„ clure, que toute intemperie rompt & dissout la continuité, ce que, „ combien qu'il ne soit éuident aux sens, toutesfois celà se peut prou„ uer par vne rationale contemplation, ce qui est plus apparent aux „ extensions & contusions qui approchent fort des appopasmes, & di„ uulsions qui sont solutions de continuité.

VI. Il est facile à juger par les raisonnemens precedens, qu'Hippocrate & Galien nous apprennent, que les maladies sont nommées *vlcere* pour l'vne des trois causes; *sçauoir est*, ou à raison de l'intention commune, que plusieurs maladies ont auec les *vlceres ou playes*, qui est de ne les pas irriter le troisiéme ou quatriéme iour, à cause qu'en ces iours-là elles se renouuellent: *Secondement*, plusieurs maladies sont dites *vlcere*, à rai

à raison de l'affinité, proximité ou alliance qu'elles ont ensemb e ; *En troisiéme lieu*, les maladies qui sont auec douleur sont appellées *vlceres*, parce que par tout où la douleur se trouue l'intemperie & la solution de continuité qui en sont les causes prochaines & immediates y sont aussi. Or la grande intemperie à raison de son acrimonie, fait vne diuision du continu aux parties solides qui est éuidente, & la petite leur cause vne solution seulement comprehensible par la raison, parce qu'elle ne s'attache qu'à leur temperemment ; dauantage la solution peut estre produite par vne cause externe, telle qu'est la coupure, l'extension & la contusion, doncques toutes les maladies qui sont auec douleur seront *vlceres*.

VII. Sur ces fondemens, nous disons que quand ces deux Autheurs ont appellé toutes les maladies *vlceres*, ils ont abusé du nom de tout pour signifier le plus grand nombre, parce qu'il n'est pas croyable que la solution de continuité, la douleur & les autres circonstances recitées, se trouuent en toutes les maladies en conformation, comme à vn sixiéme doigt ou à tous les vices de figure, comme aux *vareux* & *valgueux*, & à plusieurs autres maladies. si l'on ne vouloit accuser ces deux dernieres maladies, comme douloureuses, parce qu'elles apportent quelque sentiment de grauitation à ceux qui en sont affectez & attaints, adjoûtons à celà, que les trois genres de maladies sont en *l'vlcere*, & partant on peut en quelque façon les nommer toutes de ce nom, outre que les maladies soûmises à la Chirurgie, peuuent se changer en *vlcere*.

VIII. Or bien que la signification du mot *vlcere*, aye vne si grande estenduë, chez Hippocrate, si est-ce pourtant qu'il ne laisse pas de confondre le mesme nom auec celuy de *playe*, comme celuy-cy pour exprimer *l'vlcere* : ce qu'on remarquera si on se donne la peine de lire son liure des *vlceres*, du moins depuis la premiere sentence iusques à la dixiéme : Il est veritable qu'il semble qu'en ce lieu le nom *d'vlcere* soit plus vniuersel, puis qu'il luy donne pour titre *Des vlceres*. Dauantage, encore que le mesme Autheur appelle vn autre liure *Des playes de la teste*, toutesfois il qualifie souuent dans ce Traité, les playes du nom *d'vlcere*, partant *playes* & *vlceres*, dans Hippocrate, signifient vne mesme affection.

IX. On peut derechef remarquer que le mot *playe* qu'Hippocrate nomme en son langage *Trauma*, est proprement vsurpé dans cét Autheur, pour signifier les blesseures de la teste ; toutesfois si nous deferons aux pensées de Vidius, il en vse semblablement pour exprimer les fractures & les luxations, qui sont auec diuision des chairs. *Si telles vlceres & playes sont au test de la teste*, dit-il, *il en est amplement parlé au liure des playes de la teste, & si elles sont aux autres os, au troisiéme liure des fractures, & au quatriéme des articles* ; Car dans ces trois liures, Hippocrate ne traite que des fractures & luxations conjointes auec diuisions des chairs : C'est aussi en consideration de ces trois sortes d'affections

A la sent. 2. & 29. des playes.

Au pref. du liu. des vlceres.

Sent. 9. du 2. des fract. Au Comm. qu'il a eſcrit, diſcourāt de la fracture des os du pied: *Mais nous parlerons des choſes vulnerées au liure des playes*, ce que ſemble ſous-entendre Galien, lors qu'il dit: *Que les os ne ſe rompent point communement ſans playe, mais pource que nous parlerons particulierement des fractures auſquelles la chair eſt bleſſée, il a remis d'en parler en cét endroit*, car Hippocrate n'a pas entendu que les ſimples fractures & luxations fuſſent *playes*, parce qu'il ne les appelle *playes* que pour le reſpect de la chair bleſſée.

Sent. 10. & 14. des vlceres. X. Il faut ſemblablement croire qu'il a rangé la *carie* au rang des *vlceres*, tant à cauſe de la diuiſion des chairs, qu'elle a de commun auec les maladies que cét Autheur appelle *playes*, que par ce qu'il en eſcrit dans ſon traité des *vlceres*, lors qu'il enſeigne, *De purger le ventre où il y a danger de carie en l'os*, Dauantage, *Si l'os eſt coupé ou cauteriſé & ſeparé, tels vlceres reçoiuent cicatrices caues.* *Aphor. 45. liu. 6.* Il diſcourt auſſi de la corruption des os au liure des *playes*, & en pluſieurs lieux du troiſiéme des fractures, & au quatriéme des articles, diſpoſitions jointes pour lors auec *playe*.

XI. Mais pourquoy Hippocrate approprie ce mot de *playe* aux bleſſeures du crane, pluſtoſt qu'aux fractures & luxations des autres os? Noſtre ſentiment eſt qu'il a principalement eu égard à la curation, car nonobſtant que les fractures du teſt ſoient auec diuiſions des chairs ou non, neantmoins pour leur gueriſon, il eſt neceſſaire de faire ſection à la chair, & rendre la *playe* ſanglante, condition conuenable à la *playe* ou *vlcere* recente, ce qu'on ne pratique pas en la curation des fractures & luxations des autres parties, du moins de premiere intention. Adjouſtons que rarement les fractures du crane ſe font, que la chair qui le couure ne ſoit inciſée, au contraire de celles des autres membres, auſquels la fracture y arriue le plus ſouuent ſans diuiſion manifeſte de la chair, par ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon qu'Hippocrate affecte le nom de *playe* aux fractures du teſt.

XII. On demande pourquoy eſt-ce que la chair de la teſte ſe coupe plus facilement, les coups eſtans pareils, que celle des autres parties? Nous répondons, qu'il faut reconnoiſtre deux cauſes d'vne ſi facile diuiſion; *La premiere* eſt efficiente, qui eſt le coup, lequel frape plus fort en cette partie que non pas aux autres membres, à cauſe de la figure ronde de la teſte, qui fait que la force & impetuoſité du baſton s'arreſte & fait ſes plus puiſſans efforts, à vn certain poinct, d'où il arriue que le coup penetre plus aiſement, dautant qu'il s'eſtend moins au long & au large, que lors que le baſton eſt porté ſur quelque partie, qui a vne figure plus éloignée de celle qui eſt ronde. Nous conceuons cette raiſon de ces paroles de Riolan, *Les bleſſeures des teſtes rondes ſont toûjours profondes, pource qu'on ne ſçauroit toucher aux choſes rondes qu'à vn ſeul poinct, pourtant il faut que le coup aye penetré bien auant, lors que les extremitez de la bleſſeure ſont égales au milieu; il en eſt tout au-* *Chap. 32. de ſon Comm. Apolog. ſur le liure des os de Gal.*

trement aux testes longues, car les playes longues ne sont pas tousiours profondes, par ainsi toute la force du baston s'arrestant dans vn petit espace, la partie frapée resiste moins à l'objet qui la blesse, Hippocrate a reconnu cette verité quand il a écrit, *L'os est moins fendu, contus, & enfoncé, par les bastons qui frapent à costé, combien qu'il soit découuert, car par telles playes bien souuent il n'est pas découuert*, parce que le coup s'estendant plus au long ou au large aux parties laterales de la teste, attendu qu'en ces lieux-là elle est applatie, vn plus grand nombre de parties en sont frappées, concourent & resistent plus facilement entre-elles toutes à la violence d'iceluy, qui est la cause qu'elles reçoiuent moins souuent diuision en leur vnité, & par vne raison contraire, la chair du rond de la teste se coupe plustost. *Sent. 32. des playes.*

XIII. La *seconde* raison se conçoit de la structure de la partie qui souffre la diuision, qui est que la plus grande partie de la teste n'estant pas composée, ny reuestuë des muscles, elle a par ainsi moins de chair en ce lieu-là, outre que la chair y est plus tenduë, plus seche, & a moins d'espoisseur que celle des autres membres du corps, d'où il aduient qu'elle est plus facilement diuisée par le coup, dautant que toutes ses qualitez particulieres font qu'elle resiste mieux à la force d'iceluy. Or suiuant le Philosophe, *La resistance est cause de passion*, car en toute action il faut de la proportion : Ainsi vn agent fort & violent, passe par des sujets foibles sans offense, & s'attaque à ceux qui luy resistent, & bien que la chair du test semble estre esloignée du degré de secheresse, capable de former vne si forte resistance que celle qui est necessaire pour faciliter la diuision, neantmoins la tention, la secheresse & le peu d'espoisseur qu'elle a, font qu'vn semblable objet se trouuant interposé & frapé par l'entre-touchement si proche de deux corps durs, tels que sont le baston & l'os du crane, se diuise plus aisement que la chair des autres parties ; c'est aussi pour cette raison qu'Hippocrate a remarqué du poil coupé dans la playe, mais il n'en est pas de mesme aux autres chairs, car comme elles sont plus molles, moins tenduës & plus espoisses, elles sont plus souples, s'enfoncent, cedent, obeyssent, & par ainsi reçoiuent auec plus de difficulté diuision en leur vnité, & se conseruent mieux l'vsage commun que les chairs ont, qui est selon Galien, *elle obeyt aux coups quand l'homme est blessé*, & en obeyssant elle empesche la diuision de son vnité. *Chap. 1. du 3. Metheor.* *Ranchin Quæst. 4. partie 2. sur Guidon.* *Sent. 19. des playes.* *Au 11. de l'vsage.*

XIV. Galien par *Vlcus & Vulnus*, entend proprement solution en la chair, *quand nous disons que le haut du bras est blessé & vlceré, nous monstrons que le mal que nous appellons vulcus ou vulnus, qui est à dire playe aduenuë en ladite partie : mais pource qu'en la definition de playe, la chair y est comprise, combien qu'il n'en soit pas fait vne particuliere mention, elle est aussi monstrée par le mot de playe, car playe proprement est solution de continuité en la chair, parquoy quand nous disons que le haut du bras de dieu est vlceré, nous entẽdons la chair.* Item, *solution de continuité en partie char-* *Com. 1. du 2. fract.*

nuë, est nommée des Grecs Elkos, c'est à dire vlcere. De sorte qu'*vlcere* suiuant cette derniere pensée seroit vn mot general, qui comprendroit sous soy la *playe*, & selon cette opinion il y auroit deux sortes d'*vlceres*; l'vn fait par incision, que l'on nommeroit *vlcere* recent; l'autre par erosion qu'on appelleroit *vlcere* vieil. Il y a de l'apparence neantmoins, que Galien a entendu que le nom de *playe* conuenoit proprement à la diuision faite par cause externe, puis qu'il l'a definie, *Solution de continuité en partie charnuë auec vulneration & incision*.

Chap. 1. du 3. & 6. Methode.

XV. C'est peut-estre sur cette definition, que les Modernes ont fondé les principales differences entre ces deux affections; car quoy qu'elles conuiennent, tant à cause du sujet, qui est la chair, que de la part de la forme de la maladie, qui est la solution de continuité, si est-ce pourtant qu'ils remarquent de notables differences parmy les playes & les vlceres: *Premierement*, disent-ils, la playe est recente, sanglante, & sans pourriture, & par contre l'vlcere n'est pas sanglant, il est plus vieil, & accompagné de pourriture. *Secondement*, la cause de celuy-cy est presente, & celle de la playe est absente; car bien que la balle ou la fleche ayent demeuré dans la playe, neantmoins pour sa curation, elles ne sont pas considerées comme les causes de la playe, mais seulement comme corps estranges, contenus dans icelle.

XVI. Quant à moy, quoy que j'honore & defere, tout autant qu'il est possible, à la doctrine des Anciens, toutesfois selon mon sens, les modernes ont assez bien reüssi, en distinguant la *playe* de l'*vlcere*: Car bien que l'objet, la forme de la maladie, & l'intention generale & curatiue, qui est l'excication & vnium soient aucunement semblables; si est-ce pourtant que la pratique qui est le fondement & a donné naissance à l'Art, nous monstre que la maniere de paruenir à la dessication & vnium en ces deux maladies est grandement differente, il s'ensuit par là que Guidon & les autres Modernes ont tres-à propos diuisé les *playes* des *vlceres*.

XVII. De tout ce discours nous pouuons tirer cette consequence, que la solution des os n'est pas rapportée au rang des *playes* & des *vlceres*, à cause des differents sujets qu'elles occupent. Adjoustons en faueur des *playes*, que les solutions des os, essentiellement & d'elles mesmes ne sont pas sanglantes. Ie tais ce que Guidon a dit touchant les *playes* des os.

Au Comm. tra. 4. doct. 1. chap. 5. du Guid.

XVIII. Mais pourquoy est-ce que l'on dit *fistule* en l'os & non pas *vlcere*? Falco & Ioubert resoluent la question; le premier escrit que la corruption des os n'est pas proprement *vlcere*, aussi qu'en luy ne peut pas arriuer *fistule*, proprement prise: Car en l'os on ne pourroit pas comprendre le *calus*, dautant qu'il est dur par tout; mais parce que la virulence de la *fistule* est bien souuent en petite quantité, d'autresfois elle n'en jette point, partant la corruption en l'os auquel ordinairement on trouue peu de sanie, se peut similitudinairement appeller *fistule*

XIX. Nous adjouftons apres Ioubert, que la *fiftule* peut eftre dite en l'os, lors qu'elle y fait vne cauité fineufe, ou lors qu'elle eft paruenuë iufques à luy, nonobftant que la plus grande partie d'icelle foit en la chair : Dauantage, nous pouuons en quelque façon nommer la *carie* des os *fiftule*, à caufe de la conformité des remedes qui conuiennent à l'vne & à l'autre affection, car les *caries*, auffi bien que le *calus des fiftules*, font gueries par des remedes acres & errodents.

XX. Mais pourquoy les *playes* & les *vlceres* feront-elles affections propres de la chair, puifque Hippocrate, Galien & Guidon reconnoiffent des *playes* aux os, des *vlceres* aux veines, aux arteres & aux nerfs. Le mefme Falco refpond, que toutes les parties du corps font fufceptibles *d'vlcere*, excepté les os & les cartilages. Galien adjoufte de la part d'Hippocrate les ligamens, dautant que la fanie qui eft vn excrement effentiel à *l'vlcere*, ne fe peut pas multiplier qu'en fort petite quantité en iceux : D'abondant, qu'Hippocrate entend par chair, ce que tous les Medecins appellent mufcles, lefquels font compofez des veines, d'arteres, des nerfs, ligamens & autres. *Hippocrate*, dit Galien, *appelle icy chair ce que nous auons appellé cy-deffus mufcle.* Dauantage le mefme Autheur efcrit, que lors qu'il ne faut pas toucher auec la main à *l'vlcere* de la veine & de l'artere, elles demandent vne mefme guerifon que *l'vlcere* en la chair : Et derechef, que les folutions de fes parties n'ont point de propre nom, & qu'elles empruntent celuy *d'vlcere* de *playe* & de *ruption*.

Comm. 1. du 2. fract.

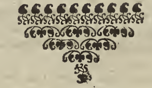
Falco ibid.

Gal. Comm. 67. du 2. fract.

Methode 6.

XXI. Selon ces authoritez & raifonnemens, nous pouuons conclure, qu'à prendre *vlcere* dans vne eftroite fignification, fçauoir-eft, pour folution de continuité en la chair, la *carie* ne peut pas eftre efpece *d'vlcere*, non plus que les fractures & les luxations efpeces de *playe*, nous concedons neantmoins qu'elle peut former vne difference accidentelle *d'vlcere*, ce qu'ayant vray-femblablement efté reconnu par Guidon, il a efcrit raifonnant fur les mefmes differences. *Des accidents font prifes plufieurs diuifions d'vlceres*, dit-il, *fçauoir auec douleur, apofteme, auec chair molle & fuperfluë, duretez & tenebrofitez des bords, & auec corruption d'os.*

Traitté 4. doct. 1. ch. 1.



CHAPITRE XI.

S'il est necessaire que l'os soit carié en tous les vlceres qui durent vn an.

SOMMAIRE.

I. *Aphorisme d'Hippocrate sur les vlceres qui durent vn an.* II. *Il ne peut pas conuenir à tous les vlceres annuels.* III. *Opinion de Deuigo, de Paré & de Aquapendente.* IV. *Qui est contraire à celle de Galien.* V. *Pensée de l'Autheur sur les paroles de Galien.* VI. *Pourquoy l'erosion agit-elle foiblement sur l'os.* VII. *L'os est dauantage offensé par l'intemperie que par la solution de continuité.* VIII. *Pensée d'Aristote expliquée.* IX. *A quelles especes d'vlceres l'Aphorisme conuient, selon Guilhemeau.* X. *Sentiment de l'Autheur.* XI. *Les vlceres ne sont pas rangez dans l'ordre des maladies longues, qu'apres auoir duré vn an, au rapport de Guilhemeau.* XII. *Explication du texte de cet Autheur.* XIII. *Sentiment d'Hippocrate contraire à celuy de Guilhemeau.* XIV. *Comme aussi à celuy de Galien.* XV. *Pourquoy Galien confond le mot d'vlcere malin auec celuy de diuturne.* XVI. *Les vlceres qui durent plus que du quarantiesme iour doiuent estre placez sous la cathegorie des maladies longues.* XVII. *Il y a des vlceres qui apportent autant de prejudice en quarante iours comme les fievres.* XVIII. *Des causes qui rendent les vlceres ainsi diuturnes & contumaces.* XIX. *Conclusion de l'Autheur.*

I. PArce que nous auons rangé parmy les signes de la carie & corruption des os, lors que les vlceres durent vn an ou dauantage: Ie pense qu'il ne sera pas tant hors de propos de decider & esclaircir, s'il est absolument necessaire que l'os soit carié en tous les vlceres qui sont annuels, comme semble estre l'opinion de nostre pere Hippocrate, en ces paroles : *En tous les vlceres qui durent vn an ou dauantage, il est necessaire que l'os abscede & se separe, & que les cicatrices soient faites caues.* Item, *Si l'os est coupé ou cauterisé, ou pour quelqu'autre cause il y aye abscez & separation des parties, tels vlceres reçoiuent cicatrices caues.* Mais parce que ces deux sentences enuelopent plusieurs difficultez, nous despartirons pour vne plus facile intelligence, leur explication en trois Chapitres.

Aphor. 45. lin. 6.

Sent. 14. des vlceres.

II. Pour satisfaire au premier doute, qui consiste à sçauoir s'il est absolument necessaire que l'os soit carié en tous les vlceres qui ont duré vn an ou dauantage : Nous respondons qu'Hippocrate n'a pas entendu comprendre dans ce nombre tous les vlceres annuels, genera-

lement parlant, parce qu'on void des vlceres qui durent dix ans, sans qu'il y aye aucune carie aux os, outre que les vlceres du *poulmon, des reins, de la vessie, du mesentere, les cauteres* & beaucoup d'autres, qui sont rendus ainsi diuturnes, par l'ignorance de ceux qui les traitent, ne peuuent iamais estre sujets à la carie; par ainsi l'Aphorisme ne peut pas estre vniuersellement veritable. *Falco & Guilh. sur le 4. traité du Guid. doct. 1.*

III. Iean Deuigo, Paré & Aquapendenté ont veritablement escrit, que l'Aphorisme n'estoit pas conuenable à tous les vlceres en general, mais ils ont failli en cela, qu'ils n'ont pas exprimé les parties qui ne sont pas exposées à la carie; De plus, que le premier n'est pas d'accord auec les deux derniers, de quelles especes d'vlceres Hippocrate entendoit parler: car le sentiment de Deuigo est, que la sentence ne conuient seulement qu'aux vlceres cauerneux, causez par des exitures froides. Comme tout au contraire, les autres deux ont cru qu'Hippocrate discouroit en ce passage, des vlceres malins, mesmes au jugement d'Aquapendenté, tous les vlceres annuels sont malins, *Pour l'humeur corrompuë qui s'y trouue*, dit-il, à cause de laquelle l'vlcere est rendu ainsi diuturne, comme il semble nous estre asseuré par ces paroles de Galien: *Certes le signe de l'humeur vicieuse, c'est la diuturnité de l'vlcere.* *Com. Aph. 25. liu. 6. liu. 4. ch 3. ch 3. liu. 15 ch. 1. liu. 3.* *Meth. 4. ch. 4. & 5.*

IV. Mais ces authoritez ne s'accordent pas auec celle de cet Autheur, laquelle n'asseure pas en mots expressifs, qu'Hipp. aye parlé dans son Aphorisme des vlceres malins, c'est à dire *Chironiens, Thelephiens, Phagedeniques, Antrax & Herpés*, mais qu'il auoit seulement adapté l'Aphorisme indifferemment à tous les vlceres qui tirent en longueur, & qui sont exempts des symptomes qui suiuent les vlceres cydessus nõmez. *Quant à tous les autres vlceres qui aduiennent sans les susdits accidents*, dit Galien, apres auoir escrit des vlceres malins, *Les Anciens les nommoient indifferemment vlceres, desquels parle Hippocrate, enseignant d'iceux, que de quelque qualité qu'ils soient tirent en longueur.* *Com. Aph. 45. liu. 6.*

V. Il est toutesfois croyable que cet Autheur, & Galien ont tacitement compris les vlceres *Chironiens, Thelephiens & Phagedeniques*, au nombre de ceux qui peuuent, par longueur du temps, produire la carie: Car comme ainsi soit que l'vlcere *Phagedenique mange & ronge*, selon Galien, *les parties qui luy sont à l'entour*, & que celuy que l'on appelle *Chironia, & Thelephia*, soient especes de *Phagedené*, pourquoy ne corroderont-ils pas plus facilement les os, que les autres vlceres, indifferemment appellez du nom d'vlcere, & desquels l'erosion en est moindre. Dauantage, si l'vlcere sineux est rangé par Hippocrate dans le nombre des vlceres *Phagedeniques*, puisque la carie se rencontre fort souuent dans le *sinus*, il s'ensuit que l'vlcere *Phagedene* peut estre auec corruption d'os. De plus, le mesme Autheur transcrit d'Asclepiades certaines formules, qui guerissent les vlceres *Chironiens* difficiles, accompagnez de la carie, doncques l'vlcere *Chironia* & *Thelephia*, peu- *Liu. des tumeurs. meth. 14 ch. 17. au 4 de la comp des med gen sect 17. 18. sent. 22. des vlc.*

uent corrompre les os: Nous joignons *Chironia* auec *Thelephia*, parce que ces deux eſpeces ne different que de nom. La meſme ſuppoſition pouuons nous faire de *l'Herpés & de l'Antrax*, s'il aduient que les humeurs corroſiues qui les produiſent ſe repandent ſur les os: mais dautant que l'eroſion des vlceres malins eſt tres-grande, il eſt vray-ſemblable qu'ils ne ſubſiſtent pas long-temps ſur vne partie ſans former la carie. De ſorte qu'il y a de l'apparence qu'Hippocrate & Galien en cet Aphoriſme, n'ont pas parlé deſdits vlceres malins, pource qu'ils ont jugé comme indubitable qu'ils cauſent la carie dans moins que de l'année, comme tout au contraire, le general des vlceres ayant moins d'eroſion, ne rongent les os que par vn long-temps, c'eſt à dire dans vn an: Et ſi quelquesfois ils tardent dauantage, c'eſt à cauſe que leur qualité errodente agit tres-foiblement ſur vn corps ſi dur; de maniere que l'vlcere ou la ſanie imprime dautant pluſtoſt ou plus tard la corruption à l'os, ſelon qu'elle ſe rencontre plus acre, plus forte ou plus languide & debile, & l'os plus mol ou plus dur & plus ſolide.

VI. Mais pourquoy eſt-ce que l'acrimonie agit ſi foiblement ſur vn corps dur, comme eſt l'os, puiſque nous auons conclu que les os ſont plus facilement & dauantage endommagez par *l'intemperie* que par la ſolution de continuité, & l'on ne peut pas nier que la maiſtreſſe faculté de l'eroſion ne ſoit rapportée à *l'intemperie* ou à l'excez de la chaleur ou de la froidure; ſeroit-ce point que l'on doiue conſiderer *l'intemperie* comme ſeule & ſimple, c'eſt à dire exempte d'eroſion, ou comme compoſée, c'eſt à dire accompagnée d'icelle: Que ſi nous conſiderons *l'intemperie* dans la premiere ſignification, elle paſſe facilement à trauers les pores, & iuſques à la ſubſtance interne des os qu'elle bleſſe, ſans toutesfois la diuiſer ou diſſoudre, à laquelle *intemperie* la foible chaleur des os ne ſçauroit reſiſter, comme au contraire la qualité errodente qui reſide en la ſanie s'attache, corrode, diminuë, diuiſe & diſſout la ſubſtance dure, compacte, ſolide & ſerrée des os, comme ſon objet qu'elle deſtruit lentement & peu à peu, à cauſe qu'vne ſemblable partie luy reſiſte, bien que nonobſtant cette reſiſtance, la chaleur qui eſt jointe à l'eroſion eſchauffe premierement l'os, & deuance l'acrimonie, ainſi la chaleur grande du plegmon precede, penetre, eſchauffe & communique iuſques aux parties voiſines ſans qu'elle en diſſolue la continuité, comme il ſe fait lors que le ſang qui le produit eſt changé en pus, & que la qualité errodente y a eſté introduite, encores que la chaleur de cet excrement en ce temps-là, ſoit plus foible que celle du phlegmon, parce que la chaleur eſtrange qui ſe rencontroit en l'inflammation lors de la formation de la *bouë*, a eſté vaincuë & ſurmontée par celle qui eſt naturelle à la partie phlegmoneuſe: Ce n'eſt donc pas merueille que l'os reſiſte plus aiſement à l'eroſion qu'à *l'intemperie* ſimple, ſur lequel l'acrimonie agit foiblement, eu eſgard à cette *intemperie*, laquelle penetre l'os plus promptement.

VII.

VII. L'os reçoit en moins de temps dauantage de dommage du chef de *l'intemperie*, que de la part de la solution de continuité, specialement si la diuision du continu est produite de quelque cause externe; car encores que *l'intemperie* ne penetre l'os que par vne petite ouuerture, voire mesme par les pores, neantmoins, elle se communique promptement par toute la substance d'iceluy, qu'elle altere plus facilement que la cause qui diuise ou fracture les os. Or cette *intemperie* perd bien souuent les os de la vie, comme on remarque à *l'esphacele*, ce que la fracture ne feroit iamais de soy, si elle n'estoit jointe & compliquée de *l'intemperie*, ou de quelque autre symptome, qui est aussi la cause que l'on guerit les caries auec plus de peine que les fractures.

VIII. On objecte qu'Aristote a dit, que *la resistance est cause de passion*, & selon cette pensée l'os qui est dur & qui resiste doit plus facilement estre offensé par la solution de continuité que de *l'intemperie*, ainsi la chair qui obeyt est moins blessée par vn instrument dur, obtus & contondant, lequel fracture & rompt facilement l'os à raison qu'il luy resiste: Nous respondons que l'os s'opose à *l'intemperie* auec moins d'effort, c'est à dire en obeyssant, à cause de son peu de chaleur, & de ses ouuertures naturelles & imperceptibles par où elle passe, mais il resiste fermement à la violence des causes externes, comme à la cheute & au coup, à raison que des causes pareilles s'attachent à la substance compacte, serrée & solide d'iceluy, & par cette sorte resistance l'os souffre de grandes passions, ainsi les murailles qui resistent (bien que percées par la chaleur, ou par la froidure, sans estre dissoutes) s'escroulent par le coup impetueux du belier ou du canon. Adjoustons que la pensée d'Aristote ne semble pas estre vniuersellement veritable: Car on peut presupposer qu'elle tire en consequence, que ce qui forme vne plus grande resistance pâtit dauantage, & nous lisons tout au *Sent. 6.8.&* contraire dans Hippocrate, traittant des playes du test, que si le coup *10.* est receu à l'endroit des sutures l'os se fend plus facilement, à l'occasion qu'en ces lieux-là le crane est plus tenedre & plus rare, & par ainsi resiste moins. Dauantage, *le bregma est le plus infirme*, continuë-il, *parce que quand les bastons sont esgaux ou moins, le coup est semblable ou plus petit, l'os en cet endroit est plus rendu contus, & se fend & enfonce plus facilement.* En effet, cet Autheur nombre parmy les raisons qui preuuent que l'os occipital est plus difficilement blessé que le bregma, celle qu'on presuppose de la dureté & espoisseur des os; Que si nous voulons conceder au dire du Philosophe, nous sous-entendrons que les corps qui resistent souffrent plustost & dauantage que ceux qui obeyssent, lors que les causes qui agissent sont proportionnées aux sujets qui les reçoiuent; ainsi vn instrument dur & pesant comme vn baston fracture les os, bien que la chair n'en soit que legerement offensée, eu esgard à l'os, & tout au contraire vn instrument plus mol & plus souple, cõme vne corde, blessera la chair sans qu'elle offence les os.

IX. Nous deuons semblablement remarquer, bien que l'Aphorisme d'Hippocrate & le Commentaire de Galien, concluent que l'os est carié & corrompu en tous les vlceres qui ont duré vn an, que pourtant au sens de Guilhemeau vne telle pensée ne doit pas estre interpretée & prise estroitement & à la rigueur, veu que l'experience nous enseigne souuent le contraire, son sentiment est que cet Aphorisme doit seulement estre referé & entendu des vlceres qui ont les os fort proches, & qui sont aucunement desnuez de leurs chairs & corrompus, à cause de la proximité & voisinage que les deux ont ensemble.

Ibid.

X. Adjoustons à tous ces raisonnemens, que tout ainsi que le mesme Hippocrate nomme toutes les maladies vlceres, à cause que ce mot general conuient à la plus grande partie des maladies, qu'il est vray-semblable, que lors qu'il a escrit que l'os estoit carié en tous les vlceres qui ont duré vn an, Hippocrate a voulu supposer & vser du mot du tout pour signifier le plus grand nombre, & selon ce precepte il n'a pas creu que tous les vlceres annuels, vniuersellement parlant, fussent absolument & tousiours accompagnez de carie.

XI. Mais pourquoy est-ce que cet Autheur donne vn an aux vieux vlceres pour estre dits longs, & cependant les autres maladies ne sont nommées longues par les Medecins, qu'apres le quarantiesme iour. Guilhemeau qui propose cette question, respond que la raison des vlceres est differente de celle des fievres, & de beaucoup d'autres maladies, dautant que si les vlceres reuiennent par l'imprudence de ceux qui les traitent, ils ont accoustumé d'estre comme les esgouts par lesquels les excremens se vuident, & cettui-cy est exempt d'autres indispositions, comme il apparoist aux cauteres, qui sont totalement vlceres, lesquels tant s'en faut qu'ils nuisent par leur longueur, que tout au contraire le plus souuent ils aydent beaucoup à la santé, ce qui ne se trouue point aux autres maladies, qui destruisent plustost le corps que de le conseruer : Puis donc que la chose est telle, dit-il, ce n'est pas merueille que les vlceres durent vn an ou dauantage, sans estre nuisibles.

Ibid.

XII. Par ce raisonnement Guilhemeau veut vray-semblablement conclure, que les *fievres* estant maladies briefues, eu esgard aux vlceres, celles qui durent par de là le quarantiesme iour, doiuent vsurper le nom de maladies longues, plustost que les vlceres : Car comme les *fievres* blessent plustost & dauantage le principe de la vie, elles nuisent bien-tost par leur longueur, mais il n'en est pas de mesme des vlceres, lesquels essentiellement & d'eux mesmes, n'offensent que les parties sur lesquelles ils s'impriment. Par ainsi la fin de la *fievre* estant plus prochaine, elle acquiert aussi plustost cette perfection ou nomination, doncques la *fievre* selon son sens, doit plûtost estre appellée maladie longue que l'vlcere, & auec dautant plus de raison qu'elle apporte plus de prejudice dans quarante iours, que les vlceres auec carie dans vne année.

XIII. Mais cette pensée de Guilhemeau choque le sentiment d'Hippocrate ; car quelle raison y a-il que cet Autheur aye seulement imposé le nom de long aux vlceres qui sont d'vn an, & par ainsi joints auec carie, puisque il a semblablement donné le nō de chronique aux vlceres de la partie anterieure de la jambe, lesquels bien qu'ils ayent les os fort proches, ne sont pas neantmoins annuels, parce que si cela estoit il auroit parlé de la carie. *Les vlceres de longue durée, en la partie anterieure de la jambe*, dit-il, *lesquels sont abreuués de sang, & deuiennent noirs.* En effet, la forme de guerison qu'il pratique en cette espece, fait voir la difference qu'il y a parmy ces deux sortes d'vlceres ; car en celuy-là il parle de l'abscez de l'os, pour auquel paruenir il le priue de vie, comme au contraire il panse les vlceres, desquels il traite en cette derniere sentence, auec *le flos. certulæ campanæ*, qui est le melilot, la faculté duquel est, de resoudre & de suppurer, qualitez directement opposées aux remedes necessaires pour la curation de la carie: Doncques Hippocrate n'a pas absolument conclu, que les vlceres pour estre dits longs fussent d'vn an. Adjoûtons à cela qu'il a dit, traitant de la corruption des os, *Or les os mettent long-temps à absceder.* Or est-il que le dernier terme de l'abscez des os est au *huictantiesme iour*, dans lequel temps la carie est bien souuent guerie, par ainsi elle doit estre rangée dans l'ordre des maladies longues, auparauant qu'elle aye attaint le *huictantiesme iour* de sa durée. Sent. 42. des vlceres. Ibid. Sent. 50. du 3. fract.

XIV. La pensée de Guilhemeau est non seulement contraire à la doctrine d'Hippocrate, mais elle est pareillement esloignée de celle de Galien, car comme celuy-cy confond les vlceres *malins* auec ceux qui sont diuturnes. *Or ces vlceres-là*, dit-il, *sont appellez cachoëtes, inueterez & diuturnes, en vsant de tels noms indifferemment*, veu que les vlceres peuuent estre faits malins dans peu de iours, il s'ensuit qu'ils prendront le nom de longs ou diuturnes, auparauant qu'ils ayent attaint l'année : Et pour témoignage de nostre conclusion, c'est que Galien attribuë le nom de long aux vlceres de quatre mois, ainsi qu'il est palpable & manifeste, lors qu'il blasme Thessallus à cause qu'il ne changeoit leur cure, & ne connoissoit celuy qui estoit malin, qu'apres qu'il auoit duré long-temps, tous les topiques precedans qu'il auoit appliquez, ayant prealablement esté inutiles à la guerison : *Car quand vn vlcere est auec erosion, qui prouient des humeurs mauuaises*, dit-il en refutant Thessallus, *nous ne prendrons pas pour cela, quatre mois apres, autre indication que celle que nous auons prise au commencement.* Or quatre mois est vne veritable longueur au sens de Galien, veu que la fin d'iceux chez cet Autheur, est la derniere supputation par vintenaires des maladies longues, au contraire l'année doit vray-semblablement estre vne diuturnité, au jugement de Thessalus, veu la derrision que témoigne Galien contre luy par le recit suiuant. *Comme ainsi soit que l'vlcere contumax, lors qu'il commence, pourroit estre guery en peu de iours,* Chap. 5. Meth. 4. Ibid. ch. 4. Ibid. Ibid.

Thessalus le permet durer vn an ou plus long-temps. Doncques les vlceres peuuent estre dits longs plûtost que de l'année.

XV. Mais pourquoy cet Autheur nomme les vlceres malins indifferemment du mot de diuturne, puisque l'vlcere peut estre fait malin presque dés le moment de son apparition, comme il prouue lors qu'il escrit, *Que s'il arriue vne pustule immediatement apres s'estre graté, & qu'elle soit accompagnée de demangeaison, & finalement estant ouuerte, que l'vlcere soit decoloré & auec erosion, bien que cela vienne dans trois ou quatre iours, neantmoins l'vlcere est cachoëte & malin.* De plus on ne doit pas reuoquer en doute que l'vlcere chancreux ne prenne le nom de malin dans sa naissance : Nous respondons, qu'il a appellé les vlceres malins diuturnes, bien souuent par anticipation, preuoyant tres-bien qu'auec des extremes difficultez, de semblables vlceres peuuent estre gueris qu'apres le *quarantiesme iour* de leur durée.

Methode 4. chap. 4.

XVI. Dauantage non seulement la doctrine de Guilhemeau ne s'accorde pas auec celle de ces deux celebres Autheurs, elle est encore disconuenante à celle de tous les Medecins, lesquels appellent *maladies longues*, celles qui durent plus que du quarantiesme iour. D'ailleurs, estant veritable que *la maladie longue* est opposée à celle qui est *briefue ou aiguë*, puisque des playes & des vlceres peuuent estre dites *maladies aiguës*, auec tant de raison que les *fievres*, il s'ensuit qu'elles acquerront le nom de *maladies longues*, immediatement apres le *quarantiesme iour*, comme les *fievres*. Nous concedons que les vlceres annuels sont tres à propos rangez dans la classe des maladies diuturnes & croniques, ou si l'on aime mieux, dans l'ordre des fort lõgues ou des tres-longues, cõme sont celles qui se comptent par mois & par années ; mais cette consequence n'empesche pas qu'ils ne puissent estre appellez *maladies longues*, apres le quarantiesme iour : Car bien que le commencement de la longueur de la fievre soit precisement apres le *quarantiesme iour* de sa durée, dans lequel temps elle a entierement perdu le nom de maladie aiguë par decidence, & que la supputation par vintenaires, finisse au cent & vintiesme iour. Neantmoins cela ne conclud pas que les *fievres* qui durent & se jugent par mois & par années, suiuant l'Aphorisme, ne soient mieux à propos nommées maladies longues, que celles qui terminent au cent vingtiesme du mal. Par ainsi les vlceres qui ne finissent pas au *quarantiesme iour*, prendront apres iceluy le nom de maladies longues.

Aphor. 28. liu. 3.

Aphoris. 7. liu. 1.

XVII. Le mesme Guilhemeau escrit que les vlceres ne nuisent pas si facilement cõme font les *fievres*, d'où il tire consequence que la *fievre* doit plûtost estre appellée maladie longue que l'vlcere: Nous concedons veritablement que les vlceres des parties externes apportent, pour l'ordinaire, moins de prejudice à nostre santé que les *fievres*, d'autant que immediatement & d'eux-mesmes n'offensent pas le general du corps. Mais nous ne luy accordons pas sa conclusion, en ce qui regarde les

Ibid.

vlceres des parties internes, comme sont ceux du poulmon, des reins, de la vessie & autres, ausquels les *fievres* sont symptomatiques & ne subsistent que par iceux; or de pareils vlceres bien souuent diminuent ou deprauent si puissamment les actions & vsages de ces parties, qu'elles apportent autant de prejudice par leur longueur que des *fievres*.

XVIII. Il faut remarquer que les vlceres ne sont pas rendus ainsi longs, contumaces & diuturnes, pource seulement que la carie est jointe auec eux puisq; le mesme nō de lōg ou croniq; est attribué aux vlceres qui sont en la partie anterieure de la jambe, abreuuez de defluction : Ce qu'ayant esté remarqué par Galien, il a escrit : *En tous les vlceres qui durent long-temps, en quelque partie où la cicatrice ne se pouuant faire ou lors qu'elle est faite, elle est sujette à se dissoudre, bien que les Medecins n'obmettent rien de ce qui est requis à la cure.* *Il faut necessairement à cause de la defluction des humeurs, ou qu'à cause de quelque indisposition attirée en la partie par la fluxion d'icelle, ou à cause de la corruption de l'os en ce lieu, tels vlceres soient difficiles à guerir.* Il nous auoit donné le mesme enseignement, lors qu'il escriuoit qu'il y auoit trois manieres d'vlceres difficiles à guerir; *l'vne* à cause de l'intemperie de la chair vlcerée, *l'autre* pour la mauuaise disposition du sang confluant; *& finalement*, que les vlceres estoient rendus ainsi rebelles, à raison de la trop grande quantité d'iceluy.

Comm. Aph 45. liu. 6.

Methode 4. chap. 2.

XIX. Ces fondemens ainsi posez, nous pouuons tirer vne double conclusion, *l'vne* qu'il n'est pas absolument necessaire que l'os soit carié indifferemment en toutes les sortes d'vlceres, ny mesmes à tous ceux qui sont proches des os, ains seulement à ceux-là ausquels les os sont aucunement desnuez & contaminez, à cause de la proximité que les vlceres & les os ont ensemble. *La seconde*, que les vlceres qui durent par de là le quarantiesme iour du mal, de quelle qualité & nature qu'ils soient, doiuent prendre le nom de longs.

CHAPITRE XII.

L'attouchement de l'air n'altere pas tousiours les os.

SOMMAIRE.

I. *L'intelligence de cette question est fort importante à la cure des os descouuerts.* II. *L'os que l'air frape ne se recouure pas de chair, selon Paul.* III. *Sentiment contraire d'Hippocrate.* IV. *Fauorisé de l'experience.* V. *Le pus croupit quelquefois sur l'os, sans le corrompre.* VI. *Raisonnement de*

l'Autheur sur la difficulté. VII. *Quels os sont ceux qui se corrompent & abscedent apres auoir esté touchez par l'air.* VIII. *Les os qui sont entierement despouillez de leurs chairs abscedent, parce qu'ils sont priuez de nourriture & de vie.* IX. *Confutation de la pratique de ceux qui appliquent sur les os des remedes simplement dessechants.* X. *Concusion de ce discours.*

I. COmme ainsi soit que l'os carié & corrompu soit grandement esloigné de son temperament naturel, il est necessaire pour paruenir à la santé de la partie de celuy, qui est malade, que nous trauaillions à le remettre dans son habitude premiere, à laquelle nous ne pouuons pas toutesfois arriuer par la supuration, à cause de la resistance à ce mouuement de son essence terrestre. C'est pourquoy la sage nature qui agit assiduellement pour sa conseruation, supplée à ce defaut, en operant de tout son pouuoir à l'expulsion ou abscez de la piece de l'os affectée: mais parce que nous auons rangé parmy les causes de cette affection ou de la carie, l'attouchement que *l'air* fait sur les os; nous examinerons dans ce chapitre, s'il est tousiours constant & veritable, que l'os qui a esté frapé par iceluy en soit si fortement alteré & offensé, que à l'aduenir il ne puisse pas receuoir sa santé premiere, qu'au prealable la portion de l'os qui en a esté touchée, n'exfolie & se separe, & tascherons dautant plus soigneusement d'esclaircir ces choses, qu'il semble que la connoissance en est fort importante pour la cure; car aduenant que la simple presence de *l'air* ne soit pas capable de blesser les os, & qu'ils ne puissent estre offensez que par vn long attouchement de cet element, nous agirons dés le moment qu'ils seront descouuerts, à les munir & remparer contre l'iniure d'iceluy, sans que nous les necessitions à exfolier, par vne doctrine & pratique contraire.

II. Que si sur cette propositions nous voulons deferer au témoignage de Paul, nous concederons que la presence & simple attouchement de *l'air* altere l'os: *Iamais vn os que l'air touche & frape*, dit cet Autheur, *ne se recouure de chair*, qui est autant comme s'il disoit que la chair ne s'engendre pas sur l'os qui a esté frapé par *l'air*, qu'au prealable cette partie que *l'air* a touchée, n'abscede & se separe. Il y a mesmes des Chirurgiens qui s'attachent si fort aux paroles de Paul, qu'ils agissent à faire absceder l'os dés le moment qu'il est descouuert.

Liure 6. chap. 77.

III. Il me semble toutesfois que cet enseignement est grandement contraire à la doctrine du diuin Hippocrate, laquelle nous apprend veritablement que l'os qui est carié, ou qui est descouuert & desseché, abscede & se separe, Mais elle ne nous monstre pas que l'os desnué & exposé à *l'air* exfolie tousiours & par necessité. *Il faut estre asseuré*, dit cet Autheur, *que les os desnuez de chair & secs absce deront.* Certainement si les os descouuerts subsistoient long-temps à la mercy de *l'air*, il est vray semblable que cet element pourroit corrompre leur temperament naturel, & necessiter la nature à l'expulsion de l'os, comme il

Sent. 46. du 3. fract.

semble nous estre enseigné par Hippocrate, discourant des os fracturez qui sortent au dehors de la peau. *Or les os qui ne se peuuent remettre en leur lieu*, dit-il, *il faut attendre qu'ils abscederont, comme aussi ceux qui sont du tout desnuez de chair.* Galien authorise cette opinion en ces paroles, *Que les os abscederont s'ils ne sont incontinent remis*, c'est à dire couuerts. En effet Hipp. traitant des os des doigts qui sont sortis au dehors de la peau, & desquels on a differé la remission au dixiesme iour. Il conclud absolument qu'ils abscederont à cause de ce retardement: *Il faut aussi attendre*, continuë-il, *que les articles des doigts ainsi remis seront abscez*: Et finalement raisonnant sur la denudation des os qui succede à l'amputation d'iceux, ne conclud pas que les os ainsi descouuerts abscedent à tous, ains seulement à quelques-vns: *Car par succession de temps les os abscedent à aucuns*: Doncques sa doctrine ne nous apprend pas que tous les os despoüillez de leurs chairs, & par mesmes moyens exposez à *l'air*, exfolient.

Ibid Sent. 44. & au Comm.

32. 33. 39. du 4. des artic.

IV. Mais pourquoy ce tres-digne Autheur, lequel suiuant le dire de Macrobe n'a pû iamais estre trompé, auroit-il eu vne pensée semblable à celle de Paul, puis qu'elle repugne à l experience, sur laquelle cet homme diuin auoit principalement estably sa doctrine. Car combien de fois à t'on veu les os du crane tellement alterez par *l'air*, qu'ils en estoient deuenus noirs en leur superficie exterieure, sans que pourtant il en soit sorti aucune piece. D'ailleurs, nous auons leu cy-dessus qu'vn enfant fut guery d'vne carie à la temple sans abscez de l'os; *dauantage*, qu'vne coste cariée auoit esté cauterisée & remise dans vne tres-parfaite santé, sans qu'il y aye iamais paru aucune marque d'exfoliation.

V. De plus, quelle apparence y a-il, que l'os que *l'air* touche abscede, puisque le pus croupit par fois long-temps sur iceluy sans le corrompre, ainsi qu'il a esté experimenté par Pigray. Par fois, dit-il, « la propre substance de l'os s'imbibe de la matiere d'vn nodus qui le « tumefie, puis le desseche sans le carier; il faut nettoyer tels vlceres, « sans contraindre les os de tomber: car il n'est pas necessaire que les « os tombent pour estre simplement alterez, i'en ay veu plusieurs sur « lesquels la matiere auoit croupi long-temps, qui neantmoins se sont « conseruez sans exfolier. Toute matiere purulente n'est pas capable « de corrompre les os, ains seulement celle-là qui de sa propre sub- « stance luy est contraire. «

Liure 9. chap. 8.

VI. Mais quelle necessité y a-il que l'os que *l'air* touche soit infailliblement alteré, car si l'os est frapé par vn simple & leger attouchement de cet element, sans qu'il soit contus, ny en aucune autre maniere vulneré; pourquoy les remedes n'auront-ils pas la force, quoy que la qualité d'iceux soit estrangere, de corriger vne si legere intemperie que celle qui peut estre contractée par *l'air*? Dauantage, supposons qu'ils y aye quelques-vns des os du crane qui soient desnuez, veu

que des os semblables ne sortent que fort rarement hors de la peau; estant par cette raison, remparez & munis de chair aux enuirons : De plus, y ayant beaucoup de chaleur & d'humeur dans le diploé, il y a de l'apparence que toutes ces choses corrigeront vne intemperie si foible. D'ailleurs, quelle raison y a-il que les os rares & spongieux, qualitez fort familieres aux petits os, ne iouyssent du mesme benefice, puis qu'ils ont beaucoup de chaleur & d'humeur dans leur substance poreuse. Item, pourquoy les grands os, quoy que plus denses en seront-ils exclus, veu que Galien a remarqué, par excellence, que les veines & arteres entrent dans iceux, pour leur porter la nourriture & la vie; outre que des os pareils sont la plusart moëlleux. Doncques il n'est pas tousiours constant que l'attouchement de *l'air* offense les os : adioustons auec Pigray, *& si l'os est si descouuert qu'il ne se puisse tost recouurir, il le faut conseruer vsant des remedes propres pour y réengendrer la chair, & ne vaut rien à dire qu'il est alteré de l'air & qu'il faut* Liure 4. ch. 7. *qu'il en tombe comme font plusieurs qui sont en cet erreur, iusques là quelquesfois qu'ils les contraignent de tomber : nature est si prouidente qu'elle le conseruera & recouurira d'elle mesme si on ne l'empesche, pourueu qu'il ne soit si fort desseché que l'humidité radicale en fust consumée.*

VII. Or encores que les os ne soient pas tousiours blessez par l'attouchement de *l'air*, neantmoins s'ils demeurent long-temps exposez à la mercy de cet element, il ne leur peut estre que grandement nuisible, ainsi qu'a sous-entendu Hippocrate, quand il a enseigné que les Sent. 44. du 3. fract. os rompus qui sortent au dehors de la peau abscedent s'ils ne sont incontinent remis : c'est à dire couuerts de l'injure de *l'air*. Or ces os en sont dautant plus facilement offensez, que à cause de leur descouuerture, la chaleur naturelle d'iceux s'euapore & s'exhale, ce qui fait qu'ils ont moins de force pour resister à l'intemperie d'iceluy.

VIII. Dauantage on obseruera bien que la remission des fractures Ibid. susdites ait esté faite auec diligence, toutesfois si des os semblables sont entierement despoüillez de leurs chairs, ils s'alterent, se corrompent, se dessechent, se priuent de vie & abscedent, ainsi qu'a dit Hippocrate : *Comme aussi ceux*, dit-il, *qui sont du tout desnuez de chair.* Il semble qu'Aquapendente ait donné la raison de cette sentence en ces paroles, *Si l'os sort au dehors de la peau, il se trouue despoüillé de sa chair, d'où s'ensuit que l'aliment n'y peut pas estre porté, veu que les veines & arteres* Liu. 4. ch. 5. l. 2. c. 3. de ses operatiõs *ne passent plus vers vne partie nuë & exposée à l'air, d'où il arriue que necessairement elle se separe.*

IX. Il ne sera pas hors de propos de remarquer qu'il y a des Chirurgiens qui sont si fort imbus & preocupez en la doctrine de conseruer ce qui est naturel, qu'ils appliquent des remedes absolument dessechants sur les os descouuerts, dans la pensée que les os estant tres-secs, ils sont mieux conseruez dans leur temperature naturelle, par l'vsage de semblables medicamens, sans distinguer que les os ont tousiours de

l'humidité

l'humidité dans leur substance, tant pour les nourrir que pour entretenir le peu de chaleur qu'ils ont : Dauantage qu'ils ne sont appellez secs qu'en comparaison des autres parties du corps. Or cette humidité estant consumée par des remedes simplement & absolument dessechants, & par ainsi disproportionnez à la temperature naturelle des os; ils les priuent de vie & imposent cette necessité à la nature de les separer. C'est ce qu'a sous-entendu Pigray lors qu'il a escrit, *Et pour le regard des remedes qui sont propres aux os, ils sont fort considerables, car ceux que l'on met sur iceux, s'ils desseichent vn peu trop, ils consument l'humeur substantifique qui les nourrit & entretient, & duquel la chair doit estre engendrée : mais s'ils detergent & dessechent moderement ce qui est seulement superflu, ils font cause que nature rengendre la chair, & recouure les os.* Ch. 7. l. 4.

X. Sur ces fondemens nous deuons tomber d'accord qu'il n'est pas absolument necessaire que tous les os descouuerts & exposez à *l'air* exfolient, ains seulement ceux-là qui sont par trop desnuez, ou qui ont esté frapez durant vn trop long-temps par cet element, qui les altere & intempere extraordinairement : D'ailleurs, que par vne descouuerture de si longue durée leur chaleur naturelle s'exhale & reste tellement foible & debile, qu'elle n'a pas assez de force pour reduire la vertu des remedes de puissance en acte, pour corriger l'injure qui offense les os : outre qu'estant ainsi descouuerts de leurs chairs ils demeurent priuez de vie, d'où il arriue qu'ils se mortifient & abscedent.

CHAPITRE XIII.

De la cauité qui demeure apres l'abscez des os, de la matiere du calus, & comment se fait l'vnion des os rompus.

SOMMAIRE.

I. *La cauité qui reste apres l'abscez des os demeure incurable selon Hippocrate.* II. *Raison de cette cauité prise de Galien.* III. *Opinion de Guilhemeau.* IV. *Qui est refutée.* V. *Raison de Du-Laurens.* VI. *Pourquoy la chair ne s'engendre pas sur le cal.* VII. *Si le cal est inanimé comment peut-il croistre durant la vie de l'homme ?* VIII. *Le cal est fait du seul excrement de l'os selon Hippocrate & Galien.* IX. *Sentiment de l'Autheur sur ces opinions.* X. *Quoy que toutes les parties diuisées contribuent à la generation du cal, neantmoins la cauité y est tousiours.* XI. *Si le cal est fait du seul excrement des os pourquoy ne s'engendre-t-il pas sur l'os sain ?* XII.

Comment il faut prendre en ce lieu le mot d'excrement. XIII. *Le suc moëlleux assimille tout autrement en la formation du cal qu'en la nourriture des os.* XIV. *Pensée de l'Autheur sur les paroles de Rielan.* XV. *La moëlle contenuë aux grands os contribuë à la generation du calus.* XVI. *Le perioste n'est pas incompatible auec le cal des simples fractures.* XVII. *Souuent sans separation d'os les cicatrices demeurent caues.* XVIII. *De la cauité qui reste apres l'abscez des parties spermatiques.* XIX. *Bien que l'os manque, la cauité ne laisse pas quelquefois de se remplir.* XX. *Opinion de l'Autheur sur ce sujet.* XXI. *Pourquoy les deux extremitez des os rompus ne se reprennent pas ensemble?* XXII. *Seconde raison de Galien.* XXIII. *Troisiesme.* XXIV. *La solution de continuité des os se repare par vne seconde intention de nature.* XXV. *Mesme aux petits enfans.* XXVI. *Pourquoy les dents rompuës ne se reprennent iamais?* XXVII. *Conclusion de l'Autheur.*

I. PVisque nous auons examiné & conclu, qu'il n'estoit pas absolument necessaire, que la carie fust en tous les vlceres qui sont annuels. Secondement, que les os n'estoient pas tousiours offensez par l'attouchement de l'air: Discourons maintenant de la *cauité* qui reste apres que l'os a abscedé recherchons les causes d'icelle, & voyons si le *calus* & la *cicatrice* ne la peuuent pas remplir, que là où l'os manque la *cauité* demeure incurable: Hippocrate & Galien l'enseignent. *Il est*
Comm aph. 45. liu. 6. *necessaire que l'os abscede*, dit le premier, *& que les cicatrices soient faites caues.* Galien authorise cette pensée en ces paroles; *Si la cauité estoit desperduë & perie*, dit-il, *non seulement quelque portion de chair mais encores certaine quantité d'os, certes en tel cas la cauité ne pourra iamais estre exactement remplie: toutesfois l'vlcere pourroit bien estre cicatrisé, mais telle curation est de l'vlcere, car la cauité demeure incurable..*

II. Mais pourquoy la *cauité* subsiste elle sans se remplir? Le mes-
Ibid. me Autheur en rend la raison, & respond *que l'intention de ces vlceres est semblable à celle qui est descrite par Hippocrate, sçauoir la desication, & que la borne d'icelle, est la separation de la partie corrompuë de l'os*; *partant*
Methode 6. chap. 5. *ce n'est pas sans raison, s'il aduient que les cicatrices demeurent autant caues comme l'abscez a eu d'épesseur.* De plus il enseigne ailleurs que le *calus* se coagule & conjoint aux bords de la fracture, doncques la *cauité* y est toûjours.

III. Guilhemeau exposant le mesme Aphorisme & rencherissant sur la pensée de Galien écrit que les os sont faits pour soûtenir la chair, les veines, les arteres & les nefrs, & que en quelque partie du corps où les os deffaillent, necessairement les parties appuyées sur iceux s'abaissent & descendent iusques à ce qu'elles trouuent sur quoy s'appuyer & soustenir: d'où s'ensuit que telles parties demeurant ainsi abaissées, le lieu où l'vlcere estoit demeure *caue.*

IV. Il me semble toutesfois que le raisonnement de Guilhemeau

choque l'attouchement, au rapport duquel le *calus* se monstre dur, sec, immobile, sans sentiment, & exempt de semblables parties: Que si la chair, les veines, les arteres, les nerfs ou les tendons entrent & s'appuyent dans la *cauité* de l'os, il faut ou qué le *calus* se forme à son bord, comme écrit Galien, ou au centre, c'est à dire, au fonds de la *cauité*. Que si Guilh. consent & accorde que le *calus* se forme & se parfait au bord de l'os: il s'ensuit que telles parties s'appuyans immediatement dans le creux ou *cauité* de l'os, changeront, ou du moins altereront extraordinairement leur estre; parce qu'elles seront pressées & priuées de leurs vsages par ledit *calus*, d'autant qu'elles seront interposées entre luy & l'os, duquel elles rempliront le vuide, ce qui choque les sens externes. Que si Guilhemeau aduouë que la callosité attache & conjoint les deux extremités de l'os rõpu ou qui a abscedé, il accorde par mesme moyen qu'elle occupe la place de l'os perdu: D'où il faudroit tirer consequence que les veines, arteres, nerfs & autres parties s'appuyeroient sur le *cal*, & par ainsi il ne demeureroit ny vuide, ny *cauité* au lieu où l'abscez auroit esté, veu que si le *calus* remplace le defaut de l'os, les autres parties vlcerées s'appuyeront sur le *cal* comme elles faisoient sur l'os sain; outre que telles parties reparent auec plus de raison leur perte, parce qu'elles sont plus abondantes en chaleur & en humeurs. C'est pourquoy nous ne pouuons pas admettre ny receuoir cette opinion de Guilhemeau.

V. Du-Laurens questionnant sur le mesme sujet, donne vne raison toute differente des deux premieres, & veut que la cicatrice soit faite ainsi *caue*, à cause que la chair ne se peut pas engendrer dans la *cauité* des os, parce que la chair ne se fait que de la chair ny le nerf que du nerf: or les extremitez des bords de l'os qui a souffert deperdition en sa substance sont osseuses: partant il ne se peut engẽdrer au lieu où l'os est perdu, qu'vn os ou vn *calus* sur lequel la chair n'a point de fondement pour se regenerer: d'où il aduient qu'il y demeure vne *cauité*. *Liu. 1. qu. 8. de son anat.*

VI. Mais pourquoy la chair ne s'engendre t'elle pas sur le *cal*? il répond derechef, que c'est parce que la chair est viuante & animée, & le *cal* inanimé & priué de vie: Or ce qui a ame & ce qui n'en a point, comme aussi ce qui est viuant & ce qui est mort, different d'espece & de forme: Doncques le *calus* qui est inanimé ne peut pas seruir de fondement à la chair qui est animée: Que le *calus* soit priué de vie, on le peut demonstrer, parce qu'il est engendré de l'excrement qui prouient de la nourriture de l'os & des parties voisines. *Ibid.*

VII. Il objecte que si le *calus* est inanimé, il s'ensuit qu'il ne se nourrit point, comment donc peut-il croistre durant toute la vie de l'homme? il répond derechef, qu'il augmente par apposition de matie- *Ibid.*

re comme font les ongles & les cheueux : Or le *cal* dure aussi long-temps que les os se nourrissent, parce qu'il reste tousiours quelque excrement de leur nourriture.

VIII. Mais pourquoy aduoüerons-nous a Du-Laurens que les parties voisines contribuënt à la generation du *cal*, puisque vne semblable doctrine choque celle d'Hippocr. & de Galien ; car selon le premier, *la chair qui croit en la partie en laquelle le mal est, éleue bien souuent l'os.* Item, *il ne faut couper l'os, ny essayer auec danger de le tirer auant qu'il vienne de soy-mesme : ce qui se peut faire quand il se relâche, la chair venant par dessous.* Galien parle encore plus clairement. *Telle matiere dure*, dit il, *est engendrée de ce qui redonde de l'aliment de l'os rompu, lequel est alteré & changé en cal par l'os mesme, & fait semblable à luy.* Dauantage, *nous auons montré que ledit calus se fait quand l'humeur est épenduë & épaissie, par la force & vertu de l'os offensé.* Et derechef, *Ce n'est pas chose estrange ny impossible que ce qui est superflu du nourrissement de l'os, conglutine les bords de la fracture ensemble*, qui est autant comme s'il disoit forme le *calus.* Paul & Celse ont esté du mesme sentiment, puis qu'ils ont écrit que la chair qui sort du centre de l'os pousse au dehors la partie corrompuë d'iceluy, laquelle finalement se desseiche en callosité. Doncques il n'y a que le seul os malade qui contribuë en la generation du *calus.* Outre que comme a dit Fernel, *l'os ne peut point engendrer, ny reparer la substance du nerf, ny le nerf la substance de la chair ainsi au contraire* ; parce que chaque partie a son action simillaire, pour la conseruation & reparation de son indiuidu.

Sent. 42. du 3. fract. & 42. des play. Com. 23. du 3. off. Com. 40. du 1. fr. & 64. du 1. des artic.

Ch. 10. liu. 4. de sa phis.

IX. Nous pouuons répondre que le *calus* des abscez des os, duquel Du-Laurens disputoit, est fort different de celuy des simples fractures, duquel raisonne Galien ; car en cette derniere maladie il n'y a que solution en l'os, & comme la nature ne pouuoit point auoir d'autre dessein que de trauailler à sa reparation, il falloit que le seul os fournist la matiere de son vnion. Et par contre s'agissant de reparer la perte de l'os, & de la chair, il estoit necessaire que les parties diuisées comme luy, operassent conjointement pour cette vnion : Nous accordons que la chair ou la matiere qui sort de l'os contribuë veritablement le plus en la generation de la callosité des os cariez & qui abscedent, comme infailliblement ont entendu Hippocrate, Gal. Paul, & Celse : mais nous ne laissons pas de croire que pour cicatriser entierement l'vlcere & reparer la diuision des autres parties, que l'excrement d'icelles leur estoit semblablement necessaire : Or cette matiere-là est confonduë auec le *cal*, & n'est point differente d'iceluy, car le *cal* & la cicatrice aux abscez des os, selon le rapport des sens, sont homogenes & semblables : en effect ils sont tellement vnis ensemble, qu'ils ne paroissent aux sens qu'vne mesme substance vnie & continuë, quoy que la raison la puisse conceuoir hetereogene & dissemblable, & au lieu qu'auparauant la dissolution & l'vlcere les parties où il se rencontre fussent contiguës

les vnes aux autres. Veu donc que toutes les parties vlcerées operent pour leur reparation particuliere : il s'ensuit qu'elles contribuent toutes conjointement auec l'os à la formation du *calus*.

X. Mais si toutes les parties voisines contribuent à la generation du *cal*, pourquoy entre-elles toutes ne fourniront-elles pas de matiere pour remplir le vuide ? car chacune d'icelles doit vray-semblablement agir pour sa reparation particuliere & finir l'vnion chacune à son bord comme l'os : *Nous respondons* que les causes efficientes & materielles du *calus* & de la cicatrice ne sont pas telles comme elles estoient en la premiere conformation des membres ; de sorte qu'en la production du *cal* elles font vn ouurage beaucoup plus imparfait que celuy qui est perdu. *Secondement*, que le *calus* ne viuant qne par opposition de matiere, forme de nourriture imparfaite en comparaison de celle qui se fait à la façon du tout : il est aisé à conceuoir que l'ouurage qui resulte de semblables causes ne peut estre que defectueux, tant en quantité, qu'en qualité ; d'où il arriue que le lieu demeure *caue*.

XI. Du-Laurens propose si le *calus* est fait de l'excrement de l'os, pourquoy ne s'engendre-il pas sur l'os sain ? il respond que c'est parce que les parties voisines deschargent plus grande quantité d'excremens sur l'os deb lité par la blesseure qu'elles ne faisoient auparauant qu'il fust offensé, ny plus ny moins qu'on void tout le corps se descharger de ses superfluitez sur la partie blessée : comme soit donc que l'os ne soit pas malade, il ne se peut pas descharger d'excremens pour la formation du *calus*.

XII. Il faut remarquer que lors que Du-Laurens a escrit que le *calus* est fait de l'excrement de l'os & de celuy des parties voisines, il a voulu signifier par ce mot *excrement*, ce qui est superflu & de reste de la nourriture desdites parties, ainsi qu'il iustifie par les paroles suiuantes, *comme l'aliment n'affluë que peu à peu pour nourrir l'os & les autres parties spermatiques, l'excrement qui resulte & reste de la nourriture s'interpose premierement entre les parties d'où s'engendre le cal.* C'est aussi sous la mesme consideration que la *semence* & le *sang maternel* sont dits estre excremens, par le mesme Autheur : il est infaillible qu'il auoit colligé la premiere pensée, sur ce que nous auons leu de Galien ; sçauoir-est, que le *calus* est fait de ce qui redonde de l'aliment de l'os rompu. Par ainsi, suiuant le sentiment de Du-Laurens, nous deuons croire que le *calus* se forme partie du sang des parties voisines, & en partie du suc moëlleux ; & pour marque de cette generation, c'est que la callosité paroist rouge lors de sa premiere conformation, couleur semblable à celle des excremens qui l'engendrent : En effet, Hippocrate, Galien, Paul & autres bons Autheurs appellent en ce temps-là le *calus* du nom de chair, laquelle est faite plus blanche, plus dure, & finalement semblable à l'os (du moins quand à l'vsage) lors qu'elle a esté surmontée & vaincuë par la chaleur des parties spermatiques, ou par celle de l'os.

Liure 1. quest. 8. de son anat. liu. 8 ch 3. & quest. 8.

XIII. Or bien que le *cal* soit engendré du suc moëlleux, neantmoins l'assimillation de cet humeur auec l'os n'est pas conforme à celle qu'il fait en la formation de la callosité; car en la premiere les quatre secondes humiditez se meslent, confondent, & s'incorporent auec la substance de l'os: en sorte qu'au rapport des sens ils sont homogenes & semblables: mais il n'en arriue pas de mesme en la generation du *calus*, à cause que la partie de l'os auec laquelle le suc moëlleux se deuroit vnir defaut, ou en sa substance, ou en son vnité que cet excrement repare comme de soy-mesme, par opposition de matiere, c'est à dire sans l'interuention totale des quatre facultez, veu qu'elles ne resident pas auec tant de force & de puissance, où il y a deffaillance en l'os, comme elles faisoient lorsque l'os estoit sain & entier. En effet la contiguité de l'os auec le *calus* est sensible; de plus si nous adjoustons foy aux paroles de Riolan, le *calus* & l'os sont diuisez au dedans de la cauité de l'os rompu. *Et moins que l'os rompu*, dit-il, *puisse estre repris exterieurement par le moyen du cal qui s'y engendre, il ne laisse pas d'estre diuisé en dedans.* Toutesfois le *cal* auec l'os sont si fermement attachez ensemble à la partie externe, qu'ils se manifestent aux sens vne mesme substance & continuité.

Chap. 3. liu. 6 de son manuel anat.

XIV. Mais si le *cal* auec l'os sont diuisez au dedans, il s'ensuit qu'il y doit demeurer vn vuide lequel seroit infalliblement remply d'excremens, qui n'estant pas incorporez auec l'os ou auec le *calus*, ils corromproient finalement l'os & le *cal*. Seroit-ce point que Riolan n'eust pas entendu parler absolument & à la rigueur? mais qu'il eust voulu dire que le *calus* auec l'os n'estoient pas si fortement attachez ensemble au dedans & là où il suppose la diuision, comme au dehors: de sorte que parmy ces deux parties, celle qui est externe, est dite estre vnie eu esgard à celle qui est interne, qui paroist estre plus diuisée: & contiguë, parce qu'estant plus proche de l'humeur qui la nourrit, elle est aussi plus molle, moins vnie & moins semblable à l'os.

XV. On peut d'abondant obseruer nonobstant que nous ayons escrit que le suc moëlleux est la cause materielle du *calus*, nous n'auons pas neantmoins entendu exclure la veritable moëlle de cet vsage, puis qu'elle se tourne en nourriture en faueur des os qui la contiennēt comme le suc moëlleux; ce qu'ayant esté reconnu par Hippoc. il a escrit, *La moëlle est la nourriture de l'os & la cause materielle du calus.* Item, *la moëlle nourrit les os, & c'est pourquoy ils se rejoignent par des calus lors qu'ils ont esté separez.* Et nous estimons vray-semblable que le residu de ces deux sortes de moëlles se meslent & contribuent conjoinctement (aux os qui en sont pourueus) pour la formation de la callosité, en sorte toutesfois que la couleur rouge de l'vn change & surmonte la couleur blanche de l'autre qu'il rend rouge, par vne semblable cause qu'vne goutelette de sang teint vne assez grande quantité d'eau, d'où il aduient que le *calus* paroist rouge, comme s'il tiroit seulement son

Riolan liure 5. ch. 50. de l'anat. & liu 6. ch. 45. de son man.

origine du ſang : par ainſi au rapport de la veüe la calloſité procede d'iceluy : mais quand à la raiſon la veritable moëlle & le ſuc moëlleux ſont confondus & ſe meſlent enſemble pour la generation du *calus* : il eſt toutesfois croyable que le ſuc contribuë touſiours à la formation de la calloſité, d'autant que cette humeur ſe trouue en tous les os : mais il n'en eſt pas de meſme de la moëlle, parce qu'elle n'eſt pas contenuë en tous.

XVI. Or encores que la chair ne s'engendre pas ſur le *cal*, neantmoins elle n'eſt pas incompatible auec celuy des fractures ſimples, que le perioſte ſouffre preſque en la meſme maniere que les autres parties diuiſées, endurent la cicatrice. Dauantage, la graiſſe, le poil & les ongles s'engendrent tous les iours, viuent par oppoſition de matiere comme le *cal*, compatiſſent auec les parties ſur leſquelles elles ſont ſituées : Pourquoy donc la chair ou le perioſte auec le *cal* ne jouyront-ils pas du meſme priuilege ? Adjouſtez que la nature a donné au *cal* vn temperament tres-aprochant de celuy de l'os, tant pour renforcer & vnir ſa diuiſion, & ſuppléer au defaut d'iceluy, que pour le rendre plus ſupportable au perioſte : auſſi comme la nature ne fait rien en vain, elle ſeroit vne fort mauuaiſe ouuriere, ſi la reparation de l'os par le *cal* eſtoit nuiſible à cette membrane.

XVII. Derechef, l'on doit obſeruer ſelon la remarque de Guilhemeau, dans la ſuite de ſon diſcours, que non ſeulement la *cauité* demeure là où il y a manquement d'os, mais qu'elle s'y trouue quelquefois ſans que l'os abſcede, à cauſe qu'il arriue ſouuent (dit-il) que les veines ſe perdent : de ſorte qu'il reſte vne mauuaiſe habitude, laquelle ne permet pas à la partie de regenerer autant de chair & des veines, qu'il ſeroit neceſſaire pour remplir le lieu *caue* comme il eſtoit auparauant.

XVIII. Et non ſeulemement la *cauité* demeure où il y a manquement d'os, mais encores vn ſemblable accident arriue ſouuent où les autres parties ſpermatiques defaillent, ſans l'abſcez d'iceux, ainſi que l'experience nous apprend en la peau de ceux qui ont eu la petite verole, & qui ont porté des cauteres, veritablement la cauité eſt moins preceptible, à cauſe que les parties externes qui en ſont touchées eſtant plus tenuës & deſliées que les os, l'abſcez d'icelles ne peut pas auoir beaucoup d'eſpoiſſeur, par ainſi leur perte ne rend pas la cicatrice beaucoup *caue* : D'ailleurs, comme les autres parties ſpermatiques ſont plus molles & humides que les os, elles fourniſſent plus d'excremens pour remplir le vuide ; d'où s'enſuit que la *cauité* en eſt moindre : Mais pourquoy ces parties n'auront-elles pas ce ſymptome commun auec les os, puiſque tant les vnes que les autres ne ſe reprennent que pour vne ſeconde intention de nature ?

XIX. Finalement Guilhemeau (tout au contraire de la propoſition precedente) eſcrit que nonobſtant la defaillance de l'os, le vuide ne

laisse pas de se remplir, d'autant (dit-il) qu'il reste quelquefois tant de chaleur & des esprits en la partie qu'elles peuuent fournir de chair spongieuse du moins, ou mesme de la chair saine, qu'elle suffit à remplir la *cauité*, & à regenerer la chair.

XX. Il arriue pourtant rarement que cette chair spongieuse pour abondante qu'elle soit, remplisse la *cauité* où l'os defaut, comme nous remarquons fort souuent aux playes du test; car bien que la chair d'iceluy paroisse luxurieuse & baueuse, & qu'elle surmonte beaucoup par dessus la peau: neantmoins elle ne laisse pas de s'endurcir, & se dessecher si fort en callosité, que la cicatrice en est tousiours caue.

XXI. Mais pourquoy les deux extremitez de l'os diuisées ne se reunissent-elles pas ensemble comme elles estoient auparauant? Gali en discourant sur la mesme difficulté en donne plusieurs raisons: il rapporte la premiere à la dureté de l'os, à cause de laquelle il est incapable d'vnion, comme il preuue par vn exemple des choses exterieures.

Comm. 50. du 1. fract. *Les choses dures ne se peuuent vnir & coalesser ensemble*, dit il, *veu que l'aptitude de coalesser & d'estre ainsi vny conuient seulement aux substances molles, comme l'on peut voir aux choses exterieures; car vne pierre ne se peut pas vnir auec vne autre pierre, ny vn test auec vn autre test: Pareillement en nous vn cartilage ne se peut pas coalesser auec vn autre cartilage, & vn os auec vn autre os; car les os rompus ne se cohaerent point ensemble par vnition, mais sont conjoints par le cal comme par vne colle.* Dauantage, *si*

Methode 14. chap. 17. *ce qui defaut est vne partie charnuë il est facile de la restituer, mais si c'est vn os il ne peut estre reparé que par vne chose dure, qui est le cal.*

XXII. Secondement, les os rompus ne se peuuent pas reunir ensemble, non seulement parce qu'ils sont trop durs: mais cette reunion

Comm. 40. du 1. fract. ch. 1. liu. 3. doctr. 1. est semblablement renduë impossible, à cause qu'ils sont trop secs. *Veu que les os*, dit Galien, *à raison de leur siccité ne se peuuent glutiner comme la chair, ils sont enuironnez d'vne matiere dure autour des bords de la fracture qui la tient comme vn bandage*: Raisonnement lequel ayant esté tres bien conceu par Guidon l'a obligé d'escrire. *Il n'y a que les seuls humides qui s'vnissent par premiere intention.*

Au 21. 22. 23. ch. du 1. de semi. XXIII. En troisiesme lieu, la reunion est impossible, parce que l'os estant vne partie spermatique, elle ne se peut plus refaire; car encore qu'il y eust matiere spermatique pour nourrir l'os, & de vertu formatrice pour l'assimiller ainsi qu'a cru Guidon, toutesfois elles ne sont

Courtin Ch. 12. liu. 9. de ses leçons quest. 8. liu. 1. pas suffisentes pour faire la reunion. Dauantage, il y a veritablement matiere seminale pour la nourriture, mais non pas semence pour faire la symphise, il y a vertu formatrice pour entretenir ce qui est fait par assimilation de nourriture, mais non pas pour refaire de nouueau: doncques l'vnion des os est impossible. Adioustons auec Du-Laurens que les parties charnuës anticipent la reunion, & remplissent le vuide.

XXIV. Mais nonobstant toutes ces raisons, il est toutesfois constant

que

que la continuité diuisée se reunit en l'os, bien qu'il soit veritable que ce coalessement n'est pas conforme à celuy qui estoit auparauant. Dautant que les os diuisez ne s'vnissent que par le moyen d'vne substance hetereogene ou dissemblable, qui est le *calus*, lequel est produit comme par vne seconde intention de nature, pour suppléer au defaut de la vraye vnion, à laquelle les os & les autres parties spermatiques ne peuuent pas paruenir, selon la pensée qu'en doit auoir eu Hippocrate en ces paroles. *Quand l'os est coupé, ou le cartilage, ou le nerf, ou la partie tendre de la jouë, ou le prepuce, il ne croit ne reuient, ne s'aglutine, ne se reprend, & ne se reunit point l'vne à l'autre partie.* *Aphor. 19. liu. 6.*

XXV. On objecte que cet Aphorisme ne peut pas estre vniuersellement veritable, puisque Galien a dit que les parties spermatiques aux petits enfans, s'vnissent par la premiere intention : Nous respondons apres Courtin, bien que nous ne sentions pas le *calus* en l'os, la *cicatrice* en la veine, mesmes à la peau des petits enfans, elle ne laisse pas toutesfois d'y estre, mais tellement tenue & desliée, qu'elle ne paroist presque point, à raison de la vertu formatrice des enfans, qui est encores forte & de la chaleur naturelle & de l'abondance de la matiere ; car la *cicatrice*, aux enfans se manifeste ainsi que l'on void en ceux que l'on a saignez, à plus forte raison le *calus* doit paroistre à l'os, qui est vne partie plus dure. *Ibid. ch. 11.*

XXVI. Mais si la nature repare la diuision des os par l'entremise du *cal*, pourquoy les dents rongées ne reçoiuent point de curation? celles qui sont coupées, ne se reunissent point, & les rompuës ne se reprennent point par le *calus* comme font les autres os, toutesfois elles croissent & renaissent. Du-Laurens qui propose la question respond, que c'est pource que les dents sont nuës & exposées à l'air, le froid duquel empesche la generation du calus. *Secondement*, que la debile chaleur des dents n'en peut espraindre aucune humidité, à raison de leur dureté & solidité, *ou bien* pource que le *calus* n'est point tant engendré de l'excrement de l'os que de celuy des parties voisines : Or les dents sont nues, les parties voisines ne fournissent donc rien. Adjoustons que la necessité de leur vsage empesche leur reparation & vnion, outre que les dents à demy rompuës ne peuuent pas estre contenuës par bandages ny atelles comme les autres os. *question 13. liu. 2.*

XXVII. Apres ces fondemens nous deuons conclure que la nature repare l'abscez & diuision de l'os par l'entremise du *calus*, lequel finit au bord de l'os : mais d'autant que la chair ne se peut pas engendrer au dessus d'iceluy, il est necessaire que là où les os defaillent les cicatrices demeurent tousiours *caues*.

CHAPITRE XIV.

Preceptes generaux qu'il faut obseruer en la curation de la Carie, & corruption des os.

SOMMAIRE.

I. *Diuision de la cure de la carie & corruption des os.* II. *Il y a deux indications generales en la curation des os qui sont cariez.* III. *La premiere se prend de la carie.* IV. *Pensée de Galien fauorable à cette opinion.* V. *La curation de l'os malade est premiere dans l'intention que celle de la chair vlcerée.* VI. *Elle se doit commencer par la descouuerture de la carie.* VII. *Necessité de descouurir les os cariez.* VIII. *Experience de l'Autheur fauorable à la descouuerture.* IX. *Trois manieres de descouurir les os corrompus.* X. *L'incision est preferable à la corrosion.* XI. *Il faut obseruer quatre circonstances pour bien descouurir la carie auec le fer.* XII. *Des instrumens pour la faire.* XIII. *La section auec le fer doit estre diuersifiée suiuant le lieu.* XIV. *La forme de la faire.* XV. *La quantité de ce qu'il faut descouurir.* XVI. *de la descouuerture qui se fait par corrosion.* XVII. *De celle qui se pratique auec le cautere actuel.* XVIII. *Methode d'Hippocrate & de Iean Deuigo.* XVIIII. *Opinion de l'Autheur sur cette pratique.* XX. *Quand il faut descouurir auec le cautere potanciel.* XXI. *Obseruation touchant l'vsage du sublimé.* XXI. *Experience de l'Autheur.* XXII. *De la descouuerture qui se fait auec l'incision & corrosion jointes ensemble.* XXIII. *De la dilatation qui se fait auec les racines & les esponges.* XXIV. *Des accidents qui l'accompagnent.* XXV. *A quelles caries elles conuiennent* XXVI. *Maniere d'en vser selon Guidon.* XXVII. *L'os qu'on veut faire absceder doit estre desseché & priué de vie, selon Hippocrate.* XXVIII. *L'excicatif doit consumer tant l'humidité radicale que l'excrementieuse de la carie.* XXIX. *On doit commencer au second appareil de dessecher l'os qui a esté descouuert auec le fer.* XXX. *Si la descouuerture a esté faite auec les corrosifs on doit superceder l'vsage des remedes desechants iusques apres la cheute de l'escarre.* XXXI. *Trois choses font diuersifier les desechants.* XXXII. *Qui doiuent estre proportionnez aux degrez de la carie.* XXXIII. *Comme aussi à la nature des os.* XXXIV. *Sentiment de l'Autheur sur ce sujet.* XXXV. *A la cause de la carie.* XXXVI. *Des signes pour connoistre que les os cariez ont esté suffisamment dessechez.* XXXVII. *Des caries qui abscedent sans l'aide des desechants.* XXXVIII. *L'exication conuient proprement aux os qui sont cariez par vne veritable erosion.* XXXIX. *Des remedes qui nous sont indiquez par la plus part des caries qui succedent à des causes externes.* XL. *Aduis de*

l'Autheur touchant les medicamens qui sont appliquez sur les premiers appareils. XLI. *Les remedes huileux & gras sont ennemis des os.*

I. TOut ce que nous auons escrit sur la carie des os seroit absolument inutile, & nous n'en rapporterions aucun benefice, si nous ne fermions ce discours, & l'accompagnions de la cure, qui est la fin où doiuent tendre toutes nos pensées & intentions; car comme a dit Galien: Tout Art doit estre estimé de sa fin, & ceux-là ne meritent pas d'estre rangez dans le rang des Arts, s'ils n'ont vne fin propre & particuliere qui tende à l'vsage de nostre vie, pour la consideration & conseruation de laquelle nous traitterons auec tout le soin & la diligence la plus exacte qu'il nous sera possible des moyens de remettre les os cariez & corrompus dans leur premiere force & vigueur. Mais afin que nous en puissiōs descrire la cure auec plus d'esclaircissemēt, nous la despartirons & diuiserons en huict chapitres: *Dans celuy-cy* nous discourrons de la cure generale, ou des preceptes generaux qu'il faut obseruer en la curation de toutes les especes de carie. *Au second*, nous monstrerons comme il faut trauailler à celle du premier ordre. *Au troisiesme*, nous enseignerons la maniere de guerir celle du second ordre. *Dans le quatriesme* chapitre, nous parlerons de la methode qu'il faut tenir en la curation de la carie du troisiesme degré. *Au cinquiesme*, nous descrirons ce qu'il conuient faire à la carie du quatriesme ordre. *Au sixiesme*, nous examinerons si la section de la moëlle peut amener du danger. *Au septiesme* chapitre, nous enseignerons la methode qu'il faut garder pour faire exfolier les os qui ont esté dessechez. *Et finalement au huictiesme*, nous escrirons de la cure paliatiue de la carie. *Au liu. de optim. sect. ad thrasib.*

II. Establissons pour fondement de nostre pratique, que la corruption des os a tousiours pour compagne, & comme inseparable, la diuision & vlcere de la chair. Secondement, que l'os qui est carié doit necessairement estre desseché. Il s'ensuit que pour guerir absolument ces affections-là, nous nous deuons proposer deux indications, *l'vne* qui nous insinuë d'agir de tout nostre possible à remettre les os cariez dans leur santé premiere. *La seconde*, qui nous monstre d'empescher par la vertu de nos remedes, que les excremens de l'vlcere ne fomentent & entretiennent la maladie d'iceux: C'est infailliblement en consideration de ces deux theoremes qu'Hippocrate disoit, *Il abscedera & se separera bien-tost, si quelqu'vn rend incontinent l'vlcere pur, apres si on le desseche & l'os aussi.* *Sent. 41. des playes.*

III. On demande si nous deuons commencer la guerison par l'vlcere, ou si nous deuons premierement agir enuers l'os. Falco & Ranchin donnent la solution de ce doute, en faueur de l'os; car bien que la generation de l'vlcere precede la carie, dit le dernier, & que la sanie ait seruy de cause pour la corruption d'iceluy; neantmoins en la curation il faut commencer par la carie: d'autant que si elle demeuroit apres *Quest. 16. l. 4. du Gu.*

la consolidation des parties, elle assembleroit quantité de sanie virulente & fœtide, laquelle renouuelleroit l'vlcere, & rendroit la carie plus malicieuse qu'elle n'estoit auparauant ; car quand le fondement du corps, qui sont les os, n'est pas bon, le reste du bastiment des parties ne sçauroit estre durable. C'est pourquoy, comme ont tres-bien dit Holier & Tagaut, *Il ne faut iamais fermer les voyes & passages qui vont aux os par l'vlcere, deuant que lesdits os soient bien netoyez & purgez de toute ordure & vermolure.*

Ch. 1. l. 3. de la matiere chirurgic.

IV. Mais cette pensée a infalliblement esté conceuë des escrits de Galien, lesquels nous enseignent que les medicamens venant à desseicher la chair qui est au dessus des os cariez, que la santé semble veritablement pour lors estre remise dans son premier estre : que neantmoins par traict de temps il s'amasse vne nouuelle sanie au dessus d'iceux, qui renouuelle derechef l'vlcere. De sorte qu'il y a de l'apparence qu'il veut conclure par ce discours, que telle *curation* est de l'vlcere & non pas de l'os, sur lequel il faut premierement agir pour esuiter vn semblable accident.

Comm. aph. 45. liu. 6.

V. Que si on objecte qu'auant que de porter nos remedes sur les os, il est tout premierement necessaire de les descouurir & desueloper de leur chair, & conclure par là que la *curation* se doit commencer par l'vlcere : *Nous respondons* que cette operation ne se fait pas en consideration de la diuision de la chair, à laquelle elle seroit plustost dommageable qu'vtile : mais que nous la pratiquons pour le respet de la carie. *Dauantage*, nous disons que quand la chair vlcerée seroit tellement mauuaise d'elle mesme, qu'elle nous obligeroit d'employer vn pareil genre de remede, tousiours vne semblable section ou entameure, n'empescheroit pas que la *curation* de l'os malade ne fust premiere dans l'intention. Voilà pourquoy c'est auec iuste raison, que les Autheurs ont commencé la guerison des os cariez par la carie.

VI. Pour donques satisfaire a cette necessité (si nous voulons operer suiuant les regles de l'Art) il faut auant toutes choses descouurir les os & les netoyer, tant des chairs baueuses que des excremens purulents, qui croupissent ordinairement au dessus : (auec condition toutesfois que la descouuerture se puisse faire sans danger.) Or nous descouurons les os pour plusieurs raisons : *L'vne* parce que la chair qui les couure desrobe à nostre veuë l'estenduë du corrompu. *Secondement*, que la mesme chair empesche l'introduction & l'action des remedes, aux endroits où leur application est necessaire, *En troisiesme lieu*, la chair qui couure les os est souuentesfois si mauuaise, qu'elle augmente la corruption & la carie. *Finalement*, la descouuerture est extrememẽt vtile, puisque Galien l'estime vne des principales causes de l'exfoliation. *Car les os ne tomberoient pas* (dit-il) *si auparauant toute la chair n'eust esté coupée.*

Com. 43. du 3. fract.

VII. La verité de cette pensée est manifeste, en ce que tant que les

parties qui couurent les os conferuent leur continuité naturelle : Difficilement la piece qui abfcede & fe fepare la peut diffoudre : mais lors qu'elles ont efté feparées de l'os malade, bien que la playe fe recouure, & rempliffe (peu de temps apres) de chair luxurieufe & baueufe : neantmoins elle fe diffout facilement, fans qu'elle puiffe former ou refifter que legerement à la fortie de l'os. Car à caufe de la molleffe de cette chair, la nature expulfe fort aifement à trauers d'icelle la partie d'iceluy, qui eft corrompuë & priuée de vie, & quand mefme l'vlcere feroit couuert d'vne cicatrice, elle feroit plus facilement rongée & diffoute par l'acrimonie du pus que non pas la peau. Secondement, la neceffité de la defcouuerture paroift, en ce que l'os ne tomberoit iamais, fi elle ne l'auoit precedé : à caufe que la chair qui le couure luy fournit de nourriture, & empefche fon exficcation, & par ainfi fa fortie.

VIII. Ce raifonnement peut eftre iuftifié par l'experience fuiuante. Vn enfant de laict auoit vne carie du fecond ordre, qui occupoit tout en des os parietaux & vne partie de celuy du front : Elle fuccedoit à vne contufion, pour la guerifon de laquelle, y ayant efté appellé, peu de femaines apres ie defcouure toute l'eftenduë de la corruption ou carie, laquelle eftoit inefgale & raboteufe à l'os parietal, bien que la couleur fuft prefque femblable à celle qui eft naturelle aux os : i'applique au deffus, de la charpie, fur ce fondement que l'os eftant grandement defcouuert les vaiffeaux qui auoient accouftumé d'arrofer & fournir la nourriture à cette partie, pendant qu'elle eftoit couuerte, ne luy pourroient apporter aucun aliment à l'aduenir : d'où il arriueroit infailliblement que l'os fe mortifieroit par le defaut d'iceluy. D'ailleurs que la perpetuelle prefence & attouchement de l'air (que l'os defcouuert n'auoit pas accouftumé) augmenteroit fon alteration; en forte que la chaleur & l'humidité du diploé, bien que fortifiez des remedes, ne pourroient pas corriger vne femblable intemperie, d'où fuccederoit que la piece cariée abfcederoit par neceffité. Ie ne me trouua pas trompé dans mon fentiment; car quelques femaines apres cette partie du parietal (qui auoit receu les principales attaintes de l'inftrument contondant) abfceda, & l'enfant iouyt de fa fanté premiere.

IX. Nous defcouurons les os en deux façons, fuiuant la methode d'Auicene, fçauoir-eft, par *incifion* ou par *corrofion*. Deuigo adioufte, que l'os peut eftre defcouuert auec les efpõges preparées. *Il faut defnuer le lieu de chair par incifion* (dit-il) *ou par application de cauftique, tant que l'on puiffe facilement voir la corruption de l'os.* Dans vn autre paffage il enfeigne, & fuiuy en cela par Aquapendente, de dilater l'vlcere auec carie, par le moyen du cautere actuel, ou auec l'efponge. *Quand la corruption de l'os eft profonde, caufée de matiere froide*, dit Deuigo, *les bons praticiens font bonne ouuerture au lieu vlceré, auec le fer chaud, ou auec efponge.* Doncques l'os carié peut eftre defcouuert en quatre façons : *L'vne* auec incifion. *La feconde* par les cauftiques. *L'autre* auec le

Liu. 4. fen. 41. trat. 4. chap. 1. liu. 4 tr. 7. ch. 1. l. 3. ch. 6. des vlcer. en vniuer.

cautere actuel. *Et la quatriesme* par le moyen de l'esponge preparée.

X. Mais quoy que l'incision donne plus de l'apprehension au malade, & que la playe en soit plus sanglante : neantmoins elle doit estre preferée à la corrosion ; specialement quand l'os corrompu est encore couuert de son perioste, du moins en sa plus grande partie, & que la carie n'est pas recouuerte de chair baueuse ; parce que la douleur qui procede de la coupeure est moindre, & ne dure pas si long-temps comme celle du corrosif : outre que la descouuerture se fait mieux & plus promptement, dautant que le perioste & l'os n'estans que contigus ensemble, on les separe facilement. D'où resulte que l'on apporte plustost le remede qui est necessaire à l'os. *Auant toutes choses*, dit Celse, *il faut inciser l'vlcere pour descouurir l'os.* Adioustons que la plus grand part des scarrotiques descolorent ou noircissent les os, empeschent de bien voir l'estat & disposition du corrompu, l'escarre demeure long-temps de cheoir, ce qui rend la maladie plus longue. D'ailleurs, que la nature poussant dehors la crouste imprimée par le caustique la chair du dessous, qui la chasse, s'auance, occupe & remplit le plus souuent vne partie de ce qui a esté rongé d'iceluy.

Ibid.

XI. Estant par ainsi supposé, qu'il faut descouurir la carie auec le fer, nous obseruerons quelques circonstances pour bien faire la descouuerture. *La premiere* se prendra des instrumens necessaires pour la faire. *La seconde*, de la partie qu'il faut desnuer. *La troisiesme*, depend de la forme ou maniere de la dilatation. *Finalement*, nous prendrons garde à la quantité d'os qu'il faut descouurir.

XII. La premiere circonstance, se collige des instrumens propres à descouurir les os, nous l'appellons premiere, non pas veritablement dans l'intention, mais dans l'action. Or les instrumens propres à descouurir, sont plusieurs: sçauoir-est, *rasoirs, scalpelles, bistorys, sondes creuses spatulles*, auec lesquelles on separe le perioste de l'os. Quelquesfois on vse du *fizeau* ou de la *lancete* : du fizeau, lorsque la sinuosité se trouue entre le perioste & l'os, & dans laquelle nous pouuons introduire facilement vne des branches de cet instrument.

XIII. La seconde consideration, se doit prendre du lieu, ou de la partie qu'il faut inciser ; car il y a des membres que l'on peut inciser en forme de croix, ou à la maniere d'vn sept de chiffre, comme aux os du crane ; à l'exclusion de ceux des temples. Dauantage, nous deuons prendre garde de mesurer nostre section, auec tant de preuoyence & de justesse, que quelque vaisseau considerable, ny aucuns nerfs ou tendons n'en soient blessez, pourueu que la necessité du mal ne nous y oblige ; car en ce cas-là il vaudroit mieux ceder à cette extremité, que de laisser perir miserablement la partie, & par auenture le malade. Il faut semblablement auoir soin de conseruer les fibres des muscles, dautant que ce sont les parties, lesquelles immediatement & d'elles mesmes font le mouuement volontaire, que la section trans-

uerſe perdroit à tout iamais : veu que ſelon le Philoſophe, *de la priuation à l'habitude il n'y a point de retour.*

XIV. La troiſieſme circonſtance, ſe tire de la forme & maniere de faire la deſcouuerture : Mais parce que comme a dit Courtin, *La façon d'entamer ne ſe peut pas deſcrire en general*, elle doit eſtre diuerſifiée ſelon le lieu : toutesfois veu que la maniere de deſcouurir, qui nous a eſté tracée par Hippocrate (parlant du teſt) ſe peut approprier en pluſieurs differentes parties : nous la tranſcrirons dans cet article, pour nous en ſeruir comme de modelle & de fondement vniuerſel : ſur lequel on pourra à peu pres regler toutes les autres ſections & entameures. *Quand donc on fait inciſion à la playe de la teſte, à cauſe de l'os deſcouuert*, dit-il, *afin que nous connoiſſions ſi l'os a eſté bleſſé ou non, il le faut couper en tant que de beſoin : & quand nous le couperons, il faut ſeparer la chair de l'os, laquelle eſt iointe à l'os & à la membrane : apres il faut remplir la playe de charpie & drapeaux, qui la tiennent couuerte iuſqu'au lendemain*, c'eſt à dire iuſques à pareille heure, ou enuiron qui eſt le temps que l'on doit choiſir pour changer l'appareil. *Com. ſur l. 2. l. des ope de Gourm.* *Sect. 33. des playes.*

XV. La quatrieſme conſideration, conſiſte à ſçauoir quelle quantité d'os il faut deſcouurir. Or elle doit eſtre meſuree à la largeur & eſtenduë de la carie, en ſorte que comme a dit Celſe, que l'on coupe de la chair iuſques à ce que l'os nous apparoiſſe ſain de toutes parts : c'eſt à dire, blanc, eſgal & oincteux. *Liu. 8. ch. 2*

XVI. Que ſi le malade aprehende l'action auec le fer, ou que l'os carié ſoit deſnué de ſon perioſte, & couuert d'vne chair baueuſe, comme il arriue fort ſouuent aux os qui ſont corrompus depuis long temps ; nous prefererons la corroſion à l'inciſion ; parce que cette chair eſtant continuë, & faiſant comme vne forme de ſymphiſe auec l'os, d'autant qu'elle ſort des poroſitez d'iceluy, elle ne peut mieux eſtre oſtée que par vn tel genre de remede.

XVII. La deſcouuerture auec le corroſif ſe peut faire en deux façons : ſçauoir-eſt, auec le cautere actuel, ou auec le potentiel, l'eſlection deſquels ſera laiſſée à la diſpoſition du malade : Toutesfois Guy de Chauliac (quoy qu'il n'afecte pas ſon intention à noſtre ſujet,) ſemble cõclure qu'il y a beaucoup plus d'aſſeurãce dãs l'vſage des cauteres actuels, l'action deſquels eſt plus ſimple, dit-il, outre qu'ils offencent moins les parties voiſines & les membranes principaux que le cautere potentiel, à cauſe de la colliquation & fuſion de celuy-cy, laquelle nous empeſche d'en borner l'action & le progrez. Adjouſtons que la douleur ne dure pas ſi long temps comme celle qui eſt excitée par le cautere potentiel. *Ch. 3. tr. 7. doct. 1.*

XVIII. Le grand Hippocrate deſcouure les coſtes cariées auec le meſme remede. *Quand la maladie par negligence eſt inueterée*, dit-il, *& que le lieu eſt infecté de douleur, & la chair eſt muqueuſe, il faut bruſler iuſques à l'os, en prenant garde que ledit os ne ſoit eſchauffé.* Deuigo

Sent. 67. du 4. des art. ch. 6. liu. 3. des vlce. en vniuers.

obferuoit la mefme methode, lors que la matiere qui auoit produit la carie eftoit froide, & la corruption de l'os profonde. *Mais quand la corruption de l'os eft profonde, caufée de matiere froide*, dit-il, *les bons praticiens font bonne ouuerture au lieu vlceré, auec le fer chaud.*

XIX. Mais bien que cette forme de dilacter foit tres-excellente, la maniere d'agir n'eft pas neantmoins exempte de difficulté; car à moins que d'auoir vn femblable genie à celuy d'Hipp. on ne fçauroit cauterifer fi adroitement, que l'impreffion du feu ne fe communique iufques à l'os, & nous en change la couleur: & par ainfi qu'il ne derobe à noftre veuë la circonfcription du corrompu. Touchant les matieres froides, ie ne foufcrits pas toufiours à l'opinion de Deuigo, veu qu'il y a quelquesfois des caries obliques & cachées fous des nodus, que le cautere actuel ne peut iamais defcouurir fi parfaitement comme le cauftique; parce que à caufe de fa fufion il fe refpand, & ouure beaucoup plus que le cautere actuel.

XX. Que fi la pufilanimité du malade eft fi grande, qu'il ayme mieux fouffrir l'erofion du cautere potentiel, on employera de bons cauftiques. Ie defcouure bien fouuent la carie auec vn ruptoire, fait d'vn grain de fublimé, ou de plufieurs, feuls ou meflez, auec deux fois autant d'album rafis de ce medicament i'en imbibe vne meche ou tente, que ie porte au plus profond de l'vlcere, & immediatement contre l'os. Que s'il en faut defcouurir beaucoup, on augmentera la dofe; & fi la defcouuerture fe doit faire petite, l'on la diminuera.

XXI. Il faut femblablement obferuer, de reïterer ce remede, tout autant de fois, que l'os en foit fuffifamment defcouuert. Ce medicament eft admirable, netoye puiffamment l'os de fa chair baueufe, & de la fordicie ou ordure. D'ailleurs, que l'on en peut mieux borner le progrez que du cauftique: d'autant qu'il fe fond moins que celuy-cy. L'efcarre que ce metallique produit, eft blanchaftre: mais parce que la fubftance du fublimé eft grandement dure & folide, l'action en eft fort longue, & dure beaucoup plus que celle du cauftique, outre qu'il caufe de grandes douleurs, & par fois pendant deux à trois iours, c'eft pourquoy l'vfage en doit eftre deffendu aux parties nerueufes, de crainte d'efmouuoir la *conuulfion* & autres fymptomes.

XXII. Nous auons fort fouuent experimenté que la bonne chair ne pouuoit pas croiftre fur les os, à caufe d'vne humidité graffe, laquelle croupiffoit fur iceux: De forte que l'ayant confumée & deffechée par l'vfage de ce remede, l'vlcere a efté confolidé peu de temps apres, fans aucun autre accident.

XXIII. Mais non feulement les os font defcouuerts par incifion ou auec les cauteres; ils peuuent femblablement eftre defnuez auec ces deux remedes joints enfemble, ainfi qu'il fe peut pratiquer à des nodofitez qui enuironnent les doigts, pour lefquels defcouurir plus affeurement, nous ferons vne incifion à la partie laterale, & felon la

longueur

longueur d'iceux, qui penetre iusques à l'os, afin de porter le remede iusques à luy : lequel par son acrimonie & mordacité, brusle les parties endurcies, & les chairs baueuses, qui couurent & enuironnent la carie.

XXIII. La troisiesme ou quatriesme forme de dilatation, se fait auec les meches ou tantes faites des *esponges preparées*, ou auec les racines de *gentiane*, *coluurée*, *dragonte*, *aristolochie*, *moëlle de sureau*, & autres, lesquelles s'imbibent de la sanie, ce qui les fait si fort grossir qu'elles dilatent & agrandissent la cauité de l'vlcere, & la rendent plus spacieuse qu'elle n'estoit auparauant.

XXIV. Mais bien que cette dilatation soit la plus agreable au malade, elle ne laisse pas neantmoins d'estre la plus defectueuse; *car* comme l'esponge ne diminuë pas la chair qui couure l'os blessé, elle ne peut iamais bien descouurir. *Secondement*, pour peu de temps qu'on laisse l'vlcere sans de semblables tantes, le lieu demeure autant estroit & serré comme il estoit auparauant. *En troisiesme lieu*, l'vsage d'icelles altere & tumefie la partie affectée, à cause de la retention du pus : parce qu'elles ne luy laissēt point de place pour sortir, à raison que *l'espōge* ou les racines estant imbibées & grossies par iceluy, bouchent exactement l'orifice de l'vlcere, d'où il arriue que l'acrimonie du pus s'augmente, en sorte qu'il *blesse*, *descoulore*, *enfle & intempere* toutes les parties qui sont aux enuirons du mal.

XXV. Or nonobstant que le malade soit disposé à souffrir toute telle ouuerture que le Chirurgien trouuera necessaire; toutesfois il y a de certaines parties, qui ne permettent point d'autre dilatation que celle qui se fait auec les esponges & leurs semblables : Comme sont les caries qui se trouuent au profond du corps ou de quelque partie, & qui sont enuelopées de tous costez, de muscles, veines & arteres considerables, des nerfs & de tendons, ainsi qu'il arriue à l'vlcere auec corruption d'os au pied; car cette partie ne doit pas estre descouuerte auec incision (au rapport d'Aquapendente,) à cause du grand nombre des tendons qui la composent. C'est pourquoy, en pareil cas nous dilatons & descouurons tant que nous pouuons l'os corrompu auec les racines ou auec les esponges. Nous deuons obseruer auec plus de raison la mesme pratique à la carie qui est à la *temple*, *à l'ischion*, *sous le muscle crural*, *au brachial interne*, *au plis du coude*, *à la partie interne & externe du poignet*, *sous le ligament annulaire*, & en plusieurs autres endroits.

Liure 3. des vlc. & fist. chap. 10.

XXVI. Estant par ainsi resolu de dilater l'vlcere auec de semblables moyens, il faudra auant toutes choses conduire si dextrement la dilactation qu'elle ne soit pas inutile à l'introduction des remedes qui doiuent combattre la carie, pour à laquelle mieux paruenir nous emprunterons la methode de Guidon, lequel commande *de mesurer* vne desdites tentes, en sorte qu'elle occupe la largeur & profondeur de l'vlcere, afin qu'il la dilate toute. *D'ailleurs*, que la tente

que l'on doit introduire soit bien torse, parce que par cette constriction elle diminuë son espoisseur, & venant en suite à s'imbiber & grossir de l'humeur qui abreuue l'vlcere, elle recouure son premier estre, & se dilacte, & en se dilactant aggrandit & rend plus spacieuse la capacité d'iceluy. *Si la tente* est faite d'esponge, on la pressera & preparera auec de la cire, afin qu'elle l'aglutine & la contienne ainsi pressée, & par ainsi qu'elle occupe moins de place: *Elle doit* estre attachée auec vn bon fil, pour la retirer plus commodement. *Finalement*, le mesme Autheur, veut qu'on la laisse dans l'vlcere l'espace de douze heures: c'est à dire, iusqu'à ce qu'elle soit tellement grossie, qu'elle ne se puisse plus augmenter. Que si l'vlcere n'est pas assez ouuert, on appliquera vne seconde ou vne troisiesme tante, & tout autant qu'il est necessaire pour rendre la cauité plus espacieuse à nostre vsage: Neantmoins elles doiuent tousiours estre proportionnées au trou & ouuerture qui se rencontre lors de la sortie des tantes.

XXVII. L'os carié & corrompu estant descouuert, nous deuons trauailler à le desfecher & priuer entierement de vie: C'est infailliblement cette pensée, qui a fait dire à Hippocrate (parlant du test.) *Il abscedera & se separera bien-tost, si quelqu'vn rend incontinent l'vlcere pur, apres si on le desseche & l'os aussi; car ce qui est promptement desseché & attenué, pour cette raison se separe de l'autre os, lequel a sang & vie: veu que l'os estant exangue & sec est fort esloigné de ce qui a sang & vie.* Item, *Il faut estre asseuré que les os secs abscederont.* Galien semble souscrire à la mesme opinion, lors qu'il dit, *Le Medecin doit rendre le lieu sec, & que chacune partie de l'os vicié, soit pleinement pure, c'est à dire exempte d'humidité & de pourriture.*

Sent. 41. des playes. 44. & 45. du 3. fract. au comm.

XXVIII. Sur ce raisonnement, il me semble que nous deuons conclure, que lors qu'Hippocrate & Galien nous instruisent de desfecher les os cariez, ils entendent, non seulement de leur humidité excrementieuse: mais encore de ce peu de reste d'humeur radicale, qui entretient la vie & nourrit la piece qui est corrompuë; car tant que la nourriture subsiste en l'os, il ne peut pas absceder. Telle a esté la pensée de Pigray. Paré raisonnant sur la cauterisation des os cariez, souscrit à la mesme opinion en ces paroles. *Car par ce moyen on les rend exangues & sans nourriture, ce qui se peut monstrer par l'exemple des arbres, les feüilles desquels tombent à cause que leur suc, par lequel elles estoient adherentes aux branches, est desseché: d'où vient que lesdites feüilles n'ayant plus d'humidité ny de vie, se separent de l'arbre verd. Et ainsi consumant l'humidité des os, on leur oste la vie, qui est la cause de les faire separer.* Adioustons que l'os ayant esté desseché, nous en retirons ce benefice, qu'il ne s'en peut espraindre & sortir aucune humidité ou sanie qui puisse alterer & corrompre la partie saine, & exempte de pourriture.

Ch. 7. liu. 4. Liu. 19. ch. 32.

XXIX. Dauantage, nous deuons obseruer vn certain ordre en l'ap-

plication des deſſechans ; car ſi l'os a eſté deſcouuert auec l'inciſion, on doit ſupperceder & ne les mettre en vſage qu'au ſecond appareil, dans lequel tẽps le ſãg cauſé par la coupure ſera arreſté, car outre que ſon decoulement deſroberoit la veuë de la carie, il affoibliroit ſemblablement la vertu des topyques, & troubleroit toutes les autres operations. C'eſt principalement pour ces conſiderations, qu'Hippocrate, apres qu'il auoit arreſté le ſang de la playe du teſt, differoit ſes autres applications iuſqu'au lendemain.

XXX. Que ſi au contraire l'os a eſté deſcouuert auec les corroſifs, le propre remede de la carie ne doit eſtre appliqué qu'apres la cheute de l'eſcarre: Ce qui arriue pour l'ordinaire dans deux, trois ou quatre iours, c'eſt à dire, qu'elle tombe dautant pluſtoſt ou plus tard, ſelon que le remede cauſtique s'eſt imprimé aux parties dures & ſeches, ou aux molles & humides, qui la relachent plus promptement. De plus, tant que l'eſcarre eſt encore adherente aux parties, nous ne pouuons pas voir l'eſtenduë du corrompu : & par ainſi l'application des deſſechants ſeroit inutile. Que ſi la dilactation a eſté faite auec les *eſponges*, on deſſechera, d'abord que l'os ſera ſuffiſamment deſcouuert.

XXXI. Ce n'eſt pas neantmoins aſſez de ſçauoir que les os corrompus, generalement parlant, indiquent d'eſtre deſſechez : mais il faut de ſurplus prendre garde que tous les deſſechants ne ſont pas conuenables indifferemment en toutes les eſpeces de carie ; car les os qui ſont grandement corrompus appettent vray-ſemblablement de plus puiſſans deſſicatifs que ceux qui ont moins de corruption. Dauantage, les os qui ſont les plus durs, plus ſolides, plus gros & plus fermes, la deſſication en doit eſtre plus forte qu'à ceux qui ſont plus petits, plus rares, & plus eſpongieux ; veu qu'à raiſon de la ſolidité & groſſeur, la qualité deſſechante penetre moins. Finalement, la nature de la cauſe de la carie doit auſſi changer l'ordre des medicaments exſicatifs.

XXXII. Que le deſſicatif doiue eſtre proportionné au degré de la carie, il eſt tres-conſtant & tres-veritable ; car ſi l'os eſt beaucoup corrompu, il doit indiquer des medicamens plus forts, que ſi ſa ſuperficie eſtoit ſimplement alterée par l'attouchement de l'air. D'ailleurs, la carie eſtant extreme, comme il arriue à *l'eſphacele*, il eſt tres-indubitable qu'elle demande des remedes proportionnez à icelle.

XXXIII. La nature des os doit ſemblablement changer la forme de la deſſication ; car ceux qui ſont les plus ſecs demandent d'eſtre plus fort deſſechez, que ceux qui ont moins de ſechereſſe. Le texte de Galien ſemble nous fournir la preuue de cette verité. *Parquoy les Medecins Theſſalliens ne ſont pas preſts d'entendre*, dit-il, *comment aux natures humides cooperent les medecines moins deßicatiues, & aux natures ſeches les plus deſſechantes.* *Chapitre 7. meth. 2.*

XXXIV. Mais pourquoy eſt-ce que les os qui ſont les plus ſecs nous monſtrent deuoir eſtre plus fort deſſechez que ceux qui ont moins

de secheresse. Nous respondons, qu'estant vne doctrine receuë de conseruer ce qui est naturel, par vn remede qui aye vne faculté semblable à celle de la partie malade : Suiuant cette raison, l'os qui est fort sec, doit estre maintenu & conserué dans la secheresse qui luy est naturelle, par vn medicament qui aye vne vertu qui luy soit proportionnée. D'ailleurs, que l'os qui est fort sec, est aussi plus dur & plus dense : d'où j'infere que si la symetrie du dessechant est moindre & ne symbolise pas auec celle de l'os, difficilement l'exsication peut penetrer & se communiquer à trauers la substance compacte, solide & serrée d'iceluy., comme feroit vn remede qui auroit vne proprieté plus dessicatiue, & qui seroit dans vn pareil degré de secheresse à celuy de l'os. D'où s'ensuit que les os les plus secs doiuent estre dauantage dessechez.

XXXV. La condition de la cause diuersifie semblablement la maniere de la dessication; car si la carie procede du vice de la *verole*, ou qu'elle soit produite&entretenuë par quelqu'autre cause interne&maligne, pour lors il est necessaire que le remede exsicatif soit vsurpé,non seulement pour remedier à la partie affectée, mais encore à l'vniuersel du corps; comme estant dans iceluy la cause sans laquelle non.

XXXVI. Les dessicatifs ayant fait leur operation, il faut prudemment aduiser lors qu'ils auront suffisamment desseché, pour ne pas porter la dessication à la partie de l'os qui est saine, dans laquelle reside proprement la principale force de l'exfoliation : ce que l'on conjecturera, *premierement*, si l'espoisseur de la carie est manifestement diminuée. En effet, les squilles & exfoliations ne sont iamais si espoisses comme estoit la carie; parce que l'humidité respanduë dans la substance de l'os, & la vermolure ont esté consumées. *Secondement*, l'os qui estoit raboteux se rend plus esgal par la consumation des asperitez, produites par l'erosion de la sanie. *En troisiesme lieu*, la blancheur interne de l'os, est plus proche & moins profonde qu'elle n'estoit auparauant. *Quatriesmement*, quand on le pique auec vn poinçon, le sang en sort plustost. *Cinquiesmement*, il change de couleur, par l'abstraction de la cause errodente, & se rend plus blanc, parce qu'il se fait plus purulent. *Sixiesmement*, la disposition de l'vlcere est meilleure. *Septiesmement*, la sonde penetre moins, parce que l'os est plus sec, plus dur & plus égal: à cause que les rabotuositez sont aplanies, & qu'il reste moins d'humidité mauuaise au lieu carié, attendu qu'elle ne s'y engendre plus, veu la meilleure disposition de l'os : outre qu'il n'a plus des cauitez contre nature, pour la contenir.

XXXVII. Or bien que la dessication soit vne indication extremement importante à la cure de la carie; toutesfois la plus-part de celles qui succedent à des causes externes, ne laissent pas d'absceder, presque sans l'aide & ministere des dessechants : *comme sont* celles où les os sont separez de leur tout, par vne fracture violente. *Secondement*, celles où les os sont en partie joints au tout : mais ils sont despoüillez de leurs

chairs, & des vaiſſeaux qui leur fourniſſoient la vie, ce qui arriue aux os qui ſont fracturez & qui ſortent au dehors de la peau : ainſi qu'a voulu dire Hippocrate, diſcourant de l'abſcez d'iceux : *comme auſſi ceux qui ſont du tout deſnue de chair*, dit-il. *En troiſieſme lieu*, celles auſquelles les os ; nonobſtant que continus au tout, en toutes leurs dimenſions ; ſont neantmoins grandement deſcouuerts : comme on void ſouuent aux os du crane, la premiere table deſquels exfolie, & ſe ſepare. Or ces caries là abſcedent comme d'elles-meſmes ; parce qu'elles ſe peuuent deſſecher ſans l'interuention des topiques deſſechants, à cauſe que les os moleſtez par de ſemblables affections ne ſe nourriſſent plus. *Sent. 44. du 3. fract.*

XXXVIII. Mais il n'en eſt pas de meſme des os qui ſont cariez par vne veritable eroſion, qui prouigne & corrompt par fois iuſqu'au plus profond d'iceux ; car bien que leur ſuperficie externe ayt eſté deſcouuerte par vne cauſe exterieure, telle qu'eſt l'inciſion que nous faiſons pour deſcouurir la carie : Neantmoins l'humeur maligne, qui eſt contenuë dans les poroſitez des os, penetre, ambule, & ſe fait iour iuſques aux parties ſaines, & qui ſont couuertes. D'où il aduient que telles caries ne ſe peuuent deſſecher & abſceder, ſans qu'au prealable la malignité en aye eſté domptée.

XXXIX. Si donc on ne ſe doit pas ſi fortement attacher aux remedes exſicatifs, à la plus-part des caries qui ſuccedent à des cauſes externes, il eſt apparamment veritable qu'il faut operer dez le moment de ce mal, auec les medicamens qui facilitent la ſortie de l'os, tels que peuuent eſtre les attractifs, ainſi que pratique Deuigo, aux os qui ſont ſeparez de leur tout. *Mais quand la partie corrompuë eſt ſeparée de l'autre*, dit-il, *principalement par cauſe primitiue, il vaut mieux proceder auec medecines attractiues ; car nature iette facilement l'os dehors moyennant l'aide d'icelles.* Methode qu'il auoit apriſe de noſtre Pere Hippocrate, lequel mettoit ſur les os qui deuoient abſceder le *ceratum* : dans la compoſition duquel il entre de la *poix*, medicament fort attirant : mais parce que l'humidité qui exude de la chair peut en quelque façon retarder l'exfoliation, on pourra meſler auec elles quelques deſſechants. Galien ſe ſeruoit en ce cas des emplaſtres cephaliques, par le moyen deſquels il attiroit les os rompus des fractures du crane. *Liu 3. ch. 6. des vlcer. en vniuer.* *Sent. 23. du 3. fr. comm. 26. du 4. des artic.* *Au 2. de la comp. des medic. gen. ſect. 19.*

XL. Ie ne penſe pas qu'il ſoit entierement inutile d'obſeruer que les *unguents ou emplaſtres* que l'on applique pour contenir les appareils, que nous mettons immediatement dans l'vlcere, doiuent eſtre tellement bien compoſez, qu'ils ne deſcolorent pas la ſuperficie de la peau, ſur laquelle ils s'impriment : veu que cela nous empeſcheroit d'apperceuoir l'humeur qui bleſſe, predomine & intempere : D'où ſucцederoit que nous ne pourrions pas preuenir auec tant de facilité les ſymptomes qui peuuent eſtre eſmeus par la malice d'icelle. Ce qui apporteroit du prejudice au malade : outre que de la couleur de la partie

externe, on peut tirer quelques indices, de l'estat & de la disposition du dedans de l'vlcere.

XLI. Ces fondemens & preceptes ainsi posez, il me semble que c'est auec beaucoup de raison que l'on blâme la methode de ceux qui appliquent sur les os des medicamens virtuellement humides, onctueux & gras : veu qu'ils sont directement contraires à la temperature naturelle des os, il arriue d'ailleurs que des qualitez semblables en accellerent la corruption, & empeschent l'exfoliation : comme il a esté remarqué par Dalechamps. Or comme les choses onctueuses & grasses s'atachent & adherent contre les os & qu'elles luy sont ennemies & contraires par la longueur du temps ils les corrompent.

Ch. 107. sur le 6. liur. de Paul.

CHAPITRE XV.

Des medicamens qu'il faut appliquer à la carie qui est du premier ordre.

SOMMAIRE.

I. *La curation de la carie doit principalement estre indiquée par le degré d'icelle.* II. *Raisonnement de l'Auteur sur ce sujet.* III. *Seconde pensée.* IV. *Conclusion.* V. *La carie du premier ordre se doit dessecher auec les poudres cephaliques.* VI. *Les cephaliques & catacmathiques, parmy les anciens, signifioient vne mesme chose.* VII. *Galien a remarqué de la difference entre ces deux especes de remedes.* VIII. *Qu'est-ce qu'emplastres cephaliques.* IX. *Double conclusion sur cette definition.* X. *Opinion contraire à la precedente, touchant la faculté des cephaliques.* XI. *On applique les cephaliques pour dessecher la corruption des os.* XII. *Les emplastres seruent pour attirer ce qui a esté desseché.* XIII. *Proprieté des poudres cephaliques.* XIV. *Quelle aristolochie il faut choisir.* XV. *Opinion de Botal, touchant les poudres cephaliques.* XVI. *Expliquée par l'autheur.* XVII. *Comment les cephaliques en agissant contre la carie, peuuent conseruer le temperament de l'os?* XVIII. *Maniere d'en vser.* XIX. *Emplastres cephaliques & catacmathiques de Gal.*

I. DEmeurant donc constant & veritable, que les os corrompus demandent d'estre dessechez. D'ailleurs, que les dessechants doiuent estre diuersifiez, selon les especes de carie. *Que l'espece soit accommodée à l'espece*, dit Hippocrate. Il semble maintenant à propos, de traitter & specifier les remedes, qui sont conuenables à vne chacune sorte. Mais parce que les diuisions particulieres de la carie, sont com-

Sent. 2. du 2. officin.

me infinies, & que ce qui eſt infiny ne peut eſtre definy, ny borné par connoiſſance (ſelon les regles des Philoſophes.) Nous deſcrirons ſeulement la methode de guerir les quatre ordres, ou degrez des corruptions des os: Comme eſtant les premieres differences & le plus importantes, ſous l'indication deſquelles ou peut rapporter preſque tout l'artifice de la curation, & regler toutes les autres eſpeces. Adjouſtons que les Autheurs qui ont eſcrit ſur le meſme ſujet, ont preſque tous diuerſifié leurs remedes, ſelon l'ordre ou degré de la carie; car bien qu'ils n'ayent pas diſcouru d'vne ſemblable diuiſion, auec des mots expreſſifs: neantmoins leur forme d'agir fait clairement voir, qu'elle a eſté tacitement receuë, ainſi qu'on apperceura facilement ſi on conçoit leur dire. La nature des os change veritablement bien ſouuent, la maniere de l'application des remedes: toutesfois elle altere fort peu la faculté des deſſechants. C'eſt pourquoy en la curation, les medicamens doiuent pluſtoſt eſtre diuerſifiez, à cauſe de l'eſpece ou degré de la carie, qu'à raiſon de la condition de l'os.

II. Mais pour vne plus facile intelligence, eſclairciſſons ces choſes par des exemples. *Suppoſons premierement*, pour theoreme & forme d'enſeignement, que l'os qui eſt carié, ſoit moyennement gros, dur & ſec, comme l'os du coude, ou du rayon, ou du tybia; & du perone: & que la corruption de quelques-vns d'iceux ſoit ſuperficielle, c'eſt à dire, du premier ordre. *Dauantage*, que cette carie ſoit cauſée par le pus qui exude des parties charnuës: Sur vn pareil fondement les regles de l'Art nous obligent à conclure, que les topyques deſſechants doiuent auoir vn temperament ſemblable, du moins approchant, à celuy deſdits os; car le remede qui doit combattre vne corruption ſi legere, & produite par la cauſe que nous venõs de reciter doitneceſſeremẽt eſtre proportionnée à leur nature, pour mieux ſatisfaire & conuenir à la qualité de la carie, & à la ſanie qui l'engendre.

III. Dauantage, prenons pour hypotheſe & ſecond fondement, que la corruption ſoit des autres ordres ſuiuants, & qu'elle prenne ſa naiſſance dans l'os meſme: Pour lors, & en ce cas-là, on ne doit pas douter que cette corruption ne nous indique des medicamens plus exſicatifs, que ceux qui nous ſont inſinuez par l'os malade; car la carie eſtant plus profonde, elle ne peut eſtre domptée, que par des remedes qui ayent plus de force, que celle qui nous eſt indiquée par iceluy, & qui penetrent à proportion du degré de la carie: Tels que ſont, par exemple, le *fer* & le *feu*, leſquels n'ont aucune conuenence & ſymetrie auec le temperament de l'os, duquel ils deſtruiſent pluſtoſt l'eſſence, que de la conſeruer; veu que l'os ne ſubſiſtant que par ſon eſtre naturel, il ſeroit infailliblement corrompu par des medicamens diſſemblables à ſon temperament.

IV. Ces fondemens ainſi poſez, il me ſemble que nous deuons conclure, que pour la conſeruation de la partie ſaine de l'os, on doit

employer des remedes, qui ayent vne faculté, ou vertu semblable à luy : lesquels auront aussi la force de cooperer coniointement auec l'os à dessecher la carie, qui est du premier ordre. Or veu que le temperament des os n'est differant entr'eux, que du plus ou du moins; puisque le plus ou le moins ne diuersifie pas lespece : Il s'ensuit, qu'ils seront maintenus dans leur temperature naturelle par vn mesme genre de medicament. Galien monstre estre l'Autheur de cette pratique, attendu qu'il approprie les cephaliques indifferamment à tous les os.

V. Donques la corruption des os estant superficielle, c'est à dire du premier orde, nous y respandons au dessus, des *poudres cephaliques*, telles que sont *iris*, *farine d'orobe*, *de manne*, *d'escorce d'encens*, *d'aristolochie*, *d'escorce de la racine du panax*, & finalement selon Galien *de tous les simples qui sont abstersifs sans erosion*. Car la carie estant legere, elles auront assez de secheresse, selon la pensée de Paré, pour la dessecher. On les doit respandre immediatement sur tout ce qui est carié; veu qu'en vsant autrement, l'os corrompu ne seroit desseché qu'à vn seul endroit : d'où arriueroit que *l'exfoliation* se feroit par escailles, ou seulement de la portion qui auroit esté dessechée, ce qui retarderoit sa guerison : Mais dautant qu'il semble qu'il y aye de l'ambiguité chez Galien, touchant telles sortes de remedes : Examinons en ce chapitre de quelles especes de *cephaliques* il faut vser.

Ch.32.l.19.

VI. Pour l'esclaircissement de ce doute, il est necessaire que nous obseruions, que les medicamens ou emplastres cephaliques, parmy les Anciens, estoient confondus auec les catacmathiques. *Les Anciens qui ont escrit medicamens excellents*, dit Galien, *ont appellé vne maniere d'emplastres cephaliques & catacmathiques, leur imposant tels noms des fractures de la teste, la vertu desquels est absterfiue & dessicatiue.*

Liu. 2. de la compos. des med. gener. sent. 17.

VII. Mais bien que lesdits Autheurs ayent excellemment escrit de tels medicamens, neantmoins Galien qui est venu apres eux, n'a pas laissé de remarquer, que les *cephaliques* auoient beaucoup plus de force que les *catacmathiques*; parce que, outre par dessus la qualité detersiue & dessicatiue qui leur est commune, les *cephaliques* ont de particulier quelque acrimonie par le moyen de laquelle ils attirent du profond du corps au dehors *Aucuns nomment emplastres cephaliques du commum genre, catacmathiques*, dit-il, *mais les cephaliques sont beaucoup plus forts que les propres catacmathiques, attendu que ceux-cy sont seulement dessicatifs & abstersifs : comme au contraire, les cephaliques ont par dessus lesdites qualitez quelque accritude, par le moyen de laquelle ils attirent du profond à la superficie, non seulement les os, mais aussi auec plus de raison, les humeurs visqueuses, espoisses & malignes.*

Ibidem.

VIII. Que l'vne des principales vertus des *emplastres cephaliques*, soit d'attirer, la preuue se collige du mesme Galien, lors qu'il definit les emplastres cephaliques. *Ceux desquels on vse aux fractures du crane, penetrantes iusqu'à la table & superficie interne d'iceluy, la proprieté desquels*

Ibid.

quels est d'attirer & amener de la teste & des autres parties du corps, les pieces des os.

IX. De ces fondemens, il me semble que nous deuons tirer vne double conclusion. *La premiere*, que la faculté des *emplastres cephaliques* est non seulement conuenable aux os du test, mais encores aux autres os. *La seconde*, que la maistresse vertu d'iceux est attractiue, & la raison en est, que cet Autheur compose les susdits emplastres auec quantité de *gommes, graisses, raisines & huiles* : bien est-il veritable qu'il mesle aux mesmes descriptions, quelques metalliques, & autres remedes dessechants : toutesfois en si petite quantité, que la vertu attractiue excede par dessus celle qui desseche. *Ibid. sec.* 17. 18. 19. 20. & 21.

X. Mais encores que par le raisonnement precedent Galien semble conclure, que la principale faculté des *cephaliques* soit d'attirer, neantmoins au discours present, dans lequel il traitte des mesmes remedes, comme l'on dit *ex professo*, d'autant qu'il parle des fractures du crane, & des *cephaliques* qui luy sont conuenables : il escrit que les *cephaliques* doiuent dessecher & absterger sans erosion. *Puis tout incontinent iusqu'à la fin, on vsera* (dit-il raisonnant sur les fractures du test, qu'il auoit ruginées) *des medicamens dessicatifs, lesquels pour cette cause sont appellez cephaliques, c'est à dire de la teste, qui sont composez d'iris illirica, de farine d'orobe, de manne ou escorce d'encens, d'aristolochie, d'escorce de la racine du panax, & finalement de tous les simples, qui abstergent sans erosion.* *Methode 6. ch. dernier.*

XI. Nonobstant toutesfois qu'il semble que ces authoritez soient discordantes, si est-ce pourtant que toutes les deux sortes de *cephaliques* peuuent seruir à l'exfoliation des os, mais en diuers temps. Or comme il est constant que la portion qui en est corrompuë doit absceder & se separer : Il est par consequent necessaire de la priuer tout premierement de vie en la dessechant, ce qui doit estre accomply par des remedes simplement & absolument exsicatifs, tels que sont les poudres que nous venons de descrire, & les *propres catacmathiques* de Galien.

XII. Mais l'os ayant esté mortifié par icelles, pour lors & en ce cas-là, il est necessaire de passer au second genre de *cephaliques*, la maistresse proprieté desquels est d'attirer. Ie dis principale vertu, parce que Galien mesle auec les susdits emplastres, quelques dessechants : tant pour tousiours consumer l'humidité des parties vulnerées, que pour conseruer la constitution naturelle des os.

XIII. Il faut remarquer que toutes ces poudres ne sont pas dans vn pareil degré d'exsication ; car quelques vnes dessechent au *second degré*, & d'autres *au troisiesme* : Et il seroit vray-semblable que celles du *second ordre*, deuroient seulement conuenir aux os qui sont rares & spongieux, & celles *du troisiesme ordre* aux os qui sont les plus durs & les plus solides, ainsi à proportion. Mais d'autant que Galien les applique indifferemment à vn mesme sujet, il y a de l'apparence qu'il a reconnu, que *chap.* 14. *du 5. l selon les genr. & 6. 7. & 8. des simples.*

leurs qualitez n'estoient pas si fort disproportionnées à la temperature des os, qu'elles nous peussent persuader à les diuiser, & les appliquer à des os differents. Si donc *la carie du tibia*, ou de quelques vns des autres os, est du premier ordre, on la dessechera auec les *poudres cephaliques*.

XIV. Or encores que toutes les *aristolochies* ayent la faculté d'extraire les escailles des os (suiuant l'opinion de Dioscoride,) neantmoins Galien qui estoit beaucoup plus exact que luy, prefere en toutes choses celle qui est *ronde*, la proprieté & vertu de laquelle est plus subtile & plus penetrante : c'est pourquoy on pourra faire eslection & choix d'icelle.

Ch. 14. l. 3.

XV. Mais quoy que les *poudres cephaliques* conuiennent à la corruption des os, & qu'elles ayent receu beaucoup d'estime parmy les Anciens, neantmoins Botal (au rapport de Courtin) en condamne l'vsage. *Botal curieux aux operations de Chirurgie*, dit-il, *a remarqué que toutes les poudres cephaliques appliquées sur les os, nuisent plus qu'elles ne profitent, parce qu'elles empeschent & tarissent l'humidité naturelle d'iceux, de laquelle se fait la chair qui les couure & les conserue.* Adjoustons auec Pigray qu'elles noircissent les os.

Com. sur le 2. l. des ope. de Gourm.

XVI. Nous respondons, que Botal entendoit (peut estre) lors qu'il refutoit les *poudres cephaliques*, qu'elles n'estoient pas conuenables aux os qui n'auoient seulement que quelque legere disposition à estre malades, sans estre manifestement contus, blessez, intemperez, cariez, ny en aucune autre façon offencez; car en ce cas-là les *poudres cephaliques* sont entierement inutiles, veu que leur vsage necessiteroit l'os sain à absceder, & il y a de l'apparence qu'il n'ignoroit pas que l'os qui est corrompu, contus & offencé, ne peut iamais recouurer sa santé premiere, qu'au prealable la portion qui est blessée n'exfolie, & se separe. Or elle ne peut pas absceder si elle n'est dessechée, & priuée de vie. Si donc les *poudres cephaliques* ont la faculté de dessecher les os qui sont cariez, elles seront par ainsi obsolument vtiles.

Pigray ch. 7. liu. 4 & ch. 2. l. 5.

XVII. On propose derechef si les *poudres cephaliques* dessechent la corruption de l'os, elles le priuent par ainsi de vie; parce qu'elles consument son humidité radicale. Comme quoy donc pourront-elles conseruer son essence? Nous respondons, que les *poudres* sechent seulement le peu d'humide radical, qui est en la portion corrompuë; car nous estimons impossible que la faculté des *poudres* outrepasse la carie, pour aller consumer la partie saine de l'os, à raison de la foiblesse de leur exsication. De sorte que bien loin qu'elles soient prejudiciables, qu'au contraire, en tarissant la sanie elles empeschent qu'elle ne prouigne & destruise la partie qui n'est entachée d'aucun mal : laquelle elles conseruent dans son estre naturel, sinon directement, du moins indirectement: c'est à dire, en absorbant, & agissant contre l'humidité sanieuse. D'ailleurs, si nous voulions exclurre les *poudres* en la

guerison de la carie superficielle, il faudroit auec plus de iustice supprimer des autres degrez, l'vsage du *fer* & du *feu*, & par mesme moyen renuerser & bannir de cette partie de Chirurgie, tous ses plus asseurez & experimentez remedes. C'est pourquoy les *poudres cephaliques* estant accompagnées de vertus si excellentes, elles ne peuuent estre que fort vtiles au premier ordre de carie, & conseruer l'os affecté, dans son estre premier.

XVIII. La derniere circonstance necessaire dans la pratique des *poudres cephaliques* consiste en la maniere d'en vser, qui est apres les auoir respanduës, immediatement sur l'os malade, de remplir la cauité de l'ulcere, de quelques meches ou plumaceaux faits de charpie seche, pour cooperer auec les *poudres*, à l'exsication, & empescher que l'humidité excrementieuse de la chair n'abreuue l'os; car outre qu'elle augmenteroit la corruption d'iceluy, elle affoibliroit la proprieté des *poudres*. Finalement, pour tenir tout cet appareil, on mettra par dessus vn emplastre du *Diapalme*, qui adoucit, supure & relasche les bords de la playe : si on n'ayme mieux appliquer celuy de *gratia Dei*, *Diuinum*, de *Paracelce*, ou tel autre que le Chirurgien aura plus en vsage : Pratique qui sera continuée iusques à ce que la carie soit suffisamment desséchée.

XIX. Que si au lieu des poudres tu te veux seruir de quelque remede plus composé tu employeras quelques-vns des suiuans que Galien estime beaucoup.

℞. *Squame d'ærain rouge*, ℥. *iij. alum, aristolochie longue*, *ana.* ℥. *ij. ß. d'encens, d'anmoniac*, *ana.* ℥. *iij. mirrhe* ℥ *j. ß. graisse de taureau, cire, therebentine, resine de pin seche*, *ana.* ℔. *iij. huile* ℥. *ix. vinaigre tant qu'il en faut*, soit fait emplastre apres auoir prealablement remué les metalliques par plusieurs iours caniculiers, vel

℞. *Litarge, poix seche*, *ana.* ℥. *xviij. manne* ℥. *viij. graisse de taureau*, ℥. *xvj. cire thirenique* ℥. *iiij. oppoponax* ℥. *j. ærugo, racine d'ærain de chipres*, *ana.* ℥. *j. galbane* ʒj. *therebentine* ℥. *viij. huile vieille ou de ricinus* ℥. *ix. vinaigre* q. *s. f empl.*, vel *Au ch. 20. du 2. liu. de la comp. des med. gen.*

℞ *Litarge* ℥ *iij. bitume sec* ℔. *j. poix seche, cire ana.* ℔. *ß. resine de pin* ℥ *iij anmoniac, alum de plume, ærugo, propolix*, *ana.* ℥. *ij. huile vieille*, ℔. *iij.* f. f. emp.

CHAPITRE XVII.

Curation de la Carie, qui est du second ordre.

SOMMAIRE.

I. *La carie du second ordre peut estre guerie en trois façons.* II. *La rugination est preferable aux autres deux remedes.* III. *Opinion de la Nauche contraire à celle d'Hippocrate.* IV. *Maniere de ruginer.* V. *Il faut tremper souuent la rugine dans l'eau froide.* VI. *Ce qu'il faut faire apres la rugination.* VII. *Des cauteres, & en quelles corruptions d'os ils conuiennent.* VIII. *De la dimension du cautere actuel.* IX. *Conditions requises deuant & durant la cauterisation.* X. *Signe pour connoistre que le cautere a parfait son operation.* XI. *Opinion de l'Autheur sur ledit signe.* XII. *Quand il faut reïterer le cautere.* XIII. *Vsages du cautere actuel.* XIV. *Curation de la carie auec le cautere potentiel.* XV. *Nous employons plûtost les remedes liquides que les solides.* XVI. *Maniere d'en vser.* XVII. *Aduertissement de l'Autheur sur l'vsage de ce remede.* XVIII. *La pratique duquel est mal asseurée, suiuant l'aduis d'Aquapendente.* XIX. *Experience de l'Autheur.* XX. *Si l'acrimonie est cause de la carie, pourquoy employons nous en la curation d'icelle des remedes errodents?* XX. *Opinion de Iean Deuigo sur la pratique desdits remedes expliquée.* XXI. *Curation de la carie auec la rugine & le cautere actuel & potentiel joints ensemble.* XXII. *Commentaire sur la pratique de Deuigo.* XXIII. *Pensée de l'Autheur sur icelle.*

I. Comme ainsi soit que les differences de carie nous insinuent les diuerses manieres d'agir ; puisque nous auons desia descrit la façon de traitter la carie qui est du premier ordre : enseignons maintenant comment il faut panser celle qui est du second degré. Or cette carie peut estre guerie en l'vne des trois manieres suiuantes : *Sçauoir est* auec le fer, c'est à dire la rugine ou raspatoire. *Secondement*, auec le feu actuel ou potentiel. *En troisiesme lieu*, auec ces trois remedes joints ensemble.

II. Nous employerons plustost le *fer* que le *feu*, suiuant l'ancienne doctrine : Mais d'autant que parmy les ferremens la *rugine*, racloir ou raspatoire ostent la carie plus esgalement & moins d'esbranlement & de peine que le fizeau & le maillet : Nous agirons premierement auec icelle. Gourmelen escrit en faueur de la rugine. *Nous auons accoustumé*, dit-il, *apres auoir amplifié la playe de ruginer tout os gasté de noirceur ou de vermolure, tant que nous soyons venus à l'os entier, blanc solide, &*

liu. 2. des op. manuelles.

qu'il en sorte vn peu de sang : car ces choses nous monstrent que le vice de l'os ne va pas plus auant.

III. La Nauche ne semble pas admettre & employer la rugination à vne carie du second ordre ; ains seulement quand elle est superficielle: Pratique qui paroist estre contraire à celle d'Hippocrate, d'autant que cet Autheur racle la carie du crane iusqu'à la seconde table, qui est proprement le lieu (en ces os-là) où doit estre placée la carie du troisiesme ordre. Aquapendente se sert de la racleure lorsque la corruption de l'os n'est pas profonde, c'est à dire oculte. Nous ne nions pas que la rugination ne soit conuenable au premier ordre de carie : mais nous ne doutons pas aussi, qu'elle ne soit beaucoup mieux appropriée à la carie qui est du second ordre, à cause que les remedes du premier degré n'ont pas assez de force pour penetrer iusqu'au lieu où finit la corruption, specialement où les os sont fort espois, durs & denses : Mais parce que la racleure diminuë visiblement la carie, on doit croire (si le lieu le permet) qu'elle conuient mieux, non seulement à celle du second ordre, voire encores à la carie du troisiesme. *Ch. 9 liu. 4. ch. 2. de la bea. & santé co por. au 2 de morb. int. l. 3. ch. 10 des vlcer. & fistules.*

IV. Il faut neantmoins prendre garde, durant l'acte de la *rugination*, que l'os estant vne partie tres-dure & tres-seche, elle ne s'entame qu'auec beaucoup de difficulté : Ce qu'ayant esté reconnu par Celse, il nous aduertit de presser hardiment la rugine, afin que l'operation soit acheuée auec plus de celerité. *Celuy qui racle* (dit-il) *doit imprimer & presser hardiment son fer, pour faire que cela profite, & qu'il expedie plustost.* *Ibidem.*

V. Ie pense qu'il ne seroit pas mal à propos, de tremper souuent la rugine dans l'eau froide, comme Hippocrate commande estre fait de l'instrument, auec lequel il perfore le test. *Or quand nous faisons la section* (dit-il) *il faut souuent retirer la scie, & la mettre en eau froide ; car en tournoyant elle s'eschauffe si fort, qu'elle brusle l'os, & en fait plus separer qu'il n'en abscederoit.* C'est peut estre, pour la mesme consideration qu'il deffend de penetrer auec le cautere actuel iusqu'à la coste ; qu'il veut seulement descouurir auec le feu. Or il est vray-semblable que la rugine peut exciter vn accident pareil à celuy du trepan, attendu que l'os carié, sur lequel ce ferrement s'applique, conserue encore quelque continuité auec la portion d'os exempte de corruption : & ainsi la chaleur causée par la racleure peut penetrer & communiquer à la partie saine d'iceluy. Voilà pourquoy nous n'estimons pas qu'il soit si mauuais de *tremper* par interuale le *racloir* dans l'eau froide. *Sent. 49. des playes. Sent. 67. du 4 des art.*

VI. L'os ayant esté ruginé, on appliquera par dessus vn plumaceau imbu du digestif, composé de la therebentine de Venise, auec le jaune d'œuf, ou mesme l'vn d'iceux, tous seuls, meslez auec quelques poudres cephaliques ; car selon la pensée de Pigray, *ils conseruent la chaleur debile de l'os, & vne certaine humidité naturelle, qui doit seruir de matiere pour la generation de la chair qui croist dessus l'os descouuert.* *ch. 7. liu. 4.*

VII. La seconde maniere de guerir la carie du second ordre, se pratique auec le *cautere.* Hippocrate escriuant d'vn pareil genre de remede, dit, *Or le cautere est vn present remede à tous les maux qui se renouuellent.* Galien enseigne que la cauterisation que l'on fait auec le fer chaud, ou auec les medecines bruslantes, se doit pratiquer aux lieux oû les maladies sont fortes, à cause du flux de beaucoup d'humeurs, ou à cause de la malice d'icelles : Comme il arriue aux vlceres malins, dans le nombre desquels nous rangeons la carie des os.

Sent. 57. du 2. des artic.

Com. sur le 6. des epid.

VIII. Cela estant ainsi resolu de cauteriser la carie, on aura pareillement soin de preferer le *cautere actuel* au *potentiel :* Comme encores nous prendrons garde dans l'vsage d'iceluy de proportionner tellement bien sa grandeur, qu'il puisse attaindre toute la carie. Que si elle s'estendoit si fort au large, que le *cautere* ne la pût pas toucher par tout, on en appliquera plusieurs, & tout autant que la partie corrompuë en soit suffisamment cauterisée : C'est ce que peut estre a entendu Hippocrate, quand il a dit, *Si ce qui se leue en l'os est loin, il le faut cauteriser en plusieurs lieux.*

Sent. 67. du 3. des art.

IX. Deuant & durant l'acte de la cauterisation, on pourra obseruer certaines circonstances & enseignemens qui nous instruisent à la bien faire. *La premiere*, il faut essuyer l'humidité de l'vlcere, afin qu'elle ne mortifie le feu. *La seconde*, on marquera l'endroit sur lequel il doit estre appliqué, pour cauteriser plus adroitement. *En troisiesme lieu*, si le Chirurgien apprehende que le cautere ne brusle la partie saine, il le fera passer à trauers d'vne canulle. *Finalement*, durant l'acte de la cauterisation il remuera le fer ardent, afin de luy conseruer plus longtemps la chaleur, de crainte qu'elle ne suffoque trop-tost, & affoiblisse son action par faute de perspiration & esuentillation. Guidon a dit, que le *cautere* doit estre imprimé en le remuant, de peur qu'il n'adhere à la chair & cause douleur : Ce que l'on doit sous-entendre lors qu'il est appliqué sans canulle.

X. Ce n'est pas neantmoins assez de cauteriser, mais il faut d'abondant obseruer vne certaine moderation durant l'acte du *cautere* & empescher qu'il ne porte pas son feu au delà de nostre desir & volonté. *Il faut prendre garde*, dit la Nauche, *d'vser modestement du fer chaud, selon la qualité & la grandeur de la carie ; car l'on a veu souuent que la vehemence du feu retardoit l'exfoliation de l'os.* A cette cause Dalechamps & Guillemeau veulent que l'on obserue vn certain temps à le tenir sur l'os : sçauoir-est, iusqu'à ce que par les porositez d'iceluy, il en sorte vne humidité escumeuse, & qu'il ne tarde pas dauantage : autrement par sa violente chaleur & secheresse, il consumeroit non seulement l'humidité superfluë de la carie, mais encores la matiere qui doit produire la chair entre l'os sain & celuy qui est malade.

Liu. 7 ch. 1. tom. 2. de la beauté & santé corp.

Com. ch. 77. sur le 6. liu. de Paul.

XI. Le raisonnement de ces deux Autheurs, a toutesfois besoin de quelque explication ; qui est qu'il faut prealablement supposer, auant

que d'appliquer le *cautere*, que la partie corrompuë soit tres-bien netoyée de ses humiditez, excremens & ordures, parce qu'en vsant autrement elles boüillonneroient & escumeroient au moindre attouchement du *feu* : ce que vray-semblablement pourroit deceuoir l'idée de l'artiste. Mais les humiditez ayant esté dessechées, si le *cautere* appliqué fait d'escume, elle ne peut estre causée que du suc moëlleux, contenu partie dans les porositez de l'os malade, & partie en celuy qui est sain. Or cette humeur forme la substance spumeuse, lors que le feu est paruenu iusqu'à la partie saine de l'os, & qu'il a par mesme moyen penetré & outre-passé la carie, qu'il doit par ainsi auoir dessechée & priuée de vie ; puisqu'elle a receu les premieres & les plus fortes impressions du *cautere* : car bien qu'il y aye tousiours de la sanie dans les sinuositez de l'os malade, quelle diligence que l'on apporte à le netoyer, neantmoins elle ne peut pas si facilement produire l'escume comme le suc moëlleux, à cause quelle est plus subtille qui est la raison pourquoy cet accident ne conuient pas à l'huile, ains proprement aux humeurs plus crasses, tenaces & glutineuses. Adioustons que *le feu* estant (dans le momēt de son application) au plus haut degré de sa force, tarit cette serosité : outre qu'il produit vne fumée si espoisse, qu'elle derobe à nostre veuë le peu d'escume qui pourroit estre causée par la *sanie*. C'est pourquoy d'abord que l'escume se manifeste, on doit superceder & arrester l'effet du *feu* ; veu qu elle tesmoigne que l'ardeur du *cautere* est paruenuë iusqu'à l'os qui est en santé, & par ainsi qu'il en a desseché la corruption.

XII. Que si la carie est tellement profonde, qu'vne seule application du *feu* ne la puisse pas attaindre iusqu'au bout, comme il se peut rencontrer à des os qui sont gros & espois, tels que sont le fœmur, l'humerus, & autres, on reïterera le *cautere*, tout autant de fois qu'il sera necessaire, & iusques à ce qu'il soit paruenu à la fin de la carie.

XIII. Dalechamps & Guillemeau attribuent plusieurs vsages au cautere actuel. *Le premier*, c'est qu'il corrobore la partie, parce qu'il en consume l'humidité maligne. *Secondement*, il ayde à faire la separation de l'os. *En troisiesme lieu*, il opere promptement. *Quatriesmement*, cause moins de douleur que le cautere potentiel. *Finalement*, il ne communique pas son adustion aux parties proches, comme fait le potentiel.

XIV. La seconde maniere de guerir la carie du second ordre par le moyen du *feu*, se pratique auec le *cautere potentiel*, qui est de deux sortes, sçauoir-est, *solide* ou *liquide* : Mais ceux qui sont de substance liquide, comme les *huiles de Mars*, *de vitriol*, & autres de vertu semblable, profitent dauantage, & *l'eau forte* est preferable à toutes les huiles. Gourdon estime grandement l'eau suiuante.

℞. Sel armoniac, vitriol, orpigment rouge & citrin, flos æris reduits en poudre qu'on met dans vn alembic de verre bien bouché & à feu lent jusques

que les poudres viennent rouges, nous mettrons l'eau qui en distille dans vne fiole bien fermée, pour nous en seruir à l'occasion: Et il est vray-semblable que les poudres doiuent entrer en parties esgalles.

XV. Or nous employons plustost les remedes *liquides* que les *solides*, à raison de la tenuité & subtilité de leurs parties, qui fait qu'ils penetrent plus facilement dans les pores & sinuositez des os, & à trauers de leur substance compacte & serrée : par ainsi ils communiquent la vertu *caustique* plus au profond : bien que la chaleur qui reside dans vn corps *solide* ait plus de force que celle qui est dans celuy qui est *liquide*; car nonobstant que la substance *solide* du caustique opere parfusion, & lors seulement qu'il est comme dissoult en substance *liquide*, neantmoins pendant la longue interuale de temps qu'il demeure à se fondre, il diminuë beaucoup son acrimonie, principalement à cause du meslange des serositez qui sont aussi plus copieuses, lesquelles filtrent & decoulent à trauers des chairs qui enuironnent l'vlcere, ce qu'elles n'ont pas loisir de faire en l'adustion des huiles, à raison de la promptitude de leurs operations; de sorte que l'adustion du corrosif *solide* ne se peut pas respandre ny brusler si fort, & si promptement que celuy qui est de consistance *liquide*.

XVI. Ayant doncques fait eslection & choix de quelques-vns des remedes susdits, nous en jetterons vne ou deux goutes sur l'os gasté sans toucher à la chair, si l'on n'ayme mieux mesurer la quantité de la liqueur à la largeur de la corruption, sur toute laquelle elle doit estre respanduë. Methode que nous continuerons iusqu'à ce que la carie soit entierement desechée, & qu'il n'exude aucune sanie des porositez de l'os malade.

XVII. Nous prendrons toutesfois garde dans l'vsage & pratique de semblables remedes, d'en esloigner l'application le plus que l'on pourra des commissures des os, dans lesquelles les *huiles* penetrent facilement, & font des descouuertures nouuelles, & des sinuositez fistuleuses, qu'on netoye auec de tres-grandes difficultez, à raison que les os sont si fort serrez les vns contre les autres qne l'on ne peut interposer & porter aucune chose entre-deux pour les netoyer, ce qui rend la curation plus difficile : ainsi que i'ay veu arriuer à vne carie du metatarse, & augmentent par cette induë application la malice du mal. C'est pourquoy, pour obuier à des accidents semblables, si la carie est logée trop proche de la jointure, on la touchera auec vn floquet de coton ou de charpie imbus de l'vn desdits remedes, afin qu'ils ne se puissent pas respandre au delà du mal & contre nostre volonté : Mais parce que par vne telle application, la vertu des *huiles* en est grandement affoiblie, il faudra la reïterer plus souuent.

XVIII. Aquapendente condamne la pratique des *huiles* comme mal asseurée, à cause (dit-il) qu'elles s'escartent, s'estendent, & bruslent

les parties saines qui sont autour de la carie, ausquelles elles causent douleur & inflammation..

XVIII. Nous auons pourtant experimenté fort souuent & auec heureux succez, *l'adustion auec l'eau forte* : mais parce qu'il ne se peut pas faire, quelle industrie que l'on y apporte, qu'elle ne brusle les parties voisines, & cause les accidens nommez par Aquapendente. Nous auons accoustumé de les appaiser auec le digestif escrit cy deuant.

XIX. On demande si l'acrimonie est cause de la carie, comment est-il possible que l'vsage des medicamens acres & bruslants, comme sont le *feu actuel*, *& les huiles escarrotiques* puissent estre vtiles à la curation? veu qu'ils augmentent vray-semblablement l'erosion, outre que cette methode semble choquer l'axiome du diuin Hippocrate. *Les contraires sont gueris par leurs contraires*, dit-il, par ainsi l'acritude de la sanie subsistant principalement par la chaleur, doit plustost estre combatuë auec des remedes qui luy soient opposez & contraires, que par ceux qui sont chauds. Nous respondons apres Falco, qu'il y a deux sortes de contraires, *l'vn* proprement & estroitement appellé contraire formel, qui se trouue seulement au predicament de la qualité, lequel n'est autre chose qu'vne repugnance & opposition qui se rencontre entre certaines choses qui participent des qualitez contraires, cõme la chaleur est contraire à la froideur, & l'humidité à la secheresse. *La secõde* sorte de contraire, se prend largement & improprement, on l'appelle autrement contraire extrinseque: cõme aussi cõtrarieté virtuelle & en effet, ou contrarieté effectiue, suiuãt laquelle toute chose qui en chasse vne autre ne luy conuient pas, & la corrõpt, est dite son cõtraire effectif. *Ce qui chasse la maladie & luy fait violence*, dit Fernel, *est dit contraire à la maladie.* Ainsi la chaleur naturelle & les instrumẽs de la Medecine sont cõtraires à toutes les maladies: De façon que selon cette signification, le *feu* & les *huiles* bruslantes seront dits estre contraires à la carie, & à la cause d'icelle: & le fort, qui est l'adustion, contraire au foible, ou à l'erosion du *pus*. Et l'agent plus fort & contraire au patient, c'est à dire qu'aura plus de force que la maladie de l'os, & que sa cause. Adioustons qu'il n'y a pas du rapport entre la sanie & le feu, touchant la forme d'agir; car vn tel contraire corrompt, mortifie seurement & plus promptement l'os, & quelquesfois en son application il destruit si parfaitement l'acrimonie de la sanie, qu'il ne luy reste point de force pour continuer sa corrosion, au contraire cet excrement n'estant pas surmonté & vaincu par vne action plus forte ne cesse de carier les os, bien que lentement, par vn long-temps, & à cause de sa perpetuelle presence & attouchement sur iceux. Nous concedons veritablement que le remede scarrotique apporteroit en moins de temps plus de prejudice à l'os, que l'erosion de la sanie. Mais le sage Chirurgien en doit si bien mesurer l'action, qu'il ne puisse agir qu'immediatement sur le mal, & en supprimer l'vsage, lors qu'il l'a entierement surmonté

Aphor. 22. liu. 2.

Com. sur la 2. doctr. ch. 1. traitté 2. du Guid.

Ch. 2. l. 1 de sa therap.

& vaincu. Apres ces fondemens nous concluons, que les ſcarrotiques ſont contraires à la carie, & à ſa cauſe : non pas veritablement par vn contraire *formel*, mais par vn *contraire extrinſeque*, large, impropre, ou accidentel.

XX. Mais pourquoy approprions-nous ces remedes à la corruption du ſecond ordre, puiſque Deuigo ne les employe qu'à des caries ſuperficielles. *La curation qui ſe fait auec des medecines aiguës*, dit-il, *conuient ſeulement quand l'os eſt corrompu ſuperficiellement.* Item, *lors que la corruption de l'os eſt petite, on la doit oſter auec huile de vitriol.* Nous reſpondons, que ce mot *ſuperficie* ne doit pas eſtre pris en ce lieu, eſtroitement & à la rigueur, c'eſt à dire, pour le premier ordre de carie ; puiſque l'experience (dans laquelle Deuigo eſtoit parfaitement bien inſtruit) nous enſeigne que des medicamens ſemblables ont aſſez de force pour penetrer plus auant que de la *ſuperficie* de l'os.

Ch. 6. liu. 3. des vlcer. en gener.

XXI. La troiſieſme maniere de guerir la carie qui eſt du ſecond ordre, s'acccomplit auec la *rugine*, *le cautere actuel*, *& le potentiel*, joints enſemble, ſelon la methode du meſme Autheur. *Il faut oſter la corruption de l'os qui a eſté deſcouuerte*, dit-il, *en eſcalpelant conuenablement, en ſorte que l'on penetre iuſqu'à la partie ſaine d'iceluy, qu'il faut apres cauteriſer d'vn fer ardent, aſſez ſuperficiellement : en ſuite couurir la partie auec miel rozat, & toucher l'os deux fois la ſemaine auec huile de vitriol.*

Trait. 7. l. 4. ch. 1.

XXII. Mais ſi la *rugine* a emporté ce qui eſtoit carié, pourquoy eſt-ce que Deuigo applique le cautere actuel immediatement apres la rugination ? *Seroit-ce point*, que pour vne plus grande aſſeurance, il conſume auec le cautere quelques ichoroſitez malignes qui pourroient eſtre reſtées ſur l'os ? *Dauantage* il met deux fois la ſemaine l'huile de vitriol, parce qu'il penetre facilement dans les poroſitez des os, & par ainſi il acheue de deſſecher, non ſeulement quelques reſtes d'humiditez corrompuës, mais encores celles qui pourroient eſtre introduites de nouueau, par le pus qui exude de la chair, ou par l'attouchement des choſes externes, de peur qu'elles ne vinſſent à produire vne nouuelle corruption.

XXIII. Mais pour en dire librement mon ſentiment, nous accordons à Deuigo la rugination, & l'application ſuperficielle du cautere : mais nous ne luy concedons pas l'vſage de *l'huile de vitriol*, laquelle (à cauſe de ſa penetration) deſſecheroit la partie ſaine de l'os, & en diminueroit beaucoup la force naturelle : inſtrumēt immediat de l'exfoliatiō, attendu que ſa vertu cauſtique & bruſlante n'auroit comme point d'autre objet, ſur lequel elle peuſt agir, que l'os qui eſt ſain & exempt de vermolure.

CHAPITRE XVII.

Comment il faut traitter la carie qui est du troisiesme ordre.

SOMMAIRE.

I. *La carie du troisiesme ordre peut estre dessechée en deux façons.* II. *Trois manieres de la guerir auec le fer.* III. *Comment se fait la curation auec le trepan exfoliatif.* IV. *Auec celuy qui est à boisseau.* V. *Section de la carie auec le foret.* VI. *En quelles parties ces operations conuiennent.* VII. *Il n'est pas necessaire de couper l'os transuersalement, en vne corruption du troisiesme ordre.* VIII. *Curation de la carie auec le foret & le feu actuel.* IX. *Pratique de Chalmetée auec le foret & le cautere potentiel.* X. *Pensée de l'autheur sur icelle.* XI. *Vsages de la perforation.* XII. *Sentiment de l'autheur sur les operations recitées.*

I. IL me semble que nous auons assez exactement descrit la forme & methode de guerir la carie qui est du second ordre, discourons maintenant de la curation qu'il faut pratiquer à celle qui est du troisiesme degré, laquelle se rencontre d'autant plus fascheuse & difficile que la precedente, que le vice de l'os en cette espece est plus grand & plus malin. Or les desséchants qui sont conuenables à cet ordre de carie, sont de deux sortes, sçauoir-est, ou elle est dessechée simplement auec le *fer*, ou auec le *fer* & le *feu* joints ensemble.

II. Le fer emporte la carie du troisiesme ordre, en trois façons. *La premiere*, se pratique auec le trepan exfoliatif. *La seconde*, auec le trepan à boisseau, le sizeau & le maillet. *En troisiesme lieu*, elle peut estre ostée auec le foret ou vire-brequin, le sizeau & le maillet, joints ensemble.

III. La premiere maniere d'emporter la carie, se pratique auec le *trepan exfoliatif*, moyennant que la carie soit dans vne partie où cet instrument se puisse commodement asseoir. Or ce ferrement-là est de deux sortes, *l'vn pointu*, *l'autre plat & large*, ce dernier a vn petit clou au bout, la figure duquel se trouue representée & depeinte dans les œuures d'Ambroise Paré. Le *clou* luy sert d'arrest, & empesche que le *trepan* ne vacille, celuy qui est pointu est entieremẽt inutile, celuy qui est plat est preferable au trepan à boisseau, & aux autres instrumens; parce qu'auec *le trepan exfoliatif* on tourmente moins le malade, estant de soy-mesme propre pour emporter la carie. Que si elle est tellement large qu'vne seule application ne la puisse pas comprendre par tout, nous choisirons vn trepan aussi grand qu'il sera necessaire, & nous

Ch. 5. & 32. l. 10. & 19.

appliquerons le petit en tant de lieux, que la carie en soit entierement ostée.

IV. Si la carie est grandement estroite, on la peut oster auec le *trepan à boisseau, le fizeau & le maillet*; car dans vne carie du troisiesme ordre, le boisseau tout seul ne peut pas emporter la piece corrompuë: outre que cet instrument s'applique proprement en vne carie du quatriesme ordre. Or cette operation se peut faire en la maniere suiuante. Il faut cerner la carie tout autour auec le *trepan à boisseau*, & iusques que nous soyons paruenus au bout de la corruption: Apres on sort & quite le *trepan*, pour introduire vn *fizeau* vn peu en trauers, tirant comme d'vn opposite à l'autre du fonds de la scieure, lequel nous frapons auec le *petit marteau*, tout autant de fois, & en autant de lieux que le rond en soit entierement coupé.

V. Mais si la corruption est d'vne telle estenduë, qu'elle ne puisse pas estre comprise auec les instrumens precedents: Celse enseigne la

Liu. 8. ch. 2. façon de la guerir, auec le foret, le fizeau & le maillet. *Si la carie est si large que la boëte dantellée ne la puisse pas comprendre*, dit-il, *on opere auec la tariere ou foret, en faisant vn trou qui penetre iusqu'à la fin de la carie, puis vn autre trou pres de celuy-là: puis vn troisiesme. Et finalement ou trouera iusqu'à ce que le lieu que l'on veut trancher soit enuironné de ces trous: & apres on pousse auec le maillet, vn fizeau d'vn pertuis à l'autre, pour couper ce qui est entre-deux.*

VI. Or bien que Celse semble traitter en ce passage de la carie du

Ibidem. test, neantmoins sa pratique ne laisse pas de conuenir aux parties où des instrumens pareils se peuuent accommoder: ainsi que tesmoignent ces paroles. *Ces choses se font & obseruent principalement en la teste jaçoit qu'elles soient communes auec les autres os. De sorte qu'en quelque partie où se trouuera vne mesme affection, on vsera d'vn mesme remede.*

VII. Que si l'on nous objecte, que le Prince des Arabes coupoit &

Guidon ch. 1. l. 4. doct. 1. scioit entierement l'os, lorsque la corruption penetroit iusqu'à la *moëlle*: & qu'à l'imitation de ce grand Homme nous deuons suiure & obseruer la mesme pratique en vne carie du troisiesme ordre: Et par ainsi conclure auec Auicene, que toutes les formes d'operer que nous venons de reciter sont inutiles. Nous respondons (sauf meilleur aduis) qu'il est beaucoup mieux à propos, de suiure & imiter la methode de Celse cy-dessus recitée; Car il reste assez de force & d'aliment à la partie saine de l'os: outre qu'elle peut estre aydée par les parties voisines, pour pousser & sortir celle qui est corrompuë, & former le *calus.*

VIII. La seconde maniere de dessecher la carie du troisiesme ordre, se pratique auec le foret, & le feu joints ensemble. Celse em-

Ibidem. ploye le feu actuel. *Si la vermolure est fort auant*, dit-il, *il faut percer l'os auec tariere, ou forer en plusieurs lieux, iusqu'à la partie saine & entiere: puis appliquer dans ces trous, autant de poinçons ardents, iusques que l'os en deuienne du tout sec.*

IX. Si on ne veut pas vser du cautere actuel, Chalmetée enseigne de mettre de *l'eau forte* dans les trous qui ont esté faits auec le *foret*; car par ce moyen (dit-il) l'os se dessechera, & jettera peu à peu sa putrefaction au dehors. *Chap. 8. des vlcer.*

X. L'opinion de Chalmetée a toutesfois besoin d'exception, c'est à dire, que la pratique doit estre conduite auec prudence aux os qui contiennent de la *moëlle* en leur cauité, autrement *l'eau forte* se pourroit respandre dans leurs creux & canal, & brusler beaucoup plus de la *moëlle* qu'elle n'a d'alteration ; de sorte que la suppuration qui en resulteroit n'ayant pas son issuë facile augmenteroit l'erosion & la carie c'est pourquoy pour éuiter des accidents semblables, il suffira en ce cas de cauteriser l'os auec vn floquet de cotton attaché à l'extremité de la sonde qu'on reïterera plus souuent, & finalement on corrigera l'intemperie de la *moëlle* auec quelque *mondificatif*, comme celuy *de resine*, ou auec le second genre de topiques, ou auec les *poudres cephâliques* ; car cet objet mol obeyt facilement à de pareilles especes de remedes.

XI. Dalechamps attribuë plusieurs vsages à la perforation de l'os. *Le premier*, il sert pour donner place où puisse mordre le sizeau qui doit couper. *Le second*, est pour faire ouuerture au cautere qui doit brusler. *En troisiesme lieu*, il donne perspiration & empesche la pourriture. *Finalement*, il ouure le lieu aux remedes qui doiuent consumer ce qui est corrompu, & faire exfolier l'os. *Com. liu. 6. chap. 77. de Paul.*

XII. On pourra neantmoins obseruer, bien que toutes ces formes d'operer soient possibles aux grand os, comme à ceux du crane, au fœmur, au tibia, à l'humerus & aux os des isles, l'externum, aux costes & à quelques autres : toutesfois difficilement nous pouuons agir auec le *trepan* aux os des pieds, des mains, & en beaucoup d'autres parties. C'est pourquoy en ces lieux-là on y pourra mettre le *feu actuel* ou le *potentiel* ; car des os semblables estant petits, l'adustion peut aisement penetrer iusqu'à leur partie saine.

CHAPITRE XVIII.

Curation de la carie, qui est du quatriesme ordre.

SOMMAIRE.

I. *Les extrémes maladies indiquent des curations extremes.* II. *En la carie du quatriesme ordre il faut couper l'os de trauers.* III. *Methode que Celse pratiquoit aux os du crane.* IV. *Opinion de l'autheur sur la pratique de Celse.* V. *Curation de la carie du quatriesmo ordre, aux os de la main*

ou du pied. VI. *Maniere de couper les doigts, lors que toutes les phalanges ſont corrompuës.* VII. *Façon d'agir lors que la corruption finit au milieu de la premiere phalange.* VIII. *A quelles affections conuient l'inciſion auec les tenailles inciſiues,* IX. *Maniere de couper les doigts auec le ſizeau & le maillet.* X. *Curation de la phalange du milieu.* XI. *La ſection à la jointure ſe fait plus promptement qu'à la continuité de l'os.* XII. *A l'excluſion de certaines conjonctions articulées par Ginglime.* XIII. *Autres vſages de la coupeure à la jointure.* XIV. *Des accidents qui ſont eſmeus de la playe aux articles.* XV. *Penſée d'Hippocrate ſur le meſme ſujet.* XVI. *Sentiment du meſme Autheur, ſur les luxations des articles, les os ſortant au dehors de la peau.* XVII. *Du peril qui ſuccede à la remiſſion.* XVIII. *L'inciſion à la contiguité ou à la continuité des os eſt eſgalement ſans danger.* XIX. *Pourquoy la coupeure aux jointures des doigts eſt moins dangereuſe que celle des autres articles.* XX. *Le danger eſt eſgal ſi l'on coupe les doigts à la continuité ou à la contiguité.* XXI. *La continuité des os eſt plûtoſt couuerte de la cicatrice que la contiguité.* XXII. *La chaleur naturelle eſt plus foible à la jointure denuée qu'au milieu de l'os, bien que rompu.* XXIII. *Concluſion de l'autheur ſur la ſection des doigts.* XXIV. *Comment il faut panſer l'vlcere apres l'inciſion de l'os.* XXV. *Pourquoy les os cariez ne ſe corrigent pas que par le fer ou le feu?* XXVI. *Opinion de l'autheur ſur cette queſtion.*

I. APrés nous eſtre entretenus de la forme de guerir la carie qui eſt du premier, du ſecond & du troiſieſme ordre, la raiſon nous conuie de traitter de la maniere d'agir en la curation de celle qui eſt du quatrïeſme degré. Or comme ces eſpeces de carie ſont tres-malignes, elles nous doiuent indiquer des remedes tres-forts & tres-extremes. *Aux tres-grandes & tres-extremes maladies*, dit Hippocrate, *ſont deuës tres-grandes & tres-extremes curations.* Mais quoy que le fer & le feu ſemblent eſtre rangez dans l'ordre des remedes tres-extremes: ſi eſt-ce pourtant que la methode d'en vſer en faueur du quatrieſme degré de carie, eſt ſans comparaïſon plus faſcheuſe & plus difficile que la precedente.

Aph. 6.l. 1.

II. Comme ainſi ſoit donc, que la carie du quatrieſme ordre perfore iuſqu'à la partie oppoſite de l'os : Il eſt manifeſte qu'elle ne peut pas guerir, qu'au prealable la piece corrompuë ne ſoit ſortie. Ce qu'ayant eſté tres-bien preueu par Celſe, & que d'ailleurs les remedes qu'il nous auoit preſcrit ne pourroient pas ſatisfaire à cette intention. Il commande que ce qui eſt ainſi corrompu ſoit coupé d'vn oppoſite à l'autre. *Si la carie penetre tout au trauers de l'os & à la partie oppoſite*, dit-il, *il le faut trancher iuſqu'à l'autre part.* Nous adjouſtons, que ſi la carie du quatrieſme ordre ſe trouue en toutes les dimenſions d'vn os: par exemple de l'humerus, elle ne ſe pourroit pas guerir ſans la ſection & coupeure totale du bras. Houlier diſcourant d'vn pareil

Ibidem.

Liu. 3. ch. 1. de la matier chirurg.

genre de remede escrit, *il est miserable, toutesfois c'est le seul refuge lequel on doit preferer à la mort.*

III. Mais combien que Celse Autheur tres-recommandable, semble n'auoir pas estably de preceptes, où la forme de couper les os affectée à des semblables caries, neantmoins nous tascherons d'y paruenir auec le *foret, le fizeau & le maillet*, façon d'operer que nous venons de descrire. En effet, il approprie cette forme d'entameure à la corruption du crane, qui a grande largeur & qui penetre iusqu'à la superficie opposite, & par ainsi du quatriesme ordre. Sa façon d'agir est que l'on perce l'os de plusieurs trous auec le virebrequin: mais auec tant de dexterité que la dure mere n'en soit blessée. D'où nous deuons aussi conclure qu'il faut éuiter d'offencer les chairs & le perioste de la partie oposée à celle où l'on commence la section aux autres os qui seroient exposez au mesme instrument. Les trous estant faits, on coupe l'os d'entr'iceux, iusqu'à ce que nous puissions introduire l'éleuatoire ou meningophilax immediatement sur la membrane; car cet instrument doit empescher que le coin du fizeau ne passe outre & la blesse: Par ainsi il coupe sur l'esleuatoire, comme sur vne table d'appuy. Finalement, tous les entre-deux des trous estans tranchez, on oste la piece coupée auec le mesme instrument.

IV. Il me semble toutesfois (sauf meilleur aduis) qu'en operant sur le crane, si la carie auoit assez de fermeté on l'osteroit plus facilement auec le *trepan abatiste*, c'est à dire ne sumergeant point; parce qu'il cerneroit & couperoit la corruption sans meningophilax, & auec moins de peril. Il est veritable que cette carie ayant grande largeur, nous ne sçaurions l'emporter sans appliquer le trepan en diuers lieux.

V. Mais si la carie se rencontre en l'vn des os du carpe ou du metatarse, pour lors l'operation recitée ne nous peut pas seruir: C'est pourquoy nous tascherons de la dessecher, en respendant vne ou deux goutes de *l'eau forte* sur l'os corrompu, en sorte qu'elle penetre iusqu'à la jointure d'iceluy, afin de mortifier les chairs & les ligamens qui l'attachent, & qui pourroient former quelque resistance à son exfoliation: Apres cela l'os sort auec beaucoup de facilité. Or ces os-là doiuent estre ostez, d'autant plus promptement qu'estans fort petits. La corruption du quatriesme ordre se communique facilement aux os qui sont autour. Adjoustons que la perte d'vn seul os offence fort peu l'vsage & action de la main ou du pied. Pratique que l'on obseruera lors que diuers os seront corrompus.

VI. Que s'il se rencontre que la carie soit à quelques-vns des doigts, & que les trois phalanges de l'vn d'iceux soient corrompuës, la section se peut faire en l'vne des trois manieres suiuantes. Sçauoir-est, ou auec le *rasoir & bistory*, ou auec les *tenailles incisiues*, ou auec le *fizeau & le maillet*: Mais parmy ces trois sortes de coupeures, la premiere doit estre preferée aux deux dernieres, (si les os qui composent le

doigt sont entierement corrompus & inutiles ;) car en ce cas il doit estre coupé dans la jointure, pour ne pas laisser aucun reste de la carie: Ce qui se fait tres-commodement auec le *rasoir & bistory* ; d'autant que toutes les parties que l'on incise sont molles, & obeyssent à des pareils instrumens.

VII. Mais si la corruption finit au milieu de la premiere phalange contigue au metacarpe ou au metatarse, on doit faire la section à son milieu, pour conseruer le plus que l'on peut du doigt : Elle se fait en cette sorte. *Premierement*, nous retirons le plus que nous pouuons vers le metacarpe les parties charnuës ou nerueuses qui couurent le doigt, que nous tenons sujettes, afin qu'elles ne reculent : *Apres nous* incisons auec le rasoir la chair qui est aux enuirons du lieu que nous pretendons couper, duquel nous en separons le perioste : *Puis nous* prenons les tenailles incisiues, auec lesquelles nous coupons l'os au cerne qui a esté fait par le rasoir. *Auec tenailles*, dit Gourmelen, *nous coupons & tranchons les os des doigts du tout pourris & mortifiez*. Courtin escrit que l'on coupe les os des doigts auec les tenailles, à cause que la scieure s'y peut difficilement accommoder.

Ibid. & au Comm.

VIII. On pourra dabondant remarquer, qu'vne semblable coupeure ne conuient pas seulement aux os des doigts, mais qu'elle se peut aussi approprier quand les os rompus & descouuerts sortent au dehors de la peau sans les pouuoir remettre. Dauantage, quand ils blessent beaucoup en piquant & deschirant les parties voisines. Pensée qu'on a infalliblement formée sur ces paroles d'Hippocrate discourant des os rompus qui sortent au dehors de la peau. *Pour ces causes il faut couper l'os, s'il ne peut se remettre, & s'il semble qu'il monte vn peu sur l'autre, s'il est nuisible & s'il blesse aucunement la chair, & s'il fait ennuy & il est nud.*

Sect. 46. du 3. fract.

IX. La troisiesme maniere de couper les os des doigts, se fait auec le *fizeau & le maillet*, ayant tout premierement incisé la chair, nous appuyons le doigt sur quelque instrument de bois, comme sur vne table d'appuy, puis on met le *fizeau* dans l'incision, lequel on frapera d'vn petit *maillet* ou auec le paulme de la main sur la partie opposite & non tranchante ; parce que des os semblables se coupent auec peu d'effort.

X. Que s'il n'y a que la seule phalange du milieu qui soit corrompuë, nous la descouurirons auec deux incisions, l'vne à chaque costé du doigt, afin d'éuiter les tendons destinez à la flexion & à l'extension. Que si la necessité du mal nous insinuë la section des vns ou des autres tendons, on conseruera les flechisseurs, d'autant que l'vsage de la flexion est sans comparaison plus necessaire que celuy de l'extension. L'os estant descouuert, nous trauaillerons à le mortifier en l'vne des manieres descrites aux chapitres precedents.. Apres l'abscez la premiere phalange s'approche de la derniere, & leur entretouchement rend l'a-

ction & vsage du doigt aucunement supportable.

XI. On propose s'il est mieux à propos de couper l'os en la joincture qu'en la continuité ? Nous respondons, que nous retirons cet auantage quand on coupe l'os à l'article, que l'operation en est plustost faite. Telle a esté la pensée d'Hip. dit Gal. *Hip. a voulu que le membre fust coupé à l'article ayant esgard à la celerité; car quand le milieu est coupé on perd beaucoup de temps lors que l'on coupe l'os, mais la partie malade est coupée à l'article, sans toucher à l'os.* Courtin recite à ce sujet, que l'on coupe facilement à la *jointure*, d'autant que sans vser de la scie on incise le membre par vne seule operation. *Com. 36. du 4. des art.* *Ch. 38. l. 8. de ses leçons.*

XII. Nous n'estimons pas toutesfois cette regle tellement generale, qu'elle soit exempte d'exception; car s'il falloit couper le bras à la commissure du coude, il est vray-semblable que l'operation seroit beaucoup plus longue que si cet os estoit coupé en son milieu, veu la difficulté qui se rencontreroit à faire passer le rasoir ou bistory dans la cauité *sycgmoide* pour separer le *ginglime*, & en suitte *l'arthrodie* du rayon auec l'humerus : La mesme consideration deuons nous faire en l'assemblage du fœmur auec le tibia & le perone. D'autãt que ces trois os sont couuerts en ce lieu-là par la *rotulle*, laquelle nous empescheroit de faire l'incision en droite ligne, & par vne seule section : De sorte qu'il est croyable que lors que ces Autheurs ont escrit que l'operation se fait auec plus de celerité en la jointure, ils ont principalement entendu parler de l'espece de composition rapportée sous *l'arthrodie*, comme est la conjonction des doigts ou quelque autre semblable.

XIII. Mais non seulement nous rapportons ce benefice que l'operation aux *jointures* susdites est plustost faite, nous en retirons derechef cette vtilité, que la section au general des articles est moins exposée au flux de sang, à cause) dit Courtin) que les veines & arteres, lors que l'on coupe aux assemblages des os, se retirent fort auant sous la peau, auec les parties nerueuses : & par ainsi estant bouchées, par celles qui demeurent dans leurs positions naturelle la sortie du sang en est empeschée. Nous estimons aussi que le sang en sort auec moins d'impetuosité, parce qu'à raison des diuers mouuemens des articles, les vaisseaux s'allongent s'estendent à l'endroit des jointures en obeïssant à iceux, comme fait la peau, pour éuiter d'estre rompus en resistant : d'où s'ensuit qu'estant rendus plus longs diminuent leur amplitude & largeur, & sont faits plus estroits, bien qu'aux sens ils se manifestẽt plus gros à de certains articles, specialement à ceux ausquels les vaisseaux sont superficiels, comme au plis du coude & à la maleole interne, outre que les veines basiliques & cephaliques ont des valuules, à cause desquelles le sang fait plus long sejour aux vaisseaux, & semble rendre leur cauité plus spacieuse : Il n'en est pas de mesme à la pluspart des autres *jointures*, ausquelles les veines & arteres estant plus angustes & estroites, il s'ensuit que le sang en doit couler auec moins de violẽce. *Com. du 2. l. des opera. de Gourm.* *Riolan en son man. tr. des val.*

Ggg

XIV. Or bien que nous rapportions quelques aduantages de la section qui se fait aux conionctions des os, elle ne laisse pas toutesfois d'auoir ses incommoditez; car comme les articles sont entourez de nerfs & de tendons, leur coupeure peut exciter de playes malignes, veu que suiuant le recit de Galien, *toutes les playes des articles sont cachoëtes & malignes.* Et d'autant l'incision que nous faisons à cause de la corruption des os, doit auoir plus de malignité que la playe de la jointure, que la carie n'est pas exempte elle-mesme de ce vice, puis qu'il a imposé le nom de malin aux vlceres, *diuturnes & contumaces,* sous le catalogue desquels nous auons rangé la carie. Or les sectiõs des articles sont dites malignes à raison de la multitude & grauité des symptomes qu'elles esmeuuent, tels que sont, *la douleur, les veilles, priuation de repos, la conuulsion & le delire*: accidents bien souuent funestes & mauuais: C'est infailliblement en consideration d'iceux que Celse & Chalmetée deffendent de couper aux jointures.

Com. aph. 6. l. 5. met. 4. ch. 4. 5. & 6. & ch. 4. du 5. de l'vsage.

Dalechamps com. ch. 48. l. 6. de Paul ch. 4. l. 2. de son enchir.

XV. Nous pouuons encores prendre garde qu'Hippocrate n'exprime pas en mots expressifs les diuers symptomes qui peuuent suruenir, à cause de l'incision qu'on est obligé faire aux articles, qu'il ne laisse pas d'estimer leur blesseure dangereuse & mortelle à plusieurs, à raison de la defaillance qui est excitée par la douleur de la solution, pour laquelle éuiter cet Autheur commande que la coupeure soit faite aux parties qui sont du tout mortes. *Les choses que l'on coupe aux articles des doigts, n'apportent bien souuent point de dommage,* dit-il, *si ce n'est que l'homme eust quelque defaillance apres la section.* Item, *quand les parties qui sont au dessous la fin de la noirceur seront du tout mortes, & qu'elles ne sentiront point de douleur, il les faut couper dans les articles, en prenant garde que rien ne soit blessé; car quand celuy auquel on coupe quelque partie a douleur, lors qu'elle n'est pas encores morte à l'endroit qu'elle est coupée: il y a grand danger qu'il ne defaille, & telle defaillance en a fait mourir plusieurs.* Adioustons auec Galien, que le peril de l'incision est d'autant plus pressant, si elle est faite aux grandes conionctions. *Il faut mesurer le danger,* dit-il, *par la grandeur des jointures, ce qui a accoustumé de venir aux os qui sont coupez aux articles.* Il auoit escrit auparauant, *Toutesfois les vices & maux des plus grandes parties, soit qu'elles soient rompuës ou luxées, sont plus grands.* En effet, Hippocrate raisonnant du peril qu'il y a en la luxation du genoüil, l'os sortant au dehors de la peau, recite. *Or les os sont d'autant plus dangereux qu'ils sont superieurs & plus robustes, & sont separez des plus robustes.*

Sent. 34. & 36. du 4. des artic.

Com. 34. du 4. des art.

Ibid. comm. 28.

Sent. 30. du mesme.

XVI. Mais pourquoy la section aux articles ne sera-t-elle pas dangereuse: puis qu'Hippocrate a remarqué qu'il y auoit souuent du peril à des os luxez qui sortoient hors de la peau. *Si les os sont remis, & s'ils sont ainsi contenus,* dit-il, discourant de ceux du bras auec vne playe en la main: *Mais si personne ne les a remis ou s'est efforcé de les remettre, il guerira mieux, & le plus souuent hors de danger.* Item, raisonnant sur

Sent. 28. du mesme.

vne ſemblable luxation à la partie interne ou externe du genoüil ou du fœmur auec le meſme genoüil. *Ceux auſquels il eſt remis meurent pluſtoſt que les autres, combien qu'ils ſoient auſſi en danger de leur vie.* Le iugement qu'il donne touchant vne pareille luxation aduenuë à l'os du coude & à l'humerus, eſt ſemblable à celuy du genoüil, partant ſi la playe aux articles n'eſt pas exempte de danger, il eſt vray-ſemblable que l'os ſortant au dehors à l'endroit de la *iointure*, bleſſe les nerfs & les tendons, & excite de pareils accidents à ceux de leurs autres bleſſeures. *ibid ſent. 30. 31. & 33.*

XVII. Or il y a non ſeulement du peril en la luxation auec ſortie d'os: mais il eſt encores plus funeſte ſi on vient à les remettre, ainſi que l'on peut conceuoir: Non ſeulement par les ſentences que nous venons de lire, voire encore par celles que nous allons tranſcrire. *Les os des commiſſures*, dit Hippocrate, *meſmement quand ils ſortent hors du cuir, mettent le patient en danger s'ils ſont remis.* Il auoit eſcrit auparauant, parlant du coude & de l'humerus. *Quand donc les articles ſuperieurs ſont tellement luxez qu'ils ſortent hors du cuir, quand ils ſont remis ils font incontinent mourir l'homme.* Et le danger arriue en remettant les articles, ſelon Galien: *Parce que le muſcle à cauſe de la luxation, ſe retirant vers ſon principe, le membre eſt rendu plus court; parquoy ſi quelqu'vn remet l'os deſnué, en l'eſtendant les muſcles ſont grandement offencez, par telle extenſion, & ſentiront vne douleur intollerable; parce que le membre eſt alongé par telle diſtenſion.* Adiouſtons que les ſymptomes ſont plus funeſtes en remettant les luxations, attendu que les nerfs & les tendons reçoiuent vne ſeconde offence, auparauant qu'ils ayent eſté gueris de la premiere, cauſée par la demiſſion. De tout ce diſcours nous pouuons conclure, que la ſection aux articles eſt perilleuſe. *ibid* *com. 16. du meſme.*

XVIII. Mais comment ſera-t-il poſſible (m'obiectera quelqu'vn) que la ſection des *iointures* ſoit ſi dangereuſe, puiſque Hippocrate a eſcrit, *Mais quand les os ne ſont point coupez aux articles ains à vn autre lieu, ſont ſemblablement ſans danger, & reçoiuent pluſtoſt curation que les autres.* Car en cela il ſembleroit eſtre ineſgal auec ſoy-meſme, outre qu'Albulcraſis coupe le pied à la *iointure*, & conſeille de couper la main au meſme lieu. La Nauche eſcrit à ce ſujet, *Si la neceſſité preſſe de couper le membre à la iointure, que l'on n'en faſſe aucune difficulté, d'autant qu'il n'en aduiendra aucun mal.* Pigray n'en parle pas neantmoins auec tant d'aſſeurance; car il n'eſtime pas vne ſemblable ſection entierement exempte de peril, ainſi qu'il teſmoigne lors qu'il eſcrit que la coupeure aux articles a ſuccedé à pluſieurs. *Aucuns font difficulté*, dit-il, *de couper à la iointure ou pres d'icelle, à cauſe des parties nerueuſes; toutesfois d'autant que l'on coupe promptement, les accidens ne ſont pas ſi grands. I'en ay veu pluſieurs qui ont ſuccedé.* Seroit-ce point que la ſection à la *iointure* fût exempte de danger? attendu qu'en l'extirpation du membre elle eſt totalement coupée, qui eſt la meſme raiſon pourquoy la ſection totale du nerf n'eſt pas funeſte, ainſi qu'a dit Galien, *Si tout le nerf eſt coupé il* *ibid. ſent. 35.* *ibid. tho. 2. de ſon miroir ch. 3. l. 2.* *Ch. 4. l. 1.* *Met. 6. ch. 3.*

n'y a plus de crainte ny de danger. Il auoit escrit auparauant, discourant sur le mesme sujet, que la conuulsion arriue à cause des fibres qui ne sont pas entierement coupées.

XIX. Nous, pour respondre à l'authorité d'Hippocrate, disons que lors qu'il a dit que la coupeüre des articles estoit sans peril, il a principalement supposé & entendu parler de celle qui se fait aux *ibid. sec. 34.* doigts, ainsi que l'on conceura de la lecture de ses escrits. Or elle est estimée sans danger en comparaison de l'entameure que l'on pratique aux autres articulations; Car comme celles-cy se trouuent composées d'vn plus grand nombre de parties, il est vray-semblable que chacune d'icelles porte la communication du mal à son principe : Par ainsi la *iointure* du doigt estant plus simple, c'est à dire moins composée, elle *Sent. 34. du 4. des art.* communique moins. Adjoustons qu'elle peut encore estre estimée hors de danger si elle est coupée sur le mort.

XX. Or il y a autant d'asseurance ou de danger d'inciser les doigts en leur *continuité* qu'en leur *contiguité*, attendu qu'en quelle part ou en quel lieu que l'on coupe, on incise tousiours le mesme objet, qui sont les tendons, specialement ceux qui sont destinez à la flexion & à l'extension : lesquels s'estendent presque à la longueur des doigts. Par ainsi l'asseurance ou le peril est semblable, si on fait la section en l'vnité, ou en l'article d'iceux.

XXI. Nous deuons semblablement croire que la section qui se fait à la *continuité* de l'os est plustost couuerte de la cicatrice, que celle qui est faite à la *jointure*; car outre que l'article est vne partie plus exangue & comme sans chair, il se rencontre de surplus que l'extremité & la superficie de l'os sont aussi plus denses, serrées, & moins poreuses que le dedans d'iceluy. D'où s'ensuit que la nourriture que le centre de l'os luy transfere, y penetre auec plus de peine, & forme plus tard la cicatrice : Et bien que la peau de la jointure soit plus lasche, & qu'il semble qu'elle soit assez suffisante pour couurir ce qui est diuisé, neantmoins elle ne trauaille que pour la reparation d'elle-mesme, comme de son semblable, & l'humeur de l'os qu'en faueur de l'os. Adjoustez que la couuerture ne se fait pas par l'extension de la membrane, mais par vne cicatrice produite de l'excrement des parties solues.

XXII. On objecte que la chaleur naturelle de la partie qui est diuisée en son *vnité* est plus foible, d'autant qu'elle s'exhalle à trauers de *Ch. 4. de son introd.* la fracture. Nous respondons qu'elle est encores plus foible à la *jointure* desnuée, à cause que les vaisseaux par où l'os prend sa nourriture & conserue sa vie y entrent, sur tout des extremitez d'iceluy, lesquels en ont esté separez par la section à l'article : d'où il succede que l'os en cet endroit ne receuant plus cette rosée allimenteuse sa force s'affoiblit dauantage que lors que le milieu de l'os est blessé, veu mesme que le milieu où la partie principale de l'os reçoit son alliment des vaisseaux qui entrent par la partie qui n'est pas découuerte principalement de la *iointure*.

XXIII. Apres ces fondemens, nous deuons conclure que s'agissant de couper les doigts, il y a autant ou aussi peu du danger en faisant l'incision à la *continuité* qu'en leur *contiguité*: bien que la cicatrice soit plus facilement faite lors que la coupeure se rencontre au milieu de l'os.

XXIV. La section ayant esté faite, on traitera la playe comme si elle estoit recente, du moins il faut pour la curation auoir plus d'esgard à l'vlcere ou diuision de la chair qu'à celle de l'os, puisque la carie qui composoit le principal vice de la partie malade a esté emportée, & que l'on n'attend presque point d'exfoliation au reste de l'os, qui ne patit que parce qu'il a esté seulement descouuert par la section, ainsi que semble enseigner Pigray, discourant de ce qu'il faut faire apres auoir coupé le membre. *Il ne faut cauteriser l'os*, dit-il, *ny mettre aucune chose qui le fasse tomber; car la chair reuient naturellement au dessus.* *Ch. 9. l. 1.*

XXV. On propose pourquoy les os cariez ne se corrigent pas par quelqu'autre moyen plus supportable, & moins violent que le *fer* & le *feu*, à l'exclusion toutesfois du premier degré de carie, parce que les remedes qui luy sont destinez ont assez de force pour la dessecher. Guillemeau qui propose cette question, *respond qu'il est* necessaire de separer & cauteriser les os corrompus, de peur que la pourriture ne se communique aux autres parties. *Secondement*, que la carie & aspreté par la pourriture, est cause que l'os bien souuent pique les membranes: Ce qui produit de grandes douleurs, telles que souffrent ceux qui ont la grosse verole. *Com aphor. 45. lin. 6.*

XXVI. Nous croyons neantmoins que l'vne des plus veritables raisons est, qu'il faut que le medicament qui doit agir, aye plus de force que la maladie, à la vertu duquel elle doit obeyr, & que ce qui doit vaincre doit estre plus fort que ce qui doit estre vaincu. Or comme la carie est vne affection de l'os, partie fort dure & fort seche, elle ne peut estre surmontée & vaincuë que par de remedes tres-forts, tels que sont le fer & le feu. Voilà pourquoy ceux-là n'ont pas mauuaise grace qui comparent la maniere de paruenir à la curation de la carie, à celle que l'on tient pour la conqueste d'vne place assiegée, aux enuirons de laquelle ils remuent premierement la terre afin d'y placer le canon qui doit esbouler les murailles, & finalement ils en viennent à la sape, aux mines & fourneaux pour la destruire & la faire sortir hors de sa place, toutes lesquelles choses nous sont representées par la descouuerture & par le *fer* & le *feu*, desquels nous nous seruons pour guerir la carie.



CHAPITRE XIX.

S'il y a du danger en coupant la moëlle.

SOMMAIRE.

I. *Hippocrate semble estre l'Autheur de ce doubte.* II. *Quelle estoit sa veritable pensée.* III. *Si la moëlle qui sort des os amene du danger à cause qu'elle est alterée par l'air.* IV. *Autre pensée d'Hippocrate fauorable à la premiere.* V. *Iugement de Paul sur la sentence d'Hippocrate.* VI. *Celuy de l'autheur.* VII. *La moëlle pert sa continuité, si l'os sort au dehors de la peau.* VIII. *Response à l'objection.* IX. *Sentiment d'Auicene, de Guidon & de Tagault sur la section de la moëlle.* X. *Raisonnement judicieux de Guilheaume de Salicet.* XI. *Forte objection fondée sur l'vsage de la moëlle.* XII. *Sa response.* XIII. *Seconde objection auec la response.* XIV. *Conclusion de la question.*

I. NOus auons monstré au chapitre precedant que pour guerir parfaitement la carie qui est du quatriesme ordre, il estoit necessaire de couper transuersalement ce qui est corrompu : Mais parce qu'vne telle operation ne se peut pas pratiquer aux grands os, comme au fœmur, à l'humerus, & autres, sans incifer la *moëlle* qui est naturellement placée au milieu ou au centre d'iceux. Examinons maintenant si la section d'icelle peut apporter du danger, & raisonnons d'autant plus exactement sur cette question, qu'il semble qu'Hippocrate discourant des fractures desquelles les os sortent au dehors de la peau, aye tacitement fauorisé cette opinion en ces paroles. *Ceux desquels les os du bras ou de la cuisse sont sortis*, dit-il, *n'éuadent point ; car ces os sont grands & moëlleux.* (*Sent. 47. du 3. fract.*)

II. Mais cette authorité quoy que graue, ne nous empesche pas de croire que sa veritable pensée estoit, que le danger procedoit plustost de la dilaceration que l'os rompu auoit fait à la chair, que de la coupeure de la *moëlle*; puisqu'il adiouste dans la continuation de son discours. *Dauantage il y a plusieurs grandes choses qui sont blessées & lacerées, sçauoir, les muscles, les nerfs & les veines.* (*Ibid.*) En effet, craignant que l'extension en remettant la fracture renouuellast, ou pour mieux dire, augmentast les accidens qu'elle auoit esmeus, il en condamne la remission. (*Ibid.*) *Si vous remettez lesdits os, dit-il, il s'ensuit vn spasme sinon la fievre aiguë & billieuse auec sanglot & noirceur.*

III. Que si le danger procedoit de la part de la *moëlle*, il est probable que ce seroit principalement à cause qu'ayant esté exposée à l'air,

qu'elle n'auoit pas accouſtumée, elle en ſeroit offencée, parce que ſa ſubſtance molle la rend tres-paſſible, & enſuitte venant à redreſſer les os, la *moëlle* communiqueroit aux parties qui l'entourent l'intemperie, que cet element luy auroit contractée, ce qui rendroit la maladie plus maligne qu'elle n'eſtoit auparauant la remiſſion de la fracture, attendu qu'elles ſeroient offencées, tant par leur rompeure que par l'affection de la *moëlle*.

IV. Toutesfois bien qu'vne ſemblable offence puiſſe aucunement alterer les parties dilacerées & rompuës desja diſpoſées à corruption: neantmoins nous ne laiſſons pas de croire que le peril ne ſoit ſans comparaiſon beaucoup plus grand quand l'effort de la remiſſion meurtrit derechef les chairs, ſpecialement lorſque la fracture rompt & déchire les vaiſſeaux, comme on jugera ſenſiblement en prenant la peine d'examiner & de conceuoir la penſée du meſme Autheur, de laquelle nous apprendrons que ſi les os ſuſnommez ſortent par la partie interne de la cuiſſe, ſi les vaiſſeaux ſont bleſſez la mort eſt inéuitable: bien que la *moëlle* perde eſgalement ſa continuité par la ſortie de l'os vers la partie externe de ſes parties, que par la partie interne. *Il y a grande difference*, dit Hippocrate, *ſi l'os ſort par la partie exterieure du haut du bras ou de la cuiſſe, ou par l'interieure; parce qu'en la partie interieure de la cuiſſe il y a pluſieurs grandes veines, deſquelles quand aucunes ſont bleſſées la mort s'en enſuit. Mais il n'y en a pas beaucoup à la partie exterieure.* *Ibid. ſent. derniere du 3. fract.* Ce raiſonnement eſt appuyé par le Commentaire du Prince des Medecins. *Il eſt certain que ceux deſquels les os ſont deſnuez*, dit-il, *ne ſont pas tant en danger, à cauſe de la grandeur des os, que des veines & arteres & des muſcles.* D'ailleurs, Hippocrate parlant de la fracture de la partie ſuperieure de l'humerus qui ſe fait en trauers, n'eſtime pas le peril ſi preſſant, comme ſi les veines & les grands nerfs ſont contus ſans fracture, *Et pour dire en vn mot*, dit-il, *le mal n'eſt pas ſi grand quand l'os eſt rompu, que lors que les veines & grands nerfs ſont meurtris l'os eſtant entier.* *Guidon Ch. dernier. tr. 3. doct. 1.* Telle eſtoit auſſi la penſée de Roger & de Lanfranc. *L'inciſion totale des grands os, comme de l'auant-bras, de la cuiſſe & des deux focilles enſemble*, diſent-ils, *tellement que la moëlle en ſorte, eſt fort dangereuſe, & le plus ſouuent mortifie le membre à cauſe de la ſection des veines, des arteres & des nerfs qui luy portoient la vie.* Comme s'ils vouloient dire, que la *moëlle* ne ſort preſque iamais ſans coupeure des vaiſſeaux, laquelle amene la mort ou la perte du membre.

V. Paul Æginete raiſonnant ſur le danger que le malade court à cauſe de la remiſſion de ſemblables fractures, n'en rapporte pas la raiſon à l'intemperie de la *moelle* coupée, ains ſeulement à la conuulſion & à l'inflammation, qui ſont excitées par l'extenſion. *Hippocrate commande*, dit Paul, *ſi l'os de l'auant-bras ou de la cuiſſe ſont fracturez & ſortent au dehors de la peau, que l'on ne les rabille & redreſſe point, & predit le danger de l'inflammation & de la conuulſion des muſcles & des* *li. 6. ch. 107.*

Ibid. *nerfs où lesdits os tombent comme il est raisonnable à cause de l'extension: neantmoins le temps a descouuert & enseigné que l'operation y profite quand l'extension de l'os eminent precede l'inflammation.*

VI. Mais dans mon opinion Hippocrate n'a pas condamné la remission pour absolument incurable & mortelle; car il a seulement escrit que si des fractures semblables estoient remises elles guerissoient auec plus de difficulté, que si elles subsistoient ainsi diuisées, comme iugera facilement celuy qui aura conceu la suite de la sentence, dans laquelle apres que cet Autheur nous a monstré que la fracture de la partie inferieure estoit plus guerissable que celle de la superieure. Il nous enseigne en suitte, que ceux à qui on a remis lesdits os ainsi rompus guerissent, mais toutesfois bien tard, c'est à dire dans vn plus long-
Ibid. temps, & plus rarement que les autres os qu'on n'a pas remis. *Ceux desquels la partie inferieure est sortie*, dit-il, *esuadent plustost que ceux desquels la partie superieure sort. Ceux aussi ausquels les os sont remis esuadent, mais c'est bien tard.*

VII. On nous peut obiecter que lors qu'Hippocrate a escrit que ceux à qui les gros os sont sortis n'eschapent pas, il entendoit de ceux ausquels outre leur fracture il y auoit dilaceration de la chair & coupeure totale de la *moelle*; toutesfois que sa croyance estoit, que le danger seroit amoindry, si l'vnion de la *moelle* estoit conseruée: ce qu'il semble sous-entendre par ces paroles. *Que si vous estes contraint de les remettre & que vous croyez de le bienfaire, & que les os ne soient pas beaucoup separez l'vn de l'autre*; car estant fort peu diuisez il est vray-sem-
Ibidem. blable que la *moelle* deuroit seulement estre alongée de quelque peu sans estre soluë.

VIII. Nous respondons que cette distinction n'estant pas formelle ny rapportée par Paul, nous n'en pouuons pas receuoir la consequence: Par ainsi nous concluons que rarement l'os peut sortir dehors de la peau, que la *moelle* ne soit diuisée & soluë transuersalement. Nous ne laissons pas de croire pourtant bien que l'os soit rompu tout au trauers à cause de sa resistance,&que les parties diuisées d'iceluy soiẽt beaucoup separées l'vne de l'autre: que neantmoins l'vnité de la *moelle* ne se diuise pas tousiours, specialement si la separation de l'os se fait sans que les deux bouts rompus forgettent les vns sur les autres; car en ce cas il peut arriuer que la *moelle* s'alonge sans se rompre pour suiure & obeyr à l'esloignement des deux parties de l'os diuisées par la fracture.

IX. Mais d'autant que ces raisonnemens semblent estre par trop obscurs, taschons de les appuyer & esclaircir par la pensée du Prince des Arabes, descrite par deux celebres Autheurs, Guidon & Tagault. *Ce qui se dit de l'incision de la moelle, qu'elle fait mourir*, disent-ils, *est*
ch. 5. tr. 3. *vne intention en laquelle il n'y a aucune vtilité; car la moelle a vne visco-*
doctr. 1. li. 2. ch. 14. de son li. *sité, lenité, & ne se coupe point.* Guidon escrit qu'Auicene a dit que la *moelle* ne se coupe pas à la fracture, sans qu'il y aye playe en la chair, comme

comme s'il vouloit dire que la mort arriue plustost par la blesseure & incision de la chair, sans laquelle la *moelle* ne se coupe pas : mais Tagault semble donner vne meilleure solution & plus claire de ce doute, sçauoir-est, *que l'on ne meurt iamais, pour auoir la moelle des os coupée.*

X. Ces deux Autheurs fortifiez & appuyez de Courtin blasment Guilheaume de Salicet, qu'ils accusent de s'estre mespris dans l'intelligence du texte d'Auicene : bien que Salicet n'aye parlé pas vn seul mot (du moins manifeste) dudit Autheur, & que dans mon sentiment il preuue clairement que l'incision de la *moelle* ne cause pas la mort. *Il ne faut pas escouter ceux-là qui disent*, dit-il, *que lors que la moelle sort des os fracturez les malades meurent, & que le mal ne se peut pas guerir : Cela est faux, car la moelle s'engendre continuellement d'humidité onctueuse des humeurs, comme la chair qui s'engendre du sang. C'est pourquoy tu ne dois pas apprehender que la moelle ne se puisse restaurer.* *Ch. 8 li. 3. de sa chirur.*

XI. Nous pouuons adiouster contre ces authoritez, que la cause finale de la moelle fait voir que la solution en est grandement perilleuse; *car elle sert* à eschauffer & entretenir la debile chaleur des os. *Secondement*, elle conserue l'humidité radicale d'iceux, & empesche qu'elle ne paruienne en extreme secheresse. *Troisiesmement*, elle se tourne en nourriture en leur faueur. Si donc la *moelle* est coupée, du moins la partie de l'os la plus esloignée du principe de vie, demeurera priuée des facultez qui luy estoient communiquées par la *moelle*; d'autant qu'ayant perdu sa continuité elle ne reçoit plus d'acroissement & n'a plus de vie : ce qui doit amener la perte de cette partie de l'os en la mesme maniere qu'il arriue aux parties extremes, lors que les vaisseaux qui luy fournissent la vie ont esté coupez. Doncques la section de la *moelle* n'est pas sans danger.

XII. Nous respondons que tous les os n'ont pas de la *moelle*, & ceux qui n'en ont point se nourrissent d'vn suc moelleux, contenu dans les porositez d'iceux. Or des os semblables subsistent dans leur estre, & conseruent leur vsage par l'entremise de cet aliment, sans l'interuention de la *moelle*. D'ailleurs, que les grands os & les plus moelleux ne manquent iamais d'vn tel suc : Outre qu'estant tres-constant & tres-veritable, que la *moelle* n'est pas tissuë de veines ny d'arteres : elle ne peut pas, suiuant cette demonstration, communiquer sa lesion au principe de ces deux vaisseaux, qu'auec d'extremes difficultez, ny mesme au cerueau pour causer la mort : veu que la *moelle* des os n'est pas reuestuë des membranes du cerueau. D'où il est vray-semblable qu'elle doit estre insensible, & auec d'autant plus de raison que la moelle du cerueau & celle de l'espine n'ont point de sentiment ; Car encores que Paré ayt escrit que la *moelle* a vn sentiment exquis, par l'entremise de la membrane qui la couure, qu'il presuppose auoir esté faite par les nerfs qui entrent dans les grands os. Neantmoins il n'y a point d'Autheur (que ie sçache (qui ay souscrit à son opinion : outre qu'elle est refutée par *Galien l. 1. du mouue. des muscles. ch. 18. l. 15* *liu. 6. ch. 4. de son man. anat.*

Riolan Anatomiste tres exact. C'est donc auec beaucoup de raison que nous disons que la *moelle* n'ayant point de vaisseaux, ne peut tirer son accroissement & nourriture que de l'humeur qui découle de l'os: D'où s'ensuit, que bien loin que l'os subsiste par la *moëlle*, qu'il y a de l'apparence qu'elle ne continuë son estre que par le moyen de l'aliment qu'elle tire de l'os. A cette conclusion semble s'accorder la pensée d'Aristote, qui est, *que le Philosophe prend la moëlle pour l'excrement de la nourriture des os, qui n'a pas pû estre conuertie en la substance d'os, à cause de sa chaleur & quantité de graisse*, & bien que nostre opinion ne semble pas estre reçeuë par Fernel, si est-ce pourtant qu'elle n'en est pas absolument condamnée, puisque apres qu'il a escrit que la *moelle* est vn aliment qui est né auec l'os, il enseigne que sa substance solide rend veritablement le trajet de l'humeur au dedans de l'os difficile, mais non pas impossible comme l'on peut conceuoir de ces paroles : *Et ce d'autant que la solidité de l'os ne peut pas facilement permettre qu'il entre d'aliment du dehors au dedans d'iceluy*, par ainsi si l'authorité du Philosophe a lieu, on peut soupçonner que la *moelle* nourrit l'os, seulement en la chaleur ignée, & de la mesme façon que la graisse se tourne en nourriture en faueur de tout le corps. Adioustez que si la *moelle* est espece de graisse, elle peut auoir ce mesme vsage auec la graisse.

Riolan ch. 18. de son com. appolog. ch. 2. l. 2. de sa Phisiol.

XIII. Dauantage, on objecte que toutes les *moelles* ont de commun entr'elles d'estre insensibles, & que neantmoins la blesseure de celle du cerueau & de l'espine causent la mort : & partant qu'il faut conclure que la diuision de la *moelle* enfermée aux autres os doit semblablement estre mortelle. Nous respondons que les playes du cerueau & de la moelle de l'espine sont mortelles parce que ces deux parties tiennent lieu de principe ou de parties nobles : c'est ce qui a fait dire à Riolan, discourant de la derniere, *La moelle de l'espine est aussi considerable pour la vie, que le cerueau : C'est pour ce sujet qu'Hippocrate l'appelle tousiours viuante, croyant que la vitalité du corps residoit en elle.* Qualitez auec lesquelles la *moelle* des os n'a point de rapport ny de cõparaison.

Ch. 16. l. 6. sur ses rem. de son man.

XIV. Apres ces fondemens, nous deuons tomber d'accord que la section de la *moelle* n'est pas mortelle d'elle-mesme. Adioustons à cette conclusion la fameuse experience que nous auons rapportée d'Albulcrasis, qui coupa l'os de la cuisse & sa *moelle* auec heureux succez, outre que nous retranchons tous les iours des extremitez du corps : & par ainsi incisons la *moelle* sans aucun danger.

CHAPITRE XX.

Ce qu'il faut faire afin que l'os qui a esté desseché puisse plus facilement absceder.

SOMMAIRE.

I. *Les os qui ont esté dessechez doiuent necessairement exfolier.* II. *Indication qu'il faut obseruer pour faciliter l'exfoliation.* III. *Conditions des premiers topyques qui doiuent seruir à faire absceder les os.* IV. *Quand on doit superceder l'application du topyque appliqué dans l'vlcere.* V. *Qualitez du second genre de remede seruant à l'exfoliation.* VI. *Du temps de la fomentation.* VII. *Quand il faut fomenter auec du vin seul, ou meslé auec de l'huile.* VIII. *Raison de Galien sur ces diuerses fomentations.* IX. *La faculté requise au vin.* X. *Du lieu qu'il faut fomenter.* XI. *La fomentation doit estre appliquée tiede.* XII. *Parce que le froid est ennemy des choses cauterisées selon Hippocrate.* XIII. *Commentaire de Galien sur la pensée d'Hippocrate.* XIV. *Celle de l'Autheur.* XV. *Sentiment de Gourdon & de Fernel.* XVI. *L'empireume doit estre tirée au dehors par similitude de qualité.* XVII. *Pratique d'Hippocrate fauorable à cette opinion.* XVIII. *Formules du mesme Autheur, pour les brusleures.* XIX. *Emplastres de Galien, pour extraire les pieces des os.* XX. *De la dose & de l'estenduë qu'ils doiuent tenir.* XXI. *Qaund il faut appliquer les emplastres de Galien.* XXII. *Formule que Guidon collige d'Auicene.* XXIII. *Ce qu'il faut entendre par le mot cambil.* XXIV. *Topyques de l'Autheur.* XXV. *Hippocrate deffend de precipiter la sortie de l'os.* XXVI. *Raisonnement de Galien sur le mesme sujet.* XXVII. *Aduertissement de Guidon.* XXVIII. *Des causes de la fistule, de la fievre, de la conuulsion, & de la réuerie.* XXIX. *Sentiment de Paré, de Chalmetée & de Courtin.* XXX. *Mais si l'on doit laisser l'exfoliation au mouuement de la nature, pourquoy est-ce que nous auons enseigné de couper les os des doigts.* XXXI. *L'os ne doit pas estre tiré dehors auparauant sa maturité.* XXXII. *Pour faciliter l'abscez on est quelquefois constraint de dilacter la playe.* XXXIII. *La rugination n'offense pas les os à l'égal de la carie & du pus.* XXXIV. *Des signes qui marquent la future exfoliation.* XXXV. *Pourquoy la sanie coule auec impetuosité, & la chair est caleuse & baueuse en sa naissance?* XXXVI. *Trois signes qui marquent la promte sortie de l'os.* XXXVII. *Pourquoy les os abscedent bien-tost à ceux ausquels la bouë paroist bien-tost, & la chair y croist aussi bien-tost.* XXXVIII. *Lors que l'os se dispose à absceder les bords de la playe sont entr'ouuerts & tournez vers le dedans d'icelle.* XXXIX. *En l'abscez de*

l'os le malade sent quelque mouuement aux parties profondes de l'vlcere.

LX. *Ce qu'il faut faire l'os ayant abscedé.*

I. CE seroit en vain, & vne chose comme inutile & superfluë, que l'os carié eust esté desseché par les topyques proposez, s'il demeuroit tousiours adherant & continu, auec la partie d'iceluy qui a sang & vie; parce que la calosité ny la veritable cicatrice ne se pourroient pas former sur vne partie inanimée, & priuée d'humidité & de vie; car bien que le *calus* soit inanimé, il ne laisse pas toutesfois de croistre & vegeter par opposition de matiere: Ce que l'os corrompu & desseché de son humidité naturelle ne sçauroit faire, à cause qu'il a esté rendu tel principalement par la vertu & force des objets externes directement opposez à l'action similaire, ou à la faculté des organes internes. Comme au contraire le *cal* ayant esté endurcy proprement par nostre chaleur naturelle, il subsiste & compatit facilement auec l'os & les autres parties du corps, à raison qu'il conserue & contient en soy l'idée ou quelque chose de la condition dudit principe, outre qu'il tire sa matiere de l'aliment de l'os: Or ainsi qu'a dit Galien, *Toutes les choses qui sont estranges de la moderation de nature, il les conuient oster: mais toutes choses qui se tiennent sous icelle moderation, bien qu'aucunement corrompuës, il les faut conseruer tout autant que l'on peut.* Voilà pourquoy le *calus* bien qu'aucunement estrange de la moderation de nature, ayant des principes tous differents à ceux des os & des autres parties de nostre corps doit neantmoins estre conserué, au contraire l'os par trop sec estant de toute sa substance ennemy de la nature, & selon cette qualité blessant les actions, nous deuons trauailler à le faire absceder au dehors de la partie, auec laquelle il estoit vny.

Method. 14. *ch.* 19.

II. Pour doncques satisfaire à cette necessité, qui depend principalement de la nature, nous deuons comme ses ministres & instrumens, luy aider de tout nostre pouuoir: Ce que nous ferons si nous rendons l'vlcere pur, c'est à dire si nous nettoyons & absorbons son humidité, de peur que par sa presence & continuel attouchement, elle ne vienne à alterer & corrompre la partie de l'os qui demeure saine: ce que nous euiterons, si nous augmentons la force de la partie malade, & si nous repoussons l'humeur mauuaise, tant celle qui est en *Rut*, comme parle Hippocrate, que celle qui est aux bords & aux enuirons de l'vlcere.

III. Nous conforterons la partie si nous entretenons ou augmentons ses forces naturelles, instrumens immediats de l'exfoliation, pour lesquelles conseruer il est necessaire que le remede qui doit estre appliqué dans l'vlcere ait de la chaleur & secheresse, c'est à dire de la similitude auec la partie saine de l'os, afin de cooperer auec elle à tarir les excremens qui exudent sur iceluy, & à expulser ou adoucir, meurir ou attirer ce que les topyques precedants ont desseché. Le grand Hippocrate appliquoit sur les petits os qui deuoient absceder & à ceux auf-

quels vne grande esquille se deuoit separer, deux sortes de remedes, sçauoir-est, le *cerat auec la poix*, au deffaut duquel il se seruoit de quelque medicament conuenable aux playes recentement faites, ou quelque remede propre à fomenter. *Il faut mettre sur les playes*, dit-il, *le ceratum, auquel entre de la poix, ou quelque medicament que l'on a accoustumé d'appliquer aux playes recentes, ou quelqu'autre propre à faire fomentation.* Galien recite que les medicamens des playes recentes sont composez de *bytumen* comme est celuy qu'on nomme *barbarum ciseneum*, bien que quelques-vns ayent escrit, que le cerat d'Hippocrate estoit l'onguent que nous appellons *tetrapharmacum ou basilicum*. *Sent. 21. 22 & 23. du 3. fract.* *Com. 26. du 4. des artic. & au 4. de la comp. des medic. ch. 07. l. 61.*

IV. Il faut remarquer que nous ne deuons pas continuer l'vsage de semblables remedes durant tout le cours de la maladie; veu que comme a dit Hippocrate, *Les medicamens que l'on applique aux playes recentes, sont de peu de iours.* C'est à dire que l'on en doit supprimer la pratique peu de iours apres, à raison de la foiblesse de leur exsication. *Or il faut deffendre peu de temps apres*, dit Galien, *ceux-là lesquels entre lesdits medicamens qu'on applique aux playes recentes sont les plus infirmes & de moindre vertu; car ils laissent amasser beaucoup de boüe aux vlceres, parce qu'ils ne dessechent pas assez.* A cause dequoy il auoit escrit qu'Hippocrate vsoit au commencement du *ceratum*, c'est à dire pendant les trois ou quatre premiers iours, & iusqu'à ce que la suppuration fust faite. *Sent. 27. du 4. des artic. & sent. 23. du 3. fract. au comm.*

V. Mais non seulement cet Autheur vsoit du *cerat* immediatement aux premiers appareils, pour adoucir & suppurer le mal qui estoit dans l'vlcere; il employoit semblablement quelque remede qui eust la faculté de repousser l'humeur qui estoit en mouuement, & dans la disposition de se rendre dans la cauité de l'vlcere; où estant paruenuë, elle altere & change beaucoup sa qualité naturelle, attendu qu'elle est hors de son lieu naturel. Pour doncques satisfaire à cette intention, Hippocrate fomentoit la partie malade auec du vin. *En telle curation*, dit-il, *il faut vser des plumaceaux & d'vne fomentation du vin, comme nous auons dit, aux os qui doiuent absceder.* *Sent. 21. & 46. du 3. fr.*

VI. Or encores que la *fomentation* soit grandement vtile; elle ne doit pas pourtant estre continuée pendant la durée du mal, ains seulement tous les premiers iours. *Le principal de la curation*, escrit Galien, *consiste en fomentation tous les premiers iours.* C'est à dire que la *fomentation* doit estre supercedée lors qu'elle a produit son effet, & reprimé la fluxion excitée, tant par la malice de la maladie, que par l'acrimonie & violence des remedes. Et bien que le mesme Autheur ne permette pas l'vsage du *ceratum* que iusqu'au troisiesme iour; neantmoins il ne semble pas pourtant en condãner absolument la pratique aux premiers appareils: Car outre qu'il consent qu'on interpose cet vnguent entre la blessure & la *fomentation*, de peur que cette derniere ne soit preiudiciable à la playe, il recite qu'Hippocrate l'aplique au commancement. *Or Hippocrate vse au commancement du ceratum*, dit-il. *Ibid. sent. 13* *Ibid.*

VII. Dauantage, nonobstant que ces Autheurs commandent de *fomenter auec du vin*, ils n'entendent pas toutesfois qu'on fomente toûiours auec du vin seul, mais seulement en Esté; car en Hyuer ils veulent que la *fomentation* soit faite auec du *vin* & de *l'huile* meslez ensemble. *Si c'est en Esté*, dit Hippocrate, *les plumaceaux soient abreuuez auec du vin, & en Hyuer qu'on mette de la laine grasse, arrosée de vin & d'huile.* *Ibid.sent.24*

VIII. Galien commentant ce passage, donne la raison de ces diuerses applications en ces paroles. Pource quand ces maux sont grandement refroidis il y a du danger du spasme, si l'on fait vne fomentation auec du vin froid, tant de sa nature que de sa consistance: craignant que quelque grand mal n'arriue l'Hyuer, à cause qu'auec le remede qui est froid le temps est semblablement froid: Ausquelles choses il remedie en y applicant force laine grasse arrosée de vin meslé auec vn peu d'huile. Et commande qu'elle soit grasse, afin qu'à cause de l'œsipus elle eschanffe moyennement, & refroidisse moderement.

IX. Mais bien qu'il soit constant & asseuré que l'on doit fomenter auec du *vin* en *Esté*, nous ne deuons pas neâtmoins croire que toutes les sortes de *fomentation de vin* soient esgalement propres à cet vsage; Car suiuant le conseil d'Hippocrate on doit employer du vin qui soit gros, rude & austere. *Il faut arroser de quelque vin gros, rude & austere*, dit-il. *Ibid.sent.21* Galien au commentaire recite que parmy tous les vins celuy-là est le plus propre; *parce* qu'il mord moins que les autres vins adstringeans. *Secondement*, qu'il refrigere, comprime, & repousse les humeurs qui sont receuës, c'est à dire aux bords de l'vlcere & non pas à la cauité d'iceluy. *Troisiesmement*, il empesche que les autres humeurs ne decoulent, ainsi qu'il asseure auoir experimenté. Or toutes ces qualitez sont grandement importantes & vtiles à nostre intention. Et finalement, vn tel *vin* est naturellement froid, terrestre & sans odeur: qui est la cause qu'il n'enuoye pas des vapeurs chaudes à la teste, qui luy pourroient causer du mal.

X. Nous deuons semblablement obseruer de ne pas fomenter immediatement dans l'vlcere; car il faut interposer quelque substance, c'est à dire le *ceratum* entre les deux. *Afin que l'vlcere ne se trouue mal*, escrit Galien, *à cause de la faculté adstringeante du vin.* *Ibid.sent.23* Car en refrenant le lieu vlceré, outre que l'on repousseroit l'humeur maligne & causeroit douleur, on empescheroit, du moins l'on retarderoit la suppuration. Il arriueroit aussi que la sortie de l'os en seroit retardée. Pour donc éuiter des accidens semblables nous munirons la cauité de l'vlcere du *ceratum* ou de quelqu'autre remede que l'on a accoustumé d'appliquer aux playes recentes.

XI. Ce n'est pas neantmoins assez de fomenter auec du vin: mais il faut aussi prudemment aduiser que la *fomentation* ne soit pas appli-

quée froide; puis qu'vne telle application nous eſt deffenduë par Hippocrate, *Il faut prendre garde*, dit-il, *que ladite fomentation ne ſoit d'eau froide, ou de quelqu'autre choſe froide; car il y auroit de danger qu'il ne s'en enſuiuiſt horreur & friſſonnement auec vne fievre, veu que les choſes froides appliquées aux vlceres, cauſent ſpaſme.* Parquoy le vin eſtant à l'attouchement froid il doit eſtre appliqué tiede, pour éuiter qu'vne forte chaleur ne diminuaſt ou peruertiſt ſa vertu adſtringeante, & luy commnniquaſt la faculté d'attirer. *Ibid. ſent. 46 & 21. du 4. des artic.*

XII. Mais non ſeulement l'vſage des *choſes froides* doit eſtre deffendu ſur les os qui doiuent abſceder, voire encores en toutes les eſpeces d'vlceres, ſpecialement à ceux auſquels on a operé auec le *feu*, ainſi qu'il nous eſt enſeigné par cet Autheur. *Le froid eſt mordicant aux vlceres, endurcit la peau*, dit-il, *fait vne douleur inſuppurable, ameine noirceur ou liuidité à l'entour, apporte des rigueurs, fievres & conuulſions.* Item, *le froid eſt ennemy des os.* Et derechef, *toutes les choſes cauteriſées doiuent eſtre couuertes, & les faut couurir moderement.* *Aph. 20. liu. 5. ſen. 54. du 1. des art.*

XIII. Galien au commentaire eſcrit qu'il faut touſiours couurir « les choſes cauteriſées: tellement toutesfois que l'on les puiſſe penſer « & que le froid n'y touche point; parce qu'il mord les vlceres, endur- « cit la peau, empeſche la ſuppuration au lieu où eſt la douleur, & « empeſche beaucoup plus la ſuppuration aux playes faites par feu: « les levres de l'vlcere ſe dilateront moins, duquel deffaut de dilata- « tion reſultera qu'elles ſeront moins expoſées au froid, les cicatrices « ſeront plus petites & pluſtoſt faites, & par auenture il y auroit du « danger que les nerfs apres que la peau aura eſté leuée, ne ſe refroidiſ- « ſent & qu'ils ne ſe retirent. *54. du 1. des artic.*

XIV. Suiuant le raiſonnement de ces deux Autheurs, on peut auec beaucoup de raiſon, blaſmer la pratique de ceux qui appliquent des medicamens *froids* aux parties *bruſlées* & cauteriſées; car tant s'en faut que de remedes ſemblables oſtent la qualité ignée qu'Ariſtote appelle *empireume*, qu'au contraire ils la chaſſent & repouſſent au plus profond: & par ainſi ils augmentent la douleur & les autres accidents dénommez: Bien eſt-il veritable que l'on peut vſer ſalutairement des medicamens *froids* aux enuirons du lieu bruſlé, pour repouſſer l'humeur que la douleur & la chaleur attirent à la partie malade: mais la pratique en doit eſtre deffenduë immediatement ſur l'eſpace *bruſlée*.

XV. On nous peut obiecter que ce qui eſt bruſlé, ſelon la regle du contraire, doit eſtre combattu & guery auec des remedes *froids*: & par ainſi veu que *l'empireume* qui reſte au lieu atteint du feu, conſerue en ſoy la qualité ignée contractée par iceluy: Suiuant le meſme fondement elle doit eſtre vaincuë par froidure. Nous reſpondons, que ſelon la meſme raiſon *l'empireume* doit eſtre attirée au dehors par vn mouuement contraire, lequel ſe fait auec des remedes qui ont vne chaleur mediocre, & qui contemperent l'ardeur du feu: non pas par

vne qualité formele ou contrarieté directe, mais par vn contraire impropre ou compatible, lequel peut aussi estre appellé *froid*, eu esgard à la qualité qui a esté introduite auec le *feu*. Or le medicament cy-dessus proposé à vne chaleur mediocre, comparé à celle de *l'empireume* & comme semblable, eu esgard à la partie qui reste saine. D'où s'ensuit qu'il peut estre appliqué au soulagement du malade, & à l'extinction des choses *brustées* & cauterisées.

XVI. Il semble que Gourdon authorise ce raisonnement lors qu'il escrit: *Il est bon de chauffer celuy qui est bruslé; car estant veritable que la chaleur enfermée au membre fait douleur par l'entremise de la chaleur que l'on communique à la peau, celle de la brusleure s'exale au dehors par les pores qui sont ouuerts, de-là on peut dire qu'vne chaleur en attire vne autre.* L'aduis de Fernel approche de celuy-cy, puis qu'il escrit que les choses froides doiuēt estre appliquées tiedes, *soudain apres la brusleure il faut prendre les choses susdites*, dit-il, *& les appliquer tiedes; parce que effectiuement elles deuiennent anodines & attirent dehors l'empireume, puis par leur vertu estaignent l'ardeur & font passer l'inflammation; car comme le feu deuient l'antidote du mal propre qu'il a fait si on luy approche la partie bruslée, il en soulage la douleur en attirant l'empireume, ainsi il y a certaines choses qui attirent en dehors par chaleur l'ardeur qui a esté imprimée aux parties.*

Gourd. l. 1. chap. de sa pratiq. *Fernel l. 6. ch 20. de sa therap.*

XVII. Mais pourquoy employerons-nous des remedes *froids* en la curation des choses *bruslées*? puisque cette methode est contraire à celle d'Hippocrate: Car bien qu'il vse à ce mal, des racines tendres, de l'espece *d'ilex*, qui a l'escorce grosse & verte, & qu'au iugement de Dioscoride, tous les *ilex* soient adstringeants: neantmoins la cuite qu'Hippocrate commande en estre faite auec le *vin blanc*, luy oste la froidure & adstriction. Il en est de mesme de la *limature de lotus* & de la *rubrica*; car quoy que ce dernier soit absolument adstringeant, & que le premier ait quelque adstriction; toutesfois, comme cet Autheur les mesle auec *les racines de scilla, graisse de porceau vieille fonduë, & meslée auec la cire, encens & huile.* Il est probable que ces derniers simples changent ou diminuent de beaucoup la qualité terrestre des premiers, veu que par le meslange ils perdent leur consistance naturelle; puis qu'il leur fait prendre celle de *l'huile*, il est aussi vray-semblable qu'ils peruertissent (à cause de cette mixtion) leur vraye forme, qui consiste en l'adstriction, & acquierent de la chaleur par dessus la qualité *froide*.

Sent. 45. des vlceres. *Ch. 12. & 83. l. 1. & 77 liu. 5.* *Ibid.*

XVIII. Que l'application des remedes chauds sur les *brusleures* soit conforme aux documens d'Hippocrate, les formules suiuantes le preuuent sensiblement, lesquelles il trace apres auoir parlé des remedes cy-dessus nommez. *On peut aussi lier les fueilles d'arum cuites en vin & huile*, dit-il, *apres que vous aurez oinct les racines d'asphodelles pilées auec du vin & de la graisse de porceau recente.* Item, *meslez de la graisse de porceau*

Ibid.

ceau vieille, auec de la resine & bytumen, & les mettez sur vn petit drapeau, chauffez-le au feu, en faites inonction à la partie, & le liez. Or personne ne peut reuoquer en doute, qu'aux presentes descriptions la chaleur n'excede par dessus les autres qualitez. Doncques Hippocrate ordonne, que l'on applique des remedes chauds aux *brusleures.*

XIX. La fluxion, la douleur & l'inflammation excitées par les remedes violens appaisez, & la suppuration estant faite nous paracheuerons la cure auec des medicamens qui auront la faculté d'extraire ce qui a esté desseché : Mais parmy le grand nombre que nous en trouuons descrits par Galien, on doit preferer les quatre formules suiuantes ; puisque cet Autheur les recommande beaucoup, & leur donne de plus grands eloges, & que nous mesmes auons experimentées : Il coppie la premiere de Tulpilenna. *Sur la fin du 4. liu. de la compos. des med. gen.*

℞. *Litarge* ℔. *viij. Huile vieille* ℔. *iij. Squame d'arain* ℥. *ij. vin-aigre* ℥. *viij. Chalcitis* ℥. *j.* ß. La seconde recepte est de Deileon.

℞. *Squame d'arain, manne, encens, raisine seche, ana.* ℔. *j. vin-aigre* ℔. *vj.* ß. La troisiesme formule est colligée de Triphon.

℞. *Squame d'arain* ℥. *j.* ß. *encens de manne, anmoniac, raisine de pin seche, graisse de veau, therebentine, ana.* ℥. *ij. cire, huile, ana.* ℥. *vj. vinaigre* ℥. *ix.* Asclepiades auoit transcrit la quatriesme de Philoxenus.

℞. *Terre eretrias* ℔. *j. Squame d'arain* ℔. ß. *colle de poisson* ℥. *iij. vinaigre* ℔. *j.* ß. soient faits emplastres.

XX. On peut remarquer, que la dose des emplastres de Galien est assez grande : que moins que d'en vouloir faire amas pour vn longtemps, ou que le Chirurgien eust plusieurs malades de semblables maladies à traitter, ie ne conseillerois pas de suiure le poids de telles descriptions : au contraire, d'en diminuer la dose à proportion de chaque espece particuliere. Dauantage, on obseruera que ces remedes ayant beaucoup d'acrimonie, ils ne doiuent occuper que la seule estenduë de l'vlcere, de peur que par leur chaleur & erosion il ne vienne à eschauffer la chair, & faire vne plus grande descouuerture & vne seconde maladie à l'os. *En plusieurs lieux du mesme liu.*

XXI. Mais comment sera-t-il possible que les emplastres que nous auons transcrits de Galien puissent estre conuenables aux os qui ont esté cauterisez? veu que dans leur composition il y entre des simples chauds & acres, par dessus le temperé, comme est *l'esquame d'arain & le chalcitis* : lesquels vray-semblablement augmenteroient l'acrimonie introduite par le feu, mesme qu'Hippocrate deffend l'vsage des choses acres aux brusleures. *Il ne faut pas appliquer des choses acres aux brusleures*, dit-il. Nous respondons que l'os estant vne partie tres-dure, tres-seche & insensible, il ne peut pas estre offencé par aucuns des remedes errodents descrits par Galien : outre que le nombre des medicamens benins qui composent lesdits emplastres affoiblissent beaucoup *Sent. 16. du 3. fract.*

l'acrimonie de *l'esquame* & des autres *metalliques*. Adioustons qu'ils ne sont appliquez que au dessus de la carie, apres que l'inflammation & les autres symptomes, excitez par le *feu* sont entierement appaises.

XXII. Pour le mesme vsage que les emplastres de Galien, Guy de Chauliac, coppie d'Auicene, la formule suiuante, qu'il dit estre d'operation merueilleuse, de laquelle ie n'ay pas pourtant retiré l'effet tel que les Autheurs nous font esperer.

Ch. 1. l. 4. doct. 1. Ioubert au Comment.

℞. *Aristolochie, myrrhe, aloëz, iris, escorce de la plante d'oppoponax, cambil bruslé, Cuiure escorce de pin, autant de l'vn que de l'autre, soient meslez auec du miel & fait emplastre.*

XXIII. Il y a controuerse en la signification du mot *cambil*, quelques-vns veulent que *cambil* soit la pierre ponce ou vne espece de mane qui a les grains tendans à rougeur qu'ils croient estre les grains *d'Alkekengis* mais Guidon entend par ce nom vne espece de terre rouge menuë comme de l'arenne, laquelle au rapport de Ioubert on apporte de Medie ou d'Athenes; & quand on en frotte la main elle entre sous la peau.

XXIV. Nous auons accoustumé de mettre immediatement sur l'os qui a esté ruginé, coupé ou bruslé, le digestif composé de la therebentine de Venise auec le jaune d'œuf, qui appaise la douleur : de ce remede i'en imbibe les meches ou plumaceaux, par dessus lesquels nous appliquons l'emplastre du diapalme dissout auec l'huile rosat & le vin austere; la douleur & l'inflammation estant adoucies, & la suppuration estant faite, nous pensons l'vlcere durant tout le cours de la maladie, auec les meches chargées du mondificatif de resine : dans lequel ie mesle quelques poudres cephaliques, ou quelque-fois le digestif auec les poudres, & par dessus ie continuë l'emplastre susdit ou celuy de Gratia Dei, qui est fort bon, ou le Diuinum, celuy de Paracelse, ou tel autre que le Chirurgien aura le plus en vsage.

XXV. Il faut de surplus prendre garde durant l'acte de nos remedes, de ne pas precipiter l'abscez de l'os carié : veu que nous deuons attendre de le sortir iusqu'à ce que la nature de sa propre force & vertu intrinseque le separe de l'os sain, & que la chair qui doit croistre au dessous du mal le pousse dehors; Car comme a dit Hippocrate, *La chair qui croist en la partie en laquelle le mal est, esleue bien souuent l'os.* Item. *il ne faut pas couper l'os ny essayer auec danger de le tirer, auant qu'il vienne de soy-mesme : ce qui se peut faire quand il se relasche, la chair venant par dessous.* Dauantage, *il ne faut couper ceux-là desquels vne escaille se doit separer.* C'est aussi en faueur de la premiere sentence qu'il a escrit. *Les choses qui doiuent choir se portent plus mal quand elles tombent-tost, & doiuent estre telles, qu'elles ne pressent ny tombent.*

Sent. 45. 46. du 3. fract. & 42. des pl.

Sent. 23. du 3. offic.

XXVI. Or non seulement les os ne doiuent pas estre sortis auec violence, voire encores on ne les doit pas fortement esbranler, ains les laisser choir comme d'eux-mesmes, de peur qu'vn mouuement

trop fort ne murtrisse la chair qui le chasse, de crainte que venant à suppurer & pourrir à cause de la contusion elle ne gaste l'os qui est sain. Galien, Paul, Celse, & tous les plus fameux Medecins & Chirurgiens ont eu vn pareil sentiment; Car bien souuent le test d'vn os " (dit Galien) ou vne petite escaille tombe, lesquelles vaut mieux que " *ibi. au com.* tombent auec le temps, estant poussez par la nature qu'attirées par " medicamens irritans, ou par instrumens qui les separent; Car les " choses qui sont tirées d'vne force soudaine laissent des sinuositez " semblables aux fistules : mais quand les choses qui doiuent choir se " laschent par vne calosité ou carnosité qui croist dessous, le lieu se " monstre incontinent plein, & est soudainement cicatrisé, si on y ap- " plique vn medicament cicatrisatif & adstringeant.

XXVII. Guy de Chauliac auoit vne semblable pensée, à laquelle il adjouste de la part d'Auicene, qu'il est dangereux qu'vne precipitation de l'abscez des os n'amene la *fievre*. La *conuulsion*, la *resuerie*, ou la *fistule*. Et bien que cet Autheur ne semble traitter que de l'extraction des os rompus & fracturez, on ne doit pas neantmoins laisser d'auoir *Liu.3.ch.5.* vne semblable pensée des abscez des os cariez. *Or il faut sur tout se donner garde*, dit-il, *qu'aucune portion de l'os blessé ne soit pas tirée par violence ou soudain; car ce qui est ainsi arraché n'est pas exempt de faire venir fistule & danger de conuulsion, resuerie & la fievre, il vaut mieux laisser pour quelque temps ce qui est à tirer & ayder à nature par quelque medicament attractif, comme cy-dessus a esté dit des flesches que de les arracher soudain auec violence*, outre qu'il confirme la mesme authorité, lors qu'il escrit, *s'il suruient des pieces d'os aux vlceres ou des membranes & autres choses semblables, ne te presse pas de les sortir, ains fait ce que nous auons dit au chapitre des playes des os.*

doct. 1.

Liu. 4. ch. 3. doct. 7.

XXVIII. On peut semblablement considerer que la *fistule* arriue lorsque les os ont esté sortis auec force, quand la cauité qui reste apres que l'os a esté ainsi tiré, se remplit, dit Aquapendente, de sanie corrosiue, laquelle empesche que la bonne chair ne vienne. De sorte qu'il est vray-semblable, que par trait de temps les autres parties spermatiques se rendent caleuses. De plus, la sortie precipitée de l'os cause la *conuulsion*, quand la piece que l'on tire auec violence pique & blesse les nerfs ausquelles succede la *fievre* & la *resuerie*.

XXIX. Ambroise Paré, Chalmetée & Courtin remarquent, que l'os qui a esté sorty auec effort est cause que celuy de dessous, qu'il couuroit & deffendoit auparauant son exfoliation, s'altere par l'attouchement de l'air, contre l'injure duquel il n'estoit pas encore muny & remparé. *Lors qu'vn Chirurgien indiscret*, disent les deux premiers, *anticipe l'exfoliation, l'os de dessous s'altere derechef.* Courtin escrit à ce sujet, *il faut que l'os mesme exfolie de soy-mesme, pendant que la nature le recouure d'vne chair nouuelle, qu'elle produit d'vne force & prouidence admirable, pour empescher que l'air ne puisse alterer l'os qui est sain & net.*

Liu.6. ch.8.

Com. sur le 2. li des op. de Gourm.

XXX. Mais si l'on doit abandonner *l'exfoliation* au mouuement de la nature, pourquoy est ce que nous couponsles os. On respond lors qu'Hippocrate nous instruit de couper les os, *il entend* proprement parler de ceux qui sont fracturez, qui sortent au dehors de la peau, que l'on ne peut pas remettre dans leurs places & positions naturelles : *comme encores*, pource qu'ils blessent & nous offensent de leurs pointes, & qui sont descouuerts du perioste, & par ainsi necessitez à l'abscez : mais il ne conclud pas absolument de les couper s'ils ne sont accompagnez des susdits vices, ainsi qu'il nous explique, escriuant des os rompus decouuerts, & qui sont hors du cuir, que l'on peut faire rentrer sans section. *Quant aux autres il est tout vn*, dit-il, *de les couper ou ne les couper pas*, comme s'il vouloit dire que l'on ne tire pas grand benefice en coupant des os semblables, attendu qu'il faut par necessité qu'ils *exfolient*, veu mesme que la nature est plus parfaite en ces operations que non pas l'art, & bien que nous ayons recommandé la section

Sent. 34. 36. du 4. des artic. & 46 du 3. fract. com. 13. du 2. officin.

des os des doigts ; cela ne se doit entendre neantmoins qu'alors qu'ils sont pourris conioinctement auec la chair qui les couure, & qu'on craint que la pourriture n'ambule si on en laissoit la separation à la seule action de la nature : C'est aussi pour la mesme consideration que nous couppons les extremitez du corps, il est vray-semblable aussi que c'est en faueur de cette distinction que Galien a dit : *Il y a grande difference entre ce qui doit choir & ce qui doit estre coupé*, c'est à dire entre ce qui doit absolument & promptement estre coupé parmy ce dequoy on doit attendre la cheute naturelle. Or nous ne deuons pas reuoquer en doute que ce qui est capable de faire bien-tost succomber la nature comme il arriue en ce qui est *sphacelé* ne puisse tres-facilement faire du progrez, & causer quelque accident plus funeste, qui est la cause qu'on le doit couper au plustost, c'est ce que infalliblement a sousentendu Hippocrate, lors qu'il a enseigné *de faire la section des os des doigts sur le mort.*

XXXI. Or bien que ces Autheurs defendent de tirer les os auec violence : il y a neantmoins vn certain temps, pendant lequel on les

Liu. 3. ch. 1. de sa mat. de chirurg.

peut sortir, sans prejudice du malade : sçauoir-est, lors qu'ils sont *meurs* ; Car comme a dit Holier, *Les os ne doiuent pas estre ostez deuant leur maturation, veu que ce qui est meur suit aisement & sans violence.* Or cette maturité se remarque selon la pensée de Dalechamps. *Lors que l'os est esleué en haut*, attendu qu'en ce temps-là il bransle si fort, qu'il paroist estre destaché de la partie principale de l'os, auec laquelle il estoit adherant & continu.

XXXII. Nous deuons encore prendre garde qu'il n'arriue pas tousiours que les pieces des os qui abscedent sortent auec facilité, veu que leur issuë peut estre empeschée par l'estroitesse de l'ouuerture, d'où elles doiuent sortir, pour lors & en ce cas, on la pourra faire plus grande auec le bistoury, ou auec le sizeau, ou tel autre instrument que l'on trouuera plus commode, c'est peut estre aussi pour cette consideration

que Guid. a dit : *Car les os ne tomberoient pas si auparauant toute la chair n'eust esté coupée.*

XXXIII. On demande si la crise de l'os, qui a esté anticipée à sa maturation, est si pleine de dangers : Pourquoy ruginons-nous les os corrompus auant leur maturité ? car du moins il arriua que la partie saine de l'os sera descouuerte, & en suitte offensée par la presence & attouchement de *l'air*. Nous respondons, que l'intemperie qui peut estre contractée par cet element, ne seroit iamais tant prejudiciable comme la carie, specialement si elle est produite d'vne cause plus maligne que celle de *l'air*. L'experience fauorise cette raison, car elle nous apprend que la carie qui succede à l'attouchement de cet element guerit plus facilement que celle qui tire son origine d'vne cause plus maligne, comme est le *pus*. Or cette malignité de l'os ayant esté emportée auec la rugine, la partie saine reste moins susceptible d'erosion, de carie & d'exfoliation qu'elle n'estoit auparauant : Ce qu'ayant esté obserué par Hippocrate, traitte l'os qui auoit esté ruginé en la mesme forme comme s'il estoit fracturé. Methode autant ou plus facile que celle qu'il faudroit tenir dans l'attente de l'abscez de l'os. Adjoustons à cela que la rugination nous exempte de la *fistule*, & des autres accidents recitez par Guidon : Car outre que l'on ne rugine iamais, que la playe ne soit suffisamment dilatée, pour pouuoir exercer auec toute sorte de precaution cette operation : elle oste encores les asperitez des os qui pourroient piquer les nerfs ou les tendons, & par ainsi esmouuoir *la douleur, conuulsion, fievre, & la resuerie*. De plus, que la dilatation que l'on est obligé de faire pour l'introduction de la rugine, fait que la playe est plus facilement netoyée des ordures qui peuuent causer la *fistule*.

Au 2. de morb. inter.

A la sent. 43. du 3. fract.

XXXIV. Nous deuons d'abondant obseruer, pour la perfection de la cure, les marques & signes qui demonstrent l'exfoliation future. *Car il faut conjecturer*, dit Hippocrate, *par les signes & indices susdits, qui sont ceux qui abscederont*. Or ces signes-là sont de deux sortes : *Les vns* nous insinuent l'exfoliation, qui doit arriuer : *Les autres* la promptitude d'icelle. Ceux qui nous manifestent que l'abscez des os se fera sont trois. *Le premier* est conceu des paroles de cet Autheur, discourant des os fracturez qui doiuent absceder. *La bouë copieusement profluente de la playe, & qui sort auec impetuosité*, dit-il, *signifie que l'os ainsi traitté abscedera*. Galien souscrit à la mesme opinion. *Si la bouë sort auec impetuosité*, dit-il, *la chose est certaine. Les autres* deux signes, sont colligez de Paul. *Les signes*, dit-il, *pour connoistre qu'il se doit faire exfoliation & separation de quelque piece d'os sont, qu'il sort plus d'humidité de la playe & plus subtile que de coustume*. Le second, *que la chair qui est autour de l'vlcere s'esleue, est molle, laxe & enflée.*

Sent. 43. & 45. du 3. fr.

ibid sen. 18 & au com.

ch. 107. l. 6.

XXXV. Mais pourquoy la sanie sort-elle auec impetuosité? Lors que l'os veut absceder, nostre sentiment est, qu'elle sort ainsi ; en es-

gard & en comparaiſon de celle des autres vlceres auec carie qui n'a encores aucune diſpoſition à l'exfoliation. Or elle coule plus viſte, tant à cauſe qu'elle eſt plus ſubtile, qu'à raiſon qu'elle ſort en abondance ; Car l'humeur qui abonde deflue auec plus de viteſſe. Dauantage, la chair qui ſort des poroſitez des os, pour former le *calus*, eſt molle & laxe, pendant le temps qu'elle eſt abreuuée tant de la ſanie d'iceux que de celle qui exude des parties vlcerées : mais par trait de temps & peu à peu, à meſure que l'os a abſcedé, cette chair ſe deſſeche & endurcit en caloſité, proprement par la force de noſtre chaleur, inſtrument ſubalterne de la faculté formatrice, generatrice, des parties de noſtre corps.

XXXVI. La ſeconde eſpece de ſignes, marquent la promptitude de l'exfoliation, leſquels ſont ſemblablement coppiez d'Hippocrate & de Galien. Le premier eſcrit, *Or les os communement abſcedent bien-toſt à ceux auſquels la bouë paroiſt bien-toſt, & la chair y croiſt auſſi bien-toſt.* Le ſecond & le troiſieſme ſignes, ſont colligez de Galien. *Nous connoiſtrons que le membre ſe preſſe d'expulſer l'os au dehors*, dit-il, *Premierement des bords de la playe, leſquels ne ſont pas ioints, mais entre-ouuerts & tournez vers le dedans.* Secondement, *du ſentiment du malade, lequel dit ſentir quelque mouuement aux parties profondes, ſpecialement lors qu'il ſent auec attention la partie à laquelle ces ſymptomes ſuruiennent* Que ſi la piece qui veut abſceder eſt grande, les ſignes (comme a dit Aquapendente) ſont grands : ſi elle eſt petite ils ſont petits.

ibid ſent. 18 & 45.

ibid. comm. 18.

Liur. 2. des oper. ch. det.

XXXVII. Or les os abſcedent bien-toſt à ceux auſquels la bouë paroiſt bien-toſt, & la chair y croiſt auſſi bien-toſt ; parce que la preſence de la *bouë* principalement de celle qui eſt loüable, nous marque que la chaleur naturelle, inſtrument immediat de la veritable ſuppuration, eſt victorieuſe, purge, s'oppoſe, & empeſche le progrez de la pourriture. De ſorte que la *bouë*, paroiſſant bien-toſt, nous monſtre la force de cette chaleur, laquelle corrigeant l'intemperie qui reſide en l'os, la partie en demeure ſaine, ſur laquelle la chair y croiſt auſſi pluſtoſt.

XXXVIII. Mais pourquoy eſt-ce que les bords de la playe ſont entre-ouuerts & tournez vers le dedans ? Seroit-ce point qu'eſtant abſolument neceſſaire que les cicatrices demeurent caues là où les os ont abſcedé ? que les bords ou les levres de l'vlcere ſe tournent au dedans, comme eſtant proprement en ce lieu-là où ſe forme l'vnion de l'os diuiſé.

XXXIX. Il faut ſemblablement remarquer lorſque l'os veut exfolier : le malade apperçoit quelque mouuement au profond de l'vlcere ; *parce que* l'os qui doit ſortir ſe meut & ſe leue en haut par la force de la chair calleuſe, qu'il y croiſt au deſſous : Et à meſure qu'il ſe détache ainſi de ſon centre pi[illegible]ue & preſſe les parties oppoſées à la ſortie.

XL. L'os eſtant abſcedé, & la partie ſaine d'iceluy couuerte de ſa

chair, nous traitterons l'vlcere auec les remedes desſechants, qui l'endurciſſent en cicatrice & caloſité, laquelle ſe forme facilement, ſelon Galien. *Lors que l'os eſt ſorti, dit-il, l'vlcere eſt incontinent plein & cicatriſé, ſi l'on y applique vn medicament cicatriſatif & adſtringeant* : tels que ſont la charpie ſeche, l'emplaſtre de Diapalme, de Paracelſe & autres. Com. 23. du 3. offic.

CHAPITRE XXI.

Curation paliatiue de la carie.

SOMMAIRE.

I. *Il ne faut pas laiſſer ſans remedes les caries des os, bien qu'elles ayent eſté condamnées comme incurables.* II. *On doit taſcher de mettre en figure conuenable l'orifice de l'vlcere, que l'on ne peut pas deſnuer ou le dilater auec les eſponges.* III. *La corruption qui ne ſe doit pas deſcouurir eſt traittée en l'vne des quatre manieres ſuiuantes.* IV. *Façon de panſer auec les meches & tantes* V. *Seconde forme de tantes.* VI. *Methode d'Aquapendenté.* VII. *Curation qui ſe pratique auec injection d'eau ſublimée.* VIII. *Quand il faut diminuer la doſe du ſublimé.* IX. *De l'injection auec le calchantum & l'eau de vie.* X. *Les accidens eſmeus par l'injection ne nous doiuent pas eſtonner.* XI. *Maniere de prouoquer le flux de bouche.* XII. *Quand elle doit eſtre continuée.* XIII. *Il n'eſt pas abſolument neceſſaire que la liqueur ſublimée ſejourne dans l'vlcere.* XIV. *Injection auec l'eau de vie, celle du vin blanc & les poudres cephaliques.* XV. *L'orifice de l'vlcere doit demeurer entre-ouuert.* XVI. *La pratique des tantes canullées eſt grandement profitable.* XVII. *Ce qu'il faut faire lors que l'vlcere recidiue.* XVIII. *La curation que l'on pratique en ſoufflant des medicamens deſſechants dans l'vlcere, eſt tres mal aſſeurée.* XIX. *Quand il faut diſcontinuer l'vſage deſdits remedes, & de ceux qu'il faut pratiquer à leur excluſion.* XX. *Concluſion de cet Ouurage.*

I. IL me ſemble que nous auons ſuffiſamment deſcrit la forme & maniere de traitter la carie, qui eſt dans vne partie que l'on peut deſcouurir, & par ainſi porter les remedes les plus conuenables à ſa gueriſon. Mais parce qu'il eſt impoſſible d'obſeruer vne ſemblable methode en toutes les eſpeces de caries. Par exemple, en celles-là qui ne ſe peuuent pas deſnuer ſans vn danger éuident de la vie du malade, ou du moins de la perte de l'action de la partie : comme il arriueroit ſi l'on vouloit deſcouurir la carie qui eſt à la *temple, ſous le brachial interne, dans l'iſchion, ſous le crural, ſous les ligamens annulaires*, c'eſt

à dire aux lieux sur lesquels sont situez la plus grande partie des tendons, *sous la rotulle*, & en plusieurs autres endroits. Pour lors si nous n'auions point d'autres moyens de les panser, que ceux que nous venons de descrire, il faudroit abandonner miserablement les malades sans remedes: Et les assistans qui ignorent leur force & les preceptes de l'Art nous accuseroient d'ignorance & de peu de charité. *C'est vne chose tres-bonne*, dit Galien, *que l'Art soit sans coulpe.* Adioustons qu'il nous est expressement commandé par Hippocrate de traitter les maladies incurables, de peur qu'elles ne se rendent plus malignes. *Nous*
Sent.103.du 3. offic. *deuons traitter les choses qui reçoiuent curation*, dit-il, *afin qu'elles ne deuiennent insanables, connoissans par quels moyens nous y obuions: afin qu'elles soient faites moins incurables il faut connoistre les choses ausquelles la medecine n'a point de lieu, afin qu'elles ne deuiennent fort nuisibles.* C'est pourquoy nous tascherons de tout nostre possible, de descrire la methode pour empescher que des corruptions d'vne pareille nature à celles que nous venons de parler, par la vicissitude du temps, n'augmentent en malice: mesmes qu'il y a eu des caries qui ont esté condamnées pour incurables qui n'ont pas laissé de guerir parfaitement.

II. Si doncque la carie est située en quelques-vns de ces lieux-là on taschera de mettre l'orifice de l'vlcere en *figure propre & conuenable*, afin que la sanie croupisse le moins qu'il sera possible sur la chair & sur les os: tant à cause que son trop long sejour accelereroit la corruptiō, que parce qu'elle affoibliroit la vertu & faculté des medicamens, auec lesquels elle se mesleroit, & rendroit leur operation presque inutile: Que si la condition de la partie ne nous permet pas l'vsage de semblables remedes, nous dilaterons l'vlcere auec les racines ou auec les esponges.

III. Mais supposons que des dilatations semblables ayent esté faites ou qu'elles ne soient pas faisables, nous ne laisserons pas neantmoins nos malades sans remedes: c'est pourquoi & en ce cas-là, nous tascherons de les assister en l'vne des quatre manieres suiuantes, *sçauoir-est*, ou en portant nos medicamens iusqu'à l'os auec les meches ou tentes, *ou en appliquant* le feu actuel ou le potentiel. *Troisiesmement*, ou en lauant & netoyant l'vlcere auec la siringuation durant vn tres-grand nombre d'appareils. *Finalement*, on taschera de dessecher la carie en y soufflant dessus des poudres qui la dessechent & consument.

IV. Que si la carie est en tel lieu que les meches & tantes la puissent attaindre, nous tremperons seulement son bout dans *l'eau forte* ou dans quelques vnes des autres liqueurs, que nous auons descrites aux chapitres precedents, afin qu'elles ne soient imbuës que de l'extremité, de laquelle elles touchent à l'os: Pratique qui sera continuée durant quelques appareils, apres lesquels nous mitigerons l'ardeur contractée par l'acrimonie des remedes, auec le digestif, composé de la therebentine & le jaune d'œuf: La chaleur & la douleur estant appaisées, on mondifiera

difiera l'vlcere auec le mondificatif de raisine meslé auec quelque peu de poudres cephaliques, quelques-vns répandent ou imbibent les plumaceaux dãs l'huile de guayac, qu'ils appliquẽt sur la carie iusques à exfoliation qui est vn remede fort excellent.

V. Si l'vsage de sẽblables tãtes est par trop incõmode on les imbibera de *legiptiac* ou de quelq: autre remede qui aura vne faculté sẽblable à celle de cet vnguẽt si l'on n'ayme mieux former des tãtes auec les emplastres que nous auõs décrits de Gal. lesquelles serõt en la maniere suiuãte, nous estendrons vn peu d'emplastre sur de la toile que l'on roule ensuite par la partie qui n'est pas imbuë pour en faire des tantes qui se trouuans emplastrées à leur superficie externe, le remede touche immediatement le mal & en corrige la malice, methode de laquelle ie me suis seruy heureusement à vne fille de huict ans qui auoit vne carie au tarse laquelle penetroit le pied p resque au trauers.

VI. La seconde maniere de guerir des caries semblables, se pratique auec le cautere actuel ou potentiel. Aquapendente nous enseigne la forme de nous en seruir en ces paroles. *Si la corruption de l'os ne se peut pas voir pour y apporter les remedes conuenables, comme il arriue en la corruption de l'os de la main ou du pied, ausquelles nous ne pouuons pas incisér la peau & descouurir l'os comme il seroit necessaire, alors nous nous seruons du fer chaud, par le moyen de la canulle que nous y mettons auparauant; pour pouuoir attaindre l'os corrompu: Puis apres toutes les fois qu'il est besoin; nous appliquons les ferremens par la canulle: aussi nous y pouuons jetter des poudres & y faire degouter l'huile de soufre ou de vitriol, sur tout quand le conduit par où l'on va à l'os est fort profond.* *Ch. 10. l. 5. des vlc. & fistules.* *Ch. dernier liu. 2. de ses operations.*

VII. Comme tout au contraire, si la carie est tellement profonde & si fort enfractueuse, ou qu'elle s'estende tellement au large que les remedes recitez ne la puissent pas toucher par tout, on tâchera de la dessecher auec la *siringation* que l'on portera dans l'vlcere en tous les appareils: laquelle sera composée auec enuiron vne liure d'eau de chaux & vn scrupule de *sublimé* mis en poudre ou *l'eau de vie & le sublimé* que nous rendons plus forte ou plus foible, selon que le malade, l'espece de carie & la partie qui l'enuironne pourront souffrir. Pigray & Chalmetée se seruoient de *l'eau sublimée* ou les deux eaux meslées également ensemble auec l'scrupule de *sublimé* pour dessecher la carie. Cette eau auec le temps desseche souuent la corruption de l'os, comme nous auons veu par experience à vne carie située à la tuberosité de l'ischion, qui en fut parfaitement bien guerie, comme aussi en plusieurs autres parties. *Ch. 3. l. 5.* *liu. 3. ch. 8.*

VIII. L'injection ayant esté continuée durant plusieurs iours, si la calosité, l'intemperie, la chair baueuse & la sordicie ont esté emportées, on diminuera la dose du *sublimé*, de peur que par vne trop forte erosion il ne vint à colliquer & fondre la bonne chair, & la rendre

derechef *sordide* : C'est pourquoy & en ce cas-là *l'iniection* sera faite d'autant plus foible que la maladie nous paroistra estre moins maligne : ce que l'on connoistra par la meilleure disposition du corps & de la partie malade.

IX. Si l'vsage de *l'eau sublimée* est insupportable au malade, & que la nature de la partie semble souhaiter vne autre espece de remede, on composera l'iniection auec vne liure *d'eau de vie* rectifiée, dans laquelle sera infusé ou destrempé vne ou deux dragmes de *calchantum calciné*, pour tousiours par la corrosion consumer, mondifier & dessecher auec la carie les mauuaises chairs, qui ne sont que trop familieres où il y a corruption aux os.

Ibid.

X. Or il aduient souuent, apres que l'iniection a esté faite, specialement si elle a esté continuée durant quelques iours, que la partie est irritée, & semble estre plus malade qu'elle n'estoit auparauant, à cause de la retention d'icelle, notamment de *l'eau sublimée* : Mais l'on ne doit pas pourtant s'estonner & la superceder, fors & excepté que les douleurs en fussent si excessiues, qu'à raison de la condition & sensibilité de la partie, on soupçonnast de *conuulsion*. Elle doit semblablement estre discontinuée pour quelque temps, si elle auoit excité le *flux de bouche ou flux du ventre*, du moins il faudroit si fort diminuer la dose du *sublimé* que l'iniection ne fust pas capable d'esmouuoir aucun symptome fascheux : Que si lesdits flux estoient moderez, il est indubitable qu'ils purgeroient toute l'habitude du corps, des humeurs crasses, pituiteuses & errodentes, & qui causent bien souuent la carie : Et par ainsi ils seruiroient beaucoup à sa guerison Riolan estime le flux de bouche grandement profitable en la curation de la carie des os des pieds & des mains des enfans. *Il s'amasse aux enfans vne pituite autour des articles des pieds & des mains*, dit-il, *que petit à petit degenere en abscez & carie les os. Nos Chirurgiens estiment cette maladie scrophuleuse, elle se guerit difficilement : & en ce cas-là il faut donner vn petit flux de bouche pour nettoyer tout le corps de cet humeur.*

Li. 6. ch. 24. de son man.

XI. Or vn flux semblable peut estre dõné auec l'vsage du mercure cru incorporé auec dix grains du mercure doux, le 1. au poids d'vn edragme & demy, ou vne dragm. & iusques à 2. dragm. par prise incorporé si l'on veut auec vn peu de confection hamec ou de hiacinthe apres auoir prealablement dissoult le mercure cru auec la therebentine de Venise, ainsi que nous auons experimenté plusieurs fois, on en donne tous les matins iusques à ce que le flux se presente tel qu'il est conuenable à la maladie & à la nature du malade.

XII. Que si les incommoditez du chef de *l'iniection* sont supportables, elle doit estre continuée, bien qu'elle ne sorte pas toute dehors de l'vlcere; car elle est le plus souuent retenuë dans l'interstisse des parties qui se dissoluent & separent facilement, attendu la contiguité qu'elles ont ensemble : D'où il arriue qu'auec le temps *l'iniection* fait des sinuositez

aufdites interftiffes, qui s'ouurent & reduifent finalement l'vlcere ou fon orifice en *figure conuenable* : d'autant que par la forme elementaire de l'vne de ces *iniections* elles croupiffent, & fe font iour aux parties baffes & decliues de la partie vlcerée.

XIII. Mais bien que *l'iniection* retenuë nous apporte ce benefice, il ne faut pas laiffer neantmoins d'apporter toute noftre induftrie pour la faire fortir, & qu'elle ne faffe du fejour que le moins que l'on pourra dans l'vlcere ; car ne fe pouuant pas tourner en nourriture il luy eft toûjours vn excrement : C'eft pour cette confideration qu'Hippocrate commande, que l'humeur auec laquelle on fomente l'vlcere en forte facilement. Galien veut que non feulement cette humeur forte aifement, mais encores la fanie qui en a efté lauée & detergée, laquelle nous deuons laiffer fortir auec d'autant moins de crainte, qu'vne partie de la portion craffe & terreftre qui la compofe, en laquelle confifte proprement la force & vertu de cette liqueur s'attache & adhere aux parties vlcerées, comme on apperçoit par la douleur qui continuë quelque temps : veritablement l'effet que *l'iniection* produit n'eft pas fi grand comme fi elle y faifoit long fejour : mais outre qu'elle eft plus fupportable, elle peut obtenir la fin que nous nous propofons pendant vn long vfage : de cette façon d'agir, refulte que le malade en fupporte mieux la corrofion, à caufe que la fingation en fortant traifne auec elle quelque portion du metallique. Adjouftons que la douleur eft beaucoup augmentée, par la retention de l'humeur qui compofe *l'iniection* ; veu qu'elle diftend & fepare les parties qui eftoient contiguës & comme collees, les vnes fur les autres. *Sent. 25. & 32. du 3. fr. & au com.*

XIV. Que fi ces *iniections* font infupportables aux malades, on fringuera l'vlcere auec vne liqueur moins mordicante : telles que font les infufions faites auec *l'eau de vie* rectifiée, dans laquelle nous diffoudrons les *poudres cephaliques :* Sçauoir-eft, vne once de poudres dans vne liure d'iniection. Nous auons toutesfois experimenté qu'elle caufe de grandes douleurs, foit ou pource qu'elle ne deterge pas fi bien la fanie que les precedentes, & par ainfi elle ne combat pas les caufes malignes, ou à raifon que fa vertu penetre fort auant dans la partie faine qu'elle mordique à caufe de la fubtilité & chaleur de fes parties, car *l'eau de vie*, dit Fernel, *eftant tres-deliée s'infinue dans toutes les parties de la matiere qu'on luy offre*. Au deffaut de *l'eau de vie* on meflera les poudres auec le *vin blanc*, ou l'on fera l'iniection auec le *vin blanc*, *le fucre candy & l'ariftolochie :* Et à l'exclufion de tous les deux, nous deftremperons les poudres dans la decoction de *Gayac*, de *Chine*, ou de la *falcepareille* que l'on fera forte fi l'on n'ayme mieux fringuer auec vne de ces liqueurs feules & fimples, fans que l'on y incorpore aucun autre remede. *Ch. 11. l. 4. de fa therap.*

XV. Dauantage, il faut prendre garde de ne pas boucher auec les plumaceaux ou tantes, l'orifice de l'vlcere, qui eft enfractueux & fi-

neux ; car elles retiendroient le pus, ce qui augmenteroit le mal, veu meſme qu'il ne faut pas aprehender que l'vlcere ſe bouche par aucune chair baueuſe ou caleuſe, que l'acrimonie du medicament conſume : outre que quand vne telle chair ſeroit dans l'vlcere, elle ne ſçauroit empeſcher que la force de la ſiringue ne faſſe penetrer l'humeur qu'elle pouſſe auec viteſſe par toute la cauité : C'eſt pourquoy on ſe contentera de mettre ſur l'vlcere vn emplaſtre fait de *Bethonica*, de *Gratia Dei*, ou tel autre que le Chirurgien croira meilleur.

XVI. Que ſi l'on eſtime l'vſage des *tantes* abſolument neceſſaires, il en faut introduire vne qui ſoit *canullée*, faite *d'or*, *d'argent*, ou de *plume*, cette derniere peſe moins : Elles ſeront faites autant larges & longues, que la partie n'en ſoit pas incommodée, & que les excremens puiſſent entrer & ſortir commodement : On l'attachera, ſi l'on veut, auec vn ruban aſſez large, qui ſera lié autour de la partie affectée : La largeur eſt vtile à l'attache, de peur qu'elle ne coupe, (ſi elle eſtoit trop eſtroite.) *Les tantes de plomb* ſont tres-bonnes : mais la matiere en eſt ſi pliable, qu'elle ne conſerue pas long-temps la figure qu'on luy a donnée. Il eſt arriué fort ſouuent que l'vſage de ſemblables tantes ont donné des ſoulagemens notables aux malades, & d'abord qu'elles ont eſté ſupprimées pour en introduire de celles qui ſont faites auec du linge, les douleurs ont recommencé.

XVII. Nous deuons ſemblablement obſeruer que ſouuentes-fois apres vne longue pratique de ſemblables remedes, la mauuaiſe chair eſt ſi fort conſumée, & la carie ſi fort deſſechée, que l'vlcere ſe ferme pour quelque temps, laquelle ne laiſſe pas de ſe r'ouurir par l'accumulation & aſſemblement d'vne nouuelle ſanie, qui ſe forme à l'os qui n'a pas eſté parfaitement guery. Cela aduenant, on ne doit pas laiſſer de continuer les meſmes remedes ; puiſque le mal continuë de nous l'indiquer : Car comme enſeigne Hippocrate. *Faiſant toutes choſes ſelon raiſon, ſi l'effet d'icelles ne vient point ſelon raiſon, ne faut pas toutesfois venir à d'autres remedes, ſi ce qui t'a ſemblé au commencement demeure & perſeuere.* Adiouſtons que ſi les medicamens ont deſſeché la playe pour vn temps, il eſt vray-ſemblable qu'vn long vſage la pourront deſſecher pour touſiours. Fernel eſcrit à ce ſujet, *que l'on peut bien mettre en vſage plusieurs remedes, pourueu que ce ſoit dans le meſme genre, la varieté ne nous eſt pas deffenduë, de peur que la nature s'accouſtumant à vn ſeul remede vienne à le meſpriſer & n'en reſſente pas l'efficace, outre qu'il arriue meſmes quelquesfois qu'vn remede profite à l'vn & non pas à l'autre, à cauſe de ces proprietez qui ſont communes aux medicamens auec le corps, & qui ne peuuent eſtre decouuertes que par l'experience.*

Aphoriſ. 52. liu. 2. ch. 7. liu. 1. de ſa therap.

XVIII. La troiſieſme maniere de deſſecher la carie, ſe pratique en soufflant quelques poudres deſſicatiues à trauers d'vn canal de cane ou de plume, ou tel autre que l'on aura plus agreable ; façon de faire, que Celſe pratiquoit pour conſumer les caloſitez des fiſtules. Mais nous

eſtimons vne telle methode, ſans comparaiſon, beaucoup moins aſſeurée que celle que nous tenons auec l'iniection ; difficilement la force du ſouffle peut porter les poudres dans vn lieu profond, anguſte, oblique, & au bout duquel le tuyau ne peut pas attaindre : outre qu'vne action ſemblable eſt grandement incommode à celuy qui opere, ainſi que l'on pourra auoir experimenté en ſoufflant des externucatoires aux narines.

XIX. Les medicamens ayant fait leur operation, & deſſeché la corruption de l'os : *ce que l'on* connoiſtra par la bonne diſpoſition de la partie qui n'eſt plus tumefiée, décolorée, intemperée, douloureuſe, *& lors que* le pus qui ſort de l'vlcere eſt loüable & en petite quantité. *D'ailleurs*, que la cauité de l'vlcere eſt remplie d'vne chair rouge, ferme, ſans aucune bauoſité : *mais principalement* ſi l'os carié a abſcedé, pour lors il faut ſuperceder l'vſage de tels remedes, & acheuer le reſte de la curation, (laquelle on obtient facilement) par l'application de quelques vns des emplaſtres cy-deſſus nommez.

XX. Voilà donc (mon cher Lecteur) ce que nous auons pû conceuoir, tant ſur la connoiſſance que ſur la curation de la carie & corruption des os. Que ſi tu accuſes ce Commentaire d'imperfection, à cauſe que ie ne traite pas de la forme de guerir la carie, qui eſt jointe auec la verole; ie répõd que m'eſtãt ſeulemẽt propoſé d'eſcrire de la carie en general & des topiques qui luy ſont conuenables. Ie ne pouuois pas faire vn plus grand volume, en diſcourant de tant de choſes diuerſes, ſans confondre (auec les maximes vniuerſelles) celles qui demandent des documens tous particuliers, Ie finiray cet Ouurage, auec cette priere que ie te fais, de croire que j'ay employé toutes les forces de mon eſprit, & de mon peu d'experience, pour rendre la doctrine de la carie intelligible, & la pratique des remedes facile & aſſeurée. Que ſi ie n'ay pas ſatisfait à ton deſir (qui ſouhaiteroit infalliblement vn Liure plus parfait & mieux edifiant) ie ne laiſſeray pas de me flater iuſqu'à ce poinct d'eſperance, que la bonne volonté que ie me ſuis propoſée de ſeruir au public, trouuera quelque excuſe enuers toy.

FIN.

COMMENTAIRE SVR LES FISTVLES EN GENERAL.

Auec vn Chapitre ſur les vlceres ronds, circulaires, & caues au deſſous.

Par ANTOINE LAMBERT natif du Luc, Mᵉ Chirurgien à Marſeille.



A MARSEILLE,
Chez CLAVDE GARCIN, Imprimeur du Roy, du Clergé, & de la Ville. Au Nom de IESVS.

M. DC. LXII.

Auec Permiſſion & Priuilege.



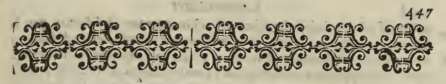
A LA MEMOIRE DE

MONSIEVR BONTEMPS,

IADIS CONSEILLER ET MEDECIN ordinaire du Roy, Doyen des Medecins à Marseille.

IL est constant que la mort n'a point d'Empire sur l'Amour, & que cette passion est si noble & si genereuse, qu'elle vid apres la perte de son objet, & nourrit sous la cendre des feux plus purs, pour ce qu'elle auoit regardé auec tendresse. Ainsi quoy que le funeste accident qui nous a enleué ce Grand Homme m'ayt rauy le moyen de luy donner des preuues de mon estime & de ma veneration, pendant qu'il estoit parmy nous, il n'a pû m'oster le desir de publier mon ressentiment à toute la France, ny faire mourir la volonté que i'auois de procurer à ce Liure la faueur de sa protection. Car comme il a eu la bonté de l'approuuer en sa naissance, & de contribuer à luy faire voir le iour, ie croirois manquer de gratitude, si ie le faisois paroistre sous vn autre nom que le sien, & ce dessein qui est veritablement peu commun, ne peut estre condamné auec iustice; I'ay S. Augustin pour garant, qui a dedié vn de ses plus beaux Ouurages à vn de ses amis, que le martyre venoit de luy enleuer. Ainsi ie ne sçaurois faillir, apres vn si grand exemple, ny estre blasmé d'auoir dedié

celuy-cy à vn Illustre Mort, dont la memoire ne mourra jamais. Il est vray que ie n'offre rien qui ne soit au dessous d'vn merite si excellent: Mais comme autresfois les peuples qui ont adoré le Soleil allumoient du feu sur les Autels, ne trouuans rien dans la Nature de plus digne à luy estre offert; bien que ce fust vne fort petite lumiere qu'ils faisoient paroistre deuant celle de ce grand Astre; De mesme aussi j'ay voulu luy dedier ce traitté des fistules, qui est vne des parties les plus difficiles de la Chirurgie, parce qu'il a possedé tous les thresors de cette science, qu'il en a connu tous les secrets, & qui les a sceu judicieusement dispenser. Cette perte d'vn homme que la solidité du jugement & la profondeur de l'erudition égaloient aux plus fameux Medecins a rendu Marseille inconsolable. Car les oracles de la Medecine ne furẽt jamais plus infaillibles que lors qu'il les a prononcez, ny ses operations plus efficaces, que lors qu'il les a ordonnées. Mais ce qui est plus digne de nostre estime & de nostre veneration, c'est que la pieté a surmõté en sa personne toute cette haute science; elle a esté le commancement & la fin de toutes ses actions, elle a consacré à Dieu ses affections les plus pures, & a laissé des marques immortelles de son ardente charité, dans la derniere disposition de ses biens, qu'il a faite en faueur des pauures. Aussi la mort, qui est le suplice de la Nature, & qui donne de la terreur aux Braues & aux Philosophes, a esté pour luy vne nouuelle matiere de joye, aussi bien que de merite, ne l'ayant regardée que comme vn passage à vne glorieuse immortalité.



COMMENTAIRE SVR LES FISTVLES EN GENERAL.

Auec vn Chapitre sur les vlceres ronds, circulaires, & caues au dessous.

CHAPITRE PREMIER.

De la definition de fistule auec son explication.

SOMMAIRE.

I. *Pourquoy est-ce que nous deuons estre instruits dans la connoissance des noms.* II. *Les appellations des maladies sont prises de cinq choses.* III. *Ethimologie du mot fistule & de la definition de sinus.* IV. *De celle de ceria.* V. *Definition essentielle de la fistule* VI. *De son genre & ce qu'il faut entendre par le mot profond.* VII. *En quoy la fistule differe de l'vlcere cauerneux.* VIII. *Guidon a vsé des mots dur & de calus pour rendre sa deffinition plus intelligible.* IX. *Que cette definition est causale & premierement de la cause materielle des fistules.* X. *De la cause efficiente.* XI. *De la formelle.* XII. *Qu'est-ce qui a obligé l'autheur d'exclure de la definition les causes du calus,* XIII. *De la cause finale.* XIV. *Pourquoy la calosité est exprimée dans la definition à l'exclusion de tant d'autres accidens familiers aux fistules.* XV. *Opinion d'Arnaud de Villeneufue touchant l'essence de la fistule expliquée.* XVI. *Definition d'Henry refutée par Falco.* XVII. *Qu'est-ce qui retarde la calosité de se faire si tost.* XVIII. *Opinion de quelques Medecins touchant l'essence de la fistule rejettée.*

I. COmme ainsi soit qu'il y aye trois ordres pour apprendre les disciplines & les sciences ; sçauoir est *analitique* ou de resolution *synthetique* ou de composition & *horistique* ou de definition, ayant fait

Gal. arte parù. dessein d'escrire des *fistules* nous en commencerons le discours par la derniere espece, or les Logiciens remarquent deux sortes de definitions *au traité dis & osiris.* en toutes les choses qu'ils definissent, *l'vne* qui exprime la nature du *au timeo l. 32. au liu.* nom qu'ils appellent etimologique, *l'autre* l'essence de la chose, Plutarque escrit en faueur du nom *ceux qui errent aux noms des choses errent aussi aux choses mesmes*, le diuin Platon dit que *le nom est imitation de la voix auec laquelle l'on imite & nomme tout*, Gal. ne veut pas que *des tum. & en plusieurs lieux sur le ch. sing de Guid & tr. 3. doctr. 1. ch. 1.* nous ayons tant de curiosité pour la doctrine des noms si ce n'est que le nom declare manifestement les choses desquelles on parle, & conseille pour lors que nous employons toute nostre industrie pour les sçauoir sans en rien obmetre, Falco recite que les noms sont à plaisir & que chacun s'en peut seruir, mais parce que les remedes ne doiuent pas estre changez si l'on ny est obligé par la varieté des maladies, en ce cas la connoissance de leurs noms est vtile & il les faut entendre ; car si tu ne sçais ce qui est signifié par le nom, il est impossible du moins bien difficile de connoistre les choses qu'il signifie.

II. Or les noms ou appellations des maladies sont tirées de cinq *Galien meth. 2. ch. 1.* choses sçauoir est du *symptome* plus violent qui se rencontre auec la maladie, ainsi *l'espasme* bien souuent accident de la playe nous oblige à quiter ce nom pour prendre celuy *d'espasme ou conuulsion : secondement* de la partie comme la *pleuresie* qui la tire de la pleure membrane sci- *au 2. ad glau. ch. 8.* tuée au thorax : *troisiesmement* de la partie & de la maladie ensemble comme la *cephalongie* ou douleur de teste. En *quatriesme* lieu de la cause efficiente comme la maladie *colera* qui prend sa nomination de la colere humeur qui cause ce mal. *Finalement* les appellations des maladies sont tirées de la figure comme le *chancre* qui est vne maladie ainsi nommée pour l'analogie & ressemblance qu'elle a auec *le chancre aguatique*, & la *fistule* à la fleute.

l. 6. ch. 34. & 77. III. Les Grecs appellent cette maladie *sirinx* & les Latins *fistula* & nous *fistule* pour la similitude, de cet vlcere auec vn instrument qu'on nomme *fleute* la simple sinuosité est appellée de Paul *kolpos*. Fernel definit *sinus vn creux ou vne capacité couuerte & cachée qui subsiste apres* *ch. 7. l. 7. de sa path.* *l'euacuation de la bouë*, d'autres escriuent que les *sinus* sont des ouuertures qui ont l'entrée fort petite mais qui s'elargissent petit à petit & forment enfin en allant plus auant des cauernes remarquables ; que s'il *au 2. du pronost.* distile du *sinus* vne humeur semblable au miel, Paul l'appelle *cerion* qu'au rapport d'Hippoc. est vne espece d'vlcere qui auient aux hommes parfaits. *Les enfans*, dit-il, *sont sujets aux escrouelles qui viennent à suppuration & les hommes parfaits à cerion.*

IV. Galien definit *ceria* vne tumeur à laquelle suruient plusieurs trous à trauers desquels coule vne humeur semblable au miel. Les Latins nomment cette humeur *fauy*. Celse definit *cerion* par vn vlcere & *au l. des tu. l. 5. ch. 28.* bien qu'il semble n'estre pas d'accord auec Gal. touchant l'essence du mot *ceria*. Neantmoins encores que celuy-cy range *ceria* au rang des

tumeurs, il ne laisse pas toutesfois de considerer cette maladie cõme vlcere, puis qu'il le decrit auec des trous des ouuertures & diuisions de la chair. Or *ceria* est consideré comme tumeur ou enfleure specialement lors que son orifice est estroit & le fonds du *ceria* en figure disconuenable. De sorte que la sanie estant retenuë dans la capacité du *sinus* la partie enfractueuse & *sineuse de cerion* demeure tumefiée & enflée.

V. Mais si nous auons égart à la forme essentielle de la *fistule* nous la definirons apres Guy de Chauliac, *vn vlcere cauerneux & profond, auec dureté caleuse de la partie interieure de laquelle le plus souuent coule vne sanie virulente*, si l'on n'ayme mieux definir cette maladie, *vn vlcere cauerneux & profond, causé par vne sanie virulente, acre, chaude & errodente, accompagné de calosité au dedans.* *trait.4.doct. 1. ch. 5.*

VI. Le mot *vlcere* sert de genre à la definition, la *cauernosité* & *profondité* font differer les fistules des vlceres superficiels, secondement les *cauernes* en ce lieu peuuent estre prises pour des *cauitez sineuses & enfractueuses*, lesquelles forment quelque difference entre les fistules & les playes caues & profondes, qui ne sont pas si enfractueuses & n'ont pour l'ordinaire point d'autres cauernes que celles qui sõt produites par la cause externe, au contraire des vlceres *sineux & fistuleux* qui sont toûjours accompagnez d'acrimonie, laquelle fait acroistre leur creux en forme de labirinte. D'ailleurs par le mot *profond* il faut semblablement sousentendre vne si longue distance parmy l'orifice & le fonds de la fistule, que le dernier soit comme caché & imperceptible. *ch. 11. l. 3. de sa chir.*

VII. La *calosité interieure* fait differer les fistules des vlceres sineux ou cauerneux & qui n'ont que leurs bords endurcis. Or quand nous disons auec *dureté au dedans de la fistule* nous ne pretendons pas exclure les fistules d'estre caleuses en leurs bords car nous croyons que la dureté commence souuent par iceux, d'autant que comme a dit Aquapendente *la peau qui est dense s'endurcit plus facilement que la chair qui est molle*: outre que c'est la peau qui reçoit de tout le corps les excremens, ou la matiere du *calus* comme estant cette membrame l'emontoire vniuersel; Adioustez que la cicatrice, qui a beaucoup d'analogie auec le *calus* commence par la peau.

VIII. Guidon composant sa definition de ces deux mots *dureté caleuse* semble vser de redite puis que tous les deux signifient *dur* mais on doit remarquer qu'il s'est seruy de ces deux noms differents pour rendre la definition plus intelligible, & comme s'il vouloit dire que la dureté des fistules est semblable aux autres calositez.

IX. Cette definition doit aussi estre reçeuë parce qu'elle est *causale*, car des definitions semblables ou sont essentielles ou approchent le plus des essentielles. Or *la cause materielle* nous est exprimée par le mot *vlcere*, car bien qu'il signifie simplement distraction ou separation du continu, neantmoins en ce lieu il suppose solution de continuité en la chair auec pus ou sanie sousentendant par le nom de chair toutes les parties ou la

Falco. sanie se peut multiplier à l'exclusion des os & des cartilages, dans lesquels cet excrement s'augmente difficilement, & iamais à l'esgal de ceux qui procedent de la chair; d'ailleurs le mot de *chair* exprime la cause materielle en laquelle ou sujettiue, veu que les maladies comme accidens n'ont point de cause materielle de laquelle, autrement se ne seroient pas des accidens ains des substances, comme enseignent les Philosophes.

X. La *cause efficiente* nous est demonstrée par la *sanie virulente acre, chaude & errodante* nous nous seruons de ces diuers mots pour rendre la definition plus claire, & bien que Paul & Guidon ayent escrit que la sanie en decoule le plus souuent, ils n'ont pas entendu neantmoins que la *fistule* en soit quelquesfois exempte, car il y en a tousiours à leurs fonds encores que la *fistule* ne se purge pas.

XI. La *cause formelle* consiste en la figure sineuse, ou en la cauernosité & profondité auec calosité au dedans de la fistule, outre que par dessus cette forme, elle conserue tousiours celle qu'elle a de commun auec les vlceres, qui est la solution de continuité auec errosion.

XII. Or encores que la *calosité* tienne lieu de forme il est toutesfois vray semblable que la forme consiste plustost en la *sinuosité* qu'au *calus* & la raison est que si la figure de fleute est aneantie bien que la calosité subsiste, pour l'ors l'vlcere quitte le nom de fistule pour prendre celuy d'vlcere caleux. De sorte que la dureté seroit plustost vn accident à cette maladie que de l'essence, consideration qui nous a obligé exclure de la definition les causes du calus.

XIII. Pour la *cause finale* de la fistule on n'en parle pas, parce que suiuant les maximes des Philosophes les choses contre nature, dans le nombre desquelles nous rangeons cette maladie n'ont point de fin.

XIV. Mais pourquoy est-ce qu'on exprime la *calosité* dans la definition à l'exclusion de tant d'autres accidens qu'on remarque aux fistules : nous respondons que c'est à cause que la dureté leur est dauantage familiere, en effet Hipp. dans son Liure des fistules ne parle que du *calus* qu'il exprime sous le nom de tunique, & que d'ailleurs encores que l'humeur cesse de couler dans le *sinus* neantmoins la *fistule* ne laisse pas de subsister dans son estre sans pouuoir guerir principalement à cause du *calus*. — *au 2. de sa physique.*

XV. Il faut toutesfois remarquer encores que nous faisions consister l'essence de la fistule en la *dureté* & en la *figure enfractueuse* si est-ce pourtant que telle n'estoit pas l'opinion d'Arnaud de Villeneufue qui est que, *tant que la sanie de la fistule estoit acqueuse & gluante, ou de quelque autre qualité mauuaise, la fistule demeuroit en vie*, nous concedons que la presence de cet excrement fait subsister la forme sineuse & la calosité, mais parce que *la sinuosité & le calus* ne laissent pas de continuer nonobstant que l'on en aye vuidé la sanie, specialement si le *sinus* est en figure disconuenable, nous tirons de la consequence qu'encores bien que la — *Ibid Guid.*

fistule soit exempte de cet excrement, qu'elle ne pert pas neantmoins sa forme essentielle, de sorte qu'il est vray-semblable que la presence d'vne superfluité pareille rendoit la *fistule* plus rebelle, plus maligne, plus contumace, & par ainsi plus approchante de la veritable condition de *fistule*.

XVI. Cette definition estant ainsi conceuë & expliquée, afin que nous ne laissions aucun doubte, examinons maintenant celle que Guidon rapporte d'Henry, & voyons combien elle se trouuè defectueuse & esloignée de l'essence de ce mal. Or Henry definissoit fistule, *tous les vlceres simples & composez qui passoient le quarantiesme iour.* Mais parce que c'est la *forme* qui produit l'essence d'vne maladie, & non pas le temps ou le nombre des iours, Guidon & Falco concluent de là que la definition d'Henry n'est pas receuable : outre que l'on prend indiquation de l'essence du mal, & le temps n'en indique iamais la curation. *Ibid & doct. 1. ch. 1. & 5. meth. 4. ch. 4*

XVII. On nous objecte qu'Henry a entendu que la calosité estoit produite aux vlceres, c'est à dire *fineux* au quarantiesme iour pour dernier terme : mais Falco respond que le *sinus* passera souuant six mois sans calosité interne. Bien que dans la verité l'opinion de Falco soit rare & parconsequent hors de l'Art : car le *sinus* qui subsiste quarante iours sans estre consolidé demande des medicamens qui consument le *calus* ou la chair humide & mauuaise qui occupe la place d'iceluy ; ce que nous estant enseigné par Hipp. discourant de la maniere de resserrer par bandages les parties abscedentes & fineuses, il a escrit, *s'il y a quelque chose qui ne puisse pas estre reprimée, la chair humide en est la cause laquelle il faut oster.* Et cette chair venant à se dessecher, ce qui arriue le plus souuant auant le quarantiesme iour, elle se rend dure & caleuse, que si nous voulons defferer à l'opinion de Falco. On doit sousentendre que le *calus* tarde six mois, voire mesme dauantage à se faire, lors qu'on preuient sa generation par l'vsage des remedes acres qui consument la matiere qui le produit. *sent. 19. & 20. des vlc.*

XVIII. Mais Henry ne voudroit-il pas entendre aussi que tous les vlceres de quelq; qualité & condition qu'ils soient se changent en *fistule* apres le quarantiesme iour, d'autant qu'enuiron ce temps-là ils deuiennent *caleux.* Or la calosité est vne des circonstances plus remarquables qui produisent la *fistule.* En effet, telle estoit l'opinion de certains Medecins, lesquels disoient que la *fistule* pouuoit estre sans cauernes, qu'à cause de cela il la definissoient *la dureté excessiue des bords de tous les vlceres.* Que si la calosité estoit petite ils les nommoiēt seulement *auec dureté des bords*, & si elle estoit grande il les appelloient *fistules*, bien qu'à proprement parler cette opinion ne doit point estre receuë, veu qu'il y a des *vlceres caleux* qui n'ont pas la *figure fineuse*, circonstance, plus essentielle de la *fistule*. *Falco. ibid.*

CHAPITRE II.

Que la doctrine des Anciens touchant l'essence de la fistule est semblable à celle des Modernes.

SOMMAIRE.

I. *Pourquoy est-ce que l'Autheur decrit la doctrine des Anciens touchant l'essence de la fistule.* II. *Hippocrate a fait mention de la figure sineuse.* III. *Les vlceres circulaires & caues au dessous ne sont pas proprement fistules.* IV. *Ils leurs sont en quelque façon dissemblables.* V. *La calosité interne est de l'essence des fistules selon Hippocrate.* VI. *Cet Autheur nous represente le calus par vne forme de tunique.* VII. *De la cause antecedente des fistules.* VIII. *De la cause conioint & errodente.* IX. *definition de fistule & du sinus par Galien.* X. *Les vlceres circulaires & caues au dessous ne representent iamais bien la figure fistuleuse.* XI. *Le mot sinus est d'vne fort grande estenduë.* XII. *La fistule est mieux à propos definie par vlcere que par sinus.* XIII. *La calosité interieure a esté reconnuë de Galien.* XIV. *Comme aussi la cause errodente.* XV. *La fistule peut estre exempte de calosité.* XVI. *Pensée de l'autheur sur ce sujet.* XVII. *Definitions de fistule colligées de Paul & de Celse.* XVIII. *Quelles sont les fistules qu'on peut nommer douloureuses.* XIX. *De la cause efficiente.*

I. PArce que ie me suis proposé dans mes Ouurages d'imiter & suiure de tout mon possible la doctrine & pratique des Anciens specialement celle d'Hippocrate & de Galien, de Paul & de Celse, lumieres & les plus belles sources où l'on peut puiser les enseignements les plus solides & les plus asseurez de l'Art. I'ay voulu dresser ce chapitre pour faire voir que la definition que ie viens de rapporter a esté conceuë de leurs escrits ie confesse que nous auons de grandes obligations aux modernes à cause du bon ordre dans lequel ils ont rangé la Chirurgie; mais nous sommes beaucoup plus redeuables aux anciens qui nous en ont baillé les preceptes & tout ce qu'elle a de plus substantiel & de plus vtile c'est pourquoy afin que nous soyons garantis du blasme & de la reprehension que Galien faisoit aux Medecins Thessaliens à cause qu'ils ne vouloiẽt pas pratiquer la methode anciẽne, bien que asseurée nous tascherons de rapporter tout le meilleur de ce qu'elle enseigne sur le sujet que nous traitons, afin que le Lecteur voyant sa solidité & bonté, aye plus d'inclination à la suiure.

Meth. 13. ch. 15.

II. Nous lisons dans Hippocrate que l'essence de la fistule consiste non seulement en la *figure*, voire encores dans la *calosité interieure*. Pour

la consideration qu'il fait sur la *figure* : En voicy les paroles raisonnant de l'escarification de la tumeur du pied. *Mais s'il est vlceré & qu'il y aye des fistules, il faut regarder la figure & traitter les autres choses comme la chose le requiert.* Que cette maxime soit vniuerselle en toutes les fistules & vlceres sineux, on le conjecture facilement quand il escrit de l'vlcere profond qu'il commande de controuurir ou d'en destruire la *figure* d'où l'on conçoit que cet Autheur fait vne conclusion approchante de celle que nous venons de remarquer ; *ce fait faudra venir aux remedes qui sembleront y estre propres.* Dauantage, & qui est encores plus expressif la preuue de cette verité se manifeste lors qu'il propose quatre degrez dans la generation des vlceres, *des vlceres les vns sont profonds & cauerneux comme les fistules*, dit-il. Outre qu'il fait derechef mention en plusieurs lieux de la *figure sineuse*.

sent. 48. des vlceres *ibid. sent. 21* *Ranchin sur la fin du liu au med. & quest. 17. sur le 4. traité du Guidon Gal. & Vidius sent. 27 & 28. au 2 officin.*

III. On propose si Hippocrate sous la *figure sineuse* n'a pas aussi voulu comprendre les vlceres circulaires & caues au dessous ; car on ne sçauroit nier qu'ils ne soient *sineux*, & cependant de pareils vlceres ont seulement leurs bords caleux. Nous pouuons respondre que veritablement la *figure sineuse* s'y remarque, puis qu'on void qu'ils ont leurs orifices estroits & plus qu'au fonds, neantmoins ils ne prennent pas le nom de *fistule* à cause que le dedans de ces vlceres n'est pas tousiours caleux, & que d'ailleurs il semble qu'Hippocrate approprie le mot *sinus* aux vlceres profonds ainsi que l'on conjecture de ces paroles de Galien expliquant la sentence d'Hippocrate, *l'vlcere sineux estant referé à la longueur de celuy qui en est atteint, est du tout droit ou oblique.* Item, *le bandage de l'vlcere sineux commence au fonds.*

Com. sent. 28. & 13. du 2. officin.

IV. Que si nous supposons qu'on doit apliquer le premier jet de la bande au fonds du *sinus*, & finir le bandage à son *orifice*, cet enseignement seroit superflu aux vlceres circulaires & caues au dessous, parce que le fonds entoure & se trouue par toute leur circonferance que malaisement l'on peut comprimer, sans serrer semblablement *l'orifice*, ce qui est deffendu par ces deux Autheurs. De sorte qu'en ce cas, les vlceres circulaires & caues au dessous estant en quelque façon dissemblables des *fistules* n'en peuuent vsurper le nom qu'improprement.

V. Secondement qu'Hippocrate aye cru que la calosité interne soit de l'essence de la fistule, la sentence que nous allons citer nous l'asseure, *il faut asperger du verd de gris durant sept iours, car la tunique de la fistule se consume pendant ce temps,* il auoit recommandé pour le mesme dessein, de jetter dans la *fistule* bonne quantité de poussiere de *cuiure bruslé*, & de tremper la tante en jus de la *grande thintimale*, & apres la saupoudrer auec le *flos æris*.

à la sent. 5. & 5. des fistules.

VI. Tous ceux qui ont interpetré cette sentence demeurent d'acord, que par le mot de *tunique*, Hippocratre a sousentendu le *calus* au dedans & par toute la circonscription du *sinus* que la *tunique* enceint & enuelope, comme porte le nom, que si on obiecte que cette dure-

té est toute particuliere aux *fistules de l'anus*, nous respondons qu'elle doit d'autant plustost estre de l'essence de ce mal, puis qu'Hippocrate luy a imposé le nom de *fistule*.

VII. Pour la *cause efficiente & antecedente*, il est vray semblable qu'Hippocrate a tacitement reconnu qu'il decouloit d'ordinaire des humeurs dans le *sinus* si elles n'estoient empeschées de fluer par le bandage duquel discourant & de la forme de bander la sinuosité, il a escrit, *il faut commencer à la partie saine & acheuer où est la playe, afin que ce qui est dessous s'escoule & qu'il ne s'y assemble plus rien*. Car comme le bandage referre & comprime les parties saines, empesche que l'humeur ne passe au trauers d'icelles pour se rendre dans le *sinus*, outre que comme le lien fait entretoucher les parties abscedantes & *sineuses*, il ne leur reste que peu ou point de cauité pour receuoir & cōtenir l'humeur; adjoustons à cela qu'il transfere les humeurs par les vrines auec l'vsage de la decoction de sesely, de crainte qu'elles ne decoulent aux *fistules*.

à la sent.27 du 2. offic.

au l. des fistules sent.3.

VIII. Finalement Hipp. a reconnu que les *fistules* & les *sinus* estoiēt accōpagnez d'erosion; *car cōmunement tous les vlceres qui ont la sinuosité droite*, vn peu apres continuant d'en escrire, *mais entre les vlceres rongeans quand il y a vn phagedene qui ronge bien fort*, dauantage le mesme Autheur a remarqué des *fistules ambulatiues* d'où on peut certainement conclure qu'elles auoient de l'acrimonie, veu que sans elle les cauitez des *fistules* n'auroient pas esté augmentées. Adioustons à cela & qui est encores plus expressif, *quand le sang s'amasse aux fesses contre le siege il se pourrit & ronge la chair qui est molle & fait vne fistule*. De sorte que l'on peut dire auec Hippocrate que *la figure sineuse, la calosité & l'erosion sont de l'essence de la fistule*.

sent 22. des vlceres.

Sent. 1. des fistules.

IX. Dans Gal. la *fistule* est definie, *vn sinus estroit & long dilaté & separé à la maniere des autres sinus à cause de la fluxion des excrements*, mais pour rendre cette definition plus intelligible examinons toutes ses parties. Or sinus *ou vlcere sineux* chez cet Autheur, *c'est quand il y a difficulté de reunir la peau auec la chair qui est au dessous ou les parties contenantes auec les contenuës*. Secondement il definit *sinus lors que la partie est ouuerte, en sorte que l'humeur qui y est receuë a son issuë*.

Au liu. des tum. & com. 27. du 2. officine.

X. Or encores que le *sinus* soit definy en la forme que nous venons de reciter, il semble neantmoins que dans la definition de *fistule* le mot *sinus* soit pris tout autrement ainsi que témoignent ces paroles, *estroit & long*, auec lesquelles les deux definitions que nous venons de donner ont peu de rapport. Car sous la premiere sont compris les vlceres circulaires & caues au dessous qui ne representent la figure de fleute que fort improprement. Sous la derniere on peut encores comprendre toutes les tumeurs suppurées, lesquelles bien qu'ouuertes, & qu'elles ayent leurs dimensions, ne sont pas toutesfois tousiours accompagnées de la veritable longueur & estroitesse, du moins semblables à celle qui requiert la forme fistuleuse.

XI. Mais encores que les definitions de *sinus* que nous venons de rapporter ne conuiennent pas absolument à la *fistule*. Il est neantmoins veritable que tant en la premiere qu'en la seconde, le mot *sinus* sinifie tousiours *vlcere*, veu que les conditions qu'on leur attribuë se rencontrent en l'vlcere, & ces mots *estroit & long* auec lesquels la cauernosité & la profondité ont du rapport semblẽt faire vne réelle distinction entre les sinuositez des fistules & le *sinus* qu'il vient de nous descrire. Enfin on peut dire que le nom de *sinus* a vne fort grande estenduë sous laquelle on peut comprendre les *fistules*, les vlceres cauerneux & tous les abscez creux ou cachez qui rendent de la bouë.

XII. Mais si le mot *sinus* signifie où est espece d'vlcere, & qu'il y aye diuerses sortes de *fistules*, il sembleroit mieux à propos à l'exemple de Galien & de Paul de definir la *fistule* par *sinus*, comme par son genre plus proche, que par vlcere qui est vn nom plus general. En effet Aquapendente a esté de cet aduis, lors qu'il escrit *qu'il est plus à propos de mettre pour genre, cauité*; c'est à dire sinus, *que non pas vlcere pour estre vn genre fort esloigné*. Toutesfois pour rendre la definition de *fistule* plus intelligible, nous luy auons donné apres Celse & Guidon *vlcere* pour nom general. Adjoustons à cela que Galien ayant reconnu des *sinuositez naturelles*, le mot *sinus* seroit encores plus esloigné que celuy d'vlcere.

[*ch. 11. l. 3.*] [*En plusieurs lieux de l'vsage des part.*]

XIII. La seconde partie de la definition de Galien consiste en ces paroles, *dilaté & separé à la maniere des autres sinus*, par lesquelles il nous a voulu faire entendre que la *fistule* estoit semblable aux sinuositez traitées vn peu auparauant qu'il a accompagnées de calosité interieure, *si le sinus n'est guery auec diligence il deuient caleux & dur tout autour.* C'est à dire par toute la circonference sineuse. Guidon appuye cette verité puis qu'il definit *fistule, vn sinus estroit & long semblable aux autres sinus, ayant contraction, c'est à dire dureté de la partie interieure, & derechef apostemant, c'est à dire iettant pus, à cause de la fluxion des superfluitez.*

[*liu. des tum. ch. 5. doct. 1. traitté 4. ibid chap. 5.*]

XIV. La derniere parcelle de la definition nous marque la *cause efficiente* qu'il accompagne ailleurs de la qualité errodente, *les sinus se font*, dit-il, *quand la sanie ronge les parties.*

[*ibid & au com. 39. du 4. des artic. au ch. dern. du 4. de la comp. des med. gen.*]

XV. Mais comment est-ce que la calosité peut estre essentielle aux *fistules* puis que Galien les a diuisées en celles qui sont *caleuses* & en celles qui n'ont encores aucun *calus* ainsi que nous colligeons de ces paroles, *ce medicament dessicatif guerit les fistules, & desseche celles qui sont caleuses, qu'il reserre & ferme sans que jamais elles se reouurent.* Item, discourant d'vn certain remede appellé chiron, *tu peux auoir veu que plusieurs fistules exemptes de calus, & qui auoient l'orifice estroit ont esté gueries de ce medicament auec l'ayde de l'iniection de la lexiue.* Il confirme la mesme doctrine quand il dit, *sans injection des colires qui ostent la torditie & le calus des fistules du siege, & des autres parties, elles ont esté consolidées par le seul vsage de ce remede dessechant*, comme s'il vouloit dire qu'elles

[*Au 2. ad glauc. ch 8. au 9. des simpl. partie 5.*]

n'auroient pas esté gueries si elles eussent esté caleuses, veu qu'il suppose vray semblablement que leur dureté deuoit estre destruite auec l'injection du colire.

XVI. Tous ces raisonnements ainsi conceus on peut conclure, que les authoritez premieres ne seront pas contraires à celles que nous venons maintenant de rapporter, si nous disons que Galien a pris *fistule* largement & selon l'etimologie du mot, car cet Autheur confesse qu'il abuse bien souuent des noms des maladies qui sont prochaines entr'elles pour signifier les maux qui luy sont proches, encores qu'ils ne soient pas absolument de mesme espece. De sorte qu'il est à presumer qu'il peut auoir pris la simple sinuosité pour *fistule*, comme ayant ces deux maladies vne grande analogie ensemble.

com. 17. du 4. des artic.

XVII. Celse definit fistule *vn vlcere profond, estroit, caleux & dur*. Paul *vne sinuosité caleuse aucunement sans douleur*, & quant au *calus*, ces deux Autheurs le croyent au dedans du *sinus* puisque pour le consumer il y jettent des medicaments acres & corrosifs; outre qu'apres qu'ils ont ouuert toute la sinuosité, ils ostent la calosité qui estoit au *sinus*, laquelle on ne voyoit pas auparauant l'ouuerture.

XVIII. Pavl escrit que les *fistules* ne dõnent gueres de douleurs, à l'exclusion dit Aece, de celles qui penetrent jusques au nerfs, lesquelles sont grandemẽt douloureuses. Ranchin estime que les parties nerueuses supportent facilement la *fistule* confirmée apres qu'elle y a fait quelque sejour, qu'elles souffrent comme par habitude, bien qu'il soit croyable que la solution & la cause errodente, inseparables de la *fistule*, subsistent dificilement sur vn sujet si sensible sans que le malade en souffre le plus souuent de grandes douleurs; ce que Guidon ayant reconnu il a escrit, que *la douleur des fistules est petite si ce n'est qu'elles soient proches du nerf*, à plus juste raison celle qui y est immediatement dessus.

l 14 ch. 56. quest. 14. du 4. traitté.

XIX. Touchant la *cause efficiente*, Celse a remarqué vne matiere errodente, *l'espece de matiere enseigne*, dit-il, *si au dedans plusieurs cauités ont rongé diuerses parties du corps*. Paul témoigne auoir eu vne semblable pensée lors qu'il escrit, *des fistules tortueuses en sort plus de matiere que d'vn vlcere simple*; car comme l'acrimonie est plus grande à celles-là, il y a aussi plus de creux & cauitez d'où l'excrement en sort plus copieux que des vlceres où l'acrimonie est moindre, & qui sont moins caues. Apres ces fondemens nous deuons conclure que la definition de *fistule* que nous auons baillée est bonne & receuable.

Ibid. ch. 78.

CHAPITRE III.

Des differences des fistules.

SOMMAIRE.

I. *Les differences des fistules sont essentielles & accidentelles.* II. *Les essentielles sont prises de la figure & de la grandeur.* III. *Les accidentelles sont tirées de six choses.* IV. *La figure de la fistule est triple.* V. *Deux sortes de figure fistuleuse ou sineuse selon Hippocrate.* VI. *Figure droite du sinus selon Galien.* VII. *La sinuosité droite & l'oblique sont dissemblables.* VIII. *Pensée de l'autheur sur les passages citez.* IX. *Opinion de Falco rejettée.* X. *Qu'est-ce que sinuosité droite suiuant Courtin.* XI. *Differences des fistules prises de la grandeur.* XII. *De la quantité continuë.* XIII. *Diuision tirée de la quantité discrete.* XIV. *Des differences accidentelles, & premierement de celle qui est prise des habitudes des corps.* XV. *Diuision prise de leurs diuerses natures & habitudes.* XVI. *Difference des fistules tirée des parties blessées.* XVII. *De celles qui auiennent aux parties similaires.* VVIII. *Sçauoir si elles sont toutes susceptibles de fistule.* XIX. *Ce qu'il faut entendre par fistule aux veines & aux arteres.* XX. *Opinion d'Albucrasis refutée.* XXI. *Le calus se forme plustost à l'orifice externe de la fistule.* XXII. *Des fistules qui se font aux parties dissimilaires & organiques.* XXIII. *Sçauoir si les parties nobles peuuent receuoir fistule.* XXIV. *Diuision prise des affections qui composent la fistule.* XXV. *De la fistule compliquée auec vne autre maladie.* XXVI. *L'inflammation forme vne difference impropre de fistule.* XXVII. *De la complication de la fistule auec cause ou auec symptome.* XXVIII. *Pourquoy est-ce que les fistules se ferment & se tournent rouurir.* XXIX. *Il fluë vne plus grande quantité de sanie des fistules que des autres vlceres.* XXX. *Quand la sinuosité est entierement ouuerte, la matiere qui en sort est moins copieuse.* XXXI. *Diuision des fistules selon l'issuë.* XXXII. *Difference prise du temps.* XXXIII. *De leur situation.*

I. Bien que la definition exprime en peu de paroles la nature & essence des *fistules*, neantmoins parce qu'elles se trouuent parfois accompagnées de quelques circonstances particulieres, sans la consideration desquelles on ne peut pas obtenir auec facilité leur guerison, Nous traiterons dans ce chapitre des especes & differences des *fistules*, qui sont deux predicables tellemẽt enchaisnez auec la definition qu'on n'exprime jamais bien l'vn si on ne fait mention de l'autre. Or les differences des *fistules* sont deux, sçauoir est, *essentielles* & *accidentelles*.

II. *Les essentielles* sont celles qui accompagnent tousiours les *fistules*, & en sont inseparables, on les doit principalement prendre de deux choses, sçauoir-est, de la *figure* & de la *grandeur*, puisque de ces choses sont tirées les differences propres des vlceres *les plus propres differences des vlceres*, dit Gal. *sont prises de la figure & de la magnitude*.

au 3. de sa meth. ch. 10. III. Les *accidentelles* sont celles qui ne sont pas absolument de l'essence, mais outre qu'elles sont le plus souuent d'vne consideration fort necessaire à la curation, il arriue d'ailleurs que les *fistules* sont dissemblables entr'elles par quelque accident ou symptome. Or des differences semblables sont proprement tirées de six choses, *sçauoir-est*, des habitudes des corps, *secondement*, des parties affectées, *troisiesmement* de la complication des fistules auec d'autres affections, *quatriesmement* de l'issuë, en *cinquiesme* lieu du temps, & *finalement* de leur situation.

*liu.6.ch.*77. *au ch.*15. *du* 7. *de l'vsage* IV. Nous tirons vne difference essentielle des fistules de la *figure* suiuant laquelle au rapport de Paul il y a trois sortes de fistules, sçauoir-est, *des droites, obliques & de transuerses*. Galien recite que ce qui est oblique differe du transuerse, & que la figure transuerse approche dauantage de la figure droite.

V. Mais encores que cette diuision soit rapportée par vn Autheur celebre, il semble neantmoins qu'elle doit estre defectueuse, puis qu'Hippocrate ne fait mention que de deux sinuositez, sçauoir-est de la droite & de l'oblique, *que les choses droites*, dit-il, *soient bandées droitement & les obliques obliquement*. Galien escrit qu'Hippocrate appelle vlcere *sineux droit*, lors qu'il a l'entrée située en la partie inferieure & le fonds en haut, & *l'oblique* quand l'orifice regarde vers les costez. *sent.* 28. *du* 2. *officin. & au com. & sent.* 12. *des vlceres.*

VI. Et bien que la figure que nous venons de rapporter soit proprement celle que doit estre nommée *droite*, toutesfois Galien ne laisse pas de conceuoir d'autres especes de sinuositez *droites*, quand il escrit, *toutesfois il se fait des vlceres sineux, la situation desquels est contraire à celle-là, sçauoir est, que le fonds du sinus est en la partie inferieure, & sa bouche en haut*. *Au* 2. *ad glauc. ch.* 8.

Au com. 18. *du* 2. *offic.* VII. Mais qu'elle raison y a il que la sinuosité droite & l'oblique soyent deux especes differentes, puis que Galien escrit *que l'vlcere sineux estant referé à la longueur de celuy qui en est attaint est du tout droit ou oblique*: nous respondons qu'il n'a pas voulu neantmoins faire de ces deux sinuositez vne mesme espece: car outre que nous auons remarqué que la *figure transuerse* approche plus de celle qui est *droite* que *l'oblique*, il enseigne de surplus de lier & bander tout autrement le *sinus* qui est *droit* que *l'oblique*, en voicy les paroles, *& si la sinuosité est du tout droite nous faisons vn bandage qui ne decline ny en l'vne ny en l'autre partie, & si elles declinent vers les costez ou obliquement la ligature doit suiure l'inclination & panchement de l'vlcere sineux*, & ailleurs selon Hippocrate *que les choses droites soient bandées droitement, & les obliques obliquement*.

VIII. Apres ces raisonnemens si nous prenons la peine de conce-

uoir ces paroles, *& ſi la ſinuoſité eſt du tout droite*, nous ne ferons pas dificulté de conclure que Galien admet de la difference parmy le *droit* & *l'oblique*, que ſi au premier paſſage il ſemble confondre la ſinuoſité *droite* auec l'oblique, il n'a vray ſemblablement entendu parler que de ſon orifice ſeulement, & non pas du fonds & du progrez du ſinus, qui certainement eſt tout autre au *droit* qu'a *l'oblique*

IX. Falco diſoit moyennant que la ſinuoſité prit vn diametre ſelon la longueur & profondeur, & que ces cauitez & creux ne fuſſent pas aparentes aux ſens, que en ce cas elle deuoit eſtre appellée *droite*, & que par des raiſons contraires, on la nommoit *oblique*. De ſorte qu'il n'y auroit que deux ſinuoſitez, ſcauoir eſt *la droite* & *l'oblique*, mais à parler proprement celle qui ſe prouigne au profond & au trauers du membre merite mieux le nom de *ſinuoſité tranſuerſe que de droite, or la ſinuoſité tranſuerſe eſt celle-là qui entrecoupe celle qui eſt droite & l'oblique.*

X. Courtin dans mon ſentiment prend *ſinuoſité droite* fort Chirurgicalement, ſçauoir-eſt, pour celle qui va ſelon la longitude du corps, ou *ch.17 liu.des*
de la partie, ſoit que l'orifice du *ſinus* ſoit en haut ou en bas. Or la figu- *ces leçons,*
re du corps eſt la plus conſiderable en la curation pour oſter les cauſes coniointes des *fiſtules* que celle de la partie, bien que le Chirurgien dans l'action de la main conſidere pluſtoſt la partie & la rectitude des fibres des muſcles que le corps vniuerſel mais s'il faut mettre le *ſinus* en figure propre, on remarque pluſtoſt la figure du corps que la droiture des fibres.

XI. La ſeconde difference eſt priſe de la grandeur *de la magnitude*, dit Galien, *on peut tirer mille differences*, les Logiciens rangent la gran- *Meth. 3.ch.*
deur ſous le nom predicable de *quantité*, & comme la quantité eſt diui- *10.*
ſée en *continue* & en *diſcrete* nous diuiſerons les *fiſtules* en celles qui ſont ſous l'eſpece de *quantité continue* & en celles qui appartiennent à la *quantité diſcrete.*

XII. Suiuant la *quantité continue* on peut diuiſer les fiſtules en *grandes, petites & moyennes* & bien qu'il ſemble que cette diuiſion ſoit ſuperfluë, puis que Galien a eſcrit que *les vlceres profonds ſont totalement* *Ibid.*
grands, & qu'on infere de là qu'il n'y a point de tels vlceres qui ſoient petits, ny de mediocres: nous reſpondons encores qu'il aye nommé tous les vlceres profonds du mot de *grands* que ce n'eſt pas qu'il n'aye reconnu diuers degrez de grandeur aux *fiſtules* qu'il a appellées ſimplement *grandes* en comparaiſon de la plus grande partie des autres vlceres. Car ſi l'on vient à comparer les vlceres profonds ou les *fiſtules* entr'elles. Il eſt indubitable qu'elles ſeront reconnues *plus ou moins grandes*, tant en leur dimenſion qu'en ce qui regarde leur rebellion & malignité. Et il eſt auſſi vray ſemblable que tout ainſi que les playes ſont appellées grandes ſous diuers reſpets que les *fiſtules* & toutes les autres maladies ſont auſſi nommées grandes pour les meſmes conſiderations.

XIII. Les fiſtules tirent encores leurs differences de la *quantité diſ-*

crete, c'eſt à dire du nombre & pluralité des orifices, car bien qu'ils ſoient quelquefois en fort grand nombre, neantmoins ils ne compoſent le plus ſouuent entr'eux qu'vne meſme *fiſtule* ; C'eſt pourquoy Paul ayant reconnu cette verité il a diuiſé les *fiſtules* ſelon leurs diuerſes em-

Ibid. boucheures, ſçauoir-eſt, en *vniques* ou en *pluſieurs*, Celſe dit que les orifices ſont *doubles* ou *triples* qui commancent par vne ſeule ouuerture & au dedans s'en font *deux* ou *trois* ou ſe diuiſent en *pluſieurs ſinuoſitez*.

XIV. Dauantage, parce que les conditions des corps font diuerſifier & changer les remedes, on peut auſſi conceuoir vne diuiſion des *fiſtules* ſuiuant leurs differentes habitudes. Or que les diuerſes habitu-

meth. 3. ch. 7. meth. 4. ch. 2. 4 6. au 4. de la comp. des med. gen. meth. 3. ch. 8

des des hommes varient & changent l'indication de guerir les vlceres & de la plus grande partie des maladies, ces paroles de Galien nous l'enſeignent, *chaque homme a ſa curation propre & chaque nature a certaine proprieté, laquelle ne ſe peut pas conceuoir, diſtinguer ny eſtre compriſe de ſcience exacte, parquoy celuy ſera tres-bon Medecin de chaque maladie particuliere, qui pourra diſtinguer & connoiſtre par methode leur nature, & à chacune attribuer par coniecture ſon propre remede. Car c'eſt vn extreme abus & folie de croire qu'il y aye vne curation commune à tous les hommes, veu que l'eſpece des hõmes n'eſt pas guerie ny l'hõme vniuerſel: mais chacun de nous eſt guery, auſſi l'vn a ſa temperature, l'autre en a vn autre*, vn peu apres, *qu'vn medicament ſoit vtile à vn homme, l'autre à vn autre homme, cela eſt preſque connu des petits enfans*; *il y a grande difference*, dit-il ailleurs, *quant à la dureté & molleſſe des corps, euchimie & cacochimie, plethore ou vacuité, ou mediocrité en toutes choſes, parce qu'il n'eſt pas poſſible de preparer vn medicament qui puiſſe ſeruir à tout homme*. Dauantage & qui eſt encore plus expreſſif, *celuy qui veut guerir vn vlcere par methode certaine, doit neceſſairement conſiderer le temps & la ſaiſon de l'an, apres non ſeulement la temperature de tout le corps, mais encores celle des parties.*

XV. Doncques ſelon les habitudes des corps, nous diuiſerons les fiſtules *en celles* qui arriuent aux corps *euchimes*, c'eſt à dire de bonne conſtitution ou aux *cacochimes* ou d'habitude mauuaiſe & impure. *Secondement* que les vnes ſe font à ceux qui ſont *foibles* & qui ont la texture molle & delicate, comme ſont ceux des femmes des enfans & des eunuques, les autres ſe forment à ceux qui ont le corps fort, dur & robuſte cõme ſont ceux des hõmes, *finalement* que les vnes ſuruiennent aux *corps replets & plethoriques*, & les autres à ceux qui ſont *vuides & ſans repletion.*

Ibid & meth 13. ch. 4. & 5. 6. com. 31 du 1. des art

XVI La quatrieſme diuiſion ſe prend des parties affectées *pour inuenter vne cure auec raiſon*, dit Galien, *il eſt neceſſaire de connoiſtre la nature de la partie qui doit eſtre guerie*, & parce que les parties ſont diuiſées en *ſimilaires* & en *diſſimilaires* ou organiques, on a de couſtume de diuiſer les *fiſtules* en celles qui ſe forment aux parties *ſimilaires* & les autres à celles qui ſont aux *diſſimilaires*.

XVII.

XVII. Mais d'autant que les parties ſimilaires ſont diuiſées par Paul en parties *dures* & en parties *molles*, on conçoit de cette difference deux ſortes de *fiſtules* les *vnes* qui ſe font aux parties *dures* comme ſont les os & les cartilages & les *autres* aux *molles*, telles que ſont les chairs, les membranes & autres, *les fiſtules*, dit Hippocrate, *auiennent aux cartilages & aux parties deſtituées de chairs, aux parties molles, charneuſes & qui ne ſont pas nerueuſes.* Galien n'exempte aucune partie. Paul & Celſe remarquent *des fiſtules* aux os, aux grandes *arteres*, aux *veines*, aux *tendons* & à la *pleuure.* *l. 6. ch. 1.* *aux coaques*

XVIII. On propoſe ſi toutes les parties ſimilaires ſont ſuſceptibles de *fiſtule*: nous reſpondons que ſon eſſence conſiſtant en la figure *ſineuſe* & au *calus* vne ſeule partie, par exemple vne membrane ne peut pas toute ſeule former le *calus* & le *ſinus* ſi quelques autres parties ne concourent enſemble à leur production auec elle, ſi ce n'eſt que le *ſinus* fuſt enfermé dans la reduplication de la tunique qui eſt la raiſon pourquoy quand nous diſons *fiſtule* en la partie ſimilaire par exemple *au nerf*, nous ne ſuppoſons pas qu'il n'y aye d'affecté que le nerf ſeulement, mais nous appellons *fiſtule* en la partie nerueuſe celle qu'il y eſt paruenuë ou pource qu'elle y a fait ſa principale impreſſion & reſidence. *Falco*

XIX. Nous pouuons encores remarquer lors que nous appellons *fiſtule en la veine ou en l'artere*, que nous ſouſentendons ſimplement quand elle eſt paruenuë iuſques à quelques-vns de ces vaiſſeaux. Car il eſt croyable que ſi vne diuiſion pareille à celle qu'on remarque pour l'ordinaire aux *fiſtules* eſtoit aux *veines* ou aux *arteres* le malade ſeroit expoſé à des frequentes, promptes, & funeſtes hemoragies ſpecialement où les vaiſſeaux ſont grands.

XX. Albulcraſis recite que la *fiſtule ne prend* pas ce nom que iuſques à ce qu'elle ſoit imprimée aux parties ſpermatiques, & qu'auparauant elle doit eſtre appellée *vlcere cauerneux*, comme s'il vouloit dire que la caloſité s'y forme proprement & non pas aux charneuſes, qui s'vniſſent par premiere intention: mais nous reſpondons que la cicatrice laquelle au dire de Galien eſt vne eſpece de *calus* ſe fait de la chair deſſechée, *la cicatrice*, dit-il, *eſt comme vne chair endurcie en caloſité.* D'où l'on peut conclure que la ſinuoſité qui eſt en la partie charnuë s'endurcit comme celle des parties ſpermatiques. Paul authoriſe cette opinion, puis qu'il eſcrit, *la caloſité eſt vne chair blanche, ſolide, ſeche, & ſans douleur*, par ainſi la fiſtule peut eſtre en la chair. *au ch. 15. du 3. meth. & au 5. des ſimpl.* *l. 6. ch. 77.*

XXI. Aquapendente recite que le *calus* s'engendre facilement à leur orifice externe, c'eſt à dire à la peau & pluſtoſt qu'à la chair, car la peau s'endurcit plus aiſement à cauſe qu'elle eſt plus denſe, outre que le pus ne croupiſſant pas à l'orifice il ne peut iamais empeſcher qu'il ne ſe deſſeche en forme de cicatrice, de là nous pouuons inferer que les autres parties ſpermatiques eſtant auſſi plus denſes & plus ſeches que les charnues, elles ont auſſi plus de diſpoſition à s'endurcir, bien que le *calus* *l. 3. ch. 11.*

se fasse à la chair & tout au long du canal de la *fistule* inueterée.

XXII. touchant les *fistules* qui auiennent aux parties *disimilaires ou organiques*, Hippocrate en auoit remarqué *au fondement*, Paul *aux parties nobles* & principales, Celse *aux muscles, au gosier, au lacrimal aux parties internes* & vuides en somme à toutes les parties disimilaires qui composent le corps.

XXIII. On demande si les *parties nobles* peuuent receuoir *fistule*; nous respondons qu'elle ne peut iamais paruenir iusques au *cœur* & qu'elle se peut faire tres-difficilement au *cerueau* au *foye* & à la *ratte* puis que les playes de ces parties qui peuuent representer la figure fistuleuse sont mortelles selon la pensée d'Hippocrate, Galien a neantmoins reconnu des calositez aux vlceres du *poulmon*. De sorte qu'il est vray semblable que Paul appelle les *fistules au parties nobles*, pource seulement que cette maladie y estoit paruenuë.

aph. 18 *l.* 1. *ch.*4 *meth.*5

XXIV. La cinquiesme difference est prise des affections diuerses qui peuuent composer ou compliquer la *fistule*, c'est principalement à raison de la complication que Galien a escrit, *si plusieurs differences*, c'est à dire affections, *se trouuent ensemble, & que chacunes ayent leur indication & soient conuenables entr'elles, il faut faire ce qui est insinué par elles toutes. Mais si elles sont repugnantes, il les faut distinguer & separer.* Item, *le nombre des indications curatiues doiuent corespondre au nombre des affections ou maladies*; dauantage *les maladies mixtes demandent des remedes mixtes.* Or les causes qui peuuent compliquer cette sorte d'vlcere sont les autres affections contre nature, comme la *fistule* auec vne autre *maladie* ou auec vne *cause* ou auec quelque *symptome*.

*meth.*4.*ch.*7 *com.* 19. *du* 4. *des artic.*

XXV. La fistule compliquée auec vne autre maladie se remarque lors qu'elle est accompagnée de l'inflamation, Galien a reconnu cette affection au *sinus* laquelle y arriue souuent à cause de la retention du pus ou par la violence & acrimonie des topyques.

com 17. *du* 2. *officin.*

XXVI. Que si l'on objecte que ce qui peut estre separement & à par soy n'est jamais difference d'vn autre, & par consequent que l'inflamation ne sçauroit estre vne des differences des fistules: la responce se trouue chez Galien quand il traitte des maladies simples & de celles qui sont composées là où à chacunes il acōmode son remede propre, nous concedons que le *phlegmon* ne forme pas vne vraye difference de *fistule*, mais bien vne difference exterieure accidentelle ou impropre.

XXVII. Les autres complications sont auec *cause* ou auec *symptome*, mais plus proprement auec ce dernier Galien escriuant d'iceluy en faueur des vlceres a dit *si quelque symptome ou accident estoit adjoint auec l'vlcere, l'indication curatiue & la faculté des medicamens doiuent estre prises d'iceux*; or les *symptomes* qui peuuent compliquer ou composer cette maladie sont plusieurs, premierement on remarque quelquefois auec Hippocrate *vne petite chair à leurs orifices*, Galien recite que *la fistule se ferme & se rouure*, Paul en auoit obserué quelques-vnes qui

*ch.*1.*meth.*5 *aux coaques aul des tum &*4.*de lacōp desmed gen. sent.* 10. *&* 21. *des vlc.*

estoient *feches* & d'autres *moüillées* & que ces dernieres *coulent tousiours* & les autres *discontinuent leur flux*, Galien remarque *vne chair pourrie*, & Hippocrate auoit long-temps auparauant obserué à la finuosité droite vne *chair humide, plombée, tirant sur le noir.*

XXVIII. Mais pourquoy est-ce que les *fistules* demeurent par fois *fermées* durant plusieurs iours, voire encores des mois entiers & se tournent derechef *ouurir*, on rapporte la cause de cet accident à la surabondance & superfluitez des excremens qui sont au corps, *le bon regime*, dit Galien, *supprime les excremens & vnit le sinus, au contraire par le mauuais les superfluitez s'augmentent au corps & le sinus se renouuelle.* *au liu. des tum.*

XXIX. On demande aussi pourquoy est-ce qu'il coule vne plus grande quantité de fanie des *fistules* & des *sinus* que des autres vlceres: Ranchin respond que la partie affoiblie de longue main par la *fistule* & le *sinus* reçoiuent plus facilement: outre qu'ils ont plus de cauitez pour la contenir que non pas les autres vlceres: or bien que quelquefois elle ne se purge pas specialement lors que son emboucheure se retressit, neantmoins elle ne laisse pas d'en auoir au dedans, ainsi qu'il est manifeste en ce que les sinuositez se font tousiours plus profondes, plus enfractueuses. Car la fanie y estãt retenuë continuë & augmẽte son erosion. *sur le 4. traité du Guid.*

XXX. Dauantage on peut obseruer qu'alors que la sinuosité a esté entierement ouuerte par quelque incision, & que l'vlcere fistuleux a pris vne forme nouuelle, il n'en decoule plus cette quantité d'excremens qu'il en sortoit auparauant, à cause peut estre comme la nature fuit le vuide apres l'ouuerture la cauité qui reste est remplie de l'air, par les remedes & auec quelq; peu d'excremẽs. Adioustons à cela qu'auant l'incision & ouuerture du *sinus*, il renfermoit beaucoup de chaleur à cause de la retention *du pus*, qui rendoit les humeurs des parties voisines plus liquides & plus fluïdes, dilatoit dauantage les parties diuisées, & par mesme moyen elles estoient plus capables de les contenir.

XXXI. Item, les *fistules* sont diuisées selon *l'issuë & leur terminaison* à cause de laquelle Hippocrate en a fait des *curables* des *incurables* & de *difficiles à guerir*, Paré collige du mesme Autheur qu'il y a des *fistules critiques* en ces paroles, *les fistules guerissent d'autres maladies voire de celles qui sont aiguës, ce qui arriue lors que la fistule à la jambe est indicatrice de la perineumonie*, l'Arabe & Lanfranc semblent souscrire à cette authorité, puis qu'il deffendent de traitter les *fistules du fondement* qui n'offençent pas beaucoup, d'autant qu'elles suppléent au deffaut des hemoroïdes, c'est à dire que telles fistules nous apportent le mesme benefice que les hemoroïdes. *En la 28. sent. du 3. l. des hum. partie 2. de prog. 64.*

XXXII. Parce que Galien tire les differences des vlceres du temps de leur durée, nous faisons à son exemple vne diuision des *fistules* conceuës d'iceluy, pour raison duquel elles sont diuisées en *recentes* & en *vieilles*, le mesme Autheur semble authoriser cette diuision lors qu'il escrit, *l'emplastre du litarge auec d'oxoleum, l'huile & le vinaigre guerit les* *ch. 7. du 1. de la comp. des med. gen.*

fistules qui n'ont pas encores les calositez dures.

XXXIII. Du chef de la *situation* l'on diuise les fistules en *superieures & inferieures, anterieures, posterieures, dextres, senestres, internes & externes*, & tant les vnes que les autres peuuent aucunement estre sous diuisées en *manifestes* ou *cachées ce qui diuise ou vlcere est quelquefois entré obliquement au dessous de la peau qui est la cause que partie de la diuision nous aparoist, & l'autre est cachée sous le cuir & ne se manifeste point.*

Meth. 3. ch. 11.

CHAPITRE IV.

Des causes des fistules, & premierement de celles du sinus.

SOMMAIRE.

I. *Opinion des Modernes touchant les causes des fistules.* II. *Celle de l'autheur.* III. *La sinuosité est produite par deux causes.* IV. *L'acrimonie fait le sinus.* V. *Obseruation de l'autheur.* VI. *La sanie des fistules comparée à celle de la plus part des autres vlceres est appellée nitreuse.* VII. *Ce qu'il faut entendre par la sanie chaude & froide.* VIII. *L'acrimonie diminuë lors que la sinuosité est entierement ouuerte.* IX. *L'excrement des fistules est plus mauuais que celuy des vlceres cauerneux.* X. *Il est produit de toutes les sortes d'humeurs.* XI. *Conclusion de ce chapitre.*

I. SI la connoissance des differences des *fistules* est fort importante pour nous faire obtenir leur guerison, celle des causes n'est pas moins considerable. Or les causes de ces maladies sont rapportées par la plus part des Medecins & Chirurgiens qui en ont escrit ; aux abscez & aux playes qui n'ont pas esté bien traittées. Guidon à l'exemple de Paul escrit que par vn trop long sejour que la matiere purulente fait aux abscez ou aux playes profondes elle acquiert dauantage d'acrimonie qu'elle ne feroit si elle y retardoit moins & se rend *nitreuse*; finalement elle produit les *fistules.* Roger diuise leurs causes en *internes* & en *externes*, il rapporte les internes à la *cacochimie* & mauuaise qualité des humeurs & les externes au mauuais vsage des remedes.

ch. 20. de sa chirur.

II. Mais dans mon sentiment toutes ces causes sont seulement dispositiues ou trop vniuerselles & generales, & seruent fort peu à la curation, que l'on a coustume d'approprier à *l'humeur* qui coule *à la figure* enfractueuse & *à la calosité*: outre que si l'essence de la *fistule* consiste en la *figure* & au *calus*, il s'ensuit qu'il est mieux à propos de diuiser ces causes *en celles qui introduisent cette figure* & *en celles qui forment la calosité*, puis que ces deux affections sont produites par des causes diuerses,

& parce que la *sinuosité* precede le *calus*, nous discourons premierement des causes du sinus. *ch.1.meth.4*

III. Comme ainsi soit donc qu'en toute *sinuosité* il y aye *cauité*, nous donnons apres Galien deux causes generales d'icelle, sçauoir-est *incision & erosion*, la premiere se fait par vne violence exterieure, sçauoir-est, *cheute, coup, morsure ou piqueure*, l'erosion est non seulement faite par des causes semblables comme de l'vsage des remedes acres & corrosifs, elle peut aussi estre excitée par vne cause interieure Galien authorise cette verité quand il dit, *l'acrimonie qui vient d'vne cause externe est faite par des medicamens forts ou auec le feu: & si de cause interne, elle procede de la cacochimie.* *com.aph.45 l.6.*

IV. Que la cacochimie ou acrimonie de l'humeur ou de la sanie cause le *sinus*, on en conçoit la preuue dans Galien, raisonnant sur la situation conuenable des playes, *il faut s'estudier qu'il n'y demeure plus de sanie*, dit-il, *ains qu'elle sorte afin qu'il ne s'y fasse quelque sinus, ce qui auient quand la sanie ronge les parties.* *com. 39. du 4. des art.*

V. Mais pour faire voir comme quoy *l'erosion de la sanie* ronge & dissout la contiguité des parties auec facilité, nous rapporterons l'histoire suiuante. Vn Maistre d'Escole impuissant de ses jambes âgé de quarante-cinq ans ou enuiron, sent vne tumeur au coude de la grandeur d'vn demy orange, ie l'ouure demy heure apres son aparition, la jugeant remplie d'vne matiere cerufe, maligne & incapable de suppuration, l'humeur qui en sortit estoit subtile & aucunement iaunastre: au second appareil, ie remarque quatre ou cinq sinuositez à la partie externe & superieure du coude & du rayon, qui ne profondoient que les cinq tegumens, de la longueur de trois ou quatre trauers de doigts chacune, toutes les parties proches & voisines estoient œdemateuses auec quelque soupçon de gangrene, ce qui m'obligea d'ouurir tous les *sinus* pour les netoyer plus facilement de leurs ordures auec *l'eau sublimée*, il fut guery dans cinq ou six semaines.

VI. Or encores que nous sçachions en general que l'humeur contenuë dans la *fistule* soit acre, si est-ce pourtant qu'on doit sçauoir en quoy cette acrimonie consiste: que si sur ce sujet nous deferons à l'authorité de Guidon, elle tiendra de la nature du *nitre*: mais parce que nous ne remarquons pas aux *fistules* des effets pareils à ceux que le *nitre* produit, veu que sa qualité est caustique & bruslante, nous donnons vne faculté moins acre & moins chaude à la matiere contenuë dans le *sinus*, & nous croyons que Guidon ne l'appelle *nitreuse* que par comparaison & à cause de quelque analogie qu'elle peut auoir auec le *nitre*, à la qualité duquel elle aproche dauantage, que le pus de la plus grande partie des autres vlceres. *ch. 89. l. 5.*

VII. Guilheaume de Salicet raisonnant sur la sanie des *fistules* escrit qu'elle est phlegmatique & melancolique, renduë veneneuse & acre par adustion, c'est peut estre de cet Autheur que Guy de Chauliac

c. h.57 l.1. de sa chirurg. ch. 4. l. 4. doct. 1. a conceu partie de cette pensée, *que la matiere qui sort des vlceres cauerneux est signifiée de sa couleur, car estant semblable à laueure de chair auec subtilité elle est chaude, que si elle est blanche & sereuse elle est froide,* quoy qu'il soit vray-semblable lors que ces deux Autheurs ont reconnu vne *sanie froide*, qu'ils l'ont estimée auoir cette qualité sous forme antecedente ou en comparaison de celle qui est rouge ou reside vne chaleur & acrimonie plus forte : outre que *la sanie des fistules* estant plus mauuaise que celle des vlceres cauerneux, elle doit estre plus *chaude* & aprocher dauantage des facultez du *nitre*, Galien estime que la pituite se rendoit acre & salée par le meslange d'vn peu de colere.

VIII. Mais d'où procede que l'acrimonie du *sinus* qui est entierement ouuert & mis en figure conuenable diminuë : on peut respondre qu'vne grande abondance de sanie retenuë & renfermée auoit plus de chaleur & d'erosion, or lors que la sinuosité est ouuerte & aneantie les cauitez sineuses estant amoindries il n'y demeure pas tant du pus; outre qu'elle ne fait pas vn si long sejour dans l'vlcere qui reste apres l'ouuerture comme elles faisoit au *sinus*, d'où s'ensuit qu'elle acquiert moins de chaleur & d'acrimonie, ainsi que l'on remarque aux *fistules* qui ne sont pas en figure propre, ou l'humeur qui y est contenue en deuient plus maligne.

au 2. des lieux afflig. & de la difference des fiebures.

IX. Nous pouuons derechef prẽdre garde que *la sanie des fistules* est plus mauuaise que celle des vlceres cauerneux, à cause que la disposition naturelle estant affoiblie de plus long-temps resiste moins à la chaleur estrangere, qui se rend d'autant plus forte & introduit vne qualité plus maligne à la *bouë* : adioustons qu'à raison du *calus* qui est comme vn mur metoyen interposé entre le *pus* & la partie, & à trauers duquel rien ne tressalle, cet excrement est éclairé auec plus de peine par la chaleur naturelle & de l'esprit vital.

X. Or encores que *la sanie des fistules* aye tousiours de l'acrimonie, cela n'empesche pas que sa matiere ou la cause antecedente qui se conuertit & change en bouë dans l'vlcere, ne procede indifferamment de toutes les humeurs superfluës qui sont en la masse du corps, ainsi que Galien a voulu dire lors qu'il a escrit, *quand les levres du sinus qui auoient esté gueries auec l'vsage du bon regime & le deffaut des excremens ont esté derechef rompues par la superfluité d'iceux, pour lors les parties sentent douleur, or la posteme est engendré non seulement du phlegmon, mais aussi il se peut faire dés le commencement par l'entremise de quelqu'autre humeur qui excorie peu à peu & separe les parties contenantes des contenus.* Item, discourant d'vn certain medicament déficatif, *il guerit les fistules & seche celles qui sont caleuses, & si le malade obserue vn bon regime elles ne se renouuellent plus, mais s'il venoit vne seconde fois à s'y assembler des humeurs, il arriueroit peut estre vne autre fluxion qui enflãmeroit encores la partie & ouuriroit le sinus.*

Ibid. & Heulier

au l des tum au 4. de la comp. des med. gen.

XI. Ces fondemens estant ainsi establis nous sommes obligez de con-

clure que les causes des fistules sont ou *dispositiues* ou *elles produisent absolument cette maladie*, les *premieres* sont plusieurs, *sçauoir* la longue durée d'vn abscez, de sorte que la matiere qui la fait a esté retenuë vn trop long-temps dans l'enfleure ou au fond du sinus. *Secondement* quand on ne mondifie pas les playes profondes comme il seroit necessaire, *en troisiesme* lieu le long vsage des tentes qui retiennent par trop le pus, d'où vient qu'il augmente sa ferocité ou acrimonie : *outre qu'elles empeschent* que les bords & les parties fineuses qu'elles occupent ne s'entretouchent & communiquent leurs facultez pour s'vnir, d'où vient qu'ils s'endurcissent & dessechent, celles qui sont actuellement les fistules sont de deux sortes, *les vnes conuiennent à la sinuosité*, *les autres à la calosité*, les causes qui produisent le *sinus* sont doubles, sçauoir-est *efficientes* & *materielles*, l'efficiente consiste dans vne qualité virulente, chaude, acre & nitreuse de la sanie, la cause materielle de laquelle, se peut faire indifferamment de toutes les sortes d'humeurs, vaincues & surmontées, par la cause efficiente.

CHAPITRE V.

Des causes du calus des fistules.

SOMMAIRE.

I. *De la definition de la calosité des fistules.* II. *De sa cause materielle.* III, *Hippocrate nous represente le calus des fistules par vne forme de tunique.* IV. *Comment est-ce que les membranes se peuuent engendrer apres la naissance.* V. *La tunique des fistules est plus espoisse que les autres membranes.* VI. *Comme aussi plus dure.* VII. *Opinion de l'autheur touchant l'humeur qui forme le calus.* VIII. *Lequel peut estre fait de toutes les sortes d'humeurs.* IX. *Le pus ne se peut pas changer en calosité.* X. *La sanie des fistules ne s'endurcit iamais contre la chair.* XI. *Pensée d'Hippocrate expliquée.* XII. *La calosité n'est pas destruite par cet excrement.* XIII. *Opinion de Paul & des Modernes touchant la substance du calus.* XIV. *Solution de la difficulté par Celse.* XV. *De la forme essentielle du calus.* XVI. *Qui est rendu tel par la predomination du sec & terrestre.* XVII. *Le calus ne se mollifie pas par la chaleur du feu cõme fait la corne.* XVIII. *De la forme accidentelle.* XIX. *La couleur du calus n'est pas tousiours blanche.* XX. *De la cause efficiente & principale.* XXI. *De la cause instrumentale.* XXII. *Opinion de l'autheur touchant la generation du calus.* XXIII. *Le pus entre dans la fistule principalement par l'endroit qui n'est pas caleux.* XXIV. *De la cause finale.* XXV. *L'vnion que la calosité*

produit aux fistules ne peut iamais estre comprise sous la premiere ny sous la seconde intention. XXVI. *Le dessein de la nature en la generation du calus.* XXVII. *Second vsage.* XXVIII. *La calosité des fistules empesche leur progrez & augmentation.* XXIX. *Conclusion de l'autheur.*

I. COmme ainsi soit qu'il y aye plusieurs sortes de duretez, sçauoir-est de *simples*, ainsi que sont celles qui sont faites par *exsiccation, repletion & congelation descomposées*, comme sont celles qui sont engendrées par la conjonction & enchaisnement de diuerses causes, il me
l. 6. ch. 77. semble qu'il est fort necessaire de sçauoir (pour l'intelligence parfaite
trai. des fist. du sujet que nous escriuons)qu'elle est l'espece de dureté qui compose la
sur le 4 trai *fistule*, que si nous en deferons aux paroles de Paul nous la rangerons
doct. 1. ch. 6. sous celle qui se fait par secheresse, *la calosité*, dit-il, *est vne chair blanche, solide, seche & sans douleur*. Falco authorise cette opinion quand il escrit, *la calosité des fistules procede de la chaleur qui desseche l'humidité du membre.*

II. Mais afin que nous puissions mieux entendre en quoy consiste l'essence & nature du *calus* des fistules, examinons les causes qui concourent en sa generation, or ces causes-là sont quatre, sçauoir-est, *materielle, formelle efficiente & finale*, touchant la *matiere* si nous definissons la calosité par vne chair on ne doit pas reuoquer en doute qu'elle ne tire son origine du sang, que si nous prenons pour *calus* des fistules vne tunique qu'enceint la bouë, on peut apparemment conclure que la matiere vient de la semence.

III. Que la calosité des fistules nous soit representée par vne forme de membrane, telle a esté la pensée d'Hippocrate lors qu'il applique du flos æris pour la destruire, c'est à dire le *calus* en voicy les paroles, *si l'on aplique du verd de gris durant sept iours dans la fistule ordinairement sa tunique se consume en ce temps-là*, il est vray-semblable qu'Ambroise
sent. 5. des Paré auoit remarqué cette tunique puis qu'il recite *qu'vn Gentilhomme*
fist. l 13. ch. *ayant vne fistule en la cuisse il en sortit d'autour de la circonscription d'icelle*
22. l. 5. ch. *apres l'vsage des medicamens acres, quelque chose de semblable à vne mem-*
28. *brane*, Celse en parle encores plus clairement *pour la plus part il aduient*, dit-il, *que la tunique caleuse qui est entre la cauité de la fistule & la chair saine, vaincuë des medicamens sort toute & au dessous l'vlcere se trouue net.*

IV. Mais comment est-il possible m'objectera quelqu'vn que les *membranes* qui sont parties spermatiques se puissent regenerer, nous respondons que toutes les parties du corps sont reuestuës de *membranes*
ch. 4. l. 2. qui luy sont particulieres, & que par dessus celles-là, il y en a encores
des escrouel. d'autres communes fort deliées, lesquelles venant à estre estenduës & remplies par la defluxion de la pituite, elles s'espoississent par opposition de nouuelle matiere & representent comme la forme de quelque pelicule nouuelle, dauantage qui empesche qu'il ne se puisse engendrer quelque nouuelle *membrane* au corps, car la faculté formatrice est naturellement

turellement implantée à toutes les parties & n'eſt iamais oiſiue pendant que l'animal eſt viuant, les os ont vne faculté naturelle d'engendrer les os, la nutrition & acroiſſement ſont eſpeces de generation.

V. On nous objecte que l'atouchement aperçoit le plus ſouuent des duretez qui ſont beaucoup plus eſpoiſſes que *les tuniques naturelles*, de ſorte qu'il n'y a pas de l'apparence que le *calus* ſoit vne *tunique* : nous reſpondons bien que la caloſité aye plus d'eſpoiſſeur qu'aucune ſorte de *membrane*, que neantmoins elle peut eſtre ainſi groſſie par la cooperation de la dureté auec *exſiccation*, & par *repletion*, or la matiere ou l'humeur qui remplit eſt facilement attirée par la chaleur & acrimonie du pus. C'eſt pourquoy ces deux formes de dur ſe ioignant à la *fiſtule*, il arriue qu'à cauſe d'icelles la caloſité eſt plus eſpoiſſe qu'aucune ſorte de *tunique*, outre qu'il eſt vray-ſemblable que le *calus* ſe groſſit par opoſition de nouuelle matiere, afin de remplir le vuide du *ſinus*, ce qui arriue proprement aux fiſtules qui ſont imparfaitement gueries & deſquelles ne decoule que peu ou point de ſanie.

VI. Les caloſitez ſont auſſi plus dures que les *membranes*, tant parce qu'elles ſont plus denſes, plus ſerrées & plus eſpoiſſes qu'à cauſe qu'elles ſont plus ſeches, or elles ſont dauantage deſſechées que les *tuniques naturelles* à raiſon que celles-cy conſeruent leur humidité radicale, chaſſent & eſloignent d'elles les excremens fuligineux & terreſtres qui prouiennent de l'aſſimilation.

VII. Dauantage encores que les *membranes* des eſcrouelles deſquelles traittoit Du Laurens ſoient groſſies par oppoſition de l'humeur pituteuſe, on ne doit pas conclure neantmoins que la caloſité ou *tunique des fiſtules* aye touſiours vn meſme principe materiel de generation, & bien qu'Ambroiſe Paré & Dalechamps eſcriuent que *les caloſitez s'engendrent aux vlceres ſineux mal netoyez par fluxion ou congeſtion de quelque excrement pituiteux ou melancolique deſſeché qui induit la circonferance de l'vlcere & occupe le lieu ſur lequel ſe doit faire la bonne chair*, toutesfois ie ne conçois pas comment & pourquoy eſt-ce que des hvmeurs ſemblables à celles-là couleront pluſtoſt dans la circonferance du *ſinus* & au lieu où ſe forme le *calus* à l'excluſion des autres humeurs : car ie ne fais pas dificulté de croire que les parties qui enuoient & celles qui reçoiuent ne puiſſent mander & receuoir des matieres diſſemblables à celles-là.

ch.21.1.13. & com. 77. l.6. de Paul

VIII. On objecte que les parties affectées en la *fiſtule* ſont affoiblies par la diſſolution de la *continuité* de la *forme* ou de la *temperature*, ce qui cauſe que l'humeur qui doit former le *calus* eſt rẽduë froide pituiteuſe ou melãcolique. A quoy on peut reſpondre que les qualitez ſont introduites à la matiere du *calus* par les principes & par ainſi qu'il procede indifferãment de toutes les ſortes d'humeurs qui coulent à la circonference du *ſinus* & au lieu propre où ſe forme le *calus* Falco a eſté de cette opinion puis qu'il a eſcrit que l'humidité du membre eſt la matiere de la caloſité.

ibid.

IX. Le pus ne doit non plus faire le *calus* car il ne peut pas seruir à l'assimilation à cause dit Fernel des dispositions diuerses qui se rencontrent en sa matiere. Voilà pourquoy encores que le *calus* ne soit pas attaché à la substance du membre par vne nourriture ou assimilation parfaite, si est-ce pourtant que ie ne conçois pas comment cet excrement se pourra changer en calosité. Outre qu'il arriue souuent que la *fistule* s'en trouue exempte & lequel se desecheroit aussi bien dans la cauité qu'à la circonference & rempliroit le vuide, adioustons à cela comme l'acrimonie du pus ronge les os & les cicatrices qui sont des substances plus dures que le *calus* il seroit semblablement destruit par cet excrement.

X. Or le pus ou la sanie des *fistules* ne peut iamais s'endurcir à la surface de la chair vlcerée, parce qu'estant espece de *virus*, d'essence subtile, formée dans le *sinus* & le plus liquide de tous les excrements des vlceres, il n'adhere iamais fermement à la substance de la partie fistulée & nous uoyons au contraire que le *calus* fait comme vne forme d'vnion & symphise auec elle.

XI. Que si on obiecte que quand Hippocratre veut mollifier l'vlcere en vuide la sanie, *lors qu'il faut appliquer vn cataplasme sur la playe il faut l'esloigner d'icelle*, dit il, *& le mettre sur les parties voisines afin que la boüe puisse sortir & ce qui est dur se ramollir*, nous respondons que *sent. 5. des vlceres.* cet Autheur n'a pas neantmoins entendu que la sanie serue de matiere pour la generation du *calus* mais qu'il pratique cette methode de panser les vlceres, à cause que cet excrement y estant retenu, outre qu'il augmente l'erosion & la cauité, empesche de surplus que *la faculté du malactique* ne communique toute sa puissance par toute la circonferance de l'vlcere, d'ailleurs que si on auoit la pensée que le *pus* se changea en *calus*, il s'ensuiuroit qu'à mesure qu'il seroit vuidé la calosité seroit aneantie ou amoindrie ou s'augmenteroit moins & nous voyons au contraire qu'encores que la *sanie* soit sortie du *sinus* la dureté subsiste dans son premier estre voire mesme plus forte que lors qu'il n'en sort que peu ou point de pus lequel ronge & destruit ce qui est dur.

XII. Or la calosité n'est pas emportée par cet excrement, parce que *l.4.ch. 2.des vlc. en gen.* son erosion fait ses plus puissants efforts au fonds du *sinus* & où la matiere croupit dans lequel le *calus* est petit, aussi c'est proprement en ce lieu-là que les cauitez & enfractuositez s'augmentent ainsi qu'a voulu dire Deuigo lors qu'il a escrit, *la figure fistulaire & ronde resiste à la consolidation, à cause que la sanie ne peut pas sortir estant reserrée au fonds du sinus & par vn trop long sejour elle se rend venenuse & fait des concauitez.* En effet nous voyons que les fistules sont plus caleuses & estroites en leurs orifices plus amples & spacieuses en leurs fonds.

XIII. Mais bien que ces graues Autheurs nous representent le *calus* par vne forme de *tunique* neantmoins tous ceux qui ont escrit ne les ont pas imitez en cette opinion, car Paul suiuy de la pluspart des Mo-

dernes ne parlent que d'vne chair caleuſe aux *fiſtules* & iamais d'vne *membrane* outre que ſuiuant l'ancienne opinion des Meges, *toute tunique eſtant nerueuſe elle ne peut pas eſtre engendrée là où la chair eſt rongée.* *Dalechãps. com 77. l.6. de Paul.*

XIV. Toutesfois ſi nous faiſons reflexion que ces diuerſes opinions ne changent pas l'indication & la cure du *calus*, il doit eſtre indifferant d'appeller la caloſité vne *tunique* ou vne *chair caleuſe* voilà pourquoy à l'exemple de Celſe nous deuons dire que *quant à la curation cette diuerſité d'opinions n'eſt aucunement importante puis qu'il eſt neceſſaire encores que ce fuſt vne ſubſtance caleuſe d'y faire tout ce que nous auons dit y deuoir eſtre fait en l'adoant pour vne tunique parce qu'elle ceint & enuelope la bouë.*

XV. La ſeconde cauſe du *calus* des fiſtules c'eſt la *formelle* & qui eſt proprement celle-là qui conſtitue ſon eſſence, or cõme en medecine on prend la temperature pour la forme des parties, bien que la caloſité n'en ſoit pas du nombre, nous ne laiſſons pas ſuiuant cet exemple de rapporter la *forme du calus* à ſon temperament & aux accidens qui en dépendent, *la temperature* ou les qualitez premieres & forme de la caloſité conſiſte en la *froideur* & en la *ſechereſſe* elle eſt froide & ſeche parce que la chaleur ayant en ſa generation conſumé l'humidité qui eſtoit en la matiere du dur, elle s'éuanouït ne trouuant plus de nourriture & ce qui eſt caleux demeure pour lors froid & ſec. *trait des abſcez phleb.n.*

XVI. Que la caloſité ſoit telle par la predomination du ſec & terreſtre il eſt tres-conſtãt & tres veritable ce qu'ayãt eſté recõnu par Houlier il a eſcrit *le calus des fiſtules eſt fort ſerré ce qui rend la partie ſtupide & tellement adſtringeante qu'il n'en treſſale rien*, en effet tous les praticiens apres Hippocrate ayant reconnu cette verité & que d'ailleurs la dureté ne pouuoit pas eſtre vaincuë par humectation, recommandent de la guerir auec la corroſion ou ſection.

XVII. Mais le *calus* ne peut-il pas eſtre humecté & rendu plus mol par la chaleur, puis que la *corne* qui eſt vne ſubſtance fort dure ſe ramolit au pres du feu, l'on peut reſpondre apres Ariſtote que les choſes qui n'ont que peu de chaleur, d'humidité & qui s'endurciſſent par euaporation d'icelle comme la *corne*, ſe ramoliſſent aupres du feu où elles reçoiuent de la chaleur qui reſout ce qui eſtoit endurcy, mais celles qui viennent dures par la force de leur chaleur interne & dont l'humidité eſt conſumée comme les os auec leſquels nous adiouſtons le *calus* puis que celuy des fractures ſupplée à leur deffaut ne peuuent point eſtre ramollies. Outre qu'il pourroit arriuer que l'humidité de la *corne* eſtant reſſerrée, coagulée ou condenſée à ſon centre par le froid, feroit derechef eſpenduë par toute ſa ſubſtance & ainſi renduë plus molle par la chaleur, Comme nous voyons *au pain* endurcy ſans eſtre exceſſiuement cuit qui ſe mollifie par la chaleur du feu, à tout cas encores que la *corne* & le *calus* ſoient faits plus mols toutesfois les vns ny les autres ne perdent iamais leur eſſence de ſorte que la caloſité ſubſiſtant tou- *l.3.ch. dern. de ſa math. de chirurg.* *au 4. de la gener. des animaux.*

jours dans sa nature, l'humectation seroit infructueuse & inutile à la guerison de la fistule.

XVIII. La *forme accidentelle* consiste en la couleur qui est *blanche* au dire de Celse ou *pasle* au rapport de Paul. Mais outre & par dessus ces deux qualitez le *calus* a encores de particulier qu'il est insensible, or il est *blanc* parce qu'il est vray semblable que sa matiere a esté endurcie par la chaleur des parties spermatiques qui sont blanches, car ie ne doute point que le mesme agent qui a blanchy *le pus*, *l'hipostase* & formé les cicatrices, ne soit le mesme qui a imprimé vne couleur au *calus*, d'ailleurs *si la nature qui fait la chair des vlceres est la mesme* meth.3.ch.3 *nature de la partie vlcerée*, pourquoy est-ce que le *calus* n'auroit-il pas vn mesme principe *efficient*.

XIX. Dauantage encores que l'on remarque la *couleur blanche* si est ce pourtant que toutes les calositez ne sont pas ainsi colorées, car on void des *fistules* ausquelles les duretez sont de *couleur pasle* qui est vne qualité dissemblable à la blanche, or le *calus* prend à quelques fistules la *couleur blanche* & à des autres celle qui est *pasle*, partie à cause de la disposition de la matiere & partie à la cause efficiente, ainsi toutes les humeurs qui sont portées au foye n'y sont pas rougies, & parce que c'est le propre de la chaleur d'vnir & assembler les choses homogenes & de diuiser les hetereogenes, il n'y a que les substances homogenes qui puissent estre renduës semblables, veu qu'elles suiuent la disposition de la chaleur & de la matiere, que s'il se rencontre que la matiere du *calus* soit hetereogenée, diuerse & qu'elle ne puisse pas estre pleinement surmontée par la chaleur, pour lors elle formera vne couleur la plus approchante de la *blanche* qui est la *pasle*.

XX. La cause efficiente du *calus* est semblablement double, sçauoir est *principale* & *instrumentale*, la principale c'est la chaleur qui desseche peu à peu l'humidité du membre. Car encores que la chaleur naturelle & l'estrangere trauaillent conioinctement en la generation de la Dulaurens l.4.ch.2. de son anat. bouë, neantmoins il n'y a que celle qui est naturelle à la partie qui agisse en la formation de la calosité, parce que si ces deux chaleurs operoiēt ensēblement on verroit au *calus* diuerses formes, veu qu'elles luy imprimeroiēt chacune quelque chose de leur nature & principe efficiēt, & conioinctement à la dureté nous apperceurions de la pourriture & de la mollesse, qualitez incompatibles auec le *calus* que s'il arriue quelquesfois que la *sordicie* soit iointe à la calosité, elle ne tient pas toutesfois de la condition du *calus*, auec lequel elle n'est attachée qu'en la mesme forme qu'elle se trouue parfois adherante à la chair.

XXI. La *cause efficiente & instrumentale du calus* c'est le retardement de la guerison du sinus, il semble qu'Aquapendenté nous aye voulu exprimer cette sorte de cause en ces paroles *la cauité ou sinuosité estant profonde & estroite elle ne peut pas estre si-tost guerie d'où vient necessairement qu'elle prend calus.*

XXII. Mais afin que nous puiſſions mieux conceuoir comment eſt-ce que la caloſité des fiſtules s'engendre ſuppoſons à l'exemple de Celſe qu'elle ſoit en forme de *tunique* ou en forme de *chair endurcie*, nous la croyons produite de l'excrement ou de l'humeur qui eſt adherante en la ſubſtance des parties vlcerées, laquelle ne peut pas ioindre la diuiſion du continu & remplacer abſolument la chair perduë. (A quoy la nature tend) à raiſon du pus croupiſſant, d'où reſulte que cette humeur ſe deſſeche par trop & ſe rend caleuſe par la force de la chaleur qui conſume l'humidité humorale, or la chair caleuſe ne peut pas atteindre à la conſolidation parfaite du *ſinus*. Car encores que les parties endurcies viennent à s'entretoucher neantmoins elles ne peuuent pas ſe reprendre à cauſe de leur dureté & ſechereſſe exceſſiue. De ſorte qu'en la fabrique du *calus* la nature fait vn ouurage imparfait le plus aprochant qu'elle peut de la cicatrice, lequel n'occupe iamais la veritable place d'icelle apres que nous auons entierement ouuert le *ſinus* dautant qu'il reſte en la partie non ſeulement le vice de ſolution, mais encores le vice au temperament c'eſt à dire la corruption en la forme. *l.3.ch.11.*

XXIII. Mais ſi la caloſité occupe la circonferance interne de la *fiſtule* & que rien ne paſſe à trauers cette ſorte de dur comment eſt-il poſſible que la *fiſtule* puiſſe eſtre touſiours remplie du *pus*. Nous reſpondons qu'encores que le *calus* ſoit au dedans du ſinus, que neantmoins tous les endroits de la *fiſtule* ne ſont pas caleux, ſpecialement où le *virus* croupit, lequel empeſche en ce lieu la generation du *calus* par ſa corroſion. Or cet excrement entre principalement dans le *ſinus* par la partie qui n'eſt pas endurcie.

XXIV. Touchant la *cauſe finale* on n'en fait point de mention que ſi la nature ſe propoſe quelque fin en la fracture du *calus* elle ne peut eſtre autre que de reparer & vnir de tout ſon poſſible la ſubſtance perduë qui deffaut au *ſinus*.

XXV. On nous objecte qu'il n'y a que deux ſortes d'vnion ſçauoir eſt ſelon la *premiere* ou ſelon la *ſeconde* intention & que la production de la caloſité ne peut conuenir ny à l'vne ny à l'autre attendu qu'elles ſont toutes deux parfaites, parce que la nature en trauaillant pour elles acheue & accomplit ſon œuure. Au contraire en la fabrique du *calus*, elle fait vne operation imparfaite & defectueuſe tant parce qu'il ne remplit pas le vuide & laiſſe les parties diuiſées qu'à raiſon qu'il eſt inutile à la gueriſon. *queſt.13.l.2 de ſon anat.*

XXVI. Nous reſpondons à l'exemple de DuLaurens que la meſme nature ſoigneuſe de ſa conſeruation ayme mieux faire quelque choſe d'imparfait nuiſible à elle meſme, que ne rien faire du tout (ainſi que l'on remarque en la generation de la molle & des vers) & par vne vraye ſemblable raiſon elle ayme mieux engendrer la caloſité & remplir tout autant qu'elle peut les enfractuoſitez du *ſinus* par le moyen du *calus* que de les laiſſer autant ſeparées comme elles eſtoient auparauant ſa formation.

XXVII. Adjouſtons que le *calus* rend vn ſecond ſeruice en rempliſſant vne partie du vuide ou de la *cauité ſineuſe* car par ſon moyen elle eſt renduë moins ſpacieuſe & reçoit ou contient moins d'humeurs que le ſimple *ſinus* d'où ſuccede qui ne s'en fait pas vne ſi grandre diſipation, & par ainſi les forces naturelles en ſont moins debilitées & affoiblies comme elles ſeroient s'il en couloit vne plus grande abondance veu que auec elles ſortent auſſi les eſprits & par conſequent ce qui entretient la force de noſtre chaleur.

XXVIII. En troiſieſme lieu la ſechereſſe & la caloſité des *fiſtules* empeſchent que la pourriture ne fait pas de ſi grands progrez comme elle feroit ſi les parties eſtoient expoſées toutes nuës à la ferocité de la ſanie, car ſi l'vlcere du poulmon qui eſt *caleux* contregarde que la corruption ne croiſſe & s'augmente ſelon Galien, pourquoy eſt-ce que la *caloſité des fiſtules* n'aura-t-elle pas vn ſemblable vſage, voicy les paroles de cet Autheur *en deſſechant l'vlcere il ſe fait comme vne caloſité & dureté qui rend veritablement la maladie incurable, mais en ne le deſſechant pas il ſe putrefie & mange les parties qui ſont autour, ceux qui ont eu l'vlcere du poulmon deſſeché l'vlcere n'a pas fait de plus grands progrez*, que ſi la forme d'vnion que le *calus* fait aux *fiſtules* n'eſt pas compriſe ſous celle qui eſt *parfaite* ny à *l'imparfaite* elle ſera ſous vne troiſieſme qui eſt tres *imparfaite*.

meth. 5. ch. 14.

XXIX, Concluons doncques que tout ainſi qu'en tout effet naturel le Philoſophe remarque quatre cauſes qu'en la generation du *calus* qui eſt vne œuure de la nature on y doit conſiderer les meſmes cauſes,

La *cauſe materielle* c'eſt l'excrement ou la matiere deſtinée à la nourriture ou au ſecours des parties fiſtulées.

La *cauſe efficiente* eſt où *principale* qui eſt la chaleur des parties ſpermatiques laquelle deſſeche l'humeur du *calus* en forme de cicatrice & *l'inſtrumentale* c'eſt le *ſinus*.

La *formelle* où elle eſt *eſſentielle* comme la froideur auec la ſechereſſe ou accidentelle qui eſt la couleur blanche ou paſle du *calus*.

La *finale* eſt triple, *premiere* pour vnir & reparer en quelque façon la ſubſtance qui manque au ſinus, *ſecondement* luy laiſſer moins de vuide, afin qu'il n'y decoule n'y en ſorte tant d'excrements comme elle en vuidoit auparauant, ce qui affoibliroit par trop la nature, *en troiſieſme lieu* pour reſiſter à la corroſion ou à la corruption de la chair que le *calus* couure, d'où vient que parmy les vlceres les plus malins, la pluſpart des *fiſtules* ſont de fort longue durée.

CHAPITRE VI.

Des signes dianostics des fistules.

SOMMAIRE.

I. *Diuision des signes des fistules.* II. *Qui sont vniuoques & equiuoques.* III. *Des signes rationnels du sinus & de celuy qui est pris de l'abondance du pus qui en sort.* IV. *Du penchement & inclination du corps.* V. *Deux autres sortes de signes rationnels.* VI. *En quoy l'attouchement soupçonne la sinuosité.* VII. *Laquelle n'est pas tousjours abaissée par le tact.* VIII. *On connoit le sinus lors qu'il vient a s'enfler à cause de l'injection que l'on y a portée.* IX. *Nous connoissons que l'vlcere est sineux quand l'injection qui a esté introduite n'en sort pas.* X. *Des signes sensuels & du moyen de connoistre l'vlcere cauerneux auec la sonde.* XI. *Diuerses sondes desquelles on ce sert.* XII. *Pour iuger du progrez de plusieurs sinus nous deuons employer l'iniection.* XIII. *A laquelle on peut imprimer quelque couleur particuliere.* XIV. *Ce qu'il faut faire lors que l'orifice de la fistule est tellement étroit qui nous empesche l'introduction de la sonde & de l'injection.* XV. *Comment est-ce que la veuë connoit le calus.* XVI. *Perception de la calosité auec la sonde.* XVII. *Par atouchement immediat.* XVIII. *De la dureté qui se trouue à la peau de la partie atteinte de fistule.* XIX. *Des signes equiuoques.* XX. *Les signes particuliers des fistules sont tirez principalement des excremens qui en sortent.* XXI. *Des marques que la fistule est en la chair.* XXII. *Aux nerfs.* XXIII. *Des signes qui demonstrent que la fistule est aux veines & aux arteres.* XXIV. *Consideration sur les signes particuliers.*

I. ENcores qu'il soit veritable que les choses contre nature soient variables, dissemblables & enuelopées de difficultez presque infinies, incomprehensibles à nostre entendement, principalement en comparaison de la science que nous pouuons auoir des choses naturelles, vn Chirurgien ne doit pas neantmoins laisser d'employer toute son industrie pour approcher le plus pres qu'il pourra de cette connoissance, dans la crainte qu'en prenant vne affection pour vne autre, il ne soit exposé à des fautes irreparables en la curation, pour doncques éuiter des accidens si funestes les Autheurs non constans de nous auoir donné les definitions, les differences & les causes des maladies, escriuent successiuement apres les signes qui les accompagnent. Lesquels estant bien conçeus nous font connoistre ce qu'auparauant nous estoit occulte & caché, voilà pourquoy à leur exemple nous discourons en ce chapitre des marques & indices des *fistules* que l'on peut diuiser *en cõmuns & gene-*

raux & *en propres & particuliers.*

II. Nous sous-diuisons les signes communs en *vniuoques* & en *equiuoques* les premiers sont tirez des choses substantiellement inherantes à la *fistule* qui sont proprement la *sinuosité* & la *calosité* d'où s'ensuit que des signes propres des *fistules* les vns conuiennent au *sinus* les autres au *calus* la cauité sineuse & enfractueuse est reconnuë par deux sortes de signes sçauoir est *rationels* & *sensuels*.

Guid. & Falco.

III. Nous remarquons quatre signes rationnels deux desquels sont tirez de Celse'il conçoit le premier de *l'obseruation de la sanie* qui sort du *sinus* & l'autre de *l'inclination & panchement du corps* du costé de la sanie on connoit la simplicité, capacité, ou la pluralité des sinus, *car si elle sort plus copieuse*, dit-il, *que raisonnablement il n'en vuideroit d'vn vlcere simple, il est manifeste qu'il y en a plusieurs.* Adioustons qu'il est vray semblable que tant plus le *pus* sort en abondance, d'autant la sinuosité doit estre plus profonde ou plus ample.

Ibid.

IV. L'inclination du corps monstre si le *sinus* communique en plusieurs parties, *car le malade situant le membre tout autrement qu'il ne faisoit bien souuent la bouë qui ne sortoit pas commence à couler, & signifie non seulement qu'il y a vne cauité d'où elle sort, mais aussi qu'elle tend à vne autre partie du corps.*

V. Les autres deux signes ne sont pas veritablement si exactement rationnels que pour en connoistre la *fistule* il ne soit necessaire de marier & joindre les sens auec la raison, or ces signes-là se coniecturent de *l'atouchement* & par l'obseruation de la *liqueur* qu'on a introduite dans le *sinus* auec la siringue.

Ibid.

VI. Le tact apperçoit le *sinus* lors qu'on le sent mol, abaissée, & cõme vn vn canal à l'endroit où l'on croit le vuide & ou la sinuosité est située, *veu que tout ce qui est vuide est necessairement abaissé.* Car encores que la sinuosité soit remplie du *pus*, neantmoins cet excrement obeyt & fuit à l'atouchement, & n'empesche pas que la partie pressée ne s'abaisse, *secondement* le *tact* apperçoit le *sinus* s'il sort du *pus* lors qu'on presse auec le doigt.

VII. On peut toutesfois remarquer encores que ces deux signes soient essentiels & pathonomiques aux vlceres sineux & cauerneux que neantmoins ils ne sont pas tousiours aparents aux *fistules* qui ont tout leur canal caleux, parce que la dureté resist & empesche que la partie pressée ne s'enfonce & s'abaisse & par cette resistance le *pus* n'estant pas pressé il ne sort point.

tom. 15. du 1. offic.

VIII. La liqueur qu'on introduit auec la siringue nous fait connoistre le *sinus* par deux moyens le *premier* consiste *quand durant l'introdution de l'iniection nous voyons que la sinuosité s'enfle & tumefie*, car il est indubitable qu'elle s'esleue en tumeur à cause que la liqueur est receuë dans le *sinus*.

IX. Le second signe tire de la siringation nous manifeste le sinus *lors-*

que

que la liqueur qui y a eſté portée eſt retenuë ſans pouuoir ſortir. Or elle nous marque non ſeulement la ſinuoſité mais encores que le *ſinus* eſt en figure qui n'eſt pas propre pour l'iſſuë du *pus* & de *l'iniection.*

X. Les ſignes *ſenſuels* où les ſens externes conieđurent les *ſinus* par deux moyens, ſçauoir eſt, par *l'entremiſe de la ſonde* ou par la *liqueur* qu'on a introduite au dedans d'iceluy à la ſonde, nous remarquons le progrez qu'elle fait, car ſi elle entre & penetre beaucoup auant, il eſt indubitable que l'vlcere eſt ſineux.

XI. Or des ſondes les vnes ſont *dures & fermes* qui ſont propres où les ſinuoſitez ſont droites, les autres ſont *molles ſouples & pliables* qui conuiennent aux *ſinus* obliques: on fait les dures, *d'or, d'argent, de fer,* ou de quelqu'autre metal qui ne plie point: en la pratique & vſage des molles on employe des *bougies*, lors que l'orifice du ſinus eſtoit extraordinairement eſtroit Galien ſe ſeruoit de la *ſoye d'vn Cordonier* au defaut de laquelle nous pourrons employer le *fil d'vne vergete.* Ie n'aprouue pas tant la ſonde du *fil de plomb* d'autant qu'elle eſt ſujette à ſe rompre. *au prem. de la comp. des med. gen. ſect. 7.*

XII. Mais parce qu'il arriue le plus ſouuent que les *fiſtules* ſont tellement enfractueuſes, qu'auec la ſonde nous ne pouuons pas juger de leurs progrez, en ce cas nous aurons recours à *l'iniection* qui ſera introduite par l'orifice le plus haut que ſi elle ſort de pluſieurs ou de toutes les embouchures, c'eſt vne marque aſſeurée de leur communiation & qui dependent toutes d'vn meſme *ſinus.*

XIII. Or afin que nous ne ſoyons pas trompez en l'introduction de l'iniection & que ce qui ſort des orifices de la *fiſtule* ne ſoit quelqu'autre excrement retenu, on obſeruera ſi elle a eſté pouſſée par l'impetuoſité & force de la ſiringation, car ce ſeroit vne marque aſſeurée de la communication des embouchures, & qu'elles dependent toutes du meſme *ſinus*: D'ailleurs on apperceura ſi ce qui ſe vuide eſt la meſme liqueur qu'on a portée au *ſinus*, ce qui ſe manifeſtera ſi on luy auoit communiqué auparauant ſon introdution quelque couleur particuliere & diferente de celle du *pus* qui en ſort tous les iours.

XIV. Nous deuons encores prendre garde qu'il arriue quelquefois que l'orifice de la *fiſtule* eſt tellement eſtroit & ſerré que la ſonde ny l'injection ne peuuent pas penetrer au dedans. C'eſt pourquoy en ce cas on le pourra dilater auec quelque medicament cauſtique.

XV. La ſeconde ſorte des ſignes *vniuoques* ou pris des choſes ſubſtantiellement inherantes à la *fiſtule* ſe tirent de *la caloſité interieure,* laquelle eſt aperceuë par la *veuë* ou auec *l'atouchement,* la veuë connoit le *calus* à la couleur, laquelle doit eſtre *blanche* ou *paſle*, Aquapendenté eſcrit que ſi la caloſité eſt faite de quelque humeur melancolique, pour lors elle ſera *noire* ou *obſcure.*

XVI. L'atouchement qui eſt le ſouuerain juge parmy les ſens externes, d'autant que la dureté eſt ſon propre & veritable objet, ſe fait

auec le *doigt* ou auec *la ſonde*, or par la ſonde nous aperceuons la caloſité, lors que ce qui eſt endurci reſiſte dauantage que ſi la chair eſtoit nuë & exempte du *calus*. Car la chair eſt molle & obeït, au contraire la dureté eſt ſeche & fait reſiſtance.

XVII. Auec le *doigt* nous conceuons le *calus* quand on ſent vne dureté contre nature plus profonde, plus penetrante que la peau, ſpecialement ſi ce qui eſt dur ſe trouue eſloigné de l'orifice de la *fiſtule* & au long de ſon canal. *Secondement*, lors que le malade ne ſent que peu ou point la partie caleuſe qui a eſté touchée ſoit du doigt ou auec la ſonde.

XVIII. On nous objecte que Guidon refere ce ſigne au cuir caleux ce qu'on ne doit pas entendre de la partie de la peau qui eſt ſeulement à l'orifice du *ſinus*, mais auſſi de celle qui eſt au long du canal de la *fiſtule*, laquelle eſt touſiours plus dure que celle qui eſt naturelle. Car encores que la ſinuoſité aye ſes productions dans les chairs muſculeuſes & plus au profond que de la peau, neantmoins la dureté ne laiſſe pas bien ſouuent de s'y communiquer.

XIX. Les *ſignes equiuoques des fiſtules*, ſont ceux qui n'y ſont pas eſſentiellement inhaherants & ſe peuuent rencontrer auec d'autres maladies. or ces ſignes ſont pluſieurs. *Le premier* conſiſte en ce que la fiſtule ſe ferme quelquesfois & d'autresfois auſſi ſe tourne rouurir, alors que la ſinuoſité pleure & qu'il en ſort de la bouë & quelque temps apres il n'en decoule plus d'excremens, en ſorte que tantoſt elle iette & d'autresfois il n'en ſort rien. *Troiſieſmement* le peu de douleur à raiſon de la nature terreſtre du calus. *Quatrieſmement* quand on void dans la *fiſtule* ou à ſon orifice vne chair molle, humide & baueuſe. *Cinquieſmement* ſi l'on touche auec la ſonde le dedans & la partie caleuſe de la *fiſtule*, il n'en ſort point de ſang, ou ſeroit qu'on pouſſa cet inſtrument auec trop de rudeſſe, *Sixieſmement* quand nous voyons que le *ſinus* ne ſe peut pas guerir & qu'il reſiſte aux remedes neceſſaires, nous conietturons que le dedans ſe rendra caleux.

XX. Les ſignes particuliers nous manifeſtent les eſpeces des *fiſtules*, c'eſt à dire les parties où elles ſont leur principale reſidence, qui ſont quelquesfois *ſimilaires*, mais le plus ſouuent toute leur eſtenduë s'attache aux *diſſimilaires*. Or encores que Galien nous enſeigne de connoiſtre lors que les parties internes ſont offenſées par leur *ſituation*, par *l'action* bleſſée, par les *accidens* propres, par la *proprieté de la douleur*, & par les *excrements*, Toutesfois ceux qui ont deſcrit les ſignes particuliers de cette maladie ſans s'attacher à ces enſeignemens vniuerſels bien qu'vtiles & neceſſaires n'ont fait mention que des ſignes qu'on a obſerué du chef des *excremens* ſeulement, leſquels ils ont reconnû autant diſſemblables entr'eux, comme il y a de la difference parmy les parties ſimilaires où la *fiſtule* fait ſa principale impreſſion.

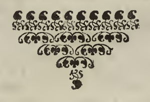
XXI. Que ſi les fiſtules ont leur reſidence à la *chair*, la *bouë* qui en

sort est plus copieuse que celle qui doit sa generatiõ à l'humeur qui exude des parties spermatiques. Guid. dit que le *pus* qui sort de la chair est gros, visqueux, trouble & cru, Aquapendenté au contraire escrit qu'il est plus vny & plus blanc. Et il est vray semblable que cet excrement prend ces diuerses formes selon la nature de l'humeur qui se change en bouë & selon la forme de la chaleur des parties qui seruent à sa generation. Il adiouste *qu'on sent mol* au bout de la sonde, ce qui se doit entendre au fonds du *sinus* & en comparaison de la resistance que nous remarquons aux parties qui sont naturellement plus seches & plus dures que la chair. Outre qu'il y a de l'apparence que la mollitude est mieux apperceuë lors que la chair que l'on touche n'est pas induite du *calus*.

XXII. Si la fistule se termine à quelques *nerfs* & la sonde vient à les toucher, elle prouoque vne grande douleur, *secondement* la sanie qui en sort est plus grosse que celle de la chair & tirant à la substance de l'huile, ce qui se doit proprement entendre lors qne la *moëlle* qui est contenue dans le *nerf* se change en cet excrement.

XXIII. Dauantage si la *fistule* paruient ou aboutit aux autres vaisseavx, specialement à la *veine*, & que le sang en sorte par *diapedese* ou en forme de sueur, il sera semblable à la *lie* d'autant qu'il se fige, & pourrit apres qu'il est sorty de son lieu naturel, que s'il vient à sortir par *anabrose* ou erosion du vaisseau, il est plus grossier & plus noir, parce que l'ouuertture estant plus grande c'est proprement le *sang* le plus gras qui en sort, que s'il vient à sortir *de l'artere* il est plus *rouge*, plus *clair*, plus *subtil* & sort auec effort.

XXIV. Nous deuons neantmoins obseruer encores que nous ayons fait mention de tous ces signes particuliers tirez des excremens qu'on remarque toutesfois rarement des matieres sinceres, simples & semblables à celles que nous venons de descrire, car comme il y a diuerses parties qui sont affectées en la *fistule*. Il est indubitable que toutes contribuent en la generation de la *bouë*, d'où il arriue que sa forme & couleur est presque tousiours hetereogene. Voilà pourquoy le Chirurgien ne se doit pas si fott attacher à des signes particuliers & pareils à ceuxcy, qu'il ne les assemble auec les marques qui nous demonstrent quand il y a quelque partie interne ou cachée à nos sens qui est offensée. *Ranchin*



CHAPITRE VII.

Du prognoſtic des fiſtules.

SOMMAIRE.

I. *Il eſt dificile de ſçauoir au vray l'iſſuë des maladies.* II. *Nous deuons neantmoins employer toute noſtre induſtrie pour nous perfectionner dans l'art de prognoſtiquer.* III. *De la connoiſſance de la maladie & de la nature du malade, nous iugeons ſi les maladies ſont gueriſſables, incurables ou dificiles à guerir.* IV. *Des fiſtules curables.* V. *Experience de l'Autheur.* VI. *De celles qui ſone de curation dificile.* VII. *Iugement d'Auicene touchant les fiſtules vieilles.* VIII. *Pourquoy eſt-ce que leur gueriſon eſt dangereuſe.* IX. *Comment il faut entendre Guidon lors qu'il a dit que toutes les fiſtules ſont de curation dificile.* X. *Experience de l'Autheur.* XI. *Des fiſtules incurables.* XII. *Autre experience.* XIII. *Prognoſtic tiré des mœurs & habitudes du malade.*

I. SI la veritable raiſon des choſes eſt ambiguë & dificile à connoiſtre, c'eſt ſans doute que le *jugement* qui eſt fondé ſur la meſme raiſon eſt tres-obſcur, reflexion qui a fait dire à Galien, *le vray jugement ny la vraye raiſon n'eſt pas facilement trouuée.* Car comme ainſi ſoit que toutes les choſes particulieres qui ſe rencontrent en nos corps, & la faculté du remede ſur leſquelles le *prognoſtic* eſt principalement eſtably ſoient infinies, inconnuës, & d'ailleurs diſſemblables parmy les hommes : il arriue de là que les *jugemens* ſont ſeulement probables ou pour mieux dire vrays-ſemblables & non pas abſolument vrays-certains & neceſſaires. C'eſt pourquoy nous ne deuons iamais aſſeurer de la gueriſon, veu que ce ſeroit à nous attribuer vne perfection qui n'eſt deuë qu'à *Dieu*, qui eſt la conſideration pourquoy il ſemble que le Chirurgien doit demeurer ſatisfait de la ſeule penſée de faire ce que l'Art commande.

com. aph. 1. l. 1. Falco en ces notab. ſur le ch. ſing. du Guid.

II. Mais nonobſtant qu'il y aye de tres-grandes difficultez à juger ſainement ſur l'euenement des maladies, neantmoins afin de pouuoir aucunement reüſſir en celuy des *fiſtules* & donner quelque eſpece de ſatisfaction aux aſſiſtans, ſpecialement à ceux qui ont intereſt en la gueriſon du malade : Et eſloigner du meſpris le merite de l'Art, qu'on doit rendre digne d'amiration parmy le peuple, il eſt important de connoiſtre de tout noſtre poſſible la nature des *fiſtules* & la qualité de chaque indiuidu qu'elles aſſiegent. Or encores que les accidens & les facultez indiuiduelles des corps gueriſſables ne puiſſent pas eſtre couchées par

Ibid. Falco.

escrit, toutesfois nous deuons non seulement estre instruits mesme depuis long-temps en celles que les Autheurs nous ont enseignées, mais aussi conseruer dans le souuenir ce que nous en auons appris de nostre seul Genie & propre experience, pour nous en seruir au besoin & en de pareils rencontres.

III. Nous jugeons auec Hippocrate que les maladies sont incurables, guerissables, ou dificiles à guerir si nous connoissons la *maladie*, & la *nature du malade*. La premiere consideration se doit faire sur la *maladie*, puisque d'elle on tire la premiere indication. Or nous sçaurons la terminaison des *fistules* si nous en connoissons les especes, & nonobstant que nous en ayons tiré quelques-vnes de la condition des corps, des parties & de quelques accidents, neantmoins pour rendre cette doctrine plus familiere, plus intelligible, & pour ne pas enfreindre l'ordre de ce diuin Autheur, nous traiterons dans ce chapitre du prognostic & jugement des *fistules* qu'il a laissé dans ses escrits. *aux progn.* *au 3. de la meth.* *aux conques*

IV. Ce grand Medecin iuge des fistules curables en ces paroles, *les fistules qui sont en la chair, aux parties molles & qui ne sont pas nerueuses, sont plus facilement gueries*; Celse adiouste si elles sont simples & recentes, c'est à dire si elles sont depuis peu de temps & qui ne soient pas flexeuses ny accompagnées de symptomes fascheux & extraordinaires. Adioustons si leur figure est propre à la vuidange de la boüe.

V. Vn Mareschal venu du Bastion âgé de vingt-cinq ans ou enuiron, supportoit depuis quatre années vne *fistule* qui auoit son orifice à la partie inferieure & externe de la cuisse, & le fonds à la superieure interne & vers le plis de l'aine, & quoy que la figure fust conuenable pour en vuider les excremens, toutesfois la *fistule* auoit des calositez si grandes par toute son estenduë, qu'elles rendoient le membre court, en sorte qu'en marchant il ne pouuoit appuyer que la pointe du pied malade. Au premier appareil ie dilate l'orifice du *sinus* auec vne petite tante imbuë du corrosif composé d'vne portion d'albun rasis & deux de sublimé mis en poudre. Peu de iours apres ie porte auec la siringue au dedans de la fistule l'iniection composée d'vn liure d'eau de chaux filtrée & vne dragme du sublimé, son vsage luy excita vn flux de bouche & de ventre excessifs, accompagnez de grandes douleurs & autres accidens: de sorte que tous ces symptomes m'obligerent à discontinuer la pratique de ce remede, pour siringuer auec la decotion vulnerere, l'iniection sublimée fust d'vne operation si merueilleuse qu'elle emporta la plus grande partie des chairs endurcies qui sortoient en forme de *pus* extraordinairement cras & grossier. La violence du flux estant adoucie ie reprens la pratique de la siringation, ne meslant dans la mesme quantité d'eau de chaux que le poids de demy scrupule puis sept à huict grains du sublimé, de laquelle ie continuë l'vsage iusques à l'entiere guerison qui fut enuirons six semaines apres, le mouuement de la jambe remis dans la forme premiere & naturelle, sans auoir iamais

vsé d'aucune tante, mais appliqué seulement au dessus & autour de l'orifice du *sinus* l'emplastre de diapalme, methode de laquelle ie me suis heureusement seruy en plusieurs autres rencontres.

VI. Les fistules dificiles à guerir sõt aussi diuisées par le mémeAutheur, en *celles qui occupent les parties cartilagineuses destituées de chair, quand elles sont creuses, profondes & embulatiues, si elles iettent incessamment de la matiere, & que à leurs orifices il y aye vne petite chair.* Guidon adiouste celle qui est tortuë (c'est à dire oblique) celles qui sont aux os, ou qui ont plusieurs concauitez, ou qui sont vieilles & en figure disconuenable. *ibid.*

VII. Or que les fistules qui sont vieilles soient dans le nombre de celles qui sont de curation dificile. Auicene semble nous l'enseigner en ces paroles: *Le conduit contre nature qui a ietté long-temps, comme aux fistules vieilles ne peut estre bouché sans crainte d'vn plus grand inconuenient, si non que la fluxion accoustumée fust detournée aux parties voisines*, c'est en cette façon dans mon sentiment qu'il faut sousentendre ces paroles de Dalechamps, *les fistules vieilles accidueliement plurantes fermées d'elles mesmes ou par l'inaduertece de quelque ignorant Medecin, causent des maladies dangereuses & bien souuent la mort.* *Guidon* *com. l. 6 ch. 77. de Paul.*

VIII. Mais pourquoy est-ce que leur guerison est-elle dangereuse: nous respondons que la matiere qui estoit accoustumée de se purger par la *fistule* ne se vuidant plus, elle est transportée aux parties saines où elle exerce sa ferocité & malice : Outre que quand mesme cette humeur ne seroit pas mauuaise, elle ne laisseroit pas d'estre nuisible, ainsi qu'on remarque aux *hemotroïdes* qui vuident la *phletore*, la curation desquelles n'est pas exẽpte de dãger, il arriue bien souuent le sẽblable apres l'emputation des membres, *le membre de plusieurs estant coupé*, dit Gal. *l'aliment qui auoit accoustumé de s'y distribuer, est retenu dans les veines fait vne plenitude & vne infinité de maux.* Ces Autheurs ont par ainsi eu, tres-bonne raison de ranger ces especes de *fistules* dans le nombre de celles qui sont dificiles à guerir. *com. 40. du 4. des artic.*

IX. Mais quelle raison y a-il qu'il y aye des *fistules curables* des *incurables* & des *neutres*, puis que Guidon a escrit que toutes les *fistules* sont de curation dificile, nous respondons qu'elles se guerissent toutes dificilement en comparaison de la plus grande partie des autres vlceres.

X. Vn ieune homme âgé de vingt ans, Lorain de nation, auoit vne *fistule* oblique auec plusieurs orifices vers vne des mammelles, & vn sous l'aisselle : elle commença par vn abscez de matiere froide. Les premiers remedes furent des ouuertures auec le sizeau pour reduire tous les orifices à celuy de l'aisselle, ensuite desquels i'employa la seconde injection proposée auec le sublimé, la plusspart estoit retenuë sous le petit dantellé anterieur & partie sous l'aisselle, peu de iours apres ayant reconnu auec le doigt vne petite enfonseure de la grandeur d'vne lentille, située aux chairs vers le milieu de la clauicule, partie

inferieure & moyenne, ie creus d'abord que la sinuosité venoit aboutir iusques en ce lieu-là : l'ayant ouuerte auec la lancette il en sortit trois ou quatre goutes de serosité, parce que la portion crasse descendoit vers l'aisselle à cause de sa pesenteur, l'iniection que ie voulus faire passer de ce trou à l'orifice inferieur, fut la pluspart retenuë sous le petit dantellé qui en augmenta la tumeur. De sorte que pour donner issuë au *pus* & à *l'iniection* contenuë au *sinus*, ie fus obligé de faire deux ouuertures au muscle. Il arriuoit quelquesfois que la siringation passoit d'vn orifice aux trois autres, mais le plus souuent elle sortoit par les deux ouuertures du dantellé. Enfin ayant vaincu toutes les duretez depuis la clauicule iusques proche de l'aisselle, ie me trouua reduit à combatre la derniere qui occupoit toute l'aisselle, elle auoit deux trauers de doigt d'espoisseur, ie fus constraint d'ouurir le fonds du *sinus* de cette partie située vers le dos, & le long vsage de la siringation estant inutile, ie me propose d'inciser tout l'entredeux d'vn orifice à l'autre qui estoient distens de quatre grands trauers de doigt, & dans l'apprehention que la pointe du *fizeau* ou du *syringotome* nonobstant la sonde creuse, ou mesme leur tranchant n'offença l'axilaire, ou quelque chose que i'aprehendois estre cachée dans cette espoisseur qui peut rendre la section funeste, ie me resolus d'ouurir le *sinus* auec *le fil* & pour mieux reüssir dans mon dessein ie passe *vn fil de cordonier* d'vn trou à l'autre que ie lie & serre mediocrement, ie serrois tous les iours vn peu, obseruant à chaque appareil si le bras conseruoit sa couleur naturelle & ces facultez animales, lesquelles auroient receu infalliblement quelque alteration si les veines, les arteres, ou les nerfs, eussent esté engagés sous la ligature, & enfin la partie auroit esté priuée de vie, à quoy ie croyois remedier au commencement en defaisant le lien. Peu de iours apres n'aperceuant aucune apparence de semblables accidens, ie coupe auec *le fizeau* ce qui n'auoit pas esté incisé par *le fil*, son operation me semblant trop longue, au second & aux autres appareils ie consume la plus grande partie des duretez auec l'vnguent fait d'album rasis & le sublimé, & celles qui restoient furent emportées par l'application de la poudre de mercure qui fut continuée presque iusques à l'entiere guerison, pratique qui donna beaucoup de douleurs & autres accidens au malade & la satisfaction d'estre guery sans lesion d'aucune de ces actions, & à moy de peyne durant plus de six mois, la deperdition de substance fut si grande à l'endroit du dantelé qu'il y est demeuré vne grande cauité.

XI. Le troisiesme jugement que nous deuons faire sur les *fistules* consiste à connoistre les *incurables*, lesquelles au rapport de Paul sont celles qui occupent les parties *nobles* & principales, les *grandes arteres* & *veines*, les *tendons* qui sont grands & les fistules de la *pleuure* sous mesme genre, Celse range celles du *poulmon* du fonds de la *vessie* des *boyaux gresles*, on met dans ce nombre les fistules grandement caleuses,

qui penetrent dans le *ventre inferieur*.

XII. Vn ieune homme âgé de dix-huict ans, qui estoit à l'Hostel-Dieu, auoit vne *fistule* au perinée qui aboutissoit au canal de l'vrine, accompagnée de cinq ou six ouuertures, trois desquelles estoient dans cette interuale qu'on taille de la pierre & l'escrotum, & les trois autres dans l'escrotum mesmes, de sorte que l'vrine sortoit de toutes les six embouchures: les calositez estoient fort grandes sur tout aux bources. Au premier appareil pour oster les duretez de l'entrefeçon, i'applique de tres-petites tantes aux orifices imbuës dans l'vnguent albumrasis & le suplime, aux autres appareils & apres la cheute de l'escarre, ie me seruois de la poudre de Mercure, & quelquesfois de l'injection sublimée introduite par l'vn des orifices du *sinus*, pour consumer les chairs baueuses que ie soupçonnois estre dans le conduit, les calositez de l'escrotum furent ostées, partie auec ces trois remedes, mais la plus grande part fut emportée auec le fizeau, & toutes acheuées de guerir auec la charpie seche & l'emplastre du Diapalme.

XIII. La seconde reflexion pour juger de l'issuë des *fistules* consiste à considerer *les mœurs & nature du malade*. Galien escrit que de cette connoissance nous en predisons le bien & le mal & éuitons d'estre deceus. Hippocrate juge de la condition & habitude du malade en considerant *la qualité du corps*, *les actions & les excremens*, il juge du premier chef par la *couleur*, par la *figure* & par la *masse* dans la consideration des actions, il remarque les *vitales*, les *animales*, & les *naturelles*: Et finalement il obserue les *excremens* qui sont communs à tout le corps, ou propres à la maladie, que si toutes ces choses nous monstrent que les malades affligez des fistules sont *foibles*, *debiles*, *vieux*, *cacochimes*, *timides*, il n'en faut pas entreprendre la cure, mais les abandonner comme incurables si l'on n'ayme mieux qu'ils soient seulement assistez d'vne cure paliatiue.

CHAPITRE VIII.

Si les fistules penetrantes dans la poictrine sont incurables.

SOMMAIRE.

I. *Les ouuertures qui penetrent dans la capacité de la poictrine se consolident auec dificulté.* II. *Si l'empyesme qui se fait auec le feu est guerissable, il est vray-semblable que les fistules peuuent aussi estre gueries.* III. *L'vstion & incision des empiyques est recommandée par Hippocrate.* IV. *Opinion contraire de Paul & de Guidon.* V. *acccident funeste causé par le manquement de*

de l'operation. VI. *Pourquoy eſt-ce qu'vne tres-grande ſortie du pus cauſe la mort.* VII. *On connoit à la couleur du pus ſi l'on doit eſperer la ſanté des empyiques.* VIII. *Opinion de Paul touchant la curation des fiſtules de la pleure.* IX. *Sentiment de Pigray.* X. *De Celſe.* XI. *Iugement de cet Autheur ſur les fiſtules du ventre.* XII. *Experience de l'Autheur.* XIII. *Curation merueilleuſe de Galien.* XIV. *Qui ſemble eſtre opugnée de Celſe.* XV. *Fiſtules du Mediaſtin reconnuës par Carpus.* XVI. *Penſée de l'Autheur ſur la curation des fiſtules qui penetrent dans la poictrine.*

I. COmme les ouuertures qui penetrent dans la capacité de la poictrine à cauſe de quelque coup, ou pour auoir fait l'operation de l'empieſme ſont de curation dificile, *tant* à raiſon que cette partie bleſſée au lieu du repos qui luy eſt neceſſaire en la curation eſt agitée de mouuement continuel, & que les parties internes ſont facilement alterées de l'entrée de l'air par la playe qui n'a pas eſté purifié en la meſme ſorte, que lors qu'il paſſe du nez, ou de la bouche au poulmon, & que *d'ailleurs*, le pus qui s'amaſſe dans la capacité ne peut pas facilement ſortir, *ny les remedes* commodement portez pour netoyer la poictrine de cet excrement *: outre* que la nature ne trouue comme point de fondement au deſſous de la pleuure percée pour apuyer ſa nouuelle chair, *qu'à cauſe* que les muſcles & les chairs ne ſont couuerts que de cette membrane qui eſt vne partie exangue : Il arriue de là que de ſemblables ouuertures degenerent ſouuent en *fiſtule.* Or d'autant que des Autheurs ont remarqué qu'elles eſtoient incurables, examinons par forme d'exercice s'il eſt abſolument veritable que les *fiſtules penetrantes* ne reçoiuent iamais gueriſon.

II. Mais afin que nous puiſſions diſcourir plus exactement ſur ce ſujet, voyons quelle eſt leur opinion touchant l'ouuerture des empiyques, veu qu'il eſt vray ſemblable que de cette operation on peut eſtablir quelque ſorte de fondement pour la curation des *fiſtules*; car ſi en faiſant *l'empieſme* par le moyen & artifice du feu, on cauſe vne deperdition de ſubſtance autant grande comme celle qui pourroit arriuer en conſumant la caloſité *des fiſtules*, ie ne penſe pas que ſi la premiere ouuerture ſe peut guerir qu'on ne puiſſe ſemblablement obtenir la curation de la *fiſtule.*

III. Que l'inciſion & vſtion penetrantes dans la poictrine ſoient des operations importantes & vtiles, perſonne ne les doit reuoquer en doute puis qu'elles ſont recommandées par Hippocrate, lequel cauteriſe les *empiyques* qui ſe font par cauſe interne, ou de quelque cheute ou coup violent, qui rompt les vaiſſeaux dans la poictrine, & fait contuſion aux parties charnuës. *Secondement*, il perce la coſte auec vne tariere pour ſortir l'eau du thorax & inciſe les *empiyques* auec heureux ſuccez, quand le *pus* en ſort *pur* & *blanc.* *Au liu. des lieux en l'hõme & des malad. internes & aph. 46. l. 7.*

IV. Mais encores que ces ouuertures ſoient recommandées de ce

l. 6. ch. 44. diuin Autheur, il ſemble neantmoins que l'vſage en aye eſté defendu par Paul, qui eſt vn tres-grand Medecin, & vn des judicieux Chirurgiens de l'antiquité, *ceux qui inciſent, ou qui auec vn ferrement embrazé, cauteriſent iuſques au fonds, ou font mourir incontinent les patiens par la grande & ſoudaine ſortie des eſprits animaux qui ſortent auec la matiere purulente, ou font des fiſtules incurables.* Adiouſtons qu'il ſemble que cette authorité ſoit fauoriſée par Hipp. lors qu'il defend la cauteriſation entre les coſtes, pour conſumer la chair baueuſe qui s'amaſſe entr'elles, de crainte que le cautere ne penetre dans la capacité. En voicy les paroles, *quand la chair mucqueuſe ſera entre les coſtes, il ne faut pas ainſi appliquer le cautere de peur qu'il ne perce iuſques en la partie interne.*

Sent. 67. du 3. des artic.

V. Or encores que Paul & Guidon ayent tres-mauuaiſe opinion de la ſection ou vſtion des *empyiques*, neantmoins Hippocrate aux paroles duquel on trouue beaucoup plus d'aſſeurance ne raporte pas la cauſe de leur mort, pource qu'ils ont eſté ouuerts, ains ſeulement *au manquement* de l'ouurier qui n'a pas vſé d'vne prudente conduite en ſortant la matiere contenuë dans la poictrine, *ou à l'impuiſſance* de la nature qui a eſté ſurmontée par la cauſe morbifique, touchant la mort qui ſuccede par le deffaut & manquement du Chirurgien: En voicy l'Aphoriſme, *tous ceux qui ont du pus dans la poictrine ou de l'eau entre le cuir & la chair s'ils viennent à eſtre cauteriſez & inciſez, & que l'on en tire la bouë toute à la fois, ils meurent.*

Aph. 27. l. 6.

VI. On peut auſſi remarquer qu'vne éuacuation ſemblable eſt non ſeulement dangereuſe en la poictrine, mais encores aux autres parties, veu qu'à l'inſtant le cœur deffaut & les forces ſont debilitées, & que d'vne pareille foibleſſe l'eſperance de la ſanté eſt perduë. Or cette grande defaillance arriue pource qu'à cauſe de la diſtance des corps & de l'acrimonie du pus les orifices de quelques arteres ſont ouuerts, auſquels cet excrement ſeruoit auparauant comme de couuercle, lequel eſtant ſoudainement & vuidé tout à la fois, pluſieurs eſprits ſortent auſſi auec luy, ce qui met les malades en danger. Nous auons neãtmoins fait ſortir fort ſouuent plus d'vne eſcuelle de pus tout à la fois apres l'ouuerture des abſcez des parties externes, meſmes du dedans de la capacité de l'vn ou de l'autre ventre, & iuſques à trois ou quatre fois le iour ſans aucun accident.

ibid. au com.

Experience de l'Auth.

VII. La mort des empiyques qui procede à cauſe que la nature n'a pas eu aſſez de force pour demeurer victorieuſe en la generation de la bouë eſt décrite en cet autre Aphoriſme. *Tous ceux qui ſont ſuppurez & empiyques s'ils ſont cauteriſez ou ouuerts, & que le pus en ſorte pur & blanc ils échapent, mais s'il ſort ſanglant feculent & fœtide ils meurent*; il enſeigne preſque la meſme doctrine lors qu'il eſcrit, que ſi la matiere de *l'empieſme* eſt blanche, pure & auec quelque filets de ſang, le plus ſouuent le malade guerit: mais que ſi le premier iour elle eſt ſemblable à vn *jaune d'œuf*, ou que le ſecond iour elle ſoit *eſpoiſſe, paſle jaunaſtre &*

Aph. 46. l. 7.

puante, quand elle est sortie les malades meurent. Adioustons à cela que l'experience qui est la maistresse des Arts nous aprend tous les iours que ceux qui sont affectez de *l'empiesme* sont souuent garentis de la mort par l'ouuerture de la poictrine. Or quand Hippocrate a dit qu'il ne faut pas que le cautere qu'on aplique pour consumer la chair baueuse qui s'amasse parmy les costes perce dans la capacité, il n'a pas entendu exclure l'vstion aux *empiyques*, mais ne s'agissant pour lors qu'à consumer cette mauuaise chair, il a crû qu'il y auoit plustost du peril que de la necessité de faire penetrer le cautere.

VIII. On objecte qu'encores que l'on pratique cette operation auec heureux succez, & d'autant mieux qu'on void bien souuent des blesseures penetrantes en la poictrine auec tres-grande deperdition de substance des os, des fibres, tant des muscles intercostaux externes qu'internes, & aux parties contenantes, propres qui ne laissent pas de guerir heureusement; neantmoins la guerison des *fistules du thorax* (qui succedent bien souuent à *l'empiesme*) ne laisse pas d'estre impossible, ce qu'ayant esté ainsi iugé par Paul il a escrit; *Les fistules qui penetrent aux grandes arteres, tandons insignes, ou à la membrane située sous les costes, ou en quelque partie noble, ou principale on n'y doit point toucher du tout ou bien auec grande & artificielle prudence*: Que si nous joignons ces dernieres paroles auec sa pensée touchant la section des *empiyques*, il y a de l'aparence qu'il conseille d'asister seulement les malades qui ont des *fistules* dans le thorax, de l'espece de cure qu'on appelle *paliatiue*. Car si la simple incision & ouuerture de la pleuure en *l'empiesme* cause la *fistule*, quelle raison y a-il qu'il aye crû que ces remedes qui font necessairement vne ouuerture plus large que celle que nous sommes obligez de faire aux *empiyques* la puissent guerir. *l. 6. ch. 77.* *l. 5. ch. 10.*

IX. Pigray raisonnant sur la mesme dificulté aproche de l'opinion de Paul, il y a trois sortes de *fistules* en la poictrine qui sont incurables, dit-il, *l'vne* qui vient d'vne empiesme ou du vice de quelque partie interne. *L'autre* qu'a esté faite telle à cause que la playe a fait vne solution à la pleuure plus large qu'aux parties externes, *la troisiesme* qui a son orifice caleux depuis long-temps. Or à son jugement parmy les *fistules* du thorax il n'y a de guerissables seulement que celles qui sont caleuses en leurs orifices, endurcies depuis peu, & par le trop long vsage des tantes. *l. 5. ch. 28.*

X. Mais bien que Paul range les *fistules de la poictrine* dans le rang des incurables, neantmoins Celse ne semble pas estre absolument de cet aduis, ainsi qu'on jugera si l'on conçoit ces paroles, *lors que les fistules du thorax ont passé & penetré par de là les costes, ordinairement aussi elles offençent le diaphracme ce qu'on peut connoistre par la situation de l'vlcere, la grandeur & vehemence de la douleur, & de ce qu'aucunefois le vent en sort auec vne humidité escumeuse & empouleuse, principalement quand le malade ferme la bouche & retient son souffle, alors les medicamens*

sont inutiles. Or il est vray-semblable qu'il a sousentendu que les fistules qui ne sont pas accompagnées de ses circonstances se peuuẽt guerir.

XI. Nous rapportons dans ce chapitre le jugement que le mesme Autheur fait sur les fistules du ventre, puis qu'il y a beaucoup de l'analogie entr'elles & celles de la poictrine. Soranus estimoit les fistules du ventre incurables, *dit-il*, ce qui n'est pas vniuersellemẽt veritable, car si elles estoient petites & qu'il ne falust pas oster beaucoup de calosité, ou qu'elles fussent dans les muscles, elles se pourroient consolider: mais si au cõtraire elles sont si grãdes qu'on fust obligé d'oster beaucoup du peritoine, elles seroient incurables, d'autant qu'on ne les sçauroit si bien joindre auec les sutures, qu'vn foible mouuement du ventre par dessus le naturel ne les rompist.

Ibid.

XII. Nous joindrons à ce discours cette experience que ie crois assez remarquable. Vn homme âgé de cinquante-cinq ans reçoit vn coup d'estillet, qui est vn ferrement pointu & fort delié, à la partie superieure & à costé de la region hipogastrique, il penetroit au dedans auec ouuerture de veine, ayant esté apellé à l'Hostel-Dieu pour le panser, j'aperceus le ventre fort tumefié, & que la matiere enfermée dans la partie inferieure & moyenne de cette region, causoit quelque peu de dificulté d'vriner au malade, ie tache de trouuer la penetration : mais nonobstant les incisions ie n'y pû reüssir qu'au troisiesme appareil, & ayant introduit vne tante canullée à la playe, i'en fortis vne fort grande quantité de sang, la qualité de la blessure & le sang qui en sortoit m'obligerent de netoyer la playe auec vne injection fort adstringeante, & qui peut resister à la pourriture, elle estoit composée auec le *vin rouge*, *l'oristolochie ronde*, *les balaustes*, *les gales*, dans vne liure de laquelle ie faisois infuser ℥ j. ß. du *calchantum calsiné*, & à tout cela i'adjoustois vn peu *d'eau de vie*, durant deux mois ce qui sortoit de la blessеure estoit fort sanglant, enfin le sang estant arresté, ie continuë la siringation sans vitriol iusques à l'entiere guerison, qui fut quatre mois apres, il est sorty de cette blessure soit du sang ou du pus pour le moins cinquante ou soixante plats qui sont enuiron cent cinquante poëlletes.

au ch. 12. & 13. du 7. des administ. anatom. XIII. On objecte que les *fistules de la pleuure* sont mal à propos rangées au rang des incurables, puis que Galien nous rapporte vne guerison faite au seruiteur de Marrullus Mimographe, qui auoit le brichet & le pericarde corrompus, le cœur paroissoit découuert ; maladie autant ou de plus dificile consolidation qu'aucune sorte de playe, ou *fistule du thorax* qu'on puisse supposer: outre qu'Ambroise Paré recite y auoir guery des *fistules* penetrantes. Nous respondons à Galien que la curation de Marrullus est rare & esloignée de la croyance humaine, à moins qu'elle eust esté faite par ce Medecin incomparable apres Hippocrate, quant aux *fistules* que Paré auoit gueries, il est vray-semblable qu'elles n'estoient pas encores ou fort peu caleuses, & ie crois estre d'autant mieux fondé dans mon opinion que cet Autheur dit les auoir traitées auec le seul vsage des potions vulneraires.

ch. 35. l. 9.

XIV. Or encores qu'il y aye de l'aparence que cette grande experience de Galien n'eſtoit pas ignorée de Celſe, neantmoins comme ſi cet Autheur la jugeoit impoſſible, il eſcrit traitant du ſeul externum qui eſt corrompu : *La corruption du brichet eſt tres-dangereuſe, parce qu'encores que l'iſſuë en fuſt bonne, toutesfois la curation n'aporte pas vne* *l. 8. ch. 2.* *vraye ſanté*, mais l'experience témoigne au contraire : Car on a guery des fiſtules au mediaſtin auec corruption d'vne partie du externum.

XV. Nous pouuons remarquer apres Carpus, qu'il ſe fait de *fiſtules au mediaſtin*, dans leſquelles on verſe du moins quatre onces de liqueur, & qu'il pourroit eſtre qu'Hippocrate euſt voulu deſigner *l'externum*, lors qu'il fait ouurir la coſte auec *le trepan*, inſtrument qu'on peut plus commodement aſſeoir en ce lieu que non pas ſur la coſte, & que d'ail- *l. 3. ch. 6. de* leurs l'humeur contenuë dans le mediaſtin ne ſe repend iamais au reſte *lantropog.* de la poictrine, s'il n'eſt diuiſé par quelque coup, ou rongé de l'acrimonie de quelque humeur.

XVI. Voilà doncques quelle eſt l'opinion des Autheurs touchant la curation des fiſtules du thorax, à laquelle nous adiouſterons que l'on ne ſçauroit commodement oſter le *calus* qu'auec des medicamens acres, parmy leſquels ceux qu'on nomme *cauſtiques* ſeroient dangereux à cauſe que leur action, ne pouuant eſtre bornée ils pourroient ronger les vaiſſeaux intercoſſaux cachez à la ſçiſſeure de la partie inferieure & interne de la coſte ſuperieure, & par meſme moyen cauſer quelque accident funeſte ; outre que leur qualité maligne ſe pourroit répendre & s'imprimer aux parties internes. La pratique du cautere actuel n'eſt pas exempte de peril, car la circonſcription de la caloſité interieure (c'eſt à dire de la pleuure) nous eſtant comme inconnuë, vn remede ſemblable ne pourroit pas l'aneantir auec aſſeurance & ſans danger d'vne perte de ſubſtance plus incommode que la *fiſtule*. De ſorte que ſi l'on peut tanter la curation, on la doit entreprendre *aux fiſtules qui ſont recentes, peu caleuſes, ſans deperdition de ſubſtance, ny offence des parties internes.* On commencera la diſſolution du *calus* en portant au canal de la *fiſtule* (ſans penetrer au de-là) vne tante atachée auec vn fil pour la retirer ſi elle entroit dans la capacité ; legerement imbibée tout autour & non pas à ſon extremité, auec l'album raſis & le ſublimé, de crainte que le remede venant à ſe fondre, détacher de la tante, ou toucher les parties internes par ſon extremité, ne leur communique ſon acrimonie, elle doit eſtre tellement bien affermie dans cette ſituation quelle ne puiſſe pas entrer dans la poictrine pendant l'inſpiration, le medicament ſera laiſſé l'eſpace de douze heures dans la playe, l'eſcare tombée, s'il reſte encores des caloſitez, on acheuera de les conſumer auec vne tante vn peu humectée, & immediatement apres roulée dans la poudre de Mercure ou l'imbiber d'agiptiac, nous moüillons la tante afin que la poudre adhere mieux contre elle, & finalement on pourſuiura la curation auec les ſarcotiques & cicatriſatif.

CHAPITRE IX.

Curation des fistules qui sont en figure conuenable.

SOMMAIRE.

I. *Ce qu'il faut faire pour guerir la fistule.* II. *Qualitez requises au regime.* III. *De la purge & de la saignée.* IV. *L'obiect des topiques.* V. *Leur operation est plus asseurée lors que la fistule est en figure conuenable.* VI. *Qui peut estre renduë telle par artifice.* VII. *Specialement aux extremitez.* VIII. *Qu'est-ce qui nous oblige à dilater l'orifice de la fistule.* IX. *De la dilatation qui se fait auec les tantes.* X. *Des accidens qui en procedent.* XI. *Moyen de les preuenir.* XII. *De la dilatation qui se fait par erosion.* XIII. *Auec incision.* XIV. *Trois moyens pour guerir la fistule.* XV. *D'où se tire la symetrie des medicamens topiques.* XVI. *Des simples que l'on pratique en la guerison des fistules.* XVII. *Desquels on forme ordinairement quatre sortes de compositions.* XVIII. *Methode de Celse pour la curation de la fistule qui est droicte.* XIX. *Qu'il auoit colligée d'Hippocrate.* XX. *Onguens pour imbiber les tantes.* XXI. *La chandelle peut suppléer au deffaut des tantes du linge.* XXII. *Autre forme de tante.* XXIII. *Eau de Gourdon & de Guidon pour repandre dans la fistule.* XXIV. *Pour vaincre la fistule auec le cautere actuel.* XXV. *En soufflant des poudres corrosiues au dedans du sinus.* XXVI. *Parmy toutes ces formes de panser, celle qui se pratique par injection est la plus excellente.* XXVII. *Des instrumens pour siringuer.* XXVIII. *Ce qu'on doit considerer en siringuant.* XXIX. *Injection pour la fistule peu caleuse.* XXX. *Les lexiues ont toutes vne vertu caustique.* XXXI. *Emplastre que l'on dissout pour en faire des injections.* XXXII. *Siringation admirable.* XXXIII. *Opinion de Fernel touchant la faculté du sublimé.* XXXIV. *Contraire à l'experience.* XXXV. *Expliquée par l'Autheur.* XXXVI. *Autres formes d'injections.* XXXVII. *Des parties où les injections corrosiues doiuent estre defenduës.* XXXVIII. *Lors qu'il faut affoiblir l'acrimonie des remedes.* XXXIX. *Du temps que l'injection doit demeurer dans le sinus.* XL. *Les tantes ne sont pas beaucoup necessaires.* XLI. *Des tantes cannulées.* XLII. *Des emplastres pour apliquer à la superficie exterieure.* XLIII. *Forme qu'on leur doit donner.* XLIV. *Des compresses, plumaceaux & bandes.* XLV. *Pour defendre la partie de l'inflammation.*

I. SI le Chirurgien reçoit de l'honneur lors qu'il connoit & iuge des maladies auec certitude, il reçoit encores plus de loüanges s'il donne promptement la santé à son malade. Or la curation est bien-tost

acquiſe ſi l'on ne commet aucun defaut en l'adminiſtration des remedes, l'vſage deſquels nous eſt vtile ſi nous les proportionnons principalement à la nature du mal, l'eſſence duquel conſiſtant aux fiſtules en *la ſinuoſité* en *l'excrement* qu'elle contient & au *calus*, il eſt infallible que nous détruirons cette eſpece d'vlcere ſi nous emportons & ruinons ſon *enfractuoſité*, deſſechons *l'humeur* qu'elle enferme & aneantiſſons ſa *dureté*.

II. Pour mieux paruenir au bout de nos deſirs, durant le cours de la maladie nous combatrons la cauſe maligne ou l'humeur qui coule au *ſinus* auec les vniuerſels, tels que ſont *le regime de vie & les breuuages vulneraires*, la faculté deſquels doit eſtre *deſſechante, rafraiſchiſſante & incraſſente*, pour contempler la chaleur, acrimonie, eſpoiſſir, & rendre moins fluïdes les humeurs qui ont trop de diſpoſition à couler.

III. Mais non ſeulement leur continuation profitent beaucoup, on tire auſſi vn grand benefice de la purge & de la *ſaignée*; car encores que ces remedes ſoient intermitans, puis qu'on ne les pratique pas tous les iours, & pendant la durée des vlceres: neantmoins attendu qu'ils vuident proprement & manifeſtement les cauſes antecedentes & internes des *fiſtules*, il eſt tres certain qu'on en retire du ſeruice : de plus, eſtant veritable que la matiere qui decoule dans le *ſinus* eſt en perpetuel mouuement, la purge, la ſaignée doiuent eſtre *reuulſiues*, & dans la forme que nous les auons décrites, ſi tant eſt que le mouuement circulaire des humeurs, ou du ſang permette qu'on les vuide ainſi.

IV. Or encores que les vniuerſels ayent toutes les proprietez que nous venons de décrire, ſi eſt-ce pourtant que de leur ſeul vſage on ne viendroit iamais à bout de cette maladie: c'eſt pourquoy il eſt abſolument neceſſaire de joindre auec eux les topiques qui détruiſent la cauité *ſineuſe*, *l'excrement & le calus* qu'elle enferme, qui ſont leurs trois veritables objects. Outre que l'acrimonie de la *ſanie* augmente le *ſinus*, & tant que la caloſité ſubſiſte il ne peut pas guerir : car bien que les parties abſcedentes & ſineuſes viennent à s'entretoucher & le *pus* à ſortir, neantmoins le coaleſſement & l'vnion ne ſe peuuent iamais parfaire à cauſe du *calus*, qui eſt vne ſubſtance eſloignée de celle qui eſt neceſſaire & conuenable pour faire la ſymphiſe.

V. Voilà pourquoy afin que nous puiſſions vaincre tous ces obſtacles auec aſſeurance, nous deuons tellement bien apliquer nos topiques, qu'en vuidant le *pus* & détruiſant le *calus* nous aneantiſſions ſemblablement le *ſinus*. Or nous paruiendrons facilement au bout de nos deſſeins, principalement ſi la *fiſtule* eſt en *figure conuenable*, & que la *ſanie* en ſorte de ſon propre poids, la retention de laquelle empeſcheroit que la vertu des remedes ne ſe communiquaſt toute entiere par tout où elle eſt neceſſaire.

VI. La figure de la *fiſtule* ſera conuenable ſi l'orifice du *ſinus* eſt à la partie baſſe & decliue, ſoit qu'il ſoit ainſi de ſoy-meſme où rendu tel

Com. 27.& 28. du 2. offic au 2. ad glauc. ch. 8 & au 1. de la comp. des med. gen.

par l'artifice de l'Art, *que la cauité soit tenuë ouuerte & en penchant*; c'est principalement à cause de la figure artificielle du *sinus* qu'il a escrit, *la figure est de si grande vertu aux vlceres sineux, que bien souuent nous l'auons tellement changée que l'entrée qui sembloit estre en la partie superieure a esté mise à l'inferieure.* C'est pourquoy lors que l'orifice du *sinus* estoit à la cuisse, & le fonds au genoüil, il mettoit des oreillets au dessous du jarret pour tenir le fonds plus haut que l'entrée.

VII. Et bien que cette situation se puisse commodement aproprier en beaucoup de parties, neantmoins elle ne peut pas conuenir generalement à toutes, principalement lors que la bouche du *sinus* est à la partie superieure de l'humerus, & le fonds au coude, ou lors que l'vn & l'autre sont au tronc du corps & l'orifice au haut d'iceluy, Houlier a comme reconnu cette verité, puis qu'il escrit *en la main & en la cuisse, combien que l'orifice de l'vlcere soit en haut, on le peut toutesfois tourner en telle sorte que la sanie en sortira & coulera à plaisir.* Voilà pourquoy en des lieux incommodes nous deuons auoir recours à d'autres artifices, parmy lesquels il n'y en a point de meilleurs que la section ou la controuuerture.

ch. 1. l. 2. de sa mat. de Chirurg.

VIII. On peut toutesfois considerer bien que la figure de l'vlcere soit propre pour l'espurgation de la *bouë*, que neantmoins elle ne sort pas tousiours commodement & sans contrainte, specialement quand l'orifice est trop estroit, accident familier aux *fistules*, qui est la cause que nous deuons commencer la curation par sa dilatation. Or encores que Houlier dilate l'embouchеure du *sinus*, *ou pour ce* qu'elle est trop serrée, *ou à cause* de sa figure ronde, *ou à raison* qu'elle est autrement defigurée : toutesfois de la dilatation on tirera non seulement ces diuers auantages, mais aussi ceux *de mieux* connoistre le progrez de la fistule, *en sortir* les excremens, *& mieux* introduire les remedes.

ibid.

IX. La dilatation & amplification de l'orifice se peut faire en trois façons, sçauoir-est, *ou auec* des remedes qui rendent l'entrée de la *fistule* plus spacieuse sans diminuer son essence. *Secondement*, par des medicamens qui l'ouurent en rongeant & détruisant cette maladie. *En troisiésme* lieu, on peut agrandir l'orifice du *sinus* par incision. La premiere forme de dilater se pratique auec des tantes proportionnées à la longueur & amplitude de l'orifice, faites ou *d'esponges preparées, ou auec les racines de gentiane, ou d'aristolochie, ou de la couleuurée, ou dragonte, auec la moëlle de sureau* & autres semblables, qu'on a de coustume d'introduire dans l'vlcere atachées auec du fil, pour les retirer plus commodement, & lesquelles nous laissons en la *fistule* pendant douze heures, ou iusques à ce qu'elles soient tellement imbuës du *pus*, qu'elles deuiennent si grosses que l'embouchеure du *sinus* soit renduë assez ample pour satisfaire aux vsages, à quoy les tãtes ont esté destinées.

X. Mais encores que cette ouuerture soit vtile & agreable au malade, elle ne laisse pas d'estre defectueuse en plusieurs choses. *Premierement*,

ment, en ce qu'elle ne diminuë pas la caloſité de l'orifice : *Secondement*, pour peu de temps que nous laiſſions les vlceres ſans de ſemblables tantes, ils ſe rendent autant eſtroits comme ils eſtoient auparauant, *troiſieſmement*, en ſe groſſiſſant & imbibant du *pus*, l'embouchure du *ſinus* en eſt ſi exactement fermée que l'excrement n'en peut pas ſortir, d'où ſuccede qu'il ſe rend plus chaud, plus acre, augmente ſa quantité, agrandit la capacité de la *fiſtule*, cauſe douleur, inflammation, decoloration & autres accidens.

XI. Que ſi la neceſſité nous oblige de preferer cette ſorte de dilatation, on pourra preuenir partie des ſymptomes qu'elle excite, en tenant & conſeruant l'embouchure dans la meſme dimenſion qu'elle a eſté miſe par la tante, ce que nous obtiendrons ſi immediatement apres l'auoir ſortie, nous en introduiſons & maintenons vne à ſa place qui ſoit canulée proportionnée au trou preſent, faite *d'or, ou d'argent, de plomb, de plume* & ſur tout du *cuiure*, l'acrimonie duquel peut en quelque façon operer contre le *calus*.

XII. La ſeconde ſorte de dilatation ſe fait en conſumant & rongeant les bords caleux, methode qui eſt ſans comparaiſon plus excellente que la precedente, non ſeulement en ce qu'elle preuient tous les accidens que nous venons de deſcrire, qu'à cauſe qu'en diſſoluant la dureté on opere auſſi contre la *fiſtule*, or cette dilatation ſe pratique en deux façons ou en apliquant des cauſtiques à l'orifice du *ſinus*, ou en introduiſant vne tante imbuë dans quelques vns d'iceux, ce qui ſe fait commodement auec l'vnguent fait de deux ou trois parties *d'arſenic* ou du *ſublimé*, auec vne *d'album raſis. ou du pompholix, d'aureum*, ou de quelques autres que l'on aura plus en vſage.

XIII. La troiſieſme forme de dilater ſe fait en rendant l'entrée du *ſinus* plus ample par *inciſion*, ce qui ſe pratique auec vne *lancette*, ou vne *eſcalpelle*, ou par le *raſoir*, neantmoins à cauſe que de pareils inſtrumens n'inciſent pas en rond, figure & circonſcription du bord caleux, & que d'ailleurs le ſizeau mal-aiſement y peut reuſſir, nous preferons la dilatation qui ſe fait par corroſion.

XIV. Le trou ou l'embouchure eſtant dilatée nous deuons trauailler à conſumer & diſſoudre le *calus* interieur & à deterger & netoyer les autres immondices du *ſinus*, d'autant que *la nouuelle chair ne ſe peut pas regenerer pendant que la ſordicie*, & par meſme raiſon la dureté, *ſont adherantes & occupent le ſinus*, or nous ſatisferons à ces intentions ou par l'introdution des *tantes corroſiues*, ou en ſoufflant au dedans de la fiſtule des poudres qui ayent vne vertu ſemblable, ou en y portant auec la ſiringue des iniections de meſme faculté. *Gal. ch. 8. du 2 ad glaucon.*

XV. Mais parce que les *fiſtules* ne ſont pas toutes également caleuſes, ny également ſordides, ou purulentes, l'acrimonie des remedes qui doit combatre & deſtruire ces accidens ſe fera plus ou moins forte, de ſorte que où le *calus* eſt plus ſec, plus dur & la *ſanie* plus co-

pieuse, plus tenace & adherante contre la chair, d'autant l'erosion du medicament doit estre plus forte, parce qu'elle est émoussée par le *pus* & par le *calus* qui empeschent que sa vertu potentielle ne communique si puissamment iusques à la chair saine, que si la sordicie ou les autres excrement sont en petite quantité & la calosité, petite le remede sera affoibly à proportion.

XVI. Or les medicamens qui consument le *calus* & combatent les symptomes familiers aux *fistules* sont ou *simples* au *composez*, les simples n'ont pas tous vn mesme degré d'acrimonie, car à quelques-vns elle est *foible*, les autres l'ont plus *forte* & les autres *tres-forte*, les foibles sont 1. le *cameleō noir, l'armeniacum, le d'hyphrige, le sinabrium, le sel, le nitre, l'alum bruslé*, & autres de faculté pareille 2. mais *l'ærugo, toutes les squames, le verd-de-gris & l'elebore* ont beaucoup plus d'acritude, 3. & parmy tous les remedes acres *le feu actuel, la sandarache, l'arsenic, le sublimé, le realgar, l'orpigment, le sory, le misy, le calcitis, le calchantum & la chaux viue* sont les plus forts, 4. entre lesquels *le feu actuel, l'arsenic*
Gourd. ch. 18. l. 1. *& le sublimé*, sont les plus extremes.

XVII. Mais afin qu'on puisse mieux conduire dans les *fistules* la vertu des simples, & mieux satisfaire aux diuerses indications qu'on est obligé de suiure, on a de coustume d'en faire des compositions qui sont presque infinies, & la pluspart ou *en forme d'vnguent, ou d'emplastre*, comme quand nous les incorporons auec les vnguens album rasis, de pompholix, d'aureum, ou quelqu'autre, *ou lors que* nous les mixtionnons auec les medicamens emplastriques, comme le diapalme, de bethonica, de paracelse, en les malaxant & remollissant aupres du feu, ou en formant de nouueaux emplastres, *en troisiesme lieu*, ou en maniere de poudre, comme quand nous meslons diuerses poudres ensemble, *& finalement* en forme liquide, comme lors que l'on mesle les poudres auec le vinaigre, l'eau de chaux, le vin, ou quelque decotion vulnerere, ou auec quelqu'autre liqueur humide & coulante.

XVIII. Voilà doncques en general quelle est la nature & faculté des medicamens des *fistules*, reduisons maintenant en art la forme de leur aplication, & establissons pour hypothese que la *fistule soit droite*, & que la tante puisse atteindre toutes ces dimensions, pour lors nous
l. 5. ch. 28. pourrons employer la façon de guerir, pratiquée par Celse, *si la fistule est en la chair, & qu'elle soit simple & recente en vne partie qui ne soit pas ridée ny caue, ny en vne iointure, l'emplastre que l'on met sur les playes fraisches, pourueu que on y adiouste du sel ou de l'alum, ou de l'escaille de cuiure, ou du verdet, ou de quelqu'autre metallique suffira pour la guerir, si nous faisons vne tante de ce remede & l'introduire dans la fistule.*

XIX. Il est toutesfois vray semblable que Celse auoit emprunté d'Hippocrate cette forme de curation, puis que le dernier enseigne de
sent. 3. des fistules. traiter de la mesme façon certaines especes de *fistules de l'anus*. Il veut

doncques que l'on trempe la tante dans le *laict de thintimale*, & qu'en ſuite on la roule dans le *verd-de-gris* reduit en poudre, *& finalement* qu'on la mette dans la fiſtule: au defaut du flos æris, nous pourrons vſer de la poudre de Mercure qui eſt vn fort bon remede; que ſi la nature du mal indique des medicamens plus forts, nous ſauſpoudrerons la tante auec des methaliques plus acres.

XX. Que ſi le Chirurgien veut employer à des *fiſtules* recentes les vnguens au lieu & à la place des poudres, il pratiquera *l'album raſis* meſlé auec le verdet, la chaux, le ſublimé, ou l'arſenic, en incorporant auec l'vnguent l'vne de ces poudres ou pluſieurs enſemble, ſçauoir-eſt, dans vne partie du ſublimé, ou de l'arſenic, on y meſlera cinq ou ſix d'vnguent, que ſi du flos æris, deux parties d'album raſis, que ſi du flos æris & le ſublimé en parties égales, on incorporera auec ces deux poudres trois ou quatre parts d'vnguens. Car l'acrimonie du verd-de-gris n'eſtant pas ſi forte que celle du ſublimé, on doit par ainſi à proportion diminuer la quantité de l'vnguent, afin que le remede ſubſiſte dans la vertu neceſſaire: ſi nous n'aymons mieux imbiber la tante auec l'vn de ces vnguens que Galien dit eſtre propres aux vlceres caleux, & qui ont le bords durs & eſpois. Car ſi leur eroſion eſt aſſez forte pour deſtruire les bords endurcis & là où reſide la plus gtande dureté, il eſt infallible qu'ils auront aſſez de vigueur pour aneantir *la caloſité interieure* qui n'eſt pas paruenuë iuſques au dernier degré d'exication, en voicy les deſcriptions. *ſect. 14. du 4. liu. de la comp. des med. gen.*

℞. *Nitre bruſlé, chaux viue, vrine d'enfant qui a encores ſon pucellage, reduit en forme d'vnguent* vel,

℞. *Ærugo, encens, ſel & miel ſoit fait vnguent*, vel. Gourdon exalte l'vnguent ſuiuant. *ch. 18. l. 1. de ſa pratiq.*

℞. *Zinſibre ʒiij. verdet ʒj aloës ʒij. ſoient mis en poudre & boüillies auec le vinaigre, puis y adiouſtez miel, ℥. vj ſoit fait vnguent.*

XXI. Mais parce qu'il arriue quelquesfois que les ſinuoſitez quoyque droites ſont tellement profondes, que les tantes de linge n'y peuuent pas penetrer iuſques au bout, à cauſe qu'elles obeïſſent & ſe plient à la moindre reſiſtence qu'elles trouuent, en ce cas nous pourrons employer pour tante vne *chandelle de cire blanche* proportionnée à la longueur & largeur du *ſinus*, qu'on preſentera vn peu au pres du feu, pour la rendre aucunement plus molle & humide, afin qu'eſtant en ſuite roulée dans les poudres corroſiues elles s'y puiſſent facilement atacher.

XXII. Nous pouuons derechef faire des tantes corroſiues en la maniere ſuiuante, nous eſtendrons ſur vne partie d'vne piece de toille quelque emplaſtre que l'on a deſtiné pour combatre la *fiſtule*, apres nous la roulons en forme de tante par la partie qui n'eſt pas emplaſtrée, en ſorte que le medicament ſoit au dehors, & en la ſuperficie externe de la tante, or le remede que l'on pourra employer à cet vſage ſera

l'emplastre du *Diapalme*, *de Gratia Dei*, ou quelqu'autre en incorporant vne ou deux dragmes de poudres dans demy vnce d'emplastres, que l'on aura premieremēt bien malaxé & ramolly aupres du feu, à leur defaut nous vserons de l'emplastre de Galien colligé de Moschion qu'il pratique aux vlceres fort inueterez & caleux.

ch. 9. du 4. de la comp. des med. gen. décrit à l'art 30. de ce ch. ibid.

℞. *Squamo ℥. j. ærugo ʒ. ij. soient incorporez auec du cerat fait d'huile de myrthils*, si l'on n'ayme mieux employer l'emplastre d'ysis ou d'epigonius.

XXIII. Lors que la *fistule* estoit fort ancienne Gourdon répendoit au dedans l'eau suiuante.

℞. *Sel armoniac, vitriol, orpigment rouge & citrin, verdet reduit en poudre, qu'on met dans vn alambic de verre bien bouché & en feu lent iusques à ce que les poudres viennent rouges, & vous mettrez dans vne fiole bien fermée l'eau qui en resulte pour la reseruer & s'en seruir dans la necessité*, Guy de Chauliac escrit que l'eau forte portée aux *fistules* que nous presupposons dans vne quantité semblable à celle de Gourdon les mortifie toutes, il y a de l'aparence aussi que ces remedes ne sont pas portez auec la siringue, à cause qu'on ne les doit répendre que là où les sinuositez sont droites.

XXIV. Or encores que l'vsage des tantes soit excellent, toutesfois il arriue souuent que leur vertu corrosiue n'a pas assez de force pour détruire la calosité & changer la mauuaise disposition de la *fistule*, c'est pourquoy en ce cas nous nous seruirons à l'exemple de Paul du *cautere actuel* qui sera proportionné à la longueur & largeur du *sinus*, Hippocrate raisonnant sur vn tel genre de remede, a escrit, *or le cautere est vn remede present à tous les maux qui se renouuellent*, accident familier aux fistules.

l. 6. ch. 77. Guilhem. de Salicet ch. 57. l. des tum. sent. 52 du 2. des art ibid.

XXV. La troisiesme maniere de guerir les fistules se pratique en soufflant des poudres corrosiues dans leur sinuosité, Celse reduisoit en poudre, *l'alum, l'escaille de cuiure*, & les mettoit ensemble dans vn tuyau de cane ou de plume à escrire, qu'il apliquoit dans l'orifice du *sinus*, puis en soufflant à trauers du canal il poussoit par la force du vent les poudres dans la *fistule*.

XXVI. La quatriesme forme de guerir les *fistules* que i'estime la plus excellente, la plus commode, & qui peut plus facilement communiquer sa faculté par toute leur estenduë, c'est celle qui se fait par injection & auec des medicamens en forme liquide, Galien ayant reconnu la necessité d'vser de ce remede en pareille maladie, il a escrit, *tout ainsi que l'vlcere caue & superficiel indique des medicamens espois, ainsi sont requis les liquides pour ietter dans le sinus*, il en parle encores plus clairement ailleurs lors qu'il dit, *aux vlceres qui sont grandement profonds, il est necessaire que les medicamens ayent vne humidité en forme d'vnguent, ou encores plus humide & liquide, afin que la vertu penetre & attaigne le fonds & toutes les parties sineuses*, methode que Falco pratique aux vlceres

ch. 5. du 2. de la comp. des med gen & meth. 3. ch. 4. com. sur le 4 traité ch. 4 doct. 1. du Guid. ch. 1. trait. 7. l. 4.

cauerneux, & Deuigo aux *fistules des cuisses* à cause de l'espoisseur des muscles où elles sont enfermées, qui empescheroit vray-semblablemēt que la vertu des autres remedes ne paruiendroit iamais iusques au bout du sinus.

XXVII. S'agissant doncques de siringuer la *fistule* pour venir facilement à bout de nostre dessein, nous deuons faire reflexion à *l'instrument* & sur la *matiere* de laquelle l'on siringue touchant les *instrumens*, Galien employoit quelquesfois vn *cornet*, d'autresfois la *vessie d'vn porceau*, mais nous auons aujourd'huy les *siringues* qui portent les injections plus facilement, leur tuyeau doit estre long d'vn trauers de doigt & demy, & continu auec la *siringue* qu'on doit aussi remplir par la partie qui est opposée au tuyeau. *Au 2. ad glauc ch. 8. & au 2. de la comp. des med. gen.*

XXVIII. D'auantage, nous deuons prendre garde qu'en siringuant nous ne jettions pas *du vent* dans le *sinus*, lequel penetreroit aisement à l'interstisse des parties, & causeroit de nouuelles enfractuositez, qui seront éuitées cy-apres auoir remply la siringue, l'on pousse l'injection iusques au bout du tuyeau, afin que la siringue ne souffre aucun vuide, & ne soit remplie d'aucune autre substance que de l'injection, laquelle ne doit pas estre plus copieuse que le *sinus* n'en peut pas contenir, au contraire moindre de crainte, que si l'orifice de la *fistule* se trouue bouché auec la siringue, pendant la siringation la poussant auec violence n'augmente le *sinus*, que si la siringue est trop pleine nous pousserons l'injection à diuerses reprises.

XXIX. On doit aussi obseruer que si la calosité est recente, & qu'elle consiste plustost en vne chair baueuse & sordide, que caleuse, d'autant qu'elle indique d'estre corrodée comme le *calus*, & attendu que cette chair est vne substance plus passible que celle qui est endurcie, nous la consumerons auec la lexiue introduite par la siringue, *or ie jettois de la lexiue dans le sinus*, dit Galien, *pratique que ie continuois iusques à ce qu'il me sembloit que la sordicie estoit entieremēt mondifiée.* *Au 2. ad glauc. ch. 8.*

XXX. Or bien que ce remede puisse satisfaire à de pareils maux, si est-ce pourtant que toutes les lexiues n'ont pas vne vertu semblable, car les vnes ont plus d'acrimonie que les autres, *si la cendre est acre, la lexiue a de l'erosion, que si la cendre n'est pas telle la lexiue est plus moderée*, mais enfin toutes les *lexiues* ont de l'acrimonie à cause de laquelle cet Autheur a dit, *parquoy la lexiue est meslée auec les facultez septiques, parce qu'elle a vne vertu caustique, toutesfois à raison de la subtilité de sa substance elle brusle sans douleur.* *partic. 41. du 9. des simp.*

XXXI. Le mesme Autheur introduit pour vn pareil dessein l'emplastre *d'ysis* ou *depigonius*, dissout dont la forme est telle. *Au 2. de la comp. des med. gen. ch. 2.*

♃. *Ærain bruslé, sel anmoniac, squame d'ærain, ærugo, anmoniac, aristolochie, encens, ana.* ℥. j. *aloës, mhyrre & galbanum, ana.* ʒ. j. ß. *alum de roche*, ʒ. vj. *colophone* ℔. ij. *cire* ℔. j. *huile*, ℥. iiij. *vinaigre tant qu'il suffit, racine de dragontion*, ʒ. ß. *f. emplastre* qu'on destrempe

auec le moins d'huile qu'il eſt poſſible pour ne pas affoiblir la vertu des autres ſimples.

XXXII. L'injection ſuiuante eſt d'vne operation admirable, encores que la fiſtule ſoit fort caleuſe & ſordide, Beguin en eſt l'Autheur, bien qu'il ne ſe ſerue que du marc ou de la poudre & non pas de l'injection, il prend quatre liures de chaux viue qu'il eſtaint dans vingt-cinq liures d'eau commune & la clarifie par filtration, puis en quatre liures d'eau il y met deux dragmes de ſublimé mis en poudre ſubtile qui ſe precipite en peu de temps en poudre orangée, nous prenons vne liure d'eau de chaux filtrée, dans laquelle on met vne ſcrupule de ſublimé reduit en poudre tres-ſubtile, que ſi les caloſitez ſont exceſſiues, on mettra iuſques à vne dragme de ce metallique, & ſi mediocre vne ſcrupule, Deuigo, Chalmetée, Caluo & la Nauche, deſcriuent les eaux ſuiuantes pour les fiſtules beaucoup caleuſes.

l. 2. ch. 13. de ces elem. de chim.

l. 5. des add. ch. 10. 11. & 13. des vlc. d'enſon epit. ch. 18. ch. 14 l. 4. de ſon 2 tom.

℞. Suc d'agrimoine, ℥. iij ſuc aſſodilorum, ℥. ij. ſuc de chelidoine, ℥. j. ſel commun & ammoniac, ana ʒiij. verd-de-gris & alum de roche ʒj. ß. ſublimé ʒij. eau de vie ʒx. qu'ils boüillent enſemble iuſques à ce que la moitié de l'eau ſoit conſumée vel,

℞. Eau de plantain, ℥. vj. ſublimé, ʒj. ſel ammoniac, ʒ. ß. ſel commun ʒij. alum ʒj. qu'ils boüillent à vne fiole de verre iuſques à la conſumation de la quatrieſme parties vel,

℞. Eau roſe, de plantain, ana. ℥. iij. eau forte des Orphevres ℥. vj. ſublimé ʒ. ß. ægiptiac cru ℥. j. ß. le tout meſlé ſoit conſumé iuſques à la tierce partie vel,

La Nauche dit l'auoir eprouuée.

℞. Onguent ægiptiac, ℥. ß. ſublimé ʒ. ß. arſenic ℈. j. lexiue ℥. j. eau roſe ℥. ij. eau de plantain, ℥. iiij. le tout ſoit boüilly iuſques à la conſumation de la quatrieſme partie.

XXXIII. Quelques-vns on dit qu'on deuoit abandonner l'vſage du ſublimé, ſpecialement de ces injections pour eſtre eſpeces de poiſon, pretendant s'apuyer ſur les paroles de Fernel qu'ils expliquent ſuiuant leurs caprice & mouuement de leur paſſion, lequel en defend l'aplication en ſubſtance & ſans eſtre meſlé d'aucun autre ſimple, ſi aupparauant ſon acrimonie n'eſt émouſſée en le lauant auec l'eau de morelle, ou de celle de plantain, de ioubarbe, & autres ſemblables, & auant que le mettre ſur les vlceres veut qu'il ſoit meſlé auec cerat doux, outre qu'il en faut faire l'aplication loin des parties nobles, parce que l'arſenic & le ſublimé ayant eſté mis en grande quantité ſur vn chancre d'vne mammelle ſans eſtre émouſſez, porterent la femme au tombeau dans ſix iours, & pendant cette interuale de temps, elle fut affligée des meſmes ſymptomes que ſouffrent ceux qui les ont aualez, ſçauoir-eſt, vn grand froid qui la ſaiſit trois heures apres, vomiſſemens, frequentes defaillances de cœur, vn poulx languiſſant & peu à peu le reſte du corps eſtant venu extraordinairement enflé, elle mourut miſerable, Fernel conclut de cette hiſtoire que l'vſage de ces remedes eſt dange-

ch. 18. l. 6. de ſa therap.

reux, d'auantage il soustient auec Guidon que l'arsenic & le sublimé reduisoient la substance de la chair en pourriture cadavreuse & plus mauuaise que celle de la gangrene, secondement que telles choses ne bruslent pas la partie qu'elles rencontrent, comme font les caustiques, ny ne font point venir des croutes, mais elles laissent ce qu'elles corrompent en si mauuais estat qu'il le faut retrancher par Chirurgie, qui est la raison pourquoy on ne s'en doit pas seruir. *trai. 7. doct. 1. ch. 6. tra. des corrosis.*

XXXIV. Or encores que ie defere extraordinairement aux paroles de ce grand Homme : neantmoins l'experience qui est la maistresse des Arts, luy est absolument contraire, & mesme qu'il semble que Fernel n'auoit pas beaucoup pratiqué le sublimé, car bien loin que la brusluré & croute causée par ce metallique apliqué en substance soit cadavreuse, qu'au contraire elle est dure, blanchastre, sans fœteur ny puanteur, & la nature la separe d'elle mesme peu de iours apres l'adustion, sans que l'on employe presque aucun topique, d'auantage apres que ce remede a consumé tout ce que la partie vlcerée auoit de mauuais (auant son aplication) la chair qui est au dessous de l'escarre tombée paroist rouge, vermeille, la disposition du corps, de la partie, & celle de l'vlcere beaucoup meilleures qu'elles n'estoient auparauant, qui est vne marq; de la vertu admirable du sublimé, differente de ce que Fernel en a dit, par ainsi si la faculté de ce metalliq; apliqué en substance & en quantité raisonnable est profitable, il n'y a point de doute que son acrimonie ayant esté émoussée l'vsage ne soit absolument exempt de danger.

XXXV. En tout cas, les paroles de Fernel ne doiuent estre entenduës qu'alors que l'on aplique le sublimé & l'arsenic en substance, sans estre émoussez & en trop grand quantité aux vlceres proches du cœur, car il n'y a point de doute que l'abondance estant excessiue, son acrimonie détruit les parties saines, & par proximité elle se communique au cœur, en effet le mesme Autheur estime la vertu du sublimé si excellente, qu'il en compose vn'eau, qu'il appelle diuine, auec douze grains de ce remede & six dragmes d'eau de plantain, de laquelle il touche les vlceres, outre qu'il mondifie les chairs baueuses auec ce metallique meslé, auec quelque cerat doux, ie laisse à part tant d'eloges que Gourdon, Guidon, Chalmetée, Deuigo, Paré, Pigray, Caluo, La Nauche, & autres bons Autheurs donnent à ce remede, & qu'à leur exemple on en mesle heureusement dans les injections qu'on fait aux Armées & à tou. les Hospitaux de l'Europe, c'est aussi à cause de tant de vertus admirables pour toutes les sortes d'vlceres, que les Modernes ont donné le nom d'eau phagedenique à celle que ie viens de décrire, adioustez à cela qu'on donne tous les iours salutairement par la bouche le sublimé doux, c'est à dire celuy de qui on a émoussé l'acrimonie. *traité de la verole.* *ch. 13. l. 6. de sa ther.*

XXXVI. A l'exclusion de ce remede nous dissoudrons vne ou deux

dragmes de quelqu'autre methalique dans la mesme quantité d'eau de chaux, ou dans le vinaigre, ou dans le vin, ou dans la decotion vulnerere, ou de chine, de salsepareille, de gayac & autre de faculté pareille, Guy de Chauliac veut que l'on destrempe dans le vinaigre la poudre *d'arsenic*, ou les trochisques d'asphodeles, la quantité de *l'arsenic* doit estre moindre que celle du *sublimé*.

Ibid. & Aquapendente ch.11.l.3.

XXXVII. Mais afin que nous ne soyons pas desceus en la pratique de semblables remedes, & que leur action ne soit pas prejudiciable, on doit remarquer qu'il y a des parties où les injections corrosiues doiuent estre deffenduës, sçauoir-est, quand la fistule penetre dans quelque capacité, comme en la *poictrine*, au *ventre*, en la *vessie* & au *fondement*, ausquelles l'acrimonie de la liqueur pourroit ronger les parties qui ne sont point vitiées, *secondement* elles doiuent estre éuitées aux *jointures*, de crainte d'exciter douleur, conuulsion, resuerie & autres symptomes familiers aux blesseures des articles, que si la necessité nous oblige en ces lieux à l'vsage des corrosifs, on les doit faire grandement foibles, & tacher de paruenir à la guerison dans vn long-temps, *en troisiesme lieu*, l'iniection auec l'eau sublimée sera discontinuée pour en pratiquer d'vne autre sorte si elle auoit émeu quelque flux de *bouche* ou flux de *ventre* immoderé.

XXXIX. Il faut encores remarquer que les medicamens qu'on introduit, ne doiuent pas tousiours & pendant le cours de la *fistule* auoir vne mesme rigueur, car l'acrimonie en doit estre diminuée & affoiblie à mesure que le *calus* se dissout & que l'excrement se déterge, ce qu'on connoit par la meilleure disposition de la partie sineuse, laquelle est moins pesante à cause de la diminution du *calus* qui est vne substance terrestre, & que *d'ailleurs* la sanie se rend plus crasse & comme sordide par la dissolution d'iceluy en forme d'escarre, c'ést pourquoy durant deux ou trois iours, plus ou moins, on pourra entretenir l'acritude dans sa premiere vigueur; puis la diminuer peu à peu & du poids du scrupule en venir à la demy, & de celles-cy aux grains, & enfin luy oster toute sa ferocité lors que la sordicie & la chair endurcie auront esté vaincuës, & que le pus se manifestera bon, loüable, & la quantité diminuée.

XL. L'injection faite, Guidon conseille de clorre l'orifice de la *fistule* auec vne tante, de crainte qu'elle ne sorte & que nous ne soyons priuez de l'effet que nous en pretendons, or l'injection doit estre retenuë dans la *fistule* iusques à ce qu'elle aye acheué son operation, & que son erosion soit finie, ce que l'on conjecture lors que la douleur & autres mauuais accidens que l'injection auoit émeus sont apaisez.

XLI. Que si l'vsage des tantes te semble incommode, on ne doit pas faire dificulté de traiter les *fistules* sans elles, *car encores* que la plus grande partie de la siringation sorte, neantmoins sa substance terrestre s'atache contre la chair caleuse qu'il destruit & consume, comme on remarque

remarque par la douleur qu'elle excite & par la diminution de la calosité, *outre que* l'injection estant retenuë, l'excrement qui coule toûjours dans le *sinus* se mesle auec elle, & n'affoiblit pas moins sa mordacité qu'elle a de foiblesse lors qu'elle sort à l'instant qu'elle a esté introduite, & la *fistule* se trouuant exempte de pus, *De plus*, qu'Hipp. veut que l'humeur de laquelle l'on fomente, l'vlcere en sorte facilement. *Adioustons* qu'il est tres-certain, bien que la *cauité sineuse* fust entierement remplie de la siringation, que nous ne serions pas garentis de l'accident que l'enfractuosité fistuleuse ne fust augmentée, à tout cas nous reïtererons l'injection deux ou trois fois dans vingt-quatre heures. *sent. 27. du 2. offic. & 15 du 3. fract.*

XLII. Nous ne deuons pas aprehender non plus que l'vlcere se ferme auparauant que d'estre guery pource qu'on n'y met point de tante, car outre que la veritable cloison commence tousiours au fonds du *sinus*, qui ne se ferme pas, tant que le pus & le calus y sont presens, il arriue d'ailleurs que l'acrimonie du remede nous preserue de cet accident, neantmoins pour vne plus grande asseurance si l'on veut, on pourra tenir vne tante canulée, d'vne espoisseur mediocre, en sorte que la sanie passe à son canal auec facilité, or encores que pendant l'vsage des corrosifs la *fistule* ne prenne qu'vne meilleure disposition à la guerison, nous ne deuons pas toutesfois laisser croupir le pus dans le sinus, *parce qu'il faut que la sanie s'en escoule, & qu'il ne s'assemble point d'humeurs en la partie dans le temps de la consolidation.* *Guidon.* *ibid au com.*

XLIII. Les medicamens qu'on a accoustumé de mettre dans la *fistule* estant introduits, on doit panser la superficie exterieure, la methode ordinaire est d'apliquer au dessus quelques emplastres, tel que celuy *de paracelse, du diapalme, du diachilon ireatum*, & autres semblables, si nous n'aymons mieux nous seruir des emplastres suiuans que Galien exalte beaucoup.

℞. *Huile vieille de sabine* ℔. *j. litarge* ℔. *iij. vinaigre* ℔. *ij. squame d'ærain, ærugo, chalcitis, ana.* ℥. *iij. d'hyphriges & crisocole, ana.* ℥. *j. que le litarge & le vinaigre soient meslez au Soleil par plusieurs iours, pour les laisser secher & les cuire auec le reste.* *au 2. l. de la comp. des med. gen. sect. 12. & 14. & chap. dern. du 4.*

℞. *Huile sabin* ℔. *iij. litarge* ℔. *iij. vinaigre fort* ℔. *ij. squame d'ærain, ærugo, calcitis ana.* ℥. *ij.* vel,

℞. *Litarge* ℔. *j. cire* ℔. *ß. therebentine, d'encens ana.* ℥. *iij. ceruse* ℔. *j. alum de plume* ℥. *ij. poivre* ʒ. *iij. huile vielle* ℔. *j* & ℥. *ij.* vel,

℞. *Litarge, chaux viue, ceruse ana.* ℥. *j. moëlle de cerf, cire ana.* ℥. *ij. huile de myrtils*, vel

℞. *Litarge* ℔. *iij. huile vieille de recinus* ℔. *iiij. ß. vinaigre fort* ℔. *ij. squame d'ærain noire, chalcitis, ærugo ana.* ℥. *ij. f.* emplastre.

XLIV. Ayant fait election & choix de la nature du remede, nous deuons considerer la figure de l'emplastre qu'on met au dessus du mal, Galien raisonnant sur ce sujet recommande de *au 2. ad glā ch. 8.*

le couper & fizailler par le milieu, pour apliquer le lieu coupé à l'embouchure du *finus*, afin de laisser le passage libre aux excremens, & que l'on mette vn petit emplastre qui ocupe seulement la circonference vuide du premier, or ce second emplastre estant petit, quelle adherance qu'il aye elle est facilement destachée par le *pus* qui l'abreuue, d'où vient que l'emplastre ne peut pas empescher la sortie de cet excrement, il semble que Galien auoit conceu cette forme d'agir de ces paroles d'Hippocrate, *quand il faut apliquer vn cataplasme sur la playe, on le doit esloigner & le mettre sur les parties voisines, afin que la bouë puisse sortir & ce qui est dur se ramollir.*

sect. 5. & 19. des vlc.

XLV. Apres les emplastres on met *les compresses* pour defendre les parties vlcerées contre les objets externes, Houlier veut qu'elles soient fenduës en croix oblique si l'on n'aime mieux les couper à l'endroit de l'embouchure du *finus* pour ne pas empescher la sortie de l'ordure, il est vray-semblable qu'il auoit colligé sa pensée de cet enseignement de Galien, *afin que les humiditez puissent couler du finus, il faut couper les plumaceaux à l'entrée*, la compresse estant apliquée on la retiendra dans cette position, tant elle que l'apareil auec vn bandage contentif.

ch. 2. l. 2. de sa mat. de Chirurg.

ch. 18. du 2. de la comp. des med. gen.

XLVI. Et d'autant que l'acrimonie du medicament peut exciter *douleur, tumeur & inflammation*, qui sont des remarques de Guidon, pour connoistre que le remede acre à fait son operation, que son acrimonie a percé, vaincu le *calus*, & qu'elle s'est communiquée iusques à la chair saine, pour lors nous deuons trauailler à les adoucir, Galien employoit à cet vsage le Diapalme dissoult en huile omphacine, ou de mhyrtils, ou en vin rude, les modernes contemperent l'inflamation auec l'oxicrat, l'onguent de bollo, bien qu'à dire la verité on ne se doit pas presser beaucoup pour appaiser des accidens semblables, tant à raison qu'ils ont acoustumé de disparoistre peu de temps apres que l'action du medicament est finie, qu'à cause qu'estant excitez par le remede qu'on a mis dans le *finus*, dificilement peuuent estre adoucis que par ceux qui sont introduits non pas à la superficie mais au dedans.

CHAPITRE X.

Ce qu'il faut faire au declin de la fistule.

SOMMAIRE.

I. *Des signes pour connoistre que la fistule a changé de forme.* II. *La faculté des remedes qui doiuent aglutiner le finus.* III. *De ceux que l'on employe à cet vsage.* IV. *Quand est-ce qu'on les doit administrer.* V. *Tra-*

tique de Galien & des Modernes. VI. *Faculté de l'emplaſtre que l'on aplique au dehors.* VII. *De la ſituation & du bandage de l'vlcere ſineux.* VIII. *Le bandage empeſche que la matiere du pus ne coule dans le ſinus.* IX. *Facilite, ſon aglutination.* X. *Hippocrate ne pratique pas le bandage aux fiſtules qui ſont enflammées.* XI. *Penſée de Galien ſur ce ſujet.* XII. *Toutes les ſinuoſitez ne ſe lient pas d'vne meſme façon* XIII. *Circonſtances qu'il faut obſeruer pour bien faire le bandage de l'vlcere ſineux.* XIV. *Où l'on le doit commencer & finir.* XV. *Tous les vlceres ne ſe bandent pas de la meſme façon.* XVI. *Où il faut ſerrer & laſcher.* XVII. *Meſure de la compreſſion.* XVIII. *Qui doit eſtre exempte de douleur.* XIX. *Penſée de l'Autheur ſur ce bandage.* XX. *Deux circonſtances qui nous obligent à le defaire.* XXI. *On le defait quand il ſe laſche.* XXII. *Lors qu'il eſt par trop ſale.* XXIII. *Des marques pour connoiſtre que la ſinuoſité aglutine & s'vnit.*

I. PArce que ſuiuant les maximes generales de l'Art, nous deuons proportionner les remedes aux quatre diuers temps des maladies gueriſſables, leſquels on ne remarque pas à celles qui ſont incurables, d'autant que ceux qui en ſont atteints meurent dans l'eſtat, veu que leur malice s'augmente pluſtoſt que de s'affoiblir, puis que nous auons traité des medicamens qui conuiennent lors que la *fiſtule* eſt au plus haut degré de ſa force, c'eſt à dire dans ſa vigueur, il faut diſcourir maintenant, de ceux qu'on doit adminiſtrer en ſon declin, & alors que la caloſité & virulence ont eſté vaincuës, or nous conjecturons que la *fiſtule* a changé de forme, quand l'atouchement & la raiſon n'y aperçoiuent point de dureté, & qu'au lieu du *virus* on void ſortir du *ſinus*, vn *pus* bon & louable, d'ailleurs on conçoit que la *caloſité* a eſté détruite & rongée, dit Celſe, quand le ſang ſort du lieu où elle eſtoit ſituée, de ſorte qu'il ne nous reſte rien à faire pour lors, qu'à netoyer quelques reſtes de ſanie & aglutiner le *ſinus*. *ibid.*

II. Nous paruiendrons au bout de ces deſſeins, tant par le moyen des remedes apliquez au dedans de la *fiſtule*, qu'auec ceux que l'on adminiſtre au dehors, tels que ſont les emplaſtres & le bandage, la faculté des medicamens qui ſont conuenables à la partie ſineuſe, doit eſtre mediocre entre abſterſion & deſication, *l'vlcere qui eſt ſineux & caue indique des remedes moins deſſicatifs, ſçauoir eſt, que leur proprieté ſoit moderée de deſſecher & abſterger*, qualitez qui conuiennent proprement lors qu'il eſt neceſſaire de mondifier quelques reſtes de ſanie qu'il y a encores dans le *ſinus*, or les medicamens que l'on peut employer à ces vſages doiuent auoir vne abſterſion & exſication moyenne, de peur qu'ayant plus de force ils ne tariſſent non ſeulement l'humidité ſuperfluë, mais auſſi le ſang qui eſt la matiere de la chair fraiſchement caillée. *meth. 5. c. 1.* *Courtin ch. 38. traité 9.*

III. Parmy les ſimples qui ſont graduez des facultez neceſſaires

meth. 3. c. 2. l. 5. ch. dern. des aditions pour satisfaire aux indications proposées, Galien exalte, *les farines de feves, d'orge, d'aers, la poudre d'iris, l'encens, l'aristoloche, la camie, le panax & le pompholix*, de tous lesquels on en forme plusieurs onguens, emplastres, injections, en incorporant auec les simples des *huiles, des graisses, de resines, de cire, de vin, vinaigre, eau de chaux*, & autres semblables, que si l'on desire continuer les injections, on pourra employer les decoctions *d'orge, d'aristolochie ronde, d'agrimoine auec le vin blanc*, dans lesquelles on dissoudra le *miel*, & s'il est necessaire demy dragme du *flos æris* dans vne liure de quelques vnes de ces liqueurs, ou quatre ou cinq grains du *sublimé* qui est vn fort bon remede, ou netoyer la *fistule* auec la liqueur suiuante, laquelle au jugement de Deuigo est de grande vertu.

℞. *Suc d'agrimoine, de plantain, ana.* ℥. *ij. racine de pucedene bien concassée* ℥. ß. *alloes, mhyrre, ana.* ʒ. *ij. sel, alum de roche, ana.* ℥. ß. *miel rouge* ℥. *ij. eau de vie* ℥. *j.* ß. *soient bouillies iusques à la consomption de la moitié des jus.*

IV. L'ordure estant entierement abstergée & l'vlcere deliuré des autres symptomes qui le compliquent, nous deuons trauailler à l'aglutination du sinus, *si auec l'vlcere sineux il n'y a point d'autre mal, & qu'il* com. 30. du 2. offic. *n'y aye aussi point d'inflammation, ny ordure, ny humidité, & qu'il n'y faille point de chair, il faut venir à l'aglutination*, il y a de l'aparence que Galien auoit formé sa pensée sur ces paroles d'Hippocrate, sent. 15. des vlceres. *les vlceres mal netoyez ne peuuent pas estre aglutinez encores qu'ils soient ioints ensemble, & ne peuuent pas eux-mesmes se ioindre, quand aussi il y a inflammation aux parties qui sont autour, ils ne peuuent estre aglutinez tant qu'elle y sera.*

V. Galien employoit le *melicratum*, c'est à dire le miel & le vinaigre au 2. ad gla. ch. 8. pour l'aglutination du *sinus*, qu'il mixtionnoit en sorte qu'on le pût boire, & l'auoit l'vlcere auec *mulsum* ou vin miellé, les decoctions vulneraires faites auec *l'aristolochie, l'agrimoine & le vin blanc*, sont excellentes en y dissoluant pour liure d'injection deux ou trois onces de *miel* ou du sucre candy.

VI. Le *sinus* ayant esté pansé, on doit apliquer autour & à sa superficie externe vn emplastre qui soit grandement dessicatif, sans qu'il puisse ibid. Gal. faire contraction du cuir, & doit estre beaucoup dessechant pour le meth. 5. ch. 1 respect de l'ordure, en sorte qu'il ne puisse pas derechef endurcir les bords, specialement si le *sinus* est proche d'estre aglutiné, voilà pourquoy il est vray-semblable qu'au premier cas, il recommande que l'on au penul. ch. du 1. liure. pratique les emplastres que nous auons descrits au chapitre precedent, & maintenant les simples epulotiques & dessicatifs, tels que ceux que nous auons tracez

VII. Or encores que de pareils medicamẽs seruent grandemẽt à la curation des *sinus*, neantmoins il est indubitable que la bonne *situation* de la partie sineuse est le *bandage*, y contribuent beaucoup notamment si

la figure ſineuſe n'eſt pas entierement droite, qui eſt la cauſe que Galien a dit, *ſi l'entrée du ſinus n'eſt pas du tout en la partie inferieure, ains à coſté il faut inuenter vne ſituation commode, & vne maniere de bander, propre pour faire ſortir la ſanie.* Car comme le *pus* ſort preſque de ſon propre poids des ſinuoſitez qui ſont en figure droite & decliue, les parties qui ſont ſeparées, à cauſe de la retention de cet excrement s'entretouchent & aglutinent plus facilement, qui eſt la raiſon pourquoy la *ſituation* & le *bandage* leur ſont moins neceſſaires qu'à ceux qui ont la figure oblique ou à coſté. *cō.28. du 2. officine*

VIII. Mais non ſeulement le *bandage* ſert pour faire ſortir la bouë du *ſinus*, il empeſche auſſi que l'humeur qu'il y coule n'y ſoit receuë, *la ligature expulſiue conuient aux vlceres cauerneux, pour repouſſer la matiere de leur fonds, & pour faire qu'elle n'y ſoit plus receuë*, il eſt vray ſemblable, qu'il auoit eſtably ſa doctrine ſur celle de Gal. qui recōmande de repouſſer en eſtraignant & refroidiſſant les parties qui ſont deuant celles qui ſont vlcerées. De ce raiſonnement, on peut ſemblablement conclure que lors qu'Hipp. nous inſtruit de commencer le *bandage* par la partie ſaine, il faut ſouſentendre que le premier jet de la *bande* doit occuper vn peu au de là le fons du *ſinus*, afin de reſerrer ces parties, & faire que l'humeur ne fluë plus dans l'vlcere. *traité 3. doct 1. ch. 1.* *meth. 4 c. 2.*

IX. Il eſt manifeſte, parce que nous venons de décrire que l'on pratique le *bandage*, tant *pour* empeſcher qu'aucune humeur ne ſoit plus receuë dans la ſinuoſité, *que pour* en faire ſortir l'excrement, à quoy on peut adiouſter vn *troiſieſme* vſage, qui eſt pour faire entretoucher les parties abſcedentes & ſineuſes, afin qu'elles s'aglutinent & reprennent plus facilement, c'eſt principalement en conſideration de cette vtilité que Galien a dit, *il faut pouſſer les choſes abſcedantes & ioindre enſemble les ouuertes*, & Hippocrate auparauant luy, *il faut conſtraindre les choſes ſeparées par eſponges liées d'vn bandage, lequel commence à la partie ſaine & s'eſtende vn peu* : mais parce que toutes les parties ne ſont pas bien ſouuent capables de ſouffrir vne ſi forte compreſſion que celle qui eſt neceſſaire pour faire entretoucher les parties ſineuſes, comme par exemple le *col*, & les parties deſtinées à la reſpiration, il y a de l'apparence que cette façon de bander conuient proprement aux extremitez. *com. 25. du 2. officin.* *ſent. 20. des vlceres.*

X. On peut encores remarquer, bien que le *bandage* ſerue grandement à l'aglutination, à ſortir la bouë & empeſcher que l'humeur ne ſoit plus receuë dans le *ſinus*, ſi eſt-ce pourtant que la *ligature expulſiue* n'aporte pas beaucoup de profit aux *fiſtules*, car à cauſe du *calus*, elles ne peuuent iamais eſtre ſi exactement comprimées que la bouë en ſorte, & que les parties diuiſées s'entretouchent, qui ſont des raiſons pourquoy Hippocrate ne veut pas qu'elle ſoit pratiquée qu'au prealable la dureté, comme encores l'inflammation ne ſoient oſtées, *apres que tout ſera ramolly*, dit-il, *& l'inflammation ceſſée, il faut conſtraindre les choſes ſeparées par eſponges liées d'vn bandage*, & on doit auec d'autant plus de *ibid.*

raison superceder de bander iusques à ce que la *calosité des fistules* aye esté vaincuë & aneantie que la chair humide est seule, capable d'empescher l'effet du lien, *s'il y a quelque chose qui ne puisse estre reimprimée, la chair humide en est la cause laquelle il faut oster.*

ibid.

XI. Que la *ligature expulsiue* doiue estre discontinuée pendant l'inflammation du *sinus*, ces paroles de Galien le confirment, *il est tout manifeste que personne ne commandera que les vlceres sineux qui demandent d'estre aglutinez soient tellement bandez, pource que l'on doit premierement les deliurer de l'inflammation, apres les deterger, & s'il y a quelque chair conuertie en bouë il la faut faire reuenir.* Voilà pourquoy lors que le *calus* se dissoult le *bandage expulsif* feroit inutile, d'autant qu'à son lieu on doit faire croistre la bonne chair qui estoit perduë.

com 27. du 2. officine

XII. Ce n'est pas toutesfois assez de sçauoir qu'il faut bander les *sinus*, mais il faut de surplus prendre garde qu'ils ne se lient pas tous d'vne mesme façon, car ceux qui sont de figure droite se bandent tout autrement que ceux qui l'ont oblique, *que les choses droites soient bandées droitement & les obliques obliquement.* Galien au Commentaire escrit, *si la sinuosité est du tout droite, nous faisons vne ligature qui ne decline ny en l'vne ny en l'autre partie, comme aussi quand nous bandons vn bras rompu qu'il faut tenir droit, que si la sinuosité penche vers le costé, le bandage doit suiure l'inclination & penchement de l'vlcere sineux, & si au temps de faire le bandage oblique nous regardons seulement le sinus oblique, nous fairons vne ligature oblique..*

sent. 28. du 2. officin. au com.

XIII. Or afin que nous puissions ordonner & conduire le *bandage* comme il appartient, il est important de considerer plusieurs choses, *la premiere* où il le faut commencer & finir, *Secondement*, là où on le doit serrer & lascher. *En troisiesme lieu*, iusques à quel point la ligature doit estre serrée, *finalement* en quel temps nous la deuons defaire.

XIV. La premiere reflexion qu'on doit faire pour bien administrer le *bandage*, consiste à soigneusement prendre garde par où il le faut commencer & finir, Hippocrate raisonnant sur cette proposition, soult la dificulté en ces paroles, *il faut commencer à la partie saine & acheuer où est la playe, afin que ce qui est au dedans s'escoule, & qu'il ne s'y assemble plus rien*, Galien voulant monstrer la difference qu'il y a entre le *bandage* des fractures & luxations, & celuy de l'vlcere sineux enseigne la mesme doctrine, *en ces affections*, dit-il, *nous faisons commencer le bandage en bas & le finissons en haut, mais en ce cas où nous voulons faire sortir la bouë, les bandes commencent en haut & se terminent en bas au dessus l'entrée du sinus, afin que ce qui est à son fonds soit mis au dehors par l'orifice*, & ailleurs, *il est tres-expedient que la ligature commence à estre faite au fonds du sinus & qu'elle finisse à ces extremitez.*

sent. 17. du 2. offic. & 10 des vlceres.

com. 39. du 4. des artic. au 1. ad gla. ch. 8. & ch. 12. du 4. de la comp. des med. gen.

XV. Mais encores que cette regle soit vniuerselle & fondamentale à tous les *sinus*, neantmoins les autres vlceres n'indiquent pas d'estre bandez de la mesme façon, car si en faisant le *bandage* on se propose

quelqu'autre fin que celle que nous auons tracée, par exemple de contenir les os qui sont rompus & fracturez à l'endroit de l'vlcere, pour lors la *bande* commence immediatement sur le mal, *pareillement on doit commencer la ligature à la partie vlcerée en la tournoyant vers la partie saine comme Hippocrate commande aux fractures.* *meth. 4. ch. 2.*

XVI. La seconde consideration que nous deuons auoir en l'vsurpation du *bandage*, consiste à bien prendre garde où il faut serrer, & là où la *bande* doit estre tenuë lasche, or ces choses seront bien dispensées si nous imitons cet enseignement de Galien, *nous comprimons la sinuosité qui est en bas iusques à la presser, & en apres nous laschons peu à peu le bandage iusques à l'entrée d'icelle, nous banderons doncques de la sorte les vlceres sineux, quand nous les voudrons glutiner & consolider, & il est licite que l'orifice ne soit guieres comprimé, afin que toute l'humeur soit éuacuée par le bandage*, or il n'y a point de doute qu'vne compression trop estroite empescheroit la sortie de l'ordure, outre que la nature ne finit pas ses œuures toutes à la fois, ains peu à peu, ainsi elle commence l'aglutination du *sinus* par le fonds, & l'acheue enfin par l'orifice, de sorte que encores qu'il vinst à s'entretoucher par la compression du *bandage*, neantmoins la curation n'en seroit pas plustost acquise. *com. 27. du 2. offic. au 2. ad glauc. & 2. de la comp. des med. gen.*

XVII. En troisiesme lieu, nous deuons obseruer la mesure de la constriction, laquelle sera telle qu'il appartient si les parties diuisées s'entretouchent sans se presser, *& ce qui est apliqué*, dit Galien, *doit estre tousiours conioint, car auant que les parties se touchent, elles ne peuuent estre aglutinées entr'elles, veu qu'elles se consolident quand elles se touchent sans se presser.* *ibid. au com.*

XVIII. Or nous serons asseurez que l'entretouchement des parties sineuses se fait sans compression, si nous voyons que le malade supporte le *bandage* serré sans douleur, *la circonuolution des bandes ne doit pas faire douleur au fonds du sinus, ains ils les faut peu à peu deserrer & tenir lasches iusques vers son orifice, lequel nous deuons bander mollement, comme encores tout ce qui est à l'entour*, & ailleurs il a dit, *que toutes les ligatures qui constipent & serrent la chair sans douleur ont cette vertu d'exprimer l'humeur des parties où elles sont premierement enuironnées, & le regettent à celles où elles sont finies* *ibid. & ch. 5. meth. 6.*

XIX. Nous satisferons à tous ces enseignemens si nous lions le *sinus* auec vne *bande* proportionnée au membre sineux, commencant par le *bandage d'oloire* si l'on n'ayme mieux faire les premieres reuolutions auec le *mousse*, d'autant que le fonds de l'vlcere doit estre dauantage comprimé que le restant du *sinus*, auec le premier jet de la bande nous comprendrons quelque peu des parties saines qui sont par de là & continues au fonds de la sinuosité, afin de comprimer les vaisseaux qui y portent l'humeur, & acheuerons de bander auec des circonuolutions tousiours vn peu plus lasches iusques à l'orifice du *sinus*, qui ne doit pas estre couuert de la *bande*, car elle empescheroit la sortie du pus, outre

que le *bandage* couurant l'emboucheure de l'vlcere,feroit infecté de l'ordure qui en fort & nous porteroit dans la neceffité de defaire le lien plus fouuent, voire à tous les apareils, ce qui retarderoit le mouuement de la nature & l'aglutination du *finus*.

XX. La derniere circonftance fe prend du temps auquel il faut defaire & ofter le *bandage*, qui eft de trois en trois iours & apres l'aglutination du *finus*, mais parce que le coaleffement eft quelquesfois beaucoup plus long que du troifiefme iour, & que d'ailleurs il y a des chofes qui nous obligent de leuer pluftoft la *bande*, nous dirons qu'il eft neceffaire de defaire la ligature quand elle mefme fe lafche, ou lors qu'elle eft par trop imbuë du pus.

Guidon

XXI. Que fi la bande fe lafche nous ne pouuons pas retirer l'effet & l'vfage que nous pretendons tirer du *bandage*, qui eft la caufe qu'en ce cas il doit eftre refait, Galien authorife cet enfeignement, difcourant fur cette dificulté où il efcrit, *les bandes eftant lafches, il vaut mieux que celles qui font apliquées aux parties mal difpofées tombent toft, & il n'eft pas neceffaire d'attendre qu'elles tombent, mais il faut defaire promptement la ligature & la refaire moderement.*

com. 13. du 2. officin.

XXII. Que s'il arriue que l'ordure qui fort du *finus* faliffe grandement les *bandes*, il eft certain qu'vne plus longue demeure rendroit leur operation infructueufe & quelquesfois dommageable, d'autant que la premiere compreffion feroit alterée & la faleté exciteroit quelque fymptome, Hippocrate raifonnant fur la derniere raifon efcrit, *il faut debander & lier fouuent à caufe de l'abondance de l'humeur, pource que la fievre en vient.*

fent. 19. du 5. fract.

XXIII. Dauantage, nous deuons foigneufement obferuer le progrez des medicamens & du *bandage*, & fi apres trois ou quatre iours le *finus* tend à la guerifon, que fi on remarque des humeurs *crues, abondantes & indigeftes, amaffées à fon orifice*, la fymphife ne fe peut pas faire, de forte que l'on doit perfeuerer dans l'vfage des remedes digerans & deftergeants, que fi tout au contraire *l'humeur eft en petite quantité, 2. le pus bien digeré, louable & bien cuit, 3. le finus exempt de douleur, 4. fans tumeur eminente, ains que la partie fineufe foit pluftoft deprimée & du tout deffechée, tu dois attendre vne fin heureufe de l'aglutination du finus*, & par ainfi continuer cette façon de panfer iufques à fon entiere & parfaite confolidation.

Gal. au 2. ad gla ch. 8.

CHAPITRE XI.

Curation des fistules qui se fait par le moyen de la controuuerture, ou auec l'incision.

SOMMAIRE.

I. *La curation des fistules qui demandent d'estre incisées & ouuertes, doit proprement estre sousmise aux Chirurgiens Anatomistes.* II. *La raison pourquoy elles doiuent estre ouuertes.* III. *Pensée d'Hippocrate sur ce sujet.* IV. *De Galien.* V. *L'ouuerture n'est pas necessaire aux fistules qui sont en figure conuenable.* VI. *Quelles sont celles qui indiquent d'estre ouuertes.* VII. *Diuerses façons d'ouurir.* VIII. *Deux sortes d'ouuertures pour les fistules qui n'ont pas vne bonne figure.* IX. *Demonstration de Galien sur ce sujet.* X. *De la controuuerture.* XI. *Comment il la faut faire.* XII. *Consideration qu'il faut obseruer en l'incision totale de la fistule:* XIII. *Qualitez de la partie qu'on doit inciser.* XIV. *La vraye incision se fait suiuant la rectitude des fibres.* XV. *Des instrumens pour la faire.* XVI. *Maniere de couper auec le fizeau.* XVII. *Auec le syringotome.* XVIII. *A quelles fistules la controuuerture & l'incision conuiennent.* XIX. *Pour arrester le sang.* XX. *Remedes de Galien & de Du-Laurens.* XXI. *Histoire remarquable.* XXII. *Pour arrester l'hemoragie des arteres.* XXIII. *Le Chalcantum leur est vn tres bon remede.* XXIV. *Qui doit estre contenu auec soin dans le vaisseau coupé.* XXV. *Du cautere actuel.* XXVI. *De la ligature du vaisseau auec le bec de Courbin.* XXVII. *Methode de Paré pour lier les vaisseaux.* XXVIII. *Façon de lier de Theuenin.* XXIX. *Diuerses pensées des Autheurs touchant la pratique d'icelle.* XXX. *Elle n'a pas vray semblablement esté heureuse à tous.* XXXI. *Sentiment de l'Autheur sur les accidens qui procedent de la ligature des vaisseaux.* XXXII. *Si la veine ou l'artere axilaire ou l'vne des crurales sont liées, la perte du bras ou de la cuisse est infallible.* XXXIII. *Où est-ce qu'il faut apliquer l'apareil à l'ouuerture de quelque vaisseau.* XXXIV. *Experience de l'Autheur.* XXXV. *De l'interuale entre le premier & le second apareil.* XXXVI. *Façon de faire de l'Autheur pour arrester la sortie du sang d'vne artere qui a esté ouuerte en saignant le bras.* XXXVII. *Comment il faut vaincre la calosité & les autres accidens qui restent apres la section de la fistule.* XXXVIII. *A laquelle on remedie auec les remedes du liure precedent.*

I. SI l'on remarque de la dificulté dans la curation des *fistules* qui sont en figure conuenable, on rencontre encores plus d'obstacles en celles qui ont vne autre figure, à raison que la sanie qui est vne de

leurs principales causes y est retenuë & les augmente, outre que pour en venir à bout & les guerir, il est quelquesfois necessaire d'y employer les plus pressants artifices de l'Art, car comme la plus grande partie de telles *fistules* ne se peuuent consolider qu'auec l'vsage du fer & sans faire des playes recentes qui sont par fois perilleuses, & autant diferentes entr'elles comme il y a de sorte de *fistules* qu'on incise, il arriue de là que si le Chirurgien qui entreprend la section n'est parfaitement bien instruit, principalement en l'Anatomie, peut estre l'instrument de quelque accident irreparable & funeste: Voilà pourquoy ie conseillerois volontiers que le soin & la pratique, specialement de celles qui se prouignent profondement en la chair, fust seulement sousmise à ceux qui sont Anatomistes.

II. Estant d'ailleurs veritable que le *pus* est principalement retenu aux *fistules* qui ont vne figure qui n'est pas conuenable, diferente de celles qui ont leur orifices en bas & leurs fonds en haut, & qu'on ne peut iamais obtenir la curation de celles là, si on n'en vuide cet excrement voire, encores les remedes que nous y auons introduit; veu que les vns ny les autres ne se pouuant pas changer en substance de partie par vn trop long sejour changeroient leurs qualitez & augmenteroient infalliblement en acrimonie, & les incommoditez que le malade reçoit du *sinus*, qui sont vray-semblablement les considerations pour- *au com. 25. du 2. offic.* quoy Hippocrate recommande *que l'humeur de laquelle l'on fomente l'vlcere & la sanie qui est lauée & destergée s'escoulent facilement.*

III. Voilà pourquoy encores qu'Hippocrate enseigne que *ce qui est necessaire de vuider doit estre mis dehors par des lieux commodes, & principalement par ceux-là où la nature tend*, & qu'il semble que la sage nature en *aph. 21. l. 1* l'ouuerture qu'elle a faite aye choisi ce lieu comme le plus propre pour la sortie de la *bouë*, si est ce pouttant qu'on verroit rarement la fin de cette maladie si nous ne luy donnions vne meilleure *figure* & vn autre emissaire, suiuant le veritable projet de la nature qui a esté apparemẽt empeschée en son dessein ordinaire de se conseruer par quelque raison qui nous est le plus souuent inconnuë, de sorte que pour supléer à son *sent. 48. des vlceres & en plus lieux.* defaut & luy ayder en se besoin, les Autheurs nous aprennent de corriger & changer cette mauuaise figure, ce qu'Hippocrate ayant comme voulu monstrer au doigt, il a dit, *si les playes se changent en fistules, il faut regarder la figure & guerir les autres choses comme la chose le requiert*, outre qu'il enseigne ailleurs d'ouurir le *sinus* duquel on n'en peut pas faire sortir le pus, nonobstant la compression du bandage, en voicy les paroles, *si la playe est profonde en la chair, ce qui est lié & con-* *ibid. sent. 21* *straint est pour cette cause esleué & enflé en la maniere d'vne varice, on le doit couper à l'entrée, & s'il est loisible iusques au fonds, afin que la fluxion aye issuë.*

IV. Et il n'y a point de doute qu'auec la section & ouuerture du *sinus* artistement faite, nous euiterons tous les accidens causez par la mau-

uaise *figure* de l'vlcere, & faciliterons sa guerison, c'est aussi pour ces considerations que Galien a escrit, *si en des dispositions semblables on n'ouure premierement le lieu ou la fluxion de l'humeur est retenuë, nous ne retirerons aucun benefice en regenerant la chair, ny en l'aglutination & consolidation du sinus.* *Au 2. ad glauc. ch. 8. meth. 3. ch. dern.*

V. De ce raisonnemēt nous pouuōs semblablemēt cōjecturer & cōceuoir, que l'ouuerture est tellement affectée aux *fistules* qui sont en *figure* disconuenable, qu'elle n'est point necessaire où la *figure* est propre, & de laquelle la sanie peut sortir commodement par l'orifice du *sinus*, ainsi que cet Autheur nous instruit dans la continuation de son discours, *quant aux autres, il ne leur est pas necessaire*, dit-il, *de faire aucune ouuerture, pourueu que la partie sineuse soit en figure conuenable, moyennant laquelle on puisse incliner en bas l'orifice du sinus.* *ibid.*

VI. Comme ainsi soit doncques que la *figure* qui n'est pas propre pour la sortie de la *bouë*, soit le veritable objet de la section & ouuerture du *sinus*, afin de décrire plus exactement & auec plus de clarté la methode d'ouurir, nous remarquerons qu'il y a plusieurs sortes de *figure* sineuses qui empeschent l'issuë du pus, & par ainsi qui indiquent le plus souuent d'estre ouuertes: sçauoir-est, *lors que l'orifice est au milieu du sinus*, ainsi qu'on void aux vlceres circulaires & caues au dessous, où nous y aperceuons quelques parties qui retiennent lexcrement. *Secondement, aux fistules qui ont l'orifice en haut & le fonds en bas. En troisiesme lieu, en celles qui sont transuerses*, quatriesmement *aux obliques, & finalement à toutes les sortes de fistules qui ont leur emboucheure fermée par vne petite chair.* Celse discourant sur leur ouuerture recite les paroles suiuantes, *quand les fistules penetrent fort auant, de sorte qu'on n'y peut pas mettre vne tante iusques au bout, si elles sont tortileuses & ont beaucoup de sinus, l'esperance est plus grande en l'operation manuelle qu'aux medicamens.* *liu. 5. ch. 28.*

VII. Or encores que toutes ces sortes de *fistules* demandent d'estre ouuertes, neantmoins les Chirurgiens ne les ouurent pas toutes d'vne mesme façon, car quelquesfois ils incisent en rond comme aux vlceres circulaires & caues au dessous, d'autresfois ils se contentent de faire vne ou plusieurs controuuertures, & parfois aussi ils coupent la sinuosité tout du long, specialement si elle se rencontre en vn lieu où cette operation se puisse faire sans danger, qui est la cause qu'Hippocratre traittant de cette forme d'ouurir, il a escrit *d'inciser iusques au fonds s'il est loisible*, & d'autresfois aussi ils se seruent & pratiquent l'incision & la controuuerture ensemble, outre qu'il arriue souuent qu'on fait sortir le pus en consumant & rongeant auec les catheretiques, la chair humide & baueuse qui empeschoit sa sortie. *ibid.*

VIII. Mais pour plus clairement exprimer la forme de faire nos ouuertures seruons nous des exemples, & establissons pour hypothese que *l'orifice de la fistule* soit en haut & le fonds en bas, & que la qualité du *sinus* & du membre malade nous imposent la necessité de l'ouurir,

pour lors & en ce cas-là, nous pourrons paruenir au bout de noſtre deſſein, *ou en* ouurant toute la ſinuoſité, *ou en* faiſant vne controuuerture à ſon fonds, or au jugement de Galien, ſi la ſection ſe peut faire ſans crainte ny danger, on retitera des plus grands auantages de l'inciſion totale de la *fiſtule*, que ſi elle eſtoit ſeulement ouuerte au bout, veu que par vne grande ouuerture nous pouuons mieux introduire les medicamens neceſſaires à netoyer les ordures du *ſinus*, qu'alorsqu'il eſt ſeulement ouuert au fonds, car encores qu'il ſemble que la ſinuoſité que l'on veut controuurir ſoit droite, & qu'elle ſoit reduite par cette ſorte d'ouuerture en *figure conuenable*, neantmoins elle ne laiſſe pas bien ſouuent d'auoir des flexioſitez cachées, qui ne peuuent iamais eſtre netoyées auec la controuuerture, d'où l'on peut conclure qu'en ouurant tout le *ſinus*, la gueriſon en eſt plus aſſeurée.

IX. Mais écoutons ie vous prie cette riche demonſtration de Ga-„ lien ſur ce ſujet. S'il y auoit quelque cauité cachée ſous le cuir, il „ faut conſiderer ſi elle eſt en la partie ſuperieure & que la ſanie puiſſe „ ſortir, ou ſi la cauité eſt à l'inferieure, dans laquelle le meſme excre-„ ment ſoit retenu, or l'vlcere qui a vne ouuerture commode pour la „ ſortie de la bouë, ſera guery en la meſme forme que l'on traite les „ autres vlceres, mais s'il n'a point d'ouuerture conuenable nous ſom-„ mes obligez de luy en faire vne, laquelle ſe fait en deux manieres, „ ſçauoir-eſt, ou en coupant toute la ſinuoſité ou en ouurant ſeule-„ ment ſon fonds, la grandeur de l'vlcere & la partie vlcerée nous en-„ ſeignent quand il faut faire l'vn ou l'autre, car ſi l'on eſtoit dans le „ doute qu'il y euſt du peril en ouurant tout le ſinus, ſoit à cauſe de ſa „ grandeur ou en conſideration de la partie qui indique d'eſtre inciſée, „ on trouue plus d'aſſeurance en faiſant l'ouuerture au fonds de la ſi-„ nuoſité, que ſi elle eſtoit totalement ouuerte, comme au contraire, „ ſi l'vlcere eſt petit & qu'on puiſſe inciſer la partie ſans danger, il ſe-„ ra beaucoup plus vtile d'ouurir toute la cauité ſineuſe.

meth. 3. ch. dern.

X. Or ſuppoſons que la *fiſtule* indique d'eſtre ouuerte à ſon fonds ſeulement, afin de ne pas manquer le lieu où l'ouuerture ſe doit faire, ie penſe qu'il ne ſera pas mal à propos de donner premierement les ſignes qui nous font connoiſtre ou aboutit le *ſinus* qui ſont pluſieurs. *Premierement*, nous connoiſſons la fin d'iceluy là où la ſonde s'arreſte ſans pouuoir penetrer plus auant. *Secondement*, par la tumeur qui eſt plus grande & eminente en ce lieu-là qu'au reſte de la ſinuoſité, parce que l'humeur demeure & ſejourne au fonds du *ſinus* qu'il fait enfler, outre qu'il eſt plus douloureux & plus mol.

XI. Le fonds ou la fin de la *fiſtule* eſtant deſcouuerte nous la deuons controuurir, ce qui ſe peut faire ou auec *la lancette*, ou auec vn *cauſtique*, que ſi nous ſommes dans la volonté d'ouurir auec *la lancette*, qui eſt touſiours preferable au *cauſtique*, il faut premierement laiſſer croupir le *pus* le plus que l'on pourra dans le *ſinus*, lequel faiſant vne tu-

meur plus eminente, cet inſtrument la coupe ſans crainte de bleſſer la partie opoſite & manquer ou outre paſſer le canal, que ſi l'vſage *du cauſtique* eſt plus agreable, on en apliquera vn ou pluſieurs & tout autant qu'il ſera neceſſaire, & iuſques à ce que nous ſoyons paruenus au lieu où le pus eſt enfermé qui aneantit l'acrimonie du cautere. Or ſoit que l'on ſe ſerue de l'vne ou de l'autre inuention, il faut à toutes les deux faire l'ouuerture aſſez ample pour la ſortie des excremens, & pour mieux introduire les medicamens dans le *ſinus*, qui ſont ceux-là meſme que nous auons ordonnez aux chapitres precedans.

XII. Que ſi la condition de la partie & la nature du *ſinus* nous permettent de l'ouurir tout de ſon long, nous deuons pratiquer l'inciſion auec prudence & jugement, en conſiderant *le lieu qu'on inciſe, les inſtrumens auec leſquels l'inciſion eſt faite & la maniere de la faire.*

XIII. Le *lieu*, c'eſt à dire la partie qu'on inciſe doit eſtre exempte de veines, d'arteres conſiderables, & ſur tout des arteres, parce que le ſang qui en coule s'arreſte auec plus de peine. Outre que la perte eſt plus dangereuſe que celle du ſang venal, nous deuons ſemblablement éuiter la ſection des nerfs & des tandons, car eſtant les organes du mouuement volontaire ſi leur continuité eſtoit diuiſée, elle traiſneroit auec elle la perte de l'action animale du membre malade.

XIV. Nous deuons de ſurplus employer toute la preuoyance poſſible pour ſuiure en inciſant la droicture des fibres, ſpecialement celles du muſcle, car bien qu'on aye veu vne portion qui en auoit eſté coupée eſtre ſi parfaitement reparée, qu'il ſembloit qu'elle euſt toûjours conſerué ſon premier eſtre; neantmoins ſi beaucoup de leurs fibres eſtoient coupées en trauers, il arriueroit infalliblement leſion en ſon action, c'eſt principalement en conſideration & pour la conſeruation de l'action & vſage des parties qu'Hippocrate a eſcrit, *en toute action medicale aydons aux malades, ou du moins ne leur nuiſons point.* Galien diſoit à ce ſujet, *c'eſt vne choſe tres-bonne que l'Art ſoit exempt de blaſme, toutesfois s'il commet quelque faute, il vaut mieux que ce ſoit aux parties ou eſmaux auſquels on en court moins de peril, mais il ne faut iamais falir ou le danger & le mal eſt grand.*

Riolan dans ſa miolog.

au 1. de la comp. des med. gen. ſent. 20. & com. 6. du 2. offic.

XV. Les inſtrumens les plus commodes pour faire l'inciſion ſont, *le ſiſeau, le ſyringotome & la ſonde creuſe, le ſyringotome* ainſi que porte le mot eſt vn eſpece de ferrement propre à couper les *fiſtules*, il ne doit couper que d'vn coſté; voilà pourquoy les eſcalpeles & les biſtorys qui tranchent de tous les deux ne ſont pas conuenables, il doit de ſurplus auoir vn reſſort, afin qu'il le tienne droit & ne ſe renuerſe pas en arriere comme font les biſtorys ordinaires, auec leſquels l'inciſion eſt moins aſſeurée, ſpecialement là où ils trouueroient de la reſiſtance en coupant, d'ailleurs la partie du *ſyringotome* qui ne tranche pas doit eſtre peu eſpoiſſe afin de la mieux introduire dans la ſonde creuſe deſtinée pour apuyer & contenir en ſon ſein le dos du *ſyringotome.* Or la ſonde

se peut faire *d'or, d'argent, de fer, ou du bois*, elle doit estre vn peu recourbée au bout & au dedans de son canal, pour seruir d'arret au *syringotome* qu'il n'aille blesser de sa pointe les parties qui sont au de-là de la sonde.

XVI. Il faut derechef obseruer auant que de faire l'ouuerture d'auoir preparé tout ce qui est necessaire à cet apareil, tant pour arrester le *sang* que les autres choses vtiles à vne playe recente, que si l'on veut ouurir le *sinus* auec le sizeau, on prendra garde qu'il soit bien fort, & bien tranchant, & ayant introduit vne sonde iusques au fonds de la *fistule*, nous esleuons auec cet instrument les parties affessées, afin qu'on puisse mieux faire entrer dans la sinuosité vne des branches du sizeau, & en suite oster la sonde, de crainte qu'elle ne vint à troubler l'operation, puis couper en serrant fort le sizeau.

XVII. L'incision auec le *syringotome* se fait en la forme suiuante, nous introduisons la sonde creuse iusques au fonds du *sinus*, du moins le plus auant qu'elle y pourra entrer, qu'on releue en haut pour tenir la partie qu'on coupe bien tenduë, & l'on met dans son creux l'instrument tranchant vn peu en pointe en apuyant la partie qui ne coupe pas dans la cauité de la sonde, apres nous le faisons glisser iusques au bout du canal d'icelle, en les tenant fermement afin qu'en chemin faisant le *syringotome* coupe aisement la sinuosité, que si elle est d'vne telle longueur qu'vne seule section ne la puisse pas inciser iusques au bout, nous la continuerons par autant de reprises que la *fistule* en soit entierement coupée. Celse raisonnant sur le nombre des incisions recite ces belles

Dalachamp com. l. 6 ch. 34. & 77. de Paul.

paroles, *il faut tousiours aduiser de faire le moins d'incisions, & les moindres qu'il sera possible, acommodant leur nature à la grandeur du mal que nous voulons guerir.*

XVIII. Or encores que toutes ces manieres de dilater soient absolument necessaires, il y a neantmoins des *fistules* qni ne se pourroient pas suffisamment ouurir par vne seule de ces operations, ce que l'on rencontre quelquesfois à des sinuositez obliques, desquelles nous deuons seulement inciser tout ce que la qualité de la partie permettra de couper, puis tascher de venir à bout du reste auec la controuuerture.

XIX. L'incision faite, il faut auoir soin d'arrester le *sang* qui coule de la blessure, auec les remedes les plus propres, or pour satisfaire à cette indication iudicieusement, il faut considerer si le flux est *moderé* ou *impetueux*, que s'il coule moderement comme par exudation de la chair, on l'arreste facilement auec la charpie seche, mais *l'hemoragie* qui est grande a besoin d'vn plus grand artifice, & toutesfois plus celle qui

meth. 6. ch. 3. & 4.

vient de l'artere que celle qui procede de la veine, on employe ordinairement pour arrester le flux du *sang* venal, la charpie seche, ou les poudres adstringeantes, la charpie qui est faite auec le drapeau raclé est tres-excellente, voire aussi bonne que le poil de lievre, on a de coustume d'en calfeuter & remplir exactement l'incision, en sorte qu'elle

ne ſouffre aucun vuide dans lequel il s'amaſſeroit du ſang, qu'en ſe putrefiant & échauffant l'vlcere diſpoſeroit les vaiſſeaux à vne ſeconde hemoragie.

XX. Que ſi l'on ſe veut ſeruir des poudres & autres medicamens adſtringeans on pourra employer ceux qui ſont décrits par Galien que nous deuons principalement apliquer ſur l'oriſice du vaiſſeau & dans l'vlcere, & pour cet effet le meſme Autheur exalte beaucoup le remede ſuiuant. *ibid. l. 2. ch. der. des eſcrou.*

℞. Encens vne partie, aloës demy partie, ſoient meſlez enſemble, & incorporez auec blanc d'œuf iuſques à eſpoiſſeur du miel, dans lequel on incorpore des poils de lievre bien mollets. Du-Laurens auoit experimenté pluſieurs fois la poudre ſuiuante.

℞. Chaux viue, ſang de dragon, gip, aloës, calchantum, ana. ʒ. ij. alum bruſlé, coques d'œuf, ana. ʒ. j. toille d'arragnée deſſechée ʒ. ß. de laquelle on peut former des emplaſtres auec blanc d'œuf, que ſi la perte du *ſang* venal ſuccede à l'emputation d'vn membre, on n'a pas beaucoup de peine à l'arreſter, veu qu'il remõte de ſoy-meſme dans le cœur. *en ſon man. ch. de la circulation du ſang.*

XXI. Vn jeune homme âgé de vingt ans reçoit vn coup d'eſpée entre le coude & le rayon, partie inferieure & externe, qui ſortoit de la ſuperieure & interne du plis du coude, les veines & arteres medianes en furent coupées, ie remplis auec la charpie à force de preſſer des doigts la derniere ouuerture qui arreſta le *ſang*, aidée du bandage & des autres apareils pour la contenir, l'aprehenſion que i'auois d'vn nouueau flux m'obligea à laiſſer ce remede dans la playe iuſques à ce que la nature de ſa propre force & vertu le chaſſa dehors, ce qu'elle commença de faire dans ſept à huiƈt iours apres, auquel temps la diuiſion des vaiſſeaux eſtoit vray-ſemblablement fermée & conſolidée, or comme i'auois exaƈtement remply le vuide de la bleſſure auec la charpie, ie ne fis pas dificulté de me promettre que le ſang n'y eſtant plus receu, la playe ſeroit garantie de la gãgrene & d'vne ſeconde hemoragie, le vnze les charpies furent toutes oſtées & la bleſſure conſolidée trois ou quatre iours apres, experience que i'ay confirmée en pluſieurs autres rencontres, outre qu'auec la meſme façon de faire i'ay arreſté le flux du *ſang* ſuruenu pour auoir coupé volontairement deux fois la ſaphene au milieu de la cuiſſe ou du muſcle crural, afin de guerir vne ſinuoſité qui eſtoit en ce lieu & encores arreſté le *ſang* d'vne grande playe à vne de iugulaires.

XXII. Mais encores que les remedes recitez ſoient d'vne grande vertu pour arreſter l'hemoragie qui découle des veines & de quelques petites arteres, neantmoins on ne ſe doit pas beaucoup fier à des medicamens ſemblables pour guerir le flux du *ſang* qui coule des arteres notables, ſpecialement ſi elles ſe trouuent enfermées en des parties vlcerées qui ſoient deja échauffées par la ſupuration, c'eſt pourquoy en ce cas-là nous aurons recours à des remedes plus forts & plus aſſurez, tels

que sont *le chalcantum*, *le feu actuel*, *la ligature des vaisseaux.*

XXIII. Le *chalcantum* à cause de sa vehementissime adstriction est vn tres-bon medicament, l'escarre qu'il produit demeure plus long-temps de tomber que celle des autres scarrotiques, ce qui donne plus de loisir à la nature de reparer la diuision de l'artere, qui est la raison pourquoy on le doit preferer à tous les autres adstringeants, *le calciné* est le meilleur, parce que le feu consumant son humidité naturelle fait qu'il augmente sa qualité adstringeante, or afin que nous puissions rendre son operation plus asseurée, nous en deuons introduire vn grain enuelopé legerement auec du cotton, en sorte que le chalcantum paroisse au trauers de cette couuerture ; on le mettra vn peu auant dans le vaisseau coupé, proportionné à la grandeur de son canal, de crainte que s'il estoit plus gros, & n'y pouuant pas entrer il ne fist sa principale impression & escarre aux parties qui sont autour de celles d'où le *sang* coule, outre que la brusture venant à se separer, le malade seroit exposé à vne seconde hemoragie, d'autant plus dangereuse & funeste que le *sang* sortiroit auec plus d'impetuosité que la premiere fois, à cause que la playe se trouue pour lors plus irrritée échauffée, & plus large que dans le temps qu'elle estoit recente.

XXIV. Ce medicament estant apliqué, on le doit contenir auec soin dans la situation que nous l'auons mis, ce que l'on faira plus commodement, & auec plus d'asseurance en le tenant sujet par le moyen d'vn plumaceau, puis le doigt apliqué au dessus, qu'on laisse quelque-temps ou iusques à ce que l'operation du *chalcantum* soit finie, en suite remplir la playe de charpie, si nous n'aymons mieux le tenir dans cette sujection en remplissant la playe & la pressant auec la charpie seche, l'emplastre adstringeant par dessus, finalement le bandage & la partie vn peu éleuée en haut sans douleur, ainsi que recommandent Hippocrate & Galien.

l. des vlceres meth. 5. c. 3.

XXV. Que si l'vsage du *chalcantum* est estimé incapable de satisfaire à nostre intention, ce qui arriue souuent aux ouuertures des arteres qui sont grosses & profondes, nous auons recours au *cautere actuel* ou à la *ligature du vaisseau*, le cautere doit estre ponctuaire, de deux ou trois trauers de doigt de long, la grosseur proportionnée à l'amplitude de l'artete, où il doit entrer assez auant, rouge & ardent, pour faire vne escarre espoisse, profonde, & dans le propre canal du vaisseau. Voilà pourquoy comme les cauteres à bouton impriment leur adustion plustost aux parties voisines & autour de la veine ou de l'artere l'operation n'en est pas si asseurée que celle du cautere qui est fait en pointe, outre que l'escarre produite par celuy-là nous expose aux mesmes aprehentions ou symptomes qui arriuent pour n'auoir pas bien apliqué le *chalcantum.*

Lanauche ch. 3. l. 2. tome 2. de la beauté & sent. corpor.

XXVI. La ligature du vaisseau, bien qu'elle soit pratiquée auec dificulté est vn des moyens le plus excellent, or elle se fait principalement

lement ou en tirant l'artere au dehors de la chair auec le bec de courbin, puis la lier d'vn fil double & retors, forme de lien qui n'eſt conuenable proprement que là où l'artere eſt inciſée toute en trauers, & qu'on ne pratique qu'auec dificulté à cauſe qu'eſtant entierement coupée, elle ſe retire auant dans la chair, de ſorte qu'outre que cette retraction eſt vn des meilleurs moyens pour arreſter l'hemoragie, il arriue d'ailleurs qu'on a quelquesfois de la peine de la pinſer auec cet inſtrument qui la doit tirer en dehors, encores qu'elle ſoit priſe conjointement auec la chair qui l'entoure, de plus il arriue ſouuent que le grand concours du *ſang* dans le canal, l'enfle & dilate ſi fort qu'il luy fait diminuer ſa longueur en retirant l'extremité du vaiſſeau coupé au de là de la ligature vers ſon origine, d'autant plus facilement que l'artere eſt membraneuſe, gliſſante & donne lieu à vne perte de ſang plus funeſte que la premiere.

XXVII. L'autre forme de lier les vaiſſeaux dont la principale inuention eſt deuë à Ambroiſe Paré eſt beaucoup plus aſſeurée, on paſſe au deſſous de l'artere vne eguille forte, carrée & bien tranchante, vn peu courbe, & longue de quatre ou cinq poulſes, enfillée d'vn fil en trois ou quatre doubles, l'introduiſant par le dehors de la bleſſure à demy trauers de doigt, ou quelque choſe de plus à coſté dudit vaiſſeau, pres de ſon orifice vers ſon origine, pour le faire ſortir à l'autre coſté de l'artere qu'on veut lier, autant eſloignée du vaiſſeau comme l'autre, en ſorte qu'il ſoit enfermé & compris par le lien, les bouts duquel doiuent eſtre liez & ſerrez ſur vne petite compreſſe de l'eſpoiſſeur d'vn doigt & de meſme largeur, miſe au dehors & entre les deux trous par où l'eguille a paſſé, auec laquelle on empeſche que le fil & le nœud n'entrent dans la chair.

traité 1. ch. 2. l. 3. & pare l. 8. ch. 7. & l. 11. ch 21. & 24.

XXVIII. Theuenin veut qu'vn ſeruiteur apuye le bout des doigts ſur le vaiſſeau, & le Chirurgien paſſera l'eguille dans la peau vn doigt plus haut que la playe, à coſté du vaiſſeau qu'il veut lier & la faire ſortir de biais vn peu plus bas que la bouche du vaiſſeau, laiſſant le bout du fil à la peau ſans le tirer entierement, puis repaſſera l'eguille par dedans la playe de l'autre coſté & proche du vaiſſeau pour l'embraſſer & enueloper auec vn peu de chair, & la faira reſortir à la peau à vn trauers de doigt de ſa premiere entrée quoy fait, il ſerrera & eſtraindra les deux bouts du fil, autant qu'il iugera à propos, mettant entre-deux vne petite compreſſe en pluſieurs doubles, pour empeſcher qu'ils ne coupent la peau, & qu'ils ne faſſent trop de douleur, mais cette façon d'arreſter le ſang ne ſe pratique qu'aux grands fracas où il n'y a point de corruption, laquelle on peut auſſi faire auec vne eguille droite,

ch. 32. des operat.

XXIX. Gourmellen impugne contre Ambroiſe Paré cette façon de lier les vaiſſeaux, encores que Paré & pluſieurs autres aſſeurent l'auoir pratiquée auec heureux ſuccez, ainſi qu'a remarqué Courtin, Ranchin condamne toutes ces ligatures, bien qu'il ſemble ne parler

au 2. des operat man. trait. de la coupeur. ibid au cō. queſt.

11. *sur le gen. des apo. du Guidon.* seulement que de celle qu'on fait auec le bec de courbin ; Galien lioit les vaisseaux en deux façons, ou en faisant deux liens, l'vn au dessus de la veine ou de l'artere, l'autre au dessous, les deux ligatures vn peu distantes & esloignées l'vne de l'autre, puis coupoit transuersallement le vaisseau entre les deux lacs, de sorte que les extremitez d'iceluy se retiroient en arriere, fort auant dans la chair, & par cette façon de faire le sang estoit arresté, methode qu'il pratiquoit lors que les arteres estoient profondes, & qu'on a coustume de garder en la section des varices où l'on descouure, premierement le vaisseau que l'on desire de lier, secondement Galien ne faisoit simplement que lier le vaisseau par vn costé, & vers la partie la plus proche de son origine qui est le cœur ou le foye. *meth. 5. c. 3.*

XXX. Mais encores que les ligatures puissent rendre des seruices notables, & qu'elles soiēt recōmandées par cet Autheur, il est vray-semblable neantmoins qu'elles n'auoient pas reüssi heureusemēt à tous, veu que discourant de celle de l'epiploon qu'il faisoit pour en arrester l'hemoragie, témoigne que ceux qui n'en connoissoient pas exactement la nature & substance dans le soupçon qu'ils auoient qu'elle fust nerueuse, n'auoient pas eu l'asseurance de le lier, de crainte d'exciter conuulsion, paroles qui nous font soupçonner que cet accident estoit suruenu à quelques-vns de ceux à qui on auoit arresté le sang auec cette sorte de lien, il escrit ailleurs, *qu'vn autre incisant vn vlcere profond & pourry au bras qui auoit succedé à vn abscez, ne connoissāt pas les parties qui le composent, coupa vne artere grosse & profonde, de sorte qu'estant soudainement troublé par la perte du sang, il le lia auec dificulté, or encores que le lien arresta l'hemoragie, neantmoins la gangrene & mortification suruint à l'artere & aux parties voisines, & en suite la mort du malade.* *meth. 6. ch. 4 & ch. 13. du 7. des ad. minist. ana*

XXXI. De sorte que l'on peut conclure de ce discours, que si nous euitons auec l'éguille la piqueure des nerfs & des tendons, nous serons garentis des accidens aprehendez par Gourmelen, & d'ailleurs, il est croyable que l'artere que Galien recite auoir esté liée au bras, estoit seule, & vray-semblablement tout ioignant l'axilaire, laquelle ayant perdu son vsage de distribuer la chaleur, & la vie à cause du lien, la gangrene s'en estoit ensuiuie, ou l'on peut dire que ce symptome seroit arriué pource que la ficelle auroit lié conioinctement les autres vaisseaux destinez au mesme seruice : Voilà pourquoy nous ne deuons pas vser de cette sorte de remede, là où la piqueure des nerfs est infalible, encores que la conuulsion soit vn accident moindre que l'hemoragie, pour laquelle on se doit seruir en ce cas des remedes precedens, & ne lier non plus le vaisseau duquel dépend absolument la vie & la nourriture du membre, comme sont la veine & artere crurale, ou l'axilaire & dans vn lieu où elles n'ont encores produit aucun surion ou faire seulement le lien pour prolonger les iours au malade, bien qu'à dire vray, le feu actuel & le potentiel leur soient presque aussi peu asseurez que la ligature.

XXXII. Mais quelle raiſon y a-il me dira quelqu'vn, qu'vn ſemblable ſymptome ſoit ſuruenu par la ligature d'vne ſeule artere, veu que la nature l'a acompagnée d'vne veine, deſtinées toutes les deux preſque à meſme vſage, car encores que celuy de l'artere ſoit proprement pour porter la chaleur vitalle, ſi eſt-ce neantmoins que les veines ne ſont pas priuées de la faculté de diſtribuer la meſme chaleur par les anaſtomoſes & communications que ces deux vaiſſeaux ſont enſemble, ſeroit ce point que la chaleur vitale portée par les veines n'eſt pas ſi forte ny en quantité ſuffiſante pour viuifier le membre, ſeroit ce point encores que le ſang faiſant vn mouuement circulaire, & eſtant porté des arteres aux veines ſi l'vne ou l'autre eſt liée, la diſtribution ou tranſport naturel ne ſe peut plus faire à ſa compagne, & leur anaſtomoſe qui faiſoit ſubſiſter la vie de la partie eſt par ainſi inutile, de maniere qu'il y a de l'aparence que quand la veine axilaire ou la crurale ſont liées leur vſage ſe perd, ce qui ameine la perte du membre, & d'autant pluſtoſt ſi on lie l'artere. *en ſon manuel traité de la circulation du ſang*

XXXIII. On peut auſſi remarquer que le *ſang* eſtant porté par vn mouuement de circulation des arteres aux veines, dans leſquelles les arteres ſe dechargent par les anaſtomoſes que ces deux vaiſſeaux font enſemble, par exemple aux bras & aux cuiſſes vers les extremitez de ces membres, en ſorte que celuy des arteres deſcend & ſe deſcharge dans les veines, & d'elles le *ſang* remonte en haut vers leur origine, Riolan conclut de là que s'il faut lier & arreſter le *ſang* de la veine, on doit apliquer l'apareil à l'emboucheure la plus eſloignée de l'origine de ce vaiſſeau qui eſt le foye, ſuiuant l'opinion des Anciens, & par conſequent le plus pres de la main ou du pied, & s'il fluë de l'artere on mettra les remedes à l'orifice qui eſt le plus proche du *cœur* & plus eſloigné des extremitez. *ibid.*

XXXIV. Et bien que la perte de ces vaiſſeaux traiſne auec elle celle du membre, neantmoins vn ſemblable ſymptome n'arriue pas à toutes les parties du corps, encores qu'elles ſoient priuées par la violence d'vne bleſſure de la pluſpart des veines & arteres qui les compoſent, moyennant qu'il reſte vne artere des plus notables, laquelle ſupplée vrayſemblablement au deffaut de tous les vaiſſeaux qui ſont perdus, là où l'action organique a peri. L'hiſtoire ſuiuante peut ſi me ſemble ſeruir de quelque preuue à cette opinion. Vn valet de chambre reçoit vn coup d'eſpée à trauers de la jointure du bras auec le carpe, en ſorte qu'il ne demeura d'entier & de continu, qu'enuiron vn bon trauers du poulſe de l'argeur, & demy trauers de doigt d'eſpoiſſeur, à l'endroit où eſt l'artere qui ſe diſtribuë à la partie interne du gros doigt, le coup fut ſi grand qu'il en perdit le mouuement de la main & des doigts, comme ie fus appellé pour le panſer, iugeant que l'action de ce membre eſtant perduë, il luy faudroit peu de nourriture & de vie pour le viuifier, nourrir & preſeruer de la gangrene, & que la ſeule artere qui

restoit parmy vn si grand nombre de vaisseaux qui composent la main, estoit capable de fournir d'aliment & de chaleur à vne partie qui estoit oysiue & sans pouuoir agir, dans cette pensée ie fis la cousture entortillée auec plusieurs éguilles, & la playe se trouua consolidée peu de iours apres.

XXXV. Il m'est arriué souuent qu'en saignant i'ay piqué l'artere basilique, de sorte que pour éuiter *aneuurisme* ou quelque symptome plus funeste, i'ay heureusement preuenu ces accidens auec la methode & façon de faire suiuãte; apres auoir tiré beaucoup de sãg, du moins tout autant que si la veine eust esté ouuerte, car par cette vuidange l'artere se trouuant moins pleine, ces membranes moins tenduës tant elles que la diuision ou blessure s'affessent & s'aprochent l'vne contre l'autre, ce qui facilite l'vnion, en suite i'ay apliqué immediatement sur l'ouuerture (que ie fais presque tousiours en trauers du bras) la moitié d'vne feve par le costé qu'elle est plus polie, lise & égale, afin qu'elle comprime plus également, outre qu'elle s'atache contre la chair & le sang, l'aglutine; au dessus de la feve ie mets la compresse ordinaire espoisse d'vn demy trauers de doigt & deux deniers par dessus pour la tenir sujecte, puis vne autre seconde compresse aucunement plus large que la premiere pour contenir le tout que ie tiens tousiours fermement auec le poulse de la main gauche si l'on a saigné le bras droict, pour empescher que le sãg ne sorte de son canal & priuer ou affoiblir en ce lieu seul le mouuement de l'atere, apres i'aplique vne seconde cõpresse à la partie oposite de l'ouuerture espoisse d'vn trauers de doigt, large d'vn trauers de poulse, longue de cinq ou six trauers de doigt ou enuiron, parce que la bande (qui est large d'vn trauers de doigt & demy) doit rouler & s'afermir sur icelle au dessus & au dessous du coude flechit, & finalement nous mettons le bandage qui fera cinq ou six circonuolutiõs autour du *bras* sur les compresses, tellement serré qu'il contienne l'artere sans mouuement, laquelle ayant plus d'espoisseur que la veine se cicatrise aussi facilement que ce vaisseau: Or il arriue de cette forme d'apareil que le bras n'estant pas comprimé également tout autour, à cause qu'il en est empesché par l'eminence des cõpresses (qui font qu'en ce lieu-là les parties sont plus fort comprimées) la chaleur, la vie, lesprit vital, l'animal & la nourriture se distribuent & passent par les parties qui ne sont point pressées sans que le bandage l'empesche, & par ce moyen on éuite *l'aneuurisme* & la *gangrene*, en suite nous mettons le bras en escharpe que l'on laisse en cet estat quelques trois ou quatre iours pour plus grande asseurance, apres on oste l'apareil & la playe se trouue guerie, au defaut de la feve on y mettra vne petite piece de monnoye bien lise & égale, & tant les compresses que la monnoye doiuent estre tres-petites pour ne comprimer que l'artere qui est la seule cause des accidens que l'on aprehende, & pour faire que le bras puisse demeurer bien plié, ce qui est tres important à la guerison par-

ce que par cette figure les levres de l'incision sont raprochées & plus facilement reprises & consolidées.

XXXVI. L'impetuosité du *sang* estant arrestée, nous nous contenterons pour premier apareil de traiter la playe comme si elle estoit recente, laquelle ne doit estre derechef pansée que dans le temps que l'on juge le malade estre garenty de l'hemoragie, & que la diuision du vaisseau est reprise, or comme l'artere est agitée d'vn mouuement presque continuel, encores que l'vne de ces membranes soit cinq fois plus espoisses que celle de la veine, neantmoins sa blessure se reprend auec tres-grande dificulté, qui est la cause que l'on demeure plus longtemps de reuoir la playe que si la veine seule estoit blessée, ou seroit que la necessité nous obligeast à le descouurir, à quoy nous sommes persuadez lors que l'artere est agitée d'vne pulsation tres-forte & douloureuse, qui nous fait soupçonner vne hemoragie future que nous deuons tacher de preuenir, mais toutes choses se trouuant bien disposées, & le sang estant seulement sorty & exudé des chairs, nous visiterons la playe le lendemain & au plustost, que si au contraire il decoule des vaisseaux, on ne doit pas oster ou precipiter la cheute de l'escarre, ny le medicament que nous auons mis sur leur orifice, ains attendre que la nature de sa propre force & vertu intrinseque les separe, car en les poussant dehors la chair du dessous qui les chasse occupe leur place & vnit la diuision du vaisseau, bien est-il veritable que si nous auons arresté le *sang* auec la ligature (que l'on ne doit oster que iusques à ce que le vaisseau soit consolidé) nous pouuons sans crainte voir & panser la playe tous les iours & aussi souuent que nous trouuerons à propos, laquelle il faut tenir seche & nette d'humiditié & d'ordure, qui relascheroiēt & precipiteroiēt la cheute de la croute, augmenteroiēt la chaleur & inflamation de la blessure, & la disposeroient à vne nouuelle perte de *sang*. *liu. 8. ch. 7.*

XXXVII. Mais toutes choses estant bien disposées pour apliquer le second apareil necessaire aux *fistules* que l'on a ouuertes, nous tacherons d'aneantir & vaincre le *calus* & la mauuaise disposition qui reste, par le moyen du *fer*, du *feu*, ou des *caustiques*. Paul discourant de la *fistule* qui va droit & au profond du membre ordonne ces trois remedes, *nous la diuiserons le plus bas que nous pourrons*, dit-il, *puis nous inciserons à l'entour toute la calosité, & s'il en reste quelque chose nous la consumerons auec les medicamens caustiques, que si on ne la peut pas abatre & emporter, nous la cauteriserons auec les ferremens chauds.* *liu. 6. ch. 77.*

XXXVIII. Or d'autant que la *fistule* qui a esté incisée & sa figure destruite a changé de forme, & est proprement pour lors degenerée en vlcere *cachoëte* & caleux, nous aurons recours pour sa guerison aux remedes que nous auons décrits & destinez pour vaincre les vlceres *cachoëtes*. *l. 1. ch. 19. sent. 22. 23. & 24.*

CHAPITRE XII.

Commentaire ſur les vlceres circulaires & caues au deſſous.

SOMMAIRE.

I. *Sentence d'Hippocrate ſur les vlceres circulaires & caues au deſſous.* II. *Pour l'intelligence de laquelle il eſt neceſſaire de ſçauoir pluſieurs choſes.* III. *Ce qu'il faut entendre par vn vlcere circulaire & caue au deſſous du cercle.* IV. *Opinion de Vidius touchant la generation de la caloſité.* V. *Comment eſt-ce qu'elle doit eſtre entenduë.* VI. *Le calus des vlceres circulaires s'engendre en la meſme façon que celuy des fiſtules.* VII. *Ce qui nous oblige à la ſection.* VIII. *Pourquoy eſt-ce qu'Hippocrate veut que l'on coupe la chair conteuſe.* IX. *On dilate pour trois raiſons.* X. *Quand eſt-ce qu'il faut couper tout le cercle.* XI. *Ce qui nous oblige à n'en inciſer qu'vne partie.* XII. *Ce qui nous perſuade de faire les inciſions ſuiuant la longitude de l'homme.* XIII. *En quelles parties il faut couper de trauers.* XIV. *Il importe fort peu de faire les inciſions de la teſte ſelon la longueur des cheueux.* XV. *Comment eſt-il poſſible qu'en coupant en rond l'vlcere ſoit fait long.* XVI. *En quelle façon Hipp. obſerue la rectitude en inciſant la moitié du cercle.* XVII. *La ſectiõ des vlceres circulaires ſe peut faire en trois façõs.* XVIII. *Maniere d'inciſer en rond.* XIX. *En forme de fueille de mirthe.* XX. *Comment eſt-ce qu'il faut couper les abſces en triangle.* XXI. *De l'inciſion longitudinale.* XXII. *Penſée de Guidon ſur les vlceres qui ont vne figure ronde.* XXIII. *Expliquée par Ioubert.* XXIV. *La figure ronde ſe conſolide auec beaucoup plus de peine que les autres.* XXV. *Opinion de Falco & de Deuigo.* XXVI. *Encores que la figure ronde rende la curation des vlceres plus dificile, neantmoins la meſme figure eſt la plus propre pour la gueriſon des abſcez.* XXVII. *La figure ronde eſt la plus familiere parmy les apoſtemes, les playes, les vlceres, & les examthemes.* XXVIII. *Hiſtoire d'vn vlcere circulaire traitté par l'Autheur.*

I. D'Autant qu'il y a vne grande reſſemblance parmy les fiſtules & les vlceres circulaires & caues au deſſous, tant en la maniere de leur generation qu'en ſymptomes & forme de gueriſon, afin de ne laiſſer aucun doute ny aucune dificulté au Chirurgien touchant la curation de ces deux maladies, ie me ſuis propoſé décrire maintenant de la derniere ſorte, & parce qu'entre les Autheurs il n'y en a pas vn qui en aye plus parfaitement parlé & en moins de paroles qu'Hippocrate, nous formerons ce chapitre ſur ce qui nous en a eſté eſcrit par ce diuin Autheur, *quand les vlceres ſont circulaires & caues*, dit-il, *ce qui eſt*

ſeparé doit eſtre coupé iuſques autour du cercle, ou iuſques à la moitié d'iceluy, ſelon la longitude naturelle de l'homme, & ailleurs, *ſi l'os eſtant découuert les playes ſont caues au dedans de la chair, il faut couper cette cauité de trauers, ſpecialement à l'endroit qu'elle ne reçoit pas aucune ſorte de medicament, dauantage les vlceres & playes circulaires & fort caues demandent la lancette, car il faut couper le rondeau ſelon la longitude de l'homme, & faut faire l'vlcere long.* *ſent. 16. des vlceres & ſent. 31. des playes.*

II. Pour l'intelligence de ces deux ſentences, il eſt neceſſaire de ſçauoir pluſieurs choſes. *Premierement*, qu'eſt-ce qu'on appelle vlcere circulaire & caue au deſſous. *Secondement*, comment eſt-ce que la caloſité s'y engendre. *Troiſieſmement*, ce qui nous oblige à la ſection. *Quatrieſmement*, quand il faut couper en rond, en long & en trauers. *Cinquieſmement*, en combien de façons la ſection ſe peut faire. *Sixieſmement*, d'où procede que ces vlceres ſont de curation ſi dificile. *Septieſmement*, pourquoy eſt-ce que la figure ronde eſt ſi familiere aux abſcez, aux playes, aux vlceres & aux exanthemes.

III. Touchant la premiere propoſition, elle conſiſte en ce que nous deuons entendre par vn vlcere circulaire & caue au deſſous, or encores que la ſentence exprime la nature de cette ſorte d'vlcere, neantmoins ſi nous deferons à l'opinion de Galien, ils ſont de ſurplus accompagnez de dureté & caloſité, en voicy les paroles, *ſi les levres des vlceres aparoiſſent dures & caleuſes, il les faut couper, deſquels Hippocrate parle en cette maniere, les vlceres ronds & circulaires, s'ils ſont vn peu caues on doit couper en forme d'vn cercle entier ou de demy cercle ſelō la longitude, les parties qui ſont venues en abſcez*, adiouſtons auec Vidius que des vlceres ſemblables ſont plus grands au fonds qu'en leurs orifices. *method. 4. ch. 5.*

IV. Cet Autheur rencheriſſant par deſſus la penſée de Galien, donne la raiſon de la caloſité, laquelle ſuiuant ſon opinion procede à cauſe qu'en cette maniere d'vlcere, la partie externe & ſituée au deſſus de la cauité qui eſt logée entr'elle & l'interne ſe trouuant par ainſi ſeparées l'vne de l'autre, il arriue de là qu'à cauſe de leur diuiſion, celle qui eſt cachée ne fourniſſant plus d'humidité & de nourriture à celles qui ſont manifeſtes & exterieures, les dernieres ſe deſſechent & rendent caleuſes. *au com. ſent. 16. des vlc.*

V. Mais encores que cette penſée ſoit vray-ſemblable, & qu'elle conuienne à tout ce qui eſt diuiſé en noſtre corps qui auparauant eſtoit naturellement vny ou contigu, neantmoins la *caloſité des fiſtules* ne s'engendre pas touſiours d'vne pareille façon, *car par* maniere d'exemple, les ſinuoſitez qui vont droit & au profond des membres, ont ſans doute des vaiſſeaux tout autour pour porter d'aliment & humecter les parties qui compoſent le *ſinus*, comme auſſi pour fournir la matiere de la chair qui remplit tous les iours ſa cauité, *outre que* les vlceres circulaires & caues au deſſous n'ont iamais manqué de vaiſſeaux & d'humeurs pour empeſcher l'exſication des parties ſineuſes, *d'ailleurs*, la dureté ſe

rencontreroit non seulement à l'orifice de l'vlcere circulaire, mais encores par toute la partie externe & separée de la chair qui est au de là de cette emboucheure, *dauantage*, toutes les playes recentes & contuses qui auroient vne pareille figure se rendroient toutes caleuses, & ne gueriroient pas sans section, *de plus* comme l'incision qu'on feroit au long du *sinus* ne ruineroit pas toute la calosité, il seroit superflu qu'elle eust esté recommandée par Hippocrate, veu que ne la vainquant pas entierement, il arriueroit que l'vlcere ne gueriroit pas par l'vsage de cette ouuerture, or les playes recentes qui ont vne figure semblable à celle des vlceres circulaires se consolident sans aucune autre ouuerture, ou du moins en y en faisant vne à la partie decliue, de sorte qu'il est aisé à conclure de ce discours, que s'il faut deferer à l'opinion de Vidius, nous deuons sousentendre que les vlceres circulaires s'endurcissent quand il y a dans leur cauité quelque corps estrange qui empesche l'entretouchement, & par mesme moyen l'aglutination & communication des vertus & facultez que les parties diuisées doiuent auoir ensemble, de maniere que leur guerison estant par trop diferée, elles se dessechent & se font dures & caleuses, il semble que telle aye esté la veritable pensée de cet Autheur, lors qu'il a escrit, *en outre les autres maux dont les bords des vlceres ont acoustumé de deuenir durs, specialement quand la playe demeure long-temps à guerir.*

ibid.

VI. Concluons donc que les causes de la dureté des vlceres circulaires & caues au dessous, sont les mesmes que celles des autres *fistules*, en effet la peau d'iceux par trait de temps se desseche en forme de *calus*, & il n'y a point de doute que la plus grande partie de pareils vlceres ne profondent iamais guere dauantage que de cette membrane ou des cinq tegumens, or elle se desseche plustost ainsi qu'a voulu enseigner Celse, *il auient quelquesfois*, dit-il, *qu'ont doit trancher beaucoup de la peau, lors qu'apres vne longue maladie toute l'habitude du corps est viciée, & la sinuosité s'estend au large, & au lieu du mal la peau est pasle, qui est vne marque de mortification, à raison dequoy il est meilleur de la couper*, il est indubitable que si le *pus* auoit son issuë libre, & que l'on pust introduire & sortir les remedes auec facilité, le *calus* ne se fairoit point, d'autant que la presence de cet excrement intempere les parties diuisées, empesche leur entretouchement & communication de vertu, & par ainsi la symphise, de sorte qu'auec le temps elles se rendent seches, dures & caleuses.

Dalechãps. comm. l. 6. ch. 34.

VII. *Ce qui est separé doit estre coupé*, sur quoy on peut remarquer que la coupure des vlceres ou de quelqu'autre vice se fait principalement pour cinq considerations, la premiere pour oster la dureté, *si les levres de l'vlcere paroissent dures & caleuses, il les faut couper*, secondement pour sortir le pus Hippocrate authorise cet vsage lors qu'il recommande *d'ouurir le sinus iusques au fonds, afin que la fluxion aye issuë*, en troisiesme lieu, pour introduire plus facilement les medicamens ainsi

ibid. sent. 21 des vlceres.

que

que l'on collige du mesme Autheur, quand il dit, *si l'os est découuert, & que les playes soient caues par le dedans, il faut couper cette cauité de trauers, specialement à l'endroit qu'elle ne reçoit pas le remede.* En quatriesme lieu, l'incision se fait pour destruire la figure ronde, car au rapport de Paul, *la figure ronde & circulaire est du tout mal propre & incommode pour estre consolidée*, c'est peut estre en consideration de cette figure qu'Hippocrate a dit, *il faut faire l'vlcere long*, finalement on ouure pour descouurir quelque mal caché, comme l'on peut conceuoir des paroles de cet Autheur, *les vlceres de la teste & du front demandent la lancette, quand l'os est découuert & qu'il est vray-semblable qu'il a esté blessé du baston, & lors que lesdits vlceres sont plus petits & estroits, afin qu'on puisse voir le mal que l'os a receu par le baston, quel il est & combien il y a de chair contuse.* *sent. 31. des playes.* *l. 6. ch. 34.* *ibid.*

VIII. On peut si me semble conceuoir du discours precedent, qu'Hippocrate incise les vlceres circulaires & caues au dessous pour les cinq considerations que nous venons de tracer, d'ailleurs, que sous le mot de chair contuse il a en quelque façon sousentendu la matiere purulente, puis que la chair murtrie se doit necessairement changer en bouë, de sorte que par anticipation Hippocrate incise l'vlcere contus qu'il auroit esté obligé d'ouurir lors que cette chair seroit supurée ou peut estre qu'il recommande d'ouurir la playe contuse, de crainte que la chair venant à se pourrir elle ne corrompist l'os, specialement si la contusion estoit grande, & il n'y a point de doute qu'estant separée de l'os elle ne le peut pas si facilement alterer & corrompre.

IX. Or encores qu'Hippocrate dilate les vlceres & les playes pour quelques vnes des cinq causes que nous venons de reciter, neantmoins pour vne plus facile intelligence nous les allons reduire à trois principales, *premierement* on les ouure *pour oster ce qu'elles ont d'estrange*, & qui peut rendre leur guerison dificile, comme la calosité, la chair meurtrie & la mauuaise figure & pour sortir plus commodement la sanie. *Secondememt*, nous ouurons *pour mieux découurir quelque mal caché*, comme quand nous incisons à la teste pour voir le vice de l'os, ou la carie en quelqu'autre membre. *Finalement*, les ouuertures se font *pour plus facilement introduire les medicamens.*

X. *Ce qui est separé doit estre coupé iusques autour du cercle, ou iusques à la moitié d'iceluy.* Vidius commentant ce texte, recite que si les conditions qui nous indiquent la section sont par tout le rond de l'vlcere, comme par exemple, la calosité ou quelque vice caché en l'os, nous le deuons entierement couper, que si au contraire, les causes pour lesquelles on incise n'y sont seulement qu'en vne partie, comme par exemple, le pus qui croupit ordinairement au lieu decliue de l'vlcere, pour lors il n'y aura que cette partie seule qui doiue estre incisée, c'est infalliblement pour le respect du *calus* que Paul conseille de couper tout autour les parties qui prouignent en largeur, *si la fistule*, dit-il, *s'estend au large, il faut couper à l'entour les parties superflues*, *l. 6. ch. 34. & 77.*

il a voulu enseigner la mesme doctrine, lors qu'il a escrit, *si la peau des sinus est minse, décharnée*, & par consequent caleuse, *nous l'inciserons toute de long auec vne seule & simple taillade, puis nous trancherons les bords.*

XI. Mais si nous faisons nos incisions pour ruiner la figure ronde, pour sortir le pus, & pour plus facilement introduire les medicamens, il suffira de couper la moitié du cercle, c'est à dire de faire vne simple ouuerture, Paul adiouste qu'il se faut contenter d'vne simple section pour l'issuë de la bouë, là où la peau est charnuë, parce qu'elle se consolide & aglutine facilement, *si nous rencontrons*, dit-il, *quelques absces auec grande cauité & sinuosité, & que la peau soit si charnuë qu'elle se puisse aglutiner, nous inciserons la partie d'vne simple taillade & qui donne issuë au pus*, car encores que la peau fust caleuse, neantmoins la dureté pourroit estre vaincuë auec les medicamens, sans qu'il y eust aucune necessité de l'emporter toute auec le fer : adioustons que si la sinuosité estoit enfermée en quelque partie ou la section circulaire fust dangereuse, comme par exemple quand il y a des muscles, des tendons, des arteres, ou des veines cachées au dessous de ce qu'il faut couper, on se contentera d'vne simple incision. *l. 6. ch. 34.*

XII. En troisiesme lieu, l'incision se doit faire *suiuant la longitude naturelle de l'homme*, Hippocrate dit, Vidius aprehendant que la section circulaire n'offence les muscles, & qu'elle ne fist perdre le mouuement volontaire, recommande qu'elle soit faite selon la longueur du corps, veut que leur plus grande partie suiue la rectitude d'iceluy, mesme si nous considerons les bras comme estendus en bas, l'incision se doit faire en la mesme forme qu'elle est ordonnée par Hippocrate, quoy que les bras nous monstrent d'eux mesmes que les ouuertures s'y doiuent faire selon leur longueur, adioustons à cela que l'incision longitudinalle, est vray-semblablement, ainsi recommandée non seulement pour les causes que nous venons de reciter, voire encores de crainte qu'en incisant en trauers on n'offence les grands vaisseaux qui vont ordinairement suiuant la longueur du corps ou du membre, d'où vient que l'incision en long les blesse rarement, d'ailleurs, que la section longitudinale met le *sinus* en figure propre pour la sortie du pus.

XIII. Or quand Hippocrate a dit, *si l'os estant découuert les playes sont caues au dedans, il faut couper cette cauité de trauers, specialement à l'endroit qu'elle ne peut pas receuoir le medicament*, nous deuons sousentendre que l'incision transuerse se doit proprement faire aux vlceres circulaires qui sont au haut de la teste, lesquels peuuent estre coupez transuersalement & iusques à l'os, sans crainte de couper aucun muscle, outre que si la section transuerse est égale en toute ces dimensions à celle qui est droite, celle là aproche tousiours dauantage de la figure decliue, encores qu'on demeure droit ou couché, que si elle se faisoit en la tirant du long ou de la partie anterieure vers la posterieure, d'autant que les extremitez des incisions qui se font selon cette figure *sent. 31. des playes.*

de la teste sont plus esloignées du penchant que celles que nous faisons au trauers, en effet, la figure oblongue de la teste nous est principalement representée par cette distance, outre qu'on se couche plustost aux costez que sur la partie posterieure. Paul suit cette methode & façon d'inciser, *or si l'humeur*, dit-il, *est assemblée entre la grosse peau de la teste & le pericrane & la tumeur est petite, nous y fairons par le milieu vne incision transuerse*, de sorte que si l'vlcere que nous voulons inciser est au sommet de la teste, la section sera faite au trauers d'icelle, & si au reste du corps on coupera suiuant sa longueur, specialement si l'vlcere circulaire profonde dans les muscles ou au de-là des vaisseaux. *l. 6. ch. 3.*

XIV. Deuigo rapporte d'Antillus que l'incision qu'on pratique aux exitures de la teste, doit estre égale & selon la longueur de la racine des cheueux, & non point de trauers, afin que les poils naissant ne couurent la playe, à quoy nous pouuons respondre que l'accident qui seroit causé par les cheueux (que nous auons moyen de tenir rasez) ne seroit pas beaucoup considerable au pris & comparaison de ceux qui pourroient estre excitez par la retention du pus, qui est infallible lors que l'vlcere n'est pas en figure conuenable, outre que les cheueux couurent les cicatrices & se conseruent l'vsage qui consiste en l'ornement & en la beauté, concluons donc que l'incision se doit faire au trauers du *sinus* & du crane, si ce n'est à ceux qui demeurent couchez à l'enuers, qui requierent vne incision longitudinale pour faciliter la sortie de la bouë. *ch. 11. l. 2. traité 1.*

XV. Mais comment est-il possible si nous coupons le rondeau que l'vlcere soit fait long, car il est indubitable, qu'encores que nous détruisons la figure ronde de l'orifice, que la mesme figure subsistera apres la section, dauantage bien qu'on incise l'vlcere par vne simple incision en long & qu'elle destruise sa rondeur, neantmoins son fonds conseruera tousiours la figure spherique & par ainsi toutes les ouuertures que nous auons proposées en consideration & pour ruiner la figure circulaire sont inutiles, superfluës & n'en viendront iamais à bout, seroit ce point qu'Hippocrate eust sousentendu d'inciser en long, lors seulement que l'on exerce cette forme d'ouurir pour faire sortir la bouë & pour introduire les remedes, & qu'vne semblable section fust appellée longue tant eu esgard à sa forme, qu'à cause qu'elle change la figure ronde de l'orifice seulement, car si l'incision se fait pour le respect du *calus*, puis qu'il ocupe toute la circonference de l'vlcere, il y a de l'aparence que pour paruenir au bout de ce dessein, cet Autheur a recommandé de couper toute sa rondeur, ce qu'on ne peut iamais faire sans laisser la figure premiere.

XVI. On peut encores remarquer lors qu'Hippocrate a enseigné, *d'inciser le cercle par moitié selon la longitude*, qu'il est vray-semblable qu'il a voulu separer le rond en deux par vne ligne & ouuerture longitudinale, car si on ne faisoit que couper la moitié de l'vlcere circu-

laire & caue au dessous, sa figure resteroit comme en demy cercle & non pas longue, c'est aparemment ainsi qu'a sousentendu Vidius quand il a escrit que *l'on fasse deux lignes, l'vne en la partie superieure du rond & l'autre en l'inferieure.*

XVII. Estant d'ailleurs comme vne verité receuë que l'vlcere circulaire & caue au dessous ne peut pas guerir sans estre ouuert, nous deuons principalement considerer comment est-ce que cette ouuerture se doit faire, or elle se fait ordinairement en l'vne des trois manieres suiuantes *ou en coupant entierement le cercle en rond, ou en faisant l'incision en forme de fueille de myrthe, ou en figure de triangle.*

XVIII. Si la nature du mal nous monstre de couper tout le rond ou le cercle de l'vlcere, nous introduirons la sonde dans le *sinus* que nous porterons en toute sa circonference pour obseruer si dans son chemin il n'y a point quelque partie importante engagée, & apres auoir releué auec la sonde les parties abaissées, vous introduirez au lieu releué vne des branches du sizeau & iusques au fonds de l'vlcere que vous inciserez : methode qu'il faut pratiquer tout autant de fois qu'on voudra couper auec cet instrument, duquel nous fairons quatre incisions qui representent entr'elles la figure d'vne croix, commençant de couper par la partie basse, de crainte que le sang qui coule du haut en bas ne derobe à nostre veuë la dimention de ce qu'il est necessaire d'inciser, & en suite auec quatre autres coups de sizeau nous couperons les entre-deux des incisions.

XIX. L'operation en *fueille de myrthe* se fait au jugement de Courtin par deux lignes comme deux demy lunes qui se raprochent, on peut marquer auec de l'encre la forme de cette fueille, puis on coupe auec le sizeau tout ce qui est marqué, si l'on n'ayme mieux porter vne sonde large dans l'vlcere pour incifer dessus comme sur vne table d'apuy, encores qu'il me semble mieux à propos de faire vne incision longitudinale d'vne extremité à l'autre de l'vlcere, soit qu'elle se fasse auec le sizeau ou auec le *syringotome* & la sonde creuse, parce que cette forme d'ouurir est la plus aisée & autant vtile que les autres.

traité 8. *ch.* 23.

XX. Dalechamps rapporte d'Albulcrasis la forme d'ouurir les abscez en triangle, il veut que les deux extremitez superieures des incisions se joignent en pointe, & qu'elles penetrent iusques au vuide, en sorte que les deux ouuertures n'en representent qu'vne, puis peu à peu que ces deux lignes viennent à se separer & esloigner l'vne de l'autre, iusques à ce qu'elles soient paruenuës au fonds de l'vlcere partie decliue, de maniere qu'elles representent vn triangle, & apres auec le sizeau vous couperez tout ce qui est separé de la chair de dessous, & encores continu à la partie inferieure & externe, comme si vous faisiez vne ligne transuerse pout joindre les deux angles.

com. liu. 6. *ch.* 34.

XXI. Que si nous sommes dans la volonté de ne faire qu'vne simple ouuerture en long, soit auec le sizeau ou auec le *syringotome*, nous

la fairons iustement au milieu de l'vlcere circulaire que nous separerons en deux par vne ligne droite, afin que nous ayons la mesme facilité de porter les remedes aux parties qui sont au de ça & au de là de l'incision.

XXII. On nous objecte que si nous coupons le cercle, nous rendrons les vlceres derechef circulaires, or cette figure est pernicieuse, principalement aux enfans, & par ainsi elle doit estre euitée, *les vlceres ronds*, dit Guidon, *se consolident dificilement & font mourir les enfans, à cause que l'on conseille de changer leur forme ronde auec le cautere*, outre que comme a dit Paul vne semblable figure resiste dauantage à la consolidation que les autres figures. *trait.4.doct. 1.ch.1.*

XXIII. Mais encores que Guidon aye eu cette pensée, neantmoins au iugement de Ioubert, ces paroles ne doiuent pas estre prises estroitement & à la rigueur, c'est à dire qu'on ne les doit pas aproprier à tous les vlceres qui ont vne figure ronde, car il condamneroit l'vsage des tantes que luy mesme recommande, lesquelles introduisent la figure circulaire aux playes longues, sans que la rondeur en difere la guerison: Voilà pourquoy nous ne deuons pas tant deferer à ceux qui enseignent de coudre plustost les playes auec vne éguille carrée qu'auec vne ronde, de maniere qu'il est vray-semblable dit Ioubert, que Guidon a formé son raisonnement sur certaines especes d'vlceres desquels Hippocrate & Galien discourent, *les petits vlceres des parties inferieures*, dit Hippocrate, *quand ils sont ronds & profonds sont mauuais, principalement aux enfans*, car comme recite Galien, ces vlceres sont fort malins & fascheux aux enfans qui n'en peuuent pas supporter les douleurs de la curation. *au com. sur Guidon.* *Courtin trait. 9. ch. 18.* *Au 6. des epid. sect. 19 au com.*

XXIV. Mais pourquoy est-ce que la figure ronde est-elle si peu conuenable pour estre cicatrisée. Vidius rencherissant sur Hippocrate, escrit que l'vlcere rond estant fait long se guerit plustost par les angles, car selon la remarque que l'on en a fait, *comme les choses rondes sont continues de toutes parts, elles n'ont aucun endroit par où elles doiuent commencer à se dissoudre.* *comm. sent 16. des vlceres.*

XXV. Falco escrit qu'attendu que les *vlceres ronds* ont leurs bords grandement distants & separez les vns des autres, parce que la figure ronde est la plus grande, plus spacieuse & la plus capable, sont par mesme moyen dauantage esloignés de la cicatrisation, & plus facilement offencez par les choses externes. Deuigo recite qu'ils resistent à la guerison à cause que la sanie n'en peut pas sortir, estant constrainte de demeurer au fonds des vlceres qu'elle rend plus malins, adioustons à cela que la plupart des bords des *vlceres ronds* s'endurcissent & se rehaussent aucunement au dessus de la peau, sont abreuuez de defluxion & se creusent à leur milieu, d'où vient que le pus ne peut pas auoir son issuë libre ce qui se trouuant joint à la dureté, retarde d'autant plus la guerison. *en ses gloses, sur le 4. trai. doct. 1. ch. 1. du Guidon.* *ch. 2. l. 4.*

XXVI. Mais bien que la *figure ronde* soit la plus capable & la plus

noble de toutes les figures, & que parmy les abſcez ceux qui ont cette *figure* ou ſemblable à vne pomme de pin, ſoit la meilleure & la plus gueriſſable de toutes, d'autant que ſous elle la matiere ſupure ou ſe reſout plus facilement, parce que la chaleur qui eſt l'agent principal pour faciliter ces deux terminaiſons, y demeure vnie & ſe trouue plus forte que là où la matiere eſt eſparſſe en diuers lieux, accident que l'on remarque aux abſcez de *figure plate*, qui ſont auſſi dauantage expoſez aux frequentes ouuuertures & controuuertures, neantmoins la *figure ronde* des vlceres eſt la plus defectueuſe, comme ſi en ſa production la nature auoit oublié le ſoin particulier qu'elle a de ſe conſeruer.

XXVII. Or elle eſt la plus ordinaire parmy les *abſcez*, les *vlceres* & les *exanthemes*, à cauſe que les humeurs qui produiſent ordinairement, ces trois ſymptomes venant à decouler goute à goute impriment le cercle en la meſme forme que la goute d'eau produit ce caratere à la pierre, outre qu'en decoulant elles conſeruent la rondeur des vaiſſeaux, dans leſquels les humeurs eſtoient enfermées, adiouſtons à cela, que l'vſage des tantes aux playes & aux vlceres contribuë beaucoup pour l'introdution de cette figure.

XXVIII. L'vlcere circulaire & caue au deſſous eſtant ouuert, nous pourſuiurons le reſte de la curation auec les remedes des chapitres precedans, & parce qu'vn vlcere d'vne nature pareille à ceux que nous venons de parler a ſeruy de premier inſtrument pour faire exercer la laſcheté de mes ennemis de l'Art. Ie raporteray ſon hiſtoire afin que le Lecteur ſçache que ma procedure en depit de la calonnie eſt exempte de reproche. Vn Païſan âgé de quarante-cinq ou cinquante ans, auoit depuis long-temps vn *nodus* de la groſſeur d'vn demy orange mediocre, qui prenoit depuis la derniere articulation du gros orteil tirant au metatarſe, ſa baſe eſtoit de la circonference de deux trauers de doigt & demy, en toutes ſes dimenſions ſe prouignant enuiron vn demy trauers de doigt vers la plante du pied, enfin cette dureté qu'il auoit ſuportée des années entieres ſans douleur ny incommodité ſe changea en deux vlceres ronds, circulaires, caues au deſſous, & grandement ſordides, douloureux, diſtants l'vn de l'autre de l'eſpoiſſeur d'vn trauers de doigt, eſtant vn chacun de la rondeur d'vn quart d'écu & vn trauers de doigt de profond, ils communiquoient enſemble par des ſinuoſitez capilaires que ie demeura beaucoup de temps à decouurir, les cauitez qui eſtoient cachées au deſſous des bords ne faiſoient pas le cercle entier, car en quelques endroits la chair de deſſous eſtoit vnie auec les tegumens, il n'y auoit aucun nerf ny tandon engagé dans ce qui eſtoit dur, comme ie fus appellé pour le traiter, i'emporte toutes les caloſitez que le ſizeau pouuoit comprendre, tant de l'vn que de l'autre vlcere, qui prindrent ſenſiblement vne meilleure forme, & furent encores en meilleur eſtat apres que i'eus ruiné leur communication, les deux reduits à vn, & emporte auec les corroſifs quelques du-

retez que le fizeau n'auoit pû mordre, le malade ennuyé de cette cure qui auoit déja duré trois mois, solicité par quelques-vns de ses amis, permettoit à mon insceu la visite de son mal à vn de l'Art, lequel par ses louanges captieuses ayant fait connoistre au Païsan que c'estoit vn ennemy couuert, il eut recours à vn autre Medecin de cette Ville, qui luy donna des asseurances que dans dix ou doüze iours au plus tard son mal seroit guery, l'vlcere estoit pour lors de la largeur d'vn double, fort superficiel, sans calosité, la chair vermeille, le pus bon, louable, & en petite quantité, on voyoit auancer de toutes parts la cicatrice, à l'exclusion d'vn costé vers la plante du pied où l'escarre du dernier corrosif n'estoit pas encores tombée, neantmoins l'enuie se monstra victorieuse, le Païsan se cache, se met entre les mains d'vn Barbier de Village, qui sous pretexte d'vne diette acheua dans dix ou douze iours la cicatrice.

CHAPITRE XIII.

Curation paliatiue des fistules.

SOMMAIRE.

I. *Pourquoy deuons nous traiter les fistules incurables.* II. *Il en faut retarder le progrez.* III. *Purger & saigner auec vne grande prudence.* IV. *Faculté & necessité du regime en cette maladie.* V. *Pensée de Galien sur ce sujet.* VI. *Ce qu'il faut faire pour empescher que l'humeur ne soit plus receuë dans le sinus.* VII. *Pour augmenter la force de la partie sineuse.* VIII. *Facultez des remedes qui seruent à cet vsage.* IX. *Parmy lesquels les fomentations sont les plus excellentes.* X. *Comment il faut retressir les voyes & reprimer les humeurs, afin qu'elles ne decoulent plus dans le sinus.* XI. *Methode que l'on doit garder pour en vuider les excremens.* XII. *De laquelle nous deuons suprimer les topiques qui operent contre le calus.*

I. PArce qu'il se rencontre souuent qu'encores que nous ayons aporté tout le soin, la diligence, & tout l'artifice de l'Art pour la curation des *fistules* : neantmoins on ne peut iamais vaincre celles qui sont incapables de guerison, & qui n'obeyssent à aucune sorte de remede, mais tout ainsi que nous sommes obligez de couper les nerfs pour donner ordre à la conuulsion, & perdre l'action & vsage d'vne partie, ou faire des maladies incurables pour la conseruation de l'indiuidu, il arriue quelquesfois aussi qu'vne vray semblable raison nous conuie d'empescher de tout nostre possible que les *fistules* qu'on ne peut

pas consolider ne deuiennent promptement ou absolument mortelles, qui est la cause pourquoy nous deuons employer toute nostre adresse pour diminuer ou affoiblir leur rebellion, afin que cōmuniquant moins au corps il en soit plus lentement offencé.

II. Or on satisfait à cette intention si l'on retarde le progrez & augmentation de la *fistule*, lequel depend proprement des excremens enfermez dans le *sinus* ou en voye d'y paruenir, secondement en la *calosité*.

III. Les excremens ou les superfluitez des *fistules*, où elles sont disposées d'entrer dans le *sinus*, ou elles y sont enfermées & retenues, celles qui sont en chemin peuuent dificilement estre detournées de leur cours auec l'vsage des vniuersels, tels que sont la *purge & la saignée*, d'autant que ces remedes n'ont pas tousiours la puissance de suprimer le flux des humeurs qui vont aux *fistules incurables*, & leur continuelle pratique qu'il semble qu'elles nous indiquent affoibliroit si fort les forces, que leur vsage seroit plus dommageable que la *fistule*, que si l'habitude du malade est capable de les souffrir, il faut que l'on les administre auec vne si grande retenuë qu'il n'en soit point affoibly, veu qu'il ne reçoit que trop de dommage par la longue durée du mal & par la frequente & copieuse sortie de la bouë, specialement là où les sinuositez sont grandes, car leur veritable pus procedant du sang, quoy que aparemment impur, il ne laisse pas toutesfois d'alimenter, nourrir & d'augmenter nos forces, par ainsi en perdant le *pus* nous diminuons *le sang*, *la nourriture*, *la chaleur influante*, & petit à petit nous perdons *la vie*, comme l'experience nous fait voir en ceux qui ont des semblables *fistules*, lesquels ont tousiours la couleur plus mauuaise & le corps plus *cachetique*.

IV. L'vsage de la purge erradicatiue & les frequentes saignées nous estant suspectes, nous nous contenterons de corriger & adoucir la ferocité de l'humeur qui decoule dans le *sinus* ou en la rendant plus temperée & moins cacochime par le moyen du regime de vie, *nourrissant*, *incrassant*, *dessechant*, *& rafraischissant*, ou en empeschant qu'elle n'y fluë plus.

V. Que le regime de vie soit vn des moyens le plus important en faueur de la curation imparfaite des *fistules*, telle a esté la pensée de Galien, ainsi que nous connoistrons si nous conceuons ces paroles, *quand le pus vlcere les parties & separe celles qui sont contenantes des contenues, & encores qu'il soit éuacué, neantmoins la partie vlcerée ne se guerit pas, vne affection semblable est nommée sinus, lequel s'il ne se consolide promptement deuient caleux & dur tout autour, ce qui rend l'aglutination impossible, toutesfois par medicamens, & l'vsage du bon regime de vie, les excremens se dessechent, en sorte que la sinuosité semble estre guerie, veu que la diette exacte rend le corps sain & sans superfluitez, lesquelles venant à croistre, le corps s'en remplit & le sinus se renouuelle derechef*, il confirme le mesme enseignement traittant d'vn certain medicament, *lequel*, dit-il,

Au liu. des tum. & au l. de la comp des med gen

ch. 9. de la saign. & 4. de la santé.

dit-il, *cicatriſe les fiſtules, ſeche celles qui ſont caleuſes, moyennant que le malade pratique vn bon regime, car ſi les humeurs viennent à s'augmenter vne ſeconde fois, la ſinuoſité ſe reneuuelle*, conſideration qui nous doit obliger de continuer l'vſage du regime encores que la fiſtule ſemble eſtre guerie. Voilà pourquoy le meſme Autheur enſeigne *que ce qui eſt fait aux maladies aduenues ſe doit faire quand on craint qu'elles s'en retournent.*

VI. Nous empeſcherons que l'humeur excrementieuſe ne ſoit plus receuë dans le *ſinus*, en *augmentant* la force de la partie ſineuſe, afin qu'elle aye moyen d'en repouſſer ou reſoudre vne partie & conuertir en ſa ſubſtance ce qu'elle a de bon, car il n'eſt pas croyable qu'il n'y aye que la ſeule humeur cacochime qui ſe decharge dans le *ſinus*, veu que y decoulãt par vn meſme canal, elle eſt vray-ſemblablement meſlée auec celle qui eſt alimenteuſe. *Secondement*, en retreſſiſſant les voyes par où elle paſſe, & *finalement* ou en la detournant ailleurs.

VII. La force & vertu de la partie ſera augmentée ſi nous empeſchons que la *chaleur fixe & l'humidité radicale ne s'alterent, s'euaporent ou ſe corrompent*, & ſi nous reſtituons & reparons ce qui s'en diſſipe naturellement, ou à cauſe de la fiſtule à quoy l'on peut ſatisfaire en attirant l'humeur alimenteuſe & la chaleur influante.

VIII. La chaleur & humidité radicale ſeront conſeruées dans leur eſtre naturel par l'vſage des topiques qui deſſechent & reſiſtent à l'intemperie & corruption, auec leſquels on pourra neantmoins adiouſter & incorporer quelque petite quantité d'atractifs pour appeller la chaleur influante, & l'humeur qui doiuent nourrir & reparer la diſſipation & diſſolution de celles qui ſont fixes.

IX. Or bien qu'on puiſſe ordonner vne quantité infinie de topiques propres pour ſatisfaire à ſes diferents vſages, neantmoins ie n'en trouue point de meilleurs & de plus excellants que les *fomentations* ſuiuantes apliquées vn peu chaudes, & en forme d'epitheme liquide, car encores qu'elles ſoient compoſées de ſeuls adſtringeãts, toutesfois la chaleur luy communique beaucoup de vertu atractiue qui ſe rendroit plus forte ſi l'on fomentoit long-temps.

℞. *Eſcorce de grenades, roſes, gales, noix de cyprés, ana.* ℥.j. *qu'on faira bouillir auec* ℔.ij. *du vin auſtere & iuſques à la conſõption de la moitié* vel,

℞. *Accacie, hipociſtes, lentiſcle, ſafran, ana.* ℥.j. *ſoient bouillis auec la meſme quantité de vin, puis diſſoudre à la collature* ʒ.j. *alum de roche.*

X. Les voyes & paſſages par où l'humeur paſſe ſeront retreſſies, & les humeurs ſuperfluës renuoyées ailleurs par l'entremiſe des bandages expulſifs, & auec le defenſif & adſtringeant apliquez aux parties ſaines, & qui ſont au de là du *ſinus*, à quoy coopere beaucoup la ſituation conuenable de la partie ſineuſe.

XI. Auec l'vſage de ces remedes ayant combatu les humeurs qui decoulent ordinairement dans la *fiſtule*, nous y deuons ioindre ceux qui

seruẽt à faire sortir les excremẽs qui y sont enfermez, de crainte que leur acrimonie ne s'augmente & rende la cauité sineuse plus enfractueuse : *Or ils* seront en quelque façon vuidez si on met la partie vlcerée en figure conuenable, ou en aprochant le plus pres que l'on pourra. *Secondement*, si nous introduisons vne tante canulée au dedans, & quelque peu au de là de l'orifice de la *fistule*, afin qu'elle ne sorte y subsiste mieux, & pour tenir son entrée ouuerte au pus qui doit sortir. *Troisiesmement*, en netoyant le *sinus* auec la siringation vulneraire. *Et finalement* apliquer au dessus & au dehors de la fistule quelques-vns des emplastres suiuans decrits par Galien.

faut voir ch 10. de ce liu.

℞. *Cire, poix, bitume, resine de pin, ana.* ℔.j. *manne* ℔.ß. *ceruse, chalcantum, ana.* ℥. iiij. *oppoponax* ℥ ij. *huile* ℥. iiij. *vel* ℥. viij. *vinaigre* ℔. ß. *f. emp.* vel,

ch. 24. du 2. de la comp. des med. gen.

℞. *Poix, cire, resine fricte, bytume de Iudée, ana.* ℥. *xvj. litarge* ʒ. iij. *ceruse* ʒ. v. *oppoponax* ℥. ß. *huile* ℥. viiij. *vinaigre* ℥. j. ß. & ℈. iiij. l'emplastre que le mesme Autheur ordonne pour les choses paliées est encores fort excellent, & en somme tous les remedes colectiques ou qui ostent les superfluitez des parties vlcerées, à mesme vsage Guidon employe le diapalme ou l'emplastre noir colligez de Galien la descrition du dernier est telle.

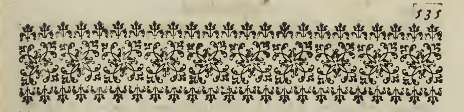
il est decrit au ch. dern. l. 1. de ce liu.

℞. *Litarge vne partie, huile & vinaigre de chacun trois parties, cuisez les en les broyant continuellement durant vn iour, tant qu'il espoississe & deuienne noir.* Gal. dit qu'il desseche & guerit les *fistules* qui n'ont pas encores leurs calositez dures, mesme il asseure auoir guery auec cet emplastre plusieurs fistules qui estoient à l'article de la machoire inferieure, vel

℞. *Litarge* ℔. iij. *huile vieille de ricinus* ℔. iiij. ß. *vinaigre fort* ℔. ij. *squame d'arain noire, calcitis, ærugo, ana.* ℥. ij. *soit fait emplastre qu'on ne change que de trois en trois iours.*

sect. 7. l. 1 de la comp. des med. gen & ch. dern. du 4

XII. Mais d'autant que partie de l'essence de la *fistule* consiste à la *calosité*, laquelle seroit infalliblement irritée par les medicamens acres, qui n'auroient pas assez de force pour l'aneantir, outre que le prejudice qu'elle nous aporte ne blesse pas beaucoup le general du corps, ainsi qu'on peut auoir obserué aux *fistules* qui sont imparfaitement gueries, car encores que la dureté n'en soit pas separée, neantmoins tant plus elle subsiste tant plus elle se desseche, & par mesme moyen tant moins est-elle susceptible de corruption, & que d'ailleurs il semble que la nature en la generation du *calus* s'est proposée quelque chose d'vtile, & dauantageux, sçauoir-est de remplir de tout son possible la substãce qui manque au *sinus*, & aporter en produisant la calosité quelque espece de suplément au defaut de la vraye vnion, c'est pourquoy suiuant ces raisons, nous concluõs que le Chirurgien doit demeurer satisfait en la curation *imparfaite* ou *paliatiue*, de l'vsage des seuls remedes que nous venons de décrire, sans employer ceux qui sont necessaires pour vaincre & destruire le *calus*.



COMMENTAIRE SVR LES FISTVLES EN PARTICVLIER.

Auec vn Chapitre ſur l'hidrocœle.

CHAPITRE PREMIER.

Des fiſtules lacrimales.

SOMMAIRE.

I. *Nous eſcriuons premierement des fiſtules lacrimales que de celles de l'anus.* II. *Diuers noms dont les Anciens ſe ſeruoient pour exprimer la fiſtule lacrimale, & les tumeurs du grand angle de yeux.* III. *Definition de fiſtule lacrimale.* IV. *Son explication.* V. *Tous les larmoyemens inuolontaires ne ſignifient pas fiſtule.* VI. *Differences des fiſtules lacrimales.* VII. *De celle qui ſe prend des parties affectées.* VIII. *De la fiſtule qui n'offence que la chair.* IX. *Diuiſion priſe de la ſituation des orifices.* X. *Opinion de Paré touchant les ouuertures qui ſe font au dedans ou au dehors de l'œil.* XI. *Des cauſes des fiſtules lacrimales, & par où paſſe l'humeur qui diſtile dans le nés.* XII. *Penſée d'Aece & de Pigray.* XIII. *Ce qui decoule de la fiſtule n'a pas touſiours de l'acrimonie.* XIV. *Des trous par où les larmes coulent naturellement au lacrimal.* XV. *Des ſignes des fiſtules lacrimales.* XVI. *Pour connoiſtre ſi elles tiennent de la nature du chancre.* XVII. *Iugement vniuerſel des fiſtules lacrimales.* XVIII. *De celles qui ſont curables & dificiles à guerir.* XIX. *Des incurables.* XX. *Comme quoy les larmes humectent les yeux.* XXI. *Accident qui arriue lors que la ſinuoſité qui va de la fiſtule à l'œil eſt grandement caleuſe.* XXII. *Les larmes continuelles excitées par la perte du lacrimal nuiſent aux yeux.* XXIII. *Opinion de l'Autheur ſur ce ſujet.* XXIV. *Ce qui ſuccede de la diminution ou à la perte*

de l'angle. XXV. *Nonobstant laquelle & les larmes continuelles la paupiere ne laisse pas d'exercer son mouuement naturel.* XXVI. *Diuision de la cure.* XXVII. *Des fistules qu'on guerit par incision, & ce qu'elle doit emporter.* XXVIII. *Pratique de Paul.* XXIX. *D'Aece.* XXX. *De l'Autheur.* XXXI. *Curation de la fistule auec le cautere potentiel.* XXXII. *Methode de Gourdon.* XXXIII. *De Guilleaume de Salicet.* XXXIV. *Celle de l'Autheur.* XXXV. *Son experience touchant la perte de l'angle.* XXXVI. *Façon de guerir auec le cautere actuel décrite de Paul.* XXXVII. *Forme d'operer de Celse.* XXXVIII. *D'Aece.* XXXIX. *De Guidon.* XL. *Pratique de Deuigo.* XLI. *Pensée de l'Autheur sur icelle.* XLII. *La perforation au dedans du nez estoit pratiquée des Anciens.* XLIII. *Raisonnement touchant son vsage.* XLIV. *Sentiment de Mesué & de Guidon sur l'ouuerture penetrante aux narines.* XLV. *Expliquée par l'Autheur.* XLVI. *Des instrumens necessaires pour operer auec le cautere actuel.* XLVII. *De la canule.* XLVIII. *Methode des Modernes pour empescher que le feu ne communique iusques à l'œil.* XLIX. *Ce qu'il faut faire apres que la fistule a esté cauterisée & pour acheuer de la guerir.*

I. ENcores que le discours vniuersel des fistules enseigne la methode qu'il faut garder, tant en la connoissance qu'en la curation, neantmoins comme celles du lacrimal & de l'anus ont des considerations toutes particulieres qu'il ne peut iamais bien comprendre. Nous auons dressé ce Commentaire en faueur de ces deux especes, or les fistules lacrimales & celles du fondement ont beaucoup du rapori & de l'analogie ensemble. *Premierement*, elles conuiennent en ce qu'on est bien souuent contraint d'vser d vne cure paliatiue en toutes les deux. *Secondement*, il arriue souuent qu'en celles de l'anus il n'y a point d'orifice externe, le trou estant seulement dans le boyau & celles de l'œil se purgent aussi par cet organe ou par le dedans du nez sans aucune ouuerture exterieure. *En troisiesme lieu*, nous deuons aprehender que si nous ne traittons auec prudence & iugement les fistules curables, qu'au lieu de les guerir on ne les irrite dauantage, & que nous ne causions des symptomes plus fascheux que les fistules. *En quatriesme lieu*, la fistule des yeux peut estre abreuuée par des serositez ou des larmes continuelles, & celles du siege par les hemoroïdes & par la matiere fecale, voire mesmes il en sort des eaux. *Et finalement* les larmes peuuent sortir contre nostre volonté, & la derniere nous reduire dans l'importune necessité d'asseler tousiours & sans le sentir, *outre* qu'il aduient quelquesfois qu'en celle-là vn pareil decoulement de serositez aux yeux nous empeschent de voir auec delectation & plaisir qui sont les principales considerations, pourquoy Aece appelle ces deux affections du seul nom *de Rheas*, mais d'autant que les fistules lacrimales sont plus familieres & plus manifestes, la guerison en doit estre procurée auec beaucoup plus de souhait, car encores bien que le fondement soit vne

sent. 2. des fistules.

Dalechãps com. ch. 17 l. 6. de Paul.

partie plus necessaire à la vie, neantmoins l'œil estant vn organe plus excellent & plus noble, nous deuons plustost traitter & guerir ces especes de fistules que celles de l'anus, adioustons qu'il y a plus de personnes atteintes des fistules lacrimales que de celles du siege.

II. Les Grecs au rapport de Galien appellent la fistule lacrimale *Ægilops*, ils se seruoient aussi pour signifier la mesme maladie du vocable *Euchantides*, bien qu'il soit vray-semblable que *l'euchantis* soit vn mot trop vniuersel, puis que cet Autheur l'employe pour exprimer, *vne tumeur contre nature qui arriue aux grands angles des yeux.* Paul remarque quelque difference parmy *euchantides ou enchantides, enchantis ou euchanis*, il appelle les deux premieres *verrues du grand coin de l'œil*, & les dernieres *vne tumeur ou vne chair qui y suruient*, il nomme *Anchilops* la tumeur qui se doit changer en fistule lacrimale, mais qui n'est point encores supurée ny conuertie en vlcere. Iesus appelle en son Arabe la fistule lacrimale *Garab*.

ch 10. du 10 de l'vsage & au l. des tum — *ch. 17. l. 6. & ch. 22. l. 3* — *ch. 32. l. 2.*

III. Les Autheurs definissent diuersement *Ægilops* ou fistule lacrimale. Paul escrit que *c'est vne tumeur faite d'vne matiere supurée qui se conuertit facilement en abscez située au grand coin le l'œil*, mais la definition qu'en donne Pigray semble estre plus intelligible, *Ægilops*, dit-il, *est vne fistule l'acrimale, l'orifice de laquelle est par dehors & a succedé à l'ouuerture d'vn abscez en cette partie.*

ibid. — *ch. 17. l. 5.*

IV. Nous la definissons par *fistule*, parce que nous suposons que la sinuosité & calosité y soient, & encores que l'ouuerture fust recente, toutesfois elle guerit rarement, que par les topiques qui destruisent la fistule, secondement elle est appellée *lacrimale*, tant à cause qu'il en decoule des larmes, qu'à raison que la glande lacrimale en est ordinairemen offencée, *l'orifice de laquelle est par dehors*, c'est à dire de l'œil, car bien qu'elle ne fust pas ouuerte en ce lieu, toutesfois la curation nous impose la necessité de luy faire vne ouuerture tout autre que celle qui communique du lacrimal ou de l'œil au fonds du *sinus*, de laquelle nous ne pouuons iamais introduire les remedes iusques dans la fistule, les dernieres parceles de la definition nous expriment vne des causes esloignées & dispositiues de cette espece d'vlcere.

V. Il faut toutesfois remarquer qu'encores qu'il decoule des larmes par la *fistule*, que neantmoins toutes les affections du lacrimal accompagnées d'vn semblable symptome ne sont pas toutes nommées *Ægilops* ou fistules lacrimales, car quelques-vnes des maladies de cette glande sont appellées des Grecs *Rheas* ou *Rhias*, qui est au dire d'Aece *vne trop grande diminution de la chair du lacrimal auec l'armoyement continuel*, accident familier à ceux à qui quelque grain de petite verole a rongé la glande, outre que le nom de *Rheas* n'est pas si particulierement affecté à ce vice qu'il ne soit semblablement vsurpé, pour exprimer *vne euacuation inuolontaire & soudaine de la matiere fecale qui arri-*

Dalechãps au com. ch. 17 & 18. l. 6. de Paul

ue apres qu'on a incisé l'esphinter du siege, Paul escrit que si en coupant l'angle on incise la petite chair situeé au grand coin de l'œil, il en succede la maladie appellée *Rheas*, Galien enseigne que rheades, *sont des dispositions qui auiennent au grand coin de l'œil, lesquelles en diminuent l'angle ou le perdent du tout, ce qui est incurable, que si l'angle est seulement diminué il guerit par l'vsage des medicamens d'vne adstriction mediocre, apres auoir prealablement purgé le corps & sur tout la teste.*

met. 14. c. 16

VI. Les principales differences des fistules lacrimales sont prises de deux choses, sçauoir-est, des *parties affectées* & de la *situation de leurs orifices.*

ch. 4 l. 4. de l'antrop.

VII. Par les parties affectées il faut sousentendre celles où *la fistule* se termine, & où elle fait sa principale residence, or encores que Riolan aye escrit qu'on ne void iamais des fistules lacrimales que le pericrane qui couure toutes ces parties n'en aye quité l'os, neantmoins nous suiurons la diuisions de Paul, suiuant laquelle quelques-vnes de ces fistules vont iusques à l'os, & les autres ne prennent que la chair, les premieres sont parfois auec corruption de l'os, & mesmes il y en a qui penetrent dans le nés, l'os vnguis est proprement carié en *l'ægilops*, il a vn trou qui va de l'œil dans le palaix & à la bouche, & est rempli par la glande lacrimale, qui est vne remarque quelquesfois importante en la curation de la fistule.

VIII. La fistule lacrimale qui n'ocupe que la chair sans toucher à l'os, par fois se tourne vers le dedans de l'œil & ronge le lacrimal, de sorte qu'à cause de l'erosion, *le canal* qui va du fonds de la fistule iusques à l'œil estant fort ouuert, le pus passe facilement de cet orifice dans cet organe: secondement, quelquesfois il sort dehors de la fistule par vn autre emissaire, & blesse la portion de la glande cachée & la plus esloignée de l'œil.

IX. Guy de Chauliac tire vne diference de la situation des orifices qui tournent quelquesfois vers le dedans de l'œil sous le lacrimal, & d'autresfois en dehors, & par fois à tous les deux, adioustez que l'humeur qui coule de la sinuosité qui va dans l'œil passe souuent non pas sous la glande, mais entr'elle & la peau qui compose & forme le grand angle,

X. Paré raisonnant sur ces deux orifices escrit, que les fistules qui succedent au phlegmon de cette partie s'ouurent par le dehors de l'œil, & que tout au contraire, les cathareuses excitées d'vne fluxion pituiteuse, sereuse & froide, l'ouuerture se fait proprement au dedans de cet organe, seroit ce point que la matiere du phlegmon qui supure estant espoisse, crasse & errodente, distant & ronge la peau ou les tegumens peu à peu, par le long sejour qu'elle fait dans l'abscez qu'il ouure au dehors, bien qu'elle entre à l'œil par le *canal anguste* de la fistule qui est sous l'angle, au contraire, la cathareuse produite d'vne humeur subtile ne s'arreste pas dans le *sinus*, passe facilement au mesme

ch. 15. l. 17.

canal, & se repend à l'œil d'abord qu'elle en est sortie.

XI. Celse raporte la cause de la fistule lacrimale à l'acrimonie de l'humeur qui est par fois tellement forte qu'elle corrode, troüe & penetre au nez, voire elle tient quelquesfois de la nature du chancre. *ch. 7. l. 7.* Deuigo escrit que *la malignité de la fistule est quelquesfois si grande qu'elle pourrit les os & les cartilages du nez, & entraisne les malades à la mort,* *ch. 18. l. 4. traité 2.* or cette penetration arriue ou pource que la glande qui ferme le trou qui va de *l'os vnguis* au nez est consumée, ou à raison que la corruption est extreme & passe d'vne superficie à l'autre de cet os, de sorte que l'humeur y coule facilement au trauers iusques aux narrines.

XII. Pigray discourant sur les mesmes causes estime que la fistule lacrimale est entretenuë & fomentée par *vne humeur bilieuse & subtile, ou d'vne pituite acre & nitreuse*, or encores que la nature *de l'anchilops* *ibid.* selon le dire d'Aece tienne de la nature du *stateome, athereome, & meliceris*, toutesfois lors que cette tumeur est changée en *fistule*, l'humeur qui est retenuë dans son fonds acquiert de l'erosion.

XIII. On doit aussi considerer que tout ce qui sort de la *fistule* n'a pas tousiours de l'acrimonie, laquelle nous ne remarquons pas aux larmes qui sans la fistule rongeroient la glande, aussi elles n'ont point vne qualite dissemblable à celles qui distilent naturellement aux yeux, autrement leur erosion entameroit iusques à la coniointiue, & exposeroit l'œil à vne optalmie continuelle.

XIV. D'auantage, on pourra obseruer si l'on veut, qu'au dire de Nicolaus Massa, il y a deux petits trous situez joignant le grand angle sur le taisse des paupieres, par l'obstruction desquels il se fait des amas *ibid.* dans les angles des yeux qui donnent naissance à des tumeurs facheuses, & enfin à des fistules lacrimales, qui se forment semblablement lors que par l'ignorance du Chirurgien les fibres qui sont à ces trous au gré desquelles les larmes sont mises dehors ou retenuës dedans par vn mouuement naturel, se trouuent coupées.

XV. Les signes dianostics des fistules lacrimales peuuent estre diuisés en deux, sçauoir-est, en ceux qui marquent simplement la *fistule*, les autres font voir qu'elle tient de la nature du *chancre*, aux premiers, il faut considerer si elle est en la chair, ou si elle est dans l'os, *la fistule de la chair* est signifiée *par l'absceʒ qui l'a precedée*, secondement, *par la dureté forme caleuse & sineuse*, troisiesmement, *outre que les yeux sont rouges optalmiques*, à raison du pus qui passe de la fistule à l'œil par la sinuosité qui est entre la peau & la glande, l'acrimonie duquel pique & *ch. 17. l. 15* irrite la conionctiue, que si le *sinus* paruient iusques à l'os, nous la connoistrons par les signes de la carie, c'est infailliblement de cette espece que Paré a voulu parler, quand il a dit, *qu'il y auoit des fistules lacrimales qui rendoient le souffle puant*, accident familier à celles qui penetrent dans le nez.

XVI. Si la fistule tient de la nature du chancre, Celse escrit *que* les

veines font tenduës recourbées, *la couleur* est passe, *la peau* dure à l'attouchement,& encores qu'on la touche legerement on l'irrite & prouoque inflamation aux parties qui luy sont coherentes , à quoy nous pouuons adiouster les autres signes qui denotent l'affection chancreuse.

Ibid.

XVII. Le prognostic des fistules lacrimales est double , sçauoir-est, *vniuersel* & *particulier*, Paul, Iesus , & Guidon recitent touchant leur jugement general ou vniuersel, *qu'elles sont toutes dificiles à guerir*, les deux premiers en raportent la cause à la subtilité & tendresse de la chair, à raison de laquelle elle est facilement rongée & alterée , le dernier adiouste que la curation est renduë dificile à cause de la proximité & sensibilité de l'œil qui suporte dificilement la violence des topiques indiquez par la fistule.

XVIII. Le prognostic particulier iuge si elles sont *curables incurables* ou de *curation dificile*, on raporte au rang des *gueriſſables* celles qui sont recentes, mais les fistules qui carient les os sont gueries auec beaucoup de peine, specialement si la carie occupe toute la circonscription de la cauité de l'os vnguis,& les os voisins que l'on consume & desseche dificilement , outre que nous n'en pouuons pas venir à bout sans corroder quelque peu de la glande , & par mesme moyen diminuer l'vsage que cette chair spongieuse communique à l'œil, d'où vient que ceux qui ont eu des fistules pareilles n'ont pas quelquesfois esté si parfaitement gueris qu'il ne leur aye demeuré quelque petit larmoyement.

XIX. Les fistules *incurables* sont la chancreuse & celle où la glande est consumée en sa plus grande partie , laquelle ne se peut iamais reparer dans sa forme premiere , ainsi qu'a entendu Guidon lors qu'il a escrit *qu'il arriue souuent que l'ouuerture aproche de si pres du lacrimal que l'extremité ou l'angle de la paupiere se separe & la glande se consume, qui est la cause que les larmes sortent continuellement*, adioustons à cela que outre & par dessus le larmoyement , la diuision des paupieres auec la grande deperdition de leur substance produit vne seconde maladie que Paul appelle *ectropion*, c'est à dire *œil escraillé*, il y a de l'aparence aussi que la perte de la glande meine auec elle la priuation de l'vsage que l'œil en reçoit , qui est d'humecter & faciliter le mouuement de ces muscles.

Ibid.

XX. Or encores que la veritable humectation soit faite par l'humeur alimenteuse , faculté qui n'est pas propre à la serosité qui decoule de la glande , il est neantmoins vray-semblable que l'œil ne laisse pas d'en retirer vne humectation imparfaite , comme si vous disiez en la mesme forme que l'estomach se nourrit du chile & la vessie du fiel de la bile , ainsi l'œil s'humecte & delecte de l'humeur sereuse qui luy est fournie de cette chair glandeleuse, de sorte que les larmes n'y decoulant plus comme elles auoient accoustumé , l'œil auec le temps se
ch.15.l.17. desseche & la veuë se perd, c'est ce qu'a voulu dire Paré lors qu'il a escrit , *les vieilles fistules rendent l'œil atrophié & quelquesfois font du*

tout perdre ſon action, outre que le meſme accident peut eſtre cauſé par l'acrimonie du pus, qui conſume la glande & excite de tres-grandes & continuelles opthalmies, douleurs, fluxions, & finalement la perte de la veuë.

XXI. Il arriue ſouuent auſſi que ſi la ſinuoſité qui va de la fiſtule dans l'œil eſt grandement caleuſe, comme le calus ne peut eſtre oſté de crainte de diuiſer en ce lieu là les deux paupieres, ce qui deſtruiroit l'angle & cauſeroit l'ectropion, le flux continuë par ainſi touſiours, & par meſme moyen quelle diligence que l'on apporte à la curation, on ne ſçauroit empeſcher quelque petit larmoyement qui decoule & paſſe par cette interuale caleuſe.

XXII. Mais comment ſera-t-il poſſible que la maladie appellée *rheas* ou la priuation du lacrimal cauſe l'excication de l'œil, puis qu'apres que la glande a eſté coupée ou corrodée l'œil eſt expoſé à de continuels larmoyements qui doiuent vray-ſemblablement humecter cet organe, *les Medecins oculiſtes conſumant & rongeant par medicamens acres les mailles des yeux, les grandes aſperitez, les fic s, les caloſitez des paupieres, ont auſſi par inauertance mangé la chair nerueuſe du grand coin, & coupant vne excroiſſance de chair en cet angle s'ils la tranchent plus qu'ils ne doiuent, cela ouure le chemin aux excremens, d'où ſuccede vne diſtilation, ſale & facheuſe.* *liu. 10. ch. 11 de l'vſa. des part.*

XXIII. Nous reſpondons qu'encores que la feroſité ſoit plus copieuſe aux yeux apres que la glande a eſté conſumée, toutesfois comme cette humeur y deffluë immoderement elle les offence pluſtoſt que de les humecter, adiouſtons à cela que tout ainſi que les autres glandes changent, alterent & rendent plus familieres les humeurs qu'elles reçoiuent, ainſi celle du lacrimal adoucit la ferocité de l'humeur ſereuſe, qu'il rend plus propre à humecter les yeux, de ſorte que l'œil ſe trouuant priué de cette glande, il ſe trouue par meſme moyen fruſtré de ſon naturel & veritable vſage.

XXIV. Nous pouuons ſemblablement remarquer qu'en ſuite des operations recitées par Galien, il arriue quelquesfois la diminution ou la perte totale de l'angle, que s'il eſt du tout perdu, la maladie demeure incurable, mais ſi l'angle eſt ſeulement diminué cette affection peut eſtre guerie. *ch. 16. meth. 14.*

XXV. Or encores que l'angle ſoit perdu & l'œil expoſé à vne diſtilation continuelle de larmes, neantmoins la paupiere ne laiſſe pas de tres bien faire ſon action animale, ainſi que Galien nous enſeigne en ces paroles, *quand on traite l'ægilops par Chirurgie, il auient ſouuent que cet endroit de la paupiere eſt coupé, voire encores ſi fort bruſlé qu'il tombe des écailles des os qui ſont au deſſous, ſans que le mouuement de la paupiere en ſoit offencé*, or par le mouuement de la paupiere il faut principalement entendre la ſuperieure. *ch. 10. du 10 de l'vſage.*

XXVI. La curation des fiſtules lacrimales eſt departie en double

regime, sçauoir-est, *vniuersel* & *particulier*, *l'vniuersel* sera recherché dans nostre premier Liure, *le regime particulier* nous enseigne de guerir la fistule auec les topiques, or elle peut estre traitée *ou auec la seule incision, ou auec le cautere potentiel, ou auec la dilatation & le cautere actuel ioints ensemble.*

XXVII. Paul employe l'incision seule aux fistules exemptes de carie, & où il n'y a que la seule calosité à combatre, la circonscription de laquelle quoy que aperçeuë par l'atouchement contient presque ordinairement tout ce que l'abscez auoit d'eminent & d'enflé, qui se desseche & rend caleux, en la mesme forme & auec l'action des mesmes causes que celles qui ont endurcy les autres fistules, & les vlceres circulaires & caues au dessous, voilà pourquoy les fistules lacrimales ne sont iamais parfaitement gueries si l'eminence ou tout ce qui est caleux n'est emporté, qui est vne remarque que le Chirurgien doit faire en la curation de cette maladie.

XXVIII. Or on peut inciser diuersement la fistule, Paul pratique cette operation en deux façons, *si l'abscez*, dit-il, *se rompt par dehors en la superficie externe, il faut couper iusques à l'os tout ce qui est esleué & eminent*, mais si la fistule profonde beaucoup, il opere tout autrement, *si l'ægilops se tourne vers le profond de la peau, auec vne lancette ou auec le ferrement duquel on escorche l'angle de l'œil*, que l'on appelle pterigotomon, *nous separons les parties situées au milieu du coin à l'endroit de l'abscez, & sousleuons la chair du profond que nous dessechons moderement auec le verre broyé tres menu & ietté dessus où nous employons à cela l'aloes, la manne, l'encens.*

liu.6.ch.12. & 18.

XXIX. Aece veut que l'on oste vne piece de la chair couchée au dessus de la fistule en forme triangulaire, & que l'on accommode le plus estroit de la section à l'endroit du coin de l'œil, façon de faire qui est tres-bonne pour oster la calosité logée aux tegumens, or pendant que la tumeur est eminente & que l'on peut facilement introduire le sizeau dans son creux, on pourra faire commodement l'operation auec cet instrument.

XXX. La façon & maniere de faire suiuante a heureusement reüssi en des fistules semblables, elle est tres-facile & la moins douloureuse, apres auoir fait vne longue ouuerture à l'abscez ie porte dans son sein soir & matin par le moyen d'vne petite siringue quelques goutes d'injection, cõposée de deux onces & demy d'eau de vie rectifiée & autant de celle chaux filtrée, dans laquelle ie mesle quatre ou cinq grains de sublimé, on tient le trou ouuert auec les tantes pendant quinze ou vingt iours plus ou moins, & encores bien que l'injection passe de la fistule à l'œil par le canal qu'elle a sous l'angle & qu'elle excite douleur à la conioinctiue, elle n'est pas neantmoins de durée & ne luy aporte aucun dommage, or pendant que l'on panse la fistule on prendra garde si elle se deterge & si la chair se fait rouge, pour lors on diminuera d'vn ou de

deux grains la doſe du ſublimé & on ſuprimera la tante pour ne point empeſcher la cloiſon de l'vlcere, mettant ſeulement au deſſus l'emplaſtre du diapalme.

XXXI. L'autre façon de guerir les fiſtules lacrimales ſe pratique auec les *cauſtiques & corroſifs*, methode qui conuient proprement lors que la *fiſtule* n'offence que la chair, ou quand elle ne fait qu'alterer la ſuperficie de l'os, Guy de Chauliac recommande durant leur vſage de couurir l'œil de quelque choſe froide, & qu'en ſuite on imbibe la tante de quelque cauſtique, Pigray prefere cette ſorte de curation à toutes les autres, moyennant que le *cauſtique* ſoit bon, bien fait, qu'il ne ſe fonde point trop, & qu'il ſoit dextrement apliqué, de crainte que ſa corroſion ne ronge dauantage que de la *fiſtule*.

XXXII. Gourdon mondifie la *fiſtule* auec cet vnguent.

℞. Verd-de-gris, atramentum, ſel armoniac, vitriol, chaux viue, orpiment, cantarides, alum, ana. ʒ. ß. ſoit fait poudre, de laquelle on en met petite quantité dans la fiſtule ſi l'on n'ayme mieux l'incorporer *ch. 1. l. 5.* auec vne vrine d'enfant, ou huile vieille, & les reduire comme en forme d'vnguent pour en imbiber vne tante qu'on porte à la *fiſtule*.

XXXIII. A meſme vſage Guilleaume de Salicet employe le corroſif ſuiuant.

℞. Alum, zacarin, verd-de-gris, miel, ana. ʒ. j. qu'on incorpore auec poudres d'aſphodeles, la decription deſquelles ſera leuë chez le meſme Autheur, *que ſi dans ℥. j. de cette poudre nous incorporons ʒ. j. du realgal, l'operation ſera tres-forte*, les emplaſtres de Galien que nous auons decrits en noſtre penultieſme chapitre de la Carie ſont aſſez bons pour en former des tantes qu'on met dans la *fiſtule*. *ch. 15. l. 1.*

XXXIV. Nous auons heureuſement pratiqué en la fiſtule qui eſt fort caleuſe & inueteree la methode ſuiuante, nous apliquons vn cauſtique ſur la fiſtule pour agrandir ſon entrée, en ſorte qu'elle ſoit oblongue tirant du haut en bas & en conſume les cinq tegumens, en quoy conſiſte proprement le calus des parties contenantes du ſinus, prenant garde que la corroſion ne diſſolue l'angle que le moins que l'on pourra, le trou eſtant dilaté nous prenons vne petite tante proportionnée à la lõgueur de la fiſtule, que nous imbibons de ſa pointe iuſques au milieu, auec l'vnguent cõpoſé de deux parties d'album raſis & vne de ſublimé mis en poudre ou meſlez également enſemble, on attachera la tante auec du fil, vne portion duquel doit ſortir hors de la fiſtule pour la retirer plus commodement lors que ſon action eſt finie, nous la deuons porter iuſques au fonds du ſinus, la pouſſant principalement ſous la glande entre l'œil, l'orbite & où s'amaſſe la chair caleuſe, puis remplir ſon vuide externe & la tenir ſujette en ce lieu auec de charpie ſeche iuſques à ce que le remede aye produit ſon effet, qui eſt au plus tard en douze heures, dans ce temps elle a conſumé tant le reſte des caloſitez des parties contenantes, que la chair ſordide, l'humeur muſqueuſe qui ſont ſur

l'os vnguis ceux du voisinage, de l'orbise à l'œil & méme le premier ordre de carie, que si apres la cheute de l'escarre la corrosion n'est pas telle qu'il est necessaire, nous reïterons le méme medicament tout autant de fois & aussi souuent qu'on l'estimera à propos, & que la chair caleuse & sordide en soit entierement abstergée, que si la sordicie est petite, pour lors nous pratiquerons l'iniection proposée, la faculté de cet vnguent est admirable encores qu'il soit extremement douloureux, il emporte tout ce qui est dur & sordide, sa violence fait enfler & tumefier les paupieres bien souuent iusques à vn tel point qu'on ne peut pas de deux ou trois iours decouurir le dedans de l'œil, peu de iours apres l'escarre tombe, l'enfleure se dissipe, que si apres l'vsage de ce remede (qui ne conuient proprement que là où il n'y a que peu ou point de carie) la fistule resiste à la guerison, pource que son acrimonie a trop rongé & noircy l'os, on le touchera diuersesfois auec de l'eau forte qu'on portera dans le sinus auec vn floquet de cotton ou détoupes attachez au bout d'vn poinson, ou à la queuë d'vne spatule qu'on porte par tout le fonds du vuide & vers l'angle de l'œil pour netoyer l'excrement sous la glande, consumer le calus tant de ces parties que du canal de l'angle qui la couure afin qu'ils s'vnissent ensemble, ce qui empesche ou diminuë quelque petit larmoyement qui succede souuent apres la cure & cloison de la fistule, puis on poursuit la guerison auec les tantes imbuës du mondificatif de resina & l'emplastre du diapalme par dessus.

XXXV. Ie reciteray l'histoire suiuante pour faire voir qu'encores que l'angle soit diuisé, que neantmoins tant d'accidens recitez par les Autheurs n'arriuent pas tousiours. Vne seruante auoit vne fistule, l'vsage du corrosif separa les deux angles auec fort peu de deperdition de substance, la cicatrice paruint iusques au bord de la jonction des deux paupieres, & là où leur vnion finit, la fistule fut guerie sans aucune deformité, ny que l'œil fust escraillé, de sorte que pour éuiter les larmes qui passent du canal de la fistule à l'œil, ie ne trouue pas grand peril afin de ruiner cet accident & la calosité de separer auec le fizeau l'angle en deux, & pour mieux consumer la mauuaise chair de l'angle; sans quoy la fistule ne gueriroit iamais bien.

XXXVI. Que si la fistule est auec carie, elle infecte principalement l'os *vnguis*, pour lors nous employerons l'incision & la corrosion auec le cautere actuel, or cette operation est diuersement decrite par les Autheurs. Paul raisonnant sur ce sujet la traitte en cette sorte, *si la matiere purulente prend son cours au dessous & touche l'os de la joue, nous decouurons tout le lieu d'où cet excrement tombe, & si l'os n'est point encores carié nous le raclerons, mais s'il est corrompu nous le cauteriserons auec le cautere à bouton, puis apliquerons sur l'œil vne esponge moüillée en eau froide.*

XXXVII. Nous colligeons la seconde forme d'operation de Celse,

il veut que l'on souleue auec vn crochet la partie superieure de l'orifice de la fistule, puis incise toute la cauité iusques à l'os, & ayant soigneusement couuert & remparé l'œil & les parties voisines qui luy sont autour, on cauterise l'os & poursuit le reste de la curation en la mesme forme que l'on pratique aux parties cauterisées, or Celse incise toute la cauité, c'est à dire, toutes les parties contenantes qui sont au dessus du *sinus*, parce qu'estant separées de la chair du dessous se rendent dures & caleuses, de sorte que cet Autheur jugeant qu'elles ne se pourroient pas reprendre & vnir ensemble, il les tranche comme choses superfluës, veu que autrement demeurant separées il s'amasseroit tousiours d'excremens ou des serositez parmy leur contiguité qui se purgeroient & infecteroient l'œil. *ibid.*

„ XXXVIII. La troisiesme est decrite par Aece, si la maladie est „ inueterée & qu'elle aye corrompu l'os, & encores que la peau soit „ consolidée, neantmoins la fistule se purge par le coin de l'œil, nous „ ostons la piece de la chair couchée au dessus en forme de triangle, „ puis ayant caché & couuert l'œil d'vne esponge, nous mettons par „ l'ouuerture que nous auons faite vn cautere embrasé iusques à l'os, „ en sorte qu'il cauterise les parties obliques de la cauité de l'vlceree „ principalement les superieures, car si apres que tu auras apliqué le „ premier cautere tu regardes curieusement tu verras vne petite sinuosité fort estroite, qui va de la partie oblique & superieure par où passe „ dans la fistule vne humeur semblable aux larmes, voilà pourquoy on „ doit fort imprimer le cautere sur ladite sinuosité, & l'os estant suffisamment bruslé nous apliquons dessus des lentilles cuites auec „ du miel. *ibid.*

XXXIX. La quatriesme est de Guidon, qu'on tranche auec vne lancette qui soit forte la cauité iusques au fonds, esloignant la section du lacrimal tout autant qu'il sera possible, & qu'apres l'ouuerture la playe soit remplie auec des tantes trempées aux blancs d'œuf, au second apareil l'on considere l'os que l'on doit cauteriser auec vn cautere rond, en forme de clou, & que pendant l'acte de la cauterisation nous empeschions que le feu ne se communique iusques à l'œil, que pour cette consideration on couure auec vn cuillier ou en passant le ferrement ardent dans vne canule.

XL. Deuigo cauterise en la maniere suiuante qu'il dit auoir aprise de „ Guillermus Placentinus. Il faut amplifier l'orifice de la fistule ou „ auec la poudre de Mercure, ou par le moyen des Trochisques de „ Minio, ou auec les tantes qui dilatent, la dilatation estant faite on „ cauterise l'os auec vn cautere menu & pointu, que l'on apliq; par de- „ dans d'vne canule d'argent, en poussant tant que l'os soit percé ius- „ ques à la partie interieure du nez, nous mettons la canule pour em- „ pescher que les bords de la fistule ne soient offencez par le cautere, „ cette premiere adustion estant ainsi faite, nous apliquons derechef *ch. 18 liu. 4. traité 2.*

„ vn cautere actuel plus gros de la forme d'vne oliue, iusques que la „ corruption de l'os soit entierement ostée, & finalement percer l'os „ d'vn autre cautere pointu auec la canule.

XLI. Il y a de l'aparence que cet Autheur veut que l'on perce l'os en deux endroits, afin qu'on puisse atteindre toute la carie, laquelle suposons qu'elle tienne la longueur du creux de *l'os vnguis*, il est vraysemblable qu'vn seul cautere ne la pourroit pas toucher par tout, encores moins s'il ne perforoit d'outre en outre, or le premier cautere ayant fait son impression à la partie decliue du creux de cet os, il n'y a point de doute que le second qui est plus gros amplifiant le trou du premier cautere brusle l'os selon sa largeur & augmente l'adustion en longueur, que si apres ces deux bruslures on perce le mesme os ou sa cauité en vn autre endroit auec le cautere pointu, il est à presumer que la carie en sera plus amplement bruslée, & d'autant mieux si les deux ouuertures se ioignent cõme si des deux on n'en faisoit qu'vne, d'autant que tout l'os carié aura esté cauterisé. Ie me suis laissé dire qne Monsieur le Iuif vn des plus grands Chirurgiens de nostre âge, & qui dans mon opinion auoit autant veu de malades ou de diferentes maladies qu'aucun Chirurgien des siecles passez, suiuoit cette methode en la curation de la fistule de Madame ou de son Altesse Royale de Sauoye, laquelle n'ayant pas voulu permettre l'aplication du troisiesme cautere sa fistule ne fut pas guerie.

XLII. Il semble que Deuigo aye formé cette façon de cauteriser des paroles de Paul ou de Guillaume de Salicet, le premier escrit, *quelques-vns ayant incisé la chair ouurent le nez auec vne tariere pour donner conduit & passage par ce trou à l'humeur ou à la matiere purulente*, à mesme vsage le dernier escrit, *si l'os est carié cauterise le iusques au profond, & le perce iusques à l'autre costé auec vn cautere pontuel, en sorte que la sanie coule par le nez, puis qu'il soit mondifié & consolidé.* *ch. 13. l. 2.*

XLIII. Iesus raisonnant sur la perforation dans les narrines, raporte qu'elle se fait afin que l'os exfolie plus promptement, adioustons y plus asseurement, parce que le pus passant par le trou & ne croupissant plus sur l'os d'autant qu'il s'écoule continuellement au trauers d'iceluy, l'os en deuient plus sec & par consequent plus proche de l'exfoliation, nous estimons aussi que cette forme de brusler est la plus asseurée, parce que le feu qui perce l'os ne manque iamais de consumer la carie.

XLIV. Mais encores que cette adustion soit tres-bõne, il semble toutesfois qu'elle a esté condãnée par Mesué, outre que Paul la raporte plustost de l'experience d'autruy que de la sienne, & la raison qu'on en donne, c'est que peu de iours apres le trou qui a esté fait se remplit de chair, qui empesche que la sanie ne peut plus passer, & par ainsi que la troüeure est inutile. *Guidon*

XLV. Nous accordons que faisant l'ouuerture auec vn foret ou ta-

riere, comme a dit Meſué, que la mauuaiſe chair qui croit beaucoup là où il y a carie, couuriroit ou fermeroit bien-toſt cette emboucheure, mais la perforation faite auec le cautere emporte la corruption de l'os, à la place de laquelle la chair caleuſe s'engendre peu de temps apres & bouche l'ouuerture, ainſi que nous auons experimenté pluſieurs fois.

XLVI. Mais afin que nous puiſſions conduire ſi adroitement le cautere que la carie ſoit conſumée ; l'œil, l'angle, & la glande preſeruez de l'aduſtion, nous deuons faire deux principales reflexions, *l'vne ſur le cautere* & *l'autre ſur la canule*, le cautere doit eſtre plat au bout ainſi qu'il a eſté remarqué par Giraud Operateur de Paris, la figure duquel on trouue depeinte dans la Chirurgie de Delechamps qui y a eſté Imprimée, ſa forme doit eſtre ronde mais proprement oblongue, & la plus aprochante qu'elle pourra de celle du creux de l'os vnguis, ſa groſſeur d'vn noyau d'oliue mediocre, le cautere plat porte plus du feu & encores qu'il ne ſoit pas pointu, neantmoins il ne laiſſe pas de perforer l'os auec facilité, à raiſon du peu d'eſpoiſſeur de cette partie, outre que la perforation eſt la vraye meſure d'vne cauteriſation parfaite, la longueur du cautere ſera de cinq ou ſix trauers de doigt ioint auec le manche de bois qu'on mettra à ſon extremité, cet inſtrument doit eſtre droit. Or en cauteriſant il faut prendre garde que la carie en ſoit entierement bruſlée, car pour peu qu'il en reſte encores que l'vlcere ſe cicatriſe au dehors, toutesfois il en exudera touſiours des ſeroſitez que la *ibid.* carie nous fournit & paſſët par le canal qui va de la fiſtule l'œil, en plus grande ou moindre quantité, ſelon la petiteſſe & grandeur de la corruption qu'on conſume toute auec dificulté, ce qui a fait dire à Pigray que cette operation n'eſt pas plus aſſeurée que les autres.

XLVII. L'autre inſtrument neceſſaire pour cauteriſer, c'eſt la canule, au trou & trauers de laquelle nous deuons faire paſſer le fer rouge, elle ſera vn peu plus grande que le cautere afin qu'il trauerſe aiſement dans ſon creux, ſa figure luy ſera ſemblable & ſa longueur de trois trauers de doigt enuiron la dimention & forme d'vn tuyeau d'vne plume à eſcrire & repreſentera en quelque façon celle d'vn antonoir, ſa matiere doit eſtre de fer, à coſté ou à l'vn de ces bouts, il y aura vn manche de bois, en ſorte que le manche & la canule forment vn angle, on le faira de la meſme longueur de la canule pour la contenir plus aſſeurement dans la fiſtule, où elle entrera de ſon autre extremité iuſques à l'os, ſur lequel nous la deuons apuyer & tenir ferme pendant l'aduſtion, or la longueur du tuyeau eſt neceſſaire de crainte que le manche qui s'eſchauffe quelque peu lors de l'action du cautere ne brûle le nez & oblige le malade à ſe remuer, que ſi l'on veut employer vne demy canule, elle occupera l'endroit de l'angle qu'il faut conſeruer.

XLVIII. Quelques Autheurs enſeignent qu'auparauant l'aplication du cautere on ferme & couure l'œil auec vne cuilliere, ce que ie trouue inutile ſi l'on tient fermement la canule ſur l'os vnguis, de crainte qu'elle ne vacile.

XLIX. La calosité & la carie ayant esté consumées & dessechées par l'vn ou l'autre cautere, nous procurerons la cheute de l'escarre auec le mondificatif d'apio, ou de resine meslez auec les poudres cephaliques, en consideration de l'os, nous en imbibons vn plumaceau, vne mesche ou vne tante qu'on porte dans le *sinus*, & pour la contenir nous metrons au dessus vn emplastre du diapalme ou tel autre qu'on trouuera à propos; façon de faire qui sera continuée iusques à la curation parfaite de la fistule.

COMMENTAIRE SVR LES fistules en particulier.

CHAPITRE II.

Sentence premiere d'Hippocrate des causes & signes des fistules de l'anus.

SOMMAIRE.

I. *Hippocrate a plus dignement escrit des fistules du fondement que nul autre Autheur.* II. *Sentence d'Hippocrate.* III. *Des causes efficientes des fistules de l'anus.* IV. *Qui peuuent estre produites par les absceZ sans que la cōtusion les precede.* V. *Nous ne deuōs pas nous accoustumer à décharger les hemorroides par la sortie du sang qu'elles contiennent.* VI. *Le fondement est facilement exposé à l'acrimonie & à la fistule.* VII. *Raisonnement de Galien sur ce sujet.* VIII. *La chaude pisse peut quelquesfois exciter les fistules du siege.* IX. *Histoire remarquable sur cette maladie.* X. *Signes des fistlues colligez d'Hippocrate.* XI. *Ceux qui conuiennent aux fistules cachées.* XII. *Les manifestes sont principalement aperçeus par la sonde.* XIII. *Circonstances pour bien sonder.* XIV. *Maniere de la bien pratiquer.* XV. *Il est necessaire d'introduire le doigt dans le fondement pendant que l'on sonde.* XVI. *Pour connoistre les fistules flexeuses.* XVII. *Moyen d'aperceuoir les fistules qui ne percent pas dans l'anus* XVIII. *Des signes qui marquent que la sinuosité perce vers le milieu des esphinters.* XIX. *La matiere fecale peut sortir contre nostre volonté sans que les muscles soient offencez.* XX. *Ce qui sort du canal de la fistule pendant que l'on asselle.* XXI. *Pour sçauoir la situation de l'orifice interne auec l'iniection.* XXII. *De la sortie des vents.* XXIII. *Des accidens qu'ils causent.* XXIV. *L'excrement*

crement retenu dans le finus nous prouoque souuent à lascher le ventre. XXV. *Fistules remarquées par l'Autheur.* XXVI. *Prognostic vniuersel des fistules du siege.* XXVII. *De celles qui sont gueriffables.* XXVIII. *Des dificiles à guerir.* XXIX. *Des fistules incurables.* XXX. *Iugement des fistules qui arriuent aux ptisiques.* XXXI. *Iugement de Riolan sur les fistules du perinée procedant du virus verolique.* XXXII. *La Chirurgie n'offence pas l'extremité de l'intestin droit.* XXXIII. *Pensée de l'Autheur sur le iugement de Paul touchant les fistules penetrantes.* XXXIV. *Ce qu'il faut sçauoir pour inciser sans danger les fistules de l'anus.* XXXV. *Demonstration anatomique de ces muscles.* XXXVI. *On peut couper en vn ou en deux lieux l'extremité du rectum par vne simple incision.* XXXVII *La profondeur qu'elle doit auoir.* XXXVIII. *Histoire remarquable sur la perte de l'action des muscles qui ferment le siege.*

I. SI l'on paruient à la curation des fistules lacrimales auec dificulté, la guerison de celles de *l'anus* n'est pas moins dificile à obtenir, outre qu'elle est incomparablement plus incommode au Chirurgien que celle de l'œil, & parce que parmy vn si grand nombre d'Autheurs Hippocrate en a le plus amplement & dignement escrit, la raison veut que nous nous employons à l'imiter & à nous instruire en sa doctrine & pratique, mais pour y reüssir heureusement & en rendre l'intelligence plus facile & familiere au Lecteur, nous raporterons mot à mot & dans des chapitres diferants les diuerses sentences qu'il a traicées sur ce sujet, que nous accompagnerons par forme de Commentaire de quelques pensées colligées de ceux qui en ont traitté.

II. *Les fistules se font au fondement par contusion ou abscez, comme en ceux qui piquent les cheuaux, ou qui estant assis sur le banc d'vne Galere tirent la rame: or cela arriue quand le sang s'amasse au siege, car en se pourrissant il se repend & distribue aux parties molles & accidentellement humides, telle qu'est la substance molle & circonjacente de la chair musculeuse de l'anus qui s'enflame, s'ouure & supure contre bas d'iceluy, cela estant suruenu l'vlcere se conuertit en fistule, d'où sort de l'eau, de la matiere fecale, de la ventosité & vne grande quantité d'ordure, ainsi ce font les fistules de contusion lors que les parties proches du siege sont meurtries, ou de coup, ou de cheute, ou d'vne blessure, ou pour auoir piqué rudement vn cheual, ou pour auoir tiré de force la rame estant assis, ou pour quelqu'autre occasion semblable qui fasse amasser le sang, lequel se putrefie, supure, & supurant fait au fondement la disposition qui suit les tumeurs supurées.* *sent. 1. du l. des fistules.*

III. Cette sentence comme encores les suiuantes que nous auons la plus grande partie recueillies de la traduction de Dalechamps, est diuisée en diuerses parties, au commencement & à la fin Hippocrate nous enseigne comme quoy la *fistule* (que Heras appelloit *d'actilion*) s'engendre à *l'anus*, or nous conceuons de la sentence que l'Autheur remarque deux causes de la fistule, sçauoir-est, *efficiente* & *patiente*, l'e- *aux anot. adioustées fol. 917* *ch. 14. du 2. de la comp. des med. gen.*

fficiente peut eftre diuifée en *prochaine* & en *efloignée*, la caufe conioin- te immediate ou prochaine eft referée au *fang pourry & qui eft fupuré*, celle qui eft efloignée confifte en la *contufion* ou en *l'abfcez*, la contu- fion fe fait lors que pour aller trop long-temps à cheual, tirer trop vi- goureufement la rame, ou quand par quelque coup, cheute & bleffu- re le fang s'affemble au fiege qui eft propromeut le lieu où la chair fe treuue meurtrie, & cette tumeur venant à fe corrompre & fupurer aquiert de l'acrimonie, parce que le fang eft forty hors de fon lieu na- turel & du regime de la nature, d'où fuccede la *fiftule*.

IV. Or encores que la contufion ou quelqu'autre bleffure precede cette maladie, il n'eft pas neantmoins conftant qu'elle fuccede toû- jours à des pareilles caufes, car elle peut femblablement furuenir en fuite d'vne tumeur ou abfcez fans contufion, ny que les autres caufes externes que nous auons recitées ayent precedé la fiftule ainfi que l'on conjecture de ces paroles, *les fiftules fe font au fondement par contufion ou abfcez*, c'eft à dire fans contufion, en effet apres auoir raifonné fur les caufes qui ont meurtri la chair du fiege, il comprend par la penfée fui- uante d'autres natures de caufes qui peuuent produire la fiftule, en voicy les mots, *où pour quelque occafion femblable qui faffe amaffer le fang*, auffi fans dificulté les hemorroïdes & les caufes qui font les abfcez aux autres parties, forment au fiege des tumeurs & fupurations fembla- bles, & par mefme moyen les fiftules felon l'opinion de Celfe, ce qui a vray-femblablement obligé Guidon d'écrire traittant des hemorroï- des, *fi on ne remedie promptement à leur douleur, elles s'apoftument & con- uertiffent en fiftule*.

ibid.

traitant des hemorroydes trait. 4. doct 2. ch. 7.

V. On pourra remarquer bien que les douleurs hemorroïdales foient fouuent les caufes difpofitiues des fiftules de l'anus, que neant- moins pour en foulager les malades nous ne deuons pas nous accouftu- mer à les decharger en vuidant le fang hemorroïdal, foit auec les fan- gfues ou en quelqu'autre façon, car comme a dit Galien, l'hemorroy- de eft vn flux extraordinaire à la nature qu'on ne doit point appeller, fi ce n'eft peut eftre lors que le mal tient au ventre, ou quand la natu- re s'y difpofe d'elle mefme. Voilà pourquoy il faut tacher de reme- dier à ce fymptome pluftoft par quelqu'autre forte de topiques qu'a- uec ceux qui vuident le fang des veines du fiege.

Com. Aph. 25. liu. 4.

VI. La caufe patiente & là où la fiftule fubfifte, c'eft le fondement qui eft facilement expofé à l'acrimonie, à raifon dit Hippocrate *que le fiege eft naturellement humide, & la chair qui eft confumée en la genera- tion de la fiftule eft molle*.

Ibid au com.

VII. Galien raifonnant fur la facilité que les parties qui compofent l'anus ont à fe corrompre, en remarque deux caufes, *l'vne* à raifon qu'el- les font naturellement humides, *l'autre* pource que c'eft par elles où paffent les excremens, or le chaud & l'humide eftant principes de corruption, on ne doit pas trouuer eftrange fi les parties qui entourent

meth. 5. c. 4.

le fondement se corrompent facilement, outre que par dessus leur chaleur & humidité naturelle elles sont aussi dauantage exposées à se corrompre en consideration de la chaleur & humidité putredinale, qui accompagnent ordinairement les immondices qui se vuident par le siege, c'est principalement d'icelles que Dalechamps a entendu parler lors qu'il a dit *que l'humidité accidentelle contribuë grandement à cette erosion.* *ibid.*

VIII. Mais outre & par dessus la nature de cause que nous venons de raporter, nous en conceuons vne autre espece de ces paroles de Riolan interpretant vn probleme d'Aristote, sçauoir-est, *en des hommes où le passage de luretre est bouché, quand la semence venant à la longue à se pourrir dans vn lieu où elle est retenuë en trop grande quantité, elle peut percer le boyau & sortir dehors par le chemin qui se presente*, or il est vray-semblable qu'vn pareil accident & mesme la fistule pourroit proceder si la matiere de la chaude pisse venoit à se corrompre dans les vessicules seminaires & percer l'anus par son acrimonie, & non seulement le boyau peut estre percé, mais encores l'erosion d'vne chaude pisse qui a esté trop tost arrestée peut corroder le perinée si l'humeur qui le tumefie n'en est promptement chassée, ce que i'ay veu arriuer plusieurs fois, & qu'elles percent & le boyau & le perinée, voire mesmes elles excitoient de grandes sinuositez aux fesses. *en ses remar ch.35.de son man. & ch. 31. l. 2. de lantr.* *ibid.*

IX. Nous reciterõs l'histoire suiuãte qui me semble fort remarquable, l'humeur d'vne chaude pisse s'estãt déchargée sur vn des testicules d'vn homme âgé de vingt-cinq ans, tout l'artifice de l'Art n'en pût iamais resoudre la tumeur qui estant supurée, le mauuais conseil empescha son ouuerture, la maladie estoit accompagnée de tous les fascheux accidens qui suiuent les supurations notables, quatre mois apres le malade se treuue affligé par de grandes lipothimies & cardialgies qui continuerent pendant vne heure & finirent auec l'enfleure du testicule, en suite d'vne vuidange d'vn grand plat de pus par le fondement, qui passoit vray-semblablement du vas eiaculatoire aux vessicules seminaires, encores que ce vaisseau n'aye point de cauite sensible, ou seroit que le transport eust esté fait par les membranes qui l'enuelopent, & d'icelles qu'il eust esté porté seulement autour des reseruoirs de la semence, neantmoins cette excretion donna quelque aparence de conualescence au malade, lequel aperceuoit pourtant par interuale quelque communication du testicule à l'anus, en effet, il sentoit par fois tumefier le premier & se diminuer, en suite de quelque sortie du pus ou du sang par le fondement, mais n'ayant pas tousiours esté accompagné de cette heureuse vuidange, la matiere se fit iour au dehors de l'intestin, & vint former vne petite tumeur à vn trauers de doigt & demy d'iceluy, tirant vers vne des fesses, laquelle venant enfin à se dilater elle profondoit de l'espoisseur de deux fessiers externes, de la longueur de six à sept trauers de pouce & deux en largeur, apres auoir incisé la sinuosi-

té tout de son long, ie decouure vn *sinus* en son milieu qui profondoit tout autant dans l'hipogastre contre le rectum que le premier *sinus* auoit de long, ie n'aperceus aucune ouuerture qui entrast dans l'intestin qu'elle diligence & curiosité que i'employois à le sonder, ie netoyois la fistule auec l'iniection composée d'vne demy scrupule de sublimé mis en poudre à vne liure d'eau de chaux, pendant la siringation il apperceuoit quelque aparence d'enfleure vers le testicule, comme si la siringue luy portoit du vent, peu de iours apres le malade sent renouueller les lipothimies, cardialgies & les douleurs par tout le ventre & au testicule, outre que la fesse malade se trouua beaucoup enflée, symptomes qui durerent sept à huict iours & s'euanoüirent en suite de la sortie d'vn plat du pus par le *sinus* auec des pieces de membranes, comme ie ne faisois pas dificulté de me promettre vne fin heureuse de cette maladie, ie voulois continuer mes iniections, mais les clameurs impertinantes du malade & de ses parens m'obligerent de l'assister seulement d'vne cure paliatiue, & introduire vne tante canulée dans la sinuosité pour la vuidange continuelle de la sanie qui remit le malade en peu de iours presque dans sa santé premiere, du moins il exerce depuis trois ou quatre ans fort bien toutes ses actions, & encores que dans mon sentiment la maladie eust son siege aux vessicules seminaires ou à leurs enuirons, toutesfois cela n'empesche pas qu'il n'aye des enfans, de façon qu'il est vray-semblable que toutes les vessicules n'estoient pas blessées.

X. Hippocrate ayant raisonné sur les causes des fistules, trace en suite leurs signes qui sont quatre, *le premier* est la sortie de l'eau claire, *secondement*, celle de la matiere fecale, *troisiesmement*, du vent, & *finalement* la fœteur & puanteur, l'eau claire comme remarque Vidius sort de toutes les fistules du siege, & les autres trois ne conuiennent seulement qu'à celles qui sont penetrantes.

XI. Mais pour mieux ou plus exactement comprendre en quoy consistent les signes des fistules de *lanus*, seruons nous de la diuision tracée par Paul & Guidon, le premier reconnoit deux sortes de signes, dont, *les vns conuiennent aux fistules cachées, les autres à celles qui sont mani-*
l. 6. ch. 78. *festes*, les fistules cachées sont soupçonnées par quatre marques, *premierement* on n'y void point d'orifice, *secondement* elles causent douleur, *en troisiesme lieu*, il sort par le fondement vne humidité purulente & comme de l'ordure, *quatriesmement*, les signes d'vne tumeur ou d'vn abscez l'ont precedée.

XII. Des signes qui conuiennent à celles qui sont manifestes, *les vns monstrent* auec certitude qu'il y a fistule, & *les autres marquent* qu'elle est flexeuse, nous connoissons auec asseurance la fistule par le moyen de la sonde, auec laquelle nous aperceuons si la sinuosité penetre dans le boyau ou si elle ne le perce pas, que si la sonde passe iusques au vuide de l'intestin la penetration est infallible.

XIII. Or pour bien sonder il est necessaire d'obseruer *la situation du malade, & la maniere de nous seruir bien à propos de la sonde*, le malade doit estre couché sur le ventre au bord du lict, & que les jambes & les cuisses esloignées les vnes des autres pendent au dehors d'iceluy.

XIV. Le malade estant ainsi situé, il faut premierement oindre auec d'huile l'indice de la main droite, si la fistule est du costé gauche, où le gauche si elle est en la fesse droite, qu'on doit porter le plus auant que l'on peut dans le siege, & passer la sonde auec l'autre main par l'orifice externe, laquelle venant à rencontrer le doigt à nud au fondement, nous ne doutons plus de la penetration du *sinus*, & d'autant mieux que pour lors il ne depend que de nostre volonté de la pousser toute au dedans du boyau.

XV. Cette façon de sonder est tellement asseurée que si au contraire on veut porter *la sonde* sans introduire le doigt au siege, nous pouuons dificilement juger si la fistule penetre, parce que les muscles sphinter le resserrent si estroitement qu'encores que la *sonde* paruienne iusques au vuide du boyau, neantmoins on rencontre vne si forte resistance à la partie oposite de l'anus à cause de l'entretouchement & resserrement de la superficie interne, qu'elle empesche *la sonde* d'entrer plus auant, & de cette forme de sonder il nous reste tousiours quelque doute touchant la penetration du *sinus*.

XVI. Dauantage, nous soupçonnons que *la fistule est flexeuse* par le moyen de la *sonde* & par *l'obseruation des excremens* qui sortent du *sinus*, tous les deux signes joints ensemble, que si la *sonde* ne penetre gueres auant, & toutesfois il sort de la fistule vne plus grande quantité de bouë qu'il n'en decouuieroit d'vne petite sinuosité, il est non seulement probable qu'elle est flexeuse, mais encores que sa cauité est ample & spacieuse, nous deuons aussi prendre garde qu'il y a des *sinus* telmens estroits que mesme la soye d'vn Cordonier ne peut pas aller iusques au fonds, qu'on doit connoistre pour ne point faire de faute en la curation.

XVII. Guy de Chauliac pour bien marquer les fistules du fondement les aproprie aux diuerses especes, & parce que parmy celles de l'anus, *les vnes penetrent dans l'intestin & les autres ne les percent pas*, il infere de là tres-à propos qu'il y a des signes qui conuiennent aux fistules penetrantes & les autres en celles qui ne penetrent pas, & que d'ailleurs cõme *les fistules qui vont dans le fondemẽt* ou elles s'arrestẽt deça au bord du siege, ou elles s'enfoncẽt plus de trois doigts vers le milieu de ces muscles, il obserue de cette diuision qu'il y a des signes qui marquent les vnes, & d'autres nous demonstrent les autres, or selon son dire il y a quatre sortes de fistules qui ne percent pas le rectum, *l'vne* qui s'en va vers la chair des hanches, *l'autre* aux os, *la troisiesme* aux bords de l'extreme superficie externe du fondement, *& la quatriesme*, vers la vessie & la verge; tous ces signes estant principalement reconnus auec la sonde.

XVIII. Que si la sinuosité perce le boyau au milieu des sphinters, il la reconnoit par deux signes, *l'vn* que le malade ne peut pas suffisamment retenir la matiere fecale, *le second* que si l'on introduit le doigt dans l'anus il ne le sçauroit bien ny exactement presser, à raison de l'offence & solution des muscles qui font cette action, de sorte que les sphinters ne pouuant pas entierement fermer l'aneau du siege, il arriue de là que le trou naturel entrebaille tousiours, & les excremens tombent & sortent de leur propre poids & contre nostre volonté.

XIX. Or encores que l'incontinence des excremens monstre l'offence des muscles, cela n'empesche pas qu'ils ne puissent sortir contre nostre gré sans lesion des sphinters, ce que arriue quand l'orifice interne du *sinus* penetre fort auant dans le boyau & audelà des muscles qui reserrēt *l'anus*, pour lors & en ce cas nous ne sçaurions apperceuoir le bout de la sonde auec le doigt introduit au fondement, outre que le malade asselle volontairement, & auparauant qu'il lasche son ventre on void de la matiere fecale dans la fistule, specialement si l'orifice par où elle entre est grand, & cet excrement liquide.

XX. Dauantage nous pouuons obseruer que la mesme matiere peut sortir de la fistule pendant que l'on vient du ventre bien que les muscles ne soient pas blessez, & moyennant que les orifices soient à la superficie du siege, d'autant que l'adstriction estant pour lors plus interieure, les excremens fecaux ne peuuent entrer dans le *sinus* qu'en sortant de *l'anus*.

XXI. Finalement nous coniecturons la penetration de la fistule auec *l'iniection* qu'on y iette au dedans, & par *l'obseruation des vents* qui sortent tant du *sinus* que du *siege*, que si *la siringation* introduite de l'orifice externe sort à l'instant mesme au dehors par le fondement, c'est vne marque sensible que l'adstriction des muscles est plus interieure que la fistule, que si au contraire *l'iniection* est retenuë dans l'intestin sans sortir, il est à presumer que l'orifice interne est au delà des muscles, & en ce cas elle resort de l'vlcere & auparauant que d'asseler, mais la plus grande partie de la *siringation* estant retenuë & la moindre vient à sortir du trou naturel, celuy de la fistule se rencontre dans les muscles lesquels sont plus reserrez vers le dehors qu'au dedans, que s'il en sort dauantage qu'il n'en demeure la vigueur & adstriction des sphinters est plus interne.

XXII. Nous soupçonnons derechef que la fistule penetre fort auant dans l'intestin lors que le *vent en sort*, & en ce cas il arriue souuent que pendant que le malade pette le bruit du vent n'en est pas si grand qu'à l'ordinaire & dans le temps que la partie jouyssoit d'vne santé parfaite, ny *les pets* n'en sont pas si frequens à cause que le *vent* qui forme le son sort, se separe & se perd partie par le trou naturel & partie de la fistule, ainsi à ceux à qui il sort du vent d'vne playe penetrante dans la poictrine ont leur voix plus cassée & plus foible, & les canons qui sont

creuez ne font iamais vn bruit ſi grand que ceux qui ſont entiers, nous deuons auſſi prendre garde qu'il y a des ſinuoſitez tellement eſtroites qu'il n'y a point de ſonde qui en puiſſe aperceuoir le fonds, & l'on ne peut ſçauoir ſi elle penetre que par le *vent* que le malade ſent paſſer dans ſon canal.

XXIII. Nous pouuons auſſi conſiderer qu'il arriue ſouuent que le *vent* ou vapeur qui entre de l'orifice interne dans le *ſinus*, n'ayant pas ſon iſſuë libre, ſpecialement quand ſon embouchcure exterieure eſt fermée par vne chair baueuſe, ou en quelqu'autre maniere que ce ſoit, que pour lors la ventoſité eſtant pouſſée impetueuſement en la fiſtule, elle eſt quelquesfois portée dans l'interſtice des membranes & des muſcles voiſins, principalement *aux rides & plis de l'aneau* qu'elle diſſout, ſepare & y forme des enfractuoſitez venteuſes, enflées & douloureuſes, repreſentans comme diuers grains de raiſins, meſmes elle forme auſſi des tumeurs à la feſſe la plus proche du mal, voire quelquesfois iuſques à la cuiſſe, ſymptomes qui continuent tant que la *vapeur* eſt enfermée en ces parties, & leur durée y cauſe ſouuent des abſcez.

XXIV. Adiouſtons à tous ces ſignes qu'il arriue parfois que l'acrimonie du pus & des autres excremens retenus dans le *ſinus* paruenant aux muſcles ſphinters, les enflame, irrite & oblige le malade à ſe preſenter ſouuent à la ſelle pour laſcher ſon ventre, la preſence continuelle de cette mauuaiſe matiere ſeruant comme d'vn ſupoſitoire perpetuel.

XXV. Nous auons veu des ſinus & fiſtules à des femmes qui auoient leurs orifices dans le rectum & penetroient enuiron trois trauers de doigt au profond du canal qui va de l'orifice externe iuſques à la matrice, à trauers de l'vlcere en ſortoit des vents & de la matiere fecale. Vne fille ſeule à l'Hoſtel-Dieu de cette ville en fut tres-bien guerie, & pluſtoſt par la nature que par aucune adreſſe du Chirurgien.

XXVI. Le prognoſtic eſt *general* ou vniuerſel *& particulier*, le *iugement general* des fiſtules de l'anus eſt colligé d'Auicene & de Lanfranc, qui eſt que ſi elles n'offencent pas beaucoup qu'on les laiſſe ſans gueriſon, veu que celuy qui en eſt atteint vit quelquesfois dauantage que s'il n'auoit pas la fiſtule, parce que c'eſt par elle que le corps ſe purge comme par les hemorroïdes ou comme par vn emontoire artificiel, c'eſt auſſi en conſideration des fiſtules de l'anus qu'Hippocrate diſoit que leur curation amenoit ſupreſſion des hemorroïdes, ſoit ou pource que les hemorroïdes eſtoient excitées par la fiſtule, ou à raiſon qu'en la cicatriſant on conſolide auſſi l'hemorroïde qui eſt la cauſe qu'elle ne ſe vuide plus & que l'hemoragie en eſt ſuprimée. *l.3. f.17.ch. 19 traité 3. doct.3.ch.12 aux progn.*

XXVII. Le prognoſtic particulier iuge & determine de l'iſſuë, de laquelle nous conceuons qu'il y a des fiſtules curables, des incurables, & d'autres dificiles à guerir, *celles* qui vont à la chair des hanches, *ſecondement* celles qui ſont proches du fondement, comme encores *celles*

qui le percent seulement à son bord sont facilement gueries.

XXVIII. Que si la fistule est occulte ou qu'il ne paroisse point d'orifice au dehors, ou si elle se termine aux os voisins, comme aussi celles qui se diuisent en plusieurs sinuositez se consolident auec beaucoup de dificulté.

Paul l.6.ch. 18.

XXIX. Le mesme Autheur remarque trois sortes de fistules incurables, sçauoir est, celle qui perce le col de la vessie, *secondement* celle qui va dans la jointure de l'os de la cuisse, *troisiesmement* celle qui penetre dans l'intestin, *adioustons y* celle qui va du boyau droit dans le col de la matrice, & celles à qui les arteres hipogastriques sont si fort engagées, que venant à entreprendre, la curation auec coupure exciteroit vne hemoragie mortelle. Voilà pourquoy le Chirurgien ayant le doigt dans l'anus doit sentir exactement s'il sent point batre d'artere au lieu qu'il faudroit couper.

XXX. Ie raporteray au rang des fistules incurables celles qui succedent aux *ptisis*, mais afin de mieux comprendre ces choses ie reciteray l'histoire suiuante que i'ay souuent obseruée. Il est arriué à plusieurs malades atteints du crachement du sang & ptisiques que la violence de la toux, ou quelque transport ont formé vn abscez au siege qui degenere facilement en fistule, pendant la supuration de la tumeur, & l'vsage des corrosifs lors de l'vlcere, l'ardeur, la toux & l'opression de poitrine s'augmente, ce qui m'a tousiours obligé de palier plustost des fistules semblables que d'en poursuiure la curation, & d'autant mieux que le *ptisis* ne se guerit pas.

XXXI. Riolan raisonnant sur les *fistules du perinée* remarque qu'il est sujet à diuerses tumeurs, & que celles qui sont attachées au *conduit de l'vrine* terminées en abscez sont tres dangereuses degenerant ordinairement en fistule, à cause que la substance de ce conduit ne se consolide pas facilement si elle est rongée par quelque vlcere malin, comme du *virus venerien*, elle ne se guerit qu'auec grande dificulté, & seulement par le moyen d'vne *diette sudorifique* ou d'vn *flux de bouche* prouoqué par les frictions ou parfuns mercurialles.

liu. 2. de son manuel c.31

XXXII. Mais quelle aparence y a-t'il que les fistules qui percent dans le rectum soient incurables, puis qu'Hippocrate permet & proteste qu'on peut apliquer le fer & le feu à son extremité sans aucun danger, operation qu'on ne sçauroit faire sans causer vne diuision aussi grande qu'vne simple fistule superficielle & penetrante, *incisant, brûlant, cousant, retranchant, putrefiant l'extremité de l'intestin droit, on n'offence point le malade encores que telles operations semblent estre violentes.*

au l. des hemorroïdes.

XXXIII. Nous respondons que Paul n'a pas condamné toutes les fistules penetrantes dans le rectum pour absolument incurables, puis qu'il ordonne de percer *l'anus* en la curation de celles qui ne le penetrent pas, mais qu'il est vray-semblable qu'il a voulu parler des fistules

qui

qui sont auancées si auant dans le boyau, que l'operation qu'il recommande offenceroit extraordinairement les muscles, de sorte que les excremens qu'ils retiennent sortiroient contre nostre desir, cet infalliblement de cette espece que Galien a escrit les paroles suiuantes, *quand par quelque mauuaise chirurgie le muscle du siege est coupé outre mesure, ou estant offencé pource qu'il est tombé en paralisie, souuent la matiere fecale en sort contre nostre volonté, à cause que les instrumens qui en empeschoient la sortie n'y sont plus*, Guidon dit qu'vn accident semblable suruient lors que la fistule profonde dauantage que du milieu des muscles de *l'anus*, Deuigo raisonnant sur le mesme sujet raporte, *si la fistule penetroit à trois ou quatre trauers de doigt dans l'intestin, ou iusques au muscle, il ne faut pas inciser, ains seulement palier la fistule de crainte d'vne perte inuolontaire de la matiere fecale.*

au 2. du mo. des musc. & ch. 19. du 4. de l'vsage.

ch. 1. liu. 4. traité 5. des vlceres.

XXXIV. Mais afin que nous puissions plus facilement conceuoir la force & vigueur des muscles qui dilatent, referrent & releuent *l'anus*, & iusques ou s'estend leur contraction, & ainsi juger plus sainement quelle portion & estenduë on en peut couper, nous trasserons leur origine & insetion, or selon la demonstration de Riolan le siege a sept muscles, sçauoir est, trois sphinteres & quatre releueurs, donnons seulement les attaches des sphinteres puis que c'est par eux seuls que nous sommes menassez de l'incontinence des excremens.

XXXV. *Le premier* est externe qui est fort charnu tout entrecoupé de fibres rondes, il enuironne le siege de la l'argeur d'enuiron deux doigts & prend son origine aux os de son voisinage, estant seulement attaché à l'extremité du cropion, *le second* enuironne tout le circuit externe du siege, il est cutanée, superficiel & attaché si fermement à la peau que celuy des levres de la bouche, son espoisseur est égale ou peu s'en faut à celle d'vn doigt par toute son estenduë où il est exactement collé au premier sphintere, *le troisiesme* est l'interne qui est situé sur le premier où il enuironne entierement l'intestin droit par dehors, & auec ses fibres droites se va rendre iusques au commencement de ce boyau.

chap. 38. du 5. de l'ant.

XXXVI. Ces fondemens ainsi establis, nous pouuons conclure que l'on peut operer heureusement auec Hippocrate à l'extremité exterieure de l'intestin, sans craindre de destruire l'action des deux premiers muscles à raison de leur estenduë & de la multiplicité de leurs fibres, la plus grande partie demeurant entieres sans estre coupées, car encores qu'elles ceignent le boyau en rond neantmoins elles ne font pas le cercle entier, mais entr'elles toutes l'acheuent, comme il est manifeste par leurs diuerses origines & insertions, d'ailleurs que l'incision conserue tousiours les fibres droites du troisiesme qui referre *l'anus* presque en la mesme forme qu'on void les plis au long d'vne bourse fermée, outre que la cicatrice retressit & laisse peu ou point d'espace aux excremens qui doiuent sortir par ce lieu là, veritablement plusieurs in-

ibid.

cisions feroient nuisibles, mesmes dans les hazard de l'incontinence, ce qu'ayant esté ainsi conceu par Galien, il a recommandé de ne pas inciser demesurement les muscles du siege, adioustons à cela qu'il se rencontre souuent que la sinuosité est entre les muscles & le boyau, & en dissout la contiguité à cet endroit, de sorte qu'en ce cas on peut couper hardiment sans crainte d'inciser les muscles.

XXXVII. D'ailleurs, si nous considerons & faisons reflexion que les cinq tegumens auec les deux premiers muscles ont trois trauers de doigt de profondeur, il n'y a point de doute que rien ne nous empesche d'en inciser plus que de la moitié, parce qu'il reste assez de vigueur au troisiesme muscle qui enceint vne si longue partie du boyau de faire puissamment son action auec l'assistance de ce qui reste des autres deux, or nous auons coupé des fistules qui auoient enuiron deux à trois trauers de doigts de profond, & pendãt toute la cure ils auoient l'incontinence des excremens qui finit auec la guerison de la fistule. ch.30.l.3. Chalmetée escrit que celle qui penetre plus de quatre doigts en trauers doit estre paliée, comme s'il vouloit dire que celles qui n'outrepassent pas cette mesure se doiuent inciser sans crainte.

XXXVIII. Mais parce que c'est vne croyance commune que la grande blessure des muscles du siege ameine l'incontinence de la matiere fecale. Ie raporteray l'histoire suiuante afin que le Lecteur iuge l. 2. des ope. ch. 91. que leur entiere perte peut traisner auec elle vne retention inuolontaire des excremens en la mesme forme que la paralisie de l'esphintere de la vessie cause la retention de l'vrine. Vn certain homme fait cauteriser des *condilomes* qu'Aquapendenté appelle *cretes*, accident familier parmy les Barbares, la brusleure fut si forte que les sphinteres furent priuez de leur vsage & du sentiment d'asseler, le canal qu'il luy reste est de la grandeur d'vn tuyau d'vne plume à escrire, la sortie de l'ordure est facilitée lors qu'il porte vne tante canulée ou vne tante en forme de supositoire imbuë de quelque emplastre ou du miel rosat, & à mesure que l'on la sort les excremens les plus liquides se vuident apres elle comme par vn mouuement de succession, au deffaut de ce remede il prend de lauemens ou des purges pour rendre la matiere fecale plus fluïde, que s'il veut lascher son ventre sans l'vsage de ces medicamens, il fait de si puissans efforts qu'il luy vient vne sueur vniuerselle auec vne douleur assez grande aux extremitez des fausses costes, ou au diaphracme & aux muscles de l'epigastre, de sorte qu'il est vraysemblable que la sortie de l'ordure est absolument & entierement sousmise à l'action de ces parties, or encores que la tante luy aporte quelque benefice, neantmoins elle empesche l'issuë des vents qui s'espendent partout le corps & luy causent douleur, outre qu'il en sort souuent en abondance par la bouche à raison de la continuité des boyaux auec elle, le malade souffre par fois vne grande froideur en vne main quoy que son oposite soit fort chaude.

CHAPITRE III. SENT. II.

Ce qu'il faut faire à la tumeur du ſiege.

SOMMAIRE.

I. *Ce que cet Autheur nous enſeigne maintenant.* II. *Sentence d'Hippocrate.* III. *Raiſon de Paul touchant l'ouuerture qu'Hippocrate fait auant que la tumeur du ſiege ſupure.* IV. *Pourquoy on ouure les abſcez auant la ſupuration.* V. *Opinion de l'Autheur ſur ce ſujet.* VI. *Obiection.* VII. *Reſponſe.* VIII. *Figure de l'ouuerture.* IX. *Celle de la ſonde & de la forme de ſonder la fiſtule.* X. *Du breuuage compoſé de la racine du ſeſely auec le miel.* XI. *Son vſage.* XII. *De l'abſtinence.* XIII. *Comment eſt-ce que les vers s'engendrent en la fiſtule.* XIV. *Facultez des remedes internes pour les faire mourir.* XV. *Des topiques que l'on employe à cet vſage.* XVI. *Hiſtoire remarquable.* XVII. *D'vn vers qui eſtoit entré dans vne oreille.* XVIII. *Accident funeſte qui arriue quand on n'a pas bien ouuert la tumeur & reconu, ny traité la fiſtule.*

I. Comme la fiſtule n'eſt pas formée dans *l'anus* par vn premier deſſein de la nature qui commence le plus ſouuent par la ſupuration & abſcez du ſang corrompu & de la chair murtrie, & que d'ailleurs les ſinuoſitez qui penetrent le fondement ſont plus dificilement traitées que celles qui en ſont eſloignées, Hippocrate pour éuiter vn accident ſi incommode nous enſeigne maintenant le temps d'ouurir la tumeur du ſiege, la forme de la ſonde, methode de ſonder le phlegmon qu'on y a ouuert, & le regime que le malade doit garder en la curation de la fiſtule, or ayant propoſé de ſuiure l'ordre de cet Autheur, il ſemble que ie deurois diſcourir en cette ſentence de la façon de ſonder, mais l'vſage de la ſonde eſtant du nombre des moyens pour connoiſtre la fiſtule, i'ay voulu pour la commodité du Lecteur ranger au premier Chapitre ou en l'explication de la premiere Sentence tous les ſignes qui en dependent, dans laquelle Hippocrate en auoit déja tracé vne partie, conjointement auec ceux qu'on peut conjecturer & aperceuoir de l'introduction de cet inſtrument.

II. *Connoiſſant qu'vne tumeur contre nature ſe forme, il la faut promptement inciſer pendant qu'elle eſt encores indigeſte & auant qu'elle ſupure ſur le fondement, mais ſi on vous preſente vne fiſtule formée, l'on prend vne* *ſent. 2. des fiſtules.* *ſonde qui a vn bouton pointu, vn peu groſſet au bout, de figure ſemblable à la goſſe d'vn ail, or ayant fait coucher le malade à la renuerſe, les jambes eſcartées ça & là, on pouſſe l'eprouuette iuſques à ce que l'on recontre*

qui l'arreste, & par ce moyen on sonde la profondeur de la fistule, apres on broye subtilement la racine de sesely que l'on infuse durant quatre iours dans l'eau, & en suite l'auoir meslée auec du miel on en baille à boire trois verres au malade, luy faisant auparauant faire grande abstinence, dauantage on luy donne ce qui fait mourir & vuider les vers, & les malades meurent s'ils ne sont traitez en cette façon & auec soin.

III. Voilà doncques la sentence d'Hippocrate, examinons maintenant toutes ces parties, or il recommande d'ouurir la tumeur qui se manifeste au dehors du siege, auant qu'elle supure pour empescher qu'elle ne se change en fistule, ce qui seroit infallible si l'acrimonie de la matiere conuertie en pus venoit à percer le boyau, pensée qui a fait dire à Paul *qu'Hippocrate anticipe l'ouuerture à la supuration, de crainte que la matiere ne perce au dedans de l'intestin.* l. 6. ch. 34.

IV. Or encores qu'on ne doiue pas vuider l'humeur des abscez tant qu'elle est retenuë dans les pores du membre, & qu'elle n'est pas absolument conuertie en bouë, ains seulement lors qu'elle est digerée, cuite & enfermée dans l'interstise des parties, neantmoins il y a plusieurs raisons qui nous obligent à la sortir auant qu'elle supure, comme a tres-bien remarqué Courtin, *sçauoir-est*, quand elle est proche d'vne partie noble de peur qu'elle n'y soit transportée, *secondement*, si elle est maligne de crainte qu'elle n'imprime au cœur sa qualité veneneuse si on retardoit trop long-temps à la mettre dehors, *en troisiesme lieu*, si elle est prochaine des os, des nerfs & des tendons, qu'ils pourroit corrompre & auec son acrimonie causer des grandes douleurs & autres symptomes qui suiuent l'offence des parties nerueuses. ch. 13. traité 8.

V. Mais bien que toutes ces raisons soient tres-pertinentes, ce n'est pas tousiours à cause d'icelles qu'Hippocrate anticipe l'ouuerture des abscez du siege à la supuration, ains principalement pour deux considerations, *la premiere* que la tumeur estant le plus souuent produite de contusion, qui fait extrauaser le sang des vaisseaux dans l'interstice des parties, lequel se pourrissant necessairement, suiuant l'aphorisme, il corromproit aussi le mẽbre où il seroit contenu, si nous attendiõs de le faire sortir iusques à ce qu'il fut supuré & vaincu par la nature, mesme il en arriueroit gangrene, *Secondement* nous pratiquons cette sorte d'ouuerture lors que la tumeur ne se peut pas resoudre & qu'elle nous impose la necessité de la voir supurer, de sorte que l'humeur residant à des parties qui sont facilement corrompuës par le pus croupissant, comme sont celles qui composent *l'anus* à cause de leur chaleur & humidité naturelle & accidentelle, il est absolument important de la faire sortir au plustost & auant la cuite parfaite, de crainte qu'aquerant de l'erosion en supurant elle ne perce *l'anus* & produise la fistule, d'autant que le boyau est plus passible & plus facile à ouurir que la peau.

VI. On obiecte que l'ouuerture des autres abscez du siege qui ont vne cause diferente à celle de la contusion se faisant auant que l'humeur

soit supurée, dans cette internale elle ne peut pas estre disposée à sortir, d'autant qu'elle est contenuë pour lors aux pores & substance du membre auec lequel elle fait comme vne forme de symphise, outre que la chaleur naturelle qui est le veritable ageant de la supuration loüable venant à s'euaporer & resoudre de l'incision qu'on a faite se trouuant par ainsi affoiblie ne peut pas vray-semblablement former vn pus autant bon & bien cuit, du moins dans si peu de temps comme elle feroit auant l'ouuerture, & que d'ailleurs l'inflamation & les douleurs qui accompagnent la generation de la bouë en seront augmentées par la violence de la section, d'où l'on deuroit conclure qu'il est plus vtile d'incifer la tumeur lors qu'elle est supurée que de preuenir la generation du pus en l'ouurant.

VII. Vidius raisonnant sur cette dificulté respond que l'inflamation excitée par l'incision n'est pas considerable, fascheuse, ny importune au pris & comparaison de l'accident qui suruient apres que la fistule est formée & le boyau rongé par la *bouë*, adioustons qu'on ne doit pas neantmoins inciser toutes les tumeurs du siege en tous leurs temps & varietez, ains seulement celles là qui suiuent la contusion en laquelle il y a du sang rependu, & hors de ces vaisseaux que nous deuons faire sortir au plustost & immediatement dés le commencement de crainte de la gangrene, (comme i'ay veu arriuer plusieurs fois) accident que ie reconnus (encores qu'elle ne se manifestast pas au dehors par la perte de l'action les sphinteres ne pouuans pas retenir la matiere fecale, & par la fievre & la tumeur externe qui estoit de figure plate, molle, & bien que la gangrene deuint si forte qu'elle emporta tout le canal de l'vrine iusques aux bourses, neantmoins la maladie ne laissa pas de guerir à l'exclusion d'vne petite fistule par où l'vrine sort, que le malade m'empescha d'en poursuiure la cure totale, mais les tumeurs qui viennent de quelqu'autre principe se doiuent proprement ouurir dans leur augment, & lors que l'on iuge par les signes que la supuration est inéuitable, or encores qu'il ne sorte pas beaucoup de matiere de cette ouuerture, nous en retiterons toutesfois cet auantage que la nature trouuant vn emissaire déja fait & formé, elle y dechargera aparemment & plus facilement ce qui l'offence, que si elle ouuroit & poussoit d'elle mesme la matiere dans *l'anus*, outre que l'orifice externe luy est tousiours en figure plus conuenable à raison de la droiture du corps au bas, où l'humeur descend naturellement par sa forme elementaire.

VIII. Toutes ces choses estant disposées à la section, nous deuons principalement prendre garde à la forme de l'ouuerture afin que l'humeur en sorte commodement, & parce que la figure ronde est la plus capable & la plus espacieuse, il est indubitable que la bouë se vuidera mieux à trauers d'icelle, ce qu'ayant esté tres-bien preueu par Guidon nous donne pour conseil de faire la figure de l'incision ronde & pres- *ibid.*

que en forme de Lune ; que si la tumeur va de la fesse vers l'anus on l'incisera toute de son long & par vne figure en fueille d'oliuier.

IX. La seconde reflexion que nous deuons faire sur la sentence consiste en la forme de la sonde & maniere de sonder la fistule qui est for-
com.sent. 3. mée, que si sur cette proposition nous nous attachons aux paroles de Vidius, nous croirons qu'Hippocrate sondoit la fistule auec vn lopin d'ail qui auoit la figure semblable à celle d'vn poinson, & d'autant que cette plante est molle & obeïssante elle penetre auec moins de douleur dans les flexiositez des fistules, mais en ce cas i'ayme mieux suiure la tradution de Dalechamps qui enseigne que la sonde doit seulement
l. 2. ch. 196. auoir la forme d'vne gosse d'ail, qualité semblable à celles de nos sondes ordinaires, outre qu'il n'y a pas de l'aparence qu'aucune sorte & piece d'ail de toutes celles qu'on lit dans Dioscoride puisse iamais bien sonder, ny qu'auec elle on puisse introduire la tante comme Hippocrate ordonne.

X. En troisiesme lieu Hipppocrate recommande que son malade boiue *l'infusion de sesely meslée auec du miel*, Dalechamps interprete que cet Autheur en baille enuiron la quantité de trois verres & Vidius quatre onces le matin à jeun, & me semble que ces deux authoritez seront concordantes si l'on en donne quatre onces durant trois matins consecutifs, bien que dans mon sentiment on doiue regler le nombre des iours à la continuation de la cause qui nous conuie à donner le breuuage, que si elle perseuere ou qu'elle aye tousiours de la disposition à couler vers la fistule la potion doit estre continuée.

XI. Mais pourquoy est-ce qu'Hippocrate ordonne cette sorte de boisson, Vidius respond que son vsage est pour transferer vers la vessie les humeurs qui decouleroient à l'anus & abreuueroient la fistule, & sur tout on ne doit iamais faire prendre au malade des remedes qui laschent le ventre, à tout cas le moins que l'on pourra, ou seroit que la necessité nous obligeast à leur pratique, Galien escriuant du phlegmon de l'anus condamne la purge en ces paroles, *lors qu'il suruient quelque phlegmon au siege ou en quelqu'autre partie proche on ne doit pas vuider par le ventre*, car outre que l'acrimonie des laxatifs & la frequēte
meth. 13. action des sphinteres à laquelle la purge les incite augmenteroient le
ch. 6. mal, ils dechargeroient dauantage des superfluitez dans la fistule au lieu de les transferer ailleurs comme fait l'vsage du sesely & du miel,
au 8. des sim aussi cet Autheur escriuant generalement de tous les seselys, dit que leurs racines & la graine eschauffent si fort qu'elles font vriner en gran-
l. 6. ch. 75. de abondance & de surplus que le miel est dieurectique.

XII. En quatriesme lieu auant que donner cette infusion Hippocrate recommande l'abstinence à son malade, soit ou pource que les alimens pris en quantité meslez auec ce breuuage en affoibliroient trop la vertu ou en consideration que l'abstinence d'elle mesme diminuë l'abondance des excremens, change leurs qualitez mauuaises desquels

nonobstant la faculté dieurectique de la potion il en decouleroit plus facilement dans la fistule.

XIII. D'ailleurs il veut que l'on fasse prendre au malade ce qui fait mourir *les vers*, Paul escrit qu'alors que les fistules sont proches des boyaux quelquesfois il sort de leurs orifices *des vers* & de la matiere fecale, & il y a de l'aparence que l'excrement fecal retenu dans le *sinus* par vn trop long sejour se pourrit dauantage à cause de la chaleur putredinale qui reside en l'ordure, ce qui augmente la corruption de la partie & donne l'estre à la vermine. *ibid.*

XIV. Or *les vers* qui s'engendrent aux intestins sont appellez par Galien *scarides* & *elminthes* qu'il fait mourir auec l'vsage des medicamens amers auant qu'ils sortent au dehors, car tant qu'ils demeurent en vie ils s'atachent aux boyaux & pour lors on les sort auec plus de dificulté, bien qu'ils les chasse à demy morts par stupefation, que si les vers sont ronds *l'absinthe* les peut faire mourir comme encores *le calament*, *l'auronne*, & *l'aloës*, mais ceux qui sont larges & les vers *scarides* demandent des remedes plus forts que l'absinthe. *method. 14. ch. 19.*

XV. Mais parce que les vers qui s'engendrent dans les fistules dificilement pourroient sortir auec l'vsage des medicamens pris par la bouche, à raison de la distence de l'estomach & là où les remedes sont premierement receus (ou il est vray-semblable qu'ils exercent la plus grande partie de leurs force) plustost qu'au boyeau droit où reside cette maladie, outre que partie de ce que l'on auale se repand & distribuë par toutes les parties du corps, il n'y a point de doute que l'amertume du medicament peut dificilemēt estre portée en quātité & qualité suffisente iusques au *sinus* (qui est vn canal esloigné du naturel) pour en faire mourir *les vers*, voilà pourquoy en ce cas il y a plus despoir en la pratique des topiques, tels que sont *l'vnguent ægiptiac*, *l'eau salée*, *ou l'eau sublimée*, & autres de faculté semblable que non pas aux remedes internes.

XVI. Or encores que ie sçache fort bien que Dariot, La Nauche, & plusieurs autres ayent decrit vne histoire semblable à celle que ie va reciter, neantmoins pour faire voir qu'vne maladie pareille est grandement familiere, ie la repeteray en ce lieu. En suite d'vne mauuaise supuration d'vn abscez aux glandes au dessus du plis de l'aine il suruint vne gangrene, à vne Demoiselle de Roquouairé âgée de soixāte ans ou enuiron, que i'emporta auec le sizeau, elle auoit vn trou à son milieu d'où sortirent *quantité de vers* de la longueur d'vn pan auec de la matiere fecale, nous luy ordonnames (conjointement auec Monsieur Combe Medecin) des injections ameres & detergeantes, nous luy faisions porter vne tante canulée, les ouuertures du rectum & de l'epigastre furent consolidées cinq ou six semaines apres & la malade remise dans sa premiere santé.

XVII. Pendant qu'vn jeune garçon dormoit dans vne vigne il luy

entre *vn vers* dans vne oreille de couleur blanche, de la longueur d'vn trauers de pouce, de l'espoisseur d'vn tuyau de plume à escrire, qui causa durant quatre iours de douleurs & de veilles insuportables au malade, cet insecte sembloit estre fait au badinage, car dans le temps que l'on auoit jetté quelque liqueur à l'oreille on le voyoit paroistre à l'exterieur de son trou,& si le Chirurgien tachoit de le faire sortir auec les pincettes il rentroit promptement au dedans, ayant esté amené chez moy ie remplis le trou d'eau sublimée, d'abord ie vis nager *le vers* qui en fuyoit l'acrimonie, & dans cette interualle l'enfant ayant penché son oreille du costé de la terre *le vers* en sortit, les accidens qu'il auoit émeus s'apaiserent & à l'instant le sommeil le prit si fort qu'il dormit cinq à six heures au mesme lieu sans s'esueiller.

XVIII. Finalement les malades meurent s'ils ne sont curieusement traitez, dit Hippocrate, car l'acrimonie de la fistule se trouuant accompagnée de vers & de la pourriture peuuent causer la mort, accident qui suruient à quelques fistules, specialement de celles où passe la matiere fecale, ainsi que doit vray-semblablement auoir entendu Hippocrate, mais non pas absolumẽt à toutes suiuant la pensée de Paul, en effet, nous en voyons qui durent des années sans qu'il leur arriue aucun de ces symptomes, mesmes il y en a que la seule nature guerit sans l'artifice de l'Art.

CHAPITRE IV. Sent. III.

Curation de la fistule auec les tantes & les supositoires.

SOMMAIRE.

I. *La guerison des fistules de l'anus se parfait en plusieurs façons.* II. *Sentence d'Hippocrate.* III. *Diuision d'icelle.* IV. *A quelles fistules les tantes conuiennent.* V. *La curation auec les tantes est moins asseurée que celle qui se fait en coupant la fistule.* VI. *De la matiere des tantes.* VII. *Leur dimention.* VIII. *En quoy elle doit estre trempée.* IX. *Hippocrate la rouloit en poussiere de cuiure.* X. *Methode de l'Autheur.* XI. *Comment il la faut introduire dans le sinus.* XII. *Seconde sorte d'introduction.* XIII. *Troisiesme.* XIV. *Raison d'icelle.* XV. *Situation dans laquelle nous deuons mettre le malade lors de l'aplication de la tante.* XVI. *Opinion de Paul sur le dilatatoire du fondement.* XVII. *Onction d'Hippocrate pour adoucir la douleur causée par la tante.* XVIII. *Autres remedes seruant au mesme vsage.* XIX. *Du supositoire.* XX. *Son vsage.* XXI. *Du remede que l'on met dans son canal.* XXII. *Maniere de le contenir.* XXIII.

Pendant

dant l'vsage du second supositoire la necessité n'est pas grande que les excremens passent au trauers de son canal. XXIV. *De la longueur que le supositoire doit auoir.* XXV. *Ce qu'il faut faire apres que son operation est finie.*

I. SI les Modernes ont acquis de la reputation pour auoir rangé en tres bel ordre la partie de Medecine qui traite de la connoissance & de la guerison des maladies, ils en sont sans dispute redeuables à Hippocrate, qui leur a apris cette methode & façon d'enseigner, specialement à son Liure des Fistules, où l'on lit que cet Autheur apres auoir raisonné de leurs causes, signes & du prognostic il poursuit leur cure, or la guerison de celles de *l'anus* au jugement d'Hippocrate se parfait en plusieurs façons, dont la premiere monstre la maniere de les panser auec l'vsage des meches & tantes, ainsi qu'il est manifeste par la sentence suiuante.

II. *Ce fait on accommode vne tante de fil deliée & retors nommé bissus, qu'elle soit de la longueur de la fistule, on la trempe en jus de la grande tinthimale, apres elle est saupoudrée en pousset de cuiure bruslé & pilé, & ayant passé par vn bout & à l'extremité de la sonde vn fil, on couche le malade à la renuerse & on remarque l'vlcere du fondement auec son dilatatoire, puis on passe la sonde iusques à ce qu'elle aye penetré à la capacité de l'intestin qu'on pousse iusques à ce que la tante soit également & entierement entrée dans le sinus, depuis le bout iusques en haut, comme elle sera entrée, on engraisse le fondement de quelque terre grasse & abstersiue, & on met au dedans vn supositoire creux fait de corne, que l'on oste quand le malade vient du ventre, & apres on le remet, cela se continuë iusques au sixiesme iour qu'on le sort coniointement auec la tante, puis on y remet le supositoire plein de poudre d'alum, qu'on y laisse aussi long-temps que l'alum soit fondu, apres on engraisse le siege de myrrhe iusques à ce que l'on void que la fistule se consolide.* *sent. 3. des fistules.*

III. Or afin que nous puissions mieux comprendre la methode & façon de guerir les fistules du siege auec les tantes nous deuons considerer plusieurs choses, *la premiere* à quelles especes de fistules les tantes conuiennent, *seconde* leur matiere, *troisiesme* leur dimension, *quatriesme* auec quelles humeurs elles doiuent estre imbibées, *cinquiesme* saupoudrée, *sixiesme* maniere de l'introduire, *septiesme* ce qu'on doit apliquer pour apaiser l'inflamation & la douleur excitées par la tante corrosiue, *huictiesme* des supositoires qui cooperent conjointement auec la tante, *neufuiesme* leur vsage, *dixiesme* la maniere d'en vser, *vnziesme* ce qu'on doit faire apres que la tante & les supositoires ont parfait leur operation.

IV. La premiere chose que nous deuons obseruer auant l'vsage des tantes consiste à bien conceuoir à quelles fistules elles conuiennent, & à quelles non, que si sur cette proposition nous deferons à la pensée de Celse, elles seront seulement conuenables lors que les fistules penetrent trop auant, attendu le danger qu'il y auroit d'y mettre le fer tran- *l. 7. ch. 7.*

chant & de reduire en incisant le trou de la fistule à vn seul auec celuy de l'anus, Aece veut que les tantes soient semblablement apliquées à ceux qui aprehendent l'operation & section du fer, *si quelque delicat & aprehensif*, dit-il, *nous importune de le traiter auec les medicamens sans*
l. 14. ch. 56. *operation manuelle, nous apliquerons premierement les refrigerans qui ferment les fistules, que s'ils ne sont assez efficaces nous les traiterons auec les tantes fistulaires qui rongent & consument les calositez*, adioustons que s'il y a des arteres engagées dans la fistule comme l'incision en seroit perilleuse, d'autant qu'on ne pourroit arrester le sang qu'auec de tres-grandes dificultez, mesmes il seroit impossible ainsi qu'on a veu par experience, en ce cas il vaut mieux proceder auec des tantes.

V. Mais si l'vsage des tantes guerit les fistules qui ne doiuent pas estre coupées, pourquoy est-ce que les Autheurs recommandẽt plustost qu'elles soient incisées que d'estre traitées auec les tantes, seroit ce point que la curation par les tantes n'est pas tant asseurée & plus incommode au malade & au Chirurgien, que celle qu'on obtient auec incision, & que l'on ne pratique les tantes qu'alors seulement que les fistules ne peuuent pas estre gueries par l'operation manuelle.

VI. La seconde reflexion qu'il faut faire consiste en la matiere des tantes, laquelle doit estre de fil delié & retors & non pas de drapeau ou du linge, sur lequel la tante du fil a cet auantage qu'estant plus molle elle obeyt à tous les mouuemens de *l'anus* & aux diuerses figurations que la partie malade prend sans la blesser, ny que la tante sorte de la fistule, d'ailleurs estant plus rare, poreuse que celle du linge, elle s'imbibe mieux du remede & ainsi elle en conserue plus long-temps la vertu que la tante du linge.

VII. La troisiesme consideration se tire de la dimension de la tante ou de sa longueur & espoisseur, or on la fait vn peu plus longue que le canal de la fistule, afin que paroissant au dehors de l'orifice externe on la retire & sorte plus commodement apres que son operation est acheuée, & passant quelque peu au delà de l'orifice interne, elle consume mieux les chairs baueuses & caleuses qui sont à son bord & ferme le passage aux excremens qui autrement entreroient plus facilement dans la fistule.

VIII. Dauantage, Hippocrate trempe la tante au jus de la grande tinthimale, *tant* pour aider à consumer la calosité de la fistule par son
Gal. au 8. des simpl. acrimonie, puis que toutes les tinthimales ont vne vertu acre & chaude coniointe à vne amertume & que sur tout leur suc est vehement, *que* afin qu'elle puisse mieux imbiber les poudres corrosiues dans lesquelles elle doit estre roulée apres auoir esté humectée, or y ayant diuerses sortes de tinthimales, Vidius & Dalechamps ne semblent pas demeurer d'accord de quelle espece nostre Autheur a entendu parler, le premier croit qu'Hippocrate employoit le *caraxia*, Dalechamps celle *d'androides*, mais leurs facultez estant semblables & pouuant toutes les deux

estre appellées grandes sous diuers respects, leurs opinions seront toutes deux fondées suiuant la pensée de l'Autheur le *caraxia* est nommée grande tinthimale, parce qu'au raport de Dioscoride sa longueur excede la hauteur d'vne coudée, & celle *d'androïdes* est appellée grande à cause qu'elle forme vn plus grand ombrage que les autres tinthimales.

l. 4. ch. 159

IX. On peut de surplus considerer qu'Hippocrate ayant reconnu que l'acrimonie de la tinthimale estoit trop foible pour l'operation à laquelle il l'auoit destinée, recommande qu'ayant esté trempée, qu'en suite elle soit roulée en poussiere de cuiure bruslé & pilé, metalique, qu'au raport de Galien est acre & consumant, & au dire de Dioscoride il oste les calositez, le cuiure doit estre bruslé pour luy diminuer vne partie de sa mordacité, car des medicamens semblables s'ils sont brûlez perdent beaucoup de leur chaleur, suiuant la pensée de Gal. & ceux qui n'ont point d'acrimonie en aquierent par adustion, il doit estre reduit en poussiere tant pour s'attacher & adherer mieux contre la tante, que parce que le cuiure estant en gros morceaux, il rongeroit trop & feroit plus de douleur à cause de ses aperitez & grosseur, outre qu'il demeure long-temps à se dissoudre.

au 9. des simp. part. 37. au poëme du 9. des simp. & ch. de calcitis. ch. 51. & 52 l. 5.

X. Or encores que cet Autheur ne pratique que ces deux remedes pour en imbiber la tante, neantmoins elle peut estre trempée en d'autres medicamens autant vtiles & profitables que ceux là, sçauoir-est, en l'humectant au laict du figuier, ou en quelque lexiue faite auec la cendre, ou en l'eau de chaux filtrée dans laquelle on a jetté vn peu du sublimé mis en poudre, & en suite la rouler dans la poudre de Mercure qui est vn souuerain remede pour les fistules de l'anus, & à son defaut en celle qui est faite de trochisques des asphodelles, ou quelqu'autre de faculte semblable si l'on n'ayme mieux frotter legerement & superficiellement la tante auec l'vnguent composé d'album rasis & la poudre de sublimé.

XI. La tante ayant esté imbuë & saupodrée auec les remedes proposez, nous la deuons introduire dans le *sinus* ce qu'on faira commodement en passant ou attachant vn fil à la pointe d'icelle, apres quoy on la met sur le bouton de la sonde qui doit estre vn peu fendu pour loger le fil dans son creux & contre la tante, le restant du fil estendu au long de la sonde qu'on tient ferme, puis l'on la pousse iusques a l'orifice interne de la fistule, & en la poussant traisne auec elle la tante que nous laissons au canal du *sinus*, & en retirant la sonde le lien la suit, se glissant à trauers de la fante sans amener auec luy la tante.

XII. On la peut aussi introduire en l'vne des deux manieres suiuantes nous attachons vn fil assez long à la pointe de la tante, puis on passe le reste du fil qui pend au trou de la sonde ordinaire, en sorte qu'elle touche le bout & pointe de la tante, & le fil soit replié & estendu au long de la sonde qu'on tient ferme auec le fil, puis nous poussons la

fon dedans la fiftule, & eftant paruenuë auec la tante à l'orifice interne du *finus*, nous retirons la fonde en lafchant le fil eftendu au long d'icelle fans que la tante la fuiue, parce que le fil gliffe facilement au trou de la fonde comme fait vne corde au dedans d'vne polie.

XIII. Secondement on peut adjencer fi dextrement la tante de fil que l'extremité qui doit entrer dans la fiftule reprefente la forme d'vn *Ance*, mais toutesfois les fils qui les compofent doiuent eftre fi bien preffez les vns auec les autres que le bout de la fonde ne les perce pas, puis en pouffant la fonde la tante la fuit eftant paruenuë au lieu où elle eft neceffaire, nous retirons facilement la fonde fans que la tante recule.

XIV. Nous pouuons auffi remarquer qu'Hippocrate fe fert de la fonde pour l'introduction de la tante, parce qu'eftant faite de fil retors elle feroit trop molle pour penetrer en la pouffant iufques à l'orifice interne de la fiftule.

XV. Mais attendu que pour faire cette operation commodement il eft neceffaire de colloquer le malade dans vne pofition cõuenable, Hip. enfeigne maintenãt la maniere de le biẽ fituer, il veut dõt que l'on couche le patiẽt à la rẽuerfe & qu'auec l'inftrumẽt duquel on dilate *l'anus* on remarque l'vlcere, Guillemeau decrit la fituation en cette maniere, *il faut coucher le malade à la renuerfe fur vn lict, les iambes fi hautes que* ch. 2, l. 7. *les cuiffes foient couchées fous le ventre, élargiffant les cuiffes & les iambes qu'on fait tenir en cette pofture par vn feruiteur*, mais on ne laiffe pas de faire bien l'aplication en la plufpart des operations des fiftules de l'anus encores que les jambes pendent en bas écartées & le malade couché fur le ventre.

XVI. Il y a controuerfe entre Hippocrate & Paul touchant le dilatatoire de *l'anus*, car encores que le premier & leonides le recommandent, toutesfois Paul trouua fon vfage inutile dans l'effay qu'il en auoit fait en vne fiftule cachée à la veuë fituée entre l'efphinter& le fiege partie dextre, & outre que l'efpeculum amni empefchoit l'operation, il deroboit la fiftule à fa veuë, de forte qu'il luy fut impoffible ibid. de reuffir en la fection propofée par leonïdes, adiouftons à tout cela que tout ainfi qu'il eft tres-dificile de fonder la fiftule fi l'on n'introduit l'indice au fondement, que par la mefme raifon la tante ne fe peut iamais porter par tout le canal du *finus* fi le mefme doigt n'eft dans *l'anus*.

XVII. Or parce que l'acrimonie de la tante pourroit exciter douleur inflamation, Hippocrate adoucit ces deux fymptomes en engraiffant le fondement auec *creta* ou auec quelqu'autre efpece de terre graffe abfterfiue fans mordication, telles que font *filenufia*, *famnia*, filenufia abfterge moderement, bien qu'elle ne foit pas fi excellente pour les phlegmons que famnia, *creta* eft vne forte de terre qui aproche de la faculté de ces deux là, encores que fa vertu abfterfiue foitfort debile à caufe de fa fubftance aerée.

Gal. au 9. des fimp. partie 3. & 5.

XVIII. Que si lvsage de semblables remedes ne soit pas agreables, nous employerons à leur place l'vnguent rosat, le cerat de Galien, celuy de bollo, de populeum & autres de faculté pareille.

XIX. La tante ayant esté apliquée, Hipp. introduit au fondement vn *supositoire creux fait de corne* qu'il sort lors que le patient veut lascher son ventre, aussi les excremns l'expulseroient dehors en sortant, apres on le remet façon de faire qu'il continuë iusques au sixiesme iour, d'autant que en ce temps-là leur operation est finie & la fistule detergée.

XX. Dalechamps remarque plusieurs vsages du supositoire. *le premier* pour donner passage à trauers de son canal aux excremens qui ne tombent dans la fistule durant le temps qu'elle est irritée par la tante qui en attire de nouueaux & augmentent l'acrimonie, *secondement* pour tenir la peau du fondement tenduë contre la tante, & ainsi faire qu'elle ronge mieux & plus également la calosité interieure de la fistule. *En troisiesme lieu*, pour tenir le siege ouuert, car s'il demeuroit exactement fermé la partie oposite de l'orifice interne en se reserrant pousseroit la tante au dehors de la fistule, *quatriesmement* elle sert pour porter les medicamens necessaires tant dans son creux comme l'alum, que sur la circonferance exterieure comme la terre grasse & absterfiue, adioustons vn *cinquiesme vsage* qui est pour empescher que la tante ne corrode la partie saine & oposite du boyau quelle toucheroit si le supositoire n'estoit interpose entr'elles.

XXI. Il faut aussi considerer qu'encores qu'Hippocrate commande de quiter l'vsage de la tante & du supositoire dans le sixiéme iour, qu'il n'a pas toutesfois entendu qu'on abandonnast entierement la pratique du dernier, ainsi qu'il est manifeste en ce qu'il recommande qu'on mette dans le fondement le mesme supositoire, mais neantmoins dans vne forme diferente de la premiere, sçauoir-est, en le remplissant & portant en son creux l'alum reduit en poudre, qu'on laisse à *l'anus* iusques à ce qu'il soit moüillé, ou fondu, veu qu'enuiron ce temps-là ce metalique a vray-semblablement perdu toute sa vertu adstringeante & dessechante en consideration desquelles Hippocrate en vsoit.

XXII. Mais si le supositoire est creux & percé d'outre en outre il ne sçauroit empescher que l'alum ne sorte, ou qu'il ne se repande plus auant dans le siege, répondons que nous pouuons remedier à sa sortie, en fermant son emboucheure externe qui est plus au penchant & decliue que celle qui tourne au dedans de *l'anus*, outre qu'encores qu'il s'en épenchast quelq; peu descendant vers le trou du fondement, il toucheroit immediatement l'orifice de l'vlcere qu'il doit consolider.

XXIII. On propose que si le supositoire est remply il perdra l'vn de ses vsages qui est de donner passage aux excremens, disons que l'vlcere estant presque guery, puis que la calosité & les autres accidens ont esté aneantis par la tante & auec le premier supositoire, les excremens sont pour lors moins copieux à la fistule, qu'ils offencent moins, &

par ainsi il n'y a pas vne si grande necessité de faire passer ces superfluitez par le canal du supositoire remply d'alum, comme il y en auoit pendant la pratique de la tante corrosiue.

XXIV. Nous deuons de surplus prendre garde à la longueur du supositoire, & qu'il tienne commodement & asseurement dans *l'anus* sans qu'il en puisse sortir contre nostre volonté & par contrainte, à quoy nous satisferons si on le porte auant dans le boyau & par de-là le retressissement des muscles, car s'il demeuroit en leur circonscription, à mesure qu'ils se referreroient presseroient son bout & le feroient sortir, ainsi que experimentent tous les iours ceux qui donnent de clisteres.

XXV. Finalement apres cette derniere operation du supositoire, Hippocrate ordonne que l'on engraisse le fondement auec la *mirre*, methode & façon de panser qu'il continuë iusques à ce que la fistule s'aglutine & consolide, car la *mirrhe* estant chaude & seche au secõd degré au dire de Galien, Hippocrate s'en doit seruir pour ces vsages.

Au 8. des simpl.

CHAPITRE V. Sent. IV.

Curation de la fistule auec la ligature.

SOMMAIRE.

I. *Hippocrate propose plustost l'incision de la fistule auec le lien que celle du fer tranchant.* II. *Sentence de cet Autheur.* III. *Interpretation de Paul.* IV. *Description de la poudre psaron.* V. *De quelques autres remedes pour supléer au defaut d'icelle.* VI. *Façon de faire de Celse.* VII. *Pensée l'Autheur sur la ligature.* VIII. *Pratique de Guidon.* IX. *Section de la fistule auec le lien, l'incision & cauterisation ioints ensemble.* X. *Forme de lier de quelques Modernes.* XI. *Façon de faire de Theuenin quand la fistule n'est pas penetrante.* XII. *Lors qu'elles sont seulement percées dans l'anus.* XIII. *Methode de Giraud Operateur de Paris.* XIV. *Lien de l'autheur.* XV. *La ligature se peut aproprier à d'autres fistules.*

I. PArce qu'il arriue souuent qu'encores que les tantes que la maladie indiquent nous rendent du seruice, neantmoins il y a quelquesfois des circonstances qui en empeschent l'vsage, voilà pourquoy il est important à la dignité de l'Art, & pour le bien & auantage du malade que le Chirurgien suplée à leur defaut & aye recours à d'autres inuentions, qui est la cause que nostre Autheur nous propose diuerses formes de guerir les fistules, sçauoir-est, en les incisant *auec le*

fil ou par le moyen *du fer tranchant*, or Hippocrate decrit plustost l'operation auec le lien, soit ou pource qu'elle donne moins d'aprehention & de crainte, ou à raison qu'elle est plus facile à faire, attendu qu'en tirant le fil qui a esté vne fois introduit, le malade peut de luy mesme,& sans l'aide du Chirurgien, couper la sinuosité & vaquer à ces actions ordinaires.

II. Or l'operation qui se pratique auec la ligature est decrite par Hippocrote en ces paroles, *on guerit aussi les fistules par ce moyen, on prend vn fil de lin cru fort delié, en cinq doubles, long d'vn palme, que l'on couure par dessus de poil de cheual entortillé comme vne cordelette, de laquelle l'on passe le bout dans le trou de l'eprouuete estant pertuisée comme vne eguille, on passe l'eprouuete dans la fistule & ensemble on iette le doigt indice de la main gauche dans le fondement, & comme le bout de la sonde touche le doigt, on la courbe & l'on prend auec le doigt le bout de la corde, puis on tire dehors ladite sonde & l'on fait deux ou trois nœuds l'vn sur l'autre à chacun bout de la corde, afin que ces bouts n'entrent dans la fistule, apres on attache & serre par dessus ce qui pend ça & là de la cordette*, en cet endroit Vidius interprete, le fil estant passez,commandez au malade qu'il se coupe luy mesme, *auquel on dit qu'il ne laisse pas de vacquer à ces affaires, se pourrissant, la fistule autant que la cordelette se lasche, autant la faut-il reserrer, & tous les iours tirer dehors ce qui est dedans pour la netoyer, y faisant entrer ce qui est dehors s'il auient que le lien se pourrisse auant que la fistule soit rongée, on en fait vn autre neufue auec le fil de lin cru & le poil de cheual, on la passe dans la fistule, on la nouë & attache comme l'autre, le poil de cheual est mis parce qu'il ne pourrit point.* *sent. 4.*

III. Voilà donc la description de la curation de la fistule de *l'anus* faite auec le lien, & pour marque de son excellence elle a esté exaltée, suiuie & imitée de tous les plus grands Personnages qui ayent écrit, desquels nous transcrirons par forme de Commentaire tout ce qu'ils en on dit, or Paul raporte l'auoir colligée d'Hippocrate en cette ma-
» niere. Hippocrate commande que l'on pousse vn fil de lin cru en *ch. 78. l. 6.*
» cinq doubles à trauers de la fistule auec le manche d'vn coutelet ou
» d'vne esprouuete à deux boutons qui soit pertuisée au bout comme
» vne éguille, puis que l'on nouë les deux parts & commancemens du
» fil ensemble, & que tous les iours on les serre iusques à ce que tout
» ce qui est entre les deux orifices soit tranché & le fil sorty, si l'inci-
» sion tarde trop à estre faite il faut denouer le fil, le saulpoudrer de la
» poudre nommée psaron ou de quelqu'autre semblable medicament
» puluerisé, puis le tirer & mener par la fistule, plusieurs mettent le fil
» dans le pertuis de la faucile aprestée pour inciser la fistule, & le pas-
» sent comme a esté dit cy-dessus, ce qu'à mon aduis ne se doit pas
» faire parce que fuyant l'operation manuelle on leur aplique les in-
» strumens auec lesquels on la fait, & outre que l'operation est longue
» & tardiue.

IV. Dalechamps decrit la poudre *psaron* en la forme suiuante.

℞. *Misy* ℥. v. *calcitis*, *escaille de cuiure*, *verd-de-gris raclé*, *ana.* ℥. ij. *gales* ℥. iiij. *vitriol* ℥. j. misy, chalcitis, & sory au dire de Galien sont d'vne mesme faculté en genre, & qu'ils diferent neantmoins en
37. 43. 48. subtilité & crassitude, que la substance de *misy* est plus subtile, celle de
62. & 63. *chalcitis* est moyenne entre les deux, que toutesfois les trois bruslent
du 9. des & font escarre, mais que *misy* estant apliqué aux corps durs est moins
simp. & au
7. des simp. mordiquant que *calsitis* celuy-cy ayant deux facultez meslées, sçauoir est adstringeante & accre, encore que l'acrimonie surmonte l'autre, Toutes les *squames* sont fort mordicatiues, le *flos æris* est mordiquant, ressout consume & liquefie non seulement la chair molle mais aussi la dure, *la chaleur du vitriol* est grande & l'adstrition tres-vehemente, les *galles vertes* sont froides au second & seches au troisiesme degré, celles qui sont meures sont moins adstringeantes, bien que leur adstrition soit grande.

V. Or encores que Paul n'aye fait mention que de la poudre *psaron*, seulement pour en saupoudrer la ligature, il est toutesfois croyable qu'il n'a pas voulu exclure les corrosifs qui l'egalent en acrimonie, qui est la raison pourquoy on pourra employer l'vnguent composé auec l'album rasis & le sublimé, le lien en doit estre legerement imbibé, de crainte que s'il estoit enuelopé de grumeaux venant à se fondre ne communiquast sa corrosion aux parties saines, outre qu'il feroit vne trop grande deperdition de substance, laquelle est moins necessaire quand la fistule profonde beaucoup, d'autant que la constriction de l'anus seroit amoindrie & l'incontinence facilitée, & au deffaut de ces remedes nous tremperons le fil dans l'eau composée d'vne once d'eau de chaux filtrée, & vne dragme du sublimé reduit en poudre tres-menuë, si l'on n'ayme mieux pratiquer quelque septique de faculté à peu pres semblable à ceux-là.

VI. Celse decrit cette operation en la maniere suiuante. Ayant ietté
„ dans les fistules du fondement vne esprouuete, on incise la peau
„ au dernier bout de son extremité, & par le trou nouueau que l'on
l. 7. ch. 7. „ aura fait on tire dehors l'esprouuete auec vn fil suiuant passé par de-
„ dans l'autre bout d'icelle expressement pertuisé pour cela, alors on
„ prend le fil puis on noue les deux bouts ensemble, de sorte qu'il tien-
„ ne la peau qui est sur la fistule lasche, le fil doit estre de lin cru dou-
„ ble ou triple, retors en façon que tous les filets soyent reduit à vn
„ seul fil, cependant le malade peut trauailler à ces affaires, cheminer,
„ aller aux estuues, prendre ses repas comme vne personne bien saine,
„ tant seulement deux fois le iour, il faut tirer & mener le fil excepté
„ le nœud, en sorte que la partie qui est au dessus & en dehors de la fi-
„ stule entre dedans, prenant garde que le fil ne pourrisse pas, & pour
„ obuier à cela on deliera le nœuf de trois en trois iours, puis on at-
„ tache vn fil frais au bout de l'autre, & ayant sorty le vieux, on le lais-

se dans

„ ſe dans la fiſtule auec vn ſemblable nœud, en cette maniere le fil pe-
„ tit à petit, coupe la peau qui eſt au deſſous de la fiſtule, tranchant la
„ partie qu'il atteint & peut mordre, gueriſſant la partie qu'il ne tou-
„ che plus, cette procedure de curation eſt longue mais ſans douleur,
„ ſi on veut la haſter dauantage, il faut ſerrer la peau auec le fil, afin
„ qu'il coupe plus promptement, & la nuict mettre dans la fiſtule vne
„ tante qui ne ſoit pas trop mince, pour faire que la peau ſoit plus ex-
„ tenuée qu'elle ſera plus eſtenduë, mais ces remedes cauſent dou-
„ leur, on expedie encores pluſtoſt ſi l'on engraiſſe le fil & la tante de
„ quelques-vns des medicamens qui rongent & conſùment les caloſi-
„ tez, toutesfois le tourment en eſt plus grand.

VII. Il eſt tres-manifeſte que ces Autheurs laiſſent à la volonté de l'Artiſte de ſauſpoudrer le fil auec quelque remede cauſtique qu'on doit changer plus ſouuent que le ſimple lien, parce que l'acrimonie le brûle & le rompt pluſtoſt, or il me ſemble beaucoup meilleur d'imbiber quelque medicament acre au fil (nonobſtant la douleur que l'eroſion excite) tant parce que la ſection eſt de moins de durée, qu'à cauſe qu'il conſume les caloſitez, & empeſche que la chair ſciée ne ſe reprenne ſi toſt, comme il arriue lors qu'elle a eſté coupée auec le ſimple fil.

VIII. Guidon opere auec le lien ſimplemẽt ou auec le lien & le fer ou le feu, il pratique deux ſortes de ligatures, la premiere eſt colligée d'Albucraſis & de Roger, *que par le trou de la fiſtule on introduiſe vne éguille de plomb, au chef de laquelle il y aye vne corde de ſoye de trois ou quatre filets, & auec le doigt preparé & mis dans le fondement en pliant la teſte de l'éguille on la mene par l'anus, puis on tire l'éguille dehors & le fil demeure, qu'on lie en eſtraignant chaque iour, tellement que tout cet eſpace du paſſage de la fiſtule iuſques au fondement ſoit tranché, en ſuite nous apliquons deſſus des ſedatifs de la douleur, que ſi le malade ne peut pas ſupporter vne ſi longue operation en ce cas, on lie vne petite bandelette de linge au bout du fil ointe de quelque corroſif, en retirant le filets ou ligature on y laira la bande qu'on liera mediocrement, & apres que l'on aplique au deſſus les mitigatifs de l'ardeur.*

IX. Auec le lien & le fer ou le feu il coupe la fiſtule en la forme ſuiuante, *la maniere du retranchement par l'vſage de la faucille eſt que l'on tire tant qu'on pourra auec vne cordette miſe au dehors le boyau compris de ladite cordette, puis introduiſant l'inſtrument dit bien tranchant, tout ce qui a eſté compris de la cordette ſoit tranché, de ſorte que la corde ſoit deliurée, ou autrement ſelon mon Maiſtre que l'on introduiſe par le trou de la cordette vn inſtrument courbe & caue d'vn coſté, & que deſſus auec vn cultelaire ardent tout ce qui eſt compris ſoit coupé tellement que la cordette & l'inſtrument ſoient deliurez, ayant retranché du boyau tout ce qui eſtoit compris de la cordette & vny le trou non naturel auec celuy qui eſt naturel.* *trait. 4. doct. 2. ch. 7.*

X. Quelques Modernes pour mieux ſerrer le lien font le nœud ſur vn petit linteau de bois que l'on aplique au dehors, or le fil ſcie plus

facilement les parties internes que les externes, & à mesure que le fil se lasche en coupant, ils se reserre & torde en tournant le bois & le conseruant dans cette figure, c'est proprement de cette façon que le malade peut de luy-mesme inciser la fistule.

XI. Que si la fistule n'est pas penetrante & que le doigt ne touche pas immediatement la sonde, Theuenin introduit vne sonde creuse dans la fistule, & pousse en son creux vne éguille d'argent bien pointuë, auec laquelle il perce l'intestin, puis recourbe doucement le bout de l'éguille, la retire auec le doigt dehors de l'anus, laissant vn bout du fil qu'elle auoit au trou de sa queuë au dehors de l'orifice, l'autre dehors de l'anus qui lie ensemble.

XII. La fistule estant seulement perce en dedans, il prend vne sonde d'argent qui aye vne ouuerture en son extremité pour passer vne petite ficelle, puis la courber & plier de trois ou quatre doigts, plus ou moins, selon que la fistule sera haute, & ayant dilaté l'anus auec l'especulum anni pour l'introduire ou la conduisant au long du doigt, on en introduira le bout dans le sinus, & on la poussera doucement & auec moins d'effort qu'il se pourra iusques au fond, qui est d'ordinaire en la partie exterieure vers la fesse, & sur son extremité on fera vne petite incision ou controuuerture auec le bistory pour la decouurir & luy donner passage, & l'ayant vn peu tirée on l'enfilera d'vn fil de lin en trois ou quatre doubles qui soit ciré, puis on la retirera par où elle estoit entrée, tellement que par cette addresse on aura les deux bouts passez, l'vn par l'anus & l'autre par l'ouuerture qu'on aura faite à la peau exterieure sur la sonde, lesquels on liera ensemble auec l'instrument fistulaire pour estre de iour en iour estreins iusques que la fistule soit coupée.

ch. 82. l. des operat. de Chirurgie.

XIII. Giraud Operateur de Paris aproche par de petites incisions l'orifice de la fistule du trou naturel, afin de passer plus facilement le fil, & qu'il ne demeure si long-temps à scier, fasse moins de douleur, & le fil passé, que quelquesfois il tire de *l'anus* auec vn bec de courbin, specialement si la fistule est profonde, & là où le fil ne peut pas estre tiré dehors auec le doigt, puis il accommode auec le fil vn instrument qu'il a decrit dans la Chirurgie de Dalechamps Imprimée à Paris, auec lequel il reserre iusques qu'il aye scié la fistule si l'on n'ayme mieux employer vn second instrument qu'on trouue pourtrait, la mesme de l'inuention de Riolan Maistre Chirurgien à la mesme Ville

XIV. La fistule peut estre encores liée en la maniere suiuante; nous prenons vn fil ciré d'vn Cordonier que nous introduisons par l'orifice externe, & auec le doigt dans l'anus nous le tirons au dehors d'iceluy, puis nous serrons & lions cette corde en la forme que nous auons decrite, or ce fil entre facilement dans le sinus à cause de la resistance de la soye qui est à son extremité laquelle ne plie pas.

XV. On peut aussi remarquer qu'encores que cette façon de lier

ſoit proprement affectée aux fiſtules du ſiege, que neantmoins elle ſe peut quelquesfois aproprier à d'autres parties, ainſi que nous auons fait plusieurs fois, ſpecialement à vn Pere Capucin qui auoit vne fiſtule de trois ans au bord & au milieu de la lebure inferieure, & aboutiſſoit à la gencive, elle eſtoit de la largeur de demy trauers de doigt auec la meſme profondeur, ſon orifice ſi eſtroit que la ſoye d'vne vergette y entroit auec dificulté, comme elle n'auoit point de tumeur ie n'oſa pas l'ouurir auec la lancette de crainte de manquer le canal, ne la pouuant pas non plus couper auec le ſizeau à raiſon de l'eſtroiteſſe de l'embouchure, de ſorte qu'ayant enfilé vne éguille de trois trauers de doigts tres-deliée, ie l'introduiſis par ce petit trou & la fis ſortir vers la gencive au bout de la dureté, & apres auoir vny & joint les deux extremitez du fil, ie coupe la fiſtule en le tirant & ſciant, finalement ie renuerſe & dilate la playe en pouſſant auec le gros doigt le dedans du *ſinus* en dehors, l'ouurant par le moyen de l'indice & le doigt du milieu, puis auec le ſizeau ie coupa toute la chair baueuſe, caleuſe & mauuaiſe qui eſtoit en la ſinuoſité que j'acheua de guerir, tant par l'vſage de la poudre de Mercure apliquée au commencement qu'auec le Colire de Lanfranc.

CHAPITRE VI. SENT. V.

Ce qu'il faut faire apres que la ligature a coupé la fiſtule.

SOMMAIRE.

I. *Diuiſion de ce chapitre.* II. *Sentence d'Hippocrate.* III. *Vſages des eſponges.* IV. *La pouſſiere de cuiure doit eſtre apliquée durant ſept iours dans la fiſtule.* V. *Autres remedes ſeruant au meſme vſage.* VI. *Penſée de Guidon ſur la caloſité de la fiſtule.* VII. *Qui eſt contraire à celle d'Hippocrate.* VIII. *L'introduction de l'eſponge ſe doit faire auec le doigt indice ou du milieu.* IX. *Methode de l'Autheur.* X. *Maniere de la contenir auec le bandage.* XI. *Penſée de Vidius ſur iceluy.* XII. *Celle de quelques Autheurs.* XIII. *Bandage de Galien.* XIV. *De la fomentation & de ſes vſages.* XV. *Qui eſt preferée à l'aplication de la terre graſſe.* XVI. *Forme de vie du malade.* XVII. *Ce qu'il faut faire apres que la caloſité a eſté deſtruite.*

I. COmme l'eſſence de la fiſtule conſiſte en la figure ſineuſe & au calus, noſtre Autheur apres auoir enſeigné de deſtruire le *ſinus* auec le lien, il aprend maintenant la methode que l'on doit garder

pour consumer ce qui est endurcy, empescher que la fistule que le fil a diuisée ne se se reprenne trop tost, comme quoy nous deuons apaiser la douleur & inflamation excitée auec les topiques acres, & finalement le regime que le malade doit tenir pendant cette espece de cure, en voicy les paroles.

II. *Quand la fistule sera coupée, on tranchera vne esponge molle & delicate en morceaux longs & forts deliez pour y mettre dedans, & on y iette aussi auec la coupe de l'eprouuete bonne quantité de pousset de cuiure brusle, on trempe des morceaux de l'esponge tranchée en du miel, & auec le doigt indice ou moyen de l'vne ou de l'autre main on le met dedans la fistule & pousse à son centre, & par dehors on apliqne vne autre esponge auec le bandage semblable à celuy que l'on pratique aux hemorroïdes, le lendemain on defait le bandage & laue le fondement auec l'eau chaude, & auec vne esponge ou le doigt de l'vne ou de l'autre main, on essaye de netoyer la fistule, & derechef on aplique le pousset de cuiure, iettant par dessus vne autre esponge comme a esté dit, cela se continuë durant sept iours, en ce temps là, la tunique de la fistule coustumierement se consume, au reste il faut tousiours mettre au dedans vn morceau de l'esponge tranchée mais sans le pousset, par ce moyen la fistule demeurant estenduë comme par contrainte elle demeure tousiours large, ce qui luy fait separer les flancs interieurs pour s'attacher l'vn l'autre deuant que la chair soit regenerée, ains se guerit toute également sans qu'il aduienne qu'vne partie soit glutinée & l'autre demeure sans estre remplie, en cette curation il faut baßiner souuent le fondement d'eau chaude, & faire obseruer au malade tres-grande abstinence.*

sent 5. des fistules.

III. Hippocrate enseigne au premier chef que le fil ayant incisé la fistule, l'on accommode en suite vne esponge coupée longue & fort deliée (c'est à dire qu'elle aye la figure de la sinuosité que nous auons incisée) cette esponge doit estre trempée auec du miel, cela estant fait, on met dans le *sinus* la poudre de cuiure apres laquelle l'on pousse auec le doigt le morceau de l'esponge tranchée iusques au centre de la fistule, or on remarque plusieurs vsages à l'esponge, *le premier* pour netoyer l'vlcere, ce qu'elle fait tant à cause qu'elle se trouue imbibée du miel qui a vne qualité detergeante, qu'à raison qu'elle boit l'humidité qui coule de la fistule, *secondement* elle s'aplique pour empescher que les bords coupez ne se tournent rejoindre, & pour cette consideration nous continuons d'en mettre iusques à l'entiere guerison, *en troisiesme lieu*, l'esponge estant molle & humide son atouchement n'offence pas comme feroit quelque chose de plus rude & de plus dur, à quoy contribuë beaucoup la seconde esponge apliquée au dessus de la premiere & au dehors de l'anus, *quatriesmement* elle empesche que le flos æris qui doit manger le calus ne sorte du sinus, *cinquiesmement* elle conserue & renferme dans sa substance poreuse la vertu du medicament & plus que la charpie ny que la laine desquelles on se peut seruir au lieu des esponges.

IV. L'eſponge ayant eſté preparée auant ſon introduction on porte tous les iours dans le *ſinus* iuſques au ſeptieſme le pouſſet de cuiure, parce qu'enuiron ce temps la tunique caleuſe a eſté conſumée, or cet Autheur ne ſe ſeruoit de ce corroſif que durant cinq iours, lors qu'il traitoit la fiſtule auec la tante & le ſupoſitoire, à cauſe que lacrimonie de la tante eſtoit augmentée par le laict de thintimale duquel elle eſtoit imbibée & la caloſité pluſtoſt aneantie.

V. Mais parce que qu'on n'a pas touſiours en main le *flos aris*, nous pourrons employer *la poudre de Mercure* ou quelqu'autre ſeptique, comme le *ſory* le *miſy*, ou *le chalcitis*, *le ſel*, *l'alum bruſlé*, & autres de faculté ſemblable ſi l'on n'ayme mieux imbiber legerement la meche d'eponge ou de charpie auec l'vnguent compoſé de l'album raſis & du ſublimé, ou pratiquer *la poudre pſaron*, ou paſſer legerement en diuers apareils la pierre infernale dans le canal de la fiſtule qu'on a inciſée.

VI. Guidon contre Hippocratre & tous les Praticiens eſcrit, *qu'on ne retire aucun auantage ny benefice d'oſter cette caloſité que nous deuons retenir & procurer plus grande, veu que toute noſtre intention doit eſtre qu'apres l'inciſion tout le trou ſoit remply & cicatriſé comme eſt le boyau, afin que les excremens ne tombent ſur la chair nuë & cauſent douleur*, il eſt vray-ſẽblable que ſa pẽſée eſtoit que la caloſité tenãt lieu de cicatrice il eſtoit ſuperflus & inutile de la deſtruire pour en former vne nouuelle, Theuenin ſemble ſouſcrire à cette opinion, puis qn'il eſcrit que l'operation auec la ligature exempte du beſoin d'oſter la caloſité, puis que le lien ne peut iamais oſter celle qui eſt à ſon opoſite. *trait. 4. doct. ch. 7.*

VII. Mais ſur cette difficulté nous aymons mieux ſuiure le ſentiment d'Hippocrate, car s'il euſt reconnu que la tunique caleuſe peut ſupléer & occuper la place d'vne cicatrice aſſeurée n'auroit pas recommandé de la deſtruire, adiouſtons que la caloſité conſtituant vne partie de l'eſſence de ce mal, ſi elle n'eſtoit oſtée la gueriſon de la fiſtule ne ſeroit pas parfaite, & l'vlcere ſeroit ſujet à ambuler & à ſe renouueller, d'ailleurs, le *calus* n'eſt iamais abſolument conforme à la cicatrice, & par conſequent il ne peut pas ſeruir au lieu d'icelle, outre que nous auons traité pluſieurs fiſtules que nous n'aurions iamais gueries ſans oſter le calus ou la chair mauuaiſe auec les catheretiques.

VIII. La pouſſiere de cuiure ou quelqu'autre poudre corroſiue eſtant introduite, nous pouſſons dans la ſinuoſité coupée auec le doigt indice ou moyen de l'vne ou de l'autre main l'eſponge tranchée ou vne meche de charpie, forme d'introduction que cet Autheur pratique lors qu'il porte l'eſponge dans *l'anus*, car encores que pluſieurs operations des doigts ſoient faites par leur action mutuelle auec le pouce, neantmoins s'agiſſant de porter vne eſponge ou vne meche (qui ſont ſubſtances pliables) dans vn lieu anguſte & eſtroit comme eſt le fondement ou la ſinuoſité de la fiſtule, l'introduction s'en fait mieux par le moyen du ſeul doigt indice ou moyen, que s'il agiſſoit conioîntement auec le pouce ou auec les autres doigts. *ſent. 20. du 1 offic.*

IX. Nous auons accouftumé de porter auec les pincettes iufques dans *l'anus* & au lieu où eft le *finus*, vne meche de charpie de la grandeur de l'vlcere faupoudrée de la proudre de mercure du cofté feulemẽt qui doit toucher la fiftule coupée, puis auec le dos de cet inftrument, ou de la fonde nous portons ou couchons la meche dans la coupure, forme de penfer que nous faifons vne fois le iour.

X. L'vlcere ayant efté faufpoudrée & les efponges apliquées, nous les deuons contenir dans cette pofition par l'entremife du bandage, qu'Hippocrate aplique femblable à celuy qu'il auoit parlé en faueur des hemorroïdes, dont voicy la defcription, *on attache en ceinture vne bande fur les reims, d'où il pend vne autre bande par derriere, & paffe par le milieu des cuiffes pour s'attacher à la ceinture enuiron le nombril*, & lors que le fiege tombe il ordonne le bandage fuiuant, *il faut ceindre les flancs d'vne bande, laquelle par le deuant pende à la ceinture, en apres cette bande foit eftenduë entre les jambes & liée à l'ombilic.*

au l. des hemorrides.

fent. 10. des fiftules.

XI. Vidius expliquãt cette forte de bandage efcrit qu'on couft le chef d'vne bande au milieu de l'autre, tellement que les deux enfemble reprefentent vn T, en apres la bande anterieure eft ferrée & tirée en la partie anterieure & foient liez enfemble vers l'ombilic, & on laiffe defcendre l'autre vers le dos, & nous l eftendons entre les cuiffes que nous lions auec la ceinture à l'ombilic, or cette bande retient le fiege en forte que le boyau ne tombe pas.

ibid. au com

XII. Quelques-vns recommandent que la bande qui defcend du dos vers les cuiffes foit fenduë en deux à mefure qu'elle eft paruenuë à l'excrotum, afin de porter chaque chef deça & delà des bourfes & au plis des aifnes pour les lier à lombilic.

XIII. Galien donne cette defcription du bandage du fondement, *il faut prendre vne bande fi longue & fi large qu'elle fuffife à telle ligature, à l'vn des chefs on couft vne bande plus forte large de trois doigts en trauers ou enuiron, elle eft appellée ceinture, apres il faut coudre vne autre bande efloignée de l'autre enuiron deux trauers de doigt auec la mefme bande qui doit eftre auffi large que la ceinture, & les parties adiouftées à telles bandes par les deux coftes s'apellent jambes, mais l'vn des chefs de la bande droite qui eft contre la future doit eftre coupé en deux jambes, il faut donc ceindre au malade vne ceinture deployée & la bande droite doit aller au fiege & s'inferer à la ceinture entre luy les jambes & les parties naturelles, & en fuite amener les jambes & les ferrer pour les mettre en la ceinture, & les faut lier auec les jambes.*

ch. 116. du l. des band.

XIV. Dauantage durant cette efpece de cure Hippocrate veut que l'on baffine fouuent le fondement auec de l'eau chaude, ce qui fe doit vray-femblablement faire toutes les fois que l'on a ofté l'apareil, or la fomentation a plufieurs vfages, *premierement* elle déterge & netoye les excremens qui croupiffent dans l'vlcere, *fecondement* relache la partie tumefiée & endurcie par l'acrimonie du flos æris, laquelle eft quelques-

A la fent. 15 fect. 3. de l'offic. & Gal com. 32 & 17. du 3. fra. ch. 5. du 5. des fimp.

fois si forte & dolente qu'elle cause des iscuries aux malades, à raison de l'atouchement & proximité de *l'anus* auec la *vessie*, accident qui finit apres que la douleur est apaisée, *en troisiesme lieu*, elle corrobore la partie, *en quatriesme lieu* elle supure la chair corrodée, *& finalement* elle apaise la douleur & inflamation.

XV. Mais pourquoy est-ce qu'Hippocrate n'employe-il pas maintenant pour adoucir la douleur & inflamation la mesme terre grasse qu'il auoit apliqué pour apaiser ces deux symptomes excitez par l'vsage de la tante, seroit ce point que la fistule estant incisée la terre qui s'endurcit & desseche facilement ne luy soit pas tant necessaire comme la perfusion d'eau, & pour marque de cette verité c'est que l'Autheur pratique l'esponge afin de tenir la partie plus mollement, d'ailleurs la fistule estant irritée & échauffée tant par l'incision que du corrosif, l'vsage de l'eau la rafraischit dauantage que ne feroit la terre grasse, outre que l'asperité de la terre dessechée peut blesser la chair nuë ou incisée.

XVI. Finalement Hippocrate recommande que le malade obserue vne *tres-grande abstinence*, c'est à dire qu'il pratique vne maniere de viure tres-legere, d'autant que la maladie estant d'elle mesme maligne & irritée par la violence dés topiques, elle demande vne façon de vie tres-exacte, or encores qu'il aye fait mention & ordonné cy-deuant vne grande abstinence, neantmoins la fistule estant maintenant dans le plus haut degré de malignité, la nourriture doit par ainsi estre administrée tres-exquise.

XVII. La calosité ayant esté emportée on passera à vn autre genre de remede qui cicatrise la sinuosité, tel qu'est l'emplastre de Paracelse, nous en estendons sur du linge que nous roulons en suite par la partie qui n'est pas emplastrée, en sorte que le medicament occupe la superficie exterieure, nous en formons vne tante de la grandeur de l'vlcere, que nous apliquons au *sinus* en la maniere d'vn supositoire, au deffaut de cet emplastre on en pourra employer quelqu'autre qu'on trouuera propre auec vne bande qui contienne la tante dans la position qu'on la mise.



CHAPITRE VII. SENT. VI.

Curation de la fiſtule qui ne perce pas, & de la maniere d'inciſer celle qui eſt penetrante.

SOMMAIRE.

I. *L'Autheur diſcourt de cette ſentence en deux chapitres differents.* II. *Sentence d'Hippocrate.* III. *Operation de Paul en la fiſtule qui ne perce pas l'anus.* IV. *Seconde façon d'operer decrite par le meſme Autheur.* V. *Forme d'inciſer la fiſtule qui a ſon orifice dans l'anus & le fonds au dehors ſans le percer.* VI. *Pratique de Guidon aux fiſtules qui ne penetrent pas.* VII. *Experience de l'Autheur.* VIII. *Son auertiſſement ſur les fiſtules que l'on ſoupçonne qui ne percent pas.* IX. *Maniere d'operer colligée de Paul pour les fiſtules penetrantes & ſuperficielles.* X. *Pour celles qui ſont profondes.* XI. *Pratique d'Aece.* XII. *De Celſe.* XIII. *Methode qu'il obſeruoit en la curation des fiſtules qui auoient plusieurs ſinuoſitez.* XIV. *Celle d'Albucraſis.* XV. *D'où vient qu'Hippocrate apres auoir percé la fiſtule acheue de couper l'entre-deux des trous auec le fil pluſtoſt que de la guerir par l'vſage des tantes.* XVI. *Pourquoy commande-t'il de percer l'anus & d'ouurir entieremenr le ſinus.* XVII. *Vſage touchant les diuerſes aplications du flos æris.* XVIII. *De la fomentation.* XIX. *Ce que l'on doit faire apres que les caloſitez ont eſté emportées.* XX. *Experience de l'Autheur.* XXI. *Seconde experience.* XXII. *Troiſieſme.* XXIII. *Quatrieſme.* XXIV. *Cinquieſme,* XXV. *L'operation auec le fer eſt preferable à toutes les autres.*

I. COmme ainſi ſoit que des fiſtules de *l'anus* il y en aye de penetrantes au dedans & d'autres qui ne le percent pas, ains s'arreſtent ſeulement contre ſon bord ſans l'ouurir, & que d'ailleurs il y aye des natures de *ſinus* qui ouurent, ſe prouignent & auancent beaucoup au profond du ſiege. Hippocrate enſeigne maintenant ce qu'il conuient faire à l'vne & à l'autre ſorte, mais parce que la façon de traiter ces deux eſpeces de fiſtules eſt abſolument diſſemblable, nous diſcourons de cette ſentence en deux chapitres differents, outre que cet Autheur ſemble raiſonner en ce lieu de la cure reguliere de la fiſtule, & de la methode qu'on doit tenir lors qu'il eſt pluſtoſt neceſſaire de la pallier que de la guerir, qui ſont deux formes de curation differentes, or on ſe ſert de l'inciſion principalement quand on ne peut pas reüſſir auec le lien, ce qui arriue proprement aux fiſtules obliques.

II. *Si la fiſtule ne perce point iuſques dans le boyau*, dit-il, *l'on met l'eprouuette dedans & pouſſant on la fait penetrer & inciſer ce qui reſtoit encores*

res à estre ouuert, puis on iette du pouffet de cuiure que l'on y laisse cinq iours entiers, pendant lesquels on basline le fondement auec l'eau chaude, & re-pendant sur de l'eau de la farine d'orge, puis la paitrissant on fait vn cata-plasme qui se met dessus, si l'on n'ayme mieux y apliquer des fueilles de bet-tes auec le bandage, quand le pouffet sera sorty & l'vlcere fistuleux mondifié on l'acheue de guerir comme l'autre susdite. *sent. 6. des fistules.*

III. Vidius commentant cette sentence escrit qu'Hippocrate enseigne de couper iusques au bout du *sinus* la fistule qui ne perce pas, or de celles-là il y en a de deux sortes au raport de Paul, *l'vne* qui a son orifice externe & ne penetre pas dans l'intestin, *& l'autre* à son entrée dans le boyau, & le fonds contremond vers la partie externe sans percer, il decrit la forme d'operer en la premiere espece comme il s'ensuit, *si la fistule ne perce point outre, ains s'arreste seulement au profond du siege, & qu'en la sondant le doigt indice rencontre quelque substance scailleuse & menbraneuse, il la faut percer, entrer de violence auec le bout de la sonde, que l'on doit passer par le fondement, & en suite couper semblablement d'vn petit rasoir à deux tranchans toutes les parties qui sont à l'entour d'icelle.* *l. 6. ch. 78.*

IV. Mais outre & par dessus cette forme d'incifer, le mesme Autheur nous donne vn second moyen pour couper des fistules semblables en ces paroles, *qu'auec la pointe d'vn bistory courbe fait exprez, l'on perce le fonds de la fistule contigu au fondement, puis passant le fer par le siege nous couperons tout ce qui est entre-deux du taillan du bistory l'ayant coupé nous empoignerons auec vne pincette ou petite tenaille les parties caleuses qui sont autour du sinus & le trancherons. prenant garde de ne pas blesser le muscle sphinter qui causeroit vne issuë inuolontaire d'excremens.* *ibid.*

V. Dauantage, parce qu'il se rencontre des fistules sans estre percées qui ont l'orifice au dedans du boyau & le fonds au dehors, cet Autheur decrit l'operation qui leur est necessaire en la maniere suiuante, *si la fistule est cachée entre l'esphinter & le siege située en la partie dextre, nous mettrons le doigt dans le fondement pour le dilater, & si nous trouuons dans vn de ses replis vne creuasse qui est comme l'esgoutoir & issuë de laquelle la matiere de la fistule se purgeoit, car par cette creuasse sort de la bouë, nous iettõs dedans le bouton d'vn petit couteau que nous laissons cõduire du chemin de ladite creuasse dans la fistule, puis ayant poussé l'indice de la main dextre iusques à l'ephinter, & si nous trouuons encores entre le doigt & le fondement vne substance subtile & mince, nous chassons de violence le coutelet iusques au doigt, & perçons le fonds de la fistule qui va contremond, puis amenons dehors auec le doigt le bouton de l'instrument, comme tout ce qui est entre les deux orifices de la fistule se peut connoistre à l'œil, c'est à dire l'orifice de la sinuosité qui estoit auparauant l'operation & l'orifice que nous auons fait, puis auec vn petit rasoir à deux tranchants nous faisons l'incision & menons dehors le manche du petit couteau.* *ibid.*

VI. Guy de Chauliac discourant de la premiere espece qui ne perce pas le boyau, veut que si la fistule n'est pas percée que l'on en eslar- *trait. 4. doct. 2. ch. 7.*

gisse le trou auec vne tante de racine de *gentianne*, & que du trou du *sinus* qui a esté dilaté on la cauterise auec vn cautere actuel ou potentiel, il semble que Galien nous donne quelque sorte d'asseurance sur cette pratique lors qu'il escrit, *nous venons souuent dans cette necessité de cauteriser, tant aux parties honteuses comme au siege*, forme de curation qui peut veritablement reussir aux fistules droites, quand des remedes semblables la peuuent atteindre par tout, & lors qu'elles sont esloignées de l'intestin. mais là où il n'y auroit que cette seule partie qui empeschast la penetration de la fistule, il y a de l'aparence quelque adroict que puisse estre l'artiste qu'auec d'extremes dificultez vne fistule semblable se pourroit guerir par l'vsage du cautere actuel sans perforer *l'anus* d'outre en outre, mesme de courir risque de brusler la partie saine & oposite du boyau, ou seroit que pour éuiter ce danger l'onintroduit dans *l'anus* quelque instrument plat comme vne spatule ou vn fuseau au lieu du doigt, & que d'ailleurs le cautere potentiel (duquel on ne mesureroit pas bien le progrez) pourroit causer vne deperdition de substance incurable à l'intestin.

en sa meth.

VII. Vn jeune homme âgé de vingt-cinq ans, auoit vne fistule recidiuante depuis plusieurs années qui profondoit enuiron deux trauers de doigt sans penetrer l'intestin, les duretez estoient grandes pour les vaincre, ie meslay quantité du sublimé en grains comme des testes d'epingles auec vn peu d'album rasis, & de cet vnguent i'en imbibe vne meche de la grosseur d'vne amande mediocre que ie portay au profond du *sinus*, les douleurs en furent extremes qu'il suporta enuiron huict heures, puis i'apliquay à la place de l'vnguent le digestif composé d'vn peu de la terebentine de Venise auec le jaune d'œuf, peu de iours apres l'escarre qui estoit tres-dure & de la grosseur d'vne noix tomba, & les restes des duretez furent acheuées de consumer auec la poudre de Mercure, & finalement la fistule tres-bien guerie dans vingt iours sans que l'acrimonie du remede penetrast dans *l'anus*.

VIII. Nous deuons soigneusement éuiter d'estre trompés en sondant la fistule, & ne prendre pas vne fistule penetrante pour celle qui ne perce pas, car en faisant vn nouueau trou sans détruire celuy de la fistule, il arriue qu'elle ne se consolide iamais bien iusques à ce que le trou qu'on a manqué soit détruit sur lequel est apuyé le vray fondement de la guerison.

IX. Voilà la forme d'operer pratiquée aux fistules qui ne sont pas penetrantes, discourons maintenant la methode que l'on suit en celles qui penetrent, or Paul escriuant sur ce sujet outre la maniere de traiter qu'il nous a proposée auec le fil, il nous enseigne d'ailleurs qu'on doit diuersifier l'incision à l'espece de fistule, en voicy la pratique & façon d'inciser, *si le fonds de la fistule se presente superficiel*, dit-il, *nous metrons par son orifice au dessous de l'instrument tranchant, le manche d'vn coutelet ou d'vne esprouuete ou d'vn cure oreille & incisons la peau de dessus d'vne simple taillade.*

X. *Que si au coutraire le bout de la fistule se termine au profond du siege, ayant mis le manche du coutelet au dedans du sinus si nous trouuons que la fistule aye issuë & soit percée au fonds, nous introduirons dans l'anus l'indice de la main oposite & la main au rond de la fesse malade & auec le doigt qui est au fondement prendrons le bout du manche le plierons & courberons, puis l'amenerons dehors & inciserons d'vne simple taillade les parties qui sont au dessus du manche.* ibid.

XI. La pratique qu'Aece collige de leonides conuient aux fistules penetrantes & à celles qui ne le percent pas, *on assiet le malade sur vne selle*, dit-il, *ou sur quelque lieu plein, & le maistre voulant exercer son operation se tient plus au costé droict du malade, or il faut ietter le bouton d'vne esprouuete dans le milieu de la fistule, la poussant iusques à ce qu'elle penetre dans la vacuité du boyau, puis du doigt indice de la main gauche mis dans le fondement, on prend le bouton de la sonde que l'on courbe, & par ce moyen sousleuant & estendant auec la main senestre les deux extremitez de la fistule reduite l'vne vis à vis de l'autre, couper s'il est possible auec vne seule taillade à l'entour toutes les calositez, & l'incision faite s'il se montre encore quelque dureté blanchastre, dure & renitente, la racler de toutes parts auec la pointe de l'instrument & l'extirper, s'il se void quelques rides esleuées il les faut empoigner & sousleuer auec les pincettes, puis les trancher & aplanir à l'égal des parties circonjacentes afin que la curation en soit plus facile.* Dalechãps. au com. sur Paul.

XII. Celse pratique cette operation comme s'ensuit, *il se peut aussi faire qu'on est contraint en cette partie de guerir le mal auec le rasoir à deux tranchans, sçauoir-est, quand la fistule va en dedans, & quand elle a beaucoup des sinuositez. En ces especes de fistules on jette vne éprouuette dedans, puis on coupe la peau à deux taillades, ostant & luy leuant vne petite eguillette entre les deux taillades, afin que les bords ne se joignent pas si-tost, & qu'il y aye lieu pour mettre de la charpie & des plumaceaux, lesquels on doit mettre en fort petite quantité, au reste poursuiure la curation comme d'vn abscez.* Dalechãps Ibid.

XIII. Mais aduenant que la fistule eust plusieurs sinuositez, pour lors le mesme Autheur les coupe, partie auec l'incision, partie auec le lien, en voicy les paroles, *si d'vn orifice procedent plusieurs sinuositez, il faut premierement inciser celle qui est droite, puis passer vn fil dans les autres qui se manifesteront*, c'est à dire les couper auec le fil. ibid.

XIV. Albucrasis escriuant sur le mesme sujet commande de cauteriser deux ou trois fois & iusques à ce que les calositez de la fistule penetrante soient consumées, que le fer chaud soit subtil & proportionné à la grandeur de la fistule. ibid.

XV. Mais pourquoy est-ce qu'Hippocrate apres auoir percé la fistule acheue de couper l'entredeux des trous auec le fil, ou apres l'auoir percée ne la guerit pas auec l'vsage de la tante & du supositoire, seroit ce point qu'Hippocrate aye voulu laisser la forme d'inciser la fistule à la

commodité de l'Operateur, & qu'il est toutesfois vray-semblable qu'il a preferé la section à la guerison auec la tante, & nous sommes d'autant mieux fondez que cet Autheur ne fait point mention maintenant tant du drapeau plié que du supositoire.

XVI. On demande derechef pourquoy est-ce qu'Hippocrate commande de percer *l'anus* & d'ouurir entierement le *sinus*, puis qu'on void
ibid. des fistules qui guerissent sans en venir à cette extremité, seroit ce point que les superfluitez ayant leur sortie plus libre par vne grande ouuerture la fistule en soit mieux netoyée & guerie auec plus de certitude, adioustons auec Guidon que pour lors les excremens du ventre netoyent ceux du *sinus*, outre que l'on y porte mieux les remedes.

XVII. La fistule ayant esté coupée nostre Autheur veut que la cauité de l'vlcere soit remplie du flos æris, surquoy on peut remarquer qu'il limite maintenant la durée de ce corrosif au nombre de cinq iours sans iamais en reïterer l'aplication, & neantmoins à la cinquiesme sentence il enseigne de changer tous les iours pendant sept iours le mesme medicament, & à la troisiesme sentence durant cinq iours; faudroit il point croire qu'en cette derniere sorte de fistule la sinuosité estant recente, moins sordide & caleuse que des autres especes parce qu'elle ne perce pas l'intestin, on la netoye, deterge & consume le *calus* auec moins d'erosion, laquelle par vne raison contraire doit estre plus forte aux fistules qui percent *l'anus*.

XVIII. Dauantage, nous deuons de surplus remarquer que pendant l'vsage du medicament corrosif Hipp. veut que l'on bassine le fondement auec l'eau chaude, pour les mesmes raisons & les mesmes causes que celles que nous auons parlé aux chapitres precedens, & que d'ailleurs il n'entend pas qu'on bassine continuellement & tousiours, ains souuent, specialement lors que les douleurs & l'inflamation sont pressentes, & derechef veut que l'on aplique apres la fomentation vn cataplasme composé auec la *farine d'orge pestrie dans de l'eau* afin de dessecher, refroidir & deterger quelque peu la fistule, & à l'exclusion de ce remede il se sert *des fueilles de betes* pour deterger & pour resoudre.

XIX. Finalement le mesme Autheur nous aprend que l'operation du *verd-de-gris* estant finie que l'on poursuiue la curation de ce qui reste à guerir auec les mesmes remedes qu'il à prescrit à la *cinquiesme sentence* si l'on n'ayme mieux mondifier l'vlcere auec *l'vnguent de raisine ou apostolorum*, en meslant dans trois parties de quelques-vns d'iceux vne part de la *poudre de Mercure*, & si la douleur est grande on apliquera la charpie toute seule qui l'apaise en sechant l'humidité de l'vlcere qui reste.

XX. Vn Religieux auoit vne fistule au fondement depuis sept à huict mois qui penetroit enuiron deux trauers de doigt, accompagnée de duretez & des tumeurs à la fesse prochaine, auec rougeur autour de l'orifice externe, ces enfleures estoient causées par des vents qui ne pou-

uant pas sortir de l'anus se jettoient dans l'interstisse des parties, & causoient distention & douleur qui s'augmentoient à mesure qu'il laschoit son ventre, les pets que le malade faisoit n'estoient pas si frequens ny le bruit n'en estoit pas si grand comme auparauant la fistule, tous ces accidens finirent à l'instant mesme que la sinuosité fut entierement ouuerte. Pour la guerir ie mets vn caustique à l'orifice externe, la chair baueuse & l'humidité du *sinus* relascherent l'escarre dans deux iours, que ie porta ma sonde creuse dedans l'intestin le doigt mis auparauant au fondement porté vn peu par de là la sonde, laquelle vn seruiteur tenoit ferme par dehors, en suite ie fis glisser le dos d'vn petit bistory à la partie canulée de la sonde, il estoit mediocrement courbe, pour mieux esleuer sa pointe (vn peu mousse) côntremond du boyau vers le trou naturel, sa longueur estoit de quatre trauers de doigts, en sa largeur au milieu il auoit vn demy trauers, ie poussay iusques que sa pointe eust rencontré mon doigt à l'orifice interne que ie tins sujet par la partie qui ne tranchoit pas, puis ie le rameine doucement tirant au bord & au dehors de *l'anus* où estant presque paruenu esleuant également le manche & la pointe du fer, comme pour dégager cet instrument & le sortir du *sinus*, dans cette action l'entredeux du trou naturel & les orifices de la fistule furent reduits à vn seul, la sinuosité incisée & ayant arresté le sang auec la charpie introduite dans la fistule coupée, ie la traitay aux autres apareils, & pendant sept iours auec la poudre de Mercure qui en consuma les calositez & la chair sordide, & finalement la fistule fut acheuée de guerir par l'aplication des tantes fistulaires faites auec l'emplastre de Paracelse, pratique que i'ay heureusement suiuie en plusieurs autres rencontres.

XXI. Vn homme âgé de trente ans ou enuiron auoit vne fistule penetrante auec deux orifices externes distant l'vn de l'autre de deux trauers de doigt, esloignées d'autât du bord de *l'anus*, & d'vne profondeur semblable, où le *sinus* aboutissoit par vn seul orifice, l'acrimonie des excremens retenus en ce canal luy seruoit comme d'vn supositoire perpetuel, qui l'obligeoient à tout moment de se presenter à la selle, ce qui auoit deja continué vn mois, & tellement affoibly le malade qu'on desesperoit de sa santé, les entrées de la fistule estoient fort estroites, ie fis l'operation recitée à l'vn des *sinus* & la ligature au second auec la soye & fil du Cordonier, mais parce qu'il tardoit trop long-temps à couper, la section fut acheuée deux iours apres auec vn coup de sizeau, apres lequel le flux de ventre cessa, & le malade guerit par l'vsage des remedes susdits.

XXII. Vn Marchand auoit vne fistule penetrante à la fesse droite, enuiron deux trauers de doigt de *l'anus*, & vne sinuosité de la mesme longueur tirant vers le coxis, & quatre *condilomes* au bord du fondement du costé malade, ils furent coupez auec le *sinus* par le moyen du sizeau, & les duretez qui restoient des condilomes furent emportées

auec le corrosif composé du sublimé, la fistule coupée par le bistory courbe, l'ouuerture estoit si profonde qu'il lascha en diuers iours son ventre sans le sentir, & le tout fut acheué de guerir enuiron deux mois apres.

XXIII. Vn Gentilhomme âgé de vingt-cinq à trente ans, apres auoir dansé sans douleur, & en suite vne supuration au fondement de laquelle sortit enuiron demy écuelle de pus, & dans peu de iours la sinuosité se trouua fermée, le malade souffroit neantmoins quelque douleur obteuse pendant qu'il estoit à cheual, qui donna lieu à vne recidiue, il subsista quatre années en cet estat, à la fin desquelles il se fit vn second amas à la fesse oposite, & sur les derniers mois de la sixiesme année estant venu en cette Ville, ie remarquay deux sinuositez à la fesse gauche fort dures, & si estroites que la sonde y entroit auec peine, separées l'vne de l'autre de la longueur du pouce, l'vne à deux trauers de doigt du coxis qui alloit droit vers le rectum sans le percer, elle auoit vne dureté excessiue de la forme & grosseur d'vne amande, plus grosse à l'emboucheure du *sinus*, l'autre estoit à vn trauers de doigt du perinée esloignées de deux trauers de doigt de *l'anus*, celle-cy le perçoit à deux trauers de doigt & demy en profond, & si auant que la plus grande partie de la siringation que ie faisois à la fistule demeuroit dans le boyau, outre que cette sinuosité communiquoit par vn canal au trauers & en espoisseur d'vn demy trauers de doigt du bord du perinée auec vn *sinus* à la fesse droite qui auoit la mesme longueur que son oposite & deux ou trois *sinus*, sous les cinq tegumens à cacher vne amande chacun, qui s'estendoient au large de la fesse, ie fis l'operation auec le bistory courbe aux deux sinuositez de la fesse gauche, faisant penetrer celle qui ne perçoit pas, la poudre de Mercure consuma les duretez, mais sa foiblesse m'obligea d'apliquer vn grain de sublimé sur l'eminēce dure de celle du coxis, & en suite continuer l'vsage de la poudre, quinze iours apres ie coupe auec le sizeau la fistule de la fesse droite que ie rendis penetrante, le seruiteur qui tenoit la sonde la poussa deux ou trois trauers de doigt par de là le fonds du sinus entre les membranes sans percer le rectum, qui me fit aprehender d'estre reduit dans la necessité de faire vne operation plus facheuse que les precedentes, puis ie coupe la sinuosité transuerse qui vnissoit les deux sinuositez des fesses, & i'emporte auec le sizeau la piece caleuse des cauitez cachées sous les tegumens, lors de l'action des corrosifs & à la moindre douleur, il sentoit des pulsations plus ou moins fortes vers le coxis, & à l'origine des sphinteres qui procedoient vray-semblablement de l'inflamation causée par les remedes, laquelle communiquoit iusques à ces parties & en comprimoit les arteres, tous ces accidens s'euanouyrent & n'empescherent pas la guerison qui arriua deux à trois mois apres.

XXIV. Vn Alemand auoit vn grand abscez au fondement, apres estre ouuert ie trouuay toutes les parties internes iusques à la portiō du

boyau qui estoit de la circonscription de la tumeur gangrenées, de la largeur & profondeur de deux trauers de doigt, le malade estoit tellement foible qu'il faloit trois ou quatre hommes pour le remuer du lict, il n'eut aucun sentiment & douleur de l'operation recitée, en suite de laquelle ie remplis tout le *sinus de poudre de Mercure*, ce que ie continuay pendant deux iours, à la fin desquels le malade en sentit lacrimonie, enfin il guerit heureusement auec l'vsage des autres remedes, & nonobstant la grande perte de substance il ne souffre point d'incontinence des excremens.

XXV. On propose qu'elle est celle parmy toutes les façons de guerir & operations recitées la plus asseurée, Aquapendenté raisonnant sur cette difficulté en donne la solution & dit, que la section par la ligature est plus douloureuse que celle du fer, & neantmoins plus asseurée que la guerison qui se fait auec la tante, Theuenin prefere l'operation auec le fil à toutes les autres, laquelle nous croyons neantmoins inutile aux fistules obliques. *l. 3. ch. 11. de sa Chir.*

CHAPITRE VIII.

Suite de la Sentence VI.

Curation paliatiue de la fistule de l'anus.

SOMMAIRE.

I. *Hippocrate pratique les remedes suiuants pour palier la fistule.* II. *Sa sentence.* III. *Il employe l'injection non pas pour guerir, ains seulement pour diminuer la rigueur de la fistule.* IV. *Faculté d'icelle.* V. *Autres liqueurs pour ietter dans la fistule.* VI. *Forme d'introduction.* VII. *L'injection doit estre preferée aux breuuages.* VIII. *Les remedes portez par le trou de la fistule y conuiennent sans comparaison mieux que ceux qu'on prend par la bouche.* IX. *De la tante de plomb.* X. *Cette fistule ne guerit point qu'elle ne soit coupée.*

I. PArce qu'il n'est pas tousiours possible d'vser des remedes qu'Hippocrate nous a proposez en la curation de la fistule, soit ou pource qu'estant située trop auant dans le boyau, comme par exemple, au de-là des sphinteres les operations recitées causeroient vn accident plus funeste que la fistule, specialement si elles se font auec le lien & le fer, ou qu'à cause de son orifice interieur qui est si profond qu'on ne les sçauroit administrer dans la forme que nous les auons décrites, cet Autheur pour suppleer à tous ces defauts nous propose maintenant

vne autre maniere de les traiter, or veu que les medicamens qu'il employe ne sont pas essentiellement conuenables & d'vne faculté semblable aux precedans, & absolument antipathiques à la fistule, de laquelle ils ne peuuent pas destruire la forme, nous inferons de là qu'il est vray-semblable qu'Hippocrate en vse seulement pour palier cette maladie & non pas pour la guerir, ce qu'il nous fait sensiblement comprendre par ces mots, *toutesfois le malade ne guerit point sans incision*, mais afin que nous puissious mieux conceuoir son sentiment transcriuons sa sentence pour examiner en suite toutes ses parties.

suite de la 6 sentence. II. *Si la situation de la fistule est telle que l'on ne peut pas vser des remedes susdits, parce qne sa cauité tend au profond, on fait injection de myrrhe, pousset de cuiure & nitre, detrempez en vrine, & ce auec vn tuyau de plume attaché à vne vessie, qu'on met en l'orifice de la fistule pour y jetter l'injection, dauantage, on y met aussi vne tante de plomb afin qu'elle ne se bouche, toutesfois le malade ne guerit point sans incision.*

III. Or Hippocrate enseigne au premier chef, qu'il y a des fistules ausquelles on ne peut pas pratiquer les remedes & operations recitées, telles que sont la tante, le supositoire, le lien, l'incision auec le fer, (specialement lors qne la fistule ne penetre pas dans le rectum) & l'vsage du flos-æris ou verd-de-gris, espece de cure qu'on ne pratique pas quand le fonds du *sinus* perce au de-là des muscles, car outre que le doigt porté dans *l'anus* ne le peut iamais bien decouurir, il arriue de là qu'il est impossible d'y pouuoir aproprier les operations susdites, l'incision & coupure estant aussi deffenduë quand l'on court risque de couper quelque artere, adioustons à cela qu'encores que le doigt soit si long qu'il paruienne iusques à l'orifice interieur de cette fistule, neanmoins il n'est pas raisonnable de la traiter auec la ligature ny par incision, mais attendu que la malice de ce mal s'augmenteroit si l'on abandonnoit les malades sans remedes, Hippocrate pour suppléer aucunement à l'impossibilité de ceux qu'il auoit déja ordonnez, & pour rendre à l'aduenir la fistule plus suportable & moins incommode tache d'en diminuer la rigueur par le moyen de l'injection.

IV. Cet Autheur compose l'injection ou siringation auec la *mirrhe*, *pousset de cuiure*, *du nitre & le miel* détrempez auec *l'vrine*, la *mirrhe* est chaude & seche au second degré, le pousset de cuiure acre & consumant, le *nitre* caustiq; & bruslant, *l'vrine* chaude & seche auec absterfion & adustion, le *miel* detergeant, de sorte qu'il y a de l'apparence que l'vsage & la faculté de tous ces simples ioints & vnis ensemble doit estre de netoyer, mondifier, absterger, dessecher, diminuer, du moins empescher l'acroissement du *calus* & de la fistule, or la foible acrimonie de ce medicamēt n'en peut pas aneantir entieremēt la forme, parce qu'il ne netoye iamais bien le *sinus*, attendu le peu de sejour qu'il y fait, outre que s'il auoit dauantage de force venant à se rependre & s'arrester interieurement & au de là du retressissement de *l'anus*, pourroit

Gal. au 8. & 9 des sim partie 37. Dioscoride l. 5. ch. 89.

corroder la partie ſaine & augmenter le mal.

V. Au defaut de cette iniection nous employerons quelques vnes de celles que nous auons decrites, ſpecialement celle que Galien fait de *lexiue*, ou auec *l'emplaſtre d'iſis*, ou *de pigonius*, diſſout, ſi l'on n'ayme mieux pratiquer l'iniection raportée de Deuigo, ou quelqu'autre que l'on croira plus propre. *ch.9. du general des fiſtules.*

VI. En troiſieſme lieu, Hippocrate portoit la liqueur dans le *ſinus* auec la veſſie d'vn pourceau, au bout de laquelle il attachoit vn tuyau de plume à eſcrire, Galien ſe ſeruoit d'vn cornet au lieu de la plume, mais nous auons auiourd'huy les ſiringues qui introduiſent les injections plus commodement.

VII. Il faut de ſurplus remarquer qu'encores que partie de ce que nous prenons par la bouche puiſſe deſcendre iuſques à cet inteſtin, que toutesfois à de pareils rencontres on prefere les injections aux breuuages, Galien ſemble eſtre l'Autheur de ce conſeil lors qu'il dit, *aux vlceres qui ſont au boyau droit il eſt neceſſaire de ietter des medicamens clairs & tiedes.* *ch.7 met. 5*

VIII. Dauantage, bien que les breuuages puiſſent rendre du ſeruice comme il eſt manifeſte en ce qu'Hippocrate ordonne au malade *l'infuſion du ſeſely auec le miel*, neantmoins on retire ſans comparaiſon de plus grands auantages des medicamens que l'on porte immediatement ſur le mal, Galien authoriſe cette opinion en ces paroles, *le ſouuerain remede des paſſions qui auiennent aux gros inteſtins conſiſte en l'aplication des medecines miſes par le ſiege, parce qu'auparauant que la vertu de celles que l'on prend par la bouche ſoit paruenuë aux parties inferieures atteintes de maladie, elle eſt beaucoup affoiblie, & par vne ſemblable raiſon quand les parties ſuperieures ſont offencées, les medicamens introduits par le ſiege ne profitent pas beaucoup.* *au 2. ad gla. ch. 5.*

IX. En quatrieſme lieu Hippocrate recommande que l'on mette dans la fiſtule vne *tante de plomb*, de crainte que le *ſinus* ne ſe ferme, & que les excremens s'y renfermant ſans ſortir, ne forment des enfractuoſitez nouuelles & plus dangereuſes, il la fait de plomb, parce que ce metal eſt amy, familier à la nature, & grandement propre pour la gueriſon des vlceres, elle doit eſtre canulée afin que l'air, le vent puiſſent aiſement ſortir, & principalement les autres excremens de la fiſtule. *Houlier. ch.4. l 2. de ſa matiere de Chirurg.*

X. Mais bien qu'on puiſſe tirer des ſeruices notables de l'vſage de ces remedes, neantmoins on en retire rarement la gueriſon, veu que ſelon l'opinion d'Hippocrate la fiſtule ne guerit pas ſi elle n'eſt coupée, attendu que la ſinuoſité conſeruant touſiours ſon eſtre, on ne la mondifie & netoye pas comme il eſt neceſſaire, au contraire apres qu'elle a eſté détruite elle eſt detergée & conſolidée auec beaucoup plus de certitude, or vne operation ſemblable eſtant impoſſible ou defenduë de crainte d'émouuoir vn plus mauuais ſymptome que la fiſtule, nous de-

uons estre satisfait & content du soulagement que l'injection donne à nostre malade sans tanter aucun autre moyen de curation.

CHAPITRE IX.

Commentaire sur l'hidrocœle, & de sa curation.

SOMMAIRE.

I. *La curation de l'hidrocele a beaucoup de raport auec celle des fistules.* II. *Pourquoy l'Autheur traite succintement dans ce chapitre des autres tumeurs de l'escrotum.* III. *Diuision des tumeurs d'iceluy.* IV. *Des tumeurs humorales.* V. *Diuision colligée des accidens.* VI. *Etimologie de l'hidrocœle.* VII. *Difference prise de la quantité.* VIII. *De la grandeur.* IX. *Du moyen de generation.* X. *De la situation des eaux.* XI. *L'hidrocœle se forme plustost au costé gauche qu'au droit.* XII. *Cause de l'hidrocœle.* XIII. *Obseruation de l'Autheur.* XIV. *Histoire remarquable d'vne femme hidropique & enceinte.* XV. *Diuision des signes.* XVI. *Signes communs & generaux de tous les hydrocœles.* XVII. *Des signes que l'eau est enfermée entre la seconde membrane & la moyenne.* XVIII. *Qu'elle est à la tunique externe.* XIX. *Dans vne tunique supernumeraire.* XX. *Pour connoistre que l'eau est contenuë dans la propre substance du testicule.* XXI. *Des signes que la tumeur est causée par le sang corrompu* XXII. *Des vents* XXIII. *Des hidrocœles qui sont gueriſſables.* XXIV. *Ceux qui sont incurables.* XXV. *Dificiles à guerir.* XXVI. *Nous rangeons dans ce nombre l'hematocœle.* XXVII. *Du regime vniuersel necessaire en la curation de l'hidrocœle.* XXVIII. *Le regime particulier s'accomplit par chirurgie plustost qu'auec la pharmacie.* XXIX. *Telle a esté la pensée de Galien.* XXX. *L'Autheur ne raporte pas toutes les façons d'operer decrites par les Autheurs.* XXXI. *Curation de l'hidrocœle faite auec le seton.* XXXII. *Sentiment de l'Autheur.* XXXIII. *Façon de faire de Franco.* XXXIV. *Seconde pratique de Guidon.* XXXV. *Raisonnement de l'Autheur sur ce sujet.* XXXVI. *De l'ouuerture qui se fait auec le cautere actuel ou potentiel.* XXXVII. *Façon de faire de Theuenin qui est fort asseurée.* XXXVIII. *Forme d'operer de l'Autheur & des circonstances pour la bien faire.* XXXIX. *Ce qu'on doit preparer deuant l'operation.* XL. *Ce qu'il est necessaire de faire en operant.* XLI. *Ce qu'on doit faire au second apareil.* XLII. *Des remedes apres la supuration.* XLIII. *Experience de l'Autheur.* XLIV. *Curation remarquable d'vn hidrohematocœle.* XLV. *Autre experience faite du sang retenu à l'interstice des membranes de l'orifice externe de l'vterus.* XLVI. *Pourquoy est-ce qu'il*

ne decrit pas les operations recitées par les Anciens. XLVII. *Souhait de l'Autheur.*

I. PVisque nous auons promis de traiter de l'hidrocœle, il me semble que ie n'en pouuois escrire mieux à propos qu'en la suite du discours des fistules auec lesquelles cette maladie a beaucoup de raport, tant parce qu'on ne la peut iamais guerir que les eaux n'en soient vuidées, & iusques à ce que les remedes en ayent consumé du moins la superficie interne de la tunique où elles estoient enfermées, car par leur trop long sejour cette membrane demeurant exposée à la ferocité de l'eau & separée des parties auec qui elles estoient conjointement contigues, & comme collées les vnes sur les autres, en vertu dequoy elles s'entre-secouroient & communiquoient leurs mutuelles facultez, de sorte que par cette separation estant priuées de ces vsages, elles se dessechent & rendent caleuses qui est la principale cause, pourquoy, pour la guerison de ce mal on a coustumé d'employer les cateretiques qui destruisent le *calus* & mondifient le *sinus* qui enuelope les eaux, aussi sans leur pratique l'hidrocœle se renouuelle comme les fistules qu'on n'en a pas osté le *calus*.

II. Mais parce que *l'hidrocœle est vne tumeur remplie d'eau qui arriue aux bources*, ie pense qu'il ne sera pas mal à propos de raporter succintement en ce chapitre toutes les enfleures qui peuuent affecter cette partie, afin qu'on aye mieux moyen de distinguer & connoistre l'affection que nous pretendons de traiter.

III. Nous aprenons doncques dans Galien que toutes les tumeurs de l'escrotum ou bources sont appellées *cœle*, que si la peau exterieure est enflée on nomme la tumeur *oschcocœle*, or de ces tumeurs, les vnes sont veritablement apostemes, les autres ne prennent ce nom que tres-improprement, & par quelque analogie ou ressemblance à cause de l'enfleure & dimension en long, large, profond & blessant l'action qu'elles ont de commun auec l'aposteme, nous raportons dans ce nombre toutes les hernies ainsi nommées du mot Latin *hernia*, à raison de la dureté qui se fait en la peau apres que les boyaux sont descendus aux bources ou à cause peut estre que ceux qui en sont malades sont hargneux & dificiles. *au .. des tumeurs.* *Ioubert fol. 3 de ces dictions pathol.*

IV. Les autres tumeurs propres des bources sont humorales, rangées parmy les veritables apostemes, & tirent partie de leurs appellations, ou de la matiere qui les engendre, ou de quelque symptome particulier si la matiere qui enfle les bources est de la chair, on nôme la tumeur *sarcocœle* si elle est fort endurcie & sans sentiment, quelques-vns l'appellent *porocœle*, que si l'escrotum est remply du vent *pneumatocœle*, que si du sang *hematocœle* sous laquelle on peut ranger la tumeur qui se fait d'vne semence corrompuë ou de la chaude pisse, d'autant que l'humeur tire sa premiere origine du sang, que si la tumeur des

bources eſt remplie d'eau on la nomme *hidrocœle*, que ſi de la feroſité auec du ſang elle doit eſtre appellée *hidrohematocœle*, ou *hematohidrocœle*.

V. Dauantage, les apoſtemes des bources tirent leurs appellations de quelque accident propre, que ſi les veines ſont enflées en forme de varices on appelle cette affection la *cirſocœle* ou *ramices*, que ſi elle eſt aneuuriſmale, ou que le malade ſente vne ſemblable pulſation à celle qu'on a de couſtume de ſentir aux aneuuriſmes, on nomme la tumeur *neuuroncœle*.

VI. L'hidrocœle prend ſon appellation partie de la matiere ou de l'humeur qui l'engendre qui eſt l'eau, à cauſe de laquelle on nomme cette maladie *hidrops*, & partie à raiſon de la partie où cette humeur eſt receuë qui eſt l'eſcrotum ou bources, les tumeurs deſquelles ſont nommées *cœle*, de ſorte qu'il eſt venu de ces deux mots qu'on appelel cette enfleure *hidrocœle*.

VII. L'hidrocœle tire ces differences de la *quantité* du moyen de la *generation* & de la *ſituation des eaux*, touchant la quantité, comme elle a trois dimenſions, on diuiſe les hidrocœles en *grands*, *petits*, & en *mediocres*.

VIII. Les grands ſont ceux qui enflent & occupent toutes les bources ou les deux teſticules, aux petits l'eau n'eſt enfermée qu'en vne partie ſeulement & en petite quantité, mais aux mediocres l'eau y eſt plus copieuſe qu'aux petits & en moindre quantité qu'à ceux qui ſont grands.

IX. La ſeconde difference ſe tire du moyen de la generation, & ſelon cette diuiſion il y a des *hydrocœles* qui ſuccedent & accompagnent l'hidropiſie, tant celle qui eſt vniuerſelle que l'aſcites, il y en a des autres qui viennent de l'aquoſité qui deſcend dans l'eſcrotum ou aux teſticules apres vne chaude piſſe mal guerie, ou par quelque ouuerture qui eſt à la racine de la verge cauſée par vn vlcere de laquelle l'eau où l'vrine coule dans les bources, & parfois auſſi les *hidrocœles* procedent des humeurs piquantes, fereuſes & bilieuſes qui ſe iettent dans la doubleure du peritoine & paſſent par ſa production iuſques aux teſticules ou parmy les membranes qui les enuelopent.

ch. 13. l. 2. ſur les remarques de ſon manuel.

X. La troiſieſme difference de *l'hidrocœle* ſe prend de la ſituation des eaux, qui eſt que quelquesfois elles ſont enfermées dans la propre ſubſtance de l'vn ou des deux teſticules, ce qui arriue ſouuent lors qu'elles deſcendent par les vaiſſeaux ſpermatiques à l'epididime & de celuy-cy au teſticule, parfois auſſi elles ſont contenuës entre la *membrane eruthroïde* & la *nerueuſe*, ou entre celle là & la *tunique d'artos*, & ſouuent les eaux occupent toutes ces parties ainſi qu'on remarque aux *hydropiques*.

XI. Vn Gentilhomme nageant à la Mer ſent ſoudainement vne grande tumeur & peſanteur aux bources, ſpecialement au teſticule gau-

che qui l'obligea à se retirer promptement de l'eau, c'estoit de l'eau descenduë de l'espermatique qu'il auoit puisée à l'emulgeante, ne pouuant pas me persuader qu'vne enfleure si soudaine peut auoir vn autre principe, d'autant mieux que le malade ne souffroit auparauant aucune incommodité, c'est principalement à raison de l'alliance & continuité de ces deux vaisseaux, que *l'hidrocœle* se forme plustost au testicule gauche qu'au droict.

XII. La cause conjointe de *l'hidrocœle* est raportée à l'eau contenuë dans l'escrotum, laquelle s'engendre au foye qui est la partie où se forment aussi les autres humeurs, bien que l'experience nous laisse quelque soupçon que ce parenchime ne fait pas tousiours l'eau qui produit cettetumeur, laquelle doit naturellement son origine à cet organe sans en estre offencé, car si le foye faisoit l'eau de tous les *hidrocœles* en patissant, il arriueroit de là que des enfleures semblables ne gueriroient iamais que le vice du foye n'eust premierement esté corrigé, du moins apres la curation de *l'hidrocœle*, l'eau qui ne seroit pas vuidée par les vrines luy causeroit vneautre espece de tumeur acqueuse,& il est croyable que l'eau renfermée aux bources auec le temps blesseroit mediatement ce parenchime & le disposeroit à l'aduenir de former plus des eaux, ie ne doute pas que *l'hidrocœle* qui succede à l'hidropisie ne procede absolument de la mauuaise disposition de cet organe.

XIII. A l'ouuerture des corps de diuers hidropiques i'ay troué vn nombre infiny d'ouuertures au foye, comme si elles auoient esté faites auec la pointe de quelque éguille, à trauers desquelles l'eau filtroit & se repandoit dans le ventre & de la production du peritoine parmy les membranes de l'escrotum.

XIV. Vne Demoiselle enceinte & hidropique paruenuë au dernier moment de sa grossesse, & ne pouuant pas acoucher auec le conseil de Messieurs Redon & Peysonel Medecins de cette Ville, ie fis deux à trois legeres scarifications à l'orifice externe de l'vterus desquelles sortit dãs demy heures deux ceaux d'eau,elle s'acoucha en suite de deux jumeaux, guerit de sa maladie & fit du depuis des enfans, mais l'hidropisie luy estant suruenuë six ans apres, elle en mourut.

XV. On remarque des *signes communs* & des *signes propres* pour connoistre les *hidrocœles*, les communs nous enseignent que la tumeur est remplie d'eau & les propres le lieu où elle est contenuë.

XVI. Nous connoissons que la tumeur est aqueuse par le moyen de huict marques ou signes, *le premier*, que la tumeur ne se perd iamais toute encores qu'elle diminuë à l'occasion d'vne abstinence, ou d'vne fievre qui consume l'eau, ce qui arriue aux enfans à la difference des hernies qui ne se manifestent plus lors que le boyau ou la coëffe rentrent dans le ventre, outre qu'en l'hernie *enterocœle* ou *epiplocœle*, ont sent gros, dur & espois en laine & production du peritoine, & au contraire plus mol & obeïssant à *l'hidrocœle*, lequel se rend *Dalechãps l. 6. ch. 61. & 62. sur Paul.*

plus petit par la fuite des eaux & se peut aucunement tordre au mesme lieu, *secondement*, si la serosité est en petite quantité & dans vn grand espace l'enfleure est molle, au contraire si elle est abondante & copieuse la tumeur est plus dure & semble à vne vessie pleine d'eau estroitement serrée, *troisiesmement*, les veines de l'escrotum s'enflent par la pesenteur de l'eau qui attire l'humeur & tumefie les vaisseaux, *en quatriesme lieu*, si l'on presse la tumeur auec le doigt il y a renitence encores que l'humeur fuye, obeyt & s'espende autour du doigt, specialement si elle est en petite quantité & que les membranes ne soient pas beaucoup tenduës, *cinquiesmement*, en pressant auec le doigt & on tienne vn doigt de la main oposite en quelqu'autre lieu de la tumeur sans presser; on sent que celuy-cy se sousleue, d'autant que l'eau est chassée vers luy par les doigts qui pressent, *en sixiesme lieu*, la tumeur ne cause point de douleur, accident qui conuient aussi au *porocœle*, *septiesmement* la couleur est blanchastre comme estant causée par vne humeur acqueuse & froide, *huictiesmement*, il y a efluctüation & innondation à la tumeur, tant parce que le mouuement de l'eau coule & flote par ondes, que parce qu'elle fait du bruit, specialement si la partie n'est pas fort tenduë.

XVII. Les signes propres nous monstrent le lieu où l'eau est enfermée, que si elle est entre la membrane nerueuse & l'erutroïde, *premierement*, quand on presse & pousse auec deux doigts, peu à peu elle retourne & refluë, entre, & à leurs enuirons, *secondement*, encores que la maladie soit longue la tumeur ne croit point, du moins bien peu, specialement si elle a receu toute son extension, *troisiesmement*, on n'aperçoit pas le testicule ny à la veuë ny à l'atouchement, d'autant qu'il est enuironné submergé par les eaux.

XVIII. Que si la serosité est sous la tunique externe, *premierement* la bource est plus tanduë & releuée en sorte que la partie superieure de la verge est aussi cachée sous la tumeur, d'autant que les eaux remplissent & estendent la membrane qui l'enuelope; & le membre viril ne change pas sa figure naturelle. *Secondement* on void tresluire l'eau à trauers des bources comme à trauers d'vne vessie pleine d'eau, ou d'vn verre, ou d'vne corne si on met la lumiere à l'oposite, *troisiesmement*, si *l'hidrocœle* succede à l'hidropisie en le pressant auec le doigt, le plus souuent le vestige y demeure presque comme à l'eodeme, à cause que l'escrotum se remplit de l'eau la plus crasse qui y descend par sa pesenteur, *quatriesmement*, la tumeur est fort superficielle, *cinquiesmement*, en la touchant on rencontre moins de parties entre la membrane & l'eau, *sixiesmement*, que si tous les signes propres se manifestent à tous les deux costez des bources, cela monstre que *l'hidrocœle* est double.

XIX. Nous connoissons que l'humeur est contenuë dans vne tunique supernumeraire, c'est à dire dans la reduplicature d'vne membrane,

quand la tumeur eſt ronde ramaſſée de toutes parts, & qu'il ſemble que ce ſoit vn autre teſticule.

XX. Les ſignes pour connoiſtre que l'eau eſt enfermée dans la propre ſubſtance du teſticule, ſont cinq, *le premier*, les membranes communes qui l'enuelopent ſont plus ridées ne ſont pas ſi fort tenduës comme lors que l'eau eſt rependuë entr'elles, *le ſecond*, la tumeur quoy que groſſe repreſente touſiours la figure du teſticule, *le troiſieſme*, l'eau obeit moins au doigt qu'aux autres eſpeces à cauſe de la dureté & eſpoiſſeur de cette partie, *le quatrieſme*, elle ſuccede le plus ſouuent à quelque chaude piſſe mal guerie, *le cinquieſme*, on ne le connoit preſque point à l'atouchement, du moins on remarque que ſa groſſeur naturelle eſt fort augmentée.

XXI. Mais d'autant que *l'hematocœle* indique vne curation preſque ſemblable à celle de *l'hidrocœle*, on doit auſſi obſeruer ces ſignes, or nous prenons en ce lieu pour cette eſpece d'hernie non pas les apoſtemes que les bources ont de commun auec les autres parties du corps, ains ſeulement celles-là qui conjoinctement auec du ſang il y a beaucoup de la ſeroſité meſlée, tumeur que nous connoiſſons principalement par deux ſignes, *le premier* on ſent à l'eſcrotum vne peſenteur aſſez grande en comparaiſon de celle de l'hidrocœle, *la ſeconde*, la couleur eſt meſlée & repreſente en quelque façon celle de la lie du vin, en effet, on remarque rarement que cette enfleure arriue qu'au prealable quelque contuſion ne l'aye precedée qui fait ſortir du ſang des veines & ſe meſle auec de l'eau.

XXII. L'hernie venteuſe ou *peneumatocœle* reſiſte dauantage à l'atouchement que l'hidrocœle, *ſecondement* la tumeur eſt moins peſante, *troiſieſmement* quand on frape au deſſus elle fait vn ſon, *en quatrieſme lieu*, elle eſt fort claire à raiſon qu'vne affection ſemblable ſe forme d'vn air amaſſé dans la partie tumefiée, *cinquieſmement*, l'enfleure ſe fait plus promptement que *l'hidrocœle*, parce que l'air & le vent penetrent auec plus de viteſſe que l'eau.

XXIII. Des hidrocœles il y en a de *gueriſſables* des *incurables*, & d'autres qui ſont *dificiles à guerir*, nous rangeons dans le nombre de ceux qui ſont *curables* lors qu'ils ne ſont fomentez d'aucun vice interieur, & que toute la malice de l'eau eſt enfermée dans la circonſcription de la tumeur, ſpecialement ſi elle occupe peu de place.

XXIV. Les *incurables*, au contraire eſtant fomentez par le vice de quelque organe, par exemple du *foye* ou de la *rate*, tels que ſont ceux qui accompagnent *l'hidropiſie* auec laquelle ils ne prennent proprement qu'vn meſme nom ne gueriſſent iamais.

XXV. L'hidrocœle qui eſt grand comme eſt celuy qui ocupe les deux teſticules ou tout l'eſcrotum eſt fort dificile à guerir, attendu la dificulté qu'il y a d'en vuider les eaux, leur trop long ſejour dans les teſticules corromproient ſa ſubſtance, perdroient ſont vſage, & d'au-

tant mieux si les eaux y sont descenduës du conduit de l'vrine laquelle se corompt & gangrene le lieu où l'vrine est receuë, ce que j'ay veu arriuer plusieurs fois, outre que dificilement on peut porter les remedes par tout où il est necessaire & faire sortir ceux que l'on a introduits.

XXVI. Nous rangeons dans ce nombre les tumeurs humorales qui participent de *l'hidrocœle*, comme sont celles où le sang est espars & meslé auec l'eau, d'autant que le sang qui est sorty de son lieu naturel s'altere & corrompt plus la partie que l'eau, laquelle neantmoins adoucit par ce meslange la ferocité du sang, retarde ou empesche que cette humeur corrompuë n'imprime son alteration au lieu où elle est contenuë.

XXVII. La curation de *l'hidrocœle* consiste en *regime vniuersel & particulier*, l'vniuersel doit empescher qu'il ne se forme plus des eaux, & vuider celles qui sont dedans ou au penchant & dans la disposition de tomber aux bources, on satisfait au premier chef par le moyen d'vne maniere de viure dessechante & incrassante, nous vuidons celles qui coulent auec les medicamens *hidragogues*.

XXVIII. Le regime particulier agit auec les topiques, or encores que Guidon apres Galien diuise cette espece de cure en deux, sçauoir est, en celle qui se fait par pharmacie, l'autre auec la Chirurgie, *les*
method. 14. chap. 13. *eaux de l'ascites & de l'hidrocœle se vuident par remedes resolutifs ou par Chirurgie*, neantmoins l'experience qui est la maistresse des Arts nous fait voir que rarement la pharmacie peut faire sortir l'eau enfermée dans l'escrotum, si ce n'est qu'elle fust en tres petite quantité, qui est peut estre la raison pourquoy le mesme Autheur ne decrit pas
ibid. les remedes qu'elle employe, à cet vsage, *la Chirurgie vuide les eaux de l'hidrocœle auec vn instrument qu'on met au dedans nommé sypho & en ascites par ponction que l'on appelle parachentesis.*.

XXIX. Nous concedons que l'humeur d'vne chaude pisse le plus souuent se resout où elle retrograde & s'en retourne par le mesme canal d'où elle estoit descenduë, & quitte le testicule pour passer par la verge comme elle faisoit auparauant, mais l'eau a vne qualité toute differente, & ne se conuertit point en vapeur qui est vn changement formel de la resolution, elle conserue tousiours son estre & n'abandonne iamais la partie qu'elle auoit occupée si on ne la sort auec l'ouuerture.

XXX. La curation doncques de *l'hidrocœle* qui se fait auec la Chirurgie est diuersement pratiquée par les Autheurs, ie me contenteray seulement de decrire dans ce chapitre la façon de faire de Guidon, de Theuenin, Defranco, & la mienne, puis qu'elles sont plus que suffisantes pour la guerison de ce mal.

XXXI. Guy de Chauliac vuide & guerit les *hidrocœles* en diuerses façons, sçauoir-est, ou auec le cautere à seton, ou auec l'incision & corrosion, ou par le moyen du cautere, pour operer auec le seton, il prend vne tenaille plate & percée d'vn oposite à l'autre, qu'on esloigne de la

couſture du ſcrotum, de laquelle il empoigne la bource iuſques au vuide, la tient ferme & paſſe à trauers du trou de la tenaille vne éguille longue ardente, à la queuë de laquelle il y a vn trou pour y paſſer vn ſeton qu'il laiſſe dans l'ouuerture iuſques à ce que l'eau ſoit vuidée, puis adoucit l'ardeur auec l'huile & les blancs d'œufs.

XXXII. Encores que ie n'aye iamais pratiqué cette operation, ie ne laiſſe pas de croire qu'elle peut reüſſir, car la bruſleure eſmeut la ſupuration qui eſt le chemin de la gueriſon de *l'hidrocœle*, mais elle n'eſt pas aſſeurée, & vous impoſe quelquesfois la neceſſité de la rejetter, d'autant que la caloſité & les parties endurcies & gaſtées ne ſont pas toutes mondifiées par ce genre de remede qui ne ſe communique pas par tout le *ſinus*, quelle figure que les bources prennẽt apres en auoir fait ſortir les eaux, outre que l'eau eſt parfois tellement profonde & la peau qui l'enferme ſi fort tenduë que la tenaille ne la ſçauroit empoigner & paruenir iuſques au vuide, encores moins au teſticule à cauſe de ſa ſubſtance plus dure, moins ſouple, ce qui peut rendre la cure defectueuſe, ou ſeroit qu'auec la tenaille on empoignaſt la plus grande partie du teſticule pour le percer d'vn opoſite à l'autre, par exemple de la partie anterieure à la poſterieure, adiouſtez à cela, que dans vne telle eſpoiſſeur on rencontre auec peine les trous oppoſez de la tenaille.

XXXIII. Franco condamne la tenaille & veut que l'on perce auec vne éguille ardente & vn peu courbe, parce qu'auec vne éguille ſemblable on prend ſi peu du teſticule que l'on veut, on éuite la douleur cauſée du preſſement de la tenaille, operation qui ne laiſſe pas d'eſtre fort douloureuſe, parce que le feu émouſſe la pointe, & le tranchant de l'éguille, & il eſt incontinent eſteint par l'humidité de la chair & de l'eau, d'où vient que pour peu d'epoiſſeur qu'aye ce qu'il faut percer le malade le ſouffre auec beaucoup de violẽce, il eſtime la façon de faire ſuiuante la plus aſſeurée, il fait vne ouuerture au teſticule auec la lãcette ou auec vn raſoir enuirõ deux doigts pres du teſticule, allant contremõt pour ne le pas bleſſer ny les vaiſſeaux ſpermatiques, l'ouuerture ſera de 3. ou 4. trauers de doigt de long, ou plus ou moins grande ſuiuant la grandeur du corps ou de l'hernie, apres il met vne tante proportionnée à l'inciſion pluſtoſt large que ronde, on l'aplique pour empeſcher que la playe ne ſe conſolide, trempée en huile roſat vn peu chaud & l'eſtringeant par deſſus & panſer ſouuent la playe, c'eſt à dire deux fois le iour iuſques à ce qu'elle ſoit conſolidée, *ch. 11. traité des hernies.*

XXXIV. La methode ordinaire de Guidon eſt plus aſſeurée que la premiere, principalement ſi l'eau eſt enfermée dans vne veſſie, il pouſſe la tumeur par le teſticule iuſques à l'os pubis, le fait tenir ferme en ce lieu par vn ſeruiteur & luy du coſté de la bource, afin que l'eau qui eſt montée ne deſcende, puis ouure l'enfleure auec la lancette, l'eau eſtant ſortie, il met au trou que cet inſtrument a fait vn peu d'arſenic auec du couton pour conſumer le ſachet où l'eau eſtoit contenuë, l'eſ-

carre tombée, mondifie & consolide la blessure.

XXXV. Pour en dire librement mon sentiment, cette façon d'operer est quelquesfois autant inutile que la precedente, car apres qu'on a retiré la lancette, vne partie de l'eau estant vuidée, les membranes se relaschent, ferment l'ouuerture & empeschent souuent la sortie de l'eau qui reste, du moins iusques à la cheute de l'escarre, outre que l'vne & l'autre excitent vne grande inflamation aux bources & aux testicules & vne grande supuration.

XXXVI. Le mesme Autheur enseigne qu'il y en a qui font l'ouuerture auec vn caustique, son escarre estant incisée on pousse au trauers le bout de la sonde, qu'on tient dans le vuide iusques à ce que l'eau soit sortie, d'autres au lieu des caustiques se seruent de cauteres actuels qui percēt iusques à l'eau, il y a de l'aparence que la cauterisation se faisoit mieux auec vn cautere ponctuere qu'à bouton, methode que i'estime meilleure que les precedentes.

Traité des operations. XXXVII. Theuenin marque l'endroit qu'il iuge propre à l'operation, là où il aplique vne traisnée de cauteres de la longueur de deux trauers de doigts, & ouure l'escarre auec la pointe de la lancette iusques au vif, remettant derechef des cauteres au fond sans crainte de rien gaster, parce que quand ils touchent l'eau leur acrimonie perit, lors les ayant leuez on ouure la tumeur pour vuider les eaux, l'escarre tombée fait vne grande deperdition de substance à la partie & on plonge au fond du sac vn, deux, trois ou quatre plumaceaux attachez auec vn fil ciré qu'on laisse sejourner pendant sept à huict iours, afin que la nature irritée par la presence de ces corps estrāges fasse supurer le sac où les eaux estoiēt enfermées pour preseruer le malade de recheute, car s'il en restoit quelque portion elle seruiroit de germe & de receptacle à vne nouuelle reception des eaux.

XXXVIII. Nostre façon de traiter *l'hidrocœle* est beaucoup plus asseurée, moins incommode, & d'vn grand nombre que i'ay guery il n'y en a iamais eu pas vn qui soit reuenu, or pour la bien pratiquer on doit obseruer toutes les circonstances necessaires à bien faire vne operation, principalement celle qui consiste en la forme d'operer qui est de considerer ce qui est necessaire, *deuant l'operation*, *en l'operation*, & *apres l'operation faite*.

XXXIX. Deuant l'operation il faut auoir preparé tout ce qui est conuenable, sçauoir-est, purgé, saigné le malade, pour oster la *cacochimie* & la *pletore*, afin que leur presence n'augmente la fievre qui suit la supuration, & luy faire obseruer vne maniere de viure legere pendant les sept à huict premiers iours depuis l'operation, *secondement* auoir vne tante canulée d'argent ou de cuiure qui aye enuiron vn trauers de doigt & demy de long, & de la grosseur d'vne plume à escrire, auec vn bord à sa teste en forme de clou de la largeur d'vn sol, percé au milieu, de surplus quatre trous opposez les vns aux autres à chacun de ces bords ou aisle pour y passer ou coudre vn ruban large d'vn trauers

de doigt de largeur, *en troiſieſme lieu*, vne tante du linge pour fermer le trou de la canule apres que les eaux ont eſté vuidées, afin d'empeſcher que l'air n'entre & ocupe la place de l'eau qui altereroit la partie, *la quatrieſme obſeruation* c'eſt qu'il faut auoir vne bonne lancette aſſez large, *cinquieſmement*, vne iniection compoſée auec vne liure d'eau de chaux & dix ou douze iuſques à quinze grains de ſublimé mis en poudre, *ſixiémement*, vn plat pour receuoir l'eau des bources, *ſeptieſme*, vn cataplaſme compoſé auec la miette de pain, le laict & les jaunes d'œuf pour adoucir la piqueure & preparer les choſes à la ſupuration, *huictieſme*, vne compreſſe de linge en trois ou quatre doubles molle, qui comprenne la plus grande partie de l'eſcrotum, *neufuieſme*, le bandage à bource, *dixiéme*, vn petit oreiller pour apuyer la partie malade & luy tenir au deſſous, *vnzieſme*, marquer auec de l'ancre le lieu de l'ouuerture qu'on fait au coſté de la bource à trois trauers de doigt au deſſous du plis de l'aine ou enuiron, tant afin que l'ouuerture ſoit en figure decliue, que pour éuiter en profondant l'offence des vaiſſeaux, *& finalement* raſer le poil de l'aine & des bources.

XL. En l'operation qu'on fait en la meſme forme que celle de *l'empieſme* ou la *parachanteſe*, *il faut* que le malade ſoit aſſis ſur vne chere ſans bras ou ſcabeau vn peu haute ou au bord du lict, *ſecondement* faire eſcarter & eſlargir les cuiſſes pour operer plus commodement 3. on tient la bource auec la main gauche ſi *l'hidrocœle* eſt au coſté droit & auec la droite s'il eſt au coſté gauche, *quatrieſme* nous perçons auec la lancette le lieu marqué, penetrant iuſques où l'eau eſt enfermée, *la cinquieſme* l'ouuerture doit eſtre aſſez ſpacieuſe pour introduire vne ſonde auant que de ſortir la lancette autrement les pellicules boucheroient le trou, ce qui empeſcheroit la ſortie des eaux & l'introduction des remedes, *ſixieſme* la ſonde eſtant paruenuë au vuide où l'eau eſtoit, nous ſortons la lancette en faiſant vn peu d'éleuation pour agrandir le trou interieur & rendre le paſſage plus libre, *ſeptieſme* la lancette eſtant ſortie nous faiſons gliſſer la ſonde au dedans de la tante canulée, ou la tante canulée au long de la ſonde qui luy ſert de guide, *huictieſme*, la tante eſtant entrée nous oſtons la ſonde, & nous retenons la canule dans cette ſituation par l'atache mediocre du ruban autour des bources, afin de conſeruer l'ouuerture iuſques à la deterſion du ſinus, *neufuieſme* l'eau eſtant vuidée on porte auec la ſiringue dans le ſein de *l'hidrocœle* l'eau qui eſt ſublimée qu'on ſort immediatement apres qu'elle eſt entrée, *dixieſme* apres nous bouchons le trou de la canule auec vne tante de linge, *vnzieſme* il faut apliquer le cataplaſme qui comprenne toute l'eſtenduë de la tumeur, & au deſſus la compreſſe & le bandage à bource, *finalement* le malade ſe couche dans ſon lict & l'on met l'oreiller au deſſous de l'eſcrotum vn peu éleué, de crainte que la ſuſpenſion en bas n'y appelle la douleur & la fluxion.

XLI. Au ſecond apareil dix ou douze heures apres que l'operation

a esté faite sans que le malade se leue de son lict, on oste toutes ces choses à l'exclusion de la tante canulée, *secondement* nous siringuons soir & matin le *sinus*, tant pour le netoyer, consumer la tunique caleuse, & éguillonner la nature à la supuration que pour s'oposer à la pourriture & aux alterations qui pourroient suruenir, *troisiesmement* en suite nous mettons derechef la tante du linge, le cataplasme, la compresse, le bandage & l'oreiller, methode que nous continuōs sept à huict iours, & iusques à ce que la supuration soit acheuée, *quatriesmement* pendant cette interuale on prendra garde que le ruban ne se lasche, ce qui mettroit la tante canulée hors de son assiete, & les pellicules boucheroient l'orifice interne & nous empescheroiēt de netoyer le *sinus* & qu'il ne soit pas non plus trop estroitement serré, parce qu'il scieroit & entameroit la bource.

XLII. On doit semblablement obseruer les marques & signes de la supuration & exfoliation de la membrane ou de la chair spongieuse du testicule contaminées par le sejour des eaux, nous connoissons *les premiers* par la douleur qui est neantmoins suportable & fort petite, laquelle consiste principalement en quelques piqueures que le malade sent vers le plis de laine iusques au rein du costé malade à cause de la continuité du vaisseau spermatique, *secondement* vn peu de chaleur, rougeur & de tumeur, *troisiesmement* lors que la supuration est faite il sort auec le pus & la siringation des petites pellicules en forme d'atomes qui marquēt que le *calus* se cōsume & le *sinus* se deterge, pour lors nous diminuons la dose du sublimé de quatre à cinq ou huict grains, ostons le cataplasme & à sa place l'on met l'emplastre du diapalme, peu de iours apres nous sortons les tantes, & pour lors le malade se peut leuer du lict, continuant neantmoins les iniections à laquelle nous donnons issuë en pressant doucement la bource auec que les deux mains, pratique qui sera continuée iusques à ce que la sinuosité soit consolidée, ce qui arriue dans dix-huict ou vingt ou à trente iours au plus tard, que si *l'hidrocœle* est aux deux costez principalement dans la propre substance du testicule, l'operation sera semblablement faite a l'oposite, il arriue quelquesfois que la tante canulée sort plustost & contre nostre volonté, on ne laisse pas de guerir *l'hidrocele* sans la tante, si quand elle est sortie il y auoit des marques de supuration.

XLIII. Parmy vn si grand nombre *d'hidrocœles* que nous auons guery, nous reciterons en faueur des aprentifs quelques experiences qui donneront aussi de l'asseurance à ceux qui voudront entreprendre la curation de cette maladie en la forme que nous l'auons decrite. Vn vieillard de soixante-cinq ou septante ans, estoit si fort incommodé d'vn *hidrocœle* au costé droit de la bource qui l'empeschoit de vaquer à sa profession, ie fus prié de le vouloir traiter charitablement, & pour auoir fait l'ouuerture trop haute la lancette perça vn des vaisseaux duquel sortit quantité du sang vif & meslé auec l'eau sans diminution de l'enfleure, apres la canule & la siringation ie bouche exactement l'ou-

uerture, le lendemain ie trouue le malade auec fievre, douleur aſſez grande, inquietude & autres ſymptomes facheux, & la canule ſortie ſans la pouuoir faire rentrer, la partie groſſie, enflamée, dure & plus tenduë, accidens que ie taſchay d'adoucir auec des remedes mitiguans en attendant quelque ſupuration, mais le ſix les voyant augmenter ie fis vne ſeconde ouuerture plus decliue & au lieu où nous l'auons decrite, ce qui en ſortit eſtoit fœtide, puant & l'hemoragie ceſſée, ie porte dans la capacité de la tumeur vne iniection compoſée d'vne dragme de ſublimé par liure d'eau de chaux pour mondifier la pourriture qui diminuoit ſenſiblement à chaque apareil, ce qui m'obligea de reduire l'eau en la maniere que nous l'auons ordonnée, le malade fut guery enuiron deux mois apres.

XLIV. Cette ſeconde experience ne me donna pas moins d'inquietude & de peine. Vn homme âgé de quarante-cinq ans me fait voir vne tumeur humorale ou *hematocœle* ou *hidrohematocœle* ioints enſemble qui l'incommodoit beaucoup depuis vnze ans, la dimenſion eſtoit fort grande, auſſi elle renfermoit deux ou trois grands plats de matiere, la figure ronde, la couleur aprochante à la lie du vin, l'innondation petite, il contenoit toute la bource. Dans la penſée que c'eſtoit vn *hidrocœle* ie ne fis pas dificulté de luy promettre la gueriſon, mais apres l'ouuerture ie fus fort ſurpris de voir ſortir du ſang noiraſtre meſlé auec quelque peu de ſeroſité, pendant cet inſtant vn imprudent ſeruiteur luy dit qu'il eſtoit mort dans trois iours, vn homme à qui on auoit ouuert vne tumeur ſemblable, raiſonnant à part moy que l'eau ayant empeſché iuſques alors que la corruption du ſang ne cauſaſt la gangrene, que ie creus inéuitable à l'aduenir à cauſe de la vuidange des eaux, ie n'auois point de meilleur moyen pour en garentir le malade, que de compoſer l'injection auec vne dragme de ſublimé, en effet, mon eſperance ne fut pas trompée, l'eau eſtant ſortie la tumeur diminuée, le teſticule & le coſté gauche où i'auois fait l'operation demeura fort dur & caleux, ce qui me fit croire que la maladie participoit en quelque façon du *porocœle*, comme ſi c'eſtoit vn *hidrohematoporocœle*, & m'obligea à continuer encores quelques iours le meſme remede que ie changea en la forme, premierement, recitée à cauſe de la violence du flux de bouche qui ſuruint, & enuiron le troiſieſme mois apres l'ouuerture, la playe ſe trouua fermée que le quinzieſme iour ſuiuant ie fus obligé d'ouurir à la partie anterieure, vers l'epididime, en ſuite de tres-grandes douleurs & marques de ſupuration, ie traitois cette nouuelle bleſſure auec la tante de linge & l'iniection des deux ouuertures, peu de iours apres ie vis paroiſtre vne piece de membrane *noire* comme de l'ancre, ayant dilaté la playe auec le ſizeau ie la tire dehors ſans douleur, pendant cette attraction nous ſentions rouler & déueloper le teſticule, ce qui me fit croire que c'eſtoit la tunique nerueuſe qui ſe d'euelopoit & s'en détachoit, elle eſtoit de la dimenſion de cinq à ſix trauers de doigts en longueur & largeur,

quelques iours apres la playe fut tres-bien consolidée sans qu'il aye iamais paru aucun accident, ny qu'elle aye donné aucune marque d'incommodité.

XLV. Parce que la maladie suiuante est assez rare & a beaucoup de rapport auec celle que nous venons de décrire, nous en reciterons la guerison dans ce chapitre. Vne Demoiselle trois iours apres son acouchement sent vne grande tumeur à l'orifice externe de l'vterus, causées par les lochies retenuës dans l'interstice des membranes, le troisiesme de ce mal ie luy faits vne ouuerture qui commençoit à deux trauers de doigt de *l'anus*, & finissant proche de l'os pubis, ie sortis de cette capacité pres de deux plats de sang gromelé, au second apareil voyant quelque disposition à gangrene sur le *rectum*, ie la puluerise du sublimé qui en arresta le progrez, & l'vlcere fut acheué de guerir auec l'eau sublimée.

XLVI. Nous ne decriuons pas les operations recitées par les Autheurs, veu que i'estime la façon d'operer que nous venons de monstrer plus que suffisãte pour la guerison de tous les *hidrocœles*, *hematocœles* & supurations qui arriuent à l'excrotum, ie souscrits neantmoins à l'opinion quoy que rude de ceux qui recommandent de faire vne incision qui commence au plis de laine tirant au bas des bources, separer les membranes qui enuelopent le testicule corompu qu'on oste apres auoir auparauant lié les vaisseaux qui l'atachent & coupez au dessous du lien, le tout au plus haut qu'il est possible, afin qu'il ne luy reste point de vertu semenifique ny aucun apetit de concupiscence, puis traitent la playe cõme si elle estoit recẽte, bien que nous ayõs consumé à vn florentin auec l'vnguent sublimé & l'eau sublimée, la corruption de la plus grande partie d'vn testicule qui estoit deuelopé de ses membranes & lors qu'il sortit de céte Ville il estoit presq; consolidé, ie prefera cette sorte de cure à l'extirpation & à la ligature à cause que les vaisseaux spermatiques estant remplis de cette humeur mauuaise, & ne pouuant plus estre vuidée à raison du lien, il y auoit dequoy aprehender qu'elle ne refluast vers les parties internes, & d'autant mieux qu'on luy auoit osté à Paris l'autre testicule auec l'incision, extirpation & la ligature pour vn mal beaucoup moindre, vne année auparauant & il me sembla que le malade estoit tombé en recheute par cette espece de cure.

XLVIII. Ces preceptes & fondemens ainsi establis, il ne me reste qu'à prier le Lecteur de croire que si ce Liure n'est pas conforme à son desir, que ie seray amplement satisfait quand il ne fairoit que seruir d'eguillon pour mieux faire, outre que ie ne doute point (moins que d'estre preocupé de passion) que la bonne volonté de seruir au public que j'ay eu en le composant ne me mette à l'abry de la censure.

COMMENTAIRE SVR LE CHAPITRE GENERAL DES APOSTEMES DV GVIDON.

Par ANTOINE LAMBERT, natif du Luc, Mᴱ Chirurgien à Marseille.

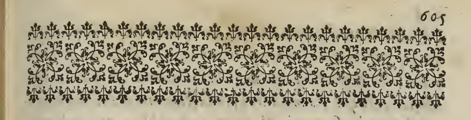


A MARSEILLE,

Chez CLAVDE GARCIN, Imprimeur ordinaire du Roy, du Clergé, & de la Ville: Au Nom de IESVS.

M. DC. LXIII.

AVEC PERMISSION ET PRIVILEGE.



A MONSIEVR ÆLIAN, CHIRVRGIEN ORDINAIRE DV ROY.

MONSIEVR,

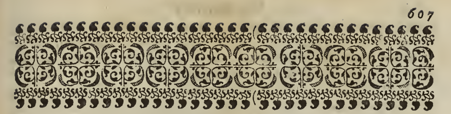
C'est autant par inclination que par deuoir que ie vous consacre ce Commentaire sur le Chapitre general des Apostemes de Guidon; & ie n'aurois iamais pris la liberté de vous faire vn present si peu conforme à vostre merite, & aux obligations que ie vous ay, si vos commandemens ne luy eussent donné naissance, & si vous ne m'eussiez fait connoistre apres auoir leu mon Liure de la Carie, que vous desiriez de moy vn Ouurage dans le mesme ordre sur la Chirurgie de cét incomparable Autheur, que i'aurois dessein de poursuiure si celuy que ie vous offre vous estoit agreable. Ie sçay bien que les hommages mediocres offencent bien souuent les grandes vertus au lieu de les honnorer, & que dans vne veneration qui n'a point de proportion auec elles, il semble qu'elles treuuent en quelque façon l'abaissement de leur esclat, ou la diminution de leur gloire : mais quelques grossieres que soient les couleurs que i'ay donné à la coppie, ou adjousté à l'original:

I'ose croire que l'importance de la matiere vous faira ayseement pardonner les imperfections & les deffauts de l'Ourier : Ce Traitté est vn des Chef-d'œuures de cet Homme Illustre, de qui les moindres productions meritent des loüanges de tous les sçauans. Il vient aujourd'huy rechercher vostre approbation, & paroistre de nouueau au Monde sous vostre Nom. Il sçait que les belles connoissances que vous y auez acquises vous rendent digne juge de son merite, & il croit que le rang que vous tenez auprés du plus grand Roy de la terre qui estime infiniment vostre vertu, luy procurera vn accueil fauorable dans la France. C'est par là que mon zele sera en quelque sorte satisfait d'auoir donné au Monde ces marques publiques de ma gratitude, & si elles ne peuuent pas m'acquitter entierement de ce que ie vous dois, ie me seruiray de l'artifice de ce Peintre Ingenieux, de qui les Tableaux occupoient moins les yeux que l'esprit, & donnoient à penser plus de choses qu'ils ne representoient. Ie laisseray par ce moyen à l'imagination de mes Lecteurs la liberté de conceuoir ce que ie n'auray pû exprimer, & ie vous supplieray d'auoir la bõté de faire vn pareil jugement des actions de graces que ie tache de vous rendre, & de la forte passion que i'ay d'estre toute ma vie,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur.

ANTOINE LAMBERT.



COMMENTAIRE SVR LE CHAPITRE GENERAL DES APOSTEMES DV GVIDON.

CHAPITRE PREMIER.

SOMMAIRE.

I. *Pensée de l'Autheur.* II. *Pourquoy est-ce que Guidon traite premier des Apostemes que des autres maladies Chirurgicales.* III. *Il escrit plustost des apostemes que des playes & des vlceres.* IV. *Definition de tumeur prise de Galien.* V. *Sa diuision.* VI. *Qu'est-ce que tumeur non naturelle & de ses differences.* VII. *De la tumeur contre nature.* VIII. *La definition donnée par Aquapendenté est trop generale pour exprimer l'aposteme.* IX. *Diuision des tumeurs contre nature.* X. *En quoy les tumeurs & les apostemes different.*

I. C'Est vne verité receuë parmy les Modernes, specialement de Falco, Ioubert, Tagault, Courtin & Ranchin, qu'entre tous les Liures qui traitent de la Chirurgie celuy de Guy de Chauliac tient vn des premiers rangs, tant à raison de l'excellence & dignité de la matiere qu'on y lit, du bon ordre que cet Autheur obserue en escriuant, que pour la bonté de sa pratique, qui sont les principales considerations, pourquoy ayant tousiours eu en particuliere veneration les escrits de ce grand Homme, i'auois formé le dessein de les commenter: mais faisant reflexion qu'vn Ouurage d'vne si grande importance ne

peut proprement estre expliqué que par vn Genie semblable à celuy de Guidon, j'ay borné maintenant ce desir au seul Commentaire du Chapitre general des Apostemes, qu'vne reception fauorable m'obligeroit à continuer sur le reste de ses œuures.

II. Or cet Autheur escrit premierement des Apostemes que des autres maladies pour diuerses raisons, *la premiere*, qu'entre toutes les maladies Chirurgicales on n'en remarque point de plus commune, & c'est vne maxime du Philosophe que les choses vniuerselles precedent les particulieres, *seconde*, que le discours des tumeurs est de plus grande estendue que celuy des autres maladies, on demeure par ainsi plus long-temps a en aprendre l'essence, estant d'ailleurs veritable qu'elles doiuent toutes estre également presentes à nostre souuenir, il s'ensuit que celles de qui la doctrine est plus longue, la necessité nous oblige de les estudier plus long-temps, & plustost, mais principalement à cause que les apostemes compliquent plus aisement & plus souuent les autres affections, & celles-cy, moins souuent que celles-là, de sorte que dans l'vsage des remedes nous ne sçaurions remedier aux apostemes s'ils estoient symptomes d'vne autre maladie, si nous n'estions premierement instruits en leur connoissance.

Au 1. & 4. ch. du 5. de la Phisique.

III. Dauantage, non seulement le traité des Apostemes precede tous les autres, mais auec plus de raison l'on en doit escrire plustost que des playes, d'autant que le plus souuent les causes des apostemes naissent & prennent leur origine dans le sujet, puis donc que l'on discourt & enseigne premierement l'Anatomie, nous deuons aussi escrire des Apostemes auparauant que des playes. Derechef, le Liure des Tumeurs precede celuy des vlceres à raison que l'aposteme en est souuent la cause, car les apostemes qui supurent se changent tousiours en vlcere.

IV. Or l'essence de l'aposteme consistant en tumeur ou enfleure, afin que nous soyons mieux edifiez en sa connoissance, nous raporterons toutes ses exceptions. Galien definit tumeur, *vne chose qui aduient au corps, c'est à sçauoir, dimention en long, large & profond*, on estime cette definition parfaite à cause qu'elle comprend sous elle toutes les sortes de tumeurs.

Au liu. des Tum.

V. Les tumeurs sont ordinairement diuisées en *naturelles, non naturelles & contre nature*: par *tumeurs naturelles*, nous entendons *toutes les eminences en long, large & profond qui sont naturelles au corps*, comme sont celles de la teste & des jointures.

VI. La tumeur non naturelle est definie par Gal. *vn accroissement & augmentation qui excede l'estat & habitude naturelle*, accident qui arriue, dit-il, à ceux qui sont gras & replets, adioustez que les tumeurs non naturelles sont fort bien representées par le ventre d'vne femme enceinte, ou par les mammelles remplies de laict, veu qu'en toutes ces dispositions les parties sont distendues au de-là de l'habitude naturelle

Ibid.

en largeur & profondité, & elles ne ſont pas neantmoins dans l'ordre des affections contre nature, ains ſeulement en l'eſtat & diſpoſition moyenne entre ceux qui jouyſſent de la ſanté parfaite & les malades, & parce qu'vne repletion ſemblable ne bleſſe pas l'action, on ne la peut iamais appeller maladie. Galien authoriſe ces raiſonnemens lors qu'il eſcrit : *Or il ne faut plus parler des tumeurs non naturelles, ou qui declinent de nature ſans que l'action en ſoit bleſſée, qui au jugement des Medecins procedent d'vne abondance de chair ou de graiſſe.* *Ibid.*

VII. Le meſme Autheur definit les tumeurs contre nature, *celles auſquelles les parties ſont hors de leur naturelle habitude en quantité*, & d'autant qu'il auoit eſcrit vn peu auparauant, *maintenant nous commencerons de parler des tumeurs contre nature*, c'eſt à dire des tumeurs qui bleſſent les actions comme portent les mots *contre nature* nous croyons que cette definition exprime ſufiſamment toutes les maladies accompagnées de tumeur ou enfleure. *ch. 1. l. 13. de ſa meth.*

VIII. Aquapendenté n'eſt pas ſatisfait de la definition de Galien, il en forme vne dans ſon traité des Tumeurs qui n'eſt iamais particuliere à l'Apoſteme, duquel elle ne decrit pas la propre & veritable eſſence, & ne conuient proprement qu'au general des tumeurs qui bleſſent les actions, outre que la cure generale des apoſtemes par topiques, ny meſme auec les remedes vniuerſels ne peut iamais eſtre bien apliquée à toutes les tumeurs qui ſont cõpriſes ſous cette definition encores qu'elles ayent vne indication commune qui eſt euacuation. *Tumeur contre nature*, dit-il, *eſt vne maladie le plus ſouuent compoſée, prenant ſa denomination de celle-là qui bleſſe les actiõs.* Voilà pourquoy les hernies exomphaloſes, les eminences qui ſuiuẽt les fractures & les luxations eſtant compriſes en la definition de cet Autheur encores qu'elle ſoit plus intelligible que celle de Galien, neantmoins elle eſt tres-mal apropriée à l'apoſteme. *au 1. ch. du 1. l. des tum.*

IX. Guy de Chauliac diuiſe les tumeurs contre nature *en celles* qui ſont veritablement apoſtemes deſquelles nous traitons maintenant, *& en celles* qui ne ſont point apoſtemes auec leſquels elles ont toutesfois quelque raport & ſimilitude au ſujet de l'enfleure, telles que ſont les hernies *anterocœle & epiplocœle*, les *exomphaloſes* là où l'inteſtin ou la coëffe ſe jettent dans le nombril, comme encores les *luxations & fractures* ou toutes les parties ſorties de leur lieu naturel forment où elles ſont receuës, vne enfleure & dimenſion en long, large & profond qui bleſſe l'action. *traité 7 doct. 2. ch. 7. trait 2. chap. 7. doct. 2.*

X. Ces preceptes & fondemens ainſi eſtablis nous deuons tirer cette conſequence, *qu'encores qu'en tout apoſteme il y aye tumeur, que neantmoins toute tumeur contre nature n'eſt pas apoſteme.* Voilà pourquoy cõme noſtre Autheur n'eſcriuoit dans ce Liure que des Apoſtemes, il a eu raiſon de l'exprimer, principalement par ce nom & non pas auec celuy de tumeur; car bien que ſuiuant ſon dire, *tumeur, apoſteme, enfleure, engroſ-*

ſiſement, eminence, éleuation & excroiſſance ſoient noms ſynonimes ſignifiant preſque vne meſme choſe, ils ne ſont pas toutesfois tellement ſemblables qu'il n'y aye quelque difference entr'eux, ce qu'ayant eſté ainſi conceu par Guidon, il a vſé du mot *preſque* pour nous faire connoiſtre que tous ces noms eſtoient non ſeulement diſſemblables, mais auſſi qu'ils ne pouuoient pas abſolument conuenir à l'apoſteme, qui eſt la raiſon pourquoy on le doit exprimer par quelqu'autre definition plus propre, plus particuliere, & qui en exprime la ſeule & veritable forme.

CHAPITRE II.

De la definition d'Apoſteme.

SOMMAIRE.

I. *Ethimologie du mot Apoſteme.* II. *Definition de Galien auec ſon explication.* III. *Celle que Guy de Chauliac tranſcrit d'Auicene.* IV. *Qu'eſt ce qu'vn Chirurgien doit entendre par les mots* aſſemblées à vne grandeur. V. *Les trois genres de maladie ſont en l'vlcere.* VI. *Il y a enfleure en l'eriſipele* VII. *De la ſolution du contigu.* VIII. *La ſolution de continuité eſt formele en l'Apoſteme.* IX. *L'intemperie eſtant vn genre de ſoy ne doit pas eſtre raportée ſous la diuiſion d'vnité.* X. *La conformation eſt le veritable genre de la ſolution du contigu qui eſt en l'apoſtome.* XI. *Quels parmy les trois genres offence premierement & plus de ſoy meſme.* XII. *L'apoſteme eſt dit maladie ſimple.* XIII. *Composée & organique.* XIV. *Cauſe de maladie.* XV. *Effet d'vne autre maladie.* XVI. *Genre, accident, & difference.* XVII. *La grande tumeur merite mieux le nom general de maladie que la petite.* XVIII. *Definition parfaite d'apoſteme.* XIX. *Son explication.*

Gourmelen ch. 1. l. 1 du Sõmaire de ſa Chirurg.

I. POur bien exprimer l'eſſence de l'apoſteme, il eſt neceſſaire de raporter ſa definition qui eſt double, *l'vne ethimologique* qui nous explique la nature de ce nom, *l'autre* eſt *eſſentielle* qui nous en fait connoiſtre la forme. *Apoſteme ou tumeur contre nature* vient de la diction Grecque *oncos*, Hippocrate apelloit toutes les tumeurs contre nature faites de matiere humorale *vndos* ou *vndima* : or il a nommé toutes les tumeurs de ce nom, ſoit ou pource que l'œdeme eſt vne grande enfleure, ou pource que cette tumeur eſt fort frequente, neantmoins les Medecins qui ſont venus apres Hippocrate ont accommodé le mot *vndima* à la tumeur faite de pituite que l'on nomme *œdeme*, auſſi chaque tumeur eſtant pourueuë d'vn nom propre, il eſtoit raiſonnable

nom. 30. du 3. offic. & 8. du 3. fract. aph. 66. l. 5.

que celle qui estoit faite de la pituite eust aussi le sien qui est l'œdeme, de sorte qu'on reconnoit *aposteme* vn nom plus general que *l'œdeme*, & on aproprie tres à propos cette enfleure dans le nombre des especes *d'apostemes*. Dauantage, le mesme Hippocrate apliquoit le mot *aposteme* ou abscez *aux corps infectez de solution de continuité*. En effet, il appelle la separation des os qui exfolient *abscez* ou absceder. Vigier fait descendre *aposteme* du nom Grec *Apostasis* qui signifie apostat ou du mot *Apistatay*, c'est à dire se cantoner, d'autant que l'humeur qui fait *l'aposteme* est enfermée & comme coignée en la partie où cette tumeur reside. *Com. 1. du 3. Officine.* *Chap. 1. liu. des Tumeurs*

II. On remarque plusieurs definitions *d'aposteme* chez les Autheurs. Galien en donne vne qui semble mieux descrire que definir, laquelle au dire de Guidon denonce plustost l'aposteme aux sens qu'à l'entendement, *aposteme ou abscez*, dit-il, *sont dispositions ausquelles les parties qui se touchoient auparauant & estoient contigues sont faites maintenant distantes & separées entr'elles par vne substance humorale ou spiritueuse*, vn peu apres, *apostemes sont dispositions ou certaines humeurs qui blessoient le membre se changent en vne nature differente, comme en arene, pierre, boüe & autres especes*. On remarque deux choses dans ces descriptions, *la premiere* que par le mot dispositions, nous deuons sousentendre & adiouster les mots *tumeurs contre nature*, desquelles il escriuoit. *Secondement*, qu'en *l'aposteme* que les Latins nomment *abscez* & les Arabes *exiture*, il y a solution en la contiguité, veu que les parties qui estoient situées les vnes contre les autres & se touchoient, se trouuent diuisées & separées par l'humeur contenuë entr'elles. *Chap. 6. du 2. ad Glauc. & meth. 14 ch. 12.*

III. Mais parce que cette difinition est vn peu trop ample & generale, trop obscure, & par laquelle on ne conçoit iamais bien l'essence de *l'aposteme* qu'auec des commentaires, nous examinerons celle que Guy de Chauliac transcrit d'Auicene : *Aposteme*, dit-il, *est vne maladie composée de trois genres de maladies assemblées à vne grandeur*, maladie sert de genre à la definition, & la suite fait differer l'aposteme des autres maladies.

IV. Ioubert croit que par ces mots assemblées à vne grandeur, il faut sousentendre assemblées *à vne, c'est à dire, maladie* : mais il y a plûtost de l'aparence qu'Auicene a sousentendu que les trois genres assemblez faisoient vne magnitude augmentée, d'autant qu'elle est inseparable de l'aposteme & en compose plus sensiblement l'essence, aussi les Medecins & Chirurgiens estant des Philosophes sensuels, leurs demonstrations doiuent estre sensibles plustost qu'intellectueles, & ce que nous aperceuons auec les sens est plus demonstratif que ce qui ne se conçoit presque que par la raison, comme sont les trois genres enfermez dans la tumeur : outre que sa definition seroit superfluë en paroles, veu que son commencement demonstre que l'aposteme est vne seule maladie sans l'exprimer, derechef sous ces mots *assemblées à vne grandeur*.

V. Dauantage, qu'il y a de l'aparence que *la magnitude augmentée* est sous entenduë en la definition pour mieux distinguer l'aposteme de l'vlcere, attendu que les trois genres sont confusement vnis en l'vlcere, ne composent qu'vne seule maladie, comme en la tumeur, & ne demandent qu'vne simple intention pour leur guerison qui est en l'vlcere, *exsication*, & en l'aposteme *éuacuation.*

VI. On obiecte que *l'aposteme* ne seroit iamais bien definy par magnitude augmentée ou enfleure, puis que *l'erisipele* qui est vne aposteme de la peau ou des membranes seulement est sans tumeur : Nous répondons que veritablement l'eminence n'y est pas manifeste comme au phlegmon, parce que *l'erisipele* estant vne aposteme propre de la membrane qui est vne partie exangue, tenuë & deliée encores qu'elle aye beaucoup de la disposition à se dilater, toutesfois, elle ne peut pas former vne tumeur beaucoup esleuée, outre que l'humeur estant plus subtile que le sang, elle est aussi plus propre à se rependre au large & le sang à faire l'enfleure, laquelle ne laisse pas de paroistre en *l'erisipele.*

VII. Quelques-vns croyent que *l'vnité* n'est pas diuisée en l'aposteme & ne souffre qu'vne solution en la contiguité causée par l'extension & eminence produites de l'humeur esparse dans l'interstice des parties contenantes auec les contenuës, s'apuyant en la definition proposée de Galien, par laquelle il est manifeste que cet Autheur enseigne que l'humeur se jette parmy les espaces vuides, c'est à dire à la contiguité des parties pour y former la tumeur, ils concluent de-là qu'elle a seulement vne solution en la contiguité.

VIII. Il y a toutesfois beaucoup de l'aparence que la *solution de continuité* est réelle aux abscez & apostemes, ainsi que porte le mot *abscez*, d'ailleurs, s'il est veritable qu'il y aye *vne* solution de continuité aperceuë auec les sens, & *l'autre* seulement par la raison on ne doit point douter que la raison ne conçoiue vne solution continuë, specialement si la tumeur est aux parties similaires, selon la remarque de Galien ; car il est manifeste que l'humeur trop copieuse ou mauuaise qu'elles contiennent en formant la distention & l'enfleure diuise necessairement leur continuité, voire encores la substance du muscle qui est vne partie dissimilaire, arriuant que l'humeur s'y repende, principalement quand l'aposteme se fait par *congestion.*

Meth. 6. ch. 5.

IX. On pourroit se persuader que là où *l'intemperie* est grande il y a aussi solution de continuité au temperament, du moins quant à la raison, & que la mesme *intemperie* est la solution de continuité de la tumeur : mais parce que *l'intemperie* forme en l'aposteme vn genre de soy-mesme & non pas vne espece d'vne autre maladie, on ne doit point receuoir en la tumeur vne sorte de solution de continuité semblable.

com. 34. du 3. fract.

X. Adioustons à tous ces raisonnemens que la diuision que l'on supose causée par l'extension & separation des parties contiguës doit

plustost

plustost estre raportée sous le vice de *situation* & à son genre propre qui est la *conformation* qu'à la solution de continuité qui luy est vn genre trop esloigné ; car la *conformation* contenant sous elle *la figure, le nombre, la magnitude, la situation*, & sous celle-cy *le siege & la conexion*, il s'ensuit que lors de l'extension & enfleure les parties n'estant plus attachées ny assises les vnes sus ou contre les autres, ou en leur forme premiere & naturelle, elles serõt par consequẽt plustost blessées en leur *conformation* qu'en leur *vnion*, par ainsi si nous receuions la *contiguité* comme vn genre separé de la *conformation* & propre & particuliere à *l'vnion*, l'aposteme seroit tres-mal definy par vne maladie composée de trois genres.

XI. On demande si les trois genres se rencontrent en pareil degré, & offencent également & en mesme ordre la partie tumefiée : on respond diuersement, *premierement*, que l'intemperie blesse dauantage que les autres genres, parce qu'elle subsiste dans l'humeur qui est comme la cause materielle des apostemes, *secondement*, si la cause des apostemes est interne l'intemperie peche non seulement la premiere, mais aussi plus d'elle mesme que les autres encores que l'humeur ne peche qu'en quantité seulement, veu que d'abord qu'elle est sortie des vaisseaux elle se corrompt, & d'autant plus si elle estoit deja cacochime & non naturelle, *que si au contraire* la cause est externe, ce qui se rencontre lors que l'aposteme succede à la contusion, pour lors la solution de continuité blesse dauantage, & premierement à raison que la contusion precede l'intemperie & concours des humeurs dans la partie meurtrie, & auec la meurtrissure il y a tousiours ruption & dilaceration des fibres, qui est la raison pourquoy ces tumeurs supurent plus souuent que les autres, & celles-cy se resoluent aussi plus souuent ; or la *resolution* estant vne terminaison plus naturelle que la *supuration*, nous concluons qu'en la contusion la solution de continuité peche la premiere, & plus d'elle méme que les autres gẽres touchãt *la mauuaise conformation*, elle nous offence premierement & plus fort quant aux sens.

XII. Mais si l'aposteme est vne maladie composée de trois genres on la reconnoit mal à propos vne seule maladie : nous respondons qu'il est dit maladie simple *quand* il s'atache à la partie similaire & en blesse le temperament, *secondement*, lors qu'il est causé par vne humeur simple, *ou parce que* les trois genres de maladie n'en composent qu'vne, *& finalement* l'aposteme peut estre appellé maladie simple eu égard & pour respet de l'acte curatif, attendu qu'il n'a qu'vne simple indication qui est éuacuation ; car les trois genres dependant d'vne mesme cause & d'vne mesme source & racine ne peuuent indiquer qu'vne seule & mesme intention.

Au 2. ad Glau. 1. met. 14. ch. 17. meth. 13 & 14. ch. 5. au 1. de la difference des maladies.

XIII. Dauantage, non seulement l'aposteme est consideré comme maladie simple ; mais pour d'autres raisons il est aussi appellé maladie composée & organique *on le nomme* maladie composée, parce que les

trois genres entrent en sa composition : *outre qu'il* est dit maladie composée quand diuerses humeurs concourent en sa generation, *on nomme* l'aposteme maladie organique lors qu'il reside en la partie dissimilaire, & qui fait vne action parfaite *ou à cause que* la conformation & structure de la partie est blessée, sçauoir en la *situation, connexion, figure & grandeur augmentée.*

Meth. 13. ch. 1. XIV. Nous considerons aussi quelquesfois l'aposteme comme *cause de maladie*, principalement lors qu'il produit d'autres affections, *comme* encores quand il se change & degenere en vlcere.

XV. Que si l'aposteme succede à quelqu'autre maladie, pour lors il quitte le nom de cause pour prendre celuy *d'effet*, outre qu'il peut semblablement estre *espece de maladie.*

XVI. L'aposteme est dit genre, accident, ou difference, *genre* parce que dessous luy sont contenus plusieurs especes, *accident ou difference* quand vne autre maladie, par exemple l'vlcere se trouue joint à la tumeur, pour lors celle-cy est vn accident à celuy-là qui le fait differer de la maladie qui n'a pas vn pareil symptome pour compagne, ou de l'vlcere simple & sans accident.

XVII. Or le grand *Aposteme* suiuant nostre Autheur tient lieu & place de *genre* & le petit *d'accident*, ce n'est pas que l'essence de *l'aposteme* ne soit formellement tant au *petit* comme au *grand :* mais parce qu'elle est plus manifeste & plus sensible à la grande tumeur qu'à la petite, celle-là merite mieux le nom general *d'Aposteme* que celle où l'enfleure est moindre : adjoustons que la grande tumeur qui ne sera differente de la petite qu'en magnitude augmentée seulement, blesse plus les actions : or la maladie estant definie par l'action blessée, il s'ensuit que *le grand Aposteme* blessant dauantage l'action doit plustost tenir lieu & place de grande maladie que le petit, lequel pour cette raison ne se considere que comme *accident.*

XVIII. Mais parce que la definition proposée quoy que essencielle semble estre trop obscure. Guidon en raporte vne seconde plus parfaite & plus intelligible : *Aposteme*, dit-il, *est vne tumeur contre nature, en laquelle quelque matiere est assemblée qui fait repletion & distension*, il y a de l'apparence qu'elle seroit plus claire si l'on disoit, *aposteme est vne tumeur contre nature en laquelle vne humeur est assemblée qui remplit & distend la partie.*

XIX. Cet Autheur nous propose cette definition comme parfaite, attendu qu'elle est composée de *genre* & de sa *difference* propre. *Tumeur* c'est le mot general, *contre nature*, signifie, *premierement*, que l'aposteme est maladie, & par ainsi que l'action y est blessée, *secondement*, il le fait differer des tumeurs naturelles & non naturelles. Ces mots en laquelle quelque matiere est assemblée, expriment deux choses, *en l'vne*, il entend humorale ou reductible en humeur ; car encores qu'on remarque des *apostemes* où il y a des pierres, de sable, de poil & autres

ſubſtances qui ne tiennent point de la nature des humeurs ; neantmoins outre que cela arriue rarement & les choſes rares ſont hors de l'Art, l'humeur compoſe le plus ſouuent la plus grande partie de l'enfleure, *dauantage*, quelque matiere aſſemblée, eſt mis à la difference des tumeurs qui arriuent à ceux à qui les os fracturez ou rompus ſont ſortis hors de leur place naturelle. *Faiſant repletion* & diſtenſion ſemblent eſtre ſuperflus en la definition, parce que le nom de *tumeur* ſignifie eminence & ſupoſe auſſi diſtenſion : mais il eſt croyable que l'Autheur a adjouſté ces mots pour rendre ſa definition plus claire, & pour faire voir que l'enfleure procede de l'humeur : adiouſtons que par ces mots il a voulu tacitement exprimer les trois genres propoſez dans ſa definition premiere, d'autant qu'il eſt vray-ſemblable que là où il y a *repletion & diſtenſion* les trois genres y ſont auſſi : que ſi l'on adiouſte la *partie* en la definition elle ſera plus cauſale, plus accomplie, & nous marquera la matiere en laquelle, ou ſouſmiſe à l'apoſteme.

CHAPITRE III.

De la difference des Apoſtemes priſes de la ſubſtance.

SOMMAIRE.

I. *Guidon remarque cinq differences d'apoſtemes.* II. *Ce qu'il faut entendre par la ſubſtance.* III. *Il appelle plûtoſt les tumeurs phlegmoneuſes grandes que les œdemateuſes.* IV. *Les tumeurs de la chair ſont ordinairement plus grandes que celles des autres parties.* V. *D'où procede la grandeur des apoſtemes.* VI. *Qui peuuent eſtre dits grands pour les meſmes conſiderations que les playes & les vlceres.* VII. *Seconde difference priſe de la quantité.* VIII. *De la figure.*

I. APres que noſtre Autheur nous a eſcrit la definitiõ d'apoſteme il traite des differences qu'il tire de cinq choſes, *la premiere* de la ſubſtance, *la ſeconde* de la matiere, *la troiſieſme* des cauſes efficientes, *la quatrieſme* des membres ou parties affectées, *& finalement* des accidens qui l'accompagnent ou qui y ſuruiennent.

II. Il prend la premiere difference de la *ſubſtance*, prenant *ſubſtance* largement & non pas proprement ; car la *ſubſtance* ſubſiſtant d'elle meſme, & *l'apoſteme* eſtant accident il ne peut pas ſubſiſter de ſoy : or par la *ſubſtance* l'Autheur entend l'eſſence de la tumeur qu'il range ſous le predicable de quantité, puis que ſuiuant cette difference il diuiſe les apoſtemes en *grands* & *petits*, adiouſtons y en *mediocres*.

III. Il appelle *grands apostemes* les grandes tumeurs phlegmoneuses qui se font en la chair : or il nomme plustost les *tumeurs phlegmoneuses* grandes que les *œdemateuses*, ny que *l'ascites* (quoy que ces deux affections forment des eminences plus grandes que le phlegmon.) *Premierement*, parce que cette tumeur estant plus familiere on la remarque plus souuent, *secondement*, elle s'atache en vn plus grand nombre de parties que les autres apostemes, par exemple, le *phlegmon* se fait aux os & aux cartilages, & neantmoins on ne parle point que *l'œdeme* y suruienne, & ce n'est pas sans raison que le *phlegmon* s'atache en vn plus grand nombre de parties, puis que toutes ont besoin du sang pour leur nourriture; outre que les vaisseaux en contenant dauantage que des autres humeurs, il fluë par consequent plus copieusement. *En troisiesme lieu*, on prend plustost garde au *phlegmon*, parce qu'il est fait de l'humeur la plus digne, *& finalement* à cause qu'il produit des accidens plus violens (comme fievres, douleurs) que les autres tumeurs faites des humeurs naturelles.

Sent.38. des playes meth. 13.& 14.& au 2. ad glauc. ch.1.

IV. Dauantage, les *apostemes phlegmoneux* qui se font aux parties charnuës sont ordinairement plus grands que ceux qui affectent les autres parties, comme les os & les cartilages lesquels estant parties dures & seches, elles obeïssent moins à l'extension que la chair qui est fort poreuse & rare, sa temperature aprochante à celle du *sang*, seule raison pourquoy elle reçoit facilement l'humeur & l'enfleure, veritablement le *sang* qui se repend dans l'interstice ou reduplication des membranes fait vne eminence plus grande qu'en la chair, mais la tumeur dans leur propre substance, comme encores à celle des autres parties produit vne éleuation moindre.

V. Or les tumeurs se font ainsi *grandes*, dit Galien, *quand* la substance du corps est fonduë par vne grande chaleur, *ou lors* que le mesme corps reçoit quelque substance estrangere, specialement vne humeur naturelle, laquelle produit vn *grand aposteme* par sa trop grande quantité en comparaison de celuy qui est causé d'vne humeur non naturelle qui peche le plus souuent en la seule qualité.

Au liu. des Tum.

VI. Il faut de surplus considerer encores que le mot de *grand* soit apliqué en ce lieu à *l'aposteme* qui est fort eminent; neantmoins on doit croire qu'il est semblablement appellé *grand* pour les mesmes considerations & respets que la playe & l'vlcere. Voilà pourquoy selon cet exemple si la tumeur a vne *grande estenduë*, *si elle ocupe vne partie noble & qu'elle soit de mauuaise morigeration*, c'est à dire accompagnée de symptomes fascheux elle sera appellée grande : or *grand & vehement* dans Galien sinifient vne mesme chose.

Meth. 4. ch. 6. meth. 13. & 14. ch. 1. Aph. 11. liu. 1.

VII. Secondement par la *quantité* les *apostemes* sont diuisées en *petits* & *mediocres*, les apostemes petits sont les petites *pustules* qui auiennent en la peau. Galien range le *furoncle* entre les tumeurs qui sont d'vne grandeur mediocre.

Au liu. des Tum.

VIII. Dauantage, parce que la *figure* est rangée sous la conformation, on peut aussi diuiser les apostemes en *longs*, *larges*, *ronds*, *triangulaires*, *oblongs*, *plats*, & autres selon les diuerses figures qu'ils representent.

CHAPITRE IV.

De la difference des Apostemes prise des humeurs.

SOMMAIRE.

I. *Les tumeurs sont diuisées selon les humeurs qui les causent.* II. *Des humeurs naturelles.* III. *Elles forment chacune vne tumeur particuliere.* IV. *L'herpes n'est pas du nombre des quatre genres de tumeurs.* V. *La diuision des humeurs que nous auons tracée est seulement differente en paroles à celle d'Auicene.* VI. *S'il se peut faire vne tumeur d'vne humeur simple.* VII. *D'où se tire l'appellation des apostemes.* VIII. *L'humeur naturelle qui fait l'aposteme est nommée telle sous forme antecedante.* IX. *Le sang sorty hors des veines ne se pourrit pas tousiours.* X. *Des humeurs non naturelles.* XI. *Pourquoy la semence & le sang menstruel sont dits humeurs non naturelles.* XII. *De l'alteration des humeurs naturelles s'en forme des humeurs non naturelles.* XIII. *Il y a quatre sortes d'apostemes faits des humeurs non naturelles.* XIV. *Des pustules.* XV. *Des exitures.* XVI. *Des tumeurs acqueuses & venteuses.* XVII. *Il n'y a que six apostemes simples encore que les composez soient infinis.* XVIII. *Les apostemes causez par les humeurs naturelles sont dits vrays.* XIX. *Ceux qui sont produits des humeurs non naturelles sont appellés non vrays.* XX. *Quand est-ce qu'ils vsurpent le nom de vrays apostemes.* XXI. *Les humeurs non naturelles sont ainsi dites sous forme antecedante.* XXII. *Les Medecins prennent quelquesfois* de *pour* en *& d'autresfois pour* du. XXIII. *Les humeurs naturelles font de plus grandes tumeurs que les humeurs non naturelles.* XXIV. *Sçauoir, si auec l'abondance de l'humeur la qualité est aussi augmentée.* XXV. *Des signes pour connoistre les humeurs naturelles.* XXVI. *Leurs raisons.* XXVII. *Les humeurs non naturelles ont des marques toutes contraires à celles qui sont naturelles.* XXVIII. *Sçauoir, si le sang se caille par le chaud ou par le froid.* XXIX. *Les humeurs ne sont pas les causes materielles des apostemes.* XXX. *Ny leurs causes efficientes.* XXXI. *Seconde difference des apostemes prise des accidens.* XXXII. *Diuision tirée des qualitez premieres qui resident dans les humeurs.* XXXIII. *Des apostemes qui sont essentiellement chauds ou froids.* XXXIV. *Les humeurs qui forment les apostemes ont deux qualitez chacune.* XXXV. *Des tu-*

meurs chaudes par accident. XXXVI. *De celles qui sont froides.* XXXVII. *Des apostemes qui participent également de la chaleur & du froid.* XXXVIII. *Diuision des apostemes prise de la dureté.* XXXIX. *De la mollesse.* XL. *Comment chaud, humide, froid & sec se prennent en medecine.* XLI. *Conclusion de l'Autheur sur ce chapitre.*

I. PArce que la chose qui fluë fait diuersifier les tumeurs. Guidon à l'exemple de Galien tire vne diuision des humeurs qui y découlent; or comme elles sont distinguées entr'elles *ou par leur* propre forme & nature, *ou à cause* de leurs accidens, on fait de cette distinction deux differences de tumeurs : *D'ailleurs*, parce que suiuant le premier sens les humeurs sont diuisées en naturelles & en non naturelles, on collige de là qu'il y a des apostemes faits par des humeurs naturelles & d'autres de celles qui sont non naturelles.

Meth. 13. ch. 4.

II. L'Autheur appelle *humeurs naturelles celles qui sont propres à nourrir* : dauantage, il escrit que les tumeurs qui en procedent, *ou elles sont* causées par vne humeur simple, *ou de plusieurs*, les apostemes produits par le *sang* seulement, ou de la *colere*, ou de la *pituite*, ou de la *melancolie* sont faits d'vne humeur naturelle & simple : mais ceux qui sont engendrez du meslange de deux ou de plusieurs humeurs en sont composez.

III. Pour l'intelligence de cette doctrine il est necessaire de remarquer que les quatre humeurs naturelles sont appellées du nom general *sang*, & composent ensemble la masse sanguinaire : d'auantage, qu'vne chacune produit sa tumeur particuliere : sçauoir-est, ce qu'on nomme proprement & par excellence *sang* fait le *phlegmon*, le *sang* subtil cause *l'erisipele*, le pituiteux & froid produit *l'œdeme* & le *sang melancolique*, l'aposteme *schireux.*

IV. On peut aussi considerer encores qu'il semble que l'humeur *bilieuse* produise *l'herpes*, d'autant que cette espece de mal est fait d'vne *bile sincere* & simple; neantmoins outre que *l'herpes* à raison de son acrimonie est plustost espece d'vlcere que tumeur, il ne peut non plus iamais estre fait de la bile naturelle, & d'autant mieux que Galien a cru qu'elle prend son origine de la bile contenuë en la bource du fiel qui est celle-là mesme qui cause la *jaunisse* : mais parce que l'experience nous fait connoistre qu'on ne void aucune sorte d'herpes où la jaunisse se rencontre, on peut vray-semblablement conclure de là que cette espece de bile ne le cause iamais si elle n'est meslée auec quelque humeur acre & salée : de sorte qu'il y a plustost de l'aparence que l'herpes est fait d'vne humeur bilieuse alienée de sa temperature naturelle que de la bile contenuë en la bource du fiel, & par ainsi l'herpes seroit tres-mal à propos vne des quatre tumeurs generales. Or puis que les Anciens ont reconnu quatre humeurs naturelles, desquelles les quatre genres de tumeurs dependent si chacune ne faisoit pas son aposteme

Joubert.

Au 2. ad Glauc. ch. 1.

particulier, on pourroit dire auec beaucoup de raison que la diuision des humeurs que nous venons de tracer ne seroit pas receuable, ce qu'ayant esté conceu par l'Autheur, il a dit, *autrement la diuision des humeurs ne pourroit estre sauuée.* *Theuenin ch. 11. liu. 2. des Tumeurs*

V. D'ailleurs, encores qu'il semble que la diuision des tumeurs par les humeurs ne soit pas semblable à celle d'Auicene, d'autant qu'il confond *le phlegmon & l'erisipele* sous vne mesme espece, ainsi qu'il est manifeste en ce qu'il ne traite pas separement des apostemes causez de la bile naturelle, les ayant toutes comprises conjointement auec *le phlegmon* sous les sanguines, escriuant seulement des tumeurs faites de la colere non naturelle & mordicante; neantmoins au jugement de Guidon Auicene n'a pas laissé de sousentendre que le *sang subtil* faisoit vn aposteme tout particulier qui prenoit son origine de la bile naturelle, formellement dissemblable à l'humeur qui produit *le phlegmon*, il conclut de là que la diuision d'Auicene est differente de celle que Gal. nous a tracée seulement en paroles, qui est la raison pourquoy Guidon a dit, *le different est verbal seulement & non réel, comme d'effet il apert.*

VI. On doute s'il se peut faire vne tumeur d'vne humeur simple; car il semble (que sur cette proposition) il y aye de l'inégalité dans Galien, à cause qu'il dit que les tumeurs peuuent estre faites d'vne seule humeur, comme *le phlegmon* ou *l'erisipele*, outre que la bile pure fait *l'herpes*: D'ailleurs, que si la fin des membres qui attirent se termine à des orifices tellement petits qu'on les aperçoit plustost par la raison qu'auec la veuë, lors ils tirent l'humeur qui leur est propre & agreable toute pure & sans meslange. Adioustons qu'Hippocrate auoit obserué vne vuidange de la bile seule, doncques si quelques-vnes de ces humeurs se rependent en quelque partie, elle y formera vne tumeur produite d'vne *simple humeur*: mais au contraire de ces authoritez Galien a dit qu'il est impossible de trouuer vn corps sans mixtion d'vne autre substance: nous respondons qu'il n'est pas croyable de trouuer vn corps simple, quant à la raison, veu que toutes choses sont composées des quatre elemens & les humeurs des alimens: de sorte que si l'on appelle les humeurs sinceres on doit sousentendre qu'elles nous aparoissent telles aux sens. *Au 2. ad Glauc. ch. 1. & ch. 6. du 5. de l'vsage* *Aux prognostics sent. derniere du 3. fract. & 2. du 2. des articles.* *Au 9. des simpl. ch. de somnia.*

VII. Estant par ainsi supposé que les apostemes peuuent estre produits d'vne *humeur simple*, comme on remarque au *phlegmon* ou du mélange de deux humeurs, comme le *phlegmon erisipelateux* qui est fait partie du sang & partie de celuy qui est bilieux, il est de surplus raisonnable que si les deux humeurs qui composent l'aposteme s'y rencontrent en égale quantité, que la premiere nomination soit prise de l'humeur la plus digne selon la pensée de Gal. Que si la tumeur qui se presente est vn *phlegmon erisipelateux*, la premiere appellation se doit prendre de l'affection faite du sang. De sorte que l'aposteme qui est composé du *sang* & de la *bile* sera nommé *phlegmon erisipelateux*, si du *Au 2. ad Glauc. ch. 1.*

sang auec la pituite *phlegmon œdemateux*, & si de la melancolie *phlegmon schireux*, que si la *bile* ou quelqu'autre de ces humeurs estoient plus copieuses que le *sang*, pour lors la tumeur sera appellée *erisipele phlegmoneux* si la pituite *œdeme phlegmoneux* & la melancolie *schire phlegmoneux*, que si la *colere* ou la *pituite* ou la *melancolie* sont meslées deux ensemble, l'aposteme sera nommé *erisipele œdemateux* ou *œdeme erisipelateux*, ou *œdeme schireux*, ou *schire œdemateux*, ou *erisipelateux*, ainsi des autres.

VIII. Mais comment est-il possible qu'vne humeur naturelle puisse causer tumeur, puis que selon Hippocrate & Galien, le *sang* qui est sorty de son lieu naturel pour entrer dans vne autre cauité s'altere, pourrit & par consequent change son estre : nous respondons apres Ioubert & Courtin, que l'humeur qui forme les abscez est dite naturelle sous *forme antecedante*, & quand elle est encores enfermée dans les vaisseaux qui la contiennent.

Athor. 10. liu. 6. & au Comment.

IX. Il faut d'ailleurs remarquer que la *noirceur*, *pourriture & figement* n'arriue pas tousiours au sang qui est repandu des veines dans quelqu'autre vuide; car si la nature est superieure elle l'altere & change en *pus* en la mesme façon qu'elle fait lors que le *phlegmon* se conuertit en *boüe*.

Comm. 16. du 2. fract.

X. Or tout ainsi que les *humeurs naturelles* composent la masse sanguinaire & sont propres à nourrir, il en est le contraire des *humeurs non naturelles*, encores qu'à raison de leurs vsages vtiles au corps & de leur substance elles puissent prendre le nom de *naturelles*. Elles ne nourrissent pas & sont la pluspart separées du sang, comme est la *bile* contenuë en la vessie du fiel, laquelle est exprimée aux boyaux afin que son acrimonie irrite leur faculté expultrice & serue comme de clistere naturel. *La seconde est la melancolie* de la rate qui portée du vas breuue à l'estomach, luy corrobore sa faculté retentrice, & luy excite l'apetit. *La troisiesme*, le *serum* enfermé dans les vaisseaux sert à l'elixation & de vehicule au sang. *La quatriesme la pituite* des articles pour lubrifier & rendre leurs mouuemens plus faciles.

XI. Mais par dessus ces humeurs *non naturelles* il y en a d'autres que l'on appelle *naturelles* de substance comme sont la *semence*, du moins en sa premiere origine & le *sang maternel* lesquelles pour n'estre pas conuenables à la nourriture sont appellées *non naturelles*.

XII. Il faut aussi considerer qu'outre & par dessus ces *humeurs non naturelles* qu'on peut nommer naturelles, ou *excremens vtiles* à cause de leurs vsages, il y a de surplus des *humeurs non naturelles* qui ne rendent aucun seruice, ce qui arriue lors que les qualitez premieres ou secondes qui sont aux humeurs naturelles viennent à s'alterer, changer & produire des tumeurs tres mauuaises, par exemple, du *sang* s'en fait le *charbon & l'antrax*, du *sang bilieux* vne espece *d'herpes*, de *la pituite* les *escroüelles & l'aposteme acqueux*, & de la *melancolie* le *chancre*.

XIII.

XIII. Du raiſonnement de Guidon reſulte que tout ainſi qu'il y a quatre ſortes d'apoſtemes faits par les humeurs naturelles, de meſme on remarque quatre ſortes de tumeurs cauſées des humeurs non naturelles, ſçauoir-eſt, les *puſtules*, les *exitures*, *l'apoſteme acqueux & le venteux.*

XIV. Les *puſtules* ainſi appellées à raiſon qu'elles reſſemblent aux bourgeons des arbres quand ils commençent à pouſſer leurs fueilles ou leurs fleurs, ſont ordinairement diuiſées en petites eminences qui ne comprennent que la peau *ou en* veſſies, & *en troiſieſme lieu*, en examthemes ou taches de peau : mais parce que ces dernieres ne forment point d'enfleure, elles ne prennēt auſſi le nom *de puſtule* qu'abuſiuemēt. L'Autheur accommode le mot *puſtule* à tous les apoſtemes accompagnez de malignité.

XV. La ſeconde ſorte d'apoſtemes non vrais ſont appellez *exitures*, encores que le mot *exiture* qui eſt Arabe ſoit *l'apoſteme* des Grecs & *l'abſcez* des Latins. Voilà pourquoy il eſt vray-ſemblable que Guidon abuſe de ce mot pour ſignifier les apoſtemes ou l'on remarque quelque ſubſtance diſſemblable à celle qui eſt contenuë dans les tumeurs cauſées par les humeurs naturelles, comme s'il vouloit appeller *exiture* les abſcez ſuppurez ou ceux dans leſquels il y a quelqu'autre ſubſtance eſtrangere, comme *ſable*, *arene*, *pourriture*, ou telle qu'on remarque à *l'ptereome*, *ſtateome*, *& meliceris.*

XVI. La troiſieſme & quatrieſme eſpece d'apoſtemes faits par les humeurs non naturelles, ſont ceux-là qui ne contiennent que de *l'eau* ou du *vent*, la *premiere* eſt nommée *tumeur acqueuſe* telle qu'eſt *l'aſcites*, *l'hidrocephale*, *& l'hidrocœle. L'autre* eſt appellée *emphiſema* ou tumeur venteuſe, laquelle eſtant aux bources prend le nom de *pneumatocœle.* Or encores que leurs matieres ayent quelque choſe de naturel & exempt du meſlange & commerce des impuretez ordinaires qui ſe trouuent au corps, & qu'à cauſe de quelques-vns de leurs autres accidens elles puiſſent prendre le nom de tumeurs legitimes ; neantmoins attendu que l'humeur qui les excite n'a preſque point de raport auec celles qui ſont naturelles & auſſi peu que les autres apoſtemes faits des humeurs non naturelles, l'on les raporte tres à propos dans la claſſe des tumeurs cauſées par celles-cy.

XVII. Or au jugement de l'Autheur il n'y a que ſix apoſtemes cauſez par vne humeur ſimple : ſçauoir-eſt, *le phlegmon*, 2. *l'eriſipele*, 3. *l'œdeme*, 4. *le ſchire*, 5. *l'apoſteme acqueux*, 6. *le venteux*, & que neantmoins le nombre des apoſtemes compoſez eſt infiny, parce que leur diuiſion par le meſlange des humeurs ſont infinies, qui ſont pourtant treſtous compris ſous leur genre ſupreme qui eſt la *puſtule* ou *l'exiture.*

XVIII. Dauantage, encores que les *humeurs naturelles & non naturelles* ſoyent les matieres des apoſtemes, neantmoins ceux qui ſont cauſez par celles qui ſont *naturelles* ſont dits apoſtemes vrais, certains,

vniformes, parce que l'enfleure ou eminence qui eſt la condition plus ſenſible de l'apoſteme y eſt plus manifeſte, & la matiere y eſt toûjours ſemblable, homogene, égale, bonne & vniforme.

XIX. Mais tout au contraire les tumeurs cauſées par les *humeurs non naturelles* ſont apellées apoſtemes non vrais, incertains & diformes, parce que la mauuaiſe morigeration y eſt plus grande & plus manifeſte que l'enfleure : outre qu'elle eſt diſſemblable, diforme, inégale, d'où vient auſſi que des humeurs ſemblables offencent dauantage que celles des vrais apoſtemes ; ce qui a obligé l'Autheur, d'appeller ceux qui ſuccedent à des humeurs ſi mauuaiſes, *puſtules, vlcerations & exitures* plûtoſt qu'apoſtemes.

XX. Or encores que les apoſtemes faits des humeurs non naturelles ſoient appellez *non vrais*, il y en a toutesfois des eſpeces qui ſont appellées *veritables apoſtemes*, ſoit à cauſe que l'eſſence de l'apoſteme eſt ſemblablement en elles, ou lors que les *humeurs naturelles* ſe changent en *non naturelles* : de ſorte que nonobſtant ce changement elles retiennent encores quelque choſe de leur nature premiere qui luy impoſe le nom de *vrais apoſtemes*.

XXI. Il faut de ſurplus remarquer que tout ainſi que *l'humeur naturelle* eſt appellée telle ſous forme antecedante, que par vne raiſon vray-ſemblable, il en eſt autant de celle qui eſt *non naturelle*, veu que les vnes & les autres de ces humeurs depuis qu'elles ſont enfermées dans la tumeur changent neceſſairement de forme & perdent leur vſage, il eſt doncques aparẽment veritable qu'elles doiuent auſſi changer de nom, & ne prendre plus celuy de *naturelles* ou *non naturelles*. De ſorte qu'on doit vray-ſemblablement pour lors appeller telles humeurs *contre nature*, & nous ſommes d'autant mieux fondez en noſtre opinion qu'en ce temps-là elles bleſſent les actions comme cauſes d'apoſtemes : mais encores que ces raiſons ſoient plauſibles, toutesfois l'Autheur a nommé les humeurs qui font les tumeurs du nom de *naturelles & non-naturelles*, abuſant de ces appellations en la meſme maniere que les Medecins abuſent & prennent quelquesfois *de* pour *en* & d'autresfois pour *du*.

XXII. Mais afin de mieux conceuoir ces mots & cette penſée, on doit remarquer que la propoſition *de* ſignifie la cauſe materielle de laquelle qu'on prend par fois pour celle qui eſt efficiente, & en ce cas elle eſt priſe pour *du*, par exemple, toute fievre qui vient de bubon eſt mauuaiſe, pour lors la matiere de cette tumeur ſert de cauſe efficiente à la fievre : mais *de* ne peut proprement eſtre pris pour *en*, veu que *en* denote la matiere ſujectiue qui eſt le corps ou la partie, & ſi l'on veut conſiderer l'humeur comme le ſujet de la cauſe efficiente, en cette façon *de* ſe prendra pour *en* & pour *du*, ainſi ſi l'on conçoit l'humeur de la tumeur en ſa forme premiere elle ſera appellée *naturelle* ou *non naturelle* : mais à la rigueur lors que l'apoſteme en eſt deja formé,

Ioubert en ces Anotam.

elle ne peut raisonnablement prendre ce nom, ny à proprement parler *de* ne doit pas estre pris pour *en* & pour *du* : consideration qui a fait dire à l'Autheur traitant des mesmes mots, *que les Medecins parlent quelquesfois largement & selon les sens.*

XXIII. D'ailleurs, nous deuons considerer bien que les tumeurs soient causées par des humeurs *naturelles & non naturelles*, que neantmoins elles ne sont pas toutes d'vne mesme grandeur ; car la tumeur est plus grande & plus manifeste lors qu'elle est causée des humeurs *naturelles*, d'autant qu'elles la produisent par leur trop grande quantité : or bien que le *charbon* quoy que causé d'vne humeur *non naturelle* paroisse quelquesfois effroyablement grand, toutesfois on ne doit pas appeller *charbon* toute cette grande enfleure, ains seulement tout ce qui est dans la circonscription de l'escarre où reside principalement la malignité, laquelle fait ordinairement vne tumeur plus petite que celle qui tire son origine d'vne *humeur naturelle*, le reste de l'enfleure estant produite par les humeurs que la nature enuoye au secours de la partie affectée, que si on objecte que la tumeur *de l'erisipele* est petite, neantmoins comparée à celle de *l'herpes* qui est vne espece de tumeur qui luy est subalterne, elle est reconnuë plus grande.

XXIV. On demande si auec l'abondance de l'humeur la qualité est semblablement augmentée : Galien respond qu'il n'est pas necessaire que là où la substance est augmentée que la qualité la soit aussi, autrement la neige augmentée seroit plus blanche & le phlegmon plus grand seroit plus rouge. *Au liu. des Tumeurs.*

XXV. Mais afin que nous puissions mieux distinguer les *humeurs naturelles* de celles qui sont *non naturelles* : l'Autheur nous trace les signes pour les connoistre, *sçauoir est*, que les humeurs naturelles sont propres à nourrir, *secondement*, elles sont plus ou moins rouges, la rougeur absoluë marque le *sang*, celuy qui est iaunastre nous represente la *colere*, le *sang* qui est aucunement tirant sur le blanc nous fait voir la *pituite*, & *le noir* la melancolie. *En troisiesme lieu*, les humeurs naturelles sorties hors de leur lieu naturel se *caillent* & *figent*.

XXVI. Or ces humeurs sont propres & destinées à la nourriture, tant à raison qu'elles ne sont point *cacochimes*, que parce qu'elles s'espoississent par concoction, & ont par ainsi plus de disposition à se conuertir en substance de partie, elles *sont rouges* plus ou moins ; parce que cette couleur leur est imprimée par l'organe de la sanguification qui est le *cœur* ou le *foye*, elles sont plus ou moins rouges & suiuent en cela la disposition de la matiere qui se conuertit en humeur, & sa resistance empesche que la partie qui sanguifie ne luy peut pas communiquer toute sa rougeur. Adioustez à cela, la necessité de la cause finale qui est qu'estant absolument necessaire qu'il y eust quatre humeurs naturelles, il faloit par consequēt que l'organe de la sanguification en formast quatre, lesquelles *se caillent* à cause des fibres qu'elles contiennent qui sont

parties terrestres propres à faire prendre & figer le sang.

XXVII. Les humeurs *non naturelles* par des raisons contraires ne se caillent point ne sont point propres à nourrir, & la couleur est aussi fort esloignée de celle qui est *naturelle :* mais parce qu'on la remarque tousiours homogene & semblable (par exemple la *bile* contenuë en la bource du fiel) qui retient tousiours (du moins naturellement) la couleur jaunastre, il est vray-semblable que la sage nature luy imprime cette couleur , & les autres qualitez qui l'accompagnent pour la rendre plus propre à l'vsage à quoy elle l'a destinée.

XXVIII. On demande si le *sang* ne se caille pas par la chaleur en la mesme forme que la concretion de la chair du *foye* laquelle ne se fait point par le *froid*, parce que cette qualité n'entre point aux ouurages de la nature si ce n'est par accident, outre que le *froid* fairoit vn trombus & commencement à corruption: nous respondons que le *sang* se concrée seulement apres estre sorty de son lieu naturel, & il y a plûtost de l'aparence que le froid le fige, qui est la cause qu'il se corrompt tost & dans peu de temps & change son estre en pourrissant & supurant à l'exclusion toutesfois du sang qui sort en forme de rosée tel qu'est *l'humeur* j*nominée, ros, cambium & glutem* qui se changent en nourriture, & se conuertissent en substance des parties par la force de leur chaleur.

XXIX. Nous deuons aussi considerer bien que les humeurs produisent les apostemes, que neantmoins elles ne sont pas leurs causes materielles ; car les tumeurs estant maladies & les maladies accidens, elles ne peuuent auoir aucune matiere de laquelle, autrement les apostemes ne seroient pas des accidens, ains des substances ainsi qu'enseignent les Philosophes, ils n'ont qu'vne *matiere en laquelle* ou subjectiue qui est la partie affectée.

XXX. Les humeurs ne sont non plus causes efficientes, mais les contiennent en elles qui sont la *quantité* & la *qualité* au moyen dequoy elles causent intemperie, tumeur & solution de continuité, tellement que *l'humeur* sert de domicile & de substance à la quantité &
Ioubert. à la qualité, *& la partie* malade de substance à l'humeur qui est la matiere impropre de la tumeur, considerations qui ont fait dire à Guidon, *la quantité & la qualité sont du sein ou giron de la matiere.*

XXXI. La seconde difference des apostemes prise des humeurs est tirée des *accidens* qui les accompagnent, & suiuant leur diuersité on diuise les apostemes, ou selon les qualitez premieres, ou selon leurs qualitez secondes.

XXXII. Par les qualitez premieres les apostemes sont diuisés en ceux qui sont *chauds*, les autres *froids*, les chauds sont essentiellement tels, les autres sont chauds par adustion ou par putrefaction.

XXXIII. Les apostemes naturellement & essentiellement *chauds* sont ceux qui sont causez par le *sang*, comme le *phlegmon*, ou de la

colere comme *l'eriſipele*, les apoſtemes naturellement & eſſentiellement *froids* ſont ceux qui ſont faits de la *pituite* comme *l'œdeme*, les autres de la *melancolie* comme le *ſchire*.

XXXIV. Il faut auſſi conſiderer qu'encores que nous ne nommions ces apoſtemes que d'vne qualité ſeulement, que neantmoins nous ſouſentendons que les humeurs en ont auſſi vne ſubalterne; car eſtant la figure des elemens elles doiuent eſtre accompagnées de la *qualité intenſe* & premiere, & d'vne *qualité* ſeconde ou *remiſe*, or le phlegmon tirant ſon origine du *ſang* qui eſt chaud & humide doit par conſequent participer de ces deux qualitez, & l'humeur colerique eſtant chaude & ſeche *l'eriſipele* qui en reſulte doit auec la chaleur eſtre accompagné de la ſechereſſe, *l'œdeme* eſtre froid & humide, & le *ſchire* froid & ſec.

XXXV. Les apoſtemes chauds par accident, *les vns* ſont rendus tels lors que l'humeur *ſupure*, ou quand elle ſe *pourrit*, ou lors qu'elle ſe *bruſle* par aduſtion & augmentation de chaleur eſtrange: or parce que toutes les humeurs peuuent ſupurer, pourrir & ſe bruſler, l'Autheur collige de là qu'elles peuuent toutes produire des tumeurs chaudes.

XXXVI. Dauantage, tout ainſi que les apoſtemes chauds comme le *phlegmon* & *l'eriſipele* par refrigeration changent leur nature *chaude* en celle qui eſt *froide*, voire encores par aduſtion augmentent leur chaleur, il arriue auſſi que des apoſtemes ſemblables par accident deuiennent *froids* ou plus *chauds*, à quoy ils ſemblent auoir plus de la diſpoſition, au contraire les apoſtemes naturellement *froids* comme la *tumeur œdemateuſe ou ſchireuſe* augmentent en *froidure* par endurciſſement & éuaporation de leur humidité naturelle & *chauds* lors qu'ils ſe brûlent & ſupurent, à quoy ils ont moins de diſpoſition.

XXXVII. Nous deuons auſſi conſiderer que non ſeulement il y a des apoſtemes qui ſont *chauds* & d'autres *froids*: mais encores que quelques-vns participent également de ces deux qualitez, ce que l'on remarque à la tumeur faite partie du *ſang*, partie de la *pituite*; car celle-cy refroidit autant que le ſang eſchauffe par vne vraye ſemblable raiſon, autant en deuons nous croire des autres qualitez.

XXXVIII. Dauantage, les apoſtemes peuuent eſtre diuiſez ſuiuant les qualitez ſecondes qui accompagnent les humeurs qui ſont la dureté & la *mollitude*, on appelle *dur* ce qui reſiſte à l'atouchement auec quelque obeïſſance que l'on nomme *dur par renitence* qualitez conuenables au phlegmon, *ſecondement* on appelle proprement *dur* ce qui reſiſte abſolument à l'atouchement, comme eſt la dureté du ſchire *inſenſible*, la premiere vient de repletion & celle-cy ſe fait par exſication, ingroſſation & refrigeration.

XXXIX. Or tout ainſi qu'il y a diuerſes ſortes de duretez aux apoſtemes, on remarque auſſi de differentes eſpeces de molleſſe, *en l'vne* la tumeur obeït à l'atouchement & le veſtige où le doigt a preſſé,

subsiste & demeure enfoncé cõme à l'œdeme, *en l'autre* la partie pressée se releue incontinent comme en la tumeur acqueuse & venteuse.

XL. Mais afin que nous puissions mieux retenir dans nostre souuenir cette doctrine, & conceuoir la diuision des humeurs suiuant leur qualitez, il est necessaire de remarquer que *chaud*, *humide*, *froid & sec*, se prennent dans Galien, *simplement par excez & par comparaison*, & que le simplement tel ne conuient pas à l'aposteme, ains seulement aux seuls elemens le *chaud ou froid par comparaison* se mesure d'vne tumeur à l'autre, comme du *phlegmon* au *charbon*, celle-cy comparée à celle-là est beaucoup plus chaude & aduste, & l'aposteme *chaud ou froid par excez*, s'entend quand il est plus *chaud* ou plus *froid* que sa constitution naturelle ne porte, ce qui arriue lors que le *phlegmon supure*, ou que le *schire s'endurcit* en forme de pierre : or comme le *chaud* & le *froid*, le *dur* & le *mol* sont des objets de l'atouchement, la perception de ces qualitez se doit proprement faire auec le *tact*, notamment de l'action de la main, partie la plus temperée du corps, plus exempte de passion & de qualité particuliere.

Liu. 1. des temp. & au ch. 4. du 5. des simpl.

XLI. Ces fondemens ainsi posez nous deuons tomber d'acord que les diuisions qui distinguent les apostemes parmy eux, *en ceux* qui sont faits d'humeurs naturelles & non naturelles, & aux accidens qui les accompagnent sont tres-necessaires & sont tres-bien connoistre leur nature, ce qui a obligé l'Autheur d'escrire & raporter de Galien traitant de ces differences; *& pourtant elles sont dites tres-principales & tres-grandes.*

CHAPITRE V.

De la difference des Apostemes prise des acccidens qui luy suruiennent.

SOMMAIRE.

I. *Deux sortes d'accidens aux tumeurs.* II. *De ceux qui les accompagnent.* III. *Des accidens ou symptomes qui y suruiennent.*

I. D'Autant que les tumeurs peuuent estre accompagnées de plusieurs accidens ou symptomes qui nous obligent à y faire beaucoup de reflexion pour l'vsage des topiques, l'Autheur collige vne difference d'apostemes à leur consideration; or les accidens des tumeurs sont de deux sortes, ou ils en sont inseparables & les accompagnent, ou ils y suruiennent de nouueau.

II. Les symptomes attachez aux tumeurs consistent *en premieres qualitez*, ou aux *qualitez secondes*, les vnes & les autres subsistent dans les humeurs, suiuant les qualitez premieres les apostemes sont appellez *chauds* ou *froids* & par les qualitez secondes sont nommés *rouges*, *blancs*, *pasles*, *noirs*, *durs ou mols*.

III. Les accidens separez & qui suruiennent quelquesfois aux tumeurs & changent l'indication reguliere de la guerison: sont plusieurs parmy lesquels *on considere* les grandes douleurs, la pourriture ou gangrene, *secondement*, lors que sans cause manifeste & à raison de quelque malignité (la proprieté de laquelle est de s'atacher au *cœur* & aux parties *nobles*) la matiere qui auoit fait l'aposteme s'éuanouït, disparoit & produit vn symptome plus fascheux que la tumeur, ce que l'on remarque quand vn *bubon pestilenciel ou venerien* rentre au dedans du corps sans supurer, en *troisiesme* lieu la dureté schireuse.

CHAPITRE VI.

Difference des Apostemes prise des parties affectées.

SOMMAIRE.

I. *Des apostemes des parties similaires.* II. *De ceux qui arriuent aux dissimilaires.* III. *Il n'y a que les parties comprises dans la definition de Fernel qui soient sousmises aux apostemes.* IV. *Comme la partie similaire est capable d'extension, elle est aussi sujecte à l'aposteme.* V. *Par tout où l'aposteme se rencontre l'action y est blessée.*

I. LA quatriesme difference des apostemes est prise des parties qui en sont affligées, suiuant lesquelles on peut former autant de diuisions comme il y a des parties qui composent le corps, or veu qu'elles sont principalement diuisées en *similaires* & en *dissimilaires*, nous pouuons diuiser les apostemes en ceux qui se font aux parties similaires les autres aux dissimilaires, & d'autant que celles-là sont *dures* ou *molles*, on peut dire qu'il y a des apostemes qui suruiennent aux parties *dures* comme sont les os & les cartilages, les autres aux *molles* telles que sont la chair, les membranes & autres.

II. Des apostemes qui se forment aux parties dissimilaires, les vns se font aux *yeux* que l'on nomme *optalmie*, les autres au *gosier* qu'ils appellent *squinancie*, les autres aux *emonctoires* que l'on dit *bubons*, les vns suruiennent aux parties *nobles*, les autres à celles qui ne sont pas telles, les vns arriuent aux parties internes, les autres aux externes.

III. On demande ſi toutes les parties du corps ſont ſuſceptibles d'apoſteme : nous reſpondons que des parties les vnes ſont veritablement telles, comme ſont celles qui ſont compriſes dans la definition de Fernel lors qu'il dit *partie eſt vn corps adherant au tout jouyſſant de la vie commune du tout, faiſant vne action vtile au tout.* De ſorte que l'apoſteme eſtant vne maladie, & en la maladie l'action de la partie où elle reſide y eſtant neceſſairement bleſſée, il s'enſuit qu'il n'y aura que les parties capables de faire des actions qui ſoient ſouſmiſes aux maladies ; voilà pourquoy le poil, les ongles, les humeurs, les eſprits, l'eſpiderme & la graiſſe ne faiſant point d'action ne feront pas par conſequent expoſées aux apoſtemes.

Liu. 2 ch. 2. de ſa Phiſiol.

IV. Mais qu'elle raiſon y a t'il que la partie *ſimilaire* ſoit ſujecte à l'apoſteme, veu que la *conformation* qui eſt poſitiue en la tumeur s'atache proprement à la partie diſſimilaire & organique? Nous reſpondons que l'eminence ou enfleure quoy que dependantes de la *conformation* ſe peuuent rencontrer à la partie *ſimilaire*, veu que cõme ont dit Gourdon & Rauchin, ſi la partie reçoit extenſion par l'aliment loüable, elle ſe tumefiera encore dauantage par la ſuperfluité des humeurs, & ainſi elle ſera ſouſmiſe à l'apoſteme, outre que les veines & arteres qui ſont parties ſimilaires & organes y ſont expoſées.

Ch. 21 liu. 2. de ſa prat. ſur le traité 2. doct. 1. ch. 1. du Guidon.

V. On propoſe ſi par tout où l'apoſteme ſe rencontre l'action y eſt neceſſairement bleſſée : Reſpondons que des actions les vnes ſont ſimilaires, les autres organiques & parfaites que l'organe n'en eſt pas toûjours offencé ; car nous pouuons bien ſouffrir quelque petite *puſtule*, par exemple, ſur vne main ou en quelqu'autre partie, ſans que l'action en ſoit manifeſtement bleſſée en point des quatre ſortes de parties qui concourent à faire l'action parfaite, il eſt neantmoins croyable qu'au meſme lieu où cette *puſtule* ſe rencõtre l'action ſimilaire y ſera offencée, & que les facultez qui ſeruent à la nutritiõ n'agiront pas pendant le mal & dans l'eſtenduë de la tumeur comme elles faiſoient auparauant.

CHAPITRE VII.

Des cauſes des Apoſtemes ou de la difference priſe des cauſes efficientes.

SOMMAIRE.

I. *Difference des apoſtemes priſe des cauſes efficientes.* II. *La fluxion & la congeſtion n'en ſont pas les cauſes.* III. *Qu'eſt-ce que fluxion.* IV. *On conſidere cinq choſes en toute fluxion.* V. *Ce qui eſt meu.* VI. *Ce qui meut & incite*

& incite à fluxion. VII. *De son principe interne.* VIII. *De l'externe.* IX. *Des causes qui poussent & incitent à fluxion.* X. *De ses causes internes & principales.* XI. *Des instrumentales.* XII. *Comment se fait l'attraction.* XIII. *De la partie par où le mobile passe.* XIV. *Demonstration de Galien qui enseigne comme quoy la fluxion se fait.* XV. *Qu'est-ce que congestion.* XVI. *La congestion ne se fait pas tousiours de la foiblesse de deux facultez.* XVII. *Elle se peut faire d'vne humeur chaude.* XVIII. *De la cause primitiue.* XIX. *La fluxion & la congestion different en trois choses.* XX. *Expliquées.* XXI. *Des causes speciales des apostemes, & premierement des primitiues.* XXII. *De celles qui sont antecedantes.* XXIII. *Des coniointes.*

I. LA derniere difference des apostemes est tirée des *causes efficientes* qu'on a coustume de diuiser en *generales* & en *speciales*, il sousdiuise les generales en deux qu'on appelle *fluxion* & *congestion*, il se peut rencontrer que les tumeurs par fluxion sont critiques, c'est à dire des effets d'vne *crise*, ce qui arriue lors que la partie noble se decharge sur l'innoble qui est le plus souuent l'emonctoire, forme de generation d'aposteme qui conuient moins à la *congestion*.

II. Il faut neantmoins considerer qu'encores que nous disions que la *fluxion* & la *congestion* sont les causes des apostemes, que toutesfois ces paroles ne doiuent pas estre entenduës estroitement & à la rigueur, veu qu'elles n'en sont ny causes materielles, ny formeles, ny efficientes, ny finales, ny primitiues, ny antecedantes, ny conjointes, ains elles sont seulement les moyens de leur generation. *Meth. 13. ch. 1.*

III. Or afin que nous puissions mieux entendre ce qui est de la *fluxion*, raportons sa definition & les circonstances qui l'accompagnent, la *fluxion* doncques se definit, *vn mouuement d'humeur qui se fait d'vne partie à vne autre, ou d'vne partie haute à vne basse.* *Du Laurens traité de la goute.*

IV. Mais pour mieux comprendre en quoy est-ce que la *fluxion* consiste, considerons que se faisant par vn mouuement local, on doit faire cinq reflexions pour le bien exprimer puis que le Philosophe fait les mesmes obseruations en sa faueur, il veut que l'on remarque ce qui est meu, *second*, ce qui meut, *troisiesme*, de l'endroit où il se meut, *quatriesme*, par où le mobile passe, *& finalement* où se termine le mouuement.

V. *Ce qui est meu* en la fluxion, c'est l'humeur sous laquelle nous comprenons *l'esprit*, *l'eau*, *le flatus*, & les humeurs que nous auons decriptes.

VI. *Ce qui meut* & incite à fluxion, c'est à dire sa *cause efficiente* depend ou du *principe interne* qui est en l'humeur, ou du *principe exterieur* qui reside & prouient d'ailleurs que de l'humeur.

VII. On appelle *principe interieur* la forme & proprieté qui est en l'humeur causé de ce mouuement : or comme le feu par sa forme ele-

mentaire qui est la legereté & principe interieur se meut en haut & *l'eau* en bas à cause de sa pesanteur, l'humeur retenant de la nature de *l'eau* se meut naturellement des parties hautes aux basses.

VIII. Le *principe externe* est vne certaine proprieté qui vient d'ailleurs que du corps mobile : or par cette sorte de principe l'humeur se meut en deux façons, sçauoir-est, ou pource qu'elle est poussée, ou à cause qu'elle est attirée.

Gal. Meth.13.ch 3. & 9.

IX. Les causes qui poussent & incitent à fluxion sont *internes* ou *externes*, parmy les externes on reconnoit *l'air chaud & l'aplication des choses chaudes*: or l'humeur ou la partie qui la reçoit sont eschauffées *par* mouuemens violens & immoderez, *secondement*, par l'ardeur du Soleil, *troisiesmement*, du froid en repoussant, *& finalement*, par toutes les choses qui peuuent faire contusion en poussant & chassant les humeurs auec violence.

Ibid ch.6.& dernier & ch. 4 du 5. des simples.

X. Les *causes internes* qui poussent & incitent à fluxion sont diuisées en *antecedantes & conjointes*, les premieres sont sous-diuisées en *principales & en instrumentales*, les principales sont celles sans lesquelles la fluxion ne se peut pas faire que l on peut diuiser auec Galien en quatre. *La premiere* depend de la force de la partie qui enuoye, que nous deuons semblablement considerer comme le lieu d'où l'humeur se meut. *La seconde* consiste en *la foiblesse de celle qui reçoit* qui est aussi le lieu d'où se termine le mouuement & ou reside la cause conjointe. *La troisiesme* procede de la *cacochimie* & mauuaise qualité de l'humeur, & *la quatriesme* consiste en *la pletore* : or la pletore & la cacochimie blessant la partie mandente par leurs qualitez mauuaises ou trop copieuses, elle les rejette & pousse comme ennemies & contraires: mais la partie qui les reçoit ne les pouuant pas rechasser ny conuertir en sa substance à cause de sa foiblesse, ou par quelqu'autre deffaut elle souffre la generation de la tumeur.

XI. Les *causes instrumentales* sont celles qui ne sont pas necessaires pour engendrer la fluxion : mais elles s'y rencontrent bien souuent & sont six : Galien en nomme deux, *la premiere* est la rareté de la partie, *la seconde* consiste en sa temperature qui est froide & humide, ainsi les glandes estant parties laxes, rares & spongieuses, de temperature froide & humide s'imbibent & reçoiuent plus facilement les humeurs que les autres parties, *la troisiesme* depend de la tenuité des humeurs qui les rend plus fluïdes & coulantes, *la quatriesme* de leur quantité laquelle ne pouuant plus estre retenuë dans ces bornes oblige la nature à la chasser, *la cinquiesme* depend de la largesse des voyes par où elle passe plus facilement que dans vn lieu anguste & estroit, *& finalement* la cause instrumentale est la situation en lieu bas qui fait que l'humeur y tōbe plus facilement à cause de sa pesanteur ou forme elementaire.

Au 2. ad Glauc. ch.1. meth.13.ch. 5. & au 14. ch. du 5. des simpl.

XII. Le second principe exterieur qui sert à faire la fluxion c'est *l'attraction*, laquelle se fait ou par la similitude de substance, c'est pour

elle que la chair chaude & humide attire le sang. Galien remarque trois causes d'attraction, sçauoir-est, *la vacuité, la chaleur & la douleur:* or estant vne verité receuë en Philosophie que la nature ne souffre aucun vuide, elle mande d'humeurs à la partie où il y a quelque cauité pour la remplir. *Secondement* la douleur attire par accident, les parties nobles voulans secourir celle qui souffre la douleur, elles luy enuoyent de ce qu'elles ont de reste par de là leur subsistance particuliere, & *finalement* la chaleur attire en eslargissant les passages par où l'humeur passe plus facilement, en fondant, subtilisant les humeurs crasses & les rendant par ce moyen plus fluides.

Au liu. des tum. meth. 13. ch. 25.

XIII. En cinquiesme lieu on considere en tout mouuement local la partie, ou le chemin par où le mobile passe que l'on diuise en *ordinaire* & en *extraordinaire*, les voyes ordinaires sont les vaisseaux, & les extraordinaires sont les pores, ou le trauers des parties lesquelles sont toutes perspirables.

XIV. Mais afin que nous puissions mieux conceuoir comment est-ce que la fluxion se fait, seruons-nous des exemples & de ces paroles de Galien: *Soudain que la reume chaude est descenduë aux muscles*, dit-il, *premierement les plus grandes veines & arteres se remplissent & estendent, puis les moindres iusques aux plus petites, & finalement les espaces qui sont parmy les premiers corps, sçauoir-est, la chair & les membranes lors est fait l'aposteme.*

Au liu. de l'intemp. inegale ch. 3.

XV. La seconde cause generale ou moyen de generation de l'aposteme, c'est la *congestion* qui est definie, *vne maniere de generation d'aposteme faite d'vne collection & amas d'humeurs en quelq; partie par deffaut de concoction & de la faculté expultrice*, tous lesquels vices marquent la foiblesse de la partie causée principalement par l'intemperie.

XVI. Il faut toutesfois remarquer que la *congestion* n'arriue pas tousiours de la foiblesse des deux facultez, ains quelquesfois de la seule *cacochimie* causée par le mauuais regime qui entasse peu à peu d'excremens à la partie saine, ce que la foiblesse de ces facultez ne fait pas, veu que l'office de l'vne n'est pas de cuire vne matiere qui n'a point de disposition à estre digerée & l'autre de chasser tant d'excremens; de sorte que l'humeur qui forme la *congestion* pechant en qualité blesse la partie & forme la tumeur.

XVII. Mais puis que la *fluxion* se fait d'vne humeur chaude, on propose si la *congestion* peut estre causée d'vne humeur semblable. Falco croit que le phlegmon se fait rarement de *congestion*. Ioubert en donne cet exemple, toutes les fois dit-il, qu'vne partie acoustumée à se nourrir du sang bilieux ne le peut pas cuire, ny la faculté expultrice le chasser, pour lors il se fait vne tumeur chaude par *congestion*.

XVIII. Le mesme Autheur escrit que la tumeur par *congestion* se peut faire de cause primitiue sans que l'antecedante soit émuë, ce qui arriue quand la cause externe debilite si fort la partie qu'elle est incapa-

ble de cuire l'aliment conuenable ny se deliurer d'excremens; car en cette façon il n'y a point de cause materielle antecedante, veu que ce qui est coulé lentement & en forme de rosée pour alimenter la partie ne peche ny en quantité ny en qualité, si ce n'est qu'on voulust appeller cause antecedante l'imbecilité introduite au membre par la cause externe laquelle neantmoins est immaterielle.

XIX. On remarque trois notables differences parmy les apostemes faits par fluxion d'auec ceux qui viennent de congestion, *la premiere* est que la tumeur faite de fluxion arriue soudain & tout à coup, & celle qui vient de congestion, lentement & peu à peu, *secondement* que la fluxion se fait le plus souuent d'humeur chaude. *En troisiesme lieu*, en la tumeur qui est faite de fluxion on y apperçoit vne partie faite, l'autre qui se fait.

XX. Il faut remarquer encore que nous disions que la *fluxion* se fait tout à coup, que nous n'entendons pas neantmoins qu'elle soit faite en vn instant, ains seulement à cause qu'en la *fluxion* l'augmentation de la tumeur est soudaine & toutesfois manifeste à l'œil, au contraire bien que l'on puisse conceuoir en la *congestion* vne partie faite & l'autre à faire, toutesfois on ne void pas manifestement que l'enfleure augmente & derechef la fluxion se fait le plus souuent d'humeur chaude, parce que la chaleur donne vigueur actiuité & facilite le mouuement.

XXI. Or attendu que la *fluxion* & la *congestion* n'expriment iamais bien les causes des apostemes. L'Autheur nous trace trois autres causes plus particulieres, sçauoir-est, *primitiues*, *antecedantes*, *& conjointes*, les primitiues sont celles qui viennent du dehors du corps, comme quelque cheute, ou vn coup, l'ardeur du Soleil, le froid trop grand, & autres, lesquelles causent tumeur non pas d'elles mesmes: mais seulement apres auoir émeu & excité les causes antecedantes.

XXII. Les causes antecedantes & les conjointes sont corporelles, parce qu'elles sont de la substance du corps, les antecedantes sont les humeurs qui y sont enfermées & qui fluent en la partie qu'elles tumefient.

XXIII. Les causes conjointes sont les mesmes humeurs arrestées en la partie tumefiée. Dioscoride definit les causes conjointes, *celles qui ne se separent iamais de la maladie, & quand elles cessent tout ce qu'elles ont causé prend fin.* Or toutes ces causes peuuent estre appellées *euidentes*, parce qu'elles preocupent la substance des corps & precedent les accidens des maladies.

Liu. 6. ch. 35.

CHAPITRE VIII.

Des signes diagnostics des Apostemes.

SOMMAIRE.

I. *Diuision des signes diagnostics des apostemes.* II. *Pour connoistre les apostemes des parties externes.* III. *Les signes des apostemes vrais.* IV. *Des marques pour connoistre les apostemes non vrais.*

I. APrés que l'Autheur a traité des causes il nous trace les *signes diagnostics* par l'entremise desquels nous auons connoissance des apostemes: or leurs signes sont diuisez en *communs* & generaux & en *propres* & particuliers, les signes communs, generaux & vniuersels sont ceux-là qui nous marquent & nous donnent connoissance des tumeurs en tout temps & tousiours qu'il diuise *en ceux* qui apartiennent aux apostemes des parties internes, *les autres* en ceux qui sont externes. Galien voulant discourir des vns & des autres sous le nom *de phlegmon*, il a dit, *les inflamations qui viennent ez lieux aparents & manifestes sont facilement connuës de toute sorte de personnes: mais celles qui sont faites aux parties internes causent fievre qu'on connoit auec dificulté, & pour paruenir à cette connoissance on a besoin de beaucoup de science, de pratique, & de la doctrine des parties qui s'aprend par l'Anatomie*, qui sont les veritables raisons pourquoy Guidon en a laissé la connoissance & conduite aux Medecins. *Ch. 1. du 2. ad Glauc.*

II. Les signes des apostemes qui s'atachent aux parties externes & qui sont aperceus de nos sens, consistent en *tumeur & enfleure contre nature* faite de matiere humorale ou qui se peut changer en humeur assemblée dans vne partie là où elle forme l'aposteme.

III. Les signes particuliers sont aussi doubles, *les vns* nous marquent les apostemes vrais, *les autres* ceux qui ne sont pas tels, *les vrais apostemes* sont connus par la tumeur, chaleur & douleur qui les accompagnent. Or ces accidens sont plus ou moins grands & violents selon la nature de l'humeur qui les a produits; de sorte que ceux qui sont engendrez du sang, l'ardeur & la douleur sont grandes, *l'erisipele* cause vne chaleur plus grande, *l'œdeme* beaucoup moindre, & le *schire* encore plus petite.

IV. Nous connoissons les *apostemes non vrais* par la tumeur & mauuaise morigeration, qui sont plus ou moins fortes & grandes, à proportion de la quantité & qualité des humeurs qui font les apostemes, la malignité desquels produit des symptomes plus fascheux que ceux qui suruiennent aux vrais apostemes.

CHAPITRE IX.

Du prognoſtic & jugement des Apoſtemes.

SOMMAIRE.

I. *Le prognoſtic & jugement des Apoſtemes ſe prend principalement de quatre choſes.* II. *Iugement que l'on doit faire de l'apoſteme qui affecte les parties internes & nobles.* III. *Du prognoſtic touchant les parties diſſimilaires & ſimilaires.* IV. *Tant plus l'action & vſage des parties ſont neceſſaires à l'animal, d'autant plus leurs apoſtemes ſont perilleux.* V. *Iugement tiré de la ſituation.* VI. *Du ſentiment des parties.* VII. *De leur temperature.* VIII. *Les tumeurs ſont d'autant plus dangereuſes & rebelles que l'humeur qui les engendre eſt maligne.* IX. *Iugement des abſcez qui ſuccedent à vne criſe.* X. *Circonſtances neceſſaires à vne tumeur critique pour eſtre legitime.* XI. *Prognoſtic des apoſtemes tiré de leurs accidens ou ſymptomes.*

I. Comme ainſi ſoit que tout jugement reſout & determine l'iſſuë des maladies, & qui en ſçait bien le ſuccez & terminaiſon comprend facilement celles qui ſont *curables, incurables & dificiles à guerir.* L'Autheur ayant eſcrit des ſignes qui nous font connoiſtre les apoſtemes, il enſeigne & nous donne maintenant les marques pour juger de leur terminaiſon. Or afin que nous ſçachions prognoſtiquer quel ſera le progrez, & où ſe terminera cette ſorte de tumeur, il eſt neceſſaire d'en eſtablir les fondemens, principalement ſur quatre choſes, *la premiere* de remarquer la nature & condition de la partie où l'apoſteme ſe rencontre, *la ſeconde*, connoiſtre l'humeur qui le produit, *la troiſieſme*, conſiderer les accidens qui l'accompagnent, *la quatrieſme* conſiſte à ſoigneuſement obſeruer la mutation & diuers changemens auſquels l'apoſteme eſt expoſé.

II. Nous tirons vn prognoſtic de la partie affectée, à laquelle à l'exemple de Galien nous deuons conſiderer *la nobleſſe, la compoſition, l'action & l'vſage, la ſituation, le ſentiment & la temperature*, que ſi l'apoſteme ataque les parties internes, principalement celles qui ſont nobles le danger en eſt tres-grand, la connoiſſance & la curation tres-dificile, qui ſont les conſiderations pour leſquelles Guidon veut que la conduite ſoit ſeulement ſouſmiſe au Medecin.

Au 2. ad Glauc. ch. 1. meth 4 ch. 7. & en pluſ. lieux.

III. Les apoſtemes des parties diſſimilaires comme ſont ceux des *yeux*, ſont d'autant plus faſcheux par deſſus les tumeurs qui arriuent aux autres organes des ſens, à cauſe que *la veuë* a l'auantage par deſſus eux pour l'excellence du mieux viure, les tumeurs des parties in-

ternes de *l'oreille* sont dangereuses & amenent quelquesfois *de grandes douleurs, fievres, réueries & la mort*, & j'ay souuent remarqué apres qu'elles auoient supuré que le malade bouchant son nez faisoit sortir son souffle par les *oreilles*, qui doit vray-semblablement passer de l'os cribleux, entre la dure mere & les os, & finalement porté au trou de l'ouye, celles du *gosier* ne sont pas moins considerables si elles offençent l'œsophage ou le larinx & empeschent la deglutition ou la respiration, les tumeurs des *emonctoires* marquent bien souuent que la partie noble s'en est dechargée, que si elles viennent à supuration la guerison en est plus asseurée que non pas si ce qui les cause s'en retourne de là où il estoit venu, celles des *jointures* sont de curation dificile. Or comme la tumeur de la partie dissimilaire dissout & offence vn plus grand nombre de parties pour cette raison, principalement elle est de curation plus dificile que l'aposteme qui blesse la partie similaire seulement.

IV. Dauantage, les apostemes sont d'autant plus fascheux & incommodes que *l'action & vsage* des parties où ils sont situez se trouuent necessaires à l'animal.

V. De la situation on juge que les tumeurs cachées au profond des membres se connoissent & guerissent plus dificilement que celles qui s'atachent à leur superficie, d'autant que les sens externes n'en peuuent pas si bien aperceuoir les marques, ny l'art si fauorablement ayder à la nature pour leur guerison.

VI. Que si l'aposteme se rencontre aux parties qui ont le sentiment tres-vif & exquis, comme sont les nerfs & les tendons, le malade en souffre de grandes douleurs & des symptomes plus funestes que celles qui n'ont que peu ou point du sentiment.

VII. Mais d'autant que la vigueur & force de la partie consiste principalement au temperament qui est vn des veritables ageants en la curation des maladies, on dit que la partie qui est bien temperée chasse & domine plus facilement ce qui l'offence que celle qui est froide comme les glandes.

VIII. Secondement nous jugeons de l'issuë des tumeurs suiuants les humeurs qui les engendrent; de sorte que celles qui sont causées par des *humeurs naturelles* sont ordinairement plus suportables & moins dangereuses que celles qui tirent leur origine des *humeurs non naturelles*, par exemple, le *phlegmon* est plus guerissable que le *charbon*, & l'erisipele est aussi de curation plus facile que *l'herpes*.

IX. Les tumeurs & abscez qui sont causez par des humeurs chassées à la partie de l'effort d'vne *crise legitime* sont toufiours plus salutaires que celles qui sont produites plustost de l'irritation de la nature, laquelle se manifeste souuent aux *bubons pestilenciels*.

X. Or les tumeurs critiques pour estre legitimes doiuent estre accompagnées de trois circonstances : *la premiere*, que la tumeur soit faite en vne partie basse, innoble esloignée de la malade & capable de

Du Laurens ch. 5. liu. 1. des crises. receuoir toute la matiere morbifique, *secondement* qu'elle soit en rectitude, sçauoir-est, que la partie dextre se decharge à la dextre & la gauche à la senestre, *troisiesme* l'humeur cuite, car si l'expulsion critique se fait la matiere estant cruë, elle est maligne & nous marque plustost l'irritation de la nature que sa force & vigueur.

XI. En troisiesme lieu, les apostemes sont plus ou moins dangereux, selon la qualité des accidens qui les compliquent; de sorte que ceux qui sont accompagnez de *malignité, de grandes douleurs, fievres, réueries, dureté, gangrene, & qui s'en retournent sans cause raisonnable sont mauuais*: mais les tumeurs exemptes de pareils symptomes guerissent beaucoup plus facilement.

CHAPITRE X.

Prognostic tiré du progrez, mutation, changement, & diuers temps des Apostemes.

SOMMAIRE.

I. *Le Chirurgien doit estre instruit en la varieté des temps des tumeurs.* II. *De la definition & diuision des temps des maladies.* III. *On remarque quatre diuers temps au temps vniuersel.* IV. *Toutes les maladies ont quatre temps.* V. *Raisonnement de Falco sur ce sujet.* VI. *On ne doit pas limiter les temps des apostemes par le nombre des iours.* VII. *Ce que Galien entend par le commencement.* VIII. *Le commencement d'vne maladie se prend en six façons.* IX. *De la difference des quatre temps parmy eux* X. *D'où sont tirez les temps des apostemes.* XI. *Du temps pris du costé de l'alteration de l'humeur.* XII. *De la part des accidens.* XIII. *Ils interuiennent à la curation à cause de leur violence.* XIV. *En quelles affections les temps tirez de ces trois differents sujets se rencontrent.* XV. *Ils se remarquent rarement aux apostemes, mesmes à ceux qui supurent.* XVI. *Du temps particulier & de la definition de periode.* XVII. *Qu'est-ce que paroxisme & de ses parties.* XVIII. *Definition de crise.* XIX. *De la difference qu'il y a parmy les temps generaux & vniuersels auec ceux qui sont particuliers.* XX. *Pensée de Guidon expliquée.*

I. PVisque l'on remarque diuerses varietez, temps & mutations aux tumeurs, il est vray-semblable que pour juger sainement de leur terminaison, comment est-ce qu'elles finissent & administrer salutairement les remedes, nous deuons considerer & obseruer ponctuellement leurs differents changemens: mais afin qu'on soit mieux instruit en cette

cette doctrine, nous raporterons ſuccintement la definition & diuiſion de *temps*, & en ſuite ceux qui apartiennent à cette maladie.

II. Nous appellons *temps* de maladie apres Galien, *les mouuemens & progrez des cauſes du mal ou vne variable & diuerſe diſpoſition qui ſe trouue en icelles.* Or les *temps* des maladies ſont ordinairement diuiſez en vniuerſels & particuliers: on appelle *temps* vniuerſel *le progrez depuis le commencement iuſques à la fin*, c'eſt à dire tout le cours de la maladie qu'il nomme *ſyndrome*. *Au liu. des temps des malad.* *Meth. 4. ch. 3.*

III. Au temps vniuerſel on y remarque quatre varietez, ſçauoir-eſt, *commencement, augment, eſtat & la declinaiſon*, & à chacune ſon *commencement, ſon milieu, & ſa fin.* Or tout ainſi que ſuiuant les degrez & proportion de la chaleur naturelle & humidité radicale, on aſſigne les quatre âges de l'homme, de meſme, ſelon cet exemple l'on a reconnu & eſtably quatre *temps* aux maladies, & cette diſtinction de temps eſt ſi neceſſaire qu'on ne peut rien faire à propos ſi on perd l'occaſion du temps qui conſiſte quelquefois à vn moment.

IV. Quelques-vns croyent que toutes les maladies n'ont pas quatre *temps*, & alleguent pour exemple *l'apoplexie, la playe & la fracture* où l'on n'apperçoit que le *commencement & le declin*. Courtin reſpond que veritablement les temps de ces maladies ſont fort courts, que neantmoins ils ſont differents, d'autant qu'en pas vne ils ne ſe peuuent pas faire dans vn inſtant: mais qu'elles ont leur *accroiſſement, leur eſtat & le declin*: outre que deux mouuements contraires comme ſont le *commencement & la declinaiſon d'vne maladie* ne ſont iamais continus, ains interrompus d'vn repos ſelon les Philoſophes, il faut doncques qu'entre le *commencement & le declin* il y aye *l'eſtat* lequel ne peut pas eſtre ſans *accroiſſement*, il conclut de là que toutes les maladies ont quatre *temps*. *Traité 8. ch. 11.*

V. Falco raiſonnant ſur le meſme ſujet eſcrit que les quatre *temps* ſont à toutes les maladies materielles & gueriſſables: mais qu'aux autres il n'y a que le *commencement & le declin*, & que dans la verité *l'augment & l'eſtat* y ſont ſeulement occultes: Voilà pourquoy le Medecin eſtant vn ouurier ſenſuel ne doit pas conſiderer quatre *temps* aux maladies s'ils ne ſont manifeſtes aux ſens par des indices & marques propres. *Au Comm. ſur Guidon.*

VI. Dauantage, on doit prendre garde de ne pas limiter les *temps* par le nombre des iours, ains pluſtoſt par ſignes particuliers & conuenables à chaque *temps* de la tumeur. *On ne limite pas le temps des fluxions par certains iours*, dit Houlier, *mais bien par ſignes propres; car dans le temps que les tumeurs ſemblent eſtre vieilles, elles s'augmentent par defluxions nouuelles.* *Ch. 3. l. 1. de la matiere Chirurg.*

VII. Or le premier *temps* que l'on remarque aux maladies, c'eſt le *commencement* que Galien prend en trois façons, *ſçauoir-eſt*, pour le premier accez de la maladie n'ayant encores aucune largeur ny eſtenduë. *Secondement*, pour ce qui eſt partie d'vne maladie comme quand *Com. Aph. 12. liu. 1.*

on la diuise en commencement, augment, estat & declin. *En troisiesme lieu*, ce qui est prolongé iusques au troisiesme iour.

VIII. Du Laurens collige d'Hippocrate & de Galien que le commencement d'vne maladie se prend en six façons, *sçauoir-est*, pour la premiere atteinte d'icelle qui n'a encores aucune latitude, ce commencement, dit-il, est comme indiuisible & consiste au moment present comme à vn certain poinct: *secondement*, pour le premier iour que le malade prend le lict, *troisiesmement*, pour l'assaut qui s'estend iusques à certain temps, par exemple, iusques au troisiesme iour; de sorte qu'en cette signification le premier quaternaire peut estre dit commencement, *quatriesmement*, pour le premier temps de la maladie, comme quand on la diuise en quatre temps, *cinquiesmement*, pour tout le temps que la matiere demeure cruë & indigeste, tellement que la maladie soit dite estre en son commencement aussi long-temps que la crudité des humeurs continuë encores qu'elle paruinst iusques au quatriesme iour, *sixiesmement*, & proprement on prend le commencement de l'heure que le malade reçoit lesion manifeste aux actions: qui est la raison pourquoy d'abord que l'action de la partie où est l'aposteme sera offencée & que la tumeur commencera de paroistre, dés ce moment là nous deuons dire qu'elle est dans son commencement.

Au 1. liu. des crises ch. 6.

IX. L'augment de la maladie c'est alors qu'elle se rend plus forte & que la tumeur s'augmente: mais estant paruenuë & subsistant dans son plus haut degré de violence & d'enfleure: nous disons pour lors que la maladie est dans son *estat*. Galien nomme *estat* ou vigueur *l'extreme grandeur de la maladie*, son *declin* est proprement quand elle guerit; car en ceux qui meurent il n'y a point de declinaison, d'autant qu'ils decedent en la vigueur du mal qui est *l'estat*, & les maladies qui sont incurables ne guerissant iamais, ne peuuent par consequent auoir point de veritable *declin*.

Com. Aph. 7. liu. 1.

X. Or les *temps des apostemes* sont tirez par l'Autheur du costé de leur essence, *secondement*, de la part de l'alteration de l'humeur qui les produit: *Troisiesmement*, du chef des accidens qui les accompagnent. L'essence de l'aposteme consiste en la quantité ou aux trois genres qui le composent; c'est pourquoy lors que la tumeur commence l'on dit qu'elle est dans son *commencement*, quand l'enfleure s'augmente elle est dans son *augment*, & pendant le temps que l'aposteme subsiste dans l'augmentation sans aucun autre changement, on appelle ce temps là *estat*, & lors que la tumeur se diminuë & guerit se nomme *declin*.

XI. Secondement le temps de l'aposteme se tire de la part de l'alteration de la matiere humorale: or par l'alteration nous deuons sousentendre lors qu'elle est cruë & indigeste ou cuite & digeste; de sorte que le *commencement* sera pendant que l'humeur est encore cruë, *l'accroissement* quand la coction commence *l'estat* lors qu'elle est faite, & la *declinaison* quand elle se vuide soit qu'elle se resolue ou qu'elle supure;

car ſi elle pourrit il n'y a point de declin à cauſe que l'apoſteme ſe change en vne maladie plus pernicieuſe qui eſt proprement le commencement d'vn nouueau mal.

XII. En troiſieſme lieu, nous prenons les temps des apoſtemes du coſté des accidens ou ſymptomes qui les compliquent & les accompagnent, le *commencement* deſquels ſe remarque lors que la fievre & la douleur paroiſſent, *l'augment* quand ils augmentent *l'eſtat* pendant que leur violence eſt dans le dernier excez, & *le declin* lors que les accidens diminuent.

XIII. Il faut d'ailleurs conſiderer quand nous diſons que les temps des apoſtemes ſont pris des *accidens* que nous n'entendons pas parler des ſymptomes qui accompagnent & ſont inſeparables des tumeurs, ains ſeulement de ceux qui y ſuruiennent, & qu'à cauſe de leurs violence indiquent & interuiennent en la curation; car à proprement parler chaque diuers temps demande vne curation particuliere, & vn changement de remede en la tumeur proportionné, & pour combatre ſa rigueur conjointement auec l'accident.

XIV. Or il arriue quelquesfois que le temps pris de l'eſſence du mal, de l'alteration de la matiere, & des accidens ſe rencontrent & ſont confuſement vnis comme s'ils ne formoient entre tous qu'vn meſme temps, ſçauoir-eſt, les trois commencemens joints enſemble, ou les trois augments, & ainſi des autres temps, ce que l'on remarque principalement aux *fievres* qui conſeruent la plus part de leur matiere à vne ſeule éuacuation; car lors que la criſe s'aproche c'eſt l'extreme vigueur de la maladie & l'eſtat de la matiere preparée tout autant qu'elle peut eſtre. De plus, que les ſymptomes ſont pour lors dans leur plus grande force & vigueur, veu qu'en cette interuale il y a vn combat entre la nature & la maladie qui les excitent & émeuuent: d'ailleurs, que toutes ces choſes peuuent *commencer* dés l'inſtant meſme que la fievre ſe manifeſte & *s'augmenter* conjointement enſemble, *ſubſiſter*, dans la plus haute vigueur, *& finalement decliner* lors de la criſe.

XV. Nous diſons que toutes les trois ſortes de temps ſe remarquent aux *fievres* pluſtoſt qu'aux apoſtemes, meſmes à ceux qui ſupurent encore que la matiere ſoit toute diſpoſée à vne ſeule vuidange, comme celle de la *criſe* aux *fievres*, parce qu'aux apoſtemes les temps de la matiere & des accidens y ſont diuers, veu que quand le *pus* ſe fait l'humeur eſt dans ſon augment & la ſupuration commence pour lors, au contraire les accidens, ſçauoir-eſt, la *fievre & la douleur* ſont en ce temps là en leur vigueur ou *eſtat*, doncques les trois temps ne ſe rencontrent pas en la tumeur qui ſupure, encores moins en celle qui termine par reſolution, d'autant qu'elle n'eſt iamais accompagnée de ſymptomes ſi faſcheux que celle qui vient à ſupuration: Conſideration pour laquelle Guidon a dit, *que le plus ſouuent il ne ſe rencontre pas*, c'eſt à dire, que s'il arriue que tous *les trois commencement, augment,*

estat & declin se rencontrent aux apostemes, toutesfois que cela se fait rarement, il est vray semblable neantmoins que de temps pareils suruiennent plustost aux tumeurs qui conseruent & retiennent leur matiere jusques à ce qu'elle soit expulsée dehors par vn mouuement critique, comme est celle des bubons que non pas aux autres tumeurs.

Falco.

XVI. La seconde sorte de temps des maladies est le particulier qu'on prend pour le mouuement d'vn accez, & conuient seulement aux maladies qui ont quelque relasche, comme *l'opthalmie, le calcul, & la goute*, appellées periodiques de periode qui signifie *circuit*, & qui n'est autre chose *qu'vn retour semblable en mesme temps, c'est à sçauoir, depuis le commencement d'vn accez iusques au commencement de l'autre.*

Galien Com. Aph. 12 liu. 1.

XVII. On remarque deux parties au periode, sçauoir-est, le *paroxisme* & le *relasche*, le paroxisme ou accez *est tout le temps depuis le commencement de la terminaison iusques à la fin de l'estat ou vigueur*, & l'heure de la plus forte affliction de la maladie ou du paroxisme est appellée *exacerbation* la declinaison ou relasche, *& ce qui est depuis la fin de l'estat ou vigueur de la maladie iusques au commencement de l'autre accez*, ou lors qu'elle retourne, tellement qu'en cette façon *le paroxisme* contient trois parties, sçauoir-est, *le commencement, l'augment & l'estat.* Et la *declinaison* contiendra deux parties aux maladies qui sont intermitantes, sçauoir-est, la *remission & l'integrité* ou retour & à celles qui sont continuës, il n'y aura seulement que la *remission* ou diminution.

Du Laurens ch. 2. & 3. du 1. liu. des crises.

XVIII. Touchant la *crise* elle est prise en sept façons par Hippocrate & Galien, *la premiere*, pour la solution de quelle maladie que ce soit, de quelque façon qu'elle se fasse, *seconde*, pour tous les grands efforts & mouuemens de la nature, *troisiesme*, pour le temps & redoublement des maladies, *quatriesme*, pour le combat & agitation qui precede la crise, *cinquiesme*, pour la mort, *sixiesme*, simplement & proprement ainsi elle denote celle qui se fait en la santé ou en la mort: *en septiesme lieu*, nous prenons pour *crise* toute éuacuation, & il y a de l'aparence que c'est de cette façon que nous deuons prendre le mot de *crise qui est la solution & vuidange de l'humeur qui cause la tumeur.*

XIX. Il faut remarquer que les temps generaux & vniuersels des apostemes auec ceux qui sont particuliers different entre-eux en ce que les temps vniuersels sont plus lõgs ou plus courts à raison de la qualité & quantité des humeurs, de la complexion des parties, de la nature de l'air, de la region, du regime de viure, facultez des remedes & de la condition des apostemes: *de sorte que ceux* qui sont faits de matiere froide dans vne partie froide, & toutes les autres circonstances cooperant à la froideur ont leur temps plus lents & plus tardifs, *& tout au contraire*, les apostemes qui ont la chaleur & les autres causes externes pour fondement estant aussi chaudes ont leurs mouuemens plus vistes, & ceux qui sont chauds & en parties froides, ou froids & en parties

chaudes, ou mediocrement chauds ou froids ont leur changement & mouuement moyennement viſtes & tardifs.

XX. Mais il n'eſt pas le ſemblable aux temps particuliers des maladies *periodiques*, leſquels ſuiuent les mouuemens des humeurs ſeulement & ſe meuuent par proprieté ſpecifique, eſſentielle & en diuers temps, ſçauoir-eſt, *le ſang* pour l'ordinaire le matin, le Printẽps de l'année & l'enfance des âges. *La bile* ou colere à midy, l'Eſté & durãt l'adoleſcence. *La melancolie* le ſoir, l'Automne & en la vieilleſſe. *La pituite* la nuict, l'Hyuer & en la vieilleſſe, c'eſt pourquoy les tumeurs ſanguines ont leur *exacerbation* le matin, ſont plus violentes au Printemps, & en la jeuneſſe, & les autres humeurs tout au contraire de celle là, il eſt vray ſemblable que ces penſées ont fait dire à Guidon, *les apoſtemes en leurs periodes paroxiſme & criſe ſuiuent l'analogie & proportion de leur matiere.*

CHAPITRE XI.

De la declinaiſon ou dernier temps des Apoſtemes.

SOMMAIRE.

I. *Qu'eſt-ce que terminaiſon des Apoſtemes.* II. *On en remarque de deux ſortes.* III. *Definition & diuiſion de la reſolution.* IV. *Les ſignes pour la connoiſtre.* V. *Qu'eſt-ce que ſupuration.* VI. *Quelle eſpece de ſupuration eſt dite naturelle.* VII. *Des ſignes vniuerſels pour connoiſtre que le pus ſe fait.* VIII. *De la douleur qui ſuit la ſupuration.* IX. *Toutes les fois que le pus s'engendre on ne ſent pas douleur.* X. *D'où viennent les friſſons & les fievres quand la tumeur ſupure.* XI. *Les ſignes qui marquent que l'apoſteme ſera toſt ſupuré.* XII. *D'où l'on conjecture la ſupuration longue & tardiue.* XIII. *Deux ſortes de ſignes pour connoiſtre que le pus eſt fait.* XIV. *De ceux qui ſont communs, generaux ou rationels.* XV. *Signes ſenſuels.* XVI. *De la dificulté qu'on rencontre à connoiſtre le pus.* XVII. *Sçauoir, ſi la matiere ſupurée ſe peut reſoudre.* XVIII. *Les eaux ny les vents ne peuuent iamais ſupurer ny ſe changer en ſchire.* XIX. *La reſolution preferable à la ſupuration.* XX. *De la terminaiſon contre nature.* XXI. *De la gangrene & ſphacele.* XXII. *De leur ſignes.* XXIII. *La raiſon d'iceux.* XXIV. *De l'endurciſſement.* XXV. *De la definition de ſchire.* XXVI. *En quoy different la dureté du ſchire de celle de la gangrene.* XXVII. *Des eſpeces de tumeurs qui s'endurciſſent.* XXVIII. *De l'euanouyſſement de l'apoſteme qui n'eſt pas dangereux.* XXIX. *Du re-*

tour accompagné de peril. XXX. *Quelle parmy les terminaisons contre nature est la meilleure.* XXXI. *La terminaison contre nature est non vraye & imparfaite.*

I. ENcores que suiuant les maximes des Philosophes les maladies n'ayent point de causes finales, neantmoins il est vray-semblable qu'en la generation des tumeurs la nature se propose le plus souuent l'auantage de se decharger de la matiere qui y est enfermée: or on appelle ce mouuement, ou espece de temps *declin* ou crise & terminaison de l'aposteme, c'est à dire le dernier temps que la nature trauaille pour la guerison ou diminution de ce mal; car si les quatre temps ne conuiennent qu'aux maladies materielles & guerissables, il n'y a point de doute que la curation estant sousmise à la nature elle doit estre le principal ageant en ce rencontre.

II. Les Autheurs remarquent deux sortes de terminaison aux apostemes, *l'vne* qu'ils nomment *naturelle & l'autre contre nature*, l'on appelle *terminaison naturelle* celle là où la nature vainc & surmonte absolument les causes du mal que Galien diuise en deux, sçauoir-est, en celle qui se fait par *resolution*, & l'autre consiste en la *supuration*, la derniere est appellée *sensible*, la premiere *insensible*.

Galien. au 3. ch. de l'intemp inégale & ailleurs.

III. On definit resolution *vne conuersion & changement en vapeurs des humeurs enfermées dans la tumeur faite, principalement par la force de la chaleur naturelle.* On remarque deux sortes de resolutions, *l'vne* propre qui est l'insensible. *L'autre* est en quelque façon euidente aux sens qu'il appellent *resudation* forme de terminaison en laquelle la pleuresie finit.

IV Nous connoissons que l'aposteme se resout par trois marques principales, *sçauoir-est*, que la partie tumefiée se rend plus souple, plus legere & moins pesante, non seulement à cause de la conuersion des humeurs qui sont corps pesans en vapeurs qui sont substances legeres: mais aussi parce que les vapeurs s'exallans à trauers les pores diminuent le fardeau de la partie. *Secondement*, quand l'aposteme se resout l'accident inseparable de la tumeur qui est quelquesfois la pulsation, comme au *phlegmon* l'ardeur ou piqueure de *l'erisipele*, la pesanteur ou enfonçeure de *l'œdeme*, la dureté *du schire*, & ainsi des autres symptomes des tumeurs s'affoiblissent & disparoissent peu à peu. *Finalement*, on juge que les apostemes finissent par resolution quand les emplastres qu'on met au dessus deuiennent moites; car tout ainsi que les fumées & vapeurs esleuées d'vn corps liquide par la force de la chaleur exterieure se resoluent & changent en eau au lieu où elles sont receuës & s'arrestent, il est vray-semblable aussi qu'il arriue le mesme aux vapeurs poussées au dehors de la partie lors de leurs resolutions, ou exalaisons retenuës par les emplastres.

V. La seconde sorte de terminaison des apostemes c'est la supuration

laquelle est dite naturelle, d'autant qu'en elle est faite concoction, en effet, la qualité du supuratif doit estre semblable à la chaleur naturelle d'vne nature temperée : or la supuration est definie par Galien, *vne collection, amas & effluxion de bouë ensemble* : mais plus proprement *vne mutation du sang en pus*, & parce qu'il y a des apostemes qui succedent à des causes primitiues, lesquelles sont contusion & ruption de la chair qui se change en bouë : on infere de là que la supuration est plus amplement definie, *vne conuersion & changement du sang ou de la chair meurtrie en boue.* *Galien au ch. 2. 5. & 8. du 5. des simpl. & com. Aph. 8. liu. 5.*

VI. Mais d'autant que les excremens qui se trouuent enfermez dans la tumeur consistent quelquesfois en *pus* que l'on appelle vray, bon & loüable, à cause qu'il est *blanc, egal, mediocrement espois & exempt de mauuaise odeur*, ou en *virus & sordez* qui sont de superfluitez contraires au *pus* : Nous croyons qu'alors que Galien a dit, la supuration estre vne operation deuë à la nature ou à la chaleur naturelle qu'il a proprement entendu parler de la premiere ou generation du vray *pus*; car on remarque qu'en la formation du *virus* ou du *sordez* la chaleur estrange a les mesmes aduantages par dessus la chaleur naturelle, que ceux que cette chaleur a au dessus de l'estrangere en la fabrique du bon *pus*.

VII. Or les signes que la tumeur doit terminer par supuration sont de deux sortes, *les vns* marquent que le pus se fait, *les autres* qu'il est fait, ceux qui monstrent la generation de la bouë sont *vniuersels*, ou *particuliers*, on tire les vniuersels de cet Aphorisme d'Hippocrate, *lors que le pus se fait les douleurs & les fievres s'augmentent.* *Aph. 47. l. 2.*

VIII. La douleur qui suit & accompagne la supuration est quelquesfois *pulsatile*, pour lors le malade souffre vne grande *pulsation* au raport de Galien & de l'experience, accident qui arriue à l'inflammation où il y a des arteres anguſtées & pressées, le mouuement desquelles frapent les parties circonjacentes & sensibles de la tumeur, *d'autresfois* elle est *pongitiue*, qui se fait par l'acrimonie de l'humeur sans que les arteres interuiennent à faire la douleur. *Ch. 5 meth. 4. & liu. des Tum. Com. Aph. 21. liu. 7.*

IX. Nous deuons neantmoins obseruer qu'il n'arriue pas tousiours que les tumeurs qui se changent en *pus* soient accompagnées de l'vn de ces deux symptomes ; car on remarque souuent que les humeurs froides & les apostemes faits par *congestion* supurent sans *pulsation* ny ardeur, du moins sensibles.

X. Les frissons s'engendrent de l'acrimonie des humeurs rependuës entre les parties nerueuses & membraneuses, laquelle il a acquise en boüillant, & la fievre qui les suit immediatement apres se forme par le moyen de la chaleur estrange portée de l'inflamation au principe de la vie ou du cœur, ce qui se fait pour l'ordinaire quand le sang est plus eschauffé qu'il n'est necessaire, lequel estant bruslé, ce qui reste de l'adustion se tourne en *bouë*. *Ibid Gal. au comm.*

XI. Les signes particuliers marquent *la celerité*, promptitude de la

Courtin ch. 13. liu. 8. fupuration & *fa tardiueté*: Nous connoiffons que la tumeur fera bien toft fupurée. *Premierement*, fi l'abfcez eft de figure ronde. *Second*, s'il va en pointe & contre bas. *Trois*, il eft rouge & chaud. *Quatre*, la matiere eft égale. *Cinq*, laquelle fupure toute en mefme temps. *Six*, n'a point de dureté. *Sept*, n'occupe pas vne partie plus que l'autre. *Huict*, pouffe fort en dehors. *Neuf*, loin des parties nobles. *Dix*, en partie charnuë & là où la chaleur naturelle eft forte.

XII. On connoit que la fupuration fera longue & l'iffuë dificile. *Premier*, quand l'abfcez eft de figure plate. *Second*, de diuerfe matiere. *Troifiefme*, fupure en diuers temps. *Quatriefme*, a vne dureté autour. *Cinquiefme*, molleffe au milieu. *Sixiefme*, la pointe contre mont. *Septiefme*, il eft double. *Huictiefme*, n'a point de rougeur ny de chaleur. *Neufuiefme*, eft d'vn fentiment obtus. *Dixiefme*, d'vn mouuement tardif. *Vnziefme*, en vne partie debile. *Douziefme*, de peu de chaleur comme en la jointure. *Treiziefme*, s'il eft proche d'vne partie noble; car c'eft vne marque qu'elle eft dans l'impuiffance de fupurer la tumeur. Adiouftons auec Hippocrate *aux inflamations où les conduits font tellement anguftes & retreffis qu'il ne peut rien decouler ny fortir dehors, dés lors il eft neceffaire que la fupuration foit dificile & de longue durée.* Galien efcriuant de la contufion enfeigne que *fi les parties où le fang eft repandu deuiennent vertes & obfcures il fupure peu à peu.*

Aph. 12. l. 1.

Com. 30. du 2. fract.

XIII. La feconde forte des fignes de la fupurrtion nous enfeignent que le *pus* eft fait: Or ces fignes là font de deux fortes, fçauoir-eft, *communs & generaux* qu'on peut auffi nommer rationnels, les autres *propres & particuliers* que l'on appelle fenfuels, d'autant que la perception s'en fait principalement par les fens externes.

XIV. Les fignes cõmuns & generaux par lefquels la raifon conjecture que le *pus* eft fait font colligez d'Hippocrate dans le mefme Aphorifme, lors qu'il dit, *quand le pus eft fait les douleurs & les fievres diminuent.* D'autant dit Galien que l'aduftion faite de la chaleur du *fang* eft finie par la confumation de la matiere: de forte que la partie terreftre de cette humeur eftant confumée, il eft neceffaire que la tumeur foit plus *molle & fupure*; outre que pendant la fupuration il y auoit vne agitation & combat dans la tumeur caufée entre la chaleur naturelle & la refiftance de l'eftrangere, iufques à ce qu'enfin la victoire eftant demeurée à la premiere, l'humeur qui a efté vaincuë, fupurée & adoucie, eft plus fuportable au membre malade où il n'excite plus les grandes douleurs qu'il fouffroit auparauant.

Ibid. Aph. 21. l. 7. & au comm.

XV. La feconde forte des fignes font aperceus des fens externes, principalement par l'atouchement; de forte que fi en palpant auec le doigt on fent au deffous vne grande mollitude, abaiffement de la peau, ondofité & gargoüillement, c'eft vne marque affeurée que le pus eft formé. *Secondement*, & adiouftons que fi le doigt s'enfonce comme s'il eftoit dans vn trou, c'eft auffi vn témoignage que la *bouë* eft au deffous,

laquelle

laquelle fuyant ça & là & aux enuirons du doigt qui preſſe remplit les vacuitez qui ſont autour, de maniere que le lieu preſſé demeurant vuide repreſente la forme d'vn trou. *Troiſieſmement*, accident qu'on remarque auſſi quand il eſt dur aux enuirons du pus. *Quatrieſmement*, que ſi l'on tient deux doigts ſur la tumeur en pouſſant auec l'vn, l'humeur ſupurée fuit au vuide & fait ſouſleuer l'autre. *Cinquieſmement*, d'ailleurs la peau qu'auparauant eſtoit rouge ſe fait blanche, qui eſt vne marque que la ſupuration eſt acheuée; or cette couleur eſt imprimée au *pus* par la cauſe efficiente, qui eſt la chaleur des parties ſpermatiques.

XVI. Il faut toutesfois prendre garde qu'encores que les ſignes que nous venons de decrire ſoient fort aſſeurez, que neantmoins il arriue ſouuent que la matiere eſt tellement profonde que l'on ne la peut pas aperceuoir auec les ſignes propoſez, ce qui arriueroit ſi elle eſtoit contenuë dans la *cauité de liſchion*: Voilà pourquoy en ce cas il faudroit s'atacher principalement aux ſignes rationnels. Hippocrate eſcrit ſur ce ſujet que la dificulté de connoiſtre le *pus* procede *à raiſon* que la ſupuration ſera cachée dans le corps, *ou à cauſe* que le pus eſt gros & glutineux, *ou parce que* la peau où cet excrement eſt retenu ſe trouue eſpoiſſe. *Aph.41.l.1.*

XVII. On demande ſi la matiere ſupurée ſe peut *reſoudre*. Galien croit que cette terminaiſon n'eſt pas faiſable, quant aux ſupurations des parties externes à cauſe que l'eſpoiſſeur & dureté de la peau reſiſte à la *reſolution du pus*: mais nous voyons continuë-t'il des *pleureſies* ſe terminer par ſueur. Hippocrate eſcrit que le *pus* qui s'amaſſe au cartilage de l'oreille *ſe reſout*. Les Modernes diſent que ſi la matiere purulente eſt en tres-petite quantité, ſubtile, logée à la ſuperficie du corps, la peau laſche & rare le *pus* ſe peut reſoudre. *Com. Aph. 12. liu. 1.* *Sent. 49. du 2. des artic.*

XVIII. Nous ne deuons pas non plus nous opiniaſtrer à faire ſupurer toutes ſortes d'apoſtemes, ny croire qu'ils ſoient tous capables de toutes ces terminaiſons; car les *eaux* & les *vents* ne ſe peuuent pas changer en *pus*, ny degenerer en *ſchire*.

XIX. Or parmy ces deux terminaiſons, celle qui ſe fait par reſolution eſt meilleure que celle qui ſuit la generation de la bouë, *parce qu'en* la reſolution la matiere domine l'humeur & la fait exaler inſenſiblement, & en la ſupuration la chaleur naturelle combatant auec l'eſtrangere demeure par fois dominée, ce qu'on remarque en la ſupuration mauuaiſe. *Secondement*, que la reſolution n'eſt pas accompagnée de ſi faſcheux ſymptomes comme la ſupuration, d'autant qu'elle eſt faite de la ſeule chaleur naturelle & la ſupuration du combat de celle-cy auec l'eſtrangere pendant lequel le malade ſouffre de grandes douleurs, fievres & autres accidens. *En troiſieſme lieu*, la reſolution eſt preferable à la ſupuration, parce qu'en la reſolution la continuité des parties eſt conſeruée, au contraire le *pus* ne peut iamais ſortir ſans diſſou- *Ch. 5. & 8. du 5. des ſimpl.*

dre leur continuité. Adjouſtez que la reſolution ne laiſſe rien ſejourner qui puiſſe eſtre à charge à la nature : outre qu'elle ne laiſſe point de germe à vne autre maladie, comme fait la ſupuration qui fait vn abſcez & en ſuite vn vlcere.

XX. La ſeconde ſorte de terminaiſon c'eſt celle-là que nous auons appellée contre nature, ainſi nommée à la difference des autres deux, & à cauſe qu'elle eſt faite par la cauſe morbifique à l'opreſſion de la nature : or cette eſpece de terminaiſon ſe fait en trois façons, ſçauoir-eſt, *ou par* gangrene & pourriture, *ou par* dureté, *& finalement* par le retour & éuanoüiſſement au dedans du corps de la matiere qui faiſoit la tumeur.

XXI. La gangrene eſt definie par Galien, *la mortification qui commence & qui ſuccede à l'inflammation*, il eſt vray-ſemblable que cette definition a fait dire à Guidon que le *charbon*, *l'antrax & la gangrene ſont proprement phlegmons*, d'autant que le *phlegmon* precede toutes ces maladies, du moins la plus grande partie ; car on void de gangrenes qui arriuent ſans qu'aucune inflammation les precede, bien que la chaleur eſtrange & l'humidité pourrie dominent touſiours en ce mal. Le meſme Autheur definit *ſphacele toute corruption des parties ſolides*, c'eſt à dire leur mortification entiere & parfaite.

Au 9.ch.du 2.ad Glauc. & au liu. des Tum.

XXII. Les ſignes de gangrene ſon cinq, *le premier* conſiſte au changement de la couleur rouge en celle qui eſt liuide ou noire, *ſecondement* il y a manquement de douleur, *troiſieſmement* faute de pulſation, *quatrieſmement* dureté, *cinquieſmement*, puanteur, que ſi la gangrene vient d'vne cauſe interne le malade ſouffre auparauant vne douleur eſtrange & inſuportable, à laquelle on ne void aucune occaſion exterieure, ny meſmes les aparences d'aucune intemperie interieure.

XXIII. La mutation de la couleur rouge en noire procede de la violence de l'ardeur qui bruſle, noircit la partie & le ſang comme fait le feu du bois qu'il reduit en charbon. Le manquement de douleur vient de la corruption de la partie où reſide le ſentiment ; il n'y a point de pulſation, parce que la faculté vitale ne reluit plus aux arteres, outre que la partie corrompuë n'eſt plus diſpoſée à la ſentir. La dureté procede de repletion qui fait obſtruction & empeſche les facultez vitales, animales & naturelles de reluire au membre malade ; & lors qu'elle ſe change en molleſſe c'eſt vn ſigne *d'eſphacele*, ou mortification parfaite, la puanteur marque la corruption & putrefaction de la partie qui a perdu ſa temperature ou ſa forme.

XXIV. La ſeconde ſorte de terminaiſon contre nature, c'eſt lors que la tumeur au lieu de ſupurer ou de ſe reſoudre s'endurcit, petrefie en forme de pierre : or on definit *dur ce qui reſiſte à l'atouchement*, ou *ce à qui noſtre chair cede* : mais comme ainſi ſoit qu'il y aye pluſieurs ſortes de duretez, ſçauoir, ou *par concretion* comme la glace, ou *par re-*

Gal. au ch. 4 du 5. des ſimpl.

pletion comme vne vessie pleine ou le phlegmon, l'autre *par tension* comme vn tambour ou en la conuulsion, & la derniere *par secheresse* comme la pierre ou le schire, il est vray-semblable que l'Autheur a entendu que la tumeur qui termine par dureté est celle qui aproche de l'empierrement comme le schire insensible.

XXV. Galien definit schire, *vne tumeur contre nature, dure, sans douleur & quelquesfois sans sentiment, engendrée d'vne fluxion & matiere visqueuse & grosse*, laquelle est diuisée en deux, sçauoir est, en schire *legitime* & en celuy qui est *illegitime*, le premier est insensible, l'autre a quelque peu du sentiment qu'on appelle aussi *tumeur schireuse*, ou schire non vray. *Au ch. 6. & 8. du 5. des simpl. Meth. 14. ch 6. & au 4. ch. du 2. ad Glauc.*

XXVI. Il faut remarquer que la dureté du *schire* & celle de la *gangrene* ne sont pas d'vne mesme nature ; car celle-là se fait par exsication, qualité oposée à la dureté pourrissante : outre que la dureté du *schire* a la couleur semblable à celle du corps & s'endurcit tousiours dauantage, l'autre au contraire vient de repletion, la couleur en est *liuide* ou *noire* & se mollifie en pourrissant.

XXVII. Il faut aussi prendre garde lors que nous disons que l'aposteme termine, & se trouue en son declin, quand il se fait dur que cela se doit entendre en deux façons, *la premiere* que les Apostemes en general sont susceptibles de cette espece de terminaison & s'endurcir en forme de pierre encore que de leur essence ils ne soient pas durs à l'exclusion toutesfois des tumeurs venteuses & acqueuses. *Secondement*, que c'est empierrement arriue plus souuent au schire sensible lors que la partie qui en est atteinte perd le sentiment à cause de sa dureté excessiue.

XXVIII. La troisiéme & derniere sorte de terminaison contre nature, c'est alors que la matiere de l'ẽfleure s'en retourne & rẽtre dans le corps apres auoir esté chassée par la nature au lieu où estoit la tumeur qui est en ce temps-là vne marque & soupçon de malignité, ou que le mouuement n'est pas dominé de la nature, on appelle ce changement retraction & euanoüissement, parce que l'aposteme ne paroist plus & se cache, que si ce retour se fait en suite de l'vsage des remedes tant vniuersels que topiques deuëment vsurpez, il n'en suruient aucun mauuais accident.

XXIX. Au contraire, si l'humeur qui faisoit l'enfleure s'éuanouyt soudainement sans cause raisonnable, ainsi qu'il arriue lors que les parties nobles retirent derechef vers elles le secours d'humeurs & des esprits qu'elles ont enuoyé à la playe maligne, cela ne prognostique rien de bon suiuant l'Aphorisme, parce que la *fievre*, *la réuerie*, *la conuulsion*, & autres accidens funestes succedent à ce retour. *Il ne se faut pas fier à ce qui soulage sans raison* dit Hippocrate, dauantage il est semblablement mauuais si le *bubon venerien*, & encores plus si le *pestilentiel* s'en retournent, veu que l'vn excite la *verole*, maladie guerissable & l'autre la *mort*. *Aph. 65. l. 5. & au com. & au 2. des Aph.*

XXX. Or parmy les terminaiſons contre nature celle qui ſe fait *par dureté* eſt meilleure que la *gangrene*; car encores qu'à toutes les deux l'intemperie y ſoit preſque égale, c'eſt à dire que la mauuaiſe diſpoſition de la partie ſurmonte la ſanté (du moins dans l'eſtenduë du mal) neantmoins la malignité eſt ſans comparaiſon plus grande à la *gangrene* qu'au *ſchire*, bien qu'on gueriſſe de la *gangrene*, & que le *ſchire* inſenſible ſoit incurables pour le retour qui ſuccede aux playes malignes & au bubon peſtilenciel eſt la pire de toutes les terminaiſons, le bubon venerien qui s'en retourne ne nous precipite pas à la mort comme les autres deux, & ne produit ſeulement que la groſſe verolle maladie curable.

Guidon

XXXI. Mais ſi les quatre temps ne couuiennent qu'aux maladies materielles & gueriſſables, d'ailleurs ſi la terminaiſon ſupoſe le declin de l'apoſteme, il y a de l'aparence que la tumeur degenerant en gangrene, ou en dureté ſchireuſe, elle ſubſiſte touſiours, & bien loin que l'apoſteme ſoit pour lors dans ſa declinaiſon, que tout au contraire la maladie en ce temps là eſt beaucoup augmentée? Reſpondons que le premier mal eſt veritablement finy puis qu'il a changé de forme: mais parce que la tumeur ou maladie n'eſt pas terminee, attendu que la partie eſt dans vne plus grande ſouffrance que celle qu'elle patiſſoit auparauant, nous pouuons dire qu'y ayant deux ſortes de terminaiſons, *l'vne* vraye parfaite & naturelle comme eſt celle qui ſuit la reſolution & la ſupuration, *l'autre* non vraye, imparfaite & contre nature, qui conuient aux trois eſpeces propoſées où la nature y eſt touſiours plus fort opreſſée: qu'il eſt vray-ſemblable que les Autheurs ont entendu que la premiere terminaiſon conuenoit proprement aux maladies gueriſſables & non pas la ſeconde, laquelle on doit vray-ſemblablement auſſi-toſt appeller commencement d'vne autre maladie que le dernier temps de celle là, veu que la gangrene & la dureté ne ſont qu'vne continuation & rengregement du premier mal, l'on en peut dire preſque le meſme de l'eſquinancie, quant par *metaſtaſe* la matiere déja meure & ſupurée deſcend au poulmon là où elle fait la perineumonie.



CHAPITRE XII.

Des remedes vniuersels que l'on pratique en la curation des Apostemes.

SOMMAIRE.

I. *L'indication ou curation generale des apostemes consiste en l'euacuation de l'humeur qui les produit.* II. *Guidon propose trois intentions pour satisfaire à cet vsage.* III. *L'indication reguliere des apostemes se parfait par deux moyens.* IV. *Objection en faueur de la douleur.* V. *La solution.* VI. *Indication prise de la partie affectée.* VII. *Ce qu'il faut considerer en la tumeur pour l'vsage des remedes.* VIII. *Ce qu'on doit sousentendre par la qualité.* IX. *Par la matiere,* X. *En vaincant les causes du mal nous deuons conseruer le temperament naturel de la partie.* XI. *En quoy consistent les remedes vniuersels des apostemes.* XII. *De l'espece de regime que le malade doit tenir.* XIII. *Du regime necessaire à combatre les humeurs non naturelles.* XIV. *Pour suruenir à la pletore.* XV. *Et à la cacochimie.* XVI. *On peut saigner aux tumeurs malignes.*

I. Les raisonnemens vniuersels que nous venons de tracer seroient inutiles & superflus si nous ne les accompagnions de la cure generale des apostemes, laquelle consiste à faire sortir leur matiere hors de la partie malade que si leur essence dependoit des trois genres, il est vray-semblable que les remedes destinez pour les destruire deuroient estre composez de facultez meslées, diuerses & conuenables à *l'intemperie, à la solution de continuité, & à la mauuaise conformation*: mais veu que pour la guerison toutes les pensées des Autheurs sont principalement tirées ou fondées sur l'humeur qui fait l'enfleure & forme les tumeurs : Nous deuons trauailler à la mettre dehors; car estant vuidée l'eminence ne subsiste plus. Consideration qui a obligé Galien d'écrire, *l'indication generale des tumeurs est éuacuation.* *Meth. 14. ch 5. & en plusieurs lieux.*

II. Or pour paruenir à ce dessein Guidon nous propose trois moyens, *le premier* consiste à vuider la cause antecedante qui fluë pour faire la tumeur, *au second*, il veut que l'on appaise la douleur de la partie tumefiée, & *le dernier* enseigne à faire sortir ou guerir l'humeur qui est arrestée, fixée & qui fait actuellement l'enfleure.

III. Mais parce que *la douleur* est vn accident qui n'est pas essentiel à l'aposteme, on collige de là qu'il n'a que deux veritables intentions pour sa guerison, *l'vne* qui a esgard à l'humeur qui coule, *l'autre* à celle qui est fluée & sont tellement inseparables des apostemes qu'ils ne peu-

uent iamais estre gueris si les humeurs ne sont éuacuées : car encores que les tumeurs faites par *congestion* n'ayent point de causes interieures du moins sensibles, neantmoins attendu qu'elles peuuent estre émuës par les diuers symptomes qui suruiennent quelquesfois à des tumeurs semblables, on agit tousiours auec plus d'asseurance & de precaution en leur curation si l'on considere & vuide leurs causes antecedantes.

Gal meth 13. ch. 2. & 6.

IV. On objecte que Guidon nous propose l'apaisement de la *douleur* pour vn des moyens en la curation des apostemes & que nous le deuons imiter & suiure en ce sujet : respondons que cet Autheur establissant principalement leur curation generale sur l'exemple du *phlegmon*, il auoit raison d'ajouster la sedation de la *douleur* dans le nombre des intentions qui seruent à sa guerison, à cause que les *douleurs* y sont ordinairement fort grandes & nous obligent bien souuent de quiter la propre cure de cette maladie pour détruire ce symptome.

V. Mais tout au contraire si l'on considere que la plus grande partie des tumeurs sont exemptes de ces sortes de *douleurs* qui changent la methode reguliere de guerir : Nous tirerons consequence (& auec beaucoup plus de raison) que ce troisiesme moyen n'est pas vniuersel en tous apostemes, lequel ne conuient seulement que là où les *douleurs* sont fort grandes.

VI. Pour doncques satisfaire à ces intentions nous deuons faire deux reflexions, *l'vne* sur la condition de la partie malade, *l'autre* sur la tumeur au membre malade, on a de coustume de considerer sa composition, son action, vsage & les autres circonstances qui le composent; car chacune indique quelque chose de particulier pour la curation.

VII. En la tumeur ou maladie l'Autheur y obserue la *quantité*, la *qualité* & la *matiere*, par la quantité nous sousentendons l'essence & grandeur de l'aposteme, & que ceux qui sont grands indiquent des remedes dissemblables à ceux qui sont petits.

VIII. Par la *qualité* il faut entendre la maniere de la generation de la tumeur, & considerer si elle est faite de la *defluxion* ou par *congestion* auec les circonstances qui se rencontrent en l'vne & en l'autre cause, veu que les apostemes qui sont faits par *defluxions* demandent des remedes tout particuliers & dissemblables à ceux qui sont produits de la *congestion*.

Que nous auōs raportées au 7 ch. de ce traité.

IX. Touchant la matiere on entend non seulement l'humeur qui fait l'enfleure, mais encore les qualitez qui les suiuent ; car la nature des humeurs & leurs qualitez diuersifient & changent la curation de la tumeur.

X. Mais afin de mieux comprendre ces choses seruons nous des exemples & suposons vne tumeur d'vne grandeur mediocre, causée par vne humeur naturelle, dans vne partie charnuë & dissimilaire comme le muscle. Puis que Galien traite de la maniere comme quoy la fluxion & l'aposteme s'y forme, pour lors les remedes doiuent estre

tellement bien proportionnez qu'en vaincant les causes & l'essence du mal, on conserue aussi la disposition naturelle de cet organe.

XI. Or la maladie sera combatuë tant par les remedes *vniuersels* qu'auec les *topiques*, l'objet des vniuersels consiste à vaincre l'humeur qui coule, ce que l'on obtient auec le regime de vie, la dispensation conuenable des choses non naturelles & par les remedes qui vuident & corrigent la pletore & la cacochimie, ainsi que Guidon raporte de Galien disant, *quand les humeurs sont également augmentées entr'elles & forment la repletion, ou que sans plenitude la douleur & la chaleur de la partie enflamée excitent fluxion, la curation se fait par saignée, bains frequents, exercices & frictions du membre oposite, moyennant que le malade n'aye pas beaucoup de fievre ny aucune autre passion qui soit grande, outre ce par l'vsage des medicamens euaporatifs, jeusnes & regime conuenable: mais quand le corps seroit remply de colere jaune, ou noire, ou de phlegme, ou d'humeurs sereuses & qu'il fust cacochime, pour lors la curation se doit faire auec la purgation apropriée à chaque humeur vicieuse.*

XII. Le regime de vie doit combatre les causes du mal, de sorte que si l'on supose que la *tumeur* soit produite des humeurs naturelles, lesquelles causent ordinairement cette maladie par leur trop grande quantité, il est vray-semblable qu'en ce cas, la façon de vie mediocre entre celle qui est vulgaire & l'exquise, & toutes les autres choses non naturelles luy estant proportionnées, sera la plus conuenable & diminuera peu à peu l'abondance.

XIII. Que si tout au contraire les apostemes sont causez des humeurs non naturelles, le regime les doit tousiours combatre par qualitez contraires: outre que là où les tumeurs sont brieves & aiguës comme sont *l'esquinence, le charbon & l'antrax*, le regime doit estre tres-leger & exquis, tant pour diminuer la *cacochimie* par vne grande abstinence, que pour empescher qu'vne maniere de vie trop copieuse n'augmente l'intemperie des humeurs & la violence des symptomes familiers à des tumeurs semblables, que si elles sont de longue durée le malade pratiquera vne forme de vie mediocre, de laquelle on retranchera l'vsage des viandes *cacochimes*.

XIV. La pletore sera vuidée par la saignée qui est le plus fort, le plus grand & le plus veritable reuulsif, qu'on faira de la partie contraire au *commencement, & à l'augment* de la tumeur pour vuider hors du corps le superflu & renuoyer à l'oposite l'humeur qui coule apres cela, & dans *l'estat & declin* que le mouuement de l'humeur est arresté, on sortira auec la saignée deriuatiue des lieux ou des veines les plus proches, celle qui surabonde en la partie & qui est dans la disposition de couler à l'enfleure, en obseruant les circonstances necessaires pour faire heuresement reüssir de pareilles vuidanges.

XV. Que si tout au contraire ce sont les humeurs non naturelles & cacochimes qui produisent l'aposteme, le corps sera purgé apres leur pre-

paration conuenable en apropriant le purgatif à l'espece de *cacochimie* : or il est non seulement necessaire de purger en la *cacochimie* : mais on doit bien souuent aussi pratiquer le mesme remede en la *pletore*, du moins auec vn minoratif & qui vuide simplement les premieres voyes, tant de crainte qu'apres la saignée les veines ne succent les mauuais excremens des boyaux, que pour les mesmes raisons & les mesmes causes qu'Hippocrate recommande que l'on purge aux playes & aux vlceres encores qu'on ne supose ny *pletore* ny *cacochimie*.

Sent. 10. des vlceres.

XVI. Les Anciens ont deffendu la saignée aux abscez critiques & aux tumeurs malignes, dans la croyāce qu'il y auoit du peril de rapeller du dehors au dedans vne matiere veneneuse ennemie des principes: mais on a obserué que l'on priueroit les malades d'vn soulagement notable, parce que la reuulsion & la saignée ne procurent pas le mouuement de la circonference au centre, au contraire dans les maladies malignes elle reueille la vigueur estouffée sous l'abondance du mal, & on se sert quelquesfois de la deriuation pour diuiser les forces vnies de la malignité : mais elle n'est si efficace qu'apres de bonnes & frequentes reuulsions.

Theuenin ch 6. liu 1. des Tumeurs.

CHAPITRE XIII.

Des topiques necessaires pour la curation des Apostemes, & premierement des repercussifs & resolutifs.

SOMMAIRE.

I. *Guidon a principalement fondé les preceptes generaux de sa pratique sur l'exemple du phlegmon.* II. *Les topiques des apostemes vrais sont dissemblables à ceux des tumeurs non vrayes.* III. *On ne court point de danger en l'vsage de la repercution faite des humeurs naturelles.* IV. *De l'objet des repercussifs.* V. *Second vsage.* VI. *Les repercussifs conuiennent à tous les apostemes à l'exclusion de dix.* VII. *Pourquoy sont ils deffendus aux tumeurs des emonctoires.* VIII. *Raisonnement de Ioubert sur ce sujet.* IX. *Opinion de Theuenin.* X. *Solution de la question colligée de Paul.* XI. *On ne doit pas repousser aux tumeurs proches des parties nobles.* XII. *En la pletore.* XIII. *Quand l'humeur qui fait la tumeur est froide, grosse & espoisse.* XIV. *Lors qu'elle est accompagnée de venin.* XV. *Experience de l'Autheur sur ce sujet.* XVI. *La tumeur par congestion ne demande pas d'estre repoussée.* XVII. *Ny celle qui succede à vne crise.* XVIII. *Encores moins les abscez critiques & illegitimes.* XIX. *Les rapellans ne doiuent pas estre appliquez où il y a foiblesse.* XX. *Aux tumeurs faites de cause primitiue.* XXI. *La repercution doit estre éuitée où la douleur est grande.*

XXII.

XXII. *Encores que la repercution ne conuienne qu'aux tumeurs causées des humeurs naturelles, on ne laisse pas de faire mention & exclure de l'vsage de ces remedes, les apostemes critiques & auec venin.* XXIII. *Sçauoir si nous deuons vser des repellans au carboncle & aux autres pustules produites par des humeurs non naturelles.* XXIV. *Solution de la question colligée de Courtin.* XXV. *Les tumeurs acqueuses ne veulent pas estre repoussées.* XXVI. *Les dix cas decrits par Guidon ne se doiuent entendre que de la pratique des repercussifs propres.* XXVII. *Des medicamens composez.* XXVIII. *Des repercussifs chauds, & de ceux que l'on nomme opilatifs & confortatifs, & à quelles tumeurs ils conuiennent.* XXIX. *Maniere de nous bien seruir des repercussifs.* XXX. *Des remedes necessaires en l'augment de la tumeur.* XXXI. *De ceux desquels on se sert en l'estat.* XXXII. *En la Declinaison.* XXXIII. *De la resolution, & quel est le plus excellent parmy les resolutifs.* XXXIV. *Des simples pour resoudre les matieres froides.* XXXV. *Medicamens composez pour la resolution des matieres chaudes & froides.* XXXVI. *Maniere de nous bien seruir des resolutifs.*

I. SI le Chirurgien recherche la connoissance exacte des tumeurs, c'est principalement pour accomplir & satisfaire à la seconde intention qui enseigne à vuider auec les topiques la matiere qui y est enfermée, desquels chaque aposteme en demande non seulement des singuliers : mais encores indique de les changer & aproprier à leurs diuers mouuemens, qui sont les principales considerations pourquoy il est dificile d'establir des fondemens vniuersels, conuenables à toutes les tumeurs, ce qu'ayant esté preueu par Guidon, & que d'ailleurs le *phlegmon* estoit l'aposteme le plus commun, & auec lequel tous ceux qui sont produits des humeurs naturelles ont quelque raport, attendu qu'ils prennent tous leur origine du sang, & que tout sang a de la chaleur, il a formé les preceptes generaux de sa pratique, specialement sur les differentes alterations de cette maladie.

II. Dauantage, comme ainsi soit que le *phlegmon* & les autres tumeurs faites des humeurs naturelles sont appellez *vrais apostemes* asseurez & vniformes. L'Autheur a aussi conceu de ces fondemens communs que les topiques repoussans conuiennent proprement à des tumeurs semblables ; car les apostemes *non vrais* & produits par des humeurs mauuaises & non naturelles, estant de dissemblable nature doiuent insinuer des differentes sortes de remedes & contraires à ceux des tumeurs qu'on peut nommer auec plus de raison vrayes, & encores bien que nostre Autheur ordonne des refrenans au chancre qui est vne tumeur maligne, neantmoins il ne les dispence pas dans la mesme forme qu'il les administre aux autres tumeurs, car au commencement il les mesle auec les resolutifs; outre qu'il employe le repoussant plûtost pour émousser l'acrimonie de la cause conjointe qu'à dessein de repousser l'antecedante.

III. Cela estant ainsi supposé, les Autheurs à l'exemple & imitation de Galien apliquent au *commencement* des tumeurs phlegmoneuses & sanguines des medicamens repoussans, la faculté & vertu desquels consiste à rejetter ou renuoyer ailleurs l'humeur qui autrement couleroit dans la partie enflée : or comme des tumeurs semblables sont causées par des humeurs alimenteuses, on court bien peu de risque de les rechasser au dedans du corps, specialement si auparauant l'vsage des repellans la trop grande quantité des humeurs qui fluent auoit esté vuidée auec les vniuersels.

IV. Mais quelle raison y a t'il que la pratique des repercussifs soit salutaire, veu que dés l'instant que l'humeur est coulée dans la tumeur elle s'altere, se rend non naturelle, & change de forme sans esperance de recouurer son habitude premiere & naturelle auec les repellans : *Respondons* que la repercution a la cause antecedante pour son propre & veritable objet, dont la plus grande quantité de celle qui doit faire l'aposteme est encores enfermée aux vaisseaux & neantmoins disposée à se rendre au lieu où est la tumeur : par ainsi il arriue de leur vsage que l'acroissement estant en quelque façon empesché ou diminué, nature agit plus puissamment pour se deliurer de la cause conjointe. *Adioustons* auec Ioubert que rien n'empesche d'vser des repercussifs nonobstant l'humeur impacte, parce qu'au commencement de l'aposteme elle est foible, subtile, en petite quantité, peu adherante au lieu malade ; de sorte que retenant presque toute sa condition premiere, la partie n'est point offencée par leur adstriction.

V. D'ailleurs on se doit seruir des *repoussans* au commencement des tumeurs non seulement pour les considerations recitées : mais encores à cause que leur vertu adstringeante donne force & vigueur au membre le rend moins disposé à receuoir l'humeur qui coule, laquelle il chasse & esloigne plus facilement de soy ; car bien que l'adstriction retressisse ou bouche les pores, & que pour lors la partie soit moins propre à la resolution, toutesfois l'auantage que l'on retire de *repellans* est sans comparaison plus grand que le dommage qu'elle en reçoit, laquelle autrement seroit affoiblie, suffoquée ou acablée de l'abondance de l'humeur; outre que le remede *rafraischissant* amoindrit l'ardeur, la douleur, de la tumeur phlegmoneuse & erisipelateuse.

VI. Or encores que les *repercussifs* conuiennent proprement aux apostemes faits des humeurs naturelles, neantmoins cette regle n'est pas tellement generale qu'elle ne reçoiue quelque exception, qui est fort diuerse parmy les Autheurs, toutesfois Guidon collige de tous que l'on doit exclure l'vsage de ce remede à dix sortes de tumeurs, sçauoir-est;

1. *Quand elle est à l'emonctoire.*
2. *Proche d'vne partie noble.*
3. *Lorsque la matiere est froide, grosse & espoisse.*
4. *Veneneuse.*

5. *Fort adherante au membre.*
6. *Là où il y a foiblesse.*
7. *Pletore.*
8. *La tumeur faite par voye de crise.*
9. *De cause primitiue.*
10. *Quand la douleur est vehemente.*

Adioustons y si la tumeur est acqueuse.

VII. Premierement le *repercussif* est deffendu aux apostemes qui se forment aux *emonctoires*, parmy lesquels il ne faut pas entendre la peau ou emonctoire vniuersel, mais proprement celuy du *cerueau* situé au derriere des oreilles, celuy du *cœur* sous les aisselles, du *foye* aux aisnes & largement toutes les glandes dont l'vsage consiste à receuoir les humiditez superfluës, arrouser certaines parties & apuyer les diuisions des vaisseaux ; car dans celles-cy, outre que l'humeur s'endurcissant par trop le *repercussify* formeroit facilement vn *schire*, il arriueroit d'ailleurs aux veritables emonctoires que la matiere de la tumeur seroit renuoyée à la partie noble qui s'en est vray-semblablement déchargée sur les glandes, ce qui causeroit quelque mauuais accident.

VIII. Ioubert raisonnant sur la mesme dificulté croit que la *repercution* est permise aux emonctoires, specialement en deux cas : *le premier*, quand l'humeur y decoule non pas de la partie noble ny des veines & arteres soustenuës par les glandes des emonctoires, mais des vaisseaux qui luy sont aux enuirons : *secondement*, lors que la tumeur prouient de quelque douleur des extremitez du corps où l'on n'aprehende pas que le membre principal soit offencé de l'vsage des repellans.

IX. Theuenin exclut les repercussifs aux tumeurs des glandes dans la pensée qu'elles témoignent le dereglement des parties qui leur est excité de l'atouchement de diuerses humeurs non naturelles & corrompuës, qui sont poussées en ces lieux par le desordre que leur propre temperament cause. De sorte que des apostemes semblables sont non vrais, illegitimes, ou critiques, & que rarement on y remarque des tumeurs vrayes, legitimes & faites des humeurs naturelles que dificilement les principes chassent aux glandes. *Ch. 7. partie 2. des Tum.*

X. Mais Paul dans mon sentiment donne la solution de ce doute „ plus clairement en ces paroles. Les bubons qui viennent de cheute „ ou d'vlcere, ou de douleur ne sont point dangereux : mais ceux qui „ suruiennent aux fievres *à l'exclusion des ephemeres* la pluspart desquels „ procedēt de venin pestilent, sont les pires de tous, soit qu'ils s'atachent „ aux cuisses, aux aisselles, ou au col, pour les premiers ils sont re„ poussez dés le commencement, comme les autres inflammations par „ des remedes qui refroidissent & estraignent, puis il faut vser de ceux „ qui resoluent vuidant au prealable les humeurs superfluës du corps. *Liu. 4. ch. 22*

XI. Secondement les *repercussifs* ne se doiuent pas apliquer en l'aposteme proche de la partie noble, comme sont les *yeux*, *la poictrine &* *Meth. 14. chap. 17.*

les hipocondres. Galien raisonnant sur cette dificulté escrit que pour certain vne petite quantité d'humeur vicieuse encores qu'elle soit repoussée aux visceres ou aux grandes veines ne portera point de dommage du moins sensible : mais si elle est en grande abondance on ne doit iamais *repousser* que la vuidange vniuerselle n'aye precedé l'vsage du *repurcussif* autrement cette humeur trop copieuse se jette par fois sur quelque membre principal, & là il est vray semblable qu'elle excite vne maladie plus dangereuse que celle d'où cette matiere a esté chassée.

XII. D'auantage, il n'est pas permis de repousser là où il y a pletore si au prealable la surabondance n'a esté vuidée & vaincuë auec les vniuersels.

Au 5. des simpl. ch. 6. & au 16. du 13. 4. & 5. du 14. meth. XIII. En quatriesme lieu, la repercussion sera euitée lors que la matiere est froide, grosse & espoisse, comme est ordinairement celle qui cause les escroüelles & le schire, ny non plus celle qui est flatulente & acqueuse ; car aux premiers la crassitude seroit augmentée, qui est aussi la consideration pourquoy Galien recommande & aplique des malactiques au schire, & les autres tumeurs n'obeïssent jamais aux remedes repoussans, outre que les vnes & les autres matieres indiquent la resolution.

XIV. Il est aussi extremement perilleux d'vser des repellans quand l'aposteme est auec venin, soit que la venenosité procede du vice des humeurs comme il arriue ordinairement au *charbon, à l'antrax & au chancre*, ou de quelqu'autre cause contagieuse comme aux tumeurs pestilencielles, ou lors que l'aposteme est rendu tel par la morsure ou piqueure de quelque animal ; car le venin qui est vn des plus puissant ageant & ennemy de la nature, la proprieté duquel est de s'atacher aux principes, en destruiroit facilement l'essence & causeroit la mort.

XV. Vn Gentilhomme mordu ou piqué d'vne tarante au grand angle de l'œil, l'vsage de l'oxicrat pendant vn iour ne sceut empescher l'enfleure du visage auec des piqueures au lieu malade, fievres, assoupissemens & estiremens, nous apliquions dix ou douze fois en vingt-quatre heures & pendant sept à huict iours le cœur & le foye d'vn poulet encore chaud, palpitant, qui diminuoyent manifestement tous ces symptomes, & enuiron le quatorze du mal il tomba vne escarre du lieu mordu qui estoit de la grandeur d'vn liart profondant iusques à l'os vnguis, il guerit parfaitement sans dissolution de l'angle. Et ie ne doute point que le cœur d'vn pigeonneau apliqué immediatement sur le mal & le foye aux enuirons d'iceluy, ou les mesmes parties d'vne poule, voire mesme de quelqu'autre oyseau ne produisent le mesme effet.

XVI. On ne doit point repousser si la matiere est fort adherante au membre & que l'aposteme soit fait par congestion ; car outre que c'est l'humeur qui coule qui est l'objet propre du repellant, laquelle nous ne remarquons pas aux tumeurs congestes, il y a d'ailleurs qu'estant causées par la foiblesse des facultez concoctrices & expultrices, elles se-

roient vray-ſemblablement plus affoiblies de l'vſage des remedes froids.

XVII. La tumeur ou abſcez qui ſuccede à vne criſe legitime ou illegitime ne demande pas d'eſtre repouſſée : on appelle abſcez legitime celuy qui eſt loüable, qui ſe fait de la partie ſuperieure à l'inferieure, innoble, eſloignée de la partie malade capable de receuoir toute l'humeur en rectitude & apres la cuite de la matiere morbifique ; car la repercuſſion chaſſeroit l'humeur de là où elle eſtoit venuë & renouuelleroit, vray-ſemblablement, le premier mal empeſcheroit le mouuement de la nature. *Du Laurens ch. 10. l. 1. des Criſes.*

XVIII. Que ſi l'on exclut les repercuſſifs des abſcez critiques & legitimes, auec combien plus de raiſon l'vſage en doit eſtre deffendu à ceux qui ſont illegitimes & qui ſe font par l'irritation de la nature, l'humeur chaſſée eſtant d'elle meſme mauuaiſe, cruë, indigeſte, laquelle menace d'vlcere malin, de longueur de maladie, ou de peril, ou de la mort. *Ibid.*

XIX. Nous ne deuons pas non plus vſer des repellans où il y a foibleſſe, ſoit qu'elle reſide en la partie tumefiée ſeulement ou en l'habitude du corps, veu que ſi l'on aplique des medicamens froids où la chaleur naturelle eſt foible, il y a dequoy aprehender que la froideur n'eſtaigne cette chaleur & que la partie ne ſe gangrene, que ſi la foibleſſe eſt en tout le corps le meſme remede eſt fort ſuſpect, attendu que c'eſt à trauailler par trop la nature en l'obligeant de receuoir derechef l'humeur de laquelle elle s'eſtoit déchargée pour la faire ſortir de quelqu'autre voye, ce que dificilemēt elle peut faire ſans s'affoiblir, d'auātage par cette ſeconde expulſion, d'autant que tout ageant patit en agiſſant.

XX. La tumeur qui vient de cauſe primitiue ne demande pas d'eſtre repouſſée, parce que le medicament repouſſant a pour objet la cauſe antecedante laquelle ne ſe void pas en cette eſpece d'apoſteme : mais à raiſon qu'elle pourroit eſtre eſmuë par la douleur, on tachera de preuenir le flux auec les vniuerſels, outre que les repellans refroidiſſant par trop pourroient corrompre le membre, à quoy la contuſion, l'echimoſe & la dilaceration des fibres qui ſuccedent à cette nature de cauſe ont de la diſpoſition, que ſi l'on remarque ſouuent que des tumeurs ſemblables gueriſſent preſque auec l'vſage de pareils remedes, cela ſe doit entendre quand elles ſont petites & accompagnées de la ſimple echimoſe ſans meurtriſſure des chairs.

XXI. Finalement la repercuſſion doit eſtre deffenduë où la douleur eſt vehemente ; car comme elle peut exciter des acccidens autant ou plus funeſtes que le mal, nous deuons trauailler à l'adoucir auec des medicamens propres, outre que la *douleur* attire & les repellans repouſſant, d'où vient que la partie ne ſçauroit faire ces deux mouuemens contraires ſans patir : veritablement ſi la *douleur* venoit d'excez de chaleur comme on remarque aux eriſipelles, elle ſeroit en quelque façon apaiſée par l'aplication des medicamens froids.

XXII. Mais à quel propos tant d'exceptions, car si l'vsage des repercutifs ne conuient seulement qu'aux tumeurs faites des humeurs sanguines & naturelles, puis que la tumeur *critique* & celle qui est auec *venin* sont comprises & se font des humeurs mauuaises, il s'ensuit de là que ces deux cas doiuent estre suprimez: respondons que la matiere de ces apostemes peut estre sanguine dans laquelle la malignité subsiste comme à son sujet; de sorte que pour éuiter d'estre deceus en l'aplication des topiques, il est tousiours meilleur de les exprimer & exclure les refrenans du nombre des remedes qui sont necessaires à ces deux sortes de tumeurs.

XXIII. On propose derechef que l'vsage des repercussifs n'estant pas deffendu par Guidon aux *pustules malignes*, qu'on en doit vser auec plus de raison aux tumeurs faites des autres humeurs non naturelles. Ioubert raisonnant sur cette dificulté escrit que si le *charbon* est accompagné de malignité, laquelle se manifeste par le vomir, le hoquet, & la defaillance de cœur, les repellans doiuent estre deffendus, mais qu'on peut repousser apres la saignée celuy qui n'est pas veneneux, il est vray-semblable que c'est des pustules exemptes de malignité que Guidon a dit, que *la gangrene & le carboncle sont proprement phlegmons*; de sorte que ces tumeurs estant considerées comme phlegmoneuses, l'vsage des repercussifs y peuuent conuenir.

XXIV. Mais sur cette dificulté i'estime qu'il est plus seur de se ranger du party de Courtin, & considerer auec luy trois parties au charbon, *sçauoir-est*, celle qui est crouteuse, *seconde*, la partie d'alentour eschauffée, enflamée & tumefiée, *troisiesme*, la partie saine: la partie bruslée ou crouteuse qui est proprement celle là où reside la malignité veut estre supurée & mondifiée si la malignité est foible & petite; car ie ne crois point que ces pustules en soient exemptes, & celle où la malice est grande doit estre vaincuë & consumée auec le cautere actuel ou potentiel penetrant iusques au vif, *secondement*, on combatra le mal qui est autour de la partie crouteuse auec les medicamens repercussifs & en partie resoluans, d'autant que l'humeur n'est pas maligne, laquelle consiste prncipalement au sang attiré ou enuoyé à la partie à cause de la douleur & chaleur du charbon; *Finalement*, il veut que l'on aplique des simples & purs refrenans à la partie saine, tant pour empescher que la malignité ne la contamine que pour repousser l'humeur qui coule, de crainte qu'vne trop grande abondance ne suffoque la partie malade, de là l'on peut conclure que la repercussion n'est pas conuenable au *charbon*, l'essence duquel consiste proprement dans l'estenduë & circonscription de l'escarre, le reste de l'enfleure estant symptomatique & produite par des humeurs differentes, & vray semblablement naturelles que la nature enuoye à la partie pour la secourir dans son affliction, en effect elle n'est pas accompagnée des mesmes accidens que le *charbon*.

Ch. 41. traité 8. de ces Leçons.

XXV. On ne doit point repousser en la tumeur qui est acqueuse,

tant parce que Guidon n'y ordonne point de repellans ; car outre que la serosité a des mouuemens impetueux & precipites qu'on ne peut non plus arrester que le debordement d'eau qui est liquide, force & perce par tout ce qu'elle a d'inutile à la nourtiture & à la consolation des parties du corps, ainsi elle ne peut estre rechassée d'vne partie qu'elle ne soit à charge à l'autre, & partant il vaut mieux suiuant l'adnis de Theuenin la receuoir où elle se presente, que se mettre en deuoir de la repousser ailleurs, puis qu'il n'est pas à nostre choix de la placer en lieu dont nous puissions respondre & où elle ne fasse point de mal. *Ch. 6. partie 2. des Tumeurs.*

XXVI. Il faut de surplus considerer encore que les repercussifs soient deffendus aux dix sortes d'apostemes que nous venons de decrire, que neantmoins cela ne se doit entendre que des repercussifs propres, lesquels au raport de Galien *sont ceux qui repercutent & poussent les humeurs de la partie où ils sont appliquez vers le profond du corps*, & comme d'iceux les vns sont *froids*, les autres *chauds*, l'on doit vray-semblablement plustost comprendre dans ce nombre les remedes froids, parce que toutes les tumeurs sanguines ont de la chaleur, & le froid donne la chasse aux esprits & substances subtiles des humeurs qui courent aux tumeurs, lesquelles en fuyant le sentiment du froid qui leur est contraire, entraisnent souuent auec elles les humeurs terrestres : or les medicamens simples, propres à repousser sont,

L'eau froide,	*Le nombril de Venus,*	*La crassule,*
La joubarbe,	*La lentille d'eau,*	*Le pourpier & autres*
L'orge,	*Le sumahc,*	*semblables.*
La laictuë,	*Le camphre,*	
Le plantain,	*Le vinaigre,*	

XXVII. Les composez sont plusieurs, Galien employoit *l'oxicrat* composé auec l'eau & le vinaigre qu'il mesloit en sorte que l'on le peut boire, ce qui arriue lors que son acrimonie a esté domptée par quelque quantité d'eau vel. *Ch. 2. traité 2. doct. 1.*

℞. Suc de joubarbe ℔. j. *vin gros & noir*, ℔. ß. *farine d'orge*, ℥. ij. *poudre d'escorce de grenades & sumahc ana.* ℥. ß. *soit fait cataplasme.*

℞ Glaucium, ʒ. ij. *sandal blanc & rouge, ana.* ʒ. iij. *terre simolée & bol d'armenie, ana.* ʒ. j. ß. *soit fait cataplasme auec jus de laictuë, de pourpier, morelle, de plantain, & autres semblables.*

XXVIII. Que si nostre dessein estoit d'apliquer sur la tumeur des *repercussifs* d'vne qualité contraire à celle là, tels que sont ceux que l'on appelle *chauds* & qui conuiennent à des tumeurs froides : l'on employera les suiuans, comme

L'alum,	*L'esquinant,*	*Les vins noirs & autres semblables.*
Le sel,	*La blete bisence,*	
Les noix de cyprez,	*Farine des lupins,*	

Ou pratiquer ceux que l'on appelle *opilatifs*, lesquels à cause de leur viscosité & grossesse bouchent les pores de membres & par ce moyen

Guidon ch. 5. traité 7. doct. 1. empeſchent les paſſages des humeurs ſubtiles, comme ſont

La farine folle de moulin,	*Les genres de gommes,*
L'amidon,	*Et en ſomme tout ce qui eſt viſqueux*
Le glu,	*& ſans mordication.*

Ou vſer des *repouſſans* que l'on nomme *confortatifs* qui temperent la ſubſtance de la partie & empeſchent qu'elle ne reçoiue des ſuperfluitez, tels que ſont

L'huile roſat,	*La centaurée,*	*Marubrium,*
De myrthe,	*Le maſtic,*	*Les fruicts de tamarins,*
L'eſpine vinete,	*La myrrhe,*	*Le ſafran & autres ſemblables.*
Les pommes de cyprez,	*Aloine,*	
Le ſendal,	*La coriandre,*	

Pour lors on en pourra vſer indiferemment en toutes ſortes de tumeurs excepté en trois cas, *ſçauoir eſt,*

1. *Quand l'apoſteme eſt à l'emonctoire.*
2. *Lors qu'il eſt fait par voye de criſe.*
3. *S'il eſt auec venin.*

De tous leſquels ſimples on en formera des emplaſtres, des cataplaſmes ou des cerats.

XXIX. La Maniere de nous bien ſeruir des repercuſſifs conſiſte en l'aplication de ceux qui ſont *froids* là où la matiere eſt *chaude*, & des *chauds, opilatifs & confortatifs* ſi elle eſt *froide*, vſant des ſimples ou des compoſez ſuiuant la qualité & meſlange des humeurs qui compoſent la tumeur, les mettre principalement autour du lieu d'où elles fluent, les changeant & rafraiſchiſſant fort ſouuent; car par vn trop long ſejour ſur le mal ils alterent leur qualité premiere, l'vſage en ſera continué plus ou moins forts, ou foibles ſelon le mouuemẽt & la quãtité de la matiere qui decoule & les ſuprimer lors qu'elle ne fluera plus, & que la tumeur prendra vne autre forme.

XXX. Mais parce que par vne neceſſité certaine les maladies ont quatre temps differents que l'vſage de ce remede ne peut iamais éuiter, & que d'ailleurs chacun d'iceux demande des topiques tous particuliers, les Autheurs demeurent d'acord que l'on meſle en *l'augment* de la tumeur conjointement auec les *repercuſſifs*, quelque petite partie de *reſolutif*, tant pour touſiours vigoureuſement combatre la cauſe antecedante qui fluë aſſez copieuſe que pour reſoudre en quelque façon la conjointe qui eſt encore foible & petite.

XXXI. D'auantage, parce qu'en *l'eſtat* l'apoſteme ſubſiſte ſans augmentation ſenſible, ou comme a dit Falco, il y à pour lors autant de matiere antecedante que de conjointe, veu que la nature trauaille continuellement pour ſe ſoulager, il eſt vray-ſemblable que aydée des remedes elle reſout autant d'humeurs impactes que la partie malade en reçoit de nouuelles en la continuation du flux, qui eſt aparemment la raiſon pourquoy il eſt neceſſaire de faire en ſorte pendant *l'eſtat* que la vertu

vertu & force des *repellans* & des medicamens qui *resoluent* soit egale.

XXXII. Or comme la *declinaison* de la tumeur monstre manifestement que le mouuement de l'humeur est finy, l'on doit pour lors suprimer entierement les remedes qui *repoussent*, & nous seruir seulement des *resolutifs* moyennant que l'aposteme aye son penchant à la *resolution* & non pas à la *supuration*, de ce raisonnement resulte que pendant la fluxion nous deuons vser des repellans plus ou moins forts, & quand elle cesse de ceux qui resoluent, & entre la fin & le commencement tenir vn chemin & façon de faire moyēne, tres-bien exprimée par ces paroles de Galien, *il est necessaire qu'au commencement des inflammations la vertu expulsiue domine, puis en oster quelque peu à l'acroissement, & lors que la tumeur sera paruenuë à l'estat, on y adioustera également des repercussifs & de ceux qui resoluent si la vehemente douleur ne nous oblige à venir aux sedatifs; pour la declinaison la vertu resolutiue doit surmonter.* Or l'vn & l'autre de ces medicaments surmontent quand ils sont apliquez tous seuls sans estre meslangez, ce qui conuient au *commencement & au declin* de l'aposteme.

XXXIII. Nous appellons medicamens resolutifs *ceux de qui la faculté consiste à separer, subtiliser & conuertir en vapeurs l'humeur laquelle il fait sortir & attire en dehors en ouurant les pores de la partie*, qui est la raison pour laquelle leur proprieté doit estre mediocrement chaude: or des simples resoluans les vns sont propres pour l'euaporation des matieres *chaudes*, les autres en faueur des *froides*, les premiers sont

La camomille,	*L'huile d'anet,*	*Celle de cocombre,*
La guimaulue,	*Celle qui est vieille,*	*De palma christi,*
Leurs huiles,	*L'huile de lis,*	*De raifort,*

parmy tous lesquels la *camomille* est la plus excellente.

XXXIV. Les medicamens propres à resoudre les matieres froides doiuent estre absterfifs & exsicatifs, tels que sont

Le melilot,	*Le cumin,*	*L'ortie,*
L'anet,	*Le calament,*	*L'hieble,*
L'aspic,	*La coste*	*Les farines de feves,*
Les bletes,	*La parietere,*	*d'orge, d'ers, de fe-*
Le sureau,	*La fumeterre,*	*nugrec, de semence*
Le son,	*L'isope,*	*de lin,*
L'origan,	*Les choux,*	

La mirre & le mastic pour les tumeurs contuses.

XXXV. Pour resoudre les matieres *chaudes* on a de coustume d'employer cette composition.

℞. *Huile de camomille,* ℥. *iij. cire* ʒ. *iij. graisse de canard & de poule ana.* ℥. *j. camomille & anet, ana.* ʒ. *ij. soit fait vnguent,* pour les matieres froides on pratique la formule suiuante. Guidon ibid

℞. *Semence de fenoüil, anis, anet, ana.* ʒ. *ij. farine de lupins,* ℥. ß. *farine de fenugrec & semence de lin, ana.* ℥. *j. soient cuit en eau, puis pillez*

auec vinaigre soit fait emplastre ou cataplasme.

XXXVI. La maniere de bien vser des seuls resolutifs consiste premierement à fomenter la partie auec la decoction des *resolutifs* iusques à ce que le membre commence à rougir & s'enfler, puis apliquer ton remede qu'il faut changer deux fois le iour, prenant garde de ne pas fomenter la partie iusques à irritation & chaleur, de crainte que le resoluant n'amene derechef la fluxion.

CHAPITRE XIV.

Des medicamens pour supurer & de la maniere de faire sortir le pus.

SOMMAIRE.

I. *Nous deuons faire supurer les tumeurs qui ne se peuuent pas resoudre.* II. *De la temperature des supuratifs.* III. *En quoy different des malatiques.* IV. *Les medicamens qui supurent operent par quantité de chaleur.* V. *Les repercußifs quoy que emplastriques supurent par accident.* VI. *De la consistance des supuratifs.* VII. *Des simples qui ont la faculté de supurer.* VIII. *Remedes de Galien seruant à cet vsage.* IX. *Formules de Guidon.* X. *A quelles affections la chaleur des supuratifs par dessus la temperée supure.* XI. *Maniere de nous bien seruir des medicamens supurans.* XII. *L'ouuerture que la nature fait est preferable à celle qui se fait par art.* XIII. *Là ou la boue est abondante l'art doit ouurir la tumeur.* XIV. *En quoy l'ouuerture auec le fer est preferable à celle du feu.* XV. *Lors qu'il faut preferer le feu au fer.* XVI. *Circonstances pour obseruer en ouurant les abscez.* XVII. *La lancette est le ferrement le plus propre pour faire l'ouuerture.* XVIII. *Façon d'ouurir les petits abscez colligée de Galien.* XIX. *Ce qu'il faut faire apres la vuidange du pus.*

I. ENcore que le premier dessein de la nature soit de resoudre & euaporer insensiblement l'humeur de l'aposteme, neantmoins elle n'y peut pas tousiours paruenir à raison de la foiblesse de la chaleur naturelle, de la resistance de la matiere & de la disposition de la partie malade, qui ont plus de penchant à la *supuration*, voire quelquesfois à *l'endurcissement* & à la *pourriture* qu'à resoudre, quoy que la mesme chaleur soit aidée & renforcée par celle du medicament supuratif qui est la consideration pourquoy pour euiter ces deux terminaisons mauuaises au deffaut de la resolution, nous deuons employer tout nostre possible pour cuire, supurer & conuertir en veritable *pus* l'hu-

meur des tumeurs ou abscez. Car bien que ce changement soit plus insupportable qu'alors que la nature trauaille à resoudre, toutesfois cette mutation ou alteration se faisant principalement par la force de nostre chaleur, & la mesme ageant de l'euaporation le malade ne laisse pas d'en retirer vn grand seruice.

II. D'ailleurs, puis que la *supuration* est vne espece de coction faite specialement par la force de la chaleur naturelle, il s'ensuit que celle du remede *supuratif* pour l'aider à cuire luy doit estre semblable, afin que operant conjointement & d'vn accord mutuel elles rendent l'humeur passible & obeïssante à leur action. Galien enseigne cette verité quand il dit que les medicamens qui supurent doiuent estre de temperature chaude, humide & conforme à nostre nature, *tel doit estre le remede supuratif qu'est la chaleur naturelle aux membres tempere*z : Voilà pourquoy s'il estoit possible, dit-il, de tenir continuellement la main ou quelqu'autre partie au lieu où la supuration se fait elle seroit plûtost faite. Or encores que le *pus* se puisse parfaire de la force & vertu de nostre chaleur seule, neantmoins elle est certainement aidée par les aplications exterieures, & en la mesme forme qu'elles seruent à la digestion & autres alterations naturelles dans vn corps sain. *Ch. 4. 5. 7. & 8. du 5. des simpl.*

III. Dauantage, bien qu'en la *supuration* la partie soit renduë plus souple & plus molle, nous ne deuons pas conclure de là que se changement aye esté fait par quelque vertu mollitiue plustost que de la faculté du medicament supuratif qui difere de celle du malactique, *en ce que* la chaleur de celuy là est plus foible d'vn degré que celle de celuy cy? D'où viẽt que l'emolliẽt consume plus qu'il n'a de vertu supuratiue, au contraire les supuratifs par leur chaleur temperée conseruent la quantité de l'humeur qui estoit auparauant, & rendent l'abscez plus mol lors qu'ils en ont détaché & attiré la matiere des pores des membres vers l'interstice & contiguité des parties. *Secondement* les supuratifs operent par quantité de chaleur & le malactique par qualité. *En troisiesme lieu*, la proprieté des émolliens est plus éuacuatiue, qui est aussi la raison pourquoy leur consistance doit estre moins emplastrique pour ne pas boucher les pores & satisfaire mieux à l'exalaison des humeurs en vapeurs. *Galien ibid.*

IV. Il faut aussi considerer lors que nous disons que le *supuratif* opere par quantité de chaleur, que nous n'entendons pas que cette qualité soit plus forte au medicament qui supure qu'en celuy qui a la faculté de mollifier, ains nous croyons plustost que cela se fait à raison que les supurans estant necessairement emplastriques bouchent les pores, & par ce moyen empeschent la dissipation & transpiration des humeurs bilieuses de la chaleur & des esprits, d'où il arriue que la chaleur de la tumeur est renduë plus vigoureuse pour faire la coction de l'humeur en *pus*, au contraire les malactiques & les resolutifs ne supurent point, encore qu'ils soient apliquez en consistance d'emplastre,

à cause qu'ouurant les pores par leur forte chaleur laissent exaler au trauers de ces trous celle qui est naturelle à laquelle est sousmise la veritable supuration.

V. Or bien que les *repercussifs* ayent la mesme faculté de fermer les pores, neantmoins outre qu'ils sont la plus part exempts de chaleur, s'il y en a quelques-vns de chauds leur chaleur n'est iamais proportionnée à la nostre, d'où vient que tant eux que les resolutifs & malactiques ne supurent pas de leur propre & premiere vertu, mais plustost par accident.

VI. Nous deuons semblablement prendre garde qu'encores que les *supuratifs* soient emplastriques, que toutesfois leur consistance doit estre mediocrement molle de crainte qu'estant par trop dure & seche, ils ne consument quelque peu de l'humidité interieure de la tumeur necessaire à la cuite, parce qu'elle se fait par *elixation* ou en humide.

VII. Les medicamens *supuratifs* sont ordinairement diuisez en *simples* & en *composez*, parmy les *simples* on nomme,

L'eau mediocrement chaude,	*La farine de froment,*	*D'oye,*
L'huile temperée,	*Les figues,*	*La poix,*
Le laict,	*Les graisses de porceau,*	*La resine, & autres semblables.*
Le jaune d'œuf,	*Celle de veau,*	
	De poulets,	

VIII. Galien employoit *l'eau temperée* parmy les remedes propres à supurer, de laquelle il fomentoit la partie ou *l'huile & l'eau* meslez ensemble qu'il appelle *hidreleon* ou le cataplasme fait auec la *farine de froment*, & l'vn de ces deux simples ou *l'hidreleon* mediocrement cuit en sorte qu'aux inflammations rebelles à la supuration, comme sont celles où la chaleur est foible, *l'huile* doit estre plus copieuse que *l'eau*, & si moins le cataplasme conuiendra mieux aux *phlegmons* auec grande ardeur, dauantage, *la poix*, *la resine fonduë en huile* sont aussi des remedes conuenables, & là où les matieres qui se doiuent changer en *bouë* sont froides, la *resine* ou la *poix* seront fonduës & dissoutes auec *huile vieille* ou auec celles qui sont chaudes, telles que peuuent estre les huiles de *laurier*, *de cumin* & autres.

Liu. 7. ch. 1. doct. 2. IX. Guidon pratiquoit les formules suiuantes,

℞. *Farine de froment* ℔. *j. eau saffrannée, de la decoction des figues,* ℔. *ij. qu'on les engraisse auec l'axonge, du beurre, ou d'huile, soit fait emplastre*, vel

℞. *Oignons, & ails cuits sous la braise, ana.* ℔. *j jaunes d'œuf cuits, n. v. racine de parelle cuite* ℔ *ß. farine de fenugret* ℥. *iiij. leuain* ℥. *j. oingt de porceau* ℔. *j. soit fait emplastre.*

X. On objecte que si la temperature des *supuratifs* est semblable à celle du corps, les *ails & les oignons* qui ont leur chaleur differente ne seront pas propres à cet vsage? Respondons que le temperament des remedes supurans doit aussi estre proportionné à l'humeur

qui supure, que si elle est *froide* les supuratifs doiuent estre plus *chauds*, que si elle estoit *chaude* à cause de la resistance du *froid*, lequel émoussant la *chaleur* elle aproche en quelque façon pour lors de la chaleur temperée du corps.

XI. Mais afin de nous seruir auantageusement des supuratifs, on fométe auparauant la partie malade auec la *laine grasse* imbuë de la fomentation composée *de l'eau des figues, de l'huile, de la farine de froment*, apres laquelle on apliquera l'emplastre ou le cataplasme tiede que nous ne deuons changer qu'vne fois le iour, & le bander en sorte que la tumeur ne soit point pressée.

XII. La supuration estant faite & nous estant manifestée par les signes proposez on doit faire sortir le *pus* enfermé dans la tumeur : or parmy toutes les ouuertures qui seruent à luy donner issuë, celle que la nature fait est meilleure que celle qui procede de l'art, d'autant que la nature qui est le veritable ageant en la guerison des maladies, fait toûjours sortir la *bouë* du lieu qui luy est le plus commode, laquelle il pousse vers la peau que cet excrement ronge, dissout & ouure par son acrimonie, specialement quand elle est en quelque façon aidée par les remollissans qui atendrissent la peau & donnent occasion à la matiere enfermée de forcer le reste & se faire passage. Hippocrate escrit, *ce qui est necessaire de vuider doit estre mis dehors par des lieux commodes & principalement de là où la nature tend.* *Aph. 21. l. 1.*

XIII. Or encores que de semblables ouuertures soient presupposées les meilleures, neantmoins cela ne se doit pas entendre de toutes sortes d'abscez, ains seulement de ceux là où la matiere est *en petite quantité & qui tient peu de place*, que si elle est copieuse, mauuaise, & en lieu dangereux, & qu'elle demande de sortir auant la cuite, il ne faut pas commettre l'ouuerture au soin de la nature, dit Aquapendenté ; car outre que la guerison en est plus longue & perilleuse, la bouë à cause de sa vertu corrosiue s'estend à mode de *sinus*. Adioustons que le malade patit dauantage, de sorte qu'en ce cas l'art est preferable à la nature. *Ch. 6. l. 1. des Tum.*

XIV. Estant par ainsi resolu de preferer l'art à la nature, on ouurira plustost auec le *fer* qu'auec le *feu*, *parce que* l'action du premier est plus simple, plus facile, on mesure mieux auec luy la dimention de l'ouuerture : outre que le feu echauffe la partie, la rend salle, l'escarre tarde long-temps de choir, derobe à nostre veuë le dedans de la tumeur & fait ordinairement vne plus grande deperdition de substance que le *fer*.

XV. Mais bien qu'en ouurant auec le fer on aye tous ces auantages, neantmoins on rencontre des abscez où nous deuons preferer le feu, principalement *l'actuel*, sçauoir-est, où l'on soupçonne que la matiere est indigeste, maligne, rebelle à la *supuration*, & enfermée dans quelque lieu que sa presence peut rendre dangereux, quand l'on craint qu'elle ne retourne qui est vne terminaison funeste, & en ce cas, outre

que la chaleur du *feu* attire l'humeur en dehors, elle sert aussi beaucoup à la cuire & à la supurer, que si le malade aprehende le *feu actuel* on apliquera des caustiques ou cauteres potentiels, l'action desquels estant plus longue ils attirent, supurent mieux & auec plus de loisir.

XVI. Il faut d'ailleurs prendre garde auant que d'ouurir de faire si bien les ouuertures qu'elles ne soient point prejudiciables, qu'il ne faille point les reïterer & qu'on en puisse retirer le seruice que le malade espere : Voilà pourquoy, afin qu'elles puissent estre vtiles nous les deuons faire auec l'obseruation de sept circonstances & enseignemens, *le premier*, qu'elle soit faite au lieu de la matiere pour ne pas ouurir en vain, *secondement* à la partie plus decliue afin que le pus aye sa pente, specialement aux parties où nous ne pouuons pas changer la situation, *troisiesmement*, pour euiter la laideur des cicatrices on conserue les rides de la peau, mais plustost les fibres des muscles qui sont les organes immediats du mouuement volontaire qu'il est plus necessaire de conseruer que les plis de la peau, que si en ayant égard aux rides le pus n'auoit pas son issuë libre l'on incisera en long, *la quatriesme*, il faut euiter les vaisseaux, *cinq* nous ne deuons pas sortir la matiere purulente toute à vne seule fois, specialement si elle est fort abondante, d'autant qu'auec les grandes vuidanges du pus il sort aussi quantité d'esprits des arteres ainsi que remarque Galien, d'où succede la deffail- *Com. Aph. 27. liu. 6.* lance de cœur & des sincopes, *sixiesmement* de faire l'ouuerture auec le moins de douleur qu'il sera possible à cause qu'elle affoiblit extraordinairement les forces : *finalement*, apres l'ouuerture on doit mondifier, incarner & consolider l'vlcere qui reste.

XVII. Que si nostre dessein est d'ouurir auec le *fer* on preferera la lancette à tous les autres instrumens parce qu'elle perce mieux & plus doucement : or afin que l'ouuerture soit bien faite nous choisirons vne lancette plus forte & plus large que celle que l'on saigne, nous fairons l'incisiõ en sorte qu'elle represente principalemẽt de sa lõgueur la figure d'vne fueille de mirthe ou d'oliuier, que si vne seule ouuerture n'est pas sufisente à vuider toute la bouë ainsi qu'il arriue aux abscez de figure plate, alors on en faira tout autant qu'il est necessaire pour satisfaire à nostre vsage, & parce qu'en des tumeurs pareilles la matiere est épenduë au large & ne forme point d'eminence pour faciliter son ouuerture, en ce cas on pressera auec les doigts afin de la faire ramasser dans vn petit espace, enflé & tenant la bouë ainsi sujecte, on percera en cet endroit sans crainte de blesser la partie saine & qui est au de là du pus; outre que la peau demeurant plus tenduë la lancette la perce mieux.

Com. 43. du 3. fract. XVIII. Mais s'il arriue que la matiere soit enfermée dans quelque petite *pustule* cutanée, comme sont par exemple les petites *vessies*, Galien veut qu'elles soient percées auec vne éguille bien pointuë, & afin que l'humeur en sorte il recommande qu'on l'exprime legerement, & que par cette façon de faire le cuir demeure adherant à la chair, que

si le trou se ferme auant la consolidation du *sinus*, il se remplit derechef qui est la cause qu'il le tourne ouurir pour en faire sortir le *pus*, & en suite la peau estant atachée auec la chair la laisse de cette sorte iusques à ce que la cicatrice soit faite.

XIX. Le pus estant vuidé on mettra des meches ou des tantes dans la playe pour la tenir entrouuerte, afin qu'on puisse plus facilement porter dans son sein les remedes qui doiuent acheuer de la guerir, les tantes sont plus propres là où les ouuertures sont estroites, la sinuosité profonde, & les meches au contraire.

CHAPITRE XV.

Des topiques necessaires lors que l'aposteme se termine en gangrene & pourriture.

SOMMAIRE.

I. *Pour guerir la gangrene il en faut destruire les causes.* II. *De la definition de gangrene selon Hippocrate.* III. *De sa cause prochaine & immediate.* IV. *L'esprit vital perd cet vsage par deux moyens.* V. *Ce qui l'empesche d'estre transporté en la partie.* VI. *La ligature selon Hippocrate & Galien, & la section des vaisseaux empeschent la chaleur vitale de reluire au membre.* VII. *Comme quoy la chaleur fixe & l'humidité radicale sont mortifiées.* VIII. *La chaleur putredinale s'atache plus facilement aux substances molles & humides qu'à celles qui sont seches.* IX. *On ne la peut vaincre qu'auec des medicamens dessechans.* X. *Bien que les remedes errodens destruisent la substance des parties comme la gangrene, neantmoins ils ne laissent pas de vaincre cette maladie.* XI. *Ce qu'il faut considerer pour bien administrer les remedes de la gangrene.* XII. *Curation de celle qui est superficielle.* XIII. *Methode de l'Autheur en celle qui est profonde.* XIV. *Quand il y a necessité de faire plusieurs incisions.* XV. *Diuision des remedes propres à la gangrene.* XVI. *Forme de leur aplication.* XVII. *De l'vsage du calchantum.* XVIII. *Comment il faut traiter la gangrene qui est en des lieux qu'on ne peut pas inciser.* XIX. *Des autres medicamens qui cooperent conjointement auec ceux que nous mettons immediatement sur le mal.* XX. *De ceux qui sont necessaires pour procurer la cheute de l'escarre.* XXI. *Ce qu'il faut faire à la pourriture qui est extreme.*

I. PVis que c'est vne verité receuë parmy les Philosophes, que la cause qui est ostée fait cesser l'effet qu'elle auoit produit, suiuant cet axiome: Nous deuons croire qu'on ne peut iamais guerir la tumeur

qui termine en *gangrene* ou en *sphacele* si l'on n'a moyen d'en destruire les causes, & veu que l'essence de ces deux maladies consiste en vne corruption, mortification, priuation de vie de la partie qui commence seulement en la *gangrene*, & qui est parfaite & acheuée en *sphacele*, il n'y a point de doute que pour ruiner des accidens semblables il en faut destruire les causes.

II. Mais afin que nous les puissions facilement aneantir, il est necessaire de sçauoir ponctuellement en quoy elles consistent : or la gangrene au dire d'Hippocrate est *quand les veines se meurent & deuiennent mortes à cause de la grande inflamation* : De sorte que les veines sous le nom desquelles Hippocrate & les Anciens comprenoient, vraysemblablement en ce lieu les arteres estant priuées de vie, perdent leur vsage qui est de porter tant elle que la nourriture au membre, reparer la dissolution de la *chaleur fixe* & humeur radicale à faute desquelles la partie se mortifie.

Gal. com. 24 du 2. fract.

III. Ce fondement ainsi posé il est facile à conceuoir que la cause prochaine & immediate de cette corruption vient principalement du manquement de *l'esprit vital*, c'est à dire de la chaleur naturelle qui n'a plus la faculté de viuifier.

IV. Or cet *esprit* ou chaleur perd son vsage, specialement pour l'vne des deux causes, sçauoir-est, ou pource que la chaleur influente n'estant plus portée au lieu malade, elle ne peut pas reparer la dissipation & perte de *l'esprit fixe*, secondement encore qu'elle y soit receuë neantmoins sa forme perit.

V. L'esprit ou la chaleur naturelle & vitale n'est pas portée au lieu conuenable quand elle en est empeschée par la ligature, la section des vaisseaux ou par leur obstruction & opilation causée d'vne abondance d'humeurs : de ces trois accidens il arriue que *l'esprit* viuifiant ne rayonne plus, la chaleur estrangere & l'humidité corrompuë sont introduites au membre lequel s'échauffe, prend feu, s'enflame, faute du rafraischissement qui luy estoit communiqué par les arteres & finalement il se corrompt : adioustez à cela que l'esprit peut aussi manquer par le deffaut du principe qui en produit trop peu.

VI. Que la ligature trop serrée soit capable de causer la gangrene. Hippocrate le declare lors qu'il parle de la corruption du thalon, *dauantage*, dit-il, *les veines qui jettent le sang deuiennent plombées, appetit de vomir & gangrene suruiendront à cause de la compression*. Galien escrit que ces accidens procedent du lien estrange & mauuais, de plus la chaleur vitale ne reluit plus quand le vaisseau qui luy seruoit de canal est coupé & qu'il perd sa continuité.

Ibid.

La Nauche Tome 2. l. 2. ch. 3.

VII. Dauantage, la *chaleur fixe, vitale & l'humeur radicale* sont esteintes, mortifiées & suffoquées à la partie malade, non seulement en suite d'vne inflamation du *charbon*, de *l'antrax*, d'vne abondance d'humeurs corrompuës, suruenuës apres vne grande contusion & meurtrissure,

meurtrissure, cõme on remarque aux playes d'arquebusade, aux fractures, luxations & autres causes : mais encores auec le mauuais vsage des remedes pourrissans, septiques, corrosifs, & vne trop longue aplication de repercussifs froids, comme aussi lors que l'on est geslé du froid, & bien souuent encores la *gangrene* succede à quelque piqueure ou morsure d'vn animal veneneux, toutes ces causes ont besoin d'estre également considerées pour en suprimer les effets auec l'vsage des remedes.

VIII. Or bien que la *gangrene & sphacele* puissent suruenir à toutes les parties du corps, neantmoins l'experience nous aprend que la chaleur putredinale exerce auec plus de promptitude sa ferocité sur vn sujet ou substance molle & humide : Voilà pourquoy les choses de cette nature ont dauantage de disposition à se corrompre, & resistent moins à la pourriture pendant la chaleur sur tout *en Esté*, & les seches au contraire n'y sont point exposées & mediocrement celles qui ont quelque peu d'humeur.

IX. Puis donc que ce qui est humide est plus facilement corrompu, & que la mollesse & humidité seruent comme de base, de fondement & de pasture à la chaleur pourrissante, il est vray-semblable qu'vne faculté contraire, c'est à dire, que les medicamens qui ont la vertu de secher cette substance molle, humide, & outre nature, auront par mesme moyen la force de faire exaler ou aneantir ce qui est pourry.

X. Car encores que les remedes catherectiques, bruslans & corrosifs qu'on a de coustume d'apliquer sur la gangrene ayent la faculté de destruire & mortifier la propre substance du membre : neantmoins cette mortification n'est pas semblable à celle de la *gangrene* qui destruit par la force du chaud & humide : & l'autre au contraire auec la chaleur & secheresse, en la *premiere*, la partie reste tousiours *molle, humide & puante*, & en la *seconde*, ce qui est bruslé demeure *sec & sans fœteur*, si ce n'est que le mauuais vsage fist attraction des humeurs corrompuës & mauuaises : mais le Chirurgien judicieux borne l'action & ardeur de pareils medicamens là où finit la corruption, & pour lors leur vertu exsicatiue s'atache seulement à ce qui est corrompu, outre qu'en la *gangrene* la pourriture qui n'est pas dessechée s'augmente tousiours.

XI. Or afin que l'aplication des topiques soit judicieusement conduite, & que leur faculté penetre iusques à la partie saine, qu'il doit preseruer d'estre contaminée, nous deuons considerer la partie affectée, la grandeur de la pourriture, la quantité & qualité du medicament qu'il luy est necessaire & le moyen d'en vser.

XII. Que si la gangrene estoit superficielle nous y fairons grand nombre de scarifications proportionnées à l'estenduë du mal, fort proches les vnes des autres, pour mieux extenuer & relascher ce qui est remply & faire mieux penetrer la vertu des remedes, donner air & exalaison aux vapeurs pourries, apres lesquelles elles seront lauées auec *l'eau salée*, ou le *vinaigre*, ou la *lexiue*, ou *l'eau de vie*, ayant fait

infuser dans vne liure d'icelle deux dragmes du *calchantum calciné*, ou du *camphre* pour dissoudre par le moyen de ces liqueurs quelque sang caillé qui pourroit rester dans les incisions & augmenter la pourriture, puis couurir le mal auec les plumaceaux chargez *d'ægiptiac* & le cataplasme fait auec les poudres, farines, l'eau de vie & le miel simple apliquez au dessus.

XIII. Mais pour conceuoir en peu de paroles comme quoy les medicamens doiuent estre administrez, seruons nous des exemples & suposons que la corruption soit de condition moyenne entre la *gangrene & l'esphacele*, ainsi que peut estre celle qui occupe tout le gras de la jambe, de l'espoisseur d'enuiron vn trauers de poulce & demy, pour lors on doit auec vn bon bistory ou scalpelle inciser la pourriture suiuant sa longueur, profondant par vne ligne iusques à la partie saine : non seulement pour les vsages que nous auons decrits: mais encore pour introduire dans ces ouuertures les remedes, & faire penetrer leur vertu dessechante iusques à la bonne chair.

XIV. D'ailleurs, nous ne deuons pas estre satisfaits de cette seule incision : mais on en doit faire plusieurs de la mesme forme, separées les vnes des autres presque d'vn trauers de doigt, afin que le medicament apliqué au dedans d'icelles communique sa faculté dessechante sur tout ce qui est corrompu & d'vne incision à l'autre, & qu'il desseche entierement la pourriture : methode que nous deuons semblablement tenir apres auoir incisé *l'escarre du charbon ou de l'antrax* pour destruire l'ebulition, l'ardeur & chaleur qui est entre la chair saine & celle qui est infectée de l'escarre, où reside proprement la violence du mal.

XV. Or les remedes necessaires à des affections semblables sont de deux sortes, ou de substance *solide*, ou en *liquide*, parmy les solides *le feu actuel*, *l'arsenic*, *le sublimé*, *le sandaraca*, *& le calchantum* sont admirables, que si on les dissout auec du vinaigre, du vin, ou auec quelque lexiue, ils seront de substance liquide, mais pour lors la liqueur emousse beaucoup de leur ardeur.

XVI. Nostre pratique & methode ordinaire qui nous a heureusement reüssi en plusieurs rencontres consiste apres auoir netoyé les incisions auec *l'eau sublimée* ou *salée*, & en suite essuyées & dessechées de l'humidité, nous remplissons les coupures auec des grosses meches chargées de l'vnguent composé de deux à trois parties de grains de *sublimé*, & vne d'vnguent blanc ou du mondificatif de resine, & autres semblables: façon de faire que l'on continuë deux fois en vingt-quatre heures, mettant dix ou douze heures d'interuale parmy les apareils dans lequel temps l'operation du remede est presque finie, qu'on doit rafraischir pour esteindre asseurement le mal *que nous connoissons* estre adoucy & vaincu, lors que la douleur est grande au lieu où le medicament a esté mis, qui est vne marque que la pourriture est consumée,

que la faculté corrosiue l'a outrepassée. *Secondement*, quand nous voyons que la putrefaction de molle, humide, & puante, est deuenuë dure, seche, & de laquelle il n'en puisse sortir plus d'humidité corrompuë qui fairoit croistre la mortification & la puanteur que l'exsication destruit. *Dauantage*, nous deuons principalement superceder l'aplication de ce remede lors que nous aperceuons que l'escarre & la pourriture se separent de toute la circonference du mal, aux enuirons de laquelle nous voyons quelque aparence de chair saine.

XVII. Mais parce que l'vsage du *sublimé* excite flux de bouche ou de ventre, qui sont des accidens incommodes & fascheux, nous apliquons le plus souuent le *calchantum calciné* duquel nous en mettons de gros morceaux proportionnez & qui remplissent les incisions; car s'il estoit apliqué en poudre sa corrosion seroit facilement affoiblie & renduë presque inutile par l'humidité qui exude d'icelles. Or le *calchantum* au de là de sa vertu excicatiue moins douloureuse que celle du *sublimé*, il a de surplus vne vehementissime adstriction, auec laquelle il deffend la partie malade de la fluxion, sans qu'il y aye aucune necessité de nous seruir de *l'vnguent de bollo* qui decolore la partie externe, nous derobe la connoissance du progrez & disposition de la *gangrene*.

XVIII. Que si la *gangrene* se prouignoit en des lieux que le fer ne peut pas decouurir, nous tacherons de porter auec la siringue les remedes en forme liquide composez d'vne liure d'eau de chaux filtrée & vne dragme du *sublimé*, ou dissoudre dans vne liure de vinaigre ou de vin enuiron trois ou quatre onces *d'egiptiac* si l'on n'aime mieux siringuer de quelque lexiue faite de cendres, d'auantage examiner à chaque fois que l'on visite la *gangrene* si la vertu dessechante est assez forte pour vaincre le mal, que si elle estoit trop foible ou augmentera *l'egiptiac*, que si elle est trop forte la quantité de ce remede sera diminuée.

XIX. Or nonobstant la faculté des medicamens proposez, nous ne deuons pas estre satisfait de ce seul apareil; car il faut apliquer au dessus du mal & à sa superficie externe des plumaceaux de charpie chargez *d'egiptiac* ou imbus *d'eau sublimée*, mesmes en remplir les *gangrenes* sineuses tout autant qu'il sera possible pour cooperer conjointement auec les medicamens precedans à l'exsication, apres lesquels mettre le cataplasme composé de deux parties de farine & vne de poudres incorporées auec le miel & l'eau de vie rectifiée, ou l'emplastre & cerat de diapalme, de bethonica dissous en l'eau de vie & l'huile rosat, puis les compresses & le bandage imbus au vin austere apliqué chaud, à tout cela la situation conuenable de la partie.

XX. La pourriture ayant esté dessechée & endurcie nous procurerons la cheute de l'escarre auec les remedes qui ayent beaucoup moins d'excication & de force que les precedãs desquels on en netoyera les incisions & la maladie: or en ce cas nous pourrons employer la decoction

vulneraire faite d'vne liure de vin blanc, à son deffaut du rouge, & vne ou deux onces d'aristolochie ronde, dissoluant dans la collature vne ou deux onces sucre Candy ou du miel, mesmes on en imbibera les plumaceaux & les meches qui doiuent remplir les incisions, puis apliquer l'emplastre ou cerat precedant par dessus, methode qui sera continuée deux fois le iour, iusques à ce que l'escarre & ce qui estoit pourry soient tombez.

XXI. Que si la *gangrene* est si extreme qu'elle n'obeïsse pas à des medicamens semblables (ny mesmes au *cautere actuel* qui est vn tres-puissant dessechãt) cõme il arriue ordinairemẽt à la corruption qui viẽt du vice de quelque partie interne qu'on ne corrige & guerit iamais, & que nous supposions que la malignité soit bornée au seul vice de la partie affectée qui en est entierement corrompuë & *sphacelée*, pour lors ce qui est ainsi pourry doit estre retranché au plustost, operation qui succede souuent heureusement, specialement quand *l'esphacele* se rencontre en quelques extremitez du corps que l'on retranche en la forme & maniere décrite par les Autheurs.

CHAPITRE XVI.

Ce qu'il faut faire à la tumeur qui est terminée en dureté schireuse.

SOMMAIRE.

I. *Le schire ne precipite pas le malade au tombeau comme la gangrene.* II. *Deux definitions de schire tirées de Guidon.* III. *Celle de Galien est plus intelligible.* IV. *Son explication.* V. *Diuision des schires.* VI. *Pourquoy sont ils appellez apostemes vrais.* VII. *De la difference qu'il y a parmy les schires faits de la melancolie naturelle, & ceux qui sont produits de celle qui est non naturelle.* VIII. *Pensée d'Aquapendenté.* IX. *Opinion de l'Autheur.* X. *En quoy ces deux sortes de schires conuiennent.* XI. *Tous les schires peuuent deuenir insensibles.* XII. *Pour connoistre si les schires sont de la nature de ceux qui sont sensibles ou des insensibles.* XIII. *De la cause materielle des schires.* XIV. *De leurs causes efficientes & de ceux qui sont faits durs par repletion.* XV. *De congelation.* XVI. *De ceux qui ont esté endurcis par secheresse.* XVII. *De la cause formele.* XVIII. *Diuision des signes.* XIX. *Pour connoistre que la tumeur est faite de la melancolie naturelle.* XX. *De celle qui est non naturelle.* XXI. *Prognostic general du schire.* XXII. *Les schires insensibles de congelation ne sont pas incurables.* XXIII. *Ceux à qui les poils suruiennent ne*

gueriſſent iamais. XXIV. *Iugement ſur les ſchires faits de melancolie naturelle.* XXV. *Du regime vniuerſel.* XXVI. *Les topiques des ſchires doiuent auoir deux facultez.* XXVII. *L'on n'y doit pas vſer des repercuſſifs.* XXVIII. *Penſée de Galien ſur les remedes qui conuiennent aux ſchires.* XXIX. *L'aplication des malactiques doit preceder celle des reſolutifs.* XXX. *Des ſimples emolliens.* XXXI. *Des medicamens composez de malactiques & reſolutifs.* XXXII. *Nous nous deuons ſeruir du vinaigre auec prudence.* XXXIII. *Maniere de guerir les ſchires inueterez colligée de Galien.* XXXIV. *Formules de Pigray.* XXXV. *Curation du ſchire par inciſion ou corroſion.*

I. S'Il y a de la dificulté à la curation de l'apoſteme qui ſe termine en *gangrene*, on ne rencontre pas moins d'obſtacles à vaincre celuy qui ſe change & finit en *ſchire* encores que le peril ſoit incōparablement plus grand en celle-là qu'en celuy-cy, lequel ne precipite pas le malade au tombeau comme fait bien ſouuent la gangrene, le *ſchire* faiſant au contraire traiſner quelquesfois vne vie languiſſante : or on void des *gangrenes* qu'on ne peut pas guerir, & il y a ſemblablement des *ſchires* qui ſont incurables.

II. Noſtre Autheur donne deux definitions de *ſchire*, l'vne qui exprime cette tumeur par l'humeur qui l'engendre, & l'autre l'a décrit par ſes ſymptomes : en la premiere, il definit *ſchire vne tumeur faite de melancolie naturelle*, & en la ſeconde, il dit que *ſchire eſt vn apoſteme dur, repoſé, apaiſé & ſans douleur* : mais dans mon ſentiment ces definitions ne conuiennent iamais bien aux *ſchires* qui ſuccedent à d'autres apoſtemes. *Ch. 5. doct. 1. traité 2.*

III. La definition de Galien me ſemble plus generale & plus intelligible, *ſchire*, dit-il, *eſt vne tumeur contre nature, dure ſans douleur, & quelquesfois ſans ſentiment, engendrée d'vne fluxion & matiere viſqueuſe & groſſiere.* *Au ch. 6. & 8. du 5. des ſimpl. meth. 14. ch. 5. & 6 au 2. ad Glauc. ch. 4.*

IV. Nous definiſſons ſchire par *vne tumeur contre nature*, parce qu'il a vne eminence en long, large & profond qui bleſſe l'action, le mot *dure* exprime celuy de *ſchire* la forme duquel conſiſte proprement en la dureté, ſans *douleur*, c'eſt à dire pulſatille & pongitiue à raiſon que l'humeur qui fait c'eſt apoſteme, eſt froide, terreſtre & contraire aux cauſes qui font des douleurs ſemblables, bien que l'on puiſſe conceuoir vn ſentiment de peſanteur ou *douleur grauatiue* aux parties qui ſouſtiennent le ſchirre, *& quelquesfois ſans ſentiment*, c'eſt à dire, tant delectable que triſte *engendrée d'vne fluxion*, ce qu'il faut entendre pour le plus ſouuent; car les ſchires qui ſont rendus tels de congelation & reſolution peuuent eſtre produits de congeſtion. Or il n'y a proprement que ceux là qui ſont faits de melancolie naturelle qui ſuccedent à la fluxion. Le reſte de la definition nous monſtre la cauſe humorale de cette maladie qui n'eſt pas touſiours la melancolie, du moins en ſa pre-

miere generation aussi prend il parfois son origine de la pituite ou de l'humeur visqueuse & grossiere.

V. Guidon diuise le *schire* en vray & non vray, il appelle vray *schire* celuy qui est fait de la melancolie naturelle, & le non vray de celle qui est non naturelle, or ou de l'vne ou de l'autre espece de melancolie, il se forme trois sortes d'apostemes schireux, *sçauoir-est*, de celle qui est naturelle est engendré schire vray, certain, phlegmonique & auquel il y a quelque sentiment sans douleur : *Secondement*, de la melancolie non naturelle par meslange se font trois apostemes, sçauoir-est, le schire phlegmoneux ; celuy qui est erisipilateux, & le schire oedemateux. *En troisiesme lieu*, de la melancolie innaturelle de congelation, ou euaporation & endurcissement est aussi fait schire vray, certain, endurcy, qui est celuy auquel on n'aperçoit point du sentiment ny douleur. Galien nomme cette sorte de schire *legitime*, & l'autre *illegitime* qu'il appelle semblablement *tumeur schireuse*, parce qu'elle tient de la nature & condition du vray *schire*.

Ch. 6. meth. 14.

VI. De ce raisonnement on peut remarquer que les *schires* sont dits vrays apostemes pour d'autres raisons que le restant des tumeurs humorales, lesquelles prennent ce nom, seulement à cause qu'elles sont engendrées des humeurs naturelles, comme le *phlegmon* du sang, *l'erisipele* de la bile, & *l'oedeme* de la pituite : mais le schire tant celuy qui est engendré de la melancolie naturelle que celuy qui doit sa generation à celle qui est non naturelle, on luy attribuë aussi le nom d'apostemes vrays pource qu'ils sont durs, indolens & exempts de sentiment, comme si la principale forme & essence de cette tumeur consistoit en ces trois symptomes.

VII. Or le schire tant celuy qui est fait de la melancolie naturelle que celuy qui est formé de celle qui est non naturelle different principalement en cinq choses, la *premiere* que le schire engendré de la melancolie naturelle commence le plus souuent de soy-mesme, c'est à dire, il prend le nom de schire d'abord que la tumeur se presente, & le schire fait de melancolie non naturelle succede le plus souuent à des autres tumeurs, comme au phlegmon, à l'erisipele, ou à l'oedeme, *secondement* le premier a du sentiment sans douleur, & celuy qui est fait de la melancolie non naturelle par congelation ou de resolution est exempt de ces deux symptomes, *trosiesmement* le schire formé de la melancolie naturelle a quelque renitence, parce que sa substance retient plus de la matiere humorale que l'autre, *en quatriesme lieu*, l'vn est de couleur mespartie du rouge & du noir, & le schire engendré de concretion ou resolution a la couleur semblable à celle du corps. *Adioustons* à tout cela que le *schire* fait de la melancolie non naturelle par meslange imprime les couleurs selon les diuerses mixtions des humeurs qui les produisent.

VIII. Aquapendenté escrit que si l'on considere le *schire* qui est

fait de la melancolie naturelle auec celuy qui succede au *phlegmon* ou à *l'erisipele*, ou à *l'œdeme*, on les trouuera tous de temperature froide & seche, & qu'ils sont aussi semblables quant à la curation.

IX. Nous respondons que sous forme conjointe il y peut veritablement auoir quelque raport & analogie parmy ces sortes de *schire* : mais ces tumeurs estant dissemblables, principalement eu égard à leur cause antecedante, la guerison n'en peut iamais estre également semblable.

X. Mais encore que ces especes de *schire* soient dissemblables, neantmoins on peut obseruer quelque resemblance entr'eux:en ce qu'ils peuuent deuenir tous insensibles ou presque sans douleur & sans sentiment, bien qu'ils s'atachent aux parties sensibles & indiquer tous vn mesme genre de topique.

XI. Or les *schires* se rendent insensibles lors que la dureté & secheresse en sont si extremes qu'elles ostent la liberté à l'esprit animal de reluire au lieu schireux.

XII. D'auantage, nous deuons considerer quand nous disons qu'il y a des *schires* sensibles & des autres sans sentiment, que cette pensée ne doit pas estre entenduë generalement de tous les *schires*, ains seulement de ceux-là qui se forment aux parties sensibles; car la comparaison ne se fait proprement que parmy choses égales, veu qu'autrement les *schires* qui seroient sensibles aux parties sensibles se trouueroient necessairement insensibles aux os & aux ligamens qui sont parties exemptes de sentiment. *Meth. 14. chap. 6.*

XIII. Les causes du *schire* peuuent estre diuisées en materielles efficientes & formeles, la matiere, c'est à dire, l'humeur qui fait le *schire* est raportée à celle qui est melancolique, la nature & condition de laquelle est plus propre à s'endurcir que les autres humeurs. Galien neantmoins auec beaucoup d'aparence, de raison, veut que ce soit indifferemment toutes les sortes d'humeurs visqueuses & grossieres : or la melãcolie est diuisée en naturelle & en non naturelle, celle-cy deuenuë telle par l'alteration & changement de quelqu'autre humeur en melancolie, ou du meslange & predomination de celle-cy sur quelques-vnes des autres humeurs.

XIV. La cause efficiente du *schire* consiste en vne qualité qui a la vertu & force d'endurcir l'humeur d'elle mesme liquide & fluïde, & parce qu'il y a des duretez de *repletion & tensiues* comme vne vessie pleine d'eau, & d'autres par *concretion* comme la glace, & les autres de *secheresse* comme le bois, on void aussi des *schires* endurcis de toutes ses façons, celuy qui est endurcy par *repletion* se remarque lors que l'humeur melancolique fluë & forme cette maladie, encores bien qu'elle soit froide & seche, & pour marque de cette maniere de dur, c'est que l'on y aperçoit quelque renitence, symptome des choses remplies.

XV. Secondement les *schires* sont faits durs par *congelation* non pas vraye & propre; car on ne void point des duretez pareilles en aucune

partie viuante & animée : mais nous appellons dur par *concretion* à cause que l'on supose que l'element du froid y surmonte les autres qualitez qui concouurent & se rencōtrent en la generation du *schire*. Ioubert compare cette forme de dureté à l'huile & au miel, dont la portion subtile est consumée ou pour mieux dire coagilée & espoissie en Hyuer, dureté qui est principalement introduite au *phlegmon*, ou à *l'erisipele*, ou à *l'œdeme* par le mauuais vsage des remedes froids & repoussans.

XVI. Finalement il y a des *schires* qui sont faits durs par *secheresse*, laquelle succede le plus souuent à l'vsage superflu & immoderé des medicamens resolutifs qui en euaporant ce que l'humeur a de plus subtil & liquide, la grossiere se rend dure en forme de pierre, qualité qui est plus familiere au *schire insensible* & incurable à laquelle les autres *tumeurs schireuses* paruiennent fort souuent.

XVII. La cause formele consiste en la temperature & aux accidens qui en dependent, le temperament du schire depend principalement de sa qualité naturelle, qui est la froideur & secheresse correspondant à l'humeur melancolique, les accidens sont la dureté & insensibilité; de sorte que le propre du *schire* est d'estre *froid*, *sec*, *dur*, *sans douleur*, & bien souuent *insensible*.

XVIII. Les signes de cette tumeur sont de deux sortes, les vns conuiennent à celle qui est causée de la melancolie naturelle, les autres nous manifestent quand le *schire* est fait de celle qui est non naturelle.

XIX. Le schire produit de melancolie naturelle se donne à connoistre, *principalement* auec l'atouchement, *secondement*, par la couleur, *troisiesmement*, par la douleur le tact aperçoit le schire quand il le sent dur, non pas veritablement dans l'excez puis qu'on y remarque quelque renitence, *secondement* le schire se manifeste en la couleur qui participe du noir & du rouge comme si vous voyez vn rouge obscur, *en troisiesme lieu*, il a du sentiment sans qu'il souffre aucune douleur.

XX. Au schire fait de la melancolie non naturelle sans meslange, *la tumeur* y est plus dure à cause que l'humeur y a esté congelée du froid, ou sa portion plus subtile euaporée par la chaleur, *secondement*, elle est insensible à raison que l'opilation y est plus grande qu'au *schire* precedant, laquelle empesche mieux l'esprit animal de couler en la tumeur, *troisiesmement*, la douleur inperceptible voire la partie en est le plus souuent priuée, *quatriesmement*, la couleur est semblable à celle du corps.

XXI. Le jugement du *schire* est vniuersel & particulier, le prognostic general est principalement fondé sur sept reflexions, *la premiere*, que tous les schires sont maladies croniques & rebelles à la guerison, *secondement*, que celuy qui est totalement insensible est incurable, d'autant que l'humidité substantifique est consumée, & la vertu sensitiue entierement vaincuë & surmontée. Aquapendenté escrit que les remedes y sont inutiles, d'autant que leur vertu ne peut pas estre reduite

Falco.

de

de puissance en acte par la faculté qui est blessée d'intemperie égale : outre que la froideur de l'humeur est oposée à la chaleur qui sont les deux principes de vie & des actions, *troisiesmement*, quand le sentiment du *schire* est obtus & grossier il n'est pas incurable mais dificile à guerir, *quatriesmement*, le schire qui est dur par sechéresse ne guerit point & on fait beaucoup d'empescher son exsication extreme, *en cinquiesme lieu*, s'il suruient des poils aux schires ils sont incurables, *sixiesmement*, les schires qui se rencontrent en parties suspetes comme au sein des femmes, au visage sont plus suspets pource qu'ils degenerent souuent en chancre : *Et finalement* le schire qui est grand, dur & de la couleur du corps, outre qu'il ne guerit iamais, on en retire cet auantage qu'il ne se change point en vne autre maladie.

XXII. Il faut aussi prendre garde encores que nous ayons dit que les *schires* insensibles sont incurables, neantmoins on croit que l'esperance de la guerison n'est pas absolument perduë à celuy qui est paruenu dans l'insensibilité par *congelation*. *Ioubert.*

XXIII. D'auantage, le *schire* à qui les poils sortent ne guerit point à cause que la matiere qui produit des tumeurs semblables est si fort enracinée & accoustumée au membre qu'elle le conuertit en habitude melancolique; de sorte qu'elle est incapable de resolution, de ceder aux malactiques, ny d'estre corrodée & coupée de crainte que le *schire* ne se change en cancer.

XXIV. Nostre Autheur aplique le prognostic particulier du *schire*, principalement à celuy qui est fait de melancolie naturelle duquel il remarque trois jugemens, le *premier* est tiré de la forme auec laquelle il s'augmente où l'on obserue que le plus souuent le schire se manifeste petit & peu à peu grossit, symptome qu'il a commun auec le chancre, *secondement*, qu'il y a des schires qui s'atachent seulement en vn membre & ne changent point d'espace ny de place estant comme immobiles, & quelquesfois aussi ils occupent diuers endroits, où ils se changent d'vne partie à l'autre, comme les escrouëlles ou degenerent en cancer, *finalement*, que tous les apostemes melancoliques bien souuent se resoluent & parfois s'endurcissent ou se changent en chancre : or les apostemes produits de l'humeur melancolique ont plus du raport auec le *cancer* que les autres tumeurs, mesmes que celles qui sont faites de la melancolie non naturelle.

XXV. La curation du schire consiste en regime vniuersel qui a pour objet l'humeur qui coule & au particulier qui s'atache à la tumeur, on satisfait à l'vniuersel par le moyen du regime de vie qui doit estre chaud & humide non pas auec excez, de crainte de rendre l'humeur melancolique plus feroce, outre que l'on doit purger ce qu'elle a d'impur par l'entremise des melgnagogues, & decharger les veines auec la saignée reuulsiue.

XXVI. Pour judicieusement regler le regime particulier & admi-

Au 6. du 5. des simpl. & au 4. du 1. ad Glauc. niftrer les topiques au fchire : Nous deuons confiderer auec Galien qu'eftant vne paffion froide & feche en comparaifon des autres humeurs, jointe à vne humidité fuperfluë, la cure doit eftre accomplie auec des remedes qui ayent la faculté d'echauffer moderement & de vuider l'humeur, tels que font les malactiques qui échauffent & ne refoluent pas auec excez, veu qu'autrement en euaporant la plus fubtile partie de l'humeur ils endurciroient extraordinairement le *fchire* qu'ils fairoient incurable.

XXVII. On demande fi les repercuffifs conuiennent au fchire : noftre Autheur veut qu'au commencement de ceux qui font faits de melancolie naturelle on en mefle quelque peu auec les emolliens : mais à caufe de la craffície, terreftrité, dureté & adherence de la matiere conjointe, elle ne peut pas obeïr aux refrenans auffi dans vne affection femblable. *Aux cas exceptez.* Guidon à l'exemple de Galien en exclut l'vfage, qui augmenteroit aparemment le mal, encores que leur propre objet foit de combatre l'humeur qui coule, fur laquelle nous croyons que les repercuffifs n'operent pas, qu'ils n'impriment auparauant par leur atouchement immediat, la faculté adftringeante à la matiere impacte & l'endurciroient d'auantage, que fi de pareils remedes font deffendus au *fchire* fait de la melancolie naturelle & qui a quelque fentiment, auec plus jufte raifon on les doit fuprimer au *fchire* infenfible & fait de melancolie non naturelle : Voilà pourquoy fi nous deuons defferer au dire de Guidon, il y a de l'aparence qu'on en pourra faire l'aplication aux parties proches, voifines, & qui dechargent l'humeur melancolique au *fchire* afin qu'ils agiffent feulement enuers la caufe antecedante.

XXVIII. Or que l'on doiue preferer l'vfage des remedes emolliens *Meth. 14. chap. 5.* aux repercuffifs pour la curation du fchire, la preuue fe conçoit aifement de ces paroles de Galien : *Les medicamens malactiques & remollitifs, font les plus parfaits pour euacuer les fchires.*

XXIX. D'auange, il faut auffi prendre garde encores que dans l'intention noftre premier deffein confifte en l'euacuation de la matiere qui forme cette maladie, neantmoins l'axiofme ne conuient pas abfolument aux fchires, ce qui a fait dire au mefme Autheur : *Certainement euacuation eft la premiere indiquation des tumeurs contre nature qui ne font point dures & caleufes.* Or il eft tres-important & neceffaire de mollifier le fchire auant que d'vfer des refolutifs, veu qu'outre que le malactique fubtilife & difpofe l'humeur craffe à eftre refoluë, il arriueroit d'ailleurs que la chaleur des refoluans en epuifant le peu d'humidité endurciroit beaucoup plus la tumeur : mais le malactique augmentant cette humidité par la diffolution de la fubftance craffe, on aprehende moins l'endurciffement. Falco efcrit que le remollitif doit faire la mefme operation au fchire que celle que le Soleil fait à la cire qu'il mollifie fans la rendre dure.

XXX. Les emolliens qu'on a de couftume d'apliquer aux *fchires* font

diuiſez en ſimples & compoſez parmy les ſimples, on range les graiſſes, les huiles, les moëlles, les beurres, les gommes, les herbes & racines, les graiſſes ſont,

Celle de lyon,	*De porceau,*	*D'auſtruche qui eſt tres*
Celle d'ours,	*D'oye,*	*bonne & les moëlles*
De taureau,	*De canart,*	*& beurres de ces ani-*
De bœuf,	*De geline,*	*maux terreſtres.*

Les huiles ſont,

Celuy de ſabin,	*De cumim,*	*Violat,*
D'amandes douces,	*De lis,*	*D'oliues meures,*

Les gommes ſont,

D'ammoniac,	*Stirax,*	*Bidellium, & galbanum,*

Parmy les plantes on fait eſtat,

De la racine d'althea,	*Violetes,*	*Parietaire,*
De malues,	*Du lis,*	*Violiers,*
Biſmalues,	*Branche vrſine,*	*De cocombre ſauuage,*

De tous leſquels ſimples on en peut faire ſi l'on veut diuerſes compoſitions, pour engraiſſer, oindre, cataplaſmer & apliquer ſur le *ſchire* ſi l'on n'aime mieux vſer de l'vn d'iceux ſans meſlange.

XXXI. La tumeur ayant eſté ramollie on doit meſler les *malactiques* auec les *reſoluans*, les compaſſant en ſorte, dit Pigray, qu'on augmente les derniers lors qu'il eſt plus neceſſaire de *reſoudre*, & le premier, quand il faut dauantage *ramollir* : or les remedes qu'on a de couſtume d'employer pour ſatisfaire à ces differents vſages ſont neceſſairement compoſez, deſquels les plus ordinaires ſont,

℞. Racine d'althea ℔ *j. ß ſemences de fœnugrec & de lin, ana. m. j. ſoient cuits en eau & collez, & apres auoir paſſé le ſolide à trauers d'vn crible, on y adiouſtera huiles de camomille, d'anet & roſat, ana.* ℥*.ij. moëlle de l'os de la cuiſſe*, on doit ſouſentendre de quelques-vns des animaux cy-deſſus eſcrits, *graiſſe vieille d'oye, ana.* ℥*.j. ß. huiles d'amandes douces*, ʒ*. x. f. cerat mol auec de la cire blanche*, vel

℞. Racine de lis, d'althea, fueilles de malues, biſmalues & violetes, ana. m.j. figues ſeches n. x. ſoient cuits enſemble & pillez auec mucilage de fœnugrec & ſemence de lin, ana ℥*. ß. farine d'orge, de feves, ana.* ℥*. j. beurre fraix,* ℥*. ij. f. cataplaſme.* On a veu des tumeurs ſchireuſes qui ont eſté diſſipées par l'aplication pendant quelques iours de l'eſponge trempée dans de *l'eau de chaux*.

XXXII. Si les ligamens ſont endurcis ou que la dureté du *ſchire* ſoit inueterée, Galien meſle les *incisifs* comme le *vinaigre* auec les emolliens, duquel on doit pourtant vſer moderement & peu de temps, car autrement le *vinaigre* affoibliroit la ſubſtance des nerfs & endurciroit comme pierre, il dit neantmoins que ſon vſage eſt aſſeuré à la rate & aux parties charnuës du muſcle. *Ibid. & au 9 des ſimpl. meth. 14. ch. 5.*

XXXIII. Le moyen d'en vſer conſiſte à faire rougir vne piece

d'vne pierre de moulin ou *piritez*, ſur laquelle apres qu'elle eſt biẽ rougie il verſe du *vinaigre*, & à meſure que la vapeur chaude monte en haut, la partie malade la reçoit, & ie penſe que ſi l'on enuelope le tout en ſorte que la vapeur ne ſe perde pas, & qu'elle monte & touche vnie le *ſchire* l'operation en ſera meilleure, l'euaporation eſtant finie il eſt à preſupoſer qu'il continuë cette action pendant demy quart d'heure ſoir & matin, il aplique ſur le mal vn medicament *remollitif* & en continuë l'vſage trois iours ſoir & matin, en ſuite deſquels il employe derechef la vapeur recitée, & de la pratique de ces remedes la tumeur ſe treuuant *ramollie*, il detrempe la *gomme anmoniac* auec le *vinaigre* qu'il aplique deux iours ſur le *ſchire*, puis reuient aux emolliens durant trois iours afin de le diſpoſer à eſtre diſſipé auec la diſſolutione *l'anmoniac* par l'entremiſe du *vinaigre*, methode qu'il obſerue juſques à l'entiere diſſolution de la tumeur *ſchireuſe*.

Ibid.

XXXIV. Pigray décrit vray-ſemblablement pour le meſme vſage les formules ſuiuantes,

℞. *Anmoniac, galbanum, oppoponax, ſagapenun diſſous en vinaigre, ana.* ℥. j. *mucilage de ſemence de lin, de fœnugrec & althea, ana.* ℥. iij. *therebentine*, ℥. ij. ß. *cire q. ſ. f. emp.* vel

Ch. 20. l. 1.

℞. *Vnguent althea.* ℥. ij. *anmoniac diſſout en bonne eau de vie* ℥. j. *ſtirax liquide* ℥. ß. *maſſe d'empl. diachilon ireatum q. ſ. f. vng.*

XXXV. Or encores que les Autheurs ne parlent pas de l'extirpation ou corroſion du ſchire, neantmoins ceux qui ſont eſloignez des grands vaiſſeaux ſe peuuent guerir auec le fer, ou auec le feu actuel, ou potentiel & catherectiques qui ſont maintenant plus en vſage que le fer ou le feu actuel, car ſi le chancre reçoit ſouuent gueriſon, à plus forte raiſon le ſchire qui eſt vne tumeur moins maligne qu'aucune eſpece de chancre.

CHAPITRE XVII.

De la terminaiſon de la tumeur qui ſe fait par retour & du moyen de l'empeſcher.

SOMMAIRE.

I. *Nous deuons employer tout l'artifice de l'art pour empeſcher le retour de la tumeur.* II. *Qu'eſt-ce que retour.* III. *Experiences de l'Autheur.* IV. *De celuy qui ſuit les playes malignes.* V. *Les tumeurs auec venin.* VI. *Des apoſtemes qui y ſont les plus expoſez.* VII. *Les ſymptomes qui ſuiuent le retour des playes malignes.* VIII. *De ceux qui ſuccedent à ce-*

luy des autres blessures. IX. *Aux tumeurs malignes.* X. *Le retour du bubon venerien est le moins funeste.* XI. *La tumeur ne s'éuanouït iamais toute.* XII. *Deux sortes de medicamens seruant à ce mal.* XIII. *Nous establissons nos indications touchant l'vsurpation des remedes sur les tumeurs pestilencielles.* XIV. *Comment est-ce que le venin agit.* XV. *On repare l'esprit influant en rendant sa quantité plus copieuse.* XVI. *De l'objet des remedes vniuersels & particuliers.* XVII. *Il y a controuerse si l'air est necessaire pour la generation de l'esprit vital.* XVIII. *Pensée de l'Autheur.* XIX. *La qualité que l'air doit auoir.* XX. *Du regime de viure.* XXI. *Vtilité des alimens aromatiques.* XXII. *De la theriaque & mithridat.* XXIII. *La maniere d'en vser.* XXIV. *Pour empescher que le retour du bubon venerien ne cause la verole.* XXV. *Diuision des medicamens externes necessaires contre le retour.* XXVI. *Des sachets.* XXVII. *Des epithemes.* XXVIII. *Ses vsages.* XXIX. *La faculté des topiques.* XXX. *De leur attraction.* XXXI. *Des medicamens simples qui attirent par qualité manifeste & elementaire.* XXXII. *Des composez.* XXXIII. *Des remedes qui attirent de leur proprieté occulte.* XXXIV. *Des atractifs en pourrissant.* XXXV. *De ceux qui tirent en succeant ou bruslant.* XXXVI. *Maniere de nous seruir des remedes atractifs.*

I. SI la curation de la tumeur qui finit en *gangrene* & en *schire* est dificile à obtenir la dificulté, & le peril est sans comparaison plus grand à la plus part de celles qui s'en retournent, qu'on void suiuies d'acidens funestes ou mortels, parce que le reflux des humeurs comme a dit Aquapendenté marque l'impuissance de la nature qui ne les peut pas maistriser, specialement quand elles sont malignes ; de sorte qu'elle est constrainte de les laisser vaguer à leur gré çà & là selon leur pente ou leur ebulition : or le retour se fait par la malice des humeurs farouches, qui comme des éclairs ou torrens se font passage tantost d'vn costé tantost d'vn autre, & mesme quittent leur premiere place pour en inonder vne autre par vne fermentation subite & impreueuë, consideration pourquoy nous deuons employer tout l'artifice de l'art afin de l'empescher.

II. Or on appelle *retour* ou retraction & éuanouïssement quand l'aposteme se cache & ne paroist plus, nous le definissons. *Vn changement & retour vers les parties internes de l'humeur qu'elles auoient déchargées & fait la tumeur des externes.* Et parce que les piqueures & morsures veneneuses ont leur cause externe, encores que le venin se glisse dans le corps par vn mouuement & vne fin presque semblable à celle du *retour*, neantmoins il ne luy peut iamais conuenir ny estre raporté sous cette espece de terminaison.

III. Diuerses personnes piquées par des arestes ou espines de poisson souffroient des douleurs inconceuables, encores que la piqueure ordinairement inperceptible, cachée de l'epiderme n'eust pas atteint

le nerf ny le tendon, de ſorte que ſans vn prompt ſecours le venin venant à ſe repandre à tout le corps (en la meſme forme que le feu d'vn foyer échauffe toute la chambre :) produit ſouuent des accidens tres mauuais & funeſtes, raiſonnant en moy-meſme que la cauſe conjointe & maligne eſtant principalement enfermée dans la playe, il n'y auoit point de meilleur moyen pour remedier à ce ſymptome, que de l'oſter en coupant le trou auec le tranchant de la lancette, ce que ie trouua d'autant plus facile, que des bleſſeures ſemblables ne penetrent pour l'ordinaire guieres plus profond que de l'eſpoiſſeur de la peau, apres l'inciſion introduire au dedans de l'ouuerture quelques goutes d'huile d'hipericon fort chaude & en imbiber le plumaceau, ie ne fus pas trompé en mes eſperances puis que tous les malades receurent d'abord le ſoulagement qu'ils ſouhaitoient.

IV. Nous obſeruons chez les Autheurs deux ſortes de *retour*, l'vn qui ſe fait lors que les parties mendantes ou nobles rapellent le ſecours d'humeurs & d'eſprits qu'elles auoient enuoyé à la playe maligne & formé la tumeur autour, à quoy ayde beaucoup l'vſage des remedes froids & repouſſans : de ſorte qu'il eſt vray-ſemblable que la matiere de cet éuanouïſſement n'a pas la pureté premiere, & qu'elle y a joint & puiſé quelque choſe de la mauuaiſe diſpoſition de la partie bleſſée, qu'il communique à celles qui ſont nobles & les offence, outre que la playe ſe trouuant priuée de leur aſſiſtance ne guerit iamais & le malade perit.

V. La ſeconde ſorte de retour procede d'vne malignité occulte & cachée, que l'on peut conſiderer aparemment beaucoup plus grande que la putrefaction commune : or nous l'aperceuons principalement aux tumeurs accompagnées de venin qui ſe gliſſe & fait ſes plus puiſſant efforts & impreſſions contre le cœur.

VI. Il faut auſſi prendre garde que tous les apoſtemes ne ſont pas expoſez à cette terminaiſon ; car il n'y a proprement le plus ſouuent que ceux-là qui ſont accompagnez de malignité qu'il y ſoient ſouſmis, tels que peuuent eſtre les bubons peſtilenciels, les veneriens, le charbon, *Aph. 67. liu. 5. & au com.* l'antrax, & les tumeurs des playes malignes. Hippocrate y comprend l'eriſipele en ces paroles, *il n'eſt pas bon que l'eriſipele s'en retourne des parties externes aux internes.* Galien en parle plus vniuerſellement lors qu'il dit que le retour eſt non ſeulement mauuais à l'eriſipele, mais encores en tous les autres maux.

VII. D'auantage, on peut remarquer que la cauſe maligne qui s'en retourne n'eſtât pas touſiours ſemblable qu'elle ne produit pas toûjours des ſymptomes pareils; car on void que le retour aux tumeurs des playes malignes eſt le plus ſouuent ſuiuy de *conuulſions* & contrations violentes des nerfs & des muſcles qui marquent que la malignité a eſté tranſportée *Hippocrate Aph. 65. liu. 5.* des nerfs vers leur principe accident plus familier quand les parties poſterieures du dos ſont bleſſées, à cauſe dit Galien, *que poſſible toutes ces*

parties ſortent directement de la moëlle du dos & les nerfs de l'extremité des membres des muſcles du dos en prennent leur naiſſance.

VIII. Mais tout au contraire ſi les playes ſont faites aux parties anterieures, principalement à celles qui ne ſont point nerueuſes & tandineuſes, il y arriue des *manies* quand la cauſe morbifique eſt tranſportée des veines ou arteres au cerueau, & ſi le *retour* ſe fait à la poictrine il leur arriue de *douleurs de coſté aiguës*, que ſi le tranſport ſe fait au ventre inferieur il y forme la *diſſenterie*.

IX. Or le retour qui ſuit les tumeurs malignes & peſtilencielles eſt tout au contraire accompagné de deffaillance de cœur & grande foibleſſe, ſymptomes qui nous font croire que le venin eſt paruenu juſques à ce principe, voire à ſa partie ſolide qui en fait part & la communique à l'eſtomach, luy cauſe vomiſſement & *cardialgie*, & parce qu'on vomit en la *nephretique* à raiſon de la ſympatie du nerf de la ſixieſme conjugaiſon qui enuoye vne propagation du ventricule aux reins, il y a auſſi beaucoup de l'aparence que par vne communication ſemblable le *cœur* peut auſſi faire part de ſon offence à *l'eſtomach* & luy exciter le vomiſſement.

X. D'ailleurs nous deuons conceuoir que toutes les tumeurs qui s'éuanoüiſſent ſans cauſe manifeſte, & tous les retours ne ſont pas ſi funeſtes que les precedans, veu que l'experience nous aprend que l'euanoüiſſement qui ſuit le *bubon venerien* produit à toute rigueur la groſſe verole maladie gueriſſable. Adiouſtez à cela qu'on lit dans Hippocrate, que *Bion* trauaillé d'vne tumeur externe à la rate, elle rentra du dehors au dedans & fut guery par la voye des vrines. *Au 2. des Epidem.*

XI. On peut encores conſiderer que bien qu'en toutes les ſortes de *retour*, la tumeur ſe cache qu'elle ne diſparoit pas pourtant ſi exactement qu'on n'y aperçoiue quelque veſtige à la partie qui en eſtoit atteinte, accident different de la reſolution parfaite où l'apoſteme ne paroit plus, eſtant abſolument guery ſans laiſſer aucune impreſſion morbifique au corps, laquelle on void neantmoins en la tumeur qui eſt retournée.

XII. Eſtant par ainſi conclu que le retour eſt vne terminaiſon dangereuſe, nous deuons tacher de la preuenir auec l'vſage des choſes externes & de celles qu'on adminiſtre interieurement.

XIII. Mais encores qu'il ſoit veritable que toutes ces choſes doiuent eſtre apropriées à l'eſpece de retour, toutesfois parce que celuy qui arriue aux tumeurs peſtilencielles eſt le plus perilleux & ordinaire, nous fonderons nos principales indications ſur elles.

XIV. Or pour mieux reüſſir dans noſtre deſſein, il eſt neceſſaire de ſçauoir ponctuellement en quoy conſiſte la cauſe maligne & en ſçauoir exactement l'eſſence : mais parce qu'elle nous eſt cachée on ſupoſe pour principal fondement que tout venin commence d'agir par la corruption de l'eſprit vital & ſur l'organe qui l'engendre ; Voilà pourquoy

la Chirurgie doit employer tous les moyens qui reparent, fortifient & augmentent cet esprit.

XV. Pour reparer, fortifier & augmenter l'esprit vital, nous deuons rendre la quantité de celuy qui est influant, plus copieuse, afin qu'il resiste mieux à la corruption & empescher que la malignité de la maladie ne l'infecte & luy communique son venin.

XVI. Nous satisferons à ces intentions par le regime vniuersel & auec le particulier, l'objet *du premier* est la reparation & fortification de l'esprit influant, & du *second* est d'atirer la qualité maligne au dehors de la tumeur auec l'vsage des topiques.

XVII. On augmente la quantité de l'esprit influant, & par consequent de la chaleur naturelle auec l'vsage de six choses non naturelles, principalement de *l'air* & des alimens, *l'air* entre par la trachée artere dans le poulmon, & de l'artere veineuse au ventricule gauche du cœur pour se changer en *esprit de vie*, aussi l'on tient que *l'esprit* est vne substance aërée. Quelques-vns croyent que *l'air* n'est point necessaire pour la generation de cet esprit, & que celuy que nous respirons va seulement au poulmon & non pas au cœur, veu que les bronches de l'artere trachée n'ont point de communication auec luy, & que le poulmon ayant esté rafraischi de *l'air* inspiré, il fait simplement part de sa froideur au cœur.

XVIII. Mais suposons que *l'air* serue de matiere pour engendrer *l'esprit*, puis que l'on sent manifestement que l'inspiration d'vn bon air fortifie le cœur, augmente sa chaleur naturelle, & que le mauuais luy est nuisible: D'auantage, que conjointement auec cet element la portion la plus subtile du sang aye le mesme vsage, il s'ensuit que pour refaire, renforcer, & augmenter cet *esprit* il est necessaire du *sang* subtil & de *l'air*.

XIX. L'air doit estre froid naturellement ou par artifice, pour aussi rafraischir le cœur qui est chaud de sa nature & échauffé à cause de son mouuement continuel qu'il renforce pour esloigner de soy le venin: *secondement*, il doit estre subtil & épuré de toutes sortes de vapeurs crasses & exemptes de mauuaise odeur, qui donnent de la peine à cet organe de les repousser auec effort comme ennemies.

XX. Quant au regime de viure nous deuons pratiquer celuy qui est tres extreme leger, parce que la maladie est tres aiguë & choisir des alimens qui rafraischissent comme le *pain*, la *chair* sera de mouton, de veau, celle des *poulets* assaisonnez auec le *verjus*, ou le *vinaigre*, ou celuy de *citron*, *d'orange aigre*, les boüillons seront alterez auec le *pourpier*, ou les *laictuës*, le *bourrachë*, le *buglosse*, ou *l'oeseille*.

XXI. Mais s'agissant principalement de reparer les forces, la chaleur naturelle, ou les *esprits*, on pourra aussi alterer les boüillons auec les herbes aromatiques, telles que sont *l'hisope*, *la sauge*, *la mente*, *le persil* & autres semblables, parce qu'il n'y a rien qui refasse & entretienne

tienne la ſubſtance des *eſprits vitaux*, le cœur, & qui nourriſſe plus viſtement que les choſes odoriferentes : outre que ſuiuant l'aduis de Dioſcoride, la nourriture qu'elles communiquent au corps ſe diſſipe auec plus de dificulté que celle qui procede de l'vſage des autres alimens. *Ch. 37. l. 6.*

XXII. Or nous deuons vſer des choſes de bonne odeur non ſeulement comme alimens mais auſſi comme remedes, ſpecialement de ceux que l'experience iournaliere nous fait connoiſtre qu'ils profitent, tels que ſont le *mithridat* & la *theriaque*, le premier eſtant vn *Alexiapharmaque* ou alecitere, qu'vn grand Roy qui luy a donné ſon nom s'en ſeruoit tres-heureuſement, & l'autre dont la compoſition eſt deuë à Andromachus qu'on compoſe *d'aromates*, de chair de viperes, & qui combat toutes les ſortes de venin, ſpecialement ceux qui viennent de morſure & piqueure d'animal veneneux.

XXIII. La maniere d'en vſer conſiſte d'en prendre de la groſſeur d'vne feve detrempée dans de l'eau deſcabieuſe trois, quatre, cinq, ou ſix heures deuant le repas, & qu'il ne prenne point d'alimens & breuuages, qu'autant d'heures apres qu'il aura pris la *theriaque* laquelle eſtant meſlée auec la nourriture dans l'eſtomach, elle affoibliroit la faculté de la *theriaque*, outre que ce remede engendreroit inquietude & douleur ; car comme a entendu Guidon, cette compoſition bien adminiſtrée aporte du benefice, & ſi l'on fait le contraire elle nous offence. *Traité 2. ch. 2. doct. 1. & admin. alatif du phlemon.*

XXIV. On pourra prendre garde que ſi le bubon venerien s'en retourne, les remedes recitez n'y ſeruent de gueres ; voilà pourquoy en ce cas il faut au pluſtoſt prouoquer le flux de bouche auec les pilules Mercuriales compoſées de douze grains de ſublimé doux incorporés auec vne drag. ou vne dragme & demy de Mercure cru eſteint auec vn peu de therebentine de Veniſe, le tout incorporé auec demy ſcrupule de confection hamec pour en former vne ou deux pilules, on baillera la meſme doſe pendant quelques matins iuſques à ce que le flux de bouche ſe preſente, methode qui a garenty pluſieurs perſonnes d'vne plus facheuſe verole.

XXV. Les autres ſortes de remedes contre le *retour* ſont apliquez exterieurement les vns à la region du cœur, les autres ſur la partie malade, nous adminiſtrons les topiques à la poiſtrine pour le meſme vſage que les choſes precedentes : or l'aplication s'en fait ou en forme d'emplaſtre que l'on appelle *epitheme ſolide*, ou en forme de cataplaſme, ou en ſachets, ou en ſubſtance liquide qu'on nomme proprement *epitheme*.

XXVI. Les ſachets ſe font auec les *fleurs des roſes ſeches*, *violettes*, *bugloſſe*, *écorce de citron*, *fleurs d'orange*, meſme ſi le malade n'eſtoit pas fort échauffé, on y pourroit adiouſter la *meliſſe*, *la marjolaine*, *le ſaffran* & autres ſemblables, que ſi l'on en veut faire des cataplaſmes les ſim-

ples seront incorporez auec les *eaux roses*, *d'escabieuse*, *d'orange*; *le miel*, *l'huile d'escorpion* auec vn peu de la *theriaque*.

XXVII. Les epithemes liquides se font en plusieurs manieres, mais on pourra employer celle qui est faite auec *l'escorce de citron* coupée en petits morceaux, trempée pendant deux heures dans vne liure ou liure & demie *d'eau rose* infuser le tout sur les cendres chaudes, puis collée, & adiouster en la collature le *jus d'vn citron* auec le poids d'vn ou de deux escus d'or de bonne *theriaque* si l'on n'aime mieux faire infuser de la mesme sorte *l'eau rose* auec les poudres precedentes pour en faire *epitheme*.

XXVIII. L'experience nous aprend que l'odeur suaue qui s'esleue de cette sorte *d'epitheme* frape les instrumens de l'adorat, fortifie l'organe des sens, & la chaleur naturelle, chasse les vapeurs malignes de la poictrine, rend la respiration plus libre, donne souuent de satisfations & du repos au malade.

XXIX. Mais encores que de pareils remedes nous rendent de si grand seruices, neantmoins on ne se doit pas si fortement reposer sur leurs effets, qu'il ne faille faire autant ou plus de consideration sur les topiques apliquez immediatement à la tumeur, la faculté sera atractiue pour rapeller l'humeur sur la partie tumefiée.

XXX. On definit atraction *vn mouuement qui se fait de la chose atirée vers celle qui tire*. Or cette vertu est faite par la similitude de substance, pour fuir le vuide, par la chaleur & douleur, & en ce cas comme a expliqué Houlier par vne qualité manifeste & elementaire du medicament, ou par sa proprieté oculte, ou par accident.

Ch. 1. l. 1. de sa matiere Chirurgicale.

XXXI. La temperature des medicamens qui atirent par leur qualité manifeste & chaude, sont diuisez en simples & composez les simples sont principalement

Le dictame,	*Les oignons*,	*L'anmoniac*,
L'ordure des mouches à miel,	*Les ails*,	*L'euphorbe*,
Thapssie,	*La moutarde*,	*La poix*.
Les porreaux,	*Le sagapenum*,	
	Le galbanum,	

XXXII. Les remedes composez sont plusieurs parmy lesquels on estime les suiuants,

℞. *Grains que l'on trouue en la plante du borax rouge, sel anmoniac, aristolochie erratique, racine de concombre sauuage, therebentine, ana.* ℥. ij. ß. *poiure blanc & noir, anmoniac, amome*, ʒ. j. *zilobalsame, encens masle, mirrhe, stellion, laict de meurier, ana.* ʒ. x. *cire* ʒ. xxx. *graisse de chevre* ʒ. xv. *crasse d'huile de lis tant qu'il en faut soit fait vnguent*. On employe à mesme vsage l'emplastre du diachilon magnum.

Guidon traité 7. doct. 1. ch. 5.

XXXIII. La seconde sorte d'atractifs sont ceux qui atirent par vne qualité naïfue ou oculte que les Grecs nomment *Alexiapharmaques*, comme sont la *theriaque*, le *mitridat*, & *l'huile descorpion*, parmy tous

les remedes i'ay obſerué de grands effets pour les piqueures & morſures venimeuſes en l'aplicatiõ du cœur & du foye de quelq; oyſeau, cõme de pigeõneau, de poulet & autres ſemblables, apliquez encores tous chauds & palpitans, meſme de nous ſeruir de ces oyſeaux au lieu & place des *epithemes* ſur la poictrine, fendus & ouuerts tout au long de l'eſpine afin que les parties internes la touchent, parce que leur chaleur ayant du raport auec la noſtre, l'augmente & fortifie beaucoup mieux que les epithemes.

XXXIV. La troiſieſme ſorte d'atraction ſe fait par accident qu'on diuiſe en remedes qui atirent en pourriſſant les autres non, les ſimples qui pourriſſent ſont,

Le leuain,	*Celle de gelline,*	*De porceau,*
La fiente de colombe qui eſt la plus chaude,	*Celle d'oye qui eſt la plus froide,*	*Celle de l'homme qui eſt la plus temperée.*

XXXV. L'atraction par accident ſe fait auſſi en d'autres façons, car il y a des atractifs qui atirent en ſucceant, ce qui ſe fait, ou auec les *ventouſes* qui font cette action pour remplir leur vuide, ou pour raſſaſier la faim, comme les *ſangſuës*: & d'autres qui atirent le venin par habitude auec la bouche ſans qu'ils en ſoient offencez, comme eſtoient les *pſilles* en Affrique On range les cauteres parmy le nombre des remedes atirant par accident, tant ceux qui ſont faits auec le feu actuel que du potentiel: or les cauteres atirent principalement à cauſe de la chaleur & douleur qu'ils excitent, qualitez qu'ils doiuent communiquer plus au profond que du lieu atteint du feu.

XXXVI. Mais afin d'vſer à propos de ces remedes, il eſt neceſſaire d'obſeruer la forme de leur aplication, qui eſt au dire de Guidon d'oindre doucement aupres du feu la partie malade auec *l'huile de lis*, puis la ſuccer auec les *ventouſes*, ſon operation acheuée on aplique *l'emplaſtre atractif* qu'il faut couurir legerement de *laine graſſe*, & au deſſus vne *bande fenduë en croix* pour la contenir ſans compreſſion, methode qui ſera continuée pendant la durée du mal & deux fois le iour, que ſi le retour eſt par trop ſoudain nous apliquerons des cauteres actuels plûtoſt que les potentiels.



CHAPITRE XVIII.

De la douleur qui suruient aux tumeurs, & des topiques pour l'apaiser.

SOMMAIRE.

I. *Le Chirurgien qui sçait apaiser la douleur augmente son estime.* II. *Definition de douleur colligée de Gourdon & de Fernel.* III. *Celle de Courtin.* IV. *Diuision des douleurs prise de leur essence.* V. *De la douleur pulsatille, & à qu'elles affections elle arriue.* VI. *De la pongitiue.* VII. *De l'extensiue.* VIII. *De la grauatiue.* IX. *De la pesanteur du membre gangrené & sphacelé.* X. *Differences de la douleur tirées des parties dolentes.* XI. *A quelles especes de douleur les remedes de ce chapitre conuiennent.* XII. *Deux causes de douleur.* XIII. *Trois choses necessaires pour la faire.* XIV. *Prognostic.* XV. *Qu'est-ce que apaisement de douleur & du remede anodin.* XVI. *Deux sortes de vrais anodins.* XVII. *Des medicamens simples qui apaisent les douleurs par vne faculté particuliere.* XVIII. *De ceux qui en ostent la cause.* XIX. *Des remedes composez.* XX. *Description de Fernel pour oster la douleur qui procede d'vne cause froide.* XXI. *Consideration necessaire pour vser bien à propos des sedatifs de la douleur.* XXII. *Des narcotiques ou anodins qui soulagent la douleur en aparence.* XXIII. *Circonstances qu'on doit obseruer en leur vsage.* XXIV. *Des simples qui seruent à ce dessein.* XXV. *Des medicamens composez.* XXVI. *De ceux que Guidon aplique aux phlegmons & aux erisipeles.* XXVII. *Experience de l'Autheur.* XXVIII. *Son action de graces.*

I. ENcores que nous n'ayons pas compris l'apaisement de la douleur dans le nombre des intentions indiquées en la curation reguliere des apostemes, neantmoins à cause que ce symptome empesche bien souuent les operations de la nature en leur faueur, il est indubitable que ce traité seroit imparfait s'il n'enseignoit le moyen d'adoucir & rendre cet accident plus suportable & moins incommode. Adioustez apres Hippocrate que oster la douleur est vne œuure diuine, & il n'y a rien qui puisse acquerir, donner tant d'honneur & de loüanges au Chirurgien, quel ors qu'il sçait apaiser la douleur.

II. Or la douleur est diuersement definie par les Autheurs. Guidon

apres Gourdon dit que la *douleur est vn sentiment de la chose contraire.* Fernel escrit que c'est *vne affection qui resulte de la perception des qualitez nuisibles*, ou *la fascherie qui prouient du toucher* : Car comme la colere passe pour symptome de l'esprit, ainsi la douleur est vn symptome de l'atouchement ; voilà pourquoy quand le sentiment cesse d'estre alteré, pour lors la douleur finit & l'étourdissement qui reste apres que la cause efficiente de la douleur est cessée n'est pas douleur, ains seulement son image. De toutes ces definitions, on aprend que si on oste le sentiment à la partie, ou la chose qui luy est contraire la douleur sera apaisée : mais parce que nous considerons la douleur comme vn accident de maladie, il me semble que les definitions en expriment trop largement l'essence. *Ch. 17. l. 1. de sa pratiq. ch. 6. l. 2. de sa path.*

III. La definition de Courtin semble estre plus ample, *douleur*, dit-il, *est vn symptome des actions animales qui consiste aux sens, specialement à celuy de l'atouchement*, & ce symptome n'estant plus, la douleur cesse : or les actions animales consistant en princesses, motiues & sensitiues, il s'ensuit qu'il n'y a qu'elles seules qui soient capables de douleur, principalement celles qui sont destinées pour le sentiment du toucher, comme les membranes duquel la nature les a auantagées par dessus les autres parties du corps. *Ch. 27. l. 9. de ces leçons.*

IV. Les douleurs peuuent estre diuisées, ou suiuant leur essence, ou selon les parties affectées, l'essence de la douleur consiste dans la forme comme quoy elle se manifeste : *Or nous la* sentons quelquesfois par reprises & en batant qu'on appelle douleur pulsatile : *Secondement*, ou en piquant ou en poignant nommée pongitiue, aiguë, ou vlcereuse : *L'autre* se fait en estendant comme en la tumeur venteuse, mais plus proprement en la conuulsion, *& finalement* la forme de la douleur consiste dans vn sentiment de pesanteur autrement dite douleur grauatiue. *Gourdon Ibid.*

V. La pulsation est inseparable de la tumeur phlegmoneuse que le malade sent plus violente en celle qui supure, elle se fait du batement de l'artere échauffée par l'inflammation & pressée du sang ; de sorte que l'artere se meut pour rafraischir le membre, chasser ce qui le remplit, & son mouuement frapant les parties sensibles, affectées & intemperées, elles reçoiuent cet objet en patissant de la douleur, que nous aperceuons beaucoup moindre, fort petite, & comme inperceptible lors que la supuration arriue sans inflammation, & qu'elle se fait d'vne matiere froide.

VI. La douleur *pongitiue* marque l'acrimonie de l'humeur qui fait la tumeur, symptome qui suit les *erisipeles*, apostemes causez par des humeurs subtiles & bilieuses.

VII. La troisiesme sorte de douleur c'est *l'extensiue*, par laquelle nous ne deuons pas entendre tout ce qui est tendu ; car en tous les apostemes y ayant extension il arriueroit de là qu'elle seroit vn accident à toutes les tumeurs, bien que plus grande à l'aposteme venteux &

à l'hidropisie : mais parce que pour la curation on a peu d'égard à ces sortes d'extensions, il faut principalement sousentendre que la *douleur tensiue* est proprement celle-là que l'on appelle *conuulsiue* familiere aux playes, pour laquelle relascher on est quelquesfois constraint de coupper transuersallement le nerf,

VIII. La douleur *grauatiue* témoigne la nature terrestre, pesante & melancolique de l'humeur qui la produit, symptome qui est plus familier aux *schires* qu'en aucune autre sorte de tumeur.

IX. On peut aussi considerer que le membre qui est *gangrené ou sphacelé* est plus pesant que celuy qui est *schireux*, parce que les facultez motiues, ou animales, vitales, & naturelles qui luy seruoient de soustien, n'y reluisent plus & le rendent totalement impuissant en *l'esphacele*, ce que l'on ne remarque pas en aucune sorte de *schire* principalement au sensible. Or la douleur estant vn symptome ou perception qui se fait par le tact, il s'ensuit que la partie qui est priuée de sentiment en la forme que celle qui est *gangrenée & sphacelée* sera par consequent incapable d'aucune sorte de douleur : adioustons à cela qu'en
Ibid. *l'esphacele* la partie ne prend plus ce nom que par homonimie & equiuoque : mais celle qui est *schireuse* conserue mieux le nom de partie, parce qu'elle jouyt tousiours des facultez vitales & naturelles.

X. Finalement, les douleurs sont dissemblables selon les parties offencées & suiuant leur diuersité. Fernel obserue sept sortes de douleurs, *la premiere* est celle qui bat ou pulsatille qui marque le mouuement de l'artere angustée & pressée, lequel frape la partie enflammée, *secondement*, où elle est en forme de piqueure qui est vn témoignage que la membrane souffre, *la troisiesme* est la conuulsiue que c'est le nerf ou le muscle, *la quatriesme*, l'esparce ou vague que ce sont les veines, mais parce qu'elles n'ont point de sentiment, il est vray semblable qu'il faut sousentendre que la cause de cette douleur est portée & distribueé de çà & de là par ce vaisseau, *la cinquiesme* est l'assomante & profonde qui reside aux membranes des os, *la sixiesme*, la lasche & molle à la chair, *la septiesme*, la pesante & sourde aux visceres.

XI. On peut neantmoins remarquer encores que nous ayons obserué plusieurs sortes de douleurs, que toutesfois nous ne desirons traiter que des remedes qui conuiennent seulement à la pongitiue & à la pulsatille, qui sont les deux symptomes les plus frequans aux tumeurs & les plus capables de changer l'ordre de la curation juste, outre qu'il semble que la plus part des topiques sont affectez à ces deux especes de douleurs.

Meth. 13. chap. 6. & com. 34. du 3. fract. XII. Les Autheurs apres Galien obseruent deux causes de douleur, sçauoir-est, *l'intemperie & la solution de continuité* : mais parce qu'on aperçoit des solutious de continuité exemptes de ces douleurs qui changent la maniere de la guerison de la maladie, ce qui arriue quand l'im-
Ibid. temperie & la defluxion sont apaisées en l'vlcere ou en la playe. Cour-

tin conclut de là que la seule & principale cause de la douleur vient d'intemperie introduite à la solution de continuité par le changement soudain causé de l'atouchement du *fer* ou de l'abord de *l'air*, & d'autant mieux que par tout où l'intemperie se rencontre la douleur y est aussi (si ce n'est où l'intemperie est égale & habituée.) Pensée qu'il a infailliblement conceuë sur ces paroles de Guidon: *La douleur est faite des qualitez contraires par soy & desolution de continuité par accident.* *Ch. 5. doct. 1. traité 1*

XIII. Or pour faire la douleur, il est non seulement necessaire que la partie sensible y soit sousmise comme le sujet de ce symptome, l'intemperie & la solution de continuité comme la cause : mais l'entendement y doit aussi interuenir comme juge; car tout ainsi que l'œil ne connoit point s'il void & l'ouye la nature du son, ainsi l'atouchement ne distingue pas la qualité de l'objet tatile si l'espece de la chose touchée n'est discernée par l'organe des sens: En effet, ceux qui sont blessez ne seutent point leur blesseure pendant l'ardeur du combat s'ils ont l'imaginatiõ preocupée à la deffence & de la crainte d'vn accidẽt plus funeste, il semble qu'Hippocrate aye eu cette pensée, quand il a dit, *si deux douleurs ensemble n'affligent pas vn mesme lieu la plus vehemente obscurcit la petite* par vne raison vray-semblable, vne funeste & grande aprehention diuertit l'esprit de la moindre qui est la blesseure receuë, outre que l'on obserue tous les iours que l'imagination d'vn objet agreable soulage la douleur.

XIV. Les signes de la douleur sont diagnostics & prognostics, nous ne decriuons pas les premiers à raison que la douleur se manifeste assez par les cris, plaintes, & inquietudes du malade, outre qu'on en a connoissance par les diuisions raportées. Or le jugement de la douleur est colligé de cinq choses par Courtin, *la premiere*, que toute douleur affoiblit & abat les forces, instrumens immediats de la guerison, *seconde*, qu'elle atire vers elle les humeurs; adioustons que les parties nobles cooperent à ce mouuement par l'enuoye de leurs superfluitez pour en secourir la partie dolente, *troisiesme*, la forte douleur empesche le dormir, le repos, de ce deffaut arriue corruption du sang & des humeurs desquelles en decoule tousiours au membre douloureux, ce qui augmente le mal, *quatriesme*, que toute douleur aporte crudité en detournant les esprits de la partie où se doit faire la concoction pour en enuoyer à la malade, ce qui multiplie la cacochimie, *cinquiesme*, la douleur oste l'apetit, la perte d'iceluy ameine le manquement de la nourriture; de sorte que la nature qui n'est iamais oysiue à la place des alimens fait colliquation des parties tendres & nouuellement faites.

XV. La douleur estant en tant de façons dommageable & nuisible, nous deuons contribuer tout nostre soin & diligence pour en soulager le malade; or on appelle apaisement de la douleur *le delice & volupté que la partie dolente reçoit de la chose qui conuient à l'atouchement*,

& l'on definit proprement remede anodin *celuy qui emporte la douleur sans que la cause cesse*, Galien le nomme paregorique.

Gal. ch. 18. du 5. des simpl. XVI. Les Autheurs remarquent deux sortes de remedes qui apaisent les douleurs, dont *les vns* sont dits vrais & propres anodins, *les autres* non vrais & impropres, *les vrais* anodins soulagent les douleurs sans oster leur cause, la faculté desquels est alteratiue, d'essence subtile, vn peu plus chauds que les remedes temperez, afin qu'ils euacuent, digerent, rarefient, extenuent, cuisent & rendent égal tout ce qui adhere & se trouue enclos aux parties affligées de la douleur.

XVII. Or les medicamens qui apaisent les douleurs par leur faculté particuliere sonr simples & composez parmy les simples, ont fait cas de

La graisse de gelline,
De canart,
D'oye qui est la meilleure,
Du beurre,
Des moëlles,
Du laict de femme,
De vache,
D'anesse,
De chevre,
L'huile d'oliues meures mediocrement recente,
Les herbes de maulues,
Bismalues,
Violettes,
Parietaire.
Les figues seches,
Raisins de Damas secs.

XVIII. Outre ces medicamens il y en a des autres qui apaisent les douleurs en ostant leurs causes, & aident à la curation que Courtin diuise en chauds, froids, humides, ou secs, & operent par leur qualitez contraires & formelles; neantmoins au jugement de Galien des topiques semblables ne sont pas veritables anodins: Fernel comprend dans ce nombre là *Ibid.*

Les huiles de camomille,
De lis,
De violette,
De jaune d'œuf,
De sisame,
D'amandes douces,
D'anet & d'iris.

XIX. De tous ces simples on en forme plusieurs remedes composez, dispensez suiuant l'intention pour laquelle on les aplique; toutesfois nostre Autheur apreuue les formules suiuantes,

℞. De la moëlle du pain blanc dur, trempée en eau boüillante & exprimée, ℔. j.

mée, ℔. j. *jaune d'œuf n. iij. huile rosat*, ℥. *ij. soient meslez & fait emplastre*, vel

℞. *Fueilles de maulues bien cuites en eau, puis les decoupez & pilez auec vn peu d'eau de leur decoction, meslez y vne partie de la cribleure du soun & fait empl.* il y a de l'aparence que le remede suiuant sert à apaiser la douleur en ostant la cause.

℞. *Fueilles de maulues, branche vrsine, violettes, liseron, parietaire, hiosiame, nombril de Venus, ana. m. j. les herbes soient netoyées de leurs nerfs, cuites en eau, pilées & pestries auec quantité suffisante d'axonge de porceau, ou de canart sans sel, puis prenez ce qui aura passé au couloir & l'espoississez auec farine de froment ou d'orge & vn peu de farine de lin, & quelque peu moins de celle de fœnugrec si le lieu ne souffre point d'inflammation*; car en ce cas il est vray semblable qu'il suprime les deux dernieres farines, *lesquelles on pile auec les autres choses pour en faire cataplasme.* Galien range les remedes supuratifs parmy ceux qui sont anodins.

XX. Les medicamens composez qui apaisent les douleurs en leuant leurs causes sont plusieurs, que si elles sont froides on employera cette formule qui est de Fernel,

℞. *Marjolaine, ruë, poulliot, origam, petite centaurée, marrube, ana. ℥. ß. racine d'iris de Florence, concombre sauuage, aristolochie ronde, bayes de laurier, & de myrthe pillées ensemble, ana. ℥. ij. fleurs de jong odoriferant, ℥. j. tout estant pillé versé en vin & huile, ℔. vj. que la maceration soit faite l'espace de vingt-quatre heures, & le lendemain le tout boüille iusques à la consumation totale, l'humeur en estant exprimée on y fond therebentine, Bdellium, anmoniac, resine, cire, ana. ℥. iij. cloux de gerofle, muscade, canelle, ana. ℥. ß fermez la composition dans vne boëtte pour vous en seruir à l'occasion & au besoin.*

XXI. La maniere d'apaiser la douleur auec l'vsage des remedes semblables, consiste à euacuer premierement le corps par la *phlebotomie* si la douleur est forte causée du sang, ou auec la *purge* si la douleur vient de la *cacochimie*, puis on fomente la partie dolente pendant vne heure auec de l'*eau* & de l'*huile* tiedes meslées ensemble, & apres l'auoir essuyée on y aplique au dessus le medicament sedatif auec détoupes ou de *laine cardée*, & vn bandage leger & peu pesant.

XXII. La seconde sorte de topiques que l'on employe pour apaiser la douleur, sont appellez non pas veritables anodins, mais non vrais, ou *narcotiques*, parce qu'ils apaisent ce symptome en ostant le sentiment à la partie par vne *faculté occulte*, ennemie, stupefactiue, endormissante ou extremement froide: en effet Hippocrate escrit, *l'eau froide apaise & soulage les douleurs vehementes par vne stupeur mediocre, sçauoir-est, aux tumeurs chaudes, douleurs sans vlcere, aux podagres & aux contusions:* Or cet adoucissemêt de la douleur n'est seulement qu'en aparence & pour quelque temps, puis que l'operation de semblables remedes estant finie le mal ne laisse pas de reuenir. *Aph. 25. l. 5*

XXIII. Les narcotiques estant par ainsi ennemys de la nature, le Chirurgien en doit vser auec prudence, discretion & beaucoup de retenuë ce qu'il effectuera en obseruant, *premierement*, de ne les apliquer qu'apres l'vsage des vrais anodins, *secondement*, dans vne extreme necessité, *troisiesmement*, les corriger par le meslange d'autres medicamens, *quatriesmement*, les apliquer chaudement, *cinquiesmement*, sur les parties qui ont beaucoup de force, *sixiesmement*, qu'ils n'y sejournent pas beaucoup, *septiesmement*, qu'on les mette apres les euacuations generales, *huictiesmement*, sur l'heure du sommeil, *neufuiesmement*, la digestion estant faite, *dixiesmement*, plustost exterieurement qu'interieurement, *vnziesmement*, en quantité raisonnable.

Ranchin quest. dern. de la 1 sect. des apostem. du Guidon.

XXIV. Les medicamens simples qui apaisent les douleurs par leur faculté delectere & stupefactiue, sont

Fernel ch. 5. l. 6. de sa therapeute.

L'eau extremement froide,
L'hiosiame qui a les fleurs & les fueilles blanches,
La ciguë,
La mandragore,
La morelle,
Le pauot blanc,
Le meconium,
L'opium qui est le plus malin que l'on n'employe qu'à l'exclusion des autres.

XXV. La necessité d'apaiser la douleur estant requise, on corrigera la qualité delectere des *narcotiques* auec *castoreum*, *mirre*, *saffran.* Fernel decrit des trochisques mitigatoyres en la forme suiuante.

℞. Gomme Arabique & Adraguaguam, amidon, ana. ℥. ß. ceruse lauée auec eau rose, ʒ. vj. storax, mirre, castoreum, opium dissout auec vin cuit, ana. ℈. iiij. saffran, ʒ. ß. que le tout soit mis dans mucilage de psillium fait auec eau rose pour en former des trochisques & nous en seruir à l'occasion. Guidon decrit les trochisques suiuants,

℞. Hiossiame blanc, ʒ. j. opium, ʒ. ß. semence de citroüille & de laictuë, ana. ʒ. iiij. graine de pourpier, ʒ. ij. soit fait trochisques auec l'eau de regalice.

XXVI. Mais outre & par dessus ces narcotiques generaux conuenables à toutes les douleurs, les mesmes Autheurs employent pour celles qui sont extraordinaires & qui accompagnent les *phlegmons* & les *erisipeles*, la composition suiuante, il veut donc que l'on fasse cuire les *fueilles d'hiossiame* sous les cendres chaudes, & estant cuites qu'on les mesle auec *oingt frais* ou vnguent *populeum*, & en forme vn cataplasme qu'il aplique au lieu de la douleur. Chalmetée y adiouste vn peu du *saffran*, de *fueilles de choux*, de *maulues*, *farine d'orge* qu'il fait cuire conjointement auec les *fueilles d'hiossiame.*

Ch. 2. & 3. trait. 1. doct. 1. ch. du phlegmon.

XXVII. Vn Bourgeois de soixante dix ans, auoit vne tumeur à trauers du col au costé droict vers sa base sans rougeur ny chaleur mani

feſte, preſque de la groſſeur d'vn œuf, accompagnée de douleurs continuës & pulſations inſuportables qui s'augmentoyent à veuë d'œil, depuis deux iours que l'abſcez auoit commencé, tous les topiques & veritables anodins eſtant inutiles, examinant en moy-meſme que la ſupuration eſtoit ineuitable, ie creus que l'agitation, l'ardeur & combat de la chaleur naturelle auec l'eſtrangere ſeroient certainement adoucis ſi l'on faiſoit exaler l'ardeur & chaleur eſtrange par quelque ouuerture, de laquelle nous porterions plus commodement le rafraiſchiſſement au lieu conuenable, dans cette penſée i'aplique trois cauſtiques au long de l'enfleure peu diſtant l'vn de l'autre, leur operation finie, l'eſcarre inciſée, ie porte derechef des cauſtiques au dedans de l'inciſion qui penetrerent iuſques au fondement de l'ardeur, ce que ie reconnus par l'apaiſement de la douleur, la bouë ne parut que quatre iours apres l'ouuerture, en fort petite quantité, à vn trauers de poulce au profond, & le malade ſe treuua guery dans dix ou douze iours.

XXVIII. Me voilà mon cher Lecteur paruenu au bout de mon deſſein, ce n'eſt pas que ie ne continuë la volonté de commenter les autres œuures de noſtre incomparable Autheur : mais dans l'incertitude ſi cét Ouurage te ſera agreable, ie m'imposeray ſilence iuſques à ce que ie ſois aſſeuré qu'il a eſté fauorablement receu, & en ce cas ie prieray Dieu qu'il me donne la force & eſclaire ſi parfaitement ma raiſon, que mes écrits ſoient intelligibles & profitables au public. Adieu

FIN.



FAVTES SVRVENVES A L'IMPRESSION.

PAge 17. Article 5 au marge, 3. traité lisez 3 fract. pag. 20. article 14. ligne 11. sujets, lisez sujet, ibidem, residans, lisez residant, ibidem ligne 16. estimé, lisez estimée, pag. 40. article 6. ligne 2. elles ont, lisez ils ont, pag. 48. article 40. ligne 7. qu'elles auoient, lisez qu'il auoit, pag. 53. artic 4. lig. 11. verds, lisez vers, pag. 59. artic. 23. lig. 4. fumentation, lisez fomentation pag. 71. artic. 28. lig. 36. osté, lisez esté, pag. 73. artic. 32. lig. 3. compris, lisez comprise, ibidem lig. 7. n'en ont pas, lisez n'en a pas, pag. 78. art. 13. lig. 1. recidiuation, lisez decoloration, pag. 79. art. 16. lig. 1. vitellime, lisez viteline, pag. 85. art. 43. lig. 1. moyennant, lisez moyennement, pag. 105. art 34. lig. 7. pour bon, lisez par bon. pag. 106. art. 36. lig. 5. apres paranch.me adioustez, c'est à dire au foye, pag. 110. art. 3. lig. 4. celles, lisez celle, ibid. art. 4 lig. 11. apres veines, adioustez, & rependuë aux parties, pag. 128. lig. 11. art 4. incurables lisez curables, pag. 139 art. 28. lig. 5. principal, lis. principe, pag. 141. art. 33. lig. 21. iceluy, lis. icelle. pag. 142. art. 37 lig. 2. chand, lis. chaud, pag. 137. art. 4. lig. 3. s'oblige, lisez l'oblige, pag. 159. art. 14. lig 8. est renuoyé, lisez est dit estre renuoyé, pag. 170. art. 29. lig. 9. turbic, lisez turbit, pag. 175' art. 43. au marge chap 15. adioustez & liure 5. pag 182 art. 7. lig. 4. estaint, lisez estant, ibid. art. 9. lig. 9. prendra, lis. prendre, pag. 188. art. 4. lig. 3, de la blesseure, lis. depuis la blesseure receuë, pag. 193. art. 28. lig 10. rasine, lis. racine, pag. 253. art. 1. lig. 14. apres estant faut adiouster premierement ou, ibid. lig. 15. apres fœtus adioustez, & comme si le mouuement de l'enfant suiuoit celuy de la mere, pag. 229. art. 18. lig. 3. & non pas dans, lisez & non pas hautes dans, pag. 238. art. 6. lig. 8. la chaleur, lisez la douleur. pag. 313. art. 3. lig. 6. qu'il baille, lisez qui baille, pag. 328. lig. derniere, & qui en empesche, lisez qui empesche, pag 262. Sommaire lig. 11. à celuy de Gal. lisez celuy de Gal. pag. 365. art. 8. lig. 2. tenodre, lisez tendre, pag. 368. art. 16. lig. 4 apres longues, lisez generalement & sans exception toutes, pag. 378. art. 13. lig. 18. apres sens adioustez presque, pag. 380. art. 20. lig. 4. d'iceluy lisez d'icelle, pag. 385. art 8. lig. 2. apres occupoit, adioustez, presque tout vn, pag. 381. art. 17. lig. 4. d'iceluy, lisez cal, pag. 439. art. 14. lig. 10. fincinuée, lisez fincinue,' pag. 440.' art. 17. lig. 4. laquelle, lisez lequel, pag. 441. lig. 2. art. 18. apres l'iniection lisez car, pag. 464. art. 2. lig. 2. apres generales &, adioustez, leur connoissance sert, pag. 476. art. 6. lig. 1. abaissée, lisez abaisser, pag. 484. art. 12. lig 9. suplime, lisez sublimé, pag. 425. art. 6. lig. 8. & 9. il ne semble pas en condamner absolument, lisez il n en condamne pas, pag. 540. art. 17. lig. 5. apres chair, lisez adioustez, & proprement aussi de la graisse qui enuironne l'œil, pag. 544. lig. 1 orbise, lisez orbite, pag. 568. lig. 1. art. 12. son, lisez sonde, pag. 574. art. 12. lig. 1, percé, lisez percée, pag. 586. art. 23. lig. 2. sans, lisez sent, pag. 598. art. 37. lig. 7. fait, lisez laisse, pag. 544. art. 25. lig. 4. les deux angles, lisez l'angle, pag. 542. art. 28. lig. 6. l'angle, lisez l'ongle, pag. 611. art. 4. lig. 8. apres sens adioustez comme est l'enfleure, pag. 644. art. 15. lig. derniere estoit, lisez entroit.

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE LIVRE, diuiſez en cinq Parties.

PARTIE PREMIERE.

PARTIE SECONDE.

PARTIE TROISIESME.

PARTIE QVATRIESME.

PARTIE CINQVIESME.

FIN.



